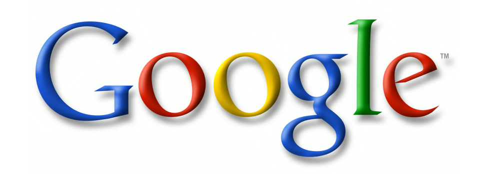
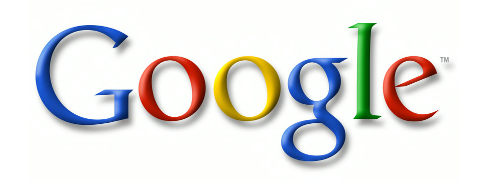




LE

BULLETIN HÉRALDIQUE

DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Paraissant tous les mois

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LOUIS DE LA ROQUE

Avocat, ancien Rédacteur à la *Gazette de Fran* , Auteur de l'*Armorial de la Noblesse du Languedoc* du *Catalogue des Gentilshommes*, etc.

XIe VOLUME

ET Ve DE LA NOUVELLE SÉRIE



PARIS
ADMINISTRATION DU BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE
56, QUAI DES ORFÈVRES, 56

1892

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE

DE FRANCE

Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest (Vve E. Maury)

·ΟLUME (11e de la collection) (Nouvelle Série) JANVIER 1892

LE

ULLETIN HÉRALDIQUE
DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Paraissant tous les mois

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LOUIS DE LA ROQUE

·t, ancien Rédacteur à la *Gazette de France*, Auteur de l'*Armorial de la Noblesse de Languedoc*, du *Catalogue des Gentilshommes*, etc.



PARIS

·MINISTRATION DU BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE

56, QUAI DES ORFÈVRES, 56

1892

Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest (Vve E. Maury)

VOLUME (11e de la collection) (Nouvelle Série) JANVIER 1892

LE BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Paraissant tous les mois

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LOUIS DE LA ROQUE

Avocat, ancien Rédacteur à la *Gazette de France*, Auteur de l'*Armorial de la Noblesse de Languedoc*, du *Catalogue des Gentilshommes*, etc.



PARIS

ADMINISTRATION DU BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE

56, QUAI DES ORFÈVRES, 56

1892

PRIX DE L'ABONNEMENT AU BULLETIN

France, Algérie et Alsace-Lorraine (12 livraisons).................	**12 fr.**	par a
Étranger et Possessions coloniales..............................	**15**	—

Les dix premiers volumes de la collection, comprenant chacun près de 800 colonnes avec titre et table..	**12** fr.	par v
Pour les abonnés anciens ou nouveaux.........	**7**	—

Toutes les communications relatives à la Rédaction et à l'Administration d BULLETIN HÉRALDIQUE doivent être adressées à M. Louis de La Roq directeur, 56, quai des Orfèvres, à Paris.

Il sera rendu compte dans le *Bulletin* de toute publication dont nous aurons reçu deux ex plaires.

L'Administration tient à la disposition de ses abonnés anciens nouveaux la collection des volumes du BULLETIN déjà publiés, au conditions ci-dessous :

7 fr. le volume, pris dans nos bureaux :
ajouter 1 fr. pour l'affranchissement d'un volume

DIX VOLUMES SONT EN VENTE

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE

DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Cinquième Volume. — (Nouvelle série) — Janvier 1892

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE. — DOCUMENTS HISTORIQUES

CATALOGUE DES GÉNÉRAUX FRANÇAIS

CONNÉTABLES, MARÉCHAUX DE FRANCE, LIEUTENANTS GÉNÉRAUX MARÉCHAUX DE CAMP [1]

Le titre de *connétable* (en latin, *...s-stabuli*, comte ou chef de l'étable) ... celui de *maréchal* (en allemand, *...rsh-schalk*, préposé au soin des che-...ux), constituaient les premières ...ctions militaires sous l'ancienne ...narchie. L'un et l'autre tirent leur nom du rôle prépondérant donné à la cavalerie sous le régime féodal, à la guerre et dans les tournois.

La noblesse combattait toujours à cheval. Ce privilège dont elle a joui jusques vers la fin du moyen-âge n'a pas été sans influence sur la formation des mots de *chevalier*, *caballero*, *cavaliere*, restés dans les diverses langues de l'Europe; nous pourrions même ajouter celui d'*écuyer* puisque l'on est d'accord pour donner à celui-ci comme origine les *scutarii* ou *scut-feri*, qui désignaient, sous les empereurs d'O-

[1] Le Catalogue a été formé à l'aide de la ...*ologie militaire*, de Pinard ; des *Etats mili-... de la France*; des *Almanachs royaux* ; du ...*il concernant le tribunal de Nosseigneurs les ...chaux de France*, par M. de Beaufort, 2 vol. ..., publié en 1784 ; du *Dictionnaire des généraux ...ais*, de M. de Courcelles; et revu sur l'*Etat ...l des généraux par ordre de promotion*, aux ...ives du Ministère de la guerre.

rient, des *cavaliers* armés de la lance et du *bouclier*, et constituaient l'élite de l'armée ; ils portaient le bouclier et combattaient à cheval. On désignait, à Rome, l'ordre des chevaliers sous le nom de *equites*. De là sont venus encore les *écuyers-cavalcadours*, les *grands-écuyers*, pour désigner des fonctions de cour, et les *ordres équestres*, pour désigner les ordres de chevalerie.

Plus tard, l'éducation de la jeune noblesse commençait au milieu des chevaux par l'entrée dans les Pages de la grande ou de la petite écurie du roi ou des princes. Aussi, bien avant que Buffon appelât le cheval « la plus noble conquête de l'homme », son nom et son rôle dans l'organisation de nos armées l'avaient en quelque manière identifié avec les plus hautes fonctions et dignités militaires réservées à la noblesse, et à tout ce qui rappelait ses services. N'est-ce pas ce touchant souvenir qui veut, encore de nos jours, que le cheval d'un chef militaire ait sa place marquée, en tête du cortège, lorsque ce chef reçoit les derniers honneurs de la part de ses compagnons d'armes ?

Le *connétable* était le chef de l'armée pendant l'absence du roi ; il n'avait primitivement que le commandement de la cavalerie et était placé sous l'autorité du Grand-sénéchal dont les fonctions embrassaient les attributions que se partagèrent plus tard le Connétable et le Grand-maître du Palais. Lorsque Philippe-Auguste eut supprimé, en 1191, la dignité de Sénéchal, le Connétable devint le chef suprême des armées.

Dreux de Mello exerça le premier cette fonction.

Ce fut surtout, dit Chéruel (1), à partir de 1218, epoque où Mathieu de Montmorency devint connétable de France, que cette dignité prit une grande importance. La marque de la puissance du connétable était une épée nue qu'il recevait des mains du roi, et qu'il portait devant le prince au sacre et dans toutes les pompes de la royauté.

Lorsque le roi siégeait aux Etats-Généraux ou dans les Lits de justice, le connétable était assis à sa droite toujours l'épée nue à la main ; sa personne était inviolable, et l'attentat contre sa personne était puni comme un crime de lèse-majesté, ainsi que le montre le jugement rendu contre Pierre de Craon en 1392, pour avoir commis un attentat contre la personne d'Olivier de Clisson.

L'écu des armes du connétable avait pour ornements extérieurs, de chaque côté une épée nue, la pointe en haut, tenue par un dextrochère ou main droite, armée d'un gantelet et sortant d'une nuée.

Le connétable avait sa juridiction à la Table de marbre de Paris, qui comprenait l'Amirauté, la Connétablie, les Eaux et forêts. Cette juridiction tirait son nom d'une grande Table de marbre placée dans le palais de justice, autour de laquelle siégeaient les juges de ces trois juridictions spéciales, qui ont conservé ce nom jusqu'à la Révolution. Le tribunal du connétable ne subsista pas après la suppression de l'office de ce grand dignitaire en 1627 ; il se confondit avec celui des maréchaux de France.

Comme la puissance des connétables s'étendait à toute la France, qu'elle leur donnait une autorité presque absolue sur les armées et des droits considérables à percevoir à la suite de la prise des villes, elle inquiéta souvent les rois. Louis XI fit trancher la tête au connétable de Saint-Pol, convaincu de trahison (1475) et Louis XIII après la mort de Lesdiguières, supprima cette dignité qui ne répondait plus d'ailleurs à l'organisation militaire du pays. L'édit du mois de janvier 1627

(1) *Dictionnaire historique des institutions, mœurs et coutumes de la France.*

...tient défense de « la rétablir pour ...ques causes, occasions, et en faveur ... considération de quelque personne, ...e ce puisse être (1) »

Depuis la suppression de cet office le ...en des maréchaux de France en ...plissait les fonctions au sacre des ...is ou remplaçait antérieurement le ...nnetable, en cas d'empêchement ou de vacance de la fonction. Voici la liste ...s maréchaux qui furent appelés à ...t honneur de 1575 à 1775 :

Le maréchal de Retz, au sacre de Henri III, le 13 février 1575.

Le maréchal de Matignon, au sacre de Henri IV, le 25 février 1594.

Le maréchal de la Chatre, au sacre de Louis XIII, le 18 octobre 1610.

Le maréchal d'Estrées, au sacre de Louis XIV, le 9 juillet 1654.

Le maréchal de Villars, au sacre de Louis XV, le 25 février 1722.

Le maréchal de Clermont-Tonnerre, au sacre de Louis XVI, le 11 juin 1775.

Devenu le commandant en chef des armées, depuis la suppression du Grand Sénéchal, le connétable avait ...us ses ordres immédiats d'abord un, ...is deux *maréchaux*, commandant la cavalerie, et, depuis Saint-Louis, le grand maître des arbalétriers, commandant l'infanterie, remplacé plus tard par le Grand maître de l'artillerie. Le maréchal conduisait l'avant-garde, c'était lui, d'après le témoignage de Guillaume le Breton, auteur de la *Philippéide*, qui sous Philippe-Auguste engageait et dirigeait les premières batailles :

...ius erat primum gestare in prœlia pilum,
...uippe *marescalli* claro fulgebat honore.

Il n'y avait dans l'origine qu'un maréchal. De Saint-Louis à François Ier, il y en eut deux. Ils avaient, sous la direction du connétable, la conduite de l'armée, faisaient la *montre* ou revue des troupes, constataient si chaque seigneur féodal avait amené son contingent et maintenaient la discipline dans les armées.

M. Chéruel soutient que primitivement la dignité de maréchal était amovible ; ainsi sous Philippe de Valois, dit-il, Bernard de Moreuil dût quitter cette dignité pour devenir gouverneur du Dauphin. Nous ne connaissons pas d'autre exemple d'abandon de cette dignité par celui qui en était revêtu, mais cet abandon volontaire n'autorise pas à conclure que la fonction était amovible.

Le nombre des maréchaux s'accrut avec l'importance que prenait notre organisation militaire. Après l'institution des *légions provinciales* (1532), d'où sortirent plus tard les régiments, François Ier ajouta un troisième maréchal ; Henri II un quatrième. Comme le nombre s'en était accru sous les successeurs de ce prince, les Etats de Blois exigèrent, en 1577, qu'il n'y eut que quatre maréchaux. Mais Henri IV, Louis XIII et Louis XIV dépassèrent cette limite. A la mort de Turenne en 1675 on créa huit maréchaux, c'était, disait-on, *la monnaie de M. de Turenne*. Il y en eut jusqu'à vingt après la promotion de 1703. On n'en comptait que neuf au moment de la Révolution, dont le plus ancien était le maréchal de Contades, né en 1704, nommé le 24 août 1758.

Comme plusieurs princes souverains et grands vassaux de la couronne avaient aussi des maréchaux, ceux du roi se distinguèrent de ces derniers en s'appelant *Maréchaux de France*.

Le signe de la dignité de *maréchal* était un bâton de commandement fleurdelysé. Leurs armoiries portaient *deux*

(1) L'édit de Louis XIII fut respecté par ses ...sseurs, et la dignité de Connétable n'a jamais été rétablie sous la monarchie. Napoléon voulut en faire revivre le nom, pour la splendeur de son trône, en donnant le titre de *Grand ...table* à son frère Louis, qui fut depuis roi de Hollande, et celui de *Vice-Connétable* au maréchal Berthier, prince de Neufchatel, (1806) et de ...ram (1809), duc de Wagram, en 1817.

bâtons d'azur semés de fleurs de lis d'or passés en sautoir derrière l'écu.

Louis XIV exigea qu'on donnât « à tous et un chacun de MM. les maréchaux de France le titre de *Monseigneur*, lorsqu'on leur écrit, et celui de *Nosseigneurs* à leur tribunal, lorsqu'on y présente des mémoires ou placets » (1).

Malgré d'éclatantes résistances cet ordre fut exactement observé.

M. de Boufflers, n'étant encore que colonel du régiment des Gardes-Françaises, et se trouvant dans le cas d'écrire à MM. les maréchaux de France, demanda à Louis XIV, s'il devait donner le titre de *Monseigneur* à un maréchal de France, le roi lui répondit : « J'ai toujours vu cela ; mais que vous « importe ? vous le serez bientôt ». Il le fut en effet le 27 mars 1693.

En 1763, M. de Trémolet, marquis de Montpezat, revêtu d'un brevet de *Duc* du pape, écrivit une lettre à M. le maréchal de Biron, en mettant en tête de sa lettre *Monsieur le Maréchal*. Elle fut soumise au tribunal, qui décida qu'elle serait renvoyée sans réponse. Le marquis de Montpezat en écrivit une seconde, qui fut également rapportée au tribunal. Alors MM. les maréchaux de France décidèrent qu'il serait enjoint au Sr de Montpezat de se servir d'expressions plus respectueuses, et de donner le titre de *Monseigneur* au maréchal de France à qui il avait l'honneur d'écrire. Le marquis de Montpezat s'obstinant dans son refus, sous le prétexte de privilèges attachés à son titre, fut arrêté le 10 octobre 1764 et constitué prisonnier jusqu'à ce qu'il eut écrit une lettre d'excuse. Il ne sortit de prison que le 20 novembre suivant.

Quelques personnes de qualité voulurent s'autoriser de l'ancienneté et de l'illustration de leur maison, et du titre de *cousin* dont le roi les honorait, pour se mettre au dessus de la loi imposée au reste de la noblesse. Les ducs de Laval, de Fitz-James, le prince de Bauffremont, le comte de Rieux et le comte de Chabot présentèrent un mémoire au roi dans lequel ils exposaient les raisons par lesquelles ils se croyaient en droit de ne pas employer le terme de *Monseigneur* en écrivant à MM. les maréchaux de France ou à l'un d'eux en particulier. Mais le roi fit répondre par le comte de Saint-Florentin le 7 janvier 1768, « qu'il n'avait rien à changer à ses décisions antérieures, et que le titre de *cousin*, accordé aux familles qui ne sont ni *pairs* ni *ducs* ne doit pas les dispenser de se conformer aux décisions anciennes des rois ses prédécesseurs. » Le droit des maréchaux ne fut plus contesté.

Les *maréchaux* formaient un tribunal ou juridiction appelée *connétablie* et *maréchaussée* de France. Il y avait en France cent vingt maréchaussées qui en dépendaient et qui étaient chargées de faire *sommairement* le procès des soldats en marche quand ils s'éloignaient du quartier pour piller, aux voleurs de grand chemin, aux faux-monnayeurs, aux vagabonds, etc. Les prévots des maréchaux jugeaient avec l'assistance de sept officiers de justice tirés du présidial le plus voisin.

La juridiction des maréchaux de France était constituée, en outre, pour régler les différends entre gentilshommes, et être le juge souverain de ce que l'on appelait « le point d'honneur ». Pour instruire ces sortes d'affaires, il y avait auprès du gouverneur général militaire de chaque province des officiers délégués sous le titre de *lieutenants des maréchaux de France*.

Cette partie n'était pas la moins importante, la moins délicate, ni la moins active de la juridiction du Connétable et plus tard de celle des Maréchaux de France.

Depuis la fin du XVIe siècle ces

(1) *Recueil concernant le tribunal de Nosseigneurs les maréchaux de France*, t. I, p. 24. 1784.

grands dignitaires avaient l'habitude de se réunir en un seul tribunal pour juger et arranger les affaires dites du point d'honneur.

Nous allons en citer quelques-unes pour montrer de quel respect ce tribunal jouissait auprès de la noblesse de tout rang.

Il y avait eu en 1598 des paroles un peu vives entre le duc d'Epernon et le maréchal d'Ornano. Le désaveu imposé de part et d'autre en présence du connétable et des maréchaux à Saint-Germain-en-Laye termina le différend.

Deux ans après, une autre affaire entre le comte de Soissons, prince du sang, et M. de Rosny, pour certains propos tenus contre le prince, fut portée devant les maréchaux de France. Craignant les suites d'un pareil démelé ceux-ci prièrent le roi d'interposer son autorité.

Henri IV s'y prêta de fort bonne grâce en écrivant lui-même au comte de Soissons une lettre dans laquelle il se portait garant des intentions de M. de Rosny, tout en l'obligeant à donner par écrit pleine satisfaction à son adversaire, dans les termes suivants :

« Monsieur, j'ay sçu les langages que l'on vous a rapportés que j'ay tenus de vous : je vous supplie très humblement de croire que je n'ay eu la volonté de dire chose qui vous put offenser, et que pour mourir je ne voudrois me tant oublier, que si bien j'ay dit des choses qui ayent pu vous offenser, en la forme qu'elles vous auront été rapportées de moy par ceux qui les ayent ouïes, ils ont fait jugement contre mon intention. Je vous supplie très humblement me le pardonner, et me tenir pour votre très humble serviteur. »

Signé DE ROSNY.

En d'autres occasions le connétable et les maréchaux jugeaient que l'affaire était sans importance ou n'avait qu'une cause futile, et ordonnaient aux adversaires et témoins, ou seconds, de s'embrasser, nous dirions aujourd'hui de se tendre la main, et de n'en plus parler, ainsi que cela fut décidé dans la querelle de Messieurs de Montespan et le marquis de Cœuvres et Messieurs de Termes et de Villars-Houdan, qui les voulaient seconder.

« Nous avons ouï le discours de votre querelle par la bouche de l'un et de l'autre, disait le jugement du connétable, et avons trouvé qu'elle a procédé d'un seul désir que vous aviez d'essayer vos épées, sans que vous y ayez été provoqués par aucune offense. Vous avez fait ce que vous avez pu pour vous contenter en cela; vous en avez été empêchés; de sorte qu'il n'y a rien qui vous doive ou puisse empêcher que vous ne soyez amis, comme le Roy le veut. Par ainsi je vous commande de sa part de vous embrasser, et qu'il ne s'en parle jamais, ni pareillement de vos seconds, ni entr'eux. »

Signé MONTMORENCY. (1)

Décision analogue dans la querelle entre MM. de Créquy et de Chambert :

« Messieurs: Tout ce qui s'est passé par les appelés et envoyés de vos amis l'un vers l'autre, il n'y a rien dont il vous doive souvenir. C'est pourquoi je vous prie de demeurer amis et me le promettre et vous embrasser ensemble. »

Il arrivait parfois suivant la gravité de l'affaire et pendant son instruction, que pour éviter des voies de fait, un lieutenant de la connétablie était attaché à la personne de chacun des adversaires, qui ne pouvaient s'en séparer sans l'autorisation du connétable, ou du doyen des maréchaux, ainsi qu'il advint aux ducs d'Aumont et de Ventadour en 1748, pour un différend entre leurs valets et dans lequel les maîtres

(1) V. Les accords de querelles faits par Monseigneur le connétable de Montmorency, assisté de MM. les maréchaux de France (Fonds Béthune, mss. 8960.)

avaient pris parti comme dans une affaire personnelle.

Le duc d'Estrées et le comte d'Harcourt, prince de la maison de Lorraine, qui à la suite d'une dispute survenue entr'eux devant nombreuse compagnie chez Madame la duchesse d'Albret, refusèrent de garder auprès de leur personne le lieutenant de la connétablie, furent par ordre du roi envoyés à la Bastille en 1713. Ils n'obtinrent la mise en liberté qu'après leur soumission.

Nous pourrions multiplier ces exemples, et tous dans la hiérarchie nobiliaire, qu'il s'agisse de duc et pair, ou de secrétaire du roi, ne serviraient qu'à établir la sagesse des décisions rendues et acceptées par des hommes dont personne n'a jamais mis en doute l'honneur et le courage.

On n'ignore pas avec quelle rigueur exceptionnelle les édits et ordonnances punissaient le duel. La privation des charges ou emplois, la confiscation des biens, la peine de mort étaient prononcées, depuis Charles IX, suivant les circonstances, contre ceux qui avaient provoqué ou accepté une rencontre, sans avoir au préalable saisi de leurs griefs le tribunal du connétable et des maréchaux de France. Malgré ces rigueurs, les duels ne disparurent pas de nos mœurs, mais ils diminuèrent d'une manière sensible, et l'intervention de l'autorité des maréchaux de France les empêcha bien souvent. Il n'est jamais arrivé, croyons-nous, que leurs décisions n'aient pas été respectées.

Entre la dignité de connétable et celle de maréchal, Louis XIII en avait créé une autre, celle de *maréchal général*, qui plaçait à la tête des maréchaux celui qui en était revêtu. Elle eut pour premier titulaire Lesdiguières, lorsque Luynes fut nommé connétable (1621). Louis XIV la rétablit en faveur de Turenne (7 avril 1660). Les maréchaux de Bellefonds, de Créquy, de Grammont ayant refusé d'obéir aux ordres de Turenne en 1672 furent exilés. A la mort de Turenne la dignité ne fut pas rétablie. Le dernier maréchal général a été le maréchal Soult, duc de Dalmatie, élevé à cette dignité par Louis-Philippe en 1846.

Le titre de *Feld-maréchal*, usité dans les pays du Nord de l'Europe, en Allemagne et en Autriche, désigne un grade absolument équivalent à celui de nos maréchaux de France, et celui de *Feld-maréchal lieutenant* correspond à celui de nos généraux de division, appelés autrefois *Lieutenants-généraux*.

Dans notre hiérarchie militaire le titre de *lieutenant-général des armées du roi* venait après celui de maréchal. Les lieutenants-généraux commandaient une armée ou du moins une division considérable de l'armée, et avaient sous leurs ordres des *maréchaux de camp* créés sous François I[er], chargés de distribuer les logements aux troupes et de leur désigner la place qu'elles devaient occuper sur le champ de bataille.

Sous Louis XIV, on créa des *Brigadiers* de cavalerie 1667, et d'infanterie 1668, assimilés aux maréchaux de camp, mais plus spécialement chargés du commandement; ils furent appelés sous l'Empire et de nos jours *Généraux de brigade*.

Nous allons donner le Tableau ou Catalogue de ces divers officiers généraux jusqu'à la Révolution, suivant leur ordre de promotion; nous y ajouterons les officiers généraux de la marine, et dans un second Catalogue nous continuerons ce Tableau depuis la Révolution jusqu'à nos jours.

(A suivre) L. R.

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ D'ORLÉANS
1696 - 1701

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (CABINET DES TITRES)

(Suite)

35. **Estienne de Mauprivé, prêtre et chanoine de l'église cathédrale de Chartres :**

*D'az., à une main d'arg. qui prend un oiseau **privé** de même, sur une branche de sin.*

36. **N. Cordier, chanoine et scindic du chapitre de St-Maurice de Chartres :**
De gu., à un St-Maurice à cheval d'arg.

37. **François Laugeois, prestre et chanoine de l'église Nostre-Dame de Chartres :**
De gu., à une tour d'arg., massonnée de sa., au chef cousu d'az., ch. de 3 molettes d'or.

38. A expl. pl. ampl.

39. **Laurent de Milleville, pourvoyeur de feu S. A. R. Mad^lle^ d'Orléans :**
D'az., à un aigle d'or ; au chef cousu de gu. ch. de 3 grenades d'or.

40. **Michel de L'Abbaye procureur au bailliage et siège présidial de Chartres :**

D'az., au chevr. d'arg., accomp. en chef de 2 étoiles et, en pointe d'un croissant de même.

41. **Pierre du Temple, escuier, seigneur de Mirobert et autres lieux, conseiller du roy et vice-baillif de Chartres :**

Porte de même que cydevant Art. 11 de ce registre.

42. **Catherine Gohory de la Tour,** ... :

D'az., à une fasce d'or ch. d'une hure de sanglier de sa. et accomp. de 3 étoiles d'or 2 et 1.

43. **Pierre Lemaire, conseiller avocat du Roy au bailliage et siège présidial de Chartres :**
D'arg., à 3 brins de marjolaine de sin. 2 et 1.

44. A. expl. pl. ampl.

45. L'archidiaconé de Dreux :
D'az., au château d'arg.

46. **L'archidiaconé de Dunois en l'église de N.-D de Chartres :**
De sin. au chevr. d'or, accomp. en chef de 2 étoiles d'or et, en pointe d'un œil d'arg.

47. **Mathurin Maubuisson, conseiller du roi au bailliage et siège présidial de Chartres :**
D'arg., à une fasce d'az., accomp. en chef de 2 roses de gu. et en pointe d'un chêne arraché de sin.

48. Le grand Archidiaconat de Chartres :
De gu., à un St-Laurent d'argent, vêtu en diacre, tenant de sa main dextre une palme et de sa senestre un livre.

49. **Pierre Bignon, conseiller du roy en la prévoté de Chartres, juge chambrier de M. l'évêque de Chartres et maire de Louvre :**
D'azur, au chevron d'or, accomp. en chef de 2 étoiles et en pointe d'un croissant de même.

50. A expl. pl. ampl.

51. **Jean Lubriat, conseiller du Roy et de S. A. R., au bailliage et siége présidial de Chartres :**
D'az., à un aigle s'essorant d'or, la tête contournée et regardant un soleil de même, posé au milieu du chef et un sommet de montagne d'arg. mouvant de la pointe de l'écu.

52, 53. A. expl. pl. ampl.

54. Alexandre-François de la Roire (ou Roëre), prestre et chanoine de l'église cathédrale de N. D. de Chartres :

D'az., au chevr. d'or accomp. de 3 roues de même, 2 et 1.

55. Feu Louis Simon, escuier, seigneur de Magny, Morancet et Villiers, suivant la déclaration de Françoise Le Noir, sa veuve :

D'azur, au chevr. d'arg., accomp. de 3 cygnes de même, becqués et membrés de sa. 2 et 1.

56. Denis Tavernier, avocat en la cour et au bailliage et siège présidial de Chartres :

De gu., au chevr. d'or, accomp. en chef de 2 trèfles de même et, en pointe, d'un lion de même.

57. A expl. pl. ampl.

58. Etienne Le Febure, bourgeois :

D'az., au chevr. d'arg. accomp. en chef de 2 marteaux d'or et, en pointe, d'un massacre de cerf de même.

59. Alexandre Garnier, conseiller du roy, avocat au bailliage et siège présidial de Chartres :

D'az., au chevron d'or, accomp. en chef de 2 molettes et, en pointe, d'un épervier de même, longé et grilleté d'arg.

60. François Janvier, capitaine des bourgeois et habitants de Chartres :

D'arg., au chevr. de gu. accomp. en chef de 2 Jays (geais) *au naturel affrontés et, en pointe, d'un cœur de gu.*

61. A expl. pl. ampl.

62. Louis Coutet, escuier, sr de Mandeville :

De gu., au cheval gai, galopant d'or, et un chef éclaté de même.

63. François de Paris, escuier, conseiller, chevalier d'honneur au bailliage et siège présidial de Chartres :

D'az., à une fasce d'or, accomp. en chef de 3 roses rangées de même et, en pointe, d'une tour aussi d'or.

64. A expl. pl. ampl.

65. Henry Huguet, chanoine de l'église N. D. de Chartres :

D'az., à un cygne au naturel, écartelé d'or à un arbre de sin.

66. Jacques de Vauvier, escuier, sr de Pré Saint Evrol :

D'az., au lion d'arg. accomp. de 5 fleurs de lis de même, 3 rangées en chef et 2 en pointe.

67. Marie Cottereau, veuve de Jacques Compagnon, receveur du taillon en l'élection de Chartres, a présenté l'armoirie :

D'az., au chevr. d'or, accomp. de 3 brins de marjolaine de même 2 et 1, celui-ci soutenu d'un croissant d'arg.

68. Pierre de Robillard, prestre, sr de Mirougrain.

D'az. à une tour d'arg. accostée de 2 croissants et soutenue d'un autre croissant de même.

69. Anne-Elizabeth Dauthier, veuve de Jacques d'Argnous, escuier, sr de Villequier a présenté l'armoirie :

De gu., au chevr. d'arg. accomp. de 3 cloches de même, bataillées de sa., 2 et 1.

70, 71, 72. A expl. pl. ampl.

73. Jacques St Yves (ou Ytives), marchand :

D'argent, à un chev. de gu., accomp. de 3 coquilles de même 2 et 1 ; au chef d'az., chargé d'un croissant d'or.

74. Nicolas Le Borgne, docteur de la maison et société de Sorbonne, chanoine de l'église Notre Dame de Chartres :

D'arg., au chevr. d'az., accomp. en chef de 2 étoiles et en pointe, d'un pélican avec sa piété dans son aire de même.

(A Suivre).

DEUXIÈME PARTIE

NOTICES GÉNÉALOGIQUES. — NOTES D'ÉTAT CIVIL NOBILIAIRE

NICOLAS
DE VOUTRON, DE LAMBALLERIE, DE LISLEFERME (1)

La famille Nicolas qui a fait les trois branches dites de Voutron, de Lamballerie et de Lisleferme est originaire de La Rochelle, et s'est répandue en Saintonge et dans l'Agenais.

Elle remonte à Vincent-Arcère dit Jean Nicolas, qualifié écuyer, seigneur de Coureilles et de La Salle d'Aytré, maire de La Rochelle en 1418, mort avant 1558, époux de Lyette Boucher, décédée en 1566, dont un fils, Jehan Nicolas, seigneur de Coureilles, La Valade, La Barrière, maire et capitaine de La Rochelle en 1554, vivait encore en 1587.

Ce Jean fut reçu bourgeois de La Rochelle, le 19 juillet 1535. (Voir *Ephémérides historiques de La Rochelle*, par Jourdan, II, 299 et aussi 402). D'Elisabeth Guyton morte après 1571, grand' tante du maire de 1628, il eut Vincent, écuyer, seigneur de Coureilles, de La Salle d'Aytré et de La Barrière, échevin en 1587, mort en 1592, laissant de Catherine Pineau, mariée en 1571 et décédée avant 1605, quatre enfants parmi lesquels Jean et Gédéon.

Jean, écuyer, seigneur de La Jarrie en partie, avocat au siège présidial de La Rochelle, né le 8 septembre 1571 et mort après 1647, épousa Marie François, eut un fils, Daniel, sénéchal de la principauté de Chalais, né le 23 octobre 1620, mort avant 1691, ayant épousé, le 17 janvier 1647, Suzanne Malengin. C'est dans sa descendance que se trouve la branche des Nicolas de Lisleferme.

Gédéon Nicolas, écuyer, avocat en la cour du parlement, né le 5 janvier 1581, mort en 1628, épouse, le 16 janvier 1607, Anne Portier dont vint, le 15 avril 1609 :

Vincent, écuyer, sieur des Chamodes et de Voutron, qui ne vivait plus en 1645 et avait épousé, le 12 avril 1636, Marguerite de Mazières ; il fut le premier seigneur de Voutron. Il eut : 1° Vincent, né à 7 mois le 28 novembre 1636 ; 2° Jean, né le 23 septembe 1637 ; 3° Philippe, seigneur de Voutron et de Coureilles, né en 1639, mort en 1678 sans postérité ; 4° Gédéon, seigneur de Voutron, de La Cave, de Coureilles, né le 23 novembre 1640, mort avant 1690, réfugié en Angleterre pour cause de religion. Il avait épousé, le 9 novembre 1668, Marie Thauvet.

Gédéon fut un zélé protestant. La *France protestante*, IX, 534, qui l'appelle « N. de Voutron, sieur du Passage », a raconté ses malheurs. Sa femme abjura et ses enfants aussi, sauf un ; il en eut neuf : 1° Pierre, fugitif comme son père, qui paraît avoir laissé des enfants en Angleterre ; 2° Gédéon qui continua la filiation ; 3° Marie-Marguerite, « huguenote mal convertie », dit Begon (11 mars 1692), si mal convertie qu'on la mit au couvent de la Providence d'où elle ne sortit qu'en 1695 ; elle épousa Abraham Duquesne, sieur de Belestat, capitaine des vaisseaux du roi, petit-neveu du grand Duquesne ; 4° Suzanne, qui abjura et entra au couvent des sœurs hospitalières de La Rochelle en 1698 ; 5° Anne-

(1) Extrait de la *Revue de Saintonge et d'Aunis*, janvier 1892.

Sara, dame de Coureilles, religieuse hospitalière comme sa sœur : 6° Olympe ; 7° Céleste ; 8° Marie-Henriette ; 9° Angélique-Bénigne, née en 1682.

Gédeon, écuyer, seigneur de Voutron en partie, de La Cave, capitaine des vaisseaux du roi au département de Rochefort en 1698, chevalier de Saint-Louis, puis capitaine (1707), habitait son château de Voutron en 1729. En 1710, par acte d'Hirvoix, il avait vendu Coureilles à Jean Léger, sieur de La Grange, capitaine des flûtes du roi.

C'est lui sans doute qui, sous le nom de Voutron, écrivait de La Rochelle en 1716 : « J'ai été sept fois au Canada, et, quoique je m'en sois bien tiré, j'ose assurer que le plus favorable de ces voyages m'a donné plus de cheveux blancs que ceux que j'ai faits ailleurs. » Il n'existait plus en 1737. De Louise de Queux de Saint-Hilaire, il eut : 1° Abraham, seigneur de Voutron en partie, de La Cave et de Bellebat, chevalier de Saint-Louis, lieutenant (1737-1740), puis capitaine au régiment de Tresnel — *alias* Monconseil infanterie, — lieutenant colonel en 1756, capitaine général des milices gardes-côtes de Soubize (1750-1761), mort en 1765, époux de Suzanne-Pauline Michiel de Lizardais, sa cousine germaine, dont vinrent : *a.* Louise-Pauline, épouse de Jean-Joseph Teyssier des Forges, aide-major de la marine ; *b.* Marie-Henriette, mariée le 29 juillet 1771 à Jean-Jacques-François-Catherine de Viart, écuyer, ancien page du roi, garde de la marine et enseigne de vaisseau à Rochefort ; *c.* Gédéon-Henri, né en 1748 mort détenu à Brouage le 2 décembre 1793 (1) ; et *d.* Abraham-Jacques-Sévère, chevalier de Voutron, lieutenant de vaisseau, mort glorieusement en 1783 sur le vaisseau l'*Illustre* dans la guerre de l'indépendance des États-Unis, sans postérité ; 2° Philippe, chevalier de Voutron, chevalier de Saint-Louis, major des vaisseaux du roi, mort en 1788 ; 3° Hubert-Henri, chevalier, comte de Voutron, seigneur de Saint-Laurent de La Prée, de Fouras en partie, du bois des Tillet en partie, né à Voutron le 20 janvier 1713, mort à Rochefort le 16 septembre 1780 ; enseigne de vaisseau en 1740, lieutenant en 1746, capitaine de vaisseau en 1756, chef d'escadre en 1772, commandant la division du Ponant ; il vendit en 1741, conjointement avec ses frères Abraham et Philippe, la seigneurie de La Cave à François Robert de Vérigny (?). Il avait épousé Marie-Françoise Astier, née à Saint-Domingue le 6 août 1730, qui fut convoquée avec la noblesse aux assemblées pour les États généraux à Rochefort en 1789 ; 4° Henri-Gédéon, sieur de Voutron, lieutenant des vaisseaux du roi, mort avant 1768 ; 5° Henriette, morte aussi avant 1768.

Hubert - Henri Nicolas, comte de Voutron (1713-1780) eut pour enfants : 1° Henri-François, capitaine au régiment du Roi infanterie, chevalier de Saint-Louis, émigré, rentré en France sous l'empire, décédé en 1807 sans alliance, le dernier representant mâle de sa branche ; 2° N. qui épousa Charles, vicomte de Chasteigner, chevalier de Saint-Louis, lieutenant colonel; 3° Henriette-Pauline, née en 1753, marié d'abord à Henri Pineau, chevalier, lieutenant de vaisseau, puis en 1788 à Joseph de La Venne des Perriers, chevalier de Saint-Louis, major d'infanterie ; 4° Adélaïde, épouse de N. d'Aldéguier, sieur de La Valade ; 5° Marie-Françoise, décédée à La Rochelle le 28 janvier 1817, ayant épousé en 1757 Joseph-Hyacinthe Ribault de Laugardière.

Les deux frères, Philippe et Gédéon

(1) V. *Revue de Saintonge et d'Aunis*, V. 371 ; VI. 52.

Henri-Gédéon Nicolas de Voutron, sgr de la terre de Voutron, major des vaisseaux du roi, chevalier de Saint-Louis, présent à l'Assemblée de la noblesse de La Rochelle, en 1789, fut, d'après M. de la Morinerie, fusillé à Quiberon, (pp. 111 et 277).

Nicolas, présentèrent leurs titres de noblesse à la commission instituée en 1668 et présidée par Colbert de Terron; ils furent maintenus par décision du 13 décembre 1669.

Les armes des Nicolas sont décrites dans une pièce de 1640 par laquelle Jehan, sieur de La Jarrie, avocat au présidial, « est maintenu et gardé en la possession et jouyssance des dites chapelle et sépulture (chapelle Sainte-Anne dans l'église Saint-Sauveur à La Rochelle), desquelles ses ayeux ont jouy avecq titre de bonne foy... et en icelle faire mettre, comme ses ayeulx, ses armes qui sont: Ung timbre au dessus d'un escusson, dans lequel escusson il y a trois estoilles d'or, deux en haut et une en bas, avecq un chevron brisé au milieu des dites estoilles, qui est aussi d'or: le tout en champ d'azur ».

Je trouve baptisé, le 5 juin 1738, en l'église de Saint-Romain de Benet, par Geoffroy, prieur-curé du Breuil-Saint-Jean, diocèse de La Rochelle, Marie-Anne-Elisabeth Nicolas, fille d'André Nicolas, sieur de Lisleferme, capitaine d'infanterie, et de Jeanne Paumery, à Griffarin; et le 14 mai 1776, dans un acte de Bigot, notaire à Saintes, Pierre Nicolas de Lisleferme, écuyer, ancien officier d'infanterie, demeurant à Paris et Daniel Nicolas de Lisleferme, écuyer, demeurant à Griffarin, paroisse de Saint-Romain.

Le 21 novembre 1891, est décédé au château de Taillebourg, âgé de 74 ans, *Henri* Nicolas de Lisleferme, officier de la Légion d'honneur, ingénieur des constructions navales en retraite, veuf, le 15 avril 1884, d'Isabelle (Augustine-Elisabeth-Emma-Louise) Savary, décédée à Taillebourg, âgée de 54 ans, petite-fille du contre-amiral Savary et fille d'André-Daniel Savary, chef de bataillon du génie, officier de la Légion d'honneur, qui a traduit en vers et en prose *Jérémie* et *Isaïe* (La Rochelle, typ. Siret, in-8°, 1853 et 1859, 2 volumes).

Il avait fait presque toute sa carrière à Rochefort où sa maison offrait une large hospitalité. Il avait continué à Taillebourg à pratiquer la charité d'une façon généreuse et chrétienne. D'origine protestante, il s'était converti au catholicisme, et on l'avait vu recevoir la confirmation en l'église de Taillebourg avec les enfants de la paroisse. Il a légué aux religieuses de Taillebourg son château de Taillebourg et 70,000 francs.

La branche de Lamballerie est représentée en Angoumois; celle de Lisleferme, à Agen, par deux neveux du défunt.

Le marquis Paulin de Lamballerie habite le château de Labeaurie, par Chalais (Charente).

M. Wilhelm de Lisleferme, ancien officier d'artillerie, marié avec Mademoiselle de Cazes, habite le château du Bosc, par Tournon d'Agenais (Lot-et-Garonne).

D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois étoiles de même, 2 en chef et 1 en pointe.

NICOLAS DU PLANTIER

Il y a dans le Périgord une autre famille noble, du nom de Nicolas, connue sous le nom de Nicolas du Plantier, depuis le XVIe siècle, qui a possédé les seigneuries de Laval, de la Tour, de Murat, du Repaire, du Mas, de Lascombe, de la Bastide, de la Coste, des Champs, du Bos, et qui a donné des hommes distingués à l'armée et à l'église. Elle a une origine toute différente de la précédente, et n'est représentée aujourd'hui que par deux ecclésiastiques, dont l'un est curé-doyen de Saint-Cyprien et l'autre préfet des Etudes à l'Institution Saint-Joseph, dans la Dordogne.

D'après l'*Armorial de la noblesse du Périgord*, cette famille porte :

D'azur, au lion d'or armé et couronné de gueules, tenant dans sa patte droite une épée d'argent.

Additions de Noms

Nous trouvons dans le *Bulletin des Lois* du mois de janvier, divers décrets autorisant des changements de noms dont quelques-uns sont à signaler.

M. Baillardel de Lareinty (Jules-Jean-Marie), né le 10 septembre 1852, à Guermantes (Seine-et-Marne), député de la Loire-Inférieure, demeurant à Blain (Loire-Inférieure), est autorisé à ajouter à son nom patronymique celui de Tholozan, nom de son oncle maternel mort sans enfants et à s'appeler légalement, à l'avenir : Baillardel de Lareinty-Tholozan.

M. de Pomereu (Armand-Michel-Etienne), né le 6 octobre 1817, à Paris,

Et M. de Pomereu (Gaston-Etienne-Armand-Marie), né le 10 juillet 1861, à Neuilly (Seine), demeurant tous deux à Paris,

Sont autorisés à ajouter à leur nom patronymique celui de d'Aligre, et à s'appeler légalement, à l'avenir : de Pomereu d'Aligre.

Notes d'État civil nobiliaire

MARIAGES DU MOIS DE JANVIER

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Pierre Bailloud de Masclary, sous-lieutenant au 1er régiment de cuirassiers, fils de Eugène-Pierre Bailloud de Masclary, capitaine de frégate en retraite et de Mlle de Masclary, avec Mlle Magdeleine Gobert.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux en l'église de Mer (Loir-et-Cher), le 29 septembre 1891 par S. G. Mgr l'évêque de Blois.

Thomy de Masclary (frère cadet d'Isidore de Masclary, marquis de Masclary, qui avait épousé Mlle de Bosquat et n'en eut pas d'enfants) s'était marié aux environs d'Angoulême, et avait eu de ce mariage, deux filles dont l'aînée fut héritière de son oncle, et épousa M. Bailloud, officier de marine.

M. Eugène-Pierre Bailloud, capitaine de frégate, demeurant à Cherbourg, né le 24 février 1825 à St-Amand (Cher), a demandé à ajouter à son nom celui de sa femme née de Masclary *(22 septembre 1875)*, et a obtenu cette autorisation par décret du 21 juin 1877. *(Bulletin des Lois* du 8 août 1877.)

La famille de Masclary, en Languedoc, était originaire de la principauté d'Orange, et connue depuis Claude de Masclary, conseiller au Parlement d'Orange, dont le fils Pierre de Masclary devint conseiller à la Cour des Comptes aides et finances de Montpellier, au commencement du XVIIe siècle et fournit une succession de magistrats à cette cour souveraine et au bureau des trésoriers de France, jusqu'à la Révolution. Une branche de cette famille alla s'établir à la Martinique et fut maintenue noble par arrêt du Conseil Souverain du 7 mars 1732.

La branche aînée établie à Montpellier, dont quelques membres étaient qualifiés marquis de Masclary, prit

part en 1789, aux assemblées de la noblesse de cette sénéchaussée. Elle avait été maintenue noble par jugement de M. de Lamoignon du 12 mai 1699 (*Ar... r. de Languedoc*, II, 82.)

D'azur, à un chevron d'or surmonté d'un soleil de même, et un héliotrope en pointe, tigé et feuillé d'or.

Philippe-Alexandre-Robert Grant de Luxolière de Bellussière, lieutenant au 23e régiment d'artillerie, fils de Guillaume-Alexandre Grant de Bellussière baron de Luxolière, et de Mlle de Pichon, avec Amélie de Gaigneron de Marolles.

Le mariage a été célébré le 21 octobre en l'église de Saint-Nicolas, à Bordeaux.

La famille Grand ou Grant, originaire de Saintonge, aujourd'hui fixée en Périgord, a donné un grand nombre d'officiers distingués.

Le titre le plus ancien remonte à 1420, dans lequel leurs auteurs sont qualifiés d'écuyer et de chevalier. Divisés en plusieurs branches, ils ont été maintenus dans leur noblesse en 1605, par des lettres patentes de réhabilitation à suite de dérogeance pour fait de commerce; en 1607, par une sentence des élus de Périgueux; en 1610, par un arrêt du Parlement de Bordeaux; en 1667, par jugement de M. Pellot, intendant de Guyenne; et enfin, en 1669, par un arrêt du Conseil d'Etat. Ils comptent dans leur filiation des commandants du château de la Tour-Blanche; un garde du corps du roi; un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi en 1651; un capitaine aide-major en 1671 ; un brigadier des gardes de la porte sous Louis XV; un mousquetaire gris; un capitaine de cavalerie, et un garde du corps du roi Charles X.

Messire Jean Grant, sgr de Bellussière vota avec la noblesse, en 1789, à Périgueux.

Un Grand de Luxolière était à l'assemblée de la noblesse tenue à Angoulême le 19 mars 1789.

Par suite de l'extinction des branches de Luxolière et de Tintelliac, dont le dernier représentant était le baron Sicaire Grant de Luxolière, etc., M. Guillaume-Alexandre Grant de Bellussière, aujourd'hui chef de la branche ainée, a été autorisé à faire revivre le titre de baron de Luxolière (V. *Armorial de la noblesse de Périgord*, par A. de Froidefond de Boulazac, t. I. p. 255.)

L'orthographe du nom patronymique de la famille Grant a été définitivement fixée, tel que nous le donnons ici, par jugement du tribunal de Nontron en juillet 1858.

D'azur, à trois dragons volants d'or posés l'un sur l'autre.

Devise : *Serpent unquam.*

La famille de Gaigneron, originaire de la Touraine, a formé plusieurs branches dites : de Jolimont, de Marolles, du Marais et des Ravinières.

(V. le *Bulletin* de 1886, col. 604).

D'argent, au chevron d'azur, accompagné de trois têtes de coq de même, arrachées, barbées, et crêtées de gueules.

M. de Braquillanges a épousé Mlle de Rolland, fille du marquis de Rolland, décédé, et de la marquise née de Moneys, sœur d'Alain de Moneys, qui périt si malheureusement en 1870, à Hautefaye (Dordogne).

Le mariage a été célébré le 22 octobre 1891 dans l'église de Preignac (Gironde).

La famille de Braquillanges, originaire de la haute Marche, a pris part en 1789 aux assemblées de la noblesse de la sénéchaussée de Tulle.

D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois taux ou croix de Saint-Antoine,

posés deux et un, et une étoile d'or en chef.

La famille de Rolland, originaire de Normandie, fixée en Guyenne au moment de la création du Parlement, est une des plus distinguées de cette province, où elle n'a cessé de remplir de hautes charges dans la magistrature.

Elle établit sa filiation depuis Guillaume de Rolland, écuyer, en 1475; celui-ci fut père d'Etienne qui abandonna la Normandie pour accepter de Louis XI une charge de conseiller au Parlement de Bordeaux; Fleury de Rolland, conseiller au Parlement de Bordeaux, en 1492, devint seigneur du château du Pont, à Preignac. Adrien fut juge de la prévôté de Barsac (1547). Son fils Guillaume forma la branche cadette des seigneurs d'Escortinals, à laquelle appartient la mariée.

La branche aînée, appelée Rolland de Lastous, maintenue dans sa noblesse en 1666 et en 1736, subsiste encore dans les environs de Nérac.

(V. *Bulletin* de 1889, col. 181-182).

La branche d'Escortinals a produit des conseillers au Parlement, des présidents à mortier. Messire Jean-François de Rolland, président à mortier, assista en 1789 à l'Assemblée de la noblesse de Bordeaux, et périt victime de la Révolution. Son fils Jean-Marie servit en 1793 dans l'armée des princes et fut nommé, en 1814, chef de bataillon, commandant les gardes nationales.

Louis XIV accorda à cette branche des lettres de *relief de noblesse.*

A l'instar de quelques familles de robe qui comptent des présidents à mortier, le titre de *marquis* fut pris par cette branche au XVIIIe siècle. Délaissé au moment de la Révolution, il a été repris par le grand-père de Mme de Braquillanges, qui avait épousé Mlle de Puch de Montbreton.

La mariée a un frère plus jeune qu'elle.

D'azur, au lion d'or, couronné d'hermine, armé, lampassé de gueules, brisé d'une bordure engrelée de gueules. La branche de Lastous brise d'un *lambel de gueules en chef.*

Devise : *Nomine magnus, virtute major.*

Marie-Charles-Antoine Patouillet, vicomte de Deservillers capitaine au 6e dragons second fils de feu Paul-Charles Patouillet, comte de Deservillers et de Félicie-Anne-Louise de Lavau, avec Thérèse Aignan.

Le mariage a été célébré à Paris, le 11 janvier en l'église de Saint-Augustin.

Les témoins étaient, pour le marié : le général de Cools et le commandant comte de Deservillers, son frère aîné ; pour la mariée : son oncle M. Marcel Aignan et M. du Seuil, conseiller référendaire à la Cour des Comptes.

(Voir pour cette ancienne famille originaire de Salins, dans le Jura, et récemment fixée en Touraine, le *Bulletin* de 1887, col. 684),

D'or, à la croix fleuronnée (ou de Constantin) *de gueules, cantonnée aux 1 et 4 d'une aigle couronnée de sable, aux 2 et 3 d'un lion couronné de gueules, tenant de sa patte droite un œillet.*

Edmond Lamothe de Mondion, avec Eliette de Giresse-la-Beyrie, fille du baron Anatole de Giresse-la-Beyrie.

Le mariage à été célébré en l'église de Cudos, près Bazas, le 19 janvier, et la bénédiction nuptiale a été donnée par M. le curé de Pessac, ami personnel de la famille de Giresse qui a joint aux prières d'usage la bénédiction papale envoyée spécialement par le Saint-Père.

La quête a été faite par Mlle Jeanne de Giresse, sœur de la mariée, accompagnée de Henri Lamothe de Mondion,

frère du marié, et par Mlle Louise Laroche de Mondion, accompagnée de M. de Kreusnach, lieutenant de dragons.

Une des sœurs du marié a épousé M. Luc de Laborie, au château de Labarde, par Issigeac (Dordogne).

La famille de Giresse-la-Beyrie est originaire de Bazas où l'arrière grand-père de la mariée Jean-Elie de Giresse-la-Beyrie était lieutenant-général de la sénéchaussée et siège présidial, marié avec Mlle Pérès du Vivier. Il fut père de Jean-Elie de Giresse-la-Beyrie, né à Bazas en 1789, conseiller-auditeur à la Cour de Paris en 1812, puis secrétaire particulier du duc d'Angoulême, député de Bazas en 1815, créé baron en 1818, maître des requêtes au Conseil d'Etat en 1820, préfet d'Eure-et-Loir en 1823-1830, décédé à Paris en 1870 ; il avait ép. en 1818 Mlle de Nanteuil de la Norville, dont il eut : 1. Ludovic ; 2. Elie ; 3. Anatole, père de la jeune mariée ; et 4. une fille décédée, qui avait épousé le comte de Carbonnel de Canisy.

DÉCÈS DU MOIS DE JANVIER

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Armand de Paschal, baron de Saint-Juéry, est décédé à Montpellier le 18 octobre, à l'âge de 79 ans.

Il était fils de Henri-François-Marie de Paschal, vicomte de Saint-Juéry, maréchal de camp décédé en 1839 et de feu Marie-Julie de la Gardiole ; il avait épousé le 14 avril 1852 Clotilde Duvern, petite-fille de Jean-Joseph-Evariste Duvern, conseiller à la Cour des Comptes, Aides et Finances de Montpellier, dont il a eu un fils et une fille, morts sans être mariés.

Le défunt laisse un frère aîné, le vicomte Jules de Paschal de Saint-Juéry, non marié ; avec lui s'éteindra la famille de Paschal de Saint-Juéry, originaire du Rouergue, établie dans le bas Languedoc, D. de Béziers, à la fin du XVIe siècle.

Cette famille était alors divisée en deux branches dites de Saint-Juéry et de Rochegude. La dernière s'est éteinte au commencement de ce siècle avec l'amiral de Rochegude, décédé à Alby. Celle de Saint-Juèry a donné à l'armée des militaires distingués et plusieurs chevaliers de Malte et de Saint-Louis. Les deux branches furent maintenues dans leur noblesse par jugement souverain de M. de Bezons des 27 janvier et 17 mars 1670.

D'azur, à deux bourdons de pélerin d'or mis en sautoir et surmontés d'une étoile d'argent.

Ranulphe-Eustache marquis d'Osmond, dit le comte d'Osmond, fils de défunts Charles-Eustache-Gabriel, marquis d'Osmond, colonel, et de la marquise née de Rochegude, est décédé à Paris, où ses obsèques ont été célébrées le 13 novembre dernier en l'église de St-Philippe du Roule.

Il avait épousé en 1855 Marie de Tardieu de Maleissye, dont il a eu un fils unique : Eustache-Conrad marquis d'Osmond, sans alliance.

Sa sœur Charlotte-Eustachine-Jeanne avait épousé en 1845, Jacquelin-Armand-Charles, duc de Maillé. Elle est aujourd'hui duchesse douairière de Maillé.

La famille d'Osmond fort ancienne

en Normandie a produit nombre de personnages considérables.

René-Henri d'Osmond maréchal des camps et armées du roi, reçut en 1729 des lettres patentes portant érection en marquisat de la terre d'Aubry le Panthou; Eustache d'Osmond reçut également au mois de janvier 1720 des lettres érigeant en comté la terre de Boistron; René-Eustache, marquis d'Osmond, aïeul du défunt était pair de France sous la Restauration et avait épousé Eléonore Dillon.

De gueules, au vol d'hermines.

Devise : *Nihil obstat.*

Jacques-Adolphe de Morgues, directeur des postes, en retraite, est décédé à Saint-Eloy-les-Mines (Puy-de-Dôme), le 17 novembre dernier à l'âge de 88 ans.

Il avait épousé en premières noces Charlotte de Durand de la Molinière, et, en secondes noces, Laure de Galbert, fille du comte de Galbert, conseiller à la Cour Royale de Grenoble et de Henriette de Rivoire la Bâtie.

Il laisse, du premier lit : 1. Henri de Morgues, marié à Marie Malhin dont: René de Morgues, maréchal des logis au 7e chasseurs et Marie qui a épousé au mois de juillet 1890, M. Joseph Duc; 2. du second lit, Joseph de Morgues, directeur des Houillères de Saint-Eloy, marié le 10 octobre 1863 à Marthe Letourneur, dont : Jacques ; Marie-Louise ; Henriette ; Laure et Marguerite ; 3. Zoé de Morgues ; 4. Madame Joseph de Sales, supérieure des religieuses trinitaires de la Seyne.

(Voir pour cette ancienne famille du Velay, le *Bulletin* de 1890, col 418. Le défunt était le chef de la branche cadette ; celui de la branche aîné est le baron de Morgues de Saint-Germain).

De gueules, au sautoir d'or; au chef cousu d'azur, chargé de 3 étoiles d'or.

Le prince Louis-*Lucien* Bonaparte, dernier neveu de Napoléon Ier, est décédé en Italie, dans les premiers jours du mois de novembre. Son corps a été porté en Angleterre où il a été inhumé dans la partie catholique du cimetière de Kensa Green, aux environs de Londres.

Il était le second fils de Lucien Bonaparte, prince de Canino, frère cadet de Napoléon Ier et d'Alexandrine de Bleschamp; né à Thomgrowe en Angleterre le 4 janvier 1813, il s'était marié à Florence le 4 octobre 1833 à Marianne Cecchi, fille d'un sculpteur connu, morte en 1891, dont il n'a pas eu d'enfants.

Aprés la révolution de 1848, la Corse l'élut député à l'Assemblée constituante, qui annula son élection. Quelques mois plus tard, il fut élu député à l'Assemblée législative par le département de la Seine.

Après le coup d'Etat, il fut nommé sénateur. Il fit peu parler de lui et s'occupa surtout d'études scientifiques.

On lui doit des travaux de linguistique dont beaucoup ont été écrits en latin.

Peu de temps après la mort de sa femme il a adopté ou reconnu un fils naturel qui habite Londres, et porte le nom de prince Louis-Clovis Bonaparte.

Le prince Louis-Lucien avait eu pour frère, Pierre-Napoléon, qui a eu deux enfants de Mlle Riflin : le prince Roland, qui habite Paris et la princesse Jeanne, mariée au marquis de Villeneuve-Esclapon, député de la Corse.

De son mariage avec Mlle Marie Blanc, décédée, le prince Roland n'a eu qu'une fille.

Le prince défunt avait eu quatre sœurs dont une seule a eu des enfants: Lœtitia, née en 1804, mariée à Thomas Wyse, ambassadeur d'Angleterre à Athènes, morte en 1862, laissant, un fils et une fille, celle-ci mariée trois

fois: 1° au comte de Solms; 2° à M. Rattazzi; 3° à M. Rute.

La branche des princes de Canino formée par le frère aîné du défunt, le prince Charles, qui fut président de la Convention à Rome en 1848, marié avec Zénaïde Bonaparte, sa cousine-germaine, fille du roi Joseph), est aujourd'hui la branche aînée de la famille Bonaparte, dont le chef est *Lucien*-Louis-Joseph-Napoléon Bonaparte, cardinal, à Rome; son frère *Napoléon*-Jacques-Grégoire-Philippe, marié à la princesse Ruspoli n'a pas d'enfants.

Ses sœurs sont: Julie, marquise de Roccagiovine; Charlotte, comtesse Pierre Primoli; Marie, comtesse de Campello; Augusta, princesse Placide Gabrielli.

La branche formée par le roi Jérome, le plus jeune des frères de Napoléon Ier, est représentée aujourd'hui par la princesse Mathilde, et par les deux fils du prince Napoléon et de la princesse Clotilde de Savoie: Victor et Louis, et leur sœur Marie-Lœtizia duchesse douairière d'Aoste.

La famille Bonaparte, originaire de Corse, avait fait ses preuves de noblesse avant la Révolution devant le Conseil souverain de l'île et depuis pour l'entrée de Napoléon à l'école militaire de Brienne, et l'entrée de sa sœur à la maison de Saint-Cyr.

Les armes anciennes de la famille étaient:

De gueules, à deux barres d'or, accompagnées de deux étoiles du même.

Jean-*Auguste* O'Tard baron de la Grange, chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne, président de la Société des Sauveteurs bretons, est décédé à Cognac le 4 décembre, à l'âge de 60 ans.

Il était fils de Pierre-Guilhem O'Tard de la Grange, mort à Paris en 1860 et de feu Louise-Amanda Lemaire de Marne, décédée en 1875; petit fils de Jean-Baptiste-Antoine O'Tard de la Grange, ingénieur, fondateur à Cognac de la grande maison de commerce qui porte son nom; il fut maire de Cognac, député, chevalier de la Légion d'honneur, marié avec Jeanne Nicolas de Lisleferme.

Il avait épousé en septembre 1862 Marie-Berthe Pastré, sœur du comte Pastré, dont il a eu: 1. Jacques-*René*, né le 31 juillet 1863; 2. Marie-Thérèse-Elisabeth, née le 13 juin 1869, mariée le 10 juillet 1889 avec Victor-Amable-Elzéar-Henri vicomte de Castellane, fils d'Edmond-Elzéar et de Marie-Thérèse-Elisabeth-Denise de Bastard d'Estang.

Le défunt a un frère: 1° Louis-Franck, marié à Joséphine Delmonico, de New-York, dont il a deux filles; et trois sœurs: 2° Marie-Constance, mariée en 1851 avec le comte Juchereau de Saint-Denis; 3° Marguerite, mariée en 1861 avec Ferdinand de Lauzon; 4° Thérèse-Joséphine mariée en 1865 avec le marquis Charles de Montebello.

(Voir le *Bulletin* de 1889, col. 412.)

Parti, au 1 d'azur à 4 alérions d'or posés 2, 1, et 1; au 2 de gueules au chevron d'or accompagné en chef de 3 étoiles rangées en fasce, et en pointe d'un croissant, le tout de même.

Le baron Albert de Ravinel, fils de Louis-Félix-Dieudonné, baron de Ravinel, ancien député, et de Charlotte de Foblant-Coëtlosquet est décédé à Paris le 10 décembre.

Il avait épousé la fille de M. Dargent, conseiller référendaire à la Cour des Comptes et ancien adjoint au maire du septième arrondissement de Paris.

M. Dargent a récemment perdu son autre gendre, M. Colombani de Niolo, un jeune officier d'avenir, mort à Dinan, (où il venait d'être envoyé, en

qualité de lieutenant, former le 13me régiment de hussards), des suites d'une fièvre contractée au Tonkin, alors qu'il faisait partie du corps expéditionnaire.

Ses obsèques ont eu lieu en l'église de Saint-Pierre de Chaillot à Paris, et l'inhumation a eu lieu au cimetière Montparnasse.

D'autre part la *Revue de Saintonge et d'Aunis* annonce que dans les premiers jours du mois de décembre est décédé à Rochefort, dans sa 89me année, Charles-Louis-Dominique de Ravinel, né à Saint-Germain (Meurthe), inspecteur en chef des services administratifs de la marine en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, veuf de Jeanne-Léontine de Thumery, fils de Louis et de Sophie de La Salle Saint-Germain. Devenu presque aveugle, il vivait depuis quelques années dans la maison de santé de Saint-Charles. C'était un ardent patriote et un fervent chrétien. Sa fille et son gendre, M. Friocourt, interprétant les sentiments du défunt, tout dévoué aux œuvres de charité, ont donné 2,000 francs à l'orphelinat de Saint-Charles, 500 francs aux écoles libres des sœurs de Saint-Vincent, 500 francs au bureau de bienfaisance, 500 francs aux petites-sœurs des pauvres, 1,000 francs au curé de Saint-Louis pour ses pauvres et ses œuvres.

(Voir pour la notice sur la famille de Ravinel le *Bulletin* de 1887, col., 372.)

D'azur, au chevron d'or, accompagné en pointe d'une gerbe de même liée de gueules; au chef d'argent chargé d'un lionceau de gueules.

Devise : *Après Dieu l'honneur.*

Madame de Bournet-Laval, née Henricie-Gabrielle-Marie de Corbeau de Vaulserre est décédée le 14 décembre dernier au château de Varces (Isère) à l'âge de 63 ans. Elle était fille de François-Marie, marquis de Corbeau de Vaulserre, chevalier de Saint-Louis des saints Maurice et Lazare de Sardaigne, de François Ier des Deux-Siciles, reçu chevalier de Malte en 1790 major des chasseurs de Malte, lors de la prise de cette île en 1798, et de Gabrielle-Louise-Laurence de la Rochelambert et avait épousé en 1855, Louis-*Camille* Dalamel de Bournet-Laval, troisième fils de Joseph-Guillaume Dalamel de Bournet et d'Anne-Marie-Olympe de Barruel, dont elle a eu : quatre filles : 1. la baronne d'Yvoire ; 2. madame Humbert de la Mairie ; 3. 3. Aimée ; et 4. Caroline de Bournet-Laval.

La famille Dalamel de Bournet est ancienne dans le Bas-Vivarais, où les ravages des titres pendant les guerres de religion ne permettent d'en remonter la filiation qu'à noble Claude Dalamel, co-seigneur de Trebuels du Fer, vivant à Largentière en 1529. Joseph Dalamel de Bournet etait lieutenant-colonel de cavalerie vers 1750 ; Jean-Louis Dalamel de Bournet, seigneur de Valoubières, Sauvages, etc., assista à l'assemblée de la Noblesse tenue à Villeneuve de Berg en avril 1789, et périt à Lyon sur l'échafaud révolutionnaire le 26 ventôse an II ; son second fils, Jean-André fut également exécuté à Paris la même année.

M. Camille Dalamel de Bournet-Laval est décédé depuis quelques années.

Le défunt a eu un frère aîné, Louis-Adolphe Dalamel de Bournet, ancien capitaine d'état-major, marié : 1° en 1838 à Marie-Dorothée-Camille du Port de Rivoire ; 2° en 1841, à Sidonie Veyrenc de la Valette, dont : Arsène Dalamel de Bournet, qui a des enfants de son mariage avec Cécile de Pavin de Lafarge.

Coupé, d'azur et de gueules, à la fasce d'argent, accompagnée en pointe d'un coq chantant de même ; au franc canton

de 3 étoiles 1 et 2, et accotté d'un croissant à senestre, le tout d'argent.

(Voir pour la maison chevaleresque de Corbel-Corbeau de Vaulserre, en Dauphiné, le *Bulletin* de 1888, col. 224).

La défunte avait pour frère le marquis de Vaulserre, chef actuel de sa maison, et pour sœurs : Aimée, veuve du comte Charles Baudi de Vesme, sénateur du royaume d'Italie ; et Marie-Clémence, mariée au marquis de Roquelaurel.

D'or, à 3 fasces de sable.

Devise : *Nil nisi virtute.*

Marie-Louis-Clément-*Auguste*, comte de Galard Terraube, second fils de feu Jacques-Etienne-Marie-Firmin-Hector de Galard, marquis de Terraube et de Caroline-Adèle-Louise de Calonne d'Avesne, est décédé au chateau de Labatut, près d'Aurignac, le 18 décembre.

Il avait épousé le 6 mai 1874, Marie-Henriette-Mélanie d'Encausse de Labatut fille de Jean-Elie-Pamphile baron d'Encausse de Labatut et de Marie-Olympe d'Espalungue d'Arros, dont il laisse : 1. Marie-Joseph-Victor-*Elie*, 2. Henry-Marie-*Oger* ; 3. Marie-Stanislas-Charles-*Guy* ; 4. Victorine-Jeanne-Marie-*Louise*.

Son frère aîné le marquis de Galard-Terraube a de son premier mariage avec Augusta-Marie de Soubiran de Campaigno, un fils, et deux filles, et une fille de son second mariage avec Catherine - Joséphine - *Marguerite* de Peissan de Marignan.

Son frère cadet le vicomte de Galard-Terraube a deux fils et deux filles de son alliance avec *Cécile*-Joséphine-Marie de Puymirol.

(Voir pour la maison de Galard les *Bulletins* de 1886, col. 227 ; 1890, col. 793, 796.)

D'or, à 3 corneilles de sable, becquées et membrées de gueules.

Devise : *Invia nulla via.*

Pierre-*Louis*-René comte Louis de Bremond d'Ars du Masgelier, fils aîné de feu *Gustave*-René-Antoine comte de Bremond, marquis du Masgelier et de défunte Anaïs-Thaïs d'Abzac de Sarrazac, est décédé en Poitou du 15 au 20 décembre, à l'âge de 78 ans.

Il avait épousé le 16 février 1846, Hortense-*Arabelle* de Bermondet de Cromières, fille du marquis de Cromières et de la marquise née Tryon de Montalembert, dont il ne laisse pas de postérité.

Son frère cadet Ferdinand-Hyacinthe a laissé des enfants de son mariage avec Anne-Bonne-Eugénie d'Oiron.

(Voir pour la maison chevaleresque de Bremond d'Ars, les *Bulletins* de 1887, col. 282 ; 1888, col. 680 ; 1889, col. 154 et 625 ; 1890, col. 424.)

Le défunt était le chef de la 4me branche de sa famille.

D'azur, à l'aigle éployée d'or, au vol abaissé, languée de gueules.

Devises : *In fortuna virtutem ; — Nobilitas est virtus.*

Le comte Jean-Hippolyte de Maurès de Malartic est décédé dans les derniers jours du mois de décembre, en son château de Tôtes (Seine-Inférieure) à l'âge de 83 ans.

Il était le chef d'une ancienne famille du Midi dont le nom se retrouve souvent aux pages glorieuses de notre histoire militaire ; elle compte 1 lieutenant général, 4 maréchaux de camp, plusieurs commandeurs et chevaliers de l'Ordre de Saint-Louis. Le père du défunt, fixé en Normandie par son mariage avec Mlle Marguerite-Thérèse

Fiquet d'Ausseville, fut député de Dieppe sous la Restauration.

Le défunt, chevalier de la Légion d'honneur, avait aussi une grande situation dans le pays, où il avait conquis la sympathie : pendant 38 ans, il fut maire de Tôtes et conseiller général de la Seine-Inférieure. Le comte de Malartic avait épousé Marie-Victorine-Athanasie-Berthe de Pechpeyrou de de Comminges de Guitaut, dont il n'avait pas eu de fils mais trois filles : la marquise de Saint-Belin-Malain, la vicomtesse de Guinaumont et la comtesse du Bellay.

Son neveu, le comte Henry, fils d'Edmond-Pierre-Gabriel de Malartic et de Mlle de Vignes de Puylaroque, devient chef de nom et d'armes.

C'est depuis 1690 que la maison de Malartic a été autorisée, par lettres patentes de Louis XIV, à relever le nom et les armes de la maison de Maurès.

La *Revue de Saintonge et d'Aunis* a publié dans son numéro du 1er novembre 1891 la note suivante au sujet de cette famille :

« Dans son audience du 5 août, le tribunal civl de Mâcon a fait défense aux membres de la famille Malartic, habitant les départements de Saône-et-Loire, de l'Aube et du Gers, de prendre à l'avenir le nom de « De Malartic, » les condamne aux dépens du procès et les oblige à faire rectifier ceux de leurs actes de l'état civil où la particule *de* a été inscrite. Il résultait, en effet, une confusion de noms entre cette famille Malartic et la maison de Maurès de Malartic, en Gascogne, absolument étrangères l'une à l'autre. Les seuls représentants de la maison de Malartic sont actuellement Jean-Hippolyte-Maxime comte de Maurés de Malartic, ancien conseiller général de la Seine-Inférieure, chef de nom et d'armes ; son neveu le comte Henry et son cousin le comte Gabriel. Il existe encore une branche, celle de Fondat, séparée de la souche commune depuis le XVIe siècle, et dont le représentant est M. Camille de Malartic de Fondat, ancien préfet, dont l'*Annuaire de la Noblesse*, 1856, page 235, a donné la filiation.

« Le *Dictionnaire de la noblesse* de La Chenaye-Desbois a publié, t. IX, 417, la généalogie des Malartic, et p. 636, celle des Maurès, originaires de Bordeaux. Louis XIV, en février 1690, permit à Jean-Vincent de Malartic, commandeur de Saint-Louis, commandant au gouvernement du Roussillon, de porter les noms et armes des Maurès, auxquels il avait été substitué par le testament (28 novembre 1686) de sa tante maternelle Anne de Maurès, la belle Manon d'Artigues, comtesse de Montricoux, sœur de Marie, comtesse de Plassac, épouse de Jean-François Bigot de Saint-Quentin. C'est le fils de ce Jean-Vincent, Ambroise-Eulalie, dit le vicomte de Malartic, qui fut maire de La Rochelle, et député de la noblesse d'Aunis aux Etats généraux de 1789. Voir pour la représentation actuelle, l'*Annuaire de la noblesse* de 1862, page 186, et *La noblesse de Saintonge*, par M. de la Morinerie, page 268. »

Ecartelé, au 1 d'or au chef d'azur, chargé de 3 étoiles d'or ; aux 2 et 3 de sable à l'aigle éployée d'argent becquée de gueules, qui est de Maurès ; *au 4 de gueules plein*, qui est du Vivier ; sur le tout : *d'argent, à la croix pattée, pommetée de gueules, accompagnée au deuxième et au troisième canton d'une molette de sable*, qui est de Malartic.

Jean-Louis-François-*Armand* de Rolland du Roquan, né le 18 février 820, est décédé au château de Saint-Félix (Aude), le 4 janvier dans sa 72me année.

Il était le second fils d'Antoine-Joseph-Gérard de Rolland du Roquan président du Conseil général de l'Aude

en 1815, receveur général de ce même département sous la Restauration, et de Charlotte La Perrine, dont le neveu épousa la fille du lieutenant-général marquis d'Hautpoul, ancien pair de France, grand référendaire du Sénat sous le second empire.

Le défunt avait épousé la princesse Podgorouka, née de Idanowska, dont il a eu un fils : Raymond de Rolland du Roquan, non marié.

La famille de Rolland originaire de l'Albigeois occupait dans ce pays un rang honorable vers la fin du XVIIe siècle. Elle se divisa à cette époque en plusieurs branches encore représentées à Paris, à Nancy et à Carcassonne. Leur auteur commun Pierre Rolland testa à Alby le 21 mai 1683 en faveur de ses trois fils : 1. Barthélemy, chef de la branche des comtes de Chambeaudoin et d'Erceville, qui a donné deux conseillers et un président au Parlement de Paris; 2. Raymond, auteur de la branche établie à Carcassonne dont le fils Antoine eut des lettres de noblesse données par le roi Louis XVI au mois de décembre 1776 ; 3. Louis, qui a fait la branche titrée sous l'Empire, baron de Malleloi, en Lorraine.

La branche de Carcassonne se divise elle-même en deux rameaux appelés du Roquan et de Blomac ; ce dernier reçut le titre de *baron* par lettres patentes du 7 mars 1818.

Il existe un troisième rameau issu du précédent qui ne porte aucun nom de terre ; il est représenté par deux frères Gustave et Alfred de Rolland et leurs enfants.

Les dernières alliances de cette famille, en dehors de celles mentionnées ci-dessus, ont été avec les Fournas de la Brosse, de Moussoulens, et de Fabrezan, Fréjacques de Bar, Cabrol de Montarnaud, Don de Cépian, Montagnier, Carayon-Latour, Portal de Moux, Julien de Pégueirolles, Tonnac, Lasvignes, Monerie, Monchal, etc.

D'azur, au chevron d'or, surmonté de 3 étoiles de même rangées en chef, et accompagné en pointe d'une levrette aussi d'or courante, accolée d'argent et bandée de sable.

~~~~~~~~

Mme Gustave de Minvielle, née Marthe-Amélie de Mondenard, est décédée le 4 janvier à Valence-sur-Baïse (Gers), à l'âge de quatre-vingt-un ans.

De son mariage avec M. de Minvielle, décédé l'année dernière, elle laisse deux fils : 1. François de Minviélle, marié avec Mlle de Lafitte, dont deux filles ; 2. Joseph de Minvielle, ancien capitaine de mobiles, ancien zouave pontifical.

La famille de Minvielle que l'on trouve inscrite dans les anciens actes sous les différents noms de Mibielle et Minbielle est originaire de Gabarret, dans les Landes. Elle fut anoblie par Henri IV pour les services militaires qu'elle avait rendus au pays.

En 1793, les six frères Minvielle, pour sauver la tête de leur père et de leur mère de l'échafaud s'engagèrent dans les armées.

En 1815, M. de Minvielle a commandé une compagnie de volontaires royaux à Auch.

Une branche de cette famille s'est établie en Orléanais avec le grand-oncle de MM. de Minvielle, garde du corps de Charles X, marié avec Mlle de la Taille. Cette branche cadette est encore représentée à Orléans, par M. R. de Minvielle.

Les Minvielle alliés aux Galard, de Pins, Gironde, Pic de la Mirandole, de Batz, etc., etc., ont possédé les fiefs d'Esplavisse et de Michet.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'argent à trois fasces ondées de sable, aux 2 et 3 de gueules à une croix du Saint-Esprit d'argent.

La défunte appartenait à la seconde branche des Mondenard dite de Brière,
~~~~~~~~

et était la petite-fille de Joseph de Mondenard, grand bailli d'épée du Brulhois en 1789, qui épousa Thècle d'Alespée, dont le petit-fils Adolphe-Joseph, né en 1839, député en 1885, a épousé en 1867, Gabrielle-Marie Malbernat, dont : Jeanne-Marie.

Cette branche est encore représensentée par les trois frères, Ernest, Edmond et Louis, tous trois mariés. L'ancien député du Lot-et-Garonne, élu en 1885, est le fils d'Edmond de Mondenard.

La branche aînée, éteinte en 1823, portait le titre de marquis de Mondenard. La branche de Roquelaure, en Bordelais, représentée en 1789 à l'Assemblée de la noblesse de Bordeaux, s'est éteinte en 1851, et la branche de La Force au XVIIe siècle. Seuls les rameau de Brière et de Montjoie sont représentés.

Cette famille originaire du Querci, est de race chevalereque, et sortie de la maison de Montagu. Vital de Montagu, qui épousa en 1212 Julienne de Châtillon, fut la tige : 1° *des barons de Cremps* encore existants ; 2° *des barons de Montcravel*, éteints ; 3° *des barons de Mondenard*, par Bertrand de Montagu, baron de Mondenard, une des premières baronies du Querci. Ses descendants ont conservé le nom de Mondenard.

Pierre de Montagu, chevalier de l'Ordre du roi, un des gentilshommes de la Chambre, servit utilemeat l'Etat dans les guerres de religion en Querci, ce qui est justifié par des lettres patentes du roi Charles IX, dans lesquelles ce monarque parle avec éloge des services que Pierre de Montagu lui rendit. Charles de Montagu jouissait dans toute la Guyenne d'une si grande considération, que le duc d'Epernon lui écrivit en 1645, de la part de la Régente, pour qu'il employât tout son crédit pour ramener les Bordelais à leur devoir. Charles de Mondenard, seigneur de Bière, le bisaïeul de Mme de Minvielle, fut blessé au siège de Suze ; il est mort en 1764. Son fils Joseph s'est trouvé à neuf sièges et huit batailles ; il fut blessé à celle de Rosbach.

Le fameux maréchal de Montluc était le fils d'une Mondenard.

La filiation de cette famille remonte à Simon de Montagu, chevalier croisé en 1212. Un rameau se détacha au XIVe siècle, alla s'établir en Angleterre où il est représenté par les lords Montagu.

Ecartelé au 1 d'Albret ; *au 2* de Villiers de l'Isle-Adam ; *au 3* du Gout ; *au 4* de Grossolles, et sur le tout :

Ecartelé, d'argent et d'azur, qui est de Montagu.

~~~~~~~~~

Hélion-Marie-Oscar-*Philippe* Le Gendre de Luçay, vicomte Philippe de Luçay, sous-lieutenant de réserve au 22e d'artillerie, est décédé à Paris où ses obsèques ont été célébrées en l'église de Sainte-Clotilde le 7 janvier. Il était le second des fils de Charles-Hélion-Marie Le Gendre, comte de Luçay, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, membre correspondant de l'Institul, membre de la Société nationale d'agriculture, et secrétaire général adjoint de la Société des agriculteurs de France, et de feu Ernestine-Lucie-Valentine des Courtils. Son frère, le comte Charles de Luçay est lieutenant au 8e régiment d'infanterie.

Le défunt appartenait à une très ancien famille noble d'épée et de robe, issue de la lignée deChallo-Saint-Mard, et originaire du Gâtinais Orléanais, d'où elle s'habitua au XVIIe siècle dans le Lyonnais. Son chef reçut alors, par lettres Pontificales datées à Avignon du 22 octobre 1677, vérifiées et enregistrées le 14 décembre 1678 à la Chambre des Comptes de Dauphiné, le titre hérédi-
~~~~~~~~~

...re de comte palatin et de chevalier ...e Saint-Jean de Latran. Elle vint en-...ute dans l'Ile-de-France, la Champa-...ne et le Berry, ou ses représentants ...irent part aux élections de la no-...sse pour les États généraux. Le bi-...ul du vicomte de Luçay fut le ...mte de Luçay, premier Préfet du Pa-...is sous le premier Empire, tandis que ...comtesse de Luçay, sa femme, était ...me d'atours de l'Impératrice Marie-...uise.

Les dernières alliances la famille de ...ay sont avec les Bérenger, les Sé-...ur, les Villeneuve-Vence, les des ...rtils.

(V. le *Bulletin* de 1887, col. 550).

D'azur, au chevron d'or accompagné ...chef de deux étoiles de même et en ...nte d'une levrette courante de même.

Supports : *Deux griffons.*

Devise : *Riche d'honneur.*

Armande-Marie-Suzanne Posuel de ...rneaux, marquise de Belmont-...riançon, est décédée à Paris, le 7 ...nvier dernier, à l'âge de 65 ans. Elle ...ait fille du vicomte de Verneaux, an-...en officier de la Garde Royale, et ...ait épousé le 29 mai 1845, Marie-...uis-Gabriel-Alfred-Ladislas de Va-...on-Briançon, marquis de Belmont, ...cien officier au service du roi de Ba-...ère, chambellan de l'empereur Napo-...n III, chevalier de Malte, de la ...gion d'honneur etc., député de la ...ne-Inférieure etc., fils de César-...ne-Marie-François-Rodolphe de Va-...on de Briançon, marquis de Bel-...nt, chevalier de Malte, colonel-ma-... du 3e régiment des gardes d'hon-...ur, tué à Reims dans le combat du ... avril 1814, et de Clémentine-Louise-...enriette de Choiseul-Gouffier.

Elle n'a pas eu de postérité.

La défunte, dernière du nom de ...chon-Briançon-Belmont, était la sœur du vicomte de Verneaux et de la baronne d'Ivry, la tante du duc de Montesquiou-Fézensac et de la comtesse de Balleroy.

La maison de Vachon connue en Dauphiné dès le XIVe siècle, remonte sa filiation à Etienne de Vachon vivant noblement en 1454, qui laissa deux fils d'où sont venues les diverses branches qui se sont signalées par une nombreuse suite de chevaliers de Malte, d'officiers et de magistrats distingués, présidents et conseillers au Parlement de Dauphiné et à la Chambre des Comptes.

François de Vachon de Briançon, marquis de Belmont, comte de Varces, Saint-Paul et Saint-Giraud etc., etc., lieutenant général des armées du roi, chevalier de Saint Louis et de Malte, aïeul du mari de la défunte, fut appelé à recueillir l'héritage de son cousin Nicolas de Briançon, comte de Varces, et à relever le nom de cette antique maison, par testament du 27 décembre 1735.

Ecartelé, aux 1 et 4 de sable à la vache d'or, qui est de Vachon; *aux 2 et 3 d'azur à la croix d'or*, qui est de Briançon.

Devises : *Solerti simplicitate.* — *In melius.*

La famille Posuel de Verneaux, seigneurs dudit lieu et de Maisonforte est issue de J. Posuel, échevin de Lyon en 1709. Elle a donné à cette ville un conseiller à la Cour des Monnaies, des officiers à l'armée.

D'argent, au chevron de gueules; au chef de même chargé d'un lion léopardé d'or.

La baronne Chatry de la Fosse, née Augustine-Marie Sarget de Lafontaine, fille du baron Sarget de Lafontaine, de Bordeaux, est décédée à Paris le 12 janvier, âgée de 42 ans. Elle avait épousé Henri, baron Chatry de

la Fosse, fils du général baron Chatry de la Fosse.

Ses obsèques ont eu lieu en l'église de la Madeleine à Paris d'où le corps a été transporté à Bordeaux pour y être inhumé dans le caveau de la famille.

Gabriel-Henri Chatry de la Fosse fut créé baron de l'Empire, confirmé sous la Restauratisn, avec lettres d'anoblissement en tant que de besoin.

D'azur, au chevron d'argent, chargé sur la pointe d'une molette d'éperon de sable, accompagné en chef de deux fers de cheval d'or, et, en pointe, d'une épée haute d'argent, montée d'or, au chef d'or, chargé d'un casque de sable.

Devise : *En avant.*

Marie-Elisabeth-Isabelle-Gabrielle-Françoise de Lorgeril, comtesse Henri de Ferré de Péroux, est décédée au château du Colombier (Côtes-du-Nord), le 12 janvier, à l'âge de 30 ans.

Elle était fille du comte Victor de Lorgeril et de feu Augustine-*Henriette* Le Pelletier de la Garde, et avait épousé le 1er mai 1889, au château du Colombier, par Moncontour (Côtes-du-Nord), *Henri*-Gabriel-Marie, comte de Ferré de Péroux, lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, dont elle a eu : Marie-Gabrielle de Ferré de Péroux.

(Voir pour la famille de Ferré de Péroux le *Bulletin* de 1889, col. 282.)

De gueules, à une bande d'or, accompagnée de 3 fleurs de lis de même.

Devise : *Fidèle sous la garde de Dieu.*

(Voir pour la famille de Lorgeril les *Bulletins* de 1884, col. 290 ; 1888, col. 223 ; 1889, col. 283.)

De gueules, à un chevron d'argent, chargé de cinq mouchetures d'hermine de sable, accompagné de 3 molettes d'éperon d'or.

Alain-Marguerin-Paul-Raoul ma[rquis] le Chartier de Sédouy, fils de fe[u] Alain marquis le Chartier de Sédou[y], décédé en 1885 et de la marqui[se] douairière née Ernestine de Gauti[er] de Savignac, est décédé à Paris le [...] janvier dans sa 57e année.

Il avait épousé le 21 avril 186[.] Jeanne-Marie-Virginie de Nugent, fil[le] du comte de Nugent et de la comtesse née de Malart dont il a eu : 1. Alai[n] élève à l'Ecole spéciale de Saint-Cy[r] 2. Jean ; 3. Marguerite, mariée [...] avril 1887 avec Louis Michel de Mo[n]thuchon dont : Pierre, Antoinette [et] Camille ; 4. Thérèse ; 5. Clotilde, dam[e] religieuse du Sacré-Cœur.

Cette famille a été maintenue dan[s] sa noblesse en Normandie par jugement de 1666. Sa filiation prouvée commence au debut du xve siècle. Pierr[e] le Chartier, sieur de Benneville, qu[i] vivait en 1430, fut la souche des branches de Loraille, Cagny, Boisnay, Sédouy, la Varignière, Lothinière, Banville.

Elle a produit des officiers superieur[s] et généraux, six chevaliers de Sain[t]-Louis ; elle reçut le titre de marqui[s] par lettres-patentes données à Versailles le 25 juin 1784. Ses dernières alliances sont avec les familles Hue d[e] Mathan, du Pontavice, Ganne d[e] Beaucoudrey, Gautier de Savignac le Grand d'Annerville, Nugent, Miche[l] de Monthuchon.

(V. le *Bulletin* de 1887, col. 220.)

D'azur, à la fasce alesée d'or, soutenant deux perdrix de même, accompagnée en pointe d'un tronc d'olivier feuillé de chaque côté de 3 feuilles aussi d'or,

---

Jean-Louis-Henri-Léon de Jamm[es] du Mourier, né en 1816, est décédé [le] 22 janvier à Sigoulès (Dordogne). [Il] était fils de Marc de Jammes du Mo[u]rier, écuyer, seigneur de Bernic[...]

…usquetaire gris, chevalier de Saint-…uis, et de sa seconde femme, Anne …ière, épousée en 1812. D'un pre-…r mariage contracté en 1789, avec Marguerite de Fayard, étaient prove-…s deux enfants : Charlotte-Lucrèce, …édée en 1868, et Charles-Edouard, …de d'honneur en 1813, tué à Leip-…

Marc de Jammes du Mourier était …ort, âgé de 84 ans, en 1839.

Le défunt laisse un frère Pierre-…médee-Urbain ; un autre frère plus …une, Edouard, est mort au séminaire …e Bergerac, en 1837.

Il s'était marié deux fois : du pre-…er mariage il laisse : 1. Marc ; 2. Ga-…el ; 3. et Marguerite ; du deuxième, …arquesse et Aleyma, deux jeunes …les encore mineures.

Cette famille, *maintenue* dans sa no-…esse en 1697, a été représentée aux …ats généraux de 1789, par messire …erre de Jammes, sieur du Mourier, …neur de Gastebois, et par messire …rc de Jammes, seigneur de Bernicot, …u Repaire et de Sigale.

D'azur, à la barre de gueules chargée …3 fleurs de lys d'or, accompagnée en …f d'un dauphin d'argent à l'œil en-…mmé de pourpre, qui est de Jam-…es, *et, en pointe, d'un rocher d'ar-…t chargé de 3 mûres*, qui est du …ourier.

Devise : *Deus, honor, virtus.*

Emmanuel de Sibeud de Saint-Fer-…ol, ancien ministre plénipotentiaire, …ministrateur de l'établissement ther-…al d'Uriage est décédé le 24 janvier …ans alliance.

Il était le cinquième fils de Joseph-Armand-Gaspard-Vincent-de-Paule de Sibeud de Saint-Ferriol, décédé en …57 et de Magdelaine-Françoise de …illien de Chabons.

Son frère aîné Jacques-Louis-Xavier de Sibeud, comte de Saint-Ferriol, mort au mois de mai 1877, était devenu héritier de la baronnie d'Uriage par la marquise de Gautheron, née de Langon, cousine de sa mère ; il avait épousé Caroline-Rhingarde-Marie de Montboissier-Beaufort-Canillac, aujourd'hui comtesse douairière.

La maison de Siboud ou Sibeud est fort ancienne en Dauphiné où l'on voit dès le XIIe siècle, nombre de chevaliers du nom de Siboudi occuper une situation élevée dans le Viennois et dans le Trièves. Toutefois on ne peut retrouver de filiation suivie qu'avec Siboud de Sibeud, du lieu de Monestier-de-Clermont, notaire de Sinard, qui rendit hommage noble et lige au Dauphin le 11 janvier 1334.

Jean de Sibeud acquit, le 5 novembre 1485, du chapitre de Die, le fief de Saint-Ferriol, en Diois ; plusieurs membres de cette famille furent châtelains de Menglon ; Hercule de Sibeud, seigneur de Saint-Ferriol et de Divajeu, et Alexandre de Sibeud, son fils, furent successivement gouverneurs de Romans et de Die (1597-1622), le dernier eut de Catherine de Moreton de Chabrillan, Antoine, l'un des cent gentilshommes de la maison du roi. Sa descendance a fourni plusieurs capitaines et chevaliers de Saint-Louis, des gouverneurs de Die, etc.

La branche des seigneurs de Lesches et de Beausemblant, en Viennois, éteinte avec Lazare de Sibeud, seigneur de Beausemblant, qui comparut en 1789 à l'Assemblée des Trois-Ordres, sous le titre de marquis de Beausemblant, a produit un capitaine de cent hommes de pied, des officiers, un chevalier de Malte, et produisit ses preuves pour les carosses du roi.

Le marquis de Beausemblant mort dans les premières années de la Restauration laissa deux filles, mariées : l'une au comte de Leusse, l'autre au comte de Vogué, pair de France.

D'azur, à 3 bandes d'or; au chef

cousu de gueules, chargé d'une fleur de lys d'or.

Devise : *Age quod agis.*

Jules-Esprit-César-Louis, marquis de Caton de Thalas, fils de feu Augustin-Esprit-François-Hector, marquis de Caton de Thalas et de la défunte marquise, née de Durand de la Molinière, est décédé le 24 janvier au château des Grottes (Drôme), à l'âge de 74 ans.

La famille de Caton de Thalas, ancienne dans cette partie du Dauphiné appelé les Baronnies, avait environ depuis deux siècles fourni un grand nombre d'officiers distingués, lorsque Hector Caton, major au régiment de Lorraine dès l'an 1636, fut anobli par lettres du mois de janvier 1645 en raison de son courage et de la rare intrépidité qu'il avait montrée aux sièges de Turin, de Valenza, d'Alexandrie.

Lors du siège de la citadelle de Turin, il avait traversé la plaine du Piémont, passé le Pô à la nage pour amener du secours au comte d'Harcourt, qui dut en partie à cette manœuvre la conservation de la place. Pierre Caton, écuyer, sieur du Pailly, ancien commissaire provincial d'artillerie, chevalier de Saint-Louis, acquit en 1730 la seigneurie de Mirabel (Drôme) ; Charles Caton, sieur de Fontgranant, fut capitaine au régiment de Gâtinais ; Antoine Caton, sieur du Colombier, chevalier de Saint-Louis, ancien capitaine de grenadiers au régiment de Conti, épousa Marie-Magdelaine de Rigot de Montjoux, veuve de Basile-Bénédict d'Agoult ; César de Caton de Thalas, garde du corps du roi, compagnie de Noailles, épousa le 30 août 1788, Julie-Magdelaine de Rigot de Monjoux ; son fils, Augustin-Esprit-François-Hector de Caton de Thalas, volontaire royal, fut héritier de son oncle maternel Esprit de Rigot, marquis de Montjoux, et mourut au château de ce nom le 13 juin 1850. Il avait épousé en 1818 Zoé Durand de la Molinière, sa nièce, à la mode de Bretagne, dont il eut entr'autres : Jules, marquis de Caton de Thalas (le défunt), marié en 1848 avec Amélie de Bonfils, dont il a eu : 1. Gaston, comte de Caton de Thalas, marié 1° à Mlle Bourke, 2° à sa cousine germaine Blanche de Barruel ; 2. Adolphe, vicomte de Caton de Thalas, marié et père d'un fils ; 3. Henri de Caton de Thalas.

Parti, bandé et contre-bandé de gueules de six pièces ; à la bordure de sable chargée de 8 besants d'or.

Antoine-Henri-*Alfred*, comte Le Brun de Neuville, est décédé au château de Béthon (Marne), dans les derniers jours du mois de janvier, à l'âge de 82 ans.

Il était le petit-fils de Charles-Jean-Baptiste Le Brun, secrétaire du roi, maison et couronne de France, chevalier du Saint-Sépulcre, lequel avait épousé Marie-Henriette Boulard, décédée au mois de janvier 1833 ; devenue veuve elle avait acquis le château de Béthon, qui passa d'abord à M. Charles-Henri Vanin, conseiller à la Cour d'appel de Paris, conseiller général de la Marne, officier de la Légion d'honneur, son petit-fils en ligne maternelle, puis revint par succession en 1862, au défunt.

La famille Le Brun était ancienne dans l'Ile-de-France.

De gueules, à la fasce d'argent accompagnée de 3 coupes couvertes d'or.

Laurence Moullart de Torcy, veuve de Philippe Renard de Saint-Malo, est décédée le 31 janvier dans sa villa d'Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales), à l'âge de 83 ans.

...e était fille de Pierre Moullart, ...n de Torcy, capitaine des gardes ...lonnes, chevalier de Saint-Louis et ...e Malte, et de Charlotte de Sart de ...es; et avait épousé en premières ...s le 7 septembre 1829, Pierre-...çois d'Hébrard du Rocal frère du ...onel Antoine d'Hébrard, comman-...ur de la Légion d'honneur, et fils du ...nel Jacques d'Hébrard, chevalier ...Saint-Louis et de Mlle du Plessier. ...e n'eut qu'un fils de ce mariage, ...d d'Hébrard père de Mme de Ban-...et et de M. Fernand d'Hébrard; en ...ndes noces elle épousa le 13 mai ...l Philippe Renard de Saint-Malo, ...en avocat au conseil d'Etat et à la ...ur de Cassation, député royaliste du ...-de-Calais à l'Assemblée nationale ... 1871, décédé le 14 juin 1883 à Arge-...sur-Mer. Mme de Saint-Malo a eu ...e fille de son second mariage Marie-...re, mariée à Saint-Omer en 1871, ...e le baron Raoul Moullart de Vil-...rest, dont elle a trois enfants.

La maison Moullart barons de Torcy ...e Vilmarest, comtes d'Estrées, vi-...tes d'Authie sont connus en Artois ...uis 1270. Ils ont donné un grand ...ôt de Cambrai en 1341, un évêque ...rras en 1381, un commandeur de ...t-Lazare gentilhomme de la cham-... du roi en 1660, des chanoinesses ...chapitre noble de Bourbourg; des ...valiers de Malte et de Saint-Louis ...mbres des Etats d'Artois. Messire ...rre Moullart baron de Torcy, près ... Fruges, père de la défunte, fut ...mmé capitaine à l'âge de 16 ans ...s les gardes wallonnes en Espagne ...mourut chevalier de Saint-Louis en ...n château de Torcy le 19 juillet 1852; il avait eu trois filles : 1. la défunte; 2. Adèle de Torcy, mariée avec Romain Taffin de Givenchy père de la marquise Hay de Nétumières; 3. Félicie, non mariée, décédée en 1885.

D'or, au lion de vair, lampassé et armé de gueules.

La famille Renard de Saint-Malo avait pour auteurs Gilles Renard et Pierre Renard son fils, qui se signalèrent dans la défense de la ville de Saint-Malo contre les Espagnols, en 1594,et la conservèrent sous l'obéissance du roi. En récompense Louis XIII leur donna le surnom de Saint-Malo par lettres patentes de 1622, avec le droit de porter au milieu de l'écusson de leurs armes : *Une fleur de lys d'or en champ d'azur, avec un casque fermé du front sur le dit écusson.*

Le roi accorda en outre a Pierre Renard de Saint-Malo le don de la charge de capitaine de la tour de la Solidor, proche de la dite ville de Saint-Malo.

(Voir pour la maison d'Hébrard le *Bulletin* de 1889, col. 595, 670).

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur à 3 molettes d'éperon à 8 pointes d'or posées 2 et 1, au chef échiqueté de 3 traits d'or et de gueules, qui est d'Hébrard, sgrs du Rocal et de Cadrès; *aux 2 et 3, d'argent parti de gueules,* qui est d'Hébrard, sgrs barons de Saint-Sulpice.

Supports : *Deux griffons.*

Couronne de comte et de vicomte.

Devise : *Majorum memoria prolem custodit.*

L. de Rozel.

TROISIÈME PARTIE

VARIÉTÉS — BIBLIOGRAPHIE — CHRONIQUES

L'Ordre de Malte

Notre confrère et excellent ami M. Léon de la Brière, chevalier de Malte, vient de faire paraître deux trop courtes brochures, aussi attrayantes dans le fond que coquettes dans la forme.

Elles ont pour titre : *L'Ordre de Malte en 1891*, et *Souvenirs et vestiges de l'Ordre de Malte subsistant encore à Paris*.

Le berceau de l'Ordre fut, comme on sait, l'hôpital Saint-Jean, élevé, à Jérusalem, pour les pèlerins, en face de l'église du Saint-Sépulcre. C'est de là que sortirent les moines-soldats, d'abord pour protéger à main armée contre le brigandage musulman les pieux voyageurs débarqués à Jaffa ; ensuite pour barrer aux infidèles le chemin de l'Europe.

Au XII[e] siècle, la papauté les institue canoniquement et leur donne la bannière rouge à croix blanche.

Ils luttent sans cesse contre l'envahissement des Turcs, reculant pas à pas et marquant de leur sang chaque étape de la retraite.

Chassés de Jerusalem, ils se fortifient dans Saint-Jean-d'Acre. Puis les voici à Chypre, puis à Rhodes, l'île des lauriers roses, qu'ils conquièrent et où ils arrêtent pendant deux siècles, le flot montant de l'islamisme.

« Les deux cent mille soldats de Soliman entourent la forteresse que défendent seulement six cents chevaliers et quatre mille auxiliaires. Mais le Grand-Maître, un Français, Villiers-de-l'Isle-Adam, inspire à la garnison son héroïsme : les femmes, les enfants, les prêtres, combattent sur les remparts à côté des soldats.

« Soliman construit deux montagne pour dominer de son artillerie les mu railles et les battre en brèche ; réunit tout l'effort de ses canons su un point qui cède enfin : mais au mo ment où le rempart s'abîme avec fraca les Turcs stupéfaits aperçoivent au-del des ruines une nouvelle muraille qu'o a dressée derrière la première, plu solide et mieux défendue ! Les assaut se multiplient ; les Turcs toujour repoussés par une population qui n' plus ni poudre ni pain laissent souven trois ou quatre mille morts dans le fossés. Enfin la ville épuisée capitul après cinq mois de siège ; et les che valiers, léguant à Rhodes leurs églises leurs écussons de marbre, leurs hos pices, leurs palais, dont on retrouv encore aujourd'hui avec émotion, — je l'ai éprouvé, — les débris armoriés sous le beau ciel de l'île ensoleillée mouvante barrière de l'Occident chré tien, reculent jusqu'à Malte, qu Charles-Quint leur abandonne !

« Les Turcs les y suivent, mais cett fois sont repoussés ; et, jusqu'à la Ré volution française, l'Ordre demeure à son poste de vigie, pourchassant le barbaresques sur la Méditerranée. »

Pendant cette période prospère, l'Or dre restitue généreusement à la Franc le sang et les services qu'elle lui avai prodigués. Nos Rois recourent à lu pour procurer à notre marine natio nale des chefs braves et expérimentés Nous devons à la marine de Malte plu sieurs de nos illustres amiraux.

Ecoutons encore M. de la Brière :

« Ainsi Suffren fit ses premières ar mes dans *la Religion*, comme on disai au XVIII[e] siècle, c'est-à-dire sur les ga

… de l'Ordre. Il venait de gagner …amment par ses caravanes la croix …ommandeur et la dignité de Bailli, …r les vaisseaux de Malte, quand …is XV l'appela au commandement …on escadre sur les côtes de l'Inde. …ffren avait puisé à la forte école de …te, les mœurs maritimes, la bien…llance et la fermeté. La bonté se …liait chez lui avec la rudesse ; on …t que ce héros fut victime de son …r parler. Un grand seigneur de la …r de France le pria en 1788, de le…r une punition infligée à deux offi…s, mauvais sujets.

— Moi, dit le Bailli de Malte, je ne …i rien pour de pareils Jean-foutres !

« Le grand seigneur se fâcha, on se …tit dans le parc de Versailles. Suf…n, qui était devenu fort gros, reçut … coup d'épée dans le ventre et mou…t presque aussitôt. »

…n 1798, l'escadre de Bonaparte, tra…sant la Méditerranée, rencontre …te, sur la route d'Egypte ! Le …and-Maître, qui était alors un alle…nd, le comte de Hompesh, disposait … trois cents chevaliers, de huit mille …iliaires, d'une artillerie formidable. …apitula cependant sans résistance, …a stupeur de l'Europe !

Après de cruelles vicissitudes, l'Or…e a enfin trouvé, en 1834, son asile … plus naturel auprès du Pape, « au…s de la seule majesté qui puisse …itier les épaves de l'histoire et en…pper dans le rayonnement de ses …périssables destinées, les destinées …teintes. »

Respectueuse des anciens services, …glise assure son patronage à cette …auté dépossédée, elle lui conserve …nage des grandeurs passées, le reflet … rayons pâlis.

Mais le chapître de Malte, en s'ins…llant à Rome, a statué solennelle…nt que ce séjour était temporaire, …tes réserves étant faites des droits …verains de l'Ordre sur ses possessions légitimes et sur son chef-lieu régulier.

Il y a donc dépossession et exil ; mais la déposession et l'exil ne sont pas la mort. L'Ordre vit.

Il s'affirme en la personne de son Grand-Maître, le prince Ceschi di Santa-Croce. Il s'affirme par son recrutement très actif, par sa hiérarchie persistante et régulière.

Il est reconnu par plusieurs grandes puissances, par le Saint-Siège, par la cour d'Autriche, où il accrédite son ambassadeur officiel.

Il possède encore de grands biens à Rome, en Bohême et dans le Tyrol.

« Tel est l'état de l'ordre de Malte, qui garde non seulement le souvenir, mais l'héritage vivant des services rendus à la chrétienté.

« Autrefois, il lui servit de rempart contre la barbarie ; aujourd'hui, dans les contrées où il n'a pas été dépouillé il s'adonne au service hospitalier qui précéda ses grandes luttes héroïques et qui, avec elles, ont enveloppé sa croix blanche d'une auréole impérissable. »

Parmi les souvenirs et vestiges de l'Ordre de Malte subsistant encore à Paris, M. de la Bière cite :

L'Épée de la Religion, donnée à l'Ordre par le roi d'Espagne Philippe II.

Le *Poignard du Grand-Maître*, donné par le Pape Pie IV, au Grand-Maître Jean Parisot de la Valette.

Treize canons de forteresse, fondus en France, donnés par le sultan Abdul-Azis à l'empereur Napoléon III, en 1862.

Une grosse bombarde, fondue au XV[e] siècle par ordre du Grand-Maître Pierre d'Aubusson, avec son boulet en granit pesant 271 kilog.

Un canon fondu par ordre du Grand-Maître Eméry d'Amboise, qui défendait le bassin Saint-Nicolas, dans l'île de Rhodes.

Une couleuvrine, fondue à Lyon en

1507 avec les armes du Grand-Maître d'Amboise.

Une autre de la même époque et de même fabrique, donnée au Grand Prieuré de Saint-Gilles.

Une grande bouche à feu, donnée au Grand-Maître Villiers de l'Isle Adam.

Tous ces beaux spécimens de l'artillerie, appartenant à l'ordre de Saint-Jean, sont très spécialement appréciés par les connaisseurs.

Paris était le siège de trois commanderies celle de Saint-Jean, du Temple et de Saint-Antoine. Celle de Saint-Jean ou l'Hôpital ancien, appelée plus tard Saint-Jean de Latran avait son siège dans le quartier latin, en face de la porte actuelle du Collège de France, et dans le voisinage de l'hôtel de Cluny.

Cette église, comme les autres églises de l'Ordre de Saint-Jean ne relevait que de l'Ordre et du Pape. En dépit des protestations des Sociétés archéologiques la tour de Saint-Jean de Latran dernier vestige de l'église a disparu en 1854, pour les percées et les alignements de la rue des Ecoles.

Le mausolée du Grand Prieur de France, Jacques de Souvré, ancien commandeur de Saint-Jean de Latran qui existait dans cette église a été transféré au Musée du Louvre.

Le second établissement de l'Ordre à Paris et de beaucoup le plus important était le Temple. Cette ancienne maison, chef d'Ordre des Templiers, fut assignée à l'Ordre de Saint-Jean après la suppression des Templiers et devint dès lors son principal établissement à Paris, le palais du Grand Prieur de France. Elle fut considérablement embellie par les Grands Prieurs successifs, dont beaucoup furent des princes du sang de France.

L'enclos du Temple, très vaste, contenait l'église, le couvent des ecclésiastiques de l'Ordre qui la desservaient, le donjon, le palais du Grand-Prieur de France, le bailliage ou tribunal intérieur, pourvu au dehors de son pilori de son échelle de justice, comme signe du vieux droit de justice sur les gens du domaine, enfin des jardins fort étendus que Mme de Sévigné appelait dédaigneusement « une fausse campagne »; des logis attribués gratuitement aux pauvres et des constructions louées à long bail, hôtels, boutiques, halles dont le loyer avec les autres revenus de la Commanderie s'élevait à 100,000 livres, dont le tiers était envoyé à la Grande Maîtrise de Malte sous le nom de *responsion*. Le donjon ou grande tour du Temple qui fut en 1792 et 1793 la prison du roi Louis XVI et de sa famille est demeuré célèbre dans l'histoire moderne. Tous ces monuments ont disparu pour faire place à des constructions modernes et au marché du Temple. Une partie des jardins a été transformée en square achevé en 1864. Il ne reste comme souvenir que le nom de certaines rues, dites du Temple, Vieille-du-Temple, boulevard du Temple.

Enfin l'ordre possédait encore comme troisième commanderie le *Petit Saint Antoine*, située dans le quartier actuel de Reuilly, ainsi nommée afin de la distinguer de la grande abbaye de Religieuses de Saint-Antoine-des-Champs située dans le même quartier; mais qui n'avait aucun rapport avec l'ordre de Saint-Jean. On l'appelait aussi *Saint-Antoine-des-Viennois* car cette commanderie était échue à l'Ordre par suite de la réunion de l'Ordre des hospitaliers Antonins du Dauphiné qui se fondit au XVIIIe siècle avec ceux de Malte en lui apportant ses biens de Paris avec ceux du Viennois et des autres provinces. Le Petit Saint-Antoine a disparu sans laisser aucun vestige.

Le travail de M. de la Brière se termine par l'énumération des documents

..scrits conservés aux Archives ..nales et dans les diverses biblio..ues de Paris ; celle des vestiges ou ..s de tombes rapportés à Paris et ..sés au musée de Cluny et au ..e de Versailles, dans ce palais ..rique où les souvenirs des gloires .. l'ancienne France se confondent .. ceux de la France moderne.

L. R.

M. le vicomte de Luçay

L'un de nos plus jeunes et sympathi..s confrères, M. le vicomte de Lu..y, fils de notre éminent secrétaire ..éral adjoint, vient d'être enlevé en ..ques heures, M. de Luçay n'avait .. vingt-six ans. A l'exemple de son ..., il s'était déjà consacré avec suc.. à l'étude des questions économi..s et agricoles et il remplissait, par.. nous, les fonctions de secrétaire ..int du Conseil. Sa perte causera ..nanimes regrets dans notre Société .., par l'amabilité de son caractère et .. la distinction de ses manières, il ..ait fait de nombreux amis. Puisse ..xpression de ces regrets adoucir ..mmense douleur de son père et de ..s les siens !

B..lletin de la Société des Agricul..rs de France. — 15 janvier 1892).

Le 7 janvier à midi ont eu lieu à ..ute-Clotilde, les obsèques du re..etté et sympathique vicomte de Lu..y, dont nous avons anoncé dans ..s notre dernier numéro, la mort ..maturée.

Le père et le frère du défunt, ce der..er lieutenant au 8e d'infanterie, con..isaient le deuil.

Remarqué dans la nombreuse et aris..ratique assistance : les ducs de Bro..e, d'Estissac, Pozzo di Borgo, de ..ailles, etc. ; le prince de Poix ; les ..rquis de Dreux-Brézé, de Pimodan, .. Castellane; le duc de Montmorency; les comtes d'Haussonville, général de Kermarin, Duchâtel, de Pourtalès, de Juigné, de Cossé-Brissac, Lanjuinais ; MM. Le Provost de Launay, Keller, Casimir Périer, etc., etc.

Enfin, un certain nombre de notabilités et d'amis du département de l'Oise.

L'inhumation a eu lieu au cimetière Montmartre.

(*Journal de l'Oise*).

Madame de La Quintinie

Le 16 novembre 1891, est décédée à Chabanais (Charente), âgée de 76 ans, une femme qui porte un nom, célèbre au XVIIe siècle, Catherine-Eulalie Rampenoulx-Masdebat, veuve de M. de La Quintinie, qui fut maire de Chabanais. Elle laisse un fils marié et une fille, madame Paul Mercier. L'illustre « directeur général des jardins fruitiers et potagers du roy », que son portrait gravé par Ponce, d'après Marillier, dit « né à Poitiers en 1626 » et qui mourut à Paris le 11 novembre 1688, était né à Chabanais d'après la tradition constante de la famille, confirmée par le testament (12 décembre 1687) de La Quintinie lui-même qui lègue à l'église Saint-Sébastien de Chabanais la somme de 10 livres de rente annuelle, à charge de deux messes de *requiem* les jours anniversaires de sa naissance et de son décès. Jean de La Quintinie, alors avocat au Parlement et maître des requêtes de la reine mère, épousa vers 1662 Marguerite Joubert, dont il eut trois enfants : 1° le 21 août 1663, Michel ; 2° le 10 septembre 1666, Gabriel-Louis, mort à Paris le 8 septembre 1688 et inhumé le 9 dans l'église Notre-Dame de Versailles. C'est Michel, prieur de Saint-Privat et de Sainte-Colombe, bachelier en théologie, qui publia en 1690, chez Barbin, l'*Instruction pour les jardins fruitiers et potagers* (2 volumes), avec un portrait de

Florent Richard de La Marre, gravé en 1689 par Vermeulen.

(*Revue de Saintonge et d'Aunis* — Janvier 1892, p. 15.)

Les dames Budes (1)

Les jounaux de Bretagne ont beaucoup parlé, il y a quelques mois, de la découverte d'une tombe religieuse dans la caserne du Colombier à Rennes (actuellement occupée par le 7e régiment d'artillerie). Aussi lira-t on avec un grand intérêt la nouvelle publication du comte de Palys, qui nous apprend que cette religieuse était une jeune fille dont on s'était beaucoup occupé jadis, tant à cause de sa jolie situation de fortune que de l'anciendeté de sa famille, qui faisaient d'Anne-Marie Budes un des beau partis de la Bretagne.

Sa mère Mme Budes, devenue veuve à vingt-quatre ans, était une femme d'éminente vertu, assez austère dans son extérieur, dont la vie fut si intimement unie à celle de sa fille qu'on ne peut parler de l'une sans citer l'autre.

Elle était nièce de Mme du Houx, cette généreuse chrétienne si célèbre par sa vie austère, qui vivait au monastère de la Visitation du Colombier (mais dispensé de la clôture) et qui y mourut plus tard en odeur de sainteté.

Anne-Marie Budes, mourut à l'âge de vingt-trois ans dans ce monastère de la Visitation où elle avait été élevée. Elle obtint la grande faveur de pouvoir prendre l'habit de Visitandine et de faire ses vœux sur son lit de mort. Sa mère lui survécut et fut une des grandes bienfaitrices de nos provinces de l'Ouest, ayant beaucoup aidé les Filles de Saint-Vincent-de-Paul à s'établir à Loudun. A cela elle joignit d'importantes donations faites aux Maisons religieuses de Rennes, tant en son nom que pour exécuter les dernières volontés de sa fille. C'est ainsi qu'elle fonda la maison des *Filles de la Sainte-Vierge*.

Dans son très intéressant ouvrage le comte de Palys a su nous faire trouver un réel intérêt au récit de la vie de Mme et Mlle Budes, et, sans nous en apercevoir, il nous a en même temps initié à la fondation des Maisons de la Retraite, si justement appréciées en Bretagne. Ce récit est émaillé de traits écrits avec toute la finesse et l'élégance à laquelle notre éminent confrère nous a habitué. Bien des familles nobles de Bretagne trouveront les noms de leurs ancêtres, figurant parmi les personnages ayant eu des rapports avec ces saintes femmes, et tout le monde voudra avoir ce volume dans sa bibliothèque. ALIETTE DE COLIZAC.

(*Revue historique de l'Ouest*)

(1) *Les dames Budes. Annales de la Maison de la Retraite de Rennes*, par le comte E. de Palys. Un vol. in-8°, 254 p. Rennes, Plihon et Hervé éditeurs.

CORRESPONDANCE

La composition des chapitres nobles en 1789 a été donnée dans les *Catalogues des Gentilshommes*. Le chapitre de Neuville était en *Bresse*. Ce catalogue publié avec le *Catalogue de Bourgogne* est épuisé, il sera réimprimé prochainement.

Nous prions nos correspondants de presser l'envoi de leurs renseignements pour les *Notes de l'État civil nobiliaire* afin de hâter la publication des numéros du *Bulletin*.

La confection des Tables de 1891 est déjà avancée.

Paris, 10 mars 1892.

Le Directeur-Gérant : L. DE LA ROQUE.

Bergerac. — Imprimerie Générale (Ve E. MAURY)

Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest (Ve E. MAURY), 3, rue Saint-Esprit

VOLUME (11e de la collection) (Nouvelle Série) FÉVRIER 1892

LE
BULLETIN HÉRALDIQUE
DE FRANCE
OU
REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Paraissant tous les mois

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LOUIS DE LA ROQUE

...it, ancien Rédacteur à la *Gazette de France*, Auteur de l'*Armorial de la Noblesse de Languedoc*, du *Catalogue des Gentilshommes*, etc.



PARIS
ADMINISTRATION DU BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE
56, QUAI DES ORFÈVRES, 56

1892

Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest (

·, lieu-
its his-
.e la Bi-

— Notes
des mois

Traversay ;
Des généa-

UES

NÉRAUX

dignitaires, telle
is dans l'*Histoire*
s de la couronne
en les complétant
biographiques, ex-
auteurs et notam-
nologie militaire de

807

connu est Burchard,
Charlemagne, qui fut
i en Corse en 807, pour
ile contre les Maures. Il
uestion de connétables
.eu du XIe siècle.

1060

Albéric, signe la charte de fondation ou dotation du prieuré de Saint-Martin des Champs de Paris, sous Henri Ier.

1065

Baudry ou Balderic, souscrit une charte pour la fondation de Saint-Germain des Prés en 1065, et assiste à la dédicace de Saint-Martin des Champs.

1069

Gautier, signe la charte de fondation de l'abbaye de Saint-Germain de Pontoise.

1071

Adel, Adelelme ou Aleaume, souscrit l'acte d'immunité de Saint-Loup de Corbeil, le 25 novembre 1071.

1079

Adam, signe la charte de fondation de l'abbaye de Saint-Quentin de Beauvais, sous Philippe Ier.

1083

Thibault de Montmorency, souscrit plusieurs chartes pour les abbayes de Grand-Selve et de Saint-Jean d'Angély en 1083, 1085, 1086.

Il était fils de Bouchard II, sgr de Montmorency, et mourut en 1090, sans postérité.

1107

Gaston de Chaumont, sgr de Poissy, second fils de Robert de Chaumont, qui avait épousé Jacqueline, héritière des sgrs de Poissy.

On le croit issu de la maison des comtes de Chaumont en Bassigny.

1108

Hugues de Chaumont, dit le Borgne, signa diverses chartes en faveur des abbayes de Saint Denis, de Tiron et de Saint Samson d'Orléans de 1108 à 1138; il mourut en Terre Sainte en 1138.

Il n'apparaît pas qu'il fut de la même famille que le précédent.

1138

Mathieu Ier de Montmorency, fils de Bouchard III et d'Agnès de Beaumont, dame de Conflans, près Pontoise, épousa Aline, fille naturelle du roi d'Angleterre Henri Ier, et n'eut qu'un fils Henri, mort jeune avant son père. En secondes noces il épousa Adélaïde de Savoie, veuve du roi Louis VI et mère de Louis le Jeune, sans enfants.

Pendant la deuxième croisade il partagea l'administration du royaume avec Suger, abbé de Saint-Denis.

1174

Simon, sgr de Neauphle le Chatel, fut enterré à l'abbaye des Vaux de Cernay, dont il avait été le fondateur en 1128.

Il épousa une dame nommée Eve, et il en eut : 1. Milon; 2. Godefroy; 3. Amaury; 4. Sanceline; dont on ignore la destinée.

1174

Raoul Ier, comte de Clermont en Beauvoisis, entre Beauvais, Senlis et Compiègne, accompagna Philippe-Auguste à la croisade, et mourut au siège d'Acre en 1191.

Il était fils de Renaud comte de Clermont et de Clémence de Bar; il ép. Alix dame de Breteuil et il en eut deux filles :

1. Catherine, dame de Clermont, qui épousa Louis comte de Blois et de Chartres. Thibaud leur fils mourut sans enfants en 1218 et le roi Philippe-Auguste acquit le comté de Clermont qu'il donna en apanage à Philippe de France l'un de ses fils, dont la fille Jeanne mourut sans enfants en 1251. Le comté de Clermont fut donné par Saint Louis à Robert de France son sixième fils, tige de la maison royale de France. Le comté de Clermont resta dans la maison de Bourbon jusqu'à Charles III, duc de Bourbon, connétable, sur la tête duquel il fut confisqué par François Ier, et de nouveau réuni au domaine de la couronne au mois de janvier 1531.

2. Mahaud, ép. Hervé sgr de Vierzon.

... gueules, semé de trèfles d'or à 2 ... adossés de même.

1194

...aux de Mello, sgr de Saint-Prisc, ...airement nommé Saint-Bris au ...se d'Auxerre, accompagna Phi...-Auguste en Terre Sainte en 1191, ...onna tant de preuves de courage ... le roi le nomma connétable, à la ...t de Raoul de Clermont. La bran... aînée de cette maison s'éteignit à ...troisième génération avec Isabeau ... Mello, dame de Saint Bris, qui ép. ...uillaume comte de Joigny ; 2° Hum... de Beaujeu, qui fut connétable de ...e en 1277.

1218

...thieu II de Montmorency, dit le ...d, sgr de Montmorency, com...da les armées de Philippe-Auguste ... Louis VIII.

...signala sa valeur en 1202 au siège ...âteau-Gaillard, et enleva l'année ...ante une partie de la Normandie ...ean-sans-Terre, et prit une part ...reuse à la bataille de Bouvines. Le ...ui permit d'ajouter douze alérions ... armes de ses ancêtres en souve... des douze enseignes gagnées dans ... bataille sur les ennemis. Jusque... blason de la maison de Montmo... avait été : *D'or, à la croix de ... cantonnée de 4 alérions d'azur.* ...mmé connétable en 1218 ; il fit la ...gne de Saintonge avec Louis VIII, ... accompagna également contre ... Albigeois. Il fut chargé de la tu... de Louis IX encore enfant. Marié ... l'héritière de la maison de Laval, ...ait la branche de Montmorency-...i éteinte dans les Lévis-Mirepoix.

1231

...aury VI, comte de Montfort ...aury, fils de Simon III de Mont... comte de Leicester, qui dirigea la ... contre les Albigeois, et d'Alix ... Montmorency. Il épousa à Carcas...e, en 1214, Béatrix de Bourgogne-...nois, et en eut un fils : Jean, comte de Montfort, qui accompagna Saint-Louis en Terre-Sainte ; il mourut dans l'île de Chypre en 1249. Il avait épousé Jeanne de Châteaudun qui, devenue veuve, épousa Jean de Brienne, bouteiller de France.

Sa fille, Béatrix, comtesse de Montfort, et dame de Rochefort, épousa Robert IV, comte de Dreux, fils de Jean et de Marie de Bourbon, et fut la dernière de la branche aînée de la maison de Montfort.

De gueules, au lion d'argent la queue nouée fourchée et passée en sautoir.

1240

Humbert V, sire de Beaujeu, diocèse de Macon, prit part à la guerre des Albigeois, assista au couronnement de Baudouin de Courtenay, empereur de Constantinople, son cousin, en décembre 1239 ; fut pourvu de la charge de connétable à son retour. Il était fils de Guichard III et de Sibille de Haynaut ; il ép., le 13 juillet 1219, Marguerite de Baugé, dame de Mirebel, dont il eut : 1. Guichard IV, mort sans postérité ; 2. Isabeau, dame de Beaujeu, mariée en 1247, au comte de Forez, à qui elle porta la terre de Beaujeu.

D'or, au lion de sable chargé d'un lambel de 5 pendants de gueules.

1248

Gilles, dit le Brun, sgr de Trasignies, quoique n'étant pas de France, fut nommé connétable par Saint-Louis en 1248, « pour la grant renommée qu'il oyt dire, de craindre et aimer Dieu ainsi que li faisoit. » Il accompagna Saint-Louis à la croisade, et eut la conduite des troupes que le roi envoyait en Italie pour la conquête du royaume de Sicile. Famille originaire du Haynaut. Sa postérité s'éteignit avec Agnès de Trasignies son arrière petite-fille, mariée avec Eustache sgr de Rœux et de Silly, dont le fils, Oston de Rœux, prit le nom de Trasignies.

Bandé, d'or et d'azur de six pièces ;

une ombre de lion sur le tout, et une bordure engrelée de gueules.

1271

Robert d'Artois fit la fonction de connétable de France au sacre de Philippe le Hardi en 1271, selon toutes les apparences, par l'absence de Gilles le Brun. On trouve un sceau de Robert d'Artois apposé au bas d'un acte de 1276, lequel représente un écu *Semé de fleurs de lis à un lambel de trois pièces, chaque pièce chargée de trois châteaux ;* l'écu accosté de *deux épées.* C'est le plus ancien sceau que l'on ait trouvé avec les épées de connétable.

1277

Humbert de Beaujeu, sire de Montpensier, gouverneur de Languedoc sous Louis VIII, prit part aux premières guerres contre les Albigeois, accompagna Saint Louis à la croisade de 1246; il était à la bataille de la Massoure; au siège de Tunis en 1270 ; il commanda l'armée que le roi envoya au pape pour la sûreté du Concile de Lyon en 1274, commanda l'armée qui prit Pampelune et réduisit la Navarre en 1276 ; connétable au mois de février 1277.

Humbert de Beaujeu, fils de Guichard frère d'Humbert V, qui fut la tige des sgrs de Montpensier et de Montferrand, par son mariage avec Catherine, dauphine d'Auvergne, fille de Guillaume, dauphin d'Auvergne, comte de Clermont et de Montferrand. Il ép. Isabeau de Mello, dame de Saint-Bris, de Saint-Maurice et de Tirouelle, veuve de Guillaume, comte de Joigny. Sa postérité s'éteignit en 1312 avec deux filles : Dauphine et Guillemette religieuses à l'abbaye de Blesle, et deux fils : Louis et Humbert, morts sans être mariés. Il mourut en 1285.

1285

Raoul de Clermont, sgr de Neelle et de Briois, se croisa avec Saint Louis en 1267, connétable en 1285, fut envoyé en Guienne par Phillppe le Hardi avec une puissante armée, chassa le s gneur de Saint Jean, lieutenant d' douard, roi d'Angleterre, après l'av forcé de lever le siège de Bordea 1293 ; accompagna Charles de Fran comte de Valois, dans toutes ses ex ditions en Gascogne, puis combattit Flandre à la suite du roi en 1297 périt à la fameuse journée de Courtr avec quantité de noblesse françai le 11 juillet 1302.

Il était fils de Simon de Clerm sgr de Neelle et d'Ailly (branche dette des Clermont en Beauvoisis d'Alix de Montfort; il ép. 1° Alix Dreux, vicomtesse de Chateaudun en eut trois filles ; 2° Isabel de H naut, sans enfants.

De gueules, à deux bards adossés d' l'écu semé de trèfles de même, au lam d'argent.

1302

Gautier ou Gaucher de Chatill comte de Porcean, sgr de Châtillon-s Marne, de Crécy, etc., d'abord con table de Champagne, en 1286, p connétable de France, après la jour de Courtray où il se signala à côté Raoul de Clermont qui y perdit la v eut une grande part au gain de la taille de Mons en Puelle 1307, à c de Montcassel en 1328 ; fut un des e cuteurs testamentaires de Louis X Hutin; il assista à Reims au sacre Philippe le Long et de Charles le B il mourut en 1329 à l'âge de 80 a comblé d'honneurs et de gloire.

De gueules, à trois pals de vair, chef d'or et une merlette de sable au c ton dextre.

1329

Raoul Ier de Brienne, comte d'Eu de Guines, lieutenant du roi en Ha naut, puis en Languedoc 1331, 13 commanda en Italie où il suivit Je roi de Bohême, fut envoyé en Guien où il réduisit les villes de Bourg et Blaye sous l'obéissance du roi, mour le 18 janvier 1344 d'un coup de lan

. tournoi qui se fit à Paris aux noces Philippe de France duc d'Orléans.

. était fils de Jean de Brienne, tué à la taille de Courtray et de Jeanne com- de Guines; il ép. Jeanne de Mello me de Lorme et de Chateau-Chinon, e aînée et héritière de Dreux de ..o, dont il eut : 1. Raoul, qui lui ccède dans la charge de connétable ; . Jeanne, dame de Lorme et de Cha- -Chinon ép. Gautier VI comte de ..enne, qui fut aussi connétable de ..nce et duc d'Athènes.

..artelé, aux 1 et 4 d'azur au lion d'or .. de billettes de même, qui est de ..enne ; *aux 2 et* 3, de Champagne, *.. le tout*, de Jérusalem.

1344

Raoul II de Brienne, comte d'Eu et ..uines, renommé pour sa valeur et expérience à la guerre, succéda à .. père dans la charge de connétable; .. prisonnier à l'assaut de la ville de ..n, resta trois ans prisonnier en An- ..terre ; condamné pour félonie par ..ntence du prévot de Paris, fut déca- .. à l'hôtel de Néele le 19 novembre ..

.. ép. en 1340 Catherine de Savoie ..ve d'Azzon de Visconti sgr de Mi- .., fille de Louis II, sgr de Vaud, . Bugey et Valromey et d'Isabeau . Chalon, dame de Joigny, elle se re- ..ria en troisièmes noces en 1352 à ..illaume de Flandres, comte de Na- ..ur, sans enfants de ces trois unions.

1351

Charles de Castille, dit d'Espagne, ..nte d'Angoulême, sgr de Lunel, de ..naon en Aunis, et de Fontenay-La- ..ut en Poitou ; de Tralaisans et de ..rsan, par donation du roi; nommé ..n 1347 pendant la prison du comte de ..ines en Angleterre pour le rempla- ..r, pourvu au mois de janvier 1351, ..rès la mort du comte de Guines; ..utenant du roi de Languedoc en 1352; ..t assassiné dans son lit à l'Aigle en Normandie le 6 janvier 1354, à l'insti- gation du roi de Navarre, Charles le Mauvais. Petit-fils de Ferdinand, in- fant de Castille, dit de La Cerda et de Blanche de France, troisième fille de Saint-Louis.

Il était fils d'Alphonse de la Cerda et de Isabeau, dame d'Antoing et d'Espi- noy ; il ép. Marguerite de Chatillon, fille de Charles comte de Blois et de Jeanne duchesse de Bretagne, sans enfants.

Ecartelé, aux 1 et 4 de gueules au château d'or sommé de 3 tours de même, qui est de Castille; *au 2 d'azur, semé de fleurs de lis d'or*, qui est de France ; *au 3 d'argent au lion de gueules*, qui est de Léon.

1354

Jacques de Bourbon, comte de la Marche et de Ponthieu, troisième fils de Louis duc de Bourbon, commandant en Languedoc, 1349; servit en Picardie 1351 ; connétable en 1354 ; commandant en Guienne 1355; se démit de la charge de connétable en 1356 ; fait prisonnier à la bataille de Poitiers, demeura en Angleterre jusqu'en 1360 (Traité de Brétigny) ; périt de ses blessures reçues à la bataille de Brignais contre les Grandes Compagnies en 1361.

Semé de France, à la bande de gueules chargée de trois lionceaux d'argent.

1356

Gauthier VI, comte de Brienne, duc d'Athènes, comme héritier de la branche aînée de sa famille éteinte en 1312, sgr de Liches, tué à la bataille de Poitiers, fils de Gauthier V et de Jeanne de Chastillon (fille aînée de Gaucher de Chastillon connétable de France et d'Isabelle de Dreux) ; il ép. Marguerite de Sicile Tarente, fille aînée de Philippe de Sicile, prince de Tarente et d'Achaïe, sans enfants.

Sa sœur Isabeau de Brienne, du- chesse d'Athènes, comtesse de Brienne, dame de Liches, ép. Gauthier IV sgr d'Enghien, dont le fils Sohier d'En- ghien, comte de Brienne, Sgr d'En-

ghien fut décapité au Quesnoy en 1317, par ordre d'Albert de Bavière, comte de Hainaut et de Hollande; il avait ép. Jeanne, dame de Condé; son fils Gauthier fut tué au siège de Gand en 1381, non marié.

D'azur, au lion d'or semé de billettes de même.

Marguerite d'Enghien, fille de Louis d'Enghien, comte de Brienne et petite-fille d'Isabeau, héritière du comté de Brienne et de la seigneurie d'Enghien les porta à son mari Jean de Luxembourg, comte de Saint-Pol, dont les descendants les portèrent plus tard dans les maisons de Montmorency, et de Bourbon-Condé.

1356

Robert de Fiennes, sire de Ting de Belles et de Ruminghen servit Picardie et en Normandie; lieuten du roi en Picardie 1358, puis comma en Bourgogne et en Languedoc 1 se demit de la charge de connétable 1370, en faveur de du Guesclin à ca de son âge, mourut en 1372. Il était de Jean, baron de Fiennes et de T gry; ép. Isabelle de Flandres, fille Guy et de Isabelle de Luxembour mourut sans enfants.

D'argent, au lion de sable.

(A suivre) L. R.

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ D'ORLÉANS

1696 - 1701

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (CABINET DES TITRES)

(Suite)

75. Marie-Françoise Cartier, veuve de Ferdinand du Verger, gentilhomme servant de S. A. R. Madame :

D'azur, au chevr. d'or, accomp. en chef de 2 étoiles et, en pointe, d'une rose, le tout de même.

76. Jean Garnier, conseiller du roi au bailliage et siège présidial de Chartres :

D'az., au chevr. d'or, accomp. en chef de 2 molettes de même, et, en pointe, d'un épervier aussi d'or, longé et grilleté de même.

77. François Corbeil, conseiller du Roy au bailliage et siège présidial de Chartres :

D'arg., à 3 corbeaux au naturel (de sable) *2 et 1.*

78. Charlotte de la Louppe, veuve d'Antoine Le Boulleur, chevalier, s gneur de la Callabrière :

D'azur, au chevr. d'or, accomp. de (louveteaux) *de même enchaînés d'arg*

79. César Vaillant de Mignardoui chanoine et chancelier de l'église N. de Chartres :

D'az., à un croissant d'arg. accom de 3 roses d'or tigées de sinople 2 et 1.

80. A expl. pl. ampl.

81. Alexandre Bellier du Chesna conseiller du roi, lieutenant particuli au bailliage et siège présidial de Cha tres :

De gu., à un mouton paissant d'arg surm. de 3 étoiles d'or, rangées en che écartelé d'az. au chevr. d'arg. accom de 3 glands d'or 2 et 1,

..2 Louis de Serizy, seigneur de ..e :
.. *gu., à 10 annelets d'arg., posés 4, 2 et 1.*

..3, 84, 85. A expl. pl. ampl.

... Jean de Loucelles, escuyer, cha-..e en l'église cathédrale de N.-D. de ..rtres :
.. gu., à une quintefeuille d'arg., au .. d'hermines.

..7. Henry d'Amfreville, escuier, s^r de ..sy, St-Sauveur et autres lieux :
..arg., à une aigle de sa., becq. et ..e de gu.

..8. Feu Louis des Moulins, escuier, ..Espoise, suivant la déclaration de .. de Trimaul, sa veuve :
..rg., à 3 croix nilées de sa. 2 et 1.

... Henry-Claude du Mouchet, écuyer, ..neur de la Mouchetière :
..arg., à 3 hures de sanglier, arra-.. de sa. 2 et 1.

.. Jeanne Simon, fille (non mariée) :
..z., au chevr. d'arg., accomp. de ..nes de même, becq. et membr. de .. 2 et 1.

..1. Gabriel de la Motte, escuyer, sei-..ur de la Bourdinière-les-Saint-.. et Baignaux :
..r, à la fasce de gu., accomp. de 3 d'oies de sa., emmuselées de gu. 2 ..

..2. Antoinette de Maucé, veuve de ..el de Gatton, escuyer, s^r d'Hom-..es :
..rmines, à 3 chevrons de gu.

..3. A expl. pl. ampl.

..4. Jean-Louis Deschallard, escuyer, .. Bourguinière :
..alé, de sa. et d'argent de 6 pièces.

..5. 96, 97. A expl. pl. ampl.

... Louis-Charles de Molitar, cheva-.. seigneur du Fresne, capitaine au ..taillon du régiment de Picardie.
..or, au taureau paissant de gu.

.. A expl. pl. ampl.

100. Jacques Félibien, prestre, chanoine et archidiacre de l'église N.-D. de Chartres :
D'or, à un arbre arr. de sin.; écartelé d'az. au chevr. d'argent, accomp. en chef de 2 croissants et, en pointe, d'un cœur d'or.

SUITE DE CHARTRES

Suivant l'ordre du registre 1er des Communautés :

N° 1er. Le chapitre de l'église cathédrale Nostre Dame de Chartres :
D'az., à une chemise d'argent.

2. La communauté des religieuses de la Visitation de Sainte Marie de Chartres :
D'or, à un cœur de gu., sommé d'une croix pattée de sable, au pied fiché dans l'oreille du cœur qui est percé de 2 flèches d'or ferrées et empennées d'arg., passées en sautoir au travers du cœur chargé d'un nom de Jésus et de Marie d'or, soutenu de trois clous de la Passion, appointés de même ; le tout enfermé dans une couronne d'épines de sin. les épines ensanglantées de gu.

3. La communauté des religieuses Carmélites de Chartres :
De sa., mantelé, arrondi d'arg., la pointe de sa. terminée en une croix pattée de même, accomp. de 3 étoiles de huit rais 2 et 1, de l'un en l'autre.

4, 5, 6, 7. A expl. pl. ampl.

8. La communauté de Saint Père en Vallée, de Chartres, ordre de Saint-Benoît :
De gu., à 2 clefs adossées et passées en sautoir d'arg. et une épée de même, posée en pal, brochante sur le tout.

9, 10, 11, 12, 13. A expl. pl. ampl.

14. La communauté des filles religieuses de la Providence de Chartres :
D'azur, à un nom de Jésus d'or, soutenu d'un cœur de même, enflammé de gu., avec ces paroles autour : *Esclave d'amour de Jésus.*

15, 16, 17. A expl. pl. ampl.

18. La communauté des religieuses Bénédictines de Coulommiers :

D'az., à 3 colombes d'or 2 et 1, et un écusson d'az. posé au cœur, charg. de 3 fleurs de lys d'or 2 et 1.

BLOIS

Suivant l'ordre du reg^e^ 1er :

N°s 1 et 2. A expl. pl. ampl.

3. Jacques Pynart (*Pinart* à la table), escuyer, seigneur de Chatulaye et du Guérinet, conseiler du roi, maître ordinaire en sa chambre des comptes de Blois :

D'az., au chevr. d'or, accomp. en chef de 3 étoiles et, en pointe, d'un aigle s'essorant, le tout d'or.

4. Ange Guerry, escuyer s^r^ d'Issy et de la Guillaumière, conseiller du roi, maistre ordinaire en la chambre des comptes de Blois :

D'or, à une fasce de gu., accomp. de 3 roses de même 2 et 1.

5. Louis-Claude Petit, s^r^ du Motheux, conseiller du roi, maistre ordinaire en sa chambre des comptes :

D'arg., à 2 fasces de sin., la 2e chargée d'une rosette d'arg.

6. A expl. pl. ampl.

7. Jean-François de la Saussaye, escuyer, seigneur de la Noüe et Guillo nille, conseiller du roi, trésorier France, général des finances et Inte dant des bâtiments du comté de Bloi

D'az., au chevr. de gu. accomp. chef de 3 saules de même et, en poin d'un porc-épic de sa.

8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15. A ex pl. ampl.

16. François Pynart, chanoine p bendé de l'église collégiale de Blois conseiller au présidial de ladite vill

De même que cy devant, art. 3.

17. François de Maillé, chevali seigneur de Roujon :

D'or, à 3 fasces ondées de gu.

18, 19. A expl. pl. ampl.

20. Louis Butel, escuyer, garde m teau des forêts du comté de Blois :

D'az., à un chevr. d'arg. accomp. 3 étoiles de même 2 et 1, celle-ci sou nue d'un croissant aussi d'arg.

21. René Yvonnet, doyen chanoi de l'Eglise collégiale de Saint-Sauve de Blois, seigneur d'Hauteville :

D'az., à un rocher d'arg. accosté 2 roses de même et sommé d'un ois aussi d'arg. adextré d'une étoile et nestré, d'un croissant de même.

(A suivre.)

DEUXIÈME PARTIE

NOTICES GÉNÉALOGIQUES. — NOTES D'ÉTAT CIVIL NOBILIAIRE

MARTIN DE LA BASTIDE

En 1370, Jean Martin, Laurent Sarrazin, son beau-frère, et Jean Bayard furent choisis parmi les notables de Limoges et députés par les consuls de la ville vers Charles V, roi de France, pour lui proposer la soumission du château, encore sous la domination d'Edouard III, roi d'Angleterre. Le roi après acceptation des clauses du tra auquel donnait lieu la reddition de place, accorda aux trois ambassade de beaux privilèges, et la ville secou le joug de l'Angleterre, ouvrit défi tivement ses portes aux Français le commencement de l'année 13 (*Annales du Limousin*, par le P. Bo venture de Saint-Amable, t. III, p. 6 éd. de 1685).

Une charte de Louis XI, signée de sa main et donnée à Meaux le 6 février 1474, accordait à Léonard Martin, représentant de la branche aînée, aujourd'hui éteinte, une somme destinée à la reconstruction de l'une des tours de son château de la Goutte-Bernard, situé près d'Arnac.

Cette famille fournit de nombreux hommes d'armes pendant les guerres de Louis XII et de François Ier et des gentilshommes aux ducs d'Alençon et de Montpensier.

Henri III chargea Jean Martin, sgr de la Goutte-Bernard, d'une mission importante auprès de la reine Elisabeth d'Angleterre en 1579.

Parmi les membres de la branche de la Bastide qui périrent à l'armée figurent Alexis Martin un des deux cents chevau-légers de la Garde royale tué à la bataille de Nerwinde (1693); et son frère Charles enseigne de vaisseau tué à la prise de Rio-Janeiro dans l'escadre de Duguay-Trouin (1711); Emery, lieutenant au régiment de Blaisois pendant la campagne de Dantzick; François, garde du roi dans la campagne de 1744; François et Jean, enseignes de vaisseau à la bataille de Trafalgar en 1805.

L'histoire de la maison de Martin est intimément liée à celle du Limousin. Martial Martin était consul en 1489, réélu en 1509, 1513 et 1520. Jean Martin, qui avait épousé demoiselle Anne de Pierrebuffière-Chambret vers 1483, était consul en 1515 réélu en 1520. Suivent plusieurs membres de cette famille investis des mêmes fonctions à cette époque (*Registres consulaires de la ville de Limoges*, t. I.) Plusieurs d'entr'eux remplirent les charges les plus honorables dès l'inauguration des sièges présidiaux en 1550. De ce nombre furent Jean Martin (auteur de la branche des barons de la Bastide par son entrée en possession en date du 12 juillet 1568 de la seigneurie de la Bastide), conseiller au présidial, plus tard prévôt des consuls et son frère Jacques Martin, président au siège présidial, député en 1579 auprès du roi Henri III, pour l'entretenir des complots ourdis contre la ville de Limoges.

Au moment de la révolution de 1793 disparurent quatre couleuvrines, précieusement conservées au château de la Bastide, où le président Martin les avait déposées, après les guerres de la Ligue de 1589, auxquelles il avait pris part en qualité de commandant des milices de la ville de Limoges. Ce fut lui qui réunissant un savoir profond à une éloquence peu commune, harangua Henri IV à son entrée à Limoges en 1605. (*Annales du Limousin.*) Jean Martin, sgr de la Bastide, prévôt des consuls, s'adressant à son tour au monarque, lui demanda de vouloir bien accorder à la ville de Limoges des privilèges qu'il spécifia. Le Roi, par des paroles d'une bienveillance extrême, accéda à sa requête, et, faisant aux deux frères les compliments les plus élogieux, il les invita à monter sur l'estrade où était établi son trône, pour les remercier, à la vue de trente mille personnes présentes, des services qu'ils avaient rendus à la cause royale (*Annales du Limousin.*)

La maison de Martin a eu l'honneur de donner à l'Eglise plusieurs dignitaires. De ce nombre fut un fils du président Martin, évêque de Périgueux, de 1601 à 1612.

Lors de la guerre de succession d'Espagne, le R. P. Martin, prieur de l'ordre des Oratoriens, usant de toute l'influence que lui conféraient ses fonctions de directeur du roi Charles II, obtint de ce souverain un testament politique en faveur de Philippe V. En récompense des services rendus à ce jeune prince, qu'il avait, pour une grande part, contribué à faire monter sur le trône, le gouvernement lui offrit l'archevêché de Tolède, primatie d'Es-

pagne et la pourpre romaine. Le P. Martin que son patriotisme attachait à la France déclina ces honneurs ; plus tard il se retira à la Bastide où il termina sa vie.

Au nombre des femmes que l'héroïsme poussa aux tristes jours de la Révolution à s'offrir en otage à la Convention pour délivrer la reine Marie-Antoinette, figure la baronne de la Bastide née de Boeil de Coarraze. Saisie aussitôt elle fut transférée dans les prisons de Limoges où son mari Jean-Baptiste Martin, baron de la Bastide avait été incarcéré avec son fils Hippolyte (maire de Limoges de 1829 à 1830) au moment d'une tentative d'émigration.

Un des rameaux de la maison de Martin, dont l'illustration ne le cède en rien aux autres branches, réside en Guienne sous les noms et titres de comte du Tyrac de Marcellus. Il a donné un évêque à Vannes, au commencement du XVII[e] siècle, des membres du parlement de Bordeaux. Deux de ses représentants Imbert et François périrent aux batailles d'Arques et d'Ivry en 1590, et plus récemment encore dans la campagne de 1870, le comte Lodoïs de Marcellus, officier de mobiles, tombant au champ d'honneur, scellait de son sang dans un nouveau sacrifice le patriotisme traditionnel de la maison de Martin.

FILIATION DE LA BRANCHE DE LA BASTIDE

1484. Jean Martin ép. Anne de Pierre-buffière de Chambret (1), dont il eut :
1528. François, ép. Jeanne de Boys, dont il eut :
1579. Jehan, ép. Jeanne de Verthamon, dont il eut :
1612. François, ép. Anne de Maleden, dont il eut :
1644. Martial, ép. Marie-Madeleine de Martin, dont il eut :
1679. Jean, ép. Marie des Cubes, dont il eut :
1715. Antoine-Joseph, ép. Anne de Verthamon, dont il eut :
1754. Guillaume-Pascal, ép. Charlotte de Razes d'Auzance, dont il eut : 1. Jean-Baptiste qui suit ; 2. Athanase, qui a fait la Br. B.
1784. Jean-Baptiste, ép. Françoise de Boeïl de Coarraze, dont il eut :
1818. Hippolyte-Marie, ép. Marie-Anne de Pressac, dont il eut :
1859. Henry, ép. Angèle de Terrasson, dont il eut : 1. René ; 2. Roger, marié le 23 février 1892 en l'église de Notre-Dame de Montluçon avec sa cousine Marie-Antoinette de la Bastide.

Br. B. — 1810. Athanase, ép. Pauline de Villelume dont il eut :
1867. Hippolyte, ép. Nelly d'Arthuys de Charnisay, dont il a eu : Marie-Antoinette de la Bastide, mariée le 23 février 1892 avec son cousin Roger de la Bastide.

D'azur, à la tour d'argent ouverte, crénelée, maçonnée de sable.

Devise : *Sen Marti lo gardo.*

Couronne comtale.

Supports : *Deux lions.*

Extrait des Archives du comte de Saint Saud, château de la Valouse (Dordogne).

(1) A la colonne 10, ligne 27, du *Bulletin* de 1892, au lieu de *Chambert*, il faut lire *Chambret*.

MARTENOT DE CORDOUX

(Correction *Bulletin* 1890, col. 48.)

Au liéu de Martenot de Cordoue, ligne 44, *il faut lire* Martenot de Cordoux ; V. l'*Annuaire Militaire*, des dix dernières années et le *Nobiliaire des Familles de Lorraine* par Georgel, pour la description des armes, p. 277.

Notes d'État civil nobiliaire

MARIAGES DU MOIS DE FÉVRIER

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

... comte Ferdinand-Maximilien-...-Baptiste-Marie-Joseph-Maur de ...s, filleul de l'archiduc Maximi-... Empereur du Mexique, dernier ... du comte Théodore-Maur-Cons-...-Charles de Geloes, chef de la ...che d'Elsloo, et de la comtesse née ...ne Emilie de Meer de Daalen-...k, avec Gabrielle-Elisabeth-...ne Le Tourneur de la Borde, fille ...les-Ambroise Le Tourneur de la ...de, décédé, et de Alice-Marie Per-... le Beauvais, décédée.

...a bénédiction nuptiale a été donnée ... novembre dans la chapelle de la ...ature par Son Excellence Mon-...eur Ferrata, archevêque de Thes-...ique, nonce du Saint-Siège en ...ce. Les témoins étaient pour le ...ié : le baron de Bardies-Montfa, ...eau-frère, et le comte de Geloes, ...ousin, chef de la famille ; pour la ...iée : M. Alfred de Bossoreille, an-... officier de hussards, son oncle ; et ... Roger de la Borde, son cousin ger-...n. N.S.P. le Pape a daigné envoyer ...énédiction aux jeunes époux par té-...amme spécial.

...a maison de Geloes est d'ancienne ...alerie ; elle établit sans interruption ...liation depuis René de Geloes, sei-...ur de Nysaibre, qui commandait ...mée d'investissement au siège ...x-la-Chapelle en 1372. Le titre de ...te du Saint-Empire fut concédé ... diplôme du 17 décembre 1745 à ...r-Ferdinand de Geloes, ministre ... finances de l'Electeur de Cologne, ... tous ses descendants des deux ...xes.

...a branche aînée réside au château d'Eysden, en Hollande ; la branche cadette, dite d'Elsloo, est fixée en France depuis trente-sept ans.

De sable, à la croix dentelée d'or.

L'écu est timbré d'un casque de profil surmonté d'une couronne de comte et ornée de ses lambrequins d'or et de sable. Il est posé sur un manteau ducal et surmonté d'une couronne ducale.

Devise : *In hoc signo vinces.*

La famille Le Tourneur de la Borde a les meilleures alliances dans l'Anjou, où elle possède le domaine de la Loge, à Segré, depuis trois siècles. M. Maurice de la Borde, frère de la mariée, habite le château de Saint-Julien, près de Segré.

D'argent, au chevron de gueules accompagné en chef de deux merlettes de sable, et en pointe d'une tour du même surmontant un croissant de gueules.

Camille Bernard de Courville avec Lucie-Emilie de Raismes, fille d'Arnold-Joseph-Georges-Raoul de Raismes, sénateur du Finistère.

Le mariage a été célébré à Paris le 20 janvier, en l'église de Saint-Sulpice. Les témoins étaient, pour le marié : MM. Maurice Bernard de Courville, ingénieur, et le comte Le Gonidec de Traissan, chevalier de la Légion d'honneur ; pour la mariée : MM. Jules de Raismes, ancien magistrat, son oncle et Raoul de Raismes, docteur en droit, son frère.

La famille de Bernard que l'on dit venue des anciens seigneurs de la

Ferté-Bernard a formé la branche de Courville avec le rameau de la Gâtinais; celle des comtes de la Roche, avec les rameaux de la Frégeolière et de la Fosse ; celle de la Barre de Danne qui a pour chef le comte de Danne ; avec le rameau de Gautret. Ces diverses branches ont produit nombre d'officiers et d'hommes éminents.

D'argent, à 2 lions de sable armés et lampassés de gueules, passants l'un sur sur l'autre (autrement léopardés.)

La famille de Raismes est originaire de Douai où elle était ancienne et notable. Elle est alliée aux Viennot de Vaublanc.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'argent à 3 aiglettes de sable; aux 2 et 3 de sable, semé de fleurs de lys, d'argent, alias, *d'or.*

Henri-Camille-Louis-Adolphe-Ernest-Marie Mégret d'Etigny de Sérilly de Chapelaine, lieutenant au 8e régiment de chasseurs, fils unique du baron d'Etigny de Sérilly, comte de Chapelaine et de la baronne née de Voulx, avec Geneviève de Colomby, fille du baron Jules de Colomby et de la baronne née du Pré de Saint-Maur.

Le mariage a été célébré, dans la première quinzaine de février, en l'église de Baliros (Basses-Pyrénées).

La famille Mégret d'Etigny de Sérilly, est originaire du Vermandois, et s'est répandue en Picardie, dans le Lyonnais, le Bourbonnais et à Paris. Elle est connue depuis Jehan Mégret, sénéchal du comte de Beaufort en 1395. Guillaume Mégret était maître des eaux et forêts en la comté de Valois de 1376 à 1416, et à cette dernière époque secrétaire du roi ; il fut anobli par Charles VI au mois d'avril 1408 pour ses bons et loyaux services.

Elle a fait les branches de Toulmont, de Méricourt et de Devise, d'où sont sortis les seigneurs d'Etigny, baro de Sérilly, comtes de Chapelaine, a jourd'hui représentés par le mar Leur généalogie a été donnée p l'*Annuaire de la Noblesse* de 1873, p. 1

La branche des seigneurs de Mé court et de Devise est représentée deux rameaux formés par les desc dants de Pierre-Laurent Mégret Devise, écuyer, né à Saint-Quentin 1774, mort au château de Salency 1840, marié avec Anne-Marie-Charlot Danré de Salency dont : 1. Marie-Ch les-Amédée qui suivra ; 2. Léon-M rie-Pierre, décédé en 1862, capitai au 34e de ligne, marié avec Victori Marie-Caroline Sénéchal, dont il a e *a*. Marie-Thérèse-Charlotte, mariée Emmanuel Esmoingt de Lavaubla che; *b*. Marie-Jean-Robert; *c*. Mari Louise.

Marie-Charles-*Amédée* Megret de D vise, ancien garde du corps du r Louis XVIII, puis lieutenant aux gr nadiers de la garde royale, démissio naire en 1830, décédé en 1854, av épousé en 1837 Angélique-Louis Anaïs de Larminat, dont il eut : 1. A bert-Marie-Pierre qui suit ; 2. Mari Charlotte-Victorine-Alice, mariée 1863 avec Marie-Joseph-Adolphe Dur de Suduiraut; 3. Marie-Louise, re gieuse de la Visitation à Paris.

Albert-Marie-Pierre Mégret de D vise, ancien officier aux dragons l'Impératrice, puis au 6e hussards, d missionnaire en 1867, ép. en 1866 Paris, Marie-Marguerite Maigre, d'u ancienne famille de Nîmes, dont : Jacqueline ; 2. Guy ; 3. Clémentine. Paris et château de Salency (Aisne.)

Megret de Devise porte : *Parti, 1er d'azur, au chevron accompagné trois étoiles d'or renversées; au 2 d'azu à trois besants d'argent ; au chef d' chargé d'une tête de lion arrachée gueules.*

La branche de Sérilly d'Etigny et Chapelaine a donné deux intendants

vince dans le cours du XVIIIe siècle : . Jean-Nicolas Mégret de Sérilly, te de Chapelaine, conseiller d'hon- ir au Parlement de Paris, intendant Bourgogne puis en Alsace, et à iée d'Italie en 1748, ép. Louise- nçoise Joly de Fleury et n'en eut d'enfants ; 2. Antoine Megret d'E- ny, comte de Chapelaine en Cham- ne, frère du précédent, conseiller Parlement de Paris, fut intendant uch et de Pau, dont la statue se à Auch et à Luchon, en souvenir travaux remarquables qu'il fit uter dans ces deux régions du -Ouest où son nom est resté popu- Il épousa Françoise Thomas de e, fille du marquis de Pange, i d'épée de Metz. C'était le trisaïeul jeune marié, dernier représentant a branche, avec sa sœur Jehanne en 1864.

grret d'Etigny porte : *Parti, au d'azur, à 3 besants d'or, au chef chargé d'une tête de lion arrachée gueules ; au 2 d'argent, à la bande ur chargée de trois étoiles d'or*, aliàs, *zur, à la bande d'argent, chargée de étoiles de sable.*

La famille de Jolivet de Colomby est inaire de Normandie, où elle est nue depuis la fin du XVe siècle et a maintenue dans sa noblesse en par jugement de Chamillart en ction de Caen. Robert Jolivet était du Mont-Saint-Michel en 1410. laume Jolivet, fils de Léonard fut de du corps du roi et chevalier de int-Louis sous Louis XV ; son fils las-Anne, sgr de Colomby, célèbre isconsulte mourut conseiller au ement de Rennes ; il eut pour fils re-Jean-Nicolas de Jolivet, vicomte olomby, conseiller au Parlement Normandie, mort en 1780, ép. Ca- ine-Michelle-Jacqueline-Sophie de court et en eut deux fils :

Samuel-Anne de Jolivet, vicomte Colomby, qui se fit représenter en 1789 aux assemblées de la noblesse du bailliage de Caen par son cousin M. de Vauquelin ; sous la Restauration il fut brigadier dans les gardes des corps du roi et chevalier de Saint-Louis ; il ép. Perrine-Blandine-Henriette de Larguilly dont il n'eut qu'une fille Sophie-Blandine-Zaïde, mariée au comte Norbert-Louis d'Auray de Saint-Pois, dont une fille mariée au marquis d'Halwin de Piennes.

2. Nicolas-Hippolyte de Jolivet de Colomby, chef d'escadron dans les gardes du corps, chevalier de Saint-Louis, décédé en 1851 au château de Barou ; avait ép. Marie de Rozel, veuve du comte de Vauquelin de Sassy, dont il a eu : 1. César-Frédéric, vicomte de Colomby, au château de Barou (Calvados) ; *Jules*-Adrien, baron de Colomby, marié avec Mlle du Pré de Saint-Maur, dont Geneviève, la nouvelle mariée. — Résid. château de Baliros, par Nay (Basses-Pyrénées).

D'azur, au chevron d'or, chargé de 3 besants de sable, et accompagné de 3 glands d'or.

Devise : *Nunquam retro.*

Louis-Charles-Marie de la Trémoïlle, prince de Tarente, fils de *Charles*-Louis, duc de la Trémoïlle et de Thouars, prince de Tarente et de Talmont, et de Marguerite-Eglé-Jeanne-Caroline Duchâtel avec Hélène Pillet-Will, fille du comte Pillet-Will et de la comtesse née Briatte.

Le mariage a été célébré à Paris le 1er février, en l'église de Saint-Honoré d'Eylau.

Les témoins étaient, pour le marié : Mgr le duc de Chartres et son oncle le comte Duchâtel, ancien ambassadeur de France à Vienne, député et conseiller général de la Charente-Inférieure ; pour la mariée : son grand-père, M. Briatte, conseiller maître à la Cour

des comptes, et son oncle, le comte Lanjuinais, député du Morbihan.

(Voir pour l'illustre maison de la Trémoïlle, vicomtes et ducs de Thouars, princes de Tarente et de Talmont, pairs de France de 1596, le *Bulletin* de 1889, col. 552.)

D'or, au chevron de gueules, accompagné de 3 aiglettes d'azur, becquées et membrées de gueules.

Devises: *Jamais hors de l'ornière*, et encore : *Sans sortir de l'ornière.*

La famille Pillet, très ancienne en Savoie, y a tenu depuis longtemps un rang des plus honorables. Michel-Frédéric, comte Pillet-Will, fils de M. Pillet et de Marianne du Fresne, naquit à Montmélian en 1781, et épousa M[lle] Will, de Lausanne, sœur de M[me] Henri Delessert. Il vint à Paris où il fonda sa maison de banque en 1809. Il fut créé comte héréditaire par lettres patentes du roi de Sardaigne en date du 27 novembre 1833, et fut nommé commandeur de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre des Saints Maurice et Lazare, etc. Son frère, le général Pillet resta au service Sarde, et son fils le comte Alexis Pillet-Will succéda à son père dans la maison de banque de Paris.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'argent au chêne arraché de sinople; au chef d'or, abaissé sous un autre d'azur, chargé de 3 étoiles d'argent, qui est du Fresne; *aux 2 et 3 d'or à la pie de sable; au chef d'azur chargé d'une étoile d'or*, qui est Pillet.

Le comte Pierre d'Ivry, capitaine bréveté d'état major, officier d'ordonnance du général commandant la 18[e] brigade d'infanterie, l'aîné des dix enfants de Paul de Richard, marquis d'Ivry et de feu Marie-Claire Le Bas de Givangy, avec Jeanne-Marie de Mandat de Grancey, fille d'Eugène-Antoine de Mandat, comte de Grancey, officier de marine, puis colonel du 10[e] régiment de mobiles, tué en 187 la bataille de Champigny, et de Dé Louise-Marie-Gabrielle de Riffard de Rivière, fille du feu duc de Riviè ancien sénateur, et de *Stéphanie*-Ma Joséphine de Cossé-Brissac.

Le mariage a été célébré à Pari 3 février en l'église de Saint-Pierre Gros Caillou. Les témoins étaient, p le marié: le général Moulin, co mandant la 18[e] brigade d'infanterie, le comte de Résie, son oncle; pour mariée : ses oncles, le baron Edmo de Mandat de Grancey, ancien offic de marine, et le comte de Luppé, a cien député.

(Voir pour la famille de Richa d'Ivry, en Bourgogne, le *Bulletin* 1886, col. 540.)

D'azur, au chef d'or, chargé de tourteaux de gueules, alias: *au c cousu de gueules, chargé de 3 besa d'or ; brisé de 3 sautoirs d'or sur l'az* pour la branche de Bligny-d'Ivry.

(Voir pour la famille de Mandat Grancey, le *Bulletin* de 1887, col. 67

D'azur, au lion d'or au chef d'arge chargé d'une hure de sanglier de sab défendue d'argent, accostée de 2 ro de gueules.

Devise : *Quó te fata trahunt.*

Pierre-Charles-Jean Fourier de B court, capitaine au 134[e] régiment d'i fanterie, fils aîné de Pierre Fourier Bacourt et de N..., décédés, avec Ann Marie-Louise Passerat de la Chapel fille de Jules-Louis-Honoré Passerat la Chapelle et de Anne-Léonie Mari décédée.

Le mariage a été célébré le 4 févri en l'église Saint Fiacre à Nancy.

Les témoins étaient pour le mari Antoine de Metz-Noblat, et M. Claud ancien inspecteur général des forêt pour la mariée : le comte Maximili de Vernou-Bonneuil, lieutenant br

...te au 8e dragons, et M. Collenot, an...en magistrat, parents de sa famille.

La famille Fourier de Bacourt est ...ginaire de Ligny en Barrois, pro...nce de Lorraine. Elle est connue ... Saint Allais, depuis Dominique Fou...r, « officier en l'état de la grande ...chesse de Toscane », vivant en 1591; ...eut deux fils : 1. Jean qui suivra ; 2. ...erre, chanoine fondateur de la Con...gation des filles de N. D. de Lor...ne et réformateur des chanoines ...guliers de Lorraine, mort en 1640 ...e de Chamouzey, à l'âge de 76 ans, ...n odeur de sainteté, honoré dans ...glise du titre de Bienheureux depuis ...30. On instruit à Rome sa prochaine ...nonisation.

Jean Fourier, fut conseiller asses...eur au bailliage de Nomény en Lor...ine : ses descendants ont occupé ...s fonctions de conseillers et lieute...ants généraux au bailliage de Nomény puis de Commercy jusqu'à la ...évolution. Cette famille a donné en ...tre des officiers distingués à l'armée ...t de nos jours un diplomate estimé ...i a été secrétaire du prince de Tal...yrand.

François-Godefroy Fourier de Ba...urt ép. le 21 février 1786 Marie-Anne-...phie-Thérèse de Mailliart fille de ...harles-François de Mailliart, maréchal ...e camp, et son fils Pierre-Fourier-...uis Fourier de Bacourt, officier dans ...a garde royale obtint en 1815 l'autori...ation d'ajouter à son nom celui de Mailliart ; il écartela depuis des armes ...e son grand père maternel qui sont : *...pourpre, au chevron d'or, accompagné ...e trois têtes de girafe d'argent.*

Le marié a deux frères : 1. Etienne, marié avec Marie-Thérèse Grissot de ...ssy ; 2. Charles.

D'azur, à trois bandes d'or, au chef d'argent chargé d'une tête de lion arrachée de gueules, accostée de deux roses de même pointées d'or.

La famille Passerat, qui a fait les branches de Silans, de Bougne et de la Chapelle, est originaire du Bugey où elle est connue depuis Gaspard Passerat, conseiller du roi, élu en l'Election de Belley, qui fut père de Claude Passerat, conseiller du roi, élu, après son père, en l'Election de Belley, sgr de Bougne dont il donna le dénombrement le 15 décembre 1650.

Claude Passerat, sgr de Bougne fut anobli par lettres patentes de janvier 1654. Philibert Passerat, sgr de la baronnie de Silans, fils de Claude, vivant en 1682, ép. Anne de Mornieu, dont il eut : 1. Melchior ; 2. Jean-Louis, marié avec Anne de Charron, dont il eut : *a*. Augustin, lieutenant des vaisseaux du roi ; *b*. Anthelme-Melchior ; *c*. Louise.

La branche de la Chapelle était représentée au milieu du dernier siècle par Claude-François de Passerat de la Chapelle, écuyer, ancien médecin de Monsieur, frère du roi, médecin en chef des troupes en Corse et inspecteur des hôpitaux militaires, acquéreur en 1778 du fief de Mussel en Bugey, dont il fit hommage au roi le 1er juillet 1784. Il avait eu en janvier 1769 des lettres de noblesse comme « issu d'une an« cienne famille de Bugey, dont plu« sieurs branches, disent les lettres « patentes, jouissent déjà de la noblesse, « médecin des troupes depuis 1733. »

N.... de Passerat de la Chapelle-Mussel, fut convoqué aux assemblées de la noblesse de Bugey en 1789.

Marie-Joséphine-Jacquette Fardel, veuve de Messire Pierre-Anthelme Passerat de la Chapelle, conseiller au Parlement de Bourgogne, dame de Mussel, donna sa procuration pour les assemblées de la noblesse en 1789. Il était fils de Claude-François.

La mariée a deux frères : 1. Louis-Henri-Antoine, sous-officier au 139e régiment d'infanterie ; 2. Jules-Raymond-Amaury, caporal au 42e régiment d'infanterie.

D'azur, à une fasce d'or chargée d'un lion passant de gueules, et accompagnée en pointe de deux vols aussi d'or.

L'écu timbré d'un casque de profil orné de ses lambrequins *d'azur, d'or et de gueules.* (V. les Lettres patentes de 1769 dans le *Nobiliaire de Bresse et Bugey* par Jules Baud, p. 290).

Pierre-Léon de Plantade, fils de Louis de Plantade, ancien zouave pontifical et d'Edma Anglade, petite-fille de Louis Anglade, conseiller correcteur en la cour des comptes aides et finances de Montpellier, avec Alice Guérin, fille de M. Emile Guérin et de N. Nouvène, de Carpentras.

Le mariage a été célébré le 10 février dans l'église cathédrale de Carpentras. Par délégation spéciale de S. G. Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, M. l'abbé Paul Gervais, son vicaire général était venu donner la bénédiction nuptiale aux deux fiancés.

Les témoins étaient pour le marié : le comte de Kergolay et le vicomte de Louvencourt ; pour la mariée : M. Joseph Guérin, de Carpentras, et M. Geoffroy, d'Avignon.

La famille de Plantade est une des plus anciennes et des plus distinguées parmi la noblesse de la Cour des comptes aides et finances de Montpellier. Elle a donné cinq conseillers avant la Révolution, qui furent des magistrats investis par la confiance du roi de missions importantes et souvent périlleuses pendant les guerres de religion.

François de Plantade, conseiller, puis avocat général et conseiller honoraire, fut secrétaire perpétuel de la Société royale des Sciences de Montpellier. Ami et collaborateur de Cassini ses travaux scientifiques, ses découvertes, particulièrement en astronomie, sont consignées en partie dans les mémoires de cette Société et dans ceux de la Société royale de Paris ; il mourut victime de son dévouement à la Science dans une exploration astronomique sur le Pic du Midi, au D. de Tarbes, le 25 août 1741.

Henri-Camille de Plantade, son neveu, fut colonel du régiment d'Auvergne en 1786, maréchal des camps et armées du roi en 1788, chevalier de Saint Louis ; il est mort à Abbeville en 1817 ; deux de ses frères étaient officiers dans l'armée.

Étienne-Gaspard de Plantade, conseiller à la cour des comptes aides et finances de Montpellier, frère aîné du général de Plantade, et bisaïeul du marié, prit part en 1789 aux assemblées de la noblesse de Montpellier ; son fils Guillaume-Louis-Marie fut conseiller à la cour royale de Montpellier sous la Restauration et officier de la Légion d'honneur.

D'or, à une plante de plantin arrachée de sinople, au chef de gueules chargé d'un croissant montant d'argent, accosté de deux pélicans d'or ensanglantés de gueules.

Devise : *Charitas nesciu vinci.*

François-Ernest-Gaston de la Rochefoucauld, duc de la Rochefoucauld et de Liancourt, prince de Marsillac, capitaine au 16e chasseurs, fils de feu François duc de la Rochefoucauld, et de Radegonde-Euphrasie Bouvery, duchesse douairière, avec miss *Mattie*-Elisabeth Mitchell, fille de M. John Mitchell, sénateur de Washington.

Le mariage a été célébré à Paris, en l'église de Sainte-Clotilde, le 11 février.

Les témoins étaient, pour le marié, le comte de la Valette, colonel du 16e chasseurs et le duc de la Rocheguyon, son cousin ; pour la mariée, M. Withelaw-Reid, ministre des Etats-Unis et le baron de Struve, ministre de Russie à Washington.

Voir pour la maison de la Rochefou-
...ld les *Bulletins* de 1879, col. 240; ... col. 686; 1887, col. 163, 427; 1890, ...65.) Le nouveau marié est le chef ...om et armes de toute cette illustre ...ison.

...telé, d'argent et d'azur, à 3 che-...s de gueules, le premier écimé, bro-...t sur le tout.

...evise : *C'est mon plaisir.*

...ené Halna du Fretay, capitaine-...mmandant du 16e dragons, fils ...ppolyte-Marie Halna du Fretay, ...ce-amiral, sénateur du Finistère, ...mandeur de la Légion d'honneur, ...le Mathilde-Thomas-Marie de Mau-...du Plessis, avec Jeanne Collas de ...Motte, fille du comte Collas de la ...te, ancien officier de cavalerie, an-...n député du Finistère, et de la com-...sse, née de Cibon.

...e mariage a été célébré le 16 fé-...ier, en l'église de Plouguin ; les té-...ins du marié étaient MM. de Çagar-...n et de Biré, chef d'escadron au 1er ...irassiers ; ceux de la mariée : son ...e, M. de Cibon, et Henri Cillart de ...eranflech.

Voir pour la famille Halna du Fre-...y, en Bretagne, le *Bulletin* de 1888, ...l. 555.)

D'or, au chevron de sable, accompa-...é en chef de 2 haches adossées de ...ue.

Devise : *Arcana servant.*

La famille Collas de la Motte, d'an-...enne extraction en Bretagne, parut ...ec 8 générations à la réformation de ...9, et figure dans les réformations ...t montres de 1490 à 1435. Elle fut, en ...tre, maintenue par arrêt du Parle-...ent, en 1743. Pierre Collas vivait en ...90.

Elle a donné deux volontaires au ...mbat de Saint-Cast en 1758, deux ...emoiselles élevées à Saint-Cyr, en 1779, un chevalier de Saint-Lazare, un député du Finistère, etc.

D'argent, à l'aigle impériale de sable, becquée, membrée et couronnée de gueules.

Devise : *De tout temps immémorial.*

Marie-*Georges* Renaud d'Avène, vicomte des Méloizes, lieutenant au 90e régiment d'infanterie, second fils d'Albert Renaud d'Avène des Méloizes, marquis de Fresnoy, avec *Jeanne*-Marie-Elisabeth-Léopoldine d'Aubert de Résie, fille du comte de Résie et de la comtesse née de la Fontaine.

Le mariage a été célébré à Paris, le 20 février, en l'église de Saint-Augustin.

Les témoins étaient pour le marié, MM. Maurice Gomont et le comte de Crévecœur, ses oncles ; pour la mariée, le comte Armand, député de l'Aube, et le général de Bobet.

(Voir pour la famille Renaud d'Avène des Méloizes les *Bulletins* de 1887, col. 687 et de 1890 col. 111.)

Ecartelé, au 1 et 4 de gueules, à l'aigle d'argent becquée, membrée et couronnée d'azur, qui est de Coligny *; aux 2 et 3 d'or, au sautoir de sable,* qui est de Fresnoy : *sur le tout, d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de 2 quintefeuilles d'argent et en pointe d'une fourmi de même,* qui est Renaud d'Avène des Méloizes.

(Voir pour la famille d'Aubert de Résie, le *Bulletin* de 1890, col. 422.)

D'azur, au lion d'argent couronné de même lampassé et armé de gueules.

Roger de Martin de la Bastide, second fils de Henri de Martin de la Bastide et de feu Madame de la Bastide née de Terrasson, avec Marie-Antoinette de Martin de la Bastide, sa cousine, fille du général Hippolyte de la

Bastide, décédé, et de Madame née Nelly d'Arthuys de Charnisay.

Le mariage a été célébré le 23 février en l'église Notre-Dame de Montluçon.

Les témoins étaient pour le marié : Paul de la Bastide, membre du conseil général de la Charente et le comte des Courtis de Montchal ; pour la mariée : Guy de la Bastide et le baron d'Arthuys de Charnisay.

Pour la notice et les armes, V. le *Bulletin* de 1892, col. 79 ; et 1890, col. 172.

Thomy de Lignières, fils du général Gustave-Henri-Marie comte de Lignières, décédé en 1888 et de Louise-Marie-Marthe de Maussion, avec Marie Blanchart de la Buharaye, fille du vicomte de la Buharaye, et de la vicomtesse née Clotilde Briot de la Crochais, décédée en 1876.

Le mariage a été célébré le 23 février en l'église de Callac (Morbihan). La bénédiction de N. S. P. le Pape Léon XIII avait été adressée aux jeunes mariés.

Les témoins étaient pour le marié : ses deux frères, Emilien, comte de Lignières et Gabriel, vicomte de Lignières ; pour la mariée : Hyacinthe Briot de la Crochais, ancien zouave pontifical et M. de Kernavanois, ses oncles.

Emilien comte de Lignières, frère du marié, veuf de la comtesse Marcelle Dessofy de Czerneck, sans enfants, a épousé au mois de juillet 1891 Marie de Saint-Vincent, cousine germaine de sa première femme.

(Voir pour la maison de Lignières en Picardie, le *Bulletin* de 1891, col. 143-150.)

D'argent, à la croix ancrée de gueules.

La famille Blanchard ou Blanchart de la Buharaye, en Bretagne, originaire de Normandie, a formé plusieurs branches maintenues dans leur n blesse en 1669.

Jehan Blanchart vint s'établir Bretagne, au milieu du XVe siècle. S petit-fils épousa l'héritière de la Bul raye *aliàs* Buharais, dont les desce dants prirent le nom, et furent mai tenus dans leur noblesse en 1668. U demoiselle Blanchard de la Buhara fut admise à la maison de Saint-C en 1778.

Les principales alliances ont été av les familles Bertrand de la Buharay de la Bintinaye, de Tanguy, de la C nillière, de Gaudrion, de Saint Gill du Pont des Loges, Toullier, du B Kersaintgilly, de Rangot, Briot de Crochais, de la Blanchardière, Kern valois ou Carnavalet. — Résid. chât de Callac, par Plumelec (Morbihan).

D'azur, à trois croissants d'argent.

Supports : *Deux lions.*

Couronne de comte.

Gustave d'Orsanne avec *Louise*-A toinette-Emmanuelle-Marie-Joséphi Le Roux de Bretagne, fille de Charl Ignace-Joseph Le Roux de Bretag et de sa première femme *Antoinet* Marie-Albérique de Bizemont, décéd en 1866.

Le mariage a été célébré le 24 févri au château de Bijoire (Vendée.)

La famille d'Orsanne est originai des Marches du Berry. Gilbert d'O sanne fut témoin en 1189, avec Phil bert de Malicorne, d'une donation fai par Hugues de Maillac, devant Hen de Senlis, archevêque de Bourge René d'Orsanne, homme d'armes d roi de France, fut fait prisonnier à l bataille de Poitiers en 1356 et fut 3 an captif en Angleterre.

Cette famille dont plusieurs mem bres appartinrent à la Religion Réfor mée, a donné nombre de capitaines chevaliers de Saint-Louis, etc.

Elle a formé les branches de Thizay

marquis de Douhauld, celle du vicomte de Thizay, du vicomte de Montlevic, etc.

D'argent, au chevron de gueules; au chef d'azur, chargé de 3 macles d'or.

La famille Le Roux de Bretagne, originaire de cette province a produit des magistrats distingués, entr'autres, à notre époque, Auguste Le Roux de Bretagne, conseiller à la cour de Cassation, officier de la Légion d'honneur. M. l'abbé de Bretagne, oncle de la mariée, est vicaire de la Madeleine à Paris.

De gueules, au lion d'or, armé et lampassé de même, à la bande d'azur chargée de 3 étoiles d'argent, brochant sur le tout.

Le vicomte Olivier de Rougé, second fils du comte Camille de Rougé et de la comtesse née Marthe de Charnière, avec Jeanne-Louise d'Oilliamson, fille du feu marquis d'Oilliamson et de la défunte marquise née de Champagne Bouzey.

Le mariage a été célébré à Paris le 24 février, en l'église de l'Assomption.

Les témoins du marié étaient: le comte de Rougé et le comte de Baroeux; ceux de la mariée: le marquis de Champagne et le général marquis d'Espeuilles.

(Voir pour la maison de Rougé les *Bulletins* de 1886, col. 166; 1888, col. 221, 358 et 431; 1890, col. 425.)

De gueules, à la croix pattée d'argent.

Voir pour la maison d'Oilliamson originaire d'Ecosse les *Bulletins* de 1886, col. 354 et 1889, col. 87 et 554, de 1891, col. 373-374.

D'azur, à une aigle d'or éployée d'argent, membrée et becquée d'or, posée sur un baril aussi d'or, cerclé d'argent.

Devise : *Venture and win.*

Henry-Marie-Thérèse-Charles-Ferdinand Camusat, baron de Riancey, lieutenant au 8e régiment de dragons, fils de *Henri*-Léon Camusat, comte de Riancey et de la comtesse, née Clémentine-Pauline Le Febvre des Vaux, tous deux décédés, avec *Marie*-Françoise-Noémi-Jeanne Langlois d'Estaintot, fille de Guillaume-*Georges*-Gabriel-Adrien Langlois, baron d'Estaintot, et de Jeanne-Elisabeth du Rüel, cette dernière décédée.

Le mariage a été célébré en l'église St-Ouen de Rouen, le 24 février.

Les témoins du marié étaient: le général Charles d'Estremont, commandant la 12e brigade de cavalerie à Libourne, son beau-frère, et le colonel Leynia de la Jarrige, commandant le 8e dragons; ceux de la mariée: les comtes d'Estaintot et du Rüel, ses oncles.

Les Camusat, sgrs de Riancey, Barberey, Tony et autres lieux, sont originaires de Troyes en Champagne. Ils ont, depuis l'ordonnance de Villers-Cotterets (1539), l'état de leur noblesse, titres et succession de leur lignée, inscrits aux registres de la Collégiale de Troyes. Un acte conservé à la Bibliothèque Nationale et daté de 1588 constate que « noble homme Jacques Camusat de Troyes » avoit faict prest à S. M. le Roy Henri IV d'une somme d'argent « pour ses grans et urgens besoins »; un membre de cette famille fut chambellan du même roi, un autre, porte-arquebuse du duc d'Orléans; un autre était commissaire des Maréchaux de France, et fit comme tel, en 1610, la « monstre des milices de Champagne. » Dans l'histoire de Troyes, on rencontre de nombreux Camusat, successivement majors et échevins de la ville.

Des lettres patentes du roi Louis XIV du 23 mars 1709, donnent à « nostre cher et bien amé François Camusat, seigneur de Riancey » la charge de

« conseiller et secrétaire du roi, maison et couronne de France », charge qu'il posséda pendant plus de vingt ans.

En 1789, quatre Riancey figurent dans l'ordre de la noblesse de Champagne.

En 1814, l'un d'eux fait ses preuves pour être agréé chevalier de Malte.

L'arrière grand-père du baron Henri de Riancey, officier supérieur, chevalier de Saint-Louis, mourait à l'armée de Condé ; son père le comte Henri de Riancey fut député à l'Assemblée nationale de 1849.

Le chef actuel de nom et d'armes, frère ainé du marié, est *Adrien*-Marie-Charles Camusat, comte de Riancey, secrétaire des commandements de S. A. R. Mgr le duc de Nemours.

Alliances : de la Barre de Nanteuil, Potier de Courcy, d'Estremont, d[e] Gauville, de Caupenne d'Aspremont Le Febvre des Vaux, de Martinès d[e] Tourneroche de Bourval, de Clercy, etc

D'azur, au chevron d'or accompag[né] de trois têtes de bélier d'argent.

Devise : *Virtuti et honori.*

Le baron d'Estaintot est le frère pu[î]né du comte d'Estaintot.

(Voir sur cette famille le *Bulletin* de 1890 colonne 769, où se trouvent rappelés les documents justificatifs de son ancienneté.)

D'azur, à deux croix d'or rangées en fasce, accompagnées de 3 molettes d'éperon à cinq pointes d'argent, posées de[ux] en chef et une en pointe.

Devise : *Illa duce.*

DÉCÈS DU MOIS DE FÉVRIER

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

La comtesse de Traversay, née Marie Coppinger, est décédée à Bordeaux le 23 novembre. Ses obsèques ont eu lieu le 25 novembre en l'église Notre-Dame.

La défunte était issue d'une ancienne famille irlandaise venue en France à la suite de Jacques II. Elle avait épousé à Bordeaux le comte Paul Prévost de Traversay, né en 1832, ancien officier supérieur en retraite, dont elle laisse : 1. François ; 2. Jean ; 3. Marie-Rose.

La maison Prévost, marquis de Touchimbert et de Traversay, est une des plus anciennes du Poitou, aussi distinguée par ses services militaires que par ses alliances. Elle est connue dans cette province depuis Hugues Prévost qui mourut en 1086, et fut enterré à l'abbaye de Moustier-Neuf. Elle a été admise aux honneurs de la Cour en 1788. La filiation donnée par Lachesnaye Desbois remonte à Pierre Prévost de Salles vivant en 1140 père de Jean Prévost, écuyer, sgr de Salles et d'Aisec en Angoumois, aïeul de Guillaume Prévost, évêque de Poitiers (1217-1225).

Les preuves de cour commencent la filiation à Guillaume Prévost écuyer, sgr d'Aisec qui épousa en 1375 Catherine dame et héritière de Sansac, et fut l'auteur des branches de Sansac, de Touchimbert, de Londigny, de Grosbois, de Traversay et de la Vauzelle.

La branche des seigneurs de Traversay était représentée à la fin du dernier siècle par Jean-François Prévost de Traversay, marié en 1753 à Claire du Quesne de Longbrun, dont il eut deux enfants :

1. Jean-Baptiste Prévost marquis de Traversay, servit dans la marine française, fut capitaine de vaisseau en 1789 ; émigra en Russie où il devint

..rand amiral de la mer Noire, sénateur ..inistre de la marine impériale sous ..s règnes de Paul, de Catherine, d'A-..xandre et de Nicolas, mort en 1833; ..a postérité vient de s'éteindre au mois ..octobre en la personne du général ..arquis de Traversay, son petit-fils.

2. Jean-Auguste Prévost, comte de Traversay, né en 1756, qui servit aussi ..ns la marine.

Par l'extinction de la branche ainée ..s marquis de Traversay, le comte ..aul de Traversay, petit-fils de Jean-..uguste, et fils d'Alexandre-*Jules* ..révost, comte de Traversay officier de ..arine, et de Malvina Levassor de ..onneterre, décédés, est devenu le chef ..s noms et armes de la branche des ..arquis de Traversay. Le marquis ..aul de Traversay a un frère, Louis, ..t deux sœurs, Valérie et Mathilde.

Augustin Prévost, vicomte de Tra-..ersay, oncle du comte Paul aujour-..hui marquis de Traversay, est décédé à Poitiers le 20 novembre 1891 dans sa ..e année, président du cercle Saint-..ubert, ancien vice-président du Co-..ité royaliste de la Vienne; il avait ..pousé en 1832 Clotilde de Puyrenard, ..ont il a eu : 1. Auguste, marié avec M.. de Maubué; 2. Ernest; 3. Berthe.

D'argent, à deux fasces de sable, ac-..ompagnées de six merlettes de même ..ées 3, 2 et 1.

Couronne de marquis.

Supports : *Deux sauvages.*

Le comte de Néverlée, ancien officier ..e marine est décédé à la fin du mois de novembre, au château de la Brulerie (Loiret). Il était fils du comte de Néverlée et de Zoé de Biencourt, veuve en premières noces d'Albert Roussel, vicomte de Courcy.

Il avait épousé le 17 janvier 1879, *Nicole*-Marie-Henriette-Camille d'Audiffret-Pasquier, fille d'Edme-Armand-*Gaston*, duc d'Audiffret-Pasquier, sénateur, membre de l'Académie française, et de Marie de Fontenillat.

Sa tante Julie-Adèle de Neverlée, mariée à Léon Roussel, comte de Courcy, était la mère du feu général comte de Courcy, d'Ernest de Courcy, marié en 1862 à Jeanne de Fay de la Tour Maubourg et de la marquise de Nadaillac.

(Voir pour l'ancienne famille de Néverlée dans les Ardennes, le *Bulletin* de 1886, col. 234.)

De gueules, à 3 fleurs de lys d'argent.

Charles-*Gabriel*-René-Berlion, baron de la Tour du Pin-Chambly de la Charce, ancien conseiller général de la Vendée, né le 6 janvier 1820, est décédé à Nantes, où ses obsèques ont été célébrées en la basilique de Saint Nicolas le 22 décembre dernier.

Il était le second fils d'Alexandre-Louis-*Henri*, vicomte de la Tour du Pin-Chambly de la Charce, chevalier de Malte, capitaine d'Etat-major en 1814, colonel commandant la garde nationale de l'arrondissement de Pithiviers en 1817-18, conseiller général du Loiret en 1830 et d'Elisabeth-Marie-Modeste de Sesmaisons.

Il avait épousé en 1846 Henriette Pépin de Bellisle, décédée en 1853, dont il a eu : 1. Jacquemine-Marie-Henriette-Gabrielle, mariée en 1844 à Charles-*Edmond*, vicomte de la Jaille, capitaine de vaisseau, depuis contre-amiral, commandant en chef l'escadre de l'Indo-Chine ; 2. Marguerite-Juliette-Marie-Gabrielle.

Son frère ainé, Louis-Berlion-Joseph, vicomte de la Tour du Pin-Chambly de la Charce, officier de cavalerie, démissionnaire en 1830, avait épousé Cécile du Bos de Radepont, fille du marquis de ce nom, pair de France, dont postérité.

Leur sœur : *Louise*-Elisabeth-Charlotte avait épousé en 1838 Alphonse-Jean-Claude-René-Théodore comte de Cornulier-Lucinière, contre-amiral, grand officier de la Légion d'honneur, ancien maire de Nantes; elle est décédée en 1887.

(Voir pour la maison de la Tour du Pin, le *Bulletin* de 1887 col. 45 et 233.)

Écartelé, aux 1 et 4 d'azur à la tour d'argent, maçonnée de sable ; au chef de gueules chargé de 3 casques d'or, qui est de la Tour ; *aux 2 et 3 d'argent à la croix dentelée d'azur chargée de 3 fleurs de lys d'or*, qui est de Chambly.

Devises: *Turris fortitudo mea*; *Courage et loyauté.*

Charlotte-Geneviève Huchet de la Bédoyère, vicomtesse de Farcy, est décédée en Bretagne, où ses obsèques ont été célébrées, à Saint-Germain (Ille-et-Vilaine), vers le milieu de décembre dernier. Elle était la fille unique de défunts Louis-Charles-Agathe Huchet, marquis de la Bédoyère, et d'Olympe de Gondrecourt.

Elle avait épousé Hippolyte-Marie-Charles, vicomte de Farcy de la Ville du Bois, dont elle avait eu une fille unique, Marie de Farcy de la Ville du Bois, mariée le 25 novembre 1857, avec Alphonse, vicomte de Saint-Meleuc; de cette dernière union sont nés deux fils et une fille, Mlle de Saint-Meleuc, mariée au vicomte Henri de Ferron, commandant d'état-major.

La famille de Farcy, qui paraît originaire de Picardie, se répandit en plusieurs branches en Normandie, Anjou, Bretagne et Maine. Michel de Farcy était conseiller enquêteur à Alençon en 1530; Annibal, sgr de Saint-Laurent, procureur fiscal et procureur général des eaux et forêts du comté de Laval, en 1601, Gilles, l'un de ses fils, lieutenant enquêteur civil et criminel, du comté et pairie de Laval, en 1640. Il fut maintenu dans sa noblesse avec ses frères en 1665. Jean-Charles-Michel de Farcy, seigneur de la Ville du Bois, était capitaine au régiment Royal cavalerie, en 1709 ; François, seigneur de Saint-Laurent, était gouverneur de Vitré vers 1660; son fils, François, seigneur de Pontfarcy, fut président aux sièges royaux de Laval, maître des eaux et forêts, et capitaine des chasses du comté de Laval; René-François, son fils, seigneur de Pontfarcy, etc., fut conseiller en la grand chambre du parlement de Rennes en 1718; Annibal-Auguste, seigneur de Caillé, etc., était conseiller au parlement de Bretagne en 1728. Cette famille a encore donné aux armées de vaillants gentilshommes.

D'or, fretté d'azur de 6 pièces, au chef de gueules.

(Voir pour la famille Huchet de la Bedoyère, de Quénetain et de Cintré, les *Bulletins* de 1887, col. 36, et 1890, col. 226.)

Écartelé, aux 1 et 4 d'argent, à 3 huchets de sable ; aux 2 et 3 d'azur à 6 billettes percées d'argent, posées 3, 2 et 1.

Devise : *Honor et caritas.*

Adolphe baron de Coston, ancien notaire à Montélimar, publiciste et historien de valeur, qui a écrit plusieurs ouvrages très appréciés sur l'histoire du Valentinois (Dauphiné) et sur l'origine et l'étymologie des noms propres, est décédé à Montélimar vers le 20 décembre dernier à l'âge de 76 ans.

Né en 1816, il était fils de François-Gilbert, baron de Coston, lieutenant-colonel d'artillerie en 1812, baron de l'Empire en 1813, officier de la Légion d'honneur et des ordres de Saint-Louis et des Deux-Siciles, et de Clémentine Morier.

...éfunt avait épousé en 1846, Co... Arnal, de Montélimar, dont il a ... Adhémar, aujourd'hui baron de ...s, marié le 27 juillet 1881, avec ...-Rose Sauzet, à Montélimar.

...ancienne tradition fait cette fa... originaire du Quercy, d'où une ... branches se serait établie en ...terre.

...rôle des 40 archers écossais de ...rde du roi de France pour l'année ... commandés par le marechal Ro... Stuart d'Aubigny, mentionne ...ndre Coston.

...nçois de Coston, né en 1652, au... de plusieurs notes sur sa famille, ...e que ses *ancêtres ayant donné ...s erreurs de Luther*, leurs biens ...nt confisqués et leurs titres brû...ous Henri II.

...filiation suivie par actes authen...s, remonte à Pierre de Coston, ...enant dans le régiment de Pié... en 1620. Son fils, Claude de Cos... sieur de Griffault, écuyer, garde ...rps du roi en 1643 (compagnie de ...ainges-Guitaut), fut nommé, en ... major des ville et citadelle de ...ce.

...ude-François de Coston, fils aîné ...aude, né en 1652, capitaine au ...ment de Picardie et mousquetaire ...roi, se distingua à la prise de Va...iennes en 1677, et succéda à son ... comme major de Valence. Il ...sa en 1682, Louise de Bouvier de ...tmeyran, héritière de la branche ...ée de cette famille, et mourut che...ier de Saint-Louis en 1732, laissant ... fils : 1. François de Coston, sieur ...ollin, capitaine dans le régiment ...allard, major de Valence en 1732, ...valier de Saint-Louis, mort sans ...rité ; 2. Jean-Charles de Coston, ...ur de Durtail, né en 1699, capitaine ...le régiment de Tallard, qui prit ... au siège de Philippsbourg, hérita ...la baronnie de Durtail, Cornas et ...nt-Romain de Lerp, en Vivarais.

Celui-ci mourut en 1745 des suites d'un coup d'épée laissant pour fils : Charles-Louis de Coston, baron de Cornas, sgr de Durtail et de Saint-Romain, né en 1741, capitaine au régiment de la Couronne qui prit part à la guerre de Sept ans et fut nommé chevalier de Saint-Louis en 1784.

Il siéga aux états de Romans en 1789 et fut le père de François-Gilbert, baron de Coston, le brave lieutenant-colonel d'artillerie qui avait perdu un bras à la bataille d'Aboukir et fait à la grande armée les campagnes de 1812 et 1813. Il est l'auteur d'une histoire des premières années de Napoléon Ier qu'il avait connu à Valence.

D'azur, à 3 fers de lance, alias, *3 tronçons de piques d'or*, qui est de Coston ; *parti, coupé au 1 de gueules à 3 têtes de bœuf d'or, panachées de même ; au 2 semé de France*, qui est de Bouvier de Montmeyran.

Devise : *Non solum armis.*

La marquise de Fontenilles, douairière, née Thérèse Le Clerc de Juigné est décédée, dans les derniers jours du mois de janvier à Paris.

Elle était veuve de Adélaïde-Honoré-César de la Roche, marquis de Fontenilles, aide de camp du duc d'Angoulême, dont elle a eu deux fils :

1. *Léon*-Alexandre de la Roche, marquis de Fontenilles, ancien officier aux gardes à cheval du roi de Saxe, volontaire aux zouaves pontificaux en 1867, engagé au 5e hussards, pendant la guerre de 1870-1871, chevalier de l'ordre de Pie IX, marié 1° avec Marie-Thérèse de Chevigné, dont un fils : Honoré de la Roche comte de Fontenilles ; 2° avec Augusta-Marguerite de Grimoard de Beauvoir du Roure de Beaumont-Brison.

2. Charles de la Roche-Fontenilles, marquis de Rambures, volontaire dans l'armée du Nord 1870-1871, marié en

1864 avec Louise-Amour-Marie de Bouillé, sans enfants.

(V. pour la Roche de Fontenilles et de Rambures le *Bulletin* de 1888, col. 412; 1891, col. 640).

D'azur, à trois rocs d'échiquier d'or.

Devise : *Deo duce ferro comite.*

Charlotte-Antoinette-*Thérèse* le Clerc de Juigné était fille unique d'Anne-*Léon*-Antoine le Clerc comte de Juigné ancien officier dans les Gardes françaises, servit pendant l'émigration dans l'armée des princes, colonel de la Légion de la Seine en 1815, et d'Anne-Marie-Adélaïde de Séran.

La maison de Juigné est originaire d'Anjou où elle est connue depuis le dixième siècle sous le nom de le Clerc. Elle se fixa à Juigné dans le Maine après le mariage de Roland le Clerc avec Marthe Poussin, fille de Gervais Poussin, sgr de Juigné et de Marie de Neuvillette. Nicolas le Clerc, son fils fut le premier sgr de Juigné, comme héritier de son oncle Jean de Lessillé marié avec Marie Poussin sœur aînée de sa mère, mort en 1384.

La maison de Juigné a été admise aux honneurs de la cour en 1753, 1762, 1782, avec le marquis, le comte et le vicomte le Clerc de Juigné.

(V. pour le Clerc de Juigné le *Bulletin* de 1886, col. 369-370.)

D'argent, à la croix de gueules, bordée d'une engreslure de sable et cantonnée de quatre aiglettes de même, becquées et membrées de gueules.

Devises : *Ad alta; — Altior procellis.*

Cri de guerre : *Battons et abattons.*

Alexandre-Julien-Anne-Marie-Joseph-Gaëtan, comte de Bracorens de Savoiroux, major au régiment des grenadiers, ancien page, officier d'ordonnance et gouverneur du palais du roi Victor-Emmanuel, officier de l'ordre royal et militaire des Saints Mauric
Lazare, chevalier de la Légion d'H
neur, commandeur du Medjidié et
Saint Stanislas de Russie, est décéd
Nice dans la première quinzaine
février à l'âge de 80 ans.

Il était le 3e fils de Claude-Humbe
Joseph-Marie-Ambroise, comte de B
corens de Savoiroux, vicomte de Ma
rienne, comte de Rochefort et de Sali
etc., sénateur au Sénat de Savo
qualifié comte de Saint-Laurent (181
puis président du Sénat de Chambé
en 1827, et de Joséphine-Félicit
Madelaine-Françoise de Montfalcon.

Il avait pour frère aîné Charl
Marie-Joseph-Adrien-Bernard, con
de Bracorens de Savoiroux, lieutena
général, aide de camp de S. M. le
d'Italie, grand officier de l'ordre roy
et militaire des Saints Maurice
Lazare, commandeur de la Légi
d'Honneur, marié avec Antoinette S
laroli, dont trois fils et deux filles.

Le défunt avait épousé Eudox
Basset de la Pape, dont il a eu une fil
Odette, mariée au baron d'Alexand
d'Orengiani, à Chambéry.

Les Bracorens de Savoiroux so
originaires du Faucigny. Jacques
Bracorens, que l'on croit descendre
Girod de Bracorens, dont les fils Pierr
Rodolphe et Aymon figurent en 12
parmi les bienfaiteurs de l'abba
d'Aulph en Chablais, fut néanmoi
anobli pour sa vaillance et ses servic
militaires par le duc de Savoie en 159
Cette famille a produit de nombreu
officiers et des sénateurs au Sénat
Savoie.

*D'azur, au pal d'or, chargé de 3 c
quilles de sable.*

Devises : *Leniter et opere sudo*; -
Agere et pati fortia.

Adolphe-Charles-Athanase de Pech
peyrou de Comminges, comte de Gui
taut est décédé au château d'Espoisse

·e d'Or), dans les premiers jours du . is de février. Il avait épousé Marie-·ise-Bernardine Le Cornu de Bali-.re, dont il a eu : 1. Athanase-Charles-.nçois, vicomte de Guitaut, marquis ..poisses, marié en 1863 à Brigitte-.uise-Jacqueline de Mornay Soult de .matie, petite fille du maréchal . lt, duc de Dalmatie ; 2. Bertrand-.-Philippe, lieutenant au 17e dra-..s, marié en 1888 à Sophie-Anna ..skier ; 3. la vicomtesse de Salaberry ; · la comtesse de la Rochethulon, dé-· ée en 1887 ; 5. N., religieuse, petite · ur des pauvres.

Voir pour cette ancienne maison les *letins* de 1887, col. 108 ; 1888, col. .. ; 1890, col. 342).

Ecartelé, aux 1 et 4 d'or, au lion de .., armé, lampassé et couronné de ..les, qui est de Pechpeyrou ; *aux 2 3 de gueules, à quatre otelles d'ar-.t. (ou croix pattée)*, qui est de Com-.nges.

Devise : *Ut fata trahunt.*

Louis-Robert-Auguste de Pellerin de .touche, conseiller doyen à la cour d'appel de Riom, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé dans cette ville .. 3 février.

Né à la Martinique en 1822, il était fils de Robert-Augustin de Pellerin de Latouche et de Catherine-Louise-Cécile de Vergevon.

Il laisse une veuve, issue par le côté maternel de la maison chevaleresque de Saint-Ours, l'une des plus anciennes du Dauphiné : un fils, M. de Pellerin de Latouche, chevalier de Malte, qui devient le chef de noms et d'armes de la famille de Pellerin, et une fille mariée à M. Couturier, ancien officier de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur.

L'ancienne famille de Pellerin de Latouche est originaire du Dunois, et paraît aux îles d'Amérique à cette époque de notre grandeur coloniale, où tant de bons gentilshommes partaient au-delà des mers pour l'honneur de notre civilisation et les traditions de la vieille France. Seigneurs de Saint-Pellerin, la Touche-Brédier, Saint-Loup en Dunois, de Longuevault, la Porte etc, en Orléanais, les Pellerin s'allièrent dans ce pays aux familles de Patay, du Désert, de Sérizy, de Thuilliers, de Tarragon, de Meausse, de Tilly-Blaru, d'Hardouineau, etc., et, à la Martinique, aux d'Escat, Ganteaume, d'Audiffredy, de Vergevon, de Fabrique de Saint-Tours, Culan de Villarson, etc.

Ils furent plusieurs fois maintenus dans leur noblesse d'extraction et, notamment, par le conseil souverain de la Martinique qui enregistra, le 9 mars 1730, les titres du chevalier de Pellerin de Saint-Pellerin, auteur de la branche de Latouche. Robert de Pellerin de Latouche, fils de ce dernier et aïeul de l'honorable magistrat qui fait l'objet de cette notice, faisait partie du groupe des royalistes vaillants qui luttèrent jusqu'à la dernière extrémité, en 1792, pour que la Martinique ne fut point livrée à la révolution triomphante. Contraint d'émigrer, il mourut en 1794 dans l'île anglaise de Saint-Vincent, où son acte de décès, récemment découvert, est, dans un laconisme éloquent, rédigé en ces termes : « *Aujourd'hui 24e jour d'avril 1794, est mort messire de Latouche, royaliste de la Martinique.* »

Le défunt, que sa haute valeur avait exceptionnellement fait maintenir alors que tant d'autres étaient frappés, était non seulement le doyen de la cour de Riom, mais le plus ancien magistrat en exercice de toutes les Cours de France, y compris la Cour de cassation.

D'azur, à 3 annelets d'or.

Henri-Adolphe Dollin, comte du Fresnel, colonel d'Etat-major en retraite, ancien chef d'Etat-major du 18e corps d'armée, commandeur de la Légion d'honneur, est décédé à Neuilly (Seine), le 7 février 1892, à l'âge de 78 ans.

Il était fils de Jean-Baptiste-Henri-Ferdinand Dollin, comte du Fresnel, ancien officier, chevalier de la Légion d'honneur, et de Joséphine-Ernestine-Caroline-Marie d'Olimart, veuve en premières noces de son cousin le chevalier Ernest de Gilkens, ministre du grand-duc de Toscane, fille de Adolphe d'Olimart, procureur général du Conseil Souverain du grand duché de Luxembourg et de Dorothée de Fiennes. Il était neveu du général vicomte Frédéric du Fresnel, qui fut d'abord officier dans l'armée française pendant les guerres du premier Empire et qui devint ensuite un des généraux les plus célèbres de la Belgique.

Le défunt avait épousé en 1851 Pauline Cotty, fille d'un officier supérieur et nièce du général d'artillerie, le baron Cotty, dont il a eu : le vicomte Henry, aujourd'hui comte du Fresnel, capitaine d'infanterie, marié avec Lucie Charpenter du Moriez, dont : *a.* Henriette ; *b.* Maurice ; *c.* Roger.

Le colonel du Fresnel avait un frère le vicomte Jean-Baptiste-Ernest-Victor du Fresnel, sous-intendant militaire, officier de la Légion d'honneur, décédé en 1889, laissant de son mariage avec Mary-Anne Brookland-Symons (d'une très ancienne famille d'Angleterre) : 1. Edouard-Henry, avocat, marié avec Louise Delpech-Souverbie ; 2. Tom-Ernest, magistrat, marié avec Jeanne Mouru de Lacombe, dont : Yvonne du Fresnel.

De gueules, au lion d'or armé et lampassé de sinople, tenant dans sa patte dextre un cimeterre d'argent garni d'or, la pointe surmontée d'une étoile d'a gent.

Marie Camus du Martroy, comtes Franz de Champagny, est décédée château des Trois Moulins, près Melun, à l'âge de 78 ans du 10 au février.

Elle avait épousé François-Josepl Marie-Thérèse Nompère, comte Fra de Champagny, 2e fils du premier d de Cadore, décédé, membre de l'Ac démie française, dont elle n'a eu qu'u fille, Blandine Nompère de Champ gny, mariée en 1864 au comte Charl de la Forest Divonne.

(Voir pour la famille de Nompère d Champagny ducs de Cadore, les *Bull tins* de 1888, col. 38 et 231, et de 18 col. 487).

D'azur, à 3 chevrons d'or brisés, pos l'un au-dessous de l'autre.

La famille Camus du Martroy e originaire de Bretagne. Emmanuel François Camus du Martroy, auditeu au conseil d'Etat, préfet de la Creus fut créé baron de l'empire le 9 septem tembre 1810, puis vicomte sous la Re tauration en 1820.

Cette famille a pour chef le vicomt du Martroy ancien président de sectio au conseil d'Etat.

D'azur, à une martre passant d'or.

Adolphe-François, comte de Botmillau, commandeur de la Légion d'honneur, ministre plénipotentiaire honoraire, est décédé au château de Montjoie-Gondelin (Côtes-du-Nord), du 8 a 12 février.

Il était veuf de Marie Boudin d Tromelin, dont un fils, René, vicomt de Botmillau, marié, le 7 juillet 188 à Jehanne de Tardieu de Maleissye.

La famille de Botmillau, seigneur de Kermedec, Kerveno, la Villeneuv, etc., est fort ancienne et considérée e

...gne, connue depuis 1360. La ...r du défunt est veuve de Louis-...tin-André Boscal, comte de Réals-...ac.

(V. le *Bulletin* de 1887, col. 484.).

D'azur, à 3 cloches d'or, bataillées de ...

Louis-Marie-*Paul* Vogt, comte d'Hu...stein, ancien préfet du département ...a Moselle, né le 23 juin 1804, est ...é à Paris le 12 février.

Il était fils de *Félix*-Philippe-Charles ...gt, comte d'Hunolstein, pair de ...ance, mort le 19 octobre 1838, et de ...première femme Marie-Henriette-... de Bourdeille, morte le 4 avril ...4.

Le comte d'Hunolstein avait épousé ...premières noces le 11 janvier 1830, ...e-Aldégonde-*Hélène* du Bouchet de ...rches de Tourzel, morte le 2 mai ...7, dont deux fils vivants : 1. Jo-...-Philippe-*Léopold*, marié le 16 mai ...7 à *Laure*-Françoise-Victorine de ...ssol d'Uzès ; 2. Félix-*Antoine*-Au-...ste, marié le 21 mai 1859, avec Anne-...ie-Joseph de Montmorency-Luxem-...rg.

De son mariage en secondes noces le ... avril 1844 avec *Claire*-Marie-Chan-...le Bassompierre, morte le 27 février ...7, le comte Paul d'Hunolstein eut ... fille unique Marie-Chantal-Claire-...ine, mariée en 1888 avec Henri-...e-Ghislain-Philippe, comte de ...uffort, en Belgique.

(Voir pour la maison de Vogt d'Hu-...stein les *Bulletins* de 1886, col. 687 ...e 1889, col. 232.)

D'argent, à 3 fasces de gueules, accompagnées de 12 billettes couchées de ...ne, 5, 4 et 3.

Napoléon-Hippolyte-Charles Mortier, ... duc de Trévise, né le 4 mai 1835, ...s de Napoléon Mortier, duc de Trévise, pair de France et sénateur, et de Anne-Marie Lecomte, est décedé à Paris le 13 février.

Petit-fils d'Edouard-Adolphe-Casimir-Joseph Mortier, maréchal et pair de France, créé duc héréditaire de Trévise par lettres patentes du 2 juillet 1808 ; il avait épousé au mois d'octobre 1860 Marie-Aglaé-Emma Le Coat de Kervéguen, dont il ne laisse pas d'enfants. Il avait pour frère et sœurs 1° Jean-François-Hippolyte Mortier, marquis de Trévise, decédé à Sceaux peu de jours avant son frère, marié en 1865 à Louise-Jenny-Gabrielle de Belleyme, dont Marie-Léonie, mariée le 26 avril 1888 à Rodolphe de Faucigny-Lucinge prince de Cystria ; 2° Napoléon-César-Édouard Mortier, comte de Trévise, marié le 15 novembre 1877 à Sophie-Augusta-Julie-Marguerite Petit de Beauverger, dont un fils et deux filles ; 3° Anne-Ève-Eugénie-Adolphine, veuve de César-Florimond de Fay, marquis de la Tour Maubourg ; 4° Anne-*Marie*, mariée le 25 janvier 1860 à Claude-Marie-Louis-Amalric Lombard de Buffières de Rambuteau, veuve depuis 1882.

Le duc de Trévise avait suivi la carrière diplomatique, puis il fut chambellan de l'empereur Napoléon III.

(Voir pour la famille ducale Mortier de Trévise les *Bulletins* de 1888, col. 233 ; 1890 col. 180.)

Ecartelé, aux 1 et 4 d'or au buste de cheval de sable, celui du 1er quartier contourné; au 2 d'azur au dextrochère armé d'or tenant une épée d'argent ; au 3 d'azur au 1 senestrochère armé d'or et tenant une épée haute d'argent.

Le vicomte Olivier de Carné-Marcein, lieutenant de vaisseau en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, second fils de Louis, comte de Carné-Marcein, membre de l'Académie française, président du conseil général

du Finistère, et de Caroline de Marhallach, est décédé le 16 février à Marseille, à l'âge de 44 ans,

Il avait épousé en 1876 Cécile de Clapiers-Collongues, dont il laisse : 1. Louis ; 2. Jean ; 3. Madelaine ; 4. Anne de Carné-Marcein.

Il avait pour frère aîné : Edouard, comte de Carné-Marcein, marié 1° à Théodora de Boisguehenneuc, dont une fille, Marie ; et 2° avec Amélie Haugoumar des Portes, dont un fils, Charles et une fille, Amélie, mariée.

Leur sœur, Mélanie, est religieuse.

(Voir pour cette antique maison chevaleresque qui subsiste dans les trois branches de Carné-Marcein, de Carné Trécesson et de Carné-Carnavalet, le *Bulletin* de 1886, col. 611-12.)

D'or, à 2 fasces de gueules.

Devise : *Plutôt rompre que plier.*

Amélie-*Gabrielle* Blerzy, marquise de Pracomtal, née le 21 décembre 1839, fille de Jules Blerzy et d'Amélie Delisle, est morte au château de Chatillon en Bazois (Nièvre) le 16 février.

Elle avait épousé le 20 octobre 1858, Charles-Léonor-*Richard* marquis de Pracomtal, dont elle a eu : 1. Joseph-Antoine-Marie-Foulques, comte de Pracomtal, marié le 28 janv. 1891, avec *Bonne* de la Croix de Chevrières de Saint Vallier ; 2. Paul-Victor-Marie-*Armand*, vicomte de Pracomtal ; 3. Henriette-Marie-Sophie-*Amélie*, mariée en 1887 à Gaëtan le Sellier, vicomte de Chezelles.

(Voir pour la maison de Pracomtal, en Dauphiné, les *Bulletins* de 1886, col. 687 ; 1887, col. 136, 490 ; 1891, col. 33).

D'or, au chef d'azur chargé de 3 fleurs de lys du champ.

Devise : *Partout vit Ancone.*

Marie-Tobie-*Christian*, vicomte de Toustain, fils de *Henri*-Marie-Tobie, comte de Toustain et de *Marie*-Ant nette-Joséphine-Clémentine de Riq de Caraman, est décédé à Paris, le février, à l'âge de 45 ans.

Il avait épousé, à Rouen, le 30 oc bre 1871, Marie-*Malhilde*-Josèphi Keittinger, dont il laisse : Marie-*Od* de Toustain, née à Vaux-sur-Aure, 12 septembre 1872.

Le défunt avait un frère, le vicom Jules de Toustain et deux sœur 1° *Joséphine*-Marie, mariée en 1870 Auguste-Jean-*Gaston* Le Viconte, comte de Blangy ; 2° Adolphine-*Alic* Marie, née en 1852.

La famille de Toustain, très ancien Normandie a formé plusieurs branch dont la seule existante est celle Richebourg.

On lui attribue vers l'an 1030-10 un sénéchal et connétable de Norma die. Adrien Toustain, chevalier l'ordre du roi et gentilhomme de chambre, colonel d'infanterie avant création des brigadiers des armées d roi, se signala au siège d'Amiens e 1597. François, son petit-fils, était c lonel d'un régiment de son nom e 1702. Elle a donné encore un consei ler de l'Echiquier, etc.

La branche de Limery s'est éteint avec le marquis de Toustain, mo sans alliance en 1860.

D'or, à la bande échiquetée d'azur d'or de 2 traits.

Angélique-Adélaïde-Armandine Louise de Bizemont, appelée habituel lement *Angèle*, marquise de Saint Amand, née le 8 décembre 1831, es décédée à Paris le 19 février. Elle étai fille de Antoine-Louis-Vespasien, mar quis de Bizemont, décédé en 1870 et d Louise-Joséphine Emé de Marcieu.

Elle avait épousé le 19 avril 1865, Antoine-Vincent-Clément-*Félix* Guyo de Montchougny, marquis de Saint-Amand, dont elle laisse une fille uni

: *Marie*-Louise-Joséphine-Margue-
e.

Voir pour la famille de Bizemont, ...ne et originaire de Picardie, dont branches se sont fixées en diverses ...inces et la principale en Orléanais, *Bulletin* de 1888, col. 245 et 305.)

...zur, au chevron d'or, accompagné ...f de 2 croissants d'argent et, en ...e, d'une molette d'or.

Devise : *Jungat stemma virtus.*

La famille de Guyot de Saint-Amand, ...neurs des Bœufs, Montchougny, ..., marquis de Saint-Amand, en Nivernais, à Paris et en Normandie est ...enne et très bien alliée.

Écartelé, aux 1 et 4 d'argent à 3 gu... ou poissons au naturel, nageants, ... l'un sur l'autre, celui du milieu ...urné, et une mer ondée d'azur en ...te, qui est de Guyot ; *aux 2 et 3 de ... à 3 fontaines jaillissantes 2 et 1,* ...i est de Saint-Amand.

Pierre-*Alphonse* de Cardevac, mar...s d'Havrincourt, ancien chambellan ...l'Empereur Napoléon III, ancien député, ancien sénateur du Pas-de-Calais, officier de la Légion d'honneur, grand officier de l'ordre du Chêne de Hollande, etc., est décédé le 19 février au château d'Havrincourt (Pas-de-Calais), à l'âge de 88 ans.

Il était le fils du marquis d'Havrincourt et de la marquise née Aline de Tascher, et avait épousé le 13 juillet 1835, *Henriette*-Emma-Victurnienne de Rochechouart-Mortemart, fille de Casimir de Rochechouart, duc de Mortemart, prince de Tounay-Charente, chevalier des ordres du roi, général de division, ancien ambassadeur de France en Russie, et de Virginie de Sainte-Aldegonde, dont il laisse : 1. Aimery-Henri de Cardevac, comte, aujourd'hui marquis d'Havrincourt, marié à Blanche-Pauline de Chabannes la Palice ; 2. le vicomte d'Havrincourt, marié à Mlle de Louys ; 3. le vicomte Henri, marié avec Hélène d'Hautpoul.

(V. *Bulletin* de 1890, col. 346. ; 1891, col. 430).

D'hermine, au chef de sable.

Devise : *Mieux mourir que me ternir.*

L. DE ROZEL.

TROISIÈME PARTIE

VARIÉTÉS — BIBLIOGRAPHIE — CHRONIQUES

Le général marquis de Traversay

Depuis quelques mois, de nombreux ...uils se sont succédé dans cette famille. M. le comte de Traversay venait de perdre dans le courant d'octobre, son cousin le général marquis de Traversay, qui représentait en Russie, la branche aînée des Prévot de Sansac et commandait à Kalisch la brigade de cavalerie, après avoir été colonel des cuirassiers de S. M. l'empereur et commandant du 1er hussards de Pouany.

Le général marquis de Traversay était le petit-fils du marquis Jean-Baptiste Prévost de Sansac de Traversay, officier de la marine royale, qui, en 1789, avait reçu de S. M. l'impératrice Catherine II, par l'intermédiaire de S. A. S. le prince de Nassau, la proposition de prendre du service dans la marine russe, ce qu'il n'avait accepté

qu'après en avoir reçu l'autorisation du roi Louis XVI. Honoré de l'estime et de l'affection de l'impératrice et de ses successeurs, Paul Ier, Alexandre Ier et Nicolas Ier, il fut comblé d'honneurs, devint grand-amiral de la mer Noire, général en chef, ministre de la marine, sénateur, membre du Conseil de l'Empire, et reçut, pour lui et ses descendants des deux sexes, le titre d'Excellence ; il refusa le titre de prince russe, préférant celui de marquis qu'il devait à la bienveillance de son roi et qui, presqu'inconnu en Russie, devait rappeler à ses descendants leur origine française.

Retenu en Russie par la reconnaissance, le marquis de Traversay ne rentra jamais dans sa patrie, malgré les offres officielles que lui fit faire l'empereur Napoléon Ier, mais toujours il s'est montré Français dans toutes les occasions qu'il eut d'être utile à ses compatriotes. Il était chevalier des ordres de Saint-Louis, de Cincinnatus, de Sainte-Anne de première classe, de Saint Alexandre Newsky, orné de diamants, de Saint-André de première classe, etc.

C'est après la mort du général marquis de Traversay, dernier représentant de la branche aînée, que M. Augustin Prévost de Sansac, connu sous le nom de vicomte de Traversay, avait pris le titre de comte accordé à sa famille par S. M. le Roi de France, le titre de marquis revenant actuellement au comte Paul Prévost de Sansac de Traversay, ancien officier supérieur en retraite et aîné de la branche cadette de France.

Ce dernier avait épousé, à Bordeaux, Mlle Marie Coppinger, qui est décédée le 23 novembre dernier. Elle était issue d'une très ancienne famille irlandaise venue en France à la suite de Jacques II.

(*Gazette de France* du 18 décembre 1891.)

Allocution de M. l'abbé Gerv

au mariage de M. de Plantade
avec Mlle Guérin

Ainsi que nous l'avons dit plus h (col. 95) par délégation de S. G. M de Cabrières, évêque de Montpell M. l'abbé Paul Gervais, son vic général, était venu, à Carpentras, d ner la bénédiction nuptiale aux fian Il a prononcé une de ces allocuti auxquelles l'élévation de la pensée l'élégante finesse de la forme donn un charme pénétrant.

Après avoir exposé, dans la premi partie de son discours, les enseign ments de l'Eglise sur la grandeur les devoirs du mariage catholique, il esquissé les convenances de cet union, en rappelant le mérite des f milles qui faisaient alliance.

L'éloge de la gracieuse fiancée a e tiré de l'éducation parfaite qu'elle reçue au sein d'un foyer entou d'honneur, et auprès de maîtress également éminentes par la distinctio et la vertu. On a remarqué un discr éloge des dames du Sacré-Cœur, et d « ce je ne sais quoi d'achevé que l'o trouve dans leur société. » Après avo montré comment, sous l'action de leu intelligente direction, les disposition naturelles se developpent et fleurissen M. le vicaire général a fini par le ta bleau de la jeune fille qui sort de leur mains ornée des qualités exquises qu la distingueront. Chacun a pu, san peine, les reconnaître dans la gracieus nouvelle mariée.

Puis M. le vicaire général, parlan de la famille de Plantade, s'est exprimé ainsi :

« Celui qui va devenir le gardien de votre vie, Mademoiselle, descend d'une race ancienne, dans les rangs de laquelle, si haut que vous remontiez, vous ne verrez que de nobles cœurs et de grandes âmes. Les seigneurs de La Croix, de Lauret, de Casenove, de Val-

...s et Saint-Mathieu ont disparu; ... ce qui n'a point péri, c'est le ...nir de ces hommes vaillants, qui ... honoré l'ancienne France par ... et les charges publiques.

J'ai connu le dernier héritier du ... de cette famille loyale et géné...; il se rappelait, avec une légi... fierté, ces grandeurs d'un autre ... et il gardait, au fond de son âme ...euse, une élévation de cœur et ...nsées digne de ce passé glorieux.

En s'alliant aux Plantade, les Gi... ont ajouté un nouveau lustre à ... maison. Ceux-ci comptent, parmi ...s ancêtres, une longue suite ...mmes également illustres par leurs ...s et par leurs services; presque ..., selon le temps et les circonstan..., ils ont honoré la magistrature, la ...nce ou la religion; l'un, voué à la ... par les ennemis de notre foi, et ... miraculeusement, reprit aussitôt ... le même dévouement et la même ...eté, sa périlleuse charge; un au... martyr de la science, dans une ...loration astronomique, a été honoré ...e statue élevée par l'Etat au lieu ...me de sa mort.

« Plusieurs ont occupé des sièges im...ants à la cour des Comptes et des ...es de Montpellier, d'autres ont servi ...lise, soit dans le chapitre de la ...me ville, soit dans la vie religieuse. ... peut dire de tous qu'ils se montrè...t fidèles à leur belle devise par une ...ncible charité: *Charitas nescia vinci.*

« Cette charité n'est pas éteinte; vous ...ez vous en inspirer, Monsieur, en ...s souvenant des exemples de vos ...tres, et en vous rappelant que, ...lé par elle et à l'appel de Pie IX, ...re père partit un jour pour Rome ...nacée, et s'employa à la défendre ...s l'armée glorieuse des zouaves du ...néral de Charette.

Des Généalogies

Leur utilité domestique et sociale (1)

Nous allons signaler une publication récente, que nous ne saurions faire connaître à nos lecteurs en quelques lignes succintes, et qui mérite plus que toute autre d'être connue de tous.

L'excellente brochure de notre vénéré confrère, M. le comte E. de Cornulier, est de celles qui devraient avoir leur place marquée dans toute famille d'une certaine éducation, et à notre époque de triste scepticisme et d'indifférence générale, on ne saurait trop dans chacune de nos familles y venir puiser d'utiles enseignements. Aussi ne saurions-nous mieux faire que d'en donner ici le très intéressant compte-rendu qu'une plume autorisée en a publié dans le *Journal de Rennes* du 12 novembre dernier.

« La sience généalogique est en faveur: nous ne saurions trop nous en féliciter. Des œuvres qui se distinguent par des mérites sérieux, quoique divers, ont depuis quelques années attiré l'attention et conquis les suffrages des juges compétents. La Bretagne a sa large part dans cet élan d'émulation, et parmi les familles dont l'histoire, imprimée depuis vingt-cinq ans, intéresse exclusivement ou partiellemont notre province, nous pouvons citer la maison de Cornulier, celles de Talhouët, de Plœuc, de Kersauson, Le Bret, Maingard, du Breil, de l'Esperonnière, de Bernard, de Farcy, de Charette. D'autres généalogies, dont nous devons, par discrétion, taire les auteurs, sont en préparation.

« Nul n'a plus contribué à ce louable mouvement que M. le comte de Cornulier; nul n'a vécu pendant plus d'an-

(1) *Des généalogies. Leur utilité domestique et sociale*, etc., par le comte Ernest de Cornulier-Lucinière. In-12, 3e édition. Orléans, impr. Herluison.

nées laborieusement employées en face des souvenirs de sa famille ; nul n'a plus médité sur toutes les questions que peut soulever l'examen des nombreux documents qui ont passé sous ses yeux. Il a couronné cinquante ans de travaux par une dernière et définitive rédaction de la *Généalogie historique* de sa Maison (Orléans, Herluison, 1889, in-8°, avec portraits) — modèle de méthode et de scrupuleuse exactitude. Pour préface, il a inséré en tête de ce beau volume une magistrale *Introduction sur l'Utilité domestique et sociale des Généalogies*, sur ce qu'elles doivent comprendre, sur la nécessité de les imprimer.

« Ce sont ces pages nourries de faits, d'aperçus et d'idées, que M. Cornulier a tirées à part et dont nous annonçons la troisième édition revue et augmentée. Nous les avions lues avec un vif intérêt et nous venons de les relire. C'est une œuvre sérieuse qui condense en peu de lignes la matière d'un vaste sujet : essayons de la résumer.

« Le grand vice de notre époque, c'est la prédominance de l'individualisme : nous pour nous, sans souci du passé, sans préoccupation de l'avenir, indifférents à tout ce qui ne nous apporte ni profit actuel, ni une jouissance immédiate, et ne nous promet pas au moins un résultat prochain. Cette déplorable tendance amène l'abaissement du caractère, la diminution de l'énergie morale. Pour réagir contre ce mal, il faut demander des leçons au passé, étudier la vie de nos pères, rechercher par quelles vertus, par quels labeurs, par quels sacrifices, par quelle sage économie, ils ont constitué ou continué une famille, illustré leur nom et légué à leurs descendants des exemples que ceux-ci ont le devoir d'imiter — *mutatis mutandis*.

« Pour cela, il est indispensable de connaître leur histoire, et nous la connaîtrons en dressant leur gé[néa]logie et en nous entourant de [ces] vieux parchemins et de ces vieux [pa]piers dans lesquels on apprend tan[t de] choses. C'est ici que M. de Cornulier [dé]pense sans compter, les trésors de [son] expérience. Il a le droit de profes[ser], car il a donné lui-même le meill[eur] des modèles. Une généalogie n'a [de] valeur que si elle est fondée sur [des] documents incontestables ou sur [des] données d'une absolue vraisemblan[ce]; elle doit être exacte et vraiment s[in]cère, en ce sens qu'il sera défendu à [la] vanité de se créer des ancêtres ima[gi]naires ou à l'orgueil mal entendu [de] cacher les fautes et les défaillances : [la] vérité, rien que la vérité !

« Et pour l'histoire générale ou [lo]cale, quels secours précieux fourniss[ent] au chercheur ces documents de fami[lle] où l'on trouve tant de révélations s[ur] la vie publique ou privée de nos an[cê]tres, et souvent tant de lumières in[at]tendues pour éclaircir ce qu'on pourr[ait] appeler les coulisses du grand théât[re] de la politique !

« A ce propos, M. de Cornulier tra[ce] une esquisse rapide, mais bien att[a]chante des conditions d'existence de [la] noblesse d'épée et de la noblesse [de] robe, notamment en province. En que[ls] termes, simples et touchants, sans ri[en] surfaire, il la venge des appréciatio[ns] haineuses ou des préjugés de la foul[e].

L. P. F.

(A suivre).

Paris, le 10 avril 1892.

Le Directeur-Gérant : L. de La Roque.

Bergerac. — Imprimerie Générale (Ve E. Maury).

Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest (V[e] E. MAURY), 3, rue Saint-Esprit

VOLUME (11e de la collection) (Nouvelle Série) MARS 1892

LE
BULLETIN HÉRALDIQUE
DE FRANCE
OU
REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Paraissant tous les mois

SOUS LA DIRECTION
DE
M. LOUIS DE LA ROQUE

ancien Rédacteur à la *Gazette de France,* Auteur de l'*Armorial de la Noblesse de Languedoc,* du *Catalogue des Gentilshommes,* etc.



PARIS
ADMINISTRATION DU BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE
56, QUAI DES ORFÈVRES, 56

1892

PRIX DE L'ABONNEMENT AU BULLETIN

France, Algérie et Alsace-Lorraine (12 livraisons).................	**12 fr.** par an
Étranger et Possessions coloniales................................	**15** —

Les dix premiers volumes de la collection, comprenant chacun près de 800 colonnes avec titre et table....................................	**12** fr. par vol.
Pour les abonnés anciens ou nouveaux................................	**7** —

Toutes les communications relatives à la Rédaction et à l'Administration du BULLETIN HÉRALDIQUE doivent être adressées à M. Louis de La Roque, directeur, 56, quai des Orfèvres, à Paris.

Il sera rendu compte dans le *Bulletin* de toute publication dont nous aurons reçu deux exemplaires.

L'Administration tient à la disposition de ses abonnés anciens ou nouveaux la collection des volumes du BULLETIN déjà publiés, aux conditions ci-dessous :

7 fr. le volume, pris dans nos bureaux :
ajouter 1 fr. pour l'affranchissement d'un volume

DIX VOLUMES SONT EN VENTE

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE

DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Cinquième Volume. — (Nouvelle série) — Mars 1892

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE. — DOCUMENTS HISTORIQUES

CATALOGUE DES GÉNÉRAUX FRANÇAIS
CONNÉTABLES, MARÉCHAUX DE FRANCE, LIEUTENANTS GÉNÉRAUX MARÉCHAUX DE CAMP

(Suite)

CONNÉTABLES DE FRANCE

1370

Bertrand du Guesclin, fit ses premières armes au siège de Rennes en 1347, sous Charles de Blois; entré au service de France, il battit le roi de Navarre à Cocherel, en 1364; fut maréchal de Normandie, sgr de la Roche-Derrien, par donation de Charles de Blois, et vicomte de Pontorson, par donation du roi de France. Battu et fait prisonnier à Auray par Chandos il paya une rançon de 100,000 livres. Pour délivrer la France des grandes compagnies il les mena en Espagne au secours de Henri de Transtamarre; d'abord vaincu par le Prince Noir à Navarette, en 1367, il prit une éclatante revanche à Monteil en 1369 et rétablit Henri de Transtamarre qui lui donna le comté de Soria, et le nomma duc de Molina et de Transtamarre, en Castille, comte de Longueville et de Burgos. Il fut nommé connétable de France en 1370, remporta de grandes victoires contre les anglais en Normandie, en Guyenne, en Saintonge, dans le Poitou et le Limousin ; gouverneur et lieutenant du roi en Languedoc après le duc d'Anjou, d'après le P. An-

selme; mourut de maladie au siège de Chateauneuf-Randon, en Gévaudan, en 1380.

Il était fils de Robert de Gayclic, depuis du Guesclin, sgr de Broon et de Jeanne de Malesmains, ép. 1° Tiphaine Raguenel; 2° Jeanne de Laval et mourut sans enfants.

Il y avait encore deux autres branches dites de Vauruzé, de la Roberie et de Beaucé, qui se rattachaient à celle du connétable par Guillaume du Guesclin, sgr de Broon, auteur commun vivant en 1337.

D'argent, à l'aigle éployée à deux têtes de sable couronnées d'or, à la bande de gueules brochant sur le tout.

1380

Olivier IV sire de Clisson, comte de Porhoët, sgr de Belleville, de Montagu, de la Garnache, etc., suivit du Guesclin en France, fut lieutenant du roi dans les Basses Marches, servit en Bretagne sous le duc d'Anjou, puis en Castille sous Pierre le Cruel, nommé connétable le 28 novembre 1380, faillit être assassiné par Pierre de Craon; dépossédé de sa charge par les oncles du roi Charles VI, en 1392, et banni par arrêt du parlement, mourut dans ses terres au château de Josselin en 1407.

Il était fils d'Olivier III, décapité en 1341, et de Jeanne de Belleville, héritière de sa maison, dame de Belleville, Montagu, la Garnache, Palluau, Chasteaumur, Beauvoir-sur-Mer, etc.; il ép. Catherine de Laval, fille de Guy et de Béatrix de Bretagne, dont il eut: 1. Béatrix comtesse de Porhoët, mariée au vicomte Alain VIII de Rohan, sire de Léon; 2. Marguerite, mariée en 1387 à Jean de Chastillon-Blois, dit de Bretagne, comte de Penthièvre, fils aîné de Charles de Chastillon, dit de Blois surnommé le Saint, duc de Bretagne, comte de Penthièvre et de Jeanne de Bretagne.

Il ép. en secondes noces Marguerite de Rohan fille d'Alain VII vicomte de Rohan et de Jeanne de Rostrenan, veuve de Jean sire de Beaumanoir.

De gueules, au lion d'argent, armé, lampassé et couronné d'or.

1392

Philippe d'Artois, comte d'Eu, créé connétable le 25 novembre 1392, après la déposition d'Olivier de Clisson, prêta serment le 31 décembre 1392; fils de Jean d'Artois comte d'Eu et d'Isabel de Melun; suivit le duc de Bourbon dans son expédition d'Afrique prit part au siège de Tunis; entreprit le voyage en Terre sainte, où il fut pris, retenu longtemps et enfin délivré par le maréchal de Boucicaut; connétable en 1392 il suivit le comte de Nevers en Hongrie, se trouva au siège et à la bataille de Nicopolis en 1396 perdue par sa faute; il mourut en 1397, prisonnier de Bajazet, à Constantinople.

Il ép. Marie de Berry, veuve de Louis de Chatillon comte de Dunois, seconde fille de Jean de France duc de Berry et de Jeanne d'Armagnac.

La branche masculine des comtes d'Artois et d'Eu prit fin avec son fils Charles d'Artois comte d'Eu, pair de France, prisonnier à la bataille d'Azincourt et conduit en Angleterre à l'âge de 22 ans; il était tellement renommé par sa valeur et son courage que le roi d'Angleterre Henri V, en mourant, ordonna que ce prince ne fut pas délivré jusqu'à ce que le jeune Henri VI, son fils, eut l'âge nécessaire pour gouverner ses Etats. Il mourut sans enfants, en 1472 à l'âge de 78 ans.

Semé de France, au lambel de 4 pendants, de gueules, chaque pendant chargé de 3 châteaux d'or.

1397

Louis de Sancerre, sgr de Charenton, de Beaumez, de Condé et de Luzy, frère d'armes de Bertrand du Guesclin, du sire de Clisson, etc., se distingua

..ns les guerres contre les Anglais . Guyenne, Saintonge et Poitou, ..nétable en 1397, fils de Louis comte .. Sancerre et de Béatrix de Roucy, ..ort le 6 février 1402, sans être marié, ..ssant deux enfants naturels : Louis .t Jeannette.

D. Champagne au lambel de trois . ..dants de gueules.

1402

Charles, sire d'Albret, comte de ..eux, vicomte de Tartas dit de Lebret, ..alifié neveu du roi Charles V, dans .. ordonnance de 1375, obtint du roi .harles VI, lors de son voyage à Tou-..se, la permission d'écarteler ses ..es de celles de France en 1389, sui-.. le duc de Bourbon au voyage .Afrique en 1390, connétable le 4 ..nvier 1402, fit la guerre de Gascogne ..ntre les Anglais, 1404, se démit de sa ..arge en 1411, n'étant pas agréable à . faction de Bourgogne ; rétabli après . mort du comte de Saint Paul 1413 ; ..pitaine des ville et château de Melun, ..é à la bataille d'Azincourt en 1415 où . commandait l'avant garde de l'armée ..ançaise.

Il était fils d'Arnaud-Amanieu, sire d'Albret, vicomte de Tartas, qui fut ..and chambellan de France, et de Marguerite de Bourbon, fille aînée de ..erre I, dnc de Bourbon et d'Isabelle .. Valois ; il ép. Marie de Sully, dame .. Sully et de Craon, héritière de sa ..aison, veuve de Guy sire de la Tré-..oille. C'est de lui que descendait .. sixième degré Jeanne d'Albret, ..ère d'Henri IV.

Écartelé, aux 1 et 4 de France ; aux . et 3 de gueules.

1411

Valeran de Luxembourg, comte de Saint Paul et de Ligny, châtelain de Lille, sgr de Fiennes et de Bohain, suivit le parti du duc de Bourgogne, fut grand bouteiller de France en 1410, gouverneur de Paris et connétable en 1411, à la place du sire d'Albret, qui en avait été démis par la faction de Bourgogne ; mourut le 19 août 1413.

Il était fils aîné de Guy de Luxembourg et de Mahaud de Chastillon ; il ép. Mahaud de Rœux, dont Jeanne de Luxembourg, mariée à Antoine de Bourgogne duc ds Brabant.

D'argent, au lion de gueules, la queue nouée fourchée et passée en sautoir, armé et couronné d'or lampassé d'azur.

1415

Bernard VII, comte d'Armagnac et de Fézensac, suivit le parti des enfants de Louis duc d'Orléans, contre le duc de Bourgogne; fut élevé à la dignité de connétable de Frânce le 30 décembre 1415, après la mort du sire d'Albret, qui en avait été dépossédé par la faction de Bourgogne, et qui fut rétabli en 1413.

Il fut massacré par les Bourguignons dans une émeute survenue à Paris le 12 juin 1418.

Il était second fils de Jean II, comte d'Armagnac, et de Jeanne de Périgord; il épousa Bonne de Berry, fille aînée de Jean de France, duc de Berry, et de Jeanne d'Armagnac ; elle était veuve du comte Amé VII, comte de Savoie. Sa fille épousa Charles d'Orléans, et c'est, dit-on, à ce mariage qu'il dût la dignité de connétable, il devint ainsi le plus puissant appui du parti politique auquel il donna son nom.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'argent au lion de gueules, aux 2 et 3 de gueules, aux 2 et 3 de gueules, au lion léopardé d'or.

1418

Charles, duc de Lorraine, combattit à la bataille de Rosebecq, en 1382, et au siège de Gand, et servit l'Empereur son beau-père au siège de Francfort contre les comtes de Bar, de Julliers et de Nassau ; nommé connétable par Isabeau de Bavière en 1418. Il était fils

... de Sophie

... chargée de

...

... comte de Boucan et de ... en France en 1420 avec ... seigneurs écossais et des ... au secours du Dauphin régent ... qui fut depuis Charles ... à la bataille de Baugé, en ... 1421, contre les Anglais ; per... [illegible] à celle de Crevant, 1423, et ... nommé connétable le 4 avril 1424, ... tué à la bataille de Verneuil, au Perche, contre les Anglais, le 17 août de la même année.

Il était second fils de Robert Stuart, duc d'Albanie, régent du royaume d'Écosse. Il avait épousé Marie de Douglas, fille de Jacques-Archambault, comte de Douglas, capitaine de la garde écossaise sous Charles VII, dont il n'eut pas d'enfants.

Écartelé, aux 1 ei 4 d'azur à trois fleurs de lis d'or, à la bordure de gueules, chargée de 8 fermeaux d'or ; aux 2 et 3 d'or à la fasce échiquetée d'argent et d'azur de 3 traits ; sur le tout, de gueules à trois jambes armées, appointées et éperonnées d'or.

1425

Artus III, duc de Bretagne et de Touraine, comte de Richemont, de Dreux, d'Étampes et de Montfort, sgr de Parthenay, succéda à son neveu Pierre II comme duc de Bretagne, capitaine de la ville de Compiègne, nommé connétable le 7 mars 1425, fils puîné de Jean V, duc de Bretagne et de Jeanne de Navarre, mourut à Nantes, sans postérité, le 24 décembre 1458.

D'hermines plein.

1465

Louis de Luxembourg, comte de Saint-Paul, de Brienne, de Ligny et de Conversan, fut châtelain de Lille, sgr d'Enghien, d'Oisy, de Ham, de Bohain, de Beauvoir, de Condé en Brie, et de Bourbourg. Louis XI pour se l'attacher le nomma connétable de France en 1465, lui donna le collier de Saint-Michel à la création de l'Ordre, 1469, mais ayant encouru sa disgrâce, le duc de Bourgogne près duquel il s'était retiré le livra au roi. On lui fit son procès comme criminel de lèse-majesté, et il eut la tête tranchée en place de Grève, à Paris, le 19 décembre 1475. Il était fils de Pierre de Luxembourg, et de Marguerite de Baux ; il avait épousé Jeanne de Bar, comtesse de Marle et de Soissons, vicomtesse de Meaux, dame d'Oisy, de Dunkerque, de Bourbourg, de Gravelines, d'Alluye et de Montmirail, fille unique et héritière de Robert de Bar, comte de Marle et de Soissons, d'où sont sortis les comtes de Brienne et les ducs de Piney.

Pierre de Luxembourg, son fils, comte de Saint-Paul, ép. Marguerite de Savoye, fille aînée de Louis et de Anne de Chypre, dont la fille Marie, comtesse de Soissons, épousa Jacques de Savoye, son oncle maternel ; devenue veuve, elle épousa François de Bourbon, comte de Vendôme, aïeul du roi Henri IV.

(V. les armes ci-dessus, année 1411.)

1483

Jean II, duc de Bourbon et d'Auvergne, comte de Clermont, de Forez, de l'Isle Jourdain, fut connétable et chambrier de France en 1483, fils de Charles Ier, duc de Bourbon, pair de France, et d'Agnès de Bourgogne, mourut à Moulins en 1488, sans enfants légitimes.

De France, à la bande de gueules.

1515

Charles III, duc de Bourbonnais, d'Auvergne et de Chatellerault, comte de Clermont en Beauvoisis, pair et

hambrier de France, fit ses premières armes avec Bayard, La Trémoille et La Palice contre les Gênois, puis contre les Vénitiens, gagna la bataille d'Agnadel en Lombardie, 1509, fut avec Gaston de Foix un des plus grands hommes de guerre de son temps. Nommé connétable par François Ier au début de son règne en 1515; trahit son pays en offrant ses services à Charles-Quint en haine de la reine-mère Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, mère de François Ier; fut l'auteur de notre défaite à Pavie en 1524 et trouva la mort sous les murs de Rome en 1527. Il était fils de Gilbert de Bourbon, comte de Montpensier et de Claire de Gonzague. Il avait épousé sa cousine Suzanne, duchesse de Bourbon et d'Auvergne, fille unique et héritière de Pierre II et d'Anne de France, fille de Louis XI, dont il eût trois enfants morts jeunes.

Avec lui et sa femme avait fini la branche aînée des ducs de Bourbon, et des comtes de Montpensier, les chefs à cette époque de la maison de Bourbon.

(Mêmes armes que le précédent.)

1538

Anne duc de Montmorency, premier baron pair, maréchal, grand maître et connétable de France, chevalier de l'ordre de Saint Michel, et de celui de la Jarretière d'Angleterre, gouverneur du Languedoc, comte de Beaumont-sur-Oise, élevé auprès de François Ier, capitaine général des Suisses dans le Milanais, se distingua au siège de Novarre. à Corbie, à Thérouanne; vainqueur de l'armée de Charles-Quint en Provence en 1536; commandant de l'armée française en Picardie; fut nommé connétable en 1538; assista au sacre du roi à Reims en 1548; reconquit le Boulonnois, Metz, Toul et Verdun; accompagna le roi Charles IX aux sièges de Bourges et de Rouen; mourut de ses blessures après la bataille de Saint Denis le 12 novembre 1567.

Il était fils de Guillanme, sgr de Montmorency et d'Anne Pot, dame de La Rochepot.

D'or, à la croix de gueules, cantonnée de seize alérions d'azur.

1593

Henri I duc de Montmorency, premier baron pair, maréchal puis connétable de France, chevalier des ordres du roi, gouverneur du Languedoc, fils d'Anne de Montmorency et de Madeleine de Savoie, porta le nom de seigneur de Damville du vivant de son père et de son frère aîné; suivit son père dans la défense de Metz contre les Impériaux, fut lieutenant-colonel des chevau-légers en Piémont; en disgrace sous Henri III il demeura vingt ans dans son gouvernement de Languedoc sans venir à la cour; se ligua avec les protestants, puis revint dans son devoir, fut le chef du parti catholique, succéda à son frère François dans le duché-pairie de Montmorency. Henri IV le nomma connétable en 1593; il se trouva au siège d'Amiens en 1597 et mourut fort âgé en 1614.

Il avait épousé: 1° Antoinette de la Marck; 2° Louise de Budos, fille de Jacques de Budos, vicomte de Portes et de Catherine de Clermont-Montoison dont il eut, Henri II duc de Montmorency et de Damville, surnommé la gloire des braves qui fut décapité à Toulouse le 30 octobre 1632; il avait épousé: 1° Jeanne de Scépeaux, mariage qui fut annulé; 2° Marie Félice des Ursins, qui se retira après la mort de son mari dans le monastère de Sainte-Marie de Moulins, et y mourut supérieure le 5 juin 1666.

La sœur d'Henri II duc de Montmorency, Charlotte-Marguerite, fut la mère du Grand Condé.

(Mêmes armes que le précédent).

1621

Charles d'Albert de Luynes, duc,

pair, connétable et grand fauconnier de France, chevalier des ordres du Roi, gouverneur de Picardie, du Boulonnois et pays conquis, d'Amiens, de Calais et d'Amboise; il débuta comme page du roi de Navarre, depuis Henri IV; ami et compagnon de jeux du Dauphin depuis Louis XIII, qui le combla de faveurs, gouverneur d'Amboise en 1615 et conseiller d'Etat, grand fauconnier de France 1617, premier gentilhomme de la chambre et lieutenant général du gouvernement de Normandie à la mort du maréchal d'Ancre; gouverneur de l'Ile de France, de Picardie; pair de France 1620, connétable le 2 avril 1621, commanda l'armée aux sièges de Saumur, de Saint-Jean d'Angély, de Clérac, et de Montauban; fut garde des sceaux de France après la mort de Guillaume du Vair le 5 août 1621 et les garda jusqu'à sa mort le 12 décembre 1621.

Il était fils aîné de Honoré d'Albert, sgr de Luynes et d'Anne de Rodulf; et avait épousé Marie de Rohan, fille aînée d'Hercule de Rohan duc de Montbazon, et de Madeleine de Lenoncourt.

De gueules, au lion d'argent armé, lampassé et couronné d'or.

1622

François de Bonne, duc de Lesdiguières, pair, maréchal, puis connétable de France, chevalier des ordres du roi, gouverneur du Dauphiné, se distinga par ses talents militaires dans les guerres des huguenots, dont il avait embrassé le parti et la religion; prit Montélimar, Embrun et Grenoble pour le roi Henri IV; lieutenant général des armées du roi en Piémont et Savoie où il prit nombre de villes contre les troupes du duc de Savoie; maréchal de France en septembre 1608; duc et pair en 1611; par lettres données pour lui, et après lui pour Charles de Créquy son gendre; commandant pour le roi en Dauphiné 1613; maréchal de camp général des armées aux sièges de Saint-Jean-d'Angely et de Montauban; connétable, le 29 août 1622, et chevalier des ordres du roi, commanda l'armée en Italie contre les Gènois et les Espagnols, mourut à Valence le 28 sept. 1626 à l'âge de 84 ans. Ce fut le dernier connétable de France.

Il était fils de Jean de Bonne, sgr de Lesdiguières et de Françoise de Castellane; il ép. 1° en 1566 Claudine Bérenger du Gua, morte en 1608, dont une fille, Madeleine, mariée en 1595 à Charles de Blanchefort, sire de Crequy, de Fressein et de Canaples, prince de Poix, duc de Lesdiguières, pair et maréchal de France, chevalier des ordres du roi, tige des comtes de Canaples ducs de Créquy; 2° le 16 juillet 1617, Marie Vignon, marquise de Treffort, qui, d'après le P. Anselme, avait été longtemps attachée à François de Bonne duc de Lesdiguières son mari, et en avait eu deux filles:

1. Françoise mariée en 1612 à Charles-René du Puy, sgr de Montbrun, dont elle fut séparée après la mort de sa sœur aînée pour épouser Charles de Blanchefort son beau-frère, le 23 décembre 1623, avec dispense du Pape;
2. Catherine, ép. le 10 février 1619 François de Créquy de Bonne d'Agoult, de Vesc, de Montlor et de Montauban, comte de Sault, son neveu, fils de Charles de Créquy et de Madeleine de Bonne, et mourut sans enfants.

Il y a eu d'autres branches de la maison de Bonne, dites d'Auriac, des Halloys, de Marguerite et de Misècle; elles avaient pour auteur commun avec la branche de Lesdiguières, François de Bonne, qui vivait en 1373 en Dauphiné.

De gueules, au lion d'or, au chef cousu d'azur chargé de trois roses d'argent.

(A Suivre) L. R.

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ D'ORLÉANS

1696 - 1701

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (CABINET DES TITRES)

(Suite)

22. Claude Poulart, veuve de Claude de Bois Guéret, escuyer Sr de la Va..re, a présenté l'armoirie :

D'or, à 3 arbres de sinople rangés, ..mp. en chef de 2 croisettes pattées de .. et, en pointe, d'un croissant d'arg.

23, 24. A expl. pl. ampl.

25. Feu Louis Butel escuyer maistre des comptes à Blois :

De même que cy-devant, art. 20.

26. Jacques-Michel Baudry, procureur du roy au bailliage et siège présidial, chambre des comptes, eaux et forêts, maréchaussée, ville et communauté de Blois :

De gu., à un casque d'arg.; écartelé ..ssy de gu. à un panache ou aigrette d'arg.

27. Louis Texier, seigneur de Lussac, conseiller au présidial de Blois :

De gu., à la levrette d'arg. accolée de même, surmontée d'un croissant d'or.

28. A expl. pl. ampl.

29. Louis Mahy, sr du Bois-Martines, conseiller au présidial de Blois :

D'arg., au pin de sin., ch. de son fruit, accomp. en pointe de 2 tourteaux de gu.

30. François de Grimaudet, escuyer, sieur de Fontaines :

D'or, à 3 lions de gu., lamp. et armés de sa. 2 et 1.

31. Louis de Bodin, escuyer, sieur de Bois-Regnard :

D'az., au chevr. d'or, accomp. de 3 roses de même, 2 et 1; au chef d'arg. ch. de 3 merlettes de sa.

32. François de Bodin, escuyer, sieur de Vaulx :

D'az., au chevr. d'or, accomp. de 3 roses de même 2 et 1; au chef d'arg. ch. de 3 merlettes de sa.

33. Claude de Réméon, escuyer, sieur de Thorrigny, conseiller du roy au présidial de Blois :

D'or, au chevr. de gu., accomp. en chef de 2 étoiles d'az. et, en pointe, d'un cyprès de sin., terrassé de même.

34. Hercule de Berziau, chevalier, seigneur de la Marsillière :

D'az., à 3 trèfles d'or, 2 et 1.

35. François Menard, escuyer, sieur de la Potterie, Lisle-Vert, conseiller du Roy, lieutenant particulier au présidial de Blois :

D'az., à 3 mâcles de sa. 2 et 1.

36. Jacques du Vignaud, chevalier, seigneur des Vories :

D'az., au chevr. d'arg., accomp. en chef de 2 étoiles d'or, et, en pointe, d'un croissant d'arg.

37. Didier-François Menard, escuyer, sr de Lisle-Vert, président au présidial de Blois :

Comme à l'art. 35 ci-dessus.

38. Gilles-César de Trémault, escuyer, sr de Morillon, conseiller au présidial de Blois :

De gu., à 2 haches d'armes d'arg., en pal; au chef cousu d'az. ch. de 3 étoiles d'or.

39. Léon de la Loüe, escuyer, seigneur du Portail :

D'az., à 3 testes de Maures de sa., 2 et 1.

40. Marcou du Plessis, escuyer, seigneur de Champigny :

D'arg., à une croix de gu., engrêlée de sa. et chargée de 5 coquilles d'or.

41. Eustache Grousteau, conseiller du Roy, cy devant grenetier au grenier à sel de Blois :

D'arg., à un chevr. de gu., accomp. de 3 sauterelles de sa., 2 et 1.

42. Marguerite Barbou, veuve de Jacques Le Lorain, escuyer, conseiller secrétaire interprète de la Reine, a présenté l'armoirie :

D'az., au chevr. d'or, accomp. en chef de 2 étoiles de même, et, en pointe, d'une gerbe aussi d'or.

43. A expl. pl. ampl.

44. Léon Scot, escuyer, s^r de Villeroche :

D'arg., à une bande d'az., ch. d'une étoile d'or, entre 2 croissants d'arg.

45. François de la Chaize, escuyer :

D'arg., à une coquille de sin. en cœur, accomp. de 3 roses de gu. 2 et 1; au chef d'az., ch. de 3 couronnes d'or, perlées d'arg.

46. A expl. pl. ampl.

47. Feu Guillaume Belot, escuyer, s^r Duclos, suivant la déclaration de Renée Pot, sa veuve :

D'az., à un lac d'amour d'or, surmonté d'une rose d'arg. accostée de 2 étoiles d'or.

48. Feu Jacques Belot, escuyer, s^r de Pezay, conseiller du roy, cy devant lieutenant général de Blois, suivant la déclaration de Anne Lallier, sa veuve :

Portait de même.

49. Jacques Bernard, escuyer, s^r de Beaulieu :

D'arg., à 2 lions de sa., lamp. et arm. de gu.

50. Jacques-Alexandre de Foyal, chevalier, seigneur de Donnery, la Sourdière, Saint-Lubin en Vergonnois et autres lieux, conseiller du roy, lieutenant de la capitainerie royale des chasses du comté de Blois :

De gu., à 4 chevr. d'arg. bordés de sa.

51. Feu Jacques Chauvel, escuyer, s^r de la Pigeonnière, suivant la déclaration de Françoise Belot, sa veuve :

D'or, à un arbre de sin.

52. Charles-Paul de Lescoux, chevalier, seigneur de Saint-Bohaire :

De gu., au sautoir échiqueté d'arg. et d'az.

53. Anne Lallier, veuve de Jacques Belot, sieur de Pezay, ci devant lieutenant général de Blois :

De gu., à la bande fuzelée d'or, accostée de 2 étoiles de même, une dessus et l'autre dessous.

54. Abel Brunier, écuyer, s^r de Villesablon :

D'or, à une croix patriarchale de gu.

55. Jacques Mangot, conseiller du roi, lieutenant des chasses de la capitainerie royale de Blois :

D'az., à 3 éperviers d'or, chaperonnés, grilletés et longés de même 2 et 1.

56. Raymond Blanchet, garde clef du château de Blois :

D'or, à la bande d'az., ch. de 3 coquilles d'or et accomp. de 3 porc-épics de sa. 2 et 1.

57. Claude de Langeron, écuyer, prévot de la maréchaussée du comté de Blois et duché de Vendôme :

D'arg., au chevr. de gu., accomp. de 3 roses de même 2 et 1.

58. Marie Chauvel, fille :

D'arg., à la croix échiquetée d'or et de gu. de 2 traits, cantonnée de 4 têtes chauves de carnation posées de profil.

59. A expl. pl. ampl.

60. Michel de Remeon, écuyer, sieur de Mocques :

D'or, au chevr. de gu., accomp. en chef de 2 étoiles d'az., et, en pointe, d'un ... de sin. terrassé de même.

61. Feu Florimond Hurault, chevalier, seigneur de Saint-Denis, suivant la déclaration de Marie-Florimonde de ...oys, sa veuve :

D'or, à la croix d'az., cantonnée de ...ombres de soleil de gu.

62. A expl. pl. ampl.

63. Gilles de Remeon, prêtre, prévot du chapitre de Saint-Sauveur de Blois :

Porte de même que ci devant art. 33.

64. 65. A expl. pl. ampl.

66. Helenne-Suzanne du Plessis de la Perinne :

D'arg., à la croix d'az., ch. de 5 co...lles d'or.

67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. A expl. pl. ampl.

75. Marie-Anne de Berard :

D'arg., à 3 trèfles de sa. 2 et 1.

76. François Godet, bourgeois de la ville de Blois :

D'arg., au chevr. d'az., accomp. en chef de 2 roses de gu., et, en pointe, d'un ...let de sa.

77. Louis Roger, s^r de la Pierre, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis :

D'arg., au chevr. de sa. surm. d'une ...le de sin. et accomp. de 3 roses de gu. 2 et 1.

78. 79. A. expl. pl. ampl.

80. Benjamin-Jérôme Drouin, écuyer, s^r de Verville :

D'az., à 3 clous d'or, posés en pairle, apointés en cœur, accomp. de 3 étoiles de même, posées une en chef et deux aux ...ncs.

81. A expl. pl. ampl.

82. François de Grimaudet, ci devant capitaine d'un régiment de milice :

D'or, à 3 lions de gu., armés et lamp. de sa., posés 2 et 1.

83. Dié Habert, chanoine de l'église cathédrale de Saint-Louis de Blois :

D'arg., à la bande d'az., ch. de 3 soleils d'or, et d'un aigle s'essorant de même en pointe.

84. 85. A expl. pl. ampl.

86. Charles Cocheu de Longpré, officier du roi :

D'az., à la bande d'or, accomp. en chef d'un aigle s'essorant de même, et, en pointe, de 3 canettes d'arg. 2 et 1.

SUITE DE BLOIS

Suivant l'ordre du reg. 1er des communautés.

1. La communauté des Religieuses Carmélites de Blois :

De sa., mantelé, arrondi d'arg., la pointe de sa., terminée en une croix pattée de même, accomp. de 3 étoiles à 8 rais, posées 2 et 1, de l'un en l'autre.

2. La communauté des Religieuses de la Visitation de Sainte-Marie de Blois :

D'or, à un cœur percé de 2 flèches d'or, empennées d'arg., passées en sautoir à travers du cœur, qui est chargé d'un nom de Jésus d'or, et sommé d'une croix de sa., au pied fiché dans l'oreille du cœur ; le tout enfermé dans une couronne d'épines de sin. ensanglantée de gu.

3. La communauté des Religieux de l'abbaye de Saint-Louis de Blois :

De gu., à une crosse d'or, accostée de 2 fleurs de lys de même.

4. A expl. pl. ampl.

5. La communauté des Religieuses Ursulines de Blois :

D'az., à un lis au naturel, mouvant d'entre des épines d'or, d'une terrasse de même.

[illegible] corps des officiers du présidial
[illegible]
[illegible] fl. de lys d'or 2 et 1, et au-
[illegible] PRÉSIDIAL DE BLOIS.

[illegible] chapitre de l'église collégiale
[illegible]-Sauveur de Blois.

[illegible] à un St-Sauveur au naturel.

[illegible] 9. A expl. pl. ampl.

10. La communauté des Bénédictins de l'abbaye de Pontlevoy :

D'az., à 2 crosses posées en pal, et [illegible] d'or, accostées de 2 étoiles de [illegible]

11. Le corps des officiers des eaux et forêts de Blois :

D'az., à 3 fl. de lys d'or, 2 et 1.

12. A expl. pl. ampl.

13. La maison des Jésuites de Blois :

D'az., à un nom de Jésus d'or, environné d'un cercle rayonnant de même.

14. La communauté des Jacobins de Blois :

D'az., à une tour d'arg.

SUPPLÉMENT

État d'anciennes armoiries dont la réception a été sursise par l'état au bas duquel est l'ordonnance de nosseigneurs les Commissaires généraux du Conseil ci-après datté.

ORLÉANS

Suivant l'ordre du registre 1er de l'état du 30 janvier 1699.

46. Daniel de Saint-Mesmin, écuyer, conseiller du roi et son procureur au bailliage, siège présidial et maréchaussée générale et provinciale d'Orléans :

D'az., à une croix componnée d'arg. et de gu., cant. de 4 fleurs de lys d'or la croix ch. en cœur d'une croisette de gu.

151. Nicolas de Saint-Mesmin, conseiller du roi et d'honneur au bailliage et siège présidial d'Orléans :

Porte de même.

182. Louis Terrier, écuyer :

D'az., au chevr. d'or, accomp. en chef de 2 boulets de canon d'arg., et, en pointe, d'une fleur de lys d'or.

197. Louise de la Primaudaye, fille, dame de Lyon, en Beauce :

D'az., semé de fleurs de lys d'or, à un écusson de même, brochant sur le tout, ch. d'une patte de griffon aussi de même, surchargée d'un tourteau de sable.

BLOIS

Suivant l'ordre du registre 1er.

28. René Le Fuzelier, chevalier, seigneur de Cormeray :

D'or, à la bande d'az., ch. de 3 fleurs de lys d'or et d'un lambel de 3 pendants d'arg. posé en haut de la bande, laquelle est accompagnée de 3 chaussetrapes de sable 2 et 1.

SUITE DE LA GÉNÉRALITÉ D'ORLÉANS

Suivant l'ordre du regist. 3e.

1. Jusques et y compris 128. A expl. pl. ampl.

129. Madeleine Rebours, femme de Jacques Lamirault, écuyer, sr de Chaussy :

De gu., à 7 lozanges d'arg., 3, 3, et 1.

130. Jusques et y compris 352. A expl. pl. ampl.

(A Suivre.)

DEUXIÈME PARTIE

NOTICES GÉNÉALOGIQUES. — NOTES D'ÉTAT CIVIL NOBILIAIRE

BEAUCHAMPS

La maison de Beauchamps qui a fait plusieurs branches répandues en Saintonge, Aunis, Poitou et Angoumois, paraît avoir pour origine le Poitou. Son nom *(de Bello-Campo)* est connu dans cette province depuis le commencement du XII[e] siècle, par des fondations pieuses, ou des hommages rendus aux comtes de Poitou.

Guillaume de Beauchamps *(Willelmus de Bello-Campo)* était homme lige du comte de Poitou en 1253, ainsi que Philippe et Aimeric, à une date antérieure mais indéterminée.

Geoffroy de Beauchamps ayant été en Angleterre, pendant la guerre du comte de la Marche, laisse au comte de Poitou son indemnité pour levées faites pendant 14 années sur sa terre, que le dit comte lui rend en 1258.

Guinet de Beauchamps est témoin d'une transaction passée entre Jeanne de la Sauzée, veuve de Hugues de Surgères, chevalier, sgr de la Bouguenine, qui était en procès avec Guy de Surgères son fils.

Jean de Beauchamps prêta serment de loyauté au roi d'Angleterre entre les mains de Jean Chandos le 11 septembre 1361 à Châtellerault.

Jean de Beauchamps (qui peut être le même que le précédent) rend un hommage au prince de Galles le 20 octobre 1363, à cause de son château de Saint-Maixent pour des biens situés dans les paroisses d'Aigonnay et de Romans.

Rogier de Beauchamps, chevalier du roi d'Angleterre fait hommage au roi de France le 26 juillet 1372 à l'occasion de 2,000 florins de rente annuelle que ce prince lui avait donnés.

D. Fontaneau met en note au-dessous de la copie de cette pièce : « Il y a encore en Saintonge des gentilshommes du nom de Beauchamps qui disent être sortis d'Angleterre et descendre des comtes de Warwick. Ils sont connus sous le nom de MM. de Grand-Fief. »

MM. Beauchet-Filleau ajoutent : « Il y avait en effet en Angleterre une illustre famille de ce nom ; mais les nôtres en descendent-ils ou est-elle d'origine française ? C'est ce que nous ignorons. Mais son blason est tout différent de celui des Beauchamps de Saintonge. »

Nous croyons plutôt que les Beauchamps de France, venus du Poitou ou de la Saintonge avaient fait une branche en Angleterre, car le nom de Beauchamps est cité dans les chartes de l'Abbaye de Noaillé ou Nouaillé (Vienne) en 1087 et 1122.

La filiation suivie, donnée par le *Dictionnaire des familles du Poitou*, de MM. Beauchet-Filleau, I, 354-359, remonte à Guillaume *aliàs* Jean de Beauchamps, écuyer, sgr de Souvigné, qui, le 31 décembre 1403 recevait un hommage comme sgr de cette terre, et en rendait un autre en 1407 à Jean de Granges.

Il fut l'auteur des branches de Souvigné, de Charbonnières et de Grand Fief, des Bernardières, de Guignebourg, de la Grange, de la Briasse et de Villeneuve.

La branche de Souvigné qui était l'aînée a donné des hommes distingués à l'armée et à la marine dont plusieurs étaient chevaliers de Saint-Louis. Elle a été maintenue dans sa noblesse le

14 juin 1667 par d'Aguesseau, intendant du Limousin. Depuis ce jugement de maintenue ses derniers degrés ont été représentés par Alexandre de Beauchamps, chevalier, sgr de Bussac et de Souvigné qui ép. le 8 août 1671 Françoise de Sarragaud, dame du Breuil, dont il eut : 1. Alexandre ; 2. René qui suit ; 3. Françoise, mariée en 1699 à Blaise de Gascq ; 4. Louise, mariée en 1700 à Richard Massiot, écuyer, sgr de la Mothe.

René de Beauchamps, écuyer, sgr de Souvigné et du Breuil-Sarragaud, enseigne des vaisseaux du roi, ép. le 12 juillet 1714 Marie-Sophie Renaudet, fille de Joseph, maire perpétuel de la ville de Saintes, dont il eut : 1. Léon, qui suit ; 2. Joseph, capitaine de grenadiers, chevalier de Saint-Louis, marié à Elisabeth Faucher de la Ligerie ; 3. Emmanuel, capitaine au régiment d'Orléans, chevalier de Saint-Louis ; 4. Angélique-Pauline, mariée le 17 janvier 1766 à Charles de Barbeyrac de Saint-Maurice.

Léon de Beauchamps, chevalier, sgr de Souvigné, capitaine au régiment d'Artois infanterie, chevalier de Saint-Louis, ép. le 8 février 1766 Marie-Agnès de Mariol ; il mourut avant 1789 ; sa veuve fut représentée pour l'election des députés aux Etats-Généraux à Saintes, par M. Charles-Thomas de Vallée, pour son fief de la Massone ; ils eurent de leur mariage : 1. Anne-Joseph, né en 1767 qui fit ses preuves de noblesse devant Chérin pour entrer dans la marine ; 2. Léon-Louis, qui suit ; 3. N..., fille mariée à Louis-Alexis-Jean Pallet de Blanzais ; 4. une autre fille non mariée vivant à Pons en 1850.

Léon-Louis de Beauchamps, officier au régiment de Normandie en 1785, ép. le 22 août 1802 Jeanne Guenon de Saint-Seurin, dont il eut : 1. Leon-Charles, qui suit ; 2. Joséphine, mariée à N... du Bousquet d'Argence.

Léon-Charles de Beauchamps, appelé le marquis de Beauchamps ép. le 27 février 1825 Adélaïde-Eudoxie Martin de Bonsonge, dont il eut : 1. Henri-Dieudonné-Guidon, né en 1831, officier au 52e régiment d'infanterie, mort sans être marié, le 19 août 1854, à Bomarsund ; 2. Jules, mort en 1849 ; 3. Théophanie, mariée à M. de Payen ; 4. Thècle.

Léon-Charles de Beauchamps est mort à Saint-Sernin, commune de Belluire (Charente-Inférieure) le 18 février 1867, et en lui s'est éteinte cette ancienne maison.

La branche de Charbonnières a fini avec Charles Grégoire de Beauchamps, appelé le marquis de Beauchamps, sgr de Grand-Fief et de Champfleury qui fut nommé député de la noblesse aux Etats Généraux par le bailliage de Saint-Jean-d'Angély. Il fut représenté à l'assemblée de la noblesse de Poitou par Louis Charles de Breuilhac.

Charles-Grégoire de Beauchamps marquis de Beauchamps, était maréchal de camp et chevalier de Saint-Louis ; il émigra, servit dans l'armée des princes et mourut aux environs de Liège en 1817. Il avait épousé en Belgique Louise-Hélène baronne de Rosen, dont il n'eut pas d'enfants, non plus que d'un second mariage contracté plus tard.

Cette branche avait été maintenue dans sa noblesse par jugement de l'intendant d'Aguesseau du 14 juin 1667, dans la personne de Henri de Beauchamps, écuyer, sgr de Grand-Fief et du Treuil-Estancelin, etc., marié avec Marguerite de Ponthieu. Les autres alliances de cette branche ont eu lieu avec les Groussard, Lefebvre, Lescours, du Rois de Saint-Mandé.

Les autres branches se sont éteintes dans le cours du XVIIe siècle ou le milieu du XVIIIe ; elles avaient contracté des alliances avec les La Rochefoucauld, Barbezières, Lériget, Ponthieu, Nicolas, Beaumont, d'Anché, la Bre-

…nière, Frétel, Chasteigner de la …rrie, Girard de Pinier.

D'azur, à l'aigle d'argent (souvent *à … têtes*).

CLARY
ET MATHIEU DE LA REDORTE

(Correction au *Bulletin* de 1891, col. 673.)

Nous avons dit que le général David-Maurice-Joseph, comte Mathieu de la Redorte, né le 20 février 1768, mort le … mars 1833, avait épousé sous le Directoire, Mlle Clary, de Marseille, sœur de la reine d'Espagne et de la reine de Suède.

Cette erreur commise par Courcelles dans son *Hist. des Pairs*, VII, 285, a été répétée par nous, comme par d'autres avant nous ; les documents mis sous nos yeux nous permettent de la rectifier.

Le général comte Mathieu de la Redorte, pair de France, avait épousé Honorée-Lazare-*Thérèse* Le Jeans, fille de Guillaume-Lazare Le Jeans, sénateur et de Marie-Thérèse-Catherine Clary ; celle-ci était la sœur aînée de la reine d'Espagne, de la reine de Suède, et de la baronne de Saint-Joseph ; beaucoup plus âgée que ses sœurs, étant née d'un premier mariage de Nicolas Clary, avec Marie-Gabrielle Fléchon.

Le général comte de la Redorte était donc le *neveu* et non pas le *beau-frère* des reines d'Espagne, de Suède, et de la baronne de Saint-Joseph.

(Voir l'acte de décès de son fils Joseph-Charles-Maurice, comte Mathieu de la Redorte, ancien pair de France, mort à Paris le 21 janvier 1886).

MARTIN DE LA BASTIDE

La notice que nous avons publiée sur la famille Martin de la Bastide (n° de février, col. 79) est extraite de notes recueillies par M. René de la Bastide de Parcoul, conservées dans ses archives du château de Parcoul. Nous n'en devons à M. de Saint Saud que la communication.

Distinctions Honorifiques

MARQUIS DE GRANGES DE SURGÈRES

Par décret du 8 mars dernier, M. le marquis de Granges de Surgères a été nommé Grand-Officier de l'Ordre pontifical du Saint-Sépulcre, et par bulle du 29 du même mois, il a été admis dans l'Ordre de Malte comme chevalier d'honneur et de dévotion.

M. LÉON DE MOIDREY

M. L. de Moidrey vient d'être élevé par S. S. Léon XIII à la dignité de commandeur dans l'Ordre pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand en récompense de la part active qu'il prend à l'organisation des pèlerinages en Terre-Sainte.

M. de Moidrey, ancien avocat général, était déjà chevalier de la Légion d'honneur, commandeur du Saint-Sépulcre, chevalier de Saint-Grégoire.

Notes d'État civil nobiliaire

MARIAGES DU MOIS DE MARS
ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Armand-Etienne-Alexandre-Marie de Batz, lieutenant au 20e chasseurs à cheval avec Emilie d'Antoine de Taillas, fille de Alexandre d'Antoine de Taillas et de Marie de Bimard.

Le mariage a été célébré dans les premiers jours du mois de mars, en la cathédrale de Grenoble. Les témoins étaient, pour le marié, son frère le baron de Batz et son oncle M. Delbreil, ancien sénateur; pour la mariée : son beau-frère le vicomte de Brunet et son cousin le comte de Bimard.

La maison de Batz, très ancienne dans le Condomois, paraît originaire du Béarn. Elle possédait les baronnies de Trenquelléon de Mirepoix et de Gajean, en Albret et prouve sa filiation suivie depuis noble Raymond de Batz, écuyer qui, le 1er juillet 1490, obtint une attestation de sa noblesse, faite en la baronnie de Batz, au pays de Chalosse. Elle a donné un chef d'escadre des armes navales, des capitaines d'hommes d'armes, des chevaliers de Saint-Louis etc., et ses membres sont qualifiés depuis 1670, baron de Trenquelléon et de Mirepoix.

Parti, au 1 de gueules, à un saint Michel de carnation, habillé d'argent à la romaine perçant d'une lance d'or un dragon au naturel; au 2 d'azur au lion d'or, posé sur un rocher d'argent de 5 coupeaux.

La famille d'Antoine de Taillas est issue de François d'Antoine, sieur de Taillas, conseiller au parlement de Provence, mari de Anne d'Agoult, vers 1650. François-Alexis d'Antoine, seigneur de Pierrerousse et du lieu de Gordes fut reçu secrétaire du roi en la chancellerie près le parlement de Provence, le 25 mai 1731.

Son fils aîné, seigneur de Blions et de Taillas en 1770 épousa une fille de François de Nantes, seigneur de Pierredon et de Montmeyran. M. d'Antoine de Taillas, officier de gendarmerie à Gap, mort depuis quelques années épousa à Tallard (Hautes-Alpes) mademoiselle Faure de Vercros et fut l'aïeul de la nouvelle mariée.

D'argent, à la bande de gueules chargée de 3 étoiles d'or.

Léon-Jules de Mazenod, capitaine de frégate, chevalier de la Légion d'honneur, avec Marie-*Thérèse*-Marthe-Charlotte-Eudoxie Hutteau d'Origny, fille de Antoine Hutteau, vicomte d'Origny, et de Hyacinthe de Maillé de la Tour Landry.

Le mariage a été célébré à Paris, en l'église de Saint-Augustin, le 19 mars.

La famille de Mazenod, originaire de Saint-Chamond, vint se fixer à Lyon où Marc-Antoine Mazenod fut nommé échevin en 1658, et requit le 30 décembre 1660, un certificat d'échevinage. Elle s'est divisée en trois branches, dont l'une est représentée par le nouveau marié; une autre par le comte de Mazenod, marié à Mlle de Virieu, et par le vicomte de Mazenod, marié à Mlle de Saignard de la Fressange. La troisième, aujourd'hui éteinte, était, il y a quelques années, représentée par Mgr de Mazenod, évêque de Marseille, où il avait succédé au siège épiscopal de son oncle paternel, et par la marquise de Boisgelin, mère du marquis Raymond de Boisgelin.

D'azur, à 3 molettes d'argent; au chef d'or, chargé de 3 bandes de gueules.

La famille Hutteau d'Origny est originaire de Bretagne; quatre frères, MM. Hutteau d'Origny, et Hutteau d'Ury, fils d'un député aux Etats généraux, avocat des six corps marchands de Paris, reçurent du roi Louis XVIII des lettres portant anoblissement, données le 24 septembre 1814.

Le vicomte Hutteau d'Origny, gentilhomme de la Chambre du roi Charles X, conseiller d'Etat et ancien maire du xe arrondissement de Paris, sous la Restauration, était le bisaïeul de la nouvelle mariée.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur à 3 étoiles d'or; aux 2 et 3 d'argent, à la croix ancrée de gueules.

Devise: *Deo et Regi fides impavida.*

Gaston-Charles-Emile de Bonnechose, lieutenant au 30e régiment d'artillerie, fils de Charles de Bonnechose, conseiller référendaire à la cour des comptes et de Madame de Bonnechose, née Scheidecker; petit neveu du cardinal de Bonnechose, avec Lucie-Adrienne Cottier, fille de feu Maurice Cottier et de Mme, née de Bernard de Montbrison.

Le mariage a été célébré à Paris le 22 mars en l'église protestante de l'Avenue de la Grande Armée.

Les pasteurs Dhombres et Stapfer officiaient.

Les témoins du marié étaient: le vicomte Edouard Portalis et M. Scheidecker, ses oncles; ceux de la mariée: le comte Paul de Pourtalès, son beau-frère et Jacques de Montbrison son cousin.

La comtesse Paul de Pourtalès est la sœur aînée de la mariée.

La famille de Bonnechose est connue depuis 1292 en Normandie, où elle a possédé de nombreux fiefs. On voyait les armes de cette famille aux vitraux de la Sainte-Chapelle où, dit-on, Saint Louis aurait permis de les placer en considération de services rendus.

Elle compte de nombreux officiers, dont un lieutenant-colonel, des chevaliers de Saint-Louis et à notre époque, Henri-Marie-Gaston, cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen, primat de Normandie, commandeur de la Légion d'honneur, né le 30 mai 1800, mort le 25 octobre 1883.

D'argent, à 3 têtes de sauvages, arrachées de sable, posées de front.

Devise: *Fide ac virtute.*

Jean-Marie-Armand Bonin de la Bonninière, comte Jean de Beaumont, capitaine de cavalerie détaché au ministère de la guerre, second fils de Léopold-André-Jacques de Bonin de la la Bonninière, marquis de Beaumont et de Louise de Gallet de Montdragon, avec Mlle Lefebvre de Laboulaye, fille de M. Lefebvre de Laboulaye, ambassadeur de France en Russie, et de Mme de Laboulaye née Calon.

Le mariage a été célébré à Paris en l'église de Saint-Pierre-de Chaillot le 22 mars. Les témoins étaient, pour le marié: le général de division Loizillon, commandant le 1er corps d'armée et le comte de Beaumont, son oncle; pour la mariee: ses oncles M. Calon, consul général de Danemarck, et Pierre-Victor Lefebvre de Laboulaye.

(Voir pour la famille Bonin de la Bonninière de Beaumont, les *Bulletins* de 1886, col. 695; 1887, col. 226 et 486; 1888. col. 625; 1889, col. 547). Le comte Guillaume de Beaumont, frère aîné du marié a épousé Caroline d'Hénin d'Alsace; il a deux frères cadets: Philippe et Pierre.

Son oncle Jacques, comte de Beaumont a épousé Denise de Gallet de Montdragon, (sœur de sa mère), dont il a le comte Karl de Beaumont, marié à

Henriette de Boisgelin; René, marié a Marie-Pauline Chrestien de Tréveneuc, et Hélion de Beaumont, non marié.

D'azur, à la fleur de lys d'argent.

Devise : *Virtute comite sanguine.*

La famille Lefebvre de Laboulaye a pour auteur un président des Trésoriers de France au bureau des finances de Montauban sous Louis XV, dont le fils fut notaire du roi Louis XVI. Cette famille a donné de nos jours un publiciste distingué, membre de l'Institut (Inscriptions et Belles lettres) professeur au collège de France, dont le fils, qui est le père de la mariée, est ambassadeur de France en Russie.

DÉCÈS DU MOIS DE MARS

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Louis-Marie-Charles de Bodin, comte de Galembert, est décédé au château de Parpacé, à l'âge de 78 ans, dans le mois de décembre; né à Vendôme le 15 juin 1813, il avait épousé le 25 août 1844, Edwarde-Valentine Berthemy, fille du général de brigade Auguste Berthemy, chevalier de l'Empire.

Il laisse de ce mariage : 1. Charles-Marie-Roger de Bodin, vicomte de Galembert, chef d'escadrons au 16me régiment d'artillerie, marié le 8 juillet 1873 avec Adrienne de Voisins-Lavernière, dont un fils et une fille; 2. Louis-Joseph-Marcel de Bodin, baron de Galembert, marié le 15 janvier 1884 à Marie-Thérèse de Champeaux de la Boulaye; 3. Paul-Marie-Edouard-Gabriel, né en 1853; 4. Henry-François-Gaspard, né en 1857, officier d'infanterie; 5. Pierre-Marie-Gustave, officier aux douanes impériales maritimes chinoises à Shangaï; 6. Marie-Angélique-Geneviève, mariée le 12 juillet 1876 au comte de Mainville.

(Voir pour la famille Bodin de Boisrenard et de Galembert, le *Bulletin* de 1889, col. 231. Le défunt était le chef de la branche de Galembert.)

D'azur, au chevron d'or, accompagné de 3 roses de même; au chef d'argent chargé de 3 merlettes d'azur.

Maxence, marquis de Chalvet de Rochemonteix, professeur à la Sorbonne, membre de la Société de géographie, est décédé, à l'âge de 44 ans, à Paris, où ses obsèques ont été célébrées le 3 janvier, en l'église de Saint-Germain-des-Prés.

Il était fils de Léon de Chalvet, comte de Rochemonteix et de B. Boucheron de Lécherolles et neveu de Jacques-Henri-Adolphe de Chalvet de Rochemonteix, chevalier de Charles III, et du R. P. de Chalvet.

Il avait épousé Marie Corbin de Mangoux, dont il laisse trois fils : 1. Jean; 2. Guyot; 3. et Gaston de Rochemonteix.

La famille de Chalvet de Rochemonteix, fort considérée en Auvergne, est connue dans cette province depuis le XIIe siècle. Elle a donné un chanoine de Brioude en 1305.

Jean de Chalvet, de la ville de Salers, fut père de :

Antoine de Chalvet, seigneur de Rochemonteix, en 1533, dont le fils : Guyot continua la branche aînée et eut lui-même deux fils : *a.* N..., tige des comtes de Vernassal, aujourd'hui éteinte, à laquelle appartenaient Maximilien de Chalvet, lieutenant-général en 1734 et son fils Henri, brigadier

· armées du roi en 1744 ; *b.* Antoine, ·ur des seigneurs de Cayre, Nas·ac, etc., maintenus en 1668, d'où la ·ranche existante ;

Mathieu, fils aîné d'Antoine, prési·nt aux requêtes du Parlement de ·oulouse en 1573, dont la branche ·mpte un gentilhomme de la cham·e de Louis XIV ; un sénéchal de Tou·use, un chevalier de Malte, un dé·uté de la Haute-Garonne en 1822 ; ·le s'est éteinte dans notre siècle.

De gueules, au lévrier rampant d'ar·nt colleté de gueules. La branche de ·astrac, brise : *D'un chef cousu d'a·ur, chargé de 3 étoiles d'or ;* la bran·he de Vernassal : *D'azur, à la bande ·or, chargé de 3 croix pattées de gueu·s accompagnées en chef d'une tête de ·· et en pointe d'une rose tigée et feuil·· d'argent ; parti de gueules au lion ·'argent ; à la bordure d'or.*

Joseph de Solages, fils cadet de feu ·abriel-Louis, comte de Solages et Elisabeth de Courtarvel, est décédé à ·ge de 14 ans, dans les premiers jours ·u mois de février.

Il avait pour frère aîné le marquis de ·olages, député du Tarn, veuf de Marie ·eille, et pour sœur Alix-Elisabeth de ·olages, mariée en 1880 à Paul-Fran·is de Pierre de Bernis.

(Voir pour la maison de Solages les *Bulletins* de 1886, col. 660 ; 1888, col. 40, ·26, 488.)

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur au soleil d'or agissant, qui est de Solages ; *aux 2 et 3 d'azur, à 3 rocs d'échiquier d'ar·nt,* qui est de Robal.

Devise : *Sol agens.*

Blanche de Villeneuve-Bargemon, marquise douairière de Suffren est dé·dée à Toulouse où ses obsèques ont ·té célébrées le 14 février.

Elle était la fille aînée de Louis-Joseph-Armand-*Elzéar*-Alban vicomte de Villeneuve Bargemon et de Marguerite de la Myre qu'il avait épousée en 1857.

La défunte était veuve de Auguste-Henri-Palamède marquis de Suffren, dont elle a eu : 1° André de Suffren, officier au 47me de ligne, tué à Reischoffen ; 2° Auguste, marquis de Suffren, marié avec Mlle de Clauselles ; 3° Pierre, comte de Suffren ; 4° Marie-Jeanne-Valérie, mariée au comte de Boigne ; 5° la marquise d'Aymar de Chateaurenard ; 6° la comtesse de Pins ; 7° Geneviève, mariée en 1886 avec Amalric marquis de Cugnac, décédée il y a environ 3 ans.

(Voir pour la maison de Suffren le *Bulletin* de 1886, col. 486.)

D'azur, au sautoir d'argent, cantonné de 4 têtes de léopard d'or.

(Voir pour la maison de Villeneuve les *Bulletins* de 1886, col. 362, 497, 605 ; 1888, col. 551 ; 1890, col. 300.)

De gueules, fretté de six lances d'or, accompagnées de petits écussons de même, semés dans les interstices, et sur le tout, un écu d'azur à une fleur de lys d'or.

Devise : *Per hæc regnum et imperium.*

Raphaël de Vielcastel, appelé le comte de Vielcastel, ministre plénipotentiaire, ancien secrétaire d'ambassade au Brésil et à Mexico, est décédé à Paris le 21 février.

Il était le 3e fils du baron de Vielcastel et de Mlle de Crémoux. Les deux frères qui lui survivent sont : 1. Amanieu ; 2. et Ulrich, ancien secrétaire de légation au Japon et en Perse. Leur père était cousin-germain des trois frères : 1. Horace ; 2. Louis ; 3. et Victor de Vielcastel, dont la sœur Caroline est morte, non mariée, il y a une dizaine d'années.

Horace, comte de Vielcastel, avait épousé Bonne de Lasteyrie du Saillant, sa cousine, dont il eut un fils, Edouard, et une fille, Cécile, morte non mariée le 18 février 1888.

Edouard, comte de Vielcastel, ancien secrétaire d'ambassade en Russie, décédé, avait épousé M[lle] Couffin de Mérouville, dont il a laissé deux fils : Louis et Pierre; et une fille, *Bonne*-Théodora-Cécile-Marie-Charlotte de Vielcastel, mariée le 31 janvier 1891, avec *René*-Paul-Marie Gosse de Serlay, lieutenant d'infanterie, fils du général baron de Serlay, commandant la brigade de dragons, à Lunéville.

Marie-Damaris de Salviat de Vielcastel, appartenant à une branche collatérale, ép. : 1° N... Philippot de Tayac, dont un fils, Jean-Bernard-Joseph, qui a été sous-préfet de Sceaux avant 1848, mort sans enfants, et une fille, mariée avec Gérard de Blanchaud, dont postérité; 2° à Augustin-Louis comte de Bérenger de Caladon, dernier représentant d'une ancienne famille du Bas-Languedoc, mort en 1857 ou 1858, dont elle eut quatre filles : 1. Félicie, mariée à Jacques du Chaylard, dont postérité; 2. Charlotte-Joséphine-*Célestine*, mariée à Philippe de Ségur, dont : Félicie, mariée avec Fernand de Nadal; 3. 4. et deux filles mortes religieuses.

Cette famille est encore représentée en Périgord par une branche qui avait pour chef le baron de Vielcastel, décédé il y a quelques années, fils du baron de Vielcastel et de M[lle] d'Abzac, marié avec M[lle] de Lisle, dont il a eu : Donat et Félix. — Résid. château de la Roussie, par Sarlat.

(Voir pour la famille de Salviac de Vielcastel, les *Bulletins* de 1887, col. 665; 1888, col. 163; 1891, col. 79. La note ci-dessus rectifie quelques confusions de prénoms qui se sont glissées dans les notes précédentes).

De gueules, à la tour donjonnée de trois tourelles d'or.

Devise : *Quàm vetus est castrum cuj[us] nescitur origo*; trad. libre, dont on fait une devise ou dicton : *Il est ta[nt] viel ce castel que les siècles l'ont vu ri[...]*

Micheline de Champeaux, comtess[e] Georges de Pennautier, née en 1858 fille de Ludovic-Marie-Dieudonné d[e] Champeaux et de Zoé Yermoloff (fill[e] du général Michel Yermoloff) est décédée à l'âge de 33 ans, vers le 28 février, au château de Villeneuve, dan[s] la Côte-d'Or. Ses obsèques ont été célébrées le 3 mars en l'église d'Essey.

Elle avait épousé le 22 avril 1879 Georges de Beynaguet, comte de Pennautier, et avait perdu il y a 18 mois un fils de dix ans.

La famille de Beynaguet a été maintenue dans sa noblesse en Guienne le 7 février 1667, par M. Pellot, intendant. Ses preuves remontent à N... Beynaguet ou Benaguet, secrétaire de Jeanne d'Albret en 1562. Elle a donné dans le cours du XVI[e] siècle : un capitaine de 50 hommes d'armes; un page du régent en 1722, capitaine au régiment d'Orléans en 1735; un directeur général d'artillerie aux armées de la Hollande et de la Belgique, des chevaliers de Saint-Lazare et de N.-D. de Mont-Carmel, de Saint-Louis, etc. Elle a possédé les seigneuries de Saint-Pardoux et du Mezel en Auvergne et celle de Pennautier en Languedoc.

D'argent, à la canette de sable, becquée et membrée de gueules, nageant sur une rivière de sinople; au chef cousu d'or à 3 lozanges de gueules.

Devise : *Cara patria, carior libertas.*

La famille de Champeaux de la Boulaye de Vauxdimes et de Verbielle en Bourgogne a déjà fait dans le *Bulletin* de 1890, col. 36, l'objet d'une notice que nous croyons devoir rectifier sur quelques points : Jean de Champeaux fut du nombre des messagers envoyés

24 janvier 1357 par Jean Ier, roi de France, prisonnier en Angleterre, auprès de son fils le duc de Normandie, pour lui faire connaître le traité qu'il avait fait avec le roi d'Angleterre; Jean de Champeaux, petit-fils d'autre Jean de Champeaux, chevalier, figure dans une montre à Chaumont en 1471 ; Denis de Champeaux, né vers 1630, fut pourvu d'un office de conseiller du roi, payeur des gages des conseillers secrétaires du roi au parlement de Bourgogne en 1691 ; Jeanne de Champeaux, religieuse de la Visitation, mourut en odeur de sainteté. Cette famille a produit plusieurs officiers, chevaliers de Saint-Louis et de la Légion d'honneur.

D'azur, au cœur d'argent, accompagné de 3 étoiles d'or, 2 et 1.

Devise : *Huc pax mea*, qui est l'anagramme de son nom.

Ces armes diffèrent de celles de la table du *Bulletin* de 1890, ainsi que la devise, qui devaient appartenir à une autre famille du même nom.

~~~~~~~~~~

Louise-Anne-Suzanne-*Gabrielle* de Jumanet de Lestrange, baronne de Vinols de Montfleury, est décédée au Puy (Haute-Loire), à l'âge de 77 ans, à la fin du mois de février.

Elle était fille de Louis-Antoine de Jumanet, marquis de Lestrange et Elisa Ferrus de Plantigny ; elle avait épousé en premières noces Joseph-Aimé Vathussier de Mercœur, dont elle avait eu une fille unique : Anne-Marie-Louise, mariée le 14 avril 1856 avec Marie-Joseph-*Anatole* de Cassaigne de Beaufort, marquis de Miramon-Fargues ; en secondes noces elle avait épousé le 16 mars 1846, Jean-Baptiste-Louis baron de Vinols de Montfleury, conseiller général de la Haute-Loire, en 1848, dont elle n'a pas eu d'enfants.

La famille de Vinols, comtes de la Liègue, barons de Montfleury, seigneurs de Vignols etc., est fort ancienne et originaire du Forez.

Elle a donné plusieurs échevins à la ville de Lyon. Claude, co-seigneur d'Arigny était élu du Lyonnais en 1539 et Gilles, conseiller de ville à Lyon en 1558 ; Antoine avait occupé le même office en 1520.

Jacques de Vinols était chancelier garde des sceaux du comte de Forez en 1454, et Jean de Vinols, écuyer, fut maître d'hôtel de Jean, duc de Bourbonnais et d'Auvergne, et fut pourvu par lettres de ce prince du 15 janvier 1458, de la charge de capitaine-châtelain de Sury-le-Bois, que ses descendants occupèrent successivement jusqu'en 1522.

Elle se fixa au pays de Craponne, en Velay, en la personne de François de Vinols, écuyer ; Pierre de Vinols, chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre, prévot des maréchaux de France en Forez et Roannais, vivait en 1645 ; Antoine était capitaine au régiment Royal-infanterie en 1711 ; Claude, capitaine de chevau-légers en 1672 ; Jacques, sous-lieutenant au régiment de Vexin en 1690 ; Caprais, capitaine d'une compagnie de dragons à la même époque ; Jean-Genis fit en 1722 ses preuves pour les pages de la grande écurie du roi ; Marie-Raymond, capitaine au régiment d'Auvergne en 1760 ; Caprais-Hippolyte, servit dans les gendarmes de Lunéville, dits gendarmes rouges, prit part au siège de Lyon et fut fusillé à 26 ans, le 5 décembre 1793 dans la plaine des Brotteaux. Raymond-Noël-Marie-Hippolyte son 3me fils, épousa le 31 mars 1818, Marguerite-Gabrielle-Zulina Morel de la Colombe, dont il eut : 1° le mari de la défunte décédé à Hyères sans postérité le 10 décembre, instituant pour héritier Gabriel-Jules, son frère ; 2° Hippolyte-Michel-Gaspard, mort sans alliance en 1861 ; 3° Gabriel-Jules baron de Vinols de Montfleury, député de
~~~~~~~~~~

la Haute-Loire à l'Assemblée nationale en 1871, conseiller général et membre du conseil des Beaux-Arts, etc., marié le 9 février 1851 à Honorée-Marie-Mathilde de Châteauneuf Randon du Tournel dont trois fils et une fille, mariée en 1879 avec Albert Miron de l'Espinay. Le mari de la défunte est l'auteur de l'*Histoire des guerres de religion dans le Velay*.

D'or, au cep de vigne de sinople; au chef de gueules, chargé de 3 coquilles d'or.

La famille de Romanet, originaire de Vivarais, est connue dans cette province depuis Just de Romanet marié en 1450, avec Pierrette de Beaulieu. Ses descendants ont possédé la seigneurie de la Porte et Chanelos, et la baronnie de Beaudiné dans le Velay. Ils furent maintenus dans leur noblesse par jugement du 27 mars 1670.

En 1743 Antoine-Charles de Romanet baron de Beaudiné ép. Catherine-Claudine de Lestrange, fille d'Henri-César marquis de Lestrange, héritière de la branche aînée établie en Vivarais. Le contrat de mariage, sanctionné par le roi, autorisa le baron de Beaudiné à hériter des biens noms et titres du marquis de Lestrange, son beau-père, et à en prendre les armes.

Le marquis de Romanet de Lestrange, maréchal des camps et armées du roi, prit part aux assemblées de la noblesse du Bas-Vivarais en 1789.

Son petit fils Théodore de Romanet, marquis de Lestrange, frère de la défunte, ép. en 1845 Caroline de Lestrange, fille du marquis Alfred de Lestrange et de Marie-Constance-Josèphe Herbout, habitant le château de Chaux, en Saintonge. Une autre branche de l'ancienne maison de Lestrange, originaire des confins du Limousin et du Périgord, habite la Charente-Inférieure.

(V. pour la notice sur la maison de Lestrange les *Bulletins* de 1890, c[ol.] 582; 1891, col. 546.)

De gueules, à deux lions adossés d'[or] surmontés d'un léopard ou lion léopar[dé] d'argent passant.

Devise: *Vis virtutem fovet.*

Albert, comte Beugnot, est décé[dé] dans sa terre du 1er au 3 mars. Ses ob[]sèques ont été célébrées à Paris.

Né le 1er septembre 1823, il était [l]e fils aîné d'Arthur-Auguste-Charle[s] comte Beugnot, pair de France, mem[]bre de l'Institut, décédé en 1865 e[t] d'Augustine-Clara Rousseau de Saint[-]Aignan.

Son frère Arthur, vicomte Beugnot[,] colonel du 8e régiment territorial e[n] 1884 a épousé Mlle Daru, dont il a 1. Arthur, né en 1870; 2. Louis, né e[n] 1874; 3. Claire, née en 1872.

La famille Beugnot a pour auteu[r] Edme Beugnot, né à Bar-sur-Aube e[n] 1730, mort en 1788, receveur des do[]maines en Champagne, père de: Clau[]de-Jacques Beugnot, né à Bar-sur[-]Aube le 25 juillet 1761, député d[e] l'Aube à l'assemblée législative e[n] 1791, conseiller d'Etat sous l'Empire[,] créé comte de l'Empire le 24 févrie[r] 1809, ministre d'Etat, membre du Con[]seil privé et pair de France, sous l[a] Restauration, Grand croix de la Légio[n] d'honneur, marié à Marguerite Morel[,] et aïeul du défunt.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'argent au che[]vron d'or, accompagné de 3 grappes d[e] raisin de sinople; au 2 d'azur, à la charte d'argent; au 3 d'azur, à l'ancr[e] d'argent, en pal.

Anne Charlotte Cuiller-Perron, comtesse Frédéric de la Rochefoucauld, est décédée à Paris le 1er mars à l'âge de 83 ans. Elle était fille du général Cuiller-Perron, commandant en chef, aux Indes, de l'armée du Mahrajah

...eh-Rao, et avait épousé en 1825, ...es-Frédéric, comte Frédéric de la ...efoucauld, second frére de feu ...ois-Marie-Auguste-Emilien duc la Rochefoucauld et de la Roche-...n, prince de Marsillac.

...e ne laissa de cette alliance qu'une ... Charlotte-Victorine-Marie-Fran-... de la Rochefoucauld, mariée en ...a Pietro Aldobrandini, prince de ...ina.

Son père le général Cuiller-Perron ...it épousé en premières noces à ...i, Mlle d'Eridan dont: 1° Joseph, ...e à Mlle Oudinot fille du maréchal ... de Reggio; 2° la comtesse Alfred ... Montesquiou; et, de son second ...riage avec Mlle du Trochet; 3° Ro-..., mariée au comte Olivier de la ...efoucauld, (frère du comte Frédé-... remarié depuis avec Euphrosine-...ustine Montgomery; 4° la defunte; ...a comtesse de Nansouty; 6° la vi-...tesse Léon de Montesquiou; 7° le ... Perron, religieux, mort récem-...nt en Amérique en odeur de sainteté.

Les funérailles ont été célébrées le 3 ... en l'église Sainte-Clotilde. Le ...l était conduit par le prince An-...e Borghèse Aldobrandini, fils aîné ... duc Salviati; le comte Reversera ...andra, fils de l'ambassadeur d'Au-...he-Hongrie près le Saint-Siége; le ...e Joseph Lancellotti, fils aîné du ...ce Lancellotti, petits gendres de ... defunte; le comte Hippolyte de la ...hefoucauld, son beau-frère et par ...omtes Gaston et Aimery de la Ro-...efoucauld, ses neveux.

(Voir pour la maison de la Roche-...cauld les *Bulletins* de 1879, col. ...; 1886, col. 686; 1887, col 236; 1888, ... 163 et 427; 1890, col. 705; 1892, ... 96-97).

Burelé, d'argent et d'azur, à 3 che-...s de gueules, le premier écimé, bro-...t sur le tout.

Devise: *C'est mon plaisir.*

Auguste-Vincent-Pierre-Charles, comte de Gourcuff, fils de défunts Marie-Casimir-Auguste de Gourcuff, et d'Agathe-Joséphine de Kersaint, est décédé à Paris, le 5 mars, à l'âge de 72 ans.

Il avait épousé en premières noces, en 1856, Lucie-Justine-Marie-Mathilde de Villèle, fille de Jacques-François-Guillaume-Eugène, comte de Villèle, et de Lucile-Adélaïde de Callaghan, et en secondes, Mlle de Pons. Il laisse le vicomte Henri de Gourcuff, et une fille, mariée en 1887, au comte Etienne de Dreux-Brézé.

(Voir pour l'ancienne maison de Gourcuft, en Bretagne, les *Bulletins* de 1887, col. 85).

D'azur, à la croix pattée d'argent, chargée en cœur d'un croissant de gueules.

Amélie Haugoumar des Portes, comtesse Edmond de Carné-Marcein (fils aîné de Louis, comte de Carné-Marcein, membre de l'Académie française et de Caroline du Marhallach), est décédée du 5 au 10 mars au château de Kerouzien à l'âge de 40 ans.

Elle avait épousé en 1880 Edmond, comte de Carné-Marcein, veuf en premières noces de Théodora de Boisguéhenneuc, dont il a eu une fille, Marie. Elle laisse de son second mariage: un fils Charles et une fille, Emilie.

(Voir pour la notice et les armes de la maison de Carné les *Bulletins* de 1886, col. 612 et de 1892, col. 118).

La famille Haugoumar des Portes, bien que déboutee à la reformation de 1669 est néanmoins ancienne en Bretagne où elle paraît dans les réformations et montres de 1423 à 1469. Geoffroy Haugoumar et son fils vivaient en 1423; Jean Haugoumar prêta serment au duc de Bretagne parmi les nobles de Jugen en 1437; plusieurs membres de cette famille ont été com-

mandants de la milice bourgeoise de Lamballe, depuis 1623.

De gueules, au chevron d'argent, accompagné de 3 lozanges de même ; aliàs : *D'argent à 3 fasces de sinople.*

Sophie-Caroline-*Hersilie* Muguet de Varange, duchesse de Valmy est décédée à Paris le 7 mars, à l'âge de 92 ans.

Elle était fille de Pierre Muguet de Varange, receveur général de l'Escaut, créé baron en 1810 pour sa belle conduite au siège de Lyon en 1798, et de Marie-Caroline de Turdine, et avait épousé en premières noces Louis-*Henri* Roger de Cahuzac, comte de Caux, dont Louis-Sébastien-*Henri* Roger de Cahuzac, marquis de Caux, décédé en 1889, marié, puis divorcé avec Adelina Patti ; et en secondes noces, François-Christophe-Edmond Kellermann, duc de Valmy, fils de François-Etienne Kellermann second duc de Valmy, lieutenant général, créé pair de France héréditaire le 29 décembre 1820, et de Marie-Françoise T'Kindt, dont elle a eu une fille Henriette-Louise-Frédérique, mariée en octobre 1858 au prince Carraciolo Ginettti, duc d'Atripalda.

François-Christophe Kellemann, maréchal de France, gouverneur général de la principauté de Hanau, sénateur et membre du grand conseil de l'empire, né à Strasbourg le 29 mai 1765, mort en 1820, issu d'un prévot des marchands à Strasbourg en 1700, laissa de Marie-Anne de Barbé-Marbois : François-Etienne Kellermann, 2e duc de Valmy, lieutenant-général, créé pair de France héréditaire le 29 décembre 1820, marié avec Marie-Françoise T'Kindt, dont le mari de la duchesse défunte.

Coupé, au 1er de gueules, au croissant d'argent renversé ; au 2 d'argent, à 3 monts de sinople, surmontés de 3 étoiles de gueules.

(Voir pour la famille Muguet de Va-range les *Bulletins* de 1888, col. 625 e 1889, col. 695). La défunte avait u frère, Pierre-Marie-Félix Muguet, ba ron de Varange, ancien receveur gé néral, décédé, marié avec Anna-Su zanne-Louise Bert, décédée en 1888 dont une fille la comtesse de Ville neuve-Guibert, et une sœur : Albin Muguet de Varange mariée avec Ange René-Arnauld, baron de Mackau, pai de France, amiral, ministre de l marine en 1843, sénateur, Grand croi de la Légion d'honneur, tous deu décédés.

Parti, au 1, de gueules au phéni d'or, surmonté d'un soleil de même mouvant de l'angle dextre ; au 2, coup d'or et de sable au lion couronné de l'u en l'autre.

Devise : *Post fata superstes.*

Claire-Charlotte-Octavie-Pauline Quatrefages de la Roquette, comtesse de Cossart-d'Espiès, fille d'Anne-Claude-Anatole Quatrefages de la Roquette, ancien sous-lieutenant dans les dragons de la Garde Royale et de Pauline-Anné-Gertrude Panon Desbassayns, est décédée au château de Fontaine-Lavaganne (Oise), le 10 mars, à l'âge de 57 ans.

Elle avait épousé le 10 février 1858 Jean-Baptiste-Marie-Adrien Cossart, comte d'Espiès, né en 1830, fils aîné de Jean-Baptiste-*Eugène* Cossart, vicomte d'Espiès, garde du corps du roi, chevalier de Saint-Ferdinand, et de Marie-Louise-*Albine* Clérembault de Vaudreuil. Elle laisse de cette alliance : 1. *Anatole*-Marie-Louis, né le 5 avril 1860 ; 2. Octave-Marie-Henri, né le 30 octobre 1861 ; 3. Louise-Marie-Madelaine.

La famille Cossart, d'ancienne extraction, originaire du pays de Liège, se fixa en Picardie en la personne de Jean Cossart qui s'engagea en 147

..s une des compagnies du duc d'A-
..on.

François Cossart était gouverneur .e Peronne en 1528; Adrien fut mestre .. camp en 1552; Antoine était en .. lieutenant général des armées du .. Charles Cossart, marquis d'Espiès ..utenant général en 1655 et Jean, ..te d'Espiès, lieutenant général et ..and'croix de Saint-Louis en 1770.

La branche aînée a pour chef Louis-..toine Cossart, marquis d'Espiès, of-..er de dragons, marié en 1880 avec ..a-Maria de Thomassa.

Dans la branche cadette une des ..usines germaines de la défunte a ..usé en 1863 Victor Perrin, duc Bel-..

De gueules, à la croix ancrée d'or ..gée de 5 ancres d'azur.

Voir pour la famille de Quatrefages .. *Bulletin* de 1889 col. 278, en ajou-..t que la branche de la Roquette ..blie dans le Lyonnais, à laquelle ..partenait la défunte, a donné des ..nseillers à la cour des monnaies.

D'or, à 4 hêtres arrachés de sinople.

Devise : *Laus parentibus.*

Marie-*Marguerite*--Laurence-Valen-..ne de Montalembert, marquise d'Or-..esson, est décédée à Saint-Raphaël ..8 au 11 mars. Elle était fille de ..arie-Jacques-Arthur comte de Monta-..mbert, colonel, tué à l'ennemi en ..59 et de Juliette-Léonie-*Valentine* de ..ochechouart, et avait épousé le 11 ..illet 1874 Emmanuel-Marie-Fran-..ois de Paule Le Fevre, marquis d'Or-..messon, colonel, attaché au ministère ..e la guerre, dont elle laisse sept en-..ants.

La famille Lefebvre ou Le Fevre d'Or-..messon, originaire de Picardie, a pro-..uit d'illustres magistrats, des admi-..nistrateurs, des officiers. Elle a pour ..uteur un notaire secrétaire du roi (1509), et donné un intendant d'Auvergne, des chevaliers de Malte (1669-1712), un député de la noblesse de Paris en 1789.

Le mari de la défunte était le fils aîné de feu Emmanuel-Marie-François de Paule Le Fevre, marquis d'Ormesson, et de Marie-Philippine de Namur d'Elzée. Son frère cadet, Olivier-Gabriel-François de Paule, comte d'Ormesson, ancien préfet, directeur du protocole, a épousé Marguerite-Marie-Hélène du Breuil Hélion de la Guéronnière, dont il a postérité :

D'azur, à 3 lys de jardin d'argent, fleuris d'or, tigés et feuillés de sinople posés 2 et 1.

(Voir pour la maison chevaleresque de Montalembert les *Bulletins* de 1887, col. 91 et de 1888, col. 37 et 105.)

Le frère aîné de la défunte, André de Montalembert est décédé en 1869, sans postérité de son mariage avec Madelaine de Montalembert, sa cousine germaine. Ses autres frères et sœurs étaient :

1° René-Marie-Léon, marquis de Montalembert, officier de cavalerie (petit-neveu du feu comte Charles de Montalembert, Pair de France) marié en 1875 à Clotilde-Marie de Guesdon de Beauchesne dont il a deux fils et une fille ; 2° Jules-Marc-Gabriel-Geoffroy, comte de Montalembert, ancien officier d'infanterie, marié en 1877 avec Alix-Marie-Thérèse de Maurès de Malartic ; 3° Alix, mariée en 1875 avec Arthur, comte de Lupel.

D'argent, à la croix ancrée de sable.

Devise : *Ferrum fero ferro feror.*

Joseph-Ferdinand de Riverieulx, enseigne de vaisseau à bord de l'*Aventurier*, est mort à Nice, à l'âge de 27 ans, dans les premiers jours du mois de mars.

Il était fils de Emile de Rivérieulx, maire de Tregleuon, arrondissement de Brest, et de Marie de Cayeu, et petit-fils de feu Armand-Marie-Emile de Rivérieulx, ancien député du Finistère élu à l'Assemblée constituante de 1848.

La famille de Rivérieulx, l'une des plus considérables parmi les maisons consulaires de Lyon, a pour auteur Antoine Rivérieulx, né à Jaligny en Bourbonnais, qui se fit inscrire en 1652 sur le registre de la bourgeoisie de Lyon, où il fut l'un des recteurs des hôpitaux.

Sa descendance a formé plusieurs branches :

1° Celle à laquelle appartenait le défunt et qui a donné: Hugues de Rivérieux, capitaine d'infanterie, tué pendant la guerre de la succession d'Espagne; Pierre-Charles, conseiller en la cour des monnaies de Lyon; Claude, capitaine d'infanterie dont le fils, lieutenant au régiment d'Escars, mourut de ses blessures reçues à Rosbach; Bernard de Rivérieulx, seigneur de Jarlay, maréchal de camp; Marc-Antoine, lieutenant de cavalerie au régiment de la Tour, en 1730; Marc-Antoine de Rivérieulx, qui fit la guerre en Amérique sous le général de Montcalm, fut deux ans prisonnier des Peaux-Rouges et après un voyage dans l'Inde, se fixa à Brest où il épousa, en 1744, Yvonne du Verger. Il eut trois fils: 1. François-Marie, capitaine du génie, chevalier de Saint Louis et de la Légion d'honneur qui ne laissa qu'une fille, mariée à M. Defermon; 2. Marc-Armand, capitaine d'artillerie, qui n'eut que deux filles; 3. Antoine-Marie de Rivérieulx, enseigne de vaisseau, père d'Armand-Marie-Emile, ancien député en 1848, d'où la descendance actuelle.

2° La branche de Varax, restée en Lyonnais où elle a pour chef le comte de Varax, venue d'Etienne de Rivérieulx, seigneur du comté de Varax, Marcilly, etc., recteur des hôpitaux de Lyon, reçu secrétaire du roi le 20 avril 171[illegible] Elle a donné: Hugues de Rivérieul[x] de Varax, président en la cour d[es] monnaies, lieutenant en la sénéchau[s]sée, prévôt des marchands de la vill[e] de Lyon (1735-1745), père de 11 en[-]fants, entr'autres: François-Claude capitaine au régiment du Lyonnais chevalier de Saint Louis, monta su[r] l'échafaud révolutionnaire en 1793 Jean-Claude, frère aîné du précédent officier au régiment d'Escars, mort éga[-]lement victime de la Révolution e[n] 1794; deux de ses fils, officiers, furent fusillés au siège de Lyon; Jean-Jacques, aîné des deux précédents, capitaine au régiment de Rouergue, puis dans l'armée des princes, chevalier de Saint Louis, adjoint au maire de Lyon, maire de Vaise de 1817 à 1830, conseiller général du Rhône a continué la filiation d'où la descendance actuelle.

3° La branche de Rivérieulx de Chambost, qui a pour chef le comte de Chambost et qui a donné un prévôt des marchands de la ville de Lyon (1776-1778); Claude-Antoine, exécuté en 1794; un mousquetaire du roi; Claude-Marie de Rivérieulx de Chambost, officier au régiment de la reine-dragons, chevalier de Saint Louis, député du Rhône, mort en 1827; des officiers; un garde du corps du roi, etc.

D'azur, au croissant d'argent, accompagné en pointe d'une rivière agitée de même.

Madame de Rivocet, née Louise-Thérèse-Hyacinthe Robin, est décédée à Paris le 15 mars, à l'âge de 85 ans.

Elle était veuve de M. Godard de Rivocet, dont elle a eu: 1° la comtesse Siéyès, décédée, mère du comte Emmanuel de Siéyès, capitaine écuyer à l'école supérieure de guerre; du vicomte Léon de Siéyès; 2° Madame Roger Firino; 3° Jeanne, mariée en 1887 avec Tancrède de Scitivaux de Greische.

Voir pour la famille Godard de ..cet, le *Bulletin* de 1887, col. 418. La défunte avait une belle-sœur Mlle de ..rocet, décédée mariée à M. de la B..inière et mère de Madame Lucien ..dos de Possesse.

D'argent, au lion de gueules.

Geneviève-Jeanne-Marie de Fayet, ..tesse Renaud de Cherisey est décé.. à Paris du 18 au 20 mars, à l'âge .2 ans. Elle était fille de feu *Gus*..-Pierre, vicomte de Fayet, lieute..nt-colonel d'état-major, officier de .. Légion d'honneur et de Marie-..nne-Victorine de Gaudechart et ..it épousé le 6 mars 1891 *Renaud*-..tor-Gérard, comte Renaud de Che..sey, fils de *Gérard*-Louis-Charles, ..nte de Cherisey, colonel d'infanterie .. retraite, commandeur de la Légion ..onneur, chef de la branche cadette .. sa maison et de Marie-*Claire*-Char..tte d'Hespel.

Voir pour la maison de Cherisey les ..*letins* de 1890, col. 335, 354 et 400; ..e 1891, col. 165.)

..upé, d'or et d'azur, le premier chargé .. lion naissant de gueules, armé, ..passé et couronné de même.

Devise : *Toujours tout droit.*

Voir pour la maison de Fayet les *Bulletins* de 1886, col. 521, 522, et de ..91, col. 165.)

D'azur, à la fasce d'or, remplie de sa.., chargée d'une coquille d'argent entre .. étoiles d'or et accompagnée en chef .. une levrette courante d'argent, colletée .. un collier de gueules, bordé et bouclé d'or, et, en pointe, de 3 losanges d'or ..ngés.

Marie-Eudoxie de Mac-Mahon, marquise d'Oilliamson, est décédée à Paris le 21 mars à l'âge de 34 ans.

Elle était fille de défunt Charles-Henri-Paul-Marie, marquis de Mac-Mahon (neveu du maréchal, duc de Magenta), et de Henriette-Radegonde de Pérusse des Cars, marquise douairière de Mac-Mahon.

Elle avait épousé Joseph-Marie-Donald, marquis d'Oilliamson, fils aîné de feu Marie-Elie vicomte, puis marquis d'Oilliamson, et d'Alix-Marie-Thérèse de Champagne-Bouzey, décédée.

(Voir pour la maison d'Oilliamson les *Bulletins* de 1886, col. 354; de 1889, col. 87 et 554; de 1891, col 373-4; de 1892, col. 101.)

D'azur, à une aigle éployée d'argent, membrée et becquée d'or, posée sur un baril aussi d'or, cerclé d'argent.

Devise : *Venture and win.*

(Voir pour la maison de Mac-Mahon, le *Bulletin* de 1886, col. 684.)

D'argent, à 3 lions de gueules, contournés (alias *contre passants*), *l'un sur l'autre, armés et lampassés d'azur.*

Devise : *Sic nos sic sacra tuemur.*

Marie-Thérèse Huchet de La Bédoyère, fille de Marie-Corentin Huchet, marquis de La Bédoyère, capitaine et chevalier de Saint-Louis et de Marie-Désirée Le Jeune du Perray de Malherbe, sa 3e femme, qu'il avait épousée le 13 août 1789, est décédée sans alliance, à l'âge de 95 ans, à Rennes, où ses funérailles ont été célébrées en l'église de Saint-Sauveur le 22 mars.

Son père, Marie-Corentin Huchet, marquis de La Bédoyère, avait épousé en premières noces Reine-Modeste-Anne Rado de Cournon de Talhouet; en secondes noces, le 28 mars 1784, Marie-Charlotte du Hérissier, dont Louis-Charles-Agathe Huchet, marquis de La Bédoyère, né en 1785, mort le 8 mai 1863, marié à Olympe de Gondrecourt, dont Charlotte-Geneviève, marié

à Hippolyte-Marie-Charles vicomte de Farcy de la Ville du Bois.

Sa sœur, du même lit, Louise-Caroline-Cécile, mariée à Henry de Séré, morte en 1878, laissant plusieurs enfants parmi lesquels Marie-Madelaine-Louise-Philomène de Séré, mariée le 19 février 1867 à Louis-Marie-Stanislas du Breil, vicomte de Pontbriand.

La branche aînée de la famille de la défunte fut continuée par son oncle, frère cadet de son père, Antoine-Pierre Huchet, de La Bédoyère mort à Paris en 1820, dont le petit-fils Louis-Alexandre-Marie, devint marquis de La Bedoyère.

La branche cadette, à laquelle appartenait le colonel de La Bédoyère fusillé en 1815, s'est continuée jusqu'à nos jours, ainsi que les branches de Quénetain et de Cintré.

(Voir pour la famille Huchet de La Bédoyère de Quénetain et de Cintré, les *Bulletins* de 1887, col. 36; 1890, col. 226, et 1892, col.107).

Ecartelé, aux 1 et 4 d'argent à 3 huchets de sable; aux 2 et 3 d'azur à 6 billettes percées d'argent, posées 3, 2 et 1.

Devise : *Honor et Caritas.*

Marie-Charles-*Elie* marquis de Roquefeuil, ancien conseiller général du Gard, est décédé à Montpellier le 23 mars.

Il était fils de Henri marquis de Roquefeuil et de Cécile de Mac-Mahon, sœur du maréchal. Le 17 septembre 1855 il avait épousé Marie de Maubec, décédée sans enfants, le 25 décembre 1886, à Montpellier.

Avec le défunt s'éteint dans les mâles, la descendance de l'ancienne et illustre maison de Roquefeuil dans le Bas-Languedoc, marquis de la Roquette (ér. de 1658) sgrs de Londres, vicomtes de Gabriac dans les Cévennes; barons de la Tour, Grémian et Cournonsec, de Brissac et de la Liquisse, etc., alliée aux plus ancienne familles du Bas-Languedoc et distinguée par de brillants services militaires. Cette maison reconnaît pour auteu Guillaume de Roquefeuil, lieutenan du roi Jacques d'Aragon en 1250, qu suivit ce prince à la conquête de royaumes de Valence et de Murcie, e fut grand amiral de ce dernier royaume Guillaume de Roquefeuil eut deux fils 1. Jean, qui continua la descendanc des Roquefeuil en Languedoc; 2. e Raimond, qui a fait la branche de comtes de Peralada, grands d'Espagne représentés à la fin du XVIIme siècle pa Joseph de Roquefeuil, éteints.

Le marquis de Roquefeuil a eu deu sœurs, dont l'aînée, Cécile-Marie-*Henriette*, décédée, avait ép. le comte d Chastellier; et la cadette Marie-*Isabeau* ép. Louis-Marie-Georges comte de Louvencourt.

(Voir le *Bulletin* de 1886, col. 696.)

De gueules, écartelé par un filet d'o à douze cordelières de même, trois dan chaque quartier.

Alexis-Jules Pillet-Will, fils du comte Pillet-Will et de la comtesse née Briatte, est décédé, le 25 mars, à l'âge de 20 ans, à Paris, où ses obsèques ont été célébrées le 28, en l'église de la Madelaine.

Il avait pour frère Frédéric Pillet-Will; et sa sœur Hélène avait épousé, le 1er février dernier, le prince de Tarente, fils du duc de la Trémoïlle.

(Voir pour les armes et la notice de la famille Pillet-Will, le *Bulletin* de 1892, col. 91).

Le comte Régis de la Fare, capitaine adjudant-major en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, fils aîné de feu Just-Abel-Eugène, comte de la Fare, ancien page de Charles X, et d'Esther Herry de Maupas, est décédé

Auteuil, le 28 mars, à l'âge de 40 ans. ...le 31 mai 1852, il avait épousé, ...février 1890, Mlle Aimée Logeard, ...avait pour frère cadet Christian, ...comte de la Fare, et pour sœurs, ...dames Félix Lucas ; Auguste Fort, ...Paul Dangins de Montaigu.

(Voir pour la maison de La Fare les ...ns de 1888, col. 177, et de 1889, ... 91.)

...azur, à 3 flambeaux (aliàs *chandel-... d'or, allumés de gueules, rangés ...*

Devise: *Lux nostris hostibus ignis.*

...cie de Mordant de Massiac, fille ...défunts Alexandre-Barbe-Adélaïde-...is, comte de Mordant, marquis de Massiac, chevalier du Saint-Sépulcre, et d'Agathe-Antoinette Lallemant de l'Estrée, est décédée à Paris le 31 mars, à l'âge de 57 ans.

Elle était la plus jeune des sept enfants laissés par son père.

(Voir pour l'ancienne maison de Mordant de Massiac, le *Bulletin* de 1890, col. 203, 279 et 338.)

Ecartelé, aux 1 et 4 de gueules au sautoir d'argent, alésé et tréflé, accompagné de 4 besants d'or, un en chef 2 aux flancs, l'autre en pointe, qui est de Mordant; *aux 2 et 3 d'azur au dextrochère d'argent tenant une massue d'or en pal,* qui est de Massiac.

Devise : *Mordens hostem domino fidelis.*

L. DE ROZEL.

TROISIÈME PARTIE

VARIÉTÉS — BIBLIOGRAPHIE — CHRONIQUES

Le Vice-Amiral Coupvent des Bois

Auguste-Elie-Aimé Coupvent des ...s, né à Dunkerque en 1814 est dé...le 8 février 1892.

Entré dans la marine à sa sortie de ...ole polytechnique, il prit part aux ...pagnes de Dumont-d'Urville, fut ...é à Mogador, se distingua à la ...e de Bomarsund et fit les campa-...s de l'Océan Pacifique, d'Italie et ...hine. En 1860 il fut gouverneur de ...ton pendant l'occupation. — Promu ...tre-amiral, il commanda la station ...Brésil et fut successivement major ...néral et Préfet maritime à Cher-...g. — Il fut fait vice-amiral en ...2 et mis à la retraite en 1881. Il est décédé le 8 février 1892 d'une affection pulmonaire.

Le vice-amiral a manifesté par son testament la volonté que ses obsèques soient aussi simples que possible, qu'aucun honneur militaire ne lui fut rendu et qu'aucun discours ne fut prononcé sur sa tombe.

Sa dépouille mortelle a été inhumée dans une sépulture de famille à Dammarie-lès-Lys (Seine-et-Marne).

Du côté paternel, l'amiral tenait à la famille de Lamblardie (Sarthe), dont un a été ingénieur fort distingué, lors du premier Empire, etc.

Le défunt était grand officier de la Légion d'honneur, commandeur d'Isa-

belle la Catholique et médaillé de Crimée, etc.

Voici la description de l'empreinte de son cachet :

D'azur, au chevron d'argent accompagné de deux étoiles d'or en chef, et d'un cœur de même en pointe.

M. du Bard de Curley

Le 5 mars nous avons vu s'éteindre à Paray-le-Monial, âgé de 83 ans, dans la paix du Seigneur, une sainte figure en Jules-Jean-Baptiste du Bard de Chasans de Curley, né à Dijon, fils et petit-fils des seigneurs de Chasans et de Curley, et de Mlle d'Anthès. Par sa mère il tenait à une des familles les plus considérables de l'Alsace, et par son père il représentait en Bourgogne, tout ce qu'il y a de grand. Descendant de Marie de Saumaise de Chasans et de Vergy; cette dernière touchait à la plupart des familles souveraines de l'Europe. Rien de plus modeste que ce grand chrétien, gentilhomme fort érudit; il avait toute sa vie travaillé à ramasser une foule de documents sur le vallon de Vergy et la Bourgogne, puis formé une belle bibliothèque qu'il donna de son vivant à la résidence des Jésuites de Paray-le-Monial. Les RR. PP. la conserveront comme un pieux souvenir.

Dans son intimité, Jules de Curley, se faisait une gloire de sa parenté avec sainte Jeanne de Chantal, et d'être le petit neveu de la mère de Saumaise, que le ciel avait donnée comme supérieure à celle qu'il avait choisie pour révéler aux hommes les grâces de son divin cœur, la *Bienheureuse Marguerite-Marie.* Aussi Jules de Curley, a voulu passer les dernières années de sa vie et mourir dans la ville du Sacré-Cœur qui lui a accordé de grands regrets. Il laisse dans ce monde une pieuse femme, compagne de ses derniers jours, un fils jésuite, seul héritier de son nom, et une fille Mme G[illegible]rard de la Brely. En finissant c[illegible] lignes, je me permettrai d'émettre [illegible] vœu qui était le sien, de voir le gra[illegible] nom de Chasans, relevé un jour p[illegible] un des enfants de ses nombreuses ni[illegible]ces, filles de son frère Alexandr[illegible] auquel Paray-le-Monial, doit tant d'[illegible]méliorations.

Cte DE MAYOL DE LUPÉ.

Des Généalogies

Leur utilité domestique et sociale (1)

(Suite et fin).

Mais en rendant hommage à cet[illegible] classe privilégiée de l'ancien régime, n'en regrette que les vertus et la for[illegible] éducation. On ne pourra pas lui repr[illegible]cher de désirer le rétablissement d[illegible] droit d'aînesse, car il considère l'unio[illegible] dans la famille comme un bien préf[illegible]rable à tous autres et l'égalité de pa[illegible]tager comme le plus sûr moyen d'a[illegible]surer cette union. Le droit de test[illegible] même ne lui plaît pas, parce qu'il pe[illegible]met de modifier l'ordre de successio[illegible] établi par la loi ou de favoriser certai[illegible] héritiers au détriment des autres. Cet[illegible]thèse rencontrera, M. de Cornulier [illegible] sait bien, nombre de contradicteurs.

« Quoi qu'il en soit, il y a beaucou[illegible] à apprendre dans son petit volume : le[illegible] généalogistes peu exercés, qui so[illegible] souvent aux prises avec des problème[illegible] difficiles — origines à fixer, homo[illegible]nymes à démêler, branches collatéra[illegible]les à rattacher au tronc principal, etc. etc., — y rencontreront d'utiles notio[illegible] et des conseils pratiques.

« L'auteur examine une derni[illegible] question : la généalogie une fois dre[illegible]sée, à peu près complète, documenté[illegible]

(1) *Des généalogies. Leur utilité domestique [illegible] sociale*, etc., par le comte Ernest de Cornulie[illegible] Lucinière. In-12, 3e édition. Orléans, imp[illegible] Herluison.

...t-il de la conserver en manuscrit? ...mment non, car s'il n'y en a ...ne copie, elle sera à la merci de ...s les causes de destruction, et s'il ...t en faire plusieurs, autant recou... à l'impression. De cette façon, on ... plus sûr du texte, et chaque chef ... maison dans la famille aura son ...mplaire, sans préjudice de ceux qui ...rraient être mis en librairie à la ...sition des travailleurs, très friands ...es livres imprimés à petit nombre ... aimant à s'entourer de documents ... genre. C'est ainsi qu'on provoque ...ectifications, les communications ... pièces nouvelles et de renseigne...nts inédits. On garantit ainsi la ...servation d'œuvres dont M. de Cor...r a démontré surabondamment ...ilité et l'on en facilite le perfec...nement. Une généalogie irrépro...ble, qu'on le sache bien, c'est un ... presque irréalisable : *rara avis in* ...

... Arrêtons-nous après avoir seule...nt effleuré des questions que l'au...r a traitées de main de maître : nos ...eurs voudront en chercher la solu... dans les pages que nous leur re...mandons avec la certitude de ne ... être aveuglés par l'amitié; nous ...n connaissons pas sur ce sujet de ...s instructives ni de plus intéressan...

(Revue historique de l'Ouest).

La Charte de Beauregard (1) 1286

En France la liberté est ancienne, c'est le ...tisme qui est nouveau, » disait Mme de ..., sous le premier Empire. Cette belle pa... justifiée par toutes nos traditions histori..., doit s'entendre principalement des libres ...tutions qui régissaient nos communes, ... l'organisation municipale n'aurait rien à envier à notre législation moderne. Déjà dans les *Annales historiques de la ville de Bergerac*, nous en avons donné une preuve, avec la *Transaction de 1323*, passée entre les consuls et le sgr de la ville, sanctionnée par le roi de France. La charte d'Edouard Ier roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine, en 1286, dite *Charte de Beauregard*, qui régissait l'administration de plus de vingt communes de l'arrondissement actuel de Bergerac, en est une preuve nouvelle. Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs ce document important et inédit dont nous devons la communication à M. Le Bœuf, notaire à Beauregard :

EDOART, par la grace de Dieu, roy d'Angleterre et de France duc d'Aquitaine.

A tous ceux qui ces présantes lettres verront Salut et paix.

Nous voulons que tout le monde sache que par la teneur des présantes tant pour nous que pour nos successeurs, nous donnons et accordons à nos habitants de la ville de Beauregard au diocèse de Périgord les libertés et coutumes qui s'ensuivent.

1r Que par nous ny par nos successeurs il ne soit levé ny perçu aucun impôt dans la dite ville, comme il est d'usage ailleurs, à moins que les habitants ne veuillent bien nous l'accorder gratuitement.

2o — *Item*, que les habitants de la dite ville et ceux qui l'habiteront dans la suitte puissent vendre, donner et aliéner tous les biens, meubles et immeubles à qui ils voudront, excepté à l'église, aux gens d'église et aux militaires à qui ils ne pourront vendre leurs immeubles que du consentement et sauf le droit des seigneurs de qui ils relèveront.

3o — *Item*, que les habitants de la dite ville puissent librement marier leurs filles où ils voudront et faire entrer leurs enfants à leur volonté dans la cléricature et dans les ordres sacrés.

4o — *Item*, que nous ny notre baillif ne pourront faire prendre aucun habitant de la dite ville ny faire saisir ses

(1) *Libertés et coutumes de la ville de Beauregard, dans le Périgord blanc* (arrondissement de Bergerac).

biens, pourvû qu'il veuille et donne caution d'ester à droit si ce n'est pour pour meurtre ou homicide ou blessure mortelle, ou autre crime qui emporte confiscation de corps et de biens.

5° — *Item*, notre sénéchal ou notre baillif ne citeront devant eux que ceux qui habitent dans la dite ville hors de ses faubourgs, pour ce qui se sera passé dans la dite ville ou ses faubourgs sur la plainte d'aultruy, si ce n'est pour notre fait et cause.

6° — *Item*, si quelqu'un meurt dans la dite ville, ab intestat et sans enfans et qu'il ne se présente aucun de ses héritiers présomptifs, notre baillif et les consuls de la dite ville, après avoir fait un inventaire des biens du défunt, établiront pour commissaire des dits biens deux personnes de probité de la dite ville qui les garderont fidèlement pendant un an et un jour, et si pendant ce temps les héritiers se présentent, on leur remettra en entier les dits biens, si au contraire ils ne se présentent pas, tous les meubles et immeubles du défunt nous seront acquis pour en faire selon nostre bon plaisir, et quant aux immeubles qui relèveront d'autres seigneurs, ils leur seront également acquis pour en faire ce que bon leur semblera, sauf les debtes du défunt qui se trouveront bien et légitiment dues, qui seront payées dans l'un et l'autre cas sans attendre la fin de l'année.

7° — *Item*, nousvoulons que les testaments que fairont les habitants de la dite ville en présance de témoins dignes de foy soient bons et valables quoy qu'on n'y ait pas observé les solennités de droit, pourvu toutefois qu'on y laisse la légitime aux enfans et qu'on y ait appelé le curé ou quelqu'autre personne ecclésiastique, si on peut le faire commodément.

8° — *Item*, qu'aucun habitant de la même ville qui sera accusé de quelque crime que ce soit, ne puisse être contraint, s'il ne veut à s'en defendre p la voie du duel, ny qu'il puisse ê reputé coupable à cause de ce ref mais que celluy qui se plaindra luy prouve le crime de l'accusé, s'il veut, par témoins ou autre preuve s vant l'ordre du droit.

9° — *Item*, que les habitants de dite ville puissent acheter ou recev par donation a emphiteose ou aren ment de tous ceux qui voudront ve dre, inféoder ou donner à cens leu immeubles, excepté l'inféodation a pellé *feudum francale militare* qu'ils pourront acheter ny recevoir que notre consentement ou de nos succe seurs.

10° — *Item*, de chaque pièce de ter de quatre canes ou aunes de large dix en long, il nous sera payé 4 d niers seulement d'obliés ou rente plus ou moins suivant le cas. Chaq année à la Nativité de la glorieu vierge Marie et autant d'acapte muance de seigneur, et si la dite pi de terre vient à se vendre l'achete nous payera pour lods et ventes douzième partie du prix, et si les dit obliés ou rentes ne sont pas payées a temps dit, le débiteur nous payera un de gage ou amende et en outre l dites obliés.

11° — S'il se commet dans la di ville ou ses appartenances quelq sortilège ou d'autres maléfices occulte ycelle ville sera condamnée à u amende par nous ou notre lieutena au dire des consuls d'ycelle, et la di amende sera levée sur la dite ville s faux bourgs et preclotures à l'arb trage de trois des dits consuls.

12° — *Item*, notre sénéchal et baill dans la dite ville seront tenus ava d'entrer en charge de nous jurer et la dite ville, devant des personnes d probité d'ycelle, qu'ils se comporteron avec fidélité dans le du de leur charg qu'ils rendront justice à un chacun s lon leur pouvoir et qu'ils observeron

s et coutumes de la
té approuvés jus-
autres établisse-

uls de cette ville
es ans le jour de la
ilaire et ce même jour
otre baillif concurremment
s anciens consuls seront tenus
isir ou nommer six autres con-
catholiques parmy les habitants
a dite ville, que nous paroitront
e bonne vie et mœurs au profit
dite ville, lesquels fairont, ser-
t a notre baillif et au peuple de la
ville de bien et fidèlement conser-
nos droits et gouverner le peuple
que le consulat, qu'ils ne rece-
t aucun présant ny service de qui
e soit à cause de leur charge de
uls, auxquels susdits consuls la
munauté de la ville promettra
nnant son serment de donner
eil et assistance avec toute obéis-
e sauf cependant en toutes choses
droit et celluy de nos succes-
: lesquels consuls auront pouvoir
parer les rues, les voyes publiques
ntaines et les ponts et de faire des
nnances raisonnables comme aussi
e nommer un procureur sindic
agir au nom de toute la commu-
et faire généralement tout ce
la communauté peut et doit faire
même; seront autorisés aussy les
consuls de faire sur les habitants
a dite ville et de ses fauxbourgs et
tures les levées nécessaires pour
utilité commune; et ceux qui jette-
des immondices dans les rues
nt punis par notre baillif et les
dits consuls suivant l'exigence des
comme aussy ceux qui auront des
ssions ou des rentes dans la dite
ux et leurs successeurs seront
us de fournir aux collectes qui se
nt dans la dite ville pour son uti-
tout comme les autres habitants
le et s'ils étoient refusants notre baillif pourroit les y contraindre à la requête des consuls.

14° — *Item*, chaqu'un des habitants de la dite ville sera tenu de nous suivre, et notre sénéchal, chaque année à l'armée contre nos ennemis, et nous fournir aide et assistance pendant 40 jours à ses propres dépands, et suivant ses propres facultés; les provisions de bouche qui seront portées dans la dite ville, pour être exposées en vente, du dehors ou d'une demylieüe aux environs, ne pourront se vendre qu'après avoir été exposées aux marchés et places publiques de la dite ville, et si quelqu'un y contrevient, il sera condamné à 2 sols 6 deniers d'amende, à moins qu'il ne fut un étranger qui eût probablement ignoré la coutume du lieu.

15° — *Item*, quiconque en frappera un autre ou le trainera avec colère a coup de poing et de pied, sans qu'il y ait cependant effusion de sang, et que celluy qui sera maltraité ait appellé du secours, le coupable sera condamné à 5 sols d'amende et payera au plaignant ses dommages et intérêts suivant ce qui sera avisé, si cependant il y avoit effusion de sang, ce coupable seroit condamné à 20 sols d'amende envers la justice, outre les dommages et intérêts de la partie lésée. Si c'étoit avec une épée, un bâton, une pierre ou une tuile que l'accusé ait frappé le pleignant, sans effusion de sang, et qu'il y eut clameur de la part du plaignant, l'accusé seroit condamné en 20 sols d'amende envers la justice et dans l'un et dans l'autre cas, aux dépands, dommages et intérêts de la partie plaignante.

16° — *Item*. Si quelqu'un en paye un autre et qu'il soit trouvé coupable de meurtre de manière qu'il soit réputé pour homicide, il sera puny par jugement de notre cour et tous ses biens confisqués à notre profit, sauf ce qui se trouvera dû à ses creanciers.

17° — *Item*, si quelqu'un dit des paroles injurieuses à un autre d'un esprit de colère, et qu'il y ait clameur par celluy qui se trouvera offensé, sera condamné par notre baillif en 2 sols 6 deniers d'amende et à faire réparation à l'offensé pour raison de l'offense.

18° — *Item*, quiconque s'emparera de notre bien ou de celluy de notre baillif, ou qui enlevera le gage qu'il avoit été obligé de donner par autorité de justice sera condamné en 30 sols d'amende.

19° — *Item*, ceux et celles qui commettront adultère s'ils sont surpris en flagrant délit, et qu'il y ait clameur à ce sujet, ou qu'ils soient convaincus par gens dignes de foy, ou qu'ils ayent confessé leur crime en jugement, ils seront condamnés chaqu'un en 100 sols d'amende ou à courir la ville nuds et sans chemise à leur choix.

20° — *Item*, celluy qui par colère tirera son épée contre un autre sera condamné en 10 sols d'amende et à faire réparation de l'offense.

21° — *Item*, celluy qui aura volé de jour et de nuit quelque chose valant 2 sols coura la ville avec l'effet volé suspendu au col, payera 5 sols d'amende et restituera la chose volée au propriétaire, excepté les fruits dont il sera usé comme cy après, et si quelqu'un vole une chose de valeur, au dela de 5 sols, pour la première fois, il sera marqué et condamné en 60 sols d'amende, et s'il se trouve marqué il sera puni suivant l'exigence du cas par jugement de notre cour et si quelqu'un est pendu, pour cause de vol, il sera condamné en 10 livres d'amende envers nous, si ses biens sont suffisants, sauf ses debtes, qui seront réservées à ses créanciers, le surplus sera délivré à ses héritiers.

(La fin au prochain numéro)

Annuaire de la Noblesse de France

Le 48e volume de l'*Annuaire d[e la] noblesse*, fondé en 1843 par M. Bor[el] d'Hauterive, qui a conquis une plac[e] si légitime dans la science héraldiq[ue] vient de paraître. Il est publié aujour-d'hui sous la direction du vicomte Al-bert Révérend, connu par des trava[ux] estimés, dont la compétence dans [la] science nobiliaire ne peut que mainte-nir le succès de cette intéressan[te] publication.

La nouvelle direction a conservé l[es] anciennes divisions du volume annu[el] et tient ses lecteurs fidèlement a[u] courant des évènements de famille q[ui] intéressent le monde nobiliaire. E[lle] annonce pour l'année 1893 une tab[le] générale des 49 premières années, q[ui] facilitera les recherches dans cette ric[he] collection dont les premiers volum[es] sont épuisés.

Avis à nos abonnés

La réimpression du *Catalogue d[es] gentilshommes de Bourgogne* est sou[s] presse. Le Catalogue paraîtra dans l[e] courant du mois de juin.

Celui des *Chanoines-comtes de Bri[ou]de* le suivra de près.

Le volume des *Devises héraldiqu[es]* traduites et expliquées par M. Lou[is] de La Roque, qui se vend 6 fr. en l[i]brairie est à la disposition de n[os] abonnés au prix de 5 fr. pris dans n[os] bureaux et 5 fr. 50 par la poste. Il n['a] été tiré qu'à un petit nombre.

Paris, le 5 mai 1892.

Le Directeur-Gérant : L. DE LA ROQU[E]

Bergerac. — Imprimerie Générale (Ve E. MAURY)

LE

ˈT N HÉRALDIQUE

E FRANCE

OU

DE LA NOBLESSE

·érie) — *Avril 1892*

---

ables, maréchaux de France, lieu-
orial général de France. Documents his-
096-1701), d'après les manuscrits de la Bi-

hard de la Rochebrochard ; Maison de Charbon-
anel, archevêque titulaire de Sozopolis (1802-1891).
iages et décès du mois d'avril 1892 et rappel des mois
alembert.
iographie, Chroniques : La Charte de Beauregard, (suite et fin) ;
res au Sceau de France.

PREMIÈRE PARTIE

ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE. — DOCUMENTS HISTORIQUES

CATALOGUE DES GÉNÉRAUX FRANÇAIS

CONNÉTABLES, MARÉCHAUX DE FRANCE, LIEUTENANTS GÉNÉRAUX MARÉCHAUX DE-CAMP

(Suite)

LES MARÉCHAUX DE FRANCE

La dignité de maréchal de France, mme la plupart de celles des Grands ciers de la couronne, n'a pas eu, ans son origine, le lustre et l'éclat elle a eu par la suite. Le nom de arechal ne désigna d'abord, ainsi que as l'avons dit, qu'un officier de la aison du roi ayant autorité sur la valerie. « Il n'est pas aisé de prouver, dit le P. Anselme, VI. p. 615, que cette dignité a été plustot distinguée entre les militaires que celle de onnétable. La fonction du maréchal « était de mener au combat l'avant- « garde de l'armée dont le Connétable « avait le commandement. »

Les auteurs, qui ont donné des listes chronologiques des maréchaux de France, sont loin d'être d'accord sur le nom des premiers personnages qui furent investis de cette fonction ou dignité.

Le P. Anselme commence la sienne dans l'*Histoire des grands officiers de la couronne*, avec Albéric Clément, sgr du Mez en 1190.

Pinard, dans sa *Chronologie militaire*, désigne par le prénom de Pierre celui dont le nom figure dans diverses char-

PRIX DE L'ABONNEMENT AU BULLETIN

France, Algérie et Alsace-Lorraine (12 livraisons).................	**12 fr.** par an.
Étranger et Possessions coloniales.................................	**15** —
Les dix premiers volumes de la collection, comprenant chacun près de 800 colonnes avec titre et table..	**12** fr. par vol.
Pour les abonnés anciens ou nouveaux................................	**7** —

Toutes les communications relatives à la Rédaction et à l'Administration du BULLETIN HÉRALDIQUE doivent être adressées à M. Louis de La Roque, directeur, 56, quai des Orfèvres, à Paris.

Il sera rendu compte dans le *Bulletin* de toute publication dont nous aurons reçu deux exemplaires.

L'Administration tient à la disposition de ses abonnés anciens ou nouveaux la collection des volumes du BULLETIN déjà publiés, aux conditions ci-dessous :

7 fr. le volume, pris dans nos bureaux :
ajouter 1 fr. pour l'affranchissement d'un volume

DIX VOLUMES SONT EN VENTE

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE

DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Cinquième Volume. — (Nouvelle série) — Avril 1892

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE. — DOCUMENTS HISTORIQUES

CATALOGUE DES GÉNÉRAUX FRANÇAIS
CONNÉTABLES, MARÉCHAUX DE FRANCE, LIEUTENANTS GÉNÉRAUX MARÉCHAUX DE CAMP

(Suite)

LES MARÉCHAUX DE FRANCE

La dignité de maréchal de France, comme la plupart de celles des Grands Officiers de la couronne, n'a pas eu, dans son origine, le lustre et l'éclat qu'elle a eu par la suite. Le nom de maréchal ne désigna d'abord, ainsi que nous l'avons dit, qu'un officier de la maison du roi ayant autorité sur la cavalerie. « Il n'est pas aisé de prouver, dit le P. Anselme, VI. p. 615, que cette dignité a été plustot distinguée entre les militaires que celle de connétable. La fonction du maréchal « était de mener au combat l'avant-« garde de l'armée dont le Connétable « avait le commandement. »

Les auteurs, qui ont donné des listes chronologiques des maréchaux de France, sont loin d'être d'accord sur le nom des premiers personnages qui furent investis de cette fonction ou dignité.

Le P. Anselme commence la sienne dans l'*Histoire des grands officiers de la couronne*, avec Albéric Clément, sgr du Mez en 1190.

Pinard, dans sa *Chronologie militaire*, désigne par le prénom de Pierre celui dont le nom figure dans diverses char-

tes et ordonnances de Philippe-Auguste de 1185 à 1190.

C'est à ce même Pierre que commence la *Chronologie des maréchaux de France lieutenants-généraux et maréchaux de camp* dressée tout récemment (en 1886) sous le contrôle des Archives du ministère de la guerre.

Un officier du dernier siècle, M. de Beaufort, qui possédait toute la confiance du tribunal de MM. les maréchaux de France, pour avoir rempli pendant 20 ans la fonction de premier lieutenant de la connétablie et de prévot général des maréchaussées, publia en 1784 le *Recueil concernant le tribunal de nosseigneurs les maréchaux de France, les prérogatives et les fonctions des officiers chargés d'exécuter ses ordres*, etc. (2 vol. in-8°) approuvé par le Tribunal.

Il a imprimé dans ce livre une liste chronologique des maréchaux de France, dans laquelle il donne le nom de « maréchal » à quelques-uns des commandants d'armée, qui combattirent à coté des rois de la première et de la deuxième race, investis d'une autorité que nous retrouvons plus tard chez les grands dignitaires de la couronne appelés maréchaux de France. C'est ainsi que d'après cet auteur et à la date indiquée (p. 93) :

543

Wambert, qualifié prince d'Ardenne et d'Ansoy, aurait été maréchal, sous Clotaire Ier.

653

Girard, de Dommartin, ou Dammartin, aurait eu la même fonction ou le même rôle, sous Clovis II.

751

Waltier, duc d'Elsats ou d'Alsace, comte de Hainaut, sous Pépin-le-Bref.

772

Waltier ou Wautier III, duc d'Alsace, comte de Hainaut, sous Charle magne.

850

Robert II, duc et marquis de France comte d'Anjou et du Maine, fils de Robert Ier le Fort, reconnu comme le che de la race capétienne, aurait été maréchal sous Charles-le-Chauve.

865

Remulus, fut selon la *Grande Chronique* et Godefroy sur Le Féron, maréchal en 865.

950

Hugues-le-Grand, duc de France e comte de Paris eut le commandemen des troupes sous le régne de Louis I d'Outre-Mer, et fut le père d'Hugue Capet.

1067

Guy, signa en qualité de marécha avec plusieurs autres grands seigneur une charte de l'église de Saint-Martin des-Champs de Paris en 1067, sou Philippe Ier.

Anselin ou Anselme, souscrivit un charte dans la même année, pour l'é glise de Saint-Martin-des-Champs, e qualité de maréchal.

1112

Ansel ou Anseau de Garlande, sg de Gournay-sur-Marne, et gendre Guy de Montlhéry, dit le Rouge, comt de Rochefort est désigné comme m réchal en 1112. C'est, sans doute, même qui avait été sénéchal de Franc au mois de juillet 1108.

1184

Thibault, comte de Blois, de Cha tres, de Champagne et de Sancerre e indiqué comme maréchal en 1184, so Philippe-Auguste.

1185

Pierre est désigné comme maréch en diverses chartes et ordonnances Philippe-Auguste de 1185 à 1190.

C'est le premier titulaire de cette fonction ou dignité indiqué par la *Chronologie militaire* de Pinard et celle des Archives du ministère de la Guerre.

1190

Albéric Clément, sgr du Mez, en Gastinois, commença, dit le P. Anselme, qui ne parle pas de ceux qui l'ont précédé, d'élever la dignité de maréchal de France, et de la rendre militaire. Il accompagna Philippe-Auguste en Terre Sainte et se signala par son courage au siège de Saint-Jean-d'Acre où il fut tué à un assaut en 1191.

Il était fils de Robert Clément, sgr du Mez, principal ministre d'Etat et régent du royaume sous Philippe-Auguste, pendant la croisade.

De... à la croix ancrée de...

1192

Guillaume de Bournel, maréchal de France, mentionné aux archives du ministère de la guerre, non porté sur la Chronologie du P. Anselme. Il vivait en 1194 et 1195, date d'un don que le roi Philippe-Auguste lui fit, la quinzième année de son règne.

1193

* Aubry, comte de Dammaatin, était fils de Renaud comte de Boulogne. Eteints au XIII[e] siècle dans la maison de Trie.

1202

Nevelon d'Arras, maréchal de France, en 1202 et 1217; il avait été baillif d'Arras. On croit qu'il ne fît qu'exercer la charge de maréchal en 1217 pour Jean Clément qui était fort jeune.

1204

Henry Clément, sgr du Mez et d'Argentan, fils de Robert, et frère d'Albéric, mentionné plus haut, appelé le *petit maréchal* à cause de sa taille; le roi lui donna la seigneurie d'Argentan en Normandie au mois de juin 1204, en récompense de sa valeur, car l'histoire dit qu'il rendit la charge de maréchal « la plus illustre de son temps ».

Il était à la journée de Bouvines en 1214, où il donna des marques signalées de son courage ; il mourut de maladie la même année à Angers, et fut enterré au monastère de Turpenay, quoiqu'il eut ordonné qu'on le portât en l'abbaye de Cercanceaux, au tombeau de ses prédécesseurs.

Mêmes armes que ci-dessus.

1207

* Guillaume des Roches.

1213

* Henri de Chatillon, frère de Gervaise et de Gautier de Chatillon, comte de Saint Paul. Le prénom Henri ne figure pas à cette date dans la généalogie de Chatillon.

1215

* N...., vicomte de Melun.
* Adam de Beaumont,

1219

* Bernard, sgr de Moreuil et de Brennes, ... ; issu des comtes de Soissons et de Vermandois; se trouva à la prise de Constantinople en 1203.

D'azur, semé de fleurs de lis d'or, au lion issant d'argent.

1220

* Guillaume de la Tournelle.

1225

Jean Clément, sgr du Mez et d'Argentan, fut conservé par le roi Philippe-Auguste en la charge de maréchal quoiqu'il fut fort jeune, en reconnaissance des services de son père ; il était en exercice au mois de juillet 1225.

Il était fils d'Henri Clément et de N... de Nemours.

* Les noms des maréchaux précédés d'un astérisque ne figurent pas sur la liste des Archives de la Guerre.

1226

• Philippe de Nemours.

De sinople, à 3 jumelles d'argent, à la bordure engreslée de gueules.

1226

• Robert de Coucy était maréchal de de France à la mort de Louis VIII. La Chaize, historien de Saint Louis, dit qu'il fut du nombre des seigneurs auxquels Louis VIII, malade à Montpensier, fit jurer de reconnaître Louis, son fils aîné, et de le faire couronner le mardi avant la fête de Tous les Saints, en 1225.

Fascé, de vair et de gueules de six pièces.

1226

Ferry Pasté, sgr de Chaleranges, sur la rivière d'Aisne près Sainte-Menehould, de Taissy et de Saint-Pierre à Arnes, maréchal de France, fut envoyé en ambassade en Flandres avec Raoul de Mello en 1226 pour recevoir de Jeanne comtesse de Flandres le château de Douay ; il est encore mentionné dans deux actes en 1240 et 1244.

Ses descendants qui ont fourni trois générations étaient seigneurs du Bois-Mallesherbes et de Chaleranges.

De... au chef palé de plusieurs pièces...

1250

Jean de Beaumont, chevalier, prend la qualité de maréchal de France dans une obligation de 230 livres, dont le roi Saint-Louis avait répondu pour lui envers Pierre de Chambly dit le chambellan, étant à Acre en 1250.

1255

• Guillaume de Beaumont est donné comme maréchal de France en 1250 par M. de Beaufort, et Jean de Beaumont en 1257. • Henry de Cousances, est nommé maréchal de France dans un titre de l'abbaye du Jard de 1255 et dans un autre de 1262 ; il est qualifié chevalier du roi, maréchal de France, sénéchal de Gascogne, dans un titre de l'abbaye du Jard du mois de novembre 1267. Henri de Cozanciis chevalier, sénéchal pour le roi aux diocèses de Limoges, de Périgueux et de Cahors, au mois de novembre 1265, peut être le même que le précédent, portait sur son sceau :

De... à trois bandes de...

1257

Gautier III du nom, sgr de Nemours en Gastinois, est qualifié maréchal de France dans un acte du mois de novembre 1257.

Il était fils de Philippe II, sgr de Nemours et de Guercheville, chambellan de France et de Marguerite d'Achères ; il épousa Alix, et mourut sans enfants.

Philippe, sgr de Nemours, était le petit-fils de Gauthier de Villebéon, sgr de la Chapelle en Brie, appelée de son nom la Chappelle-Gauthier, chambellan de France, qui ép. Aveline, dame de Nemours, fille unique d'Ursion, sgr de Nemours et d'Aveline de Tracy.

De sinople, à trois jumelles d'argent, à la bordure engreslée de gueules.

1261

• Guy de Lévis, IIIe du nom, sgr de Mirepoix, était petit-fils de Guy Ier, qui fit la guerre des Albigeois avec Simon de Montfort, fut maréchal de l'armée de la foi en 1209 et transmit à ses successeurs le titre héréditaire de « maréchal de la foi », mais aucun des successeurs de Guy Ier n'a figuré à ce titre sur la chronologie des maréchaux de France, avant Pierre-Louis de Lévis, duc de Mirepoix, maréchal de France en 1757, et François-Gaston, duc de Lévis, maréchal de France en 1783.

D'or, à trois chevrons de sable.

1262

Henry Clément II du nom, sgr du Mez et d'Argentan, était maréchal de

France en 1262; il avait suivi Saint-Louis à son premier voyage en Terre-Sainte, en 1249, et mourut en 1265.

Il était fils de Jean Clément, aussi maréchal, et d'Aveline, dame du Buisson près Guercheville. Il n'apparaît pas qu'il ait eu des enfants. Le P. Anselme dit que les Clément, qui sont dans la recherche de la Picardie, prétendent être issus du maréchal Henry Clément II du nom. Sa sœur Marguerite ép. Jean sgr de la Roche-Guyon au mois de mai 1242.

Mêmes armes que ci-dessus.

1265

Héric de Beaujeu, sgr d'Herment, fils de Guichard et de Catherine Dauphine d'Auvergne, maréchal de France, mort sans lignée en 1270 au siège de Tunis, cité par Baluze en son *Histoire d'Auvergne*, t. I. p. 167.

D'azur, au lion de sable, armé et lampassé de gueules, brisé d'un lambel de gueules de trois pièces.

Renaud de Précigny, maréchal de France depuis peu, fit le voyage d'Afrique avec Hugues de Beauçay son fils et Guy son frère, dans la suite du roi Saint-Louis en 1270. Il mourut dans cette expédition. Les anciens seigneurs de Précigny, dans lesquels est fondue la première maison de Sainte-Maure, portaient pour armes :

De.... à une bordure componnée de.... et de...

1270

Raoul de Sores, surnommé d'Estrées, maréchal de France, suivit Saint-Louis au voyage d'Afrique en 1270; il est qualifié Raoul d'Estrées, chevalier, sire du Bos, en 1281.

Il était fils d'autre Raoul d'Estrées, vivant en 1214. Il épousa Adenette, fille d'Hervé, vicomte de Busancy, sgr du Bos et de Cérisy, dont il eut: Raoul, marié en 1273 avec Marguerite de Courtenay, fille de Guillaume, sgr de Champignelles et de Marguerite de Bourgogne-Chalon dont il n'eut pas d'enfants; celle-ci étant veuve se remaria en 1285 à Renaud de Trie; 2. Catherine, ép. 1° Wauthier d'Antoing, sgr de Bertonne; 2° Louis du Plessis-Brion, en 1312.

D'azur, à une quintefeuille de gueules à l'orle de huit merlettes de même.

1270

Lancelot de Saint-Maard, maréchal de France, suivit aussi le roi St-Louis au voyage d'Afrique, en 1270, ayant à sa suite cinq chevaliers. Le roi Philippe le Hardy lui fit don de 50 livres de rente à prendre sur le Temple, à Paris, au mois de juin 1271, en considération de ses services.

Il ép. Alix dame de Luzarches à laquelle il fit une donation au mois de juin 1276. L'acte est scellé d'un sceau chargé d'*une bande fuselée avec un lambel de 5 pendants*, avec cette légende : *S. Lanceloti de sancto Mardo marescalli Franciæ.*

On trouve, deux siècles plus tard, Jean de Saint-Maard, sgr de Blosseville, conseiller et maître d'hôtel du roi, lequel fut maître des eaux et forêts de Normandie et Picardie, 1471-1475. Son sceau dans les titres de l'abbaye du Val était une *bande fuselée avec un lambel de cinq pendants.*

D'autres actes de Jean de Saint-Maard, vicomte de Blosseville, portent comme sceau *trois molettes;* supports *deux griffons;* cimier *tête de dogue dans un vol.* (P. Anselme, VI, 631.)

1272

Ferry de Verneuil était maréchal de France en 1272, lorsque tous les sgrs qui furent cités à Tours, du mandement du roi, comparurent devant lui; il était échanson de France en 1288. Famille originaire de Bretagne.

D'azur, au lion couronné, armé de gueules, cantonné à gauche de trois étoiles de même.

1276

* Hugues de Conflans, sgr de Gisancourt près d'Orléans. Il était maréchal de Champagne. (Issu de la maison de Brienne.)

D'azur, au lion d'or, semé de billettes de même.

1278

* Ansel de l'Isle, mentionné comme maréchal dans un arrêt du Parlement de Pentecôte 1278.

1280

* Miles, sieur de Noyers et de Vendœuvres. C'est sans doute le même qui fut maréchal en 1303.

1282

Guillaume Crespin, V^e du nom, dit le jeune, sgr du Bec-Crespin, de Varenguebec, de Neaufle, de Dangu et d'Estrepagny, connétable héréditaire de Normandie, est qualifié maréchal de France en 1283. Il fut nommé avec l'archevêque d'Auch commissaire pour la réformation du royaume aux bailliages d'Amiens, Lille et Tournay.

Il était fils de Guillaume Crespin, baron du Bec Crespin, sgr de Dangu, etc., et d'Amicie de Roye; il ép. Jeanne de Mortemer, fille unique de Guillaume, baron de Varenguebec, de la Luthumière, etc. Ses descendants furent seigneurs de Mauny et de Lisores. Le dernier, Jean Crespin, sgr de Mauny, du Bec-Crespin et d'Auvricher était maréchal héréditaire de Normandie, en 1447; il ép. Marguerite d'Amboise, fille de Pierre, sgr de Chaumont, et d'Anne de Bueil, qui devenue veuve sans enfants, ép. Jean de Rochechouart, sgr de Mortemart.

Fuselé, d'argent et de gueules.

1284

* Raoul de Raiz, d'une ancienne maison de Bretagne, éteinte dans les Chabot, barons de Raiz ou de Retz, par le mariage d'Eustache de Retz, dit Aliette, fille et héritière de Raoul, sire de Raiz, Machecoul, Faleron et Fredefonds, avec Gérard Chabot, sgr de la Mothe Achard et de la Maurière.

Il y a eu plus tard un maréchal de Raiz ou de Retz, l'aîné des fils de Guy de Laval et de Marie de Craon La Suze.

1284

Jean II du nom, sire de Harcourt, de Cailleville, de Briosne et de Lislebonne, vicomte de Chatellerault, chevalier, était maréchal de France en 1284; il mourut en 1302.

Il était fils de Jean I, sire de Harcourt, et d'Alix de Beaumont.

De gueules, à deux fasces d'or.

1285

Raoul le Flamenc, V^e du nom, sgr de Cany, de Varennes, de Barbeuse, de Mélaincourt, etc., était maréchal de France, en même temps que Jean, sire de Harcourt.

Il était fils de Raoul IV et de Marie. Il ép. Helvide de Conflans, fille d'Eustache sgr de Conflans, maréchal de Champagne. Sa postérité s'éteignit avec Jeanne le Flamenc, dame de Cany et de Varennes, mariee avec Jean de Barbançon, sénéchal héréditaire de Haynaut, comte de Jeumont. Elle était fille d'Aubert le Flamenc, sgr de Cany et de Varennes, conseiller et chambellan du roi, et de Marie d'Enghien mariée en 1389; « dix-sept-ans après ce mariage, dit le P. Anselme, Louis duc d'Orléans la prit auprès de lui et en eut un fils qui fut depuis le comte de Dunois », né en 1403, surnommé le *Victorieux* et le *Triomphateur*, dont le nom se rattache à tous les grands événements militaires des règnes de Charles VII et de Louis XI.

Dunois fut marié deux fois; 1° avec la fille du fameux président Louvet; 2° avec Marie d'Harcourt baronne de

Montgomery, dont il eut : 1. François comte de Dunois et de Longueville ; 2. Marie d'Orléans ; 3. Catherine d'Orléans. Sa postérité est éteinte depuis plus de deux siècles.

De... à dix losanges de... posés 3,3,3, et 1.

(A suivre.) L. R.

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ D'ORLÉANS

1696 - 1701

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (CABINET DES TITRES)

(Suite)

GÉNÉRALITÉ D'ORLÉANS

(Suite)

Suivant l'ordre du registre 1er des communautés ecclésiastiques :

26. 27, 28, 29, 30. A expl. pl. ampl.

Suivant l'ordre du registre 1er des communautés d'arts et métiers :

52, 53, 54, 55. A expl. pl. ampl.

MONTARGIS

Suivant l'ordre du registre 1er :

21. A expl. pl. ampl.

22. N... Marsollier, prieur de Nogent : *D'arg., à 5 fusées de gu., mises en bande, et une trangle de même en chef ; le tout avec une bordure de sable.*

23. Anne de la Valette, demoiselle : *D'az., à la fasce d'or, surm. de 3 étoiles de même, rangées en chef.*

24. Helie-Henry de Noiras, écuyer, seigneur de Natteville et autres lieux : *D'az., à un monde d'arg., cerclé de ..., et sommé d'une croix d'or.*

25. François de Turgis, écuyer, seigneur du Pont St-Hilaire : *D'or, au chevr. de sa., accomp. de 3 palmes de même, 2 en chef adossées, 1 en pointe.*

26. Nicolas de Turgis, escuyer, sieur de Launay :

Porte de même.

27. Philippe de Vilereau, escuyer, seigneur de Launay et autres lieux :

De sable, au lion d'arg., lamp. et armé de gu., et accomp. de 5 fleurs de lys d'or, 1 en chef et 2 à chaque flanc.

28. Marie-Anne de Calvy, veuve de Gabriel Sergent, écuyer, sr de la Peissonnière :

D'or, au croissant de gu., accomp. de 3 roses de même, 2 et 1.

29. Henry de Goulard, chevalier, seigneur de la Gilardière, la Brulerie et autres lieux :

D'arg., au lion d'or, cour. et armé de même et lamp. de gu.

30. François de Birague, chevalier, seigneur de Lisledon :

D'arg., à 3 fasces bretessées et contre bretessées de gu., chaque pièce de gu. chargée d'une fleur de lys d'or, 4 sur chaque fasce.

31. Nicolas de Montmeslier, officier des fouriers du roi :

D'az., à une ruche d'or, entourée de mouches à miel de même.

32. Pierre Guion, sieur de la Jaquinière :

D'az., à 3 pommes de chesne d'arg., 2 et 1.

33. Jacques Regnard, écuyer, seigneur du Tilloy et autres lieux :

D'az., à une tour d'arg., surmontée d'un croissant de même.

34. Michel des Prés *(sic)*, femme de chambre de S. A. R. Madame :

D'az., à 3 treffles d'or, 2 et 1.

35. A expl. pl. ampl.

36. Georges de Birague, escuyer, seigneur de Pompery et autres lieux :

D'arg., à 3 fasces bretessées et contre bretessées de 4 pièces de gueules, chacune chargée de 4 treffles d'or.

37. A expl. pl. ampl.

38. N... de Goulard, veuve de Paul Bernard de Veillan, écuyer, seigneur de Charvearlon :

D'az., au lion d'or. cour. de même, lamp. et armé de gu.

39. Jean Lochet, prêtre curé de Gilers-Nonains :

D'arg., à une croix du calvaire de sa., l'éponge et la lance de même, passées en sautoir, broch. sur le tout.

40. Nicolas le Vieulx, prieur de Chateaureynard :

De sa., à une bande d'arg., accomp. en chef d'un croissant, accosté de 2 étoiles de même et, en pointe, d'un aigle aussi d'arg.

41. Feu Pierre Guion, s^r de la Jacquinière, suivant la déclaration de Geneviève Charoier, sa veuve :

D'az., à 3 pommes de chesne d'arg., 2 et 1.

42. Pierre Selve, écuyer, seigneur de la Brosse :

D'az., à 2 fasces ondées d'arg.

43. Paul Penillon, écuyer, seigneu[r] de Changy et autres lieux :

D'az., au chevr. d'arg., accomp. d[e] 3 lions d'or, cour. de même, 2 et 1.

44. Pierre Doullé, chevalier, seigneu[r] de Neuville et les Loges, maréchal-des logis de chevau-légers de la gard[e] ord. du roi :

De gu., à 3 oignons de lys d'or, 2 et 1

45. Nicolas Penillon, écuyer, seigneur de Courbasson :

D'az., au chevr. d'arg., accomp. d[e] 3 lions d'or, cour. de même, 2 et 1.

46. Isabelle-Thérèse Morant, veuv[e] de Louis de Conquereaut, écuyer, s^r d[e] Villarseau :

D'arg., à 3 têtes de maure de sa., tortillées d'arg., 2 et 1.

47. Jean de Villemort, écuyer, sieu[r] de la Brulerie :

D'az., au bois de cerf d'or, surmont[é] d'une merlette de même.

48. Daniel Grouet, écuyer, sieur d[u] Marais :

D'or, au chevron d'az., accomp. e[n] chef de 2 roses de sa., et, en pointe, d'u[n] rocher de même.

49. N... de Prevon, écuyer, sieur d[e] la Bretonnerie :

D'az., au chevr. d'or, accomp. e[n] chef de 2 étoiles de même, et, en pointe, d'une coquille d'or.

50. Jean Doullé, écuyer, sieur d[e] Quevelle :

De gu., à 3 oignons de lis d'arg., 2 et 1.

51. Pierre de Maridat, prêtre, curé d[e] la Chapelle sur Laveron (ou Louiron ?)

D'az., à la croix d'arg.

52. Claude-Hiacinthe Duamel, prêtre curé de Saint-Martin sur Laveron ?

D'az., à 3 genettes passantes d'arg., posées 2 et 1.

53. A expl. pl. ampl.

54. Alexandre de Daldart, écuyer, …gneur de Motte au Chancelier, Bo…reau, Mignère, la Beuardière, etc., …evalier, baronnet d'Angleterre :

D'arg., à une fasce tortillée d'or et de …, accomp. en chef de 2 étoiles de gu., … en pointe, d'un croissant de même ; … le tout : un écusson d'arg. à une …in senestre de gu., mise en pal.

55. Louis Després, cons. en la pré…té de Montargis :

D'arg., à la bande d'az. ch. de 3 tref… d'arg.

56. Guillaume-Charles Colleau, curé …e St-Germain :

D'az., à un chiffre d'or, composé d'un …t d'un C, entrelacés.

57. François Imbert, s[r] de Rouge…nt :

D'az., à une fasce d'or, surmontée …n chevron d'arg. et accomp. de 2 étoi…s d'or, 1 en chef sous le chevron, et …utre en pointe.

58. N... Drouard, prêtre, curé de …reury :

D'az., au cœur d'arg., surmonté d'un …-Esprit en forme de colombe d'or, et …tour de l'écu est écrit : *Solus implet.*

59. A expl. pl. ampl.

60. Madeleine de la Valette, femme …e Louis de Chaume, sieur de Chene…anne :

D'az., au chevr. d'or, accomp. de … étoiles de même, 2 et 1.

61. N... Miget, écuyer, s[r] de Coudroi :

D'az., à 3 balances d'arg. posées 2 en …hef, 1 en pointe ; au chef d'or, ch. d'une …te de lion, arrachée de gu.

62, 63. A expl. pl. ampl.

64. Jacques-René Boyé, prieur, curé …e St-Sulpice de Nibelle en Gastinais :

D'arg., à 3 lettres, J, R, B, de sa., …angées en fasce.

65, 66, 67, 68, 69, 70. A expl. pl. ampl.

71. Etienne Massard, bourgeois de Chasteaurenard :

D'az., au chevr. d'or, accomp. en chef de deux étoiles de même, et, en pointe, d'un cœur enflammé aussi d'or.

72, 73, 74, 75, 76. A expl. pl. ampl.

77. Jacqueline Desprez, femme de Nicolas Penillon, écuyer, seigneur de Courbasson et autres lieux :

D'az., à 3 trèfles d'or, 2 et 1.

78 et compris 111. A expl. pl. ampl.

112. Jean-Pierre-Auguste de Baux de Ste-Frique, prieur de Ste-Geneviève :

D'az., à une étoile à seize rais d'arg.

113. Dominique Le Tiraud, écuyer, seigneur d'Escuris :

D'arg., à 5 bandes d'azur.

114. A expl. pl. ampl.

115. Guillaume Houy, prêtre, curé de Chevillon :

D'arg., à un houx accosté d'un G et d'une H, et entouré d'une rose, d'un lys, d'un œillet et d'une giroflée, le houx et le lys d'azur, et le reste de gueules.

116, 117, 118, 119. A expl. pl. ampl.

120. Pierre Chalumiau, prêtre, curé de Fresville :

D'az., à un chiffre d'or, composé d'un P et d'un C entrelacés.

121. Jusques et compris 130. A expl. pl. ampl.

Suivant l'ordre du reg. 1[er] des Communautés :

13. Le couvent des religieuses Ursulines de la Porte aux Moines, de la ville de Montargis :

D'az., à un JESUS MARIA *d'or.*

14. Le chapitre de l'Eglise collégiale de Chatillon :

D'or, à 2 clefs passées en sautoir, de sa., accomp. de 2 flammes de gu., 1 en chef, l'autre en pointe.

15. A expl. pl. ampl.

15. Le corps des officiers du grenier à sel de Boiscommun :

D'az., à 3 fleurs de lys d'or, 2 et 1, et, autour de l'écu est écrit : *Grenier à sel de Boiscommun.*

17. A expl. pl. ampl.

18. Le corps des officiers du grenier à sel de Montargis :

D'az., à un minot d'or, accomp. de 3 fleurs de lys de même, 2 et 1; avec ces mots autour de l'écu en lettres d'or : *Sceau du grenier à sel de Montargis.*

(A Suivre.)

DEUXIÈME PARTIE

NOTICES GÉNÉALOGIQUES. — NOTES D'ÉTAT CIVIL NOBILIAIRE

BROCHARD DE LA ROCHEBROCHARD

Le nom de la Rochebrochard est fort ancien dans le Poitou ; il s'est formé, comme celui de La Rochefoucauld, d'un nom de terre, suivi d'un prénom qui est resté patronymique. Cette addition de nom s'est faite au commencement du XVIe siècle, mais le nom de Brochard est connu depuis le commencement du XIIe siècle par le cartulaire de l'abbaye de Saint-Maixent. Vivien Brochard et sa femme Arsent firent une donation à cette abbaye vers 1040 ; deux siècles plus tard, Gérard Brochard était maître des Templiers d'Aquitaine en 1220.

Le *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*, par MM. Beauchet Filleau, dans le premier fascicule du deuxième volume p. 8, cite plusieurs personnages du nom de Brochard exerçant des fonctions à Niort, comme maire de la ville, en 1341, commissaire du roi sur le fait des finances, en 1348 et 1354, lieutenant du sénéchal du Poitou, en 1385, qui pouvaient appartenir à la même souche.

La filiation suivie s'établit à partir d'Arnault Brochard, écuyer, qui vivait au commencement du XVe siècle et dont la veuve Brunissant du Bignon ou Beugnon rendit aveu pour la seigneurie de la Roche, le 10 février 1464. Leurs descendants ont eu des maintenues de noblesse en 1599, 1667 et 1715, et ont fait des preuves pour Malte en 1671, 1734 et 1779, pour les pages en 1739, et les chevau-légers en 1772, qui sont rappelées dans la notice fort détaillée, de MM. Beauchet-Filleau, dont nous allons donner un résumé :

I. — Arnault Brochard, écuyer, sgr de la Roche, eut de son mariage rappelé ci-dessus, entr'autres enfants :

II. — Jean Brochard, écuyer, sgr de la Roche, servit au ban des nobles du Poitou en 1488, ép. le 21 février 1478, Marguerite Borillette, dont il eut entre autres enfants :

III. — Jacques Brochard, écuyer, sgr de la Roche, ép. le 19 décembre

...il, Perrine Marchand, dont il eut entr'autres enfants :

IV. — Jean Brochard IIe du nom, écuyer, sgr de la Roche, comparut au ban et arrière-ban du Poitou en 1551; il ép. le 8 février 1539, Charlotte de la Chapellerie, dont il eut, entr'autres enfants :

V. — Octavien Brochard, écuyer, sgr de la Rochebrochard, contribua aux bans de 1595 et de 1598, obtint une sentence de maintenue de noblesse le 2 avril 1599; ép. le 3 août 1562 Elisabeth des Oullières, fille de Louis, écuyer, sgr de la Cossonnière et de Jeanne de Granges de Surgères, dont il eut, entr'autres enfants :

VI. — Maurice Brochard, écuyer, qualifié haut et puissant seigneur de la Rochebrochard et des Mothes, comparut aux bans de 1635, 1636 et 1639, fut confirmé dans sa noblesse par les élus de Niort le 27 juin 1634; ép. le ... mai 1611, Jeanne Simoneau, dont il eut :

VII. — Charles Brochard, chevalier, sgr de la Rochebrochard, des Mottes, la Cossonnière, etc., fut convoqué au ban de 1640 et maintenu dans sa noblesse par jugement de Barentin du ... septembre 1667; ép. le 31 janvier 1656 Marguerite Barillon, dont il eut, entre autres enfants : 1. Charles qui suit; 2. François, reçu chevalier de Malte de minorité en 1671, commandeur de Villegast en 1712, bailli de la Morée et commandeur de Saint-Jean de Latran, commandeur de Cury (1733) et grand croix de son ordre, mort à Villegast en 1745.

VIII. — Charles Brochard IIe du nom, chevalier, sgr de la Rochebrochard, etc. rendit hommage pour le château de Vouvant en 1683, et pour la Rochebrochard en 1686, fut convoqué au ban de 1674; ép. le 1er sept. 1682 Gabrielle-Radegonde Maroys, dame d'Auzay, dont il eut : 1. Charles-Jacques qui suit; 2. François-Xavier, chef de la branche d'Auzay.

IX. — Charles-Jacques Brochard, chevalier, qualifié haut et puissant seigneur de la Rochebrochard, Surin, la Mesnardière, le Fonteniou, etc., comparut au ban de 1706, fut maintenu dans sa noblesse par jugement de Quentin de Richebourg le 13 juin 1715, fut capitaine dans le régiment d'Aubeterre-cavalerie, ép. le 11 juillet 1712 Thérèse de Gennes dont il eut entr'autres enfants : 1. Louis-Joseph, qui suit; 2. Sylvestre-Charles, auteur du rameau de Fonteniou, éteint à la deuxième génération, qui a donné : Sylvestre-Charles, chevalier de Malte reçu de minorité en 1734, page de la reine 1739, lieutenant d'infanterie dans le régiment de Puyguion, marié en 1755 à sa cousine Géneviève-Aimée-Josèphe Brochard de la Rochebrochard, dont il eut : *a*. Charles-Evremond, lieutenant dans Royal vaisseaux-infanterie, émigra, fit la campagne des princes comme brigadier, mourut en 1842, sans enfants de son mariage avec sa cousine Radegonde-Sévère Brochard de la Rochebrochard; *b*. François-Xavier-Fidèle-Amand, reçu chevalier de Malte de minorité en 1779, servit au régt de la Reine, ép. le 15 juillet 1789 Adélaïde-Louise-Françoise de Vallin, dont une fille Adélaïde, mariée à Ernest-Auguste François de Savignac des Roches. Il mourut en 1846.

X. — Louis-Joseph Brochard, chevalier, sgr de La Rochebrochard, Surin, Prinçay, Marigny-Chemerault, etc, comparut au ban de 1758, se fit représenter aux assemblées de la noblesse à Poitiers en 1789; ép. le 24 septembre 1754 Marie-Madeleine Bellenger, fille unique de Henri Sgr chatelain de Champdeniers, dont il eut : 1. Marie-Thérèse-Henriette mariée à Gabriel-Jean-Simon Berthelin comte de Montbrun; 2. Benjamin-Louis-Charles, qui suit; 3. *Julie*-Elisabeth,

dame de Richebonne et de Puy-Chabot ; 4. *Radegonde*-Sévère, mariée à Charles-Evremond Brochard de la Rochebrochard, son cousin-germain.

XI. — Benjamin-Louis-Charles Brochard de la Rochebrochard, qualifié comte de la Rochebrochard de Champdeniers sur ses brevets militaires sous la Restauration, fut reçu dans les chevau-légers de la garde du roi en 1782 où il servit jusqu'au 30 décembre 1787, assista en personne à l'assemblée de la noblesse de Poitiers en 1789, servit dans l'armée de Condé, chevalier de Saint-Louis en 1815, mourut en 1838 ; il av. ép. le 17 février 1784 Louise-Eulalie de Brack, dont il eut : 1. Louis-Clémentin qui suit ; 2. Jean-Théodore mort sans postérité en 1849 ; 3. Renée-Eulalie-Solange, mariée le 6 juin 1809 à Amateur-Gabriel Goullard d'Arsay.

XII. — Louis-Clémentin Brochard de la Rochebrochard, comte de la Rochebrochard de Champdeniers, gendarme de la garde du roi avec brevet de chevalier de la Légion d'honneur, ép. le 19 avril 1825 Sophie-Caroline Guerry de Beauregard, fille de Jacques-Louis-Marie et de Constance-Henriette-Louise du Vergier de la Rochejaquelein, dont il eut :

XIII. — Charles-Louis Brochard de la Rochebrochard, comte de la Rochebrochard de Champdniers, membre de plusieurs sociétés savantes, ép. le 7 juin 1852 Marie - Geneviève - Caroline - Gabrielle Jarno de Pontjarno, dont : Marie-Louis-Henri vicomte de la Rochebrochard marié le 10 octobre 1883 avec Marie-Lucie-Clotilde Saulnier de Pierrefonds, dont : *a*. Louis-Marie-François ; *b*. Charles-Marie ; *c*. Marie-Henri-Jean.

BRANCHE D'AUZAY

IX. — François-Xavier Brochard de la Rochebrochard, né en 1685, eut en partage les biens nobles d'Auzay, servit dans les mousquetaires de la garde du roi, lieutenant dans le régiment de Marsillac-cavalerie, puis capitaine dans celui d'Aubeterre-cavalerie, fut maintenu dans sa noblesse par ordonnance de Quentin de Richebourg le 13 juin 1715 ; il ép. le 20 mai 1727 Marie-Aimée de Regnault ; à sa mort le 3 avril 1748 il fut inhumé dans l'église d'Auzay. Il eut de son mariage, entr'autres enfants : 1. Marie-Françoise-Louise, mariée avec Joseph-Henri-Alexis de Tinseau, sgr de Maisontiers ; 2. François-Xavier-Joseph, qui suit ; 3. Geneviève-Aimée-Josèphe, mariée à Sylvestre-Charles Brochard de la Rochebrochard, son cousin-germain.

X. — François-Xavier-Joseph Brochard de la Rochebrochard, capitaine dans les chevau-légers, 1775, chevalier de Saint-Louis, 1782, mourut en 1811 ; il avait ép. le 17 juin 1776, Marie-Françoise Jouslard d'Yversay, dame de Busserolles et du Coudreau, (fille de Philippe, qui fut député aux Etats-Généraux et de Marie-Anne-Geneviève Légier de Puyravault) dont il eut, entr'autres enfants : 1. Philippe-Xavier qui suit ; 2. Charles-Xavier, qui a fait la Br. C.

XI. — Philippe-Xavier Brochard de la Rochebrochard, chevau-léger de la garde du roi, qualifié comte de Brochard de la Rochebrochard, dans sa nomination de lieutenant de cavalerie en 1814 ; av. ép. le 19 octobre 1802 Cécile Berthelin de Montbrun, fille de Gabriel-Jean-Simon comte de Montbrun et de Marie-Henriette Brochard de la Rochebrochard, dont il eut entr'autres enfants : 1. Françoise-Cécile-Amélie, mariée le 9 juin 1832 à Pierre-André-Léopold baron de Patural, décédée veuve à Poitiers le 30 novembre 1879 ; 2. Evremond-Xavier comte de la Rochebrochard, lieutenant de vaisseau, marié le 1er février 1836 à Marie-Armande-Octavie Guyon de Guercheville, fille du marquis et de Jeanne de Ribe-

reys, dont Xavier-Louis-René mort en 1883. Le comte Evremond est mort à Poitiers le 25 février 1886 sans postérité; 3. Charles-Xavier, qui suit.

XII. — Charles-Xavier Brochard de la Rochebrochard, vicomte de la Rochebrochard, sous-lieutenant de cuirassiers, démissionnaire en 1830, ép. le 1er octobre 1838 Marie-Louise-Zénaïde Brochard de la Rochebrochard; il est mort le 3 janvier 1870 laissant de son mariage: 1. Georges-Henri-Xavier, qui suit: 2. Raoul-Clément-Xavier, élève de l'Ecole des Mines, ancien zouave pontifical (1867-1870), chevalier de l'Ordre de Pie IX, capitaine puis chef de bataillon des mobiles des Deux-Sèvres, de la campagne de 1870-71, fut nommé à cette occasion chevalier de la Légion d'honneur; ép. le 2 juin 1874 Alix de Ladmirault, fille du général de division, ancien gouverneur de Paris, grand-croix de la Légion d'honneur, sénateur de la Vienne, et de Mélanie des Champs de Saint-Léger; 3. Alfred-Henri-Xavier, qui a fait la Br. B; 4. Marie-Louis-Xavier, né en 1854, marié le 1er mai 1878 à Marie-Jeanne Harpedanne de Belleville dont Marie-Charles-Edmond-Henri, né le 29 janvier 1881.

XIII. — Georges-Henri-Xavier Brochard comte de La Rochebrochard né en 1839, ép. 1° le 23 mai 1867 Aline-Marie-Renée d'Hugleville, fille de Léon-François et de Marie-Isabelle Le Forestier d'Osseville, décédée à Paris le 8 juin 1882, sans enfants; 2° le 29 décembre 1884 Marie-Pauline-Antoinette des Ligondès, fille de François-Alphonse et de Marie-Thaïs-Caroline de Maistre, dont il a: 1. Marie-Jeanne-Xavier née en 1887; 2. Simonne-Marie-Louise née en 1888.

Br. B. XIII. — Alfred-Henri-Xavier Brochard de la Rochebrochard, baron de la Rochebrochard, chevalier de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand, 16 mars 1891, ép. le 30 septembre 1868 Marie-Jeanne-Juliette de Terves, fille du comte Léonce-Pierre et de Claire-Henriette Brunet de Montreuil, dont il a: 1. Xavier-Marie-Raoul; 2. Alfred-Joseph-Christian-Charles-Xavier; 3. Léonce-Marie-Xavier; 4. Marie-Térèse-Emmerance; 5. Claire-Marie-Georgette; 6. Marie-Madeleine-Aline; 7. Marie-Jehanne-Juliette-Alix.

Br. C. XI. — Charles-Xavier Brochard de la Rochebrochard, vicomte de la Rochebrochard, fit partie des volontaires royaux en 1815, membre du Conseil général 1823-1830; av. ép. en 1813 Augustine-Clémentine de Gourjault, fille du marquis et de Angélique-Emmanuelle Chevalier de la Coindardière, dont il eut :

1. Marie-Louise-Zénaïde, mariée en 1838 avec son cousin Charles-Xavier Brochard de la Rochebrochard;

2. Emmanuel-Raphaël-Xavier, qui suit;

3. Evremond-Alexandre-Alfred, capitaine adjudant-major au 15e léger 1846, démissionnaire en 1849, décédé en 1873 à Poitiers. Il avait épousé 1° le 23 avril 1850 Apollonie-Marie-Angélique de la Charlonie de la Blotais, fille d'Armand-François et de Marie-Anne d'Escoubleau de Sourdis: 2° le 26 juillet 1859 Emma-Louise-Marie de Bridieu, fille du marquis François-Henri-Antoine, et de Aglaé-Marie-Antoinette Lignaud de Lussac; il a eu du premier mariage : *a.* Xavier-Joseph-Marie, élève de Saint-Cyr, sous-lieutenant au 125e d'infanterie en 1877, démissionnaire en 1881; *b.* Gonzalve-Joseph-Marie, décédé sous diacre au Noviciat des Jésuites, 1881; et du second mariage : *c.* Elisabeth-Marie, mariée le 28 janv. 1890 avec Marie-Auguste-Louis comte de la Sayette; *d.* Charles-Joseph, lieutenant au 114e d'infanterie; *e.* Paul-Gabriel-Marie;

4. Charles-*Henri*, ép. le 29 avril 1850

Marguerite de Villebois-Mareuil, fille de Félix et d'Anna Bonin de la Bonnière de Beaumont. il est décédé à Poitiers en 1879 laissant de son mariage : *a.* Marie-Anne, mariée le 27 juin 1870 à Georges-Henri de Tinguy ; *b.* Louise-Marie, religieuse à Orléans ; *c.* Marie-Thérèse mariée le 18 mars 1879 à Zacharie-Maurice du Reau de la Gaignonnière, ancien officier aux zouaves pontificaux.

XII. — Emmanuel-Raphaël-Xavier Brochard de la Rochebrochard, comte de la Rochebrochard, ép. le 5 juin 1842 Agathe-Léonie de Boissard, fille du comte Charles ancien capitaine de cavalerie et de Pauline de Villebois ; il est décédé en 1878 laissant de son mariage : 1. Marie-Pauline-Luce mariée en 1866 à Marie Cyprien Poncelin de Raucourt, décédé en 1889 ; 2. Charles-Xavier-Roger, qui suit ; 3. Pauline-Alix-Jacqueline, mariée en 1866 à Maurice-Henri-Michel de Pétigny de Saint-Romain ; 4. Xavier-Joseph-Maurice, élève de Saint-Cyr, 1866, capitaine de dragons démissionnaire 1877, ép. en 1876 Marie-Alexandrine-Gabrielle Poignand de la Salinière, dont : *a.* Radegonde-Marie-Madeleine ; *b.* Marie-Jules-Raymond ; *c.* Marie-Roger-Marc ; 5. Xavier-Henri-René, marié le 25 nov. 1879 à Jeanne-Aimée Clouët, fille du baron Clouët et de Marie-Amélie Pichot de la Graverie ; 6. Xavier-Joseph-Guy, marié en 1879 à Anne-Caroline-Marie Colas des Francs, fille de Gabriel et d'Ubaldine Budan de Russé, dont : *a.* Marie-Joseph-Yvonne ; *b.* Marie-Joseph-Constance ; *c.* Marie-Joseph-Radegonde-Xavier ; 7. Clémentine-Madeleine-Jeanne, mariée en 1876 à Benoît-François-Anatole Vimal du Bouchet ; 8. Aubert-Xavier, élève de Saint-Cyr, capitaine au 113e de ligne, marié en 1884 à Marie-Louise-Elisabeth de Sachy de Fourdrinoy, fille de Marie-Michel-Gabriel-Florent, lieutenant-colonel d'Etat-major en retraite et de Louise-Marie-Amélie de la Marliée, dont : Marie-Hélène et Josèphe-Renée ; 9. Maurice-Xavier-Jacques ; 10. Albert-Xavier, élève de Saint-Cyr 1880, lieutenant au 135e régt d'infanterie ; 11. Marie-Caroline-Marthe, mariée le 30 juin 1886 à Marie-Louis-Gabriel-Charles Denys de Bonnaventure.

XIII. — Charles-Xavier-Roger Brochard de la Rochebrochard, comte de la Rochebrochard, engagé volontaire pour la durée de la guerre en 1870, lieutenant au 131e d'infanterie en 1878, capitaine au même régiment en 1885, chevalier de la Légion d'honneur en 1888, ép. le 18 nov. 1875 Lucie d'Avrange du Kermont, fille du baron Félix et de Pauline Masson du Monceau, dont : 1. Yvan né en 1877 ; 2. Denyse, née en 1878.

D'argent, au pal de gueules cotoyé de 2 pals d'azur.

MAISON DE CHARBONNEL
En Velay
ET
MONSEIGNEUR DE CHARBONNEL
Archevêque titulaire de Sozopolis
(1802 - 1891)

Le jour de Pâques 1891, à 10 heures du matin, un vénérable Prélat, dont la carrière a été glorieuse et sainte et les travaux apostoliques utiles à l'Eglise, rendait sa belle âme à Dieu, après une courte agonie, dans le monastère des RR. PP. Capucins de Crest (Drôme). Il était parvenu aux extrêmes limites de l'âge ; cependant, si l'on avait compté les jours de sa longue existence, le nombre en eut été moins grand que celui de ses actions méritoires. Ce serviteur de Dieu, humble parmi les plus humbles de tous les temps de l'église, appartenait à une ancienne famille d'épée, dont le chef suivit Louis VII en Palestine et aussi pieuse qu'hono-

ne, dans le pays de Velay : celle des Charbonnel, en latin « Carbonnelli ».

Nous donnons la généalogie de cette maison avant de rappeler les principales phases de l'existence de Mgr de Charbonnel, afin qu'il soit démontré que le héros de la foi n'est pas la moindre illustration de cette longue lignée de preux, dont plusieurs ont des noms historiques.

On trouve dans le dictionnaire de la Chenaye Desbois et Badier (3e édit. t. v, col. 181-85), comme dans le nobiliaire de France de Saint-Allais (t. IX, p. 155-2, édit. Bachelin Deflorenne et t. XI, p. 181-85), la filiation de l'illustre maison de Charbonnel, se poursuivant, sans interruption, depuis Guy de Charbonnel, vivant dans le XIe siècle, jusqu'à nos jours.

Guy se signale, dans la seconde croisade, par des actes de bravoure, notamment en faisant prisonnier un chef des musulmans ; il portait alors pour armes : *D'azur, au croissant d'argent, accompagné de trois molettes d'or* (1) et pour devise : *In corde decus et honor.*

Les ancêtres du pieux prélat, qui vient de quitter ce monde, possédaient en Vivarais, depuis 1273, le fief qui a donné son nom à la famille Charbonnel ou l'a reçu d'elle.

Pierre Ier du nom, commandant le ban et l'arrière-ban, épouse, à la fin du XIIIe siècle, noble dame de Villers ; son fils, Jean, Ier du nom, chevalier, seigneur de Charbonnel, commandant pour le roi les ville et château de Serrières, épouse en 1328, Lucrèce Moreti, dont il eut plusieurs fils.

Just, l'aîné, qualifié dans les vieilles chartes : noble et damoiseau, (nobilis et domicellus), rendit hommage, pour la terre de Charbonnel, à Just, comte de Tournon, seigneur de Serrières. Marié, le 21 septembre 1354, à Jeanne de Chavanieux, fille de N..., seigneur de Courcelles en Beaujolais. Il eut André-François, seigneur de Charbonnel et celui-ci, Jean, IIe du nom, commandant, comme ses prédécesseurs, les ville et château de Serrières, cité comme un des plus grands capitaines de son temps. En 1456, il se joignit à Pierre de Brézé, grand sénéchal de Normandie, pour opérer une descente en Angleterre (voy. Dupleix, histoire générale de France, 5 vol. *in fol.* règne de Charles VII). D'autres historiens citent le même fait. Cet homme de guerre épousa, le 2 février 1418, Marie, fille de noble et puissant seigneur Claude de Taillefer, seigneur de Chambon en Velay, où il vient se fixer. Depuis cette époque, sa descendance s'est maintenue dans cette province.

Adam, son fils, est chevalier de Saint-Jean de Jérusalem.

Claude, héritier de Just, se marie, le 19 août 1452, avec noble Huguette de David, fille de Hugues et d'Isabelle de Braussée, dame du Bets en Velay, nièce du puissant seigneur de Rochebaron et sœur de Marguerite de Braussée, femme de noble et puissant seigneur Jean de Montaigu, neveu de Guérin, de Pierre et de Bernard de Montaigu, le premier, grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, le second, grand-maître de l'Ordre des Templiers et le troisième, évêque du Puy. (Voy. Saint-Allais, art. cité.)

Guy, fils de Claude, écuyer, seigneur du Bets et de Verne, épouse, en 1501, Guigonne du Bayle, fille de Math. du Bayle, seigneur de Martignac, dont Marcellin qui suit; Christophe, chanoine-comte de Brioude, en 1531, Claude reçu dans le même chapitre, en 1534 (1).

(1) Dominique Garde des Fauchers. *Notes hist. sur le Velay* (p. 145-47) indique *3 étoiles ;* nous pensons qu'il faut conserver les *molettes d'éperon*, marque de l'ancienne chevalerie.

(1) Les Charbonnel avaient, déjà, fourni au chapitre noble de Saint-Julien de Brioude, François de Charbonnel en 1443, Jacques de Charbonnel, en 1488, Antoine de Charbonnel en 1528, Michel de Charbonnel en 1534 et Charles en 1541.

Marcellin, Ier du nom, écuyer, seigneur du Bets et de Verne, marié à Miracle Mauriu, fille du seigneur du Viage et de Châteauneuf, bailli général du comté du Velay, commandant le ban et l'arrière-ban et de Jeanne de Villedieu.

Jacques de Charbonnel, Ier du nom, figure sur un rôle de 1695 du ban et de l'arrière-ban du Velay. (Arnaud, *Histoire du Velay*, t. II, p. 230.)

Pierre de Charbonnel, seigneur du Bets et de Verne, mort sans postérité, fut maintenu dans sa noblesse, par jugement souverain du 13 septembre et 17 novembre 1669, Villerase rapporteur (1).

Jacques de Charbonnel, Ier du nom, épousa en 1529, Marguerite, fille de Marcellin de Roireau, seigneur du Chambon, baron de Villard et d'Antoinette Pichon, dont :

Marcellin IIe du nom, qui s'allie : 1°. le 2 décembre 1617, à Antoinette de Bronac, fille du seigneur de Bronac et de Rocoules, co-seigneur avec le roi, de la ville de Montfaucon, et baron d'Ulmet et de noble Jeanne du Verger ; et 2° à Hélène de Besset, fille de Léonard de Besset, écuyer, seigneur de la Valette et de Villebeuf, en Forez.

Charles, son fils du premier lit, chevalier, seigneur du Bets et de Verne, le Cros et Laborie, officier de cavalerie, s'unit, le 5 janvier 1638, à Anne de Beget, fille de Gaspard, seigneur de Flachat, bailli général du comté de Velay, dont Jacques qui suit.

Léonard, son fils aîné du second lit, fut l'auteur de la branche des Charbonnel, seigneurs de Jussac.

Jacques de Charbonnel, IIe du nom, chevalier, seigneur du Bets, de Verne, etc., capitaine d'infanterie, épouse 1° Marguerite d'Alès, et 2°, Thérèse de Colomb.

(1) L'acte porte nobles Pierre et Jacques de Charbonnel, sieurs du Bets, paroisse de Monistrol, diocèse du Puy. (Voy. Garde des Fauchers aux pp. déjà citées et Louis de La Roque, *Armorial de la Noblesse de Languedoc*, t. 1, p. 143).

De son premier mariage, il eut :

Jean, capitaine au régiment Royal-Comtois, mort sans postérité.

Du second :

François de Charbonnel, époux, en 1745, de sa cousine Marie-Louise de Beget, fille d'Armand de Beget, chevalier, seigneur de Flachat et de Cublaize, et de dame Françoise de Leyris d'Esponchès. De cette union est né :

Jean-Baptiste, comte de Charbonnel du Bets, baron de Saussac, seigneur de Flachat et de Cublaise, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, un des dix-huit barons qui représentaient la noblesse aux Etats particuliers du Velay (1). Reçu en 1767, dans la seconde compagnie des mousquetaires de la garde ordinaire du Roi, devint officier supérieur. Pendant qu'il était chef d'escadron au régiment de chasseurs du Hainaut, eut l'insigne honneur, le 20 février 1791, d'assurer, à la tête de sa troupe, la sortie de Mesdames Marie-Adélaïde et Victoire, filles de Louis XV et tantes de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X. Ces princesses lui adressèrent une lettre de remerciement qui est précieusement conservée dans la famille. La voici :

Rome, le 7 septembre 1795.

« Nous avons appris avec plaisir,
« Monsieur, par la lettre que vous
« avez écrite à Madame de Chastel-
« lux, que nous pourrions, sans crainte
« de vous compromettre, vous donner
« une preuve du souvenir que nous
« conservons du service essentiel que
« vous nous avez rendu à la tête de

(1) Arnaud, *Hist. du Velay*, t. II, p. 423.

votre détachement, à notre passage par Fontainebleau et Moret et nous avons été profondément peinées, lorsque nous avons su que vous étiez dénoncé pour cette conduite ferme et prudente, à laquelle nous avions dû notre sûreté. Heureusement vous avez échappé à la persécution, et vous avez refusé, avec courage, tout ce qui pouvait blesser les sentiments d'honneur et de fidélité dont vous êtes animé, et dont vous nous avez donné des preuves si intéressantes pour nous. C'est avec une vraie satisfaction, monsieur, que nous pouvons, enfin, vous donner les témoignages de notre sensibilité, que nous n'avons pu, jusqu'ici, vous exprimer.

« *Signées :*

« MARIE-ADÉLAIDE, VICTOIRE. » (1)

A cette lettre, il convient d'ajouter celle que le marquis de Dreux-Brézé, adressa au comte J. B. de Charbonnel, de la part de Louis XVIII :

« Le Roi, instruit, monsieur le comte, du dévouement que vous avez montré, dans le temps, pour Mesdames Marie-Adélaïde et Victoire-Louise-Marie-Thérèse de France, en vous rendant à leur passage par Fontainebleau, à la tête d'un détachement armé pour protéger la retraite de ces princesses, voulant vous donner une preuve de sa satisfaction, m'a chargé de vous faire savoir que S, M. trouvait bon que vous eussiez l'honneur d'accompagner, ainsi que M. votre fils, le corps de Mesdames de France, depuis Fontainebleau jusqu'à Saint-Denis. Je me félicite, etc.

« *Signé :* DREUX-BRÉZÉ. »

Paris, 11 janvier 1817.

1. Voy. LAINÉ, t. IX p. 159-60.

Le comte Jean-Baptiste de Charbonnel s'est marié deux fois : 1° en 1776, à Marie-Françoise-Andrée de Portalès, fille et nièce de MM. le marquis et le comte de Portalès de la Chaize, tous deux lieutenants-généraux ; sa mère était Marie-Antoinette de la Tourette ; — 2° à Marie-Claudine de Pradier d'Agrain, fille de M. le marquis d'Agrain, chevalier de l'ordre-royal et militaire de Saint-Louis, premier Président de la Chambre des Comptes de Bourgogne. Il eut huit enfants du second lit, parmi lesquels :

Henri-Armand-Joseph, né le 31 décembre 1794, volontaire au 3e régiment de la garde royale. Il était officier dans le même corps, lorsqu'il suivit Louis XVIII à Gand ;

Félix-Claude-Louis, né à Lyon, le 27 mars 1796, officier supérieur, puis député à l'Assemblée nationale de 1848, tué sur la barricade où fut mortellement frappé, après lui, Mgr Affre, Archevêque de Paris, à l'entrée du faubourg Saint-Antoine, pendant l'insurrection de juin ;

Armand-François-Marie, celui dont nous donnons ci-après la biographie ;

Charles, né en février 1805, admis à l'Ecole royale militaire, en 1814 ; et quatre filles : Pauline, Joséphine, Elisa et Amélie.

Le comte Jean-Baptiste de Charbonnel, depuis son retour de Coblentz, s'était fixé au pays natal. Ses concitoyens l'avaient nommé, sous l'Empire, maire de la ville de Monistrol sur-Loire. Lors de l'invasion des alliés, le 20 mars 1814, le comte courut les plus grands dangers. Ses administrés avaient reçu les Autrichiens à coups de fusil, il fallait empêcher toute collision et sauver Monistrol de l'incendie et du pillage. Il y parvint.

Les registres de l'état-civil de cette ville, pour l'année 1815, renferment comme acte de décès, des certificats

attestant la belle conduite et la mort glorieuse du comte Michel-Benoît de Charbonnel (branche de Jussac), lieutenant-colonel, commandant l'artillerie des Emigrés, tué en défendant jusqu'au dernier soupir, ses batteries, abandonnées par un sous-ordre.

Le comte Jean-Baptiste de Charbonnel, baron de Saussac, résidait habituellement au château de Flachat, près Monistrol. C'est là que vint au monde, le 1er décembre 1802, Armand-François-Marie, son troisième fils. L'abbé Menut, sauvé miraculeusement par la famille, des tueries de la Terreur, le baptisa le même jour. L'enfant reçut de ses parents cette forte éducation religieuse, qui était traditionnelle dans l'ancienne noblesse, surtout dans la province si catholique où la Providence l'avait fait naître. Le jeune Armand, qui avait une intelligence précoce, fut placé, à 9 ans, au Petit-Séminaire de Roche, près Montbrison, où il ne resta qu'un an. Ses parents, pour l'avoir plus près d'eux, le firent entrer, en 1812, au collège d'Annonay, tenu par les Basiliens, où il continua ses études et les compléta. L'élève conserva le meilleur souvenir de ses professeurs et de l'institution. N'était-ce pas là qu'il avait acquis une instruction si chrétienne et obtenu les plus brillants succès? « Il y revenait souvent, disent les *Semaines Religieuses du Puy et de Viviers*, soit pour prêcher la retraite aux disciples de saint Basile, soit pour présider, comme prélat, leurs cérémonies d'ordination.

C'était toujours pour lui nouvelle joie, fête de cœur, quand il se retrouvait dans ce collège, berceau de sa vocation ecclésiastique. Mgr de Charbonnel aimait d'ailleurs, les habitants du Velay et du Vivarais, dont les fermes croyances, la simplicité et la droite franchise allaient si bien à sa propre nature. Entré, en 1818, au séminaire de Saint-Sulpice, il avait terminé ses études à vingt ans. Ses professeurs avaient la plus haute opinion de son instruction et de son caractère.

(A Suivre.) Louis Pascal.

Notes d'État civil nobiliaire

MARIAGES DU MOIS D'AVRIL
ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Henri-Jehan-*Guillaume*, comte Guy de Cherisey, lieutenant au 27e régiment de dragons, fils de Louis, vicomte de Cherisey et de Julie-Thérèse de Romeuf, avec Alphonsine-Jeanne de Revérony, fille de Jules de Revérony, décédé, et de Zoé Hue-Duquesnay.

Le mariage a été célébré à Paris le 20 avril, en l'église de Saint-Augustin. Les témoins ont été pour le marié : le baron de Romeuf, son oncle, et le colonel Olivier, commandant le 27e dragons; pour la mariée : le comte de Launay et Louis de Meurville, son cousin.

(Voir pour la maison de Cherisey, le *Bulletin* de 1889, col. 335 et 354.)

Coupé, d'or et d'azur, le premier chargé d'un lion naissant de gueules, armé, lampassé et couronné d'azur.

Devise : *Toujours tout droit.*

La famille Revérony paraît originaire d'Italie et venue en Lyonnais lors des guerres du Milanais, 1495. Elle s'établit à Lyon où elle prit l'industrie des étoffes de soie (qu'ils pouvaient en tous cas exercer sans déro-

... en vertu des lettres patentes de ... uis XI données en 1480.)

La filiation donnée pour les preuves ... l'Ecole militaire en 1783 remonte à ... ques Reverony, vivant en 1640, qui ... usa N... Fay, dont : 1. Joseph, qui ... it; 2. Jacques ; 3. Claude, religieux ... gustin.

Joseph Revérony, échevin, épousa à ... n le 17 août 1689, Anne Neyron, et ... t nommé échevin en 1723, il testa en ...; sa descendance possédait la seigneurie de Charnieux Chalenay, en ... onnais.

Cette famille a pris part en 1789, ... x assemblées de la noblesse du ... onnais.

Jacques-Antoine de Revérony, major ... prince connétable de l'Empire, fut ... baron avec majorat le 30 octobre ...

De gueules, au ver tortillé en fasce d'argent, au chef cousu d'azur chargé d'un soleil d'or.

On lui donne aussi pour armes ... elle porte actuellement :

D'azur, au soleil d'or, accompagné en pointe de 2 fleurs de lys de même; ... de gueules, au joug d'or, posé en ...

Devise : *Evehit ad œthera virtus.*

Emmanuel-Auguste-Victor-Marie vicomte de la Villéon, second fils du ... comte Arthur de la Villéon et ... Agathe de la Hubaudière, comtesse ... uairière, avec Thérèse de Beaudreuil, ... le d'*Emile*-Alexandre-Louis de Baudreuil, ancien officier d'artillerie et de ... aure-Adélaïde-Louise de Fitte de Soucy.

Le mariage a été célébré à Paris, le ... avril en l'église de Saint-Sulpice. Les témoins étaient pour le marié : ... vicomte de la Noüe, député des Côtes-du-Nord et le comte Olivier de la Villéon ; pour la mariée ; le comte Charles de Breil et Charles de Beaudreuil.

(Voir pour la famille chevaleresque de la Villéon en Bretagne, le *Bulletin* de 1888, col. 375.)

D'argent, au houx arraché de sinople.

La famille de Beaudreuil, originaire du Bourbonnais y était fort ancienne. On a retrouvé aux archives de la Nièvre un sceau de Durand de Baudreuil, garde scel de Saint-Pierre-le-Moustier, charge qui fut héréditaire dans leur maison pendant plusieurs générations du XIVe siècle aux premières années du XVIe.

Durant de Baudreuil, écuyer, seigneur de la Motte-Beaudreuil, épousa vers 1444, Marie Bourgoing.

Le fief de Beaudreuil d'où elle tirait son nom était situé près de Saint-Pierre-le-Moustier. Une de ses branches s'éteignit au XVIe siècle dans une branche de la famille Rapine du Nivernais qui en écartela les armes. Une autre s'établit en Bourbonnais, puis se fixa en Normandie à Guise en Thiérache et a continué à vivre dans cette province.

François-Nicolas-Antoine de Beaudreuil, officier au régiment de Pologne cavalerie, épousa le 17 avril 1789, Thérèse Lescarbotte de Beaufort, dont il eut : 1. François-Henri-Alphonse, qui suit ; 2. Alexandre-Louis-Eugène de Beaudreuil, né en 1803, marié 1° en 1841 à Emma de la Tour, 2° le 7 novembre 1847 à Marie-Honorine Meniolle de Cizancourt, sans postérité de ces deux alliances.

François - Henri-Alphonse de Beaudreuil, colonel d'artillerie, commandeur de la Légion d'honneur, médaillé de Saint-Hélène, chevalier de Saint-Ferdinand d'Espagne, né à Saint-Quentin le 17 janvier 1790, épousa le 26 avril 1825, Charlotte-Ernestine-Louise Mathieu de Gomiecourt, dont : 1. Charles-François, qui suit ; 2. Er-

nest-Henri, décédé sans alliance; 3. Emile-Alexandre-Louis de Beaudreuil capitaine d'artillerie, père de la nouvelle mariée.

Charles-François de Beaudreuil, sous chef au ministère des finances, né à Paris le 4 juin 1826, épousa le 4 septembre 1831, Ernestine Tirouflet, dont trois fils et deux filles.

D'argent, à 3 cœurs de gueules, couronnés de même.

Denis-*Fernand*-Jules de Raveneau, fils de Charles-Alexandre-Joseph-Amaury marquis de Raveneau et de défunte Armandine-Stéphanie Hennet de Bernoville, avec Marie-Clémence-Marguerite Blanc de Manville, fille de Louis-Alexandre-François Blanc de Manville et de Clémence-Caroline-Marie d'Anthouard de Vraincourt, (fille de Charles comte d'Anthouard, général de brigade et de Marie de Wasservas).

Le mariage a été célébré à Paris, le 27 avril, en l'église de Saint-François-Xavier.

Les témoins du marié étaient: M. Ferdinand Hennet de Bernoville, son oncle et M. d'Etreuse de Blangenier; ceux de la mariée MM. d'Anthouard et Edgard Mareuse.

(Voir pour la famille de Raveneau le *Bulletin* de 1889, col. 698).

De gueules, à la fasce ondée d'or, accompagnée en chef de 2 coquilles d'argent et, en pointe, de 2 roses de même.

Par décret du 13 février 1846, Madame Anne-Catherine Gaudin, née à Bordeaux en 1819, veuve de M. Louis-Joseph Blanc, et son fils mineur Louis-François-Alexandre Blanc, né à Francfort sur le Mein, furent autorisés à joindre à leur nom celui de: de Manville.

Le baron Raymond Seillière, secon fils de défunts François-Florenti Achille, baron Seillière, et de Camill Zoë Seillière, avec Madame Livermor née Emma Richley.

Le mariage a été bénit le 23 avril e l'église cathédrale de New-York, pa Mgr Corrigan, archevêque de cett ville.

(Voir pour la famille Seillière le *Bulletins* de 1886, col. 417, et 188 col. 115.)

Le nouveau marié, petit-fils du ba ron Nicolas Seillière, a pour frère 1° Roger, baron Seillière, sans allianc 2° Marie-François-Alexandre Seillière marié à Diane de Galliffet, dont posté rité; et, pour sœur: 3° Jeanne Seillière mariée en 1858 à Boson de Talleyrand Périgord, prince de Sagan.

Coupé, au 1 de gueules au bélier sau tant d'or, accosté d'un caducée de mêm en pal; au 2, d'or, à l'ancre de sable traînant dans une mer de sinople à de tre; au 3, de gueules, au sautoir d'ar gent.

La famille Richley appartient à une ancienne noblesse anglaise dont la branche cadette se fixa en Amérique au commencement du XVIIe siècle. Pour reconnaître leurs services, la couronne d'Angleterre accorda aux Waldron, éteints dans les Richley la concession royale d'un vaste fief qui représente aujourd'hui une opulente province des Etats-Unis.

Jean-Jacques, comte de Chabannes La Palice, enseigne de vaisseau, fils de feu Antoine-Edouard, comte de Chabannes La Palice, chef d'escadron d'état-major et de Marie-Victurnienne de Cardevac d'Harvincourt, comtesse douairière, avec Louise-Délie-Françoise de Tournon, fille de Philippe-Antoine de Tournon-Simiane, comte de Tournon et d'Antoinette-Hélène de Tournon-Simiane, sa cousine.

..e mariage a été bénit à Paris en ..lise de Saint-François-Xavier le 27 ..., par S. G. Mgr de Dreux-Brézé, ..que de Moulins. Les témoins du ..ié étaient : le marquis de Chaban-.. La Palice, son oncle et le général .. la Jaille ; ceux de la mariée : le ..te Just de Tournon et le marquis ..roix, ses cousins.

..oir pour la maison de Chabannes .. *Bulletin* de 1889, col. 174 et 228).

..rédéric-Jacques, marquis de Cha-..es La Palice, baron de Curton, ..e et témoin du marié a épousé ..eviève-Alice-Hectorine de Carde-.. d'Harvincourt, et sa tante Blanche-..line de Chabannes La Palice a ..use Aimery-Henri de Cardevac, ..rquis d'Harvincourt.

.. gueules, au lion d'hermines, ar-.. lampassé et couronné d'or.

..vise : *Je ne le cède à nul autre.*

..oir pour la maison de Tournon-..iane le *Bulletin* de 1886, col. 97 .. 233).

..artelé, aux 1 et 4 d'azur, semé de ..e : parti de gueules au lion d'or, .. est de Tournon ; *aux 2 et 3 d'or, ..é de tours et de fleurs de lys d'azur,* .. est de Simiane.

..rsène-Charles-Philippe vicomte de ..achet, fils du feu vicomte de Brachet .. de la vicomtesse, née Macault de la ..ue, avec Anna-Baptistine-Edmée ..uthier-d'Hauteserve, fille du feu ..ron Edme d'Hauteserve, conseiller ..érendaire à la cour des Comptes, et .. la baronne née Excelmans, et sœur ..ette de la baronne de Fontanges.

Le mariage a été célébré, à Paris, le .. avril, en l'église de St-Philippe-du-..ule. Les témoins étaient, pour le ..rié : le comte de Féraudy et le baron ..an de Witte ; pour la mariée : le ..mte Excelmans et le comte Charles .. Fontanges.

La famille de Brachet, en Orléanais, est originaire de Blois. François Brachet, écuyer, sgr de Marigny et de Tillay le Gaudin, était intendant de la maison de la reine Isabelle d'Aragon, veuve de Louis, duc d'Anjou et de Touraine, roi de Jérusalem, de Sicile et d'Aragon ; Robert Brachet, sieur de la Milletière, grand maître des eaux et forêts et intendant de la maison d'Auvergne, eut de Denise Beranger : Jean Brachet, sgr de la Boische et de Marolles, juge des chatellenies de Romorantin, Valançay et de Villebrosse, précepteur de François I[er], intendant de Louise de Savoie, duchesse d'Anjou et du Maine, comtesse d'Angoulême, mère du roi, régente du royaume. Il fut anobli par lettres patentes données à Paris au mois de mars 1514, enregistrées à la Chambre des Comptes le 13 octobre 1515 ; Jean Brachet, écuyer, sgr de Franville et de Pontmorant, conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France, fut élu le 1[er] maire d'Orléans en 1569 ; il eut plus tard parmi ses successeurs à cette charge, Claude Brachet, sgr de la Royauté, maire d'Orléans de 1661 à 1662.

Cette famille a donné de nombreux secrétaires du Roi, quatre conseillers d'Etat et plusieurs chevaliers de Saint-Louis et de la Légion d'honneur.

Elle a produit encore : Dom Michel Brachet, général des Bénédictins de Saint-Maur, en 1681.

Etienne-Claude de Brachet, chevalier, sgr de Menainville, officier au régiment des chasseurs de Picardie, chevalier de Saint-Lazare, comparut en 1789, parmi les gentilshommes de la généralité d'Orléans.

De gueules, au chien braque d'or, assis sur sa queue.

Il existe une autre maison du même nom, qui a pour chef le marquis de Brachet de Floressac, et qui est l'une des plus anciennes et illustres du

Limousin. Elle porte : *D'azur, à deux chiens braqués d'argent, passant l'un sur l'autre ; écartelé d'azur, au lion rampant d'or.*

La famille Gauthier-d'Hauteserve, en Bourbonnais, originaire de Bourgogne a donné depuis de longues années une succession de conseillers éminents à la Cour des Comptes, of ciers et chevaliers de la Légion d'Ho neur.

D'argent, au chevron d'azur, acco pagné en chef de 2 étoiles de même en pointe, d'une grappe de raisin gueules ; au chef du second émail, ch gé d'une fleur de lys d'or.

DÉCÈS DU MOIS D'AVRIL

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Joseph-Marie-Guy-Henri-Philippe de Riquet, prince de Caraman-Chimay, ministre des affaires étrangères de Belgique, député au Parlement Belge, né le 9 octobre 1836, est décédé à Bruxelles le 29 mars.

Il était fils de Joseph de Riquet de Caraman-Chimay, ministre plénipotentiaire à la Haye en 1839, gouverneur du Luxembourg en 1841, puis ministre plénipotentiaire successivement à Francfort, à Naples et à Florence, et d'Emilie-Louise-Françoise-*Joséphine* Pellapra.

Il avait épousé le 16 juin 1857 Marie-Joséphine-Anatole Montesquiou-Fézensac, fille de Napoléon comte de Montesquiou-Fézensac, et de Anne-Elisabeth Cuillier-Perron.

Il laisse de ce mariage : 1° Joseph-Marie-Anatole-*Elie* de Riquet, prince de Caraman-Chimay, né le 4 juillet 1858, marié au mois de mai 1890 à Mlle Clara Ward ; 2° *Pierre*-Marie-Joseph-Anatole de Riquet, prince de Caraman-Chimay, secrétaire de la légation de Belgique à Paris, né le 9 août 1862, marié le 25 juillet 1889, avec Marthe, fille du comte Alfred Werlé ; 3° Alexandre de Riquet, prince de Caraman-Chimay, né le 3 mars 1873 ; 4° *Elisabeth*-Louise-Marie-Anatole de Riquet, comtesse de Caraman-Chimay, mariée le 24 septembre 1878 à Henri-Jules-Cha les-Emmanuel, vicomte de Greffulh fils du comte Greffulhe, pair de Fran et de Félicité-Marie de La Rochefo cauld ; 5° Marie-Anatole-Henriett Pauline-*Ghislaine*, comtesse de Car man-Chimay, née en 1865 ; 6° Gen viève, comtesse de Caraman-Chima née en 1870 ;

(Voir pour la maison de Riquet Caraman-Chimay, les *Bulletins* 1886, col. 163 ; 1889, col. 417 ; 189 col. 287).

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur à bande d'or, accompagnée en chef d'u demi fleur de lys de même, défaillan à dextre et florencée d'argent et pointe, de 3 roses de même posées en or qui est de Riquet de Caraman ; *au et 3 de gueules, à l'épée d'argent, gar nie d'or, mise en bande,* qui est de Chi may.

Sigismond-Guillaume, baron d Berckheim, général, commandant l 11e corps d'armée à Nantes, en retrait depuis sept ans, grand croix de l Légion d'honneur, est décédé le 2 avr à Paris, où ses obsèques ont été célé brées le 6 du même mois dans le tem ple de la rue Chauchat. Né le 24 ma

). il était le second fils de Chrétien-éric, baron de Berckheim, colonel avalerie, et d'Augusta, baronne de ..m (remariée au comte Théodore ..ner de Freundstein).

.. avait épousé le 14 mai 1851, Anne-..th Levisse de Montigny-Jau-..rt, fille de Charles-François Lévisse Montigny, marquis de Jaucourt, et Fanny de Faviers, dont il laisse: ..ristian-Egenolphe, baron de Berck-..m, capitaine d'artillerie, attaché ..taire à l'ambassade de France à ..me, marié en 1888 avec Elisabeth Pourtalès, fille du comte Edmond Pourtalès et de la comtesse, née Mé-..e Renouard de Bussière; 2. *Théo-*..e-Sigismond, baron Théodore de ..ckheim, attaché d'ambassade; 3. ..e-Françoise-Augusta, mariée au ..éral, marquis de Colbert-Chaba-..s; 4. Ida-Françoise, mariée à M. ..ret.

Voir pour la famille de Berckheim le ..tin de 1886, col. 364. Nous ajou-..ns que les deux familles d'Andlau ..e Berckheim, d'après un acte de ..naissance de 1485, ont une ori-.. commune, et qu'elles portent mêmes armes. La séparation des .. branches paraît remonter au XIIIe .. où le nom de Berckheim figure ..r la première fois dans les docu-..ts de 1232, 1236 et 1344, dans les-..on voit figurer Cono de Bergeim. ..n autre Cono ou Cunon, remplit ..fonctions de vogt impérial, en Al-.., à la fin du même siècle. Ces ..tions appartenaient spécialement Berckheim, dans la vallée d'And-.., tandis que les Andlau y exerçaient ..s de schultheiss.

D.s 1666 les Berckheim étaient ..mi les haubgenossen de Stras-..rg.

Appartenant à la plus ancienne no-..se d'Alsace, ils ont été reconnus, .. 1773, fondés à porter en France le ..re de baron. La filiation suivie commence à Cunemann de Berckheim, vivant en 1264 Cette maison a fourni de nombreux militaires et officiers supérieurs aux armées.

Sigismond-Frédéric, baron de Berckheim, oncle du défunt, né en 1775, fut lieutenant-général et mourut sans postérité; son frère aîné, *Chrétien-*Frédéric-Gustave, baron de Berckheim, chef de la maison, né le 15 octobre 1817, commandeur de 1re classe du Lion de Zœringhen, était conseiller intime de légation, et chambellan du grand duc de Bade; il avait épousé le 17 juin 1844, Ida-Wilhelmine, fille de Théodore, comte Waldner de Freundstein, dont des enfants.

Cette maison a donné nombre de hauts dignitaires à la cour de Bade, entre autres Charles-Chrétien, mort en 1849, ministre d'état au service de Bade, grand croix des ordres de la Fidélité et du Lion de Zœringhen, grand officier de la Légion d'honneur.

D'or, à la croix de gueules.

Cimier : *un coussin de gueules, à glands d'or, surmonté d'une cane de même.*

Alfred-Armand-Léon, comte de Bouthillier-Chavigny, fils de défunt Charles-Léon-Joseph-Stanislas, comte de Bouthillier-Chavigny et de Laurence le Noir de Jouy, est décédé le 2 avril, à l'âge de 41 ans, à Paris, où ses obsèques ont été célébrées le 5 avril en l'église de Saint-Augustin.

Il avait deux sœurs, l'une mariée à Antoine-Auguste-Hippolyte comte de Bonneval, décédée; l'autre, Louise-Marie-Constance, mariée le 1er juillet 1868 à Gustave-Louis, comte des Courtils de Merlemont.

Il était neveu du marquis de Bouthillier-Chavigny, et cousin germain du vicomte de Bouthillier-Chavigny, de Joseph de Bouthillier-Chavigny du

marquis de la Rochelambert-Montfort, et du contre amiral Humann.

(Voir pour la famille de Bouthillier de Chavigny le *Bulletin* de 1886 col. 689).

D'azur, à 3 lozanges d'or posés en fasce aliàs : *à 3 fusées d'or accolées en fasce.*

Devise : *Morte etiam inerto.*

Jeanne-Marie-Camille de Varaigne du Bourg, baronne de Vatry, est décédée à Paris où ses obsèques ont été célébrées le 4 avril, en l'église de Saint-Philippe-du-Roule.

Elle était fille de Antoine-Raymond-Camille, baron de Varaigne du Bourg et de Marie-Jeannecey Thorn, et avait épousé le 10 août 1861, Marc-Joseph-*Edgard* Bourdon, baron de Vatry, officier d'ordonnance de l'Empereur Napoléon III, retraité lieutenant-colonel, officier de la Légion d'honneur en 1873, fils unique d'Amédée Bourdon, baron de Vatry, officier supérieur et de *Marie*-Joséphine, fille du général de division, comte Souham (depuis remariée en 1834 avec Aloys Ney, duc d'Elchingen, général de brigade, tous deux décédés).

Le baron de Vatry, mari de la défunte est mort à Paris vers le 10 octobre 1891, laissant deux filles: 1° Marguerite, mariée le 16 février 1884, à Pierre-Thomas Durant, vicomte de Mareuil, aujourd'hui capitaine écuyer de l'école de cavalerie de Saumur ; 2° Eugénie, mariée à M. Duval de Fraville, capitaine commandant au 25e régiment d'artillerie.

La famille Bourdon de Vatry qui paraît originaire de Saint Maur, occupait depuis plusieurs siècles d'importants emplois, dans les administrations de l'époque.

M. Bourdon Desplanches, premier commis dans les finances, eut avec l'abbé Terray, alors premier ministre, des démélés qui le conduisirent à Bastille. Il laissa deux fils : 1. Léonar Jean-Joseph Bourdon de la Crosnièr mort sans postérité; 2. Marc-Antoi Bourdon de Vatry, né à Saint-Mau les-Fossés en 1761, mort à Paris e 1828, ministre de la marine sous Directoire, ordonnateur des mers d Nord, préfet maritime du Havre, su cessivement préfet de Vaucluse, Main et-Loire, Isère et de Gênes, directe du personnel de la marine, officier la Légion d'honneur et chevalier Saint-Louis. Il avait été créé baron d Vatry le 31 janvier 1828 et laissa deu fils : 1. Amédée baron de Vatry, offici de marine et beau-père de la défunte 2. Alphée, baron de Vatry, chef d'esca drons de hussards sous le 1er Empir chevalier de la Légion d'honneur, an cien receveur général, ancien agent d change à Paris, député de la Meurth marié avec Paméla Hainguerlot e mort sans postérité en 1871.

Ecartelé, au 1 d'or, à la tête de lio arrachée d'azur ; au 2, des barons mili taires ; au 3, d'argent, à l'ancre bou en pal d'azur tortillée d'un cable d sable ; au 4, d'azur au coq vigilant d'or

L'aïeul de M. le baron de Vatr dans les armes conférées sous le 1 empire ne portait pas le 4e quartier portait le franc quartier des barons pré fets.

La famille de Varaigne est originai re de Languedoc, où elle portait auss le nom de Baraigne et Varagne. Ell a occupé un rang distingué dans l noblesse de Languedoc et remonte s filiation par titres au delà du XIIe siècle La terre de Belesta est qualifiée baronnie dans le serment de fidélité prêté en personne au roi Louis XI le 7 juin 1463, par Gaillard de Varagne, damoiseau, baron de Belesta, Gardouch etc. y rappelant un autre serment de fidélité prêté par Isard de Varagne, damoiseau, petit-fils d'un autre Isard, che-

…lier, au mois de décembre 1399. Leur …cendance a contracté de grandes …ances et a donné aux armées des …ciers distingués entr'autres un …stre de camp de cavalerie, François … Gardouch, marquis de Belesta qui fut élu 5 fois capitoul de Toulouse (…8-1786). Ils furent maintenus par …ement souverain de M. de Bezons et …irent part en 1789 aux assemblées de … noblesse de Toulouse, avec le titre … marquis de Belesta.

Le général, baron de Varaigne, mou…t à Paris le 21 avril 1852 ; Antoine-…lix-Théodore frère du baron de Va…aigne, mourut à Versailles le 3 sep…mbre 1858.

D'azur, à la croix d'or, chargée d'une … de sable.

Devise : *Nulli cado.*

Cri de guerre : *Deo Juvante !*

Marie-Louis-Alphonse de Merles, fils de défunts Marie-Louis-Henry de Mer…s et Marie-Anne-Alix-Adélaïde de …annis de Pagan, est décédé à Mont…laisir près Valréas (Vaucluse), le 4 …ril, dans la 76e année de son âge.

Il avait épousé en 1856 Léonie de …uilhermier, aujourd'hui sa veuve, dont il laisse : 1. Aimé de Merles, an…en officier, employé aux chemins de fer du Sud de la France ; 2. Louise ; 3. Marie de Merles.

Sa sœur Marie-Adélaïde-Antoinette de Merles, comtesse douairière de Phi…p était décédée à Valréas le 12 février …889.

(Voir pour l'ancienne maison de Merles, au comté Venaissin, le *Bulletin* de 1889, col. 110.)

D'azur, à la bande d'argent, chargée de 3 merles de sable, becqués et mem… d'or.

Charles-Antoine-Ghislain, comte de Merode, marquis de Westerloo, prince de Rubempré et de Grimberghe, ministre d'Etat, président du Sénat Belge, grand officier de l'ordre de Léopold, grand cordon des ordres de Charles III d'Espagne et de Saint-Grégoire le Grand, etc., est décédé, à Bruxelles, le 6 avril.

Né le 1er août 1824, il était fils de Henri-Marie-Ghislain, comte de Merode et du Saint-Empire, prince de Rubempré etc., et de Louise-Jeanne de Thézan du Poujol. Il avait épousé le 8 octobre 1849, Marie-Nicolette-Augustine d'Arenberg, sœur du prince d'Arenberg, député du Cher.

Il a eu de ce mariage : 1. Henri-Charles-Marie-Ghislain prince de Rubempré, né en 1856, marié à Dulmen le 4 septembre 1883 à *Nathalie*-Constance-Henriette, princesse de Croy ; 2. Alix-Marie-Thérése-Pie-Christine, née en 1850, mariée le 28 juin 1878 à Guillaume-Marie-Louis-Casimir, comte de la Roche-Aymon ; 3. Jeanne-Charlotte-Marie-Thérèse, née en 1853.

Sa sœur *Marie*-Joseph-Hildegarde-Ghislaine, mariée le 28 mai 1844 avec Adrien-Charles-Guy-Marie, de Lévis-Mirepoix, duc de Fernando Luis, grand d'Espagne de 1re classe, veuve depuis le 6 novembre 1886, est mère du duc de Lévis-Mirepoix.

La maison de Merode, princes de Rubempré et de Grimberghe, remonte à Pierre Bérenger, 3e fils de Raymond Bérenger, roi d'Aragon, comte de Barcelone et de Provence, lequel se trouva à la seconde croisade en 1147.

Pierre Bérenger s'établit au pays de Juliers, où il épousa Aleyde, fille de Hugues, baron de Rode et de Constance de la Marck, héritière de sa maison qui forma la 2e lignée des barons de Rode, d'où le nom de Merode, (par contraction de Meinherr Von Rode ou M'her Rode, seigneur de Rode). Ils portent d'Aragon plein ou avec la bordure engrelée d'azur, en brisure. Le fils aîné

du vivant de son père est appelé le prince de Rubempré.

Baudouin de Merode se croisa en 1218. L'illustre maison de Rubempré issue de rois de Hongrie se fondit en celle de Merode en 1704.

La maison de Merode, princes de Rubempré, d'Everbergue et de Grimberghe, a occupé les situations les plus élevées et donné plusieurs chevaliers à l'Ordre de la Toison d'or, etc.

D'or, à 4 pals de gueules, à la bordure d'azur; le prince de Rubempré fils aîné de la maison porte : *Écartelé, au 1 et 4 de Merode*; *aux 2 et 3 d'argent à 3 jumelles de gueules*, qui est de Rubempré; sur le tout : *De Merode.*

Devise : *Plus d'honneur que d'honneurs.*

Charles-Henri-François-Marie, comte Carl de Mercy-Argenteau est décédé, à l'âge de 53 ans, au château d'Ochain (Belgique), où ses obsèques ont été célébrées le 18 avril.

Il était le second fils de Charles-François-Joseph, comte de Mercy-Argenteau et de Adélaïde-Henriette-Angélique de Brienen, et avait épousé au mois de mai 1863 *Alix*-Eugénie-Davida-Laure de Choiseul-Praslin, décédée, dont il laisse une fille : Georgina-Davida-Adélaïde-Françoise-Marie de Mercy-Argenteau, mariée le 26 janvier 1885, à Claude-Emmanuel-Henri-Marie de Rarécourt de la Vallée, comte de Pimodan, duc romain, capitaine au 8e chasseurs détaché à l'Etat-major de la 1re division de cavalerie, dont elle a eu : 1. Pierre; 2. Henri; 3. Marguerite.

Son frère aîné Eugène-Arnold-Henri-Charles-François-Marie, comte de Mercy-Argenteau, décédé, avait épousé le 12 avril 1861 *Louisa*-Marie-Clotilde de Riquet, comtesse de Caraman, dont il n'a eu également qu'une fille : *Rosalie*-Françoise-Adélaïde-Caroline-Eugénie, qui a épousé, le 3 février 1883, Edouard-Joseph-*Hubert*-Marie, ma[rquis] quis d'Avaray.

Il avait deux sœurs : la comtes[se] d'Oultremont de Warfusé, et Mari[e-] Thérèse-Caroline-Alénie, mariée, le [.] mai 1862, à Charles-*François*-Mari[e] duc d'Harcourt, ancien officier de cha[s]seurs à pied, ancien député du Calva[-] dos, officier de la Légion d'honneur.

(Voir pour la maison Mercy-Arge[nteau] le *Bulletin* de 1886, col. 297).

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur, à la croi[x] d'or chargée de 5 coquilles de gueule[s] cantonnée de 20 croisettes recroiseté[es] d'or, 5 dans chaque canton, qui e[st] d'Argenteau ; *aux 2 et 3 d'or à la croi[x] d'azur*, qui est de Mercy.

Devise: *Plus que jamais, Argentea[u]*

Marie de Mordant de Massiac com[-] tesse Paul Chandon de Briailles, e[st] décédée à Paris le 13 avril, à l'âge d[e] 60 ans.

Elle était fille d'Alexandre-Barbe Adélaïde-Louis, comte de Mordant marquis de Massiac, chevalier du Saint Sépulcre, et de Agathe-Antoinette Lal[-] lemant de Lestrée, décédés, et avai[t] épousé le 24 janvier 1849, Paul Chandon de Briailles, comte romain, chevalier de Malte, commandeur de l'ordr[e] de Saint-Grégoire le Grand, second fils de Pierre-Gabriel et de Adélaïde Moë[t] de Romont.

Elle laisse de ce mariage: 1. Raoul, comte Chandon de Briailles, marié e[n] 1878 à Marie-Louise de Clermont-Tonnerre; 2. Gaston, marié à Mlle Ré Tallach-Garrison ; 3. Jean-Rémy ; 4. Marie, veuve depuis 1882 d'Amédée-*Arthur*, comte Arthur de Maigret, capitaine de cavalerie ; 5. Jehanne, mariée en 1876 à Joseph-*Octave*-Gaston, baron de Maigret, comte du Saint-Empire frère du précédent, camérier de cape et d'épée de S.S. le Pape Léon XIII ; 6. Hélène, mariée au comte Geoffroy d'Andigné.

La famille Chandon est fort ancienne : Lyonnais où se trouve la maison de Chandon.

En 1290 on mentionne René de Chan-.. chevalier, mort à Avignon des 'es des blessures qu'il avait reçues ...nt Tunis. Elle a donné un cheva-de Rhodes, un maréchal de camp, gentilhomme de la chambre du roi, ... chevaliers de Malte, un maître requêtes président du Grand con-.. sous Henri III, puis premier pré-... de la cour des aides sous Henri . un lieutenant criminel à Macon ; conseillers au parlement de Dijon ; avocats du roi, etc. Elle se divisa deux branches principales.

L'aînée s'est éteinte avec François-...bert de Chandon, comte de Briail-.. colonel d'un régiment de hussards ...grois, mort en 1789, laissant une : Victorine-Edmée-Adélaïde de ...lon de Briailles, mariée au comte ...ne-Victor de Percy, lequel a re-...u le 2 septembre 1834, la com-...nauté d'origine avec son cousin de ...tre branche.

Celle-ci est issue de Thomas Chandon, ...at du roi au bailliage de Macon, ...ième fils de Jean Chandon, sei-...ur du Chanceau et de Briailles, et Jeanne Ruette, dame de Dinechin. ...t avocat du roi au bailliage de ...on et épousa Thomase Fustier, ...a lignée actuelle. Gratien Chan-... seigneur de Davayé, lieutenant ...culier au bailliage de Macon, eut ...s : 1° Thomas Chandon, seigneur Davayé, lieutenant civil et particu-... de Macon ; 2° Pierre, conseiller au ...ement de Dijon en 1630, qui conti-... la descendance ; 3° Nicolas, doyen ... Macon et abbé de Saint-Pierre-de-...strée.

Pierre-Gabriel Chandon marié en ...5 avec Adélaïde de Moët de Romont ...ort en 1850, laissa deux fils : 1° ...n-Remy-Gabriel Chandon de Briail-... comte romain, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, de Charles III d'Espagne et de Saint-Joseph de Toscane, décédé en 1868 laissant des fils de son mariage avec Aurélie-Démie Micheau de Chassy ; 2° Paul, comte romain, mari de la défunte.

D'or, à la fasce de gueules, accompagnée de 3 trèfles de sable.

(Voir pour la famille et les armes de Mordant de Massiac, les *Bulletins* de 1890 col. 203, 299 et 338, et de 1892, col. 181.)

Le baron Robert de Billing, ancien ministre plénipotentiaire de France est décédé à Paris le 16 avril.

La famille de Billing a pour auteur un soldat de l'armée de Gustave-Adolphe qui vint s'établir à Colmar où il mourut des suites de ses blessures.

Sa descendance donna à l'Alsace une série de zélés pasteurs protestants, dont quelques-uns eurent une certaine célébrité, entr'autres Sigismond Billing, recteur du gymnase protestant de Colmar, dont le fils Sigismond, commissaire des guerres à l'âge de 19 ans. (1792-1795), chef de la légion de la garde nationale de Paris, sous l'Empire et sous la Restauration, mourut en 1831. Son fils aîné, Sigismond baron de Billing, ministre plénipotentiaire à Copenhague et à Francfort, commandeur de la Légion d'honneur épousa Mlle de Courbonne, décédée, veuve en 1886, dont il a eu : 1. le baron de Billing ; 2. Mathilde, ancienne dame d'honneur de l'impératrice Eugénie, mariée en 1852 avec Félicien Caignard de Saulcy, membre de l'Institut ; 3. Thérèse, mariée le 22 avril 1856 à Jules de Serre. Un autre frère le baron Frédéric de Billing, ancien secrétaire d'ambassade a été directeur des fonds au ministère des affaires étrangères, commandeur de la Légion d'honneur ; et un troisième frère, Gustave, membre du con-

seil privé du prince de Hohenzollern-Œchingen fut créé par ce prince baron de Billing et anobli héréditairement.

Charles-Ferdinand Latrille, comte de Lorencez, général de division en retraite, grand officier de la Légion d'honneur, ancien commandant de l'armée française au Mexique, est décédé du 15 au 20 avril au château de Laas (Basses-Pyrénées).

Né à Bar-le-Duc en 1814, il était fils de Guillaume Latrille, comte de Lorencez, général de division, décédé à Bar-le-Duc à l'âge de 84 ans le 1er octobre 1855, et de la comtesse née Oudinot, fille de Marie-Nicolas-Charles Oudinot, premier duc de Reggio, maréchal de France, ministre, grand chancelier de la Légion d'honneur, chevalier du Saint-Esprit, grand'croix de Saint-Louis et de la Légion d'honneur. Il avait épousé Mlle de Lloret, dont il ne laisse pas d'enfants.

Guillaume Latrille, comte de Lorencez, père du défunt, était général de brigade lorsqu'il fut créé baron le 29 juin 1808; il était général de division lorsqu'il fut fait comte de l'Empire le 11 septembre 1813.

Coupé, au 1. parti des comtes militaires et, de gueules au chevron d'or accompagné en pointe d'une grenade d'argent; au 2. d'argent, au lion couché, la tête en rencontre au naturel.

Gabriel-Antoine, comte de Chamisso, capitaine de dragons, est décédé à Paris, à l'âge de 54 ans le 21 avril.

La famille de Chamisso est une des familles militaires anciennes de Lorraine et de Champagne, où elle fut maintenue par Caumartin en 1670. Sa filiation suivie remonte à la fin du XVe siècle. Alexis de Chamisso était bailli de l'évêché de Verdun, écuyer d'écurie de René, roi de Jérusalem et de Sic duc de Lorraine en 1499; Marin Chamisso, son fils, seigneur de Van et de Willosne sur Meuse, command en 1534, pour le service du roi, hommes de pied pour la garde du f de Montfaucon; Claude, seigneur Vannes était capitaine 50 arquebusi à cheval sous le maréchal d'Aum en 1589; Pierre de Chamisso fut r chevalier de Malte en 1607.

Cette famille a encore fourni de no breux officiers et, à l'époque moder le comte Alexandre de Chamisso. o cier du génie; Frédéric, garde corps; Louis de Chamisso, chevalier Saint-Louis et de la Légion d'honne ancien maréchal des logis des gard du corps, père de Ferdinand, lieu nant-colonel du 1er lanciers, officier la Légion d'honneur, etc.

D'argent, à 5 trèfles posés en saut de sable, en chef, et 2 mains dextre senestre, renversées de même, posées pointe; aliàs, *d'argent à 2 mains app mées dextre et senestre, accostées, de sab les doigts en bas, surmontées de 5 trèf de sable,* aliàs *de sinople, posées en sa toir.*

Henri de Serre, comte de St-Rom est décédé à Paris où ses obsèques o été célébrées le 21 avril, en l'église la Madelaine. L'absoute a été donn par M. l'abbé Le Rebours, curé de paroisse, son cousin. Il avait épou Mlle Slidell, fille de l'ancien représe tant des Etats du Sud à Paris, penda la guerre de sécession, sœur de baronne Erlanger, dont il laisse u fille; il a pour frère, le vicomte Saint-Roman.

La famille de Serre, originaire d Bas-Languedoc, a produit des titr des années 1278 à 1477; mais remon seulement sa filiation suivie à Jean d Serre, sgr en partie de Fromenta

...se de Saint-Roman de Codière, ...t en 1543. Etienne de Serre (issu ... au 6e degré), comte de Frégeville, ... de Meyrueis, dans les Cévennes, ...illand, de Combret et Montlaur ...uergue, de Saint-Roman en Lan... et de Villejuif-les-Paris, fut ...vu d'un office de conseiller du maitre ordinaire en la Chambre ...omptes de Paris le 12 juillet 1744. ...l avait précédemment acquis une ...e de secrétaire du roi. Il épousa ...ne-Suzanne Le Noir du Breuil ... il laissa de nombreux enfants, ... deux furent reçus pages dans la ...e écurie, officiers et chevaliers de ...-Louis ; un troisième mourut ...taine de cavalerie.

...aîné, Jacques, sgr de Villejuif, ...seiller à la Grand'Chambre du Par...ent de Paris, périt sur l'échafaud ...lutionnaire, laissant d'Hélène-...çoise de Murard: Alexis-Jacques ...erre de Saint-Roman, comte de ...geville, ancien maréchal des logis ... mousquetaires gris, chevalier de ...t-Louis, né à Paris le 13 mai 1770, ... pair de France le 17 août 1815, ... à Paris le 27 avril 1843.

... avait épousé: 1° à Mandsbeck, ... Hambourg, le 5 août 1795, Marie-...deleine Le Rebours, fille de Jean-...tiste-Auguste Le Rebours, prési... au Parlement de Paris, mort sur ...afaud révolutionnaire en 1793 ; ... Marie-Jeanne-Françoise de Tin...iac, morte à Paris le 30 octobre 1855, ... de Hyacinthe-Joseph-Jacques, ...quis de Tinténiac, lieutenant-gé...ral des armées du roi, grand-croix ...Saint-Louis, et de Marie-Yvonne-...erine-Guillemette de Kersauson.

Le pair de France avait eu de ses ...x mariages : le père du défunt et ...s filles: Sidonie-Suzanne; Gene...ve Gescline et Amélie.

D'or, à la montagne de sinople, mou...t de la pointe de l'écu ; au chef ...zur, chargé de 3 étoiles du champ.

Foulques-Antoine-René, comte d'Agoult, chef des nom et armes de sa maison, est décédé le 22 avril, à l'âge de 68 ans, à Paris, où ses obsèques ont été célébrées le 25, en l'église de Saint-Pierre-de-Chaillot.

Il était fils aîné de défunts Hector-Philippe, comte d'Agoult, ambassadeur et pair de France, et de *Henriette*-Louise Martin de Vaucresson, et avait épousé à Paris, le 17 octobre 1857, Marie-Winefred O'Connor, fille de Hugh O'Connor et de Winefred Mastyn, et veuve en premières noces de Pierre-Raoul-Albéric, comte de Lubersac, décédée.

Il laisse de cette alliance : 1. *Hector*-Hugues-Alphonse-Marie, comte d'Agoult, lieutenant de vaisseau, marié le 21 mai 1891 avec Alexandrine-Marie-Valentine d'Estampes, fille de Jacques-Louis-Léonor, marquis d'Estampes, et d'Alix-Henriette de Veau de Robiac, dont : Jean ; 2. Béatrix, mariée en 1882, à Charles le Groing, comte de la Romagère; 3. *Marguerite*-Césarine-Henriette, mariée au mois d'avril 1886, avec André-Camille-Marie-Régis, vicomte de Charpin-Feugerolles, dont : *a.* Jean ; *b.* Hector ; *c.* Marie-Aymée.

Il avait eu un frére cadet, Théodore-Henri d'Agoult, officier aux guides Pontificaux, décédé sans alliance, et cinq sœurs : 1. Louise, mariée en 1863 à Joseph-Denis-Charles d'Anselme ; 2. Charlotte, veuve du marquis de Faverges, général au service de Piémont (de la maison des Milliet, marquis de Faverges et d'Arvillars, en Savoie) ; 3. Armande, mariée à M. de Villenoisy ; 4, 5, 6 et 7, Marie ; Henriette ; Elisabeth, religieuses de la Visitation ; Pauline, religieuse de Saint-Thomas de Villeneuve.

(Voir pour l'antique et illustre maison d'Agoult, seigneurs et princes d'Apt en 993, les *Bulletins* de 1886, col. 213 ; 1888, col. 367 ; 1891, col. 291.)

Du mariage de Charles-Alphonse,

comte d'Agoult (son oncle), marié avec Elisabeth des Champs de la Varenne, étaient issus : 1. le colonel comte Raymond d'Agoult, marié avec Elisabeth-Stéphanie de Moreton de Chabrillan, décédé sans enfants en 1888 ; 2. la marquise de Cabrières, décédée ; 3. la baronne de Pampelonne, décédée ; 4. la comtesse Paul de Chabrillan.

D'or, au loup ravissant d'azur, lampassé et armé de gueules.

Devise : *Avidus committere pugnam.*

MONTALEMBERT

(Rectification, *Bulletin* 1892, col. 174.)

La note sur l'état présent de la famille de Montalembert doit être rec fiée et complétée ainsi qu'il suit :

Le frère de la défunte marqu d'Ormesson, André-Marie-Charles-E de Montalembert, membre de la co pagnie de Jésus, est mort le 12 juil 1870, à l'âge de 23 ans.

Madeleine de Montalembert, sa cu sine-germaine, fille du célèbre écrivai et pair de France, a épousé le com François de Hemricourt de Grünr officier d'artillerie dans l'armée belg

René-Marie-Léon *comte* et non ma quis de Montalembert, *neveu* et n petit neveu du comte Charles de Mo talembert, pair de France, est mort 28 décembre 1887 ; il fut capitaine co mandant au 7e hussards.

L. DE ROZEL.

TROISIÈME PARTIE

VARIÉTÉS — BIBLIOGRAPHIE — CHRONIQUES

La Charte de Beauregard

(Suite et fin).

22° — *Item*, si quelqu'un entre de jour dans les jardins, les vignes ou les preds d'un autre, en prenne du foin, de la paille ou du bois valant 12 deniers au moins, et que cella se fasse sans la volonté du propriétaire, et après les deffences qui en seront faittes chaque année à cri public, il sera condamné en 2 sols 6 deniers d'amende payables aux consuls pour le besoin de la ville, et tout ce que les consuls recevront pour cet article, ils seront tenus de l'employer à l'avantage commun de la dite ville, comme par exemple aux réparations des rues, places publiques, fontaines, ponts et autres choses semblables, et si ce qu'on aura volé dans les lieux susdits vaut plus de 12 d niers, le voleur sera condamné en sols d'amende envers nous avec res tution de dommage au propriétaire ; un bœuf, une vache ou quelqu'aut grosse bête entre dans les jardins pr ou vignes d'un autre, le maître d'yce les payera 3 sols d'amende aux consu de la dite ville, de même pour u cochon et une truye ; et si c'est de chèvres ou deux boucs, un denier, do l'employ en sera fait comme dessu sans préjudice du dommage que maître des bestiaux sera tenu de pay au propriétaire des jardins, preds, v gnes où aura été fait le dégat.

23° — *Item*, quiconque tiendra fau poids, fausse mesure ou fausse aun s'il est convaincu, sera condamné e 60 sols d'amende.

:4 — *Item*, pour la demande d'une -e due, d'une convention ou de qu'autre contract que ce soit si le :teur en convient du premier jour l'instance en présence de notre bail- il ne sera tenu en aucune amende rs nous, mais le baillif l'obligera à uter sa promesse dans les 9 jours la demande, et si le débiteur n'obéit moment il sera condamné en 2 s l'amende envers nous.

5 — *Item*, pour toute action simple e en justice où le deffendeur aura udé délai qui luy aura été accordé ne paye pas après l'échéance d'ycel- il nous payera 5 sols d'amende.

— *Item*, celluy qui manquera de ndre au jour qui luy aura été gne par notre baillif sera condamné 2 sols, 6 deniers d'amende envers us et aux dépens envers sa partie.

7 — *Item*, notre baillif ne doit point voir de caution jusqu'à ce qu'il ait t faire raison à la partie qui a obtenu cause.

28 — *Item*, ceux qui intenteront ès pour des immeubles sans préa- lement en avoir obtenu permission ont condamnés en 5 sols d'amende ers nous.

29 — *Item*, dans toute demande ju- aire où le demandeur se trouvera preuve, ycelluy demandeur sera damné en 5 sols d'amende envers us et aux depens de sa partie erse.

30 — *Item*, le marché de la dite ville meurera fixé au mercredy de chaque aine, auquel jour il nous sera payé r droit de l'aide, 1 denier pour que bœuf, vache, cochon ou truye ne année et au dessus, qui se ven- nt dans le dit marché, et ce par le deur; si c'est un ane ou une sse, un cheval ou une jument, un et ou une mule d'un an et au des- s, si le vendeur est un étranger, il us payera pour chaque tête 2 deniers, si c'est un citoyen il ne payera rien; d'un mouton, d'une brebis, d'une chè- vre, d'un bouc, il sera payé à nous pour chaqu'un 1 obole; d'une salmate ou saumée de bled, 1 denier, d'une émine 1 obole avec le droit de mesurage, s'il ne s'agit que d'une quartière de bled on ne donnera rien; pour la charge d'un homme de verre on donnera 1 denier ou un verre valant 1 denier; pour la salmate de gros cuir on payera 2 deniers s'il n'y a que la charge d'un homme ou qu'il ne s'agisse que d'un gros cuir on payera seulement 1 denier, pour la salmate de fer ou d'étofe de laine on payera 2 deniers; pour toute sorte de quinquaillerie, de couteaux, de faulx, de serpes, de poisson salé et autres choses semblables, chaque fo- rain payera pour droit d'entrée les jours de marché ou de foire 2 deniers pour chaque charge de cheval ou sal- mate, et s'il ne s'agit que de la charge d'un homme, il ne payera qu'un denier, pour une charge de cheval de cruches, pots au plats de terre, il sera payé 1 denier, et pour la charge d'un homme 1 obole.

31° — *Item*, il y aura tous les ans des foires dans la dite ville savoir à chaque fête de la B. V. M. et le lende- main immédiatement à chaque jour de la fête de Saint Front et le lendemain immédiatement, tout comme le mardy le plus près d'après la fête de la Pente- cote, et chaque marchand étranger ayant une ou plusieurs bales nous payera pendant les dites foires pour droit d'entrée et de sortie ou de banc 4 deniers, et pour une balle faisant la charge d'un homme quelles marchan- dises que ce soit il nous sera payé un denier; pour ce qui est des choses qui seront achetées pour l'usage de la maison d'un autre il ne nous sera rien payé.

32° — *Item*, quiconque voudra cons- truire ou acheter un four dans la dite

ville poura le faire et s'en servir pour l'usage de sa maison ou pour faire du pain à vendre, en nous payant chaque année à la fète de Saint Luc 5 sols de de rente et autant d'accapte à chaque muance de seigneur.

33° — *Item*, tous les contracts qui seront retenus par un notaire de la dite ville auront la même force et authenticité que les autres contrats publics.

34° — *Item*, nous déclarons par ces présentes sauf le droit d'autruy et le notre qui nous demeure réservé et à nos successeurs que dans l'arrondissement de la juridiction de la dite ville et ses appartenances seront et demeureront compris le château de Clermont avec sa justice appartenances et dépendances jusqu'au ruisseau appelé La Loir, le château de Vern avec sa justice droits et appartenances, le château de Montclard avec sa justice droits et appartenances, le château de Longas avec sa justice droits et appartenances, le château de Saint Maurice avec sa justice droits et appartenances jusqu'au ruisseau appelé de La Loir, le château d'Estissac avec sa justice droits et appartenances, le château de Roussille avec sa justice droits et appartenances, la paroisse et bourg de Bassac avec ses appartenances, le bourg et paroisse de Grun avec ses appartenances, le bourg et paroisse de Saint Mayme de Pereyrol avec ses appartenances, les bourgs et paroisses de Saint Anian, de Montagnac, de Campsegret, de Saint-Julien, de Campagnac et de Beleymas, avec les appartenances et tous ces lieux avec les droits et prétentions que nous avons ou devons avoir sur yceux chateaux, bourgs, paroisses et leurs appendances et dépendances.

En témoignage et assurance de tout quoy nous avons jugé à propos de faire apposer le cachet de nos armes aux présentes lettres pour les rendre plus autentiques.

Donné au mois de novembre, l' de notre seigneur 1286, par la main notre vénérable père Reymond évê de Bath et de Welh, notre chanceli la quinzième année de notre règne

Après quoy est écrit : Cette bastil fut faitte par Jean de Greyley lors ·· néchal dans le duché de Guyenne.

Traduit sur l'original, en latin, q est dans les archives du chateau (Breuil, en l'an 1773.

(Copie en l'écriture du temps comm niquée par M. Le Bœuf, notaire à Beau regard, arrondissement de Berger (Dordogne).

Suppression des Référendaires au Sceau de France

Le Conseil d'Etat vient d'adopter u projet de décret portant suppression par voie d'extinctions, de la Compagni des référendaires au sceau de Franc

Ces officiers publics, créés par un ordonnance royale de 1814, avaient l mission de présenter au chef de l'Eta les requêtes relatives aux majorats aux titres de noblesse, etc.

Ils s'occupaient aussi, mais à titr facultatif, des changements de nom et des naturalisations.

Paris, le 31 mai 1892.

Le Directeur-Gérant : L. de La Roque.

Bergerac. — Imprimerie Générale (Ve E. Maury).

Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest (Vᵉ E. MAURY), 3, rue Saint-Esprit

5e VOLUME (11e de la collection) (Nouvelle Série) MAI 1892

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE
DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Paraissant tous les mois

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LOUIS DE LA ROQUE

Avocat, ancien Rédacteur à la *Gazette de France*, Auteur de l'*Armorial de la Noblesse de Languedoc*, du *Catalogue des Gentilshommes*, etc.



PARIS

ADMINISTRATION DU BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE

56, QUAI DES ORFÈVRES, 56

1892

PRIX DE L'ABONNEMENT AU BULLETIN

France, Algérie et Alsace-Lorraine (12 livraisons).................	**12 fr.** par an
Étranger et Possessions coloniales...............................	**15** —

Les dix premiers volumes de la collection, comprenant chacun près de 800 colonnes avec titre et table..	**12** fr. par vol.
Pour les abonnés anciens ou nouveaux.........	**7** —

Toutes les communications relatives à la Rédaction et à l'Administration du BULLETIN HÉRALDIQUE doivent être adressées à M. Louis de La Roque, directeur, 56, quai des Orfèvres, à Paris.

Il sera rendu compte dans le *Bulletin* de toute publication dont nous aurons reçu deux exemplaires.

L'Administration tient à la disposition de ses abonnés anciens ou nouveaux la collection des volumes du BULLETIN déjà publiés, aux conditions ci-dessous :

7 fr. le volume, pris dans nos bureaux :
ajouter 1 fr. pour l'affranchissement d'un volume

DIX VOLUMES SONT EN VENTE

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE

DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Cinquième Volume. — (Nouvelle série) — Mai 1892

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE. — DOCUMENTS HISTORIQUES

CATALOGUE DES GÉNÉRAUX FRANÇAIS

CONNÉTABLES, MARÉCHAUX DE FRANCE, LIEUTENANTS GÉNÉRAUX MARÉCHAUX DE CAMP

(Suite)

MARÉCHAUX DE FRANCE

1288

Jean de Varennes était maréchal de France en 1288. Le P. Anselme ne donne sur lui aucun détail. Le plus ancien personnage de ce nom que nous connaissions est Hugonin, chevalier, sgr de Varenne, en Bourgogne, dont la fille Jeanne porta vers 1300 la seigneurie de Varenne dans la maison de Nagu, aujourd'hui éteinte, qui a donné un maréchal de camp et deux lieutenants généraux sous Louis XIV.

1289

* Guy de la Marche, comte de Castres.

1290

Simon de Melun, sgr de la Loupe, de Marcheville, de la Salle, etc, chevalier, sénéchal de Périgord, de Quercy et de Limousin en 1291, fut élevé à la dignité de maréchal de France avant 1293 et tué à la bataille de Courtray, le 11 juillet 1302.

Il était le quatrième fils de Adam III vicomte de Melun et de Comtesse de Sancerre ; leur postérité s'éteignit avec Alix de Melun, dame de Cernoy, d'Au-

try, de la Salle et de Viezvy, mariée avant 1391 avec Geoffroy de Husson, chevalier.

D'azur, à sept besans d'or 3, 3 et 1 ; au chef d'or.

1292

Guy de Clermont Ier du nom, dit de Néelle, sgr de Breteuil et d'Offemont, était maréchal de France avant 1296, et se trouva aux premières guerres de Flandre en 1297 ; il était le frère de Raoul, sire de Néelle, connétable de France ; il fut tué à la bataille de Courtray le 11 juillet 1302.

Il était le second fils de Simon de Clermont, sgr de Néelle et de Alix de Montfort ; il ép. Marguerite de Thorotte, dame d'Offemont et de Thorotte. Leur postérité finit avec Louise de Néelle, dame d'Offemont, de Mello, d'Encre et de Braye-sur-Somme, mariée avec Jean de Bruges, sgr de la Gruthuse, sénéchal d'Anjou, dont elle n'eut pas d'enfants ; étant veuve elle donna tous ses biens le 13 avril 1524 à François de Montmorency, sgr de la Rochepot, gouverneur de l'Isle de France et à Charlotte d'Humières, sa femme, à condition que s'il venaient à mourir sans enfants les terres d'Offemont et de Mello demeureraient à la maison de Montmorency et celles d'Encre et de Bray à celle d'Humières.

Ecartelé, aux 1 et 4 de Néelle ; aux 2 et 3 bandé d'or et de gueules de six pièces, au franc canton de Montmorency, brisé au 1er quartier, d'argent, à une molette de sable.

1302

Foucaud dit Foulques, sgr du Merle, fut maréchal de France en 1302, avec Miles, sgr de Noyers, par le décès de Guy de Néelle et de Simon de Melun, tués à la bataille de Courtray.

Foulques du Merle, IIIe du nom, chevalier, baron de Montlerault, seigneur de Messey, Gorron, Gacé, Briouze, Bellou, Ronfeugeray, etc., d'un des plus vieilles familles féodales d Normandie, qui compte des représen sentants à la conquête d'Angleterre en 1066 et aux Croisades, est mentionn pour la première fois sur le *Rôle de chevaliers du bailliage de Caen*, réuni à Tours en 1272 par le roi Philippe-le Hardi. Dix-huit ans plus tard il servi de second au sire de Harcourt dans s grande querelle avec le sire de Tancarville, et en 1290 encourut momentanément, pour ce fait, la disgrâce d son souverain. *(Histoire de la maiso d'Harcourt*, t. IV, p. 1647). Ce fut pou peu de temps ; car, en 1295, Foulque du Merle fut chargé de s'opposer Edouard Ier, roi d'Angleterre, qui menaçait les côtes de France dans le environs d'Abbeville.

Nommé maréchal de France ave Miles de Noyers, le 11 juillet 1302 après la désastreuse bataille de Courtray ; vainqueur des Flamands près d Tournay, le 18 avril 1303 ; présent à l première séance du Parlement de Toulouse, le 11 janvier 1304 ; gratifié pa Philippe-le-Bel, au mois de févrie suivant, d'une rente de 200 livres tournois, à prendre sur le Trésor de Pari *(Bibl. Nat. ;* Table des Regist. de Chartes, p. 97, n° 55), rente échangé au mois de juillet 1306 contre la donation royale des fiefs de Briouze et d Bellou *(Trésor des Chartes)* ; il prit un part active et glorieuse à la bataille d Mons-en-Pewèle, livrée avec succè aux Flamands, le 17 août 1304 *(Recuei des Historiens de France*, p. 249 e suiv., 381 et suiv.), et mentionné ave éloge dans un poëme du temps intitulé : *La branche des royaux lignages*, dont l'auteur, Guillaume Guiart, écrivait en l'année 1306.

Gratifié, par Lettres-patentes données à Loches en 1307, de tous les fruits et revenus de la terre de feu Guillaume de Clisson ; commandant l'armée royale en Lyonnais, en 1310 ;

encore présent à l'armée des Flandres, en 1314, il était décédé en 1315, puisqu'on voit dans les *Anciennes chroniques de Flandre* (page 403) qu'il fut remplacé en cette année par Jean de Beaumont, « dit de Loheraine ».

Il laissa au moins trois fils; la postérité de l'un d'eux, Guillaume, l'aîné, compte encore de nos jours plusieurs représentants.

De gueules, à trois quintefeuilles d'argent, 2 et 1.

1303

Miles VI du nom, sgr de Noyers, de Malbertin et de Vendeuvre, maréchal, porte oriflamme et grand bouteiller de France, fut un des exécuteurs du testament du roi Philippe le Bel, et servit avec distinction sous Philippe-le-Long, Charles le Bel et Philippe de Valois, dans les guerres de Flandre et de Gascogne. Il mourut fort âgé en 1350 ; fils de Miles V, sire de Noyers, et de Marie de Chatillon (fille de Gaucher de Chatillon et d'Isabeau de Villehardouin).

Il épousa 1° Jeanne de Flandres, fille de Jean II, sgr de Dampierre et de Marguerite de Brienne-Eu.

Leur petit-fils Miles VIII, sire de Noyers et de Montcornet, ép. Isabeau de Pacy, et mourut sans enfants en 1369.

En secondes noces il avait ép. Jeanne de Montbéliard, dont un fils, Jean, qui fut l'auteur des comtes de Joigny, et des sgrs de Rimaucourt et de Maisy.

D'azur, à l'aigle d'or.

1308

Jean de Corbeil, dit de Grez, chevalier, sgr de Jalemain, maréchal de France en 1308, servit en Flandre et mourut à la fin de l'année 1318.

Il était fils de Jean de Corbeil, sgr de Grez en Brie, neveu de Guillaume de Grez, évêque et comte de Beauvais, pair de France en 1257 ; frère de Pierre de Corbeil, dit de Grez, mort en 1295, et d'autre Guillaume de Corbeil, évêque d'Auxerre, nommé chancelier de France en 1308.

Sa sœur Isabelle ép. Jean de Courtenay, sgr d'Yerre.

D'or, au dragon volant de sinople lampassé de gueules.

1315

Jean V de Beaumont, dit le Deramé, conseiller du Conseil étroit du roi, sgr de Clichy et de Courcelles-la-Garenne, gouverneur d'Artois et maréchal de France en 1315; il mourut en 1318. Il était fils de Jean IV de Beaumont; sa postérité s'éteignit vers la fin du XIVe siècle.

Gironné, d'argent et de gueules.

1318

Renaud II de Trie, chevalier, sgr du Plessis-Billebault et de Mareuil, conseiller du Conseil étroit du roi, fut fait chevalier de la maison du roi Philippe-le-Bel en 1313, et maréchal en juillet 1318; mourut avant le 6 juin 1324. Les documents des Archives du ministère de la guerre et la *Chronologie* de Pinard l'appellent Mathieu de Trie.

Il était fils de Renaud I de Trie, sgr du Plessis, près Clermont, et de Marguerite de Courtenay, dame de Cloyes, veuve de Raoul d'Estrées (fils du maréchal de France) et fille de Guillaume de Courtenay, sgr de Champignelles et de Marguerite de Bourgogne-Chalon.

Il ép. Isabelle d'Heilly, dame de Mareuil, d'où sont venus les sgrs du Plessis et de Moucy, éteints au commencement du XVe siècle. L'arrière-grand-père de Renaud de Trie s'appelait Mathieu, sgr de Trie; il mourut en 1275.

Les seigneurs de Trie descendaient de la maison de Chaumont, par Dreux de Chaumont sgr de Trie, fils cadet de Wallo de Chaumont, que Guibert,

abbé de Nogent, dit avoir été connétable et être mort Outre-mer au siège d'Antioche en 1098. (P. Anselme, VI, 42, 661.)

D'or, à la bande d'azur.

1318

Jean des Barres, chevalier, sgr de Chaumont-sur-Yonne, conseiller du Conseil étroit du roi, fut maréchal de France en 1318, à la place de Jean de Corbeil du Grez. Il ép. Hélissans, dame de Chaumont-sur-Yonne, fiille unique et héritière de Guillaume, sire de Prunay, et de Gillette. Pierre son fils ép. Alaïs, dont il eut : Guillaume et Guy des Barres.

Lozangé, d'or et de gueules.

1320

* Mathieu de Trie, sgr d'Araines, de Vaumain, etc, conseiller du Conseil étroit du roi, fut élevé à la dignité de maréchal en 1320 et assista au sacre de Charles-le-Bel; le roi l'établit son lieutenant général sur la frontière de Flandres en 1342; il mourut le 26 novembre 1344.

Il était fils de Renaud de Trie sgr de Vaumain et de Fontenay (d'une branche collatérale des sgrs du Plessis et de Mareuil) et de Jeanne de Hodenc; il ép. 1° Jeanne d'Araines, veuve de Raoul de Soissons, vicomte d'Ostel; 2° Ide de Mauvoisin de Rosny, veuve de Jean II comte de Dreux, et n'eut pas d'enfants de ces deux unions.

D'or, à la bande d'azur.

1325

Robert Bertrand VII du nom, baron de Briquebec, vicomte de Roncheville, sgr de Fontenay le Marmion et de Magueville, maréchal de France et lieutenant du roi en Guyenne, Saintonge, Normandie et Flandres; fut fait maréchal en 1325, puis envoyé en Guienne avec le comte d'Eu contre les anglais; il remplaça dans le commandement de l'armée Alphonse d'Espagne, sgr de Lunel, obligé de se retirer pour cause de maladie; il est qualifié maréchal de France et lieutenant du roy en la guerre de Gascogne en 1327; il mourut en 1347.

Il était fils de Robert Bertrand VI du nom et d'Alix de Néelle; il ép. le 3 mai 1318, Marie de Sully, fille d'Henri VI sire de Sully et de Jeanne de Vendome, et ne laissa que des filles.

Le P. Anselme dit que, François Blanchard, dans des mémoires faits depuis l'impression des *Premiers Présidents du Parlement de Paris*, a affirmé que Guillaume Bertrand, premier président en 1340, était fils de Robert Bertrand et de Marie de Sully.

D'or, au lion de sinople, armé, lampassé et couronné d'argent.

Dans un ordre qu'il donna au trésorier de la guerre à Agen, le 1er juin 1327, son sceau ou écusson représentait : *Un lion soutenu par un homme armé ayant le casque en tête, tenant de la main droite une épée haute.*

1338

* Ancel ou Anceau, sire de Joinville et de Risnel, sénéchal de Champagne, est qualifié maréchal de France dans un compte de l'ordinaire de Paris de 1338.

Il était fils de Jean sire de Joinville et de Risnel, sénéchal de Champagne, auteur de l'*Histoire du roi Saint Louis* qu'il avait suivi à la croisade, et de sa seconde femme Alix de Risnel; il ép. 1° Laure de Sarrebruck; 2° Marguerite de Vaudemont, sœur et héritière de Henry comte de Vaudemont, tué à la bataille de Crécy en 1346; il eut de ce second mariage un fils, Henri, sire de Joinville, comte de Vaudemont, sénéchal de Champagne marié avec Marie de Luxembourg, dont une fille, Marguerite comtesse de Vaudemont, qui épousa en secondes noces Ferry de Lorraine, comte de Guise, sgr de Ru-

..igny dont descendent les ducs de Lorraine.

D'azur, à trois broyes d'or, au chef d'argent chargé d'un lion naissant de gueules.

1343

Charles, sire de Montmorency, d'Ecouen, de Damville, chevalier, conseiller et chambellan du roi, pannetier de France et gouverneur de Picardie, maréchal de France en 1343, eut la conduite de l'armée que Jean duc de Normandie mena en Bretagne, au secours de Charles de Blois, son cousin, en 1344. Il accompagna ce prince en Guienne contre le comte Derby en 1345 et se comporta vaillamment à la bataille de Crécy, en 1346; il fut un des signataires du traité de Brétigny, avec le roi d'Angleterre, le 8 mai 1360; il fut parrain du roi Charles VI et mourut le 11 septembre 1381.

Il était fils aîné de Jean I du nom, sgr de Montmorency et de Jeanne de Calletot, fille du Sgr de Berneval en Caux ; il ép. 1° Marguerite de Beaujeu ; 2° Jeanne de Roucy ; 3° Perrenelle de Villiers. C'est de cette troisième union qu'est issu Jacques, auteur des branches dites de Croisilles et de Courières, de Nivelle, de Fosseux et des ducs de Montmorency.

D'or, à la croix de gueules cantonnée de douze alérions d'azur.

1344

Robert de Waurin, chevalier, sire de Saint Venant en Artois, servit en Flandre avec le sieur de Noyers en 1325, suivit Charles de Montmorency en Bretagne, puis en Guienne, où il fut honoré de la dignité de maréchal, en 1344 ; il servit plus tard avec le maréchal d'Audeneham, à Ardres, en Picardie, puis en Berry et en Nivernais avec Arnault de Cervoles en 1359 et mourut en 1360.

Il était fils de Guillaume de Nesle, d'après M. de Beaufort, p. 98.

D'azur, à un écusson d'argent en cœur.

1344

Bernard VI, sgr de Moreuil et de Cœuvres, conseiller du roi, maréchal de France, l'un des commissaires pour la réformation du royaume vers 1337, fut chargé de réunir la noblesse de Picardie à Amiens pour se joindre à celle de Normandie et se rendre en l'ost assemblé à Bouvines. Quelque temps après il fut nommé maréchal.

Les documents des Archives du ministère de la guerre et Pinard, placent la nomination de Bernard de Moreuil en 1326, M. de Beaufort en 1340, et le P. Anselme en 1344.

Le roi le releva de cette dignité pour lui confier l'éducation de Jean son fils; il fut rétabli dans la charge de maréchal après la bataille de Crécy et le roi le fit son lieutenant en Picardie pour défendre Boulogne contre les Anglais. Il vivait encore en 1350.

Il était fils de Bernard V et de Yolande de Soissons, dame de Cœuvres, fille unique de Raoul de Nesle, qui porta à son mari le comté de Soissons ; il ép. Mahaud de Clermont-Néelle, fille de Guy de Clermont, dit de Néelle, sgr de Breteuil, maréchal de France et de Marguerite de Thorotte, dame d'Offemont.

Rogues, son fils, sgr de Moreuil et de Cœuvres, quitta le surnom de Moreuil pour prendre celui de Soissons, du consentement de Marguerite de Soissons, qui n'avait point d'enfants mâles de Jean de Haynaut son mari. Il épousa Ade de Montigny ; leur postérité finit avec Jean de Soissons, sgr de Moreuil qui ép. 1° Barbe de Chatillon, dame de Beauval, dont une fille Jossine de Soissons, dame de Moreuil, de Poix, de Beauval, etc., mariée le 23 juillet 1497 avec Jean VII, sire de

Créquy, de Fressin et de Canaples; 2° Marie Bournel, fille de Louis, sgr de Thiembrune, dont Jacqueline de Soissons, mariée : 1° à Aloph Rouault, sgr de Gamaches; 2° à Louis, baron d'Orbec, en Normandie.

D'azur, semé de fleurs de lys d'or, au lion issant d'argent.

1347

Edouard sire de Beaujeu et de Dombes, maréchal de France en 1347 par la démission de Charles de Montmorency. Il fut tué au combat d'Ardres contre les Anglais en 1351; son corps fut porté à Villeneuve et enterré à l'abbaye de Belleville, dans la sépulture des sgrs de Beaujeu.

Il était fils de Guichard sgr de Beaujeu, de Dombes et de Semur et de Marie de Chatillon; il ép. Marie du Thil, fille de Jean sgr du Thil en Auxois et de Marie de Frolois, dont il eut : 1. Antoine, qui suivit le connétable du Guesclin en ses diverses expéditions; il ép. Béatrix de Chalon et mourut sans enfants à Montpellier, en 1374; 2. Marguerite, ép. Jacques de Savoye prince d'Achaïe et de Morée.

D'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules, brisé d'un lambel de trois pièces de gueules.

1348

Guy de Néelle, sgr de Mello et de Guinemicourt, lieutenant du roi, capitaine général et souverain ès parties d'Artois et Boulonois, depuis en celles du Poitou, Limousin, Saintonge et Périgord par deçà la Dordogne, était maréchal de France le 22 août 1348.

Il était fils aîné de Jean de Néelle, chambellan du roi, queux de France, le premier de cette maison qui ait quitté le nom de Clermont pour prendre celui de Néelle ou Nesle, sgr d'Offemont, et de Marguerite dame de Mello; il ép. 1° Jeanne fille de Thomas sgr de Bruyères-le-Chastel; 2° Isabeau de Thouars.

Cette branche finit avec Jean de Néelle, sgr d'Offemont, de Mello et d'Encre, marié avec Jacqueline de Croy, fille de Jean de Croy, comte de Chimay et de Marie de Lalain, et n'eut qu'une fille, Louise, mariée à Jean de Bruges, sgr de la Gruthuse, sénéchal d'Anjou.

De gueules, semé de trèfles d'or, à deux bars adossés de même.

1351

Arnoul, sire d'Audeneham en Boulonois, chevalier, conseiller du roi, maréchal et porte oriflamme de France, capitaine souverain du comté d'Angoulême en 1349 à la place du maréchal de Néelle. Il demeura prisonnier des anglais avec le maréchal de Néelle en 1351. Après sa délivrance et la mort du maréchal de Beaujeu, il fut nommé maréchal de France le 1er septembre 1351 et gratifié par le roi de la terre de Wassignies près de Guise. Il fut successivement lieutenant général pour le roi en Saintonge, Poitou, Limousin, Angoumois, Périgord, Bretagne, Normandie, Picardie, Languedoc, accompagna du Guesclin en Espagne en 1366; il mourut en 1370.

Il avait ép. Jeanne de Walaincourt, dame de Hamelincourt, dont il n'eut pas d'enfants. Son héritier fut Jean de Neufville, son neveu, qui avait été commis par lettre du 21 octobre 1356, pour exercer la charge de maréchal pendant la captivité de son oncle en Angleterre après la bataille de Poitiers. Cette commission temporaire a fait ranger mal à propos Jean de Neufville parmi les maréchaux de France. Le maréchal d'Audeneham avait reçu l'épée de connétable peu de temps avant sa mort.

Bandé de... et de... de six pièces, à une bordure de...

1352

Rogues, sgr de Hangest et d'Avesnecourt, pannetier, puis maréchal de France, le 1er septembre 1352 fut em-

…oyé dans toutes les grandes affaires …e guerre et de paix sous Philippe-le-Long, Charles-le-Bel et Philippe de Valois.

Il était fils de Jean de Hangest et de Jeanne de la Tournelle; il ép. Isabeau de Montmorency, fille de Mathieu IV, sgr de Montmorency et de Jeanne de Levis.

D'argent, à la croix de gueules char…ée de cinq coquilles d'or.

1352

Jean de Clermont, sgr de Chantilly, servit contre les Anglais sous le duc de Normandie 1337-1340, grand pannetier de France en 1345, fut nommé maréchal de France le 1er décembre 1352, prit le gouvernement de la guerre de Normandie après le sgr de Charny.

Il était petit-fils du maréchal de Néelle; second fils de Raoul de Clermont, sgr de Thorigny et de Jeanne de Chambly; fut tué à la bataille de Poitiers le 19 septembre 1356; il ép. Marguerite de Mortagne, vicomtesse d'Aunay, dame de Chef-Boutonne, de Mortagne, de Mirabel, de Conac, fille unique de Pons, vicomte d'Aunay et de Claire de Lezay.

Les mêmes armes que ci-dessus.

1352

* Guichard de Beaujeu, sieur de Perreux.

(A suivre.) L. R.

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ D'ORLÉANS

1696 - 1701

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (CABINET DES TITRES)

(Suite)

MONTARGIS *(Suite)*

19. Le corps des officiers de la maîtrise des eaux et forêts de Montargis :

De gu., à 3 fleurs de lys d'or, 2 et 1, à une bordure d'arg. ch. d'une guirlande de chesne de sin. et, autour de l'écu est écrit : *Sceau de la maîtrise particulière des eaux et forêts de Montargis.*

20. Le corps des officiers du présidial de Montargis :

De gu., à 3 fl. de lys d'or, 2 et 1, avec ces mots autour en lettres d'arg. : *Sceau du présidial de Montargis.*

21. Le corps des officiers de la prévoté de Montargis :

D'az., à 3 fl. de lys d'or, 2 et 1, et une bordure d'arg. dans laquelle sont écrits ces mots : *Sceau de la prévoté de Montargis.*

22. Le corps des officiers de la maréchaussée de Montargis :

D'az., à 3 fl. de lys d'arg., posés 2 et 1, et, autour de l'écusson, est écrit en lettres d'or : *Sceau de la maréchaussée de Montargis.*

23. Le couvent des Religieuses Bénédictines du faubourg de la Chaussée de Montargis :

D'az., à une croix de la passion d'or, chargée sur la croisée d'un cœur de gueules, percé d'une lance d'arg. passant en barre à travers du cœur et entouré d'une couronne d'épines de sin., les épines ensanglantées de gu., la croix surmont. d'une liste ou écriteau ondoyant d'arg.

ROMORANTIN *(Suite)*

12. Gaspard de Barbançon, écuyer, seigneur de Marmagne :

D'arg., à 3 lions de gu., cour. lamp. et armés d'or, 2 et 1.

13. René de Vesllarde, écuyer, sr d'Anjoin :

D'az., semé de croisettes d'or, au chef de même.

14. Blanche de Meung de la Ferté :

Ecartelé, aux 1 et 4 d'hermines au sautoir de gu.; aux 2 et 3, écartelé d'arg. et de gu.

15. Anne de Pottin, veuve de Jacques de Pottin, écuyer, sr de Chantelouze :

D'or, à 2 fasces de sin., accomp. de 6 merlettes de sa., 3 en chef, 2 en cœur, 1 en pointe.

16. Feu Charles de Boiguéret, écuyer, sr de Veilmillancoz, suivant la déclaration de Marie Le Cosson, sa veuve :

D'or, à 3 tables d'attente de sin. en chef, soutenues d'un croissant d'az., en en pointe, accosté de 2 croix pattées de gueules.

17. A expl. pl. ampl.

18. François de Boisgnéret, écuyer, sieur de Boissé :

Comme ci-devant art. 16.

19. René du Lac, chevalier, seigneur de Trefontaine :

D'az., au chevr. d'or, accomp. en chef de 2 roses, et, en pointe, d'une fleur de lys de même.

20. Feu Gabriel Boutillier, ancien garde du corps du roi, suivant la déclaration de Madeleine Havard, sa veuve :

D'az., à 3 fusées d'or, posées en fasce.

21. Jean Galuis, écuyer, sieur de Pressia, conseiller, chatelain, juge ordinaire civ. et crim. de Romorantin

D'az., au chevron écoté d'or, accomp de 3 besants d'arg. 2 et 1.

22. Jean Galuis, écuyer, sr du Plessis, fils :

Porte de même.

23. Louis de Boisvillier, écuyer sieur de Laubraire :

D'az., à la fasce d'or, accomp. de 3 étoiles de même 2 et 1, chaque étoil soutenue d'un croissant d'arg.

24. A expl. pl. ampl.

25. Charles de Besnard, écuyer sr d'Orville :

Ecartelé, aux 1 et 4 d'argent, à la fasce de gu., accomp. de 3 trèfles de sa 2 et 1; aux 2 et 3 d'arg. à 6 lozanges de sa., posés 3 et 3.

26. 27. A expl. pl. ampl.

28. François de Besnard, écuyer curé de Souesmes :

Ecart. aux 1 et 4 d'arg. à la fasce de gu., accomp. de 3 trèfles de sa. 2 et 1 aux 2 et 3 d'arg, à 6 lozanges de sa posés 3 et 3.

29, 30. A expl. pl. ampl.

31. Henry Albont de Thoumare, intendant de M. le duc de Saint-Aignan

D'az., à la fasce d'or, ch. d'un cœur de gu., et accompagné de 3 étoiles d'or 2 et 1.

32. François de Senouville le jeune écuyer, sgr de Boisibout :

De gu., au lion d'or, tenant entre ses pattes une barre d'arg.

33. Louis de la Pinardière, écuyer sieur du Plessis :

D'arg. à 3 merlettes de sa.

34. A expl. pl. ampl.

35. Estienne de la Marche, écuyer baron de Fins :

D'arg., au chef de gueules.

36. 37. 38. A expl. pl. ampl.

39. René du Breuil, écuyer, sr de ..izon et de Chevaunay :

D gu., au sautoir, accomp. de 2 crois..ts de même, 1 et 1.

40. Louis de Matflon (Mattefelon), ..uyer, sr de Coutly :

D'az., à un taureau passant d'or.

41 à 51. A expl. pl. ampl.

52. Feu Louis de Beauvaulx, écuyer, sr de la Brosse-Teniou, suivant la dé..ration de Mme Maunaut, sa veuve :

D'arg., à 4 lions cantonnés de gu., ..r. lamp. et armés d'az.

53. Etienne du Moutier, bourgeois de .a ville de Vattan :

D'az., au chevr. d'or, accomp. en chef 2 étoiles de même et, en pointe, d'une ..rbe aussi d'or.

54. Feu Claude Aubery, chevalier, ..arquis de Vattan, suivant la décla..tion de Catherine le Coq de Corbe..le, sa veuve :

D'or, à 5 fasces de gu., accolé d'az. à 3 ..ogs 2 et 1.

55. Sylvain de Monlieur, écuyer, sei..eur de Lachaud :

Ecartelé d'or et d'azur.

56. Claude Delbé, écuyer, sr de Gau..ont :

De gueules, à 3 bandes d'argent.

57. Anne Richard, veuve de François ..e Bonnot, écuyer, seigneur de Méry :

D'az., au chevr. d'or, accomp. en chef 2 étoiles de même et, en pointe, d'un ..uphin d'or, couronné de même.

58. Françoise de Racault, veuve de Christophe de Francière :

D'az., à la bande d'argent.

59 à 66. A expl. pl. ampl.

67. Louis de Boisvilliers, écuyer, sr de Laubrails :

D'az., à la fasce d'or, accomp. en chef de 3 étoiles de même, chacune soutenue d'un croissant d'argent.

68. 69. A expl. pl. ampl.

70. François Vallerand de Barbançon, écuyer, sieur du Moulin :

D'arg., à 3 lions de gu., cour. lamp. et arm. d'or, posés 2 en chef, 1 en pointe.

71. 72. 73. A expl. pl. ampl.

74. Arnaud-Louis Le Belsier, *aliàs* de Belsier, chevalier, seigneur de Mathé Coullon, capitaine au régiment de Nivernais :

D'az., à une bande ondée d'or, accomp. en chef d'une étoile de même.

75. Angélique de Belsier, veuve en 1res noces de Jacques du Duc, doyen des conseillers du parlement de Guyenne, et en secondes noces de François Brun, chevalier, seigneur de Batard :

Porte de même.

76 à 84. A expl. pl. ampl.

85. Antoine d'Etample (pour Estampes), chevalier, seigneur de Valancé :

D'az., à 2 girons d'or, mouvant des deux angles de la pointe, et apointés en chef; au chef d'arg. chargé de 3 couronnes de gu.

86. Jean-Louis de Puiverdier, écuyer, sr de Fosses et de Villemorant :

D'arg., à 3 merlettes de sable, 2 et 1.

87 à 94. A expl. pl. ampl.

94. Pierre Gallus (*aliàs* Gallius), conseiller du roi, élu en l'Election de Romorantin :

D'az., au chevr. d'or, accomp. de 3 besants d'arg., 2 et 1.

95 à 118. A expl. pl. ampl.

119. Claude Chardon, sr de Beauvais,

conseiller du roi en l'Election de Romorantin :

D'azur, à 3 tiges de chardon, 2 et 1.

120. Jusques et y compris 145. A expl. pl. ampl.

146. Marguerite Bernard, femme de N. de Lescluze :

D'az., à une licorne d'arg.

147. Jusques et y compris 164. A expl. pl. ampl.

165. Feu Guillaume Boutillier, suivant déclaration d'Anne Bernier, sa veuve :

D'az., à 3 fusées d'arg., mises en fasce.

166. Jusques et compris 192. A expl. pl. ampl.

193. Louise de Constantin, femme de Gaspard de Barbançon, écuyer, s[r] de Marmagne :

D'or, à 3 bandes échiquetées de 2 traits d'argent et d'az.; au chef d'or, ch. d'une aigle épl. de sa.

194. Jusques et compris 272. A expl. pl. ampl.

(A suivre).

DEUXIÈME PARTIE

NOTICES GÉNÉALOGIQUES. — NOTES D'ÉTAT CIVIL NOBILIAIRE

•CAZENAVE DE LA CAUSSADE

BARONS DE SAINT-MAGNE

Cette famille qui a successivement habité la Martinique, Saint-Domingue et Bordeaux, paraît devoir se rattacher aux Cazenave de Montpeyroux, en Périgord.

La *tour donjonnée* figure dans le blason des deux familles, avec des écartelures qui rappellent pour chacune d'elles des alliances différentes.

A cette famille appartenait : M. Cazenave (1), chirurgien à la Martinique en 1689 ;

M. Cazenave de La Barenne (*aliàs* La Barrère), capitaine ayde-major des troupes de la Martinique en juillet 1742, dont le fils, N... Cazenave de La Barenne, fut reçu, le 20 juillet 1765, conseiller-secrétaire du Roy, Maison, Couronne de France, audiencier et contrôleur en la Chancellerie près la Cour de Parlement de Bordeaux ; *(Archives de la famille de Tenet.)*

Et Messire Barthélemy Cazenave, chevalier, né le 2 mars 1734, reçu conseiller du Roi, trésorier de France et général des Finances en la généralité de Bordeaux, le 18 novembre 1769, en remplacement de Messire Jacques Legrix. *(Arch. de la Gironde.)*

La branche de La Caussade a pour auteur :

I. — Arnaud Cazenave, maistre chirurgien, habitant du Bourg de Noaillan, en Bazadais (1). Il fut père de :

1. Maistre Pierre Cazenave, maistre chirurgien, qui suit ;

2. Messire Jean de Cazenave, cadet, écuyer, habitant du Bourg de Noail-

(1) Il est cité dans l'étude sur « *Le colonel François de Collart et la Martinique de son temps* », publiée dans la *Revue de l'Ouest*, numéro de Mars 1892.

(1) Les actes mentionnés dans la rédaction de cette notice sont tirés des *Archives départementales de la Gironde*, des *Registres des paroisses du diocèse de Bordeaux* et des *Archives municipales*.

ıı en 1751, né vers 1700, et mort à ..urech, le 22 mai 1766, à l'âge de .. ans, fut reçu conseiller-secrétaire ıu Roi, Maison, Couronne de France, ..diencier en la Chancellerie près la .ur de Parlement de Bordeaux, le 4 ..écembre 1756. *(Archives de la famille Tenet.)* Il épousa, le 19 aout 1755, ..s la chapelle domestique de Mon-..ur de Montsec, au château de Rei-..ac, à Saint-Loubès, près de Bor-..aux, Monique Martin de Montsec, ..e de Messire Arnaud Martin de ..ntsec, écuyer, seigneur des maisons ..les de Reignac, Tisac et autres ..ux, et de dame Souchet.

Monique de Montsec devenue veuve, ..ousa en secondes noces Monsieur de ..ndenard, d'une des plus anciennes ..milles du Bordelais. Elle tint, au ..ptème, son neveu, Jean-Joseph ..zenave de La Caussade, en 1782. ..e avait pour frère : Louis Martin de ..ntsec, écuyer, seigneur de Reignac, ..ac, Lamothe, Saint-Loubès et au-..es lieux ; et pour sœur : dame Marie-..therine Martin de Montsec, femme .. Messire Guillaume-Ignace de Bou-..reau de Saint-George, chevalier, ..neur, baron de Saint George et ..tres lieux, et Président-Trésorier ..néral de France en la généralité de ..enne. Ont signé au mariage de .. Cazenave : Souchet de Montsec, ..re : Cazenave, époux ; Montsec, ..se; Montsec-Souillié ; M. Perroz .. Chimb...... ; Cazenave; Chambon .. la Croze; Montsec, père; Montsec .. Reignac.

II. — Maistre Pierre Cazenave, natif ..u bourg de Noaillan, « fit son appren-..ssage en l'art de chirurgie », auprès .. M. Arnaud Cazenave, maistre chi-..rurgien de Noaillan, continua ses ..urs sous la direction de M. Mente-..ille et les termina à Paris. Il obtint .. Bordeaux, le 4 juin 1752, des lettres de maîtrise de chirurgien », portant permission de résider audit lieu de Noaillan; ces lettres furent enregistrées le 14 janvier 1762. Il fut reçu, le 27 juillet 1761, « procureur postulant » en la juridiction de Noaillan. Il avait épousé Marguerite Tartas, décédée avant 1766, dont il eut entr'autres enfants :

III. — Messire Jean-Pierre Cazenave de la Caussade, écuyer, seigneur, baron de Saint-Magne, seigneur de la maison noble de La Caussade, sise en la paroisse de Beaurech, près de Bordeaux, né vers 1743 et mort à Beaurech, le 9 janvier 1810, à l'âge de 66 ans (1); reçu conseiller-secrétaire du Roi, Maison, Couronne de France, audiencier et contrôleur en la Chancellerie près la Cour de Parlement de Bordeaux, le 28 juillet 1765 *(Archives de la famille de Tenet)*, fut admis à prêter le serment de « Bourgeois de Bordeaux », le 29 janvier 1776.

Il épousa, par contrat passé à Cantenac, le 22 septembre 1766, devant Me Deyrem, notaire royal, Marguerite-Blanche de Gascq, qui lui porta en dot la terre de La Caussade. Elle était fille de Messire Charles de Gascq, écuyer, et de dame Pétronille Dumas, habitants à Bordeaux, rue de l'Hôpital. paroisse Saint-André.

De cette alliance provinrent : 1. Messire Michel-Alexandre Cazenave de La Caussade, qui vivait en 1784 ;

2. Augustin-Pierre, né le 22 septembre 1768, — ondoyé le lendemain à Saint-André de Bordeaux ;

3. Jeanne-Marie, baptisée à Saint-André de Bordeaux, le 9 août 1769 ; sa marraine fut dame Jeanne de Gascq de Jean, sa tante, représentée par

(1) Greffe du Tribunal civil de Bordeaux. Etat-civil. — Décès. Beaurech, 1810. — L'acte porte qu'il était âgé d'environ 86 ans. C'est là une erreur, car il était « mineur » lors de sa réception comme secrétaire du Roi, et il est dit dans son contrat de mariage qu'il fut émancipé par sentence du juge de Noaillan, du 24 mars 1766.

Marie de Gascq, sa tante maternelle, et son parrain, Messire Jean-Charles-Alexandre de Gascq, son oncle maternel. Jeanne de La Caussade épousa, dans la paroisse de Saint-Eloy de Bordeaux, le 4 août 1789, Haut et Puissant seigneur, Messire Antoine de Lafagerdie, chevalier, seigneur, châtelain de Saint-Germain, les Vergnes, seigneur de Chouvel, Cernaux, Lacroix, Cheyroux et autres places, conseiller au Parlement de Bordeaux, fils de Haut et Puissant seigneur, Messire François de Lafagerdie, seigneur des mêmes lieux, et de Haute et Puissante dame Marie-Jeanne Dumas, cette dernière représentée par François Doudinot de La Boissière, conseiller-clerc au Parlement de Bordeaux. Le père de la future épouse habitait alors « dans son « hôtel, rue du Mirail, paroisse Saint-« Eloy. » Ont signé à ce mariage : La Fagerdie de Saint-Germain, époux; Cazenave de La Caussade, épouse; Cazenave de La Caussade, père; Lauretet; M. B. de Gascq; de La Caussade; Hortense Cazenave; l'abbé de Laboissière; et B. Lespiault, curé de Saint-Eloy;

4. Anne, baptisée dans l'église Saint-André de Bordeaux, le 12 novembre 1771 ;

5. Augustin, fut baptisé à Saint-André, le 20 mars 1776 ;

6. Jeanne-Pétronille-Thérése, fut baptisée à Saint-André de Bordeaux, le 22 juin 1778;

7. Jean-Joseph, fut baptisé à Saint-André de Bordeaux, le 24 février 1782;

8. Germain-Arnaud, qui a continué la descendance;

9. Michelle-Françoise, fut baptisée à Saint-André de Bordeaux, le 15 mars 1784.

IV. — Germain-Arnaud Cazenave de la Caussade, né à Bordeaux, le 12 avril 1780, était maire de la commune de Tabanac (Gironde), lorsqu'il épousa à Bordeaux, à l'âge de 33 ans, le 24 novembre 1813, Catherine Couronneau, née à Bordeaux, le 10 mars 1790, demeurant dans la commune de Portets, fille de Jacques Couronneau et de Catherine Lartigue.

De cette alliance provinrent plusieurs enfants, entr'autres :

1. Jean-Jacques, né à Bordeaux, le 2 décembre 1814, étudiant en 1834;

2. Jean-Jacques, dit « Jules », qui suit;

3. Raymond, né à Bordeaux, le 8 novembre 1821, assista au mariage de son frère en 1852.

V. — Jean-Jacques Cazenave de la Caussade, connu sous les noms de « Jules de Lacaussade », docteur en médecine à Bordeaux, né dans cette cette ville, le 25 novembre 1817, épousa à l'âge de 34 ans, le 23 août 1852, Augustine-*Paméla* Rey (1), d'origine créole, âgée de 21 ans, née à Bordeaux, le 6 septembre 1830, fille de Bernard-Pascal Rey, et de feu dame Virginie Corbun.

De cet alliance sont issus :

1. Hortense;

2. Joseph, qui suit;

3. Mlle Cazenave de Lacaussade, mariée avec M. Albert Claverie, notaire à Bordeaux, dont trois enfants;

4. Paul Cazenave de Lacaussade, non marié.

VI. — Joseph Cazenave de Lacaussade, avocat à la cour d'appel de Bordeaux, a épousé, à Paris, au mois d'avril 1892, Mlle Tondeur, petite-fille de M. Scheffler, lieutenant-colonel du génie, officier de la Légion d'honneur

(1) A cette famille appartenait Jean-François Rey, conseiller du Roi, sénéchal, juge civil et criminel, et lieutenant-général de l'Amirauté du siège royal du Cap français (île et côte de Saint-Domingue), qui portait pour armoiries : *D'argent, à deux lions de gueules posés l'un derrière l'autre; au chef d'azur, chargé de deux étoiles d'or.* L'écu timbré d'une couronne de comte.

et directeur des fortifications à la Martinique, mort à Fort-de-France, en 1868, et de Claire-Elisabeth Pelet de Lautrec.

*Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur au canot à 4 rameurs voguant sur une rivière d'argent ondée de sinople, mouvante de la pointe de l'écu et au poisson contourné au naturel nageant au-dessus du canot mouvant du flanc dextre de l'écu; aux 2 et 3 de gueules (*aliàs *d'azur), à la tour d'argent ouverte du champ et ajourée à senestre.*

Couronne de comte.

D. V. B.

MAISON DE CHARBONNEL

En Velay

ET

MONSEIGNEUR DE CHARBONNEL

Archevêque titulaire de Sozopolis

(1802 - 1891)

(Suite)

La chaire de Philosophie lui fut proposée par le supérieur ; A. de Charbonnel la refusa par humilité et modestie. Il n'avait encore reçu que les Ordres Mineurs ; son père vint lui représenter que ses devoirs, comme chef d'une ancienne famille, exigeaient son retour au Pays et l'abandon de la carrière ecclésiastique. Il répondit, avec soumision, qu'il pouvait avoir des obligations à remplir envers les siens, mais que la foi lui en imposait de plus impérieuses envers l'éternel. « Mes Maîtres et mes Directeurs reconnaissent que Dieu m'a donné la vocation, ajouta-t-il, si je ne répondais pas à l'appel du Divin Maître, je risquerais mon salut et loin d'être le soutien et l'honneur de notre nom, je ne ferais que le couvrir de honte ».

Son père comprit qu'il fallait respecter des convictions aussi profondes. Le Minoré reprit ses études à Saint-Sulpice. Il fut envoyé, en 1823, comme professeur au séminaire de la seconde ville de France.

L'année suivante, le curé de Saint-Sulpice avait à remplacer, pour la direction du grand catéchisme de sa paroisse, l'abbé Janicot, nommé aumônier de l'Hôtel-Dieu de Lyon. C'était un saint prêtre, plein de zèle et qui, à l'exemple de l'apôtre, était tout à ses enfants pour les gagner tous à Dieu. Il n'était pas facile de donner un digne successeur à un tel catéchiste. Ce fut, cependant, un ecclésiastique de vingt-quatre ans, dont le curé fit choix, et il savait, le vénérable doyen, que l'instruction chrétienne des enfants était la seule base d'une bonne éducation et conséquemment, la sauvegarde de la société. Aussi le jeune abbé, qu'on venait de charger du grand catéchisme des filles de la paroisse de Saint-Sulpice, avait-il une foi ardente, une charité sans borne et un dévouement absolu à ses devoirs. Ce prêtre évangélique n'était autre que M. Armand de Charbonnel (1).

Nul ne savait mieux que lui exposer les premières notions de la doctrine chrétienne, mettre à la portée de l'intelligence des enfants, par des histoires et des comparaisons, les principes fondamentaux de notre foi, qui doivent éclairer tout homme ayant le sentiment de sa dignité, le guider dans la vie et le préparer à la mort. La génération qui s'élève et qu'on veut priver de cette éducation, doit causer de sérieuses préoccupations aux hommes soucieux de l'avenir de la France. Il est difficile, en effet, de ne pas être effrayé en voyant le manuel Bert et autres insanités de ce genre, substituées au catéchisme, dont l'usage n'a jamais été, impunément, abandonné.

(1) Voy. *Hist. des Catéchismes de Saint-Sulpice.* Paris, Gaume frères, 1831, in-12, p. 257.

Rappelons-nous que nombre de membres éminents de l'Eglise ont voulu être catéchistes (1), se rendre enfants avec les enfants pour former en eux l'homme parfait. Gerson, Saint-Charles Borromée, le cardinal Bellarmin, Saint-François de Sales, Saint-François Régis, qui commençait ses missions par le catéchisme, le cardinal de Bérulle, Antoine Roussier, qui catéchisa le Lyonnais, le Forez, le Velay et l'Auvergne, estimaient n'avoir jamais accompli œuvre plus utile que lorsqu'ils avaient enseigné la sublime morale chrétienne aux écoliers.

En reconnaissance des services que son père, ancien officier des mousquetaires du Roi, avait rendu à la famille Royale en 1791, Louis XVIII, à la demande de la duchesse de Berry, voulait attacher à la maison de Son Altesse, en qualité d'aumônier, l'abbé de Charbonnel, récemment ordonné prêtre et n'ayant, encore, que 23 ans. Cette position pouvait faire entrevoir au jeune ecclésiastique, de grands honneurs, l'espérance d'arriver aux plus hautes dignités de l'Eglise.

Une telle perspective, au contraire, effraya l'humble catéchiste ; il alla supplier Mgr Frayssinous, ministre des cultes, de remercier le roi, en lui exprimant les sentiments profonds de toute sa gratitude ; mais qu'il se devait tout entier aux devoirs les plus pénibles du prêtre pour rester fidèle à ses vœux. « Mon cher Charbonnel, lui dit le ministre, en l'embrassant, je vous aimais bien ; maintenant je vous estime et vous aime davantage (1), et il ajouta en le voyant s'éloigner : « la modestie de ce jeune prêtre est admirable, il ne pense qu'à ses devoirs ! » Quant à l'abbé, il était si sincèrement détaché des biens de ce monde, que, en souvenir de cet épisode de sa vie, il disait : « La grâce que Dieu m'a accordée de décliner cette faveur a été, à mes yeux, après celle des saints ordres, la plus grande de ma vie. »

L'abbé Pont-Chévron fut nommé à sa place. Cinq ans après, il était évêque de Saint-Flour.

M. de Charbonnel revint à Lyon, où il se contenta de professer le dogme et l'écriture sainte. Il fut, ensuite, économe pendant un an. On dut lui retirer ses fonctions et pour cause. On raconte, à ce sujet, une anecdote qui peint bien le caractère généreux du jeune abbé. L'archevêque hésitait à le nommer à ce poste. « Il nous fera vingt mille francs de dettes, disait-il. » Et, en effet, M. de Charbonnel, qui se refusait tout à lui-même, ne savait rien refuser à ses chers séminaristes. Ce fut une année d'abondance et à l'encontre de ce qui arrive ordinairement, l'économe fut l'idole de tous ces estomacs de vingt ans. Quant vint le réglement des comptes, M. de Charbonnel se présenta à l'archêque en disant : « Monseigneur, felicitez-moi, je vous ai gagné dix mille francs. » « Ce n'est pas possible, s'écria le prélat ! » « Si bien, vous m'aviez dit que je vous ferais vingt mille francs de dettes et je n'ai que dix mille francs de déficit. »

Sa Grandeur, pensant qu'il compromettrait moins les finances du séminaire en le mettant à la tête de l'établissement qu'en lui laissant la caisse, le nomma directeur, pour suppléer M. Duplay, gravement malade. Mais M. de Charbonnel dont la modestie s'alarmait dès qu'une position supé-

(1) Il est à remarquer que depuis M. de Lantage, un des plus zélés catéchistes de Saint-Sulpice, mort en 1694, le Velay a fourni de nombreux directeurs des catéchismes de cette paroisse de Paris : MM. Laval, chanoine et vicaire général du Puy en 1754 ; de la Roche-Lambert, vicaire général de Beauvais, en 1765 ; de Maillan, chanoine de Brioude, aumônier de Madame, en 1790 ; de Saint-Arcons, supérieur de l'association de Saint-Etienne du Mont ; de Jerphanion, en 1820, mort archevêque d'Alby ; M. le chanoine Quioc, en 1829, etc.

(1) La *Semaine religieuse* du diocèse du Puy du 10 avril 1891, p. 438.

..eure lui était offerte, n'accepta point. L'archevêque eut beau insister l'abbé ..sta ferme dans son refus. Sa résis..ance fut la même, quand l'évêque de ..noble, sur la présentation de M. ..é Gardette, voulut lui confier le ..iorat du grand séminaire de sa .. épiscopale.

L'émeute de 1834, provoquant son ..e évangélique M. de Charbonnel, ..a porter des paroles de paix aux ..vriers égarés par des agitateurs, ..u soucieux de leurs intérêts. Le ..une abbé fut écouté. Plusieurs des ..voltés, déposant les armes, rentrèrent ..ans leur famille. Le gouvernement de Louis-Philippe, en récompense de cet ..te de courage, voulut le nommer ..evalier de la Légion d'honneur. Il ..'accepta pas plus cette distinction que les positions élevées qu'on avait voulu lui donner.

Le royaume, même de ce monde, ..ut observer le journal cité plus haut, ..été promis aux humbles de cœur.

Cette promesse ne se réalisait-elle pas à la lettre pour M. l'abbé de Charbon..el? De tous côtés, des honneurs, qu'il ..e recherche point, lui sont accordés. Mais, si l'on ne se lasse pas de lui en offrir de nouveaux, il ne persiste pas ..oins à les repousser. Sa santé altérée par l'enseignement, l'obligea à venir se reposer dans sa famille. On voulait, pendant qu'il était au Flachat, le mettre à la tête du collège d'Oullins, ré..emment fondé et l'associer aux études ..téraires sur Saint-François de Sales, ..e rédigeait son parent et ancien col..gue au séminaire Saint-Irénée, M. M. l'abbé de Baudry ; enfin, le pré..senter à Grégoire XVI, par l'ambassa..deur de France, qui était son cousin. Il resta sourd à toutes ses brillantes ..positions et quand sa santé fut ré..tablie, il alla professer, pendant deux ..ans, à Versailles. Envoyé, ensuite, au séminaire de Bordeaux, il y enseigna la philosophie, le même espace de temps.

Mgr Donnet, qui administrait alors le diocèse de la Gironde, voulut le prendre pour son vicaire général ; mais sa Grandeur se heurta à un nouveau refus. M. de Charbonnel n'accepta pas davantage un évêché que le futur cardinal avait demandé pour lui, pas même la position de supérieur du grand séminaire de Bordeaux, que l'archevêque aurait voulu lui voir prendre, persuadé que personne ne pouvait mieux le diriger que le trop modeste abbé. Mais celui-ci déclara qu'il était prêt à partir plutôt que de remplacer le digne titulaire, l'abbé Hamon.

En 1839, Mgr d'Héricourt, évêque d'Autun, veut le posséder comme grand vicaire ; Mgr de Bonald, qui occupait alors le siège du Puy, lui demande, comme une faveur, de remplir les mêmes fonctions dans son diocèse, en remplacement de M. le chanoine Vidal. Celui qui avait, déjà, donné tant de preuves de désintéressement et d'humilité, se confond, encore, en remercîments et répond, toujours, par de nouveau refus.

Pour n'avoir plus à redouter des séductions de ce genre, il se fait missionnaire. Arrivé à Baltimore, M. de Charbonnel apprend l'anglais en six mois et le parle si correctement, qu'il prêchait dans cette langue, à l'église Métropolitaine. Il ne reste dans cette ville qu'un an ; les honneurs, qu'il fuyait avec l'opiniâtreté que les ambitieux mettent à les solliciter, vinrent, encore, le chercher en Amérique. Le gouverneur, lord Sydnam, lui fait offrir un évêché, dans une des colonies anglaises. « Si j'avais voulu être évêque, répondit l'abbé, je serais resté en France. »

Le directeur des Missions étrangères l'envoie, ensuite, à Montréal, capitale du Bas-Canada. Là, encore, non seulement il travaille au salut des âmes,

mais également, à entretenir dans cette colonie, si récemment détachée de la mère patrie, les traditions françaises et l'on sait qu'elles s'y maintiennent vivantes et que le souvenir de notre domination y reste ineffaçable.

« Les sulpiciens, dit Mgr Cotton, évêque de Valence, jouissent au Canada d'une grande autorité et y exercent une influence qu'ils doivent à leur mérite et aux importants services qu'ils ont rendus. Le rapide développement de cette population, si morale parcequ'elle est foncièrement chrétienne et les progrès de l'immigration qui multipliaient d'année en année, les habitants de cette terre hospitalière et feconde, nécessitait la création de nouveaux centres religieux. » (1).

En 1844, Mgr Blanc, archevêque de la Nouvelle-Orléans, fit une nouvelle tentative auprès du zélé missionnaire, dont il voulait s'assurer la coopération comme coadjuteur, avec succession immédiate. Les suffragants renouvelèrent, deux fois, la même requête au Saint-Père ; mais toujours sans aucun succès sur la ferme résolution du missionnaire.

Une fièvre, contractée dans ces contrées lointaines, l'ayant obligé à rentrer en France, il vint dans nos montagnes du Velay demander son rétablissement à l'air natal, au *pabulum vitæ*, d'Hippocrate. Il s'y trouvait, encore, quand la Révolution de 1848 éclata. Son frère, chef d'escadron, en retraite, devenu agronome, s'était acquis une grande considération dans la Haute-Loire. Les électeurs de ce département le nommèrent, sans profession de foi préalable, représentant du peuple. Ce digne homme, renouvelant la conduite de l'abbé de Charbonnel, en 1834, essaya d'arrêter une lutte fratricide, en faisant entendre des paroles d'apaisement aux insurgés des journées de Juin. Son sang, comme celui de l'archevêque de Paris, rougit les pavés de la barricade du faubourg Saint-Antoine.

(1) *Semaine religieuse de Valence* du 24 avril 1891. p. 277 et s.

Les mêmes électeurs, qui avaient donné au brave commandant de Charbonnel, le mandat de les représenter à l'Assemblée nationale, voulurent reporter leurs suffrages sur le missionnaire du Canada, mais lui s'empressa de les remercier, alléguant qu'il n'entendait rien aux choses de ce monde.

M. l'abbé de Charbonnel ne pût, cependant, éviter, en 1849, la prélature qui lui fut, en quelque sorte, imposée par Pie IX. Il avait été choisi, dés 1847, pour occuper le siège épiscopal de Toronto, dans le Haut-Canada. Se trouvant à Rome, peut-être pour se faire décharger de ce fardeau d'honneur, l'abbé ne parvint pas à convaincre le Souverain Pontife de son indignité. Sa Sainteté, en effet, le sacra de ses mains, en 1850, dans la chapelle Sixtine, en présence de l'ambassadeur français et du général Oudinot, commandant l'armée d'occupation. Le Pape lui offrit, à cette occasion, indépendamment d'une somme d'argent, une chasuble en drap d'or, ornée des armes pontificales. Le Saint-Père lui donna encore à choisir entre un beau ciboire et un calice d'un merveilleux travail.

(A suivre). Louis PASCAL.

CONQUERE DE MONBRISON

(Rectification *Bulletin de 1892, col. 157)*

Gaston-Charles-Emile de Bonnechose, a ép. le 22 mars 1892 Louise-Adrienne Cottier, fille de Maurice Cottier et de madame Cottier née de Bernard de Monbrison, *il faut lire* : Conquére de Monbrison. Cette ancienne et illustre maison porte : *D'argent, au chevron*

[...]ur *accompagné de trois merlettes de* [...]*e posées 2 et 1.*

MONDENARD

Addition *Bulletin 1892, col. 44.)*

La branche protestante qui s'est ex[pa]triée à la Révocation de l'Edit de [Nan]tes en Angleterre, est encore re[prés]entée en France par les femmes, [not]amment à Saint-Savinien (Charente-[Inf]érieure) et à Saint-Maixent (Deux-[Sè]vres : par Madame Josué Adrien, née [de] Mondenard, et madame Ovide Bour-[gu]ignon, née de Mondenard, la tante [et l]a nièce.

MORNAY

L'illustre maison de Mornay qui s'est [ra]mifiée dans le Bugey, la Savoie, la Bresse, la Bourgogne, le Forez le Bour-[b]onnais, la Marche, le Périgord, le [Gâ]tinais, le Berry, l'Auvergne, l'Ile de France, le Beauvoisis, la Normandie, [la] Picardie et la Champagne portait [pri]mitivement : *D'argent, au lion de* [sab]*le couronné d'or* (anciennes armes [de] Hongrie) puis vers le XIIIe siècle : *fascé d'argent et de gueules de huit pièces, au lion de sable morné, couronné d'or.*

Sous la Monarchie de juillet, le comte de Mornay, pair de France, ministre plénipotentiaire en Suède reconnaissait sa parenté avec les Mornay, de Bresse et de Savoie, ainsi que René de Mornay de la Villetertre dès 1689. Cette branche est représentée aujourd'hui par M. Mornay, qui habite Moulins (Allier) dont le père ressemblait, d'une manière frappante, à Philippe du Plessis-Mornay baron de la Forest, le grand ministre de Henri IV, et la sœur de M. Mornay (caissier du Crédit Lyonnais) à Moulins, ressemble également beaucoup à Charles de Mornay, marquis de Villarceaux, tué à Fleurus. La même ressemblance existe entre ses cousins et François de Mornay (Évêque de Québec en 1717.)

Les premiers de la branche du Bugey et de Bresse, les autres de celle de France. Ce fait d'atavisme m'a paru intéressant pour les lecteurs du *Bulletin héraldique.*

La Rochelle, 12 mai 1892.

M. de R.....

Notes d'État civil nobiliaire

MARIAGES DU MOIS DE MAI

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Le vicomte Marie-Paul-*René* de Vaul[c]hier, lieutenant au 12e cuirassiers, se[co]nd fils de René-Gaspard, comte de Vaulchier, décédé, et de Caroline de la Bourdonnaye, avec Jeanne Dillon, fille [du] comte Dillon et de la comtesse née [de] la Loyère.

Le marié est le frère cadet de Marie-Louis-Léon-Georges, vicomte de Vaul[c]hier, lieutenant au 11e dragons, marié en 1790 avec Marie-*Yolande* de Fitz-James.

(V. le *Bulletin* de 1890, col 39).

D'azur, au chevron d'or accompagné de trois étoiles de même.

La maison Dillon qui a donné des pairs à l'Angleterre est originaire d'Irlande et des plus anciennes du Royaume-Uni. Une de ses branches passa

en France avec les Stuarts en 1690. (V. le *Bulletin* de 1890, col. 303).

Le comte Charles Dillon, né en 1808, ancien page de Charles X, ancien colonel de cuirassiers, membre du Jockey-Club, est décédé à Paris, sans enfants, en 1890. Le père de la mariée est le chef de la branche cadette.

D'argent, au lion léopardé de gueules, armé et lampassé d'azur, accompagné de trois croissants de gueules posés 2 en chef 1 en pointe.

Devise : *Dùm spiro spero.*

Charles-Humbert-*René*, marquis de la Tour du Pin Chambly de la Charce, lieutenant colonel en retraite, officier de la Légion d'honneur, fils aîné de feu René-Henry-Gabriel-*Humbert*, comte de la Tour du Pin Chambly, marquis de la Charce, et de Charlotte-Alexandrine de Maussion, avec Marie-Séraphine de la Tour du Pin Montauban, fille de René-Guillaume-François-Jean marquis de la Tour du Pin Montauban, marquis de Soyans, pair de France et de Zoé-Henriette d'Héricy de la Mothe Houdancourt. sa seconde femme, et veuve de Louis-Hippolyte-René-Guigues de Moreton, comte de Chabrillan.

Le mariage a été célébré le 5 mai en l'église d'Arrancy (Aisne).

Les témoins étaient pour le marié : le comte de la Tour du Pin la Charce et le comte de la Tour du Pin-Chambly, frère du marié remplaçant son oncle le marquis de Saint Vallier ; pour la mariée : le comte de Berthoult et le marquis de Mortemart.

(Voir pour la maison de la Tour du Pin, les *Bulletins* de 1887, col. 45, 233 ; 1889 col. 52 ; 1892, col. 106.)

Écartelé aux 1 et 4 d'azur, à la tour d'argent ; au chef de gueules, chargé de 3 casques d'or ; aux 2 et 3 d'or au dauphin d'azur.

Devise : *Turris fortitudo mea : Courage et loyauté.*

Jacques-Marie-Léonor comte Le Marois, fils de Napoléon-Jules, comte Le Marois et de Marie-Julie d'Estourmel, décédés avec *Elisabeth*-Léonie-Adèle de Cleron d'Haussonville, fille de *Othenin*-Bernard-Gabriel de Cleron, comte d'Haussonville, membre de l'Académie française, et d'Eulalie-Victorine-Pauline d'Harcourt.

Le mariage a été bénit à Paris le 5 mai, en l'église de Sainte Clotilde, par M. l'abbé le Rebours, curé de la Madelaine.

Les témoins étaient : pour le marié : le duc de Broglie et le marquis d'Estourmel ; pour la mariée : S. A. R. Mgr le duc de Chartres, et le marquis d'Harcourt.

(Voir pour la famille Le Marois le *Bulletin* de 1889, col. 290.)

Écartelé, aux 1 et 4 d'azur à la croix alaisée d'or ; au 2 de sinople au cheval galoppant d'argent ; au 3 de sinople à une fleur de pensée au naturel.

La maison de Cléron d'Haussonville, tire son nom patronymique de l'ancienne chatellenie de Cléron, en Franche-Comté, non loin de Besançon ; Hugues, chevalier, seigneur de Cleron, parait dans une charte de Hugues, archevêque de Besançon en 1088. Elle se répandit en Bourgogne et en Lorraine.

Simon de Cléron, chevalier, chambellan de Louis XI, décédé en 1488, fut père d'Othenin, seigneur de Cléron, chevalier, gouverneur des ville et chateau du Taillant, marié en 1487 à Marie de Saigny, dame de Saffre, en Bourgogne. C'est depuis cette alliance que la famille ajouta aux siennes les armes des anciens barons de Saffre.

Cette maison a produit une suite de personnages considérables. Claude de

...on, baron de Saffre, épousa en ... Gabrielle d'Averhoult qui lui ap-...ta la baronnie d'Haussonville, près ... Nancy. Antoine de Cleron leur fils, ...n de Saffre et d'Haussonville, ...nd maître de l'artillerie de Lorraine ... père de : Jean-Ignace de Cleron, ...e d'Haussonville, conseiller d'état ... duc Léopold, grand maître de l'ar-...rie de Lorraine, père de : Charles-...is-Bernard de Cleron, comte d'Haus-...ville, maréchal des camps et armées ... roi, grand louvetier du roi de Polo-...e, duc de Lorraine et de Bar, mort ... 1754, qui eut pour fils : Joseph-...is-Bernard de Cleron, comte d'Haus-...ville, lieutenant général des ar-...s du roi, grand louvetier de France, ...alier du St-Esprit, 1786, qui laissa ... Victoire-Félicité de Régnier de ...rchy : Charles-Louis-Bernard de ...ron, comte d'Haussonville, cham-...lan, adjudant commandant la garde ...ionale de Paris, pair de France du ... août 1815, officier de la Légion ...nneur marié à Jeanne-Marie-Thé-...e Falcoz de la Blache, décédé en ...46, laissant : *Othenin*-Bernard-Joseph ...léron, comte d'Haussonville, ancien ...ir de France, député, sénateur, mem-... de l'Institut, né en 1809, décédé ... 1884, marié à Louise princesse de ...glie, de laquelle il était veuf, c'était ...eul de la mariée qui a trois sœurs.

D... gueules, à la croix d'argent can-...ée de 4 croisettes de même (quel-...fois *tréflées et couronnées d'or)* qui ... de Cléron ; sur le tout : *de gueules ...rgé de 3 besants d'argent à dextre 2 1 et à senestre, de 5 saffres ou aiglet-... d'argent essorantes, posées en sau-...*, qui est de Saffre.

Alias : *D'or à une croix de gueules ...te d'argent.*

Devise : *Sonne haut clairon pour ...neur de ta maison.*

Arnould-Pierre-Henri-Joseph, vicomte de Ranst de Saint-Brisson, lieutenant au 3e cuirassiers, fils de Louis de Ranst de Berchem, comte de Saint-Brisson, et de Marie-Sophie-Aline Séguier de Saint-Brisson, avec *Berthe*-Agathe de Marck de Saint-Pierre, fille de Maurice Marck, vicomte de Saint-Pierre, ancien capitaine de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, et de la vicomtesse, née Cohen.

Le mariage a été célébré à Paris le 9 mai en l'église de Saint-Philippe-du-Roule.

Les témoins étaient : pour le marié, le marquis de Séguier de Saint-Brisson, son aïeul, et le baron de Ranst de Berchem, son oncle ; pour la mariée, son cousin le colonel de Sancy de Parabère, et le marquis Dodun de Kéroman, lieutenant de dragons, son beau-frère.

(Voir pour la famille de Ranst de Berchem Saint-Brisson, les *Bulletins* de 1886, col. 410, 480 ; de 1888, col. 400 et 592.)

D'argent, à 5 pals de gueules (quelquefois *au franc quartier de Brabant*, qui est *: de sable au lion d'or armé et lampassé de gueules); écartelé* de Séguier qui est : *d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles et en pointe, d'un mouton passant d'argent.*

(Voir pour la famille Marck de Saint-Pierre, les *Bulletins* de 1886, col. 418, 539 ; 1887, col. 518 ; 1890, col. 432. Louise-Marck de Saint-Pierre, sœur de la mariée, a épousé en 1886, le marquis Pierre Dodun de Kéroman, officier de cavalerie.

D'azur, au triangle d'argent surmonté d'une étoile à six rais d'or.

Napoléon-Henri, vicomte Bégouën, fille de feu Maximilien-Charles, comte Bégouën, ancien receveur général à Périgueux et à Toulouse, et de Louise-

Léonie Chevreau, avec Joséphine-Thérèse Mignon, fille d'Alexis-Sylvain-Joseph et de défunte Justine-Hippolyte-Blanche Vinet et petite fille de Mlle Riant, sœur du comte Paul Riant, membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres.

La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église Saint-Louis-d'Antin, le 12 mai, par S. E. le cardinal Richard, archevêque de Paris.

Jacques-François Begouën, né au Hâvre, conseiller d'Etat à vie, chevalier de l'Empire du 26 avril 1808, fut créé comte le 21 décembre de la même année, avec l'institution de majorat le 16 décembre 1810. Marcel-Paul-Henri, comte Begouën frère aîne, du nouveau marié a épousé Mlle Claire de Cholet.

Coupé, d'argent, au palmier de sinople et d'azur à la proue de navire, d'or, franc quartier des comtes tirés du Conseil d'Etat.

Marie-Joseph-*Edouard* de Talodes du Grail, lieutenant au 2e cuirassiers, fils de Marie-Louis-Joseph de Talodes du Grail et de Marie-Louise-Hélène de Pavin de la Farge, avec *Yvonne*-Marie-Josèphe de Cramezel de Kerhué, fille d'Auguste-Victorin de Cramezel de Kerhué, général commandant le 8e corps d'armée et de Léonie-Géneviève-Louise Le Charron, fille du marquis Le Charron.

Le mariage a été célébré à Paris le 12 mai, en l'église de Sainte-Clotilde.

La famille Bernard de Talodes du Grail et de la Villette est originaire d'Auvergne d'où elle s'est répandue en Languedoc en Franche-Comté.

D'azur, à trois têtes de lion, arrachées d'argent, aliàs : *d'azur, à la bande d'argent, chargée d'un lion de gueules.*

La famille de] Cramezel, originaire d'Angleterre se fixa en Bretagne où elle fut maintenue par arrêt du parlement en 1741 sur 9 générations. Je[an] de Cramezel épousa vers 1470, Jeann[e] Bouchard, de la maison de Kerbo[u]chard; Jean, son petit-fils, gendarme [à] la bataille de Dreux en 1562, épous[a] 1° Jeanne de Kerpoisson; 2° Jeanne d[e] Keralan. Le général de Cramezel d[e] Kerhué, père de la mariée est fils d[e] Désiré-Maurice-Emile de Cramezel d[e] Kerhué et de Julie de Courson de Ker-nescop. Ses frères Emile et Victor on[t] épousé l'un Mlle de Cibon, l'autre M[lle] de Plouer.

D'azur (aliàs *de gueules*), *à 3 dauphins d'argent.*

Devise : *Fidelis patriæ.*

Marie-René-Charles-*Jean*, comte Jean des Courtils, lieutenant au 11[e] cuirassiers, fils de René-Marie, comte des Courtils et de Marie-Jacqueline-Amédée de Bridieu, avec *Antoinette*-Joséphine-Louise-Marie-Sophie Le Sellier de Chezelles, fille d'Antoine-Gabriel-*Arthur* Le Sellier, vicomte de Chezelles et de Louise-Marie-Thérèse de Bryas.

Le mariage a été célébré à Paris le 18 mai en la chapelle des sœurs de la paroisse du Gros-Caillou.

Les témoins étaient, pour le marié : le vicomte des Courtils, son oncle et le colonel Delafont, commandant le 11e cuirassiers; pour la mariée : le marquis de Vogué, ancien ambassadeur, membre de l'Institut, son grand oncle maternel, et le vicomte de Chezelles, son oncle.

La maison des Courtils, d'ancienne chevalerie, est originaire de la province de Liège où elle était titrée de Walgraff des Courtils et de vicomte de Montenaken. Jacques des Courtils cité par Monstrelet en 1447 vint se fixer en Beauvaisis. Dreux et Adam des Courtils figurent comme témoins à une donation fait en 1203 à l'abbaye de Longpont; Jean des Courtils, chevalier a-

:¦agna en 1248 Jean comte de ·sons en Terre sainte et ses armes :.irent au musée de Versailles. Cette .·son maintenue dans sa noblesse ancienne extraction en 1667, a donné nombreux officiers, un lieutenant-..nel du régiment royal marine; ...-René des Courtils, comte des urtils de Balleu, son fils, grand bailli . et sénéchal du Beaujolais, co-.. d'infanterie, chevalier de Saint ..s; Charles, comte des Courtils de ..mont page de la petite écurie du :. etc., etc. La branche aînée a pour ., Gustave-Louis, comte des Cour-.. de Merlemont, marié en 1868 à .ise-Marie-Constance de Bouthillier . Chavigny, dont un fils et une fille. Le rameau cadet a pour chef le père du ..rié.

D'azur, au lion grimpant d'or portant col (l'écu de Flandres) *un écusson au lion de sable, attaché par un ..er de gueules.*

Devise : *Virtus sine fortuna est manca.*

Voir pour la famille Le Sellier de ..zelles, les *Bulletins* dé 1887, col. ..; 1888, col. 47 et 1890, col. 102).

D'or, à l'aigle d'azur, becquée et mem-. de gueules.

Robert-Joseph-Bénigne de Denes-..s. baron de Domecy, fils de Marie-..igne-*Arthur* de Denesvres, baron . Domecy, et d'Adélaïde de Beaunay, avec Cécile-Jeanne-Marie Frotier de ..gneux, fille de Zénob-Marie-Léon ..mte Frotier de Bagneux, et d'Alix-..rie-Pauline de Budes de Guébriant. Le mariage a été célébré à Paris le . mai en l'église de Sainte-Clotilde. Les témoins étaient pour le marié : ..cousin le comte Hocquart de Tur-. et le marquis de Montault ; pour la mariée le comte de Bagneux et le ..mte de Guébriant, ses oncles.

La famille de Denesvres de Domecy est originaire de Bourgogne.

Michel de Denesvres, avocat à la cour, procureur du roi au grenier à sel d'Avalon, vivait en 1696.

Jeanne de Denesvres de Domecy a épousé le 24 juin 1875, Armand-Marie-*Gabriel* de la Croix de Castries, capitaine de cavalerie, second fils de *René*-Marie-Edmoud-Gabriel, comte de la Croix de Castries, et de Marie-Catherine de Bryas.

D'argent, à un génevrier de sinople, accompagné en chef de deux croisettes de gueules.

La maison Frotier, est une des plus anciennes et des plus considérables du Poitou.

Elle a donné des évêques à Bordeaux, Périgueux, Alby, Tulle, Poitiers ; Pierre Frotier, grand écuyer de France sous Charles VII, des chevaliers de Malte, et, en 1755, un ambassadeur de France en Russie. Elle a pour chef le marquis de la Messelière ; la branche de Bagneux a pour chef le comte de Bagneux, et celle de la Coste, le marquis de La Coste.

D'argent, au pal de gueules, accosté de 10 lozanges de même posées 2. 2 et 1 de chaque coté.

Devise : *Nul ne s'y frotte.*

Jean-Marie-Charles Aymé, baron de la Chevrelière, capitaine au 16e dragons, fils aîné de Louis-Marie Aymé, baron de la Chevrelière, chevalier de la Légion d'honneur, ancien député des Deux-Sèvres à l'Assemblée nationale et de Marie-Cécile Lecointre, sa première femme, avec Cécile Séguier, fille d'Antoine-Joseph-Maurice, baron Séguier, ancien magistrat, ancien préfet du Nord, commandeur de la Légion d'honneur, et de Marie-Charlotte de Goyon.

Le mariage à été célébré à Paris, en l'église de Saint-Augustin, le 23 mai.

Les témoins ont été, pour le marié: M. Paul Lecointre et le général marquis de Colbert-Chabanais, commandant la 3e brigade de dragons au camp de Châlons ; pour la mariée: le duc d'Avaray, et le comte de Montesquiou Fezensac, ancien conseiller d'Etat.

La famille Aymé, anciennement connue en Poitou a produit une suite de magistrats distingués.

Jean-Louis-Marie Aymé, conseiller avocat du roi au siège de Melle, vivait en 1730; Louis-Jean-Marie, son fils, qui lui succéda dans le même office, en 1744, fut délégué de l'intendance en 1777, et président du tribunal de première instance de Melle en 1811. Il fut père de : 1. Charles-Jean-Marie Aymé, baron de l'Empire, lieutenant-général, commandeur de la Légion d'honneur et de l'ancien ordre des Deux-Siciles, chevalier de Saint-Louis et de la Couronne de fer, aide de camp du roi Murat, marié en 1812 à Marie-Anne d'Aquino, fille de Thomas d'Aquino, prince de Casarano et de Casoli, dont il eut : *a*. Charles-Joachim-Marie, capitaine-major, marié à Londres en 1856, avec Francis-Amélia de Marguenat ; *b*. Auguste, attaché d'ambassade à Naples en 1840 ; 2. Jacques-René-Marie Aymé, baron de l'Empire sous le titre de baron de la Chevrelière, avec majorat, du 27 juin 1811, premier chambellan du roi des Deux-Siciles, membre du Collège électoral des Deux-Sèvres, conseiller d'Etat et grand cordon de l'ordre des Deux-Siciles, officier de la Légion d'honneur, marié le 2 janvier 1816, à Marie-Emilie-Emma d'André, dont la branche de la Chevrelière.

Le nouveau marié a un frère du même lit : Emile-Maurice, et une sœur du second mariage de son père avec Anne Lecointre.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur, à la chèvre grimpante d'argent, broutant un lierre d'or ; au 2 de gueules, à la branche de chêne d'argent, posée en bande (barons membres du Collège électoral); *au 3 de gueules, à l'épée d'or, posée en bande ; sur le tout, de sable, au palmier arraché d'argent adextré et senestré d'un croissant de même.*

(Voir pour la maison Séguier les *Bulletins* de 1886, col. 419 ; 1888, col. 239 ; 1890, col. 548).

D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de 2 étoiles, et en pointe, d'un mouton passant, le tout d'argent.

Le baron Léonino, avec Juliette de Rothschild, fille du baron Gustave et de la baronne, née Cécile Anspach.

Le mariage a été célébré le 26 mai, au temple israélite de la rue de la Victoire, à Paris.

Les témoins étaient pour le marié : le baron Vitta et M. Delaville-Leroulx ; pour la mariée : le baron Alphonse de Rothschild son oncle et M. Achille Dreyfus-Dupont. Le baron Léonino est issu d'une famille italienne d'origine ; il est ingénieur français naturalisé, et officier de réserve dans l'armée française.

(Voir pour la notice et les armes de la famille de Rothschild les *Bulletins* de 1886, col. 546 ; 1887, col. 622. Les deux sœurs de la mariée ont épousé l'une M. Lambert, à Bruxelles ; l'autre M. Sassoon à Londres. Ses deux frères sont les barons Edmond et Arthur de Rothschild.

Le comte Gérard de Cacqueray, lieutenant de vaisseau, fils du marquis de Cacqueray et de la marquise née de Petitville avec Mlle Anne-Marie Laproste, d'une ancienne famille du Nivernais, des mieux alliées.

La bénédiction nuptiale a été donnée à la fin du mois de mai dans la cathédrale de Nevers, par M. l'abbé Tenaille

.Estais, aumônier honoraire de la marine, oncle de Mlle Laproste.

Le Saint-Père avait daigné envoyer sa bénédiction aux jeunes époux.

Les temoins du comte de Cacqueray étaient ses deux beaux-frères, MM. Rene de Gouberville et Roger de Beau...p ; ceux de la mariée, M. Laproste, son oncle, et M. Tenaille de Saligny, son cousin.

L'ancienne maison chevaleresque de ...cqueray originaire de Normandie comptait trois de ses membres aux croisades, elle a donné plusieurs officiers généraux des armées de terre et de mer.

Le comte de Cacqueray de Valmenier contre-amiral, député de la Martinique, fut représentant de la marine et des colonies au sacre de Charles X. Quarante officiers du nom de Cacqueray s'étaient trouvés ensemble à l'armée des princes en 1792.

Cette famille a fait de nombreuses branches dont les plus connues sont celles des Landes, de Valmenier, de Valolive et de Foussencourt. Elle a été maintenue dans sa noblesse en Normandie à la recherche de 1667.

Marie-Raphaël - Charles-*Edgard* vicomte de Cacqueray de Valmenier, né à l'Ile de France en 1845, ancien zouave pontifical, 1865-1870, puis volontaire de l'Ouest pendant la guerre de 1870-1871 sous les ordres de Charette, a ép. le 30 avril 1870 à Besse, en Périgord, Marie de Chaunac-Lanzac, dont trois garçons et une fille. Résid. : château de Besse, par Villefranche-de-Belvès (Dordogne).

Le comte Raoul de Cacqueray-Valolive, marié avec Mlle de la Tullaye, chef de l'autre branche, habite le château de la Contrie dans Maine-et-Loire.

D'or, à trois roses de gueules.

Devise : *Aut gloriam aut læthum.*

DÉCÈS DU MOIS DE MAI

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Armand-Marie-Gabriel marquis de l'Estourbeillon de la Garnache, marié avec Marie-*Caroline* Pepin de Bellisle, aujourd'hui marquise douairière, est décédé au manoir de la Bigotaye, en Avessac (Morbihan) le 26 janvier, dans sa 64e année.

Il a eu de son mariage: 1. *Régis*-Marie-Joseph comte, aujourd'hui marquis de l'Estourbeillon de la Garnache, inspecteur de la Société française d'archéologie, marié avec Anaïs Le Bourg de Billiers ; 2. Marie ; 3. Malcie.

La branche cadette de cette famille est représentée par le comte Prosper de l'Estourbeillon, conseiller général du Morbihan et ses enfants.

La marquise de Nettancourt est la sœur du défunt.

(V. pour la notice sur cette maison chevaleresque originaire de Bretagne, le *Bulletin* de 1888, col. 290.)

D'argent, au griffon de sable, armé et lampassé de gueules.

Devise : *Crains le tourbillon.*

Marie-Charles Harpedane de Belleville, maire de Moings (Charente-Inférieure) est décédé le 13 mars à l'âge de 68 ans. Il était le second fils de Benjamin de Belleville, ancien officier dans la garde impériale ; il avait épousé le

10 janvier 1853, Angèle Fournier, dont : Marie-Anselme.

Connue autrefois, sous le nom de Harpedane, cette famille, d'origine anglaise, venue en Guienne avec les rois d'Angleterre, au commencement du XIVe siècle, a quitté ce premier nom d'une consonnance étrangère pour prendre celui de l'ancienne maison de Belleville à la suite du mariage de Jean de Harpedane avec Jeanne de Clisson, dame de Belleville. Elle était la sœur du fameux sire de Clisson, connétable de France.

Ce Jean de Harpedane, chevalier anglais, connétable de Saintonge, gouverneur de Fontenay en 1369, est le premier qui commence la filiation. Sa femme, en son absence, défendit vaillamment Fontenay contre l'attaque de du Guesclin.

Jean de Harpedane abandonna le parti anglais; Charles VI en fit son chambellan en 1387.

Son petit-fils, Jean de Harpedane de Belleville, épousa Marguerite de France, fille naturelle de Charles VII et d'Odette de Champdivers. Messire Elie de Belleville, seigneur de Saint-Palais, fut convoqué à l'arrière-ban de la noblesse en 1692.

Cette maison a toujours occupé des charges importantes auprès des rois de France et s'est également illustrée dans les armes. On remarque parmi ses membres un général de l'armée anglaise, cinq chambellans des rois de France, deux capitaines de cinquante hommes, un gentilhomme du roi de Pologne, deux gouverneurs de Fontenay, un page du roi, un premier écuyer de Louis XIV, deux capitaines de cavalerie, un chef de bataillon, un officier de la garde impériale.

André-Guy Harpedane comte de Belleville, sgr des Boulernes, lieutenant au régiment d'Enghien-cavalerie, ép. le 19 août 1769 Jeanne Gaspich, prit part à l'assemblée de la noblesse de Saintes en 1789. Il eut dix-sept enfants. Cette famille était représenté en 1861 par trois frères, petits-fils d comte de Belleville : 1. Marie-Théodore marié le 18 juillet 1848 avec Jeanne Louise-Marie-Elisabeth d'Arche-Pessan; 2. Marie-Charles, le défunt, qu donne lieu à cette notice; 3. Marie-Albert-Alexandre, marié le 10 mai 184 avec Alexandrine Prioul, dont : *a.* Marie-Théodore-Arthur; *b.* Marie-Charles Joseph-Gaston.

Gironné de vair et de gueules de di pièces.

Arthur de Rossignol des Dunes de Poincy, marquis de Larnage, fils de défunts Paul de Rossignol des Dunes de Poincy, marquis de Larnage et de Louise Allemand de Chateauneuf décédé à la Nouvelle-Orléans le 19 mars avait épousé Mlle Hamilton.

La famille Rossignol, vint de France à l'Ile Saint-Christophe avec le commandeur de Longvilliers de Poincy qui y avait été envoyé par Richelieu avec une escadre en 1638.

Une alliance avec la nièce du commandeur de Poincy les fit succéder aux biens et noms de celui-ci. L'aïeul du défunt Louis-Jean de Rossignol des Dunes de Poincy, marquis de Larnage avait épousé *Elisabeth*-Bonne, fille du comte d'Aquin. La qualification de marquis de Larnage avait été prise dans les actes après l'acquisition de la propriété de ce nom à Saint-Domingue, créée en souvenir de la terre de Larnage en Dauphiné par le marquis de Brunier de Larnage, gouverneur des Iles, après sa mort, elle fut acquise par la famille de Rossignol qui possédait d'immenses propriétés à Saint-Domingue et à Saint-Christophe.

Elle a donné de nombreux officiers, chevaliers de Saint-Louis, un conseiller au parlement de Paris, des magistrats etc., et a formé les branches de

P...cy, de la Chicotte de Larque, du ..g.n et de Grandmont.

E.artelé, aux 1 et 4 d'argent au ros-...ol d'azur, membré et becqué de gueu-.. qui est de Rossignol; *aux 2 et 3 azur, à la croix ancrée d'argent,* qui ..t de Poincy.

Le baron de Cholet, chevalier de la ..gion d'honneur, est décédé à Paris, . 23 avril, à l'âge de 60 ans. Il avait ..usé Mlle de Mieulle, dont il laisse : . Henri ; 2. Camille ; 3. Charles ; 4. ..rnard ; 5. et une fille, Claire de Cho-.., mariée depuis l'an dernier au ..mte Begouën.

La famille de Cholet a pour auteur ..ançois-Armand (*alias* François-Au-..ste), Cholet, né à Bordeaux le 8 juil-.. 1747, procureur du roi près l'ami-..uté de Guienne avant 1789, puis ad-..inistrateur du département de la Gi-..de, député au conseil des Cinq ..nts en 1795, nommé sénateur le .. décembre 1799, comte de l'Empire .. 4 avril 1808, pair de France le 2 ..ai 1818, marié à Catherine-Léonore ..ze, mourut à Paris le 4 novembre 1826.

Son fils, le comte Jules de Cholet, ..mis à la pairie, le 4 janvier 1827, avait épousé en 1828, Marie-Céline de .. Borne, dont postérité.

D'or, au pin de sinople, terrassé de ..me, au lion léopardé de sable, bro-..ant sur le pin ; au comble de gueules, ..argé de 3 étoiles d'argent.

Pierre-Charles-Marie-Victor Jullien ..mte de Courcelles, ancien inspecteur ..néral de la presse, administrateur en chef de l'asile de la Providence, ..evalier de la Légion d'honneur est ..cédé à Paris, le 3 mai, à l'âge de 74 ans.

Il était fils de Jean-Baptiste-Pierre Jullien, chevalier de Courcelles, généalogiste ordinaire du roi, auteur de l'*Histoire des Pairs*, etc. et de Etiennette-Elisabeth-Jeanne-Athénaïs-Ursule de Picot de la Motte.

Il avait épousé Louise-Marie-Mathilde de Lagier de la Condamine dont il laisse : 1. Adolphe-Marie-Auguste Jullien, comte de Courcelles, marié le 7 août 1888 avec Marie-Albertine de Bouillé, fille du comte Henri de Bouillé, général de division, grand officier de la Légion d'honneur, dont : Henry de Courcelles ; 2. Marie, mariée à Ludovic, marquis de Florans (veuf en premières noces de Léontine Mandat de Grançey) dont : Emmanuel, Roger et Christian de Florans.

Sa sœur, Marie-Louise-Athénaïs Jullien de Courcelles avait épousé Joseph-Marie-Renaud comte du Dresnay.

(Voir pour la famille Jullien de Courcelles le *Bulletin* de 1888, col. 484).

D'azur, au lion d'or, lampassé et armé de gueules.

La maréchale comtesse Randon, fille de M. Suin, conseiller d'état et veuve de Jacques-Louis-*César*-Alexandre, comte Randon, maréchal de France, ancien gouverneur de l'Algérie, est décédée au château de Saint-Ismier, (Isère). Ses funérailles ont été célébrées le 16 mai, en l'église cathédrale de Grenoble et l'absoute a été donnée par Mgr Fava, évêque de Grenoble.

Le deuil était conduit par le baron Henri de Salignac Fénélon, lieutenant au 21e dragons petit-fils du maréchal.

Par lettres patentes du 20 octobre 1847 Jacques-Louis-*César*-Alexandre Randon, lieutenant général (depuis maréchal de France) reçut transmission à son profit du titre héréditaire de comte appartenant à son oncle Gabriel comte Marchand, lieutenant général. Ces lettres furent entérinées à la cour royale de Grenoble le 9 novembre suivant.

Le maréchal Randon était originaire de Ganges (Hérault).

Écartelé, au 1 d'azur à l'épée haute en pal d'argent, croisée d'or ; aux 2 et 3 d'hermines plein ; au 4, d'azur à 3 épis de seigle d'or et rangés en fasce, posés en pal.

Le vicomte Alphonse Isle de Beauchaine est décédé le 19 mai à l'âge de 78 ans, au château de la Bertinie, par Villamblard (Dordogne). Il avait ép. Marie de Tessièresou de Teyssières, héritière du château de la Bertinie, commune de Montagnac-la-Crempse, dont il a eu : 1. Max, marié avec Thérèse de Laage de Meux, dont : *a.* Gaston; *b.* Robert; *c.* Pierre; *d.* Henri; *e.* Alain; 2. Just, marié 1° avec Denise le Clerc de Lesseville, dont : *a.* Louise ; *b.* Marie; 2° avec Lucie Mignon (d'une ancienne famille de l'Orléanais) dont : *c.* Joseph; *d.* Michel ; *e.* Cécile.

La famille d'Isle de Beauchaine, *aliàs* Beauchesne, est originaire de la Saintonge, où elle était représentée au moment de la réunion des assemblées de la noblesse à Saintes en 1789, pour la nomination des députés aux Etats généraux, par Henri-Mathieu marquis d'Isle, sgr de Marvillars, et Jean-Jacques, chevalier d'Isle sgr de Saint-Jean d'Angle, officier de marine.

Henri-Mathieu marquis d'Isle, sgr de Beauchesne et de Marvillars, lieutenant-colonel du régiment de Noailles-infanterie, chevalier de Saint-Louis et de Saint-Lazare, né en 1744, marié en 1773 avec Madeleine-Thérèse du Breuil de Théon de Chateaubardon, était le chef de la branche ainée, dont :

1. Louis-Henri, chef d'escadrons, chevalier de la Légion d'honneur, décédé en 1859, marié avec Marie-Pauline Aubert de Boumois dont : *a.* Casimir, officier de cavalerie, décédé en 1856 marié avec Hélène de Rostaing, marquise douairière d'Isle, dont : Raoul, Arthur, Oscar; *b.* Alfred, marié avec Anne Forterue de Sazilly, décédée, ne laissant que deux filles M[me] de Kersabiec, et une religieuse; *c.* Joseph, marié avec M[lle] de la Garde, dont une fille ; *d.* Lucie;

2. Louis-François marié en 1809 avec Anne-Joséphine-Françoise-Stéphanie de Lage de Volude, sans enfants;

3. Louis-Casimir, marié avec Pauline-Froger de l'Eguille, dont huit enfants, parmi lesquels : *a.* Henri, marié 1° avec Mlle de Rivière, dont deux enfants : *Gaëtan*, marié avec Geneviève de Mainville, dont : Gaëtane et Henri ; *Anne*, mariée avec Albert de Morineau, dont : Marguerite ; 2° avec Mlle de Couëssin, dont Jeanne, mariée avec Emerand de la Rochette ; *b.* Charles, marié avec Mlle Wandel, dont : *Albert*, chef d'escadrons au 2e régiment de dragons, marié avec Mlle Guerbois ; *Paul*, décédé, marié avec Mlle de Montaran, dont six enfants; *Marcel* et *Jacqueline* décédés, non mariés ; *c.* Georges, marié avec Mlle de Martigny, dont : Roger, et Thérèse, mariée avec M. Jausions; *d.* Alphonse, le défunt, qui donne lieu à cette notice ; *e.* Victor, marié avec Mlle de Mainville, dont : Marguerite, marié avec N... de Chasseloup-Laubat; Julien; Louis, marié avec Blanche Lafon-Rapnouil; Gabrielle, mariée avec Ludovic Lafon-Rapnouil, frère de sa belle-sœur.

4. Victor, ancien officier, chevalier de la Légion d'honneur, marié avec Lucile Baret de Rouvray, dont cinq enfants. Ce rameau n'est représenté que par une fille, Elisabeth.

D'argent, à trois roses de gueules, pointées et boutonnées de sinople, posées 2 et 1.

Charles-Théophile, baron de Plazanet, colonel d'état-major en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, député de la Mayenne depuis 1885, est

..dé le 26 mai à Paris, à l'âge de 71 ..s.

..l était fils unique de Anne-Jean-..tiste baron de Plazanet, colonel, ..mandeur de la Légion d'honneur, .. d'Adèle Charlier de Sainte-Reine; il ..ait épousé, le 27 juin 1854, Del-..ie-Marie Le Corgne de Timadeuc, .. d'Yves-Louis Le Corgne de Tima-.. et de Joséphine Lecomte, et sœur .. Marie-Louise Le Corgne de Tima-.. veuve de Henri-Louis-Victor vi-..te de Beaufranchet de La Cha-... Il ne laisse pas de postérité.

..près la cérémonie funèbre célébrée .. l'église de Saint-Augustin, le 28 .., le corps a été transporté à Saint-..éré (Mayenne).

La famille de Plazanet est originaire .. l'Election de Tulle et s'est divisée .. deux rameaux, celui qui s'éteint .. le défunt, et le cadet représenté .. Paris.

Jean-Baptiste de Plazanet son père, ..onel, commandeur de la Légion ..honneur, fils de Jean de Plazanet, .. Charlotte de Loubignac, avait été .. chevalier, puis baron de l'Empire.

D'azur, au chevron d'or accompagné .. chef à dextre d'une épée haute, à senestre d'une hache et en pointe d'une tour ouverte, le tout d'argent ; au chef d'or, chargé d'une salamandre de sable, enflammée de gueules.

La comtesse douairière de Cintré, née Mélanie Buchez de Chauvigné est décédée le 29 mai en son château du Breil, près d'Iffendic (Ille-et-Vilaine). Elle avait épousé au mois de janvier 1844, Armand Huchet, comte de Cintré, ancien député dont elle a eu : 1. Georges Huchet, comte de Cintré, ancien zouave pontifical, mort il y a quelques années ; 2. une fille non mariée ; 3. Caroline, mariée à M. Treton de Vaujuas.

(Voir pour la famille Huchet de la Bédoyère, de Quénetain et de Cintré, les *Bulletims* de 1887, col. 37 ; 1890, col 226 ; 1892, col. 178).

D'argent, à 3 huchets de sable ; écartelé d'azur à 6 billettes percées d'argent 3, 2 et 1.

Devise : *Honor et caritas.*

L. DE ROZEL.

TROISIÈME PARTIE

VARIÉTÉS — BIBLIOGRAPHIE — CHRONIQUES

Manonville et ses Seigneurs (1)

L'histoire particulière des fiefs et ..le des familles qui en ont eu la pos-..session permet à l'érudition contempo-..raine de pénétrer plus avant dans les ..étails de la vie de nos pères, de voir à l'œuvre le fonctionnement des institutions locales appropriées aux mœurs de chaque région de la France. Grâce à la conservation et au classement des archives particulières, plus nombreuses qu'on ne le pense, on peut suivre, pour ainsi dire pas à pas, le développement de la vie nationale à partir du XIIe et du XIIIe siècles, voir la hiérarchie des fiefs s'établir par les donations

(1) Un vol in-8° par M. Henri Lefebvre. Nancy. ..d frères, éditeurs, 3, rue Raugraff. 1891.

ou concessions aux hommes-liges des grands vassaux, avec l'obligation du service militaire temporaire, l'arentement, l'acensement et l'amodiation des terres, qui furent un acheminement à la propriété individuelle et privée.

C'est une histoire de ce genre que vient d'écrire M. Henri Lefebvre dans un livre fort intéressant sur *Manonville et ses seigneurs*, dont nous ne voulons retenir ici que la partie généalogique.

Le village de Manonville est situé dans le Barrois, sur la route de Nancy à Verdun, entre Nancy et Saint-Mihiel, dont il est distant de 32 kilomètres. Le château situé à l'orient du village du côté de Nancy est un vaste quadrilatère de plus de 50 mètres de côté en moyenne ; il offre les restes fort bien restaurés d'une importante forteresse féodale, muni qu'il est encore de deux de ses hautes tours qui remontent au XIIe siècle, et de la plus grande partie de son mur d'enceinte et de son rempart appelé la Terrasse.

S'il est moins illustre que son orgueilleux voisin de Pierrefort, le château de Manonville est plus ancien. Chef-lieu d'une ancienne baronnie, résidence des Beauvau au XVe et au XVIe siècles, situé sur les confins des duchés de Lorraine et de Bar et du pays Messin, région qui a été le théâtre de tant de luttes, ce vieux manoir a été à travers les siècles le témoin de bien des évènements de notre histoire.

Nous aurions bien voulu avoir à raconter, ou du moins à mentionner, dit M. Lefebvre, quelque siège ou quelque attaque à main armée, se rattachant à l'histoire générale du pays ; mais aucune relation, aucun témoignage précis ne nous sont restés des faits de ce genre.

Il est toutefois un fait indéniable, c'est que le château de Manonville a énormément souffert de la Guerre de Trente ans. L'état de désolation et de ruine dans lequel on l'a trouvé 1666 ne laisse subsister aucun dout cet égard.

Les gens de guerre, à cette époq ont dû séjourner longtemps au châte à différentes reprises et le saccag Détail caractéristique, au premier é ge du haut bâtiment, la nouvelle sa des plaids annaux, qui n'avait enc que les quatre murs, sans portes fenêtres, avait sans doute servi chambre aux soldats, car la chemin quoique neuve en était calcinée prête à tomber ; de tout temps on dit, les vainqueurs ont fait grand f avec le bois des vaincus. Richelieu, comme ailleurs, compléta sans dou l'œuvre des gens de guerre en faisa démanteler le château, raser une pa tie des tours, combler une partie d fossés, passer la route dans une autr

Il est fait mention, pour la premiè fois, du village de Manonville en 97 comme dépendant de l'ancienne ab baye de Saint-Pierre de Metz. Vers l'a 1000 Manonville passa aux évêques d Toul et en 1105 le patronage de l cure fut donné à l'église de Sain Gengoult de Toul. Ce n'est qu'à parti du XIIIe siècle que nous trouvons Manonville des seigneurs particulier de son nom. Depuis cette époque jus qu'à la Révolution le château et l seigneurie ont été l'apanage de troi familles principalement, savoir : l'an cienne maison de Manonville éteint au milieu du XVe siècle; la maison d Beauvau dans laquelle la première s'es fondue par un mariage, qui a gard Manonville jusqu'au commencemen du XVIIe siècle, et la famille Barroi qui posséda Manonville depuis 170 jusqu'au milieu de notre siècle.

La première maison de Manonville ne nous est connue que par des actes de partage des fondations pieuses ou des hommages aux ducs de Bar. Ses alliances avec les maisons d'Haraucourt, de Saulx, de Bauffremont, de

...bley et de Beauvau nous permet- ... de la classer parmi la première ...se du duché de Bar.

...n de Manonville, dernier du nom, ...sa en 1425 Allarde de Chambley, ...le Ferry de Chambley, maréchal ...ché de Bar (1). De ce mariage ...t une fille unique, Jeanne, héri- ...e de sa maison, dame de Manon- ... Rorté, Domèvre, Noviant, Trem- ...ort, Hamonville en partie, etc; ...épousa vers 1442 Jean III de Beau- ... gentilhomme angevin, qui avait ...vi en Lorraine René d'Anjou, roi de ...le, et duc de Lorraine à cause d'I- ...au sa femme.

...ean de Beauvau était fils de cette ...ante Jeanne de Craon, qui, d'après ...istorien de sa maison, « estant en- ...inte de son fils et se trouvant sur ...e point d'accoucher, les médecins ...urèrent qu'elle ne pouvoit se déli- ...rer de son fruit sans perte d'icelui. Ce fut pourquoi en telle extrémité ...elle prit pareille résolution que la ...ère de Jules César. Car elle con- ...entit qu'on lui ouvrit le costé pour ...ui donner la vie et faire voir le jour ...a son enfant, qui autrement de ce ...chot ténébreux eust été envoyé ès ...ténèbres éternelles.... Mais pour mé- ...moire de ce, elle requist son mary ...que leur fils portast les armes de Beauvau escartelées avec celles de ...raon qui sont *lozangé d'or et de gueules*, et que ceux qui naistroient de luy et de sa postérité seroient obligés de faire le semblable à perpétuité. Ce qui depuis a été observé aux descendants du même Jean de Beauvau ». Ce fut sans doute par un ...tif de reconnaissance filiale que ...an de Beauvau voulut être enterré ...s de sa mère, en l'église des Cordeliers d'Angers, au mois de janvier 1468.

Manonville passa donc par un mariage dans la maison de Beauvau. A partir de cette époque, ses membres comptèrent toujours au nombre des plus fidèles et des plus remarquables serviteurs des ducs de Lorraine, qui, de leur côté, les comblèrent de biens et de dignités. Le château et la seigneurie de Manonville demeurèrent, jusqu'en 1617, constamment l'apanage des aînés de cette maison.

Le dernier possesseur de Manonville fut Henri Ier de Beauvau, conseiller d'Etat du duc Henri II, premier gentilhomme de sa chambre et grand écuyer de Lorraine; il avait épousé en 1607 Catherine d'Haraucourt et vendit le 30 décembre 1617, l'héritage de Jeanne de Manonville à Simon de Pouilly, baron d'Esne, sgr de Loupy et gouverneur de Stenay.

Un neveu d'Henri Ier de Beauvau, Jean de Beauvau, sgr de Noviant, bailli de Bassigny fut l'auteur d'une branche non moins illustre que la précédente, qui a donné Louis II, bailli d'Allemagne, grand veneur et maréchal de Lorraine et Barrois, dont la postérité finit avec son fils Louis-Antoine, tué au siège d'Ypres, en 1744, non marié, et ses deux filles, la marquise des Salles et la marquise des Armoises d'Aulnoy.

Simon de Pouilly, baron d'Esne, sgr de Loupy et maréchal de Barrois, mourut en 1635 et ne laissa que deux filles:

1. Gabrielle, dame de Loupy, ép. en 1635: 1° Bernard de Coligny, marquis d'Andelot, mort sans enfants; 2° en 1630, Claude-Roger de Comminges, marquis de Vervins, dont postérité;

2. Claude-Françoise-Angélique, dame d'Esne et de Manonville fut également mariée deux fois: 1° en 1622, avec Henri du Chatelet, marquis de Trichateau, dont une fille, Marie, marquise d'Esne, mariée, en 1680, avec Jacques

(1) Allarde de Chambley devenue veuve ép. ...rt de Baudricourt, chevalier, bailli de ...umont, gouverneur de Vaucouleurs, célèbre ...ns l'histoire de Jeanne d'Arc.

d'Escars, comte de Saint-Bonnet; 2° avec Alexandre de Dreux-Redon, marquis de Pranzac, dont une fille, Marie de Redon, mariée, en 1682, avec François, comte d'Escars, frère aîné de Jacques, comte de Saint-Bonnet.

Les deux sœurs vendirent leur part de Manonville à Antoine-Charles du Chatelet, qui revendit le château et la terre de Manonville en 1700 à François Barrois, chevalier, sgr de Troyon et de Saint-Remy, comte de Kœur, conseiller d'Etat, maître des requêtes ordinaires de l'hotel, envoyé du duc Léopold en cour de France.

François Barrois appartenait à une famille originaire de Saint Mihiel, dont les membres s'étaient distingués au barreau de cette ville; la branche dont il est ici question avait été anoblie, les uns disent par Charles III, le 20 mars 1596, d'autres par René II en 1490.

Les Barrois, déjà riches avant François, le devinrent bien davantage, dit M. Lefebvre, au temps de celui-ci; la brillante fortune qu'il fit sous Léopold, ne fut que la récompense méritée de grands services rendus à ce prince, dont il était un des plus fidèles, des plus utiles et des plus dévoués serviteurs.

Nous voyons en effet sa fortune grandir avec ses fonctions.

Le talent et les grandes qualités déployées par François Barrois dans sa profession d'avocat au Parlement l'avaient fait connaître de Léopold dès le retour de ce prince dans ses Etats, aussi résolut-il de se l'attacher. Le 22 février 1698 Barrois fut nommé lieutenant-général au bailliage de Bar; la même année des lettres patentes l'appelèrent aux fonctions de Conseiller d'Etat et maître des requêtes ordinaires de l'hôtel. Peu de temps après il est envoyé avec le comte de Couvonges pour négocier le mariage de Léopold avec Elisabeth-Charlotte d'Orléans fille de Monsieur, frère du roi, et

de la princesse de Bavière. Le contı
fut signé avec les commissaires roya
le 12 octobre 1698, au château de Fo
tainebleau. Le lendemain de la sign
ture du contrat le roi Louis XIV re
dait au duc de Lorraine le témoigna
suivant: « Mon Frère, j'ai reçu la le
« tre que vous m'avez écrite du 1
« juillet; le sieur Barrois, votre Co
« seiller d'Etat et maître des requête
« qui a assisté par vos ordres le com
« de Couvonges, dans la conclusion
« votre mariage avec ma niepce, s'y e
« conduit à mon entière satisfactio
« Et comme il vous rendra un comp
« exact de toute cette affaire, je n
« doute pas qu'il ne vous fasse conna
« tre que mon amitié pour vous et me
« sentiments sur ce qui vous regard
« sont tels que vous les pouvez dési
« rer. Priant Dieu, etc. »

Investi de la confiance des deux sou
verains la faveur de Barrois ne pou
vait s'arrêter en si beau chemin. A l
fin de décembre 1690 il fut renvoyé pa
le duc de Lorraine en cour de Franc
à titre définitif, pour y prendre soin d
ses intérêts. En 1717 le duc Léopol
voulant honorer son serviteur d'un
manière digne à la fois du souverai
et du sujet érigea en comté la terre d
Kœur acquise par Barrois en 1702 d
Procope-Hyacinthe marquis de Mouy
prince de Ligne et du Saint Empire
lequel la tenait de son grand-oncle l
marquis de Mouy-Lorraine. Il avai
épousé Marguerite de Rosières. So
petit fils Louis-Antoine-Joseph, capi
taine au régiment de la Ferronnays
dragons ép. en 1760 Anne-Françoise
du Bois de Riocourt fille du premier
président des comptes de Lorraine
leur fils Antoine-François-Catherine
baron de Manonville, officier au régi
ment Dauphin-infanterie et chevalier
de Saint-Louis émigré en Belgique y
épousa *Lucie*-Antoinette de Gerlache
morte en 1800, laissant une fille, et en
deuxièmes noces Marie-Françoise-An-

...ette-Sophie de Ficquelmont, dont ... n'eut pas d'enfants. Il est mort à ...nonville le 25 mai 1853.

Marie-Barbe-Louise Barrois de Ma...ville, héritière de Manonville, fille ...Antoine-François-Catherine et de ...ie de Gerlache ép. en 1818 Antoine-...ouard Tardif d'Hamonville, ex garde ... corps de Monsieur, et mourut à ...nonville en juin 1885. Elle avait eu ...son mariage, une fille, la comtesse ...Pinieulx, décédée, et Jean-Charles-...is Tardif d'Hamonville baron de ...nonville, conseiller général de Meur-...et-Moselle, maire de Manonville, ...rié en 1858 avec Augustine-Louise-...the du Boüexic de Pinieulx, dont: ...rie-Joséphine-Louise-Charlotte ma-... avec René Boucher de Morlain-...urt, capitaine d'artillerie; 2. Henri-...rie-Louis-Charles, né en 1864, ma-... en 1890 avec Pauline Pernot du ...euil.

La première maison de Manonville ...tait: *D'or, à la croix de sable frettée ...rgent.*

Beauvau: *Ecartelé, aux 1 et 4 d'ar-...t à quatre lionceaux de gueules, ar-..., lampassés et couronnés d'or,* qui est ...e Beauvau; *aux 2 et 3 losangé d'or ...de gueules,* qui est de Craon.

Pouilly d'Esne: *D'argent, au lion de ...ules couronné d'or.*

Barrois: *D'azur, au lion d'or, à la ... d'argent brochant sur le tout.*

Cette histoire des familles, écrite ...vec l'histoire de leurs fiefs ou sei-...gneuries donne un attrait particulier ...ux études héraldiques et les associe ...une façon plus intime à l'histoire ...générale du pays. Nous ne saurions ...ez l'encourager en signalant comme ...n modèle de ce genre de publication *Manonville et ses Seigneurs,* dans la ...région de l'Est.

Nous parlerons, dans un prochain numéro, de publications analogues ...aites par M. de Gigord en Vivarais pour la baronnie de Joannas, et par M. de Tesson pour le fief de la Mancelière, au diocèse d'Avranches.

L. R.

Mort de M. Stapfer

Stapfer (Frédéric-Albert-Alexandre), est mort dans sa 90e année, au château historique de Talcy, près Blois (Loir-et-Cher). Né à Paris le 26 janvier 1802, publiciste distingué, fils de l'éminent ministre plénipotentiaire de Suisse à Paris, dont il a traduit la biographie, il fit de brillantes études sous la direction de son père, les acheva au lycée Bourbon et reçut en outre les leçons de Victor Cousin et de Th. Jouffroy. Après avoir donné une traduction anonyme des trois drames de Gœthe, *Gœtz de Berlichingen, Egmont* et *Faust* il publia sous son nom, cette dernière, accompagnée des magistrales lithographies d'E. Delacroix (1828, gr. in folio). Rédacteur du *National* de 1830 à 1835, M. Stapfer, qui avait reçu du roi Louis-Philippe la decoration de juillet, vécut depuis dans une studieuse retraite.

Ses obsèques religieuses ont attiré un grand concours, car il était universellement aimé et respecté.

Armes: *D'or, à la palissade gabionnée de sable, chargée d'un pont volant d'or.*

La châtellenie de Bain et le marquisat de La Marzellière

I. — La seigneurie de Bain (1) semble avoir été formée dans le courant du onzième siècle, à cette époque de renaissance civile et religieuse qui suivit les invasions normandes en Bretagne. Elle donna naturellement

(1) Aujourd'hui chef-lieu de canton, dans l'arrondissement de Redon (Ille-et-Vilaine).

son nom à ses premiers seigneurs, tirant elle-même ce nom de la paroisse de Bain — déjà ancienne — où se trouvait son château. Elle paraît enfin avoir été constituée avec l'assentiment et sous la protection d'un grand seigneur voisin, le baron de Châteaubriant.

Le premier seigneur de Bain que nous connaissions est Senebrun de de Bain qui assista à la réconciliation de l'église de Redon, en 1127; son nom « *Senebrunus Bainensis* » est inscrit parmi ceux des principaux seigneurs de Bretagne, immédiatenent à la suite de celui de Geoffroy, baron de Châteaubriant, et avant ceux d'Haimon seigneur de la Guerche, et de Monfort.

Mathieu de Bain « *Matheus de Bain* » nous apparaît comme témoin dans deux circonstances : une première fois à Rennes, en 1184, lorsque Geoffroy, seigneur de la Guerche, fit la paix avec les religieux du prieuré de Saint-Cyr de Rennes; — une seconde fois, vers la même époque, quand Constance, duchesse de Bretagne confirma la donation faite à l'église de Rouen par son mari le duc Geoffroy II.

Guillaume de Bain vivait en 1199; il eut pour fils Pierre de Bain, chevalier, marié à Julienne, qui, précisément cette année-là, fit une donation aux moines du prieuré de Béré, près Châteaubriant, à l'occasion des funérailles de sa femme ensevelie dans ce monastère. On ne sait quel était le père de cette dame, mais sa mère s'appelait Corinde.

Voici ce que donna Pierre de Bain aux Bénédictins de Saint-Sauveur de Béré : 35 sous de rente sur les 60 sous qu'il touchait annuellement dans le bourg de Béré; — la remise des devoirs de foinage et d'avenage que les moines lui devaient en leur métairie de la Rosellerie; — enfin 35 sous de rente perçue à Rougé pour droit sur la boucherie du lieu.

Il est à remarquer que Pierre d Bain fit cette aumône du consente ment de ses seigneurs et amis « *quan eleemosinam concesserunt domini e amici mei karissimi* », Guillaume d Bain, son père, vivant encore, et Geof froy, baron de Châteaubriant. Et pou assurer la validité de son acte, non seulement il le scella de son propre sceau, mais il le fit même sceller pa Geoffroy de Châteaubriant. Le scea du seigneur de Bain, de forme rond renferme un écusson portant : *losang d'argent et de gueules;* autour est écrit

✝ SIGILLUM PETRI DE BAIN

Les témoins de cette donation furent Guillaume de Lohéac et Pierre son fils, Bérard-le-Vieux, Guillaume de Cosmes, Jean Torel, Alain Griffer, Mathieu de Lohéac, Guillaume Auffred, Guillaume Le Breton, et beaucoup d'autres.

Bernard — ou plutôt vraisemblablement Bérard de Bain — eut la gloire de combattre à Bouvines en 1214.

Ce Bérard de Bain, chevalier « *Berardus de Bayn, miles* », se distingua par ses largesses envers les monastères.

Imitant son prédécesseur Pierre de Bain, qui avait déjà fait quelques donations à l'abbaye de Melleray, il donna lui-même, en 1230, une maison aux religieux de ce monastère.

(A suivre).

(Revue historique de l'Ouest).

Paris, le 30 juin 1892.

Le Directeur-Gérant : L. DE LA ROQUE.

Bergerac. — Imprimerie Générale (Ve E. MAURY).

Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest (Vᵉ E. Maury), 3, rue Saint-Esprit

·· VOLUME (11ᵉ de la collection) (Nouvelle Série) JUIN 1892

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE
DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Paraissant tous les mois

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LOUIS DE LA ROQUE

··cat, ancien Rédacteur à la *Gazette de France*, Auteur de l'*Armorial de la Noblesse de Languedoc*, du *Catalogue des Gentilshommes*, etc.



PARIS

ADMINISTRATION DU BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE

56, QUAI DES ORFÈVRES, 56

—

1892

PRIX DE L'ABONNEMENT AU BULLETIN

France, Algérie et Alsace-Lorraine (12 livraisons).................	**12** fr.	**par an.**
Étranger et Possessions coloniales................................	**15**	—
Les dix premiers volumes de la collection, comprenant chacun près de 800 colonnes avec titre et table..	**12** fr.	par vol.
Pour les abonnés anciens ou nouveaux................................	**7**	—

Toutes les communications relatives à la Rédaction et à l'Administration du BULLETIN HÉRALDIQUE doivent être adressées à M. Louis de La Roque, directeur, 56, quai des Orfèvres, à Paris.

Il sera rendu compte dans le *Bulletin* de toute publication dont nous aurons reçu deux exemplaires.

L'Administration tient à la disposition de ses abonnés anciens ou nouveaux la collection des] volumes du BULLETIN déjà publiés, aux conditions ci-dessous :

7 fr. le volume, pris dans nos bureaux :
ajouter 1 fr. pour l'affranchissement d'un volume

DIX VOLUMES SONT EN VENTE

LE

TIN HÉRALDIQUE

DE FRANCE

OU

IQUE DE LA NOBLESSE

Nouvelle série) — Juin 1892

SOMMAIRE

Ce numéro contient un Supplément de huit pages.

PREMIÈRE PARTIE

ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE. — DOCUMENTS HISTORIQUES

CATALOGUE DES GÉNÉRAUX FRANÇAIS

CONNÉTABLES, MARÉCHAUX DE FRANCE, LIEUTENANTS GÉNÉRAUX MARÉCHAUX DE CAMP

(Suite)

MARÉCHAUX DE FRANCE

1356

Jean le Meingre de Boucicaut, rem-...a comme maréchal de France Jean ... Clermont en 1356; avait servi dans ... guerres de Gascogne, puis en Lan-...edoc, remplaça du Guesclin dans le ...mmandement des troupes en Nor-...andie; après la bataille d'Auray, ... laquelle périt Charles de Blois en 1365, il fut un des négociateurs de la paix entre le comte de Montfort et la veuve de Charles de Blois; le traité fut signé à Guérande en 1365. Il mourut en Bourgogne en 1367.

Il ép. Fleurie de Linières, dame d'Estableau, de la Brétinière et du Breuildoré, fille de Godemar et de Marguerite de Précigny, dont il eut: 1. Jean qui fut maréchal de France en 1391; 2. et Geoffroy, chevalier, sgr du Breuildoré,

d'Estableau, de Luc, de Roquebrune et de Bolbonne en Provence, gouverneur de Dauphiné, mourut en 1429. Il ép. 1° Constance de Saluces; 2° Isabeau de Poitiers, fille de Louis sgr de St-Vallier et de Catherine de Giac; il eut deux fils : *a* Jean; *b*. Louis, morts sans enfants, ayant institué l'un et l'autre comme héritier de tous leurs biens Aymar de Poitiers, sgr de Saint-Vallier, leur cousin-germain, à condition qu'il écartèlerait ses armes de celles de Boucicault.

On trouve aux archives des Bouches-du-Rhône une donation par Louis II comte de Provence à Constance de Saluces épouse de François le Meingre dit de Boucicault des châteaux de Luc, Roquebrune, etc., confisqués sur Dominique Lascaris de Gênes, partisan de Charles de Duras.

D'argent, à l'aigle éployée à deux têtes de gueules, becquée et membrée d'azur.

1356

* Jean sire de Neuville, chevalier, servit sous le maréchal d'Audeneham son oncle dans les guerres de Gascogne, de Normandie et de Picardie. Le maréchal ayant été fait prisonnier des Anglais à la journée de Poitiers, il fut commis par lettres du 21 octobre 1356 pour exercer l'office de maréchal de France jusqu'à sa délivrance; le roi le fit en outre son lieutenant en Picardie. Il servit avec dix écuyers sous le connétable de Fiennes en 1358, et il est qualifié maréchal de France dans le journal du Trésor en 1359.

Ecartelé, aux 1 et 4 de... à trois doloires de... posées 2 et 1, les deux premières adossées; aux 2 et 3 de... à 3 bandes de...

1357

* Jean, sire de Bueil.

1358

* Jacques de Marcilly, sieur de Cosan et de Creu.

* Arnoul de Bueil.

* Robert de Clermont, fils de Jean sgr d'Offemont.

* Rigaud de Fonteines.

* Baudran de la Hérisse.

* Châteauneuf, maréchal de Bourgogne, suivant les lettres d'octobre 135 qui parlent d'un maréchal de ce nom

1363

* Raymond... Il y a des lettres d 28 avril 1363, rapportées par M. Se cousse, qui sont souscrites de lui e cette qualité.

1368

Jean de Mauquenchy, dit Mouton sire de Blainville, servit en Norman die, fut gouverneur du château d Rouen, en 1364, et maréchal de Franc après la mort du maréchal de Boucicaul en 1368; fut membre du conseil d roi en 1375, commanda l'avant-gard de l'armée à la bataille de Rosebecque en 1382, mourut en 1391.

Il était fils de Jean de Mauquenchy gardien des frontières de la mer e Normandie en 1326, et de Jeanne d Chambly ; il ép. Jeanne de Mallet, fil de Jean sgr de Graville, dont il eut :

1. Moutonnet, mort sans enfants ; Jeanne dame de Blainville, mariée e 1372 avec Nicolas dit Colart d'Estoute ville, Sgr de Torcy et d'Estoutemont.

D'azur, à la croix d'argent canton née de vingt croix d'or au pied fiché.

1369

Louis de Champagne, comte de Sancerre, Sgr de Charenton, de Bomez, d Condé et de Luzy, rendit de grand services à Charles V qui le nomm maréchal de France à la mort du maré chal d'Audeneham en 1369. Il étai frère d'armes du connétable du Gues clin, du sire de Clisson et eut part leurs succès dans la guerre de Guien

ne : il servit avec distinction en Touraine, en Anjou ; il commanda l'armée en Guienne contre les Anglais en 1381 et 1383 ; il prit une part brillante à la bataille de Rosebecque, et fut pourvu de la charge de Connétable le 26 juillet 1397.

De Champagne, au lambel de 3 pendants de gueules.

Dans une quittance de 1371, scellée de ses armes, son écu est appuyé sur le bras gauche d'un chevalier armé. Dans une autre quittance de 1386 l'écu est tenu par un sauvage assis, ayant un casque en tête, avec une couronne fleurdelysée ou fleuronnée appuyant sa droite sur un baton et tenant l'écu de la gauche. (P. Anselme VI. 760).

1370

* Louis de Bretagne, comte de Penthièvre.

1476

* Olivier de Beaucé, sgr de Dacé, de Boisné et de Prez-en-Pail, au pays du Maine.

1381

* Mathieu de Vienne, sgr de Saint-Georges.

1382

* Pierre de Craon, Sgr de la Ferté Bernard, de Sablé etc, est qualifié maréchal de France dans un dénombrement de fiefs de 1382, mais comme on ne trouve pas ailleurs cette qualité, on l'a considérée comme douteuse.

1391

Jean le Meingre, IIe du nom, dit de Boucicault, comte de Beaufort et d'Alais, vicomte de Turenne, sgr d'Anduze, né en 1364 à Tours, fut élevé jeune sous la tutelle de sa mère qui le mit à la cour où il fut compagnon de jeux du jeune Dauphin, depuis Charles VI. Il commença à porter les armes à l'âge de 10 ans ; il fut armé chevalier en 1382 la veille de la bataille de Rosebecque, où il combattit près de la personne du roi. Il se signala dans les guerres contre les Anglais et fut nommé maréchal de France en 1391, à mort du maréchal de Blainville ; fit la guerre à Constantinople contre les Turcs ; Manuel Paléologue le nomma connétable de son empire ; il fut capitaine général en Languedoc, en 1414, nommé par le duc de Berry ; il eut de grands succès militaires en Italie ; battu par les Anglais à Azincourt, en 1415, il fut emmené prisonnier en Angleterre et mourut à Londres en 1421, son corps transporté en France et fut enseveli dans l'église de Saint-Martin de Tours. (V. *Bulletin* de 1888, col. 51, sur la découverte des tombes des deux maréchaux de Boucicault, à Saint-Martin de Tours.)

Il ép. Antoinette de Beaufort, fille unique de Raymond-Louis, comte de Beaufort et d'Alais, vicomte de Turenne, sgr d'Anduze, et de Marie d'Auvergne, dont il n'eut pas d'enfants.

Mêmes armes que ci-dessus.

1392

* Guillaume de Nesle, sgr d'Offémont, frère de Raoul de Nesle.

1395

* Gauthier des Roches.

1397

Jean IIe du nom, sire de Rieux et de Rochefort, de Nozé, de Fougeré, de Dicé, maréchal de France et de Bretagne, était l'un des braves et vaillants chevaliers de son temps ; suivit le connétable Du Guesclin en Espagne ; se distingua dans les guerres en Flandre, en Bretagne ; il fut nommé maréchal de France lorsque Louis de Sancerre fut nommé connétable en 1397 ;

il mourut à l'âge de 75 ans et fut remplacé par son fils Pierre de Rieux, en 1417.

Il était fils de Jean Ier de Rieux, d'une très ancienne famille de Bretagne et d'Isabeau de Clisson; il ép. Jeanne de Rochefort, dame d'Ancenis.

D'azur, à dix besants d'or.

1400

* Louis d'Orléans.

1403

* Jean de Trie, fils de Renaud de Trie.

1404

* Geoffroy Le Meingre, dit Boucicault, gouverneur du Dauphiné, fils de Jean Ier, maréchal.

1412

* Louis, sgr de Loigny, chevalier, conseiller et chambellan du roi, suivit Louis d'Anjou à la conquête du royaume de Naples et de Sicile et commanda l'avant-garde de son armée à la journée de Rocca-Secca en 1411, fut nommé maréchal de France à son retour, après la destitution du maréchal de Rieux; il prit d'assaut la ville de Dreux en 1413, et fut plus tard gouverneur de Paris.

Il était fils de Nicolas de Loigny, du Perche, il ép. Anne de Graville, fille de Guy de Malet sire de Graville, chambellan du roi, dont il eut trois enfants Nicolas, Marguerite et Jeanne, morts sans postérité.

D'azur, à trois quintefeuilles d'or posées 2 et 1 accompagnées de sept billettes de même posées 3, 1, 2 et 1.

1412

* Jacques III du nom, sgr d'Heilly, dit le « maréchal de Guienne », fut l'un des principaux chefs de l'armée du duc de Bourgogne en Flandre; eut le commandement de ses troupes en Picardie; fit la guerre en Poitou contre le duc de Berry, et réduisit sous l'obéissance du roi Poitiers, Chizay, Niort, etc.. exerça la charge de maréchal de France en 1412 au siège de Bourges au lieu du sire de Boucicault; fut lieutenant général du roi en Guienne contre les Anglais en 1413; fut prisonnier à Azincourt « et tué par les Anglais sous prétexte que contre sa foi et parole il s'était échappé deux ans auparavant de sa prison. »

Jacques d'Heilly était de la maison de Créquy, second fils de Jacques II, sgr d'Heilly et de Pas, et de Ade de Raineval (fille de Raoul, sgr de Pierrepont, pannetier de France, et de Philippe de Luxembourg); il mourut sans enfants. Cette branche finit avec Jean III, frère aîné du maréchal, tué en 1413, sans avoir été marié.

Les sgrs d'Heilly, de la maison de Créquy, descendaient de Philippe de Créquy et d'Alix dame d'Heilly et de Rumilly, qui eut en partage la terre d'Heilly; leur fils prit le surnom et les armes d'Heilly, comme ayant eu la succession de sa mère, et les transmit à sa postérité.

D'azur, à la bande fuselée d'or de huit pièces.

Supports : *Deux lions.*

Cimier : *Une tête de sanglier.*

1413

* Louis de Lévis, maréchal de la Foi, titre dès lors héréditaire dans sa maison, baron de La Voute, chambellan du roi Charles VIII, qu'il suivit dans son expédition du royaume de Naples.

Mêmes armes que ci-dessus, voir ce que nous avons dit, année 1261.

1417

* N..., sire de Gaules.
* N..., vicomte de Narbonne.

1417

Pierre de Rieux, dit de Rochefort, sgr d'Acerac et de Derval, gouverneur de Saint-Malo pour le duc de Bretagne, fut reçu en la charge de maréchal de France à la place du maréchal de Rieux, son père, le 12 août 1417, mais il en fut privé le 2 juin de l'année suivante, par la faction de Bourgogne, comme ayant suivi le parti du dauphin: fut un des commissaires de la paix d'Arras, et combattit vaillamment contre les Anglais. En 1438 il fut arrêté et prisonnier devant la porte du château de Compiègne, par les gens de Guillaume de Flavy qui en était capitaine, puis transféré à Néelle en Tardenois, où il mourut d'épidémie, âgé de 48 ans, sans laisser de postérité.

Depuis, Jean de Morainvilliers et Jeanne de Flavy, sa femme, héritière de Guillaume de Flavy, furent condamnés par arrêt du parlement de Paris du 7 septembre 1509, à la poursuite de Jean, sire de Rieux, maréchal de Bretagne, petit neveu de ce maréchal, en la somme de dix mille livres parisis, pour l'avoir pris et retenu prisonnier, « laquelle somme serait employée pour le remède et salut de l'âme du maréchal Pierre de Rieux. » Son corps fut transféré le 19 octobre 1514 de Néelle en Tardenois en l'église de N.-D. de Rieux en Bretagne.

Mêmes armes que ci-dessus.

(A Suivre.) L. R.

DEUXIÈME PARTIE

NOTICES GÉNÉALOGIQUES. — NOTES D'ÉTAT CIVIL NOBILIAIRE

ARCHE

D'AMBRUGEAC ET DE PESSAU

La famille d'Arche est originaire du lieu d'Arche, paroisse de Nonards, dans l'ancien vicomté de Turenne, arrondissement de Brive en Limousin. Elle a pris son nom du fief d'Arche qu'elle à possédé depuis un temps immémorial jusques en 1661. A partir du XVe siècle elle se divisa en plusieurs branches dites d'Ambrugeac et des Vaux, de la Salle et de Pessau. Cette dernière passa en Guienne où elle donna des magistrats distingués à la Cour des aides et au Parlement de Bordeaux, dont trois ont été procureurs généraux à la Cour des aides, et plusieurs conseillers à la grand'chambre du Parlement.

La séparation des branches commence avec la postérité de Bernard d'Arche, chevalier, sgr d'Arche, qui testa le 23 mars 1582, devant Lascombes, notaire royal, à Cavennac, en Quercy. Il ordonne des prières pour le repos de l'âme de Johando d'Arche son père, et de sa mère, défunts, et veut être enseveli dans l'église de Nonards où reposent ses parents, et qu'au jour de son enterrement soient convoqués et appelés tous les prêtres de ladite église auxquels ledit testateur donne et lègue la somme de trente livres, et aux pauvres la somme de vingt livres, etc.

Il lègue à noble Jean d'Arche, son second fils, qui a formé la branche des seigneurs d'Arche d'Ambrugeac et des

Vaux, la somme de sept mille livres, et veut que « d'icelle il soit content, eu « égard des dommages et *(illisible)* de « la majeure partie de sa fortune qu'il « a perdue dans la guerre des Hugue- « nots — appelée des Princes, — et « malgré ce qu'il a souffert, et mis en « pire état, il recommande à ses en- « fants d'être toujours dévoués à notre « sainte Religion Catholique, Aposto- « lique et Romaine ». Et de tous ses autres biens, il fait son héritier général et universel noble Etienne d'Arche, son fils aîné, qui a continué la postéet est venu s'établir à Bordeaux. Bernard mourut en l'année 1605.

Etienne d'Arche Ier du nom, chevalier, né à Beaulieu en 1556, racheta le château, terre et seigneurie de la Salle d'Argadens, paroisse de Saint-André-du-Bois, Saint-Martin, en Guyenne, et épousa, le 4 janvier 1600, dame Jacquette des Aigues de la Boissière, fille de messire Jacques des Aigues de la Boissière, chevalier, seigneur des terres de la Boissière, etc., conseiller du roi en ses conseils et procureur général au Parlement de Bordeaux; son fils Guillaume fut aussi procureur général au même Parlement.

En 1615, tenant le parti du Roi pendant les troubles de Religion, Etienne ayant refusé de se joindre aux gentilshommes protestants, fut assiégé dans son château de la Salle où il se défendit avec ses vassaux. Conduit prisonnier à Sainte-Foy-sur-Dordogne, il fut obligé de payer quinze mille livres pour sa rançon. Son château fut pillé et brûlé en grande partie. — Une procédure instruite au Parlement de Bordeaux, Grand'-chambre et Tournelle assemblées, constate des pertes considérables.

Le roi Louis XIII étant à Bordeaux en 1621 (le 23 décembre) désirant traiter et gratifier favorablement « Etienne « d'Arche à cause de son dévouement « à la Religion, de sa fidélité à sa « royale personne, des pertes considé- « rables qu'il avait faites, lui accorda « une somme de 35 mille livres à « prendre sur les Rebelles. »

Le 10 août 1622, lettres patentes du grand Sceau qui permet à Notre très cher et amé Etienne d'Arche, seigneur des châteaux et terre d'Arche, et de la Salle d'Argadens, d'avoir recours, saisir et arrêter les biens des coupables pour être payé des sommes accordées le 23 décembre 1621 par le roi Louis XIII.

Etienne d'Arche de la Salle eût de son mariage avec N..., cinq garçons et trois filles qui suivent; il mourût à 68 ans le 15 janvier 1624, ses enfants furent :

1. Bernard, qui suit;

2. Jacques, né en 1603 fût capitaine de dragons;

3. Jacques, né en 1605, doyen de l'Eglise cathédrale de St-André de Bordeaux, par la résignation de messire Jacques des Aigues de la Boissière, son oncle, conseiller clerc au parlement de Bordeaux, retenue le 5 juin 1631 par Subercaze, notaire et tabellion royal à Bordeaux. Depuis cette époque, ce doyenné est demeuré dans la famille, d'oncle à neveu, jusqu'a messire Guillaume d'Arche, qui le 30 août 1745 fût nommé par le Roi à l'Evêché de Bayonne, et mourût le 30 octobre 1774;

4. Jean d'Arche de la Salle, IVe du nom, chevalier, né le 14 novembre 1607, fût conseiller du roi en ses conseils, procureur général à la cour des aydes et finances de Guienne;

5. Cette branche formée par le 5me fils d'Etienne et de demoiselle des Aigues, s'est éteinte en la personne de messire Jean-Luc d'Arche de Langon, conseiller du roi au parlement de Bordeaux, qui émigra en 1791, et mourût le 5 février 1809 âgé de 77 ans au château de Ste-Croix du Mont, près St-Macaire, chez madame la Présidente d'Epens d'Estinels de Lancre, sa sœur, veuve de messire Pierre François d'E-

...ncre, chevalier, ...et maisons no... ...ip, Tasillac, ...t à mortier au ...x.

... filles nous est in...

... du nom, chevalier, né ...601, fût reçu conseiller au ...nt de Bordeaux le 20 juin 1626. ...ansigea avec son frère Jean d'Ar...e de la Salle d'Argadens, conseiller ... roi et procureur général à la cour ...s aydes de Guyenne, pour les successions de leurs père et mère, le 4 mai ...38, contrat retenu par Bonnassiès ...otaire royal à St-Macaire.

Bernard d'Arche épousa par contrat ... 20 octobre 1627 passé devant Dego...au, notaire à Bordeaux, Susanne de ... Chèze, fille de messire Joseph de la ...èze, chevalier de l'ordre de St-Mi...el, seigneur des châteaux et terres ... la baronnie d'Ambès et autres pla...es, conseiller du roi en ses conseils ... Etat et privé, conseiller de grand'...ambre au parlement de Bordeaux, ... de Catherine de Pruges, fille de ...essire Pierre de Pruges, chevalier ...igneur de la terre et baronnie de B...anda, conseiller du roi en ses con...ils d'Etat, trésorier de France en ...uienne, et de dame Marie-Françoise-...larguerite d'Aisse, dame et baronne ... Satre et de l'Isle.

Le 11 octobre 1651 le roi Louis XIV accorda à messire Bernard d'Arche de la Salle, conseiller, etc., à cause des services qu'il avait rendus à l'Etat et à sa royale personne, et des pertes qu'il avait subies dans ses domaines dans le temps des guerres civiles, une pension ... perpétuité de 500 livres qui subsis...ait en la personne de messire Fran...is-Benoît d'Arche de la Salle, conseil...er du Roi au Parlement de Bordeaux, son arrière petit-fils, qui en jouissait encore à la Révolution, père de Pierre-...ntoine comte d'Arche de la Salle, qui était le cinquième à jouir de la dite pension.

Les brevets qui constataient cette pension sont relatés dans l'*Histoire de la ville de Bordeaux et province de Guienne*, 1786, tome III, page 327.

Une délibération du Parlement de Bordeaux du 16 juin 1661 commet « messire Bernard d'Arche, conseiller et pensionnaire du Roi pour se porter incessamment au pays de Soule, pour informer des excès, factions et séditions qui s'y sont passées dans le temps des guerres civiles. »

Neuf années après les troubles en l'année 1670 le château de la Salle d'Argadens fût pillé, dévasté et brûlé par 300 brigands tant à pied qu'à cheval. Il vendit la terre d'Arche en 1661.

Bernard d'Arche IIe du nom eût de son mariage deux garçons et trois filles et mourut le 18 avril 1674. Il fut inhumé proche le grand autel de l'église de Saint-Maixent de Bordeaux dans la sépulture de ses ancêtres. Ses enfants furent :

1. Jean, qui suit ;
2. Antoine, conseiller du roi et pensionnaire du roi qui transigea avec son frère pour les biens paternels et maternels le 9 avril 1681.

Jean d'Arche, V^{e} du nom, capitaine au régiment de Navarre et chevalier de St-Louis, sgr d'Arche, de Pessau de Lure, né le 4 mai 1636, ép. le 19 avril 1681 Jeanne de Lure de Pessau, fille de Jean de Lure de Pessau, chevalier, sgr de Lure, de Cambo, de Pessau et autres places et de Esther de Ferron ; il eut de ce mariage :

Jean-Eléazar d'Arche, né le 18 janvier 1683, seigneur de Pessau, etc., capitaine au régiment de Tingry, chevalier de Saint-Louis, épousa le 15 février 1711, par contrat de Massieux, notaire à Castres, près Bordeaux, Marie-Françoise-Pétronille de Rougé, dont il eut :

1. Jean d'Arche de Pessau, né le 14

mai 1716, prêtre, sous-chantre dignitaire et chanoine de l'Eglise métropolitaine de St-André de Bordeaux ;

2. Jean-Baptiste d'Arche, né le 4 févier 1718 tué à Puycerda, étant officier au régiment d'Angoumois ;

3. Pierre-Antoine, qui suit.

Pierre-Antoine d'Arche, né le 24 juin 1724, seigneur de la maison noble de Pessau, paroisse de Portets en Guienne, a servi dans le régiment de Richelieu, dans celui de Saluces (cavalerie), enfin devint capitaine des gardes côtes de Guienne, et chevalier de Saint-Louis. Il épousa en premières noces Madame veuve de Martinais, veuve d'un chevalier de Saint-Louis et n'en eut pas d'enfants ; en deuxièmes noces : Félicité-Jeanne de Prouzat d'Anglade (famille existant encore en Picardie) par contrat du 15 janvier 1779, de Brau, notaire à Bordeaux.

A cette même époque on trouve autre Pierre-Antoine comte d'Arche de la Salle, chevalier de Malte, vivant en 1785, ancien officier du régiment du Roi-infanterie, qui nous paraît être le même que Pierre-Antoine d'Arche d'Argadens ou d'Argadins, aussi chevalier de Malte.

Pierre-Antoine eut de son second mariage avec Mlle de Prouzat :

1. Aymerie-Joachim-Jean-Baptiste, qui suit ;

2. Aymeric-Joachim, né le 10 août 1727, ép. Marie-Thérèse de Fouquet, fille de Messire Henri, baron de Fouquet, capitaine des vaisseaux du roi, chevalier de Saint-Louis, et de Catherine de Méreau, née en Espagne, par contrat du 24 décembre 1756, reçu par Lauzeau notaire à Bordeaux. Il eut de ce mariage : *a.* Jean-Baptiste, prêtre, chanoine de Bordeaux, chevalier dignitaire et grand-croix de l'ordre et archiconfrérie royale du Saint Sépulchre et de l'ordre noble du Phénix de Hohenlohe, mort en 1781. Une nièce Apollonie d'Arche était également chevalière de l'ordre du Saint Sépulchre, suivant brevet de 1778 ; *b.* Isambert-Jacques, né à Bordeaux le 2 août 1770, mort à Paris le 20 septembre 1781 ; *c.* Maria-Thérèse-Apollonie, par contrat du 4 mai 1784 reçu par Azeia, notaire à Bordeaux, ép. Messire Pierre-Benoît de Lamalétrie, trésorier général de France en la généralité de Guienne et mourut le 6 août 1786 ; *d.* Anne-Marie-Georges-Edouard, par contrat du 19 mai 1808, reçu par Brun, notaire à Bordeaux, ép. Elie de Rambault.

Aymeric-Joachim-Jean-Baptiste d'Arche de Pessau, né le 24 janvier 1788, élève à l'école militaire de Fontainebleau en 1806, sous-lieutenant au 65[e] régiment de ligne, a fait les campagnes de Ratisbonne, le blocus de Flessingue, fait prisonnier par les Anglais, servit à son retour de captivité dans la légion de la Gironde; par contrat du 12 mars 1818 reçu par Gaudrie notaire à Cavignac, il ép., à Saint-Marien près Blaye, Marie-Elisabeth-Antoinette de Baritault, fille de messire Pierre-Louis de Baritault, chevalier, capitaine des gardes-côtes de Guienne et de Marie de Perpigna, dont il eut :

1. Jean-Baptiste-Bernard-Etienne, qui suit ;

2. Jeanne-Louise-Marie-Elisabeth, née le 1[er] février 1819, mariée le 18 juillet 1848 avec Théodore Harpedane de Belleville, sans enfants.

Jean-Baptiste-Bernard-Etienne d'Arche, comte d'Arche, né le 4 mars 1822, ép. le 1[er] avril 1856 Marie-Catherine-Gabrielle du Cheyron du Pavillon, décédée en 1882, fille de Marie-Déodat du Cheyron du Pavillon, ancien officier de marine et de Marie-Cécile-Laurentine de Lestrange (fille du marquis de Lestrange et de M[lle] de Saint-Marsault), dont :

1. Jean-Baptiste-Marie-Joseph-Etienne d'Arche, vicomte d'Arche, né le 20 février 1857, sous-directeur du haras de Pompadour, marié le 15 juin 1892 avec

..rie-Yvonne de la Corbière, née le .7 novembre 1865;

2. **Marie-Joseph-Déodat**, né en 1858, ..rié le 14 janvier 1888 avec Louise-A..toinette-Augustine Pastour de Neuf-..le, décédé sans postérité le 5 mars ..8;

3. **Marie-Jeanne-Cécile**, née en 1860, ..riée le 19 décembre 1879 avec Pierre-..hel-Albert Morandière, ancien ma-..istrat, dont Robert et Elisabeth.

D'azur, à une arche d'or sur une ri-.. d'argent, surmontée d'une colombe ..r becquée de gueules, portant au bec ..rameau de sinople.

L. R.

BOURDEILLE

L'origine de la Maison de Bourdeille, ..e des plus illustres de la chevalerie ..nçaise, se perd dans la nuit des ..mps, et, s'il faut en croire les anciens ..teurs, elle serait de souche royale, ..érieurement aux Mérovingiens. Son ..teur serait Nicanor, sixième fils de ..arcomir IV, roi des Francs, en l'an .. de l'ère chrétienne. Nicanor aurait ..usé Tiloa, dénommée Athilda par ..lques-uns, Bordelia, fille du roi ..Angleterre. Appelé par les Aquitains ..ur les aider à secouer le joug des ..mains, il serait venu près de Bor-..aux avec une armée navale; mais, ..risés par une affreuse tempête, les ..mains l'auraient empêché de débar-..er et l'auraient contraint de s'éloi-..er des côtes. Il se serait alors réfugié ..ns une île que les habitants avaient ..ndonnée parce qu'elle était infestée ..nimaux sauvages, notamment de ..ifons, quadrupèdes fantastiques ayant .. bec, les serres et les ailes de l'aigle. ..ur occuper ses guerriers, Nicanor en ..treprit la destruction et y réussit, mais ..n sans perdre beaucoup de monde. ..ant tué le plus grand et le plus furieux .. ces monstres, il lui trancha les deux pattes de devant et recut, en mémoire de cet acte de vaillance, le surnom de « Griffon ». Telle serait l'origine des armes de la Maison de Bourdeille.

Brantosme (1), dans une généalogie écrite en entier de sa main, dont l'original existe dans les archives du château de Bourdeille, relate aussi cette alliance, mais avec le père de Nicanor. Il dit en effet :

« *Iceluy Marcomir, ainsin qu'il est* « *rapporté par Thomas de Columnes,* « *fust marié auecques Atilda Bordilla,* « *fille du roy d'Angleterre, de laquelle* « *il eust sept enfans masles : Clodomir,* « *qui fust roy après lui, Marcomir,* « *Clogio, Francus, Mérodacus, Nica-* « *nor et Odomare* ». Les légendes de cette nature, quelque discutables qu'elles soient, ne démontrent pas moins combien l'antiquité de la famille qu'elles concernent était accréditée.

Les auteurs du XIIe siècle font mention des seigneurs de Bourdeille. Ils disent qu'Aymond et Angelin de Bourdeille brillaient à la Cour de Charlemagne et que le Grand Empereur, en fondant l'Abbaye de Brantosme, la mit sous leur protection. Ils disent encore que cet Angelin de Bourdeille portait l'*Oriflamme* à la bataille de Roncevaux et périt glorieusement en la défendant.

Quoi qu'il en soit, et ce qui n'est pas contestable, c'est que la très illustre Maison de Bourdeille a le rare avantage de remonter, sans interruption, par actes authentiques les degrés de sa filiation jusqu'à la moitié du XIe siècle, ainsi qu'en font foi les titres de toutes sortes, dont le premier est un hommage rendu à Géraud de Gourdon, évêque de Périgueux, le 9 mars 1044, par Hélie Ier, sire de Bourdeille, acte relaté dans le Gallia Christiana, t. 1er, col. 1462 ; et le deuxième, un acte royal de l'an 1066, en faveur de ce même Hélie

(1) Le célèbre écrivain ayant *invariablement* écrit le nom de Brantosme de cette façon, nous pensons que cette orthographe doit être maintenue.

et dont l'original se trouve dans les archives du château de Bourdeille.

Les sires de Bourdeille paraissent avec tous les caractères des plus grands seigneurs : ils possèdent de vastes domaines ; ils ont des chevaliers pour vassaux ; ils fondent et dotent des abbayes et les prennent sous leur protection ; ils lèvent des troupes pour leur propre compte, déclarent la guerre aux souverains, livrent des batailles et prennent des places : c'est à ces traits qu'on reconnaît les *chevaliers bannerets*.

Cette Maison chevaleresque, dont les membres sont titrés : « PREMIERS BARONS DU PÉRIGORD (1) », vicomtes, comtes, puis enfin marquis, par Lettres patentes du 4 mai 1609, dont l'original se trouve dans les archives du château de Bourdeille, est l'une des plus anciennes du Périgord, où elle a occupé de tout temps une haute situation à la tête de la Noblesse. Elle a été admise aux honneurs de la Cour, le 4 avril 1771, en la personne de *Henri*-Joseph, comte de Bourdeille, grand-père du chef actuel de la famille.

Elle a produit plusieurs croisés. D'abord Pierre de Bourdeille, dont la présence en Palestine est constatée par une charte du Saint-Sépulcre de Jérusalem, en 1149, dans laquelle il paraît comme témoin. Ensuite un Hélie de Bourdeille, dont la présence en Terre-Sainte est aussi constatée par une charte de 1168. Puis Hélie IV, seigneur de Bourdeille, chevalier, qui suivit saint Louis en Palestine, en 1248. Tombé gravement malade au siège de Damiette, il fit, le 6 décembre 1249, son testament, dont l'original se trouve dans les archives du château de Bourdeille ; c'est cette pièce qui a servi pour l'admission de la famille au Musée des Croisades du château de Versailles.

Hélie IV de Bourdeille ne mourut

(1) Décision des Etats généraux assemblés à Nontron en 1574.

pas à Damiette et revint en France o il trouva son château et ses terres enva his par son oncle, Bozon de Bourdeill Il dut, pour en reprendre possession, s liguer avec le vicomte de Limoges pou faire la guerre à l'usurpateur. Héli avait épousé Agnès d'Albret, dont i eut quatre enfants, ce qui est prouv par son testament, postérieur à celui d Damiette, daté du 14 déécembre 127 qui est aussi dans les archives du châ teau de Bourdeille. Cet Hélie entr dans la milice du Temple vers 1280.

Un autre Hélie de Bourdeille ava certainement pris part aux Croisade car il était *Maître du Temple* de Soule en 1260, et, en cette qualité, il aban donne, à cette date, au seigneur d Villebois les droits que les Templier avaient à Brenac ; or, à cette époqu tout Templier avait indubitablemen pris part aux Croisades, surtout u commandeur.

Guy de Bourdeille, chevalier de Sain Jean de Jérusalem, fut tué à la prise d Rhodes par les Turcs, en 1522. Gautie de Bourdeille, son père, chevalier d Rhodes, y perdit un œil ; il fut ensuit pourvu des commanderies de Cours e de Coubin, et décoré Grand'-Croix d l'Ordre.

La Maison de Bourdeille a donné de nombreux religieux ; plusieurs évê ques ; un archevêque-cardinal, Hélie d Bourdeille, aussi renommé par so savoir et son crédit à la Cour de Char les IX, que par sa piété et ses vertus mort en odeur de sainteté ; et l'Eglis gardera pour ce saint prélat un souve nir inoubliable, pour la défense coura geuse qu'il a prise des droits du Pap et du Clergé, contre la Pragmatiqu Sanction, promulguée par Louis XI Cette Maison a encore donné : des che valiers de Malte ; des capitaines de 50 100 et 200 hommes d'armes ; un gran nombre de lieutenants-généraux de armées du Roi ; des sénéchaux et de gouverneurs de Périgord ; des chevalier

..s Ordres du Roi; un commandeur de ..dre du Saint-Esprit ; enfin, plusieurs ..vains renommés à divers titres : ..dre, comte de Bourdeille et Claude .. Bourdeille, comte de Montrésor, qui ..t laissé des écrits militaires très esti-.., et Pierre de Bourdeille, plus ..nu sous le nom de Brantosme, le ..oriographe incomparable.

Parmi les autres membres qui ont ..stré cette Maison, il faut citer :

..delie VIII, sire de Bourdeille et co-..gneur de Brantosme, un des plus ..x chevaliers de son temps, qui, à ..ches, le 14 janvier 1346, donne quit-..ce d'un subside que le duc de Nor-..die et de Guienne lui a octroyé ..r l'indemniser de ses pertes au siège .. Bergerac. La quittance est scellée ..son sceau (1).

Archambaud I[er]. seigneur de Bour-..ile, époux de Gaillarde Vigier, dame .. la Tourblanche, donna des preuves .. son loyal attachement au roi Char-.. V, dans les guerres nationales con-.. les Anglais. Il soutint, avec une ..oïque valeur, dans son château de ..rdeille, un siège de neuf semaines ..tre toute l'armée anglaise comman-.. par les comtes de Cambridge et de ..brocke, qui ne parvinrent à s'en ..arer que par stratagème. Le valeu-..x chevalier, ruiné par la guerre et .. sa généreuse fidélité à la fortune de .. France, ne recouvra son château et ..s domaines que lorsque Charles V ..ra en possession du Périgord : ce .. est prouvé par une Ordonnance de ..tégration rendue au nom du Roi, le ..vril 1375, par le connétable Du ..esclin, et dont l'original est dans les ..ives du château de Bourdeille.

Arnaud I[er] de Bourdeille, chevalier, ..chal de Périgord, fait montre de sa ..pagnie de 50 arbaletriers à cheval, .. juillet et le 1[er] août 1420, à la ..rblanche (2). Jean, son quatrième fils, fut armé chevalier au siège de Fronsac par le comte de Dunois.

Jean de Bourdeille, seigneur d'Ardelay, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, et colonel de dix enseignes de Gascons, « *homme distingué par sa bonnne mine et par sa valeur* », dit l'historien de Thou, fut tué au siège de Chartres, en 1568, d'une arquebusade qui lui traversa la tête. Le Roi voulut que, par honneur, on lui élevât un monument dans l'église cathédrale de Chartres. Le chapitre feignit d'abord d'obéir à ses ordres ; mais, dès la nuit même, il fit transporter son corps, qui y avait été déposé, dans une autre église de la ville, n'y ayant jamais eu aucune sépulture dans la cathédrale (1).

Pierre de Bourdeille, seigneur et abbé de Brantosme, donne, le 25 mars 1569, au trésorier de l'Epargne, quittance d'un don que le Roi lui a fait. C'est le très célèbre écrivain connu sous le nom de Brantosme. Il était abbé commendataire de l'abbaye de Brantosme, chevalier de l'Ordre du Roi, gentilhomme de sa chambre, chambellan du duc d'Alençon, capitaine de deux enseignes de gens de pied, chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal. Il reçut plusieurs blessures au siège de La Rochelle, en 1573, et mourut âgé de quatre-vingts ans environ, le 6 juillet 1614. Avant de se faire écrivain, il suivit avec distinction la carrière des armes et s'attacha tout particulièrement à Charles IX, et surtout à Catherine de Médicis, pour laquelle il avait un véritable culte. Déçu dans ses projets et ses espérances, il prit en grippe tout le monde et toutes choses et pensait même à s'expatrier lorsqu'un grave accident de cheval, qui, le rendit presque impotent, lui fit changer ses résolutions. Il quitta la Cour pour se retirer dans le château de Richemont qu'il s'était fait construire, et commença à déverser un peu de sa colère dans les

(1) Clairambault. Sceaux, t. CXLII, p. 2901.

(2) Bibl. Nation. Manusc. Pièces orig. p. 13-16.

(1) D'Hozier, l'*Impôt du Sang*, t. I, p. 267, 268.

écrits qu'il dictait à son secrétaire, pour les relire ensuite et les corriger de sa main. Telle est l'origine de ses célèbres mémoires, et l'explication des traits mordants qui s'y trouvent çà et là. Ces mémoires, en originaux, sont dans les archives du château de Bourdeille. Ils démontrent de la façon la plus certaine que les œuvres publiées et possédées par le public, ne sont qu'une reproduction *incomplète et défigurée*; d'ailleurs, malgré les affirmations contraires, jamais les manuscrits originaux n'ont été à la disposition d'aucun éditeur.

Par lettres patentes du 4 mai 1609, Henri IV, pour reconnaître les services signalés d'Henri Ier vicomte de Bourdeille, chevalier des ordres du roi, et ceux de ses pères, érigea la terre d'Archiac en MARQUISAT. Le titre original se trouve dans les archives du château de Bourdeille (1).

Le 9 mai 1622, Claude de Bourdeille, baron de Mastas, chevalier de l'ordre du roi, capitaine de 50 hommes d'armes, mestre de camp d'un régiment d'infanterie, fut blessé au siège de Royan d'un coup de pique au bras, puis d'un coup de canon, dont il mourut sur le coup.

Henri, son fils, comte de Mastas, capitaine aux gardes, fut tué en 1636 au passage du pont de Bray-sur-Somme. Ses deux autres fils, François et Barthélemy de Bourdeille, également capitaines aux gardes, furent tués à l'ennemi, l'un, en 1639, à la défense de Quiers, l'autre, en 1640, au siège de Turin.

François vicomte de Bourdeille, seigneur de Brantosme, dernier rejeton de la branche aînée, conseiller du roi en ses conseils d'Etat et privé, sénéchal, gouverneur et lieutenant-général de Périgord, leva à ses frais, pendant la minorité de Louis XIV, quatre régiments de cavalerie et deux d'infanterie. D'une loyauté à toute épreuve, il fit toujours passer ce qu'il considérait comme son devoir avant ses intérêts : « *C'est ain*

« dit Brantosme dans ses Grands capit
« nes, *que ne voulant pas corespond*
« *totalement aux desseins de la cour,*
« *aima mieux, pour ne pas violer sa p*
« *role, refuser le brevet de Duc et Pai*
« *souffrir même la distraction de s*
« *gouvernement et rendre le collier d*
« *Ordres que d'arrêter le Prince*
« *Condé qui passait à Périgueux acco*
« *pagné seulement de douze personnes.*

Antoine de Bourdeille, seigneur de Salle, fut dispensé de servir à l'arriè ban en raison de ses blessures.

Henri-Joseph comte de Bourdeill menin de Louis XV, colonel du régime d'Orléans infanterie, fut blessé à la ba taille d'Ettingen en 1743.

Jean comte de Bourdeille, lieutena des vaisseaux du roi, fut tué le 12 avr 1782 dans le combat livré dans les me des Indes par le bailly de Suffren à l'a miral anglais Hugues.

Henri-Joseph-*Claude* de Bourdeill après avoir servi avec distinction dan les mousquetaires, entra dans les ordre devint abbé commendataire de la Trè Sainte-Trinité de Vendôme et fut pour vu, en 1762, du siège épiscopal de Sois sons. Il protesta avec une noble éner gie, en 1790, contre la loi du régime d clergé votée par l'assemblée national refusa de prêter le serment civique e fut imité par une grande partie des prê tres de son diocèse. Obligé de fuir pou échapper aux dangers qui le menaçaient il adressa sa démission au Pape à l'ép que du Concordat et se retira à Paris o il mourut.

Les alliances de la Maison de Bour deille sont des plus illustres et des plu considérables. On y trouve des fille des Maisons souveraines et princière d'ALBRET, par laquelle Barthélemy d Bourdeille était proche parent de He ri IV, de BRETAGNE, de FLANDRE, de LA VAL, du MAINE, de NEMOURS, de SAVOI de VENDOME. On y voit encore les Abzac, Apellevoisin, Archiac, Aub

(1) Nous l'avons publié dans le *Bulletin* de 1885-1886, col. 527.

...re, Beaumont, Beaupoil de Saint-...aire, Biron, Broglie, Caumont, Cha-...nes, Chabans, Coninck de Merckem, ...on, la Cropte de Chantérac, Damas, ...de Marcieu, Esparbès, Estampes, ...taut, La Chastre, La Garde, Lévis, ...tbron, Mastas, Pérusse des Cars, ...ost-Sansac de Touchimbert, Saint-...nez, Talleyrand, Vivonne, Vogt ...unolstein, et bien d'autres.

La Maison de Bourdeille a eu quatre ...nches principales : la branche *aînée*, branche de *Mastas*, la branche de *...ntancey* et la branche des *Bernar-...rs*. Toutes sont éteintes à l'excep-...n de celle de *Mastas* qui a pour chef ...uel :

Hélie-Louis-Charles-Gustave *Marquis* ...BOURDEILLE, chef du nom et des ar-...s, né le 12 juillet 1823, fils de *Joseph*-...rie-Amand marquis de Bourdeille, ...édé en 1845, et de Blanche-Adélaïde-...*oxie* Emé de Marcieu, décédée en ...4, qu'il avait épousé le 22 août 1822, ...petit-fils de *Henri*-Joseph comte de ...rdeille, qui périt sur l'échafaud le ...uillet 1794, victime de la Terreur, ...sa troisième femme *Marie*-Jacquette ...Beaumont.

De son mariage à Paris le 2 octobre ...avec Marie-Léontine-*Alix* de Galz ...Malvirade, née en 1830, le marquis ...*lie* de Bourdeille a quatre enfants, ...oir :

1. Pauline-Alexandrine-Marie-Alix-...*nne* de Bourdeille, née en 1858, ma-...e le 24 février 1880 à Paris, avec ...*arles*-Léopold-Auguste baron de Co-...ck de Merckem, sénateur du royau-...e de Belgique et bourguemestre de ...rckem, officier de l'Ordre de Léopold ...nt postérité.

2. *Henri*-Nicolas-Joseph-Marie-Hélie ...mte de Bourdeille, né en 1859.

3. *Claire*-Antoinette-Aglaé-Marie-...doxie de Bourdeille, née en 1861, ...riée le 27 juin 1892 à Paris avec *Jo-...ph*-Antoine-Marie-Gabriel vicomte de ...habannes, second fils de *Amable*-Marie-Laurent marquis de Chabannes du Verger et de *Marguerite*-Louise-Marie-Anne de Bourbon-Busset, décédée en 1870.

4. Léon-Marie-Edouard-*Roger*-Hélie vicomte de Bourdeille, né en 1863.

Le marquis de Bourdeille a une sœur unique, *Marie*-Eugénie de Bourdeille, religieuse de l'ordre de Notre-Dame du Cénacle, née en 1832.

ARMES : D'or, à deux membres de griffons de gueules, onglés d'azur, posés en contre-bande, l'un sur l'autre.

COURONNE : De Marquis.

SUPPORTS : Deux griffons au naturel.

DEVISES : 1. SO VOULOUR MO DONNAT L'IFFER (1).

2. CIL GALÉ, EMMY LESTOUR (2).

3. NUL NE VAINCRA LE VAINQUEUR DES GRIFFONS.

CRI DE GUERRE : Faulsé ! Faulsé ! (3)

MAISON DE CHARBONNEL
En Velay
ET
MONSEIGNEUR DE CHARBONNEL
Archevêque titulaire de Sozopolis
(1802-1891)
(Suite et fin)

Le nouvel évêque n'hésita pas à déclarer qu'il préférait le ciboire ; mais, ayant pris le calice de l'autre main, il le présenta à Pie IX, en disant : « *Quid retribuam Domino pro omnibus qui retribuit mihi ?* » Et il ajouta : « *Calicem accipiam et nomen Domini invocabo.* » Pie IX sourit et il lui laissa emporter les vases sacrés, qu'il légua à sa chère Eglise de Toronto. « Ce que fut la vie

(1) *Sa valeur me fait damner.*
(2) *Comme le coq, il se réjouit des combats.*
(3) *En avant ! En avant !*

de l'évêque, Dieu le sait, ceux qui, alors, l'approchaient de près, admiraient l'activité, le zèle et le dévouement de son administration.

Rappelons quelques-unes de ses œuvres: Il décore magnifiquement sa belle cathédrale; appelle des basiliens d'Annonay; pourvoit avec leur concours aux besoins les plus urgents du diocèse; fonde un collège; les Frères des écoles chrétiennes accourent à son invitation et instruisent les petits garçons; les sœurs de Saint-Joseph viennent faire l'éducation des filles, prendre soin des orphelins, des malades et des pauvres. Avec leur aide, il crée plusieurs orphelinats et l'hôpital général de la Providence.

Par ses labeurs et des privations de tous genres, non seulement il soutint ces établissements naissants, mais encore, il paye la dette diocésaine, qui s'élevait à 350,000 francs.

Il obtint encore, mais non sans peines, du gouvernement Canadien, le droit d'avoir des écoles catholiques, séparées des écoles protestantes.

Tant de beaux et grands résultats ne satisfaisaient point assez son esprit évangélique. Il estimait n'avoir rien fait tant qu'il restait à pourvoir à d'autres besoins. Pensant que son vaste diocèse gagnerait à être scindé, il demanda et obtint l'érection de deux nouveaux évêchés dans la circonscription du sien : celui de London et celui de Hamilton. Un troisième fut formé, plus tard, du Canada septentrional. Les sacrifices pécuniaires, les abandons de bénéfices aux nouveaux sièges, il les accomplissait, avec une générosité sans bornes. Aussi tant de services rendus, avec autant de zèle que de désintéressement, faisaient dire aux évêques du Canada, réunis à Québec : « Mgr de Charbonnel a mérité le titre de Père et de fondateur de la province ecclésiastique de Toronto. » Ils écrivaient à Pie IX que ses œuvres tenaient du prodige et causaient l'éton nement et l'admiration de leurs diocé sains. Lui, seul, trouvait qu'il n'avai pas suffisamment rempli sa tâche et i demandait à être relevé de ses fon tions épiscopales, qui ne s'alliaient pa assez avec son humilité. Il ne songeai plus qu'à entrer dans l'ordre des frère mineurs de Saint-François. Mais Pi IX, qui n'ignorait rien, lui répondit qu tout indigne qu'il se considérait, il n saurait le remplacer et qu'il méconten terait, sûrement, une infinité de fidèle pénétrés d'admiration pour son zèle e sa charité, s'il acceptait sa démission Quelque temps après, Sa Sainteté l'ayant envoyé à Saint-Eusèbe, l'enga gea à se préparer, dans une pieuse re traite, à devenir archevêque de Toronto

« Mgr de Charbonnel, dit encore l'é vêque de Valence, évangélisa pendan dix ans cette terre qui lui était échu en héritage.

« Au prix de quels labeurs, de quel sacrifices, de quelles difficultés de tou genre, il sera facile de s'en faire un idée, quand on saura que, à son dé part, sa ville épiscopale fut érigée en chef-lieu d'une province ecclésiastique et que quatre évêques purent, à peine suffire au travail qu'il avait entrepri tout seul. »

Après des méditations solitaires e de ferventes prières, son amour pou la pauvreté volontaire triompha de la résistance du Pape et l'autorisation d'entrer dans les ordres lui fut accordée.

« En 1860, on pouvait voir, dit, encore, la *Semaine religieuse de Valence* au noviciat de l'Auguste (Alma), pro vince de Roumanie, un novice qui se faisait remarquer, moins encore pa son âge, déjà avancé, que par sa ferveur. C'était Mgr de Charbonnel. Comme il s'étais démis de son titre d'évêque de Toronto, le souverain Pontife le nomma évêque de Sozopolis, *in partibus infidelium.* » Il avait coutume de dire, avec

heureuse humeur qui le caractérisait, des capucins évêques, on en voit en grand nombre, mais un évêque capucin, il n'y en a qu'un seul et c'est lui. »

Son noviciat accompli, il revint en France et s'établit à Lyon. Il fut, sous la robe de bure, le moine le plus austère et le plus édifiant et nous le voyons consacrer, désormais, son existence aux prédications et aux retraites. Les douleurs, qui firent le tourment de sa vie, vinrent l'assaillir jusque dans sa cellule de capucin. Un évêché lui fut, vainement, offert en Algérie, par un ministre de l'empire, convaincu que Mgr de Charbonnel rendrait d'éminents services à la plus importante de nos colonies.

Son âme de chrétien appartenait désormais aux prédications et, en particulier, à l'œuvre de la *Propagation de la Foi.* (1) Il montait souvent en chaire dans les cérémonies où il était officiant. Ses allocutions si éloquentes dans leur simplicité, séduisaient les masses. Nul n'avait à un si haut degré, le don de captiver les auditeurs et de les convaincre. Sa parole originale et incisive plaisait au peuple, qui se familiarisait plus aisément avec la doctrine, dont il était l'apôtre.

Mgr de Charbonnel ne manquait jamais d'arriver au Puy pour assister aux grandes solennités religieuses de cette ville. Nous l'avons vu, dans notre enfance, aux processions des grands jubilés. A l'inauguration de la statue de N.-D. de France, où l'épiscopat était représenté par dix évêques, deux archevêques et un cardinal, les regards des spectateurs cherchaient, surtout, cet évêque, enfant de la Haute-Loire, dont la belle et calme figure, était encadrée d'une longue barbe blanche. Son costume de bure et sa crosse de bois frappaient vivement la foule. Sa popularité était partout très grande. On admirait son zèle infatigable, sa mansuétude, son cœur ouvert à tous. Toujours prêt à supporter les labeurs du saint ministère, voulant suffire à tous ses devoirs, le moine-évêque semblait se multiplier. Il ne connaissait pas la fatigue et surmontait la souffrance. A ceux qui lui conseillaient de ménager ses forces, que l'âge et la maladie diminuaient, chaque jour, il répondait : « Il faut travailler pour le bon Maître, ici-bàs; nous nous reposerons dans le ciel. » S. E., le cardinal de Bonald, chargé d'années, demanda au Pape, comme auxiliaire officieux, le zélé capucin, qu'il désirait envoyer pour le représenter, avec voix délibérative, au concile du Vatican de 1870. Un tel choix ne pouvait qu'être agréable à Sa Sainteté. Il fut, donc, accepté.

Mgr Lynch, de son côté, plein d'admiration et de reconnaissance pour son prédécesseur, le père et le fondateur de la province ecclésiastique de Toronto, sollicita, de concert avec ses trois suffragants, les évêques de Hamilton, de London et de Sarepta, de l'élever au rang d'archevêque, en considération des services qu'il avait rendus à l'Eglise, à la France et au Canada. Le cardinal Caverot, qui se trouvait à Rome, mit cette apostille sur la requête des prélats américains :

« L'archevêque de Lyon, soussigné, se fait un devoir de justice et de reconnaissance, de joindre son nom à ceux de ses collègues du Canada. Depuis son retour en France, Mgr de Charbonnel, qui s'est retiré à Lyon, a, non seulement édifié cette ville, si religieuse, par les plus hautes vertus et les œuvres de son zèle; mais il a été pour l'archevêque l'auxiliaire le plus utile et le plus dévoué. Le soussigné sera, lui et son peuple, heureux et re-

(1) Sur la demande des Présidents, le cardinal [illegible]lo, préfet de la Propagande, lui envoya [une o]bédience, qui le chargeait de prêcher par[tout] en faveur de l'œuvre, et recommandait de [le trai]ter avec les plus grands égards, un prélat qui [av]ait bien mérité de la religion catholique.

connaissant, si Sa Sainteté daigne exaucer les vœux qui lui sont exprimés. »

Le cardinal manifesta, ensuite, le désir de remettre, lui-même, à Mgr de Charbonnel, le décret de promotion. Léon XIII donna une entière satisfaction à une demande aussi légitime, qui honorait et celui qui en était l'objet et ceux qui l'avaient adressée au Souverain Pontife.

Un décret de Léon XIII, du 16 décembre 1880, ordonne que Mgr de Charbonnel, évêque de Sozopolis, jouisse du degré hiérarchique, du titre et de l'honneur d'archevêque, qu'il possède tous les droits, privilèges, prérogatives, honneurs et prééminence dont jouissent les autres archevêques, qu'à la dénomination d'évêque de Sozopolis, il joigne l'appellation d'archevêque, de telle sorte qu'à l'avenir, il soit dénommé archevêque-évêque de Sozopolis...

L'ouvrier évangélique, qui avait porté la parole de Dieu dans les deux mondes, qui avait prêché depuis son entrée aux Frères mineurs, plus de cinquante retraites ecclésiastiques, les stations de l'Avent et du Carême, à peu près chaque année, des retraites dans les communautés religieuses, des missions dans nombre de paroisses, fait des tournées de confirmation dans six diocèses différents, des consécrations d'églises, des ordinations; ce saint apôtre ne s'arrêta que lorsque les forces lui manquèrent. A quatre-vingts ans, il donnait encore la confirmation, présidait des cérémonies religieuses, prêchait, avec la même ardeur, et produisait, partout, d'abondants fruits de bénédiction.

Il s'était retiré, en 1882, au couvent de la Roche, puis à celui de Crest, pour prendre quelque repos et se recueillir, avant d'entrer dans le sein de Dieu ; mais il donna, encore, la confirmation quatre ans après à Die, à Lyon, quittant pour un jour la retraite où il s préparait à sortir de ce monde. Sa vi s'était passée dan la pratique de toutes les vertus et devait illustrer comm on l'a dit, le nom de sa famille, plu encore que les hauts faits de ses an cêtres.

La veille de sa mort, il dit aux RR PP. de Crest, avec l'accent de la foi l plus vive : « Ah! si je pouvais all chanter l'*Alleluia* là-haut ! »

Jusqu'à sa dernière heure, Mgr d Charbonnel travailla, avec ardeur, a salut des âmes. Il entendait, encore, de confessions le samedi saint, et expirait, comme saint Mayol, premier abb de Cluny, dans sa cellule de moine, l plus beau jour de l'année chrétienne entouré de ses frères agenouillés à so chevet, pour recevoir sa dernière béné diction.

Ses obsèques eurent lieu le 1er avril au milieu d'une assistance très nom breuse. Tout le clergé de Crest, le archiprêtres de Granne, Saillans, Die etc., MM. les chanoines Bouroulet Bouloumey, Imbert, Gachet, Chapuis etc., un grand nombre de prêtres de environs étaient là.

Le deuil était conduit par les pa rents de Mgr de Charbonnel, parm lesquels se trouvaient le marquis d Longueil, M. de Montravel, et les Pè res capucins du couvent de Crest.

Les cordons du poële étaient tenus pa le R. P. Constans, provincial de l'ordr des Capucins, le P. Laurent, sous prieur d'Aiguebelle, remplaçant l R. P. Abbé, souffrant, MM. Louis Bo rel et Victor Prudhomme.

M. le chanoine Colomb, vicaire gé néral, fit la levée du corps et un messe solennelle fut célébrée, a cours de laquelle l'*Orphéon de Crest* fait entendre, d'une façon remarqua ble, des chants d'un grand caractère.

Après la messe, Mgr l'évêque d Valence est monté en chaire et dans langage si éloquent et si touchant

dont l'éminent prélat a le secret, a retracé la vie, si noblement remplie, de Mgr de Charbonnel.

Mgr a ensuite donné l'absoute.

Grâce à une municipalité tolérante, l'archevêque défunt a pu être enterré comme il l'avait demandé, c'est-à-dire dans l'enclos des RR. PP. Capucins, sous la chapelle du Monastère, hélas, toujours fermée au public, en vertu d'iniques lois.

L'assistance s'est ensuite retirée en proie à une religieuse émotion.

La mort du vénérable Prélat mit en deuil les familles du Chayla, de Longueil, de Lorgeril, de Vaux, de Courége, de Glavenas, de Laurens-Castelet, d'Agrain, de Pracontal, de Vesvrotte, de Villeneuve, Du Lac, de Fugères, de Belcastel, etc.

Mgr de Charbonnel aimait le Velay, il y venait régulièrement, à des intervalles plus ou moins éloignés, et toutes les fois que des loisirs le lui permettaient ou que le réclamait le soin de sa santé. Il ne manquait jamais, alors, de faire de longues et fréquentes visites au petit séminaire, où il aimait à s'entretenir avec les élèves. Les œuvres diocésaines trouvaient en lui un généreux bienfaiteur. Il écrivait au rédacteur des annales de l'œuvre du séminaire : « Comme enfant du Velay, je donne cinq cents francs par an au séminaire du Puy ; et quand le siège rentrera dans ses biens, le séminaire recevra le double de cette somme en vertu d'une constitution qui doit me survivre. » La dernière liste de souscription des annales relatait un autre don de cinq cents francs que le vénérable prélat venait d'adresser au supérieur de cet établissement.

Louis Pascal.

Notes d'État civil nobiliaire

MARIAGES DU MOIS DE JUIN

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Roger-Gabriel-Jean-Marie, marquis de Brossard, fils de défunts Henri-Charles-Sébastien-Marie, marquis de Brossard, chevalier de la Légion d'honneur, ancien attaché au secrétariat général de l'Algérie, puis au ministère de la marine, et de Cécile-Joséphine-Adelaïde Le Métayer, et *Blanche*-Marie de la Noë, fille de Gaston-Ovide de la Noë, colonel du génie, sous-directeur du service géographique de l'armée, chevalier de la Légion d'honneur, et de Marie-Charlotte-Augustine de Fabre de Lavalette.

Le mariage a été célébré le 23 avril, en l'église de Saint-Thomas-d'Aquin, à Paris.

Les témoins étaient, pour le marié : le comte Gabriel de Brossard, son oncle, et Henri de Ronseray, son cousin ; pour la mariée : le général Nayral et le baron de Pages de Pourcairès, ses grands-oncles.

(Voir pour la famille de Brossard, les *Bulletins* de 1889, col. 430, et de 1890, col. 179, 783.)

D'azur, à 3 fleurs de lys d'or (ou de France), *à la bande d'argent, brochant sur le tout.*

Edouard, baron de Bastard Saint Denis, fils d'Arthur, baron de Bastard Saint-Denis et de Marie de Malleville, avec Marie Alice de Rohan-Chabot, fille de Charles Guy-*Fernand*, comte de Chabot (frère du duc de Rohan-Chabot) et de Marie-Augusta-Alice Baudon de Mauny.

Le mariage a été bénit à Paris le 1er juin en l'église de Saint-Pierre de Chaillot par Mgr l'évêque de Vannes.

Les témoins du marié étaient : son oncle, le vice-amiral de Dompierre d'Hornoy et le marquis de Malleville ; ceux de la mariée, son oncle le duc de Rohan et le général marquis d'Abzac.

(Voir pour la maison de Bastard, les *Bulletins* de 1886, col. 428 ; 1888, col. 161, 493 ; 1890, col. 668.)

D'or, à la demi-aigle de l'empire éployée de sable ; mi-parti d'azur à la fleur de lys d'or.

Devise : *Cunctis nota fides.*

(Voir pour la maison de Rohan-Chabot les *Bulletins* de 1886, col. 357 ; 1888, col. 358.)

Ecartelé, aux 1 et 4 de gueules à 9 mâcles d'or, accolées et rangées en fasce, 3, 3, 3, qui est de Rohan ; *aux 2 et 3 d'or, à 3 chabots de gueules, nageant amont l'eau 2 et 1,* qui est de Chabot.

Devises : *Concussus resurgo. — Potiùs mori quam fœdari.*

Le vicomte Henry Palluat de Besset, fils du comte Joseph-Emile Palluat de Besset et de la comtesse née Marie-Coralie-Claire de Chapel, décédée, avec Marcelle d'Adhémar, fille du vicomte Olivier d'Adhémar et de la vicomtesse née Verdet, fille de l'ancien président du tribunal et de la chambre de commerce d'Avignon, chevalier de la Légion d'honneur.

Le mariage a été célébré le 2 juin à Avignon (Vaucluse.)

La famille Palluat de Besset, d'après le savant archiviste de la Loire, M. de la Tour de Varan, est originaire de Saint-Chamond. Elle s'est établie depuis deux cents ans à Saint-Etienne et a produit un grand nombre d'hommes recommandables. Sa filiation suivie remonte au commencement du xviie siècle. C'est à la suite d'un mariage contracté en 1613 que le nom de Besset fut ajouté au sien. Jean Palluat-Besset, né en 1622, avocat au parlement, puis procureur du roi en l'élection en 1655, et conseiller du roi, fut élu échevin de Saint-Etienne en 1669.

Jean de Palluat Besset, écuyer, conseiller et procureur du roi en l'élection ép. en 1722 Marguerite Bernou de Rochetaillée de Nantas. Il fut pourvu d'une charge de secrétaire du roi en 1730.

Cette famille a donné en outre plusieurs officiers, entr'autres Antoine de Palluat, capitaine au régiment d'infanterie de Monsieur. Antoine-Jean de Palluat de Besset, écuyer, représenta sa famille à l'assemblée de la noblesse de Forez en 1789. Claude-Henri Palluat de Besset, né en 1806, ép. le 5 juin 1832 Jeanne-Louise Perret-Dubois, dont Joseph-Emile, né en 1836, comte romain, père du marié. — Résid. Château de la Salle-Nervieux, par Balbigny (Loire.)

Le vicomte Alfred Palluat de Besset, frère du marié, a ép. au mois de février dernier, Jeanne de la Plagne, au château de Peynots par Montbrison (Loire).

Le comte Palluat de Besset, père du marié, a ép. en secondes noces Mlle d'Humières, dont postérité.

De gueules, à un lion d'or et un griffon d'argent affrontés, soutenant un fer de lance renversé, à un croissant de même en pointe ; au chef d'azur chargé

d'une rose d'argent entre deux étoiles ...vert).

Alias : *De gueules, à un fer de lance d'argent la pointe en bas, aboutissant à un croissant montant de même, et soutenu d'un lion d'or à dextre et d'une ... d'argent à senestre affrontés; au chef cousu d'azur chargé d'une rose d'argent accostée de deux étoiles d'or.* (La Tour-Varan).

La maison d'Adhémar, une des plus anciennes et des plus illustres du midi de la France, est originaire de la province de Dauphiné ; elle a fait de nombreuses branches qui se sont répandues en Provence en Rouergue et Languedoc. La branche aînée de cette race chevaleresque, dont le nom figure parmi ceux des chefs ou promoteurs de la première croisade, s'éteignit au XVII[e] siècle, avec les sgrs de Grignan, dans la maison de Castellane.

Lambert de Monteil d'Adhémar, chevalier, sgr de Lombers, vivant en 1251 fut la tige des sgrs de Montfalcon, de Cransac, en Rouergue, et de Lautarac, dans le Haut-Languedoc. La branche de Montfalcon a fait ses preuves de cour le 18 mars 1765.

Les sgrs de Saint-Maurice de Casevielhe, dans le Bas-Languedoc, maintenus dans leur noblesse, par jugement de M. de Bezons le 20 octobre 1669, établissent leur filiation depuis Pierre d'Adhémar vivant en 1440. Ses descendants possèdent encore une rente foncière payée par les tenanciers d'une partie des biens provenant du partage de la baronie de Montclus, qui entrèrent dans cette maison par une transaction de 1281 passée entre Baudune de Montdragon et Dracone de Montdragon, sa sœur, mariée avec Giraud d'Adhémar, sgr de Monteil. (*Armor. de Languedoc*, I. 28-29.)

Les branches qui existaient en Rouergue et en Languedoc ; étaient connues sous le nom d'Azémar et Adzémar par corruption de leur nom primitif Adhémar.

Celle de la mariée fut autorisée par un arrêt de la cour de cassation du 8 mars 1841 à reprendre son nom patronymique « d'Adhémar » comme issue de Pierre d'Adhémar, vivant en 1440. Elle est représentée aujourd'hui par Roger comte d'Adhémar, grand-père de la mariée, chef de la branche aînée à Montpellier, par son fils le vicomte Olivier d'Adhémar, à Avignon, père de la mariée, et par son neveu, le vicomte *Pierre*-Elisabeth-Lambert d'Adhémar, à Montpellier.

Un rameau issu de la branche aînée qui précède est représenté par Antoine-*Gabriel*-Henri, vicomte d'Adhémar de Cazevielhe, au château de Saint-Maurice de Casevielhe par Vézenobres (Gard), oncle du chef de la famille et père de la vicomtesse Philippe d'Adhémar, à Montpellier, dont la fille Charlotte-Gabrielle-*Madeleine* a épousé le 9 février 1892, à Montpellier, Léonce-Jules-*Etienne* de Seynes, lieutenant au 8[e] régiment d'infanterie, fils de Jules de Seynes et de Lucie-Berthe Dumas de Marveille.

D'azur, à la bande d'argent chargée de trois croissants de sable et un lion d'or en chef.

Les armes primitives de la maison d'Adhémar étaient : *D'or, à trois bandes d'azur ;* plus tard elles ont été posées sur : *mi-parti de France ancien et de Toulouse.*

Devise : *Plus d'honneur que d'honneurs.*

Marie-*Emmanuel* comte Emmanuel de Mac-Mahon, capitaine au 4[e] bataillon de chasseurs à pied, chevalier de la Légion d'honneur, 3[e] fils de Marie-Edme-Patrice-Maurice de Mac-Mahon, duc de Magenta, maréchal de France, ancien président de la République, et

d'Elisabeth-Sophie de la Croix de Castries, avec Marguerite de Fromessent fille unique de feu Gaston-Antoine de Chinot, vicomte de Fromessent ancien officier de cuirassiers et de la vicomtesse née Amélie de Villiers de la Noüe.

Le mariage a été bénit à Paris en l'église Sainte-Clotilde par S. E. le cardinal Richard, dans les premiers jours du mois de juin. Les témoins étaient, pour le marié : le comte Patrice de Mac-Mahon, capitaine au 8e bataillon de chasseurs à pied, son frère et le marquis de Mac-Mahon, son cousin; pour la mariée, le comte de Béthune, son grand oncle et tuteur et le comte de la Noüe, colonel du 14e régiment d'artillerie, son oncle.

(Voir pour la maison de Mac-Mahon, le *Bulletin* de 1886, col. 685.)

D'argent, à 3 lions léopardés de gueules, armés et lampassés d'azur, l'un sur l'autre; on blasonne quelquefois *les lions contrepassants*, ou bien *la tête contournée.*

Devise : *Sic nos, sic sacra tuemur.*

La famille Chinot, vicomtes de Fromessent, appartient à une ancienne noblesse de Bourgogne, transplantée dans le Boulonnais au XIVe siècle. Elle a donné de vaillants officiers et des chevaliers de Saint-Louis. N... de Chinot, lieutenant d'une compagnie d'hommes d'armes du duc de Bourgogne se fixa en Boulonnais vers 1380 et fut père de Hyerosme de Chinot, seigneur du Val, pensionné du duc de Bourgogne. Philippe, seigneur du Val, fils de celui-ci, homme d'armes des ordonnances du roi, pair et seigneur de Fouquenhove, lieutenant général du Boulonnais; Claude de Chinot, chevalier, pair et seigneur de Fouquenhove, gentilhomme de la chambre du roi, en 1611; Louis, son fils, capitaine au régiment de Navarre en 1659; François, major d'infanterie, chevalier de Saint-Louis, major pour le roi à Bapaume en 1705; Jean-Baptiste d[e] Chinot, pair et seigneur de Fouquen[-]hove, de la vicomté de Fromessent etc. colonel d'infanterie, chevalier de Saint Louis en 1789; Charles de Chinot, capitaine commandant au régimen[t] royal des vaisseaux, chevalier de Saint-Louis (1789), fils du précédent; Frédéric de Chinot, vicomte de Fromessent officier aux lanciers de la garde épous[a] en 1835, Albine-Charlotte-Gabrielle d[e] Béthune-Hesdigneul, dont : Gaston-Antoine, père de la mariée.

D'argent, à 3 molettes de gueules.

Devise : *Laus Deo semper.*

Marie-François-René-Fulgence, vicomte de Pomyers, fils de Marie-François-Edward-Fulgence, comte de Pomyers, ancien officier de cavalerie, et de Marie-Léonie-Jeanne-Antoinette de Montreuil, avec Jeanne-Marie de la Guère, fille unique de Raymond-Jacques-Marie Pantin, comte de la Guère, et de Marie-Antoinette-Charlotte-Louise de l'Escalopier.

Le mariage a été célébré le 3 juin, en l'église cathédrale de Bourges. Les témoins étaient, pour le marié : le baron de Montreuil et M. de la Haye, son oncle ; pour la mariée : le marquis de la Guère, son oncle, et le vicomte de Juigné, son cousin.

La famille de Pomyers, ou Pomiers, s'est signalée dans la magistrature aux parlements de Paris et de Bordeaux, et dans la carrière militaire.

Girault de Pomyers était maître des requêtes du palais de Paris en 1346; Amanieu et Jean de Pomyers, capitaines gascons, suivirent le roi Charles V en 1364; Guillaume-Sans de Pomiers, vicomte de Frousac, fut décapite à Libourne par les Anglais en 1452; Saubat de Pomiers, baron du Breuil était président à Bordeaux en 1563; Joseph de Pomiers, baron d'Agassac,

…ait conseiller au même parlement en …; Pierre de Pomiers, sgr de Fran…ou, fut gentilhomme ordinaire du roi; François-Noël, garde du corps en 1777, …t l'un des défenseurs de la famille royale aux journées des 5 et 6 octobre …789. La branche aînée de cette famille s'est éteinte en la personne de Joseph-…ibat de Pomiers, baron d'Agassac, président aux requêtes du Parlement de Bordeaux, en 1750.

D'argent, au pommier de sinople, …ué d'or ; au chef d'azur chargé de … besants d'or.

Devise : *A fructibus eorum cognoscetis …s.*

La maison Pantin représentée par les …ux branches existantes de Landemont et de la Guère est de très ancienne race …valeresque normande. Elle se fixa …n Anjou avec Philippe Pantin, sire de Bertin et de Lamotte, sénechal des comtés de Poitou et de la Marche, en …128, marié avec Hameline de Beau…reau, dame de la Hamelinière; Har…ouin, leur fils, se croisa en 1190; Guillaume, fut gouverneur d'Angers en …320; Jean, capitaine du château de …lisson, en 1477; Jean, maréchal de …ataille de François Ier; Claude Pan…tin, marquis de la Hamelinière, baron de Landemont, chevalier de l'ordre du roi, était capitaine de 50 hommes d'armes en 1640; Charles-François Pantin de Landemont fut capitaine des vaisseaux du roi.

La branche aînée de Landemont a pour chef Marie-Alexandre-Eugène-Ambroise Pantin, comte de Landemont, marié, en 1882, à Marie-Euphémie Costa de Beauregard; la branche de la Guère a pour chef Marie-Austregésile-Arthur Pantin, marquis de la Guère, oncle de la mariée, qui a épousé en 1859, Angélique Destutt d'Assay.

(Voir le *Bulletin* de 1891, col. 626.)

D'argent, à la croix de sable, cantonnée de 4 molettes à 5 rais de gueules.

Devise : *Crux dux certa salutis.*

Cri : *Pantin, hardy, en avant!*

Le vicomte Raoul de Quélen, fils du comte Raoul de Quélen et de la comtesse, née de Beaurecueil, avec Antoinette Oppenheim, sœur du baron Oppenheim et de la marquise de Lentilhac.

Le mariage a été célébré à Paris, le 7 juin, en la paroisse de Saint-Honoré d'Eylau, en la chapelle des catéchismes. Le Saint-Père avait envoyé sa bénédiction apostolique.

Les témoins étaient, pour le marié : le général vicomte de Quélen, et le comte Alphonse de Quélen; pour la mariée : le baron Robert Oppenheim et le marquis de Saint-Jean de Lentilhac.

La maison de Quélen, issue en juveigneurie de Poher, est l'une des plus illustres de Bretagne. Eon, François, Christophe et Jean de Quélen, tous fils d'Olivier de Quélen et de Jeanne de Penhoët, suivirent Saint-Louis en en Terre-Sainte et les trois derniers furent tués à la bataille de Mansourah (VIIe croisade).

Eon, seul revenu en Bretagne, repartit à la VIIIe croisade en 1270 avec ses quatre fils: Conan, Marc, Tristan et Yvon; mais les trois derniers moururent comme Saint-Louis, près des ruines de Carthage. Conan sire de Quélen et Yvon de Quélen, furent chambellans à la cour ducale.

Cette maison a fourni nombre d'officiers, colonels, mestres de camp, gardes du corps; Urbain-Guillaume, comte de Quélen, maréchal de camp en 1781; Claude-Louis, chef d'escadre en 1786, des abbesses, des pages etc., des chevaliers de Malte et de Saint Louis. Le comte Louis de Quélen fut admis aux honneurs de la cour en 1770. Amédée-Auguste, comte de Quélen, était gentilhomme de la chambre de Charles X; Hyacinthe-Louis, comte de Quélen, archevêque de Paris, pair de France,

commandeur du Saint Esprit, membre de l'Académie française, mourut le 31 décembre 1839.

Burelé, d'argent et de gueules de 10 pièces.

Devise : *E peb amser Quelen (En tout temps Quélen).*

(Voir pour la famille Oppenheim, barons autrichiens, le *Bulletin* de 1888, col. 489).

De sable, à une ancre d'argent, avec sa gumène de même, le champ chapé ployé de gueules à 2 couronnes à l'antique d'or ; au chef d'azur, chargé d'une étoile d'argent, hérissée d'or.

Devise: *Integritas, concordia, industria.*

Félix-Edouard-Sophie-Marie, comte Félix d'Hunolstein, lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, fils aîné de Félix-*Antoine*-Auguste Vogt, baron d'Hunolstein, et d'Anne-*Marie*-Joseph de Montmorency-Luxembourg, avec Armande-Félicité-Joséphine-Marie-Nelly de Lévis-Mirepoix, fille d'Adrien-Charles-*Félix*-Marie, comte de Lévis-Mirepoix, ancien chef d'escadrons, député de l'Orne, chevalier de la Légion d'honneur, et d'Adélaïde-Albertine-*Marthe* Pruvost de Saulty.

Le mariage a été célébré à Paris le 9 juin, en l'église de Sainte-Clotilde. Les témoins étaient, pour le marié : le comte d'Hunolstein et l'amiral baron Duperré ; pour la mariée, le marquis de Lévis et N... de Saulty.

(Voir pour la maison Vogt d'Hunolstein, les *Bulletins* de 1886, col. 687, et 1889, col. 232-33).

D'argent, à 2 fasces de gueules accompagnées de 12 billettes couchées de même, 5, 4 et 3.

(Voir pour la maison de Lévis, le *Bulletin* de 1886, col. 425.)

D'or à 3 chevrons de sable.

Devise: *Dieu ayde au second chrétien Levis.*

Jean-Georges Couderc de Fonlongue lieutenant au 26e régiment de ligne fils du lieutenant-colonel Couderc de Fonlongue, tué à la bataille de Coulmiers le 9 novembre 1870, et de Mlle Pauline de Mérignac.

Le mariage a été bénit le 15 juin, en la cathédrale de Nancy, par Mgr Turinaz ; les témoins étaient, pour le marié : le marquis de Montferrand, son oncle, et le comte de Montferrand, son cousin ; pour la mariée, son frère, M. de Metz-Noblat et M. de la Chaise, son beau-frère.

MM. Hippolyte et Jean-François-Auguste Couderc, nés à Alby, le premier le 4 mars 1819, le second le 19 janvier 1820, aïeul et grand-oncle du marié, furent autorisés, le 4 avril 1866, à ajouter à leur nom celui de Fonlongue, que portait leur mère et aïeule.

Le marié a un frère cadet Charles-Henri, lieutenant au 5e régiment de hussards, et un second frère plus jeune.

Un de ses cousins, Jacques-Alfred Couderc de Fonlongue est capitaine du génie, attaché au service géographique.

(Voir pour la famille de Metz de Noblat, le *Bulletin* de 1889, col. 415 et 556.)

D'azur, au monde cintré d'or sommé d'une croix pattée de même, qui est de Metz ; *écartelé de gueules, à 3 grenades d'or, tigées et feuillées de sinople*, qui est de Noblat.

Le vicomte Etienne d'Arche, sous-directeur du haras de Pompadour, fils de Jean-Baptiste-Bernard-Etienne, comte d'Arche, et de Marie-Catherine-

·abrielle du Cheyron du Pavillon, décé-·-, avec *Yvonne*-Marie de la Corbière, ..le du marquis de la Corbière et de la ..rquise née Cécile-Louise-Camille ·...t de la Cour.

Le mariage a été célébré le 15 juin, : l'église de Mignaloux, près Poitiers.

La princesse de Canino, née de ..schamp, était tante de Madame de . Corbière, et entretenait, de son vi-·ant, des relations fort amicales avec ..e.

La famille de la Corbière s'est adres-·e au cardinal Bonaparte pour avoir .. bénédiction du Pape.

Le cardinal a répondu par un billet .·nt voici la traduction exacte :

« Le cardinal Bonaparte salue avec · distinction l'excellent marquis de la « Corbière et lui fait savoir qu'il a été exaucé, Notre Saint-Père ayant bé-· nignement accordé sa bénédiction « pour Mademoiselle Yvonne-Marie. « — Il se recommande aux prières de · tous. — Rome, 11 juin 1892. »

Les témoins du marié étaient : le ·omte du Pavillon, de la branche dite ·e Salignac, son oncle, et Roger .. Lattre de Tassigny ; ceux de la ma-·iée : M. de Maismont, son oncle, et M. ·e Franqueville, son cousin.

(Voir pour la maison d'Arche, origi-·aire du Limousin, passée en Guienne, aujourd'hui fixée dans la Charente-Inférieure, le *Bulletin* de 1892, col. ·29).

D'azur, à une arche d'or sur une ri-·ière d'argent, surmontée d'une colombe d'or becquée de gueules portant au bec ·n rameau de sinople.

(Voir pour la maison de la Corbière, originaire du Maine, aujourd'hui fixée ·u Poitou, le *Bulletin* de 1890, col. ·58-565).

D'argent, au lion de sable armé, lampassé et couronné de gueules.

Aurélien-Georges-Marie-Joseph de Courson de la Villeneuve, lieutenant d'artillerie, quatrième fils de défunt Marie-*Aurélien*, comte de Courson de la Villeneuve, administrateur de la bibliothèque impériale du Louvre, chevalier de la Légion d'honneur, et de Marie-Pauline Le Jumeau de Kergaradec, avec Anne du Breil de Pontbriand, fille de Paul-Marie du Breil, vicomte Paul du Breil de Pontbriand, et de Marie-Eugénie Brillet de Candé.

Le mariage a été célébré le 19 juin en l'église de Loire (Maine-et-Loire).

Les témoins étaient, pour la mariée : ses oncles, le baron Paul de Candé et le vicomte Henri du Breil de Pontbriand; pour le marié : le colonel de Courson de la Villeneuve, commandant le 43e régiment d'infanterie, son frère, et le vicomte de Kergaradec, son oncle.

(Voir pour la maison chevaleresque de Courson, en Bretagne, qui a donné à notre époque deux généraux et de vaillants officiers, les *Bulletins* de 1888, col. 486 et 1889, col. 688.)

D'or, à 3 chouettes de sable, becquées et membrées de gueules.

Devises : *Toujours tout droit;* et : *Laissez Courson tenir ce que Courson a pris.*

La maison du Breil est l'une des familles chevaleresques les plus considérables de Bretagne où elle est connue dans les chartes dès le XIe siècle. Guillaume du Breil prit part à la première croisade de Saint Louis; Roland du Breil fut le compagnon d'armes de du Guesclin. Elle a donné des conseillers d'Etat, des ambassadeurs, un maréchal des camps et armées du roi, des mestres de camp, nombre d'officiers, des gentilshommes de la Chambre et des chevaliers de l'ordre du roi, des chevaliers de Malte et de Saint Louis, des abbés, un évêque de Québec, mort en 1760; Mathurine du Breil, dame de la

Visitation, morte en odeur de sainteté, etc., etc.

Une alliance contractée au commencement du XIIIe siècle avec l'héritière de la puissante maison de Pontbriand en porta le nom dans cette famille.

La maison du Breil, encore très nombreuse s'est elle-même divisée en plusieurs branches : 1° celle de Landal qui a pour chef le comte de Landal ; 2° celle de Rays qui a pour chef le marquis de Rays ; 3° celle de Pontbriand, première ligne, rameau de la Caunelaye ; et seconde ligne rameau de la Hauguemorais ; troisième ligne, rameau de la Villerobert ; quatrième ligne, le rameau de la Brousse, auquel appartient la nouvelle mariée dont un oncle, vicomte de Marsan a également fait souche ; cinquième ligne, le rameau du Crévy, qui a pour chef le vicomte de la Caunelaye ; sixième ligne, le rameau de Lessart également représenté par de nombreux rejetons.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur, au lion morné d'argent, qui est du Breil ; *aux 2 et 3 d'azur, au pont de 3 arches d'argent, maçonné de sable*, qui est de Pontbriand.

Devises : *Parcere subjectis et debellare superbos. — Spes mea Deus.*

Delphin-Laurent-Pierre Ruffier d'Epenoux, lieutenant au 20e dragons, fils aîné de Bernard-François-*Maurice* Ruffier d'Epenoux, et de Marie-Gabrielle-*Delphine* Vandelin d'Augerans, avec Joséphine *Marie-Thérèse* Loisson de Guinaumont, fille d'André-Marie-Louis Loisson de Guinaumont et d'Alice-Marie-Louise-Colombe Le Charron.

Le mariage a été célébré à Paris le 20 juin, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin. Les témoins étaient pour le marié : le baron de Monfort, commandant le 20e dragons et le comte de La Chaise, son oncle ; pour la mariée : le général, vicomte de Kerhué, commandant le 8e corps d'armée, son oncle, et le baro Henri de Pinteville-Cernon, capitain au 16e chasseurs.

La famille Ruffier est originaire d Vesoul. Claude-François Ruffier, con seiller à la cour de Besançon ayan épousé Anne-Françoise Guy d'Epenou obtint en 1861 pour lui et ses enfants d porter les noms de Ruffier d'Epenoux

La famille Loisson de Guinaumon en Champagne et à Paris a donn nombre de magistrats et d'hommes d valeur.

Claude Loisson, conseiller du roi trésorier de France et général de se finances en Champagne eut de Ann Lejeune, sa première femme qu'il ava épousée au mois de mai 1613 : 1. Claude qui suit ; et de Marguerite Paillo sa seconde femme : 2. Jeanne, mariée en 1641 à Jean de Pinteville, trésorier de France, général des finances.

Claude Loisson, écuyer, seigneur de Breuvery, Guinaumont etc., conseiller du roi, président, lieutenant général au siège présidial de Chalons, épousa le 29 août 1640 Claude Hennequin, dont : Louis Loisson, chevalier, seigneur de Guinaumont, Blesme, Breuvery, conseiller du roi, président au même bailliage, fut tenu sur les fonts baptismaux par le roi Louis XIV ; il épousa en 1682, Catherine-Françoise Langault, dame de Blesme et fut reçu le 27 mars 1686, grand prévôt de la maréchaussée de la prévôté de Champagne ; il mourut en 1695 et laissa : Pierre-Louis Loisson, chevalier, seigneur de Guinaumont, Breuvery etc., grand prévôt de la maréchaussée de Champagne, marié à Nicole Leleu d'Aubilly, dont : Claude-Marie Loisson de Guinaumont, conseiller maître ordinaire en la chambre des comptes de Paris en 1752, trisaïeul du père de la mariée.

D'azur, à deux bandes d'or ; au chef d'or, chargé de 3 molettes de sable.

Gérard-Marie Gardin du Boisdulier, fils de défunts François-Marie-Bertrand Gardin du Boisdulier et de Louise-Marie Mège, avec *Pauline*-Marie-Sidonie de Chastenet de Puységur, fille de feu Jacques-Gaspard-Maxime de Chastenet, comte de Puységur, lieutenant de vaisseau, officier de la Légion d'honneur, et d'*Antoinette*-Marie de Beauffort, sa veuve.

Le mariage a été célébré à Paris, en l'église de Saint Thomas d'Aquin le 2. juin.

Les témoins étaient : pour le marié : le vicomte de Chabre et M. de Lansaut, ses cousins-germains ; pour la mariée : son beau-frère le vicomte de la Rupelle et le comte de Juigné, député de la Loire-Inférieure.

La famille Gardin vint, dit-on, d'Angleterre, se fixer en Bretagne vers 1500. Jean Gardin, seigneur de la Herberie, échevin de Rennes en 1644, député aux états en 1665, fut le premier maire de Rennes en 1670.

Elle a fourni : un archidiacre de Rennes mort en 1709 ; un président aux comptes en 1770 ; un sous-lieutenant au régiment de Marbœuf (dragons), créé chevalier de Saint-Louis pour sa belle conduite au combat de Saint Cast en 1758, puis lieutenant-colonel aux dragons (dauphin) en 1780 ; six autres chevaliers de Saint-Louis, depuis 1770 ; quatre lieutenants de la maréchaussée de Bretagne, depuis 1685 ; un maréchal de camp mort en 1838.

D'azur, à trois gerbes de blé d'or.

(Voir pour l'ancienne maison de Chastenet de Puységur, le *Bulletin* de 1887, col. 42, 110 et 628).

D'azur, au chevron d'argent, accompagné en pointe d'un lion léopardé d'or ; au chef d'or.

Devise : *Spes mea Deus.*

Louis-Léon de Guillebon, lieutenant au 145e régiment d'infanterie, fils de Joseph-Louis-René de Guillebon, et de Louise-Marie Borel de Brétizel, avec Suzanne de la Porte, fille de feu Ernest de la Porte, général de division, et de Marie-Laure Sylvestre.

Le mariage a été bénit à Paris le 22 juin, en l'église de Saint Thomas d'Aquin, par M. l'abbé de la Porte, oncle de la mariée.

Les témoins du marié étaient ses oncles, Anatole de Guillebon et le baron Borel de Bretizel ; ceux de la mariée : le général Charreyron et Jules de la Porte.

(Voir pour l'ancienne famille de Guillebon, en Picardie, le *Bulletin* de 1888 col. 491).

D'azur, à la bande d'or, accompagnée de 3 besants de même.

Devise : *J'attends, je prétends et j'espère en tout temps.*

Roland-Marie-*Elie* Paulze d'Ivoy de la Poype, ancien capitaine de cavalerie, fils d'Antoine-Jean-Gaspard-Eugène Paulze d'Ivoy de la Poype, général de division, et de *Denise*-Clotilde-Clémentine de Peyronnet, avec Nathalie Desmarets, fille de M. Desmarets, sous-gouverneur de la banque de France.

Le mariage a été célébré à Paris le 22 juin, en l'église de Notre-Dame-des-Victoires.

La famille Paulze d'Ivoy est originaire du Forez. Un des ancêtres du nouveau marié, neveu de l'abbé Terray, fermier général, secrétaire et conseiller du roi, mourut pendant la Terreur sur l'échafaud révolutionnaire avec l'illustre Lavoisier, son gendre. Son fils Jacques *Christian* Paulze d'Ivoy, ancien préfet, pair de France en 1845, né à Paris en 1788, décédé en 1856, avait épousé Agathe de la Poype,

fille unique de Jean-François, comte de la Poype, général de division dès 1793, mort doyen des généraux français en 1851, et de Jeanne-Thérèse Fréron.

Il laissa de ce mariage :

1. Roland-Rodolphe-Gaston Paulze d'Ivoy de la Poype, ancien préfet du Cher, marié à Mlle de Marcombe, dont la postérité subsiste ; 2. Antoine-Jean-Jacques (*aliàs* Gaspard) Eugène Paulze d'Ivoy de la Poype, père du marié ; 3. Eugène-Jacques-*Charles* Paulze d'Ivoy, colonel du 1er régiment de zouaves, tué glorieusement en 1859, au combat de Marignan ; 4. Louise-Hélène, mariée à Charles de Gramont, duc de Caderousse, décédée duchesse douairière, il y a quelques années. C'était la mère du dernier duc de Gramont-Caderousse.

Le nouveau marié était veuf d'Elisabeth de Lauriston-Boubers qu'il avait épousée en 1861.

Roland-Rodolphe-Gaston, et Antoine-Jean-Jacques-Eugène Paulze d'Ivoy, furent autorisés par décret du 5 novembre 1864, à joindre à leur nom celui de la grande maison chevaleresque de la Poype, en Dauphiné, dont leur aïeul, le général, était le dernier représentant.

D'or, au chevron de gueules, accompagné de 3 serres d'aigle d'azur.

Charles-Eugène-Amable de Cadier, baron de Veauce, fils de défunts Charles-Eugène de Cadier, baron de Veauce, et de Jeanne-Amélie-Valentine de Wykerslooth, avec Claire-Charlotte de Riberolles, fille de feu Alexandre-Genest de Riberolles et de Marie-Anne-Céleste Leclerc.

Le mariage a été bénit à Paris le 23 juin en l'église de Saint-Pierre de Chaillot, par M. l'abbé Le Rebours, curé de la Madelaine. Les témoins étaient, pour le marié : le duc de la Trémoïlle, son oncle et le marquis d[e] Montlaur, son cousin ; pour la mariée MM. de Féligonde et Pierre de Waru.

La famille de Cadier, d'ancienne noblesse, paraît en Bourbonnais dès l[e] XIIIe siècle. Elle a donné des officiers e[t] des gentilshommes de la maison de[s] ducs de Bourbon, des conseillers et de[s] présidents en la chambre des compte[s] du Bourbonnais, des pages du roi, etc. Elle acquit en 1700 la baronnie d[e] Veauce ; elle s'est alliée aux Montsaulnin, Chaillon de Jonville, Leblanc de Chateauvillard, de Dreuille, Bosredon, Monestay, de Refuge, Feydeau, Chabenat, Wykerslooth, de Werdestein, Rouillé d'Orfeuille, Perceval d'Egmont, Montlaur, etc.

La mère du marié était la fille unique du baron de Wykerslooth, chambellan du roi des Pays-Bas et de Charlotte-Amélie-Zéphirine princesse de la Trémoïlle. Son père, Charles-Eugène de Cadier, baron de Veauce, ancien député puis sénateur, avait épousé en premières noces Isabelle de Perceval d'Egmont, dont il n'avait pas eu postérité.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur au massacre de cerf ramé de dix cors d'or, qui est de Cadier ; *aux 2 et 3 de gueules, semé de fleurs de lys d'argent*, qui est de Veauce.

La famille de Riberolles, très ancienne dans la ville de Thiers, occupa longtemps en Auvergne des charges de judicature et acquit en 1762 une charge de secrétaire du roi, maison et couronne de France près la cour des aides de Montpellier. Gilbert de Riberolles écuyer, fils du précédent, fut convoqué en 1789 à l'assemblée de la noblesse de Riom ; il fut ensuite député aux Etats généraux, puis receveur général du Puy-de-Dôme.

Cette famille a formé plusieurs branches et s'est alliée entr'autres aux familles de Saint-Didier, du Planchat,

Bouquet de la Grye, de Poterat, du Colombier, Rudel du Miral, de Chateauneuf-Randon etc.

Barthélemy, Charles et Gabriel de ..berolles, officiers, servirent dans l'armée de Condé et furent nommés chevaliers de Saint-Louis.

D'azur, au lion d'or, rampant sur une tour d'argent, maçonnée de sable.

Charles Waddington, fils de Richard Waddington, sénateur de la Seine-Inférieure, ancien capitaine d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, et de Madame Richard Waddington, née Louise Miles, et neveu de William Waddington, ambassadeur de France à Londres, sénateur et président du conseil général de l'Aisne, membre de l'Institut, ministre des affaires étrangères en 1877, avec Miss Bertha Harjis, fille de John H. Harjis, de Philadelphie, banquier à Paris, et de Madame Harjis. La sœur ainée de la mariée a épousé M. Moore.

Le mariage a été célébré, à Paris, le 2. juin, au temple de l'avenue de la Grande Armée.

Les témoins étaient pour le marié : MM. Richard Waddington et Sigfried, député de la Seine-Inférieure ; pour la mariée : M. Jefferson Coolidge, ministre des Etats-Unis et M. Winthrop.

(Voir pour la famille Waddington, originaire d'Angleterre, établie en France, les *Bulletins* de 1889, col. 494, et de 1890, col. 276.)

D'argent, à 3 fleurs de lys d'azur, 2 et 1, à la fasce de sable, chargée d'un lion passant, léopardé d'or.

Devise : *Redde suum cuique.*

Eugène-Jean-Marcelin-Marie de Tristan, élève à l'Ecole d'application de Fontainebleau, fils d'Elzéar-Flavien-Marie comte de Tristan, colonel du 20e régiment d'artillerie et de Charlotte-Marguerite-Aimée Baret de Rouvray; avec Marguerite-Mélanie d'Orléans, fille de défunt Jacques-Marie-Jean-Joseph-Albéric comte d'Orléans, colonel d'état major, officier de la Légion d'honneur, et de Césarine-Ève-Louise Gudin, sœur du comte Gudin.

Le mariage a été célébré à Paris le 25 juin en la chapelle des catéchismes de l'église de Sainte-Clotilde. Les témoins étaient, pour le marié : le comte Bodin de Boisrenard et le marquis de la Messelière; pour la mariée : le vicomte Gabriel d'Orléans et le comte Gudin.

La maison de Tristan, originaire du duché de Valois et des limites de la Picardie est d'origine chevaleresque et paraît dès le XIe siècle.

Pierre de Tristan, chevalier, seigneur de Cristaux, vicomte d'Ostel et baron de Pacy en Valois, chambellan des rois Philippe-Auguste et Louis VIII, sauva la vie avec Galon de Montigny au premier de ces princes à la bataille de Bouvines en 1214. Pendant la régence de Blanche de Castille il fut gouverneur-bailli du roi Saint-Louis et suivit ce prince à la croisade de 1240 où il mourut.

Trois membres de cette vieille race étaient alors vassaux immédiats de la couronne et rendaient hommage au roi des grandes terres féodales qu'ils possédaient. Elle a donné un grand amiral de France, un grand échanson, un grand pannetier, des chambellans, des chevaliers bannerets, des officiers généraux, un chevalier et un commandeur de Malte, des chevaliers de Saint-Louis et de N. D. du Mont-Carmel, des baillis royaux et des présidents de Beauvais et a contracté de grandes alliances.

Marc-Pierre-Théobald comte de Tristan, aïeul du nouveau marié, lieutenant d'artillerie démissionnaire en

1830, représentant de M. le comte de Chambord à Orléans, décéda à 78 ans le 23 octobre 1881 ; il avait épousé Octavie de Goislard de Villebresme.

De gueules, à la bande d'or.

La maison d'Orléans, originaire de l'Orléanais se répandit de cette province en Beauce et en Berry. Elle est fort ancienne et compte un gouverneur de Sicile en 1282. Sa filiation suivie commence à Godefroy d'Orléans, écuyer, vivant en 1372.

Elle a donné un chevalier de Malte en 1535, des chevaliers de l'ordre du roi en 1572, 1607, 1611 et 1617, trois gentilshommes de la chambre du roi en 1570, 1593 et 1611, un capitaine et un lieutenant de 50 hommes d'armes, des ordonnances en 1579 et 1597 ; un capitaine de cent chevau-légers en 1594 ; un premier écuyer de l'écurie du roi en 1572 ; deux gouverneurs et capitaines de Romorantin, 1574 et 1588 ; deux gouverneurs de ville et grosse tour de Villeneuve-le-Roi 1593 1612 ; un chambellan ordinaire du roi en 1582, etc.

Jacques-François d'Orléans, seigneur de Rère, lieutenant au régiment royal d'infanterie, assista en 1745 à la bataille de Fontenoy ; Pierre, vicomte d'Orléans son second fils, capitaine de vaisseau, chevalier de Saint-Louis, émigra à l'armée des princes et fut admis à la retraite en 1814 avec le grade de contre-amiral : son frère aîné, Jacques-Guillaume, comte d'Orléans, seigneur de Rère, lieutenant des maréchaux de France à Romorantin en 1774, mourut en 1792 à Orléans, victime de son dévouement. Son fils cadet, Augustin-Charles-Jules, fut reçu chevalier de Malte de minorité en 1782, fut conseiller général de Salbris et mourut sans alliance en 1850.

Son frère aîné, Jacques-Marie, comte d'Orléans, fit les campagnes du 1er Empire et fut blessé à la bataille de Zurich le 4 mai 1799. Il épousa le 2 mai 1805 sa cousine Amélie-Félicité de Loynes d'Hautroche et laissa deux fils : 1. Jacques-Marie-Joseph-Albéric, qui suit ; 2. Gabriel-Charles-Joseph, dit le vicomte d'Orléans, marié le 3 avril 1864 à Marthe de Roux de Puyvert, dont postérité.

Jacques-Marie-Jean-Joseph-Albéric, comte d'Orléans, ancien lieutenant-colonel d'état major, officier de la Légion d'honneur, fait prisonnier à Metz, épousa le 9 juillet 1861, Césarine-Ève-Louise Gudin, fille de Charles-Gabriel-César, comte Gudin, général de division, sénateur, et d'Ève-Sophie-Stéphanie Mortier de Trévise, dont entr'autres enfants la nouvelle mariée.

D'argent, à 3 fasces de sinople, accompagnées de 7 tourteaux de gueules, 3, 3 et 1.

Il y avait une branche dite des seigneurs de Crécy qui paraît sortir de la même famille, mais dont la jonction n'est pas établie.

Les seigneurs de Crécy portaient :

D'argent, à trois fasces de sinople, surmontées en chef de trois tourteaux de gueules.

Joseph-Antoine-Marie-Gabriel, vicomte de Chabannes, deuxième fils de *Amable*-Marie-Laurent, marquis de Chabannes du Verger, et de défunte Marguerite-Louise-Marie-Anne de Bourbon-Busset, avec *Claire*-Antoinette-Aglaé-Marie-Eudoxie de Bourdeille, fille de *Hélie*-Louis-Charles-Gustave, marquis de Bourdeille et de Marie-Léontine-Alix de Galz de Malvirade.

Le mariage a été bénit à Paris le 27 juin en l'église de Saint Pierre du Gros-Caillou, par M. l'abbé Fauvage, curé de cette paroisse qui a bien voulu remplacer le R. P. Nouvelle, vicaire général de l'Oratoire, empêché par un accident arrivé à la dernière heure.

Les témoins étaient, pour le marié : vicomte Louis de Bourbon-Busset et comte Eugène de Chabannes, son oncle et son frère; et pour la mariée, son beau-frère le baron de Coninck de Merckem, sénateur du royaume de Belgique, et son cousin le marquis de Clermont.

Voir pour l'illustre maison de Chabannes, le *Bulletin* de 1889, col. 174, ... Le marié a un frère ainé : *Eugène*-Gabriel-Joseph, comte de Chabannes, né en 1858, marié en 1881 à Marie-Félicité-*Pauline* Langlois de Chevry, dont trois fils; et une sœur Gabrielle, non mariée.

Il a également une tante, sœur de son père, Mlle Gabrielle de Chabannes.

De gueules, au lion d'hermines armé ... lampassé et couronné d'or.

Devise : *Je ne le cède à nul autre.*

(Voir pour l'antique maison chevaleresque de Bourdeille le *Bulletin* de 1892, col. 337).

La mariée a deux frères, le comte Henri et le vicomte Roger de Bourdeille et une sœur ainée mariée en 1880, au baron de Coninck de Merckem sénateur du royaume de Belgique.

D'or, à deux membres de griffon de gueules, onglés d'azur, posés en contrebande, l'un sur l'autre.

Devise : *Nul ne vaincra le vainqueur des griffons.*

Cri de guerre : *Faulsé ! faulsé !* — En avant ! En avant !)

Claude-Marie-Anthelme comte de Seyssel, fils de feu Claude-Marie-Victor comte de Seyssel et d'Adrienne-Adolphine-Eugénie-Albine de Bray, sa veuve, avec Anne-Henriette-Valentine Le Viconte de Blangy, fille de Roger-Pierre-Hector Le Viconte, marquis de Blangy, et de Louise-Marie-Blanche de Bérulle.

Le mariage a été bénit à Paris, le 28 juin, en l'église de Saint-François-Xavier, par S. Em. le cardinal Richard, archevêque de Paris. Les témoins étaient pour le marié : le marquis Costa de Beauregard et le comte du Jeu, ses oncles; pour la mariée : le marquis de Bérulle et le comte de Sainte Marie d'Agneaux, ses oncles.

La maison de Seyssel, par sa haute antiquité, par sa situation élevée et les charges qu'elle a remplies aux cours de Savoie et de France, ses grandes alliances, est certainement l'une de celles qui ont jeté un brillant éclat dans presque toutes les cours de l'Europe. Originaire de la petite ville de Seyssel en Bugey on peut dire que depuis le commencement de la dynastie de Savoie elle s'est trouvée toujours auprès d'elle, parmi les serviteurs les plus fidèles et les plus en évidence.

Il nous suffira donc de rappeler qu'elle a donné, depuis l'époque la plus reculée, de vaillants chevaliers, dont Pierre de Seyssel qui fut à la croisade de 1147, des chefs d'armées, des ambassadeurs en France et dans plusieurs autres cours, nombre de chevaliers de l'ordre suprême de l'Annonciade, un cardinal, des archevêques et évêques, des officiers généraux, de hauts dignitaires à la cour de Savoie, etc.

Elle a contracté quatre alliances directes avec la maison royale de Savoie, et d'autres avec les maisons de Poitiers, de Clermont, de la Chambre, auxquels elle succèda dans le comté de la Chambre et le vicomté de Maurienne; de la Tour d'Auvergne, de Saulx-Tavannes, de Simiane, de Damas, de Chalons-Orange, etc.

Louis de Seyssel, comte de la Chambre, vicomte de Maurienne épousa en premières noces Jeanne de Chalons, fille de Louis de Chalons, prince d'Orange et d'Anne-Eléonore d'Armagnac.

Jean de Seyssel IIIe du nom, comte

de la Chambre, vicomte de Maurienne, prince d'Orange eut un procès avec René, comte de Nassau pour la principauté d'Orange dans laquelle il fut maintenu par un arrêt solennel du parlement de Grenoble du 15 novembre 1543 et il en resta en possession jusqu'à l'époque à laquelle René de Nassau l'un des généraux d'armée de Charles-Quint s'en empara à main armée, malgré l'arrêt ci-dessus.

Cette illustre maison est encore représentée en Piémont par la branche du marquis d'Aix et de Sommariva par celle de Sothonod fixée en Buge à laquelle appartient le marié.

Gironné, d'or et d'azur de 8 pièces.

Devise : *Franc et léal.*

(Voir pour la maison Le Viconte d Blangy, d'ancienne chevalerie noi mande, le *Bulletin* de 1889, col. 178.)

D'azur, à trois coquilles d'or.

Devise : *Saint Sauveur le Viconte l'honneur.*

DÉCÈS DU MOIS DE JUIN

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Sylvain-François-Jules Merle de la Brugière, comte de Laveaucoupet, général de division dans le cadre de réserve, grand croix de la Légion d'honneur, est décédé le 18 mai à Saint-Sulpice des Etangs (Creuse). Né à Saint-Sulpice en 1803, il avait épousé *Louise*-Marie de Sallmard, fille de Geoffroy, comte de Sallmard, chevalier de Malte, de la Légion d'honneur et des Saints Maurice et Lazare de Sardaigne, ancien page du duc d'Orléans, et de Louise-Françoise-Alexandrine-Victoire Dupuy de Saint Vincent. Il laisse : 1° Marie-Raymond-François Merle de la Brugière de Laveaucoupet capitaine au 22e dragons, marié le 3 juin 1889 à Marie-Emmanuelle-Edwige Rakowska ; 2° Marie-François-Louis-Reymond, lieutenant en second au 6e chasseurs d'Afrique ; 3, 4, 5, trois filles mariées : au vicomte de Montangon, major au 5e cuisiers ; au marquis de Terrier-Santans, capitaine de spahis, et au vicomte de Sallmard.

(Voir pour cette famille le *Bulletin* de 1889, col. 358).

Coupé, d'azur à la merlette d'argent et d'argent, au lion issant de sable, couronné d'or, armé et lampassé de gueules.

Augustin, baron de Belloc de Chamborant, est décédé à Béziers vers la fin du mois de mai, à l'âge de 82 ans. Il était fils d'Antoine-Georges-Thérèse, baron de Belloc, préfet du Cher sous le 1er Empire, et de Justine-Rose de Chamborant, chanoinesse, comtesse de Neuville, et avait épousé Clémence Espic de Lirou, dont il laisse : 1. André, baron de Belloc de Chamborant, marié avec Mlle de Cahuzac ; 2. Laurence, mariée au comte de Peytes de Montcabrier ; 3. Isabeau, mariée au comte René Dedons de Pierrefeu.

La famille de Belloc est originaire de Toulouse, où elle a donné Antoine, capitoul de cette ville en 1647 et 1667 ; Pierre de Belloc, président des requêtes au parlement de Toulouse, de 1745 à 1763 ; Antoine-Thérèse de Belloc, seigneur de la Rassade, président de la première chambre du même parle-

...ent, qui assista en 1789 aux assem-...ées de la noblesse tenues à Toulouse ...à Muret, et mourut en 1794.

La mère du défunt appartenait à ...ancienne famille de Chamborant en ...itou par la branche de Chamborant ...la Clavière, séparée depuis le xve ...siècle de la branche de Chamborant de ...rissat.

Claude de Chamborant, appelé le ...mte de la Clavière, lieutenant-géné-...l des armées du roi, gouverneur de ...ntmédy, chevalier de Saint-Louis, ...pousa en 1728 Anne-Marie Moret de ...urnonville, dont il eut : André-...aude, marquis de Chamborant, lieu-...tenant-général des armées du roi, co-...nel propriétaire du régiment de hus-...ards de son nom, commandeur de ...aint-Louis, mort en émigration en ...805.

Il avait épousé en premières noces ...ouise Richard de Fondville, dont ...ux filles, mortes en bas âge ; 2° en ...770, Marie-Julie Vassal, née à Mont-...pellier, fille de Jean Vassal, receveur-...général des finances, dont il eut :

I° Jeanne-Julie-Thérèse de Chambo-...rant, chanoinesse comtesse du chapi-...tre noble de Neuville, née au mois de ...embre 1770 à Montpellier, mariée ...à Etienne baron de Sarret de Cous-...ergues, mort sans postérite en 1794 ; ...et en secondes noces, à François-Hip-...polyte, comte de Moynier, chef d'esca-...drons du 1er régiment des gardes d'hon-...neur, lieutenant-colonel du 3e hus-...sards, officier de la Légion d'honneur, ...ont : Inès-*Elzéar*-Félicité de Moynier, ...de Chamborant, né à Montpellier le 4 ...mars 1800, capitaine-adjudant-major ...au 10e dragons, démissionnaire en ...830, chevalier de la Légion d'honneur, ...conseiller général du Gers, marié en premières noces à Stéphanie de La-...croissière du Roure, décédée en 1851, dont : Arthur, mort jeune, et, en secon-...des noces, à Célestine Henri, de Nî-...mes, dont Inez ;

II° Justine-Rose de Chamborant, chanoinesse comtesse de Neuville, née à Paris le 28 août 1772, décédée à Vias (Hérault) en 1827, mariée à Antoine-Georges de Belloc, préfet du Cher sous le Ier Empire, chevalier de la Légion d'honneur, dont le défunt qui, par décret impérial du 25 juillet 1864, fut autorisé pour lui et ses descendants à joindre à son nom celui du marquis de Chamborant, son aïeul maternel, décédé sans enfants mâles.

Ecartelé, aux 1 et 4 coupé d'or et de gueules, à la bande coupée d'azur et d'argent, chargée d'un poisson de l'un en l'autre, dans le sens de la bande, qui est de Belloc ; *aux 2 et 3 d'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules,* qui est de Chamborant.

Napoléon de la Valette, brigadier-fourrier, dans l'escadron de spahis caserné à Niovo au Soudan est décédé dans les premiers jours du mois de juin, à l'âge de 22 ans, des suites d'une maladie contractée depuis quelques mois dans ce pays. Il était le seul fils de Samuel Welles, marquis de la Valette, ancien député et de la défunte marquise née Marie-Léonie Rouher, décédée le 22 décembre 1891. Il avait trois sœurs dont l'aînée, Marie-Mathilde-*Henriette* a épousé le 23 avril 1887, le vicomte Amaury de Villardi de Quinson de Montlaur; Marie et Aimée de la Valette.

(Voir, pour la famille Welles de la Valette, les *Bulletins* de 1887, col. 216, et 1891, col. 688.)

Parti, au 1 d'or, au cœur d'azur; au chef de même, chargé d'un croissant d'or entre 2 étoiles de même ; au 2 d'or, à la bande dentelée de sable, chargée de 3 fleurs de lys d'or.

Anastasie-Louise-Charlotte de la Panouse, comtesse douairière de Bonneval

est décédée à l'âge de 81 ans, en son hôtel, le 31 mai, à Paris, où ses obsèques ont été célébrées le 3 juin, en l'église de Sainte-Clotilde.

Elle était fille d'Alexandre-César, comte de la Panouse, capitaine de vaisseau, pair de France, chevalier de Malte, de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, commandeur de Charles III, et d'Anastasie-Charlotte Macquerel de Pleineselve, et avait épousé Joseph-Armand, comte de Bonneval, (de la branche dite de Juvigny), dont elle était veuve. Elle a eu de cette alliance : 1. Gaston comte de Bonneval, colonel de cavalerie en retraite, marié le 1er octobre 1877 avec Henriette de Coriolis d'Espinouse, dont Armand et Solange ; 2. Le vicomte Fernand de Bonneval, ancien député, marié le 24 octobre 1871 avec Marie du Quesne, dont : Bernard et Alliette ; 3. Martine de Bonneval, mariée en 1862 à Aymard-Louis-Marie-Charles, marquis de Nicolay (de la branche de Goussainville).

(Voir pour la maison chevaleresque de Bonneval, originaire du Limousin, les *Bulletins* de 1886, col. 671, et de 1888, col. 107).

D'azur, au lion d'or, armé et lampassé de gueules.

Devise : *Victorious à tots lou azars.*

La maison de la Panouse, originaire du Rouergue, a pris son nom de la petite ville de la Panouse de Sévérac, au diocèse de Rodez, arrondissement de Millau, dont elle avait la seigneurie dès le XIIe siècle. Son premier auteur connu est Motet de la Panouse, vivant en 1154. Motet de la Panouse, son petit-fils prit part à la première croisade de Saint-Louis, en 1248 ; ses armes sont à la salle des croisades du musée de Versailles.

Cette maison distinguée par ses grandes alliances, ses services militaires a été admise aux honneurs de la cour au mois de mai 1787, dans la personne de Joseph-Mercure, comte de la Panouse, chevalier de Malte et de Saint Louis, capitaine au régiment Dauphin dragons, fils aîné de Joseph, comte de la Panouse, lieutenant au régiment de Picardie, et de Catherine-Agathe de Turenne d'Aynac.

Alexandre-César de la Panouse, comte de la Panouse, père de la défunte troisième fils de Joseph et de Mlle de Turenne, pair de France sous la Restauration, avait eu six enfants :

1. César-Armand-*Anatole*, marié avec Delphine de Rougé, dont : *a.* Raoul, comte de la Panouse, aujourd'hui chef de la famille, veuf de Angélique de Vogüé, dont postérité ; *b.* Edmond, vicomte de la Panouse, ancien officier de marine ; *c.* Cécile, comtesse Antoine de Gontaut Biron, décédée ;

2. Anastasie-Louise-Charlotte, comtesse de Bonneval, décédée ;

3. Le vicomte *Henri*-Louis-César ;

4. Le vicomte Artus de la Panouse, marié avec Blanche de Flavigny, décédée, dont : Louis, officier de cavalerie ;

5. Marie, comtesse Maxence de Damas d'Hautefort, décédée ;

6. Césarine, morte jeune.

La vicomtesse douairière César de la Panouse, veuve de Jacques-Alexandre-*César* de la Panouse, né le 6 juin 1815, est la cousine germaine de la comtesse de Bonneval, qui donne lieu à cette notice. Elle est fille du marquis de la Ferronnays, ambassadeur de France en Russie sous la Restauration, sœur de Madame de Craven, et tante du marquis et du comte de Mun, et du marquis de la Ferronnays député de la Loire-Inférieure.

D'argent, à six cotices de gueules.

Supports : *Deux anges.*

Martial, vicomte de la Villarmois, président du comité royaliste du département d'Indre-et-Loire, est décédé

.. 5 juin au château de Montgoger .ire-et-Loire), à l'âge de 66 ans. Il ..se de son mariage avec Mlle Gallet Montdragon : 1. Martial, vicomte de Villarmois, marié avec Mlle d'Es-...; 2. Hubert ; 3. un autre fils, dans ordres ; 4. la comtesse de Pioger ; 5. Mme de Lavau ; 6. la vicomtesse ...nce Harscouët de Saint-Georges.

La branche aînée a pour chef le ...te de la Villarmois, neveu du dé-..., au château de Pleine-Fougère ...-et-Vilaine).

La terre de Montgoger lui venait de ... grand-mère la marquise de Grollier ... de Choiseul, qui fut dans l'origine ... siège du duché, transféré plus tard à ...anteloup, érigé en faveur du minis-... Choiseul, arrière grand-oncle du ...unt.

Voir pour la famille Arthur ou Ar-... de la Villarmois, le *Bulletin* de ..., col. 662).

De gueules, à la coquille d'or ; au chef d'argent.

Devise : *Vir fidelis et fortis.*

Maria-Augusta d'Harcourt, comtesse de Castries, est décédée, le 6 juin, à ...ris, où ses obsèques ont été célé-...es, le 8 juin, au temple protestant ... la rue de Grenelle.

Née à Londres, le 31 juillet 1813, elle ...ait fille d'*Amédée*-Marie-Charles-François, marquis d'Harcourt, pair de France, marié à Elisabeth-*Sophie* Harcourt (de la branche anglaise) et ...cédé à St-Léonard, près de Windsor Angleterre), le 14 septembre 1831.

Elle avait épousé, le 23 avril 1833, *Armand*-Charles-Henri de la Croix, comte de Castries, gentilhomme ordi-naire de la chambre du roi, en 1829, ancien sous-lieutenant aux chasseurs ... la Garde royale, décédé le 17 jan-vier 1862, second fils d'Armand-Char-les-Augustin de la Croix, duc de Castries, lieutenant-général, pair de France, chevalier des ordres du roi, chevalier de Saint-Louis, commandeur de la Légion d'honneur, etc.

Elle a eu de cette alliance : 1. *Edmond*-Charles-Auguste de la Croix, devenu duc de Castries après la mort de son oncle, décédé le 19 avril 1866 ;

Edmond de la Croix, dernier duc de Castries, est décédé en avril 1886, sans postérité d'Iphigénie, fille du baron Sina, remariée en 1887, au vicomte Emmanuel d'Harcourt ;

2. *Elisabeth*-Charlotte-Sophie, mariée le 14 mars 1854, au maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta, dont : *a.* Marie-Amand-*Patrice*, lieutenant de chasseurs à pied ; *b.* Eugène ; *c.* Marie-*Emmanuel*, capitaine au 4e bataillon de chasseurs à pied, marié le 2 juin 1892, à Mlle de Fromessent ; *d.* Marie de Mac-Mahon, mariée le 29 décembre 1886, au comte d'Halwin de Piennes ;

3. *Jeanne*-Elisabeth-Marie, mariée en 1864, à Louis-Robert de la Bonninière, comte de Beaumont, général, commandant la 1re brigade de cuirassiers, dont postérité. — La comtesse de Beaumont est décédée en 1889.

(Voir pour la maison de la Croix de Castries, les *Bulletins* de 1886, col. 231 ; 1888, col. 29 et 238).

La branche cadette, titrée comtes de Castries, est aujourd'hui la seule représentée.

D'azur, à la croix d'or.

Devise : *Fidèle à son roy et à l'honneur.*

(Voir pour la maison d'Harcourt, les *Bulletins*, T. Ier, col. 174 ; 1886, col. 33 ; 1887, col. 620 ; 1888, col. 622 ; 1890, col. 417).

La défunte avait eu pour frères : 1° William-Bernard d'Harcourt, naturalisé dans la Grande-Bretagne ; 2° Georges-Trévor-Douglas-Bernard, marquis d'Harcourt, ancien pair de France,

ambassadeur en Autriche, marié le 5 août 1841, à Jeanne-*Paule* de Beaupoil de Saint-Aulaire, décédée en 1883, dont postérité. La branche ducale a pour chef Charles-*François*-Marie, duc d'Harcourt, ancien officier, député du Calvados, 1871-1881, officier de la Légion d'honneur.

De gueules, à deux fasces d'or.

La branche d'Olonde, charge sur le tout : *D'azur, à une fleur de lys d'or.* (Par concession royale de 1817.)

Devise : *Pour ma défense.*

Marie-*Ferdinand* Hibon, comte de Frohen, duc de Villars-Brancas, grand d'Espagne de 1re classe, chevalier de Malte, grand croix de l'ordre du Christ de Rome, etc., est décédé à Paris, à l'âge de 86 ans, le 6 juin.

Pour se conformer aux volontés du défunt, ses obsèques, ont été célébrées avec la plus grande simplicité, à Saint-Pierre du Gros-Caillou, et la famille seule y assistait.

En l'absence de son fils, le duc de Villars-Brancas, grand d'Espagne de première classe, capitaine d'infanterie de marine, actuellement en Cochinchine, le deuil était conduit par ses neveux le marquis de Vaucouleurs de Lanjamet et M. Ferdinand de Saint-Sauveur.

Il avait épousé le 9 novembre 1846 Marie-*Yolande*-Ghislaine de Brancas, fille unique et héritière de Louis-Marie-Buffile de Brancas, duc de Brancas, de Villars et de Lauraguais, premier gentilhomme chrétien, pair de France, grand d'Espagne, prince de Nisare, comte de Forcalquier, et de Marie-Caroline-Ghislaine, comtesse de Rodoan.

Il était veuf depuis plusieurs années et laisse de son mariage : 1° Henri-Marie-Désiré-Ferdinand de Hibon, duc de Brancas, grand d'Espagne de 1re classe, capitaine au 2me régiment d'infanterie de marine, né le 1er décembre 1851 ; 2° *Yolande*-Marie-Julie, chanoinesse-comtesse de l'ordre de Thérèse de Bavière ; 3° Mathilde-Marie-*Ferdinande* (ou *Fernande*), mariée au mois de décembre 1870, avec le comte Alfred de Poumayrac.

La famille Hibon de Frohen et de Campsart est très ancienne en Picardie où elle fit ses preuves en 1493; elle passa à l'île Bourbon. Marie-Anne Hibon et Catherine-Thérèse Hibon, furent reçues à Saint-Cyr, l'une en 1695, l'autre en 1697.

Le défunt était fils de Prosper Hibon, comte de Frohen et de Marie-Anne-Catherine Hibon de Frohen, sa cousine.

(Voir pour la notice sur la maison Hibon de Frohen, le *Bulletin* de 1889, col. 339-345.)

Louis-Marie-Buffile duc de Brancas de Lauraguais et de Céreste, grand d'Espagne de 1re classe, pair de France, mort en 1856, beau-père du défunt, était le dernier représentant mâle de cette grande maison et voyant ses nom, armes et titre s'éteindre avec lui y substitua son gendre par le contrat de mariage de celui-ci et par son testament.

Le comte Hibon de Frohen avait été reconnu dans la grandesse d'Espagne, au titre de duc de Brancas, par lettres patentes de la reine d'Espagne, du 27 août 1867.

Le duc de Brancas était allié, par sa femme, aux maisons royales de Bourbon, de Lorraine, de Hoslteín-Gottorp, de Danemark, de Savoie et de Monaco.

Parti, au 1 d'azur, au pal d'argent, chargé de 3 tours de gueules, et accosté de quatre pattes de lion d'or, mouvantes des flancs de l'écu, qui est de Brancas : *au 2 d'argent, à 3 bustes de reines de carnation, couronnées d'or, 2 et 1*, qui est de Hibon.

Devises des Brancas : *Premier gen-*

...m° chrétien par la grâce de Dieu; ... fiori di legno.

...ise des Hibon de Frohen, de Vil...ampsart et de Bagny en Boulon... *Reines par la grâce de Di...u.*

...arie-*Charles*-Laurent, comte de ...-Brissac, fils d'*Antoine*-François, ...uis de Cossé-Brissac, et de Marie-...erine-Adélaïde-Charlotte de Gon-...-Biron, sa première femme, né le ...eptembre 1859, est décédé à Paris ...uin, à l'âge de 32 ans.

... avait épousé le 5 juillet 1891, Na-...e-Marie-Charlotte de Biencourt, ...le feu *Léon*-Marie-Edouard, comte ... de Biencourt, et de Marie-Jeanne-...ie-Valentine de Chaponay. Sa ... du même lit, Marie-Louise-Thé-...se, a épousé le 29 novembre 1884, le ...te Louis de Bourbon-Lignières. Elle ... décédée en 1890.

...e son second mariage avec Émily ...insley, son père, le marquis de Cossé-...sac, a encore deux enfants : 1. *Eu-*...-Marcel, né en 1886 : 2. Anne-...rie-Antoinette, née en 1884.

...oir pour la maison ducale de Cossé-...sac, les *Bulletins* de 1886, col. 417; ...7, col. 28 et 493; 1888, col. 492 et ...

De sable, à 3 fasces d'or, denchées à ... partie inférieure.

Devise : *Virtute et tempore.*

Tristan-Gratiot, marquis de Montho-...n, chef d'escadrons de cavalerie en re-...aite, fils de feu Charles-Francois-Fré-...ric, marquis de Montholon, ancien ...inistre plénipotentiaire, sénateur, ...rand-officier de la Légion d'honneur, ...le Marie-Victoire Gratiot (petite-fille ... général américain de ce nom) est ...cédé à Paris le 13 juin, à l'âge de ... ans.

Il avait épousé Mlle Marcotte de Quivières, dont il ne laisse pas d'enfants.

(Voir pour la famille de Montholon les *Bulletins* de 1886, col. 289; 1890, col. 316, 784; 1891, col. 624.)

Le défunt était le petit-fils du général Tristan de Montholon, l'un des plus fidèles compagnons de captivité de l'empereur Napoléon Ier à Sainte-Hélène.

D'azur, au mouton passant d'or, surmonté de 3 roses, rangées de même.

Devise : *Subvenit oppresso.*

Caroline-Louise-Antoinette de Menou, comtesse douairière de la Bourdonnaye de Liré est décédée à Paris le 14 juin, à l'âge de 82 ans.

Elle était née le 15 décembre 1810 et fille de Maximilien-Louis-Gaspard, comte de Menou et de Marie-Auguste-Frédérique Hurault de Vibraye, et veuve de Charles-Adolphe comte de la Bourdonnaye de Liré, qu'elle avait épousé le 24 janvier 1829 et dont elle a eu : 1. *Olivier*-Maximilien-Emile, comte de la Bourdonnaye de Liré, sans alliance; 2. *Raoul*-Marie-Ferdinand, vicomte de la Bourdonnaye de Liré, ancien secrétaire d'ambassade, député de Maine-et-Loire, marié en 1867 à Jeanne-Louise-Luglienne de Jouenne d'Esgrigny, dont : *a. Henri*-Jean-Marie-Joseph-Auguste; *b. François*-Régis-Marie; *c. Renée*-Marie-Emilie; *d. Marie*-Thérèse-Anne-Luglienne; *e. Raoulette*-Marie-Cécile; 3. Marie-Julie-Louise, veuve en 1863 de Raoul-Augustin, comte de Lestrade; 4. N..., mariée au comte Sixte Le Gouz de Saint Seine.

La sœur de la défunte, Marie-Auguste de Menou, née le 5 mars 1807, avait épousé le 14 avril 1825, Louis-Paul-Ferdinand, vicomte de Luppé, maréchal de camp.

(Voir pour la maison chevaleresque

de la Bourdonnaye, en Bretagne, les *Bulletins* de 1886, col. 199; 1887, col. 634, 644, et 1891, col. 178.)

De gueules, à 3 bourdons de pèlerin d'argent, posés en pal 2 et 1.

La maison de Menou, qui a pour chef Louis-René-Léonce, marquis de Menou, né en 1814, fils de René-Louis-François, marquis de Menou et de la princesse Octavie de Broglie, est d'ancienne race chevaleresque et originaire du Maine. Jean de Menou paraît en 1055; Gervais de Menou se croisa en 1191 et son fils Nicolas en 1218; Jean de Menou était chambellan de Charles VIII, en 1450; Philippe fut ambassadeur en Espagne, chambellan du roi Louis XI, et maitre d'hôtel de la reine Anne.

Jean de Menou chevalier de l'ordre du roi, fut gouverneur de Loches et René-François, marquis de Menou, maréchal de camp en 1748; Louis-Esmon, comte de Menou du Mé, occupait le même grade en 1786.

Charles, fut lieutenant général et gouverneur d'Acadie; Louis de Menou, fut grand bailli de Saint-Jean de Jérusalem et gouverneur de son ordre; Augustin-Roch de Menou, évêque de la Rochelle en 1728; Maximilien-Louis-Gaspard de Menou, baron de l'empire, écuyer de l'Empereur, était général de division en 1809.

Cette maison qui a compté encore nombre de capitaines d'hommes d'armes, gouverneurs, chevaliers de l'ordre du roi, était représentée à la bataille de Fontenoy par dix-sept gentilshommes de son nom.

Elle compte encore actuellement en dehors de la branche aînée, celles du Mé, de Champlivault, de Billy et celle établie en Périgord.

Elle fut admise aux honneurs de la cour en 1769, 1784 et 1785.

De gueules, à la bande d'or.

Sarah Surtees, veuve de Louis-Frédéric de Quérangal de Villeguries est décédée à l'âge de 71 ans en sa villa du Châtelet, à Dinard, où ses funérailles ont été célébrées vers le 15 juin.

Appartenant à une famille anglaise, établie en France vers 1820, elle avait épousé, en premières noces, M. Tanneguy du Châtel dont une fille, mariée à M. de Villeféron; et en secondes noces avec M. de Quérangal dont elle laisse deux filles : 1. N... de Quérangal de Villeguries, veuve du comte Alphonse Dedons de Pierrefeu, capitaine d'infanterie, décédé en 1889; 2. Yvonne, célibataire.

La famille de Quérangal ou Kerangal est ancienne en Bretagne, où elle possédait plusieurs seigneuries en l'évêché de Saint-Brieuc. Hervé de Quérangal, archer en brigandine, paraît dans une montre de 1489. Elle a donné en 1745, un alloué de Saint-Brieuc, député agrégé de cette ville aux États de 1758; un lieutenant de vaisseau, chevalier de Saint-Louis en 1781, mort capitaine de vaisseau.

D'argent, à l'aigle de sable, perchée sur une branche d'olivier de sinople fruitée d'or.

Marie-*Louise*-Athénaïs Jullien de Courcelles, marquise douairière du Dresnay, est décédée à Paris vers le 20 juin, dans l'hôtel même où son frère, le comte de Courcelles, était mort le 3 mai dernier.

Elle était fille de Jean-Baptiste-Pierre Jullien, chevalier de Courcelles, généalogiste ordinaire du roi et auteur de l'*Histoire des pairs*, etc., et de Etiennette-Elisabeth-Jeanne-Athénaïs-Ursule Picot de la Motte. Elle avait épousé Joseph-Marie-Renaud, marquis du Dresnay, dont elle était veuve; elle laisse de cette alliance : 1. Jean-Ambroise-Renaud, marquis du Dresnay, ancien

…r de cavalerie, marié en 1854 à …eth du Fay de la Taillée, dont : …nd-Ferdinand, comte du Dresnay, … en 1883 à Marie-Louise-Fran… Mayand, et le vicomte du Dres… 2. Rose-Catherine du Dresnay, …ée en 1859, à Edouard, comte Le …ur de la Touche.

…famille du Dresnay appartient à …enne chevalerie de Bretagne. Ro… …t Even du Dresnay paraissent en … dans une montre de l'évêché de Tré…; Louis-Ambroise-René, marquis …esnay, baron de Montrelay, ma… … des camps et armées du roi, fut … l du régiment de son nom, en …terre, en 1791 ; son fils aîné, Jo…-Guy, fut colonel de cavalerie.

…tte maison s'est alliée à celle des …marck, de Cornulier, Le Borgne de …vy, du Coëtlosquet, de Kersau… de Kervenozaël, de Quélen, etc.

…e marquis du Dresnay a été admis … honneurs de la cour le 22 décembre …; la comtesse du Dresnay, le 31 … 1788 ; la comtesse du Dresnay des …es, le 9 mars 1783.

…argent, à la croix ancrée et anillée …ble, posée en abîme, et accompagnée … 3 coquilles de gueules 2 et 1.

…evises : *Crux ancora salutis; — En … espoir.*

…oir pour la famille Jullien de …rcelles, les *Bulletins* de 1888, col. …4, et de 1892, col. 305).

…'azur, au lion d'or, lampassé et armé …gueules.

~~~~~~~~~~

…oseph-*Renaud*, marquis d'Asnières … la Chateigneraye, fils de Jean-Bap…te-François-Auguste d'Asnières, …arquis d'Asnières de la Chateigne…ye et d'Hermessinde-Octavie-Hélène …e Narbonne-Lara, est décédé à Paris, … dernier représentant de sa maison, le 22 juin, à l'âge de 64 ans.

Il avait épousé Jeanne-Alyde-Henriette Le Maire de la Neuville, dont il ne laisse pas de postérité.

La maison d'Asnières de la Chateigneraye, en Poitou, est trop connue par son ancienneté, les hautes situations qu'elle a tenu et ses grandes alliances, pour qu'il soit nécessaire de les rappeler dans cette courte notice.

Nous nous bornerons à dire qu'elle a donné à une époque récente deux maréchaux de camp, de nombreux officiers, des chevaliers de Saint-Louis, et qu'elle fut admise aux honneurs de la Cour en 1782 et 1783.

Jean d'Asnières, troisième du nom, marquis de la Chateigneraye, etc., maréchal des camps et armées du roi, chevalier de Saint-Louis, gentilhomme d'honneur de Mgr le comte d'Artois, aïeul du défunt, épousa en 1784, par contrat signé du roi et de la famille royale, Armande-Catherine de Montmorin, fille de Jean-Baptiste-François de Montmorin, marquis de Saint Hérem, lieutenant général et chevalier des ordres du roi, chef d'une ancienne maison d'Auvergne, et qui vient de s'éteindre depuis peu. Le marquis de Montmorin Saint Herem comptait parmi ses ascendants directs Jeanne de Bourbon, fille aînée de Jean II, comte de Bourbon-Vendôme, époux d'Isabelle de Beauvau, et grand'tante d'Antoine de Bourbon père du roi Henri IV. Cette ascendance illustre résultait du mariage de François de Montmorin, gouverneur d'Auvergne, contracté en 1526 avec Jeanne de Joyeuse, petite-fille de Jeanne de Bourbon, dont par conséquent le défunt marquis de la Chateigneraye descendait également.

Le gouverneur d'Auvergne connu sous le nom de Saint Hérem, qui, sous Charles IX refusa d'exécuter les ordres de la Cour contre les Huguenots de sa province était aussi de ses ancêtres.

Le défunt avait eu un frère cadet Hélie-Combaud d'Asnières, comte de la
~~~~~~~~~~

Chateigneraye, décédé sans alliance, il y a plusieurs années.

Coupé, au 1 d'argent, à la fasce bandée d'or et de gueules, qui est de Pons; *au 2 d'argent, à 3 croissants de gueules.*

Henriette-*Anna*-Charlotte du Bois de Courval, duchesse douairière de Marmier, est décédée à Paris le 23 juin, à l'âge de 78 ans.

Elle était fille d'Alexis-Charles-Guillaume du Bois, vicomte de Courval et d'Anisy, etc., baron de l'empire, membre de la chambre des députés et du conseil général de l'Aisne sous la Restauration et d'Ariane Saladin de Crans, sa seconde femme, et avait épousé le 29 décembre 1832, *Alfred*-Philippe-Ferdinand, duc de Marmier-Choiseul, député de la Haute-Saône de 1845 à 1848, et député à l'Assemblée nationale en 1871, décédé en 1873.

Elle a eu de ce mariage : *Raynal* Hugues-Philippe-Alexis, duc de M[illegible] mier, conseiller général de la Hau[illegible] Saône, né le 13 avril 1834, marié [illegible] novembre 1856 à Louise-Coralie Le M[illegible] rois, décédée sans postérité en 18[illegible] remarié le 31 août 1865 à Marguerit[illegible] Renée - Xavière de Moustier, dont 1° François-Raynald-Etienne, marqu[illegible] de Marmier, né en 1866, officier de c[illegible] valerie; 2° Etienne, né en 1876; 3° Ann[illegible] née en 1871.

(Voir pour la famille ducale de Ma[illegible] mier, le *Bulletin* de 1888, col. 623.)

De gueules, à la marmotte d'argent

Devise : *Pro patria vigil.*

(Voir pour la famille du Bois [illegible] Courval et d'Anisy, les *Bulletins* [illegible] 1889, col. 364, et 1891, col. 551.)

D'argent, à 3 fasces d'azur.

L. DE ROZEL.

TROISIÈME PARTIE

VARIÉTÉS — BIBLIOGRAPHIE — CHRONIQUES

La châtellenie de Bain et le marquisat de La Marzellière

(Suite)

Puis l'année suivante, le 24 juin, il gratifia d'autres moines, ceux de l'abbaye de Saint-Mélaine de Rennes, qui possédaient en la paroisse de Bain une chapelle et un petit prieuré; il leur donna un boisseau de farine de froment que lui devait de rente le meunier du moulin de l'étang de Bain.

Un autre seigneur de Bain ne montra pas le même bon vouloir envers les moines. Ce fut Pierre de Bain, chevalier comme ses ancêtres « *Petrus* [illegible] *Bayn miles* »; et les religieux av[illegible] lesquels il eut différend furent les bén[illegible] dictins de Béré que nous connaisson[illegible] déjà.

Ce Pierre de Bain jouissait à Châ[illegible] teaubriant d'une part des revenus [illegible] l'impôt appelé *coutume ;* il semble qu[illegible] ce privilège avait été accordé par [illegible] baron de Châteaubriant à Senebrun [illegible] Bain, car cette portion des coutumes [illegible] Châteaubriant est appelée ailleurs « *Costuma domini Senebrini de Bain.* Quoi qu'il en soit, les moines du prieur[illegible] de Béré étaient en possession de pren[illegible] dre la dîme de ces coutumes, mai[illegible]

...erre de Bain les empêcha de lever ...te dîme sur la portion de revenu qui ... appartenait. Bien plus, il prétendit ...ir dans le prieuré de Béré un droit ... procuration ou de gîte une fois l'an ... un droit de breuvage « *potura* » ...ur ses chevaux, toutes les fois qu'il ...i plairait de les y envoyer. Les reli-...eux refusèrent de se soumettre à ces ...igences que rien ne justifiait. Pour ... venger, Pierre de Bain fit une ex-...rsion à Châteaubriant et causa de ...rands dommages au prieuré de Béré ... au bourg qui en dépendait. Cette ...nduite lui valut d'être excommunié.

Enfin, mieux conseillé, le seigneur ... Bain reconnut ses torts; il rendit ...ux moines de Béré la dîme qui leur ...ppartenait, et reconnut qu'il n'avait ...roit chez eux ni à son logement, ni ... breuvage de ses chevaux ; en retour ...abbé de Marmoutiers, de qui dépen-...ait le prieuré de Saint-Sauveur de ...éré, le fit absoudre de l'excommuni-...ation qu'il avait encourue et le tint ...uitte de la réparation des dommages ...u'il avait causés et des arréages qu'il ...vait (1).

Tels sont les seuls seigneurs de Bain ...e la maison de ce nom que nous con-...aissions; nous allons voir tout à ...'heure que, vers la fin de ce même ...reizième siècle, la seigneurie de Bain ...tait passée entre les mains des sei-...gneurs de Châteaubriant.

Cependant, la famille de Bain n'était ...oint complètement éteinte, semble-t-il. Nous voyons, en effet, vers 1400, Patry II, sire de Châteaugiron, épouser Valence de Bain, dame de Poligné. Cette dame était bien du même sang que les seigneurs de Bain qui précèdent, car, se trouvant en 1408 « garderesse les joyaux de la duchesse de Bretaigne » elle donna une quittance scellée de ses armes qui nous a été conservée ; or, ce sceau porte le même blason qu'avait Pierre de Bain en 1199, c'est-à-dire « *losangé d'argent et de gueules* (1) ». Nous ne savons rien par ailleurs des ascendants de cette dame qui était peut-être issue de quelque cadet de la maison de Bain.

Dans le dernier quart du treizième siècle la seigneurie de Bain nous apparaît entre les mains des barons de Châteaubriant, sans que nous sachions comment s'était opérée cette transmission ; voici du moins les preuves du fait :

En 1281, Geoffroy V, baron de Châteaubriant fit un échange avec les moines de Béré. Or, ceux-ci lui abandonnèrent entre autres choses, le droit de dîme qu'ils levaient sur la coutume de Senebrun de Bain à Châteaubriant (2). Il fallait donc que le sire de Châteaubriant fût rentré en possession de la coutume entière de sa seigneurie, car s'il y eût eu un autre seigneur de Bain que lui même à cette époque, les moines n'eussent pas vraisemblablement renoncé à leur droit en faveur d'un seigneur étranger à la famille qui jouissait depuis près de deux siècles de cette portion de coutume.

Six ans plus tard, Geoffroy IV, baron de Châteaubriant, fit un échange encore plus significatif; ce fut cette fois avec les moines de l'abbaye de Sainte-Melaine qui possédaient, comme nous l'avons dit, le petit prieuré de Bain. Ces religieux abandonnèrent à Geoffroy tout le domaine et toutes les rentes de leur établissement à Bain, ainsi que tous leurs droits sur les hommes de leur fief, en un mot tout le temporel, sauf les dîmes du prieuré; en échange Geoffroy assura à l'abbaye

(1) *Arch. dép. de la Loire-Inférieure*, II, 113.

(1) D. Morice : *Preuv. de l'Histoire de Bret.* II, 810.

(2) On a cru parfois qu'il s'agissait ici d'un Senebris de Bain encore vivant, mais il paraît plus probable que cette coutume « *costuma Senebrini de Bain* » tirait simplement son nom de celui auquel elle avait été donnée, comme nous l'avons dit précédemment.

de Saint-Melaine une rente de 32 livres (environ 3,000 francs de notre monnaie actuelle), savoir : « 30 l. sur l'impôt appelé taille de Bain et 40 sols sur la cohue ou halle de cette ville (1). » L'évêque de Rennes vint lui-même à Bain pour approuver cet échange, le vendredi après la Saint-Vincent, 1287, et le duc de Bretagne Jean II le confirma à son tour deux ans après.

N'est-il pas évident que Geoffroy VI de Châteaubriant, agissant seul dans cette circonstance et disposant à son gré des revenus de la seigneurie de Bain, en était bien le possesseur ?

A partir de cette époque et jusqu'en 1543, les barons de Châteaubriant jouirent de la châtellenie de Bain ; par suite, cette seigneurie n'a point pendant tout ce temps d'histoire particulière. A peine en est-il fait mention çà et là dans les annales de la baronnie de Châteaubriant dont elle devient un membre. Ainsi, en 1448, Bain est confisqué, par ordre du duc de Bretagne, à la suite de l'emprisonnement du prince Gilles de Bretagne, baron de Châteaubriant ; le même sort lui est réservé en 1484, lorsque la dame de Châteaubriant, Françoise de Dinan, cabale contre le duc François II ; mais dans les deux cas, la colère des ducs s'apaise assez vite et les barons de Châteaubriant rentrent bientôt en possession de toutes leurs seigneuries, celles de Bain comprise. Voici, du reste, la liste des barons de Châteaubriant possesseurs de la seigneurie de Bain :

Geoffroy V de Châteaubriant † 1284,
Geoffroy VI de Châteaubriant † 1301,
Geoffroy VII de Châteaubriant † 1336,
Geoffroy VIII de Châteaubriant † à la bataille de la Roche-Derrien en 1347,
Louise de Châteaubriant, femme de Guy XII, baron de Laval ; elle mourut en 1383 et avec elle s'éteignit la branche aînée de la maison de Châteaubriant,
Charles de Dinan, arrière-neveu de Louise de Châteaubriant, hérita d'elle, † 1418,
Rolland de Dinan, † 1419 ; son frère et successeur, Robert de Dinan, se fit cordelier à Saint-Martin dans la forêt de Teillay en 1428,
Bertrand de Dinan, † 1444,
Françoise de Dinan, enlevée d'abord par Gilles de Bretagne, puis mariée à Guy XIV, comte de Laval, † 1500.
François de Laval, † 1503,
Jean de Laval, l'un des plus grands seigneurs de son temps, lieutenant général pour le roi en Bretagne, † 1543. Ce fut le dernier baron de Châteaubriant, seigneur de Bain.

L'immense fortune de Jean de Laval fut après sa mort jetée à tous les vents, car il ne laissait point d'enfant et il avait disposé de son vivant d'un grand nombre de ses seigneuries. Pendant que le connétable Anne de Montmorency recueillait la baronnie de Châteaubriant, Philippette de Montespedon (1), arrière petite-fille de Charles de Dinan, baron de Châteaubriant, héritait de la châtellenie de Bain.

(A suivre). *(Revue histor. de l'Ouest.)*

(1) « *Videlicet triginta libras super talliam de Bayn et quadraginta solidos super redditus cohue de Bayn* » *(Cartul. Sancti Melanii*, 134).

(1) Fille de Joachim de Montespedon et de Renée de la Haye, dame de Passavant, de Chemillé et de Mortagne.

Paris, le 30 juillet 1892.

Le Directeur-Gérant : L. DE LA ROQUE.

Bergerac. — Imprimerie Générale (Ve E. MAURY).

Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest (Ve E. Maury), 3, rue Saint-Esprit

5e VOLUME (11e de la collection) (Nouvelle Série) JUILLET 1892

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE
DE FRANCE
OU
REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Paraissant tous les mois

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LOUIS DE LA ROQUE

Avocat, ancien Rédacteur à la *Gazette de France*, Auteur de l'*Armorial de la Noblesse de Languedoc*, du *Catalogue des Gentilshommes*, etc.



PARIS

ADMINISTRATION DU BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE

56, QUAI DES ORFÈVRES, 56

—

1892

PRIX DE L'ABONNEMENT AU BULLETIN

France, Algérie et Alsace-Lorraine (12 livraisons).................	**12** fr. par an
Étranger et Possessions coloniales.................................	**15** —

Les dix premiers volumes de la collection, comprenant chacun près de 800 colonnes avec titre et table..................................	**12** fr. par vol.
Pour les abonnés anciens ou nouveaux.........	**7** —

Toutes les communications relatives à la Rédaction et à l'Administration du BULLETIN HÉRALDIQUE doivent être adressées à M. Louis de La Roque, directeur, 56, quai des Orfèvres, à Paris.

Il sera rendu compte dans le *Bulletin* de toute publication dont nous aurons reçu deux exemplaires.

L'Administration tient à la disposition de ses abonnés anciens ou nouveaux la collection des volumes du BULLETIN déjà publiés, aux conditions ci-dessous :

7 fr. le volume, pris dans nos bureaux :
ajouter 1 fr. pour l'affranchissement d'un volume

DIX VOLUMES SONT EN VENTE

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE

DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Cinquième Volume. — (Nouvelle série) — Juillet 1892

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE. — DOCUMENTS HISTORIQUES

CATALOGUE DES GÉNÉRAUX FRANÇAIS
CONNÉTABLES, MARÉCHAUX DE FRANCE, LIEUTENANTS GÉNÉRAUX MARÉCHAUX DE CAMP

(Suite)

Maréchaux de France
(Suite)

1418

*** Claude de Rochefort.**

Claude de Beauvoir, sgr de Chastellux, de Bourdeaux, de Mont Saint-Jean, de Baserne, de Basoches et de Coulanges, vicomte d'Avalon, suivit toute sa vie le parti des ducs de Bourgogne, dont il était né sujet; conseiller et chambellan du duc Jean en 1409, gouverneur du Nivernais, qui appartenait aux ducs de Bourgogne, puis de Mantes, Pontoise, Meulan et Poissy, en 1417, fut fait maréchal de France le 2 juin 1418, gouverneur de plusieurs châteaux et forteresses, tant en Brie qu'en Bourgogne, en 1419, puis envoyé du roi en Guyenne; à son retour il fut capitaine-général de la ville de Saint-Denis ; il fut désappointé de sa charge de maréchal le 22 janvier 1421.

Il continua ses services des ducs de Bourgogne et du roi d'Angleterre, et mourut en mars 1453.

Il était fils de Guillaume de Beau-

voir, sgr de Bourdeaux, d'Aulcerre, de Chastellux, de Basoches, de Marigny, etc, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne et de Jeanne de Saint-Vérain; il ép. 1° Alix de Torcy, dame de Mont Saint-Jean, de Baserne et du Val d'Antigny; 2° Jeanne de Longwy; 3° Marie de Savoisy, qui porta à son mari la terre de Coulanges. Il n'eut des enfants que de sa troisième femme, d'où sont venus les sgrs de Chastellux et de Coulanges.

Claude de Beauvoir, sgr de Chastellux d'où sont sortis les comtes de Chastellux et les ducs de Rauzan, soutint avec valeur le siège de Crevant contre le connétable d'Ecosse en 1423 et acquit ainsi pour lui et sa postérité le droit d'entrer à l'Eglise-cathédrale d'Auxerre, d'y prendre séance en qualité de premier chanoine honoraire, l'épée au côté, revêtu d'un surplis, l'aumusse sur le bras, dans la première stalle, tenant un faucon sur le poing; il avait aussi le droit pour lui et ses descendants de siéger aux assemblées du chapitre, en considération du service rendu à l'Eglise d'Auxerre en lui remettant la ville de Crevant qui lui appartenait.

Ce droit s'est exercé jusqu'au milieu du XVIIIe siècle par le comte de Chastellux brigadier des armées du roi, capitaine des gendarmes de Flandre qui a pris possession de sa dignité le 2 juin 1732, succédant à son père César-Philippe de Chastellux qui y avait été reçu (V. le *Mercure de France* de juin 1732, page 1248).

Claude de Beauvoir eut un frère, Georges de Beauvoir et de Chastellux, qui fut amiral de France.

D'azur, à la bande d'or, accompagnée de sept billettes de même, 4 en chef, 3 en pointe, mises en orle.

1418

Jean de Villiers, sgr de l'Isle-Adam et de Villiers le Bel, conseiller et chambellan du roi, prisonnier des Anglais au siège d'Harfleur en 1415, maître des eaux et forêts en Normandie, prit le parti du duc de Bourgogne et s'empara avec lui de Paris, en mai 1418; il se trouva à l'horrible massacre qui s'y commit. La destitution de plusieurs grands officiers par ce duc le fit pourvoir d'une des charges de maréchal de France à la place du sgr de Boucicault, le 14 juin 1418; destitué de sa charge par le duc d'Exeter en 1421. Le duc de Bedfort lui confia diverses missions militaires en Picardie, puis le nomma capitaine du château de Compiègne, à la place de Béraud de Monferrand; le duc de Bourgogne le fit capitaine du Louvre en 1428, gouverneur de Paris et chevalier de la Toison d'Or.

Le 2 mai 1432, le duc de Bedford le rétablit dans sa charge de maréchal de France. En 1435 il rentra au service du roi Charles VII et prit Pontoise sur les Anglais; il facilita la reddition de Paris au roi en 1436.

Il accompagna le duc de Bourgogne à Bruges et fut tué dans une sédition populaire le 22 mai 1437.

Il était fils de Pierre de Villiers II, sgr de l'Isle-Adam et de Valmondois, chambellan du roi, et de Jeanne de Chatillon; il ép. Jeanne, héritière de Vallengoujart. Son fils Jean et son petit-fils Philippe de Villiers de l'Isle-Adam, furent grands-maîtres de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem.

D'or, au chef d'azur chargé d'un dextrochère revêtu d'un fanon d'hermine, brochant sur le tout.

1418

Jacques, sire de Montberon, sénéchal d'Angoumois, chambellan du roi et du duc de Bourgogne, fut souvent employé dans les guerres de Gascogne sous le maréchal de Sancerre; il embrassa le parti du duc de Bourgogne et du roi d'Angleterre et fut fait maréchal de France à la place du sire de l'Isle-Adam,

arrêté prisonnier le 27 juillet 1418, mais il n'exerça pas longtemps cette charge, en ayant été lui-même destitué le 22 janvier 1421 ; il mourut en 1423.

Il était fils de Robert VI, sire de Montberon, en Angoumois, et de Yolande de Mastas, dame de Boissec; il ép. Marie de Maulevrier (fille de Renaud et de Béatrix de Craon); fut héritier par sa femme des baronnies de Maulevrier et d'Avoir, après la mort de Jean de Maulevrier, son beau-frère.

La branche aînée de cette maison finit avec Jacquette de Montberon, baronne d'Archiac, mariée le 27 juin 1558 avec André de Bourdeille, baron de la Tour Blanche, pannetier ordinaire du roi, d'où sont venus les marquis de Bourdeille.

Les autres branches de cette maison sont connues sous le nom de 1° barons de Mortagne et d'Avoir; 2° Sgrs de Fontaines et de Chalandray ; 3° Sgrs d'Auzances ; 4° Sgrs de Beauregard ; et une branche légitimée dite de Laurvoye, dont la jonction avec les précédentes n'est pas indiquée, qui a donné le vicomte de Montberon et le comte de Montberon, lieutenant-général en 1677, chevalier des ordres du roi père de : Charles-François-Anne, dit le marquis de Montberon, brigadier des armées du roi, mort à Ulm en 1704 sans être marié, et Marie de Montberon, mariée en 1689 à Charles-Eugène-Jean-Dominique de Bonnières, comte de Souastre, en Artois.

Ecartelé, aux 1 et 4 fascé d'argent et d'azur; aux 2 et 3 de gueules.

1419

* Jean d'Orléans ou Louis d'Orléans, selon Le Féron, qui confond le fils avec le père, comte de Dunois et de Longueville, grand chambellan.

1421

Gilbert Motier III° du nom, sgr de la Fayette, d'Ayes, de Pontgibaut, de Nebouzac, de St-Romain, de Monteil-Gelat, de Champestières en partie, chevalier, conseiller et chambellan du roi; servit en 1412 sous le duc de Nemours, qui le chargea de défendre avec Lautrec la place de Bologne contre les Vénitiens; suivit le duc de Bourbon au siège de Soubise, reprit Compiègne en 1415; ce prince le choisit pour son lieutenant général en Languedoc et duché de Guyenne, 1415; le dauphin Charles se l'attacha et le nomma bailli de Rouen en 1417, et le nomma son lieutenant et capitaine général en Lyonnais et Maconnais, puis gouverneur de Dauphiné, 1420; maréchal de France le 20 mai 1421, après la mort de Boucicaut; battit les anglais a Baugé le 22 mars 1422; prit part au siège d'Orléans; accompagna le roi Charles VII à son sacre à Reims le 17 juillet 1429; fut sénéchal de Beaucaire et de Nîmes 1439, gouverneur de Toulouse 1441; eut une grande part à l'évacuation de la Normandie par les anglais, et partagea avec les généraux de Charles VII la gloire d'avoir chassé les anglais de France. Il mourut le 23 février 1463, et fut enterré dans l'église de l'abbaye de la Chaise-Dieu, en Auvergne.

Il était fils de Guillaume Motier, sgr de la Fayette et de Marguerite Brun du Peschin, dame de Pontgibaut. Sa descendance, qui s'est éteinte de nos jours, avait fait les branches des sgrs de Saint-Romain, de Champestières et des barons de Wissac.

De gueules, à la bande d'or, à la bordure de vair.

1422

* Tanneguy du Chatel, chambellan du roi, prévôt de Paris.

Antoine de Vergy, comte de Dampmartin, sgr de Champlite et de Rigney, conseiller et chambellan du roi Charles VI, gouverneur de Champagne et de Brie, chambellan du duc de Bourgo-

gne, qu'il suivit à son entrée dans Paris en 1417; nommé maréchal de France le 22 janvier 1422, par le roi d'Angleterre régent de France; puis crpitaine général et gardien des duchés et comtés de Bourgogne et de Charolais; créé chevalier de la Toison d'or en 1430, mourut le 29 octobre 1439.

Il était fils de Jean III de Vergy, dit le Grand, sénéchal, maréchal et gouverneur de Bourgogne et de Jeanne de Chalon; il ép, 1° Jeanne de Rigney, fille et héritière de Hugues, sgr de Rigney et de Frolois, sénéchal du comté de Bourgogne; 2° Guillemette de Vienne, fille de Philippe, sgr de Persan et de Rolland, et de Philiberte de Maubec; sans enfants de ces deux mariages.

De gueules, à trois quintefeuilles d'or, 2 et 1.

1422

Jean de la Baume, comte de Montrevel, en Bresse, sgr de Valufin et de l'Abergement, conseiller et chambellan du roi, commanda les troupes du duc d'Anjou à la conquête du royaume de Naples et de Sicile, reçut en récompense le comté de Cynople en Calabre, 1383, suivit le duc de Savoie dans la guerre contre les Valaisans; fut échanson, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne qu'il suivit en Flandre contre les Liégeois; commanda la ville et le château de Meaux; fut garde de la prévoté de Paris en 1420, puis chambellan du roi et gouverneur de Paris; maréchal de France le 22 janvier 1422. La terre de Montrevel fut érigée pour lui en comté par le duc de Savoie le 26 décembre 1427; il mourut en 1435.

Il était fils de Guillaume de la Baume et de Constantine Aleman, dame d'Aubonne, sa seconde femme, fille de Hugues, sgr de Valbonnais et de Sibille de Chateauneuf.

Il ép. en 1384, Jeanne de la Tour, fille unique de Antoine, sgr de la Tour d'Illeins, en Suisse, et de Jeanne de Villars. Sa postérité a formé les branches des comtes de Montrevel; des batards de la Baume, sgrs de Michery et d'Esté; des derniers comtes de Montrevel, (issus de Guy, sgr de la Roche du Vanel et de Jeanne de Longvy), qui a donné un second maréchal de France, chevalier des ordres du roi, mort sans enfants en 1716; branche éteinte en 1719; et la branche des marquis de Saint Martin, issue de la précedente.

D'or, à la vivre d'azur mise en bande.

1423

Amaury, sgr de Séverac, de Belcaire, de Chaudes-Aigues, sénéchal de Quercy; il fit dans sa jeunesse la campagne de Flandre avec le comte d'Armagnac, visita les Lieux Saints et alla à son retour en Lombardie avec le même comte d'Armagnac qui l'avait fait son marechal; prit part aux guerres de Guienne contre les anglais; sénéchal de Rouergue et de Quercy en 1410. Après la bataille d'Azincourt, en 1415, il commanda l'avant-garde des troupes du comte d'Armagnac contre les Anglais, en Normandie; il fut nommé maréchal de France en 1423 (le 1er février 1424); lieutenant-général du roi en Maconnais, Lyonnais et Charolais en 1426, périt en 1427, assassiné par le comte de Pardiac.

Il était fils d'Alzias de Séverac et de Marguerite de Capendu, dame de Salelles; il ép. Souveraine de Solages, dont il n'eut pas d'enfants.

D'argent, à quatre pals de gueules.

1427

Jean de Brosse, sgr de Sainte Sévère, de Boussac, d'Huriel et de la Pérouse, conseiller et chambellan du roi, marechal de France en 1427, se signala à la prise d'Orléans et à la bataille de Paray en 1429, assista au sacre du roi à Reims, et fut nommé lieutenant-general du roi au dela des rivières de Seine,

Marne et Somme, en 1430. Le roi lui fit don de la terre de Moucy, confisquée sur le sgr de Trie, qui avait pris le parti des Bourguignons. Il mourût en 1433. Il fut connu sous le nom de maréchal de Boussac.

Le maréchal de Boussac tua le favori de Charles VII, Le Camus de Beaulieu.

Il était fils de Pierre de Brosse, sgr de Boussac et de Sainte Sévère et de Marguerite de Malleval; il ép. Jeanne de Naillac.

Jean son fils avait eu pour curateur Jean de Bretagne, comte de Penthièvre; il épousa en 1437 Nicole de Blois, vicomtesse de Limoges puis comtesse de Penthièvre, fille unique de Charles de Blois ou de Chastillon, dit de Bretagne, baron d'Avaugour et d'Isabeau de Vivonne, et petite fille de Jean de Bretagne, à la condition que leur postérité porterait le nom et les armes de Bretagne.

Claudine de Brosse, née de ce mariage, ép. Philippe II duc de Savoie prince de Piémont, comte de Genève.

La postérité du maréchal de Boussac finit avec Jean de Brosse, dit de Bretagne, qui épousa Anne de Pisseleu fille d'honneur de Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, mère de François Ier), qui fut sous le nom de duchesse d'Etampes, la maîtresse de François Ier. C'est pour lui que le comté d'Etampes, qui lui avait été donné par le roi, fut érigé en duché par lettres du mois de janvier 1536; la baronie de Chevreuse fut érigée en duché pour lui et pour sa femme en 1545. Il mourut sans enfants, en 1564.

D'azur, à trois gerbes ou brosses d'or, liées de gueules.

· Pierre de Brosse, sgr de Boussac et de Sainte-Sévère, que l'on doit confondre avec son fils Jean de Brosse. Il n'y a eu qu'un seul maréchal dans cette famille.

1429

Gilles de Laval, sgr de Raiz ou Raitz, et Retz, de Blazon, d'Ingrande et de Chantocé, conseiller et chambellan du roi, se signala dans les guerres de Charles VII, contribua, en compagnie du comte de Dunois, à faire lever le siège de Lagny aux Anglais en 1431.

Il était maréchal de France, sous le nom de maréchal de Raits, avant le 21 juin 1429. Convaincu de magie il fut brûlé à Nantes par ordre du duc de Bretagne en 1440.

Il était fils de Guy de Laval II, sire de Raiz et de Marie de Craon; il ép. Catherine de Thouars, dont il n'eut qu'une fille, Marie de Laval, dame de Raiz, mariée 1° à Prégent de Coëtivy sgr de Taillebourg; 2° à André de Laval, sgr de Lohéac, qui fut amiral et maréchal de France.

D'or, à la croix de sable.

1439

André de Montfort de Laval et de Lohéac, chevalier de l'ordre du roi, prit part aux guerres de Charles VII, il était amiral de France lorsqu'il abandonna cette charge pour prendre celle de maréchal en 1439; il fut connu sous le nom de maréchal de Lohéac. Louis XI lui rendit plus tard la charge d'amiral avec le collier de Saint-Michel en 1469; il mourut en 1486.

Il était le second fils de Jean de Montfort et de Lohéac, sgr de Kergorlay et de Anne de Laval, fille unique et héritière de Guy XI de Laval et de Jeanne de Laval à condition que son mari et ses descendants porteraient les noms, cris et pleines armes de Laval; il ép. Marie de Laval dame de Raiz et mourut sans enfants.

D'or, à la croix de gueules chargée de cinq coquilles d'argent et cantonnée de 16 alérions d'azur 4, 4, 4 et un lambel sur le tout. *(A suivre.)*

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ D'ORLÉANS

1696 - 1701

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (CABINET DES TITRES)

(Suite)

273 à 274. A expl. pl. ampl.

275. N.... femme de N... de la Mothe, écuyer, seigneur de Baigneaux :

D'az. à la bande d'arg. accomp. de 6 billettes d'or posées en bordure.

276 à 279. A expl. pl. ampl.

280. Cristin de Gravelle, conseiller du roi, lieutenant particulier, assesseur au bailliage et siège présidial de Chartres :

D'az. au chevr. d'or, accomp. de 3 croissants de même 2 et 1.

281. A expl. pl. ampl.

282. N.... de Ganeau, chanoine de l'ég. cathédrale de N.-D. de Chartres :

D'az. au chevr. d'or accomp. de 3 épis de blé de même 2 et 1.

283. Joachim David de Moncelave, prieur curé d'Ouarville :

D'az. au chevr. d'or, accompagné de 3 harpes de même 2 et 1.

284. A expl. pl. ampl.

285. Michel Beuvrier, écuyer, sgr de Hauville, maréchal des logis de feue Mlle d'Orléans :

D'arg. à 2 oiseaux de proye d'az. en chef, chaperonnés de gu. et au chevron aussi d'az. en pointe.

286. Jusque et compris 295. A expl. pl. ampl.

296. François Divry, prestre, curé de la chapelle d'Ouainville :

D'az. au chevr. d'or, accompagé de 3 ét. de même 2 et 1.

297 à 301. A expl. pl. ampl,

302. François de Normandin, écuyer, sgr d'Orfins :

De gu. à une grille d'arg.

304 à 305. A expl. pl. ampl.

306. Feu Hercule de Boisclair, chevalier, seigneur de Maschery, suivant la déclaration de Charlotte de Beaulieu, sa veuve:

D'arg. à six croix de sable. posées 3, 2 et 1.

307. A expl. pl. ampl.

308. Charles de Gravelle, bailly de la Louppe.

D'az. au chev. d'or, accomp. de 3 croissants de même, 2 et 1.

309. Jusque et compris 344. A expl. pl. ampl.

345. Jean de Roullin, prestre, curé de Saint-Pierre d'Espernon :

Ecartelé, aux 1 et 4 d'az. au croissant d'arg. accomp. de 3 coquilles d'or 2 et 1; aux 2 et 3 contrecartelé aux 1 et 4 de gu. à une tour d'arg. maçonnée de sa.; aux 2 et 3 d'argent, à une fasce d'azur.

346. A expl. pl. ampl.

347. Nicolas Mahon, prestre, curé de Danmarie :

D'az. au navire d'arg. avec ces mots en chef, en caractères d'or : *Deo Duce.*

348 à 345. A expl. pl. ampl.

356. N... de Poiret :

D'or, à une croix alaisée emmanchée d'arg. et de gu. cantonnée de 4 têtes de léopard de sa. lamp. de gueules.

357. A expl. pl. ampl.

358. Gaston de Tranchellion, écuyer.

seigneur de la Peruche et de Ponceaux :

De gu., au lion d'arg. percé d'un poignard de même.

359 à 379. A expl. pl. ampl.

380. Feu Marc-Antoine Le Boulleur, suivant la déclaration d'Antoinette du Perron, sa veuve :

D'az., au chevr. d'or accomp. en pointe de 3 besants de même, enchainés d'arg.

381. A expl. pl. ampl.

392. Georges de Saillans. seigneur de Bouglainval :

D'az. à la fasce d'or, ch. de 3 croisettes de sa. et accomp. de 3 têtes de butor arrachées d'or, posées en pal, 2 et 1.

393 à 400. A expl. pl. ampl.

SUIVANT L'ORDRE DU RÉGISTRE 2e

1. A expl. pl. ampl.

2. Louis Contest de Mandeville :

De gu., au cheval gai et galopant d'or; au chef aussi d'or.

3 à 31. A expl. pl. ampl.

32. Jean d'Escrones, écuyer, sieur du Mesnil :

D'arg., à 6 annelets de gu. 3, 2 et 1.

33. à 36. A expl. pl ampl.

39. Claude de Bayon, écuyer, sgr de Forges, l'un des deux-cents chevau-légers de la garde ordinaire du roi :

De gu., à une fasce d'or, accomp. en chef d'une tête de léopard de même, et en pointe de 3 annelets entrelacés, aussi d'or.

38. René de St-Cosme, écuyer, sgr de Durandière :

D'az., à 3 fusées d'or 2 et 1, surmontées en chef d'un lion de même, lamp. et armé de gu.

39 à 41. A expl. pl. ampl.

42. François de Menars, capitaine des chasses :

D'arg., à 3 lozanges d'az.

43 à 46. A expl. pl. ampl.

47. Nicolas de Pronsard, écuyer, sgr de la Hilière :

D'az., au chevr. d'or, accomp. de 3 têtes de pucelles au naturel, posées de front 2 et 1.

48 à 50. A expl. pl. ampl.

51. Philippe de Belloy, escuyer, sgr d'Onnemain :

D'az., à un double fer de moulin d'arg.

52. A expl. pl. ampl.

53. Charlotte de la Louppe, veuve d'Antoine Le Boulleur, chevalier, seigneur de la Calabrière :

D'az., à l'épervier d'arg. chaperonné de gu.

54. A expl. pl. ampl.

55. N.... de Cerisy, écuyer :

De gu. à 10 annelets d'arg, 4, 3, 2 et 1.

56. Angélique de Rimbert, fille damoiselle.

De gu., au chev. d'or, chargé de 3 merlettes de sa.

57. Anne de Baudouin, veuve d'Eléonor de Challes, sgr de Chanseuille :

D'az., au chevr. d'or accomp. de 3 annelets d'arg. 2 et 1.

58. A expl. pl. ampl.

59. N... de Fontenay de Teligny, damoiselle :

D'arg., à 2 lions léopardés de sa. couron. lamp. et armés de gu.

60, 61. A expl. pl. ampl.

62. Edmond-François Le Sueur, chevalier, seigneur de Vaupenteau :

De sa., à 2 fasces d'arg.

63. Jacques-François de Comargon, chevalier, seigneur de Méréglise :

D'or, à 3 cannettes de sable 2 et 1.

64, 65. A expl. pl. ampl.

66. N... de Fontenay de Teligny, damoiselle :

D'arg., à 2 lions léopardés de sa. lamp. et armés de gu.

67. Pierre de Piguerre, écuyer, sieur de Loinville :

D'az., à 3 épis d'or 2 et 1.

68, 69, 70. A expl. pl. ampl.

71. Louise de Gravelle, veuve de Louis des Ligneries, chevalier, seigneur de Beauvais :

Ecartelé, aux 1 et 4 d'or au lion de sa. lamp. et armé de gu.; aux 2 et 3 d'or, fretté de sa.

72. Charlotte-Judith de Prunelay, femme de Louis de Villereau, écuyer, seigneur de Genonville :

De gu., à 6 annelets d'or 3, 2 et 1.

73. A expl. pl. ampl.

74. François Viole, écuyer, seigneur du Houssay :

De sa., à 3 chevr. d'arg.

SUIVANT L'ORDRE DU REGISTRE 1er DES COMMUNAUTÉS

6. A expl. pl. ampl.

7. L'abbaye Royale du lieu de Notre Dame de Romorantin, ordre de St-Bernard :

D'az,. à 2 ét. d'or ; au chef mantelé de même.

8. A expl. pl. ampl.

9. Le Prieuré de Coulomiers :

D'az., au lion d'arg. cour. d'or, lamp. et armé de gu.

10. Jusque et compris 35. A expl. pl. ampl.

BEAUGENCY

SUIVANT L'ORDRE DU REGISTRE 1er

6 à 14. A expl. pl. ampl.

15. Jacques Dorval, écuyer, sgr de Doublainville :

Parti, de gu. et d'or, à 5 chevrons de l'un en l'autre.

16. Jusque et compris 60. A expl. pl. ampl.

SUIVANT L'ORDRE DU REGISTRE 1er DES COMMUNAUTÉS

2. Le corps des officiers de l'Election de Beaugency :

D'az., à 3 fleurs de lys d'or 2 et 1, avec cette légende autour : *Election de Beaugency.*

3. Le corps des officiers de la prévoté Royale de Beaugency :

D'az., à 3 fleurs de lys d'or 2 et 1, et un lambel de 3 pendants d'arg. posé en chef.

4. Jusque et compris 26. A expl. pl. ampl.

27. L'abbaye de Notre-Dame de Beaugency, ordre de Saint Augustin :

Echiq. d'az. et d'or, à une fasce de gu. broch. sur le tout.

CHARTRES

SUIVANT L'ORDRE DU REGISTRE 1er

101. Guillaume de Frebourg, écuyer, seigneur de la Hauderie :

D'az., à 3 aigles épl. d'or, 2 et 1.

102. François du Val, écuyer, seigneur de Boüin-Dessus :

D'arg. à la bande de gu.

103. A expl. pl. ampl.

104. Gillet Cannailles (Canailles), marchand bourgeois de la ville de Chartres :

D'or, à une ronce de sin, au chef d'or.

105. A expl. pl. ampl.

106. Louis de Villette, avocat au parlement et au bailliage et siège présidial de Chartres :

D'arg. à un pigeon d'arg. soutenu d'une rose d'or, tigée et feuil. de sin. mise en pointe.

107. Jacques Chaline, officier de feue S. A. R. Mademoiselle :

D'az. au chevr. d'arg. accomp. en chef de 2 croix de Jérusalem de même, et en pointe, d'une feuille de chêne, aussi d'arg. *(A suivre).*

DEUXIÈME PARTIE

NOTICES GÉNÉALOGIQUES. — NOTES D'ÉTAT CIVIL NOBILIAIRE

DUREY DE NOINVILLE

La famille Duret ou Durey de Noinville est originaire de Bourgogne et passée ensuite en Lorraine ; elle descend de Pierre-François Durey, seigneur de Trochens, Vieuxcomte, Sauroy, etc, décédé en 1710, qui avait épousé Jeanne-Madeleine Brunet, fille de Philippe Brunet, chevalier, seigneur et baron de Chailly, Thoisy, Percey et Travoisy, dont il eut entr'autres enfants :

1° Joseph Durey, lieutenant-général du Verdunois, conseiller du roi en tous ses conseils, commandeur honoraire de Saint-Louis, marié à Marie-Claire-Josephe d'Estaing du Terrail, fille de Gaspard d'Estaing, marquis du Terrail. Il mourut en 1752, laissant : *a.* Joseph Durey de Sauroy, marquis du Terrail, maréchal de camp, lieutenant-général du Verdunois, membre honoraire de l'académie des sciences et belles-lettres de Dijon, décédé en 1770, sans postérité survivante de ses deux mariages avec Marie-Rosalie de Budes de Guébriant, et avec Marie de Crussol ; *b.* Marie-Josèphe, mariée à Jean-Paul-Timoléon de Cossé duc de Brissac ;

2° Jean-Baptiste Durey, seigneur de Vieuxcourt, conseiller au parlement de Metz, président au grand-conseil, mort à 82 ans en 1747, laissant de Louise Le Gendre deux filles, l'une mariée à René Hérault, seigneur de Fontaine, lieutenant-général de police et conseiller d'Etat, l'autre à Etienn-Claude d'Aligre, premier président du parlement de Paris, et un fils Jean-Baptiste-Louis Durey, seigneur de la Mesnière, conseiller au grand conseil, qui laissa entr'autres une fille, Bonne-Aelaïde, mariée en 1758 à Charles-Guillaume de Pechpeyrou de Comminges, comte de Guitaut, capitaine des gendarmes d'Artois, chambellan du feu roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar, et un fils, Antoine-Jean-Baptiste Durey de Mesnières, seigneur de Bonneville, sous-lieutenant aux gardes-françaises, marié en 1761 à sa cousine Marie-Louise-Françoise Durey de Noinville, veuve de François-Philibert de Bonvoust, marquis de Prulay, laquelle lui apporta la terre de Noinville, dont sa descendance porte le nom.

3° Jacques-Bernard Durey, seigneur de Noinville, 3e fils de Pierre-François, et de Jeanne-Madelaine Brunet, fut conseiller au parlement de Metz en 1721, maître des requêtes en 1726, président au grand conseil en 1731, et académicien libre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, il mourut

à l'âge de 85 ans en 1768, laissant de Marie-Suzanne-Françoise-Pauline de Simiane, fille et héritière de Nicolas-François de Simiane, comte de Simiane-Montbiros, un fils capitaine au régiment de Bourgogne-cavalerie, et une fille Marie-Louise-Françoise, mariée le 1er février 1755 à François-Philibert de Bonvoust, marquis de Prulay, et en secondes noces, 1761, à son cousin Antoine-Jean-Baptiste-Louis Durey, de Mesnières, sous-lieutenant aux gardes françaises, à qui elle apporta la terre de Noinville. Il y avait une quatrième branche de Durey d'Hamoncourt.

Nous rappellerons encore à l'époque moderne : Alphonse-Louis-Bernard Durey, comte de Noinville, colonel de cavalerie, émigré, puis lieutenant général, commandeur de Saint-Louis, mort en 1818 ;

Alphonse-Paul-François Durey, comte de Noinville, son fils colonel du 44e régiment d'infanterie, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, qui avait épousé Marie-Esther de Gueulluy de Rumigny, dont Marie-Paul-Gabriel-Charles Durey de Noinville, marquis du Terrail, dont le fils vient d'épouser Mlle de Grollier. (V. plus loin, col. 436).

Louis-Bernard-Joseph Durey, comte de Noinville (de la branche cadette), colonel d'état-major, démissionnaire en 1830, officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis et de Saint-Ferdinand d'Espagne, marié en 1814 à Éléonore-Thérèse le Cornu de Balivière.

Ecartelé, aux 1 et 4 de sable, au rocher d'argent accompagné en chef d'une croisette de même, qui est de Durey, *aux 2 et 3 d'azur à 3 gerbes de blé d'or,* qui est du Blé.

PONTBRIANT

Pierrelatte (Drôme) le 18 août 1892.

A M. le Directeur du *Bulletin héral dique de France*, à Paris.

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro du mois de juin 189 de votre *Bulletin héraldique,* aprè avoir relaté le mariage de M. de Cour son de la Villeneuve avec Mlle Ann du Breil de Pontbriant, vous dites, l'occasion du même article et à propo de la famille du Breil « une allianc contractée au commencement du XII siècle avec l'héritière de la puissant maison de Pontbriant en porta le non dans cette famille ».

En alléguant ce fait, vous semble affirmer que la famille de Pontbrian est complètement éteinte, depuis mêm sept siècles. C'est une erreur que j vous prie de rectifier et contre laquell je crois devoir protester avec la plu grande énergie, pour ne pas la laisse s'accréditer.

Simon de Pontbriant, Seigneur d Pontbriant, qui avait été retenu en fant d'honneur de la maison du Roi par lettres du 22 décembre 1491, e considération, portent ces lettres, d sa naissance et des services que ceu de sa maison avaient rendus *et ren daient encore, dont plusieurs étaien officiers de la maison de Sa Majesté* (Laisné. *Archives généalogiques et his toriques de la noblesse de France*, Tom 1er. Extrait des mémoires pour servir à l'*Histoire de Bretagne* par D. Morice T. III, § 722), mourut sans alliance e 1510, après avoir institué sa sœur unique Guionne, qui avait épousé le 1 mars 1496, Charles du Breil, seigneu de Raix, son héritière universelle Guionne n'eut qu'un fils, Roland, qu mourut sans enfants en 1547, à l'âge d 49 ans.

La succession de Roland fut recueilli suivant ses *dispositions testamentaires*

par Olivier du Breil, seigneur de Villemanouel, son cousin, et par Antoinette de Pontbriant, dame de la Villatte, épouse de Marin de Montchenu, sa tante à la mode de Bretagne, qui céda plus tard la portion de ses droits sur la seigneurie de Pontbriant, à Julien du Breil, fils d'Olivier (*Histoire de Bretagne* par du Paz, page de 772 à 781). C'est donc par donation testamentaire et après arrangements entre héritiers communs et non par un héritage en ligne droite que la seigneurie de Pontbriant a passé dans la famille du Breil qui, à partir de ce moment, a ajouté à son nom et à ses armes ceux de la maison de Pontbriant, bien qu'il n'y ait en aucune façon fusion des deux familles.

Tandis que la branche aînée de la maison de Pontbriant tombait en quenouille et disparaissait même complètement, les branches cadettes, qui s'étaient établies en Limousin, en Périgord et en Beauce, à la fin du XVᵉ siècle, se perpétuaient et faisaient souche. Cependant, les deux premières se sont éteintes à leur tour; celle de la Beauce est la seule qui se soit perpétuée jusqu'à nos jours. Elle est représentée aujourd'hui par le comte de Pontbriant, ancien Sous-Préfet, chevalier de la Légion d'honneur, qui habite le Dauphiné, et par le comte Amédée de Pontbriant, son cousin issu de germain, qui habite le Comtat.

François de Pontbriant, seigneur de Launay (en Beauce) seul représentant alors de sa branche, lieutenant-colonel au régiment de la Marche, (qui avait été envoyé tenir garnison à Saint-Paul Trois-Chateaux, en Dauphiné, (pour établir le cordon sanitaire à l'occasion de la peste de Marseille), chevalier de St-Louis, se fixa en Dauphiné par son mariage en 1722. Il était le fils de François de Pontbriant, seigneur de Launay, gentilhomme de la chambre de Monsieur, duc d'Orléans, frère unique de Louis XIV, chevalier de l'ordre Royal et militaire du Mont Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem, et de demoiselle Jeanne de La Foys, et le père de François-Laurent de Pontbriant maréchal des camps et armées du Roi, lieutenant de Roi de la haute et basse Marche, chevalier de Saint-Louis, bisaïeul des messieurs de Pontbriant mentionnés plus haut et qui fut créé comte par le roi Louis XV.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Comte de PONTBRIANT.

L'histoire généalogique de la maison de Pontbriant, originaire de Bretagne, dont les diverses branches se sont répandues en Limousin, Périgord, Beauce, Dauphiné et Comtat, peut donc se résumer ainsi :

La maison de Pontbriant appartient à la noblesse de chevalerie de Bretagne; ses armoiries : *trois arches d'argent maçonnées de sable sur champ d'azur*, sont à la salle des croisades, au musée de Versailles. Elle a fourni des prélats, des gouverneurs de provinces et de villes, des officiers généraux, des chevaliers des ordres du roi, etc.

A la fin du quinzième siècle, la maison de Pontbriant s'est divisée en plusieurs branches :

I. *La branche aînée des seigneurs de Pontbriant*, aliàs *Pontbriand*, demeurée en Bretagne s'éteignit au commencement du seizième siècle; Guyonne de P., devenue héritière de sa branche, avait épousé, en 1496, M. du Breil; elle apporta la seigneurie de Pontbriant (diocèse de St-Malo) avec son nom, à la maison du Breil qui le conserva, après que la postérité de Guyonne se fut éteinte, en 1547.

II. *La branche des seigneurs de la Villatte* (en Limousin, près Confolens), s'éteignit dès le commencement du

seizième siècle ; l'héritière, Antoinette de P., épousa Marin de Montchenu, gouverneur du Limousin.

III. *La branche des seigneurs de Montréal et de Chadeuil* (près de Bergerac, en Périgord), s'éteignit en 1625. L'héritière, Françoise de P., apporta ses biens et son nom dans la maison de Foucaud.

IV. *La branche des seigneurs des Bordes, de Vaubrun et de Launay* (près de Limours et Nogent-le-Roy, en Beauce), s'est continuée jusqu'à nos jours ; elle s'est transportée, au siècle dernier, de la Beauce dans le Dauphiné et le Comtat. Elle est actuellement représentée :

1° Par le comte Gaston de Pontbriant, ancien sous-préfet, chevalier de la Légion d'honneur, demeurant à Pierrelatte (Drôme) ; il est le chef actuel de la famille.

2° Par le comte Amédée de Pontbriant, demeurant à Bollène (Vaucluse), marié d'abord à Adèle de Merle de Lagorce, puis à Edwige de Merle de Lagorce, dont sont issus :

1. François ; 2. Marguerite, mariée au baron d'Allard ; 3. Marie ; 4. Alain ; 5. Jean ; 6. Anne ; 7. Etienne.

Le titre de comte a été accordé par Louis XV à Laurent de Pontbriant, maréchal de camp, bisaïeul des comtes Gaston et Amédée de Pontbriant.

D'Hozier a établi en 1783, pour cette dernière branche une généalogie manuscrite et signée de lui, qui se trouve aux archives de la maison de Pontbriant.

Lainé *(Archives généalogiques de France*, tome I[er]) a donné une généalogie incomplète des diverses branches de la maison de Pontbriant.

Le Musée des Croisades, tome III, 2e partie, contient une notice généalogique sur les Pontbriant.

On peut consulter les histoires de Bretagne de dom Morice, de Lobineau, de Paz, etc. — Les *Mémoires de la Société archéologique de Rambouillet*, tome V, 1879-1880. — Le *Château de Chambord*, par L. Jarry (Orléans. Herluison 1888). — Le *Bulletin de la Société arch. du Périgord*, fascicule de sept. et oct. 1891. — De nombreux documents manuscrits à la Bibliothéque nationale.

Voir aussi le *Bulletin de la Société héraldique*, fascicule d'août 1886, page 510. Inventaire du Château de Montréal et plus récemment le *Bulletin héraldique* de 1891, col. 170.

L. R.

BÉGOUEN

(Corrections, Bulletin *de mai 1892, col. 294 et 295.)*

Napoléon-Henri, vicomte Bégouën, *fille* de feu Maximilien-Charles comte Bégouën etc., lisez *fils* de, etc. a ép. Joséphine-Thérèse Mignon, *petite-fille* de la sœur du comte Riant, il faut lire : *nièce* de la sœur du comte Riant. (V. *Bulletin* de 1889, col. 43-44).

CHOLET

(Addition, Bulletin *de mai 1892, col. 305.)*

Le baron de Cholet, décédé le 23 avril 1892, a laissé, outre les cinq enfants désignés, quatre filles : 6. Gabrielle ; 7. Clotilde ; 8. Henriette ; 9. Françoise.

TRISTAN

(Addition et correction, Bulletin *de juin 1892, col. 373-374.)*

Le nom de Tristan, qui est le nom patronymique de cette maison, n'a jamais été un nom de terre ; la particule dite nobiliaire n'a été jointe par

ses représentants à leur nom patronymique que vers le milieu du dernier siècle alors que les noms des seigneuries qu'elle avait possédées furent abandonnés à la suite de l'aliénation de ces derniers fiefs.

Pierre Tristan et non de Tristan, qui combattit à Bouvines en 1214, fut la tige des sires et marquis de Maignelay (Maignelaisou Maignelers) près Montdidier (Somme), dont la filiationa été donnée par le P. Anselme et par son continuateur M. Pol de Courcy. La filiation de la branche de Houssoy donnée par d'Hozier, dans son IIe registre, contient des fautes nombreuses que nous aurons occasion de rectifier.

Ce n'est pas le comte Théobald de Tristan, aïeul du jeune marié, qui fut le représentant de Monsieur le comte de Chambord dans l'Orléanais, mais le marquis Adolphe de Tristan, décédé en 1877, à l'âge de 79 ans. Il avait été garde du corps de Louis XVIII et de Charles X, compagnie d'Havré et officier de hussards, et père du marquis de Tristan marié avec Mlle de Monterno.

L. R.

Notes d'État civil nobiliaire

MARIAGES DU MOIS DE JUILLET

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Armand-François-Louis-Antoine de Riedmatten, avocat à la cour d'appel de Paris, fils de Antoine-César-Victor, préfet de Sion, ancien président du Conseil d'Etat du Valais (Suisse) et de Françoise-Elisabeth-Stéphanie Asselin de Crèvecœur, avec *Louise*-Jeanne-Marie Le Febvre du Grosriez fille de Charles-*Fernand*, ancien sous-préfet, ancien receveur des finances et de Jeanne d'Aux.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux en l'église de St-Gilles à Abbeville le 3 mai 1892.

La famille de Riedmatten est originaire du Valais (Suisse). Elle contracta des alliances avec les principales familles de ce pays; les Plater, Kalbermatten, Werra, etc.

Des généalogistes la rattachent aux sires de Chauson qui apparaissent dès le XIIIe siècle. Le fief dont les Riedmatten tirent leur nom est situé dans leur voisinage.

Au XVIe siècle, Adrien de Riedmatten est promu au siège épiscopal de Sion.

Les évêques de Sion étaient une sorte de petits princes souverains avec le titre de comtes et préfets du Valais; ils battaient monnaie à leur effigie.

Adrien Ier fut le compagnon et ami du célèbre Schinner, dit le cardinal de Sion. La famille de Riedmatten fournit encore cinq autres évêques qui occupèrent le siège de Sion au XVIe et XVIIe siècle et assurèrent une ère de paix et de tranquillité à leurs concitoyens si agités sous d'autres princes.

A cette époque la famille s'est divisée en deux branches principales qui fournirent toutes deux aux Valais, des seigneurs bannerets, des grands chatelains, des gouverneurs du Bas-Valais, des bourgmestres et bon nombre d'officiers au service national et étranger, notamment au service de la France.

La branche aînée posséda pendant 150 ans l'importante seigneurie de St-Gingolphe et donna de nos jours un lieutenant-général à l'ancien royaume

des Deux-Siciles en la personne d'Auguste de Riedmatten qui demeura près du roi de Naples, pendant toute la durée du siège de Gaète.

La deuxième branche s'honore d'avoir fourni l'évêque Hildebrand Ier qui, savant jurisconsulte et théologien, donna à son pays les *Statuts du Valais* restés en vigueur pendant près de trois siècles (1571-1854), elle est établie à Sion depuis plus d'un siècle.

De gueules, au trèfle d'or accompagné en chef et de 2 étoiles de même.

Devise : *Pietate et justitia.*

La branche aînée a porté aussi ces armoiries écartelées de St-Gingolphe.

La branche cadette porte :

D'or, au trèfle de sinople accompagné en chef de 2 étoiles de même.

Devise : *Sola nobilitat virtus.*

Les Le Febvre du Grosriez appartiennent à une ancienne famille de l'échevinage d'Abbeville. La mariée est par sa grand'mère arrière petite-fille du comte de Salvandy, de l'Académie française, deux fois ministre de l'Instruction publique sous le roi Louis-Philippe et petite fille du marquis d'Aux, qui fut longtemps membre du Conseil général de la Sarthe.

Les principales alliances sont avec les familles d'Anchald, d'Arboval, d'Aux, de Guémy, de Hémant, de Mautort, de Prouville, de Songeons, de Waubert de Genlis.

(Voir pour la famille Le Febvre du Grosriez le *Bulletin* de 1889. col. 305); en ajoutant que le père de la mariée, Charles-*Fernand* du Grosriez est le chef de la deuxième branche, et qu'il a trois enfants : 1. Edouard-Charles-Joseph ; 2. Louise-Jeanne-Marie, la nouvelle mariée ; 3. Marguerite-Anne-Marie. — Résidence : Abbeville (Somme).

Mlle Marie du Grosriez, tante de la mariée, habite au château de la Courtinière (Orne).

D'azur, a la fasce d'argent, accompagnée de trois étoiles d'argent 2 et 1, au chef d'or chargé de deux pals de sable, accompagnés de trois merlettes de gueules.

La branche du Grosriez intervertit les émaux des pals et des merlettes, comme brisure.

Brice-Ernest-Gabriel-*Raymond* Odde, marquis de la Tour du Villard, fils de Jean-Louis-Odde, marquis de la Tour du Villard et de Blanche-Marie-Gabrielle de Matheï de Valfons, avec *Julie*-Janette Chapin.

Le mariage a eu lieu le 23 mai 1892 à New-York et a été bénit par l'archevêque de cette ville, Mgr Corrigan.

La maison d'Odde était au moyen-âge une des plus nobles du Trièves et on la trouve mentionnée dans divers documents et chartes concernant le Dauphiné à partir de la fin du XIe siècle.

Dans les reconnaissances que le Dauphin Guigues fit renouveler en 1266 figurent Pierre et Lantelme Odde qui rendirent des hommages simples.

Au nombre des chevaliers bannerets vassaux du Dauphin dans le Viennois en 1343 et 1350 est mentionné Jean Odde, sgr de Viriville.

Cette maison était très nombreuse. Guy-Allard et Chorier (qui par erreur la fait anoblir en 1323) mentionnent les branches de Bonniot, de Chenicourt de Lantaret, du Vernet, de la Franconnière, de Prébois, du Roux, qui existaient encore en Dauphiné dans la seconde moitié du XVIIe siècle, et une qui s'était fixée dans l'Auxerrois.

Celle de Triors, citée également par Chorier et M. de Rivoire de la Bâtie, descendait des seigneurs de Viriville et tirait son nom de la seigneurie de Triors, qu'Humbert Odde, fils de Geoffroy, dit le Vieux, sgr de Viriville, avait acquise par échange, le 30 no-

..mbre 1480, des frères Humbert et ..arles de Chaste, de la branche cadette .. Clermont. Elle a eu une certaine ..ustration et a notamment joué un .. le important en Dauphiné durant les ..erres de religion: Antoine Odde, ..r d'Eysselle, un des fils d'Humbert, ..quéreur de Triors, fut compagnon ..armes de Bayard et son nom est ins..it sur le piédestal de la statue du ..evalier sans peur et sans reproche à ..enoble; Ennemond Odde, chevalier, ..r de Triors, petit fils dudit Humbert, ..t gouverneur pour le roi de la ville .. Romans en 1562; son fils aîné, ..abriel, aussi sgr de Triors, le fut en ..50 pour les protestants de celle de ..nt en Royans; le frère cadet de ..abriel, Claude Odde de Triors, se fit ..e certaine célébrité comme partisan ..otestant et comme écrivain. Un au..e frère, Ennemond, deuxième du nom ..r de la Bastide, s'était, dès le milieu .. XVIe siècle, fixé sur les confins du ..varais et du Velay où, avec celle de .. Bastide, sa postérité eut les seigneu..s de Vielprat, d'Arlempdes, du Bou..t, de la Valette, de Lardeyrol et de .. Tour du Villard. La branche qui ..rit le nom de cette dernière, par suite .. mariage, le 1er mars 1650, de Char..s-Claude Odde de la Bastide avec ..nne de la Garde-Chambonas, fille ..u sgr de la Tour du Villard, est de..uis plus de 60 ans, la seule descen..ance des Odde, sgrs de Triors.

Les la Tour du Villard ont été main..nus dans leur noblesse par jugement ..uverain de M. de Basville, intendant ..u Languedoc, en date du 15 juin 1699, ..ec leurs cousins les Odde seigneurs ..u Bouchet et les Odde de Triors du ..oustier.

Le père du jeune marié, ancien pré..dent du tribunal civil de Tarascon, a ..é une des premières victimes de la ..i du 30 août 1883, dite d'épuration de .. magistrature et les motifs de son ..limination ont été si notoirement honorables que, peu après, Sa Sainteté le Pape Léon XIII lui accordait comme récompense la dignité de « marquis palatin à titre héréditaire. »

Les principales alliances de la maison d'Odde sont avec celles d'Auberjon, de Clermont-Chaste, de la Croix de Chevrières, de Lionne, de Lucan de Poinsac, de la Garde-Chambonas, de Veyrac, de Gordon (d'Ecosse), de Laval, de Bernard de Vertaure, de Matheï de Valfons, du Peloux, de Jourda de Vaux, etc.

(Voir le *Bulletin* de 1891, col. 613.)

Coupé, au 1 de gueules, au lion d'or grimpant armé el lampassé de même; au 2 d'argent, au porc-épic de sable passant.

Devise : *Fortitudo ac prudentia.*

La famille Chapin, dont certains membres sont aujourd'hui catholiques et les autres anglicans, est de vieille origine française; ayant embrassé avec ardeur les doctrines de la Réforme, elle avait quitté Pont l'Evêque, lors de la révocation de l'Edit de Nantes, pour aller se fixer en Amérique. Le père de la jeune marquise de la Tour du Villard est marié à Emilia Ward Predmor Mac-Vickar, d'origine irlandaise, parente de la famille de Montijo. Les Chapin occupent aux Etats-Unis et spécialement à New-York une des plus hautes situations sociales et de fortune.

Jean-Jules Duchesne de Lamotte, fils de feu Jean-Paul Duchesne de Lamotte et de Louise-Marguerite Dursus de Courcy, avec Marie-Antoinette-Louise-Yvonne Chevalier de la Teillais, fille de défunt Jules-Jean-Marie Chevalier de la Teillais et de Marie-Caroline Pascault de Poléon.

Le mariage a été célébré le 30 juin, à Paris, en l'église de Sainte-Clotilde.

Les témoins étaient, pour le marié : M. Dursus de Courcy, son oncle, et M.

de Brutelettes, son cousin; pour la mariée : le marquis de Poléon, son grand-père, et le colonel, vicomte de Saint-Georges, son oncle.

La famille Duchesne de Lamotte, originaire de Picardie, acquit la noblesse par une charge de conseiller, secrétaire du roi, vers 1750. Adrien du Chesne, conseiller au présidial, maïeur d'Abbeville, vivait en 1671; François Duchesne, conseiller du roi, aux traites d'Abbeville, fut maïeur de cette ville en 1751 et 1752; Jean-Abraham du Chesne de la Motte, était chevau-léger de la garde du roi en 1765; Jean-Jules du Chesne de la Motte épousa en 1822, Louise-Pauline de Buissy d'Yvrencheux, dont il eut :

1° Le père du marié, décédé en 1870;

2° Gabrielle, mariée en 1846, à Henri Calluaud, sous-préfet d'Abbeville.

D'azur, au chevron d'or accompagné de 3 glands de même.

Il existe en Bretagne plusieurs familles du nom patronymique de Chevalier; nous ignorons à laquelle appartenait Jules Chevalier de La Teillais, chevalier de la Légion d'honneur, à Rennes, marié à Marie-Caroline Pascault de Poléon, et père de la mariée. Sa mère est la seconde des deux filles d'Auguste-Edouard Pascault, marquis de Poléon, et de défunte Amélie-Gabrielle Wirth.

Marie-Louise Pascault de Poléon, la sœur aînée, a épousé Ernest Ruyneau, vicomte de Saint-Georges, colonel d'artillerie.

C'est la tante de la mariée.

M. Jules-Jean-Marie Chevalier, propriétaire, né à Vitré en 1825, fut autorisé par décret impérial du 25 juillet 1860 à ajouter à son nom celui de La Teillais et à s'appeler : Chevalier de la Teillais.

Marie-Jean-*Charles* Boulard de Gatellier, lieutenant au 2e hussards, fils de Louis-François-Léon, comte Boulard de Gatellier et de Catherine-Mathilde-Marie Agniel de Chenelette, avec Pauline-Marie-Thérèse Le Rebours, fille d'Adolphe-*Odoard*, vicomte Le Rebours, ancien capitaine de cavalerie, et d'Alix-Marie-Charlotte de Graillet de Beine.

La bénédiction nuptiale a été donnée à Paris le 2 juillet, en l'église de Saint-Pierre de Chaillot par M. l'abbé Le Rebours, curé de la Madelaine, oncle de la mariée.

Les témoins ont été, pour le marié : le vicomte Boulard de Gatellier et le général de Jessé; pour la mariée, le baron Almir de Vaux et Raoul du Bouexic, comte de Pinieux.

La famille Boulard, seigneur de Gatellier, du Mont Saint Nizier sous Charlieu, de Genouilly, de Caluire, de Cuire etc., remonte à Simon-Claude Boulard, pourvu d'un office de secrétaire du roi au Parlement de Dijon en 1747, échevin de la ville de Lyon en 1778. Elle compte à notre époque : Vital Boulard de Gatellier ancien conseiller auditeur à la cour royale de Lyon (1816-1825), ancien adjoint au maire de cette ville et conseiller municipal (1826-1830-1852), comte romain; Alphonse-François-Paul, ancien zouave pontifical, ancien capitaine des mobiles de Saône-et-Loire et de l'armée territoriale, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de Pie IX, décoré de la médaille de Mentana, mort en 1879.

D'azur, à une branche de 3 rameaux de bouleau d'argent, feuillée d'or; au chef cousu de gueules, chargé de 3 boules d'or.

(Voir pour l'ancienne famille normande Le Rebours, le *Bulletin* de 1888, col. 416).

De gueules, à 7 lozanges d'argent 3. 3. et 1 accolées et aboutées.

Pierre-Emmanuel-Louis, vicomte de Lambertye, fils de *Léonce*-Michel-Hubert, comte de Lambertye, ancien officier de cavalerie et de défunte Alix-Gabrielle de Broc, avec Louise-Marie de Bonnault-Sauldres, fille de feu François-Antoine baron de Bonnault-Saultres et de Marie-Julie de Brüus d'Hollebecque. Le comte Léonce de Lambertye a épousé en seconde noces, N... Durbach. — Résid. château de Cluzeau, par Montluçon (Allier).

Le mariage a été célébré à Paris, le 2 juillet, en l'église de Saint-Augustin.

Les témoins étaient, pour le marié : ses cousins le comte Paul de Lambertye et le marquis de Broc ; pour la mariée : le prince Henri de Lucinge-Faucigny et le vicomte Léon de Bonnault d'Houet.

(Voir pour la famille de Lambertye, originaire du Périgord et passée en Lorraine lors des guerres de Louis XIII, le *Bulletin* de 1886, col. 679). Elle a pour chef le marquis de Lambertye, marié avec N... Chéronnet de Gaillon dont postérité. — Résid. château de Gerbeviller (Meurthe-et-Moselle).

D'azur, à 2 chevrons d'or.

(Voir, pour la famille de Bonnault, divisée en plusieurs branches, le *Bulletin* de 1888, col. 39 et 112).

D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de 2 étoiles de même et, en pointe, d'un dauphin vif d'argent, couronné d'or.

Maurice-Alexis-Gustave Pillet-Will, comte Maurice Pillet-Will, fils du comte Pillet-Will et de la comtesse, née Briatte, avec Marie-Marguerite-*Isabelle* de Comminges, fille de Marie-Bernard-Elie, comte de Comminges, baron de Saint Lary, ancien officier au régiment des Guides, commandant de la garde mobile de 1870, chevalier de la Légion d'honneur et de Mathilde-Félicie, comtesse de Borch.

Le mariage a été célébré à Paris le 4 juillet en l'église de Saint-Pierre de Chaillot.

Les témoins étaient, pour le marié : le baron de Lassus, ancien député de la Haute-Garonne, son oncle, et le prince de Tarente, son beau-frère ; pour la mariée : le comte Aimery de Comminges, lieutenant au 29[e] dragons, son frère et le baron de Gaujac, son oncle.

(Voir pour la notice et les armes de la famille Pillet-Will, le *Bulletin* de 1892, col. 91 et 180.)

(Voir pour la maison de Comminges, les *Bulletins* de 1886, col. 360 ; 1888, col. 552 et 658.)

De gueules, à 4 otelles ou amandes d'argent adossées en sautoir (ou *de gueules, à la croix pattée d'argent*).

Henri-Alexandre-Aimery Roussel, comte de Courcy, lieutenant au 27[e] dragons, fils de défunt Philippe-Henri Roussel, comte de Courcy, général de division et de Marie-Mathilde-Henriette de Goyon, comtesse douairière, avec Marie Fould, fille de M. Paul Fould, ancien maître des requêtes au Conseil d'Etat et de Madame, née de Gunzburg.

La bénédiction nuptiale a été donnée à Paris le 4 juillet par le R. P. du Lac, de la Compagnie de Jésus, qui a dirigé la nouvelle épouse dans sa conversion.

Les témoins étaient, pour le marié : le général de Miribel, chef d'état-major général de l'armée et le baron Séguier, ancien préfet du Nord, son oncle ; pour la mariée : le vicomte du Martroy, ancien chef de section au Conseil d'Etat et M. Achille Foud, député des Hautes-Pyrénées.

(Voir pour l'ancienne famille Roussel de Courcy, en Orléanais, qui a pour chef le marquis de Courcy, les *Bulle-*

tins de 1886, col. 254 et 1887, col. 623).

D'azur, au chevron d'or, accompagné de 3 quintefeuilles de même.

Le vicomte Robert de Tréveneuc, lieutenant bréveté au 12e chasseurs, fils de Henri-Louis-Marie Chrestien, comte de Tréveneuc, sénateur des Côtes-du-Nord, et de Claire Sallentin, avec Henriette de Barthélemy, fille de Gaston Sauvaire, comte de Barthélemy et de la comtesse née de Rémont, et nièce du marquis de Barthélemy, ancien préfet de Seine-et-Oise.

Le mariage a été célébré le 5 juillet, à Paris, en l'église de Saint-Philippe-du-Roule.

Les témoins du marié ont été : son cousin, le vicomte de Kergariou et son beau-frère, le marquis de Quinemont ; ceux de la mariée : le comte de Sabran-Pontevez et le marquis de Moy, son cousin.

(Voir pour la famille Chrestien de Tréveneuc, en Bretagne, les *Bulletins* de 1887, col. 668 ; 1888, col. 176 et 1890, col. 671).

De sinople, à la fasce d'or, accompagnée de 3 heaumes de profil, de même.

Devise : *En bon chrétien.*

(Voir pour la famille Sauvaire de Barthélemy, le *Bulletin* de 1890, col. 590).

D'azur, au rocher d'argent, surmonté d'un soleil d'or.

Amédée-Charles-*André* de Cassin, baron de Kainlis, lieutenant au 25e dragons, fils de Louis-*Oscar* de Cassin de Kainlis et de Pauline-Louise du Temple de Chevrigny, avec Albertine-Marie-*Gabrielle* de Solages, fille de feu Gabriel-Louis, comte de Solages et d'Alix-Isabelle-Juliette de Courtarvel.

La bénédiction nuptiale a été donnée à Paris le 5 juillet en l'église de Saint Thomas-d'Aquin par Mgr Labord[e] évêque de Blois.

La famille de Cassin est ancien[ne] en Touraine où vivait Jean Cassin e[n] 1471. Elle a donné trois présidents tr[é]soriers de France au bureau des fina[n]ces de la généralité de Tours. Alphons[e] de Cassin, ancien capitaine au regi[-]ment de la garde royale, chevalier d[e] la Légion d'honneur, fut créé baron e[n] 1825. Il a laissé de son mariage ave[c] Louise-Stéphanie Fournier de Boisayrault d'Oyron la branche ainée actuelle, alliée aux de Blou, de la Chère, de la Poëze d'Harambure, et de la Chapelle. Son frère cadet, Auguste-Raoul de Cassin, baron de Kainlis, bisaïeul du marié, épousa le 5 octobre 1823, Marie-Sidonie Mac Curtain de Kainlis, fille du baron de Kainlis et, à la suite de ce mariage, il fut autorisé par ordonnance royale du 25 avril 1825 à ajouter au sien le nom de Kainlis, et à prendre le titre de baron.

Il existe une 3e branche, celle de Cassin de la Loge.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur à 3 branches d'or, qui est de Cassin ; *aux 2 et 3 d'or au cerf passant de gueules ramé de sinople, au croissant de même en chef*, qui est de Kainlis.

(Voir pour l'antique maison chevaleresque de Solages, en Rouergue et en Languedoc, les *Bulletins* de 1886, col. 660 ; 1888, col. 40 et 488 ; 1892, col. 161).

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur au soleil agissant d'or, qui est de Solages ; *aux 2 et 3 d'azur, à 3 rocs d'échiquier d'argent*, qui est de Robal.

Devise : *Sol agens.*

René-Paul Durey, comte de Noinville, capitaine d'infanterie, officier d'ordonnance du général Régnier, fils de Marie-Paul-Gabriel-Charles Durey, comte de Noinville, marquis du Terrail, ancien officier, commandeur de

ordre de Charles III, chevalier de Pie IX, et de Marie-Charlotte de la Porte, avec Marguerite de Grollier, fille du vicomte Jules de Grollier et de la vicomtesse, née de Menou.

Le mariage a été célébré le 12 juillet, à Paris, en l'église de Saint-Philippe du Roule.

Les témoins étaient, pour le marié : le comte André de Noinville et le général de division, marquis de Boisdenemets, commandant le 16e corps d'armée à Montpellier, son cousin ; pour la mariée : le marquis de Grollier, son oncle, et le marquis de Menou, son grand oncle.

(Voir pour la notice et les armes de Durey de Noinville le *Bulletin* de 1892, col. 417).

(Voir pour la famille de Grollier qui a tenu un rang si considérable dans la ville de Lyon pendant plusieurs siècles, le *Bulletin* de 1886, col. 553.)

D'azur, à 3 besants d'or, rangés, abaissés et surmontés de 3 étoiles d'argent.

Devise : *Nec arbor, nec herba.*

Cimier : *Un groseillier.*

Armand-Pierre, comte de Cholet, lieutenant au 76e de ligne, fils du feu vicomte de Cholet et de la vicomtesse, née de Nadaillac, avec Christine Seillière, fille de feu Florentin-Ernest, baron Bordères-Seillière et de Marie-Clotilde-Louise de Landrian du Montet, sa seconde femme.

Le mariage a été célébré à Paris le 12 juillet, en l'église Saint-Honoré d'Eylau.

Les témoins étaient, pour le marié : le marquis de Beauvoir et le marquis de Nadaillac, ses oncles ; pour la mariée : le comte de Landrian, son oncle et le baron Raymond Seillière, son cousin.

(Voir pour la notice et les armes de la famille de Cholet le *Bulletin* de 1892, col. 305) ; en ajoutant que le baron de Cholet, décédé le 23 avril dernier, outre les cinq enfants désignés laisse encore quatre filles : Gabrielle ; Clotilde ; Henriette ; et Françoise.

(Voir pour la famille Seillière les *Bulletins* de 1886, col. 417 et 1888, col. 115). — La branche Bordères-Seillière vient de Florentin-Ernest, baron Bordères-Seillière (fils adoptif du baron Nicolas Seillière), père de la mariée et frère de la mère de Roger, baron Seillière, de MM. Raymond et Marie-François-Alexandre Seillière et de la princesse de Sagan.

Le baron Bordères-Seillière avait épousé en premières noces : 1° Marie-Camille-Amélie de Landrian du Montet, décédée en 1860, dont la vicomtesse Hubert de Boisgelin et la marquise Ferdinand d'Hautpoul ; 2° en 1867, Marie-Clotilde-Louise de Landrian du Montet, sœur de la précédente, dont la baronne Pierre de Bourgoing et la nouvelle mariée.

Florentin Seillière, fut créé baron par Louis XVIII en 1817.

Tiercé, au 1 de gueules, au bélier sautant d'or, accosté d'un caducée de même en pal ; au 2 d'or, à l'ancre de sable, traînant dans une mer de sinople, à l'étoile de sinople à dextre ; au 3 de gueules, au sautoir d'argent.

Amédée-Louis-Alexandre Trudon des Ormes, archiviste-paléographe, fils de défunts Charles-Alexandre Trudon des Ormes et Louise-Marie de Carné-Carnavalet, avec *Gabrielle*-Louise de Lapelin fille mineure d'Antoine-Marie-Louis-Henri de Lapelin, ancien officier de cavalerie, et de Claire-Louise-Parfaite-Marie de Charron du Portail.

Le mariage a été célébré le 12 juillet en l'église cathédrale de Versailles.

Les témoins du marié étaient : le gé-

néral de Chauvenet et le capitaine Lenoir, aide-de-camp du général Peaucellier ; pour la mariée : le colonel de Missy et M. Louis Blaize.

Le mariage a été bénit en même temps que celui de Mlle Trudon des Ormes, sœur du marié avec le comte de Cossart d'Espiès, qui suit.

La famille Trudon des Ormes est originaire de Paris, ou elle figure dans l'Armorial des généralités en 1696.

De sable, au chevron d'or, accompagnée de 3 daims de même.

(Voir pour l'ancienne famille de Lapelin en Bourbonnais, le *Bulletin* de 1888, col. 44).

D'or, au chevron d'azur, accompagné de 3 roses de gueules.

Charles-Adolphe-Louis-Marie, comte de Cossart d'Espiès, second fils de feu Louis-Antoine-Camille de Cossart d'Espiès, marquis d'Espiès, et de Anne-Marie-Amélie Puissant de la Villeguérif, avec Nancy-Constance-Louise Trudon des Ormes, fille de défunts Charles-Alexandre Trudon des Ormes, et de Louise-Marie de Carné-Carnavalet.

Le mariage a été célébré le 12 juillet à Versailles, en l'église cathédrale, et en même temps que celui de M. Trudon des Ormes, frère de la mariée, avec Mlle de Lapelin.

Les témoins du marié étaient :

Le marquis de Cossart d'Espiès, son frère, et M. de Thomassa ; ceux de la mariée : le baron Ed. de Chauvenet et M. de la Bonnellière.

(Voir pour la maison de Cossart d'Espiès le *Bulletin* de 1892, col. 172).

Elle est divisée en deux branches. Le frère aîné du nouveau marié, Louis-Antoine-Christian de Cossart, marquis d'Espiès, chef de nom et d'armes, a épousé en 1880, Anna-Maria de Thomassa ; ils ont cinq sœurs dont la quatrième, Marie-Louise-Alice épousé en 1879 Jean de Roffignac.

Leur oncle Charles-Ferdinand, com te d'Espiès, a laissé de son mariag avec Sophie-Nicole-Henriette Aymo de Montépin, un fils né en 1853 et deu filles dont la cadette a épousé en 187 Charles Imbert, vicomte de Balorre.

La branche cadette a pour chef, Jean Baptiste-Marie-Adrien de Cossart comte d'Espiès, fils du feu vicomt Eugène et de Marie-Louise-Albin Clérembault de Vendeuil, il a deux fil et une fille, de son mariage ave Claire-Charlotte-Octavie-Pauline Quatrefages de la Roquette. Il a deux frères et deux cousines germaines, la duchesse de Bellune et la vicomtesse Christian de Bernard de la Fosse.

On trouve Nicolas Cossart qui en 1191, suivit à la croisade le roi Philippe-Auguste.

De gueules, à la croix ancrée d'or, chargée de 5 ancres d'azur.

Hippolyte-Jean-Marie-Pierre Martin, baron de la Bastide, fils de feu Pierre-Hubert Martin, baron de la Bastide et de Jeanne-Françoise-Marie-Marthe Pouyat, avec Louise-Marie-*Françoise* de Brettes-Thurin, fille de Auguste-Charles-François, comte de Brettes-Thurin, ancien député de la Haute-Garonne en 1871, et de Marie-Lucie de Pontevez-Maubousquet.

Le mariage a été célébré à Paris le 18 juillet, en l'église de Sainte-Clotilde.

Les témoins étaient, pour le marié : le marquis d'Aramon, son beau-frère et Paul de la Bastide ; pour la mariée : le duc de Sabran-Pontevez et le comte de Sers.

(Voir pour la famille Martin de la Bastide, originaire du Limousin, les *Bulletins* de 1886, col. 367, et 1892, col. 79.)

D'azur, à la tour d'argent, ouverte, crénelée et maçonnée de sable.

Devise : *San Marti lo gardo.*

(Voir pour la famille de Brettes-Thurin le *Bulletin* de 1887, col. 414).

La sœur aînée de la mariée, Antoinette, a ép. Aimé Joly de Bammeville, comte romain; la seconde Madeleine a épousé en 1887 le marquis de Bailleul.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur, au lion rampant, armé, lampassé et couronné d'or (aliàs de *gueules*) *; au chef cousu d'azur chargé de 3 étoiles d'or*, qui est de Brettes ; *aux 2 et 3 d'or à 3 aigles éployées de sable* (aliàs de *gueules*), qui est de Thurin.

Paul-Léon-Sosthènes Coustis de la Rivière, lieutenant-colonel au 95e de ligne, officier de la Légion d'honneur, fils de défunts *Clément*-Hippolyte Coustis de la Rivière, ancien officier de hussards et d'Angélique-Thérèse Guillot de la Poterie, avec Marie-Pauline-Madelaine Daru, fille de défunts Joseph-Eugène, baron Daru et de Louise-Clémence-Généviève Camus du Martroy.

Le mariage a été célébré a Paris, en l'église de St-Augustin, le 20 juillet.

Les témoins étaient, pour le marié : le général d'Avout, duc d'Auërstaedt et le colonel Léger du 95e de ligne; pour la mariée : le comte Camus du Martroy, son oncle et le vicomte François Daru, son frère.

La famillle Coustis de la Rivière, seigneurs de la baronnie de ce nom, de St-Médard de la Haye, est originaire d'Anjou et s'établit en Touraine vers 1801. Sa filiation suivie remonte à Charles Coustis, né le 11 janvier 1598, conseiller et échevin de la prévoté de Saumur. Hilaire et Charles Coustis, ses fils et petit-fils occupèrent les mêmes fonctions (1666-1691) ; Clément-Charles Coustis, procureur du roi à Saumur, conservateur des chasses de Monsieur, frère du roi, dans ses apanages d'Anjou, puis contrôleur ordinaire des guerres, fils de Jean-Claude, procureur du roi en l'élection de Saumur ét de Marthe Valette de la Varanne épousa le 7 août 1758, Louise-Marie Lenée.

De ce mariage vinrent : 1° Clément Coustis de la Rivière, chevau-léger de la garde du roi, chevalier de Saint-Louis, mort le 26 janvier 1834 ; 2° Charles Coustis, lieutenant-général de police à Saumur, puis président du tribunal de première instance de cette ville en 1815, et 3° Hilaire Coustis aide de camp du prince de Talmont pendant la guerre de Vendée, tué à la bataille du Mans.

Cette famille s'est alliée à celles de l'Hopitau, de Torpane, Nuchèze, de Laistre, Thiennes, Rocreuse, Chailly, Vigny, Montlivault, Chapuiset, Gatiau de Clérambault, Vandel, etc.

D'azur, à 3 roses d'argent, au besant de même, posé en abîme.

(Voir pour la famille Daru, les *Bulletins* de 1888, col. 616, et 1890, col. 118, 356 et 434) ; en ajoutant la nouvelle mariée aux enfants du vicomte Daru et de la vicomtesse née Camus du Martroy.

Armes anciennes : *D'azur, au rocher d'argent, au chef cousu de gueules, chargé de 3 étoiles d'or.*

Armes de l'empire: *Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur, au château d'or, accompagné en chef de 2 étoiles et en pointet d'une ancre, le tout d'argent ; aux 2 e, 3*, des armes anciennes.

Marie-*Elzéar*-Léonide-Augustin, comte Elzéar de Sabran-Pontevez, fils aîné de Guillaume-Elzéar-Marie, comte de Sabran-Pontevez et de Marie-Catherine-Philomène de Panisse-Pazzis, avec Marie-Pauline-Sophie-*Brigitte* Costé de Triquerville, fille d'André-Pierre Costé, marquis de Triquerville, et de Marie-

Joseph-Clémentine-Edith Grandin de L'Eprevier.

Le mariage a été célébré à Paris le 21 juillet, en l'église de Saint François Xavier.

(Voir pour la maison de Pontevez, substituée en 1828 au titre de duc de Sabran, les *Bulletins*, t. I. col. 340 346, et de 1889, col. 184).

Parti, de gueules, au lion d'argent, qui est de Sabran; et *de gueules au pont de 3 arches d'or, maçonnées de sable*, qui est de Pontevez.

Devises: *Separata ligat;* et *Fluctuantibus obstat.*

Devise des Sabran : *Noli irritare leonem.*

La maison Costé de Triquerville une des anciennes en Normandie est originaire du pays de Caux où elle possédait des terres et fiefs dès le règne de Saint Louis.

Jean-Antoine Costé, seigneur du Mesnil, de Saint Suplix etc., fut maintenu en 1667; Alexandre-Antoine-Sébastien Costé, marquis de Saint-Suplix, baron de Crépon, seigneur de Harfleur etc., né en 1719 fut officier dans le régiment du roi.

Cette famille qui a fourni un doyen de la Cour des Comptes de Normandie, des conseillers au Parlement de Rouen, un gouverneur de Honfleur, plusieurs officiers distingués etc., a comparu en 1789 aux assemblées de la noblesse des bailliages de Rouen et de Caudebec.

D'azur, au chevron brisé d'argent, accompagné de 3 coquilles d'or.

Henry-Guillaume-*Albert* de Saulty, fils de Henry-Albert-Xavier Pruvost de Saulty et de Nelly-Anna-Virginie Guillaume, décédés, avec *Marie-Louise*-Octavie-Pauline-Jeanne de Morogues fille d'*Edouard*-Sébastien Bigot, baron de Morogues, et de *Jeanne*-Pauline de Montsaulnin.

Le mariage a été bénit à Paris le 2 juillet, en l'église Saint-François Xavier, par S. G. Mgr Goux, évêqu de Versailles.

Les témoins étaient, pour le marié le comte de Lévis-Mirepoix, député de l'Orne, son beau-frère, et le marquis de Froissard, son cousin-germain pour la mariée : le comte de Montsaulnin, député du Cher, son oncle et le comte Robert du Luart, son cousin.

La famille Pruvost de Saulty occupe une situation des plus distinguées dans le Maine.

Une tante du nouveau marié décédée en 1858: Marie-Claire-Alexandrine Pruvost de Saulty, avait épousé Marie-Gaspard-Amédée, comte de Chabrol-Tournoelle et fut mère de la comtesse Emmanuel de Bertone de Sambuy et de la comtesse de Rohan-Chabot.

Adélaïde-Albertine-Marthe Pruvost de Saulty, sœur du nouveau marié, a épousé le 19 avril 1872, Adrien-Charles-Marie comte de Lévis-Mirepoix, ancien chef d'escadron, député de l'Orne, chevalier de la Légion d'honneur.

(Voir pour la famille Bigot de la Touanue et de Morogues, les *Bulletins* de 1886, col. 267, et de 1887, col. 333).

De sable, à 3 têtes de léopard d'or, lampassées de gueules.

Devise : *De par Dieu.*

Eugène-François-*Henri*, marquis d'Harcourt, lieutenant au 8e bataillon de chasseurs, fils aîné de Charles-*François*-Marie, duc d'Harcourt, et de Beuvron, ancien officier de chasseurs à pied, ancien député du Calvados, officier de la Légion d'honneur et de *Marie*-Ange-Thérèse-Alénie de Mercy d'Argenteau, avec Amélie-Françoise-Henriette-Marie de la Rochefoucauld, fille de Marie-Charles-Gabriel-*Sosthènes* de la Rochefoucauld, duc de Doudeauville et de Bisaccia, député de la Sarthe, ancien ambassadeur et de Marie-Geor-

rine-Sophie-Edwige-Eugénie, princesse de Ligne, sa seconde femme.

Le mariage a été célébré à Paris le 27 juillet, en l'église de Saint-François Xavier.

Les témoins du marié étaient : le comte Bernard d'Harcourt, ancien ambassadeur de France à Londres, son grand'oncle, et le général, marquis d'Abzac ; ceux de la mariée : le prince Charles de Ligne, son oncle et le vicomte de la Rochefoucauld, son frère.

(Voir pour la maison ducale d'Harcourt, les *Bulletins* t. I, col. 174, 178; 1887, col. 620; 1888, col. 622; 1890, col. 416 et 673; 1891, col. 675).

De gueules, à 2 fasces d'or.

La branche d'Olonde charge sur le tout d'un écu : *d'azur à une fleur de lis d'or.*

Devise : *Pour ma défense.*

(Voir pour la maison ducale de la Rochefoucauld, les *Bulletins* de 1879, col. 240 ; 1886, col. 686; 1887, col. 236; 1888, col. 163, 427 et 1890, col. 705.)

Le duc de Doudeauville et de Bisaccia, père de la mariée, avait épousé en premières noces Yolande de Polignac, décédée en 1855, et en secondes noces, le 8 juillet 1862, Marie-Georgine-Sophie Hedwige-Eugénie, princesse de Ligne. Il a eu du premier mariage : 1. Yolande de la Rochefoucauld, duchesse douairière de Luynes; et du second : 2. *Charles*-Marie-François, vicomte de la Rochefoucauld, marié en 1885 à Charlotte-Cécile-Eglé-Valentine, princesse de la Trémoïlle ; 3. Armand-François-Jules-Marie, né en 1870; 4. Edouard-François-Marie, né en 1874; 5. Elisabeth, mariée en 1884 à Louis, prince de Ligne; 6. La nouvelle mariée.

Burelé, d'argent et d'azur, à 3 chevrons de gueules, le premier écimé, brochant sur le tout.

Devise : *C'est mon plaisir.*

Yves-Marie-Joseph-Ferdinand, vicomte Yves de Langle, fils aîné de feu Alphonse-Joseph-Marie-François, vicomte de Langle et de Marie de Rancher, avec Berthe de Caillebot de la Salle, fille de Marie-Charles-Constantin-Marie de Caillebot de la Salle et de Henriette-Anne de Lur-Saluces.

Le mariage a été célébré à Paris le 28 juillet en l'église de Saint-Thomas d'Aquin.

Les témoins du marié étaient : le vicomte Henri de Langle, son frère, et le comte de Kéridec, son oncle; pour la mariée : le comte de Lur-Saluces, son oncle, et le marquis de la Salle, son cousin.

(Voir pour la maison de Langle, l'une des plus anciennes de Bretagne, le *Bulletin* de 1889, col. 98). Le nouveau marié est chef de la branche cadette de cette maison, qui a pour chef le marquis de Langle.

Le marquis de Langle-Beaumanoir est chef d'une troisième branche.

Raoul de Langle prit part en 1190 à la troisième croisade et son nom figure au musée de Versailles.

D'azur, au sautoir d'or, accompagné de 4 billettes de même.

La famille de Caillebot appartient à l'ancienne noblesse de Normandie. René Caillebot, seigneur du Mesnil-Thomas, vivait en 1454. Elle a donné un chevalier des ordres du roi, maître de la garde-robe sous Louis XIV, un lieutenant général des armées ; elle fut admise aux honneurs de la Cour en 1775, 1784 et 1788.

La terre et seigneurie de Champrouet en Normandie fut érigée en marquisat sous le nom de la Salle, par lettres du mois de février 1613, enregistrées le 19 décembre suivant, en faveur de Louis de Caillebot, lieutenant général des armées du roi.

Le titre de ce marquisat fut ensuite transféré sur la terre de Montpinçon en 1736. Claude fut reçu chevalier de

Malte le 27 janvier 1668 ; François de Caillebot de la Salle fut évêque de Tournay.

D'or, à 6 annelets de gueules.

Henri-Emmanuel-*Gaston* de Vernou de Bonneuil, comte Gaston de Vernou de Bonneuil, fils de Dieudonné-Gaston comte de Vernou de Bonneuil et de Caroline-*Elise* Combaire de Sprimont, avec *Jeanne*-Marie Périer, fille de feu Georges-Marie-Scipion Périer et d'Anne-Julie-Emilie Bocher, sa veuve, remariée avec M. Maurice de Mieulle.

Le mariage a été célébré à Paris le 28 juillet, en l'église de Saint-Philippe du Roule.

(Voir pour la maison de Vernou de Bonneuil l'une des plus anciennes du Poitou, le *Bulletin* de 1886, col. 417).

Le frère du marié, officier de cavalerie a épousé en 1886 Jeanne Rebillot, fille du général, baron Rebillot.

D'azur, au croissant d'argent.

La famille Périer est originaire de Mens, en Dauphiné. Jacques Périer, fils de M. Périer, notaire au Villars de Lans, acquit dans le commerce une fortune considérable et fut père de trois enfants.

Claude Périer, l'aîné des trois, seigneur du marquisat de Vizille, la Mure, etc., né en 1742, avait acquis en 1775, ces terres importantes du duc de Villeroy, héritier de la maison de Créqui-Lesdiguières et fut pourvu d'u[ne] charge de secrétaire en la chancelle[rie] de la Chambre des Comptes de Da[u]phiné que la révolution ne lui perm[it] pas d'exercer le temps nécessaire po[ur] acquérir la noblesse.

Il laissa de Marie-Charlotte Pasc[al] huit fils et deux filles.

Nous rappellerons sommairement [la] descendance qui a donné des homm[es] considérables au pays : *Auguste*-Cha[r]les Périer, député, puis pair de Fran[ce] du 16 mai 1832, né à Grenoble [le] 22 mai 1773, mort en 1833, marié e[n] 1809 à Louise-Henriette-Stéphanie d[e] Berckheim ; Antoine-Scipion Périer[;] Camille-Joseph Périer, auditeur a[u] Conseil d'Etat en 1809, successivemen[t] préfet de la Corrèze et de la Meuse e[n] 1819, pair de France du 3 octobre 1837 décédé en 1844, marié en 1809 à Marie Marguerite-Louise-Amélie de Sahune Casimir Périer, ministre de l'intérieur, mort en 1832, laissant deux fils : Paul et Casimir Périer, dont le dernier chargé d'affaires de France dans le Hanovre et député de l'Aube est mort grand officier de la Légion d'honneur.

François Périer était évêque d'Avignon en 1802 et chanoine de Saint-Denis en 1821.

C'est en souvenir de l'illustration du ministre de l'intérieur, Casimir Périer, que ses descendants ont obtenu l'autorisation de joindre le prénom de Casimir au nom de Périer et de s'appeler aujourd'hui Casimir-Périer.

DÉCÈS DU MOIS DE JUILLET

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Pierre-Clotilde-Apollonie-Marie-*Staoueli* de la Poëze, vicomtesse de la Ferrière, est décédée à Paris le 23 juin, à l'âge de 38 ans.

Elle était fille de feu *Olivier*-Charles-Marie comte de de la Poëze, ancien chambellan de l'empereur Napoléon III, ancien député, et de Staoueli de la Rochelambert, et avait épousé Fernand-Jean-Humbert Arthaud, vicomte de la Ferrière, dont elle laisse deux fils.

La famille Arthaud de Bellevue,

... de la Ferrière, originaire du ...ine, remonte à Joseph Arthaud, ...n de Lyon en 1662; André Ar-... seigneur de Bellevue fut aussi ...in de la même ville et déclara ...r jouir de son privilège de no-... consulaire le 20 décembre 1689. ... famille hérita de la terre de la ...re par substitution à la famille ...sso, éteinte en celle des Arthaud ...quelle appartenait Charles de ..., marquis de la Ferrière, lieute-...général des armées du roi, lieu-...nt des gardes du corps, chevalier ...int-Louis, sénéchal de Lyon et du ...nais en 1765.

L... comte de la Ferrière beau-frère ...a défunte a épousé Mlle Sabatier ...Chadenède. Elle avait pour beau-... le vicomte Léon de la Ferrière, ...é avec Marguerite d'Abrantès.

...zur, à 3 tours d'argent, maçon-d'or.

...ir pour la maison de la Poëze les ...tins de 1888, col. 228, et 1889, col. ...

...argent, à 3 bandes de sable.

...evise : *Auxilium ad alta.*

...abrielle-Marie-Jeanne-Constance de ...uins-Cohorn de Vassieux, marquise ... Saint-Paulet, est décédée au châ-...au du Rocan, (Vaucluse) à l'âge de ...ans, le 13 juillet.

Elle était fille d'Auguste-*Edmond*, ...arquis de Seguins-Cohorn de Vas-...ux et de Charlotte-Louise-Constance ... Froment de Castille, fille de Ga-...iel-Joseph de Froment d'Argilliers, ...ron de Castille, au diocèse d'Uzès, ...cien page de Louis XV, officier supé-...ur des gardes françaises, chevalier ... Saint-Louis et de la princesse Her-...nie de Rohan-Rochefort, sœur du ...c de Montbazon.

Elle avait épousé le marquis de ...int-Paulet, ancien magistrat, fils de Pierre-Louis-Dominique de Gautier, marquis de Saint-Paulet, ancien garde du corps du roi, conseiller honoraire à la Cour d'appel d'Alger, chevalier de la Légion d'honneur et du Lys, décédé à 84 ans le 29 novembre 1883 et de la marquise douairière, nee Flavie de Seguins-Vassieux, chanoinesse de Sainte-Anne de Bavière, et tante de la défunte.

Elle laisse de cette alliance : 1. Le comte de Saint-Paulet, marié avec Mlle de Bellegarde ; 2. Marguerite de Saint-Paulet.

La famille de Gautier, est originaire du Dauphiné où elle était des plus anciennes et divisée en branches nombreuses dans le Champsaur, à Moirans, en Graisivaudan. Elle y avait donné des mistraux, des chatelains Delphinaux, un conseiller au Parlement en 1463 ; deux maîtres des comptes et un président à la chambre des comptes de Savoie devenu président à celle de Grenoble en 1553.

Vers 1625 Louis Gautier, fils de Jacques, vint de Ribeyret en Dauphiné se fixer à Malaucène au Comtat, avec deux de ses frères; il épousa le 10 mars 1636, Magdeleine de Martinel, veuve de François Chavasse, fille de Jean de Martinel d'Anthonie et de Marguerite de Florans.

Le marquis de Gautier de Saint-Paulet, ancien officier supérieur de cavalerie, mourut à Avignon le 8 octobre 1856.

De gueules, au tronc écoté d'or, mis en bande.

Des branches de Dauphiné portaient aussi : *d'azur, au lion d'argent, au chef d'or chargé de 3 roses de gueules.*

(Voir pour la maison de Seguins et ses diverses branches de Cohorn de Vassieux, qui est l'aînée ; de Pazzis et d'Aubignan ; de Cabassole, le *Bulletin* de 1887, col. 360).

D'azur, à la colombe huppée essorante

d'argent, becquée et onglée de gueules, accompagnée de 7 étoiles, 4 en chef, 3 en pointe.

Devise : *Sola salus servire Deo.*

Samuel Welles, marquis de la Valette, ancien député, né à Boston en 1834, fils de M. Welles, banquier américain, et fils adoptif de Charles-Jean-Marie-Félix, marquis de la Valette, ancien ministre de l'intérieur sous l'empereur Napoléon III, et second mari de sa mère, est décédé le 14 juillet au château de Cavalerie, près Bergerac (Dordogne).

Il avait épousé Marie-Léonie Rouher, fille de Gustave Rouher ancien ministre du second empire, décédée au château de Cavalerie (Dordogne) le 22 décembre 1891.

Depuis fort peu de temps, il avait perdu son seul fils le comte Napoléon de la Valette, officier de cavalerie, mort dans l'expédition du Sénégal et laisse trois filles : 1. Marie-Mathilde-*Henriette* mariée le 23 avril 1887 au vicomte Amaury de Villardi de Montlaur ; 2. Marie ; 3. Amy de la Valette.

(Voir pour la famille Welles de la Valette, les *Bulletins* de 1887, col. 217 ; 1891, col. 688, et 1892 col. 382).

Parti, au 1 d'or, au cœur d'azur, au chef de même, chargé d'un croissant d'or entre deux étoiles de même ; au 2 d'or, à la bande dentelée de sable, chargée de 3 fleurs de lys d'or.

Madame de Devise, née Victorine-Marie-Caroline Sénéchal, est décédée au château de Behericourt, près de Noyon. Ses funérailles ont été célébrées le 18 juillet.

Elle était veuve de Léon-Marie-Pierre Mégret de Devise, capitaine au 31e de ligne, décédé en 1862, et laisse de ce mariage : 1. Marie-Jean-Robert de Devise, ancien zouave pontifical ; 2. Marie-Thérèse-Charlotte, mariée à Emmanu Esmoingt de Lavaublanche ; 3. Mari Louise de Devise.

(Voir pour la famille Mégret de De vise et Mégret de Serilly-d'Etigny d Chapelaine, le *Bulletin* de 1892, col. 87

Parti, au 1 d'azur au chevron accom pagné de 3 étoiles d'or renversées ; au d'azur, à 3 besants d'argent ; au che d'or chargé d'une tête de lion arraché de gueules (branche de Devise).

Jeanne Gasselin de Bompart, com tesse Fernand de Meckenheim, es décédée à Orléans, vers le 20 juillet.

Elle avait épousé le 26 juillet 187 le comte Fernand de Meckenheim, an cien zouave pontifical, officier au 32 d'artillerie de réserve, chevalier d l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand troisième fils de Charles-Frédéric de Meckenheim et de Marie-Louise-Henriette des Mazis, dont elle laisse deux filles, Elisabeth et Marguerite de Meckenheim.

La famille de Meckenheim est originaire de la ville de ce nom, près de Bonn, électorat de Cologne ; elle a donné des chevaliers de l'ordre Teutonique, de Malte, de Saint-Louis et des chevaliers et officiers de la Légion d'honneur, des colonels et des capitaines dans les régiments des chevau-légers, de Picardie, de Schomberg dragons, des pages et écuyers du roi et de la reine, etc.

D'azur, à 2 sceptres fleurdelysés en leur pointe et passés en sautoir d'or.

La famille Gasselin de Bompart, réputée d'origine Irlandaise, perdit une grande partie de ses papiers dans l'Emigration, toutefois deux de ses membres ont été baillis du marquisat de Courtenvault, au Maine, et l'un d'eux était en même temps conseiller et maître des requêtes de la reine, et lieutenant des eaux et forêts. Au

m ..s cinq autres en ligne directe ont .. ..eusement servi dans les armées ..mptent deux chevaliers de Saint-L..is, dont le dernier, Guillaume ..lin de Bompart, garde du corps Monsieur, frère du roi en 1782, ser-.. dans l'armée des princes et reçut à ..rnesey la croix de Saint-Louis, que .. accorda Louis XVIII, alors exilé en ...leterre.

D. gueules, à la fasce d'argent, chargée . têtes et cols d'aigle au naturel, ac-..gnée en chef de 2 coqs d'or et en .. d'un lion rampant de même.

..stave-Aimé, comte de la Guer-..., fils de Gustave-Adolphe et de ..rlotte-Gabrielle-Constance Hemery ..oascaradec est décédé au château .. la Neauvais en Hénon (Côtes-du-..d) du 15 au 20 juillet.

.. avait épousé en premières noces le ..ai 1849, Marie-Victoire-*Ernestine* .Monti, fille de Joseph-René-Marie de ..nti, comte de Rézé, chevalier de ..nt Louis, et de Louise-Alexandrine . Charette du Thiersaut; et en secon-.. noces, Mlle Peltier de la Motte-Co-...

.. a eu, du 1er lit : 1. *Gustave*-Joseph-..., vicomte de la Guerrande, marié ; .. René de la Guerrande, marié à Mlle . Souza ; 3. Ernestine ; 4. Geneviève . ..e d'elles a épousé M. Le Couriault .. Quilio ; du second lit : 5. Gaston de .. Guerrande, marié le 20 novembre .. à Mlle de Souza, sœur de la femme .. son frère René.

Voir pour l'ancienne maison de la ..errande, en Bretagne, les *Bulletins* .. 1887, col. 305 et de 1890, col. 543).

D'argent, à l'aigle éployée de sable, ..ant en sa serre dextre un rameau de ..rier de sinople.

Devise : *Virtute fideque probata.*

Léonie-Marie-Sidonie Honnorez, marquise douairière de Talhouet-Roy, est décédée au château du Lude (Sarthe) où ses obsèques ont été célébrées le 21 juillet.

Elle avait épousé en 1848 Auguste-Frédéric, marquis de Talhouet-Roy, ancien ministre et sénateur, fils de Auguste-Frédéric-Bonamour, marquis de Talhouet, et d'Alexandrine-Sophie Roy, dont elle laisse : 1. René-François-Honoré-Marie, comte de Talhouet-Roy, marié avec Mlle des Monstiers de Mérinville ; 2. Georges-Marie-Joseph, vicomte de Talhouet-Roy, marié le 6 octobre 1887 avec Elisabeth-Marie des Monstiers de Mérinville; 3. *Alice*-Elisabeth-Adèle, mariée en 1867, avec Henri Le Clerc, comte de Juigné.

Madame Honnorez, mère de la défunte, avait épousé en secondes noces l'amiral de Rigny, dont elle avait eu une fille mariée 1° au comte de Béarn ; 2° au comte de Verneaux.

La défunte avait eu une sœur, Charlotte-Adèle-*Elise* Honnorez, première femme de Ernest-Louis-Henri-Hyacinthe Arrighi de Casanova, duc de Padoue, dont une fille, *Marie*-Adèle-Henriette Arrighi de Casanova, mariée le 16 mai 1870 à *Maurice*-Georges-Ernest Riquet, comte de Caraman, dont postérité.

(Voir pour la maison de Talhouet les *Bulletins* de 1887, col. 616; 1888, col. 292 et 178).

D'azur, à 3 pommes de pin, renversées de gueules.

Devise : *Franc et fidèle.*

Martha-Catherine-Maria Wilson, baronne douairière Tardif de Moidrey, est décédée à l'âge de 63 ans, à Versailles où ses obsèques ont été célébrées le 31 juillet en l'église cathédrale.

Elle était fille de Melvil Wilson, esquire, et de Louisa-Eleonora Stephenson, et avait épousé le 9 février 1858,

Jacques-Marie-Paul, baron Tardif de Moidrey, officier supérieur d'artillerie, dont elle était veuve, et dont elle a eu : 1. Jean-Marie-*Joseph* Tardif de Moidrey, entré dans les ordres ; 2. *François*-Marie, baron François Tardif de Moidrey, lieutenant au 16e dragons ; 3. *Etienne*-Marie-Joseph Tardif de Moidrey, lieutenant au 6e cuirassiers.

La famille Tardif, dont le nom est très ancien en Normandie, remonte sa filiation à N. Tardif seigneur de la Rochelle, père de Jean Tardif, vivant en 1474; Louis Tardif, seigneur de Moidrey et de Vauclair, conseiller du roi, vibailli du Cotentin, Mortain et autres ressorts, fut maintenu par M. de Marle le 8 mars 1652 et par arrêt du Conseil du roi du 29 décembre 1666.

Cette famille avait été précédemment maintenue en 1598 et 1599 par Roissy ; en 1634 par d'Aligre; en 1657 par de Marle, puis le fut en 1660 et 1670 par Chamillard. Elle fit ses preuves devant Chérin le 18 mars 1784.

Elle a donné des vibaillis du Cotentin, des officiers et des chevaliers de Saint-Louis, dont plusieurs furent tués à l'ennemi.

Les Tardif ont formé deux lignes principales encore représentées : 1° celle de Moidrey et celle des Tardif de Petitville, qui a également donné de nombreux officiers et magistrats.

Les Tardif de Moidrey forment aujourd'hui deux branches, le chef de la première habite le château de Moidrey (Manche) ; la seconde s'est fixée en Lorraine avec Jean-Alexandre Tardif de Moidrey, chef d'escadrons d'artillerie, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, retiré du service en 1830, mort à Metz en 1860, marié dans cette ville le 24 février 1821 à Frédérique-Louise-Auguste Gérard d'Hannoncelles, fille du baron Gérard d'Hannoncelles, ancien conseiller au parlement de Nancy, président de la cour royale de Metz démissionnaire en 1830, officier de la Légion d'honneur. Il de ce mariage :

1. François-Marie-Adrien Tardif Moidrey, né en 1824, d'abord capita d'artillerie en mission en Chine, c cier de la Légion d'honneur, manda de 2e classe, général en chef dans armées impériales de la Chine, tué siège de Shao-Shingfou le 19 févr 1863, sans postérité ;

2° Le mari de la défunte ; 3° Lou Marie-René, prêtre ; 4° Jean-Mar Léon, ancien magistrat, marié en 18 Charlotte-Laure Urguet de Saint-Ou dont : François-Marie-Raymond né 1862.

D'azur, à la croix d'or, canton chef de 2 roses et en pointe de 2 c les le tout d'argent, les coquilles vantes vers le centre de l'écu.

Devise : *Tardif haste toi.*

La famille Wilson très ancienne Angleterre, dans le Yorkshire, a p tige connue Thomas Wilson esqui d'Elton, vivant au XIIIe siècle.

Elle a formé de nombreuses bra ches existant encore comme barons baronnets en Angleterre.

De sable, au loup rampant d' accompagné en chef de 3 étoiles ra et rayonnantes de même, le tout acc pagné quelquefois en chef d'un crois d'argent.

Devises : *Res non verba. — Pro . bus ac regibus.*

Gabriel-*Paulin* Jacobé de Naurois comte Paulin de Naurois, ancien gar du corps de Charles X, est décédé Paris le 25 juillet, à l'âge de 83 ans. I était l'arrière petit fils de Jean Racin et avait épousé Augustine-Louise d Cluzel, dont il a eu :

1. Ludovic-Paulin-Jacobé, vicom de Naurois, marié à Mlle Dubois d l'Estang ; 2. Antoinette-Marguerit

mariée avec Arthur, vicomte de ...au ; 3. la marquise de Rose.

...ait eu 3 frères : 1. *Auguste*-Louis, ... marié à Gabrielle de Solages, ...stérité à Toulouse et à Saint-... du Touch (Haute-Garonne) ; 2. ...s-*Hippolyte*, marié à Josèphe-...-Laurencie de la Coste, dont un ...rard, et une fille ; 3. Gabriel, ... a Blanche-Claire de Gombault, ...une fille.

...famille Jacobé, qui a formé les ...hes de Naurois, de Pringy, de ...urt et de Soulanges, est origi-... de Champagne où elle possédait ... anciennement plusieurs seigneu-...

...a donné un maître d'hôtel du ...uis XIV, ambassadeur en Portu-... un député de Paris au corps lé-...tif, etc.

...*azur*, *à l'anille ou fer de moulin* ...*nt, accosté de 2 épis de blé d'or, les* ...*passées en sautoir vers la pointe de* ...

...vise : *Tantum prodest quantum* ...*nt.*

...rie-Thomas-Louis-*René* de Bouhier ... l'Ecluse, ancien zouave Pontifical ... 1867, puis brigadier des ambulan-... après le départ du duc de Fitz Ja-... pendant la guerre de 1870, ma-...al des logis des éclaireurs de Cha-... (1870-71), président du Comité ...ole de Meung sur Beuvron, est dé-... chez sa sœur la comtesse Raoul ... la Tullaye au château de la Vignar-...re. Ses obsèques ont été célébrées le ...ant en l'église de Marolles (Eure-...-Loir.)

... à Chartres le 10 novembre 1840, ...ait le second fils de Robert-Cons-... Bouhier de l'Ecluse, ancien aide ... camp du général inspecteur de la ...de nationale de la Charente-Infé-...re en 1816, ancien magistrat, dé-...ssionnaire en 1830, député de la ...ndée en 1848-49 et 1852, et de Louise-Léon Chapelier de la Varenne, sa seconde femme.

Il avait épousé en 1876, Marie-Henriette, fille du comte d'Hardivilliers. Il avait pour frère : Marie-Louis-Thomas-Adrien, marié à Mlle de Saint-Jammes, et pour sœur, Marie-Eudoxie, mariée au comte Raoul de la Tullaye.

La famille Bouhier est connue en Bas Poitou dès le XVe siècle et nombre de ses membres ont tenu de grandes situations et possédé d'importants domaines, parmi lesquels Chateauvillain, Beaumarchais, le Plessis aux Tournelles, de l'Ecluse, de la Roche-Guillaume, etc.

La branche de l'Ecluse est venue de Louis Bouhier, seigneur de l'Ecluse, la Picardiére, etc., fils aîné de Laurent, seigneur de la Picardière, la Bergerie, l'Ecluse, etc., et d'Anne Guilloton, sa 3e femme, né le 2 juillet 1689 ; il fut président du grenier à sel de Cholet. Cette branche a donné : Charles-Laurent, écuyer, seigneur de Beauregard, lieutenant des gardes-cotes des Sables, puis maire de cette ville, reçu conseiller en la chambre des comptes de Bretagne en 1751 ; Robert-Esprit-André, son frère, seigneur de l'Ecluse, la Girardière et Beauregard, échevin de la ville des Sables, épousa en 1799 Marie-Madelaine-Julie de Rorthays de Saint-Hilaire, dont il eut : 1° Robert-Constant, qui suit ; 2° Valérie-Louise-Pauline, mariée 1° en 1821 à Jean Hippolyte Baillet de la Brousse, garde de la porte du roi, officier au 13e de ligne ; 2° à Constant de Rorthays, son cousin-germain, dont postérité.

Robert-Constant Bouhier de l'Ecluse fut le père du défunt.

D'azur, au chevron d'or, accompagné de 2 croissants d'argent en chef et d'une tête de bœuf (rencontre) *d'or en pointe.*

Les Bouhier de l'Ecluse ne mettent qu'*un croissant au-dessus du chevron.*

Devise : *Tout par labeur.*

L. DE ROZEL.

TROISIÈME PARTIE

VARIÉTÉS — BIBLIOGRAPHIE — CHRONIQUES

La chatellenie de Bain et le Marquisat de la Marzellière

(Suite et fin)

Cette dame ne laissa point de postérité quoiqu'elle se fût mariée deux fois, d'abord avec René de Montejeau, seigneur dudit lieu et de Sillé-le-Guillaume, † en 1538, puis avec Charles de Bourbon, prince de la Roche-sur-Yon, † en 1569. Elle-même vivait encore en 1577, mais elle dut mourir quelque temps après et sa succession passa à son cousin Guy de Scépeaux, descendant lui-même de Charles de Dinan.

Le nouveau seigneur de Bain etait un puissant baron ; comte de Chemillé et sire de Mortagne, il avait épousé Charlotte de la Marzelière, d'une noble famille originaire de Bain. Il séjournait parfois à son château de la Hardouinaye en Merdrignac, parfois à celui de Mausson près de Pontmain ; il mourut très âgé en 1605, ayant eu la douleur de voir tuer en duel, en 1593, son fils aîné Guy de Scépeaux, duc de Beaupreau.

Ce dernier seigneur, époux de Marie de Rieux, sire de Châteauneuf, ne laissa qu'une enfant, Jeanne de Scépeaux, qui contracta alliance avec Henri de Gondy, duc de Retz.

Comme tous ces seigneurs de Bain étaient étrangers à notre pays, nous passons rapidement sur leur compte ; mais le 26 novembre 1615, Henry de Gondy, duc de Retz et de Beaupreau, pair de France, marquis de Bellisle, comte de Chemillé, baron de Châteaurenaud, etc., etc., et Jeanne de Scépeaux, sa femme, habitant leur château de Machecoul, vendirent, moyennant 60,000 l. tournois, la seigneurie de Bain à François de la Marzelière seigneur dudit lieu et de Bonnefontaine, le Fretay, le Plessix-Giffard, le Gué, la Motte-de-Gennes, etc., demeurant à son château du Gué de Servon et cousin de la duchesse de Retz.

La Marzelière, qui donnait son nom au nouveau seigneur de Bain, était un très ancien manoir situé dans la paroisse même de Bain. Le P. du Paz a consacré une longue notice historique à la généalogie des sires de la Marzelière ; nous la résumerons en quelques lignes.

Ce sont d'abord : Guillaume de la Marzelière (1342), Jean de la Marzelière (1387), Guillaume de la Marzelière avant 1422, et Pierre de la Marzelière époux d'Amette du Boishamon et chambellan du duc de Bretagne, qui mourut en 1462, ne laissant qu'une fille Plezou de la Marzelière, femme d'Olivier Giffart, seigneur du Plessix-Giffart en Yrodouer. Le fils de ces derniers, Arthur Giffart, prit le nom de la Marzelière que continuèrent de porter ses descendants ; il épousa Marie de Bernéen et mourut en 1488. Ses deux fils, Pierre et Renaud, furent ensuite l'un après l'autre seigneurs de la Marzelière ; ce dernier eut, de son union avec Jeanne de Brambéat, Pierre de la Marzelière qui s'unit à Françoise de Porcon, dame de Bonnefontaine, en Antrain ; leur fils, Renaud de la Marzelière, épousa Marie du Gué, dame du Gué de Servon, et mourut en 1588. De ce mariage sortirent : Renaud de la Marzelière, mari d'Anne de Guémadeuc, tué en 1604 par le comte de Montgommery, et François de la Marzelière qui succéda à son frère et acheta, comme nous venons de le dire, la châtellenie de Bain.

François de la Marzelière obtint, dès ..., l'union des trois seigneuries de ...n, la Marzelière et le Fretay, et ...r érection en marquisat sous le nom ...a Marzelière ou, comme on disait ...inairement, de la Marzelière et Bain. Il épousa Gillonne d'Harcourt dont ...issa deux filles : Françoise de la Marzelière, femme de Malo de Coëtquen, marquis dudit lieu, et Gillonne ...la Marzelière qui épousa René du ...z, marquis du Brossay.

Après la mort de François de la Marzelière, le seigneur de Bain fut donc ...o, marquis de Coëtquen et de la Marzelière, comte de Combourg, baron ...Aubigné, de Vauruffier et Bonnefontaine, vicomte de Rougé et du Fretay, ...telain d'Uzel, Le Gué, Malestroit-à-..., etc., chevalier des ordres du roi, ...tilhomme de sa chambre, gouverneur de Saint Malo, etc. (1)

Deux lettres de la reine Anne d'Autriche (2) prouvent que ce grand seigneur traita fort durement sa femme ...i fut obligée de se retirer au couvent ...la Visitation de Rennes ; mais le ...arquis de Coëtquen, qui prétendait ...e sa femme dépensait follement sa ...tune en bonnes œuvres, refusa de ...ver sa pension à cet établissement. ...ançoise de la Marzelière dut s'adresser au parlement de Bretagne qui lui ...corda la jouissance du marquisat de ...Marzelière comprenant la seigneurie de Bain. Alors son mari fit défense aux receveurs de rendre leurs ...mptes à sa femme et il fallut que la ...ine écrivît de nouveau pour obtenir ...e justice fut rendue à la malheureuse dame. Malo de Coëtquen mourut ...u mois d'août 1674 et sa veuve put ...fin se livrer librement à l'exercice ...e ses bonnes œuvres, ce qu'elle ne fit ...as longtemps du reste, car Dieu l'appela elle-même à lui le 14 juillet 1677.

(1) Ce seigneur était né à Saint-Malo en 1611, ...e Louis, marquis de Coëtquen et comte de ...mbourg, gouverneur de Saint-Malo, et d'Henriette d'Orléans.

(2) Publiées en 1886 par M. Orain.

De Malo de Coëtquen et de Françoise de la Marzelière naquirent trois enfants : Malo, marquis de Coëtquen, Henry, marquis de la Marzelière, et Françoise, mariée en 1653 à François de Boiséon.

Après la mort de sa mère, Malo de Coëtquen prit possession du marquisat de la Marzelière et Bain, pour lequel il rendit aveu au roi le 23 novembre 1678 (1). Il avait épousé Marguerite de Rohan-Chabot (2), fille de Henry Chabot, duc de Rohan, dont il avait eu Malo-Auguste qui suit.

Malo-Auguste de Coëtquen, marquis dudit lieu et de la Marzelière, jouit également après la mort de son père, arrivée le 24 avril 1679, de la seigneurie de la Marzelière et Bain, pour laquelle il rendit aveu au roi le 1er décembre 1682 (3). Mais peu d'années après, il abandonna la jouissance de ce marquisat à ses cousins, enfants de Henry de Coëtquen.

Ce dernier, second fils de Malo, marquis de Coëtquen, et de Françoise de la Marzelière, avait toujours porté le titre de marquis de la Marzelière, quoiqu'il ne possédât pas cette seigneurie. Il avait épousé le 21 octobre 1668, au château de Montmuran, qui était sa résidence habituelle, Guillemette Belin dont il eut deux enfants : Jean-Baptiste et Françoise de Coëtquen. Ceux-ci, placés en 1684 sous la tutelle de leur mère (4), jouirent quelque temps par indivis du marquisat de la Marzelière et Bain. Mais Jean-Baptiste de Coëtquen, âgé de dix-sept ans, mourut à la guerre dans le Hainaut, et l'on célébra un service pour le repos de son âme, à Saint-Malo, le 22

(1) *Arch. dép. d'Ille-et-Vil.* fonds de Laillé.

(2) Sur Marguerite de Rohan, marquise de Coëtquen, voy. *Saint-Simon*, XVIII, 4.

(3) *Arc. départ. de la Loire-Inférieure.*

(4) Guillemette Belin, marquise de la Marzelière, morte en 1721, fut inhumée le 22 septembre dans la cathédrale de Saint-Malo ; elle était âgée de 83 ans.

juin 1693 (1). Sa sœur Françoise se trouva alors seule maîtresse du marquisat de la Marzelière et Bain, ainsi que de la baronnie de Poligné (2) pour lesquels elle fournit une déclaration au roi le 7 avril 1694.

Françoise de Coëtquen s'était mariée à Charles de Mornay, comte dudit lieu dont elle n'eut point d'enfant ; devenue veuve elle se retira quelque temps dans l'abbaye des Clairets, en 1692 (3), mais plus tard elle revint à Paris, et elle y habitait, en 1726, le couvent du Calvaire, au Marais ; quand elle venait en Bretagne elle séjournait de préférence en son château de Montmuran, en la paroisse des Iffs.

A la mort de Mme de Mornay, décédée le 17 mai 1743, le marquisat de la Marzelière et Bain échut à sa nièce (à la mode de Bretagne) Louise de Coëtquen (4), femme d'Emmanuel de Durfort, duc de Duras.

Le 8 août 1769, « très haut et très puissant seigneur Mgr Emmanuel-Félicité de Durfort, duc de Duras, pair de France, prince de Bournonville, chevalier des Ordres du Roi et lieutenant général de ses armées, commandant en chef dans la province de Bretagne, etc., etc., et très haute et très puissante dame Louise-Françoise-Maclovie-Celeste de Coëtquen, sa femme, demeurant ordinairement à Paris, vendirent, au prix de 283,000 l., le marquisat de la Marzelière et Bain, à haut et puissant seigneur Mre Louis-Charles-Marie de la Bourdonnaye, comte de Montluc, président au Parlement de Bretagne, demeurant à Rennes en son hôtel, rue aux Foulons. »

Le nouveau seigneur de Bain était

(1) *Archiv. municip. de Saint-Malo*, CC, 53.

(2) Jean-Baptiste de Coëtquen et sa sœur avaient acheté cette dernière terre en 1684.

(3) Voy. *Lettres de Mme de Sévigné*, édit. Monmerqué VIII, 351.

(4) Fille de Malo-Auguste de Coëtquen, marquis dudit lieu et de N... de Grandville.

veuf de Renée-Thérèse de Boiséon, cousine de la duchesse de Duras et dame de Poligné (1). Il mourut lui-même à Paris le 15 juillet 1772 et, le 18, on célébra à Bain un service solennel pour le repos de son âme.

Il laissait un fils, Charles-Sévère-Louis de la Bourdonnaye, chevalier, marquis de Montluc, de la Marzelière et Bain, vicomte de Lescoët, Coëtmen et le Fretay, baron de Poligné, Châteloger et Cicé, châtelain de Laillé, Vay, Kermoret et Kerbuzic, sgr de Cordemais, Kerversio, Kergournouarn, etc., époux de René-Julienne Berthou de Kerversio.

Ils furent les derniers sgrs de Bain qu'ils possédaient encore quand arriva la Révolution, mais ils habitaient d'ordinaire leurs châteaux de Cicé et de Laillé, près Rennes.

AVIS A NOS ABONNÉS

La deuxième édition du *Catalogue des Gentilshommes de Bourgogne*, annoncée dans un de nos précédents numéros, vient de paraître. Elle est en vente chez les libraires et dans nos bureaux.

Prix : 2 fr. et franco 2 fr. 25.

La *Table des matières* du *Bulletin* de 1891 est sous presse. La première feuille sera envoyée à nos abonnés avec le prochain numéro du *Bulletin*.

(1) Petite-fille de François de Boiséon et de Françoise de Coëtquen.

Paris, le 30 août 1892.

Le Directeur-Gérant : L. DE LA ROQUE.

Bergerac. — Imprimerie Générale (Ve E. MAURY).

PRIX DE L'ABONNEMENT AU BULLETIN

France, Algérie et Alsace-Lorraine (12 livraisons)................	**12** fr. par an
Étranger et Possessions coloniales..............................	**15** —
Les dix premiers volumes de la collection, comprenant chacun près de 800 colonnes avec titre et table..	**12** fr. par vol.
Pour les abonnés anciens ou nouveaux...........................	**7** —

Toutes les communications relatives à la Rédaction et à l'Administration du BULLETIN HÉRALDIQUE doivent être adressées à M. Louis de La Roque, directeur, 56, quai des Orfèvres, à Paris.

Il sera rendu compte dans le *Bulletin* de toute publication dont nous aurons reçu deux exemplaires.

L'Administration tient à la disposition de ses abonnés anciens ou nouveaux la collection des volumes du BULLETIN déjà publiés, aux conditions ci-dessous :

7 fr. le volume, pris dans nos bureaux :
ajouter 1 fr. pour l'affranchissement d'un volume

DIX VOLUMES SONT EN VENTE

Supplément au " BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE "

du mois d'Août 1892

Un grand nombre de nos abonnés nous ayant exprimé le désir de recevoir la *Table des Matières de 1891* en fascicule complet, non en feuilles séparées, nous avons cru devoir répondre à ce désir. La *Table complète* sera envoyée à nos abonnés avec le prochain numéro.

La Direction du *Bulletin Héraldique de France.*

Fra
Étra

Le
800 c
Po

Tc
BUI
dire

Il s
plaire

L'
nou
con

EN

Catal

POU

Publié

CATAL

Pour

B

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE

DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Cinquième Volume. — (Nouvelle série) — Août 1892

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE. — DOCUMENTS HISTORIQUES

CATALOGUE DES GÉNÉRAUX FRANÇAIS
CONNÉTABLES, MARÉCHAUX DE FRANCE, LIEUTENANTS GÉNÉRAUX MARÉCHAUX DE CAMP

(Suite)

MARÉCHAUX DE FRANCE

(Suite)

Les cinq noms qui suivent, pris dans le recueil de M. de Beaufort, doivent être placés en leur rang dans la liste déjà publiée :

1431

* Germain de Vivonne ou de Valongnes.

* **Louis de Vendosme.**

1432

* Jean de Foucaud, sgr de St-Germain, Beaupré en la Marche, etc.

* Jacques de Clermont de Nesle, d'Offémont et de Roye.

1434

* Pierre de Rochefort.

1441

Philippe de Culant, chevalier, sgr de Jaloignes, etc., capitaine de la grosse tour de Bourges, sénéchal du

Limousin en 1439, fut nommé maréchal de France pendant le siège de Pontoise en 1441 ; suivit le dauphin en Allemagne au secours du duc d'Autriche ; gouverneur de Mantes ; se signale au siège du Mans, de Pont-Audemer, de Châteaugaillard, de Rouen, de Bayeux, de Caen, de Cherbourg, dans les guerres de Guienne et particulièrement aux prises de Taillebourg, de Tartas, de Bergerac, de Castillon et de Cadillac ; fut l'un des capitaines qui aidérent le plus à chasser les Anglais de France, mourut en 1453.

Il était le second fils de Jean de Culant et de Marguerite de Sully ; il ép. Anne de Beaujeu, fille du sgr d'Amplepuis, dont il eut une fille, Marie de Culant, mariée à Jean de Castelnau, sgr de Bretenoux et de Caumont.

Philippe de Culant était connu sous le nom de maréchal de Jaloignes.

D'azur, au lion d'or, l'écu semé d'étoiles de même, au lambel de gueules.

* Jean sire de Talbot et de Fournival, comte de Shwerbury et de Waterford, nommé maréchal de France par le roi d'Angleterre ; chevalier de l'ordre de la Jarretière, gouverneur d'Irlande ; joua un grand rôle dans l'armée anglaise pendant la guerre de Guyenne, fut tué avec un de ses fils au siège de Castillon, le 17 juillet 1453. Sa mort fit perdre aux Anglais tout ce qu'ils possédaient en Guienne.

La maison de Talbot, en Angleterre, tire son origine des Talbot barons de Cleuville, au pays de Caux, en Normandie. Cette baronnie avait séance à l'Echiquier de Normandie.

Cette maison a fait plusieurs branches en Angleterre, connues sous les noms de seigneurs de Waterfort, de Grafton de Longfort, puis comtes et ducs de Shwerbury et de Tyrconnel.

Jean Talbot était fils de Richard Talbot V, sgr de Goderich et de Ankarette de Lestrange, fille de Jean de Lestrange sgr de Blackenere ; il ép. Mahaut de Newil, dame de Fournival. Ses descendants ont donné des vice-rois à l'Irlande dans le cours du dix-huitième siècle.

Ecartelé, aux 1 et 4 de gueules, au lion d'or, à la bordure engreslée de même ; aux 2 et 3 de..., à la bande de... accompagnée de 6 merlettes de... posées 3 en chef et 3 pointe.

1442

* Prégent de Coëtivi, fut un de ceux qui, en 1432, arrêtèrent dans le château de Chinon le sieur de la Trémouille, favori de Charles VII.

1445

* Guillaume de Jaloignes.

1448

* Gilles de Roye.

1450

* Charles de Culant.

1452

* Jean d'Albret, sieur d'Orval, fils du comte d'Albret.

1454

Jean, dit Poton, sgr de Xaintrailles, de Roques, de Salignac, en Limousin, et de Villeton, vicomte de Bruillez, premier écuyer du roi, bailly de Berry, sénéchal de Limousin et de Bordelois ; suivit le parti du Dauphin, depuis Charles VII ; se trouva au siège d'Orléans, où il fut blessé, en 1427, combattit vaillamment à Patay, où il fit prisonnier le sire de Talbot, en 1429 ; remplaça Camus de Beaulieu, comme maître de l'écurie du roi ; se comporta vaillamment dans les guerres de Normandie et de Guienne ; il fut nommé maréchal de France en 1454 après la mort du maréchal de Jaloignes ; il mourut à Bordeaux, au Château-Trompette, dont il était gouverneur, le 7 octobre 1461. Un registre du parlement lui donne la qualité de « Sénéchal de

Bordelois et un des plus vaillants capitaines du royaume de France, qui fut cause avec Etienne de Vignolles, dit la Hire, de chasser les Anglais de France. » Il fut enterré dans l'église des Cordeliers, de Nérac.

Il avait ép., avant 1437, Catherine Brachet, dame de Salignac en Limousin, fille de Jean, sgr de Péruse et de Montagne et de Marie de Vendôme ; il n'en eut point d'enfants.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'argent à la croix alaisée de gueules ; aux 2 et 3 de gueules au lion d'argent.

1454

* Jean, sieur de Bueil, comte de Sancerre.

1455

* Jean ou Jacques de Bourbon.

1461

Jean, bâtard d'Armagnac, surnommé de Lescun, comte de Comminges et de Briançonnois, sgr de Tournon, de Gourdon et de Fumel, gouverneur de Dauphiné, lieutenant-général du duché de Guyenne, conseiller et premier chambellan du roi Louis XI ; ce prince n'étant que Dauphin l'avait nommé sénéchal de Valentinois en 1450, puis maréchal de Dauphiné.

Il acquit en 1454 du comte d'Armagnac les baronnies de Mauléon et de Casaubon ; le roi Louis XI le nomma maréchal de France, et lui donna le comté de Comminges en 1461, le vicomté de Serrières et la seigneurie de Langoiran.

Il obtint des lettres de légitimation en 1463, et la donation du comté de Briançonnais en 1464.

Il était fils naturel d'Armand-Guilhem de Lescun et d'Anne d'Armagnac, dite de Termes ; il ép. Marguerite de Saluces, fille de Louis marquis de Saluces, baron d'Anton, dont il eut trois filles : 1. Catherine, mariée avec Gaston de Montferrand ; 2. Madeleine, mariée avec Hugues d'Amboise, sgr d'Aubijoux, sénéchal de Beaucaire ; 3. Antoinette, dont l'alliance est ignorée.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'Armagnac ; au 2 et 3 de Comminges, à la cotice de sable mise en barre, brochant sur le tout.

1461

Joachim Rouault, sgr de Boismenart, de Gamaches, de Chastillon et de Fronsac, capitaine de Fronsac et de Pontoise, gouverneur de Paris, conseiller et chambellan du roi, sénéchal du Poitou et de Beaucaire, premier écuyer du Dauphin, en 1441 ; se distingua à la prise de Creil et de Saint-Denis sur les Anglais, au siège de Pontoise, à celui d'Acqs en Guienne, suivit le Dauphin en Allemagne en 1444 ; prit une part glorieuse à la conquête de la Normandie, fut gouverneur de Caen et de Carentan ; servit aux sièges de Bergerac, Montguyon et Fronsac, dont il fut gouverneur en 1451, connétable de Bordeaux ; se trouva à la bataille de Castillon en 1453 ; fut envoyé en Angleterre au secours de la reine Marguerite et du roi d'Ecosse contre le duc d'York. A son retour le roi lui donna la jouissance, sa vie durant de la terre de Fronsac en 1458.

A l'avènement de Louis XI il fut nommé maréchal de France le 3 août 1461 ; gouverneur de Paris après avoir défendu cette ville contre le comte de Charollais et les autres princes ligués. Il mourut le 7 mai 1476.

Joachim Rouault, connu sous le nom de maréchal de Gamaches, était fils de Jean Rouault, sgr de Boisménart, chambellan du roi, et de Jeanne du Bellay : il ép. Françoise de Volvire, fille de Joachim baron de Ruffec, et de Marguerite Harpedane de Belleville. La terre de Gamaches fut érigée en marquisat en faveur de son arrière petit-fiils Nicolas Rouault, au mois de mai 1620.

De sable, à deux léopards d'or armés lampassés et couronnés de gueules.

1464

Wolfart de Borzelle, sgr de la Vere en Hollande, comte de Boucan en Ecosse, et de Granpré en Champagne, chevalier de la Toison d'Or, fut nommé maréchal de France le 1er mars 1464 et mourut en 1487.

Il était fils de Henri de Borzelle, sgr de la Vere, de Sanderbourgh, de Falais en Hollande, lieutenant-général du roi au fait de la guerre de la mer, chevalier de la Toison d'Or en 1445, et de Jeanne de Halwin, dont il n'eut que des filles.

De sable, à la fasce d'or.

1476

Pierre de Rohan, chevalier, sgr de Gyé, du Verger, de Porhoët, de Baugé et de Ham, comte de Marle et de Porcean (Portien), chevalier de l'ordre du roi, dit le maréchal de Gyé; hérita d'une partie des biens confisqués sur Philippe de Croy; fut en grande faveur auprès de Louis XI qui le nomma maréchal de France à la place du maréchal de Gamaches, le 16 mai 1476. Il gouverna l'Etat avec trois autres seigneurs pendant la maladie du roi à Chinon en 1482. Au sacre de Charles VIII il représenta le connétable en portant l'épée royale.

Il commandait l'avant-garde de l'armée royale à la bataille de Fornouc en 1495 et conclut la trève avec les Vénitiens. Il accompagna Louis XII en Italie qui le fit général de ses armées, puis son lieutenant en Bretagne et chef de son conseil.

Ayant fait arrêter le trésor et les joyaux de la reine Anne, lorsqu'elle les faisait transporter en Bretagne, après la mort de Louis XII, il tomba en disgrâce, fut privé de ses gouvernements et suspendu pendant cinq ans de la charge de maréchal par arrêt du parlement de Toulouse du 9 février 1506. Il mourui le 11 juillet 1514.

Il était le second fils de Louis de Rohan, sgr de Guéméné et de Marie de Montauban ; il ép. Françoise de Porohët ou Penhoët, héritière, du comte de Penhoët et de Françoise de Maillé, d'où sont venus les seigneurs de Gyé, ducs de Rohan, éteints en 1645, dans la maison de Chabot.

Ecartelé, aux 1 et 4 contrécartelé de de Navarre et d'Evreux ; aux 2 et 3 de Rohan, brisé d'un lambel, sur le tout de Milan.

* François d'Orléans I du nom, comte de Dunois, Longueville, Tancarville et Montgommery, vicomte de Melun, gouverneur de Normandie et grand chambellan de France.

* Jean de Rohan, baron ou sire de Montauban et sieur de Landal.

1482

* Robert de Bar comte de Marle.

1483

Philippe de Crévecœur, sgr des Cordes, vulgairement dit des Querdes, ou d'Esquerdes et de Lannoy, chambellan de France, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général et gouverneur des pays d'Artois, Boulonnais et Picardie, chevalier de la Toison d'Or en 1468 ; se jeta dans le parti bourguignon et fut battu avec le duc de Bourgogne à Granson, à Morat en 1476, puis à Nancy. Après la mort du duc il prêta serment de fidélité à Louis XI qui lui conserva ses gouvernements ; il fut vainqueur de l'archiduc d'Autriche à Guinegate en 1479. Louis XI le nomma gouverneur et son lieutenant général en Picardie ; il fut le négociateur heureux du mariage de Marguerite de Flandres avec le Dauphin, depuis Charles VIII, qui le nomma maréchal de France, puis gouverneur de la Rochelle et grand chambellan de France. Il mourut le 2 avril 1494.

Il était fils de Jacques sgr de Crévecœur et de Thois, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne et de

Marguerite de la Trémoïlle ; il ép. Isabeau d'Auxy et mourut sans enfants. Il était connu sous le nom de maréchal d'Esquerdes.

De gueules, à trois chevrons d'or.

Jean, seigneur de Baudricourt, de Choiseul, de la Fauche, de Vignory et de Blaise, chambellan du roi, chevalier de son ordre, bailli de Chaumont, gouverneur de Maconnais, Charolais, Auxerrois et Marche, dit le maréchal de Baudricourt, était d'abord sgr de Buxy en Champagne, suivit le parti du duc de Bourgogne et assista le comte de Charolais dans la guerre du Bien Public en 1465. Le roi Louis XI l'attira dans son parti, et lui donna les revenus de la terre de Vaucouleurs en 1472; bailli de Chaumont en 1479, lieutenant du roi en la ville d'Arras, gouverneur de Bourgogne en 1480, puis de la ville de Besançon, contribua sous Charles VIII au gain de la bataille de Saint-Aubin du Cormier en Bretagne en 1488 ; fut nommé maréchal de France le 21 janvier 1486.

Il était fils de Robert sgr de Baudricourt et de Blaise, conseiller chambellan du roi, bailli de Chaumont, et d'Alearde ou Allarde de Chambley, veuve de Jean de Manonville ; il ép. Anne de Beaujeu, veuve de Philippe de Culant, sgr de Jaloignes, maréchal de France, fille d'Edouard de Beaujeu, sgr d'Amplepuis, et mourut sans enfants.

D'azur, au lion de sable, couronné et lampassé de gueules.

1488

• Robert de Baudricourt, sgr de Vignory.

1493

• Jean de Haupart, sieur de Bandeville.

1494

• Jean IV du nom, sire de Rieux et de Rochefort, comte d'Harcourt.

1499

Jean-Jacques Trivulce, marquis de Vigevano, banni de Milan par les Gibelins alla servir en Arragon puis à Naples d'où il passa en France avec Charles VIII. Il eut la conduite de l'avant-garde de l'armée avec le maréchal de Gyé à la journée de Fornoue. Le roi lui donna la terre de Château-du-Loir, qu'il échangea sous Louis XII avec celle de Castelarca au duché de Milan ; chevalier de Saint Michel, lieutenant du roi en Lombardie où il contribua à la conquête du Milanais dont il fut gouverneur en 1500 ; il fut nommé maréchal de France a la place de Jean de Baudricourt, le 1er juin 1499 ; prit une part glorieuse aux batailles d'Agnadel, de Novarre et de Marignan et mourut au mois de décembre 1518.

Il était le troisième fils d'Antoine Trivulce, conseiller du duc de Milan et ambassadeur du pape Sixte IV auprès de l'Empereur, et de Françoise Visconti ; il ép. Béatrix d'Avalos, dont il eut un fils Jean-Nicolas qui mourut avant lui, marié à Paule de Gonzague, dont un fils Jean-François, père de Jean-Jacques Trivulce, marquis de Vigevano, mort sans enfants.

Son cousin-germain Théodore Trivulce fut maréchal de France en 1536.

Palé, d'or et de sinople, de six pièces.

1506

Charles d'Amboise II du nom, sgr de Chaumont, de Sagonne, de Milan, et de Charenton, chevalier de l'ordre du roi, gouverneur de la ville de Paris et du duché de Milan, de la seigneurie de Gênes et de la province de Normandie; grand maître de France, lieutenant général du roi en Lombardie, nommé maréchal de France le 1er mars 1506, amiral de France en 1509, reprit Gênes, contribua à la victoire d'Agnadel, en 1509 et mourut en 1511.

Il était fils de Charles d'Amboise, conseiller chambellan du roi Louis XI,

gouverneur de Langres, comte de Brienne, et de Catherine de Chauvigny; il ép. Jeanne de Malet-Graville, dont un fils Georges d'Amboise tué à la bataille de Pavie à l'âge de 22 ans non marié. Il était connu sous le nom de maréchal de Chaumont.

Palé, d'or et de gueules de six pièces.

1511

Odet comte de Foix, de Réthel et de Beaufort, sgr de Lautrec, d'Orval et de Chaource, des Iles et de Villemort au bailliage de Troyes, chevalier de Saint-Michel, gouverneur et amiral de Guienne, lieutenant général des armées du roi en Italie, blessé très gravement à la bataille de Ravenne, contribua beaucoup à la conquête du Milanais, maréchal de France le 1er mars 1511, connu sous le nom de marechal de *Lautrec;* prit Brescia et Vérone, commanda l'armée de la grande Ligue en Italie contre Charles-Quint, marcha contre Pavie qu'il emporta d'assaut, et mourut de maladie devant Naples le août 1528, avec la réputation de l'i des hommes de guerre les plus va lants de son siècle.

Il était fils de Jean de Foix, issu d comtes de Foix de la seconde race, v comte de Lautrec et de Jeanne d'A die, fille et héritière d'Odet comte c Comminges et de Marie de Lescun; ép. Charlotte d'Albret. Leurs enfau moururent jeunes et sans postérité.

Pierre de Foix, son grand-père, fi de Jean de Foix et de Jeanne d'Albre avait eu en partage le vicomté de Lau trec reçu en don du roi Charles VI par Jean de Foix.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'or à 3 pals d gueules, qui est de Foix; *au 2 d'or deux vaches passantes de gueules accor nées, accolées et clarinées d'azur,* qu est de Béarn; *au 3, de gueules à l croix pattée d'argent,* qui est de Com minges.

(*A Suivre*) L. R.

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ D'ORLÉANS

1696 - 1701

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (CABINET DES TITRES)

(Suite)

CHARTRES

(Suite)

75. Louis de Piguerre, écuyer, seigneur de Lamotte de Loinville :

D'az., à 3 épis d'or, 2 et 1.

76 à 86. A expl. pl. ampl.

87. Jean-Daniel de Meaussé, écuyer, seigneur d'Auteuil :

De sa., à 3 chevr. d'arg.

88. Henry du Puy, écuyer, seigneur des Bordes :

De sin., à la bande d'or, accomp. de 6 merlettes de même.

89. Louis Carfadet, écuyer, sr du Bourg Saint-Pierre :

D'arg., à 4 flèches brisées de sa.

90. Gilles-Hubert de Maugor, ou Mangot, écuyer, sr de la Forest Fay :

D'arg., à 3 têtes de serpent, arrachées de gu., 2 en chef affrontées, 1 en pointe.

91. A expl. pl. ampl.

92. Anne-Elisabeth Dauthier, veuve de Jacques d'Argnous, écuyer, sr de Villequier :

De gu., à la bande d'or, accomp. en chef d'un lion d'arg. et en pointe de 3 coquilles de même.

..94. A expl. pl. ampl.

.. François-Gabriel Garnier, sieur .. Brosseron, capitaine au régiment ..:

..az., *au chevron d'or, accomp. en* .. *2 molettes de même et, en pointe,* .. *épervier d'or, longé et grilleté* ..

.. Nicolas de Milleville, écuyer, ..seiller du roi, lieutenant en la ma- ..aussée de Chartres :

..zur, *à l'aigle éployée d'or, au chef* ..me, *chargé de 3 pots à feu de sa.* ..mmés *de gu.*

.. A expl. pl. ampl.

.. Claude du Bois, femme de Claude ..avignon, conseiller du roi au bail- ... et siège présidial de Chartres :

Ecartelé, au 1 d'az., au chevron d'or, ..mp. *de 3 coquilles d'arg., 2 et 1*; .. *2 burelé d'or et d'azur de 10 piè-* .. *au chef d'az. chargé de 3 soleils* ..r; *au 3 d'az. à 3 barres d'arg., ac-* ..agnées *de 4 tafs* (taus) *de même; au* .. *arg. au chevron de gu., accomp. de* ..erroquets *de sin. 2 et 1*; et sur le ..: *d'az. au chevron d'or, accomp. en* ..f *à dextre d'une croix d'arg., à se-* ..tre *d'une coquille de même, et, en* .., *d'un arbre d'or.*

99 à 104. A expl. pl. ampl.

105. François Le Forestier, écuyer, sieur de Douvret :

Ecartelé, aux 1 et 4 gironné d'or et ..az.; *au chef de gu.; aux 2 et 3 de sa.* ..a *bande d'arg., parsemée de branches de palmier de sin., liées d'un ruban de gu.*

106. N... Bareau, chanoine de l'église cathédrale de N.-D. de Chartres :

Parti, d'or et de gu. au sautoir bre- ..sé *de l'un en l'autre.*

107. René du Laurent, sieur du Bouchet des Autels Saint Eloy, l'un des deux cents chevau-légers de la garde ordinaire du roi :

D'or, à 3 feuilles de laurier de sin., 2 et 1.

108. Antoine de Hovet de Morainville, chambrier et chanoine de l'église cathédrale de N.-D. de Chartres :

Palé, d'or et d'az. de 6 pièces.

109 à 121. A expl. pl. ampl.

122. Claude Garnier, greffier en l'élection de Chartres :

D'az., au chevron d'or, accomp. en chef de 2 molettes de même, et, en pointe, d'un épervier aussi d'or, longé et grilleté d'arg.

123. Jeanne Hureau, veuve de Jean Recoquillé :

D'az., au chevron d'or, accomp. en chef de 2 cors de chasse de même, et, en pointe, d'une hure de sanglier aussi d'or.

124. A expl. pl. ampl.

125. Feu Louis Simon, écuyer, seigneur de Magny, suivant la déclaration de Françoise le Noir, sa veuve :

D'az., au chevron d'or, accomp. de 3 têtes de Mores au naturel, bandées d'arg. (Armes de la femme. Note en marge.)

126. Antoine Fournier, l'un des 200 chevau-légers de la garde ordinaire du roi :

D'az., à 3 pommes de pin d'or, 2 et 1.

127. A expl. pl. ampl.

128. Jacques le Pelletier, agent des affaires de S. A. R. Monsieur et conseiller du roi, commissaire aux saisies réelles au présidial de Chartres :

D'az., à une arche d'or, voguant sur des ondes d'argent et sommée d'une colombe éployée d'arg. portant en son bec un rameau d'olivier de sin.

129 à 137. A expl. pl. ampl.

138. Joachin de Bruez, chevalier, seigneur des Chenais, commandant la noblesse de la province d'Orléanais :

D'arg., à 3 têtes de lion de sa. 2 et 1.

139 à 142. A expl. pl. ampl.

143. Louis Scalberge, docteur en médecine de la Faculté de Montpellier :

D'arg., à 3 canettes de sa., 2 et 1; au chef de sa. ch. de 3 larmes d'arg.

144 à 147. A expl. pl. ampl.

148. Feu Philippe Le Féron, suivant déclaration de Marie Halgrain, sa veuve :

De gu., au sautoir d'or, accomp. de 2 molettes de même, 1 en chef, l'autre en pointe, et de 2 aiglettes aussi d'or, posées une à chaque flanc.

149. Léonard Le Féron, chanoine de l'église cathédrale de N.-D. de Chartres :

Porte de même.

150. Joseph Le Féron, chanoine de l'église cathédrale de N.-D. de Chartres :

Porte de même.

151 à 154. A expl. pl. ampl.

155. Louis Parcin, directeur des aides de la ville et élection de Chartres :

D'az., au chevron d'or, accomp. de 3 têtes de lion arrachées de même, 2 et 1.

156. Jacques Bernard, receveur des aides de la ville et élection de Chartres :

D'or, au chevron d'az., ch. de 3 étoiles d'or et accomp. en chef de 2 trèfles de sin. et, en pointe, d'un croissant de gueules.

157. A expl. pl. ampl.

158. Françoise Garnier, femme de Mathurin de Maubuisson, conseiller du roi au baillage et siège présidial de Chartres :

D'az., au chevron d'or, accomp. en chef de 2 molettes de même et, en pointe, d'un épervier aussi d'or, grilleté et longé d'arg.

159. A expl. pl. ampl.

160. Marguerite Lambert, femme de Claude Baussan, conseiller du roi honoraire au présidial de Chartres :

D'az., à une anille, ou fer de moulin, d'or.

161 à 167. A expl. pl. ampl.

168. Pierre le Bourg, prêtre, curé de Nogent-le-Roi :

D'arg., au palmier de sin.

169. Gabriel de Fontenay, écuyer, sieur de la Noüe :

D'arg., à 2 lions léopardés, l'un sur l'autre de sa. cour. lamp. et armés de gu.

170 à 172. A expl. pl. ampl.

173. Madeleine Le Forestier, femme de Jacques-François de Commargon, chevalier, seigneur de Mereglise :

Ecartelé, aux 1 et 4 gironné d'or et d'az.; au chef de gu.; aux 2 et 3 de sa. à la bande d'arg. chargée de plusieurs branches de palmier de sin. liées de gu.

174. Elie de Crémainville, écuyer :

D'az., au besant d'or; au chef de même, chargé de 2 tourteaux de sa.

175. 176. A expl. pl. ampl.

177. Camille de Valence, chevalier, seigneur de Fonteville :

D'az., à la fasce d'or, accomp. de 6 trèfles de même, 2 et 1 en chef et 2 et 1 en pointe.

178. A expl. pl. ampl.

179. Antoinette du Peron, veuve de Marc-Antoine Le Boulleur, écuyer :

D'az., à 3 chevrons brisés d'or.

180 à 203. A expl. pl. ampl.

204. Jacques du Tronchay, prêtre et curé de Gambain :

D'az., à l'aigle éployée d'or, surmontée en chef d'un soleil de même.

205. A expl. pl. ampl.

206. Jacques Dallonville (d'Allonville), chevalier, seigneur de Louviée, La Chenard et autres lieux :

D'arg., à 2 fasces de sa.

207. Charlotte-Thérèse de Vautier, femme de Jacques Dallonville, chevalier, seigneur de Louviée, la Chenard et autres lieux :

D'hermines, au croissant de gu.

208. Paul de Poilouë, écuyer, sieur de Roumar :

D'arg., à 3 chevrons partis de sa. et de sin.

209. Jacques de Pré, écuyer, sieur de la Minottière et de Fains, lieutenant-colonel de dragons :

D'arg., à la croix de gu.

210. Marie-Françoise de Hay-Mérée, femme de Jacques de Pré, écuyer, seigneur de la Minottière et de Fains, lieutenant-colonel de dragons :

D'or, au lion morné de sa., la queue passée sous le ventre et retroussée sur le dos.

211. 212. A expl. pl. ampl.

213. Michel de Grenet, écuyer, sieur de Dutesais :

D'arg., à 3 bandes d'az., accomp. de 4 tafs (taus) *de même.*

214. Mathurin de Maubuisson, conseiller du roi au bailliage et siège présidial et lieutenant-général de police de la ville de Chartres :

D'arg., au chêne de sin. à la bande d'arg. brochant sur le tout; au chef d'arg. ch. de 2 quintefeuilles de gu.

215. Christine de Ginet, femme de Mathurin de Maubuisson, conseiller du roi au bailliage et siège présidial et lieutenant-général de police de la ville de Chartres :

D'az., au chevron d'or, chargé de 5 annelets de gu.

216. A expl. pl. ampl.

217. N. Lubriat, conseiller du roi, président au grenier à sel de Chartres :

D'az., à l'aigle d'or, surmontée d'un soleil de même, en chef, et soutenue d'une montagne d'arg. mouvante de la pointe de l'écu.

218. A expl. pl. ampl.

219. Michel-Jean Morel, docteur en théologie de la Société de Sorbonne, prévost d'Ainière en l'église cathédrale de Chartres :

D'or, à une tête de Maure de sable, colletée d'argent et accompagnée d'un cor de chasse de sin., pendant du col de ladite tête.

228. Hilaire-François Bobe, chanoine de l'église-cathédrale de N.-D. de Chartres :

Ecartelé, aux 1 et 4 contr' écartelé d'azur et d'or, au chef de même, chargé d'un lion passant de gu.; aux 2 et 3 d'argent, à 3 cannettes de sa. posées 2 et 1.

229 à 234. A expl. pl. ampl.

235. Louis Jonquet, greffier des appeaux, au bailliage et siège présidial de Chartres :

D'arg., à une touffe de jonc de sin., sortant d'une rivière de même en pointe.

236. A expl. pl. ampl.

237. Pierre de Vilmain, conseiller du roi, lieutenant général de police au bailliage et siège présidial de Chartres :

D'argent, à 3 têtes d'aigle, arrachées de sa. 2 et 1; au chef lozangé d'arg. et de gu.

238. Marie Lebeau, femme de Pierre de Vilmain, conseiller du roi, lieutenant général de police, au bailliage et siège présidial de Chartres :

D'az., à la fasce d'arg., accomp. en

chef de 3 coquilles rangées de même et, en pointe, d'une étoile d'or.

239 à 244. A expl. pl. ampl.

245. Louis Hubert de la Soublière, commis aux aides dans l'élection de Chartres :

D'or, à la bande de gu., ch. de 3 étoiles d'arg. et accomp. de 3 merlettes de sa. 2 et 1.

246 à 261. A expl. pl. ampl.

Suivant l'ordre du reg. 1er des Communautés :

19 à 65. A expl. pl. ampl.

BLOIS

Suivant l'ordre du reg. 1er :

91 à 95. A expl. pl. ampl.

96. Isaac Papin, prêtre de l'église anglicane, réuni à l'église catholique à Blois :

D'az., au pigeon le vol étendu d'arg., descendant sur un lis de même, posé en pointe.

97. 98. A expl. pl. ampl.

99. Jeanne-Louise de Lescous, fille majeure, dame des terres et seigneuries de Cenan et Fossez :

De gu., au sautoir échiqueté d'arg. et d'az.

100 à 106. A expl. pl. ampl.

107. Florent Bloc, ci-devant prieur de Champigny et à présent pensionnaire sur l'évêché de la Rochelle :

D'az., au lacs d'amour d'or, accosté de 2 étoiles de même, surmonté d'une rose aussi d'or.

198 à 202. A expl. pl. ampl.

(A Suivre.)

DEUXIÈME PARTIE

NOTICES GÉNÉALOGIQUES. — NOTES D'ÉTAT CIVIL NOBILIAIRE

VOGÜÉ

La maison de Vogüé, qui a possédé de temps immémorial les deux fiefs de Vogüé et de Rochecolombe, en Vivarais, est une des plus anciennes de la noblesse de France. Elle a été connue aussi sous les noms de Rochecolombe et de Vaugüé de Rochecolombe. On la trouve mentionnée sous ces deux noms dans le Martyrologe de l'Ordre de Malte. Elle a donné à cet ordre sept chevaliers dont plusieurs ont été tués sur les champs de bataille.

Bertrand de Vogüé fut l'un des témoins de la fondation du monastère de Saint-Martin de la Ville-Dieu en 1020, et plus tard Pierre de Vogüé son fils, conjointement avec Bermunde sa femme et ses fils Jean et Raymond firent des donations importantes au même monastère en 1080 et 1084.

Audibert de Vogüé, fils de Jean, chevalier, rendit hommage à l'évêque de Viviers en 1150 ; Raymond, et avec lui Pons et Dalmace de Vogüé, rendirent le même hommage en 1206. Ce Raymond fit partie de la troisième croisade, ainsi qu'il résulte d'un acte d'emprunt souscrit en 1191 au camp devant Acre (V. *Armor. de Languedoc*, t. I, p. 513).

Autre Raymond de Vogüé arrière

petit fils du précédent et Pierre de Vogüé, fils de Raymond, se trouvèrent parmi les trente-sept seigneurs de la sénéchaussée de Beaucaire, réunis à Montpellier, le 22 juillet 1305, au sujet des différends de Philippe le Bel et de Boniface VIII. Raymond épousa Masconde de Senecterre et fut l'auteur de la filiation qui s'est continuée jusqu'à nos jours. « Il y a peu de maisons, « disent les *Preuves de cour*, en 1763, « dont l'ancienneté, les services, l'at- « tachement constant à la religion, et « surtout la fidélité à ses souverains, « soient constatés par un aussi grand « nombre de titres, que celle de Vogüé. »

Il est longuement question de la maison de Vogüé dans notre *Armorial de la noblesse de Languedoc* (Généralité de Montpellier), t. I. p. 513-516, et dans le livre de M. Raymond de Gigord *Le Mandemement de Joanas et ses seigneurs*, dont nous publions une analyse dans la troisième partie de ce numéro. Nous allons nous borner à donner l'énumération chronologique des charges, fonctions et dignités dont il est fait mention depuis le xve siècle dans la généalogie de cette maison :

Pierre de Vogüé, était sénéchal de Villeneuve de Berg en 1441, bailli de Largentière en 1453.

Jean, servit dans les armées de François 1er et fut reçu chevalier au camp de Salces en Roussillon, vers 1520.

Gaspard, chevalier de Malte, fut tué en 1606.

Melchior, servit comme colonel sous les ordres de Montmorency pendant les guerres civiles ; gouverneur de Bagnols et chevalier de l'ordre du roi en 1604, gentilhomme de la Chambre.

George dit de Saint-Maurice tué devant Vallon, dans les guerres du Vivarais sous Louis XIII.

George, frère aîné du précédent, servit d'abord à la tête d'un régiment d'infanterie, puis mestre de camp des armées du roi en 1632, grand bailli du haut et bas Vivarais et Valentinois en 1649.

Melchior, colonel d'un régiment d'infanterie, baron des Etats généraux de Languedoc, qualifié marquis de Vogüé, 1699, grand bailli de Vivarais, Viennois et Valentinois, 1706.

François, cornette de la mestre de camp des Croates, aide de camp du marquis d'Alègre, lieutenant général, son oncle.

Cérice-François, grand bailli de Vivarais, Viennois et Valentinois, baron des Etats généraux de Languedoc et des Etats particuliers de Vivarais, capitaine dans le régiment du Roi, 1703, colonel du régiment de Vivarais, chevalier de Saint Louis, en 1715.

Charles-François-Elzéar, baron des Etats généraux de Languedoc et des Etats particuliers de Vivarais, colonel propriétaire du régiment de cavalerie, 18e d'Anjou, 1734-1744 ; chevalier de Saint-Louis, 1740 ; maréchal de camp, 1748 ; lieutenant général des armées du roi, 1758, commandeur de Saint-Louis, inspecteur général de la cavalerie et dragons, gouverneur de Montmédy, commandant en chef en Provence 1777, chevalier du Saint-Esprit en 1778, devait être compris dans la promotion des maréchaux de France qui suivit sa mort de peu de mois, 1783.

Jacques-Joseph-Félix, frère du précédent, colonel propriétaire d'un régiment de son nom, le 40e de cavalerie, 1736-1746, puis maréchal de camp en 1758 ; lieutenant-général en 1767, commandeur de l'ordre de Saint-Louis, 1779, mourut en 1787.

Jacques-Joseph-François, frère des précédents, fut évêque de Dijon, en 1776.

Cérice-François-Melchior, baron des Etats généraux de Languedoc et des Etats particuliers de Vivarais, colonel propriétaire d'un régiment de son nom 1759-1761, le 40e de cavalerie, maréchal

de camp, 1780, député de la noblesse du Bas-Vivarais aux Etats généraux de 1789.

Léonce-Louis-Melchior, grand d'Espagne de 1re classe, député du Cher à l'Assemblée nationale en 1848 et en 1871.

Charles-Jean-Melchior, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien ambassadeur de France à Constantinople et à Vienne.

Robert, capitaine de spahis, chevalier de la Légion d'honneur, tué à Freschwiller, le 5 août 1870.

Branche cadette formée par Florimond-Annet-Innocent, frère de Cerice-François-Melchior :

Florimond-Annet-Innocent, capitaine dans le régiment de Vogüé-cavalerie 1759, aide maréchal-général des logis des armées des maréchaux d'Estrées et de Soubise, pendant la campagne de 1762, lieutenant-colonel de carabiniers en 1765, chevalier de Saint-Louis, en 1770, mestre de camp du régiment de Royal-Pologne en 1776.

Louis-François-Charles-Florimond, sous-lieutenant en 1786, lieutenant en 1791, capitaine de carabiniers en 1792, chevalier de Saint-Louis le 7 février 1791, maréchal de camp et pair de France sous la Restauration.

Jacques-Joseph-Innocent-Eugène, pair de France en 1827.

Joseph, sergent aux zouaves de Charette, tué à Patay le 2 décembre 1870.

Melchior-Eugène, blessé à Sedan, attaché d'ambassade à Constantinople, puis secrétaire à Saint-Pétersbourg, membre de l'Académie française.

Henri-Raymond-Félix, frère du précédent, blessé à Sedan, mort de ses blessures à Nantes, le 18 janvier 1871.

FILIATION
DES DEUX BRANCHES EXISTANTES
DEPUIS LEUR SÉPARATION

BRANCHE AINÉE

Cérice-François-Melchior de Vogüé, marquis de Vogüé, fils aîné de Charles-François-Elzéar et de Marie-Magdeleine de Truchet de Chambarlhac, né le 1er décembre 1732, maréchal de camp et député de la noblesse du Bas-Vivarais aux Etats Généraux de 1789, baron de Vogüé, Aubenas, Montlor et Joyeuse, ép. 1° Jeanne-Madeleine-Thérèse du Bouchet de Sourches de Tourzel ; 2° Catherine-Louise Bouhier de Versailleux ; 3° Sophie de la Forest-Divonne.

Il eut du premier mariage : 1. Charlotte-Henriette, mariée à Guillaume-Louis-Camille de Gand, pair de France morte sans enfante ; et du second mariage : 2. Charles-François-Elzéar, qui suit ; 3. Philippe, mort sans enfants.

Charles-François-Elzéar de Vogüé, marquis de Vogüé, épousa le 4 mai 1802 Adélaïde-Zéphyrine-Louise de Damas, fille de Charles, duc de Damas et de Marie-Aglaé de Langeron ; il mourut le 8 octobre 1807. Zéphyrine de Damas épousa en secondes noces le 17 novembre 1813, César-Laurent, comte de Chastellux, maréchal de camp, pair France et gentilhomme de la Chambre du roi Louis XVIII ; sa fille aînée, Thérèse, a épousé le marquis de Lur-Saluces ; la seconde, Marguerite, a épousé son cousin, Amédée, comte de Chastellux.

Le marquis de Vogüé eut de son mariage : 1. Léonce-Louis Melchior, qui suit ; 2. Charles-Louis, qui a fait la Br. B.

Léonce-Louis-Melchior de Vogüé, marquis de Vogüé, né en 1803, Grand d'Espagne de 1re classe, comme héritier de la grandesse du maréchal de Villars, député du Cher aux assemblées nationales de 1848 et 1871 mort en 1877

avait ép. le 25 octobre 1826 Marie-Marguerite-Henriette de Machault, qui mourut au château de Thoiry (Seine-et-Oise) le 1er septembre 1864. De ce mariage : 1. Jean-Charles-Melchior, qui suit ; 2. Robert, capitaine de spahis, chevalier de la Légion d'honneur, tué à Freschwiller en 1870 ; 3. Pierre, mort à 18 ans ; 4. Ursule, mariée au comte de Bryas ; 5. Angélique, décédée, mariée le 6 avril 1872 à Raoul comte de La Panouse.

Jean-Charles-Melchior de Vogüé, marquis de Vogüé, né le 18 octobre 1829, membre de l'Institut (Académie des inscriptione et belles lettres), ancien ambassadeur à Constantinople et à Vienne, ép. 1° Marguerite de Vogüé, sa cousine germaine, morte le 2 décembre 1860 ; 2° en 1868 Claire des Monstiers de Mérinville ; il a eu du premier mariage : 1. Marie-Caroline, mariée le 22 juin 1879 au comte Aymar-Marie-Antoine de Nicolaï ; 2. Marthe-Marie-Thérèse, mariée le 23 juin 1881 au marquis de Mac-Mahon ; et du second mariage : 3. Robert, mort jeune ; 4. *Louis*-Antoine-Melchior, marié le 4 août 1892 à la princesse *Louise*-Marie-Charlotte d'Arenberg ; 5. Elisabeth, née le 18 avril 1876. — Résid. Paris et château du Peseau (Cher).

Br. B. — Charles-Louis de Vogüé, comte de Vogüé, frère cadet de Léonce-Louis-Melchior, ép. Elisabeth de Béranger, dont il eut : 1. Marguerite, mariée à son cousin Jean-Charles-Melchior, décédée ; 2. Arthur, marié à Marie de Contades, dont un fils : Charles. — Résid. : Paris et château de Commarin (Côte-d'Or).

Branche Cadette

Florimond-Annet-Innocent de Vogüé, comte de Vogüé (second fils de Charles-François-Elzéar et de Marie-Magdeleine de Truchet de Chambarlhac), colonel de carabiniers, puis mestre de camp de Royal-Pologne, en 1776, chevalier de Saint-Louis, ép. Marie-*Anne* de Cadolle, fille de François de Cadolle, marquis de Montclus, héritière de sa branche, dont il eut : 1. Marie-Amélie, mariée au comte d'Albertas, premier président à la cour d'Aix, puis pair de France ; 2. Louis-François-Charles-Florimond, qui suit ; 3. Gabrielle-Rose-Félicité, mariée le 12 août 1805 à François-Joseph-Etienne de Rocher de la Baume ; 4. Jacques-Joseph-Innocent-Eugène, qui a fait la Br. B.

Louis-François-Charles-Florimond de Vogüé, comte de Vogüé, sgr de Tresques, maréchal de camp et pair de France, ép. le 22 novembre 1803 Gabrielle-Sophie de Julien de Vinezac, fille unique de Pierre, marquis de Vinezac et de Marie-Gabrielle-Thérèse du Vivier de Lansac, dont il eut :

Gabriel-Félix-*Elzéar* de Vogüé, comte de Vogüé, ép. en 1838 Blanche de Vogüé, sa cousine, dont il eut : 1. Joseph, sergent aux zouaves de Charette, tué à Patay le 2 décembre 1870 ; 2. Raymond, décédé à Tresques en 1868, à l'âge de 20 ans ; 3. Marie, religieuse ; 4. Albert, qui suit.

Albert de Vogüé, comte de Vogüé, né en 1850, a ép. le 24 avril 1875 Thérèse Boyer de Fonscolombe de Meyronnet de Saint-Marc, dont : Elzéar, né en 1876.

Br. B. — Jacques-Joseph-Innocent-*Eugène* de Vogüé (second fils de Florimond et d'Anne de Cadolle), né en 1777, pair de France en 1827, mort en 1854, héritier de la terre de Gourdan, dans le Haut-Vivarais, par testament de Jacques-Joseph-Félix, frère cadet du chef de la branche aînée ; ép. Laure Sibeud de Beausemblant, fille de Jean et de Marie-Anne-Jeanne-Diane de Blain de Marcel du Poët, morte au château de Gourdan, en 1863, laissant de son mariage : 1. Esther, mariée en 1833 au marquis Amédée de Pina, fils

de Jean-François-Calixte, marquis de Pina-Saint-Didier, député de l'Isère sous la Restauration, et de N... du Vivier de Lentiol, sans enfants; 2. Blanche, mariée à son cousin Elzéar comte de Vogüé; 3. Joseph-Victor-Raphaël, qui suit; 4. Félix, mort en 1857, héritier de Gourdan qu'il laissa à son neveu Melchior-Marie-Eugène.

Joseph-Victor-*Raphaël* de Vogüé, comte de Vogüé, né en 1815, ép. en 1847 Henriette Anderson-Hastings, dont il a eu: 1. Melchior-Marie-Eugène, qui suit; 2. Henri-Raymond-Félix, blessé à Sedan, mort de ses blessures à Nantes le 18 janvier 1871.

Melchior-Marie-Eugène de Vogüé, comte de Vogüé, né le 24 février 1848, blessé à Sedan, attaché d'ambassade à Constantinople, puis secrétaire à Saint-Pétersbourg, membre de l'Académie française, ép. le 6 février 1878 à Saint-Pétersbourg, Alexandra Annenkoff, fille du général aide de camp de l'Empereur de Russie, demoiselle d'honneur de l'Impératrice, dont il a: 1. Henri, né en 1879; 2. Raymond, né en 1881; 3. Félix, né en 1882.

La branche dite de Gourdan, dans le haut-Vivarais, détachée de la ligne directe, vers le commencement du XVIIe siècle et formée par Louis de Vogüé, fils de Guillaume, qui épousa Marguerite du Peloux, dame de Gourdan, s'éteignit à la quatrième génération, avec Pierre de Vogüé, neveu par sa mère du maréchal duc de Villars. Pierre mort sans enfants et héritier de Honoré-Armand, duc de Villars, son cousin germain, fils du maréchal, Grand d'Espagne de 1re classe, laissa la grandesse à Charles-François-Elzéar marquis de Vogüé, lieutenant général, chef de la branche aînée, et la terre de Gourdan à Jacques-Joseph-Félix, frère cadet du marquis.

Les diverses branches de la maison de Vogüé ont fait leurs preuves de noblesse à Malte en 1546, devant Bezons, intendant de Languedoc en 1671; devant les Etats de Languedoc en 1699; devant Chérin pour les honneurs de la cour en 1763, 1770 et pour l'ordre du Saint-Esprit en 1778.

D'azur, au coq d'or, le bec ouvert, barbe et crêté de gueules.

Devise: *Sola vel voce leones terreo.*

Cri de guerre: *Fortitudine et vigilantia.*

L. R.

Notes d'État civil nobiliaire

MARIAGES DU MOIS D'AOUT

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Louis-Marie-*Henri* de Louvencourt, sous-lieutenant de réserve, fils cadet de Louis-Marie-Georges vicomte de Louvencourt, et de Marie-*Isabeau* de Roquefeuil (fille du marquis de Roquefeuil et de Cécile de Mac Mahon, sœur du maréchal) avec Marie-Berthe-Julie Calvet, fille de Honoré-*Jules* Calvet et de feu Magdeleine-Alice Vernazobres.

Le mariage a été bénit le 26 mars dans la chapelle de l'évêché de Montpellier, et avec la plus stricte intimité, à raison de la mort récente du marquis de Roquefeuil, oncle du marié (*V. Bulletin* de 1892, col. 179).

Les témoins étaient, pour le marié: Marie-Auguste-Raoul de Louvencourt, général de brigade, officier de la Lé-

gion d'honneur, oncle du marié, et Pierre vicomte de Sarret, son cousin; pour la mariée: Raymond de Gaja, cousin de la mariée et Julien d'Uston, capitaine d'infanterie, son beau-frère.

La mariée a deux sœurs, qui sont ses aînées; l'une, Emilie, a épousé en 1891 Julien d'Uston de Villeréglan, capitaine d'infanterie; l'autre, Louise, a épousé au mois de février 1892 Guilhem d'Uston de Villeréglan, frère du mari de sa sœur.

La maison de Louvencourt, originaire de Picardie et répandue dans le Soissonnais, l'Artois et la Bourgogne, est connue dans la premiére de ces provinces depuis la fin du XIIe siècle. Elle a été maintenue dans sa noblesse par divers jugements et a donné de nombreux officiers à l'armée, et des des maïeurs aux villes d'Amiens et de Montdidier; des conseillers maitres d'hôtel du roi, des gentilshommes de la Chambre, des conseillers aux parlements de Paris et de Rouen et trois chevaliers à l'ordre de Malte.

Depuis le commencement du XVIe siècle elle s'est divisée en deux branches encore représentées par de nombreux rejetons. La branche cadette a pris part en 1789 aux assemblées de la noblesse d'Amiens avec le titre de *marquis*, confirmé sous la Restauration par ordonnance de Charles X du 16 avril 1825. Jacques-Eustache de Louvencourt, officier de chevau-légers en 1788, chef de la branche ainée, était qualifié comte de Louvencourt sur ses brevets militaires. C'était l'aïeul du nouveau marié qui appartient à un rameau de la branche aînée.

Le marié a un frère aîné, Marie *Guillaume*, marié en 1882 avec Félicité-Stéphanie-Alice Bohrer de Kreusnach.

D'or, à 3 têtes de loup arrachées de sable (Armes anciennes). *D'azur, à la fasce d'or chargée de 3 merlettes de sable et accompagnée de 3 croissants d'or posés 2 et 1* (Armes nouvelles).

Eugène-Marie-Joseph Bodin de Galembert, lieutenant instructeur de cavalerie à Saint-Cyr, le second des fils de feu Anne-Marie-Charles Bodin, baron de Galembert et de Louise-Marie-Joséphine Bertrand de Rivière, sa veuve, avec Renée-Jeanne-Elisabeth Hoskier, fille de Jean-Emile Hoskier, banquier, à Paris, officier de la Légion d'honneur, et d'Elisabeth Veyer.

Le mariage a été célébré à Paris le 1er août en l'église de Saint-Augustin. Les témoins étaient pour le marié: le général Motas d'Hestreux, commandant l'école de Saint-Cyr et le vicomte d'Aboville, son oncle; pour la mariée: le baron de Mohrenheim, ambassadeur de Russie et le général Thomassin.

(Voir pour la famille de Bodin de Boisrenard et de Galembert, les *Bulletins* de 1889, col. 231; 1890, col. 709 et 1892, col. 159.)

Le nouveau marié appartient au 2e rameau de la branche de Galembert. Il a pour fréres et sœurs: 1° Henri-Marie-Charles Bodin, baron de Galembert, né le 26 février 1854, capitaine instructeur au 18e dragons, marié le 9 mars 1883 avec Marie Hennecart; 2° Joseph-Marie-Gustave, officier, né le 4 juin 1862; 3° Louis-Marie-Ernest, né le 24 février 1867; 4° Marie-Adélaïde-Louise; 5° Anne-Marie-Marguerite; 6° Anne-Marie-Louise-Antoinette; 7° Yvonne-Marie-Arsène-Pauline; 8° Elisabeth-Marie-Alphonsine; 9° Louise-Marie-Joséphine-Eugénie.

D'azur, au chevron d'or, accompagné de 3 roses de même; au chef d'argent, chargé de 3 merlettes d'azur.

Daniel-Emile Ollivier, avocat à la Cour d'appel, fils d'Olivier-*Emile* Ollivier, membre de l'Académie française, et de Blandine-Rachel Litz, sa première femme, avec Cécile-*Catherine*-Jeanne de Gratet du Bouchage, fille de feu Henri-Emile de Gratet, vicomte

du Bouchage, et de Marie-Joséphine-Berthe Rogniat.

Le mariage a été bénit à Paris le 2 août par M. le curé de Saint-Philippe-du-Roule, en la chapelle de l'hôtel du comte de Chambrun, parrain de la mariée.

Les témoins étaient, pour M. Daniel Ollivier : MM. Camille Doucet, secrétaire perpétuel de l'Académie française et Germain, député de l'Ain, membre de l'Institut ; pour la mariée : le vicomte Henri de Bornier, son cousin et le capitaine Magnan.

(Voir pour la famille dauphinoise de Gratet du Bouchage les *Bulletins* de 1887, col. 224 ; 1888, col. 350 ; 1890, col. 589.)

D'azur, au griffon d'or.

Devise : *Tout à tous.*

Eugène-*Jacques*-Octave Le Sellier, vicomte Jacques de Chézelles, fils de Pierre-Antoine-*Roger* Le Sellier, comte de Chézelles et de Jeanne-Charlotte de Montesquiou-Fézensac avec Marie-Augustine-Joséphine Adeline, fille de défunt Edmond-Amand Adeline et de Marie-Joséphine Fau, sa veuve.

Le mariage a été célébré à Paris, le 3 août, en l'église de Saint-Pierre de Chaillot.

Les témoins étaient, pour le marié : le vicomte Henri de Chézelles et le marquis de Montesquiou-Fézensac, ses oncles ; pour la mariée : MM. Raoul Adeline et Quicqlet, colonel de cavalerie en retraite.

(Voir pour la famille le Sellier de Chézelles le *Bulletin* de 1889, col. 490, et 1890, col. 102.)

D'or, à l'aigle d'azur, becquée et membrée de gueules.

Charles-*Louis* de Germon, fils de Marie-François-Ernest de Germon et de Jeanne-Marie-Thérèse-Béatrix de Castelmore de Fondeville, avec *Bernadette*-Thérèse-Marie Riant, fille de feu *Paul*-Edmond-Didier, comte Riant et de Henriette-Antoinette Cornuau d'Offémont, sa veuve.

Le mariage a été bénit à Paris le 4 août, en l'église de Saint-Philippe-du-Roule par le R. P. du Lac.

Les témoins étaient pour le marié : MM. Frédéric de Lantourne de Saint-Germain et Etienne de Rolland, ses cousins ; pour la mariée : MM. Ferdinand Riant, conseiller municipal de de Paris, conseiller général de la Seine, son oncle et Gaston Lefébure de Sancy de Parabère.

La famille de Germon est ancienne à Orléans et a donné deux maires à cette ville en 1733 et 1875. Barthélemy Germon, savant jésuite, bien connu par ses controverses religieuses avec Dom Mabillon, de la congrégation de Saint-Maur et le P. Serry, Dominicain ; né en 1673, il mourut le 2 octobre 1718, à Orléans, où il fut inhumé dans le caveau de son collège.

Félix de Germon de Villebourgeon épousa Victoire-Théonie Gigot d'Elbée, nièce du général vendéen d'Elbée.

D'argent, au chevron de gueules, accompagné en chef d'un croissant d'azur et en pointe d'une rose de gueules.

(Voir pour la famille Riant le *Bulletins* de 1889, col. 43 et 1892, col. 424, art. Bégouen).

De gueules, semé de trèfles d'or, à 2 bars adossés de même, brochant sur le tout.

Devise : *Nomen omen.*

Louis-Antoine-Melchior, comte de Vogüé, fils de Charles-Jean-*Melchior*, marquis de Vogüé, ancien ambassadeur de France à Vienne, membre de

l'Institut, et de Béatrix-Claire-Marie des Monstiers de Mérinville, avec *Louise-Marie*-Charlotte d'Arenberg, fille d'*Auguste*-Louis-Albéric, prince d'Arenberg, député du Cher et de Jeanne Marie-Louise de Greffulhe.

Le mariage a été bénit le 4 août à Paris en l'église de l'Assomption, succursale de la Madeleine, par M. l'abbé Le Rebours, curé de cette paroisse.

Les témoins étaient, pour le marié : le comte Arthur de Vogüé, son oncle, à la mode de Bretagne, et le marquis des Monstiers de Mérinville, son cousin ; pour la mariée : le comte de Greffulhe, député de Seine-et-Marne, son oncle, et le comte de Mérode-Westerloo, sénateur de Belgique, son cousin.

(Voir pour la maison de Vogüé le *Bulletin* de 1886, col. 167; et 1892, col. 483.)

D'azur, au coq d'or, le bec ouvert, barbé et crêté de gueules.

Devise : *Sola vel voce leones terreo.*

Cri de guerre : *Fortitudine et vigilantia.*

(Voir pour la maison ducale et princière d'Arenberg, issue de celle de Ligne, le *Bulletin* de 1888, col. 346, et 1889, col. 544.)

De gueules, à 3 fleurs de néflier de 5 feuilles d'or.

Devise : *Christus protector meus.*

Marie-Raymond-Louis-Marie-Alain Le Peletier, marquis de Rosambo, lieutenant au 25e dragons, fils de feu Henri-Charles-Ferdinand Le Peletier, marquis de Rosambo, et de Marie-Eugénie Baudon de Mauny, marquise douairière, avec Mlle Calon, fille de M. Calon, consul général de Danemarck à Paris, et nièce de M. de Laboulaye, ancien ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg.

Le mariage a été célébré à Paris, en l'église de la Madelaine le 4 août.

Les témoins étaient pour le marié : le maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta, et le comte Fernand de Rohan Chabot, son cousin ; pour la mariée : ses oncles MM. de Laboulaye, et le vicomte Olivier de Luppé.

(Voir pour la maison Le Peletier, qui a formé les branches des Forts, de Mortfontaine, de Saint-Fargeau et d'Aulnay, le *Bulletin* de 1890, col. 596.)

'Louis Le Peletier, marquis de Rosambo, pair de France, aïeul du nouveau marié, mourut en 1856.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur à la croix pattée d'argent, chargée en cœur d'un chevron de gueules et en pointe d'une rose de même boutonnée d'or ; le chevron accosté de 2 molettes de sable sur la traverse de la croix ; aux 2 et 3 contrécartelé d'or et d'azur ; et d'argent au sanglier de sable.

Devise : *In cruce spes et robur.*

René-Edmond Rémy de Campeau, fils d'Edmond-Louis Rémy de Campeau et de Caroline-Ernestine d'Hennezel, avec Marie-Elisabeth-Louise des Essars, fille de feu Alban-André-Marie, vicomte des Essars et de Alphonsine-Louise-Bernardine de Pons de Rennepont.

Le mariage a été célébré à Paris le 6 août en l'église de Saint Philippe du Roule.

La famille Rémy de Campeau est originaire des Flandres et du Beauvoisis. François Rémy, seigneur de Campeau était procureur du roi, gouverneur des ordonnances de Douai, en 1696. Catherine Rémy de Campeau, épousa en 1833 Anne-Henri-Maurice-Gabriel, marquis et duc de la Fare, capitaine de cavalerie, veuf de Mélanie

Le Duc de Lillers, fille du marquis de Lillers et de Mlle Collot.

Elle était fille de Charles Rémy de Campeau, ancien receveur général, officier de la Légion d'honneur et de Félicité de Tholozé.

De sinople, à une aigle essorante d'argent fixant un soleil d'or placé en chef à dextre.

Le premier membre connu de l'ancienne maison des Essars est Pierre des Essars, argentier du roi, garde de la voirie de Paris en 1320. Philippe son second fils, sgr de Thieux, fut maître d'hôtel du roi et capitaine du château de Meaux. Philippe II fut aussi maître d'hôtel du roi et conseiller au Grand Conseil en 1384 ; il eut de son mariage avec Marie de Bucy : 1. Pierre qui fut prevot de Paris et grand bouteiller de France; 2. Antoine qui continua la lignée ; 3. Philippe, évêque d'Auxerre.

La descendance de cette famille a donné nombre de chambellans, baillis de Meaux, des écuyers d'écurie, des gentilshommes de la chambre, des chevaliers de l'ordre du roi, des chevaliers de Malte et de Saint-Louis ; François des Essars, seigneur de Linières, lieutenant général des armées du roi en 1652 ; Alexandre, son fils, dit le marquis de Linières, capitaine et gouverneur de Landrecies en 1680 ; un colonel propriétaire du régiment de son nom, gentilhomme de la chambre du roi, où était major son frère cadet Hercule-Comino des Essars, seigneur de Brimeux et d'Ambricourt, tige de la branche de Brimeux.

La branche ainée de Magneux n'est plus représentée que par la vicomtesse des Essars, née de Pons de Rennepont, mère de : 1. Mathilde-Andrée-Marie des Essars, mariée le 27 avril 1881 à Henri-Jean-Marie Baudenet d'Aunoux, décédée ; 2. la nouvelle mariée ; 3. Agathe-Elisabeth-Marie.

La branche cadette des seigneurs de Brimeux, s'éteignit dans les males avec Charles-Amédée des Essars, seigneur de Brimeux, Ambricourt et Saleux, marié en 1730 avec Catherine-Angélique de Belleval dont il eut : 1. Marie-Catherine-Théodore, mariée à Jean-Baptiste-Nicolas-Balthasard de Calonne, mousquetaire de la garde du roi, décédée le 1er janvier 1812 ; 2. Catherine-Françoise-Charlotte des Essars, mariée à Paris le 31 octobre 1767 à Sulpice d'Imbert, lieutenant-colonel des grenadiers royaux du Lyonnais, puis maréchal des camps et armées du roi, chevalier de Saint-Louis et lieutenant des maréchaux de France à Pézenas. Elle mourut à Paris le 11 avril 1789, laissant pour fils ainé : Marie-Charles-Amédée-Jean-Sulpice d'Imbert des Essars, marié à Anna-Marie-Magdeleine Mestre de Roquesol, qui eut deux enfants : 1. Charles-Sulpice d'Imbert des Essars, décédé sans postérité de sa cousine, Cornélie de Loubayssin ; 2. *Yolande*-Louise-Charlotte-Marie-Elisabeth-Gasparde, mariée en 1835 à Joseph-*Ferdinand* de Girard, décédée.

De gueules, à 3 croissants d'or.

René-François-Benjamin Liger de Chauvigny, fils de feu René-Louis-Auguste Liger de Chauvigny et de Marie-Caroline-Françoise de Belloy, avec Blanche-Yolande-Marie-Charlotte Camus de la Guibourgère, fille d'Edmond-Marie-Alexis Camus, comte de la Guibourgère, et de feu Marie-Chantal-Françoise-Amélie de Pins-Montbrun.

Le mariage a été célébré à Paris, en l'église de Sainte-Clotilde, le 17 août.

La famille de Liger est ancienne au Maine et en Anjou et possédait la seigneurie de Boislaurier. Elle a donné un lieutenant du sénéchal d'Anjou en 1437, des échevins du Mans sous Henri III et Henri IV ; René de Liger, écuyer, seigneur de l'Héraudière en

Saint-Germain le Guillaume, à la fin du XVIIe siècle. Le nouveau marié est le neveu du poète, marquis de Belloy et du cardinal de Belloy, archevêque de Paris, sous le 1er empire.

De gueules, au chevron d'or, accompagné en chef de 2 molettes de même, et en pointe d'une tête et col de cheval, coupé de même.

(Voir pour la famille Le Camus ou Camus de Pontcarré d'Argini et de la Guibourgère, les *Bulletins* de 1887, col. 105, et 1888, col. 605.)

La nouvelle mariée à pour frères et sœur : 1° Pierre-Paul-Marie-Raoùl, Camus, comte de la Guibourgère, officier d'infanterie, mariée en 1888 avec Henriette Bruys des Gardes; 2° Charles-Marie-François-Bernard, marié en 1883 avec Anna-Louise Quemper de Lanascol; 3° Marguerite-Marie-Claire, mariée en 1887 à Marie-François de la Cropte, comte de Chantérac, son cousin.

D'azur, à 3 croissants d'argent, et une étoile d'or en abîme.

Paul-Ernest-*Henri* Nodler, comte romain, fils de Louis-Salomon-Jules Nodler et de Marie-Aglaé-Laurence-Zoé de Murat de Lestang, sa veuve, avec Gabrielle-Berthe-Etiennette-Marie Dulong de Rosnay, fille de feu Etienne, vicomte Dulong de Rosnay, et de Geneviève - Henriette - Adrienne - Marie de la Rochelambert, sa veuve.

La bénédiction nuptiale a été donnée à Paris, le 11 août en l'église de la Madelaine, par M. le chanoine Dulong de Rosnay, oncle de la mariée.

Les témoins étaient, pour le marié : son oncle, le vicômte du Hamel de Breuil et Gustave du Plessis, son cousin germain ; pour la mariée : le comte Jacques de Fitz-James et le marquis de la Rochelambert, ses oncles.

La famille Nodler, appelée également Nodler-Gévaudan, occupait, sous la Restauration une importante situation dans l'administration de l'exploitation générale des Messageries, où M. Nodler, caissier général et M. Nodler fils, chevalier de la Légion d'honneur étaient administrateurs adjoints avec MM. de Nanteuil, de Marigny, etc. M. Jean Nodler, ancien officier de cavalerie, aïeul du nouveau marié, avait épousé Jeanne-Josephe-Madelaine de Lapierre de Pierrefort, dont il eut plusieurs fils, dont un seul, marié, Louis-Salomon-Jules Nodlér, qui épousa, à Paris, le 1er mai 1861, *Aglaé*-Laurence-Zoé-Marie de Murat de Lestang, seconde fille de défunts *Victor*-Marie-Maurice, marquis de Murat de Lestang et de Marie-Françoise-*Pauline* de Guillet de Moidières, dont un fils unique, le nouvel époux créé comte par N. S. P. le pape, et une fille unique qui épousa Albéric-Jean Marck, baron de Saint-pierre.

Nodler (Bâle) d'après Riestapp : *D'azur, à trois aiguilles d'argent les pointes en bas, posées une en pal et deux en sautoir, soutenues d'un tertre de sinople.*

La famille Dulong de Rosnay a pour auteur Louis-Etienne Dulong, natif du département de l'Aube, général de brigade, baron de l'empire le 3 juillet 1813, puis lieutenant-général, lieutenant commandant des gardes du corps, capitaine des gardes de Monsieur, commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, grand officier de la Légion d'honneur, créé comte par la Restauration de 1820 à 1822.

Le vicomte Albéric Dulong de Rosnay, l'un des fils du lieutenant général a épousé, en 1846, Anne-Marie, fille du baron Ducrest de Lange ; Marie-Madelaine-Adèle, fille du comte Dulong de Rosnay a épousé, le 26 avril 1866, Jacques-Charles-Edouard, vicomte de Fitz-James, chef de bataillon ; Hippolyte-Paul-Jean, vicomte Dulong de Rosnay officier d'infanterie, fils de

[illegible] comte Du-[illegible]oise-Anne-[illegible]eysan a épousé, [illegible] 1886, Alexandrine-[illegible] Camyer, fille de feu [illegible] ancien magistrat et [illegible] Alexandrine de Bernard de [illegible]

[illegible] 1 d'or, au dextrochère [illegible] un guidon de même ; au [illegible] pont rompu d'or ; au 3 [illegible] la croix ancrée d'or ; au 4 [illegible] un canon de gueules à senes-[illegible] sur un château de même à [illegible]

Charles-Antoine-Gilbert, comte de Veyny d'Arbouze de Fournoël, fils de Paul-Auguste-Alexandre, marquis de Veyny d'Arbouze de Fournoël, et d'Augustine-Agathe-Camille de Courvol, avec Armande-*Marie*-Marguerite de Candolle, fille de feu Bertrand-Marie-Benoit-Ghislain-Raoul, comte de Candolle et d'Adeline-Louise Le Peletier d'Aunay, sa veuve.

Le mariage a été bénit à Paris le 12 août en la chapelle des catéchismes de l'église de Sainte-Clotilde, par M. l'abbé de Chabannes, ami de la famille.

Les témoins étaient pour le marié, le comte Léon de Veyny d'Arbouze et Eugène de Thoury, ses cousins ; pour la mariée : le marquis de Candolle, son frère, et le vicomte des Verneaux, son oncle.

(Voir pour la maison de Veyny d'Arbouze le *Bulletin* de 1886, col. 283.)

Ecartelé, aux 1 et 4 d'or à l'arbre (arbousier) de sinople; aux 2 et 3 d'azur à la colombe d'argent volant en bande; sur le tout : *d'azur à 3 molettes d'or au bâton de gueules péri en bande.*

(Voir pour la maison de Candolle le *Bulletin* de 1886, col. 550.) Joseph-Marie-*Pierre* de Candolle, frère aîné de la mariée, a été reçu à Saint-Cyr en 1888 ; sous-lieut. d'infanterie au 14e régiment.

Ecartelé, d'or et d'azur.

Devise : *Dieu aide au bon chevalier.*

Henri-Marie-Stephan Agar, comte de Maupas, fils d'Alexis-Marie-Théophile Agar, marquis de Maupas, et de Marie-Thérèse Le Roy de Valanglart, décédée, avec Marie-Thérèse-Nathalie Bourgnon de Layre, fille de feu Armand-Edmond-Elzéar, baron Bourgnon de Layre et de Louise-Marie-Victoire Ternaux, sa veuve.

Le mariage a été célébré à Paris le 18 août en l'église de Sainte-Clotilde.

Les témoins étaient, pour le marié : le baron Le Bret, son beau-frère et le marquis de Valanglart, son oncle ; pour la mariée : M. Paul Brame, son oncle et le marquis de Saporta, son cousin.

La famille Agar de Maupas est ancienne et distinguée en Berry. Clément Agar, écuyer, seigneur de Rosier et de Bourgneur, maître d'hôtel ordinaire du roi, fut père d'Antoine Agar, seigneur de Morogues qui laissa d'Anne Turpin de Lincham : Pierre-Antoine Agar, colonel d'infanterie qui rendit de nombreux services militaires, en récompense desquels le roi, par lettres patentes données au mois de mars 1725, érigea en sa faveur les terres et seigneuries de Morogues, Maupas et Parassis en Berry, en marquisat, sous le nom de Maupas. Il avait épousé le 30 août 1716 Catherine-Madelaine Bongard de Villedard, dont il eut : 1° Pierre-Marie, qui suit ; 2° Louis-Vincent Agar de Morogues, docteur de Sorbonne, chanoine et archidiacre de Bourges.

Pierre-Marie Agar, marquis de Maupas, chevalier de Saint-Louis, épousa en 1748 Agnès Cailleteau de la Chapelloire, dont : Jérome-Antoine-Clément,

né le 10 avril 1750, qui continua la descendance.

Clément Agar, seigneur des Rosiers, maître d'hôtel ordinaire du roi, dont il a été question plus haut, avait eu pour frère Antoine Agar qui laissa : 1° Jean-Baptiste Agar des Tureaux, docteur de Sorbonne; 2° Clément Agar, seigneur des Tureaux, ancien capitaine des grenadiers au régiment de la vieille marine, chevalier de St-Louis.

D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de 2 étoiles d'argent, et, en pointe d'une tête de léopard de même.

(Voir pour la famille Bourgnon de Layre, du Poitou, le *Bulletin* de 1886, col. 24, et 1891, col. 176), en ajoutant que cette famille a fourni un grand nombre de membres éminents à l'église, à l'armée et à la magistrature. Plusieurs générations successives occupèrent la charge de lieutenant en la maîtrise des eaux et forêts du Poitou. Suivant un terrier du village de Layre, le plus ancien membre connu de cette famille a vécu à la fin du XVe siècle et faisait partie de l'expédition française de la conquête de Naples, sous Charles VIII. Son fils Louis-Elzéar, qualifié seigneur de la Tour de Layre, servit sous François 1er aux guerres d'Italie.

La filiation suivie remonte à Thomas Bourgnon, seigneur du Rouillon et de la Tour de Layre, né en 1570 et dit petit fils du précédent. Cette famille a donné nombre d'officiers, de religieux, prieurs, chanoines, religieuses, etc.

Jean-Elzéar le dernier de cette succession héréditaire de lieutenants de en la maîtrise des eaux et forêts de Poitiers, lieutenant de louveterie, officier des chasses du roi dans le duché pairie de Thouars, mourut en 1831 à l'âge de 87 ans, laissant de son mariage avec Marie-Marguerite Babinet six enfants, entr'autres : Armand-Elzéar, baron de Bourgnon de Layre, chevalier de St-Louis, officier de la Légion d'honneur, qui quitta à raison de ses blessures le service militaire, conseiller à la Cour royale de Poitiers, créé baron par Louis XVIII le 7 mars 1815, laissa de Jeanne-Amélie, fille du baron de Sartelon, ordonnateur en chef des armées, député, etc. : 1° Antonin-Armand Elzéar, né en 1819, dominicain, mort des suites d'une maladie contractée sur le champ de bataille de Champigny, où il était brancardier, en 1870; 2° Armand-Edmond-Elzéar, baron Bourgnon de Layre, procureur impérial en 1862, démissionnaire à son mariage du 6 juin 1865, avec Louise-Marie-Victoire Ternaux, fille de Louis-Mortimer Ternaux, membre de l'Institut, député des Ardennes, chevalier de la Légion d'honneur et de Céline-Constance Brame, dont il a eu : Elzéar-François-Jean-Mortimer-Marie, né à Poitiers en 1860; 2° Amélie-Anne-Marguerite, mariée à Narcisse, comte Lafond, décédée en 1888; 3° la nouvelle mariée.

D'argent, au verveux ou bourgnon de gueules, dans lequel entre un poisson de même, accompagné de 3 roses aussi de gueules, feuillées et soutenues de même, 2 et 1. Les lettres patentes du 7 mars 1815 ont ajouté : *un chef de gueules, chargé à dextre d'une épée d'argent montée d'or, mise en pal et, à senestre, d'un croissant aussi d'argent.*

Devise : *Fulgent inter lilia rosæ.*

Henri-Maxence, vicomte *Max* de Menou, lieutenant au 10e cuirassiers, fils de Louis-Joseph-*Armand*, comte Armand de Menou et de la comtesse, née de Fajac, avec Lizzie de Noüe, fille du général, comte de Noüe et de la comtesse, remariée au baron d'Este.

Le mariage a été célébré, le 25 août au château du Lys (Seine-et-Marne).

Les témoins étaient pour le marié :

le général vicomte d'Orcet et le comte de la Caze, son cousin ; pour la mariée : le colonel, vicomte de Noüe, son oncle et M. Brousse.

(Voir pour la maison de Menou, originaire du Maine, le *Bulletin* de 1892, col. 390. Le nouveau marié appartient à la branche du Périgord).

De gueules, à la bande d'or.

La maison de Noüe, en Champagne, est originaire du Valois. Caumartin, dans sa recherche de Champagne, en établit la filiation à partir de 1305. Elle a donné nombre de gentilshommes, des officiers, des chevaliers de Saint-Louis et de la Légion d'honneur. Léon-Valérien, comte de Noüe, général de division au cadre de réserve en 1874 ; Armand vicomte de Noüe, général de division, grand officier de la Légion d'honneur. Elle compte encore dans l'armée plusieurs officiers supérieurs et officiers.

Echiqueté, d'azur et d'argent au chef de gueules.

Amédée-Marie-Camille Aubert de Vincelles, lieutenant au 3e dragons, fils aîné d'Amédée Aubert de Vincelles et de Mathilde de Kermenguy, avec Marie Delarüe-Caron de Beaumarchais, fille de Raoul-André-Edouard Delarüe-Caron de Beaumarchais, colonel du 3e dragons, et de Madame, née Etcheverry.

Le mariage a été célébré à Nantes vers le 30 août. Les témoins étaient, pour le marié : le général Fay et son oncle M. Etcheverry, député des Basses-Pyrénées.

La famille Aubert, seigneur de Vincelles, Vincelotte, la Ferrière, etc., en Bourgogne, est ancienne dans cette province, d'où elle est passée en Bretagne.

Charles-Maurice Aubert de la Ferrière de Vincelles, brigadier des armées du roi, envoyé extraordinaire, chargé d'affaires de S. M. à Naples et en Sicile, et Claude-Pierre Aubert de la Ferrière, capitaine de vaisseau, son frère vendirent le 2 mai 1719 la terre et chatellenie de Vincelles en Bourgogne, à Louis Gayot, seigneur des Collines. Les deux frères ont été, le premier, commandant à Belle-Isle et le second au Port Louis, durent alors se fixer en Bretagne, où N. Aubert de Vincelles épousa Mlle de Torrec de Belle-Maison et laissa quatre fils, les deux aînés morts sans postérité, le 3e, chef d'escadrons, mort également sans postérité en 1846, et le 4e Jean-Marie Aubert de Vincelles, colonel d'artillerie, officier de la Légion d'honneur, épousa Stéphanie de Cillart de la Villeneuve, dont il eut deux filles : Adeline, mariée en premières noces à Charles de Montigny et en secondes au comte de Suau de la Croix ; Marie, mariée au comte Avice de Montgon ; et un fils père de la mariée et de Henri et Fernand de Vincelles.

D'or, à 3 têtes de limiers (ou chiens bracques) *coupées de sable.*

La famille Delarüe-Caron de Beaumarchais a été autorisée à joindre au sien ces deux derniers noms en vertu de deux décrets, le premier, il y a quelques années avec la seule forme de Beaumarchais, le second, récemment en y joignant celui de Caron.

Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, le célèbre littérateur, secrétaire du roi en la chancellerie, reçut de sa première femme, Mme Franquet, le fief de Beaumarchais, en Brie, dont il prit le nom. De ses trois mariages il ne survécut qu'une fille née du troisième, avec Marthe-Thérèse Viller Mawlaz, qui s'appela : Amélie-Eugénie Caron de Beaumarchais et épousa le 11 juillet 1796 Louis-*André*-Toussaint Delarüe, né le 1er novembre 1768, décédé en 1864.

Il était fils d'un payeur de rentes à Paris ; fut aide de camp de La Fayette

en 1789, depuis maréchal de camp dans la garde nationale de Paris.

La sœur d'André Delarüe épousa le général Mathieu Dumas, depuis comte de l'Empire, et aide de camp de Louis-Philippe.

André Delarüe eut d'Eugénie Caron de Beaumarchais : 1. Charles-Edouard, qui suit ; 2. Alfred-Henri receveur particulier des finances marié avec Marie-Amélie Aubry, sans enfants; 3. et une fille, Mme Poncet, dont les seuls descendants sont les fils de M. Roulleaux-Dugage, mort député de l'Orne.

Charles-Edouard Delarüe, l'aîné, général de brigade, épousa Louise-Pauline Rœderer fille du pair de France et d'Adélaïde Berthier, nièce du prince de Wagram, dont le colonel Delarüe Caron de Beaumarchais, père de la mariée.

Delarüe porte : *D'azur au chevron d'or accompagné de 3 têtes d'aigle arrachées d'argent.*

Caron de Beaumarchais portait : *De gueules, au lion d'or, à la bande de vair brochant sur le tout.*

DÉCÈS DU MOIS D'AOUT

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Pierre-Henri-Frédéric-*Edmond* de Barbeyrac, marquis de Saint-Maurice, fils de Adolphe-Louis-Joseph-Charles et de Clémentine Jullien, est décédé à Montpellier le 12 juillet à l'âge de 65 ans. Il avait épousé le 1er août 1853, Berthe de Sarret de Coussergues, décédée, dont il a eu : 1. Clément-*Charles*, comte, aujourd'hui marquis de Saint-Maurice et de Montcalm-Gozon, marié avec Valentine-Marie-Eliane Pozzo di Borgo, dont postérité ; 2. Nathalie-Cécile-Louise-Jeanne, mariée au comte Raymond de Kergorlay, dont postérité. — La sœur du défunt Amélie de Barbeyrac de Saint-Maurice a épousé le vicomte Victor de Bonald, ancien député de l'Aveyron, sans enfants. — Résid. Montpellier (Hérault).

(Voir pour la famille de Barbeyrac de Saint-Maurice les *Bulletins* de 1886, col. 230 ; 1888, col. 349.)

D'argent, au cheval barbe courant de sable, au chef d'azur chargé d'un croissant d'argent, accosté de deux étoiles d'or.

Marie-Joseph, comte de Castillon de Saint-Victor, ancien officier de cavalerie, officier de la Légion d'honneur, lieutenant-colonel des mobiles d'Eure-et-Loir pendant la guerre de 1870-71, puis colonel d'un régiment d'infanterie territoriale, est décédé au château de la Grève (Eure-et-Loir), vers le 1er août, à l'âge de 58 ans.

Il était le troisième des fils de Pierre-Guillaume-Félix de Castillon, marquis de Saint-Victor, et d'Anastasie Le Texier de Mortainville, marquise douairière, et avait épousé en 1863, Marie, princesse Cantacuzène; dont il avait eu : 1. *Jean*-Pierre-Joseph, né en 1865 ; 2. *Pierre*-Charles-Marie-Arnold, né en 1867 ; 3. *François*-Ludovic-Joseph né en 1869 ; 4. Georges ; 5. Marie. Trois de ses fils suivirent la carrière des armes, mais deux de ceux-ci lui furent enlevés presque coup sur coup.

Son frère aîné, chef de la famille, Marie-Emilien de Castillon, marquis et baron de Saint-Victor, chef d'escadrons au 3e hussards, chevalier de la Légion d'honneur en 1884, a épousé en 1861, Nelly Langlumé des Angles,

dont il n'a pas d'enfants ; sa sœur Marie-Annette a épousé en 1866 le vicomte Ludovic de Trucl.is.

(Voir pour la maison de Castillon-Saint-Victor, originaire du Bas-Languedoc, le *Bulletin* de 1889, col. 42). La branche à laquelle appartenait le défunt est la branche aînée de celle dont il a été question en 1889.

D'azur, à la tour d'argent sur un rocher de même, surmontée d'un croissant aussi d'argent.

Devise : *Pro R ge et Fide.*

M. l'abbé L'Evesque de la Ferrière, chanoine de l'église métropolitaine de Rennes, ancien secrétaire de Mgr Pie, évêque de Poitiers, est décédé à Brest le 4 août. Il était fils d'Emile-Hippolyte L'Evesque, comte de la Ferrière et d'Anne-Caroline Doublet de Persan (fille de Godefroy-Charles-Antoine Doublet, comte de Persan et de Caroline-Aimée d'Espinay St-Luc et sœur d'Alexandre-Henri-Georges Doublet, marquis de Persan, marié à Georgine-Xavérine-Honorine-Jacqueline de Preissac d'Esclignac, fille du duc d'Esclignac).

Il avait eu deux sœurs : 1° Apollonie, sans alliance; 2° Amélie, décédée il y a quelques années, mariée en 1858 au vicomte Edmond de Roquefeuil.

La famille L'Evesque, seigneur de la Ferrière, en l'évêché de Vannes, a donné un sénéchal de la Cailly en 1717, un maire de Redon en 1780, père de : Louis-Marie L'Evesque de la Ferrière, général de division, baron de l'Empire du 2 juillet 1808, comte de l'Empire et pair de France, né à Redon le 9 avril 1776, mort à Valley (Yonne), le 22 novembre 1854, sans postérité de son mariage avec Apolline-Fortunée Foulon de Doué; son titre passa à son neveu, père du défunt et s'éteint avec ce dernier.

Ecartelé, au 1er de sinople à 3 étoiles mal ordonnées d'argent ; au 4 de sinople à 5 chevrons d'argent ; aux 2 et 3 de gueules, à la branche d'olivier d'or.

Pierre-Alexandre Grandin de l'Eprevier est décédé à l'âge de 77 ans, à Paris, où ses obsèques ont été célébrées le 4 août, en l'église Sainte-Clotilde.

Il avait épousé Sophie-Caroline Le Fort, de laquelle il a eu trois filles, l'une mariée au marquis de Triquerville ; la seconde au marquis de Versainville-Odoard et la troisième, Marie-Josèphe-Jeanne-Yvonne-Andrée, à Jean-Henri-Marie, comte de Cornulier.

La famille Grandin est originaire de Normandie. Michel Grandin épousa en 1746, Marie-Charlotte-Anne-Marthe de Flavigny, dame de l'Eprevier. En 1857 et 1859, MM. Charles-Henri-Pierre et Marc-Antoine-Auguste Grandin, officiers de marine, se pourvurent devant les sceaux afin d'être autorisés à continuer à joindre à leur nom celui de De l'Eprevier que portait leur grand-père.

D'azur, au chevron d'or accompagné de trois étoiles de même.

Charles-André, comte de la Jaille, général de division d'artillerie, président du comité, et membre du conseil supérieur de guerre, ancien sénateur, grand officier de la Légion d'honneur, est décédé, à Paris, le 6 août, sans alliance.

Né à la Guadeloupe, en 1824, il était le second des douze enfants de Charles-André, marquis de la Jaille, ancien garde du corps de Charles X, et de Marie-Caroline Dubois d'Estrelan de la Saussay.

Son frère aîné, *François*-Charles-Louis, marquis de la Jaille, général de brigade de cavalerie en retraite, commandeur de la Légion d'honneur est décédé le 23 mars 1889, laissant

trois fils, dont l'aîné, Emery, marquis de la Jaille, est aujourd'hui chef de sa maison, et une fille. Ses autres frères étaient : 1. Edmond, vicomte de la Jaille, contre-amiral, commandant en chef l'escadre de l'Indo-Chine, marié en 1874, à Jacquemine-Marie-Henriette-Gabrielle de la Tour du Pin Chambly ; 2. Eugène, baron de la Jaille, directeur de la compagnie du *Soleil* (vie), père de trois fils et de deux filles ; 3. Henri, capitaine commandant au 12e dragons, père de deux filles ; 4. René, lieutenant de vaisseau, décédé.

Il avait pour sœurs : 1. Laure, religieuse de la Retraite, à Angers ; 2. la comtesse de la Rochemacé ; 3. la comtesse de Bagneux ; 4. la vicomtesse de Ferran ; 5. Mme de Fabry ; 6. Délie, supérieure du couvent de la Visitation de Roubaix.

(Voir pour la maison de la Jaille, en Anjou, le *Bulletin* de 1889, col. 182.)

D'argent, à la bande fuselée de gueules.

Arthur Hainguerlot est décédé à l'âge de 58 ans, au château de Villandry (Indre-et-Loire), où ses obsèques ont été célébrées le 10 août. Il était l'un des fils de feu Georges-Tom, baron Hainguerlot, et de Stéphanie Oudinot de Reggio, baronne douairière Hainguerlot et fille du maréchal Oudinot duc de Reggio.

Il ne laisse pas d'enfants de son mariage avec Mlle Hervey.

(Voir pour la famille Hainguerlot le *Bulletin* de 1888, col. 171).

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur à la gabre d'or ; au 2 de gueules à 3 casques d'argent, tarés de profil, au 3 de gueules à 3 besants d'or.

Louis *Ghislain*-Marie-Valentin, comte Valentin d'Estourmel, fils aîné de Marie-Raimbold, marquis d'Estourmel, député et conseiller général de la Somme, et de Jeanne-Marie-Henriette-*Hermesinde* de Castellane-Majastre, est décédé au château des Aygalades, près de Marseille, dans les premiers jours du mois d'août, à l'âge de 27 ans. Il avait épousé le 23 août 1888, Marie-Antoinette-Aline-Geneviève Oppenheim.

(Voir pour la maison d'Estourmel dont le nom primitif jusques vers 1500, fut celui de Creton, le *Bulletin* de 1888, col. 488.) Le défunt avait deux frères cadets : Jacques et Antoine d'Estourmel.

De gueules, à la croix denchée (aliàs *crételée) d'argent.*

Devise : *Vaillant sur la crête.*

Marie-Gabrielle-*Marthe* de Beaupoil de Saint-Aulaire, marquise de Malleville est décédée au château de Caudon près Domme en Périgord le 12 août.

Elle était fille de Louis-Camille-Joseph de Beaupoil, marquis de Saint-Aulaire et d'Alphonsine Marie-Azélaïs d'Estourmel, et avait épousé le 8 février 1860, Jacques-Joseph-Ernest, alors comte de Malleville, fils de Guillaume-Jacques-Lucien, marquis de Malleville, conseiller à la Cour d'appel de Paris, pair de France par hérédité, ancien sénateur inamovible et de Joséphine-Louise Boucher Desnoyers.

Elle a eu de ce mariage six enfants dont deux fils, l'aîné Jacques-Louis-Charles, comte de Malleville, officier de cavalerie, marié à Paris le 9 août 1890 avec Marguerite-Justine Berthier, fille du vicomte Alexandre-Léopold Berthier, ancien officier de cavalerie, ancien chambellan de l'Empereur Napoléon III, officier de la Légion d'honneur et de Marguerite Bergès.

(Voir pour la famille de Malleville le *Bulletin* de 1890, col. 45 et 580.)

D'azur, à 3 molettes d'or. Armes de

l'empire : *De sable, a la tour ouverte d'argent, crénelée et flanquée de deux sauvages au naturel.*

(Voir pour la maison de Beaupoil de Saint-Aulaire les *Bulletins* de 1889, col. 159 ; et 1890, col. 46 et 580). Louis-Clair de Beaupoil, comte et marquis de Saint-Aulaire, pair de France, ambassadeur, membre de l'Académie française, mort en 1854, aïeul de la défunte, avait épousé en 1res noces Mlle de la Seiglière de Soyecourt, dont Egédie, mariée en 1818, avec Elie, duc Decazes; et, en secondes, en 1819, Louise-Charlotte-Victorine de Beauvoir Grimoard du Roure dont : la baronne de Langsdorff, la comtesse d'Esterno, la marquise d'Harcourt et le père de la marquise de Malleville.

Une des sœurs de la défunte avait épousé le comte de Verthamont, dont elle est veuve, une autre, Marie-Marguerite a épousé en 1864, Jean-Marie-Georges, baron de Soubeyran, député de la Vienne, ancien sous-gouverneur du Crédit foncier, officier de la Légion d'honneur ; et la troisième le baron Gérard de Montesquieu.

De gueules, à 3 couples de chien d'argent, mis en pal et posés 2 et 1, les liens d'azur, tournés en fasce.

Devise : *Semper et ubique fidelis.*

Robert-Charles-*Emile*, baron de Tascher de la Pagerie, chef de nom et d'armes de sa maison, ancien colonel et maréchal des logis de l'empereur Napoléon III, est décédé, le 21 août, au château du Petit-Fresnoy (Aisne).

Il était né en 1822 et fils de Robert-Gaspard, baron de Tascher de la Pagerie et de la baronne, née Soudon de Rivecourt, et avait épousé, en 1855, Mlle Dubois, dont il a eu : Charles-Eugène-*Napoléon*, baron de Tascher de la Pagerie, marié en 1881 à Catherine Amelot de Chaillou.

(Voir pour la maison de Tascher les *Bulletins* de 1888, col. 312 et de 1890, col. 115.)

Le défunt, petit neveu de l'impératrice Joséphine, avait eu pour frères et sœur : 1. Eugène, baron de Tascher de la Pagerie, ancien consul, mort sans postérité de son mariage avec Mme veuve de Bionville; 2. Charles, ancien colonel de cavalerie, sans alliance ; 3. Léonie, à la Martinique sans alliance ; 4. Théobald, décédé, sans alliance ; 5. Amélie, mariée à Claude-Georges de Barillon, décédée.

Robert-Marguerite, baron de Tascher de la Pagerie (frère de Joseph-Gaspard, capitaine de dragons, marié à Rose-Claire des Vergers de Sanois, père de l'impératrice Joséphine) avait eu de Mlle Le Roux-Chapelle : 1. le père du défunt, qui forma la branche aînée ; 2. Louis-Robert, comte de Tascher de la Pagerie, général au service de Bavière, grand-maître de la maison de l'impératrice Eugénie, sénateur, marié à la princesse Walburge de la Leyen, d'où la branche ducale, représentée par Louis-Robert-Maximilien-Charles-Auguste, duc de Tascher de la Pagerie, marié, en 1872, à Angélique Panos.

Une autre branche, celle de Tascher du Pouvray, séparée vers 1450, a produit de nombreux officiers, des chevaliers de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, des lieutenants des maréchaux de France, un général de brigade, aide de camp du roi Jérôme, deux pairs de France, comtes de Tascher, dont le dernier, marié à Marthe de Montalivet, fut le père de la duchesse de Valence, veuve du maréchal Narvaëz.

Parti, au 1 d'azur à 3 bandes d'argent, chargées chacune de 3 tourteaux de gueules, qui est de Tascher, branche aînée ; *au 2 d'argent, à 2 fasces abaissées d'azur, chargées chacune de 3 flanchis d'argent et surmontées de 2 soleils*

de gueules, rangés en chef, qui est de Lascher, branche cadette.

Henry-Pierre-Marie de Lansade-Jonquières, sous-officier au 10e dragons, fils de Joseph-*Alexis* baron de Lansade-Jonquières et de la baronne née Blanche de Rodez-Bénavent, est décédé à Montauban le 23 août, à l'âge de 23 ans. Des cinq enfants nés du mariage du baron et de la baronne de Lansade-Jonquières il ne reste que deux filles : Béatrix et Amélie de Lansade-Jonquières.

La branche aînée est représentée par le comte de Lansade-Jonquières, marié avec Mlle de Juvenel, dont : 1. Pierre ; 2. Magdeleine ; 3. Germaine ; 4. Henriette ; et par les sœurs du chef de la famille : *a.* Marie, chanoinesse du Saint-Sépulcre ; *b.* Louise ; *c. d.* Jeanne et Mathilde, religieuses du Sacré-Cœur.

(Voir pour la notice sur la famille de Lansade en Périgord et en Languedoc le *Bulletin* de 1890, col. 295.)

D'azur, à deux lances croisées d'or, avec une étoile de même en chef.

Roger, baron Seillière, l'aîné des fils de François-Florentin-Achille-Zoé Seillière, est décédé sans alliance à l'âge de 48 ans, à New-York, où il se trouvait de passage avec son frère Raymond Seillière et où ses funérailles ont été célébrées le 29 août.

Il avait pour frères et sœurs : 1° Raymond, aujourd'hui baron Seillière, marié en 1892 à Mlle Livermore ; 2° Marie-François-Alexandre Seillière, marié en 1881 à Diane-Marguerite de Gallifet, dont postérité ; 3° Jeanne, mariée en 1858 à Boson de Talleyrand-Périgord, prince de Sagan.

(Voir pour la famille Seillière le *Bulletin* de 1886, col. 417 ; 1888, col. 115 ; et 1892, col. 232).

Tiercé, au 1 de gueules, au bélier sautant d'or, accosté d'un caducée de même en pal ; au 2 d'or à l'ancre de sable, traînant dans une mer de sinople, à l'étoile de sinople à dextre ; au 3 de gueules au sautoir d'argent.

Joséphine-Louise Boucher-Desnoyers, marquise douairière de Malleville, est décédée le 29 août à Paris à l'âge de 77 ans.

Elle était née le 2 août 1815 et avait épousé Guillaume-Jacques-Lucien marquis de Malleville, pair de France, ancien conseiller à la Cour de Paris, ancien député, sénateur, fils de Pierre-Joseph, marquis de Malleville, pair de France à titre héréditaire et de Justine de Liborel et petit-fils du comte Jacques de Malleville, pair de France ; elle était veuve depuis le 25 décembre.

Elle laisse de ce mariage : 1° Ernest, marquis de Malleville, marié en 1860 à Marthe de Beaupoil de Sainte-Aulaire, décédée il y a peu de jours, laissant six enfants ; 2° Marie de Malleville, mariée le 2 juillet 1864 au baron Arthur de Bastard.

(Voir pour la famille de Malleville, en Périgord, les *Bulletins* de 1890, col. 45 et 580 ; 1892, col. 514).

D'azur, à 3 molettes d'or ; armes de l'empire : *De sable à la tour ouverte d'argent et flanquée de 2 sauvages au naturel.*

Armand-Sidoine-Charles-Alexandre vicomte Digeon, ancien pair de France par hérédité, ancien secrétaire d'ambassade sans alliance est décédé à Paris le 29 août à l'âge de 66 ans.

Il était fils d'Alexandre-Elisabeth-Michel vicomte Digeon, pair de France, ancien ministre, grand croix de la Lé-

gion d'honneur, chevalier de Saint-Louis etc. et de Charlotte-Clémentine de Saulx-Tavannes, remariée le 9 janvier 1830 au général Eugène l'Heureux dont elle n'eut qu'une fille mariée au comte Edouard de Barthélemy d'Hastel.

Son père Alexandre-Elisabeth-Michel Digeon, d'abord général de brigade, né à Paris le 26 juin 1771 était fils d'un fermier général; il suivit la carrière des armes, fut créé baron de l'Empire en 1808, et s'attacha avec dévouement à la Restauration. Il devint lieutenant général des armées, pair de France, ministre secrétaire d'état chargé du portefeuille de la guerre par intérim en 1823, puis ministre d'état et membre du Conseil privé en 1824; il avait été créé vicomte le 2 mars 1816.

Le général vicomte Digeon était en outre grand croix des ordres de Charles III et de Saint-Ferdinand, chevalier de 1re classe de l'ordre impérial d'Autriche de la Couronne de fer. Il avait pour frères : 1° Armand-Joseph-Henri, créé baron de l'Empire en 1813, lieutenant général des armées du roi, ancien commandant de l'artillerie de la garde royale, grand officier de la Légion d'honneur; 2° Alexandre Digeon, consul de France à Scio, drogman à Bagdad en 1823.

Parti, au 1 d'argent à 3 étoiles d'azur; au 2 d'azur, à une cuirasse d'argent, traversée d'un sabre de même posé en fasce.

Tenants : *à dextre, un lancier, à senestre, un dragon.*

L. DE ROZEL.

TROISIÈME PARTIE

VARIÉTÉS — BIBLIOGRAPHIE — CHRONIQUES

Les maréchaux de Dauphiné

La charge de maréchal de Dauphiné a subsisté pendant longtemps. Le premier qui en paraît revêtu est Obert Auruce, que le dauphin Guigues André nomma, en 1236, pour être le conseil de Béatrix de Montferrat sa femme, lorsqu'il l'établit régente et tutrice de son fils.

Pierre Auruce, fils d'Obert, a été honoré du même titre ainsi qu'il paraît par divers actes. La fonction de cet officier était assez semblable à celle des maréchaux de France. Comme eux, il devait être à la tête des armées et avoir la principale conduite de la guerre. Cette charge n'a pas été remplie dans tous les temps. Il semble que ce n'a été que longtemps après le transport de cette province à la couronne de France que cet officier a été rétabli.

Parmi ceux qui ont porté ce titre avec éclat, Humbert de Grolée est un des plus distingués. Dans la guerre qu'il y eut de son temps (1430), avec le prince d'Orange, Rodrigue de Villandras, que le gouverneur de Dauphiné avait appelé à son secours, fit de grandes instances pour avoir l'avant-garde de l'armée. Humbert de Grolée représenta au gouverneur qu'il ne pouvait céder ce poste sans blesser les droits de sa charge.

Quoique sous Humbert II et sous les derniers de ses prédécesseurs, il n'y ait point eu de maréchal en titre qui ait été regardé comme le chef de la guerre, on trouve pourtant des officiers

sous ce nom que les Dauphins nommaient pour des guerres particulières, avec un pouvoir à peu près semblable pendant l'expédition. Au lieu de *marescalli Dalphinatûs*, ils sont appelés d'ordinaire *marescalli in armis, marescalli exerciti* ou *exercitûs*. Deux ou trois quelquefois sont nommés pour commander les troupes. On s'adressait à eux pour tout ce qui regardait les fonctions de cet ancien office. Ils recevaient les remontrances de ceux qui prétendaient à des dédommagements pour les pertes qu'ils avaient faites pendant le service. Gillet de Lustrin, sous Humbert II, présenta une requête à Amédée de Roussillon et à Soffrey d'Arces en qualité de maréchaux des troupes du Dauphin (1339), qui avaient servi en France. Il demandait d'être remboursé du prix d'un cheval qu'il avait perdu allant joindre le Dauphin, suivant l'ordre qu'il en avait reçu.

On trouve des exemples de cet usage sous les autres dauphins de la maison de la Tour. Fulques de Montchenu, Girard de Pomet, et Amblard de Briord, tous trois qualifiés maréchaux de l'armée du Dauphin, devant Jonnages, certifient qu'Albert Cleiruti avait perdu un cheval dans le service, dont ils promettent de lui tenir compte sur le pied de ce qu'il l'avait estimé lui-même après avoir pris son serment. On sait que cette fonction était autrefois celle des maréchaux de France. Mathieu de Trie et Robert Bertrand exerçant alors cet emploi, comprirent dans un état de 1328 les chevaux que le Dauphin Guigues avait perdus à la bataille de Cassel.

Sous le maréchal, le bailly commandait les troupes de son bailliage. Celui-ci avait sous lui les chatelains qui étaient à la tête de leurs chatellenies. Le mistral conduisait aussi celles de la mistralie. Les troupes marchaient en cet ordre. Humbert II n'apporta pas beaucoup de changement dans la manière de mettre sur pied et d'assembler les milices. Il créa seulement quelques charges particulières comme celle de capitaine-général en faveur d'Aynard de Clermont en 1340, mais cet emploi n'ota rien à celui du maréchal.

(V. *Histoire de Dauphiné et des princes qui ont porté le nom de Dauphins, particulièrement de ceux de la troisième race descendus des barons de la Tour du Pin, sous le dernier desquels a été fait le transport de leur Etat à la couronne de France*, tome Ier. p. 49-50. — Genève, chez Fabri et Barillot, libraires. 2 vol. in-folio, 1722).

Le mandement de Joanas et ses seigneurs [1]

Joanas est un gros village dépendant aujourd'hui du canton et de l'arrondissement de Largentière, dans le Bas-Vivarais. Son territoire s'étend sur les contreforts des montagnes qui confinent à la Lozère. Cette contrée montagneuse et quelque peu escarpée est coupée par de nombreux cours d'eau qui se réunissent sous le village de Montréal et vont se jeter dans l'Ardèche un peu au-dessus de Ruoms.

Ses limites anciennes étaient autrefois plus étendues que celles de la commune actuelle; c'était de plus le siège d'une juridiction ou mandement qui embrassait plusieurs fiefs importants, tels que Logères, ou Leugières, Pugnères, Rocher, et la maison forte de Mazade. Cette juridiction comprenait la haute moyenne et basse justice.

Le seigneur nommait pour l'exercer un bailli, un procureur juridictionnel, un greffier et un sergent. Ces officiers ne recevaient rien du seigneur, mais

(1) Un vol. in 8° par M. Raymond de Gigord. Lyon, Librairie ancienne, Louis Brun, 13 rue du Plat, 1891.

étaient payés par les justiciables qui avaient recours à leur tribunal.

Au seigneur n'appartenait que l'amende et la confiscation au cas de condamnation pour crimes. Les baillis n'étaient pas seulement des officiers de justice proprement dits; ils étaient aussi officiers administratifs; ils présidaient les réunions publiques et instruisaient sur la demande de leurs seigneurs les demandes en revendication des territoires usurpés par d'autres seigneurs.

C'est au fonctionnement de cette juridiction et à ses origines, aux droits seigneuriaux établis sur le mandement de Joanas et à ses divers possesseurs que M. Raymond de Gigord a consacré son étude historique. En prenant pour sujet un coin ignoré du Vivarais, l'auteur nous retrace, avec la sobre précision d'un érudit tout plein de son sujet, l'histoire peu connue des mœurs, des usages et des libertés de nos pères.

Les évêques de Viviers, jusqu'au temps de Philippe le Bel, avaient été souverains effectifs de tout le Bas-Vivarais et les plus grands seigneurs de ce pays leur rendaient hommage. La seigneurie de Joanas relevait donc du seigneur Evêque, et à chaque mutation de seigneur où à chaque changement d'Evêque le seigneur de Joanas devait prêter hommage lige au suzerain évêque. A partir du XIV[e] siècle ces droits de suzeraineté se divisèrent et dans un acte de 1342 l'hommage était rendu à deux seigneurs pariers, l'Evêque de Viviers et le seigneur de Montbrison, dont la terre était située dans la paroisse de Sanilhac; c'est en vertu d'un partage de la terre de Montbrison, en 1280, qu'une partie des droits seigneuriaux furent attribués à Audibert de Montbrison et à Pierre de Montréal, en paréage avec l'Evêque de Viviers. Il est permis de supposer que les seigneurs de Montréal et de Montbrison avaient une origine commune et que l'inféodation de ces deux terres avait été accordée à leur auteur par l'Evêque de Viviers.

Les seigneurs anciens de Joanas remontaient à une époque fort ancienne, mais leur filiation suivie n'est établie que depuis Guérin de Joanas vivant en 1308; elle se continue pendant dix générations jusqu'à Pons de Joanas, qui mourut sans enfants en 1535.

Jeanne de Joanas, sœur de Pons, fille d'Alzias de Joanas et d'Antonie de Saint-Haon, avait épousé Jean de la Baume de Plassian, de la maison de Suze, et n'en eut qu'une fille unique, Françoise, mariée le 22 septembre 1540 avec Antoine de Fay-Peyraud, gouverneur de Montpellier, auquel elle apporta la seigneurie de Joanas.

Jean de Fay-Peyraud, fils d'Antoine, vendit la seigneurie de Joanas le 20 février 1609 à Guillaume de Balazuc de Montréal.

Marie de Balazuc de Montréal, petite fille de Guillaume épousa le 3 novembre 1638 Messire Gabriel d'Hautefort de Lestrange, qui devint seigneur de Joanas.

Jean-Baptiste d'Hautefort, vicomte de Lestrange, son petit fils, baron de Montréal, sgr de Joanas, capitaine au régiment de Condé-infanterie, chevalier de saint Louis, ép. en 1742 Henriette-Justine de Merle de la Gorce et n'en eut que deux filles :

1. Anne-Charlotte, mariée le 9 août 1769 à son cousin Louis-Scipion-Jean-Baptiste-Urbain de Merle baron de la Gorce, sgr de Vallon et de Salavas, capitaine de cavalerie;

2. Marie-Victoire, mariée le 25 juin 1772 à Jean-Jacques-Victor, baron de Montolieu, colonel d'infanterie, chevalier de Saint Louis.

Ces deux dames vendirent conjointement la terre et seigneurie de Joanas le 25 juin 1771 à Messire Henri-Jean-François de Marcha de Saint-Pierreville,

qui la possédait encore à l'époque de la Révolution, et la vendit en deux lots en 1806.

M. de Gigord a consacré la *deuxième partie* de son livre aux généalogies des seigneurs du mandement de Joanas que nous venons de citer, augmentée de celles des possesseurs des diverses terres qui en dépendaient, avec les mutations de propriété qui ont eu lieu. Ce volume forme un recueil très intéressant de généalogies des principales familles du Bas-Vivarais, dont l'énumération doit trouver sa place dans ce compte rendu :

Pugnères — Blachère ; Odde de Latour du Villard ; Charrière.

Rocher — Rocher du Prat et de Sanilhac ; Gigord.

Logères — Borne ; Fontaine ou Fontayne.

Et parmi les familles qui ont possédé les droits seigeuriaux ou des charges à Joanas, il faut citer :

Montbrison, ancien, et Bernard de Montbrison ;

Du Roure de Beaumont Brison ;

Vogüé de Rochecolombe ;

D'Allamel de Bournet ;

Fages de Chazeaux, de Chaulnes, de Tauriers, de la Tour, de Rochemure, de Cheylus ;

La Motte-Chalendar ;

La Balme ou la Baume de Suze ;

La Vernade ;

Du Cheylard ;

Blou de Précis et de Laval ;

De Comte de Tauriers ;

Rochemore ;

Fayn de Rochepierre.

Enfin dans une *troisième partie* M. de Gigord a réuni une série de documents et pièces justificatives qui augmentent la valeur historique de son livre pour les familles vivaroises. L'auteur nous promet une publication qui ne sera pas moins appréciée et que nous sommes heureux d'annoncer ; ce sont les filiations généalogiques des familles nobles du Vivarais qui ont pris part aux assemblées de 1789 et dont l'impression est déjà fort avancée.

L. R.

M. Héron de Villefosse

M. *Etienne*-Marie Héron de Villefosse est mort à Nevers le 10 juin 1892, le jour même de ses soixante-sept ans ; il était né à Paris le 10 juin 1825. Ancien élève de l'Ecole des Chartes, il appartenait à la brillante promotion de 1847 ; il fut nommé archiviste paléographe le 15 janvier 1849 en même temps que Léopold Delisle, Léon de Bastard, Auguste Himly, Adolphe Tardif, Charles Marty-Laveaux, etc. Il présenta, pour obtenir ce titre, une thèse, qui est malheureusement restée manuscrite, sur le roman de l'*Image du Monde*.

Ancien auxiliaire attaché aux travaux de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ancien archiviste du département de la Nièvre, ancien secrétaire de la Société Nivernaise des sciences, lettres et arts, ancien membre de la Commission de comptabilité de l'Ecole des Chartes, membre du Conseil de la Société française d'archéologie, il a laissé partout le souvenir d'un homme de bien et de valeur. Par ses origines, il appartenait à la Brie, où il avait été élevé et où il avait passé son enfance ; les hasards de la vie le conduisirent à Nevers où il se fixa définitivement et où il vivait depuis quelques années au milieu de ses livres et de sa famille. C'était un érudit charmant, un causeur aimable et de bonne compagnie, qui avait conservé les allures et la grâce des hommes d'autrefois. Il avait toujours une anecdote intéressante à conter, un souvenir historique à rappeler, et, s'il n'a pas laissé de travaux imprimés, on peut dire qu'il a beaucoup appris à ceux qui l'entouraient et à ceux qui le fréquentaient.

[illegible] ...ieuse ... élégant, ... son classi- ... autant que ... Sa correspon- ... genre ; ses let- ... impatiemment ... amis ; elles sont ... de son âme droite et ... Poète à ses heu- ... une certaine quantité ... vers en français et en la- ... des fables françaises dé- ... écrites. Un moment il eut ... de renouveler la *Gazette de Re-* ... et de faire chaque semaine, en vers français, le récit des événements quotidiens ; mais cette tentative, connue seulement d'un petit cercle d'amis, n'eut pas de suites. Ses œuvres sont presque toutes restées manuscrites ; il faut espérer que la main pieuse d'un ami les réunira quelque jour et en fera profiter ceux qui l'ont connu et aimé. Nature aimable et bonne, cœur droit, il faisait le bien avec conviction et avec une sincérité que rien ne pouvait rebuter. Les pauvres de Nevers le savent ; ils perdent un véritable père.

Atteint depuis deux années par une maladie cruelle, il s'est éteint doucement, en pleine connaissance, et avec la foi d'un grand chrétien, dans les bras de sa fille, la comtesse Dupleix de Cadignan, veuve d'un ancien officier de cavalerie. Il était le troisième fils du baron Héron de Villefosse, membre de l'Académie des sciences, inspecteur général des Mines, conseiller d'État, bien connu par ses travaux sur la *Richesse minérale*, et de Joséphine Chaumont de la Millière. T. DE C.

(*Revue de Champagne et de Brie.*)

E. de Villefosse était veuf, depuis 1865, de Fanny, née comtesse Le Bègue de Germiny, dont il laisse : Clémence de Villefosse, veuve du comte Guy Dupleix de Cadignan, ancien officier de cavalerie, mère de : Scipion et de Marguerite-Marie Dupleix de Cadignan.

Son frère aîné, Félix-Héron, baron de Villefosse a laissé de son mariage avec Mlle de Grossourdy de Saint-Pierre : 1° Stanislas Héron, baron de Villefosse, ancien officier de cavalerie, ancien conseiller général pour le canton du Chatelet (Seine-et-Marne), décédé, laissant de son mariage avec Anne de Maussion, décédée, un fils : Jean ; 2° Tony Héron de Villefosse, ancien secrétaire général de l'Allier, décédé, laissant de Laure Moreau de Bauvière : *a.* Marcel ; *b.* Fernand ; *c.* François de Villefosse. 3° Marie, veuve de Édouard Moreau de Bauvière, dont Abel ; 4° Charlotte, mariée au vicomte Raoul d'Isoard de Chénerilles, capit. au 23e dragons, dont des filles.

Le second des frères du défunt, feu Pierre-Marie-*René* Héron de Villefosse, a laissé de son mariage avec Marie-Mathilde de l'Espine, sa veuve : 1. *Antoine*-Maurice-Albert Héron de Villefosse, membre de l'Institut, conservateur au musée du Louvre, marié le 24 avril 1889 à Lucie de Thomassin, dont : Henri et Marguerite. 2. Marc-Marie-*Étienne* Héron de Villefosse, docteur en droit, rédacteur au ministère de la justice, marié à Nevers le 12 mai 1891 avec Adèle-Gustavie-Laurence-*Herminie* Moret de Nion ; 3. Claire-Isabelle-*Guillaumette* veuve du baron Charles de Lantivy de Trédion, dont : Mériadec, René et Guy de Lantivy de Trédion ; 4. Delphine-*Jeanne*-Julie, sans alliance ; 5. *Madelaine*-Claire-Antoinette, sans alliance.

(Voir les *Bulletins* de 1889, col. 230 ; 1890, col. 27 ; 1891, col. 421.)

Paris, le 10 octobre 1892.

Le Directeur-Gérant : L. DE LA ROQUE

Bergerac. — Imprimerie Générale (Ve E. MAURY)

Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest (Ve E. MAURY), 3, rue Saint-Esprit

VOLUME (11e de la collection) (Nouvelle Série) SEPTEMBRE 1892

LE BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Paraissant tous les mois

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LOUIS DE LA ROQUE

Avocat, ancien Rédacteur à la *Gazette de France*, Auteur de l'*Armorial de la Noblesse de Languedoc*, du *Catalogue des Gentilshommes*, etc.



Nous donnons avec ce numéro la TABLE DES MATIÈRES complète et la Couverture du volume de 1891

PARIS

ADMINISTRATION DU BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE

56, QUAI DES ORFÈVRES, 56

1892

PRIX DE L'ABONNEMENT AU BULLETIN

France, Algérie et Alsace-Lorraine (12 livraisons).................	**12 fr.** par an.
Étranger et Possessions coloniales................................	**15** —

Les dix premiers volumes de la collection, comprenant chacun près de 800 colonnes avec titre et table... **12** fr. par vol.

Pour les abonnés anciens ou nouveaux.................................. **7** —

Toutes les communications relatives à la Rédaction et à l'Administration du BULLETIN HÉRALDIQUE doivent être adressées à M. Louis de La Roque, directeur, 56, quai des Orfèvres, à Paris.

Il sera rendu compte dans le *Bulletin* de toute publication dont nous aurons reçu deux exemplaires.

L'Administration tient à la disposition de ses abonnés anciens ou nouveaux la collection des volumes du BULLETIN déjà publiés, aux conditions ci-dessous :

7 fr. le volume, pris dans nos bureaux :
ajouter 1 fr. pour l'affranchissement d'un volume

DIX VOLUMES SONT EN VENTE

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE

DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Cinquième Volume. — (Nouvelle série) — Septembre 1892

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE. — DOCUMENTS HISTORIQUES

CATALOGUE DES GÉNÉRAUX FRANÇAIS

CONNÉTALES, MARÉCHAUX DE FRANCE, LIEUTENANTS GÉNÉRAUX MARÉCHAUX DE CAMP

(Suite)

Maréchaux de France

(Suite)

1515

Robert Stuart, comte de Beaumont le Roger, Sgr d'Aubigny-sur-Nerre, chevalier de l'ordre du roi et capitaine de 100 Gardes écossais, rendit de grands services au roi pendant les guerres d'Italie; il défendit Novarre, se trouva aux prises de Bologne, de Gênes, de Milan; fut gouverneur de Bresse, et créé maréchal de France en 1515 (le 1er mai 1514), connu sous le nom de maréchal d'Aubigny; défit les troupes de Prosper Colonne près de Villefranche en Piémont, servit brillamment dans les troupes du roi pendant la guerre de Provence en 1536, et mourut en 1543.

Il était second fils de Jean Stuart II comte de Lennox et d'Elisabeth de Montgomery d'Eglinton; il épousa Anne Stuart, comtesse de Beaumont le Roger et dame d'Aubigny, fille unique de Béraud Stuart, Sgr d'Aubigny, connétable de Sicile et d'Anne de Beaumont. Il mourut sans postérité. Le roi lui avait fait don du comté de Beau-

mont le Roger, le 9 novembre 1543, l'année même de sa mort.

Écartelé, aux 1 et 4 d'azur à 3 fleurs de lis d'or, à la bordure de gueules chargée de 8 fermeaux d'or; aux 2 et 3 d'or à la fasce échiquetée d'argent et d'azur de 3 traits à la bordure engreslée de gueules; sur le tout : *d'argent, au sautoir de gueules, cantonné de 4 quintefeuilles de même.*

1515

Jacques de Chabannes, II[e] du nom, Sgr de la Palice et de Pacy, chevalier de l'ordre du roi; gouverneur et lieutenant-général pour le roi en Bourbonnais, Auvergne, Forez, Beaujolais, Dombes et Lyonnais; se rendit célèbre dans toutes les guerres de son temps en Italie, servit avec éclat sous les rois Charles VIII, Louis XII et François I[er]. Le roi Louis XII le fit capitaine de 500 hommes d'armes et le pourvut de la charge de Grand Maître à la place du Sgr de Chaumont; il fut gouverneur du duché de Milan après la célèbre journée de Ravenne; il fut créé maréchal de France en 1515, et connu sous le nom de maréchal de Chabannes.

Il commanda un corps d'armée au combat de la Bicoque en 1522, secourut Fontarabie et fut tué glorieusement à la journée de Pavie le 24 février 1524. Sa vie a été écrite par Brantosme et Fourquevaux.

D'après quelques auteurs, dit le P. Anselme, VII, 130, on croit que cette maison est issue des anciens comtes d'Angoulême.

Lachesnaye-Desbois, d'après un mémoire sur titres vérifiés par le généalogiste des ordres du roi en 1761, en donne la filiation depuis Eschivat de Chabannes, ou Chabanées, qui épousa vers 1170 Matebrune de Ventadour, et s'établit dans le Bas-Limousin aux environs de Ventadour et de Charlus le Pailloux, qui en dépendait.

Le maréchal de Chabannes était fils de Geoffroy de Chabannes, chevalier, Sgr de Charlus, de la Palice, de Chastel-Perron, de Montagu le Blain, conseiller et chambellan du duc de Bourbon, son lieutenant-général au gouvernement de Languedoc, capitaine et gouverneur du comté et de la ville de l'Isle-Jourdain le 22 juin 1469, puis gouverneur du Pont Saint-Esprit, etc., et de Charlotte de Prie.

Il épousa : 1° Jeanne de Montberon; 2° Marie de Melun. Sa postérité finit à la seconde génération par quatre filles : *a.* Eléonore, mariée; 1° avec Just de Tournon; 2° avec Philibert de Laguiche; *b.* Marie, mariée : 1° avec Jean de Langheac; 2° avec Louis d'Amboise, comte d'Aubijoux; *c.* Suzanne, mariée en 1567 avec Jean Olivier, sgr de Leuville, fils aîné de François, chancelier de France; *d.* Marguerite, mariée avec Antoine de Masquerel, sgr d'Hermanville, en Normandie.

Les branches des sgrs marquis de Curton, des comtes de Saignes, de Nozerolles, de Mariol, des sgrs du Verger et de Sainte-Colombe, de Trussy, de Pionzac, des comtes de Dammartin. descendaient de Gilbert, frère cadet de Geoffroy de Chabannes, le père du maréchal.

De gueules, au lion d'hermines couronné, armé et lampassé d'or.

1515

* Jean, ou Louis de Bruges, sieur de la Grutuse.

1516

Gaspard de Coligny, I[er] du nom, sgr de Coligny, d'Andelot et de Châtillon-sur-Loing, de Dannemarie en Puisaye, et de Saint-Maurice-sur-Laveron, etc., chevalier de l'ordre du roi, capitaine de 100 hommes d'armes, suivit le roi Charles VIII en Italie et à la conquête de Naples; se distingua à la bataille de Fornoue en 1495, à celle d'Agnadel en 1509, suivit François I[er] dans le

Milanais; se distingua à la bataille de Marignan. Le roi créa, en sa faveur, une nouvelle charge de maréchal de France, 5 décembre 1516, la cinquième. Il y avait alors quatre maréchaux en fonctions : Jean-Jacques Trivulce ; Robert Stuart ; Lautrec ; et Jacques de Chabannes.

Il fut en même temps créé chevalier de l'ordre du roi, et fait lieutenant-général en 1519, pour l'exécution du traité d'alliance avec le roi d'Angleterre, et assista à l'entrevue des deux souverains, dite du *Camp du drap d'or* entre Ardres et Guines. Il servit depuis en Champagne et en Picardie. Le roi lui donna la jouissance de la principauté d'Orange; il fut lieutenant-général en Guienne, commanda les troupes envoyées au secours de Fontarabie et mourut avant d'arriver devant cette place, à Acqs ou Dacqs (Dax), en Gascogne, le 24 août 1522. Son corps fut porté à Châtillon-sur-Loing où il fut inhumé. L'histoire de la maison de Coligny a été écrite par du Bouchet.

Cette maison tirait son nom de la seigneurie de Coligny, petite ville située sur la frontière du comté de Bourgogne et du pays de Bresse; elle est connue depuis Manassès, sgr de Coligny et du pays de Revermont, vivant en 1086.

Gaspard de Coligny, qui en descendait au XIVe degré, était fils de Jean III de Coligny et d'Eléonore de Courcelles; il épousa Louise de Montmorency, veuve de Ferry de Mailly, dont il eut quatre enfants : 1. Pierre, mort jeune; 2. Odet, dit le cardinal de Châtillon, évêque et comte de Beauvais, pair de France ; 3. Gaspard II, amiral de France; 4. François, sgr d'Andelot, colonel général de l'infanterie française, qui fut la tige des comtes de Laval et de Montfort, éteints à la troisième génération en 1605.

De gueules, à l'aigle d'argent, becquée, membrée et couronnée d'azur.

1518

Thomas de Foix, sgr de Lescun, chevalier de l'ordre du roi, dit le maréchal de Foix, quitta l'état ecclésiastique, qu'il avait embrassé dans sa jeunesse, pour suivre le roi François Ier dans le Milanais en 1513, et y fut laissé comme son lieutenant-général; il assista Léon X dans la réduction du duché d'Urbin et fut nommé maréchal de France le 6 décembre 1518. Il fut blessé au visage et eut un cheval tué sous lui au combat de la Bicoque, le 27 avril 1522.

Ayant perdu par sa faute l'Etat de Milan, dont il était gouverneur, il se retira à Crémone où il fut assiégé et obligé de capituler. Il se comporta vaillamment à Pavie, où il fut blessé, fait prisonnier et mourut de ses blessures le 3 mars 1534, sans avoir été marié. Brantosme a écrit sa vie.

Il était fils puiné de Jean de Foix vicomte dé Lautrec et de Jeanne d'Aydie.

Ecartelé, de Foix et de Béarn; sur le tout, *de Bigorre, avec un lambel d'argent de 3 pièces sur les deux premiers grands quartiers.*

1522

Anne duc de Montmorency, pair et grand-maitre de France, fut créé maréchal de France le 6 août 1522 à la place du maréchal de Chatillon, son beau-frère, et honoré de la dignité de connétable le 10 février 1538. Il mourut de ses blessures, qu'il reçut à la bataille de Saint-Denis, le 12 novembre 1567.

Il était fils de Guillaume, sgr de Montmorency et d'Anne Pot.

D'or, à la croix de gueules cantonnée de seize alérions d'azur.

1526

Robert de la Marck III du nom, duc de Bouillon, sgr de Sedan et de Florenges, chevalier de l'ordre du roi, fut

blessé à la bataille de Novarre (où il reçut quarante-six blessures) en 1513, et demeura prisonnier à celle de Pavie; enfermé au fort de l'Ecluse en Flandres, il employa sa captivité à écrire l'histoire des choses mémorables arrivées en France, Italie et Allemagne de 1503 à 1521, sous le titre du *Jeune Aventureux*. Rendu bientôt après à la liberté, le roi lui donna le collier de Saint-Michel et le baton de maréchal de France le 23 mars 1526, à la place du maréchal de Foix. Il est connu sous le nom de maréchal de la Marck. Le roi lui donna les chatellenies de Chateau-Thierry et de Chastillon-sur-Marne. Il défendit vaillamment la ville de Péronne contre le comte de Nassau en 1536 et mourut l'année suivante à Longjumeau.

La maison de la Marck, tire son origine des comtes d'Alten ou d'Altenberg, d'où sont sortis les ducs de Juliers et de Clèves.

Leur filiation est établie depuis le commencement du XIIIe siècle.

Le maréchal de la Marck était fils de Robert II de la Marck et de Catherine de Croï, fille de Philippe, comte de Chimay et de Walpurge de Mœurs; il ép. Guillemette de Sarrebruche, comtesse de Braine, dame de Montagu et de Neuchatel, de Pontarcy et de la Ferté-Gaucher; il n'eut qu'un fils Robert IV de la Marck, qui fut aussi maréchal de France en 1547, sous le nom de maréchal de Bouillon.

D'or, à la fasce échiquetée d'argent et de gueules de trois traits, au lion issant de gueules en chef.

1526

ThéodoreTrivulce, comte de Cauria, marquis de Picoléon et de Vallemagne, chevalier de l'ordre du roi et son lieutenant-général au royaume de Naples et de la République de Venise, gouverneur de Gênes, de Milan, de Vérone et de Lyon, servit dans l'avant-garde de l'armée aux batailles d'Agnadel et de Ravenne, se distingua au siège de Parme et à la bataille de Pavie; il fut maréchal de France à la place du sgr de la Palice le 13 mars 1526. Il mourut en 1531 étant gouverneur de Lyon, et fut enterré dans l'église des Jacobins.

Il était fils de Pierre Trivulce et de Laure de Bossis; et cousin-germain de Jean-Jacques Trivulce, maréchal en 1499; il ép. Bonne de Bevilaqua, dont il ne paraît pas avoir eu d'enfants. Son frère Antoine Trivulce, sénateur de Milan, fut créé cardinal en 1500.

Palé, d'or et de sinople de six pièces.

Théodore Trivulce était fils de Pierre, le frère aîné de Antoine Trivulce, celui-ci père de Jean-Jacques Trivulce, maréchal, surnommé le grand Trivulce. C'est donc à tort que nous voyons imprimé, dans diverses publications biographiques, que Théodore Trivulce était le neveu de Jean-Jacques Trivulce.

1538

René, sgr de Montejan, en Anjou, de Sillé, de Cholet, de Beaupréau, etc, chevalier de l'ordre du roi, fit les guerres du Milanais, où il fut prisonnier en 1523, et eut le même sort à Pavie où il fut dangereusement blessé, le 24 février 1524. Trois ans après il servit sous le maréchal de Lautrec et réduisit la ville de Turin sous l'obéissance du roi, en 1536; moins heureux en Provence il fut battu et fait prisonnier à Brignoles. Sorti de prison il passa en Piémont, où il fut gouverneur et lieutenant-général pour le roi en 1537; fut créé maréchal de France le 10 février 1538, et mourut en Piémont au mois de septembre 1539.

Cette famille était originaire de l'Anjou, et connue depuis Briant, sgr de Montejan qui suivit Charles d'Anjou à la conquête de Sicile.

Le maréchal de Montejan était fils de Louis, sgr de Montejan et de Jeanne

du Chastel, vicomtesse de la Bellière et de Cambour, fille unique et héritière de Taneguy du Chastel, sgr de Renac et de Jeanne de Raguenel, vicomtesse de la Bellière.

Il ép. Philippe de Montespedon et mourut sans enfants, le dernier de son nom ; il eut trois sœurs : *a. Anne* ép. Georges de Tournemine, baron de la Hunaudaye ; *b. Gillonne* ép. Jean Le Veneur, sgr du Hommet et de Carouges, baron de Tillières ; *c. Claude* ép. Christophe de Goulaines.

1538

Claude d'Annebaut, baron de Retz et de la Hunaudaye, sgr d'Annebaut et de Saint-Pierre, chevalier de l'Ordre du roi, fit ses premières armes à la défense de Mézières, en 1521, contre le comte de Nassau, puis à la bataille de Pavie où il fut fait prisonnier; défendit Turin contre les troupes de Charles-Quint ; conseiller et chambellan du roi, son bailli, et capitaine d'Evreux, 1535; lieutenant-général en Normandie conjointement avec l'amiral de Biron, 1536 ; commandant la cavalerie légère, défendit avec succès Moncalier, Saluces, Queyras ; secourut Thérouanne où il fut fait prisonnier, 1537 ; se trouva à la prise du château de Hesdin et fut fait maréchal de France à la place du maréchal de la Marck, le 10 février 1538 ; gouverneur et lieutenant-général en Piémont, en 1539 ; ambassadeur à Venise ; servit au siège de Perpignan sous le dauphin, en 1541 ; repassa en Piémont, fut créé amiral de France ; principal ministre après la disgrâce du connétable de Montmorency ; éloigné de la cour à l'avènement de Henri II, qui le priva de la charge de maréchal ; conseiller de Catherine de Médicis, reprit la dignité de maréchal, fut nommé gouverneur de Normandie, et lieutenant-général pour le roi en Italie ; il était un des généraux avec lesquels le roi prit Metz en 1552 ; il mourut à La Fère, en Picardie, le 2 novembre 1552. Son corps fut porté à Annebaut en Normandie, d'où sa famille était originaire et connue par filiation depuis 1387.

Il était fils de Jean II d'Annebaut, gentilhomme de la chambre du roi, connétable héréditaire de Normandie, ép. Marie Blosset, fille de Jean, sgr de Carouges. Son frère Jacques d'Annebaut fut évêque de Lisieux et cardinal.

Il ép. Françoise de Tournemire, baronne de la Hunaudaye et de Retz, fille de Georges et de sa première femme, Renée de Villeblanche. De ce mariage vinrent : 1. Jean III qui suit ; 2. Madeleine, mariée 1° en avril 1550, au marquis de Saluces, fils puîné de Louis et de Marguerite de Montferrat ; 2° avec Jacques de Silly, comte de la Rochepot, sans enfants de ces deux unions.

Jean III du nom, baron d'Annebaut, de Rets et de la Hunaudaye, chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme de sa chambre, bailli et capitaine d'Evreux, mourut de ses blessures, reçues au siège de Dreux en 1562 ; il avait ép. 1° Antoinette de la Baume-Montrevel, dame de Chateauvillain, dont une fille Diane, morte jeune ; 2° Claude-Catherine de Clermont, dame de Dampierre, héritière de son mari, qui porta la baronie de Retz, par un second mariage, à Albert de Goudy, duc de Retz (1522-1602), pair et maréchal de France.

De gueules, à la croix de vair.

1542

Oudart du Biez, sgr du Biez d'Escoüelles, d'Araines, d'Argueil, de Vendome et de Saint-Vaast en Artois, chambellan du roi, sénéchal et capitaine gouverneur de Boulogne et pays Boulonnais, 1523 ; servit aux guerres d'Italie, fut chevalier de l'ordre du roi en 1536 ; lieutenant général en Picardie 1542, maréchal de France, le 15 juillet 1542 à la place du maréchal de Monté-

jan, mort en 1536. Au camp de Marseille le Dauphin ne voulut recevoir que de sa main l'honneur de chevalerie, 1544; il défendit Montreuil contre les Anglais qu'il força de lever le siège après quatre mois; confirmé lieutenant-général du roi en Picardie, 1545, où il battit les Anglais en deux rencontres; tomba néanmoins en disgrâce avec son gendre, Jacques de Coucy, sgr de Vervins, à cause de la perte de Bologne, et fut condamné à mort en août 1551; le roi lui fit grâce de la vie et l'envoya prisonnier au château de Loches; mis en liberté au bout d'un an il mourut accablé de tristesse et d'ennui au mois de juin 1553, à Paris.

Sa mémoire et celle de son gendre furent réhabilitées par arrêt du Parlement du mois de septembre 1575.

Il était fils d'Antoine du Biez et d'Isabeau de Bergues Saint-Vinox.

Il ép. Jeanne de Senlis; après la mort de son mari le roi lui fit don de tous les biens de ce maréchal et des amendes auxquelles il avait été condamné.

Le maréchal du Biez n'eut que deux filles :

1. Isabelle dame du Biez, mariée à Jacques de Coucy, sgr de Vervins et de Chemery, gouverneur de Landrecies, qui fut décapité au mois de juin 1549, *aliàs* 1550, pour avoir rendu aux Anglais la ville de Boulogne dans laquelle il commandait sous les ordres de son beau-père.

2. Madeleine, mariée avec Jacques, sgr de Fouquesolles et d'Audreham, guidon de la compagnie de son beau-père, tué pendant le siège de Boulogne.

Arnoul du Biez, frère puîné du maréchal, avait formé la branche des seigneurs de Bécourt marquis de Savignies, qui finit avec Antoine-Oudart du Biez, marquis de Savignies, maréchal de camp, mort en 1723, dernier mâle de sa famille, marié avec Charlotte des Monstiers de Mérinville, morte le 11 décembre 1724, ne laissant qu'une fille Marie-Olympe du Biez mariée avec Isidore-Marie Lotin, marquis de Charny. Marie-Olympe du Biez mourut à l'âge de 22 ans, quelques jours après la mort de sa mère, le 28 decembre 1724, de douleur de l'avoir perdue.

D'or, à trois fasces de sable et 3 merlettes de même en chef.

1542

* Jean-Paul de Cere(?) suivit le roi aux guerres de Piémont en 1533.

1544

Antoine de Lettes, dit des Prez, sgr de Montpezat en Quercy, chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre en 1520, gouverneur et lieutenant général en Languedoc, combattit à Pavie où il fut fait prisonnier; le roi paya sa rançon pour l'envoyer vers la Reine-mère, avec ses ordres secrets, puis vers l'empereur Charles Quint; capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roi, en 1525; le roi lui donna la chatellenie d'Yenville en Beauce, en 1526, puis le créa maître particulier des eaux et forêts de Poitou à la mort de Jacques du Fou son beau-père; sénéchal du Périgord, 1526; capitaine de 30 lances; servit au siège de Naples, capitaine de la chatellenie de Montluçon en Bourbonnais, chargé d'une ambassade en Angleterre il commanda en 1536 au siège de Marseille sous Antoine de la Rochefoucauld de Barbézieux; il commandait au siège de Perpignan en 1541; lieutenant général en Languedoc en l'absence du connétable de Montmorency en 1542; créé maréchal de France le 13 mars 1544, à la place du maréchal d'Aubigny; il mourut le 13 juin suivant dans une de ses terres près de Béziers, et fut enterré en l'église de Saint Martin de Montpezat.

La maison des Prez, sgrs de Montpe-

zat, originaire du Quercy, est connue depuis 1286 Elle finit avec Blanche des Prez, fille aînée d'Antoine des Prez et de N..., dame de la Cortade, mariée le 6 décembre 1488 avec Antoine de Lettes, sgr de Puechlicon, écuyer. petit-fils de Nicolas de Lettes, chevalier, grand maître des eaux et forêts en Languedoc, à Narbonne, capitaine de Saintes, maître d'hôtel du duc d'Anjou; de ce mariage naquit Antoine II de Lettes, maréchal, qui prit le nom des Prez et fut sgr de Montpezat comme héritier de son oncle maternel Pierre des Prez, mort sans enfants.

Antoine de Lettes des Prez ép. le 26 décembre 1521 Lyette, dame du Fou, en Quercy, fille de Jacques et de Jeanne d'Archiac, et en eut plusieurs enfants, dont l'aîné, Melchior, qui suit, et Jacques, évèque de Montauban.

Melchior, sgr de Montpezat et du Fou, maître des eaux et forêts, sénéchal du roi, chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme de sa chambre et son lieutenant en Guienne, ép. le 26 juillet 1560 Henriette de Savoye, marquise de Villars, fille unique d'Honorat de Savoye, marquis de Villars, maréchal et amiral de France, et de Françoise de Foix, vicomtesse de Castillon; devenue veuve, elle se remaria avec Charles de Lorraine, duc de Mayenne. De ce premier mariage étaient nés deux enfants, morts sans postérité, et quatre filles.

Le maréchal, connu sous le nom de maréchal de Montpezat, avait pris les armes de la maison des Prez de Montpezat, dont il avait été l'héritier.

Les armes de la maison des Prez étaient :

D'or, à 3 bandes de gueules, au chef d'azur chargé de 3 étoiles d'or.

La maison de Lettes portait :

De ..., à la bande chargée de 3 étoiles ..., avec un chef chargé d'un écusson sur lequel il paraît comme une croix ancrée.

1544

Jean Carracciolo, prince de Melphes, duc de Venouse, d'Ascoli et de Soria, grand sénéchal du royaume de Naples, prit le parti de la France et se trouva à la bataille de Ravenne, en 1512. Depuis ayant suivi l'empereur Charles Quint, il fut assiégé et pris dans la ville de Melphes, avec sa femme et ses enfadts, par le maréchal de Lautrec, en 1528.

L'empereur ayant refusé de payer sa rançon, il eut recours à François 1er qui lui accorda la liberté et à sa famille, le fit chevalier de son ordre, lieutenant général de ses armées, et lui donna en considération de ses services et de la perte de ses biens en Italie les terres et seigneuries de Romorantin, Nogent, Brie-comte-Robert, Vitry aux Loges, Chateauneuf-sur-Loire, en 1544, et les iles de Martigues; il servit avec éclat en Provence contre l'empereur, se distingua aux sièges du château de Hesnin, en 1517, de Luxembourg et de Landrecies; fut créé maréchal de France en 1544 à la mort du maréchal de Montpezat, et lieutenant général du roi en Piémont où il mourut en 1550. Il était connu sous le nom de prince de Melphes.

La maison de Carracciolo, à Naples, est une des plus anciennes est des plus illustres de ce royaume. Elle s'est divisée en plusieurs branches, « toutes « recommandables, dit le P. Anselme, « par leurs belles qualités et actions « militaires. »

Jean Carracciolo était fils de Trojan Carracciolo, prince de Melphes, grand sénéchal de Naples, et de Hippolyte-Paule de San Severino; il épousa 1° Jeanne d'Aquaviva; 2° Eléonore de San Severino. Sa postérité s'éteignit avec les enfants nés de ces deux mariages.

Bandé, d'or et de gueules de six pièces au chef d'azur.

Robert de la Marck, IVe du nom, duc de Bouillon, comte de Braine et de Maulevrier, sgr de Sedan, Jamets, Florenges, Raucourt, Chateau-Thierry, Nogent le Roi, etc., chevalier de l'ordre du roi, capitaine de 50 lances de ses ordonnances et des cent Suisses de sa garde en 1543 ; il était appelé dans sa jeunesse le seigneur de Fleuranges ou Florenges et reçut le surnom de *Jeune Aventureux*. Il fut fait maréchal de France le 19 avril 1547, et connu sous le nom de maréchal de la Marck, puis maréchal de Bouillon.

Après la prise de Metz en 1552, le roi lui donna des troupes pour reprendre le duché de Bouillon, dont Charles-Quint s'était emparé ; son expédition réussit et le roi lui donna le gouvernement de Normandie. Il fut créé duc en France ; moins heureux dans la défense d'Hesdin, il fut obligé de capituler et fait prisonnier par les impériaux commandés par Philibert, duc de Savoie en 1553 ; enfermé au fort de l'Ecluse il paya sa rançon 60,000 écus. Il mourut en 1558 du poison qui lui avait été donné, dit-on, avant sa sortie.

Il était fils de Robert III de la Marck, qui avait été maréchal en 1526, et de Guillemette de Sarrebruche, comtesse de Braine et dame de Montagu ; il épousa Françoise de Brézé comtesse de Maulevrier, baronne de Mauny et de Serignan, fille aînée et héritière de Louis de Brézé, grand sénéchal de Valentinois et de Diane de Poitiers. C'est à ce mariage qu'il dut le grand crédit dont il jouit à la cour pendant la première partie de sa vie. Il eut deux fils :

1. Henri-Robert duc de Bouillon, prince de Sedan, gouverneur de Normandie, chevalier de l'ordre du roi, qui épousa Françoise de Bourbon fille du duc de Montpensier et de Jacqueline de Longwi dont une fille, Charlotte, duchesse de Bouillon et princesse de Sedan, épousa le 15 octobre 1591 Henri de la Tour vicomte de Turenne, maréchal de France en 1592, qu'elle fit son héritier ; de son second mariage avec Elisabeth, fille de Guillaume d'Orange, vinrent deux fils. l'aîné prit le titre de duc de Bouillon et l'autre fut le grand Turenne.

2. Charles-Robert de la Marck fut comte de Maulevrier et de Braine, vicomte de Huissay, baron de Pontarcy, de Mauny et de Serignan dont la postérité finit après deux générations avec deux filles ; la seconde, Louise fut mariée en 1633 avec Maximilien Eschalart, marquis de la Boulaye, dont la postérité prit le nom et les armes de la Marck.

D'une branche collatérale de celle des deux maréchaux de la Marck, séparée vers 1460 étaient nés deux fils :

1. Evrard, sgr d'Arenberg et de Neufchatel, dont la postérité s'éteignit avec Marguerite de la Marck, comtesse d'Arenberg, mariée en 1547 avec Jean de Ligne, baron de Barbançon, d'où sont venus les princes de Ligne et d'Arenberg ;

2. Guillaume (frère d'Evrard), sgr de Lumain, surnommé le *Sanglier des Ardennes*, dont la postérité était représentée en 1733 par Louis Engilbert, comte de la Marck, marquis de Vardes, colonel du régiment d'infanterie de la Marck, marié avec Marie-Anne-Hyacinthe Visdelou, dame de Bienassis en Bretagne, dont une fille, Louise-Marguerite de la Marck, née le 18 juillet 1730.

D'or, à la fasce échiquetée d'argent et gueules de trois traits, au lion issant de de gueules en chef.

(A Suivre.)

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ D'ORLÉANS

1696 - 1701

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (CABINET DES TITRES)

(Suite)

BLOIS
(Suite)

203. **Jacques Boyer, conseiller du roi, son procureur en l'Élection et grenier à sel, de Blois :**

D'arg., au chevr. d'az., accomp. en chef de 2 étoiles de même, et, en pointe, d'un olivier de sin.

204 à 208. A expl. pl. ampl.

209. **N... Louët, conseiller du roi au présidial de Blois :**

D'arg., à la fasce de sa., ch. de 3 canettes d'arg.

210. **Marie-Marguerite-Françoise Tabert, femme de N... Louët, conseiller du roi au présidial de Blois :**

D'arg., à 3 treffles de sin., 2 et 1.

211 à 225. A expl. pl. ampl.

226. **N... Huet de Bertaut, conseiller du roi au présidial de Blois :**

D'az., au chevron d'or, accomp. en chef de 2 étoiles de même, et, en pointe, d'une gerbe d'or, becquetée par un oiseau de même.

227 à 241. A expl. pl. ampl.

242. **Jacques de Pienne, écuyer :**

D'az., à la fasce d'or, accomp. de 6 billettes de même, 3 en chef, 3 en pointe, celles-ci posées 2 et 1.

243 à 257. A expl. pl. ampl.

258. **Jacques Cormier des Autels, sieur de la Sasnière :**

D'arg., à la fasce d'az., accomp. en chef d'un pélican de même, nourrissant ses trois petits aussi d'az., et, en pointe, d'un cœur de même.

259 à 276. A expl. pl. ampl.

277. **Paul Herry, conseiller du roi, receveur des tailles de l'Élection de Blois :**

D'or, au lion de sa.

278 à 281. A expl. pl. ampl.

282. **Marie-Françoise Scot de Coulanges, femme de N... Menard, conseiller du roi, président au siège présidial de Blois :**

D'arg., à la bande de sa., chargée d'une étoile d'arg. entre deux croissants de même.

283 à 300. A expl. pl. ampl.

301. **Thérèse Cahu, femme de N... Huet de Berthault (*aliàs :* Bertaut), conseiller au présidial de Blois :**

D'arg., à la croix de sa., cantonnée de 4 étoiles d'az.

302 à 309. A expl. pl. ampl.

310. **Françoise Pelluyer, femme de N... Texier, conseiller du roi au présidial de Blois :**

D'arg., au chevron d'az., accomp. de 3 sauterelles de sin. 2 et 1.

311 à 319. A expl. pl. ampl.

320. **N... Guenette, conseiller du roi, assesseur au présidial de Blois :**

D'az., au chevron d'or, accompagné de 3 genettes de même, 2 et 1.

321 à 364. A expl. pl. ampl.

Suivant l'ordre du reg. des communautés :

21 à 40. A expl. pl. ampl.

41. Le corps des officiers de la maréchaussée de Blois :

D'az., à 3 fleurs de lys d'or et autour de l'écusson est écrit en lettres d'or : *Maréchaussée de Blois et Vendôme.*

42 à 60. A expl. pl. ampl.

CHATEAUDUN

Suivant l'ordre du registre 1er :

1. Pierre de Versors, écuyer, sr de Beauvoir :

D'arg., à la fasce de gu., accomp. de 3 ancolies d'az.

2. A expl. pl. ampl.

3. N... de Lorme, pâtissier vétéran de la bouche du roi :

D'arg., au chevron d'az., accomp. en chef de 2 têtes de maures de sa., bandées d'arg., et, en pointe, d'un orme de sin.

4. N... Gérais, ou Givais, écuyer, seur de Croisy :

D'az., au chevr. d'or, chargé de 5 annelets de sa.

5. N... de Reviers, écuyer, sr de Mosny (Mauny), lieutenant de MM. les maréchaux de France au pays Chartrain :

De gu., à 6 macles d'arg., posées 3, 2 et 1.

6. François Huart, écuyer, sr de la Poterie :

De gu., à 3 chevrons d'arg.

7. N... Voisin, écuyer, sr de Vilmême :

D'arg., à 3 merlettes de sa., 2 et 1.

8. N... de Courtalvert, écuyer, sgr de Saint Remy et autres lieux :

D'az., au sautoir d'or, accomp. de 16 lozanges de même, posees 4 à 4, savoir, celles du chef 3 et 1, celles de la pointe 1 et 3 et celles du flanc dextre posées 3 en pal senestrées de la 4e, et celles du flanc senestre posées 3 en pal adextrées de la quatrième.

9. N... Rostar (ou Roslar), sieur de la Bertilinière :

D'az., au chevron d'or, accomp. de 3 glands de même, 2 et 1.

10. N... Roslar, sieur des Roseliniers :

Porte de même.

11. N... veuve de N. Solet.

D'az., au lion d'or.

12 à 18. A expl. pl. ampl.

19. N... Tourlier, écuyer, sr des Bellandes :

D'az., au chevr. d'arg., chargé de 3 merlettes de sa. et accomp. de 3 besants d'or, 2 et 1.

20 à 26. A expl. pl. ampl.

27. N... de Chartres, écuyer, sr de la Villeneuve :

D'arg., à 2 fasces de gu.

28. A expl. pl. ampl.

29. N... de Courtalvert. écuyer, sr de Boursay :

Comme ci dessus no 8.

30. N... du Plessis de la Perrine, damoiselle :

D'arg., à la croix de gu., ch. de 5 coquilles d'or.

31. N... Desguais, écuyer, sr de la Barre de Belleville :

D'az., à 3 chevrons d'arg., accomp. de 5 annelets de même, 4 et 1.

32. 33. A expl. pl. ampl.

34. N... de Ranty, écuyer, sr de la Brellière :

D'az., à 3 haches d'armes d'arg. posées 2 en chef une en bande et l'autre en barre, et la 3e en pointe posée en barre.

35. A expl. pl. ampl.

36. N... Cayllet, écuyer, s[r] de Viviers (à la table on lit Caillet) :

D'az., au sautoir d'or, accomp. de 4 cailles d'arg. les 2 des flancs affrontées.

37. A expl. pl. ampl.

38. Marc-Antoine de Courtalvert, écuyer, sieur dudit lieu :

Comme ci-dessus n° 8.

39 à 44. A expl. pl. ampl.

45. François Pellerin, écuyer :

De sa., à 3 annelets d'arg. 2 et 1.

46. A expl. pl. ampl.

47. Abel Toussaint de Thiville, de Bapaume :

De gu., à 3 fusées d'arg., posées en fasce.

48 à 57. A expl. pl. ampl.

58. Louis de Maillé, écuyer :

Fascé ondé d'or et de gu. de 6 pièces, à la bordure de même.

59 à 93. A expl. pl. ampl.

94. N... de Romainville :

D'azur, au sautoir d'or, accomp. de 4 cailles d'arg., les 2 des flancs affrontées.

95 à 109. A expl. pl. ampl.

110. Jean Lochon, bailli de Brou :

D'az., à la fasce d'or, accomp. de 3 croissants de même, 2 et 1.

111 à 142. A expl. pl. ampl.

143. Antoine-François de Féron, écuyer, sieur de Villehon :

D'az., à 2 chevrons d'arg., accomp. en chef de 2 ét. d'or, et, en pointe, d'un lion de même.

144 à 378. A expl. pl. ampl.

Suivant l'ordre du reg. 1[er] des communautés :

1. Le chapitre de l'église Collégiale de Saint-André de Châteaudun :

D'az., au sautoir d'or et un bras de même, posé en pal, broch. sur le tout.

2 à 26. A expl. pl. ampl.

27. La communauté des religieux de l'abbaye de Bonneval :

D'az., à 3 fleurs de lys d'or, 2 et 1, et 3 gerbes de même posées 1 en chef, 2 en pointe.

28 à 31. A expl. pl. ampl.

32. La Communauté des religieux de Citeaux :

D'arg., à 3 croissants de gu., 2 et 1.

33. à 45. A expl. pl. ampl.

46. François Huard, docteur en théologie, prêtre, prieur de Montigny, près Châteaudun :

D'az., à 3 ombres de concombre 2 et 1.

47 à 74. A expl. pl. ampl.

CLAMECY

Suivant l'ordre du registre 1[er] :

1. N... de la Soleine, conseiller du roi, juge ordinaire civil et criminel de la ville et châtellenie de Clamecy et receveur des tailles et du sel, audit lieu :

D'az., au chevr. d'or, accomp. en chef de 2 étoiles de même et, en pointe, de 3 glands d'or 2 et 1, le dernier sommé d'une épée d'argent, mise en pal, la pointe en bas.

2. François de Gentils, écuyer, s[r] de Sombreve et, en partie, seigneur de Boulay :

D'az., au chevr. d'or, accomp. de 3 roues de Sainte-Catherine de même 2 et 1, la dernière servant de pommeau à une épée haute d'arg.

3. Camille Savary, chevalier, marquis de Brèves :

Ecartelé, d'arg. et de sa.

4. François Girardot de Préfond, sgr de Villaine :

Ecartelé, aux 1 et 4 d'arg. au lion de sa.; aux 2 et 3 de gueules au chevron d'arg.

5. Jean Girardot de Sozay :

Porte de même.

6. Roger Bougué, écuyer, seigneur de Vellery :

D'az., à 2 chevr. d'or, accomp. de 3 trèfles d'arg. 2 et 1.

7. Antoinette Le Maistre, dame de Corvol Dembemard :

D'az., à 3 fleurs de souci d'or, tigées et feuillées de même, mal ordonnées.

8. Henry Gan, écuyer, s^r^ de Vallompré :

D'az., à la tour donjonnée et crénelée d'arg., enflammée de gu., avec une grenade de sable à la pointe, aussi enflammée de gueules.

9. N..., veuve d'Etienne Despatis :

D'az., au chevr. d'arg. accomp. en chef de 2 étoiles d'or, et, en pointe, d'un croissant de même.

10. Roger de Chenory, écuyer, s^r^ de Champsimon :

D'az., à 2 chevrons d'or.

11. George Berthier, écuyer, s^r^ de Grandry, gendarme de la garde ordinaire du roy :

D'az., au chevr. d'arg., accomp. de 3 étoiles de même, 2 et 1, celle-ci surmontée d'un lion aussi d'arg.

12. Nicolas Bonneau, prêtre, curé de Brèves :

D'az., au cerf passant d'arg., surm. de 3 étoiles d'or, rangées en chef.

13. Etienne Grasset, avocat au Parlement, conseiller du roi, maire perpétuel de la ville de Clamecy :

D'az., à la fasce d'or, accomp. de 4 roses d'argent, 3 rangées en chef, une en pointe.

14. Hugues-François Joffroy :

D'az., à une épée d'arg. mise en pal, la pointe en bas, fichée dans l'oreille d'un cœur de même, soutenue d'une croix de Malte, aussi d'arg., accostée en chef de 2 étoiles de même.

15. A expl. pl. ampl.

16. Jean Incelin, chevalier, seigneur de Morasche :

D'az., à la fasce d'argent, chargée d'une molette de sa., et accomp. de 3 têtes de léopard, arrachées d'or, 2 et 1.

16 *bis*. N... de Careaux, femme de Jean Incelin, chevalier, seigneur de Morasche :

D'az., à une levrette courante d'arg., accomp. de 4 étoiles de même, 2 et 1.

17, 18. A expl. pl. ampl.

19. Pierre Grasset, sieur de la Brosse, officier de S. A. R. Monsieur :

D'az., à une fasce d'or, accomp. de 4 roses d'arg., 3 rangées en chef, 1 en pointe.

20. A expl. pl. ampl.

21. Pierre Bogne, conseiller du roi, commissaire enquêteur, examinateur en l'Élection de Clamecy :

D'az., au chevron abaissé d'or; accomp. en chef d'une gerbe de même et, en pointe, de 3 roses d'or, 2 et 1.

(A Suivre.)

DEUXIÈME PARTIE

NOTICES GÉNÉALOGIQUES. — NOTES D'ÉTAT CIVIL NOBILIAIRE

LOUVENCOURT

La maison de Louvencourt originaire de Picardie et répandue en Soissonnais et en Bourgogne a été maintenue par plusieurs jugements en 1701, 1702 et 1703 ; elle a fait en outre ses preuves pour la Grande écurie et pour Malte.

Les chartes mentionnent Quintin de Louvencourt qui assista avec plusieurs chevaliers de l'Amiénois à la dédicace de l'église d'Arronaire en 1106 ; Achard de Louvencourt vivant en 1144 ; Asselin, chevalier de l'Amiénois croisé en 1191 ; Enguerrand assista au siège d'Oisy en 1254 ; autre Enguerrand, chevalier, était bailli de Lens en 1346.

La filiation suivie remonte à Charles de Louvencourt, écuyer, sgr de Hancourt, mort en 1528. Charles son fils fut maïeur d'Amiens en 1566-1567. Charles IV était gentilhomme de la chambre du roi en 1603 ; Louis, sgr de Gournay était major du régiment de Cavois en 1689 ; Charles son frère sgr de Ville était à la même époque capitaine au régiment de La Roque ; François, leur frère aîné, était officier au régiment de Picardie. Ils furent tous maintenus dans leur noblesse le 30 juin 1701 et le 19 janvier 1702 par arrêts des commissaires généraux (1).

Dans la branche cadette : Claude-Barthélemy Honoré de Louvencourt, sgr de la Cour de Fief, Rilleux et Blancourt, enseigne de la colonelle du régiment de Poitou, fut maintenu dans sa noblesse par jugement des commissaires généraux le 6 décembre 1703, à Paris ; ce jugement est déclaré commun aux deux jugements de 1701 et 1702, ci-dessus relatés.

Jacques-Eustache, fils de François, était capitaine au régiment de Boufflers-Remiencourt en 1710. Claude-Henri, chevalier de Saint-Louis, était capitaine au régiment de Bourbonnais ; François-Eustache son frère, chevalier de Saint-Louis, était capitaine au même régiment, puis mayeur de Montdidier en 1768 et 1771.

Jacques de Louvencourt était mousquetaire de la Garde à cheval du roi en 1789 ; Jacques-Eustache, son fils, dit le comte de Louvencourt, officier de chevau-légers, épousa le 30 juillet 1782 Elisabeth-Antoinette de Campagne, dont il eut : 1. Jacques-Jules-Auguste qui suit ; 2. Anne-François-Eugène, qui a fait la Br. B.

Jacques-Jules-Auguste de Louvencourt, dit le comte de Louvencourt, capitaine au régiment de Monsieur, en 1816, ép. N... Aubert de Marquivilliers, dont il eut :

1. Charles ; 2. Augustine-Louise-Marie, mariée à Alphonse de Bouzier d'Estouilly.

Br. B. — Anne-François-Eugène, appelé le vicomte de Louvencourt, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, colonel de hussards, démissionnaire en 1830, ép. Augustine-Marie de Johanne de Lacarre de Sau-

(1) V. D'Hozier VII• Registre complémentaire.

mery, fille du marquis, gouverneur du château de Chambord, dont il eût :

1. Marie-Anne-Eugène, né en 1819, marié le 2 janvier 1843 avec Marie-Julie Johannet d'Averdon, dont : Jules et Marie-Anne.

2. Marie-Auguste-Raoul, général de brigade, marié : 1° en 1851 avec Agarithe-Anne-Claudine Hastier de la Jolivette ; 2° le 25 août 1865 avec Angélique-Anne Payen de Chavoix ; il a eu du premier mariage : Marie-Anne-*Raoul*, marié en 1882 avec Jeanne-Marie Lerou de la Chesnaye ;

3. Louis-Marie-Georges, conseiller général de Saône-et-Loire, marié en 1858, avec Marie-*Isabeau* de Roquefeuil dont : *a.* Marie-Guillaume, marié en 1888, avec Félicité-Stéphanie-Alice Bohrer de Kreusnach ; *b.* Louis-Marie-Henri, sous-lieutenant de réserve, ép., le 26 mars 1892, Marie-Berthe-Julie Calvet, fille d'Honoré-*Jules* Calvet et de feu Magdeleine-Alice Vernazobres. — Résid. Montpellier (Hérault), et Morlet (Saône-et-Loire).

BRANCHE CADETTE

Nicolas de Louvencourt, sgr de Fontaine, fils puiné de Charles, sgr de Hancourt et de Françoise Bescot vivant en 1558, a fait une branche qui a donné de nombreux officiers à l'armée, entr'autres : Marie-François-Joseph, qualifié marquis de Louvencourt, chevau-léger de la garde du roi en 1788, chevalier de Malte et de Saint-Louis ; il prit part avec le titre de marquis aux assemblées de la noblesse de Picardie. Une partie de la terre de Roisin fut érigée en majorat en sa faveur au titre de marquis par le roi Charles X le 16 avril 1825. Il avait épousé Françoise-Aglaé-Félicité de Sainte Aldegonde de Noircarmes, dont il eut :

1. Joseph-Louis-Maximilien-Ghislain-Adolphe, qui suit ;

2. Louis-Ernest-Camille-Arthur comte de Louvencourt, page du roi, secrétaire d'ambassade, décédé en 1869, ép. 1° Augusta de la Cour de Balleroy ; 2° Emma de Gondrecourt ; il a eu du second lit : *a.* Ghislain-Marie-Adolphe, né en 1842 ; *b.* Marthe-Charlotte, mariée à Raoul comte de Bourcier de Monthureux ;

3. Charles-Arthur-Anatole-Ernest, marié à Zoé Régnier, sans enfants ;

4. Louis-Adolphe-Camille, page de Charles X, secrétaire d'ambassade de Belgique à Vienne ;

5. Jenny mariée au comte de Révigliasc ;

6. Marie-Ghislaine-Aglaé, mariée au comte d'Arschot de Schoonhoven ;

7. Alphonsine-Blanche-Charlotte-Félicité, mariée 1° au comte Daniel d'Etchegoyen ; 2° au comte Philippe-Isidore d'Etchegoyen, député.

Joseph-Louis-Maximilien-Ghislain-Adolphe de Louvencourt, marquis de Louvencourt, officier de la garde royale, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de Léopold de Belgique, décédé en 1863, av. ép. Sidonie-Hyacinthe-Henriette-Charlotte de Flines de Fresnoy, dont il eut :

1. Louis-Joseph-Adolphe-Maximilien de Louvencourt, marquis de Louvencourt, né en 1830, ép. le 19 novembre 1861 Marie-Emilie Montaud, fille d'un conseiller d'Etat ;

2. Charles-Ghislain-Arthur, officier de cavalerie, ép. en 1878 Jeanne-Marie-Octavie de Béthisy, sœur de Mme de Coriolis ;

3. Marie, ép. en 1852 Léon de Coëtnempren, comte de Kersaint ;

4. Hélène-Charlotte, ép. en 1853 Louis-Léon d'Avesgo, comte de Coulonges.

D'or, à trois têtes de loup arrachées de sable (armes anciennes) ; *d'azur, à la fasce d'or chargée de 3 merlettes de sable et accompagnée de 3 croissants d'or, 2 et 1,* (armes nouvelles).

LES FAMILLES DE MARTIN
(en Périgord)

Lorsque, dans une province, on trouve dans la noblesse le même nom patronymique, on est tenté d'unir les familles qui le portent, pour n'en faire qu'une seule et même maison. On devrait tâcher de se prémunir contre cette tendance, source d'erreurs fréquentes. Ne voyons-nous pas en Périgord deux familles de Lestrade (Contie et la Cousse) ; quatre de Fayolle (Tocane, Puyredon, présidial de Sarlat, Sarrazac); trois du Faure (Montmirail, Rochefort, La Jarthe); deux de Lambert; deux de Gérard (du Barri, de Lafûte); trois de Lafaye (la Martinie, Auriac, Baudry); deux Durand; trois du Puy (de Trigonnant, de Brémond, du Barrail, etc... ; qui n'ont absolument aucun rapport entre elles ? Avec des noms aussi répandus que ces derniers, il n'y a rien d'étonnant à ce que la parenté entre gens en portant de semblables ne puisse se prouver.

On me permettra d'essayer de classer les différentes familles de Martin, que j'ai rencontrées dans notre province, à propos de l'intéressant article de M. le baron de Verneilh sur la *porte du logis de Filolie* (1), accompagné d'un charmant dessin, dans lequel il dit que le nom patronyque de *Martin* a été abandonné par les seigneurs de La Filolie, en Thiviers.

I.

MARTIN
DE LA BASTIDE, DU TYRAC DE MARCELLUS, etc...

Jusqu'à présent on ne connaissait, au point de vue *périgourdin* (en dehors d'alliances), de membres de cette famille, que *Jean Martin*, évêque de Périgueux de 1600 à 1612, et MM. Henri, René et Roger de Martin de La Bastide, père et fils, venus récemment dans la Dordogne par le mariage du premier avec Mlle Angèle de Terrasson, fille de Mlle Adèle de Borros de Gamanson. J'ai trouvé qu'un rameau de cette maison habita Périgueux aux XVIe et XVIIe siècles, et a même donné un maire à cette ville en 1617.

Saint-Allais, dans la généalogie des Martin de Marcellus (2), commet une erreur profonde en disant ces Martin originaires du Périgord. Ils sont essentiellement Limousins; ne les voyons-nous pas au XVe et XVIe siècles occuper des charges importantes dans la ville de Limoges (3) ? Chevalier de Cablanc (4) nous dit que l'évêque Martin est du Limousin. Les La Bastide l'ont toujours considéré comme de leur maison : il porte du reste dans ses armes la *tour* des Martin de la Bastide et de Marcellus; il écartelle même aux 2 et 3 chargé d'une fasce (5); or, plusieurs lettres datées de Limoges et signées : *La Bastide* sont scellées des mêmes armes écartelées (6).

Dans Chevalier de Cablanc (7) nous lisons que Joseph Martin, conseiller du roi, maire de Périgueux en 1617 « estoit parent du feu sr évesque. » Il est donc bien du Limousin, ce qui est confirmé par ceci : le 1er juillet 1599, baptême en l'église Saint-Front d'Anne Martin, fille de Joseph, conseiller au présidial, et de Jeanne de Penaud, tenue par Jean Martin de la ville de Limoges (8). Il paraît donc prouvé que nos Martin, du présidial de Périgueux, sortent de la même souche que ceux de La Bastide. (On trouve dans les registres, etc... les formes : *Martin; de Martin; des Martins.*)

II.

MARTIN DE LA SALLE

Je ne les connais que par l'*Armorial du Périgord* (9). Leurs armes diffèrent absolument de celles décrites plus bas au § III. M. de Froidefond dit peu de

(1) Les notes sont reportées à la suite de l'article.

choses sur eux. Il croit que les maire et consuls de Périgueux s'y rattachent : pour les consuls, je ne sais; pour le maire, j'ai démontré le contraire. Ces Martin, sieurs de la Salle et du Maignaux, ont donné un lieutenant à la juridiction de la Valouze, et un juge à celle de Corgnac au XVIIe siècle.

III.

MARTIN DU BIGORD, etc.

Jean Martin, écuyer, sieur du Bigord et Pierre Martin, écuyer, sieur de Bounaudie, sont inscrits au catalogue des nobles de la sénéchaussée de Sarlat, *maintenus* par Pellot (10); ils habitaient Brenac et Montignac-sur-Vézère. L'Armorial général de France (12) leur donne comme armes : *d'azur, à une gerbe d'or, accompagnée de quatre étoiles de même, et surmontée de quatre burelles d'argent.* M. de Froidefond démontre que les Martin de Montsec (13) sont de la même famille. Voilà qui déjà les distingue des Martin de la Bastide.

Ces Martin étaient en Périgord bien avant l'arrivée de ceux-ci; j'ai trouvé en effet (14) que le 5 septembre 1587 noble Jean Martin, sieur de Bigort *(sic)*, épousa Jeanne de Chaunac; il était fils de feu noble Pierre et de Françoise de la Cassaigne, sœur d'un Jean de la Cassaigne, demeurant à Montignac. Ces Martin-là sont donc distincts des premiers. Si rien ne s'oppose à ce qu'ils puissent se rattacher aux *Martin de la Filolie*, rien n'engage encore à admettre cette jonction.

IV.

MARTIN DE LA FILOLIE

Mon excellent ami P. Huet et moi avons trouvé dans les archives de Burée, appartenant à son parent M. de Tessières, que le nom patronymique des *La Filolie*, en Thiviers, était *Martin.* Le vicomte de Gérard, dans une de ses notes, en a aussi la preuve. M. le baron Verneilh (15) mentionne la disparition de ce nom patronymique au XVIe siècle; inutile donc d'y revenir. Quelles sont leur armes? Comme mon honorable maître et ami M. de Verneilh, je l'ignore, surtout ne sachant à quelle source M. de Froidefond puise celles décrites dans son remarquable ouvrage (16) : *de gueules, au lion d'or accosté de deux épées hautes du même.*

J'ai trouvé (17) un Pierre de La Filolie, écuyer, seigneur de la Reymondie, demeurant en 1627 au repaire d'Azinières, en Breignac (Bas-Limousin). M. de Froidefond parle de ces La Filolie en Limousin en les unissant à ceux de Thiviers. Ils portaient (18) : *un lion d'or sur champ de gueules*, mais sans épées, ce qui ressemble beaucoup à l'écusson décrit plus haut : mais rien ne vient plaider en faveur de leur jonction avec les Martin de la Filolie, de Thiviers.

On rencontre près d'Ajat et de Thenon, au XVIIe siècle, des La Filolie sans autre nom patronymique; je citerai au hasard : Arnaud de la Filolie, écuyer, sieur de la Garde, époux d'Anne Pasquet, et père d'un Pierre, écuyer, sieur de la Serve, marié en 1654 (19). Passé cette date, je ne les retrouve plus, Il y a plus de possibilité pour eux que pour les précédents qu'ils soient un rameau des Martin de la Filolie, en Thiviers.

(Extrait du *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 1892.)

Cte DE SAINT-SAUD.

---

(1) *Bulletin* de la Société archéologique du Périgord; 1892, p. 58.

(2) *Nobiliaire universel de France,* III. p. 238.

(3) Léonard Martin, premier consul en 1489, marié vers cette date avec Anne (de Pierre-Buffières) de Chambéret; Jean Martin, seigneur de la Bastide, prévôt des consuls en 1568; Michel, son frère, président au présidial à la même époque. *(Archives du château de La Bastide.)*

(4 et 7) *Histoire de la ville de Périgueux*, manuscrit de Joseph Chevalier de Cablanc, à la bibliothèque de la ville de Périgueux.

(5) *Sigillographie du Périgord*, 2me édition, par Ph. de Bosredon, p. 361.

(6) *Fonds Saint-Astier*, à la bibliothèque de la ville de Périgueux.

(8) *Archives municipales* de Périgueux, GG 32, f° 28, r°.

(9) Edition de 1891, p. 334.

(10) Archives de Gérard, et de la Gironde, C. 3339.

(12) Bibliothèque nationale : Mss., Armorial de 1696, registre *Guyenne*, p. 450.

(13) Une branche des Martin de Montsec se fixa à Beaumont au siècle dernier : une autre s'établit en Bordelais vers 1740, où elle posséda les fiefs de Reignac, la Mothe Saint-Loubès, etc.; elle a donné un conseiller au Parlement de Bordeaux. (Archives de M. de Boisville.)

(14) Archives départementales de la Gironde : B. Cour des Aides, enregist. des Edits royaux; registre 1631-43; f° 198, v°.

(15) *Bulletin*, déjà cité.

(16) *Armorial du Périgord*, édition de 1891, I, p. 209.

(17) Archives de Saint-Exupéry, au château d'Arasse.

(18) *Nobiliaire du Limousin*, par Nadaud.

(19) Archives départementales de la Dordogne, C. Insinuations de la sénéchaussée de Périgueux.

Notes d'État civil nobiliaire

MARIAGES DU MOIS DE SEPTEMBRE

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Jean de Chantemerle de Villette, fils de Louis-Stanislas-Xavier Jacquelot de Chantemerle de Villette, et de Madame née Marie Bayon, avec Marie de Courtin de Neufbourg, fille de Jean-Baptiste comte de Courtin de Neufbourg, et de défunte Marie-Louise-Herminie Cote, sa seconde femme.

Le mariage a été célébré le 16 juin dernier, au château de Beauvoir, près de Boën (Loire). S. S. le pape Léon XIII avait daigné accorder aux époux sa bénédiction apostolique.

La famille Jacquelot, seigneurs de la Motte, Boisrouvray, Beaufort, Dugué, de l'Isle, de la Sauldraye, de Villeneuve, barons de Canzillon, en Bretagne, est originaire de l'Anjou. Jean Jacquelot, conseiller au parlement de Paris en 1553, fut père d'Adrien, conseiller au présidial d'Angers, puis au parlement de Bretagne, en 1576.

Cette famille a donné depuis cette dernière époque, plusieurs conseillers aux parlements de Paris et de Bretagne, un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi en 1650; un vicaire général de Vannes, abbé de Saint-Jean-des-Prés en 1784; un sénateur, en 1876. Elle est divisée en deux branches : 1° celle de Boisrouvray, en Bretagne, dont le chef est Maurice, comte de Boisrouvray; et par celle de Chantemerle, en Bourgogne.

D'azur, au chevron d'argent, accompagné en chef de 2 mains appaumées de même, et, en pointe, d'un lévrier d'argent, colleté de gueules, bouclé d'or.

Devise : *Prompt et fidèle.*

(Voir, pour la famille de Courtin de Neufbourg, le *Bulletin* de 1887, col. 682).

D'azur, à 3 croissants d'or.

Marie-Charles de Cadolle, comte de Cadolle, marquis de Durfort, capitaine adjudant-major au 122e régiment de

ligne, veuf de Agathe-Marie-Louise Claret de Fleurieu, fils de Paulin-Joseph et de Marie-*Cécile* de Boussairolles, tous deux décédés; avec Marie-Marguerite de Ginestous, fille de *Gérald*-Marie de Ginestous, vicomte de Ginestous, baron de la Liquisse, et de Marie-Edwige de Robert d'Acquéria de Rochegude.

Le mariage a été célébré à Montpellier le 25 juin 1892.

Les témoins de la mariée étaient: Ernest comte de Rochegude, receveur des finances en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, son grand'oncle, et Charles vicomte de Vergnette-Lamothe, son oncle par alliance; ceux du marié étaient: Charles-Antoine baron de Saizieu, ancien officier, son oncle maternel, et Antoine vicomte de Saporta, son beau frère.

(V. pour la maison de Cadolle, en Languedoc, le *Bulletin* de 1887, col. 342, 363; 1889, col. 172).

De gueules, au croissant renversé d'argent en chef, et une étoile d'or en pointe.

La maison de Ginestous est une des plus anciennes du Bas-Languedoc. Elle tire son origine du château de Galand, entre Sumène et Saint-Roman dans les Basses-Cévennes, où elle a possédé très anciennement la seigneurie du château de Galand et d'autres seigneuries importantes, notamment celle de Ginestous dont elle prit le nom.

Les preuves de noblesse faites devant M. de Bezons en 1668 donnent à cette maison une filiation suivie depuis 1215; les preuves faites devant les Etats de Languedoc par François-Armand baron de la Liquisse, chef de la branche aînée, et les preuves de Cour faites par la branche cadette des marquis Ginestous en remontent la filiation non interrompue à 1181.

Cette maison, très distinguée par ses services militaires et ses alliances, a fait un grand nombre de branches la plupart éteintes. La branche ainée, dont le père de la mariée est le chef, existe à Montpellier, avec un rameau établi à Cavaillon (Vaucluse); la branche cadette titrée marquis de Ginestous par lettres patentes en 1753, était encore représentée il y a quelques années dans l'arrondissement du Vigan (Gard). Une branche dite des marquis de la Tourrette, en Vivarais, s'éteignit par mariage à la fin du XVIIe siècle, dans la maison de la Rivoire, qui prit le nom de la Tourette (*Armor de Languedoc*, I, 227-231; II, 428-433).

Ecartelé, aux 1 et 4 d'or, au lion rampant de gueules armé et lampassé de sable, qui est de Ginestous; *aux 2 et 3 d'argent à trois fasces crénelées de cinq créneaux de gueules*, qui est de Montdardier.

Devises: *Nec vi nec metu; — Stabit atque florebit.*

Marie-Joseph-*Ferdinand* de Barruel, le sixième des fils de feu Louis-René-Henri-Alfred de Barruel de Bavas St-Pons, marquis de Barruel-Bavas et d'Antoinette-*Mélina* de Bardonenche marquise douairière, avec Marie-Thérèse de Camaret, fille de Auguste-Joseph de Camaret et de Marie-Sophie-Clotilde de Millaudon-Condurier.

Le mariage a été célébré le 10 août à Pernes (Vaucluse).

(Voir pour la maison de Barruel en Vivarais, le *Bulletin* de 1888, col. 173).

D'or, à la bande d'azur, chargée de 3 étoiles d'argent.

Devise: *Virtute sideris.*

Cri: *Vivat Rex!*

La famille de Camaret, originaire du bourg de Caromb, au diocèse de Carpentras, et fixée à Pernes, au Comtat Venaissin, est connue, dit Courcelles, par filiation suivie depuis le milieu du XVIe siècle, et a compté de nos jours un évêque de Fréjus.

Suivant Pithon-Curt, elle serait originaire des environs d'Orange, où se trouve Camaret, anciennement Camaret. Guy IV, de la maison des Armands de Mirmande, transigea sur la terre de Camaret et les fiefs en dépendant avec Guillaume et Raymond de Chamaret, fils de feu Odon, qui en eurent pour leur part les deux tiers, le 3 des kalendes de novembre 1254. Guillaume et Raymond de Chamaret rendirent hommage à Giraud Adhémar, seigneur Grignan, au mois de juillet 1255 ; Pierre de Camaret, fils de Guillaume, ép. le 12 des kalendes de novembre 1262, dans le palais épiscopal de Saint-Paul-Trois-Châteaux, Philippine, fille de Pierre des Armands de Mirmande, 11e du nom et de Mabille de Pierrelatte, dame en partie de Camaret, Vauréas et Pierrelatte.

Guillaume son aïeul donna pour dot à la mariée les co-seigneuries de Camaret et de Vauréas. L'évêque acheta de Guillaume de Camaret, le château de ce nom et le fief de Corbelasa, pour son église.

Joseph-Gabriel de Camaret, capitaine dans le régiment d'infanterie de la Fare-Lopis, vivait vers 1690; il avait épousé Marie-Anne de Quiqueran-Ventabren. N., de Camaret était lieutenant des maréchaux de France en 1789, en Provence.

La branche aînée était représentée à notre époque par Louis-Joseph de Camaret, marié avec Armandine de Froment, dont : Ludovic de Camaret. capitaine d'artillerie, marié à Henriette de Bimard ; Thérèse et Henriette de Camaret.

De gueules, au chevron d'or, accompagné de 3 croissants de même.

Guillaume-Germain-Marie-Gabriel-Jean, comte de la Moussaye, lieutenant au 2e dragons, fils de Alain, vicomte de la Moussaye et de Geneviève de Palys, avec Henriette Bruys des Gardes, fille de feu Abrial Bruys des Gardes et de Madame, née Marguerite Paillard.

Le mariage a été célébré à Paris dans les premiers jours du mois de septembre. Les témoins étaient : pour le marié : le comte de Palys et le colonel Curcy ; pour la mariée : M. de la Guibourgère, capitaine au 65e de ligne et M. Louis Hallemant.

(Voir pour la maison chevaleresque de la Moussaye, en Bretagne, ramage de la maison de Penthièvre le *Bulletin* de 1888, col. 422) en ajoutant que Raoul de la Moussaye se croisa en 1249, et Olivier, son frère aîné après lui en 1269. Le nouveau marié a trois frères et deux sœurs.

D'or, fretté d'azur de 6 pièces.

Devise : *Hounnour, Hounnour à Moussaye* ! (En souvenir des mots prononcés par Jean III duc de Bretagne, en voyant en 1339 Geoffroy de la Moussaye revenir vainqueur d'un parti d'anglais qui ravageait les environs de Dole.)

La couronne ducale fut reconnue à cette maison comme souvenir et preuve de sa descendance des comtes de Penthièvre, d'après un avis du conseil du sceau adressé en 1829 au marquis de la Moussaye.

La famille Bruys des Gardes est originaire de Bourgogne. Le frère de la mariée était arrière petit fils de M. Bruys de Charly, député au Corps législatif, chevalier de l'ordre de la Réunion et du comte Abrial, grand juge et sénateur, et petit-fils de M. Bruys des Gardes, ancien secrétaire du comte d'Artois.

(V. le *Bulletin* de 1888, col. 605.)

D'argent, à la bande fascée d'azur et d'or.

Fernand d'Hébrard de Saint-Sulpice du Rocal, fils de Marie-*Alfred* d'Hébrard et de Clémence Ludomille Loyaerts (fille de Félix Loyaerts et de Joséphine Pitteurs, qui était veuve du comte d'Astier) avec Eugénie de Bouteville, fille de feu Eugène baron de Bouteville, conseiller général du Nord et de Rosalie Desmoutiers (fille de feu Ernest Desmoutiers, conseiller général et de Madame née Desmoutiers.

Le mariage a été célébré le 6 septembre en l'église d'Hornaing (Nord).

Les témoins du marié étaient : le comte de Bonal, de l'Agenais, son cousin et le général de division comte des Garets; ceux de la mariée : le baron de Bouteville, son frère et le baron des Rotours, député du Nord, son cousin.

La famille d'Hébrard de Saint-Sulpice du Rocal, dont la seconde branche existe seule unit l'illustration des alliances à une grande ancienneté. La terre de Saint-Sulpice, en Quercy, qu'elle possédait déjà à la fin du XIIe siècle lui appartient encore.

(V. le *Bulletin* de 1889, col. 595 ; et 1891, col. 49, 74).

Ecaltelé, aux 1 et 4 d'azur à 3 molettes d'éperon à 8 pointes d'or posées 2 et 1, au chef échiqueté de trois traits d'or et de gueules, qui est d'Hébrard, sgrs du Rocal et de Cadrès ; *aux 2 et 3 d'argent parti de gueules,* qui est d'Hébrard, sgrs barons de Saint-Sulpice.

Supports : *Deux griffons.*

Couronne de comte et de vicomte.

Devise : *Majorum memoria prolem custodit.*

La famille de Bouteville ou Boutteville répandue en Picardie et en Bretagne, y a toujours tenu un rang distingué par ses alliances et ses services. Parmi ses alliances les plus connues nous citerons les Auffray, Conminges, Carné, Gondrecourt, Goulaine et Rohan. Elle figure dans les recueils héraldiques avec des armes différentes.

L'*Armorial* de 1696 donne à Robert Boutteville, avocat au parlement et aux sièges royaux de Péronne : *De sinople, à une bande d'argent chargée d'un croissant de sable.*

Ce sont les armes portées par les Bouteville de Picardie, dont les diverses branches, d'après la *France Héraldique* t. II, p. 63, étaient représentées en 1875 par : 1. le comte de Bouteville à Paris ; 2. le baron Eugène de Bouteville, conseiller général du Nord, c'est le père de la mariée ; 3. N.. de Bouteville, maire dans le département de la Somme ; 4. Edouard de Bouteville à Péronne.

De sinople, à la bande d'argent chargée en cœur d'un croissant de sable.

Jacques-Marie-César, comte d'Orléans, fils de défunts Jacques-Marie-Jean-Joseph-Albéric, comte d'Orléans et de Césarine-Eve-Louise Gudin, avec Marie-Valérie-Laurence-Mathilde d'Aymar de Chateaurenard, fille de Pierre-François-Frédéric, marquis d'Aymar de Chateaurenard et de Marie-Aurélie-Mathide de Suffren.

Le mariage a été bénit à Paris le 28 septembre par Mgr d'Hulst, en la chapelle des catéchismes de l'église de Saint-François-Xavier.

Les témoins étaient : pour le marié : ses oncles le vicomte d'Orléans et le comte Gudin ; pour la mariée : son oncle le comte de Suffren et son cousin le marquis de Beauvoir.

(Voir pour la maison d'Orléans, le *Bulletin* de 1892, col. 374).

D'argent, à 3 fasces de sinople, accompagnées de 7 tourteaux de gueules, 3, 3 et 1.

La maison d'Aymar est originaire de Provence, et distinguée parmi les familles parlementaires par ses services et ses alliances.

Guillaume Aymar, reçu conseiller au

parlement d'Aix le 21 mars 1553, exposa plusieurs fois sa vie au service du roi dans les guerres de religion et fut fait prisonnier par les Ligueurs. Il mourut en 1607, doyen du parlement où ses petits-fils siégeaient déjà comme conseillers ou présidents à mortier. Il avait épousé Gautheronne d'Estienne, dont il laissa : 1° Joseph, seigneur de Montlaur, président à mortier, qui ne laissa que des filles ; 2° Jean-André, dit l'*Hermite*, conseiller au parlement de Toulouse, puis à celui de Provence en 1596 ; 3° Honoré, seigneur de Montsallier, conseiller au parlement d'Aix, qui n'eut que des filles ; 4° Sylvin, qui n'eut pas de postérité ; 5° François d'Aymar, seigneur de Sainte-Catherine, puis de Montsallier, et enfin baron de Chateaurenard, président à la cour des comptes d'Aix, qui acquit le 14 novembre 1630 la baronnie de Chateaurenard. Il eut pour fils 1° Jean-François, qui suit ; 2° Joseph, auteur de la branche cadette, qui suivra ; 3° François-Félix, capitaine du régiment Royal, connu à la cour de Louis XIV sous le nom de marquis de Chateaurenard, mort sans alliance après 22 campagnes, membre de l'académie d'Aix.

Jean-François d'Aymar d'Alby, baron de Chateaurenard, conseiller au parlement de Provence en 1673, épousa Françoise de Grolée Viriville. Joseph d'Aymar d'Alby, leur petit-fils, baron, puis qualifié marquis de Chateaurenard, premier consul d'Aix, ne laissa qu'une fille unique, Sextie-Gabrielle, mariée en 1727 à Jean-Louis de Thomassin, marquis de Saint-Paul, président à mortier au parlement de Provence.

La branche cadette venue de Joseph d'Aymar, baron de Montsallier, seigneur de Sainte-Catherine en 1619, fils puîné de François d'Aymar, baron de Chateaurenard et d'Anne d'Alby a donné : Louis-Joseph d'Aymar, comte de Chateaurenard, marquis de Montsallier, etc., brigadier des armées du roi, chevalier de Saint-Louis, mort en 1791, laissant pour fils Françoise-Gabrielle-Augustine de Chevigné ; Henri-Marie d'Aymar, comte de Chateaurenard, marquis de Montsallier, marié en en 1813 à Joséphine-Christine de Villeneuve-Bargemont, dont : François-Frédéric marquis d'Aymar de Chateaurenard, ancien ministre plénipotentiaire, officier de la Légion d'honneur, marié avec Marie-Amélie-Mathilde de Suffren et père de Henri-Noël, de Mme Scipion du Roure et de la mariée.

De gueules, à la colombe essorante d'argent, tenant en son bec un rameau d'or, au chef cousu d'azur, chargé de 3 étoiles d'or.

DÉCÈS DU MOIS DE SEPTEMBRE

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Charlotte-Adélaïde Domet de Mont, veuve d'Hector-Ernest-Humbert de Soubeyran de Saint-Prix, est décédée le 8 août en son château de la Bâtie-Tour-du-Vère, en Bas-Dauphiné, à l'âge de 81 ans. Elle était fille de feus Charles-Anne-Joseph Domet de Mont, lieutenant de cavalerie, mousquetaire du roi, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'Honneur, et de Lucie-Pierrette de Bourges de Maillot de Rahon.

La famille Domet, originaire d'Arles, s'établit à Lons-le-Saulnier, au commencement du XVIe siècle, à la suite des princes d'Orange, de la maison de Châlons. Elle se divisa en deux branches, de Vorges et de Mont, tou-

tes deux représentées. La seconde tire son nom du fief de Mont-sous-Vaudrey, qu'elle posséda jusqu'à la Révolution. Elle prit ses principales alliances dans les familles de Janson, de Brun, Grivel, Tinseau, Froissard-Broissia, Scey, Marrelier de Verchamps, du Visenay, Marguier d'Aubonne, du Coignet des Gouttes, Husson de Sampigny, etc.

D'or, à l'orme arraché de sinople.

Devise : *Virtus omnia domet.*

La famille de Soubeyran, originaire de la maison-forte de Soubeyran, paroisse de Saint-Barthélemy-le-Pin, en Haut Vivarais, s'établit après l'incendie de la maison patrimoniale, par les huguenots en 1704, dans la paroisse de Saint-Prix, où elle possédait des biens et quelques droits féodaux. Elle fournit quinze officiers, dont deux frères se distinguèrent, en Amérique sous Lafayette, deux chevaliers de Saint-Louis, un commissaire du roi en Vivarais, un receveur général des finances en la généralité de Tours, des magistrats, des juges seigneuriaux, six générations successives d'avocats en parlement, un membre de la Convention, etc.

Peu avant la Révolution, le chef de cette famille était Antoine de Soubeyran, écuyer, conseiller du roi sieur de Beauvoir, baillif d'épée et juge général de Chalancon et la Tourette, co-sgr de la baronnie de Retourtour, sgr des Besses, l'Héritier, Eaux, Romanet, Bannelières et de la maison-forte de Boulieu, sgr direct de Saint-Prix, les Nonières, Mounens, Saint-Julien-la-Brousse, Cluac et Saint-Jean-Chambre, qui mourut sans postérité. Son oncle était Claude de Soubeyran de St-Prix, écuyer, conseiller du roi, docteur en droit, avocat en parlement, baillif d'épée et juge général du comté de Crussol et de la principauté de Soyons, sgr du Serre, Montcoupier, le Chambon, Chanebon et le Trémolet; il épousa Catherine de Vincens de Mazade, et fut père de Hector de Soubeyran de Saint-Prix, député de l'Ardèche à l'Assemblée législative, à la Convention nationale et au Conseil des Cinq-Cents beau-père de la défunte. Mme de Saint-Prix laisse un fils, Camille de Soubeyran de Saint Prix, père de Humbert avocat à la cour de Lyon.

La famille Soubeyran s'allia aux familles Garnier des Hières, Bancel de Vernes, Pélissier du Besset, Fay Solignac, de Reboulet, d'Arscheneisches, du Trémolet de Lacheisserie, de Chambonas d'Abrijon, Androl de Grusse, Monteilz de Plafaÿ, de Vincens de Mazade, de Bouvier de Cachard en Vivarais; d'Aigremont, de Maigonne, en Touraine, etc.

D'azur, au buste féminin d'or, couronné et chevelé aussi d'or, accosté de deux croissants du même en chef; coupé : d'argent, aux trois tours de gueules posées 2 et 1, au chef de gueules, chargé de 3 mâcles d'argent.

Devise : *Ainsi lou vouaut lou Soubeyran.*

La baronne de Marbotin-Sauviac née de Labat de Savignac, est décédée le 19 août dernier, à Bordeaux dans un âge très avancé.

Fille de Charles-Léonard de Labat de Savignac, et de Catherine Amanieu de Ruat, elle avait épousé, en 18.. Pierre-François-Joseph de Marbotin baron de Sauviac, officier supérieur chevalier de Saint-Louis, dont : Charles, baron de Marbotin-Sauviac ancien préfet, chevalier de la Légion d'honneur, chef du nom et des armes père de la comtesse de Bailleux et Mlle de Marbotin ; 2. Madame de V... neilh-Puyraseau.

La famille de Marbotin, qui paraît originaire de Florence, passa en France vers 1440. Jean de Marabott s'attacha au service de Charles VI qui lui donna le commandement d'

corps de troupes. Il vint hiverner en Agenais, où il épousa dame Jeanne de Verdun, fille de Jean de Verdun, seigneur de Cancon et de Marie d'Albano.

Son arrière-petit-fils Jean de Marbotin, fut nommé mestre de camp d'infanterie par commission de Henry, roi de Navarre. Il fut l'auteur d'une branche qui s'est éteinte au XVII[e] siècle.

Les descendants de Pierre de Marbotin, conseiller au Parlement en 1727, ont fait les deux branches des barons de Sauviac et de Conteneuil.

Parmi les hommes célèbres de cette maison, nous remarquons : Pierre de Marbotin, capitaine et gouverneur de Montbahus, tué au service du roi ; Leonard, conseiller du roi au Parlement de Bordeaux pendant quarante-deux ans (1612-1652) ; ses trois maisons et son château furent brûlés pendant les troubles de la Fronde ; Jean-Baptiste-Laurent, premier jurat-gentilhomme de Bordeaux, lieutenant des maréchaux de France en 1745 ; Jean-François-Laurent-Amédée, conseiller au Parlement en 1768, président à la Cour de Bordeaux en 1811, premier président en 1816, baron de l'empire en 1810 ; Jean-Baptiste, capitaine des vaisseaux du roi en 1789 ; Pierre-François, le mari de la défunte, chef de bataillon blessé à Tortose en 1812.

La branche de Conteneuil s'est éteinte avec Victorin de Marbotin de Conteneuil (fils du premier président), mort à Bordeaux, sans postérité, en 1848.

Une autre branche, séparée de l'aînée au XVII[e] siècle, a compté parmi ses rejetons des officiers, des conseillers au Parlement. Elle était représentée, il y a quelques années par Jean-François-Timur, baron de Marbotin, conseiller auditeur à la cour royale de Bordeaux, et par sa sœur, Mme Henry de Vivier.

D'azur, au lion d'or.

Jehan de Labat, bourgeois de Bordeaux et l'un des jurats de cette ville, reçut des lettres d'anoblissement en février 1590.

Cette famille, que l'on dit originaire de Bretagne, avait déjà fourni un jurat à la ville de Libourne, Symon de Labat, au commencement du XVI[e] siècle ; elle a fait ses preuves pour l'Ecole militaire, et donné en outre plusieurs conseillers au parlement de Bordeaux.

Jean-Baptiste-François de Labat de Moncleyron ou Monclairon, était conseiller honoraire au parlement en 1789. Pierre-François-Ignace de Labat de Savignac était conseiller à la Chambre de la Tournelle, à la même époque ; Hyacinthe-Marie-Servidie de Labat, fils, conseiller à la chambre des Enquêtes, baron de Savignac et trois autres membres de sa famille prirent part ou furent représentés en 1789 aux assemblées de la noblesse de Guienne.

La défunte était la dernière représentante de la branche dite de *Lanzac*.

La famille de Labat est encore représentée par le baron de Labat de Savignac, au château de Monclairon, par Quinsac (Gironde).

D'argent, à la bande de gueules, chargée de 3 étoiles d'or, et accompagnée en chef et en pointe d'une étoile d'azur.

Marie-Henri de Larocque-Latour, marquis de Larocque-Latour, chef des nom et armes de sa maison, fils de Jean de la Roque-la-Tour, capitaine au régiment de Royal-Cravattes, colonel chef d'Etat-major des gardes nationales de la Charente-Inférieure, sous la Restauration, etc., et de Marie-Suzanne-Joséphine Harouard de Saint-Sornin, est décédé, au mois d'août dernier, au château de la Valade par Saint-André-de-Cubzac (Gironde). Il avait ép. en 1835 Phylida du Mas de la Roque, dont il n'a pas eu d'enfants.

(V. pour la notice sur la maison de la Roque *alias* de Larocque-la-Tour,

en Guienne, le *Bulletin* de 1891, col. 416-421).

Cette famille est aujourd'hui représentée par le vicomte Henri de Larocque-Latour, château de Cramahé, par la Jarrie (Charente-Inférieure), et par son frère le baron de Larocque-Latour, propriétaire-éleveur, président de la « Société hippique de l'Ouest », château de la Garenne, par le Champ Saint-Père, (Vendée).

Ecartelé, aux 1 et 4 de gueules, à la tour carrée et crénelée de 3 pièces d'argent maçonnée de sable; aux 2 et 3 d'azur à 3 bandes d'or.

Marie-Ghislaine, née comtesse de Mérode, princesse Antoine d'Arenberg, est décédée au château de Marches les Daix le 4 septembre, à l'âge de 67 ans.

Née le 9 novembre 1830, elle était fille de *Werner*-Jean-Baptiste-Ghislain, comte de Mérode, et de Victoire, comtesse de Spangen. Elle avait épousé le 23 août 1847, *Antoine*-François, prince d'Arenberg, oncle du chef actuel de cette illustre maison : *Engelbert*-Prosper-Ernest-Joseph, duc d'Arenberg, d'Aerschot, de Croy, de Merpen, prince de Lecklinhausen, membre héréditaire de la chambre des seigneurs de Prusse). Elle a eu pour enfants : 1. le prince *Philippe*-Marie-Prosper, né le 7 juin 1848, camérier secret de S. S. le Pape, chanoine honoraire de la cathédrale de Namur; 2. le prince *François*-d'Assise-Louis-Marie, marié en 1889 à sa cousine la princesse Sophie d'Arenberg; 3. le prince *Jean*-Baptiste-François-Engelbert-Marie; 4. le prince *Charles*-François-Marie-Ernest, né en 1831; marié en 1876 à Julie, comtesse Hunyadi, veuve du prince Michel III Obrenowitsh, prince régnant de Serbie.

Elle avait eu pour frères et sœurs : 1. Louis-*Ghislain*, comte de Mérode, sénateur de Belgique marié en 1854 à Louise-Anne-Léonie de Rochechouart-Mortemart; 2. *Amaury*-Ghislain, comte Amaury de Mérode; 3. la princesse de la Cisterna, mère de la défunte duchesse d'Aoste; 4. *Antoinette*-Ghislaine, mariée au prince de Monaco, mère du prince régnant; 5. la comtesse Werner de Mérode, toutes décédées.

(Voir pour la maison ducale et princière d'Arenberg les *Bulletins* de 1888, col. 346, et 1889, col. 544).

De gueules à 3 fleurs de néflier de 5 feuilles d'or 2 et 1.

Devise : *Christus protector meus.*

(Voir pour la maison de Mérode, princes de Rubempré et de Grimberghe, les *Bulletins* de 1886, col. 244; et 1892, col. 242).

D'or, à 4 pals de gueules ; à la bordure d'azur.

Devise : *Plus d'honneur que d'honneurs.*

Claude-*François*-Philibert de Tircuy, comte de Corcelle, ancien député de l'Orne et du Nord, ancien ambassadeur de France auprès du St-Père à Rome de 1871 jusqu'en 1876, est décédé le 4 septembre à l'âge de 90 ans, à Paris où ses funérailles ont été célébrées le 6, en l'église de Saint-Philippe-du-Roule. Le corps a été transporté à Corcelle (Rhône).

Il était fils de Claude de Tircuy de Corcelle, officier dans l'armée des princes, lieutenant-colonel de la garde nationale de Lyon, député, et d'Hélène de Riverieulx de Varax, fille de Jean-Claude de Riverieulx de Varax, seigneur du comté de Varax, de Marcilly, Civrieu, etc., officier au régiment d'Escars, mort sur l'échafaud révolutionnaire en 1794 et de Marie de Vidaud Latour.

Il avait épousé Françoise-Mélanie de Lasteyrie du Saillant et d'Anastasie-Louise-Pauline Mottier de la Fayette,

fille du célèbre général. Il a eu de cette alliance 1. Pierre-François-Gilbert de Tircuy, aujourd'hui comte de Corcelle, sous-directeur au ministère des affaires étrangères, marié à Jeanne Esnée sœur de feu Joséphine-Berthe Esnée mariée à Paul-Louis-Etienne de Rémusat, sénateur ; 2. Marie-Hélène-Marthe de Corcelle, mariée à Charles-Adolphe de Pineton, marquis de Chambrun, décédé, dont postérité.

Ses trois sœurs, décédées avaient épousé l'une le baron de Schonen, pair de France, l'autre le comte Rœderer et la troisième M. Etesse,

Le défunt avait été créé comte Romain par le Pape Pie IX.

Le deuil était conduit par son fils et ses trois petits fils : le marquis de Chambrun et MM. Aldebert et Charles de Chambrun.

(Voir pour l'ancienne famille de Tircuy de Corcelle, en Lyonnais, le *Bulletin* de 1890, col. 104).

D'azur, à la fasce d'or.

Devise : *Pour voir s'il fait bien.*

Maurice-Henri du Val, comte de Dampierre, baron du Hans, général de brigade, commandeur de la Légion d'honneur, est décédé du 6 au 8 septembre au chateau de Hans, (Marne) à l'âge de 69 ans.

Il était fils de Auguste-Philippe-Henri du Val, comte de Dampierre, baron de Hans, général de division et de Sophie-Gabrielle-*Ambroisine* de Barbançois et avait épousé, en 1859 ou 1860, Louise (ou Aloyse) Marie-Françoise des Mazzis, fille de Frédéric-François, comte des Mazzis et d'Armande-Marie-Antoinette d'Allonville, dont il laisse un fils Robert et une fille, mariée au marquis d'Hugleville.

La maison du Val, originaire de Champagne, a produit un grand nombre de branches répandues dans la Picardie, la Normandie et l'Isle de France. Henri du Val, comte de Dampierre, baron de Hans, colonel d'infanterie en 1669, épousa Louise de Baussancourt, dont il eut quatre enfants, entr'autres : Armand du Val de Dampierre, reçu page de la grande écurie en 1707.

De gueules, à la tête et col de licorne d'argent ; d'autres branches portaient : *d'argent, au lion d'azur, armé et lampassé de même.*

Eléonore-Alexandrine Lachmann, marquise de Noailles, est décédée à Paris, où ses obsèques ont été célébrées le 8 septembre, en l'église de Saint-Philippe du Roule.

Elle était fille du général Georges Lachmann et d'Eléonore Paszkowski, et veuve en premières noces de Léon Trzastra, comte Swieykowski.

Elle avait épousé en secondes noces le 30 janvier 1868, *Emmanuel*-Henri-Victurnien, marquis de Noailles, ambassadeur, grand officier de la Légion d'honneur, frère du duc actuel de Noailles, dont elle laisse : *Emmanuel*-Jean-Maurice-Félix de Noailles, né le 30 mai 1869.

(Voir pour la maison de Noailles les *Bulletins* de 1887, col. 413 ; 1889, col. 354).

De gueules, à la bande d'or.

Devise : *Lædimur haud auro lethale.*

La maison de Lachmann, en Brabant, porte :

De gueules, au sautoir, échiqueté d'argent et de sable.

Jean-Joseph-Louis-Eugène-*Amar* de Colomb, capitaine au 82e de ligne, fils unique de Octave de Colomb et d'Eliska Dupuy de Marquès, neveu du général de Colomb, est décédé à Montargis le 13 septembre. Né le 26 février 1855, il avait épousé Berthe-Marie-Eugénie-Anne-Aurélie de Chargère, fille de

Léonce-Rodolphe, marquis de Chargère (de la branche d'Arcenay) colonel d'infanterie, officiér de la Légion d'honnéur et de Jeanne-Marguerite-Amélie Moret.

Il laisse trois enfants.

La famille de Colomb est fort ancienne en Quercy où on la retrouve dans les actes dès 1467. Elle fut maintenue par arrêts de la cour des Aides de Montauban et du Parlement de Toulouse et par des jugements rendus en 1666, 1698 et 1710, par MM. de la Houssaye, de Rabastens dé Fortia et Le Gendre, intendants aux recherches dn la noblesse.

François de Colomb fut gouverneur et commandant des ville et château de Cardaillac en 1586, Gilbert de Colomb était cornette des armées du roi. Une branche passa en Auvergne. Jean-Joseph deColomb, seigneur de Puyblanc, épousa en 1752 Ursule de Boutaric, dont il eut : 1° Benoît de Colomb, colonel d'artillerie, directeur de la manufacture d'armes de Saint-Etienne, mort en 1822, sans postérité mâle ; 2° Jean-Joseph-Augustin de Colomb, chevalier, seigneur de Puyblanc garde du corps de Louis XVI, mort colonel d'infanterie en retraite en 1837, laissant d'Hortense Bessière : *a.* Louis-Jean-François-Isidore de Colomb, général de division commandant en chef du 5e corps d'armée, marié en 1855 à Eugénie Leoni, dont : Emmanuel - Joseph - *Albert* de Colomb né en 1857 officier blessé en 1885 au Tonkin ; *b.* Jean-Joseph-Augustin de Colomb, mort colonel d'infanterie, père du défuut.

Madame Amar de Colomb a un frère : Raoul-Eustache-Victor-Aurélien, comte de Chargère, capitaine au 89e régiment d'infanterie.

D'azur, au chevron d'or, accosté de 2 étoiles, surmonté d'un croissant et accompagné en pointe d'une colombe, le tout d'argent.

Armand de Combault, comte d'A teuil, est décédé en son hôtel, à Pa le 4 septembre, à l'âge de 54 ans.

Il était fils de Léon de Combault, comte d'Auteuil et de Louise-Adrien Marguerite Perrin de Cypierre, rem riée le 23 mars 1849 avec Arman Alexandre-Joseph-Adrien de Caulai court, duc de Vienne, commandeur la Légion d'honneur et sénateur ; e est décédée en 1861.

Il avait épousé au mois de décemb 1884, Mlle Henriette Hubler, décedée y a environ trois ans et ne laisse p de postérité.

Ses sœurs de mère, issues du seco mariage de celle-ci avec le duc de V cence, étaient : 1° Armande-Marguerit Adrienne de Caulaincourt, mariée le juillet 1872 au comte d'Espeuilles ; Jeanne-Béatrix-Anne, mariée le 17 jui let 1875 au baron de Sarret de Cousse gues, neveu du maréchal de Mac-Ma hon ; 3° Marie-Emma-Eugénie, marié en 1880 à Pierre-Louis-Ernest-Mari Alain, comte de Kergorlay, ancien au diteur au conseil d'Etat, député de Haute-Loire, veuf de Anne-Carolin de Fay de la Tour-Maubourg.

La maison de Combault est originai de Champagne. Pierre de Combaul seigneur de Vasseux, laissa de Ann de Balorre : Robert de Combault, sei gneur d'Arcis-sur-Aube, chevalier de ordres du roi, conseiller d'Etat, premie maître d'hôtel de S. M., mort en 160 marié en 1573 à Louise de la Béra dière de l'Islebouet (mère de Charle fils naturel d'Antoine, roi de Navarr Gilbert de Combault, seigneur de Cl yes et du Pontel, secrétaire des fina ces, bailli de Montpensier, gouverne d'Aigueperse, mourut à 80 ans 1616, et fut inhumé à Paris en l'égli de St-Eustache, au tombeau des Le C avec son fils Charles de Combault, ch valier, seigneur de Clayes, mort 1603, et sa femme Marie de Pajot, b

ronne de Maffliers, dame d'Auteuil et de Fercourt, morte en 1632.

Gilbert de Combault, chanoine d'Aigueperse, fut conseiller et aumônier au roi Henri IV; Charles de Combault, seigneur de Fercourt, baron d'Auteuil en Beauvoisis, se distingua avec un égal succès dans les lettres et les armes; il avait épousé en 1629, Louise de Laniet de Bournonville.

Louis-César de Combault, vicomte d'Auteuil, chevalier de Saint-Louis, était gentilhomme du prince de Condé en 1789.

D'or, à 3 merlettes de sable; au chef de gueules chargé à dextre d'un écusson d'or au lion de gueules, à l'orle de 8 coquilles d'azur.

La comtesse d'Antil de Ligonès, née Geoffroy, petite nièce de deux anciens députés de Saône-et-Loire, est décédée au château de Dondin (Saône-et-Loire) le 16 septembre.

La maison d'Antil de Ligonès, d'ancienne chevalerie, est originaire d'Auvergne où elle produisait un chevalier seigneur banneret dès le temps des Croisades.

On suit leur filiation depuis Pierre et Bernard d'Antil qui vivaient en 1250.

Cette maison a fourni depuis 1550 huit comtes de Brioude, pour lesquels, on le sait, il fallait faire preuve de seize quartiers de noblesse.

Lors des vérifications de noblesse ordonnées par Louis XIV, François d'Antil, seigneur et baron de Ligonès, époux de Pierrette de Rochebarron, fils de François et de Louise d'Espinchal, petit-fils de Jacques et de Françoise de Calvière, et arrière petit-fils de Gilbert et de Lucrèce de Rochemure, fut maintenu dans son ancienne noblesse, en Gévaudan, par jugement de M. de Bezons en date du 15 janvier 1671; son fils Jacques, fut maintenu, en Auvergne, en 1666, par arrêt de M. de Fortia.

Cette maison s'est établie en Charollais par le mariage de Charles comte d'Antil de Ligonès, capitaine de dragons, chevalier de Saint-Louis, ancien page du duc de Penthièvre, avec Marie-Laurence-Sophie de Chambonas, sœur de la comtesse de la Rodde et de la marquise de Balathier-Lantage, et de Hector-Dominique-Antoine de la Garde, marquis de Chambonas et de Saint Thomé, colonel aux Gardes Françaises, et de Marie-Madeleine-Louise de Dienne de Cheyladet, qui lui apporta en dot la terre de Dondin, en Charollais.

Leur petit-fils Eugène-Emmanuel-Antoine-Claude comte d'Antil de Ligonès, qui a été maire de Pressy-sous-Dondin, est le mari de la défunte comtesse.

Il n'a qu'une fille unique, Jeanne d'Antil de Ligonès, dernière héritière de cette ancienne maison, laquelle a épousé en 1890 le comte Gaëtan de Digoine du Palais, capitaine adjudant-major d'infanterie territoriale, fils du marquis et de la marquise de Digoine du Palais.

D'azur, au lion d'or, accompagné de trois dents d'argent, deux en chef et une en pointe, et accosté en pointe de deux fleurs de lis d'argent.

Devise : *Deus Rex ancilla.*

Le vicomte Henri de Kersauson de Pennandreff, capitaine d'une compagnie de mobiles d'Ille-et-Vilaine en 1870, chevalier de la Légion d'honneur en récompense de sa brillante conduite pendant la guerre, est décédé à Vannes où ses obsèques ont été célébrées en l'église cathédrale le 20 septembre.

Il était le troisième enfant d'Armand-Marie, comte de Kersauson de Pennan-

dreff, chef des nom et armes de sa maison, né en 1791, capitaine d'artillerie, mort à Rennes le 29 juin 1874, et de Pauline-Marie-Jeanne Huchet de Cintré, sa seconde femme, et avait épousé 1° en 1871 Angèle Jan de la Gillardais; 2° en 1883, Aimée de Kersauson, de la branche de la Ferrière, sa cousine, fille de Aimé de Kersauson, capitaine de vaisseau, et d'Eugénie des Champs de Mazais.

Il laisse, du 1er lit : 1. René, né le 8 novembre 1872; 2. Paul, né au mois d'octobre 1873; 3. Jeanne, née le 25 mars 1879.

Son père, marié en premières noces avec Marie de Coataudon en avait eu une fille, Victorine, morte jeune, et de son second mariage avec Mlle de Cintré : 1° Armand-Marie, comte de Kersauson, né à Rennes en 1837, officier d'ordonnance du général Lacretelle, blessé à la bataille de Frœschviller, fait prisonnier et amputé d'un bras, marié en 1871 avec Adélaïde de Saisy de Kerampuil, chef d'escadron d'état-major, officier de la Légion d'honneur: 2° le défunt; 3° Pauline, mariée à M. Francisque Fraval de Coëtparquet.

(Voir pour la maison chevaleresque de Kersauson, en Bretagna, le *Bulletin* de 1886, col. 664, en ajoutant que la tradition de famille la fait originaire d'Angleterre. (*Ker*, ville, *saozon*, saxon ou anglais, et qu'elle aurait fait par des émigrations insulaires établies Armorique dans le cours des IVe, ve VIe siècles; et y aurait formé le ch de Kersauson. Une charte d'Eudon mentionne en 1057 en la personne Pierre de Kersauson. — Robert de Ke sauson, écuyer, premier seigneur sa maison, suivit le duc Pierre Dreux à la IVe croisade, la première Saint Louis, en 1248 (salle des crois des). Elle a donné de saints religieu des archidiacres, un grand évêque Léon, des chevaliers bannerets, d commandants de 50 et de 100 homm d'armes, des gouverneurs de plac fortes, des chevau-légers, des sén chaux, des conseillers aux Gran jours; puis au Parlement de Bretagn des chevaliers de Saint-Jean de Jér salem; cinq de l'ordre du roi, et Saint Louis; des gentilshommes de Chambre, des pages de la grande et la petite écurie, des diplomates, des d putés de la noblesse, des officiers sup rieurs de terre et de mer, des cheva liers de la Légion d'honneur et autre ordres, de savants économistes et li térateurs.

De gueules, au fermail antique d'a gent.

Devise : *Pred ew, pred aw Kersau son.* (*Prêt, toujours prêt, Kersauson.*)

L. DE ROZEL.

TROISIÈME PARTIE

VARIÉTÉS — BIBLIOGRAPHIE — CHRONIQUES

Dictionnaire des Figures Héraldiques

PAR LE COMTE THÉODORE DE RENESSE (1)

Nous venons de recevoir la première livraison de cette publication destinée à combler une véritable lacune dans la bibliothèque des livres héraldiques. Déjà Gastelier de la Tour en 1774 et M. Ch. Grandmaison en 1850 nous avaient donné un Dictionnaire sommaire des figures héraldiques. La publication nouvelle entreprise par un érudit belge, membre honoraire du Conseil héraldique de France, nous promet un Dictionnaire complet dressé à l'aide de plus de 100,000 blasons contenus dans l'Armorial de Rietstap. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette œuvre utile. Aujourd'hui nous allons nous borner à reproduire le Prospectus qui en indique le plan et en fixe les dimensions approximatives à 1,500 pages, soit quinze fascicules de cent pages chacun. Nous faisons les vœux les plus ardents pour le succès d'une pareille entreprise, appelée à rendre aux curieux et aux chercheurs les plus grands services.

L. R.

(1) — Bruxelles, Société Belge de librairie, Société anonyme, Oscard Schepens, directeur, 16, rue Treurenberg, — 1892.

Etant donnée une famille, trouver les armoiries qu'elle porte.

Tel est le problème résolu par l'Armorial Général de Rietstap. En deux gros volumes cet ouvrage décrit plus de 105,000 armoiries de familles nobles et patriciennes de tous pays.

Il reste à résoudre un autre problème, plus difficile peut-être.

Etant donnée une armoirie, trouver la famille à laquelle elle appartient.

Certes, par la publication de son Armorial, Rietstap a rendu un service signalé. En condensant ce qui se trouve épars dans cent armoriaux divers, spéciaux à un pays, à une seule région quelquefois ; en complétant le catalogue des armoiries donné par différents auteurs dans des ouvrages qui fort indûment souvent émettent la prétention d'être complets, Rietstap a fait une œuvre dont on ne saurait taxer trop haut l'importance. Aussi tous les amis de l'art héraldique et de la science généalogique ont-ils salué avec reconnaissance l'apparition de son Armorial.

Serait-il téméraire d'affirmer que la solution du second problème indiqué plus haut est au moins aussi intéressante ?

Lorsqu'il s'agit, en effet, de trouver les armoiries d'une famille on sait généralement quel est son pays d'origine et, presque toujours, on finit par découvrir, après des recherches plus ou moins longues, un ouvrage spécial à ce pays qui renseigne quelles sont ces armoiries. Mais lorsqu'on est en pré-

sence d'un écusson peint ou sculpté sur la toile, dans le bois ou dans la pierre, sur un vitrail, sur un cachet ancien, sur un de ces vieux portraits égarés par le hasard des successions ou des alliances dans une famille dont il est souvent bien difficile de connaître toutes les ramifications, où faudra-t-il chercher? Quand le collectionneur, l'antiquaire rencontrent ces mille objets portant sans aucune inscription révélatrice une ou des armoiries, objets dont la provenance est généralement inconnue et qui ont fait souvent cent étapes diverses depuis le lieu de leur naissance jusqu'au jour où, énigmes agaçantes par leur mutisme absolu, ils échouent enfin dans une collection, un musée, un magasin d'antiquités; — où trouveront-ils le fil conducteur qui va leur permettre de donner un nom à ce portrait, une attribution à ce verre taillé, à cet antique bahut fouillé dans le vieux chêne, à cette vieille tapisserie dont les iconoclastes anciens et modernes ont respecté la trame?

Nous avons pensé qu'il était temps de venir en aide aux chercheurs. Et chercheur nous-même, nous nous sommes mis au travail avec cette témérité qui jette un voile sur la longueur du chemin à parcourir et le courage qui seul en ce bas monde sait faire triompher les audacieux.

Nous offrons au public un catalogue raisonné de toutes les figures contenues dans les cent et cinq mille descriptions d'armoiries de l'*Armorial général* de Rietsap. Dressé dans un ordre spécial, figure par figure, ce nouveau dictionnaire permettra dorénavant à tous ceux que la chose intéresse comme héraldistes, généalogistes, collectionneurs, amateurs de tous genres, marchands d'objets anciens, etc., de donner un nom, sinon à toutes les armoiries, ce qui est impossible à réaliser jusqu'à ce jour, au moins à toutes celles [...] Rietsap a décrites.

Nous prendrons successivement to[...]tes les figures contenues dans l'*Arm[...]rial Général*. Pour chacune d'el[...] nous formons un catalogue spéci[...] partagé en sections, divisions et s[...]divisions, et qui donnera par ordre [...]phabétique les noms de toutes les [...]milles portant dans leur écusson la [...]gure cataloguée.

Pour chaque figure le catalogue [...] divise en trois grandes sections :

les armes *complètes*,
les armes *non-complètes*,
les armes *écartelées*.

(La description pratique de ces tro[...] sections se trouve dans la préface [...] l'ouvrage.)

Le premier fascicule contient le cat[...]logue des armoiries portant les figur[...] suivantes :

Lévrier.
Chien autre que lévrier.
Couple ou accouple de chiens.
Merlette.
Canette.
Canard et Cane.
Licorne.
Cor de chasse.
Grêlier.
Huchet.

Nous espérons pouvoir terminer notre travail en une quinzaine de fascicules d'environ une centaine de pages divisées en deux colonnes.

Chaque fascicule sera accompagné d'une planche portant quelques écussons qui contiendront la représentation des figures principales cataloguées dans ce fascicule.

Traité élémentaire du Blason (1)

Le Blason, écrivait M. Granier de Cassagnac, dans la *Revue de Paris*, en 1838, est la langue la plus étendue, la plus riche, la plus difficile de toutes; une langue rigoureuse et magnifique, avec sa syntaxe, sa grammaire, son orthographe.

Vulgariser cette belle langue, apprendre à la lire et à l'écrire facilement et correctement, tel est le but que s'est proposé l'auteur de ce traité dans la succession des chapitres suivants: origine des Armoiries — des Emaux — des principales pièces d'Armoiries — des Ecus — des Charges — des pièces honorables ordinaires — des pièces honorables sous-ordinaires — Généralites des Figures — des meubles d'Armoiries de la place des meubles — des Figures — des Astres — les Quadrupèdes — des Oiseaux — des Insectes — des Poissons — des Reptiles — des Montagnes — des Fleurs, Arbres, Fruits, etc. — des Figures artificielles — des Figures chimériques ou de Fantaisie — Différents termes employés dans le Blason — des Timbres — Casques — des Pavillons — des tenants et supports — des Devises et cris de guerre — Dictionnaire abrégé des termes employés dans le Blason — quelques Armoiries avec leur lecture — comment doivent se faire les Empereurs, Rois, Ducs, Marquis, Comtes, etc.

C'est là un ouvrage complet, un véritable livre d'enseignement, d'une méthode claire et facile, que son prix modique met à la portée de toutes les bourses, et qui rendra de grands services à tous ceux qui veulent acquérir en peu de temps toutes les connaissances concernant le Blason.

(1) Par Alphonse LABITTE, 1 volume, 280 pages, 162 gravures. — Paris, 1892, 3 fr. 50. — Ch. MENDEL, éditeur, 118, rue d'Assas, Paris.

La Famille du Bienheureux de La Salle à Reims (1)

Les questions diverses soulevées dans les généalogies sont des plus délicates et des plus incertaines à résoudre. Il arrive souvent que les solutions adoptées laissent place à des révisions et à des compléments, parfois même à des rectifications. Aussi, en apportant le fruit de nouvelles recherches sur la généalogie de la famille de La Salle à Reims, dans le cours des trois derniers siècles, n'avons-nous la prétention ni de tout réunir, ni de tout expliquer. Bien plus, nous avons à nous rétracter. Les premières recherches que nous avons publiées sur ce sujet dans la *Revue de Champagne et de Brie* (octobre 1888) ont eu cet utile résultat de mettre hors de cause les mentions que nous produisions d'après un livre d'heures, manuscrit de la Bibliothèque de Reims, qui reportaient l'origine de cette famille au Béarn, et lui donnaient comme illustration un fabuleux Menault de La Salle, qui aurait été le compagnon d'armes de Charles VIII et de Bayard en Italie. Ces mentions ont été reconnues comme étant l'œuvre d'un faussaire, par M. Léopold Delisle, et il n'y a plus à revenir sur la discussion qui éclaircit le débat.

Laissant cette fois de côté tout document fantaisiste ou simplement douteux, abandonnant même les données recueillies par les descendants, répudiant les légendes trop facilement accréditées par la crédulité des uns et par la vanité des autres, nous apportons des pièces authentiques, c'est-à-dire des preuves irréfragables tirées

(1) Nouveaux documents extraits des Archives de cette ville, par M. Henri Jadart. *(Revue de Champagne et de Brie,* septembre 1892, pp. 641-646.

des archives, telles qu'en fournissent les anciens registres paroissiaux, les minutes des notaires et les conclusions du Conseil de ville de Reims.

Malgré ces précautions et malgré l'étendue de l'enquête, beaucoup de points resteront encore inexplorés, surtout en ce qui concerne la première moitié du XVIe siècle, où nous ne nous aventurerons pas. Nous n'aborderons pas davantage le détail des multiples revendications qui se sont produites à notre époque sur les alliances et la descendance de la famille de La Salle. Bornons-nous à dire que le grand honneur qui lui revient d'avoir donné à la France l'éducateur des enfants pauvres, le bienheureux fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes, ne doit pas nous faire perdre de vue sa véritable origine. Elle est, à nos yeux, soissonnaise ou rémoise et d'une simplicité conforme à la modestie du saint personnage. Ses aïeux furent des commerçants honnêtes et laborieux,

Qui traictant marchandise, selon humain usaige,

s'enrichirent, comme ceux du grand Colbert, dans le négoce et les affaires. D'honorables alliances les rendirent recommandables dès le début du XVIIe siècle, puis en firent d'opulents bourgeois de Reims ; quelques-uns devinrent bientôt par leurs charges ou leurs services de notables citoyens, anoblis personnellement, mais la famille en corps n'eut jamais, croyons-nous, de prétention à la noblesse de race. Si elle ne figure pas au Nobiliaire de Champagne, dressé par les ordres de l'intendant Caumartin à la fin du XVIIe siècle, c'est qu'aucune tentative de ce genre ne se manifesta de sa part et n'aurait eu d'ailleurs chance d'aboutir. De nombreuses alliances avec des familles réputées nobles, des achats multipliés de terres et de fiefs, l'usage d'armoiries, tout cela ne constituait point pour l'ensemble des membres une qualité qui les aurait exemptés alors de l'impôt et des charges publi-ques. Plus tard, à la fin de l'ancie[n] régime, il en était différemment, et c[e] qui restait de membres de la famill[e] de la Salle était compris dans les rôle[s] de la Noblesse.

Cessons donc désormais de citer le[s] traditions sur la provenance béarnaise[,] traditions sans fondement au début[,] comme on en crée pour toutes les race[s] illustres, et qui se transmettent in-consciemment dans les meilleurs ou-vrages. Avouons cependant qu'il rest[e] bien des points douteux sur l'existenc[e] de la famille de la Salle au XVIe siècl[e] dans le pays rémois : tandis que se[s] membres font le négoce à Soissons e[t] à Reims, on rencontre à Lagery e[n] 1564, et à Prain en 1574, des person-nages du nom de la Salle qui parais-sent appartenir à la noblesse.

(*A suivre*). HENRI JADART.

Avis à nos Abonnés

Cette livraison paraît en retard pa[r] suite du désir que nous avons eu d'[y] joindre la *Table complète des matièr[es] de 1891*. Dans la première quinzain[e] de janvier nous donnerons la livraiso[n] d'Octobre et celle de Novembre-Décem-bre, dans la quinzaine qui suivra. L[a] *Table de 1892* sera envoyée dans l[e] courant du premier trimestre de 1893.

Paris, le 20 décembre 1892.

Le Directeur-Gérant : L. DE LA ROQUE

Bergerac. — Imprimerie Générale (Ve E. MAURY)

Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest (Vᵉ E. MAURY), 3, rue Saint-Esprit

5e VOLUME (14e de la collection) (Nouvelle Série) OCTOBRE 1892

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE
DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Paraissant tous les mois

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LOUIS DE LA ROQUE

Avocat, ancien Rédacteur à la *Gazette de France*, Auteur de l'*Armorial de la Noblesse de Languedoc*, du *Catalogue des Gentilshommes*, etc.



PARIS

ADMINISTRATION DU BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE

56, QUAI DES ORFÈVRES, 56

1892

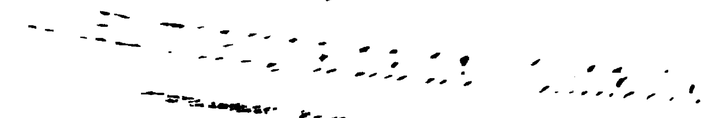
Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest (Ve E. MAURY), 3, rue

(Nouvelle Série)

LE

[illegible]ETIN HÉRALDIQUE

DE FRANCE





t
ii
sit
au
om-
gne
bailli

de Beaujolais et Dombes le 14 décembre 1552; se comporta vaillamment au combat d'Authie, à la prise de Marienbourg, au combat de Renty, à la prise de Cateau-Cambrésis, à la journée de Saint-Quentin où il fut fait prisonnier en 1557; il fit la fonction de grand-maître de France au sacre de Charles IX, reprit la ville de Poitiers sur les huguenots; fut fait prisonnier à la bataille de Dreux; il fut tué par le sieur Perdriel de Bobigny, sgr de Mézières, en 1562. Il était connu sous le nom de maréchal de Saint-André.

La maison d'Albon, en Dauphiné, était connue depuis le commencement du XIII[e] siècle; elle a fait les branches de Chazeul, Montaut, Saint-Didier et Gaudinières qui était l'aînée; de Saint-Forgeux; de Saint-Marcel; de Saint-André; de Baignols et de Chastillon d'Azergues.

Le maréchal de Saint-André était fils de Jean d'Albon, sgr de Saint-André et de Charlotte de la Roche, fille unique de Jean de la Roche, sgr de Tournoelles, et de Françoise du Bois; il ép. Marguerite de Lustrac, dame de Lustrac, fille d'Antoine et de Françoise de Pompadour, et n'eut qu'une fille, Catherine, fille d'honneur de la reine, qui mourut fort jeune, au monastère de Longchamps, du poison que l'on soupçonna sa mére de lui avoir fait donner, dans l'espérance d'épouser Louis de Bourbon, prince de Condé, auquel elle donna sa belle terre de Vallery, avec tous les riches et précieux meubles dont le château était garni. Marguerite de Lustrac épousa depuis Geoffroy, baron de Caumont, sgr de Castelnau, auquel elle porta la terre de Fronsac; elle en eut une fille, Anne, mariée : 1° à Henri d'Escars; 2° à François d'Orléans, comte de Saint-Paul, fils du duc de Longueville et de Marie de Bourbon.

De sable, à une croix d'or.

1550

Charles de Cossé comte de Brissac surnommé le *beau Cossé*, chevalier d[e] l'ordre du roi, grand pannetier e[t] grand fauconnier de France, lieutenant général du roi en Piémont ; donna des preuves de courage à la guerr[e] de Naples et du Piémont, se distingu[a] aux sièges de Queyras et de Perpigna[n] en 1541, colonel général de la cavalerie légère, puis grand-maître de l'artillerie de France, fut nommé maréchal le 21 août 1550, après la mort d[u] prince de Melphe; gouverneur de Picardie en 1559, contribua à la prise d[u] Havre de Grâce, en 1562, et battit l[es] Huguenots à Chalons en 1563 ; il mourut à 57 ans le 31 décembre 1563.

La maison de Cossé est originaire de Cossé en Anjou. Elle compte deux chevaliers croisés en 1190 et 1248. Sa filiation est établie depuis Thibaud de Cossé vivant en 1360. Elle a donné quatre maréchaux de France.

Charles de Cossé était fils aîné de René de Cossé, sgr de Brissac et de Charlotte Gouffier, gouvernante des enfants de France; il ép. Charlotte d'Esquetot; sa postérité a donné les ducs de Brissac, par érection du comté de Brissac en duché-pairie au mois d'avril 1611, en faveur de Charles de Cossé, fils puîné du maréchal de Brissac; son fils aîné Timoléon, colonel de l'infanterie française, fut tué d'un coup d'arquebuse au siège de Mussidan en Périgord, en reconnaissant la brèche, au mois de mai 1569, à l'âge de 26 ans, non marié.

De sable, à trois fasces d'or dentelées ou denchées par le bas.

1554

Pierre Strozzy, sgr d'Epernay, et de Belleville en Beaujolais, commença sa carrière militaire en Italie sous le comte Guy Rangon, se distingua au siège de Turin contre les impériaux en 1536 ; il passa en France et fut natu-

ralisé avec Jean Strozzy son frère, en 1543, il se trouva la même année au siège de Luxembourg; il servit dans l'armée navale sous l'amiral d'Annebaut, fut créé général des galères de France et chevalier de l'ordre du roi en 1550; il eut le commandement de l'armée envoyée en Italie au secours des Siennois; il reçut le baton de maréchal le 27 avril 1554. Le roi, qui lui avait déjà donné la seigneurie de Belleville, lui donna celle d'Epernay; il fut lieutenant général de l'armée du pape Paul IV et reprit le port d'Ostie en 1577; il se trouva au siège de Calais et mourut d'un coup de mousquet au siège de Thionville, le 20 juin 1558, son corps fut porté à Epernay et y fut enterré dans un magnifique tombeau.

Cette maison était originaire de Florence et des plus considérables, connue depuis 1282.

Le maréchal Strozzi était fils de Philippe Strozzy II, qui fut de son temps, dit le P. Anselme, « le plus illustre citoyen de Florence et le plus renommé gentilhomme de toute l'Italie. Il joignit a la noblesse et à la splendeur de ses ancêtres des richesses immenses qui égalaient en argent comptant, celles des plus grands princes qui vivaient alors ».

Philippe Strozzy ép. Clarice de Médicis, sœur du duc Laurent, tante de Catherine, reine de France, et nièce de Léon X. Pierre Strozzy, né de cette union, ép. Laodamia de Médicis, fille de Pierre-François et de Marie Soderini.

Le P. Anselme ajoute cette remarque « que Pierre Strozzy était le plus riche particulier de l'Europe, quand il vint au service de France, et qu'en mourant il ne put laisser à son fils que 25,000 écus pour tous biens ».

Ce fils était Philippe Strozzy III, qui fut chevalier des ordres du roi, colonel général de l'infanterie française, non marié; il avait une sœur Clarice Strozzy, femme d'Honorat de Savoye comte de Tende, fils de Claude, comte de Tende et de Sommerive et de Marie de Chabannes; elle mourut sans enfants; avec elle finit la postérité du maréchal Strozzy.

D'or, à la fasce de gueules, chargée de 3 croissants contournés d'argent.

1558

Paul de la Barthe, sgr de Thermes, chevalier de l'Ordre du Roi, capitaine de 100 chevau-légers, puis de 50 hommes des ordonnances du roi, gouverneur de Paris et de l'Isle-de-France, dit le maréchal de Thermes, né en 1482, fit ses premières armes sous André de Foix, sieur de Lesparre, contre les Espagnols, puis dans la guerre d'Italie, se signala au siège de Naples en 1528; servit en Piémont, à Thérouanne, et au siège de Perpignan; gouverneur de Savillan; commandant la cavalerie de l'aile droite à la bataille de Cérisoles en 1544, où il eut un cheval tué sous lui et fut fait prisonnier; lieutenant du roi en Ecosse; ambassadeur près du pape Jules III en 1550; soutint vaillamment le siège de Parme contre les Impériaux au mois de novembre 1550; commanda l'armée envoyée au secours des Siennois; commanda en Corse et en Piémont; reçut en don le comté de Comminges le 10 février 1555; fut créé maréchal à la mort de Pierre Strozzy, le 24 juin 1558, après la prise de Calais et en eut le gouvernement. Il s'empara de Dunkerque et de Bergues Saint-Vinox; perdit la bataille de Gravelines et y fut prisonnier le 14 juillet 1558. Il mourut à Paris sans enfants le 6 mai 1562, instituant comme héritier Roger de Saint-Lary, sgr de Bellegarde, son son neveu.

La seigneurie de la Barthe avec le titre de vicomté était composée autrefois des quatre vallées d'Aure, de Nestes, de Magnoac et de Barrousse, dont la Barthe était le chef-lieu. Ces terres furent réunies à la couronne après la

mort du dernier duc d'Armagnac en 1481.

Le dernier représentant des derniers vicomtes de la Barthe fut Armand-Guilhem, vivant en 1259; il fut père de deux filles : 1. Véronique, mariée à Arnaud-Bernard, frère puîné de Géraud comte d'Armagnac; 2. Brunissende, mariée avec Bertrand de Fumel; elle hérita des biens de son père, sa sœur ainée étant morte sans enfants. La postérité de Bertrand de Fumel prit le nom et les armes de la Barthe qu'elle écartela des siennes qui sont: *D'azur à trois flammes ou fusées d'argent.* Tous ceux qui ont porté depuis le nom de la Barthe descendent de lui et ont toujours porté les mêmes armes écartelées de celles des anciens vicomtes de la Barthe qui sont : *D'or, à quatre pals de gueules.*

On cite les branches de la Barthe-Fumel, de Montcorneil, de Giscaro, de Thermes, de Lassegan et de l'Artigolle. Quoique les jonctions de ces diverses branches entr'elles n'aient pas été faites, il est admis qu'elles avaient la même origine et les mêmes armes.

Le maréchal de Thermes était fils de Jean de la Barthe, second fils du sgr de Giscaro et de Jeanne de Péguilhem; il avait épousé Marguerite de Saluces-Cardé, dont il n'eut pas d'enfants, remariée en secondes noces avec Roger de Saint Lary, sgr de Bellegarde, maréchal de France, fils de Pierre de Saint Lary et de Mathilde, *alias* Marguerite d'Orbessan sœur du maréchal de Thermes.

La sagesse, ou la stratégie prudente, qui distingua toujours ce maréchal était passée en proverbe, même chez les ennemis qui disaient communément : *Dieu nous garde de la sagesse de Thermes.*

Ecartelé, aux 1 et 4 d'or à quatre pals de gueules; aux 2 et 3 d'azur à trois flammes d'argent partant du pied de l'écu.

1559

François duc de Montmorency, pair, maréchal et grand-maître de France, chevalier des ordres de Saint Michel et de la Jarretière, « homme de courage et de probité, dit le P. Anselme, qui n'eut jamais de faveur à la Cour, parce qu'il ne pouvait se porter aux passions de ceux qui gouvernaient » ; fut gouverneur et lieutenant-général de la ville de Paris et de l'Isle de France en 1547; commença ses premières actions militaires en 1551 au siège de Lanza en Piémont; servit à la défense de Metz en 1552; prisonnier à Thérouanne en 1553; se trouva à la prise d'Ostie, en 1556, et à la journée de Saint Quentin en 1557; défendit la Picardie contre les Espagnols et assista au siège et à la prise de Calais en 1558. Le connétable son père se démit en sa faveur, cette année, de la charge de Grand maître de France, qu'il céda au duc de Guise après la mort de Henri II; il fut créé le 10 octobre 1559 maréchal de France et capitaine du château de Nantes; se trouva au siège de Dreux, à la prise du Havre de Grace, et à la bataille de Saint Denis en 1567; fut envoyé en ambassade près de la reine Elisabeth d'Angleterre qui le nomma chevalier de la Jarretière en 1572. Tombé en digrâce il fut enfermé à la Bastille avec le maréchal de Cossé le 4 mai 1574, et n'en sortit qu'au mois d'avril 1575. Le roi le fit mettre en liberté et réhabiliter par lettres patentes du 7 avril enregistrées au Parlement. Il mourut de maladie au château d'Ecouen le 6 mai 1579.

Il était fils aîné d'Anne duc de Montmorency pair et connétable de France et de Madeleine de Savoye; il avait épousé Diane, légitimée de France, fille naturelle d'Henri II et n'en eut pas d'enfants.

D'or, à la croix de gueules, cantonnée de 16 alérions d'azur, posés, 4, 4, 4, 4.

1562

François de Scépeaux, sgr de Vieilleville et de Duretal, chevalier de l'ordre du roi, élevé enfant d'honneur de Louise de Savoie mère de François Ier, se trouva à la prise de Pavie et de Melphe, se signala au combat naval donné près de Naples, servit au siège de Perpignan et y fut fait chevalier en 1541, à ceux de Landrecies, de Saint-Dizier, d'Hesdin et de Thérouanne, combattit à la bataille de Cérisolles en 1544, au siège de Boulogne, eut le gouvernement des trois évêchés Metz, Toul et Verdun en 1553, dirigea le siège de Thionville et contribua beaucoup à la prise de cette place en 1558; lieutenant pour le roi à la ville de Metz lorsque ce prince unit, pour lui, à la baronnie de Duretal et de Mattefelon, les seigneuries de Lezigné, de Saint-Bernard, de Barnée et du Port de Vieillevigne, le 6 février 1559; il fut créé maréchal de France le 21 décembre 1562; gouverneur de Bretagne après le décès du vicomte de Martigues. Il mourut de poison en son château de Duretal, le 30 novembre 1571. Il acquit beaucoup de réputation en cinq ambassades dont il fut chargé en Allemagne, en Angleterre et en Suisse.

Cette maison a pris son nom de la terre de Scépeaux au comté de Laval, entre Craon et Laval, en Mayenne. Son nom est connu depuis 1222.

Le maréchal de Vieilleville était fils de René de Scépeaux et de Marguerite de la Jaille; il ép. Renée Roux, fille de Jean, sgr de Chemans, de la Roche des Aubiers, et de Catherine de Saint-Aignan.

De ce mariage vinrent deux filles : 1. Marguerite mariée avec Jean, marquis d'Espinay, en Bretagne, fils aîné de Guy et de Louise de Goullayne, sans enfants ; 2. Jeanne ép. 1° Olric du Chatelet, sgr de Deuilly en Lorraine, grand sénéchal de Lorraine ; 2° Antoine d'Espinay, sgr de Broon et du Molay, chevalier de l'ordre du roi, capitaine de 50 hommes d'armes, sans enfants.

Cette maison a fait les branches des seigneurs de Scépeaux de Landevy et de Chemillé ; de Vieilleville ; de Gaubert; de l'Esperonnière; de la Cherbonnerie ; du Chemin ; de Beauchesne et de la Roche-Noyant.

Ecartelé, aux 1 et 4 vairé d'argent et de gueules ; aux 2 et 3 fascé d'argent et de gueules de 10 pièces, au lion de sable, brochant sur le tout, qui est d'Estouteville ; et sur le tout : *d'or à six écussons de gueules posés 3, 2 et 1,* qui est de Mathefelon.

1564

Imbert de la Platière, sgr de Bourdillon et d'Espoisses, de Saint Aubin, de Saint Sulpice, de Montigny, de Fresnay, chevalier de l'ordre du roi, capitaine de 100 hommes d'armes de ses Ordonnances, lieutenant-général au gouvernement de Champagne et de Brie, appelé le maréchal de Bourdillon, bailli d'Auxois, premier écuyer du Dauphin, servit pendant les guerres de François Ier et Henri II, et fut employé aux affaires les plus importantes du royaume ; fut créé maréchal de camp en 1554 et envoyé à Saint Quentin où il sauva le tiers de l'armée après sa défaite ; servit au siège et à la prise de Thionville ; il fut établi en 1559 lieutenant général au delà des monts à la place du maréchal de Brissac ; il fut créé maréchal de France le 6 avril 1564; envoyé en Guienne pour apaiser les troubles, mourut à Fontainebleau le 6 avril 1567, et fut enterré en l'église d'Espoisses en Bourgogne ; il avait acquis cette terre du duc de Nemours, en 1561.

Cette maison originaire du Nivernais, remonte sa filiation à Louis de la Platière, sgr des Berdes en 1449.

Il était fils de Philibert de la Platière sgr des Bordes, bailli et capitaine de

Mantes en 1494, conseiller et chambellan du roi, et de Anne de Jaucourt, dame de Marrault ; il ép. 1° Claude de Damas, dame de Raguy ; 2° Françoise de Birague, fille unique de René, chancelier de France, et de Valentine Balbiano, sans enfants. Son frère aîné François de la Platière, gentilhomme de la chambre du duc d'Orléans, fut tué devant Châlons en Champagne au service du roi le 1er septembre 1544 ; il avait ép. Catherine de Motier de la Fayette, fille de Gilbert, sgr de Pontgibaud et de Isabeau de Polignac, dont il eut deux enfants : 1. René, mourut jeune, tué à la bataille de Dreux où il était le guidon de la compagnie de 50 lances de son oncle le maréchal ; 2. Françoise, unique héritière de tous les biens de sa famille et de son oncle le maréchal, ép. 1° en 1569 Henri de l'Hopital, vicomte de Vaux, fils d'Aloph, sgr de Choisy et de Louise de Poysieux ; 2° le 27 décembre 1573 Louis d'Ancienville, sgr de Villiers aux Corneilles, baron de Réveillon, vicomte de Soully, chevalier de l'ordre du roi, etc, dont une fille Anne, dame de Prie qui épousa Antoine de la Grange, sgr d'Arquien, fils de Charles et de Louise de Rochechouart-Mortemart.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'argent au chevron de gueules, accompagné de 3 anilles ou fers à moulin de sable ; au 2 et 3 de gueules à 3 molettes d'éperon d'or.

(*A Suivre.*) L. R.

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ D'ORLÉANS

1696 - 1701

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (CABINET DES TITRES)

(*Suite*)

CLAMECY (Suite)

22. Edme Dubiez, curé de Braignon :

D'az., à une fontaine d'arg. jaillissante d'un bassin d'or.

23 à 25. A expl. pl. ampl.

26. Laurent Desmé, écuyer, seigneur de Chanteloup :

De sa., à 3 rivières ondées en fasce d'or ; au chef de gu.

27. N... du Bois, écuyer, seigneur de Marcilly :

D'az., à la fasce d'arg. accomp. en chef d'une étoile de même, accostée de 2 fleurs de lys d'arg. et, en pointe, d'un porc-épic de sa.

28. Noël Voilleau, prêtre, curé de Dompierre :

D'az., à 3 fasces d'arg., accomp. de 9 étoiles d'or, 3 en chef et 3 entre chaque fasce; et, en pointe, d'une tulipe de même, et au chevron d'argent brochant sur le tout.

29. Jean Rousset, prêtre, curé de la paroisse d'Anocès :

D'az., au lac d'amour d'or.

30. Etienne Gruset, prêtre, curé de la paroisse de St-Germain :

D'az., au chevron d'or, accomp. de 3 croissants d'arg. 2 et 1.

31. Guy-Jean de Corvol, écuyer, seigneur de Croisy :

De gu., à une croix accomp. en chef de 2 étoiles d'arg.

32. Gilles Germain, Me de forge à la Chapelle :

D'az., à une enclume d'or, surmontée d'un marteau de forge d'arg. mis en fasce.

33. Edme de la Hitte, écuyer, seigneur de Gazzeau et Montreparé :

D'az., à l'épée d'arg. mise en barre, accomp. de 3 molettes d'or, 2 et 1.

33 *bis* et 34. A expl. pl. ampl.

35. Cir Joffrois, bourgeois du lieu de Tingy :

D'az., à une épée posée en pal, la pointe en bas, d'arg., fichée dans l'oreille d'un cœur de même, soutenu d'une croix de Malte d'arg., et accostée en chef de 2 étoiles aussi d'arg.

36. Claude de Juisard, écuyer, s^r de Tamenay :

Parti, au 1 échiqueté d'or et d'az.; au 2 d'or à 3 grappes de raisin au naturel, 2 et 1.

37. A expl. pl. ampl.

38. Etienne des Joyes, avocat en Parlement, Procureur fiscal de Douze :

D'az., au chevron d'arg., accomp. en chef de 2 ét. de même et, en pointe, de 2 triangles vuidés et entrelacés d'arg.

39 à 131. A expl. pl. ampl.

132. Joseph de la Porte, conseiller du roi, élu en l'élection de Clamecy :

De gu., au château d'or.

133 à 159. A expl. pl. ampl.

Suivant l'ordre du reg^e 1er des Communautés :

1. La Communauté de Chastelcensoye :

D'az., au château d'or, soutenu en pointe d'une rivière d'arg., ondée de sa.

2. La Communauté des Religieuses de la Chartreuse de Basseville :

D'az., semé de fleurs de lys d'or, à un Saint Jean de même, brochant sur le tout.

3. La Communauté des Procureurs et Notaires de la ville de Clamecy :

D'az., à un St Yves d'or.

4 à 19. A expl. pl. ampl.

CHARTRES (Suite)

Suivant l'ordre du Registre 1er :

108. Hugues d'Aligre, écuyer, sieur du Coudray :

Fascé de 10 pièces d'arg. et de sa.; au chef d'az. ch. de 3 soleils d'or.

109. Hector du Plessis, écuyer, s^r de la Theure :

D'arg., à 3 quintef. de gu., 2 et 1.

110. A expl. pl. ampl.

111. Claude de Chartrain, écuyer, seigneur de la Soublière :

D'az., à une fasce crénelée d'arg.

112. Paul Gilleste, écuyer, s^r de Maisonneuve, gentilhomme ordinaire de S. A. R. Monsieur :

D'az., à une gerbe d'or, sommée d'un passereau de même et accosté de 2 étoiles aussi d'or.

113 à 119. A expl. pl. ampl.

120. Antoine Sainxe Dormeville, prêtre et chanoine de l'église cathédrale de N.-D. de Chartres :

D'arg., à 2 fasces de gu.

121. Jacques Mariette, prêtre et chanoine de l'église cathédrale de N.-D. de Chartres :

D'az., au chevr. d'arg., accomp. de 3 chardons fleuris d'or 2 et 1.

122. Jusques et compris 154. A expl. pl. ampl.

155. René de la Louppe, seigneur d'Ecurolles :

D'arg., à un épervier de sa.

156. Anne le Comte, fille majeure, damoiselle :

D'az., au chevr. d'arg., accomp. en pointe de 2 besants de même, mal ordonnés.

157. Claude du Toillier, écuyer, s[r] de la Chapelle :

D'az., à la bande d'or, accomp. de 6 vautours d'arg. 3, 3.

158. Adrien de Rameray, écuyer, seigneur d'Orsonville :

D'arg., à une aigle épl. de sa.

159. François des Landres, écuyer, seigneur de Houville :

D'arg., à la bande d'az.

160. Jean-Jacques de Sabrevois, écuyer, s[r] de Villiers :

D'arg., à la fasce de gu., accomp. de 6 roses de même, 3, 3.

161. Charlotte de Ginet, fille majeure, damoiselle :

D'az., au chevr. d'or, ch. de 5 annelets de gu.

162 à 164. A expl. pl. ampl.

165. Artus-Joseph de Vassé, seigneur de Gévilly :

D'or, à 3 fasces d'az.

166. Nicolas Brault, greffier :

D'argent, à 3 têtes de More de sa., 2 et 1.

167. Louis Tarragon, écuyer, seigneur de Tansonville :

D'az., au chevr. d'arg. surm. d'une étoile d'or, et accomp. de 3 croissants de même, 2 et 1.

168. N... Normand :

D'az., au lion d'or, surmonté d'un coq d'arg.

169, 170. A expl. pl. ampl.

171. Robert de Duriez, écuyer, s[r] de Tansonville :

De sa., au chevr. d'arg., accomp. en pointe d'un lion d'or.

172. Frédéric de Duriez, écuyer, seigneur de Montchenain :

Porte de même.

173. A expl. pl. ampl.

174. André le Comte, écuyer, seigneur de Marolles :

D'az., au chevr. d'arg., accomp. en pointe de 3 besants de même, 2 et 1.

175. N... Noël, bailly de Maintenon :

D'az., au chevr. d'or, accomp. de 3 étoiles de même, 2 et 1 ; au chef d'arg. chargé d'une croix de gu., cotoyée de 2 étoiles d'az.

176. A expl. pl. ampl.

177. Remy de Cosne, sieur de Rouvray :

D'az., au chevr. d'arg., à la fasce d'or, brochant sur le tout.

178. André de Launay de Vaux, baron de Bullon :

D'arg., à 3 merlettes de sa., 2 et 1.

179. Charles-Hector de Lorville, écuyer, s[r] d'Ermenonville :

D'arg., à un fer de moulin de sa.

180. Anne de Brizay, veuve de Claude de la Villeneuve, chevalier, seigneur d'Ouarville :

Fascé, d'arg. et de gu. de 8 pièces.

181, 182, 183. A expl. pl. ampl.

184. Julien Fleury, licencié ès droits en la faculté de Paris et chanoine de l'église cathédrale de N.-D. de Chartres :

D'or, à une rose de gu., tig. et feuill. de sin., au chef d'az., ch. d'une chemisette d'arg.

185 à 187. A expl. pl. ampl.

188. Gilles de Sansavoir, s[r] de Reigneur, quatrième maréchal des logis des gendarmes de Flandres :

De gu., à une bande d'arg., accomp. de 6 coquilles de même, 3, 3.

189. **Marie-Bonne de la Louppe, fille, damoiselle :**

D'az., à un épervier d'arg. chaperonné de gu.

190 Jusques et y compris 250. A expl. pl. ampl.

251. Marin Laisné, conseiller du roi et de S. A. R. au bailliage et siège présidial de Chartres :

D'az., au lion d'arg., lamp. et armé de gu., accomp. de 3 étoiles d'arg., 2 et 1.

252 à 270. A expl. pl. ampl.

271. François Berger, conseiller du roi, contrôleur ordinaire des guerres :

D'az., au chevron d'or, accomp. en chef à dextre d'une étoile et à senestre d'un croissant de même, et, en pointe, d'un mouton passant aussi d'or.

VENDOSME

Suivant l'ordre du reg^e 1er :

1. Pierre du Portail, chevalier, seigneur d'Apremont et autres lieux :

D'or, à la fasce d'az., ch. de 3 têtes de léopards d'arg., bordées et lamp. de gu.

2. Jérôme Grandin, prêtre, doyen de l'église collégiale de Saint George de Vendosme et protonotaire du St-Siège apostolique :

D'az., à la fasce d'or, accomp. en chef de 3 étoiles d'arg. et, en pointe, d'une rose de même.

3. François-René Huillome, s^r de la Bergerie, marchand bourgeois de la ville de Vendôme :

D'az., à l'ancre d'arg., posée en pal, 2 avirons de sable passés en sautoir brochant sur le tout ; au chef de gu., ch. de 3 étoiles d'or.

4. René Augry, conseiller du roi, lieutenant en l'élection de Vendosme :

Parti, au 1 d'az., à une gerbe d'or, surmontée d'un oiseau d'arg.; au 2 de gueules à une main d'or tenant une plume et une épée d'arg., accomp. en chef de 2 étoiles d'or.

5. François Pelliot de la Garde, écuyer, gentilhomme servant de S. A. R. Monsieur :

D'az., au bras d'arg., tenant un lis de même en pal, accomp. en chef de 2 étoiles d'or et, aux flancs, de 2 trèfles de même.

6. Pierre Morillon, conseiller du roi, élu en l'élection de Vendosme :

D'or, au casque de sa.

7. Marie Cotten, veuve de René de Martin de Geoffre :

D'az., au chevron d'or, accomp. en chef de 2 étoiles de même et, en pointe, d'un trèfle d'or.

8. Geneviève Cotten, veuve de Louis Ronsard de St-Amand :

Porte de même.

9. Anne Gourny, veuve de René-Claude Vio, écuyer, s^r d'Orsonville :

De gu., à la bande d'or, accomp. de 6 merlettes de même mises en orle ; à la bordure engrêlée d'arg.

10. Madelaine Bugis, veuve de François de Taillevis, chevalier, seigneur de Jupeaux :

D'arg., au lion d'or, tenant de sa patte dextre une grappe de raisin de même.

11. Joseph Barentin, chevalier, seigneur de la Salle :

D'or, à 3 fasces ondées d'az. ; au chef de même, ch. de 3 étoiles d'or.

12. Louise Le Lièvre, veuve de René de Coutance, chevalier, seigneur de Villeproue :

D'az., à 3 fasces d'arg., accomp. de 3 besants d'or, 2 et 1.

13. Alexis-César de Martin, chevalier, seigneur de Sanière et du Plessis :

De gueules, au lévrier contourné d'arg., marchant sur deux gantelets en foy de même et tenant avec ses deux pattes de devant un casque d'arg., grillé d'or et doublé d'azur, au dessous duquel est un pot en terre d'arg.

14. Elisabeth Hingain, veuve de Claude Bri, bailli de l'abbaye de Vendosme :

D'or, à 2 tourterelles affrontées d'az., posées sur deux branches de sycomore de même.

15. César Chapelain, prêtre, bachelier en théologie, de la Faculté de Paris, protonotaire du Saint Siège apostolique et curé de Couture :

D'az., au chevron d'arg., chargé de 2 levrettes affrontées de sa.

16. Claude Le Moine, sieur de la Chaussée, chef de gobelet de S. A. R. Monsieur :

Ecartelé, aux 1 et 4 d'or, à 3 roses de gu., boutonnées d'or, posées 2 et 1; aux 2 et 3 d'az., à une tête de levrette d'arg. lamp. de gu.

17. Benoît de Malescot, chevalier seigneur de Chalé :

Parti, au 1 d'arg. à une bande d gu., coupé de fascé de sa. et d'arg. de (pièces; au 2 d'arg., à une croix patté et alaisée de gueules.

18. Marie Lhermite, veuve de Benja min Le Vasseur, seigneur de Sain Osman :

D'arg., au lion de sa., couronné d même; parti d'écartelé aux 1 et 4 d'or une tête de cerf coupée de gu.; aux 2 3 d'arg., à 3 corneilles d'az , 2 et 1.

19. Feu François Neils, sieur de Puteaux, suivant la déclaration de Mari Crépon, sa veuve :

D'az., à la fasce d'arg., ch. de 3 tête d'aigles arrachées de sa. et accomp. en chef de 2 coqs affrontés d'or, crêtés et barbés de gu., et, en pointe, d'un lion d'or.

(A Suivre.)

DEUXIÈME PARTIE

Notes d'État civil nobiliaire

MARIAGES DU MOIS D'OCTOBRE

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Jean-*Charles* Beauchet-Filleau, lieutenant au 114e régiment d'infanterie, fils de Eugène-*Henri*-Edmond Beauchet-Filleau, officier de l'instruction publique, correspondant de ce ministère pour les travaux historiques, ancien magistrat, etc., et de Rosalie-Eugénie Gilbert du Deffant, avec Hélène Failly, fille de Ferdinand Failly, membre de la société de statistique des Deux-Sèvres et du conseil héraldique de France, et de Laur Bérard.

Le mariage a eu lieu le 4 octob

dans l'église Saint-Laurent de Parthenay (Deux-Sèvres).

Les témoins pour le marié étaient ; M. Léon Beauchet Filleau son frère, et Robert comte de Pasdeloup, son cousin ; pour la mariée: MM. Fernand Bérard et Victor Failly, ses oncles.

La famille Beauchet originaire de Paris s'établit en Poitou en la personne du grand-père du marié, Philippe-Gabriel-Eugène, qui, après avoir fait la campagne de Russie comme sous-lieutenant au 12e cuirassiers, assista au siège de Dantzick et fut fait lieutenant et chevalier de la Légion d'honneur. Après avoir donné sa demission il entra dans les postes et fit la guerre d'Espagne comme inspecteur des postes militaires (21 fév. 1823). Il avait épousé le 3 déc. 1817 Anne Filleau, fille de Henri, conseiller à la cour royale de Poitiers et de Etiennette-Michelle-Anne d'Aligre, qui était la dernière représentante de cette famille de magistrats qui par son savoir et son intégrité illustra le Poitou. De ce mariage il n'eut qu'un fils unique Eugène-*Henri*-Edmond qui ajouta a son nom celui de Filleau afin de sauver de l'oubli un nom aussi honorablement porté. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages estimés, mais son œuvre principale est le *Dictionnaire des familles du Poitou*, dont il publie actuellement avec le concours de trois de ses enfants la seconde édition dont nous avons déjà donné quelques extraits dans le *Bulletin*. Marié le 1er février 1842 à Rosalie-Eugénie Gilbert du Deffant, fille de Anselme, et de Hélène-Rosalie Chabot de Potonnier, M. Beauchet-Filleau a eu de ce mariage treize enfants dont dix sont encore vivants. Le marié est le dernier fils de cette nombreuse famille.

M. Beauchet-Filleau a relevé en même temps que le nom les armoiries de la famille Filleau qui sont : *De gueules à la fasce d'argent accompagnée de 3 coquilles d'or.*

La famille Failly (Failly, de Failly, du Failly) est originaire de la Lorraine où elle possédait les deux importantes seigneuries du Gand et du Petit Failly, arrondissement de Briey. C'est une des plus anciennes familles de cette paroisse qui faisait partie de l'ancienne chevalerie de la Lorraine, composée de soixante seigneurs seulement.

Plus tard un certain nombre de branches passèrent en Champagne sous les ordres de Philippe-le-Bel, puis de là en Picardie et aux Pays-Bas, où plusieurs occupèrent les plus hautes situations.

La branche qui nous occupe sortit de Champagne et vint s'établir en Poitou en la personne de Jean-Baptiste qui, au moment de la révolution, était capitaine quartier-maître. Il donna sa démission, se maria à Parthenay et y devint maire, puis procureur du roi jusqu'en 1830, conseiller général pendant 48 ans. Il laissa de son mariage quatre fils et une fille morte jeune. L'aîné des fils fut magistrat jusqu'en 1830, le 3e et le 4e ont eu des fils et des filles mais actuellement sans descendants mâles. Seul le second *Jules*-Fabien, ancien député, conseiller général, etc., marié à Gilberte-Lydie du Deffant, et âgé maintenant de 91 ans, continue la lignée par son fils et son petit-fils. C'est sa petite-fille qui vient d'épouser M. Ch. Beauchet-Filleau, son oncle breton.

Les Failly de cette branche portent pour armoiries : *De gueules à la fasce d'argent, chargée d'une croix latine entre deux haches d'armes de sable.*

Pierre-Marie-Joseph Mouchet de Battefort de Laubespin, lieutenant au 2e chasseurs à cheval, fils de *Léonel*-Marie Mouchet de Battefort, comte de Laubespin et de Marie-Elisabeth-*Valentine*

de Pierre de Bernis, avec Marie-Charlotte-*Geneviève* d'Andigné, fille de feu Marie-*Alexandre*, comte d'Andigné et d'Alexandrine - Blanche - Ernestine de Croix, comtesse douairière.

Le mariage a été célébré à Paris le 8 octobre en l'église de Saint Thomas d'Aquin et bénit par M. l'abbé Dulong de Rosnay, ancien grand vicaire du diocèse de Laval.

Les témoins étaient, pour le marié : le colonel de Geffrier, du 2e chasseurs, et le marquis de Laubespin, son oncle; pour la mariée, son frère le comte d'Andigné et le marquis de Croix, son oncle.

La famille Mouchet de Battefort de Laubespin, d'ancienne noblesse de race, est originaire de Poligny en Franche-Comté et a formé plusieurs branches dont une seule subsiste à Paris et en Belgique, celle des marquis et comtes de Laubespin.

Sa filiation remonte à Humbert Mouchet, écuyer, seigneur de Villeserine et de Beauregard, vivant à Poligny avec Marie de Chissey, sa femme vers 1450. Son petit-fils ayant épousé Louise de Battefort, héritière de sa maison, leur fils Léonel Mouchet, releva les nom et armes de sa mère et épousa Barbe de Laubespin, également héritière de son illustre maison, dont Claude Mouchet de Baptefort ou Battefort leur fils, releva le nom et les armes.

Charles-Achille Mouchet de Battefort de Laubespin reçut de Louis XIV le titre de marquis de Laubespin en récompense des services qu'il avait rendus lors de la conquête de la Franche-Comté.

Cette famille a donné un maître d'hôtel de l'archiduc Léopold, des dignitaires aux cours de Bourgogne et d'Espagne; un mestre de camp; un général au service des Pays-Bas; des chevaliers de Saint-Georges, de Saint-Jacques et d'Alcantara, etc.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur (aliàs *de gueules*), *au sautoir d'or, accompagné d 4 billettes de même,* qui est de Laubes pin ; *aux 2 et 3 de gueules, à l'ép'e d'ar gent mise en pal; au chef cousu d'azur chargé de 2 roses d'argent*, qui est d Battefort; *sur le tout, de gueules à émouchets d'argent 2 et 1,* qui est d Mouchet; aliàs : *de gueules à la fas d'or* (aliàs *d'argent*), *accompagnée d 3 émouchets d'argent, becqués et mem brés de gueules,* qui est de Mouchet *aux 2 et 3* de Battefort; *sur le tout,* d Laubespin.

(Voir pour la maison d'Andigné le *Bulletins* de 1885, col. 200; 1886, col 168; 1887, col. 619 et 1889, col. 696.)

D'argent, à 3 aigles de gueules, bec quées et membrées d'azur.

Devise : *Aquila non capit muscas.*

Oscar-Jehan, comte de Durat, mar quis des Portes, fils de feu Henri comte de Durat, marquis des Portes e d'Adrienne de Vazeilhes, avec Margue rite du Bouys de Pravier, fille de fe Aimé du Bouys de Pravier et de Marie Thérèse-Emilie Houlhard.

Le mariage a été célébré le 12 octo bre, au château de Pravier (Allier avec la bénédiction apostolique d Saint-Père.

Les témoins étaient, pour le marié le vicomte de Durat, son oncle et l baron Massy, son cousin; pour la ma riée : le comte Raoul de Bouillé, so beau-frère, et M. du Bouys, son cousin

La maison chevaleresque de Durat en Combrailles et en Auvergne, tir son nom de la terre de Durat, en Basse Auvergne. François de Durat, accom pagna St-Louis à la 7e croisade e 1250.

Cette maison a donné trois cheva liers de l'ordre du roi, des chevaliers d Saint-Louis et de Saint-Lazare; Marie Louise de Durat, religieuse de Saint Cyr, née en 1684; le comte de Dura

né en 1736, gouverneur de Grenade, mort en 1830, etc.

Le marié a quatre sœurs : 1° Claire; 2° Marie-Louise, mariée à Henry Calemard de Genestoux; 3° Léonie, religieuse du Sacré-Cœur; 4° Adrienne.

La seconde branche, qui a pour chef son oncle, Félix, vicomte de Durat, chevalier de Saint-Grégoire le Grand, marié en 1834 avec Athénaïs Ledache de la Vaussange dont : 1. Joseph; 2 Jehan, né en 1839, mort en 1891, à la Trappe de la réforme de Rancé, de Septfonds (Allier), vicaire général de son ordre en 1871; 3. Louise, mariée à Fernand de Drouas; 4. Marie, décédée; 5. Marguerite.

Echiqueté d'or et d'azur.

Devise : *Duravit, durat, durabit.*

Cri : *Durat à Sainte Catherine.*

(Voir pour la famille du Bouys de Pravier, le *Bulletin* de 1891, col. 43.)

D'azur, au chevron d'or, accompagné de 3 branches de buis d'argent.

Louis-Marie-*Joseph* Jacobé de Pringy de Goncourt, capitaine d'artillerie, fils de défunt Louis Jacobé de Pringy de Goncourt et de Marie-Cécile Becquey, avec *Antoinette*-Geneviève-Marie Nouvel de Frémicourt, fille de Georges Nouvel de Frémicourt et de Fanny du Taillis-Gosset.

Le mariage a été célébré le 18 octobre en l'église de Fontaine-sous-Jouy (Eure), paroisse du château de la Ronce.

Les témoins étaient pour le marié : M. de Baudicour, conseiller à la cour de Paris, son grand-oncle, et M. Georges Monnier, capitaine d'artillerie, son cousin; pour la mariée : le comte de Ronceray, son oncle, et M. de Rubercy, son cousin.

La famille Jacobé de Pringy de Goncourt est une ancienne famille de Champagne et l'une de celles qui après l'incendie de Vitry, en Perthois, par Charles-Quint, en 1544, reçurent de François Ier des terrains pour en commencer la reconstruction. Elle a fait plusieurs branches dites de Naurois, de Soulanges, de Pringy et de Goncourt.

(V. le *Bulletin* de 1892, col. 456.)

Cette famille a fourni entr'autres illustrations : deux présidents en la Cour souveraine de Commercy, des officiers distingués de tous grades; deux maréchaux de camp, un ambassadeur du roi Louis XIV auprès de la cour de Portugal, un aide de camp du maréchal de Turenne, de nombreux chevaliers de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, plusieurs officiers de la maison du Roi, etc.

Gilles Jacobé, écuyer, obtenait une maintenue de noblesse en 1568 ; Louis Jacobé, sgr de Naurois, et de Soulanges, et Nicolas Jacobé sgr de Pringy firent enregistrer leurs armes dans l'Armorial de Champagne en 1696.

D'azur, à l'anille ou fer de moulin d'argent, surmonté d'un lambel d'or et accompagné de deux épis de blé d'or feuillés et tigés de même, les tiges passées en sautoir vers la pointe de l'écu.

Devise : *Tantum prodest, quantum prosunt.*

La famille Nouvel, héritière d'une branche de celle de Frémicourt, originaire de Bretagne, est depuis longtemps fixée en Normandie où elle possède dans les environs de Louviers, le château de la Ronce, dont le parc est une des plus belles créations de Le Nôtre, et celui de la Tour, près Bayeux.

Pendant la Révolution, Hyacinthe Nouvel, connu sous le nom de vicomte de la Ferrière, avait rendu d'importants services au roi Louis XVI; il paya son dévouement à la royauté en portant sa tête sur l'échafaud.

D'or, à la bande de gueules, au chef

de gueules chargé de deux fleurs de lys d'or.

Marie-Jean-Mathieu-Louis-*Maurice* Jacobé de Pringy de Goncourt, frère du précédent, fils de défunt Louis Jacobé de Goncourt et de Marie-Cécile Becquey, lieutenant au 15e régiment d'infanterie, avec *Louise*-Jeanne-Geneviève-Marie de Nervo, fille du baron Robert de Nervo et de la défunte baronne née Louise Talabot. Le mariage a été célébré le 24 octobre à Paris, en l'église Saint Augustin.

Les témoins étaient pour le marié M. Chaumont, colonel du 15e régiment d'infanterie et M. Louis Becquey, son oncle ; pour la mariée le baron de Barante et M. Talabot, ses oncles.

Le baron de Nervo, père de la mariée, est petit-fils du baron de Barante, le célèbre ambassadeur de France en Russie, qui a laissé à St-Pétersbourg de si profonds souvenirs de grandeur et de générosité.

La famille de Nervo, originaire de la généralité de Lyon et plus anciennement encore de Savoie est maintenant fixée en Auvergne où elle possède le château de la Montmarye, près d'Olliergues, dans le Puy-de-Dôme.

Olympe-Christophe de Nervo, officier dans la marine royale avant la révolution, prit part en 1798 à la défense de Lyon, comme major-général de M. de de Précy ; il fut créé baron le 9 janvier 1810, confirmé par ordonnance royale du 26 décembre 1818 ; il reçut le grade de contre-amiral sous la Restauration ; il était chevalier de Malte et de Saint Louis, commandeur de la Légion d'honneur. C'était le bisaïeul de la mariée.

Cette famille s'est alliée au Brugière de Barante, d'Houdetot, Thévenin de Margency, de Champvieux, de Bois d'Oingt, Talabot, de Sansal, etc.

(Voir le *Bulletin* de 1890, col. 593-594 ; avec la note, col. 738, qui rectifie une confusion de nom entre le père et la mariée et le baron de Nervaux, ancien zouave pontifical, décédé en Périgord, le 9 août 1890. La nouvelle mariée est issue du premier mariage de son père avec Mlle Talabot et non du second avec Mlle de Sansal, comme on l'a imprimé par erreur.)

Ecartelé : au 1 de gueules à un dextrochère armé d'argent, la main de carnation tenant un sabre de même ; aux 2 et 3, d'azur au lion d'or, la patte senestre appuyée sur une ancre d'argent ; au 4 d'azur à une tour d'argent ruinée à senestre, au chef d'argent chargé d'une croix de sinople à la croix d'or brochant sur l'écartelé.

Devise : *Faire sans dire.*

Ludovic Forqueray, lieutenant au 10e chasseurs, neveu de M. Denis-Gaston Forqueray, général, ancien commandant de l'artillerie du 2e corps d'armée, avec Agnès-Yvonne Rudel du Miral de Tony, fille de Psalmet-Amable-Elie Rudel du Miral de Tony et d'Antoinette-Marie d'Alegambe-Auwerghem (petite fille du comte d'Alegambe baron d'Auwerghem, chambellan du roi des Pays-Bas).

Le mariage a été célébré le 18 octobre, au château du Miral (Puy-de-Dôme).

La famille Rudel du Miral, que la tradition fait descendre du célèbre troubadour Hélie Geoffroy Rudel, sire de Blaye, s'est fixé en Auvergne au XVIe siècle, à l'époque de l'arrivée de Catherine de Médicis, comtesse d'Auvergne. Elle compte de nobles alliances et de beaux services militaires, un mousquetaire de la compagnie d'Artagnan, un colonel de dragons, des gardes du corps et gendarmes de la garde du roi, des chevaliers de Saint-Louis, deux députés, dont l'un Thélis-Geoffroy-Charle-

magne-Francisque Rudel du Miral, mort en 1884, grand oncle de la mariée, fut vice-président du Corps législatif et commandeur de la Légion d'honneur.

L'aïeul de la mariée Aimé-Psalmet-Elie-Geoffroy-Thélis Rudel du Miral, maréchal des logis au 2e chasseurs, démissionnaire en 1830, fils de François-Joseph Rudel du Miral, colonel de dragons, maréchal des logis de la garde du roi, et de Psalmette-Anne du Cheyron de Bonnefont, épousa Caroline-Hortense Fournier de Tony, d'où le nom de Tony est venu à cette branche.

De sable, au lion d'or, armé et lampassé de gueules; au chef d'argent à l'étoile de gueules.

Devise : *Petit in arduis lucem.*

Félix-Pierre-Joseph Marly, marquis de Bernage, capitaine au 18e régiment d'infanterie de ligne, fils de défunts Victor Marly de Bernage, ancien sous-inspecteur des forêts, et de Pauline-Thérèse Laligant, avec Edmée Favier, fille de défunt Paul-André-Marie-Auguste Favier, et de sa veuve Louise-Elisabeth-Berthe Garrisson, remariée au baron de Guldencrone, chambellan du roi de Danemark.

Le mariage a été célébré à Paris le 20 octobre en l'église de Saint-François de Sales.

Les témoins étaient, pour le marié : MM. Léon Le Sellier, son beau-frère, et Georges Bouvery; pour la mariée : le baron de Guldencrone, gentilhomme de la chambre du roi de Danemark, son beau-frère, et le docteur Lutaud.

M. Victor Marly, sous-inspecteur des forêts, né à Metz le 8 mars 1816, demeurant à Charleville (Ardennes), reçut par décret impérial du 23 juillet 1861 pour lui et pour ses fils mineurs : Lucien, né à Paris le 5 septembre 1847, et Félix-Pierre-Joseph, (le nouveau marié), né à Charleville le 5 juillet 1857, l'autorisation de joindre à son nom celui de « de Bernage », et de s'appeler à l'avenir Marly de Bernage. Cette autorisation paraît impliquer l'alliance contractée par un auteur, où le père de Victor, avec une héritière de la maison de Bernage, tombée en quenouille à cette époque.

La maison de Bernage, marquis de Chaumont, etc., et ancienne dans la ville de Paris, remonte sa filiation à Louis de Bernage, écuyer, avocat au parlement, marié vers 1520 à Jeanne Chevalier, fille de Nicolas Chevalier, avocat au parlement de Paris, et de Marie de Luc.

Charles de Bernage, l'un de ses descendants, fut pourvu le 5 mars 1647, d'une charge de conseiller du roi, maison et couronne de France, et de ses finances, dont il obtint le 28 avril 1668 les lettres d'honneur, enregistrées au grand conseil le 23 février 1669.

Cette famille a donné un évêque à l'église de Grasse, deux généraux, trois conseillers d'Etat, dont deux furent secrétaires et grand-croix de l'ordre de Saint-Louis, un intendant de Picardie et de Languedoc, etc., des maîtres des requêtes et premiers présidents de cours souveraines, etc.

Elle s'est alliée aux : Voyer d'Argenson, Rouillé d'Orfeuil, Martin de Vaucresson, etc., etc.

D'or, à 3 fasces de gueules chargées chacune de 5 flanchis d'argent.

Paul-Marie-*Joseph* Patris de Breuil, avocat à la Cour d'appel de Paris, docteur en droit, fils aîné de Marie-Alexandre-*Paul* Patris de Breuil et de Alexandrine-*Joséphine* Noché d'Aulnay, avec Caroline-Hortense-Marie-*Mathilde* Hulot de Collart, fille de *Jules*-Louis-Charles, baron Hulot de Collart, et de *Isa-*

belle-Maria-Alexandrine Brulé de Lacroix.

La bénédiction nuptiale a été donnée à Nantes, le 25 octobre dans la collégiale de Saint-Donatien, par le R. P. Louis Patris de Breuil, de la Compagnie de Jésus, frère du marié.

Les témoins étaient, pour le marié : MM. Henri Chotard, doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, son beau-frère, et Maurice Doé de Maindreville, colonel breveté, commandant le 84e régiment d'infanterie, son cousin germain ; et pour la mariée : le baron de Lareinty, sénateur, président du Conseil général de la Loire-Inférieure, son cousin, et le baron Alfred Hulot de Collart, sous-lieutenant au 70e régiment d'infanterie, son frère.

La famille Patris de Breuil, originaire d'Italie, s'établit en Provence et de là en Champagne vers le milieu du XVIe siècle. Elle se rattache aux Patrizi, de Sienne, qui ont donné de nombreux prélats à l'Église et des auteurs estimés. Louis-Marie Patris de Breuil, aïeul du marié, fils et petit-fils de bâtonniers des avocats à Troyes, lui-même magistrat dans cette ville, s'est fait connaître dans la littérature par diverses œuvres en vers et en prose, entr'autres l'*Eloge du roi Louis XVIII*, discours prononcé à l'Hôtel-de-Ville de Troyes, le 25 août 1815 ; (*Biogr. des Contemporains*, 1824). Il avait épousé la fille de M. Claude-Alexandre Payn, qui, en 1814, comme maire de Troyes, préserva cette ville de la destruction et reçut, à cette occasion, une épée d'honneur de ses concitoyens.

Fascé, de sable et d'argent.

Jean Hulot, de Braux, près Charleville, clerc du diocèse de Reims, fut anobli « ainsi que toute sa famille », pour son dévouement au Saint-Siège et créé comte palatin de Latran, par lettres de César, vicomte de Riario, données à Rome, le 3 mai 1525, en vertu de pouvoirs à lui délégués par les lettres que le Pape Sixte IV avait accordées en 1483 à Jérôme de Riario, son père, lorqu'il fut honoré de ce même titre de comte palatin.

Cette famille, qui s'est illustrée pendant les guerres de la Révolution et du premier Empire, a produit non seulement des généraux et des officiers supérieurs distingués, mais aussi de savants auteurs, des échevins et des personnages de mérite. Son nom, inscrit sur l'Arc de Triomphe de l'Etoile, est aujourd'hui représenté par deux branches qui ont été investies successivement du titre de baron, celle de Mazerny en 1813, dans la personne du lieutenant-général baron Hulot (Etienne), aide de camp du maréchal Soult, et celle de Collart Sainte-Marthe en 1817, en la personne du général baron Hulot (Jacques-Louis), célèbre par sa belle conduite au siège de Lille en 1815, frère de Jean-Gaspard, lieutenant-colonel d'artillerie, aïeul de la mariée.

(V. le *Bulletin* de 1890, col. 347 et 587).

Ecartelé, aux 1 et 4 d'or, à la fasce crénelée et abaissée de gueules, sommée d'une hulotte de sable, allumée et armée de gueules tenant une épée d'argent dans la patte dextre; en pointe une bombe d'azur, qui est de Hulot; *aux 2 et 3 d'azur, à l'aigle éployée d'or au vol abaissé*, qui est de Collart.

Devise : *Dors, je veille !*

Louis-Léonce-Maurice de Perrinelle du May, lieutenant au 12e chasseurs, fils d'Alphonse de Perrinelle du May, ancien officier de cavalerie, colonel des mobilisés de Loir-et-Cher en 1870, et de Charlotte de Boistouzet et d'Ormenans fille du feu marquis d'Ormenans et de Claude-Marie-Louise de Terrier de

Santans, avec Régine de Chabot, fille de Gontran, comte de Chabot, et de la comtesse, née d'Esterno (fille de feu Honoré-Charles-Philippe comte d'Esterno et d'Olympe-Caroline-Eulalie de Beaupoil de Saint-Aulaire).

Le mariage a été bénit au Gault (Loir-et-Cher) le 27 octobre par Mgr d'Hulst, oncle de la mariée.

Les témoins du marié étaient : Le colonel Tamotouski, commandant le 12e chasseurs et le vicomte d'Espiès, son oncle ; pour la mariée : le comte Jacques de Chabot, commandant le 12e cuirassiers et le comte d'Archiac, ses oncles.

La famille de Perrinelle, originaire de Paris, se fixa en 1720 à la Martinique où elle a tenu un rang des plus distingués et où elle est encore possessionnée. Jean de Perrinelle du May fut maintenu dans sa noblesse, à la Martinique en 1774. Il avait figuré parmi les membres du conseil souverain de l'île de 1720 à 1752 ; Louis de Perrinelle du May, président de la cour royale de la Martinique, épousa Louise-Elisabeth-Césarine Pitault de la Rifaudière, dont il eut : 1. Adolphe, conseiller honoraire à la cour royale de la Martinique aïeul du marié ; 2. Théobald ancien officier aux régiments coloniaux dont la marquise de Loray, et la comtesse du Hauvel ; 3. Evelina mariée à M. Sinson de Préclerc ; 4. Césarine, mariée à Joseph Gaigneron de Marolles.

D'azur, au vol d'argent, accompagné en chef d'une étoile de même et en pointe, d'un croissant d'argent.

La famille de Chabot-Tourrette, est originaire du Comté de Nice où elle paraît dès l'an 1200 et où elle a vécu pendant plusieurs siècles. Le fief de Tourrette fut érigé en Comté en 1671 par Charles-Emmanuel duc de Savoie en faveur d'Honoré Chabot, seigneur de Tourrette, en récompense de ses fidèles services et de ceux de ses ancêtres, parmi lesquels sont nommés Honoré Chabot, commandeur de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, et Jacques qui commandait les armées à la guerre de Provence.

Cette maison a pour chef le comte Jacques de Chabot, colonel du 12e cuirassiers.

D'or, à une grande étoile d'azur, chargée d'un château de 3 tours d'argent.

Le vicomte Henry de Leusse, second fils de Gaston, marquis de Leusse, chef de sa maison et de Antonie la Sausse, avec Marie-Louise-*Valentine* Hardy de Perini, fille de Marie-Joseph-*Edouard* Hardy de Perini, colonel commandant le 25e régiment d'infanterie, à Cosne, ancien lieutenant-colonel au 2e zouaves, à Oran, chevalier de la Légion d'Honneur, et de Valentine-Julie de Tabaries de Cabannes.

Le mariage a été célébré le 29 octobre, dans l'église de Dammartin-sur-Loing.

Les témoins étaient, pour le marié : le comte Léon de Leusse et le baron Alexis de Leusse, ses oncles ; pour la mariée : le général comte des Garets, commandant la division de Bordeaux, et le vicomte de la Rochette d'Auger.

La famille de Leusse, que l'on croit être la même que celle de Leuzon ou Lusson, l'une des plus anciennes de Dauphiné, où elle prit une part brillante dans les fastes chevaleresques, avait, par suite du revers de la fortune, un moment dérogé et exerçé le notariat à Vienne jusqu'au moment de sa réhabilitation, par lettres du roi Henri IV, données à Paris le 10 janvier 1607, entérinées par les consuls de Vienne le 8 janvier 1611.

Laurent de Leusse, conseiller à la Cour des aides de Vienne, s'acquit une célébrité par son esprit et sa science ;

il mourut en 1655; Melchior de Leusse, enseigne au régiment de la Porte, fut tué glorieusement au siège de Montpellier en 1622; Louis de Leusse, seigneur des Côtes d'Arey et de Givret, capitaine au régiment Dauphin, fut tué la bataille de Saint-Ileria; Louis de Leusse, seigneur des Côtes, était conseiller au Parlement de Dauphiné en 1730; Louis IV, de Leusse, appelé le marquis de Leusse, conseiller au même Parlement, périt sur l'échafaud révolutionnaire; Augustin-Claude, marquis de Leusse, décédé en 1838, avait épousé Laurence Chosson du Colombier dont il eut trois fils qui ont formé trois branches : 1° Louis-Joseph, marquis de Leusse, qui épousa Sabine Courbon de Montviel, aïeul du marié et auteur de la branche aînée, représentée par plusieurs membres; 2° Hippolyte comte de Leusse, qui épousa Marie-Emmanuel de Leusse, dont postérité; 3° Timoléon, comte de Leusse, marié à Pauline de Colbert-Maulevrier et père du comte Paul de Leusse, maire de Reischoffen, chevalier de la Légion d'honneur, qui, au mois d'août 1870, eut la gloire de défendre au péril de sa vie les blessés français qu'il avait recueillis au château de Reischoffen, contre les coureurs allemands; il a épousé en 1855, Marie-Madeleine de Renouard de Bussière.

De gueules, à 2 brochets adossés d'or, accompagnés de 3 croix de Malte d'argent.

Devise : *Onore in terra, lo spiritu in cielo.*

Le conseiller Laurent de Leusse avait pris la devise suivante : *Credula turba sumus.*

La famille Hardy en Lorraine, fertile en hommes de cœur et de valeur, a été anoblie en 1662 par le duc Charles IV, en la personne de Georges Hardy, appelé par Dom Calmet, le *patriote Lorrain.* Il représenta le duc Charles III au traité de Westphalie et réussit à faire rendre la Lorraine au duc.

Elle a donné : un chevau-léger de la garde du duc; un capitaine au régiment Royal Comtois : Edouard Hardy, garde du corps de Charles X, mort à Blois en 1871; Charles Hardy, seigneur de Villeurs, officier au régiment de Montmorin, dont le petit-fils, Jean Hardy, général de division des plus distingués, mourut à 39 ans à la Dominique, dont il avait été nommé gouverneur, après avoir soumis les nègres révoltés, le 2 mars 1802. Il laissa trois fils : 1. Victor, lieutenant-colonel au 4e léger, mort en 1881, ne laissant qu'une fille; 2. Félix, qui suit; 3. Edouard, garde du corps de Charles X, dont nous avons parlé plus haut, mort sans alliance.

Félix Hardy, colonel du 11e léger, tué glorieusement à Sébastopol, à l'assaut du Mamelon-Vert, le 7 juillet 1855, avait épousé Angélique-Pulchérie de Perini, fille de Maximilien de Perini, d'une ancienne famille de Lombardie, et de Louise-Joséphine de Saint-Vincent, dont l'aïeul de la mariée.

M. de Perini en mariant sa fille au colonel Félix Hardy demanda à ce que son nom fut joint par sa descendance à celui de Hardy.

De gueules, à 3 marguerites d'argent, tigées de sinople.

Henri-Marie-*Raoul*, comte de la Panouse, chevalier de la Légion d'honneur, fils aîné de César-Armand-*Anatole*, comte de la Panouse, et de Delphine-Céleste-Marie-Victurnienne de Rougé; veuf de Marie-Marguerite-Angélique de Vogüé, avec Laurence-Louise-*Marie* de Lur-Saluces, fille de de Romain-Bertrand, marquis de Lur-Saluces et de Caroline-Victoire-Thérèse de Chastellux, décédés.

Le mariage a été célébré le 29 octobre, dans la chapelle des catéchismes

de l'église Sainte-Clotide, à Paris, et bénit par M. l'abbé Gardey, curé de la paroisse, qui a prononcé le discours de circonstance.

N. S. P. le Pape avait envoyé aux nouveaux époux sa bénédiction apostolique.

Le marquis de Lur-Saluces, député de la Gironde a conduit sa sœur à l'autel. Au cours de la messe dite par M. l'abbé de Bréon, une quête a été faite par Mlles Thérèse et Marie de Lur-Saluces, MM. Louis et Armand de Gontaut-Biron, neveux et nièces des nouveaux mariés.

Les témoins du marié étaient : le vicomte Henri de La Panouse, son oncle; et le comte Antoine de Gontaut-Biron, son beau-frère; ceux de la mariée : le comte Charles de Lur-Saluces, son frère; et le marquis de Lubersac, son cousin.

La maison de la Panouse est originaire du Rouergue, diocèse de Rodez, et tire son nom du fief de la Panouse, où elle est connue depuis 1154. Ses armes sont à la Salle des Croisades au Musée de Versailles, et elle a été admise aux honneurs de la Cour en 1787.

(V. pour la notice sur cette maison aussi distinguée par ses services militaires que par ses alliances le *Bulletin* de 1892, col. 383-384.)

D'argent, à six cotices de gueules.

Supports : *Deux anges.*

La maison de Lur, que l'on croit venue de Franconie, est connue en Limousin depuis le xe siècle, où elle possédait des fiefs aux environs d'Uzerches. Elle se divisa, au quinzième siècle en deux branches. A la branche aînée, éteinte au seizième siècle, appartenait Charles de Lur, tué à la bataille de Ravenne, en 1512; Pierre de Lur, tué à la bataille de la Bicoque en 1520. Le dernier représentant de cette branche fut Michel de Lur, seigneur de Longa, qui eut l'honneur de recevoir le roi de Navarre dans son château de Longa, près Mussidan.

La seconde branche, la seule existante, a commencé avec Pierre de Lur, marié en 1472 avec Isabelle de Montferrand, vicomtesse d'Uza, dame de Fargues et Belin; ces terres appartiennent encore à la famille de Lur-Saluces. Son fils, Pierre de Lur, fut gouverneur de Saint-Sever, gentilhomme de la maison des rois Louis XII, François Ier et Henri II; Louis de Lur, vice-amiral de Guyenne, mourut au siège de La Rochelle; Jean de Lur, gouverneur du Château-Neuf de Bayonne, épousa en 1586 Charlotte de Saluces, filleule de Charles IX et de Catherine de Médicis, fille et héritière d'Auguste marquis de Saluces.

Il était stipulé dans le contrat de mariage que le deuxième enfant qui naîtrait de cette union, porterait le nom et les armes de Saluces. C'est par suite de cette alliance que la maison de Lur a hérité des droits, à l'indemnité promise par Charles IX au dernier marquis, souverain de Saluces, pour la cession des marquisats de Saluces et de Montferrat.

On compte encore, parmi les illustrations de cette antique maison, un maréchal général des logis en 1710, un capitaine de dragons, un lieutenant-général, Pierre de Lur, marquis de Saluces, un des plus braves capitaines du dix-huitième siècle; un maréchal des camps et armées du roi condamné à mort en 1793; un colonel, un pair de France, un aide de camp du duc d'Angoulême, quatre députés, un colonel de cavalerie, etc., etc.

A la fin du dix-huitième siècle, la maison de Lur Saluces se divisa en deux branches, l'aînée a pour chef Amédée, marquis de Lur Saluces, frère de Mlle de Lur Saluces, député de la Gironde, marié avec Mlle de Clermont-Tonnerre, fille du duc. La cadette est

représentée par le comte Pierre de Lur Saluces, ancien officier, fils du comte Henri de Lur Saluces, sénateur de la Gironde, décédé en 1891.

La maison de Lur Saluces a été admise aux honneurs de la Cour le 3 février 1785.

La branche aînée de Lur Saluces est aujourd'hui représentée par : 1. Amédée marquis de Lur-Saluces, membre de la Chambre des députés, marié avec Anne-Marie-*Mélanie* de Clermont-Tonnerre; 2. Charles, 3. Alexandre, marié avec Jeanne de Biencourt; 4. Eugène, chef d'escadrons de cuirassiers, marié avec Anne de Mac-Mahon; dont : Henriette; Thérèse; Marie; Bertrand; Amédée; Marguerite; 5. Alice, baronne de Brivazac; 6. Valentine, comtesse de Gironde, décédée; 7. Gabrielle, vicomtesse de Sigalas; 8. Marguerite, baronne d'Yversen; 9. Marie, comtesse de la Panouse.

La branche cadette est représentée par : 1. Pierre comte de Lur Saluces, non marié, cousin issu de germain avec le père du marquis; 2. Catherine, mariée au comte d'Esclaibes d'Hust; 3. Henriette, mariée au comte de Caillebot de la Salle; 4. Alexandrine, mariée au comte de Bremond d'Ars; 5. Adélaïde, mariée avec Henry d'Auzac.

Mi-parti, d'azur à trois fleurs de lys d'or, qui est de France, *et d'argent au chef d'azur*, qui est de Saluces; *sur le tout, de gueules à trois croissants d'argent, au chef d'or*, qui est de Lur.

Maurice-Alfred-Horace de Wissocq, avocat à la Cour d'appel de Paris, fils d'Alfred-Horace de Wissocq et de Marguerite Bourdon, décédés, avec *Juliette*-Sophie-Louise Faider, fille de *Charles*-Désiré-Edmond-Florent Faider, administrateur délégué de la Compagnie Commerciale Française et de Marie-Catherine-Louise Gallait, fille du célèbre peintre belge de ce nom.

Le mariage a été célébré à Paris le 31 octobre, en l'église de Saint-François de Sales.

Les témoins étaient, pour le marié : MM. Achille Adam, député du Pas-de-Calais et Georges Bourdon, secrétaire-rédacteur à la Chambre des députés; pour la mariée : MM. Faider, avocat général à Liège (Belgique), et le docteur Vleminck, de Bruxelles, oncles de la mariée.

La maison de Wissoq occupait un rang distingué en Artois, dès le XIV[e] siècle. Elle a donné des conseillers chambellans et officiers généraux près des ducs de Bourgogne et des rois d'Espagne leurs successeurs. Ils se distinguèrent par leur valeur auprès de ces princes dans toutes les guerres et contractèrent de grandes alliances, notamment avec les Hénin, Fosseux, Montmorency, Saveuse, Gand-Villain, Halwin, Harchies, Trazégnies, etc. etc.

Charles de Wissocq, pair et seigneur de Bomy, était gentilhomme de la bouche de Charles-Quint qui le nomma sénéchal et gouverneur du Comté de Saint-Paul, en Artois, commissaire général de la cavalerie et de l'infanterie des pays d'Artois et de Flandres, puis grand fauconnier de Marie, reine douairière de Hongrie et Bohème et lieutenant général d'une compagnie d'ordonnance. Ce fut dans son château de Bomy que les plénipotentiaires traîtèrent et conclurent l'entrevue entre François 1[er] et Charles-Quint.

Cette maison était divisée en deux branches, dont l'aînée s'est éteinte au siècle dernier.

D'azur, à la fasce d'argent, accompagnée de 3 lozanges d'or.

DÉCÈS DU MOIS D'OCTOBRE

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Le vicomte Jacques-Armand-*Gabriel* de Pontac, âgé de 81 ans, et veuf sans enfants de Marie-Alexandrine Le Blanc de Mauvesin, est décédé le 20 juillet dans son château du Vigneau, près de Sauternes (Gironde). Son père, François marquis de Pontac (il ne portait que le titre de vicomte), chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, colonel de cavalerie, laissa de Marie-Adèle de Caupenne, trois fils :

1. *Agénor*, comte de Pontac, ancien garde du corps, décédé aux Jauberthes en avril 1890, laissant de Louise-Victoire-*Thérèse* du Vergier de la Rochejaquelein, un fils : Olivier, chef de nom et armes, capitaine de cavalerie démissionnaire, marié à Marguerite de Sabran-Pontevès, dont quatre enfants : *a.* Agénor; *b.* Gabriel; *c.* Arnaud; *d.* et Jeanne; puis deux filles, l'une, Gabrielle, mariée à Lodoïs-Edmond de Martin du Tyrac vicomte de Marcellus, décédés tous les deux laissant : Lodoïs; Marie-Thérèse (mariée à Ludovic de Godon, baron de Baudéan de Sansot); Eugène; Sophie; Madeleine; l'autre, Madeleine, mariée à Henri comte de Gourgue, ancien capitaine de cavalerie, dont : Dominique; Marguerite; Jeanne; Geneviève.

2. *Gabriel*, vicomte de Pontac;

3. Louis-Maximilien, en famille *Max*, baron de Pontac, veuf de Marie-Joséphine de Sérignac de Belmont, dont un fils unique, Albert, chevalier de la Légion d'honneur, colonel de cavalerie, marié à Mlle de Martin du Tyrac de Marcellus, dont quatre filles : Louise; Marie; Alexandrine et Gabrielle.

La maison de Pontac, une des plus illustres du Parlement de Bordeaux, auquel elle a donné un premier président, Arnaud de Pontac, 1653-1672, un des ardents soutiens de la cause royale pendant la Fronde, et trois procureurs généraux. L'un d'eux, Jacques, eut sa terre de Bellade, en Pissos, dans les Landes, érigée en comté, terre qui lui venait de sa femme Finette d'Alesme, et qui passa aux Lavie, dant le dernier descendant, le comte du Faure de Rochefort-Lavie, est le possesseur actuel.

La terre des Jauberthes, près de Langon (Gironde), demeure du chef de la maison, était qualifiée de vicomté.

Cette famille a donné au clergé et à l'armée des membres et des officiers éminents, parmi lesquels Arnaud de Pontac, évêque de Bazas en 1572; Jean-Léon, marquis de Pontac, maréchal des camps et armées du roi en 1725.

De gueules, au pont d'argent passant sur une rivière de même ondée d'azur et supportant deux tours d'argent, le tout surmonté d'une étoile fleurdelisée d'or.

Devise : *Spes sine spe.*

S. A. S. *Camille*-Philippe-Joseph-Hidesbald, prince de Rohan, duc de Monbazon et de Bouillon, prince de Guémenée, Rochefort et Montauban, né à Bruxelles, le 19 décembre 1800, fils du prince Charles de Rohan-Rochefort et Montauban (décédé le 7 mars 1843), et de Louise, princesse de Rohan-Guémenée, est décédé à Prague, dans la première quinzaine de septembre. Il avait succédé à son oncle le prince Victor de Rohan-Guémenée, mort le 10 décembre 1846 et était membre de la chambre des seigneurs d'Autriche, chevalier de la Toison d'Or, grand-croix et bailli héréditaire de l'Ordre de

Malte, et avait épousé, le 28 mai 1826, Anne-Adélaïde, princesse de Loewenstein-Wertheim-Rosenberg, décédée le 16 novembre 1824, dont il n'a pas eu d'enfants.

Son frère, le prince Benjamin de Rohan, mort en 1846, avait épousé, en 1815, Stéphanie, princesse de Croy-Dulmen, dont il a eu : 1° le prince Arthur, né en 1826, mort en 1850, marié à Gabrielle, comtesse de Waldstein-Wartenberg, dont postérité; 2° le prince Victurnien-Auguste, mort sans enfants en 1889; 3° le prince *Louis*-Antoine-Benjamin-Marie, né en 1833, marié en 1860 à Hélène, comtesse d'Auesperg, dont postérité; 4° le prince *Benjamin*-Marie-Antoine-Emmanuel, né le 9 décembre 1835, marié, le 4 octobre 1886, avec Amélia Mahé de Kerouan, veuve d'Antoine-Jules de Cavelier de Maucomble, sans postérité.

L'héritier de la fortune et des titres du défunt est son neveu le prince Alain de Rohan, fils du prince Arthur et de la comtesse de Waldstein-Wartenberg, capitaine autrichien dans la reserve du régiment Charles V Léopold duc de Lorraine, marié à la princesse Jeanne d'Auesperg.

(Voir pour l'illustre maison de Rohan les *Bulletins* de 1886, col. 603; et 1887, col. 104. Elle reçut, le 27 novembre 1806, l'indigénat et la reconnaissance en Autriche de la dignité de prince et du titre de *Durchlauscht* (Altesse Sérénissime), et le 1er juillet 1816 celle du titre de duc de Bouillon, par héritage des la Tour d'Auvergne).

De gueules, à 9 mâcles d'or 3, 3, 3.

Devise : *Roi ne puis, prince ne daigne, Rohan suis.*

Etienne-Gilbert-*Eugène*, comte de Sartiges, ancien ambassadeur, ancien sénateur sous le second Empire, grand officier de la Légion d'Honneur, est décédé en son hôtel, à Paris, à l'âge de 84 ans. Ses obsèques ont été célébrées le 8 octobre en l'église de la Madeleine.

Il était fils de Charles-Gabriel, vicomte de Sartiges, officier de la marine royale en 1787, démissionnaire en 1805, chevalier de Saint-Louis, puis préfet de la Haute-Loire, et de Françoise-Félicité de Barry, et avait épousé Anna Thorndike, d'une famille américaine, dont il laisse : 1. Etienne-Victor-*Eugène* comte de Sartiges, marié le 30 juillet 1879, à Louise-Charlotte-Églée de Laveyrie, dont : Eugène et Louis de Sartiges; 2. Louis, vicomte de Sartiges, secrétaire d'ambassade à Rome, marié à Mlle Goldschmidt ; 3. Marie, mariée à M. Lee Childe, d'une famille d'Amérique.

Sa sœur Blanche-Gilberte-Stéphanie de Sartiges, avait épousé Adrien du Closel de Champfollet.

La maison de Sartiges, seigneurs dudit lieu, de Sourniac, Lavandès, etc., etc., comtes, barons et souvent appelés marquis de Sartiges, appartient aux races chevaleresques de l'Auvergne et du Limousin. Connue dès 1223, elle tire son nom de la terre de Sartiges.

Bernard de Sartiges, chevalier, vivait en 1223; Gauthier de Sartiges, chevalier, son fils, accompagna Saint-Louis et Alphonse de Poitiers, à la croisade en 1248 ; leur blason figure au musée de Versailles ; Bertrand de Sartiges, chevalier du Temple, commandeur de Carlat, se signala contre les infidèles en 1309-1331.

Cette maison a produit de nombreux officiers de tous grades, la plupart morts au service. Elle a contracté de grandes alliances et a formé plusieurs branches dont l'aînée aujourd'hui est celle de Sourniac. avec son rameau cadet venu d'Antoine-François-Gilbert comte de Sartiges de Sourniac, oncle du défunt, et marié en 1803 à Louise-

Suzanne de Chabannes, dont postérité.

Elle a été admise aux honneurs de la cour en 1789, à Saint-Cyr, aux pages de la maison d'Orléans et à l'Ecole militaire.

D'azur, à 2 chevrons d'or, accompagnés de 3 étoiles d'argent, le 1er du chef surmonté d'une fleur de lys d'or.

Devise : *Lilium pro virtute.*

Abel Compagnon de la Servette, fils de defunts Victor Compagnon de la Servette et de N... de Drujon, fille du baron de Drujon, est décédé au château de la Servette, paroisse de Leyment (Ain) où ses obsèques ont été célébrées le 6 octobre.

Il était né vers 1830 et avait épousé sa nièce, Marie Crozet de la Faye, dont il laisse deux fils et deux filles. Il avait pour sœurs : 1° Valentine de la Servette, mariée en premières noces à M. Crozet de la Faye, et en secondes, à M. de Fructus; 2° Jeanne, aujourd'hui veuve du général, comte de Baillencourt; 3° Noémie, mariée à son cousin *Jules*-Marie Bouthillon de la Serve.

(Voir pour la famille Compagnon de Ruffieu et Compagnon de la Servette, en Bugey, le *Bulletin* de 1887, col. 244.)

Jean-Marie-François Compagnon de la Servette, aïeul du défunt, député aux Etats-généraux, puis député de l'Ain sous la Restauration, chevalier de la Légion d'honneur, marié à Louise de Mépieu, avait, outre son fils Victor, eu deux filles : Pétronille-Jeanne, mariée au baron de la Serve et Madame de Loise.

D'hermines plein, qui est de Quinson.

La branche de Ruffieu porte : *Ecartelé aux 1 et 4 d'azur, au croissant d'or*, qui est de Compagnon ; *aux 2 et 3 d'hermines plein*, qui est de Quinson.

(Par lesquels les fiefs de Leyment et la Servette sont entrés dans cette branche.)

Louise-Adélaïde Davout, marquise de Blocqueville, fille de Louis-*Nicolas* Davout, duc héréditaire d'Auerstaedt, (2 juillet 1808), prince d'Eckmülh (1809) maréchal et pair de France et de Louise Aimée-Julie Leclerc, est décédée à Paris le 7 octobre.

Elle avait épousé en 1835, François de Coulibœuf, marquis de Blocqueville, décédé le 27 avril 1854, et ne laisse pas de postérité.

La famille Davout ou d'Avout, originaire du village d'Avot en Bourgogne, est fort ancienne dans cette province et remonte sa filiation suivie à Aymonin d'Avout, vivant en 1380, descendant lui-même de Jean d'Avout, mentionné en 1273.

Jean d'Avout, seigneur de Senailles, capitaine de Moutiers St-Jean, ayant repoussé la garnison de Rougemont et délivré l'abbaye du Moutiers St-Jean, reçut en récompense, de l'abbé Jean d'Hauterive, le 8 octobre 1422, tous les biens et vignes légués au monastère par Béatrix, veuve de Bridoux de Pleslin.

Cette vieille race Bourguignone a produit nombre de vaillants officiers. Charles-Claude-Antoine d'Avout, frère aîné du maréchal, colonel et chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, mort en 1854 a laissé de Clara de Cheverry, Léopold-Claude-Etienne-Jules-Charles d'Avout, duc d'Auerstaëdt, général de division, grand officier de la Légion d'honneur, marié en 1845 à Jeanne-Alice de Voize, dont un fils et 3 filles. Il a été substitué par décret impérial de septembre 1864, au titre de son cousin Napoléon-Louis d'Avout, mort sans postérité.

La branche du maréchal d'Avout était cadette et a pour aînées : celle des

Vignes, celle d'Annoux et celle de Ravières.

Le maréchal duc d'Auerstaëdt, prince d'Eckmülh, n'avait eu que le duc Napoléon-Louis, mort sans postérité, et 2 filles : 1° Adèle-Napoléonie, mariée en 1827 au comte Etienne de Cambacérès; 2° la défunte marquise de Blocqueville.

De gueules, à la croix d'or, chargée de 5 molettes de sable.

La branche ducale a reçu pour armes de l'Empire : *D'or, à 2 lions léopardés et adossés de gueules, l'un placé au 1er canton, l'autre au dernier, tenant chacun une lance polonaise; à la bordure componnée d'or et de gueules; au chef des ducs de l'Empire.*

La maison de Coulibœuf de Blocqueville est fort ancienne en Normandie, où elle possédait en 1300 les seigneuries de Blocqueville et de Marteau. Celle de Blocqueville fut érigée en franc fief en 1400 et en marquisat sous le règne de Louis XIV. Elle a été admise aux honneurs de la Cour le 27 août 1788.

La branche aînée s'est éteinte avec le mari de la défunte; celle des marquis de Norey est également tombée en quenouille. Les branches cadettes sont encore représentées.

D'azur, à la tête de bœuf, coupée d'argent, accornée d'or.

Devise : *Dieu seul pour juge.*

César-Henri de Moré, comte de Pontgibaud, chevalier de la Légion d'honneur commandeur de Saint-Grégoire le Grand, membre de diverses académies, lauréat des Jeux floraux de Toulouse, conseiller général de la Manche (1852-1884), est décédé au château de Pontgibaud (Puy-de-Dôme) du 10 au 15 octobre, à l'âge de 71 ans.

Il était le fils aîné d'Armand-Victoire de Moré, comte de Pontgibaud, p France, sous la Restauration, che de la Légion d'honneur, et d'Amar Michelle-Catherine de La Rochelar et avait épousé le 1er juin 1847, M Alexandrine-Noémie Le Viconte Blangy, fille de Pierre-Philippe Le conte marquis de Blangy et d'Henri Euphrasie de Reclesne, décédée 1 mars 1889. Il laisse de cette allia 1. César, aujourd'hui comte de P gibaud, marié en 1878 à Mlle de K sy de Sales; 2. Gonzague; 3. M Armandine Fleur-des-Neiges, v du vicomte de Pracomtal et décédé 1887; 4. Alberthe, mariée à Louis, comte de Valori; 5. Yvrande, mari 1882 au comte Charles Rolland d'E ville.

Il avait eu pour frères et sœu 1. Charles-Gabriel-Armand-Jose chef de bataillon aux grenadiers de Garde Impériale, officier d'ordonna du maréchal de Castellane, tué à Solf no en 1859; 2. Armand-Everard-Jose vicomte de Pontgibaud, conseiller néral du Maine-et-Loire, mort sa postérité en 1873; 3. Césarine-Desir Henriette-Marie, en religion Ma Mathilde, religieuse au couvent Sainte-Clotilde; 4. Octavie-Marie-Fr çoise-Apollonie, mariée à Charles-Lo de Froidefond, comte de Florian; Sidonie-Albertine, chanoinesse de l'o dre impérial d'Autriche.

(Voir pour l'antique maison de Mo de Pontgibaud les *Bulletins* de 18 col. 626 et de 1889, col, 178 et 626. existe en Gévaudan une autre branc dite de Moré de Préviala.

De gueules, à 3 bandes d'or, au fra quartier d'hermines.

Devise : *Morex por Dios.*

L'abbé Louis-Antoine-Clément Charles Chaix de Lavarenne, chanoin titulaire, archiprêtre, curé de la ca thédrale de Clermont, est décédé dan

cette ville où ses obsèques ont été célébrées le 12 octobre, en présence de Mgr Boyer, évêque de Clermont, et de tous les membres du chapitre,

Il était le frère d'Antoine-Clément Chaix de Lavarenne, marié à Mlle Marmontel, dont : 1. Eugène, marié en 1881, à Marie-Carmel d'Avranges de Kermont, dont des fils ; 2. Marie, mariée à Eugène Bès de Berc, officier supérieur d'artillerie, frére du précédent ; 3. Julie ; 4. Mélanie, mariée à Emmanuel Bès de Berc ; 5. Claire.

La famille Chaix, seigneurs de Lavarenne, du Sauzet, etc., est ancienne à Clermont en Auvergne où elle paraît en 1680. Sa filiation remonte à François Chaix, échevin de Clermont en 1719 ; François-Alexis, lieutenant d'infanterie au régiment d'Agenois en 1759 ; un capitaine au régiment de Montmorin en 1758 ; des chevaliers de Saint-Louis.

D'or, au chêne de sinople englanté d'or ; au chef d'azur chargé d'un croissant d'argent, accosté de 2 étoiles d'or.

Louis-Marie-François de la Forest, comte de Divonne, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand, chef de cette antique maison de Savoie, né le 8 octobre 1811, est décédé à Paris en son hôtel de la rue Vanneau, le 14 octobre.

Il était le fils unique de Louis-Marie-François de la Forest, comte de Divonne, lieutenant au régiment d'Artois commandé par son père (depuis maréchal de camp), puis au régiment de la Fère, émigré en 1792, aide-major-général de l'armée de Condé, chevalier de Saint-Louis en 1815, commandant des départements d'Indre-et-Loire et du Gard, pair de France en 1827, et de Marie-Louise-Jacobine-Céline Labbey de Viella.

Il avait épousé en premières noces, le 18 décembre 1834, Chantal-Angélique-Gabrielle-Claire de Villeneuve de Vence, fille du marquis de Villeneuve de Vence, pair de France, colonel des hussards de la Garde royale et petite-fille du duc d'Harcourt ; en secondes, en 1853, Aline-Antoinette-Amédée de Perthuis, fille du marquis de Perthuis ; et, en troisièmes noces, le 3 mai 1859, Claire-Clémence-Auguste de Maillé de la Tour Landry, et a eu pour enfants : du 1er lit : Jules-Marie-François, comte de Divonne, né le 8 février 1836, ancien officier d'état-major, qui a fait la campagne d'Italie, sans alliance ; 2. Ambroise-Marie-*Ferdinand*, comte de la Forest-Divonne, marié à Marie-Louise-Françoise de Guignard de Saint-Priest d'Almazan et père de Marie-Joseph-Louise-Chantal, mariée le 24 janvier 1889, à Albert-Albéric-Marie-Joseph-Ghislain du Chastel de la Howarderie, comte du Saint-Empire ; 3. *Marie*-Chantal-Joséphine-Eugénie, mariée au vicomte de Saint-Seine ; du 2me lit : 3. Charles de la Forest, comte de Divonne, marié à Anna du Roure, dont : *a.* Bernard ; *b.* Pierre ; *c.* Aline ; *d.* Marie ; *e.* Mathilde ; *f.* Marguerite ; du 3me lit : 4. Albert, comte Albert de la Forest-Divonne, marié à Dona Catherine Ruspoli, fille du prince Poggio Suasa, dont : *a.* Gilbert ; *b.* Claire-Catherine ; 5. Antoine ; 6. Ludovic.

(Voir pour la maison de la Forest-Divonne, les *Bulletins* de 1887, col. 66 ; 1889, col. 83 ; 1890, col. 231, 380, 427, 658).

De sinople, à la bande d'or, frettée de gueules.

Devise : *Tout à travers.*

Suzanne de Froissard de Bersaillin, comtesse de Toulongeon, est décédée au château de Bersaillin (Jura), le 16 octobre.

Elle était fille de Bernard-Louis-Ma-

delaine, marquis de Froissard de Bersaillin et de *Marie*-Maxime-Hippolyte de Choiseul-Daillecourt, et avait épousé en 1860 Charles-Alexandre-Gaston, comte de Toulongeon, ancien officier supérieur de cavalerie, troisième fils de René-Alexandre, comte de Toulongeon, capitaine au régiment des cuirassiers de la garde royale, démissionnaire en 1830, chevalier de Saint-Louis, et de Caroline-Françoise-Bernardine Masson d'Esclans. Elle laisse de ce mariage une fille : Chantal de Toulongeon.

La maison chevaleresque de Toulongeon, en Bourgogne et en Franche-Comté, remonte sa filiation à Etienne, sire de Toulongeon, au bailliage d'Orgelet, comté de Bourgogne, et de Germagnat en Bresse qui fit foi et hommage à Jean de Chalon, comte d'Auxerre, au mois de janvier 1293. Fromont de Toulongeon, son petit-fils, seigneur de Toulongeon, Germagnat, Chevignat et la Batie sur Cerdon, était lieutenant général en Bourgogne pour le comte d'Auxerre de 1331 à 1363.

Cette maison a contracté de grandes alliances et a produit nombre de personnages distingués dans ses diverses branches, trois chevaliers de la Toison d'or, des chevaliers de Malte, de Saint-Georges, de Saint-Louis et de la Légion d'honneur.

André de Toulongeon était échanson du duc de Bourgogne, puis premier écuyer du corps et grand maître de l'écurie du roi de France en 1418; on cite encore deux maréchaux de Bourgogne, des ambassadeurs et chambellans des ducs, un maréchal de camp en 1787; des députés de la noblesse aux Etats généraux de 1789; Joseph, dit le comte de Toulongeon, lieutenant général des armées d'Espagne, directeur général de la cavalerie et des dragons, mort en 1710; Jean-René-Hippolyte de Toulongeon, comte de Champville, dit le marquis de Toulongeon, maréchal de camp en 1781, admis aux honneurs de la Cour en 1769, qui servit dans l'armée des princes, devint lieutenant général en Autriche et mourut sans postérité, en 1801; Edouard-Eugène, marquis de Toulongeon, né en 1814 et l'aîné des beaux-frères de la défunte, général d'état-major, aide de camp de l'empereur Napoléon III, mort sans alliance le 5 février 1868; Hippolyte-Alexandre-Paul-Léonel, marquis de Toulongeon, devenu l'aîné des trois frères, député au Corps législatif et mort en 1868, avait épousé le 23 mai 1864 Hélène Noël des Vergers, fille de Marin-Joseph-Adolphe Noël des Vergers, correspondant de l'Institut, et d'Edmée Firmin Didot, fille d'Ambroise, membre de l'Institut, dont un fils André.

Leur sœur Charlotte avait épousé en 1837, Jules Renouard, marquis de Sainte-Croix.

Guy de Toulongeon, alors cadet de la maison et auteur de la branche de Champlitte, dont il était seigneur, ayant épousé en 1359 Jeanne Gaspard, fille héritière de Jean Gaspard, seigneur du Breul, chancelier d'Humbert, sire de Thoire et de Villars, ses enfants joignirent pour se conformer aux clauses prescrites le nom de Gaspard au leur, sous la forme de Gaspard de Toulongeon, jusqu'à Pierre Gaspard de Toulongeon, mort en 1528, qui quitta ce nom de Gaspard, lors de l'extinction de la branche de Traves. Cette circonstance avait fait croire que ce nom de Gaspard était le véritable et qu'ils avaient succédé à la maison de Toulongeon, ce qui est tout le contraire.

Un arrêt du 12 juillet 1753 rendu à cet égard en faveur de Jean-François de Toulongeon, seigneur du comté de Champlitte, reconnaît à cette maison la descendance directe des anciens seigneurs de Toulongeon.

Ecartelé, aux 1 et 4 de gueules, à 3 jumelles d'argent, qui est de Toulon-

geon; *aux 2 et 3 de gueules, à 3 fasces ondées d'or*, qui est de Sennecey.

Adage : *Féalté de Toulongeon.*

(Voir pour la maison de Froissard de Bersaillin et de Broissia, les *Bulletins* de 1887, col. 683, et 1888, col. 360.)

D'azur, au cerf passant d'or.

Devise : *Servez Dieu et le Roi.*

Léon, baron Le Lorgne d'Ideville, ancien officier de marine, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé à l'âge de 65 ans, en son château de Pousu (Saône-et-Loire). Ses obsèques ont été célébrées le 24 octobre en l'église de Saint-Aubin-en-Charolais.

Il était fils de Louis-Elisabeth, baron Le Lorgne d'Ideville, député de l'Allier, maître des requêtes au conseil d'état, et de Jeanne-Adélaïde de Rebez de Sampigny, et avait épousé en 1850, Adélaïde de Moreton de Chabrillan, dont il avait eu un fils, César d'Ideville, marié en 1878 à Jeanne Bernard, décédé, laissant trois fils : Jacques, Louis et Jean Le Lorgne d'Ideville.

Il avait eu un frère, Henri-Amédée Le Lorgne, comte d'Ideville, ancien secrétaire d'ambassade à Rome, ancien prefet d'Alger, chevalier de la Légion d'honneur, marié en 1863 à Marie-Thérèse Chavannes, dont : 1. André-Emilien-Anatole Le Lorgne, comte d'Ideville, lieutenant au 4e chasseurs ; 2. Hélène-Marie-Laure, et 3. Adélaïde.

Cette famille est ancienne en Picardie et remonte à François Le Lorgne, conseiller du roi à Abbeville en 1596, fils de Joseph, conseiller au présidial de Provins ; Ange-Joseph Le Lorgne de Savigny (1770-1849), savant naturaliste, membre de l'Institut d'Egypte, membre de l'académie des sciences; Pierre-André Le Lorgne d'Ideville, enseigne de vaisseau, fut tué à Trafalgar en 1805.

Parti, au 1 échiqueté d'or et de gueules ; au 2 d'or à trois vols de sable posés en pal.

Ernest-Frédéric-Raphaël de Négrier, général de brigade, grand officier de la Légion d'Honneur, est décédé à l'âge de 93 ans, à Paris, où ses obsèques ont été célébrées le 28 octobre, en l'église de saint François-Xavier.

Né à Lisbonne, où ses parents étaient en émigration, le 6 mai 1799, il entra, le 26 février 1818, comme engagé volontaire dans la Légion départementale du Lot-et-Garonne, dans laquelle son frère aîné, ramené en France par le maréchal Lannes, était déjà chef de bataillon. Il avait épousé Amance Gras, dont il laisse un fils : François-*Oscar* de Négrier, général de division, grand officier de la Légion d'Honneur, commandant le 7me corps d'armée.

Son frère aîné, François-Marie-Casimir de Négrier, général de division, grand-croix de la Légion d'honneur, qui s'est acquis de si beaux titres dans notre histoire, était né au Mans le 27 avril 1788. Nous ne parlerons pas de sa brillante carrière militaire. Il fut tué à Paris sur les barricades, au mois de juin 1848 et tomba en disant : « *Adieu, je meurs en soldat.* »

Il laissa un fils : François-Marie-Elie-Guillaume-Elzéar de Négrier, général de brigade, commandeur de la Légion d'Honneur, décédé sans alliance en 1890.

La famille de Négrier, sgrs de la Peyre, de la Tournerie, de la Dauge et de Chasseignaud, au Maine, résidait à Availles au XVIIe siècle. David de Négrier, Nicolas-Renée de Négrier, dame de la Tournerie et Daniel de Négrier, sgr de la Peyre, furent maintenus le 3 septembre 1667. François-Charles et

François-Charles-Gabriel de Négrier parurent, en 1789, aux assemblées de la noblesse du Maine, Mlle Anne de Négrier s'y fit représenter.

D'argent, au chevron de gueules, chargé de 3 têtes de Maures de sable, tortillées d'argent.

Paul-Louis-Ernest, vicomte Paul de Cornulier-Lucinière, capitaine de vaisseau, officier de la Légion d'Honneur, chevalier de St-Grégoire le Grand, décoré des ordres du Mexique et du Cambodge, est décédé le 30 octobre au château de Brezot, près de Nantes, à l'âge de 52 ans.

Né à Nantes le 18 février 1841, il était le second des fils de feu Alphonse-Jean-Claude-René-Théodore, comte de Cornulier-Lucinière, contre-amiral, grand-officier de la Légion d'Honneur, et de Louise-Elisabeth-Charlotte de la Tour-du-Pin-Chambly-la-Charce.

Il avait épousé, le 30 janvier 1849, Nathalie-Marie-Louise du Couëdic de Kergoualer, fille de Charles-Florian-Louis, baron du Couëdic de Kergoualer, ancien lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'Honneur; il a eu de ce mariage: Alfred-Louis, né le 12 janvier 1872 et trois filles.

Ses frères étaient: Henri-*Raoul*-René, lieutenant-colonel du 160e de ligne, marié à Lyon le 10 juin 1872 à Jeanne-Marie-Louise-Berthe Sauvage de Saint-Marc, dont un fils et deux filles; 2. *Camille*-Louis-Marie, vicomte Camille de Cornulier-Lucinière, officier supérieur, chevalier de la Légion d'Honneur, marié en 1877 à Julie Nouvellon; 3. *Gustave*-Jean-Marie-Alfred, capitaine au 3e cuirassiers; 4. une de leurs sœurs est supérieure de l'ordre de N.-D. de la Retraite à Turin; 5. l'autre a épousé, en 1878, Christian-Adrien-Marie Pérez, capitaine au 6e hussards.

(Voir pour l'ancienne maison de Cornulier, en Bretagne, les *Bulletins* de 1886, col. 171, 223; et de 1887, col. 45 et 49).

D'azur, au massacre de cerf d'or, surmonté d'une moucheture d'hermine d'argent, entre les bois.

Devise : *Firmus ut cornu.*

Louise-Marguerite-Adélaïde de Chantreau de la Jouberderie est décédée le 30 octobre dans sa 86e année au château de la Barre près de St-Florent du Bois (Vendée), veuve de Charles-Auguste de Maynard de la Claye qu'elle avait épousé le 12 avril 1826.

Elle était la cinquième fille, mais restée unique (ses frères et sœurs étant morts jeunes) de Louis-Marie de Chantreau et de Suzanne Adélaïde de Poictevin de la Rochette.

La maison de Chantreau remonte sa filiation non interrompue *(Dictionn. généalog. des familles du Poitou par MM. Beauchet-Filleau; Généalogie de Chantreau dressée par le comte de St-Saud.)* à Jacques de Chantreau, damoiseau, seigneur de Rigueil, qui rendit hommage le jeudi après la St-Jean 1388 à Robert de Sansai, pour la terre de l'Hébergement. Cet hommage auquel est encore appendu le sceau des Sansai est conservé précieusement dans les Archives de la maison de Chantreau.

Pierre Chantreau, écuyer, seigneur de la Jouberderie, chevau-léger au régiment de la Chapelle-Balon servit en 1642 et en 1646, dans l'armée de Catalogne; à ce sujet il reçut en 1652 une lettre des plus flatteuses de Gaston duc d'Orléans.

Son fils Daniel, aussi chevau-léger, fut maintenu dans sa noblesse d'extraction par arrêt des commissaires généraux le 1er avril 1671.

La descendance donne une suite non interrompue d'officiers jusqu'au

père de Mme de La Claye, dit le chevalier de Chantreau, un des officiers supérieurs des armées vendéennes les plus appréciés, chef du conseil royal supérieur de Bretagne, blessé plusieurs fois, nommé maréchal de camp en 1827 est mort à Luçon le 16 février 1850.

La maison de Chantreau est représentée par les quatre fils de Louis-*Félix* et de *Nelsie* des Roches de Chassay : 1° Louis-*Henri*, qui demeure au château du Couteau près de Fontenay-le-Comte ; 2. *Hubert;* 3. Pierre-*Eugène;* 4. *Daniel.*

De gueules à 3 merlettes (et non tourterelles comme dit par erreur l'*Armorial du Poitou*) *d'argent 2 et 1, au chef cousu d'azur chargé de 3 étoiles d'argent.*

Mme de Maynard de la Claye ne laisse qu'un fils Auguste, ancien député de la Vendée non marié.

Elle avait une fille décédée il y a longtemps et qui fut mariée à Gabriel Le Bailly de la Falaise marquis de la Coudraye.

(V. pour la notice sur la maison de Maynard en Poitou, le *Bulletin* de 1890, col. 662-663.)

D'argent, fretté d'azur.

Devise : *Pro Deo et Rege.*

L. DE ROZEL.

TROISIÈME PARTIE

VARIÉTÉS — BIBLIOGRAPHIE — CHRONIQUES

La Famille du Bienheureux de La Salle à Reims

— Suite et fin —

Bien plus, en 1627, un Lancelot de la Salle aurait tenté de se faire recevoir à Malte dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, et d'y produire les preuves nécessaires. D'autre part, on trouve le nom d'un Jean de la Salle, laboureur à Barby en 1497, et un partage de famille indique, en 1644, les biens que possédaient alors dans le même village Nicolas et Jean de la Salle. On pourrait étendre à l'infini les mentions de ce genre.

De ces citations diverses, comme de toutes celles que nous donnerons plus loin, nous ne tirerons aucune conclusion, sinon que les familles du nom de la Salle furent de tout temps très nombreuses dans notre région et dans la France entière. Il est impossible, par conséquent, de rattacher entre elles ces familles, les unes nobles, les autres roturières, mais distinctes et la plupart certainement sans aucune relation d'origine. C'est encore à grand'peine si nous pouvons, à Reims même, grouper les rameaux des branches dont la souche est commune. A Soissons, où les recherches seraient infructueuses par suite de la perte des archives publiques, on aurait à constater des alliances avec les familles Dozet et de la Perrière. Il suffit de les signaler ici, en remarquant que ces liens nous ramènent tous à Reims, où, à partir de 1556, les membres connus de la famille de la Salle figurent au Conseil de ville.

Depuis cette prise de possession qui

constate leur droit de cité, nous suivrons leurs descendants à Reims dans les degrés et les relations sociales si diverses où les placent leur fortune, leurs fonctions, et leur postérité en général très nombreuse. Plusieurs appartinrent aux abbayes rémoises ou aux chapitres de Notre-Dame et de Saint-Symphorien. Comme documents à l'appui, prendront place d'abord les notes extraites des minutes des notaires du XVIe siècle, notes très curieuses en elles-mêmes et qui concernent surtout les deux frères Menault et Lancelot de la Salle, établis dès 1557 comme marchands associés et bourgeois de Reims. Ensuite viendront les notices généalogiques, tirées des registre de l'état civil, offrant la filiation des quatre fils de Lancelot de la Salle et de Jeanne Josseteau : Eustache, Guillaume, François et Lancelot. Ils furent la souche d'autant de branches très fécondes qui multiplièrent leurs rameaux à Reims depuis la fin du XVIe siècle jusqu'au milieu et même à la fin du XVIIIe. La profession, la qualité de chacun des rejetons issus du tronc commun, leurs alliances, les dates de leur naissance et de leur décès, toutes ces particularités si difficiles à préciser, sont, autant que possible, portées en regard du nom. Un tableau d'ensemble des têtes de ligne permettra de juger dans chacune des degrés respectifs, et de se reporter à l'un ou à l'autre des membres de la famille de la Salle.

Enfin, une dernière série de notices, conçues sur le même plan, présentera les alliances et la descendance de personnes du nom de la Salle, habitant également à la même époque la ville de Reims, et qui n'ont pu être rattachées par nous avec certitude aux descendants de Lancelot de la Salle. D'autres chercheurs y trouveront nous l'espérons, des relations qui nous ont échappé, et c'est pour cela que nous tenons à ne rien laisser perdre de ce qui est tombé entre nos mains concernant cette famille historique. En groupant les noms de tant de membres divers, nous sommes certain d'avoir travaillé pour l'honneur de la ville de Reims et du pays rémois.

Henri JADART.

Nous donnerons dans le prochain numéro le travail généalogique annoncé dans l'article qui précède.

Revue historique du Vivarais (1)

Nous venons de recevoir le prospectus d'une nouvelle publication qui s'adresse aux amis du Vivarais, et annoncée pour le 15 janvier 1893. Nous le plaçons sous les yeux de nos lecteurs, persuadés que ceux qui s'intéressent aux travaux historiques et littéraires et aux recherches archéologiques trouveront un attrait particulier dans la description d'un pays « petit il est vrai mais plein de choses belles et mémorables ».

Ainsi que l'a dit récemment le comte E. Melchior de Vogüé, dans ses *Notes sur le Bas Virarais* :

« Il y a des régions plus majestueuses dans notre France; il n'y en a pas, à ma connaissance, de plus originale et surtout de plus contrastée, où l'on puisse comme ici, passer en quelques heures, de la nature alpestre à la nature italienne; il n'y en pas où l'histoire de la terre et des hommes soit écrite sur le sol en caractères aussi vivants. »

Voici le texte du prospectus :

AUX AMIS DU VIVARAIS

Depuis longtemps nous avons nourri

(1) *Revue historique, archéologique, littéraire et pittoresque du Vivarais illustrée*, publiée avec le concours d'un groupe d'écrivains Ardéchois, sous la direction de M. P. d'Albigny. Privas, Imprimerie Centrale. Prix d'abonnement : 12 fr. par an, pour l'Ardèche et les départements limitrophes; 13 fr. pour les autres départements.

le projet de créer au centre de notre province de Vivarais, un organe de publicité exclusivement consacré aux recherches historiques et archéologiques, aux œuvres littéraires et aux notices pittoresques, d'une étendue plus restreinte que celle d'un livre, mais dépassant généralement celle d'un article de journal, et s'adressant à une catégorie de lecteurs plus spéciale, s'intéressant au mouvement historique et littéraire de notre département.

Les encouragements et les promesses de collaboration qui nous sont venus de bien des côtés, pour faciliter l'existence d'une telle publication, nous ont determiné à l'entreprendre dans les conditions les plus propres, croyons-nous, à assurer sa durée et son succès.

La Revue du Vivarais, historique, archéologique, littéraire et pittoresque. ornée d'illustrations dans le texte ou hors texte, paraîtra une fois par mois, à partir du 15 janvier 1893, à l'*Imprimerie Centrale*.

Elle sera du format grand in-8° raisin, avec couverture illustree, en couleur, dont le spécimen est donné, en noir seulement; chaque livraison contiendra 2 feuilles ou 32 pages de texte.

Elle sera tirée en deux éditions : l'une sur papier blanc de bonne qualité, l'autre sur beau papier anglais.

Les 12 livraisons de la *Revue* formeront, à la fin de l'année, un beau volume de 24 feuilles ou de 388 pages qui constituera un véritable recueil de pièces historiques et littéraires inédites, en même temps qu'un intéressant album de vues, de portraits, de monuments ardéchois, représentant bien certainement la valeur de l'abonnement.

La liste de nos collaborateurs comprendra tous les noms des écrivains connus et appréciés de l'Ardèche, historiens, archéologues, littérateurs, poètes, et le nombre en est plus grand qu'on ne saurait le supposer, précisément à défaut d'une publication leur fournissant un moyen de se produire dans des conditions et dans un cadre appropriés à la nature et à la valeur de leurs travaux.

C'est surtout, et avant tout, à l'exclusion de toute préoccupation politique, un instrument de publicité et de propagation des études intéressant notre province de Vivarais, que nous avons à cœur de fonder.

Nous savons combien manquent à plusieurs de nos compatriotes, chercheurs et lettrés, ce précieux stimulant de leurs travaux, et nous sommes convaincu du service qu'il doit rendre au développement du mouvement historique et littéraire de notre région Vivaroise.

C'est avec confiance que nous faisons un pressant appel à tous les amis de notre chère province, qui de près ou de loin, s'interessent à ses monuments anciens, à ses beautés naturelles, à ses productions littéraires, pour nous donner leur généreux et bienveillant concours, comme abonnés.

P. d'Albigny.

Monographie de la paroisse de la Mancellière (1)

Le fief de la Mancellière au diocèse d'Avranches n'a pas joué un grand rôle dans l'histoire de la presqu'île du Cotentin. Ce ne sont pas les souvenirs de gloire que M. de Tesson cherche à évoquer autour de ce vieux manoir et de ses dépendances, mais des impressions et des traditions de famille qui rappellent les faits et les incidents domestiques des divers possesseurs de la

(1) Un vol. in-8°, par M. Alfred de Tesson, capitaine de frégate en retraite, président de la société d'archéologie, lettres, sciences et arts des arrondissements d'Avranches et de Mortain, Membre du Conseil héraldique de France. — Avranches, 1892.

Mancellière depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

C'est la petite histoire dans la grande qui n'est pas sans charme; elle forme par ses mille détails, souvent insifiants pour le vulgaire des liens invisibles et mystérieux qui relient les générations entr'elles et établissent les traditions et cette solidarité de races dont l'ensemble compose la vie nationale et révèle à certains moments le génie d'un peuple.

M. de Tesson a voulu s'inspirer; dans son travail, de cette belle page empruntée à M. de Cornulier-Lucinière, qu'il place en tête du volume que nous avons sous les yeux :

« La terre patrimoniale est à la famille ce que le territoire national est à un peuple ; l'un et l'autre ont un égal intérêt à connaître sa formation, ses démembrements, sa reconstitution, ses vicissitudes. L'homme contracte une sorte d'alliance avec son domaine qui devient son *alma tellus.*

« L'histoire des terres est donc le complément de l'histoire des races qui les ont possédées.....

« Les ancêtres laissent comme une trace de leurs personnes partout où ils ont vécu et particulièrement sur la terre qu'ils ont possédée et façonnée de génération en génération, ce qui faisait dire à Cicéron ; » « Ici est ma « religion, ici est ma race; ici les tra- « ces de mes pères ; je ne sais quel « charme se trouve ici qui pénètre mon « cœur et mes sens. »

Il existe dans le département de la Manche deux communes ou paroisses du nom de la Mancellière *(Mancellaria)*, habitation de Mancel. Celle qui nous occupe se trouve dans l'arrondissement de Mortain et le canton d'Isigny-le-Buat, l'autre est dans l'arrondissement de Saint-Lô, canton de Canisy.

M. de Tesson nous en donne une description des plus détaillées, avec la précision d'un inventaire : situation passée et présente, forme et limites, superficie et population, itinéraire, église, pierres tombales, cloches, cimetière, presbytère, patronage, registres paroissiaux, clergé, mairie, château, chartrier, ancien manoir, fief dependant de la Mancellière, et leurs divers possesseurs.

On voit que rien n'est oublié dans cette étude très consciencieusement fouillée, et sous chacune des rubriques indiquée ci-dessus les renseignements abondent, qui tous rapportent d'intéressants souvenirs du passé, dans lequel l'auteur se complait à nous faire revivre.

La légende de Saint Gerbold, évêque de Bayeux, est en grande vénération à l'église de la Mancellière, où le saint évêque a son autel, à côté de celui de la Vierge, dans les coins de la nef formés par l'arc triomphal de l'église. M. de Tesson consacre quelques pages à ce précurseur de Saint Roch qui méritent d'être reproduites :

« Saint-Gerbold, Gerbaud ou Gérébaud, était en grande vénération à la Mancellière, où on l'a invoqué en temps d'épidémie; notre devoir est de lui consacrer quelques lignes, d'autant qu'il n'est pas étranger à l'Avranchin où il a sans doute séjourné et que l'on chercherait en vain des éclaircissements sur sa vie dans les Bollandistes, puisque leur recueil n'est arrivé qu'aux premiers jours de novembre, et que le saint est honoré le 5 décembre.

(A Suivre.)

Paris, le 14 janvier 1893.

Le Directeur-Gérant : L. de La Roque

Bergerac. — Imprimerie Générale (Ve E. Maury).

Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest (Ve E. Maury), 3, rue Saint-Esprit

5e VOLUME (11e de la collection) (Nouvelle série) NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1892

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE
DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Paraissant tous les mois

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LOUIS DE LA ROQUE

Avocat, ancien Rédacteur à la *Gazette de France*, Auteur de l'*Armorial de la Noblesse de Languedoc*, du *Catalogue des Gentilshommes*, etc.



PARIS

ADMINISTRATION DU BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE

56, QUAI DES ORFÈVRES, 56

—

1892

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE

DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Sixième Volume. — (Nouvelle série) — Novembre et Décembre 1892

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE. — DOCUMENTS HISTORIQUES

CATALOGUE DES GÉNÉRAUX FRANÇAIS

CONNÉTABLES, MARÉCHAUX DE FRANCE, LIEUTENANTS GÉNÉRAUX MARÉCHAUX DE CAMP

(Suite)

MARÉCHAUX DE FRANCE

(Suite)

1566

Henri I du nom, duc de Montmorency, pair, maréchal et connétable de France, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Languedoc, d'abord qualifié sgr de Damville, créé maréchal le 10 février 1566, succéda au titre de duc de Moutmorency après la mort de son frère aîné, le duc François, connétable le 8 décembre 1593, mourut dans la ville d'Agde le 1er avril 1614.

Il était fils puîné d'Anne de Montmorency pair et connétable de France et de Madeleine de Savoie. (V. les Connétables, col. 138.)

1567

Artus de Cossé, comte de Secondigny, sgr de Gonnor, connu sous ce nom jusqu'à sa nomination à la dignité de maréchal de France, chevalier des ordres du roi, gouverneur des pays d'Anjou, de Touraine et Orléanais, dit le maréchal de Cossé, se signala au siège de Lens en 1551 et fut gouverneur de la ville de Metz qu'il défendit vaillamment en 1552 contre les Impé-

riaux; lieutenant de roi à Mariembourg, 1554; reçut en 1555 le collier de St-Michel; grand pannetier de France en 1563, et surintendant des finances en 1564; fut créé maréchal de France à la mort du maréchal de Bourdillon, le 4 avril 1567; il combattit à la bataille de Saint-Denis et de Moncontour; il fut lieutenant général de l'armée en Normandie 1569, et de l'Orléanais en 1570; battu par les huguenots au combat d'Arnay-le-Duc en 1570; servit au siège de la Rochelle en 1573. Tomba en disgrâce et fut mis à la Bastille avec François duc de Montmorency en 1574, d'où il ne sortit qu'en 1575; le roi Henri III l'honora de l'ordre du Saint Esprit le 1er janvier 1579; il mourut à son château de Gonnor en Poitou le 15 janvier 1582. La terre de Secondigny avait été érigée en comté en sa faveur par lettres de juin 1566.

Il était fils puîné de René de Cossé, sgr de Brissac et de Charlotte Gouffier, et frère de Charles de Cossé, qui fut aussi maréchal de France le 21 août 1550; il ép. 1° Françoise du Bouchet; 2° Nicole Le Roy, veuve de François Raffin, sgr de Pecalvary et d'Azay, sénéchal d'Agénois, fille de Guyon Le Roy, sgr du Chillou, vice-amiral de France et de Radegonde de Maridor; il n'eut pas d'enfants de ce second mariage. Il eut du premier mariage : 1. Renée, mariée à Charles de Montmorency duc de Damville, pair et amiral de France, fils puîné d'Anne, et Madeleine de Savoie, sans enfants; 2. Jeanne, mariée 1° avec Gilbert Gouffier, duc de Roannais, marquis de Boissy; 2° avec Antoine de Silly, comte de la Rochepot, baron de Montmirail; 3. Madeleine, mariée avec Jacques de l'Hopital, marquis de Choisy, gouverneur et sénéchal d'Auvergne.

Ecartelé, aux 1 et 4 de Cossé; *au 2 de sable au lion d'argent, armé, lampassé couronné de gueules,* qui est de Charno; *au 3,* de Gouffier; *sur le tout,* de Montmorency.

1570

Gaspard de Saulx, sgr de Tavannes, chevalier de l'Ordre du roi et gouverneur de Provence, dit le maréchal de Tavannes, d'abord page de l'écurie du roi, servit dans les gendarmes de Jacques de Genouillac, sgr d'Acier, grand écuyer de France, prit part à la guerre de Provence, en 1536, et à la défense de Thérouanne; se signala à la bataille de Cérisolles, en 1544, au combat de Renty, en 1554, où le roi le fit chevalier de son Ordre sur le champ de bataille; au siège de Calais, en 1558; fut lieutenant-général du gouvernement de Bourgogne, en 1556, chevalier d'honneur au Parlement de Bourgogne après la mort de son frère aîné, en 1565; prit une part active aux guerres de religion contre les huguenots, et il ne se passa pas une occasion, dit le P. Anselme, où il ne donnât des marques de sa valeur; servit aux combats de Jarnac, de la Roche-Abeille et à la bataille de Moncontour; fut créé maréchal de France le 28 novembre 1570; gouverneur de Provence et amiral des mers du Levant, au mois d'octobre 1572; mourut, en son château de Suilly, au mois de juin 1573, à l'âge de 63 ans; il fut enterré dans la Sainte-Chapelle de Dijon.

La maison de Saulx a tiré son nom du château de Saulx, situé entre Dijon et Langres, où elle était connue depuis l'an 1086. Elle a fait diverses branches dont la jonction n'a pas été établie, dites de Fontaines, de Courtivron, du Meix, de Ventoux, d'Arc-sur-Thil, ces derniers étaient marquis, comtes et vicomtes de Tavannes, issus des sgrs de Ventoux.

Le maréchal de Tavannes était le second fils de Jean de Saulx sgr d'Aurain et d'Arc-sur-Thil, et de Marguerite de Tavannes, mariés le 18 avril

1504, sœur héritière de Jean de Tavannes, sgr de Dalle, natif du comté de Ferrette, en Allemagne, qui fut naturalisé par lettres de 1518.

Il ép. le 16 décembre 1546, Françoise de la Baume, seconde fille de Jean de la Baume, comte de Montrevel, et de Françoise de Vienne, dont la postérité a fait les branches des vicomtes de Saulx-Tavannes, des marquis de Tavannes et de Mirebel, des marquis de Tavannes et du Mayet, des sgrs et vicomtes de Lugny.

La maison de Saulx-Tavannes s'est éteinte dans les mâles en 1845, en la personne de Roger-Gaspard-Sidoine, duc de Saulx-Tavannes, pair de France, né en 1806; il avait eu trois sœurs : 1. Emmeline, mariée à Jean-Baptiste-Thomas-Hippolyte, marquis d'Aloigny, morte sans enfants; 2. Isaure, comtesse Greppi; 3. Clémentine, mariée : 1° au lieutenant-général vicomte Digeon, ancien ministre de la guerre et pair de France sous la Restauration, dont un fils, Armand, décédé en 1892, non marié; 2° avec le général L'Heureux, dont une fille, *Bérangère*-Charlotte, mariée au comte Edouard de Barthélemy d'Hastel, décédé, laissant de son mariage une fille *Gabrielle*, mariée au comte de Brocas de la Nauze.

(Voir *Bulletins* de 1888, col. 368 ; de 1890, col 190; de 1891, col. 519).

D'azur, au lion d'or, couronné de même, armé et lampassé de gueules.

Devise : *Semper Leo.*

1571

Honorat de Savoie, marquis de Villars, comte de Tende et de Sommerive, baron de Précigny, sgr de Loyes, de Marro, etc., maréchal et amiral de France, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Provence et de Guienne, accompagna le roi Henri II en Lorraine, se jeta dans la ville de Hesdin assiégée par le prince de Piémont, fut blessé à la bataille de Saint-Quentin ; secourut Corbie assiégée par les Espagnols ; suivit Charles IX à Bayonne en 1565 ; servit aux batailles de Saint Denis et de Moncontour, fut créé maréchal de France le 30 novembre 1571, amiral en 1572, après la disgrâce de l'amiral de Coligny ; lieutenant-général du roi de Navarre en Guienne où il reprit plusieurs places sur les Huguenots ; reçu chevalier du Saint-Esprit le 31 décembre 1578, mourut à Paris en 1580.

Il était fils puiné de René, dit le grand batard de Savoye, fils naturel de Philippe II, dit sans terre, duc de Savoye et de N... de Romagnano, piémontaise.

Philippe II reconnut son fils René et lui donna le comté de Villars en Bresse, avec la seigneurie d'Aspremont et de Gordans. René de Savoye ép. Anne de Lascaris, comtesse de Tende, veuve de Louis de Clermont-Lodève, vicomte de Nebousan, et fille de Jean-Antoine de Lascaris comte de Tende et de Isabelle d'Anglure ; il eut de son mariage :

1. Claude, qui suit ;

2. Honorat, maréchal de France, marié avec Jeanne de Foix, fille d'Alain, vicomte de Castillon et de Françoise des Prez, dame de Montpezat, dont : Henriette de Savoye mariée 1° avec Melchior des Prez, sgr de Montpezat et du Fou ; 2° avec Charles de Lorraine duc de Mayenne.

3. Madeleine ép. en 1526 Anne duc de Montmorency, pair, maréchal et connétable de France ;

4. Marguerite ép. en 1535 Antoine de Luxembourg, comte de Brienne et de Ligny ;

5. Isabelle, ép. en 1537 René de Batarnay, comte du Bouchage.

Claude de Savoye, comte de Tende et de Sommerive, gouverneur et sénéchal de Provence, ép. 1° Marie de Chabannes, fille de Jacques, maréchal de France, et de Marie de Melun ; 2°

Françoise de Foix, fille de Jean, vicomte de Meille et d'Anne de Villeneuve-Trans ; il eut du premier mariage : 1. Honorat, gouverneur et sénéchal de Provence après son père, mort de poison à Montélimar le 8 septembre 1572 sans enfants de ses deux femmes : Claire Strozzy, et Madeleine de la Tour-Turenne ; 2. René, tué à Fresne en 1568, sans enfants ; 3. Renée, épousa le 23 mai 1554 Jacques, sgr d'Urfé, gouverneur et bailli de Forez ; 4. et du second mariage Anne, mariée 1° avec Jacques de Saluces-Cardé ; 2° avec Antoine de Clermont d'Amboise, marquis de Resnel ; 3° avec Georges de Clermont, marquis de Gallerande.

Ecartelé, aux 1 et 4, de Savoye ; *aux 2 et 3 contrécartelé aux 1 et 4 de gueules à l'aigle éployée d'or ; aux 2 et 3 de gueules au chef d'or*, qui est de Lascaris.

1573

Albert de Gondy duc de Retz, pair de France, chevalier des ordres du roi, premier gentilhomme de sa chambre, général des galères et capitaine de la première compagnie des cent gentilshommes de la maison du roi ; confident de la reine Catherine de Médicis et principal favori du roi Charles IX ; se trouva à la bataille de Saint-Denis en 1567, à la journée de Moncontour en 1569, eut l'honneur d'épouser, au nom du roi Charles IX, Elisabeth d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien ; ambassadeur de France près la reine d'Angleterre en 1573, servit au siège de la Rochelle ; accompagna le duc d'Anjou en Pologne l'année suivante ; le roi le fit maréchal de France le 6 juillet 1573 ; au sacre de Henri III, il représenta la personne du Connétable ; il fut chevalier du Saint-Esprit en 1579, duc et pair, et gouverneur de Provence en 1581, capitaine de 100 hommes d'armes des ordonnances du roi en 1580, conseiller d'honneur au parlement de Paris 1582, représenta le comte de Toulouse au sacre d'Henri IV.

Il mourut à Paris le 21 avril 1602 et fut enterré dans la chapelle de Gondy, derrière le maître-autel de l'église cathédrale de Notre-Dame.

Il était fils d'Antoine de Gondy II du nom et de Marie-Catherine de Pierrevive, gouvernante des Enfants de France, fille de Nicolas de Pierrevive, sgr de Lézigny, maître d'hôtel ordinaire du roi et de Jeanne de Turin.

Il ép. le 4 sept. 1565 Claude-Catherine de Clermont, baronne de Retz, dame de Dampierre, veuve de Jean d'Annebaut, baron de Retz, tué à la bataille de Dreux, fils du maréchal de France, et de Françoise de Tournemine. Elle apporta à son mari la baronnie de Retz qui fut érigée pour lui en duché pairie au mois de novembre 1581. Il eut de ce mariage : 1. Charles qui continua la postérité ; 2. Henri, évêque de Paris et cardinal, tué au camp devant Béziers en 1622 ; 3. Jean-François, évêque de Paris après son frère et premier archevêque de Paris, mort en 1654 à l'âge de 70 ans.

La postérité de Charles de Gondy, duc de Retz, finit avec Paule-Marguerite-Françoise de Gondy, son arrière petite fille, comtesse de Joigny, héritière du duché de Retz, mariée le 12 mars 1675 avec François-Emmanuel de Blanchefort de Bonne de Créquy, duc de Lesdiguières, pair de France, comte de Sault, gouverneur et lieutenant général en Dauphiné, dont elle a eu un fils unique, Jean-François-Paul de Bonne de Créquy, duc de Lesdiguières, mort sans postérité à Modène (Italie), le 6 octobre 1703, âgé de 25 ans.

La maison de Gondy était originaire de Florence où elle avait possédé plusieurs charges importantes dans cette république. Antoine Gondy, fils ou petit-fils de Léonard Gondy et de Françoise Belfradelli, ép. Madeleine Corbinelli dont il eut deux fils : 1. Jérôme

qui suit ; 2. Antoine auteur de la branche du maréchal et des ducs de Retz.

Jérome Gondy, puis de Gondy, depuis son établissement en France, petit neveu d'Antoine II de Gondy et arrière petit-fils d'Antoine I, fils d'un ambassadeur du grand duc de Toscane en Espagne, né à Valence, en 1550, fut appelé en France par son oncle Jean-Baptiste Gondy, venu en France avec Catherine de Médicis, dont il fut maitre d'hôtel et qui le fit naturaliser. Celuici, qui n'avait pas d'enfants, lui donna la baronnie de Codun et le fit son héritier; il laissait une succession de 400.000 écus.

Sa postérité finit avec Jérome de Gondy, baron de Codun, marié le 19 sept. 1644 avec Hippolyte de Cumont fille de René, sgr de Fief-Brun, lieutenant particulier et maire de St-Jean-d'Angély.

Antoine Gondy, second fils d'autre Antoine cité plus haut, passa en France, s'établit à Lyon, avec d'autres familles de Florence et y exerça divers emplois; il ép. Marie de Pierrevive et acquit les terres du Perron et de Toislay. Catherine de Médicis passant par Lyon en 1533, prit Marie de Pierrevive à son service et attacha Antoine à celui du duc d'Orléans, alors dauphin, son mari, en qualité de maître d'hôtel qui continua l'exercice de cette charge lorsque ce prince fut parvenu à la couronne, sous le nom d'Henri II. Il mourut à Paris et fut enterré dans l'église des Quinze-Vingt. De ce mariage naquit : 1. Albert, qui fut maréchal de France et duc de Retz; 2. Jean, qui fut chanoine de St-Paul de Lyon ; 3. Pierre, évêque de Langres puis de Paris, duc et pair de France, commandeur du St-Esprit, grand aumonier de Catherine de Médicis et d'Elisabeth d'Autriche, cardinal en 1587, réconcilia Henri IV avec le pape Clément VIII ; il mourut en 1616, âgé de 84 ans.

D'or, à deux masses d'armes de sable posées en sautoir et liées de gueules.

L. R.

(A suivre.)

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ D'ORLÉANS

1696 - 1701

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (CABINET DES TITRES)

(Suite)

20. Marin de Villiers du Grosbuisson, écuyer, s^r de Villiers, cornette de la mestre de camp du régiment de Villequier :

De sa., à une tour crén. d'arg.; au chef de même, ch. d'une merlette de sa.

21. François Jabre, conseiller et procureur du roi au bailliage et en l'hostel de ville de Vendosme :

D'arg., au chevron d'az., sommé d'un croissant de même, et accomp. en chef de 2 étoiles d'az., et, en pointe, d'une canette de même, sur une onde aussi d'az.

22. N... Jabre de Bellesor :

Porte de même.

23. Jacques Poitras, conseiller du roi, receveur des consignations au bailliage de Vendosme :

D'arg., au lion d'az.

24. Alexandre de Brie, s^r de la Ferté, directeur des aydes de l'élection de Vendosme :

D'or, au lion de sa., lamp. et armé de gu.

27. Etienne Le Nain, écuyer, sieur de la Varenne :

Echiqueté d'or et d'az.

28. A expl. pl. ampl.

29. Pierre Crosneau de la Mabilière, conseiller et procureur du roi en l'élection de Vendôme :

D'az., à la fasce ondée d'arg., accomp. en chef d'une couronne de Comte d'or.

30. Maurice Berruier, officier vétéran du roi :

D'or, à un arbre arraché de gu., accomp. de 3 croissants de même 2 et 1, et une barre d'az. brochant sur le tout.

31. Marie de Maillé, dame de Villeromain :

Fascé, ondé d'or et de gu. de 6 pièces.

32. Louis Le Breton, écuyer, s^r de la Rigaudière :

D'arg., à 3 roses de gu., 2 et 1.

33. Paul-Louis d'Ason, écuyer, s^r de Haschamp (au crayon, Haie de Champ) :

D'az., à la fasce d'or, accomp. de 3 étoiles d'arg., 2 et 1.

34. N... Dulac :

D'or, au chevron échiqueté d'or et d'az., accomp. de 3 rosettes de sa., 2 et 1.

25. Marie de Malherbe de Poillé, fille, demoiselle :

D'or, à 2 jumelles abaissées de gu., accomp. en chef de 2 lions affr. de même.

26. Feu Pierre-César Jabre de Courtanvo (Courtanveaux), conseiller du roi, élu en l'élection de Vendosme, suivant la déclaration de Jeanne Neveu, sa veuve :

D'arg., au chevron d'az., sommé d'un croissant de même, et accomp. en chef de 2 étoiles d'az., et, en pointe d'une cannette de même sur une onde aussi d'azur.

35. André Neils, s^r de Beuvrande, conseiller du roi, maire perpétuel de la ville de Montoire, juge ordinaire civil et criminel de police du bas Vendosmois :

D'az., à la fasce d'arg., ch. de 3 têtes d'aigles, arrachées de sa., accomp. en chef de 2 coqs affrontés d'or et, en pointe, d'un lion de même.

36-37. A expl. pl. ampl.

38 Louise de Picher, veuve de François-Urbain de Menon, chevalier, seigneur de Turbilly :

D'arg., à 3 pichets ou pintes de sa., posés 2 et 1.

39. Pierre Bodino, écuyer, seigneur de Meslé :

De sa., à l'aigle épl. d'arg., lamp. et arm. de gu.

40. A expl. pl. ampl.

41. Suzanne d'Argi (ou d'Argy), demoiselle :

Burellé d'az., et d'or de 10 pièces.

42. François Le Lièvre, écuyer, s^r de la Voute, prêtre chanoine en l'église collégiale de St-Martin de Troo :

De gu., au cor de chasse lié et virolé d'arg., enguiché d'az., au chef d'arg., ch. de 3 mouchetures d'hermines de sa., accostées à senestre d'une étoile à 6 rais d'arg.

43. Aubert-François de Forasto, écuyer, s^r de Girardet :

D'or, à une aigle éployée de sa.

44 à 47. A expl. pl. ampl.

48. Jean Baglan, chanoine de l'église de Vendôme :

D'or, à un heaume d'az., percé d'une épée de gu., mise en fasce ; coupé d'az., à 2 craisettes d'or, rangées en fasce.

49. A expl. pl. ampl.

50. N... Le Lièvre, écuyer, s^r de la Voute :

. au cor de chasse lié et virolé
uiché d'az.; au chef d'arg.,
hetures d'hermines de sa.,
stre d'une étoile de 6 rais

s de Salmont, écuyer, sei-
a Fertière :

, au chevron de gu., accomp. de
es de lion, arrachées de même, 2
1.

52. A expl. pl. ampl.

53. N... de Salmon, s^r du Chatelier :

D'or, au chevron d'az., accomp. de 3 têtes de lion, arrachées de gu., 2 et 1.

54. Louis de Jousselin, écuyer, s^r de Fretté :

D'arg., au lion d'az., accomp. en pointe de 2 fleurs de lys de même.

55 à 58. A expl. pl. ampl.

59. N... veuve de César Giraudeau, écuyer, s^r de la Noüe :

Ecartelé, aux 1 et 4 de gu., à 2 lozanges d'arg.; au 2, d'azur, à 2 lozanges d'arg.; au 3, d'azur, au lion d'or.

60. Jean-François de Frémont, écuyer, s^r de Belassise :

Echiqueté d'arg. et de sa. à la bande d'arg., ch. d'une tête de lion d'az.

61. N... de Boumeuf, demoiselle :

D'or, à un porc-épic de sa., au chef de gu., chargé de 3 roses d'or.

62. Elie de la Ferrière, écuyer, s^r de la Boulais :

D'arg., à 2 lions léopardés de sa., passants l'un sur l'autre, couronnés et armés d'or.

63. Pierre de Vabres :

D'argent, à 3 sapins de sin., rangés en fasce; au chef d'or, ch. de 3 tourteaux de gu.

64. N... du Plessis de Périgny :

D'arg., à la croix engrêlée de gu., ch. de 5 coquilles d'or.

65. A expl. pl. ampl.

Suivant l'ordre du reg. 1er des Communautés :

1. Le chapitre de l'église collégiale de Saint Georges de Vendosme :

D'az., semé de fleur de lys d'or, à un dextrochère de sa., tenant un guidon d'arg. à une croix de gueules.

2. Le couvent des religieuses Ursulines de Vendosme :

D'az., à un lis d'arg., avec cette inscription autour : SAINTE URSULE DE VENDOSME.

3. Le couvent des religieuses du Calvaire de Vendosme :

D'arg., à la croix de sa., devant laquelle est debout une Notre-Dame de pitié d'or.

4. Le couvent des religieux Bénédictins de l'abbaye de la très Sainte Trinité de Vendôme :

D'or, à un agneau pascal de sa., couronné d'arg., et portant dans sa patte dextre une croix de sa. à laquelle pend une banderolle d'arg., chargée d'une larme de gu.

5. La congrégation de l'Oratoire de Jésus de la ville de Vendôme :

D'azur, à 2 mots : Jésus-Maria, d'or, écrits l'un sur l'autre, l'écu avec une bordure d'arg., chargée d'une couronne d'épines de sin., avec cette inscription autour : Sigillum oratorii Dn. N. Jesu (Domus Vindocinensis).

6. A expl. pl. ampl.

7. Le couvent des religieux du St-Sauveur de l'Etoile :

D'az., à 3 fleurs de lys d'or 2 et 1, accomp. en chef d'une étoile de même, et une bande de gu. brochant sur le tout, chargée de 3 lionceaux d'or,

8. La chapelle de l'église collégiale de St Martin de Troo :

D'or, à un St Martin à chev. d'azur.

9 et 10. A expl. pl. ampl.

DOURDAN

Suivant l'ordre du reg^e 1er :

1. A expl. pl. ampl.

2 *bis*. Louis de St Paul, écuyer, seigneur de la Brèche et Louise-Marie de Fleurigny, sa femme :

D'arg., au sautoir dentelé de sa., accolé, *écartelé aux 1 et 4 de sa. à 3 roses d'arg., 2 et 1, au pal d'or brochant sur le tout; aux 2 et 3 d'or au chef de sin., au lion de gu. brochant sur le tout.*

3. Pierre de St Pol, écuyer, seigneur de Lesmondières :

D'arg., au sautoir dentelé de sa.

4. François d... Granges le Roy :

Porte de même...

5. Anne de Cu... dame de Richerieu...

Gironné, de 8 p...

6. N... de Vilneu... selle :

D'az., au chevron... 3 étoiles de même, 2...

7. N... Guyot, cons... mier président en l'... perpétuel de la ville d...

D'az., au chevr. d'... chef de 2 étoiles de m... d'un épi de blé aussi d'o...

8. A expl. pl. ampl.

DEUXIÈME PARTIE

NOTICES GÉNÉALOGIQUES. — NOTES D'ÉTAT CIVIL NOBILIA...

FAMILLE DE LA SALLE
EN CHAMPAGNE

La famille de la Salle, en Champagne, dont le nom est devenu illustre par le Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle, fondateur de l'Institut des frères des Ecoles chrétiennes, appartenait à la haute bourgeoisie de Reims (venue dit-on du Béarn). Plusieurs membres de cette famille ont occupé des fonctions consulaires et ecclésiastiques, des emplois financiers et des charges judiciaires, qui leur donnèrent accès dans les rangs de la noblesse; d'autres furent secrétaires du roi et conseillers au parlement d'autres servirent dans l'armée et ... En 1789 trois membr... de la Salle habitant Reims étaient taxés à l... de la noblesse de cette ville.

La filiation qui va suivre ... des documents publiés par ... Jadart, dans la *Revue de Cha... de Brie*, sur cette famille ... dont nous avions donné un... dans nos deux derniers numér...

I. — N... de la Salle, que l'... originaire de Reims, eut pour ... 1. Menault, marchand à Rei... 1556 à 1578, marié avant 15... Marie Simonnet; 2. Lancelot qu... 3. Marguerite épousa Pierre Poi...

II. — Lancelot de la Salle, mar... à Reims en 1556, ép. avant 1558 J... Josseteau, dont la sœur ép. Jean...

bert, lieutenant général au présidial de Reims; il eut de son mariage : 1. Eustache qui suit; 2. Marie, ép. Jean de la Perrière; 3. Isabeau, ép. 1° Jean Foulquart; 2° Benoît Dozet; 4. Guillaume, qui a fait la Br. D.; 5. François, qui a fait la Br. E.; 6. Lancelot ép. Rose Le Fondeur, dont il eut dix enfants, parmi lesquels : *a*. Jeanne mariée 1° avec Philippe Nepveux; 2° avec Poncelet Rogier; *b*. Nicolas, religieux de Saint Nicaise; *c*. Marguerite, mariée en 1624 avec Oudart Cocquebert; *d*. autre Nicolas, receveur des décimes, marié avec Estiennette Hachette, dont: Lancelot, né le 14 août 1642.

En 1592 François, Lancelot, Eustache et Guillaume de la Salle figurent dans une liste de particulier assez riches pour prêter et fournir deniers au siège d'Epernay.

III. — Eustache de la Salle, lieutenant des habitants de Reims, ép. Catherine Carpentier *aliàs* Charpentier, dont il eut douze enfants parmi lesquels : 1. Pierre, qui suit; 2. Jeanne, mariée en 1601 à Jean Maillefer; 3. Jérome, protonotaire du Saint-Siège et chanoine de l'église de Saint Quentin; 4. Elisabeth, ép. Charles de Burcourt, marchand bourgeois de Saint Quentin; 5. Antoine, contrôleur au grenier à sel, qui a fait la Br. B.; 6. Marie, religieuse; 7. Eustache, conseiller, secrétaire de la chambre du roi 1633; correcteur des comptes, à Paris; 8. Louis, secrétaire de la chambre du roi, chanoine de Poissy; 9. Rose, ép. Nicolas Marquette, conseiller du roi en l'élection de Laon.

IV. — Pierre de la Salle, conseiller du roi, avocat en l'élection de Reims, administrateur de l'Hôtel-Dieu, ép. Anne Robillart, dont il eut six enfants, parmi lesquels : 1. Elisabeth, ép. François Richard docteur et professeur en droit, avocat au Présidial en 1632; 2. Catherine, ép. Henri Suisse, morte le 10 janvier 1691, âgée de 80 ans.

Br. B. — IV. — Antoine de la Salle, controleur au grenier à sel de Reims, ép. 1° Jeanne Lelarge; 2° Charlotte Roland; il eut du premier mariage : 1. Claude, qui suit; 2. Eustache, maître ès-arts en l'université de Paris; et du second : 3. Appoline, ép. Robert Auger, docteur et professeur en droit, procureur fiscal de l'archevêché; 4. Pierre qui a fait la Br. C. et deux filles dont on ignore la destinée.

V. — Claude de la Salle, sieur de Joyeulx, conseiller et procureur du roi en la Monnaie, ép. Marie-Marguerite Gargan, décédée le 1er novembre 1682, dont il eut treize enfants, parmi lesquels : 1. Eustache, qui suit; 2. Marie, religieuse; 3. Antoinette, mariée le 1er octobre 1684, avec Robert de Rémond, chevalier, sgr de Sorbon; 4. Marie-Anne, religieuse; 5. Louis-Alexandro, mort à l'âge de 14 ans.

VI. — Eustache de la Salle, conseiller du roi, contrôleur au grenier à sel de Vienne, en Dauphiné, ép. Thérèse de Chambon, dont il eut : 1. Claude, demeurant à Grignan; 2. Louis, demeurant à Valréas; 3. Thérèse, mariée à Joseph-Marie Le Prévost, à Valréas.

Br. C. — V. — Pierre de la Salle, conseiller-échevin, juge en la justice consulaire de Reims, en 1683, ép. Claude Monache, dont il eut 19 enfants, parmi lesquels : 1. Jean, qui suit; 2. Guillaume, prieur de Montaigu; 3. Claude, fille, mariée le 20 juin 1702 avec Pierre Réal. — Pierre de la Salle, marchand à Reims, fit enregistrer ses armes sur l'*Armorial* de 1696, il portait : *D'azur, à trois chevrons brisés d'or.*

VI. — Jean de la Salle, conseiller-échevin et capitaine de bourgeoisie, ép. le 28 août 1691, Nicolle Nouvelet,

dont il eut neuf enfants, parmi lesquels : 1. Pierre-Antoine, qui suit ; 2. Pierre-Joseph, receveur des décimes.

VII. — Pierre-Auguste de la Salle, capitaine de bourgeosie, major de la bourgeoisie et conseiller-échevin, ép. le 16 mai 1719, Nicolle-Thérèse Lallemant, dont il eut : 1. Marie-Anne ; 2. Jean-Pierre ; 3. Nicolle-Thérèse ; 4. Jeanne-Nicolle ; 5. Antoine, mort jeune ; 6. Raoul.

Br. D. — III. — Guillaume de la Salle, ép. 1° Agnès Rogier ; 2° Jeanne Noblet ; il eut du premier mariage : 1. Claude, qui suit ; 2. Jean, qui suivra ; 3. Elisabeth, ép. Nicolas Pépin ; et du second : 4. Eustache, marchand, ép. en 1623 Marie Cocquebert, dont il eut : *a.* Marie, ép. Jean de la Val, avocat au parlement à Reims ; *b.* Nicolas, 5. André, religieux ; 6. Guillaume, ép. en 1631 Madelaine Frizon, dont : *a.* Jean, avocat au grenier à sel ; *b.* Jeanne ; *c.* Jean-François ; *d.* Marie-Jacobé, mariée à Philippe Tilquin ; 7. Marie, ép. Jacques Lequeux.

IV. — Claude de la Salle ép. Marie Tilquin ou Cilquin, dont il eut six enfants, parmi lesquels : 1. Marie, ép. Claude Audry, procureur au présidial ; 2. Jeanne, ép. Claude de Laistre.

IV *bis.* — Jean de la Salle, frère du précédent, président au grenier à sel de Reims, épousa Marie Flamain, dont il eut onze enfants, parmi lesquels : 1. Marie, religieuse ; 2. Nicolas, qui suit ; 3. Jeanne, mariée 1° à Jean de Frizon ; 2° à Philippe Hibert.

V. — Nicolas de la Salle, conseiller du roi, président au grenier à sel de Reims, ép. Nicolle Dallier, dont il eut : 1. Jeanne, religieuse ; 2. Nicolle ; 3. Marie-Anne, mariée le 10 mai 1694 à Antoine Maillefer, écuyer, conseiller du roi, trésorier de France en la généralité de Champagne.

Br. E. — III. — François de la Salle, ép. Jeanne Lespagnol, dont il eut : 1. Jeanne, ép. Pierre Cocquebert (?) ; 2. Anselme Ancelot ou Lancelot, qui suit ; 3. Nicolas ; 4. Jean, qui a fait la Br. G ; 5. Marie, ép. Jean Cocquebert ; 6 Jacqueline, ép. Jean Lespagnol ; 7. Elisabeth, ép. en 1619, Jean Cocquebert, capitaine des arquebusiers.

IV. — Lancelot de la Salle, ép. Barbe Cocquebert, dont il eut six enfants parmi lesquels : 1. Simon, qui suit ; 2. Marie, ép. Antoine Fremin ; 3. Louis, qui a fait la Br. F.

V. — Simon de la Salle, fourrier de la grande fauconnerie du roi, sgr de l'Estang et de Vieux Moulin, ép. Rose Maillefer, dont il eut : 1. Jean-François ; 2. Barbe, ép. Philibert-Antoine Bellotte, sieur de Pressy, baron d'Aubilly, trésorier de France en la généralité de Soissons ; 3. Louis, qui suit.

VI. — Louis de la Salle, écuyer, sgr de l'Estang, porte-manteau ordinaire du roi, fourrier de la grande fauconnerie du roi, après son père, 1680, ép. Anne-Louise Croiset de Noyers, dont il eut sept enfants, parmi lesquels : 1. Jean-François, prêtre, bachelier en théologie, prévot du chapitre de Montfaucon ; 2. Simon-Philbert, qui suit.

VII. — Simon-Philbert de la Salle de l'Etang, conseiller au présidial, ép., le 25 janvier 1730, Elisabeth Clicquot.

Br. F. — V. — Louis de la Salle, conseiller du roi au présidial de Reims, ép. Nicolle Moët de Brouillet, dont il eut dix enfants, parmi lesquels : 1. Jean-Baptiste, né le 30 avril 1651, qui fut le Bienheureux de La Salle, fondateur de l'Institut des frères des Ecoles chrétiennes ; 2. Rémi, écuyer, mousquetaire du roi ; 3. Marie, ép. Jean Maillefer ; 4. Rose-Marie, religieuse ; 5. Jacques-Joseph, religieux de Ste-Geneviève à Paris, mort curé de Chauny ; 6. Jean-

Louis, chanoine de Reims ; 7. Pierre, qui suit.

Jean-Rémy de la Salle, controleur du roi, conseiller procureur du roi en la justice de la monnaie de Reims, qui vivait à cette époque, ép. Marie Magdeleine Bertin du Rocheret, dont : Adam, né le 5 juin 1712. — Jean-Rêmy de la Salle fit enregistrer ses armes sur l'*Armorial* de 1696, il portait : *D'argent, à deux chevrons de sable.*

VI. — Pierre de la Salle, conseiller au présidial, conseiller échevin, doyen des conseillers du roi au présidial, ép. le 13 février 1696 Françoise-Henriette Bachelier, dont il eut huit enfants, parmi lesquels : 1. Jean-Baptiste-Louis ; 2. Elisabeth ép. Adam Lespagnol, conseiller du roi en l'élection ; 3. Marie-Rose, ép. le 26 mai 1735 Jacques Frémin, sgr de Branscourt.

Br. G. — IV. — Jean de la Salle, ép. Antoinette Coquebert, dont il eut treize enfants, parmi lesquels : 1. Simon, ép. Simonne Drouin, dont Jeanne, née le 28 février 1644 ; 2. Louis, né en 1621 ; 3. Anselme, prieur et curé de N.-D. de Château-Landon ; 4. Jean, qui suivra ; 5. Jacqueline, ép. Nicolas Coquebert, sgr de Crouy, conseiller au présidial, puis conseiller au parlement de Metz ; 6. Elisabeth, religieuse ; 7. Louis, qui suit ; 8. Anne, ép. Gérard de Bignicourt, sieur de Bussy.

V. — Louis de la Salle, écuyer conseiller-secrétaire du roi, lieutenant des habitants, né en 1636, ép. Marie Coquebert, dont il eut : 1. Simon, maître ordinaire de la chambre des comptes de Paris, en 1693 ; 2. Marie-Antoinette ; 3. Louis-François.

V *bis*. — Jean de la Salle, marchand, frère du précédent, ép. Nicolle Marlot, dont il eut sept enfants, entr'autres : 1. Jean-Baptiste, qui suit ; 2. Nicolas, conseiller-échevin, capitaine en chef des arquebusiers ; 3. Rose-Marie, ép. en 1676, Charles de Brissonnet, chevalier, sgr de Launay ; 4. Suzanne, ép. en 1682, Antoine-Charles de Rémont, chevalier, sgr d'Arnicourt, Sorbon, baron de Saint-Loup ; son mariage fut annulé ; elle ép. le 14 juin 1685, Charles-Henri-François de Vallon, chevalier, sgr de Gernicourt, vicomte d'Aygny, capitaine au régiment de Guyenne.

Nicolle Marlot, veuve de Jean de la Salle, ép, Louis d'Estampes, sgr du Coudray.

VI. — Jean-Baptiste de la Salle, avocat au parlement, mousquetaire du roi dans la première compagnie, ép. Élisabeth de Proisy d'Aumale, dont il eut six enfants, parmi lesquels : 1. Marie-Anne, ép. le 16 novembre 1705 Jean de Mangin, écuyer, porte manteau ordinaire du roi ; 2. Nicolas, né en 1685 ; 3. autre Nicolas, né en 1686, écuyer, conseiller du roi en sa cour des monnaies, qualifié en 1715 et 1720 lieutenant du roi de la ville et château de Mouzon.

VII. — Nicolas de la Salle, capitaine au régiment de Languedoc, procureur du roi et de la ville de Reims, ép. le 16 février 1711, Catherine-Charlotte Allan, dont il eut : 1. Louis-Charles ; 2. Jean-Jacques-Félix, écuyer, ancien officier du roi, 3. Marie-Pérette, ép. le 12 juillet 1746 Nicolas-François de Lorins, chevalier, baron d'Estrepy ; 4. Elisabeth, ép. Marie-Louis-Nicolas de Montgest, chevau-léger de la garde du roi ; 5. Jean-Baptiste, qui suit.

VIII. — Jean-Baptiste de la Salle de Gondreville. chevalier, sgr de la Fortelle et Bois le Doux, lieutenant des vaisseaux du roi, aide major des armées navales à Brest, chevalier de Saint-Louis, ép. Thérèse-Elisabeth Parchappe de Vindy, dont il eut : Ferdinand-Marie-Louis, né en 1772, mort en 1786.

D'azur à trois chevrons rompus d'or.

Devise : *Indivisa manent.*

Notes d'État civil nobiliaire

MARIAGES DES MOIS DE NOVEMBRE & DÉCEMBRE

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Marie-Casimir-Alphonse-*Bruno*, baron de Scorbiac, maire de Lacourt-Saint-Pierre (Tarn-et-Garonne), fils de défunt Marie-Maurice-Paul, baron de Scorbiac et de Marie-Gabrielle-*Augusta*-d'Yversen, avec *Marie*-Geneviève-Augustine de Lattaignant de Ledinghen de Pascal de Saint-Juéry, fille de Gervais-Henri-Joseph de Lattaignant de Ledinghen et de Marie-Jules-Joséphine-Hélène de Plos de Plantavit de la Pause, demeurant à la Beaume, commune de Roujan (Hérault), fille adoptive de Guillaume-Marie-*Jules*-Henri-Pierre de Pascal vicomte de Saint-Juéry.

L'arrêt d'adoption rendu par la Cour de Montpellier est à la date du 6 août 1892, transcrit sur les registres de l'état-civil de Montpellier le 19 septembre 1892.

Le mariage a été célébré le 6 octobre à Pézénas. L'abbé de Scorbiac, cousin germain du marié, a donné la bénédiction nuptiale.

Les témoins du marié étaient: Jean de Scorbiac, son oncle, conseiller-général du Tarn-et-Garonne, et le baron Jean de Lacger, capitaine d'état-major, son cousin-germain; ceux de la mariée: le vicomte de Saint-Juéry, son père adoptif, et M. de Lédinghen, son cousin-germain.

La famille de Scorbiac est originaire de Saintonge d'où elle vint s'établir à Montauban dans les dernières années du quinzième siècle. Raimond de Scorbiac y résidait en 1529 et y exerça la charge de premier consul. Cette maison a fourni de nombreux consuls à la cité de Montauban et plusieurs générations de conseillers à la chambre de l'Edit et au parlement de Toulouse. Bon nombre de ses membres se sont distingués dans le service des armes. La mère du marié, née Augusta d'Yversen, était fille du baron d'Yversen et de la baronne née de Solages.

Jean de Scorbiac ou Escorbiac fut conseiller au parlement de Toulouse 1714 à 1757.

Jean-Guichard de Scorbiac de Montfort conseiller à la Cour des Aides de Montauban en 1751.

Maurice-Jean-Jacques de Scorbiac, fut créé baron de l'Empire par décret du 13 juin 1811.

D'argent, au chevron d'azur accompagné de 3 étoiles en fasce, et en pointe d'un lion couronné de sable armé et lampassé de gueules.

La famille de Lattaignant est originaire du Boulonnais, en Picardie. Suivant Haudicquer de Blancourt *(Nobiliaire de Picardie)*, cette famille remonte à Jean de Lattaignant, homme d'armes des ordonnances du roi en 1342, aïeul de Pierre de Lattaignant sgr du Vivier marié en 1395 à Jeanne Carbonnier.

Gabriel de Lattaignant, seigneur du Vivier servit longtemps les rois Charles VIII et Louis XII et fut tué au combat de Guinegatte en 1513. Pierre son fils aîné, servit le roi François Ier avec son frère Gabriel, et mérita par son dévouement toute la bienveillance de ce prince; il fut tué au siège de Hesdin en 1537. Il laissa plusieurs enfants entr'autres: 1° Alphonse, qui continua la branche aînée éteinte avec Marguerite de Lattaignant, mariée en 1573 à Jean Le Bourg, seigneur de

Closratel; 2° Gabriel, auteur de la branche des seigneurs de Blenghes, du Gallet, de Beussingue, etc.

La branche cadette venue de Gabriel, 3e fils de Pierre, et seigneur de Blenghes a donné de nombreux conseillers au parlement de Paris.

La branche de Lédinghen s'est fixée dans le Bas-Languedoc par le mariage du père de la mariée avec l'héritière de la famille de Plos. Cette famille avait été substituée par mariage à celle des Plantavit de la Pause qui ont donné à la France et à l'Eglise des chevaliers de Malte et de Saint-Louis, des officiers généraux, des prédicateurs du Roi.

On sait que Jean de Plantavit de la Pause, un des savants les plus distingués de la fin du XVIe siècle, fut d'abord l'un des pasteurs protestants les plus pieux et les plus zélés de son temps. Il se convertit au catholicisme, entra dans les ordres, devint évêque de Lodève en 1625 et se signala dans cette ville par son inépuisable charité. Le Pape Paul V l'employa dans des négociations avec la république de Venise et nous le retrouvons plus tard aumônier de la reine Marie de Médicis et enfin de sa fille Elisabeth de France, reine d'Espagne.

La branche aînée des Plantavit de la Pause avait fini dans les Strozzi. Elle était représentée en 1789, par Jean-Guillaume Strozzi-Plantavit, comte de la Pause, maréchal de camp, qui prit part aux assemblées de la noblesse de Béziers. La mariée à un frère, Gabriel, qui a épousé Eulalie Labranche, à Lodève (fille de Raimond, décédé, et d'Isabelle de Massilian), dans les premiers mois de 1892, et une sœur Marthe, mariée avec M. de Montéty.

D'azur, à trois coqs d'or.

Hermann de Chadois, fils d'Hubert de Chadois et de Mlle Le Valois, avec Madeleine de Cardenal, fille d'Arthur de Cardenal, décédé, et de Antoinette de Cressac.

Le mariage a été célébré 12 octobre au château de Péchalbet, par Miramont (Lot-et-Garonne).

La famille de Grenier de Cardenal établie dans l'Agenais, où elle a pris part aux assemblées de la noblesse en 1879, est originaire du Poitou. Elle est connue dans cette province depuis 1548, par les branches de Listrac, de la Mothe, de la Sauzaye, de la Flotte et de Sanxet.

(V. le *Bulletin* de 1890, col. 169-170).

La branche de Cardenal à laquelle appartient la nouvelle mariée a possédé dans l'Agenais les seigneuries de Malardeau et de Pechgrès.

D'azur, à trois lévriers d'argent colletés de gueules, passant l'un sur l'autre.

La famille de Chadois est connue en Agenais dans l'arrondissement de Marmande depuis plus de trois-cents ans. Elle a fait au XVIIIe siècle ses preuves de noblesse pour l'Ecole militaire et a donné plusieurs officiers distingués au régiment de Médoc et deux chevaliers de Saint-Louis avant la Révolution. L'un d'eux, Étienne de Chadois, lieutenant dans le régiment de Médoc est cité pour sa brillante conduite au siège du fort Saint Philippe de Minorque où il fut blessé (V. *Gazette de France* du 7 août 1756). De nos jours, son petit-neveu, le colonel Paul de Chadois, sénateur inamovible, a été mis à l'ordre du jour de l'armée pour sa conduite héroïque à la bataille de Coulmiers où il fut blessé le 9 novembre 1870 commandant le 1er bataillon des mobiles de la Dordogne.

Au commencement du XVIIIe siècle cette famille était divisée en deux branches; à la branche aînée appartient le marié dont le grand père appelé le baron de Chadois, lieutenant de louveterie et chevalier de la Légion d'honneur, ép. Mlle de la Roque, dont

il eut Hubert de Chadois, marié à la Guadeloupe avec Mlle Le Valois. — Guillaume de Chadois, frère du baron de Chadois, ép. Mlle de Digeon, dont une fille unique, Coralie de Chadois, mariée avec Louis de Ségur.

Hilaire de Chadois, frère d'Etienne, comme lui capitaine au régiment de Médoc et chevalier de Saint-Louis, ép. Mlle de Léglise, dont il eut, Alfred de Chadois marié avec Mlle de Thèze, dont : Paul colonel de Chadois, officier de la Légion d'honneur du 9 janvier 1871, et de l'ordre militaire de Savoie, après la campagne d'Italie, marié avec Léonie de Ségur, fille de Coralie de Chadois et de Louis de Ségur. Léonie de Ségur a une sœur, veuve d'Amédée de Cressac dont la fille Antoinette a épousé Arthur de Cardenal, décédé, dont Madeleine, la nouvelle mariée, Louis, et Léonie de Cardenal.

D'azur, au chevron d'or accompagné en chef de trois étoiles posées 1 et 2 et d'une aiglette de même en pointe.

Marc de Sambucy de Sorgues, second fils de Gaston, baron de Sambucy de Sorgues et de Mathilde de Boyer de Montaigut, avec Mlle de Castelnau d'Essenault, fille du marquis de Castelnau, membre de l'Académie de Bordeaux, et de la marquise née Féry d'Esclands.

Le mariage a été célébré à Bordeaux dans les premiers jours du mois d'octobre. Le frère aîné du marié a épousé le 7 mars 1887 Thérèse de Bastard de Saint-Denis.

(Voir pour la notice sur la famille de Sambucy de Sorgues et de Luzençon, le *Bulletin* de 1888, col. 161).

La branche de Luzençon a pour chef Félix de Sambucy de Luzençon, comte romain, mainteneur des Jeux Floraux, à Toulouse.

D'or, au sureau (sambuc en patois méridional) *de sinople fleuri d'argent, mouvant d'un croissant de sable ; au chef d'azur chargé d'un soleil d'or.*

La famille de Castelnau d'Essenault est une branche des Castelnau de Bayonne; on la croit issue de l'antique maison des Castelnau-Tursan, que l'abbé Légé rattache à la maison d'Armagnac.

La branche des Castelnau de Bayonne se serait détachée des Castelnau-Tursan au commencement du XVIe siècle; à la fin du même siècle, cette branche s'est divisée en deux rameaux fixés à Langon et dans le Bordelais qui se sont perpétués jusqu'à nos jours; le cadet s'est éteint il y a quelques mois avec M. Joannès de Castelnau, fils de Joannès de Castelnau, avocat à la Cour de Bordeaux, maire de Saint-Pierre de Mons, près Langon.

Le rameau aîné dit d'Essenault a produit un grand nombre de conseillers au Parlement de Bordeaux; c'est à la suite d'un mariage avec l'héritière d'Essenault au XVIIIe siècle qu'il a ajouté à son nom et à ses armes le nom et les armes de la famille d'Essenault, seigneurs et barons d'Issan, de Cantenac, de Labarde, etc., etc.

Le marquis de Castelnau d'Essenault a hérité en 1861 du titre de marquis de son cousin Gabriel, marquis de Castelnau-d'Auros.

La baronnie d'Auros fut portée en dot à Pierre, baron de Castelnau, marié avec Anne de Bouquier. — Les deux fils issus de ce mariage émigrèrent; l'aîné, Gabriel, mort en 1826, conseiller au Parlement de Bordeaux en 1780, chevalier de Malte, se réfugia en Russie où il devint secrétaire intime du czar Paul Ier et ami du duc de Richelieu; Louis XVIII lui conféra le titre de marquis; le second, Léonard de Castelnau, mort en 1847, était à l'armée des princes en 1792; il épousa à la Martinique Mlle de Molandin dont il eut Gabriel, le dernier rejeton des Castelnau-d'Auros, décédé en 1861.

De gueules, au château ouvert d'argent, maçonné de sable, crénelé et sommé de trois donjons crénelés de même.

Pierre-Emile de Kératry, auditeur de première classe à la Cour des comptes, fils d'Emile, comte de Kératry, commandeur de la Légion d'honneur, ancien préfet de police en 1870, et de Laure-Marie Antonys Cadou, avec Marie-Augustine Bonnassiès, fille de Jean-Paul-Bernard Bonnassiès, ingénieur, fondé de pouvoirs des mines de Saint-Chamond, et de Louise-Henriette David.

Le mariage a été célébré le 10 novembre, à Paris, en l'église de Saint-Pierre-de-Chaillot.

La famille de Kératry est ancienne en Bretagne, où elle paraît à la réformation de 1670 par 6 générations et dans les montres de 1562.

François de Kératry, vivant en 1535, épousa Françoise de Kérandraon; Auguste-Hilarion, comte de Kératry, ancien député, puis pair de France en 1837, mourut à 90 ans en novembre 1859. Il avait épousé : 1° Germaine-Gabrielle-Louise de Botmiliau; 2° le 16 octobre 1829, Ernestine-Marie-Constance de Bruc. Son père avait été président aux Etats de la noblesse par élection en 1774.

D'azur, au greslier d'argent, surmonté d'une lance (alias *un pal), de même.*

Devise : *Gens de bien passent partout.*

Prosper-Paulin-Philippe-Léon-Marie de Nervo, lieutenant au 82° de ligne, fils de Robert-Ernest-Frédéric-Marie, baron de Nervo, administrateur de la Compagnie de Paris-Lyon-Méditerranée, chevalier de la Légion d'honneur, et de feu Lucie-Agathe Talabot, sa première femme, avec Adèle-*Henriette* Davillier, fille de Maurice Davilllier, administrateur de la Compagnie de chemins de fer de l'Est, et de défunte Jeanne-Aimée-Marie Burton.

Le mariage a été bénit à Paris le 15 novembre en l'église de Saint-Augustin par S. E. le cardinal Langénieux, archevêque de Reims. Les témoins étaient, pour le marié : MM. Léon Talabot et de Sansal, colonel au 20° chasseurs, ses oncles ; pour la mariée : M. Pierre Burton et le comte de Montalivet.

(Voir pour la notice et les armes de la famille de Nervo le *Bulletin* de 1892, col. 619).

Noël-Henry, comte d'Aymar de Chateaurenard, lieutenant au 3° cuirassiers, fils de Pierre-François-Frédéric, marquis d'Aymar de Chateaurenard, ancien ministre plénipotentiaire, ancien conseiller d'Etat, commandeur de la Légion d'honneur, et de Marie-Amélie-Mathilde de Suffren, avec Marie-*Bertrande* Béchet, fille de feu Emile Béchet, et de Marie-Marguerite Raimbert.

Le mariage a été célébré à Paris, en l'église de Saint-Pierre-de-Chaillot, le 16 novembre.

Les témoins du marié étaient : le général, marquis de Gallifet et le baron Armand de Gary, son beau-frère; pour la mariée : MM. E. Taigny, ancien maître des requêtes du Conseil d'Etat, et Gaston Bechet, ses oncles.

(Voir pour la famille d'Aymar de Chateaurenard, le *Bulletin* de 1892, col. 568. C'est par erreur que l'on a mentionné le mariage d'un fils d'Henri-Noël avec Mlle du Roure).

De gueules, à la colombe essorante d'argent, tenant en son bec un rameau d'or ; au chef cousu d'azur chargé de 3 étoiles d'or.

André-Joseph-Yves, comte de Villoutreys de Brignac, né au château de Jarousaye, commune de Janzé (Ille-et-

Vilaine), le second des trois fils de Ernest, marquis de Villoutreys de Brignac, et de Marie-Antoinette-Elisabeth de la Tullaye (fille de Louis-Yves et de Marie-Henriette du Bourg), avec *Madeleine*-Marie-Louise Harscouët de Saint-Georges, fille de René-Louis-Marie, comte Harscouët de Saint-Georges, et de Jeanne-Marie-Camille de la Bourdonnaye.

Le mariage a été célébré le 23 novembre au château de Kéronic, par Pluvigner (Morbihan).

Les témoins du marié étaient : le comte Charles de Quatrebarbes, son oncle, et M. de la Grimaudière; et ceux de la mariée : le marquis de la Bourdonnaye, et le vicomte Harscouët de Saint-Georges.

La famille de Villoutreys, dont une branche est établie, aujourd'hui, en Anjou est très ancienne en Limousin et en Angoumois, où elle a possédé les seigneuries de la Roche-Corail, paroisse de Trois-Paillis; la Deville et le Mas, paroisse de Fouquebrunet. Son nom s'est écrit Villoutreix et Villoutrays.

Elle possédait au siècle dernier, en Périgord, les seigneuries de la Meynardie et de Sainte-Marie de Frugie, dont avait hérité Jean-Alexandre de Villoutreys, chevalier, marié le 22 janvier 1729 avec Marie-Blaise de Ribeyreix, fille de Pierre, sgr de la Meynardie et de Marie-Blaise de Chabans.

Saint-Allais après avoir cité Villoutreys au XIIIe siècle en Limousin, commence la filiation de cette famille à Guillaume. écuyer, sgr de Villoutreys, vivant en 1495. Nadaud, dans son *Nobiliaire de la Généralité de Limoges* (t. IV, 282), commence la filiation suivie à Etienne de Villoutreys, conseil-du roi, élu et maire d'Angoulême en 1588.

Cette famille a fourni des conseillers et lieutenant-généraux au présidial d'Angoulême; un conseiller d'Etat en 1655, Jacques de Villoutreys, écuyer, sgr de la Roche, lieutenant-général au bailliage de Blois, beau-frère de Benjamin de La Rochefoucauld d'Estissac; des officiers aux armées, dont Jean-François, comte de Villoutreys, écuyer cavalcadour de Louis XV et de Mesdames; un maréchal de camp et trois chevaliers de Saint-Louis, Jean-François, comte de Villoutreys, et Pierre de Villoutreys de Sainte-Marie en 1815, et Léonard-Charles, comte de Villoutreys de Brignac, lieutenant-colonel en 1822, dont la fille avait épousé le comte Jules de Castellane.

Le nom de Brignac est venu à cette famille par suite du mariage de Marc-Antoine de Villoutreys, écuyer, sieur de la Judie, le 12 mai 1714, avec la fille unique et héritière de Antoine de Royère, baron de Brignac.

Le nouveau marié appartient à la branche de Villoutreys, sgrs de la Judie et de Villoutreys en Saint-Martin-le-Vieux (Limousin), dont la filiation commence à Guillame de Villoutreys vivant en 1500, père de Pierre, écuyer, sgr de la Judie et de Villoutreys, marié en 1530, à Marguerite Ferrand, lequel fit hommage de la seigneurie de Villoutreys au vicomte de Rochechouart, le 7 juin 1547.

Le marquis de Villoutreys (fils de Jules-Jean-Joseph, né en 1802, mort en 1869, marié le 24 novembre 1829, à Elisabeth de Villebois-Mareuil) a deux fréres : le comte Henri de V..., marié le 19 avril 1864 à Valentine Pissonnet de Bellefonds; et le comte Raoul de V...., marié le 17 juillet 1866, avec Marie de Siochan de Kersabiec; et une sœur, Elisabeth, mariée en 1853, à Charles-Urbain, comte de Quatrebarbes.

(Voir les *Bulletins* de 1887, col. 233-235; 1889, col. 499).

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur au chevron d'or accompagné en chef d'un croissant d'argent entre deux étoiles de même

et en pointe d'une rose aussi d'argent, qui est de Villoutreys ; *aux 2 et 3 de gueules à trois fasces de vair*, qui est de Royère de Brignac.

Devise : *Dis peu, fais mieux.*

(Voir pour la maison Harscouët de Saint-Georges, les *Bulletins* de 1887, col. 233; 1888, col. 661; et 1889, col. 539).

D'azur, à 3 coquilles d'or.

Devise : *Enor a franquis ; Honneur et franchise.*

Marie-Joseph-*Jean* Gaborit de Montjou, fils de Marie-Joseph-Emile Gaborit de Montjou et de Marie-Louise-Alice de la Pierre de Frémeur, avec Suzanne-Julie Revel fille de feu Salomon Revel et de Séphora-Frédericka da Silva.

Le mariage a été bénit le 23 novembre à Paris, en la chapelle de la Nonciature, par S. E. R^{me} Mgr Ferrata, nonce apostolique.

Les témoins étaient : pour le marié : le marquis de Fremeur, son cousin, et M. de Rogier; pour la mariée : le vicomte de Veauce, son beau-frère et M. Heine.

La famille Gaborit de Montjou est l'une des plus considérées du Poitou, où elle possédait anciennement les seigneuries des Brosses et de Magny; connue dès l'an 1437, elle a fourni pendant plus d'un siècle, des membres au présidial de Poitiers. Jean-Baptiste-Louis Gaborit de la Brosse, garde du corps de la compagnie écossaise, émigré, et garde du corps dans l'armée des princes, puis colonel en retraite en 1814 et chevalier de Saint-Louis, fut colonel chef d'état-major des Gardes nationales de la Vienne. Il avait épousé Mlle d'Aviau de Piolant et fit héritier son neveu Dominique Gaborit de Montjou. Jean-Baptiste-Hilaire Gaborit, seigneur de Montjou, fut gendarme de la garde du roi ; Jean-François, l'un de ses fils, émigré, fut tué dans l'armée de Condé ; Jean-Baptiste-Benjamin-Hilaire, l'aîné de celui-ci, servit dans l'armée de Condé et fut chevalier de Saint-Louis.

Une branche a pour chef Dominique Gaborit de Montjou, héritier de M. Gaborit de la Brosse et marié à Mlle d'Hémery, dont trois fils : 1. Edgard, marié à Mlle Joubert, d'Angers; 2. André, officier à Saumur; 3. Henri, marié à Marguerite Bonneau de Beauregard.

D'azur, à 3 têtes de lion arrachées d'or, au croissant d'argent en cœur et une étoile d'or, en chef.

Devise : *Urbis amator.*

Jean-Baptiste-Marie-Eugène-Ange-*Gaston* Elie de Beaumont lieutenant au 8e cuirassiers, fils de Jean-Baptiste-Marie-Félix Elie de Beaumont et de Adèle-Marguerite Holker, avec Denyse Fournier Sarlovèze, fille de Joseph-Ramond comte Fournier-Sarlovèze, ancien préfet de la Vienne, officier de la Légion d'honneur et de Marguerite Ternaux-Compans.

Le mariage a été célébré le 29 novembre en l'Eglise de Saint-Pierre de Chaillot à Paris.

Les témoins du marié étaient : Henri Holker, son oncle et M. de Bonnières de Wierre, son beau-frère ; et ceux de la mariée : MM. Ternaux-Compans et Augustin Fournier-Sarlovèze, ses oncles.

La famille Elie de Beaumont (autrefois Hélyes) est originaire de la province de Normandie, généralité de Bayeux, paroisse de Carentan. Elle descend de Pierre Helyes, écuyer, anobli pour services militaires après la bataille de Formignies par Charles VII, le 29 mai 1461. Le dit Pierre Hélyes épousa Jeanne Ferminé. Leur postérité a pris plus tard le nom de Elie, orthographe reconnue et consacrée par de nouvelles lettres de noblesse accordées par Louis XVI le 3 juillet 1777.

Nous donnerons le texte de ces lettres patentes dans notre prochain numéro.

La généalogie a été établie et la filiation constatée sans interruption par un certificat de Chamillart, conseiller du roi, délégué par S. M. pour la recherche de la noblesse en Normandie en date du 15 janvier 1668. Cette famille a fait enregistrer ses armes sur l'Armorial de Normandie le 9 septembre 1697 ; elles sont mentionnées et confirmées avec le jugement de Chamillart dans les lettres patentes de 1777, accordées à Jean-Baptiste-Jacques Elie de Beaumont, avocat au parlement de Paris, intendant-général du comte d'Artois et avocat-général honoraire du comte de Provence, dont le marié descend à la cinquième génération.

Jean-Baptiste-Jacques Elie de Beaumont épousa Anne Morin Dumesnil dont il eut :

Armand-Jean-Baptiste-Anne-Robert, marié à Charlotte-Eléonore Mercier Dupaty, fille de Charles-Marguerite-Jean-Baptiste, président à mortier au parlement de Bordeaux, auteur des *Lettres sur l'Italie*, et de N... Fréteau de Pény dont il eut deux fils : 1 Jean-Baptiste-Armand-Louis-Léonce, né en 1799, décédé en 1874, qui fut sénateur, inspecteur général des mines, membre de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie de sciences et grand officier de la Légion d'honneur. Il avait épousé Marie-Thérèse-Augusta de Quében, nièce de l'archevêque de Paris; 2. Charles-Adolphe-Eugène-Elie de Beaumont, aïeul paternel de Gaston, le nouveau marié; né en 1801, mort en 1843, juge au tribunal civil de la Seine, marié 1° avec Marie-Félicie le Peletier d'Aunay, fille du comte Hector, député de la Nièvre et de N... Guerrier de Romagnat, dont Jean-Baptiste-Marie-Félix, père du nouveau marié; 2° avec Louise-Hectorine, sœur de sa première femme.

La sœur du nouveau marié a épousé André-Marie-Yves de Bonnières de Wierre, capitaine au 6e dragons.

D'azur, au chevron d'argent accompagné de trois glands de même posés 2 et 1.

Couronne de marquis.

La famille Fournier-Sarlovèze est originaire de Sarlat (Dordogne). Sous le Ier empire quatre frères se trouvaient officiers en même temps, dans le même régiment, le 12e hussards que l'aîné commandait.

Il devint le lieutenant général comte François Fournier, inspecteur général de cavalerie, grand officier de la Légion d'honneur. Il fut autorisé par ordonnance royale du 10 mars 1819 à ajouter à son nom celui de Sarlovèze, qui veut dire, de Sarlat. Il est mort en 1827, sans laisser d'enfants.

Son frère cadet Alphonse, ancien colonel du 5e hussards eut un fils et une fille morts sans postérité.

Le troisième frère Aimé-Raymond, ancien chef d'escadrons au 30e dragons, chevalier de la Légion d'honneur, prit sa retraite à 30 ans par suite de ses nombreuses blessures. Il épousa Mlle Jaladon, fille du receveur général de Moulins. C'est le seul des quatre frères qui ait laissé une postérité.

Le quatrième, lieutenant de cavalerie, avait été tué à Leipzig.

Aimé-Raymond a laissé trois filles et un fils, Achille, qui a été président du tribunal de Montluçon et conseiller général de l'Allier pendant 15 ans. Il était chevalier de la Légion d'honneur. De son mariage avec Mlle Pauline Touttée de Champgaraud, d'une ancienne famille de robe d'Auvergne, il a eu deux enfants : 1. Joseph-Raymond; 2. et Augustin.

Joseph-Raymond, sous-préfet de Thonon en 1860, puis des Andelys et

de Lisieux donna sa démission au 4 septembre 1870. Il a pris du service pendant la guerre et été décoré de la Légion d'honneur comme capitaine d'Etat major au 21e corps; nommé préfet en 1873, il administra successivement les départements de la Creuse, du Loir-et-Cher et de la Vienne. En 1876, il a été fait officier de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 18 décembre 1874, il a été autorisé, ainsi que son frère Augustin, à ajouter à son nom celui de son grand oncle paternel le lieutenant-général comte Fournier-Sarlovèze.

En 1863 il a épousé Marguerite Ternaux-Compans, morte en 1882; elle était fille de M. Ternaux Compans, ancien secrétaire d'ambassade, ancien député, et d'Adolphine Compans, fille du lieutenant-général comte Compans, pair de France, grand croix de la Légion d'honneur.

De ce mariage : 1. Jeanne née le 13 octobre 1865, mariée à Maurice Girod de l'Ain, capitaine d'artillerie ; 2. Robert, né le 13 janvier 1869, sous-lieutenant au 5e dragons ; 3. Denyse née le 18 mars 1871, mariée à Gaston Elie de Beaumont, lieutenant au 8e cuirassiers.

En 1884 il a épousé en secondes noces Marie Dornier, fille de Auguste Dornier et de Mlle de Montrichard, fille du marquis de Montrichard.

Par bref du Saint Père en date du 28 mai 1886 M. Joseph-Raymond Fournier-Sarlovèze a été fait comte romain héréditaire.

Ecartelé, au 1er d'azur à l'épée d'or en pal ; au 2e d'argent à la salamandre dans les flammes ; au 3e d'argent à la croix de gueules ; au 4e d'azur, au fanion d'argent frangé d'or.

Devise : *Hinc vita lux et honor.*

Adrien-*Maurice*-Victurnien-Mathieu de Noailles, duc d'Ayen, fils de *Jules*-Charles-Victurnien, duc de Noailles et de *Clotilde*-Caroline-Antoinette de la Ferté-Meung Molé de Champlatreux, avec *Yolande*-Louise-Marie-Valentine d'Albert de Luynes, fille du duc de Luynes et de Chevreuse, tué à l'ennemi le 1er décembre 1870, à la bataille de Loigny et de *Yolande*-Françoise-Marie-Julienne de la Rochefoucauld, duchesse douairière de Luynes.

Le mariage a été bénit le 7 décembre en l'église de Dampierre (Seine-et-Oise) par S. E. le cardinal Langénieux, archevêque de Reims.

Les témoins étaient pour le marié : S. A. R. le duc de Chartres et le duc de Mouchy, son cousin ; pour la mariée : le duc de Doudeauville, député de la Sarthe, son grand père maternel, et son oncle le duc de Sabran.

(Voir pour la maison ducale de Noailles le *Bulletin* de 1886, col. 413).

Le nouveau marié a deux frères cadets : 1° *Hélie*-Guillaume, né le 22 mai 1871 ; 2° *Matthieu*-Frédéric, né le 23 avril 1873 ; et deux sœurs : 3° *Elisabeth*-Victurnienne, marié le 3 juillet 1886 à Antoine-Wilfrid, marquis de Virieu ; 4° Marie-Emma-Madeleine, mariée le 4 juin 1889 au vicomte Henri de Montesquiou-Fézensac. Il a pour oncle *Emmanuel*-Henri-Victurnien, marquis de Noailles, ancien ambassadeur, grand-Croix de la Légion d'honneur et père d'*Emmanuel*-Jean-Felix, né en 1869 et pour cousins les Noailles, duc de Mouchy, et prince de Poix, et la branche cadette qui a pour chef le comte de Noailles, à Buzet (Lot-et-Garonne).

De gueules, à la bande d'or.

Devise : *Lædimur haud auro lethale.*

(Voir pour la maison d'Albert, ducs de Luynes, de Chevreuse, de Chaulnes et de Picquigny, les *Bulletins*, t. 1er col. 24 et 218 ; et 1889, col. 674. La mariée a pour frère *Honoré*-Charles-

Marie-Sosthènes d'Albert de Luynes, duc de Luynes et de Chevreuse, prince de Neufchatel, marié le 12 décembre 1889 à Simone-Louise-Laure de Crussol d'Uzès, sœur du duc d'Uzès.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur à 4 chaines d'argent en sautoir aboutissantes en cœur dans un anneau de même, qui est de Cadenet ; *aux 2 et 3 d'or, au lion de gueules, armé et lampassé d'azur*, qui est d'Albert *; sur le tout : d'or au pal de gueules, chargé de 3 chevrons* (et non écussons) *d'argent*, qui est de Neufchatel.

Devise : *Quò me jura vocant et regis gloria.*

Charles-Augustin-*Paul* Musnier de Pleignes, inspecteur des finances, fils de Paul-Auguste-Gabriel Musnier de Pleignes, conseiller maître à la Cour des comptes, commandeur de la Légion d'honneur, ancien secrétaire général du ministère des finances, et de Marie-Rosa-Louise Marvaud, avec Madeleine-Gabrielle Saint John de Crévecœur, ancien auditeur au conseil d'Etat et de Marie-Clotilde-Gabrielle Baillarger.

Le mariage a été célébré à Paris, en l'église Saint Honoré d'Eylau, le 8 décembre. SS. le pape Léon XIII avait daigné accorder aux époux sa bénédiction apostolique.

Les témoins étaient pour le marié : Etienne de Pleignes, inspecteur des finances, son frère et M. Louis Becquey, son beau-frère ; pour la mariée : son oncle M. Louis Frérejean, juge au tribunal de première instance de la Seine et le marquis des Méloizes, son cousin.

La famille de Musnier appartenait à l'ancienne bourgeoisie de Paris et a été anoblie par des charges à la chambre des Comptes. Elle a possédé dans l'Ile de France, les fiefs de Pleignes, de l'Alissier, de l'Hérable, etc., situés près de Nemours.

Plusieurs de ses membres assistèrent aux assemblées de la noblesse en 1789. Depuis la Révolution elle a compté deux conseillers-maîtres à la Cour des comptes.

D'azur, au chevron d'argent, surmonté d'un croissant et accompagné en chef de deux épis de blé et en pointe d'un mouton, le tout du même.

La famille Saint John (anciennement Jean) de Crèvecœur, originaire de Caen, a pour premier auteur connu Robert Jean, sgr de Launay, né dans la seconde moitié du XVI[e] siècle, qui eut en 1610 la charge de gentilhomme ordinaire de la Reine Marguerite de Valois et plus tard celle de conseiller référendaire à la cour des aides de Normandie.

Son fils Nicolas Jean, sgr de Bellengreville, fut conseiller secrétaire du roi près le Parlement de Rouen. Il avait épousé en 1660 Jeanne d'Auge, qui lui apporta en mariage le fief de Crèvecœur dans la paroisse de Blonville.

Un arrêt du Conseil d'Etat de janvier 1717 a reconnu la noblesse de leurs descendants. L'arrière petit-fils de Nicolas, Michel-Guillaume Jean de Crèvecœur, servit au Canada comme officier et s'établit ensuite dans la colonie anglaise de New-York, où il se maria. Il s'y faisait appeler Saint John de Crèvecœur et ses enfants furent baptisés sous ce nom que la famille a conservé. Saint John de Crèvecœur est fort connu par ses ouvrages et notamment par les *Lettres d'un cultivateur américain.*

De sable, à trois fasces d'or, coupé de gueules à l'aigle d'argent, volant, tenant dans sa serre dextre un cœur de même.

Couronne de marquis.

Pierre-Etienne-Marie vicomte de Coral, capitaine d'infanterie de marine, fils de feu Hugues-Gabriel-Marie, comte

de Coral, conseiller à la Cour des comptes et membre du Conseil général de la Vienne, et de Clara-Pauline d'Audiffret (fille du défunt marquis d'Audiffret, président de la Cour des comptes, grand'croix de la Légion d'honneur), avec Marthe-Olga-Adèle Picard, fille de Christophe-Colomb Picard et de Marie-Rose-Françoise-Jeanne Poujoulat.

Le mariage a été célébré le 8 décembre à Paris, en l'église de Saint-Pierre de Chaillot.

L'ancienne famille de Coral, originaire du Limousin et du Poitou, possédait dès le XIIIe siècle, dans la première de ces provinces, la seigneurie de Mazet et remonte sa filiation à Pierre de Coral, chevalier, vivant sous le règne de saint Louis, qui avait épousé Jeanne de Courtenay (branche de Tanlay), petite fille de Louis-le-Gros et d'Adélaïs de Savoie.

Le roi Charles VI, par lettres patentes données le 28 octobre 1397, permit à Pierre de Coral, chevalier, seigneur de Mazet, et à Guyot, son frère, de rebâtir le château de Mazet, ruiné par les Anglais.

René de Coral, chevalier, baron de Mazet, gentilhomme ordinaire de la chambre du prince de Condé, épousa en 1605, Louise de Pompadour; Paul de Coral, garde du corps du roi, fut maintenu dans sa noblesse par l'intendant Barentin, en 1663; Charles, dit le chevalier de Coral, capitaine au régiment de Picardie, chevalier de Saint Louis, mourut en 1801 sans postérité; Pierre de Coral, capitaine au régiment d'Auvergne-infanterie, chevalier de Saint Louis, mourut en émigration sans alliance; Jean-Gabriel comte de Coral, seigneur de la Fouchardière, frère aîné des deux précédents, fut capitaine commandant au régiment Colonel général infanterie, et parut avec ses deux frères aux assemblées de la noblesse à Poitiers en 1789. Il fut chef de section dans les compagnies nobles de Poitou-infanterie et avait épousé en 1781, Marie-Anne-Roseline de Raity de Vittré.

Nicolas-Henri comte de Coral, son fils aîné, capitaine de cavalerie, chevalier de Saint Louis et de la Légion d'honneur, fit glorieusement toute les campagnes de l'Empire et mourut à Poitiers en 1862, laissant de Justine-Claude Fontaine de la Challerie: 1° Le père du nouveau marié; 2° Marie, veuve en 1859 du général Louis de l'Abadie d'Aydren.

Le marié a pour frères et sœur: 1° Pierre-Marie-*Gaston* comte de Coral, ancien officier de dragons, son aîné, marié à Mlle de Baudry-d'Asson; 2° *René*-Charles-Marie; 3° *Paul* Jean-Marie; 3° Jacques-Marie-Laurent; 4° Marie-Amélie, religieuse de la Visitation.

De gueules, à la croix pattée d'or, chargée d'un bâton péri d'azur et soutenue par 2 lions affrontés d'or.

Charles-Auguste, vicomte Charles de Chabot, second fils d'Auguste-Jean-François, comte de Chabot, et de Charlotte-*Marguerite* du Buat, avec Geneviève de Frédy, fille de Maxime, comte de Frédy, et de Noémie Hémery de Lazenay.

Le mariage a été bénit à Paris, en l'église de St-Thomas-d'Aquin, le 15 décembre, par M. l'abbé de Lachapt, cousin de la mariée.

Les témoins étaient, pour le marié: le marquis de la Rochejaquelein, député des Deux-Sèvres, et le vicomte de la Blotais, ses oncles; pour la mariée: le vicomte Robert de Monti de Rézé, son beau-frère, et le vicomte d'Osseville, son cousin.

(Voir pour la maison de Chabot le *Bulletin* de 1886, col. 287.)

Le nouveau marié appartient à la branche dite du Chaigneau, cadette de l'aînée qui a pour chef *Charles*-Louis-

Joseph de Rohan-Chabot, duc de Rohan.

Son frère aîné, *Guillaume*-Marie-Constant, comte Guillaume de Chabot, a épousé, le 17 mai 1886, Jeanne de Tramecourt, dont postérite ; il a encore deux frères Raoul-Georges-Mary et Maurice-Joseph, et une sœur, Madelaine-Charlotte, mariée, en 1881, au vicomte René du Breil de Pontbriand.

D'or, à 3 chabots de gueules, nageant amont l'eau.

Devise : *Concussus surgo.*

(Voir pour la famille de Frédy le *Bulletin* de 1889, col. 490-2.)

D'azur à 9 coquilles d'or, 3, 3, 2 et 1.

Alphonse-Louis-Joseph-Olivier-*Raoul* Letellier de Blanchard, général de brigade en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, avec Marie de la Rochefontenilles, fille du comte Henry de la Rochefontenilles et de la comtesse née Crespin de la Rachée.

Le mariage a été célébré du 15 au 20 décembre, au château d'Olendon (Calvados).

Les témoins étaient, pour le marié : le baron d'Orgeval et le comte de Fel ; pour la mariée : le marquis de la Rochefontenilles et le marquis de Rambures.

La famille Blanchard, d'ancienne noblesse de Normandie, était représentée en 1820 par deux frères : 1° Joseph-Charles de Blanchard, chevalier de Séville, colonel de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, qui comparut aux Assemblées de la noblesse, émigra en 1791, revint en France en 1801, et mourut célibataire ; 2° Jacques-Alexandre-Louis de Blanchard du Rozel, colonel de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, sous-lieutenant des gardes du corps du roi, qui épousa Marie-Françoise de Bras-de-Fer, dont il eut : Joséphine-Caroline-Thomassine-Françoise de Blanchard, mariée en 1812 avec Armand-Louis-Marie Letellier, ancien gendarme de la garde du roi, lieutenant de gendarmerie, chevalier de la Légion d'honneur, qui, d'après M. de Courcelles, sur la demande de M. de Blanchard du Rozel, son beau-père et en récompense de ses longs services militaires, obtint du roi, par ordonnance royale du 4 septembre 1816 et par jugement du tribunal de Mortain (Manche) du 6 novembre 1817, l'autorisation d'ajouter au nom de Letellier celui de Blanchard. Suivant le nobiliaire du même auteur, des lettres patentes royales du 17 août 1816, lui accordent en outre le titre de chevalier et les armes de Blanchard. Il laissa deux fils : 1° Charles-Antoine-François Letellier de Blanchard ; 2° Xavier-Louis-François Letellier de Blanchard.

D'azur, à 3 croissants d'argent.

(Voir pour la maison chevaleresque de la Rochefontenilles le *Bulletin* de 1888, col. 106 et 412 ; 1890, col. 300 ; 1892, col. 110.)

La mariée appartient à la branche aînée qui a pour chef le marquis de la Rochefontenilles. La branche cadette des marquis de Fontenilles et de Rambures, est représentée par le marquis de Fontenilles, et par son frère Charles de la Rochefontenilles, marquis de Rambures, sans enfants de son mariage avec Louise-Amour-Marie de Bouillé.

D'azur, à 3 trois rocs d'échiquier d'or.

Devise : *Deo duce ferro comite.*

Ange-Marie-Joseph-*Jean* de Bertier, lieutenant au 8e cuirassiers, second fils de Marie-Joseph-*Alphonse*, comte de Bertier de Sauvigny, et d'Armande-Claire-*Marguerite* Poulletier de Suzenet, décédée, avec *Aglaé*-Louise-Marie de Bridieu, fille unique de feu Louis-Marie-Alfred, marquis de Bridieu et de Marie Lorando, sa veuve.

Le mariage a été célébré à Paris le 21 décembre, en l'église de Sainte-Clotilde.

(Voir pour la maison de Bertier de Sauvigny, les *Bulletins* de 1888, col. 682; 1889, col. 29; 1890, col. 789; 1891, col. 435).

D'or, au taureau de gueules, chargé de 5 étoiles du champ.

Devise : *Ornat sidera virtus.*

(Voir pour la maison de Bridieu, le *Bulletin* de 1890, col. 427).

D'azur, à la mâcle d'argent cramponnée double dans la partie supérieure, accompagnée de 3 étoiles d'or.

DÉCÈS DES MOIS DE NOVEMBRE ET DÉCEMBRE

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Antoine-Charles Tardieu, marquis de Maleissye, est décédé à Paris le 1er ou le 2 novembre, à l'âge de 82 ans.

Il était fils de Charles-François Tardieu, vicomte de Maleissye, capitaine de vaisseau, chevalier de St-Louis, né en 1762, mort en 1848, et d'Henriette Dachamps de Raffetot; son oncle était Charles-Marie-Anne Tardieu, marquis de Maleissye, général de brigade, chevalier de St-Louis, mort en 1852.

Il avait épousé en premières noces, Joséphine de Robert d'Acqueria de Rochegude, dont il n'a eu qu'une fille Marie Tardieu de Maleissye, mariée le 22 septembre 1854 à feu Ranulphe, comte d'Osmond; et, en secondes noces : Charlotte-Marie de Salignac de la Mothe-Fénélon, veuve d'Alexandre-*Gustave*-Henri-Xavier vicomte de Caze, autorisé par décret du 25 septembre 1855 à relever pour lui et ses fils les noms de Salignac de la Mothe-Fénelon. Elle est décédée sans postérité de son second mariage avec le marquis de Maleissye, le 30 mai 1890.

(Voir pour la famille Tardieu de Maleissye les *Bulletins* de 1886, col. 345; 1889, col. 615; 1890, col. 365.)

Le défunt était le petit-fils du général, marquis de Maleissye, président des Etats du Thimerais, exécuté le même jour que le roi Louis XVI et arrière-petit-fils de Charles du Lys, avocat général à la cour des aides, dernier représentant direct du frère aîné de Jeanne d'Arc.

D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de 2 croissants et, en pointe, d'une croix pattée, le tout d'argent; au chef de gueules chargé d'une étoile d'or.

Devise : *Tard à Dieu, tout à Dieu.*

Le roi Louis XIII avait autorisé par lettres patentes le marquis de Maleissye, lieutenant général, à porter pour cimier de ses armes : *Une Jeanne d'Arc vêtue de blanc, tenant de la main dextre son étendard, et, de la senestre, une épée soutenant une couronne ouverte de France*, avec la devise de : *La Pucelle, Les Lys.*

Marie-Françoise-*Sarah* Gougenot des Mousseaux, marquise douairière de St-Phalle, est décédée au château de Montgoublin (Nièvre), où ses obsèques ont été célébrées le 3 novembre.

L'absoute a été donnée par S. G. Mgr l'évêque de Nevers.

Elle était fille de Henri-Roger Gougenot des Mousseaux et d'Elisabeth-Clarisse Gossey de Pontalery et avait ép. le 26 octobre 1858, Philippe-*Arthur*, marquis de Saint-Phalle, alors capitaine au 23e de ligne, l'aîné des huit enfants de Charles, marquis de Saint-Phalle et d'Alexandrine de Boisdenemets, dont elle laisse : Edgard, Gontran et Pierre de Saint-Phalle.

La maison de Saint-Phalle, est ré-

pandue en Nivernais, Champagne et Bourgogne. Estève-Milon de Saint-Phalle, chevalier, seigneur dudit lieu vivait, d'après les chartes, en 1135. Robert-André de St-Phalle figure parmi les chevaliers croisés; André de Saint-Phalle avait suivi en Terre-Sainte Thibault, comte de Champagne et Brie, roi de Navarre, qui le garantit dans son emprunt en 1248.

Cette maison a fourni de nombreux officiers, des gentilshommes de la chambre, des commandeurs et chevaliers de Malte, des chevaliers de Saint-Louis etc.

D'or, à la croix ancrée de sinople.

Devise : *Cruce Deo, gladio Regi jungor.*

Cris : *Aie! Saint Saint-Phalle!* et *A moy Saint-Phalle, c'est pour le Roy.*

La famille Gougenot, seigneurs de Breuillon, des Mousseaux de Croissy, possédait une chapelle en l'église des Cordeliers de Paris.

Georges Gougenot, secrétaire du roi, tuteur honoraire du prince de Condé mort en 1736, était père de Louis Gougenot des Mousseaux, prieur commendataire de Maintenay, abbé de Chezal Benoit, conseiller au Chatelet en 1751, reçu conseiller au grand conseil le 10 septembre 1743, mort en 1767.

Henri-Roger Gougenot des Mousseaux, père de la défunte, était fils d'Adrien Gougenot des Mousseaux, chevalier, ancien gentilhomme des rois Louis XVI et Louis XVIII, émigré, capitaine dans l'armée des princes, et de Apolline-Françoise Oudan de Blanzy.

D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de 2 étoiles d'or et, en pointe, d'un cœur enflammé de même.

Charles-Jean-Léon Le Cocq d'Hervey de Saint Denys, baron d'Hervey, marquis de Juchereau de Saint Denys, membre de l'Institut, qui a occupé la chaire de langue chinoise, est décédé à l'âge de 64 ans, le 3 novembre à Paris, où ses obsèques ont été célébrées le 5 du même mois, en l'église de Saint-Pierre du Gros Caillou. Le deuil était conduit par le comte de Noé, le comte Maurice de Luppé, ses beaux-frères, le vicomte de Noé et le vicomte Olivier de Luppé, ses neveux.

Il était fils de Pierre-Marin d'Hervey, baron de Saint Denys et de Marie-Mélanie de Juchereau de Saint Denys, et avait épousé en 1868, Louise, née baronne de Ward, dont il ne laisse pas de postérité.

Ses deux sœurs ont épousé ; l'une Marie-Mélanie-Laure, François-Thomas, marquis de Noé ; l'autre, Marie-Sophie-Irène, Clément, comte de Luppé.

La famille d'Hervey appartient à une ancienne famille de Normandie. Le prénom de Lecocq, en vieux normand, *batailleur*, fut d'abord, dit-on, porté comme un surnom héréditaire, puis, à la fin du xve siècle, placé devant le nom d'Hervey, ce qui semblait en faire un nom patronymique.

Cette famille a donné des chevaliers bannerets au xive siècle. Jean d'Hervey le Cocq était sénéchal de Saintonge en 1375; Pierre d'Hervey le Cocq fut envoyé en 1388 par le roi de France auprès du duc de Bretagne; François le Cocq d'Hervey, commandeur de Malte, fut un poète distingué au xviie siècle.

Elle passa en Angleterre sous le règne de Henri VIII et y resta jusqu'à la fin du siècle dernier.

La famille de Juchereau, d'ancienne noblesse, originaire de Touraine, a fourni des officiers distingués. Louis XIV érigea en sa faveur la terre de Saint Denys en marquisat.

Le défunt avait été adopté par son oncle, Amédée-Vincent de Juchereau, marquis de Saint Denys.

Ecartelé, aux 1 et 4 de sable, fretté d'argent ; au chef d'argent chargé d'un lion léopardé de gueules, qui est de Juchereau ; *aux 2 et 3 de gueules à la tête d'évêque, coupée et mitrée d'or*, qui est de Saint Denys ; *sur le tout, d'azur à la hure de sanglier d'or, allumée et lampassée de gueules*, qui est d'Hervey.

Pierre-Louis-Charles-Achille, comte de Failly, général de division, ancien aide de camp de l'Empereur Napoléon III, ancien sénateur, grand Croix des ordres de la Légion d'honneur, de Pie IX, des SS. Maurice et Lazare, de Frédéric de Wurtemberg, de l'Aigle rouge de Prusse, du Sauveur de Grèce, du lion de Zœringhen de Bade, compagnon de l'ordre du Bain, décoré du Médjidié de 2e classe etc., est décédé le 5 novembre, à l'âge de 83 ans, au château de la Fresnoye, près Compiègne.

Né à Rozoy en Serre (Aisne) le 21 janvier 1810, il était fils de Charles-Louis, comte de Failly, et de Sophie de Mons de Maigneux et d'Hédicourt. Il avait épousé au mois de mai 1857, Félicité-Marie de Frézals de Boursaud, fille d'Antoine-Jean de Frézals de Boursaud et de Sophie-Eugénie-Philogène de Reverdy.

Il laisse deux fils, le vicomte de Failly et le baron Maurice de Failly.

La famille de Failly, ancienne en Champagne et primitivement originaire de Lorraine, où elle possédait les terres du grand et du petit Failly, se répandit ensuite en Picardie. Elle fut maintenue dans la recherche de Caumartin en 1667 et celle de Dorien, commissaire du roi pour la généralité de Soissons et a produit de vaillants officiers qui ont servi dans les chevau-légers, dans les mousquetaires, dans les gardes du corps du roi et de Monsieur, dans la marine, etc., et ont donné *quinze* chevaliers à l'ordre militaire de Saint-Louis (1752-1823).

De gueules, à la fasce d'or accompagnée, de 3 haches d'armes couchées de même.

La comtesse Adrien d'Astorg, née Le Clément de Saint Marcq, est décédée du 5 au 7 novembre à Paris, à l'âge de 91 ans.

Elle était veuve, depuis 1849, du comte Adrien d'Astorg, général de brigade, frère d'Alexandre-Louis-François-*Eugène*-Saturnin, comte d'Astorg, général de division, pair de France héréditaire, par succession à la pairie de son beau-père, le comte Dupuy, par Marguerite Dupuy, sa première femme.

Sa fille avait épousé Abel, vicomte de Baroncelli de Javon, dont : Philippe, chancelier du consulat de France à Palma, marié à Mauricia des Rosières Durup de Balaine, et Adrien.

(Voir, pour l'ancienne maison d'Astorg, le *Bulletin* de 1887, col. 35.) Avec la défunte, s'éteint la branche d'Astorg, marquis de Roquépine.

D'or, à l'aigle éployée de sable.

La famille Le Clément de Taintegnies de Saint-Marcq compte parmi les plus anciennes du Cambrésis. Sa filiation suivie remonte à Pierre Le Clément, Ier du nom, vivant en 1354. Philippe Le Clément, mayeur de la ville de Lille fut créé chevalier héréditaire par Louis XIV en 1692. Elle a donné nombre d'officiers et de chevaliers de Saint-Louis. Philippe Le Clément, chevalier sgr de Guignier, et de Saint-Marcq, capitaine au régiment Royal Suédois, au service de France, fut créé baron de Taintegnies, le 29 mars 1777.

Philippe Le Clément de Saint-Marcq, père de la défunte, lieutenant général, gouverneur général du royaume de Galice, fut, en 1809, l'héroïque défenseur de la ville de Sarragosse, dont le commandement en chef lui avait été remis par Palafox, tombé dangereusement malade dès les premiers jours du

siège. Cette famille est encore représentée.

De gueules, à 3 trèfles d'or; au chef d'argent, chargé de 3 merlettes de sable.

Devise : *Clémence et vaillance.*

Jeanne Roger, baronne Arthur Schickler, est décédée à bord du paquebot *Duc-de-Bragance*, dans la traversée de Marseille à Alger.

Le corps a été ramené à Paris où ses obsèques ont été célébrées le 16 novembre.

Elle était fille de Jean-Louis baron Roger et de sa première femme Caroline-Adélaïde-Andréine Leroux, veuve en premières noces d'Alphonse-Abel-Alfred Régnier de Gronau, marquis de Massa et mère d'André-Philippe-Alfred Régnier de Gronau, troisième duc de Massa.

Sa fille unique, Marguerite-Henriette-Malvina Schickler a épousé le 30 juin 1890, *Hubert*-Louis-Edmond comte de Pourtalès, officier de dragons.

Sa sœur, Henriette Roger, née du second mariage du baron Roger, leur père avec Malvina-Christine-Henriette Thuret a épousé au mois de mai 1860, *Fernand* David-Georges baron Fernand Schickler, frère cadet de son mari et comme lui fils de Jean-Georges baron Schickler et de Marguerite-Angeline-Davida Schickler.

(Voir pour la famille Schickler le *Bulletin* de 1890, col. 368).

D'azur, au lion d'argent, armé, lampassé et couronné d'or, tenant entre ses pattes une roue d'argent, à dents d'or.

La famille Roger est venue de M. Roger, de l'Ile-de-France, créé baron sous le premier Empire.

Ecartelé, au 1 de sable, au casque grillé d'argent, panaché de 3 plumes de même, taré de profil; aux 2 et 3 d'azur, au chevron d'or accompagné en chef de 2 étoiles de même, et en pointe d'une quintefeuille, le tout d'argent; au 4 d'azur, au lion d'or, percé d'une flèche d'argent en barre, la pointe en bas.

Edmond-Louis-Marie, comte de Martimprey, ancien capitaine d'Etat major, ancien député du Nord, est décédé à Paris, le 25 novembre à l'âge de 43 ans.

Il était fils aîné d'Edmond-Charles, comte de Martimprey, général de division, gouverneur de l'Algérie, puis des Invalides, grand officier de la Légion d'honneur, décédé en 1883, et de Louise-Thérèse Mesnard de Chouzy, et avait épousé au mois de novembre 1876, Marie-Amélie-Clotilde Brabant, fille de M. Brabant, député du Nord. Il laisse de cette alliance : 1. Roger; 2. Louise; 3. Yvonne; et 4. Geneviève de Martimprey.

Les obsèques ont été célébrées le 27 novembre en l'église Saint-Philippe du Roule.

La famille de Martimprey tire son origine de la Lorraine et, d'après Waroquier, a donné Hugues de Martimprey, chevalier croisé, tué en Palestine; Mathieu de Martimprey paraît en 1226 dans une donation faite à l'église de Saint-Etienne de Besançon; Philippe fut écuyer de Jean Sans Peur. Elle fut maintenue le 1er mai 1685, par l'intendant de Lorraine, dans sa noblesse d'ancienne extraction et a formé depuis le milieu du siècle dernier deux branches existantes.

Le défunt avait pour frères et sœur cadets : 1° Albert-Didier-Marie de Martimprey, officier de cavalerie, marié au mois de novembre 1877 à Françoise-Aurélie-Marie-Thérèse Tissot de Mérona; 2° Auguste-Charles-Marie, officier d'infanterie, marié au mois de mars 1884 à Valentine-Fanny-Louise Hennet de Bernoville; 3° Thérèse de Martimprey.

D'azur, à la fasce d'or, chargée de 3 étoiles de gueules.

Devise : *Pro fide pugnando.*

Le comte Henri de Beaufort est décédé à la fin de novembre, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Ses obsèques ont eu lieu le 25 novembre en l'église Sainte-Clotilde à Paris.

Il était le dernier représentant de l'une des plus vieilles familles municipales de la ville de Périgueux, dont le nom s'éteint avec lui. Le défunt était né à Londres le 16 mai 1809, du mariage de Henri-Claude-Raymond de Jay, appelé le comte de Beaufort, inspecteur des forêts et de Rosalie-Guillelmine Archdéacon.

Il s'occupa toute sa vie du soulagement des infortunés; il fonda l'Assistance aux mutilés pauvres, fut secrétaire général puis vice-président de la Société de secours aux blessés militaires. Les petites sœurs des pauvres de Périgueux héritent d'une partie de sa fortune.

La filiation de cette famille commence à Pierre Jay, maire de Périgueux en 1543, dont trois descendants occupèrent cette charge au XVIIe siècle.

Bernard Jay, sieur de Beaufort, greffier en chef du présidial de Périgueux, fut anobli en janvier 1595; il fut également maire de Périgueux.

Neuf membres de cette famille ont occupé cette charge jusqu'en 1690.

Bernard de Jay, écuyer, sieur de Ferrières, lieutenant particulier en l'Election de Périgueux et son oncle Bernard, écuyer, sieur de Beaufort, furent maintenus dans leur noblesse en 1667. Leurs descendants ont pris part en 1789 aux assemblées de la noblesse de Périgord.

D'azur, à la bande d'or chargée de deux lions de sable, accompagnée de deux rocs d'échiquier (alias *de deux fleurs de lys) d'argent, l'un en chef, l'autre en pointe.*

Jean de Sonis, l'un des cadets des six fils de Louis-Gaston de Sonis, le héros de Loigny, général de division, grand officier de la Légion d'honneur, décédé en 1887 et de N. Combes, est mort à Alger, dans la dernière quinzaine du mois de novembre.

Cette mort met en deuil les familles de Sonis, de la Jaille, de Vernou-Bonneuil, de Bouillé, de Rambures, de Branges, de Chiseuil et de Parcevaux.

(Voir pour la famille de Sonis les *Bulletins* de 1886, col. 421; 1887, col. 310, 497).

D'azur, à la fasce d'argent, accompagnée en chef de 2 étoiles de même, et, en pointe, d'un lion d'or.

Marie-Pierre-Guillaume-Henri-*Jules* de Paschal, vicomte de Saint-Juéry, fils aîné de Henri-François-Marie de Paschal, vicomte de Saint-Juéry, maréchal de camp, et de Marie-Julie de la Gardiole, est décédé à Montpellier, le 4 décembre, dans sa 86e année.

Avec lui s'éteint la famille de Paschal de Saint-Juéry, originaire du Rouergue, maintenue dans sa noblesse par jugement de M. de Bezons, les 27 janvier et 17 mars 1670.

(Voir le *Bulletin* de 1892, col. 29-30 et col. 679 pour l'adoption de Mlle de Lattaigant de Lédinghen, aujourp'hui baronne de Scorbiac, par le vicomte Jules de Saint-Juéry).

D'azur, à deux bourdons de pèlerin d'or mis en sautoir et surmontés d'une étoile d'argent.

Ludovic-Marie-Joseph Hurault de Vibraye, fils de Ludovic-Marie-Michel Hurault, vicomte de Vibraye et de Jeanne-Marie-Thérèse de Lauriston est décédé à l'âge de 18 ans le 5 décembre, à Paris, où ses obsèques ont été célébrées le 8 en l'église de Saint Pierre de Chaillot. Le corps a été transporté à Cheverny (Loir-et-Cher).

(Voir pour la maison de Hurault, marquis de Vibraye, comtes de Cheverny, le *Bulletin* de 1889, col. 411).

D'or à la croix d'azur, cantonnée de 4 soleils de gueules.

Devise : *Je prouve par les astres.*

Le comte Léon de Lorgeril, ancien page de Charles X, ancien capitaine d'état-major, aide de camp du général Duvivier en Algérie, puis chef d'état-major du général de Lamoricière à Rome en 1860, chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre de Pie IX et décoré de la grande médaille d'or *Pro Petri sede*, est décédé le 9 décembre au château de la Motte Beaumanoir en Plesder (Ille-et-Vilaine), à l'âge de 82 ans.

Il appartenait à la branche de Lorgeril de la Motte-Beaumanoir et était fils de Louis-François-Marie, comte de Lorgeril et de Julie de la Forest d'Armaillé.

Le défunt avait pour frére et sœurs : 1° Charles, ancien lieutenant de vaisseau. chevalier de la Légion d'honneur, appelé en 1860, par le général de Lamoricière, pour commander le port d'Ancône, chevalier de l'ordre de Pie IX, et médaillé *Pro Petri sede*, marié en 1re noces à Polyxène-Jeanne-Marie-Florentine Rouxel de Villeféron; et en secondes à Gabrielle-Marie-Guilhelmine de Rouvroy. Il a eu du 1er lit : Charles-Louis-Marie-Michel ; 2° Paul, marié avec Marie de Villequier; 3° Marie, qui a épousé Edmond Le Mintier; 4° 5° Pauline, mariée à Joseph de Chalus; Mathilde, femme d'Adolphe de Ferron; 6° Louise sœur de St-Vincent-de-Paul. morte en Egypte.

(Voir pour la maison chevaleresque de Lorgeril en Bretagne, les *Bulletins* de 1886, col. 290; 1888, col, 223 et 1889, col. 283. Elle subsiste dans la branche aînée, la branche de Beauchêne, celle de Parigny et celle de la Motte-Beaumanoir.

De gueules, au chevron d'or, chargé de 5 mouchetures d'hermines de sable, accompagné de 3 molettes d'éperon d'or.

Le comte Charles de Mornay, fils unique du marquis de Mornay et de la marquise, née Marguerite-Aglaé Legrand de Villiers, est décédé le 11 décembre, au château de Montchevreuil (Oise), à l'âge de 23 ans.

La maison de Mornay, originaire du Berry, est l'une des plus anciennes de cette province. Philippe, sgr de Mornay, fut l'un des principaux bienfaiteurs de l'abbaye de Fort-Morigny lorsque St-Bernard y amena, en 1151, des religieux de son ordre, pour y remplacer ceux de St-Benoît. Il est nommé parmi les conseillers du roi Louis le Hutin. Ses successeurs furent également les bienfaiteurs de la même abbaye.

Pierre de Mornay, chancelier de France, évêque d'Orléans, puis d'Auxerre en 1295, mourut en 1303 ; Etienne de Mornay, chanoine d'Auxerre et de Soissons, chancelier de France, doyen de Saint-Martin de Tours, mourut en 1322 ; Jacques de Mornay, sgr d'Ambleville, était grand louvetier de France, vers 1550 ; Pierre de Mornay, maréchal de camp, lieutenant général de l'Ile-de-France, chevalier des ordres du roi, mourut en 1598.

Henri de Mornay, marquis de Montchevreuil, gouverneur de Saint-Germain-en Laye, chevalier des ordres du roi, mourut à 84 ans, en 1706 ; Charles de Mornay, marquis de Villarceaux, chevalier des ordres du roi, capitaine-lieutenant de la compagnie d'ordonnance du Dauphin, fut tué à Fleurus en 1690.

Louis de Mornay, marquis de Montchevreuil, était chevalier des ordres du roi ; le célèbre Plessis-Mornay, lieutenant-général des armées du roi, zélé huguenot fut serviteur dévoué de Henri IV.

Cette maison a donné encore plusieurs officiers, généraux et supérieurs, des grands croix et chevaliers de St-Louis ; René de Mornay, ambassadeur du roi en Portugal, archevêque de Besançon, mourut en 1721 ; le comte Charles de Mornay, ambassadeur en Suède, pair de France, mourut au château de Montchevreuil le 5 décembre 1878 ; le marquis Jules de Mornay, aide de camp et gendre du maréchal Soult, duc de Dalmatie, député de l'Oise, eut un fils, Pierre qui, après le décès sans héritiers mâles de son oncle Napoléon Soult, 2e duc de Dalmatie, fut autorisé, par décret impérial de 1861 à relever le nom du maréchal Soult, son grand-père. Il n'a pas eu d'enfants de sa femme, née Belhomme de Franqueville.

Burelé, d'argent et de gueules de 8 pièces, au lion morné de sable, couronné d'or, brochant sur le tout.

Pauline-Marie-Louise de Wignacourt, née le 23 novembre 1811 est décédée, à Paris, le 22 décembre, chez sa sœur, la comtesse de Montboissier-Canillac, à l'âge de 81 ans. Elle était née à Tournay et fille d'Adrien-Antoine-Marie, comte de Wignacourt, et de Charlotte-Marie-Joséphine, comtesse de Carnin. Elle avait eu pour frère et sœurs : 1. Alof-Marie-Florent, comte de Wignacourt, né en 1813, marié en 1843 à Marie-Théoduline, comtesse de Mérode-Trelon ; 2. Polyxène-Marie-Joséphine, née en 1810, mariée à Charles-Ferdinand, comte de Clermont-Tonnerre ; 3. Alix-Marie-Louise, née en 1819, mariée, le 20 mai 1845, au comte Héraclius de Montboissier-Beaufort-Canillac ; 4. Louise-Césarine, née le 24 mai 1783.

L'ancienne et illustre maison de Wignacourt, prend son nom du bourg de Wignacourt, près d'Amiens. Suivant les uns elle descendrait des anciens vicomtes d'Amiens ; suivant d'autres, d'un fils puiné de Hugues de Quiéret, vicomte de Montreuil-sur-Mer, et de Colette de Créquy, qui aurait été apanagé de la terre de Wignacourt. La presque conformité des armes et la devise, sembleraient favoriser cette dernière version. Elle a produit entr'autres : Simon de Wignacourt, chevalier croisé sous Philippe-Auguste, en 1191, qui figure au musée de Versailles ; d'après une tradition, Brisset de Wignacourt aurait reçu de Saint-Louis, les 3 fleurs de lys de ses armes, à la suite de la bataille de la Massoure.

Alof de Wignacourt, fut élu grand maître de Malte, en 1601 et mourut en 1622 ; Adrien de Wignacourt, son neveu, fut également grand maître du même ordre de 1690 à 1697. Le marquis de Wignacourt fut tué à Fontenoy et son fils, Louis-Daniel, marquis de Wignacourt, tué à la bataille de Minden.

Antoine-Louis, marquis de Wignacourt, lieutenant général des armées du roi, et grand'croix héréditaire de Malte, marié à Marie-Françoise-Catherine de Sainte-Aldegonde, était l'aïeul de la défunte.

D'argent, à 3 fleurs de lys de gueules, au pied nourri.

Devise : *Durum patientia frango.*

Cri : *Quieret.*

Quieret portait : *D'hermines, à 3 fleurs de lys d'or.*

L. de Rozel.

TROISIÈME PARTIE

VARIÉTÉS — BIBLIOGRAPHIE — CHRONIQUES

Monographie de la Paroisse de la Mancellière

— *Suite et fin* —

« D'après une tradition toute locale, qui remonte aux temps les plus reculés, saint Gerbold serait né sur le territoire même de la paroisse du Petit-Celland, au hameau de la Berrière où, dans le pré de l'une des fermes qui porte ce nom, on voit encore une source abondante connue de temps immémorial sous le nom de fontaine de Saint-Gerbold. De nombreux pèlerins qui venaient autrefois invoquer le bienheureux contre la dyssenterie ne manquaient jamais d'y aller boire à grands traits et d'y remplir de grands vases pour satisfaire la piété de ceux qui n'avaient pu entreprendre le pèlerinage. Cette fontaine n'est plus aujourd'hui qu'un simple lavoir mal entretenu.

« Dans l'Avranchin, saint Gerbold a encore sa statue en l'église de Bacilly.

« Saint Gerbold était venu au diocèse de Bayeux d'un pays appelé dans les vieilles légendes *Scithia*, qui n'est point la Scithie, mais qui pourrait bien être Scissy ou Saint-Pair-sur Mer. C'est du moins l'opinion de M. le chanoine Niquet, du chapitre de Bayeux, qui incline à penser que l'on prononçait autrefois *Scithia* comme le *th* anglais, c'est-à dire comme s'il était écrit *Scissia*.

« Qoiqu'il en soit, calomnié dans la *Scithia*, qui, pour d'autres, serait un nom commun à tous les pays septentrionaux et pourrait être l'Angleterre, saint Gerbold fut précipité dans les flots, une meule de pierre au cou; par un prodige merveilleux, la pierre surnage; le jeune saint porté comme sur une nacelle vogue sans danger sur les eaux; soutenu par la main de Dieu, il aborde sur le rivage de la paroisse de Ver, à environ quatre lieues de Bayeux. Cette pierre était encore en vénération au XVI[e] siècle; on le constate par le témoignage de l'historien Robert Cénalis, évêque d'Avranches. Elle s'appelait le Perron-Saint-Gerbold. Une petite peinture en forme de médaillon représente ce miracle sur l'autel même de saint Gerbold, dans l'église de la Mancellière.

« Saint Gerbold vécut en ermite au bord de la petite rivière du Crépon, dans un vallon solitaire de Ver qui s'appelle encore le Val-Fleuri, en souvenir des fleurs qui tout-à-coup parurent au milieu de l'hiver lorsque saint Gerbold y arriva. Plus tard, acclamé comme évêque de Bayeux, il entra dans cette ville entouré d'un peuple enthousiaste qui le conduisit jusqu'à la cathédrale, et le nom de la rue voisine porte encore aujourd'hui le nom de rue Bienvenue, c'est-à-dire rue du Bienvenu. Il mourut accablé de travaux et d'austérités en 695. Le précieux corps de cet illustre Pontife est conservé à Saint-Exupère de Bayeux.

« Saint Gerbold est invoqué dans le temps des maladies contagieuses et surtout contre la dyssenterie; cet effroyable fléau qui s'était emparé de tous les quartiers de Bayeux, où l'on ne voyait plus que morts ou mourants, ayant miraculeusement cessé après son retour dans cette ville dont les habitants, revenus de leur première allégresse, l'avaient indignement chassé, à cause de son inflexible rigidité;

mais ils ne tardèrent pas à le rappeler pour apaiser la colère de Dieu. »

Sept familles se sont succédées à la Mancellière, ou dans la possession des fiefs en dépendant, depuis les Mancel dont la paroisse a tiré son nom : Frazier, Signy, Grimault, Crépon, Rommilly, Variguières et Tesson.

La paroisse de la Mancellière comprenait cinq fiefs ou seigneuries dont quatre portaient le nom des familles qui les avait possédés avant la famille de Tesson. C'étaient : le fief de la Mancellière, dit le Grand-fief ou fief du Bois-Frazier ; le fief du Roy, dit aussi de la Mancellière ; le fief Grimault ou Crépon ; la vavassorie ou fief Tirel ; le fief au Cocq, tenu de Montigny.

Frazier était le nom de la famille qui avait succédé aux Mancel, le premier aveu par Guillaume Frazier remonte au 4 septembre 1394.

Les *Grimault* étaient une ancienne famille du comté de Mortain qui rendirent foi et hommage à Philippe-Auguste en 1203 ; ils finirent dans les *Crépon* illustre maison qui a produit des grands sénéchaux de Normandie, un bailli de Caen, des vicomtes de Bayeux, de Carentan, de Valognes et de Vire.

Obern de Crépon, tuteur de Guillaume le Conquérant, était petit-fils d'un chevalier danois, et fils d'Herfaut, dont la sœur Gonnor épousa Richard Ier, duc de Normandie, veuf en premières noces d'Agnès, sœur de Hugues Capet, dont il favorisa l'élévation au trône. Cette famille a donné son nom à la paroisse de Crépon siège d'une baronnie dans le diocèse de Bayeux ; on croit qu'elle s'éteignit vers la fin du XVIe siècle. A l'époque de la vérification de Chamillart la baronnie de Crépon appartenait à une famille de Novince annoblie pour services en 1576.

Le fief Grimault ou Crépon, qu'il ne faut pas confondre avec la baronnie de Crépon, passa dans la famille de Luisière, qui en fit hommage en 1496, puis dans les d'Argennes, déjà possesseurs d'un autre fief du même nom, dans la paroisse de Saint-Médard de Celland. En 1603 Pierre d'Argennes vendit son fief de Crépon en Brécey et Celland à Françoise d'Amphernet, veuve de Louis de Vassy, pour l'aider à la formation de la baronnie de Brécey érigée en 1613.

Tirel a pris son nom d'une très ancienne famille à laquelle appartenait Gautier Tirel, sire de Poix, courtisan de Guillaume le Roux, roi d'Angleterre et fils de Guillaume le Conquérant. Ce gentilhomme tua son maître à la chasse, l'an 1100, d'un coup de flèche destiné à un cerf ; il s'embarqua aussitôt pour la Palestine. Il y avait un fief du Bois-Tirel, dans la paroisse du Mesnil-Bœufs, dont les Tirel furent les premiers seigneurs. Le vieux castel du Bois-Tirel a été remplacé par un chateau moderne, situé à 3 kilomètres de celui de la Mancellière ; il appartient aujourd'hui aux Gaudin de Villaine, anciens seigneurs après les Tesson et par alliance avec eux, de la paroisse de Mesnil aux Bœufs.

Richard *Le Cocq*, qui donna son nom à ce fief, le possédait en 1393 et en rendit hommage à Fraslin d'Isigny ou de Signy, seigneur de Montigny ; il passa plus tard en 1402 dans la famille Frazier, puis successivement dans celles des Le Maignen, des Roussel de la Bazoge et de Cuves, des Payen, des Abraham de Montgothier, qui le cédèrent le 25 mars 1641 à Jean Tesson, écuyer, sieur de la Mancellière et de la Pollinière.

En 1720 Robert Tesson écuyer, petit-fils de Jean, demanda au roi la réunion en un seul et même fief de haubert de ses cinq fiefs de la Mancellière et de celui du Roy en la Chapelle Urée, sous

la dénomination de Grand fief de la Mancellière.

L'acquisition de ces divers fiefs avait commencé en 1623 par Jean Tesson, écuyer, né en 1571 à Virey, près Saint Hilaire du Harcouët, fils de Julien Tesson, écuyer, sieur du Plessis, de la Pichardière des Bois, de la Pollinière, etc. Il descendait des Tesson, sgrs de la terre, fief et seigneurie de la Guérinière, en la paroisse de Saint Médard de Celland, aujourd'hui le Grand Celland, près de Brécey, ancêtres, dit en ses *Annales* le savant abbé Desroches, de la noble et vénérée famille de la Mancellière, et nous pouvons ajouter de tous les Tesson nobles du diocèse d'Avranches, depuis la seconde moitié du xve siècle, maintenus dans leur noblesse par jugements des intendants Roissy et Chamillart.

Les Tesson de l'Avranchin reconnaissent pour auteur Thomas Tesson, vivant noblement en 1418, qualifié écuyer, qui servit le roi Charles VII pendant dix-huit ans, dans le corps des francs-archers, et acquit le 28 février 1421 la terre de la Guérinière, de Jean Le Harel écuyer, par conséquent en possession de fief et ayant exercé le service militaire, bien avant l'édit de 1470, qui anoblissait les francs-archers.

Quoique la jonction n'existe pas entre les Tesson de la Guérinière, plus tard de la Mancellière et la grande famille des Tesson de la Roche-Tesson, puissants barons de Normandie, éteints dans les Paynel qui en prirent le nom vers le commencement du XIIIe siècle, il y a de fortes présomptions d'une origine commune par la similitude des noms et des armes et la possession de terres assez voisines les unes des autres, dans le diocèse d'Avranches.

Cette communauté présumée d'une origine identique, M. Alfred de Tesson ne cherche pas à l'établir, et il donne comme étrangères l'une à l'autre ces deux familles, jusqu'à la découverte de nouveaux documents qui fixent d'une manière certaine la véritable origine des Tesson de la Mancellière, aujourd'hui seuls représentés.

Sous chacun des douze degrés de filiation donnés dans cette intéressante monographie de la paroisse de la Mancellière, nous trouvons de précieux souvenirs de famille, qui rappellent non seulement les faits les plus saillants des traditions domestiques de cette maison, mais encore des notes aussi curieuses qu'instructives sur les familles ses alliées ou ses voisines dans ce coin de la presqu'île du Cotentin, qui formaient la société élevée et chrétienne des temps déjà loin de nous.

Cette monographie de la paroisse de la Mancellière est un livre des plus suggestifs, comme on dit de nos jours; nous voudrions qu'il en fut écrit un pareil dans chaque famille; il ne pourrait que contribuer à resserrer des liens et à maintenir des rapports sociaux que mille causes diverses tendent à troubler et à dissoudre pour le plus grand dommage des citoyens et de la patrie.

L. R.

VOGÜÉ

(Addition au *Bulletin* de 1892, col. 489)

Le marquis de Vogüé a de son second mariage deux autres fils : Robert, enseigne de vaisseau; Adalbert, reçu à Saint-Cyr en 1892.

Paris, le 28 février 1893.

Le Directeur-Gérant : L. DE LA ROQUE

Bergerac. — Imprimerie Générale (Ve E. MAURY).

TABLE DES MATIÈRES

1892

Notices généalogiques (Additions et Rectifications)

Addition de Noms

Additions et Corrections

Bull. 1892, col. 695, ligne 9, au mariage de Mlle Madeleine-Gabrielle Saint-John de Crèvecœur, *ajouter* : fille de Robert Saint-John de Crèvecœur, ancien auditeur au Conseil d'Etat.

Bull. de 1890, col. 771, au mariage Clermont-Tonnerre Thoury et Nicolaï, *ajouter* que Mlle de Nicolaï est fille d'Aymard-Louis-Marie-Charles, comte de Nicolaï, marquis de Nicolaï et de la marquise née Marthe de Bonneval.

Notes d'Etat-Civil nobiliaire

Variétés et Bibliographies

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES

DES NOMS DE PERSONNES ET DE TERRES

Contenus dans le XIe volume

ET V^e DE LA NOUVELLE SÉRIE

Les noms précédés d'une astérique indiquent des renseignements généalogiques dans l'une des colonnes chiffrées

A

B

C

E

F

I

J

K

L

N

O

P

Q

R

S

U

V

W

X

Y

BERGERAC. — IMPRIMERIE GÉNÉRALE DU SUD-OUEST (Ve MAURY)

Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest (Vᵉ E. Maury), 3, rue Saint-Esprit.

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE

DE FRANCE

Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest (Ve E. Maury)

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE

DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Paraissant tous les mois

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LOUIS DE LA ROQUE

Avocat, ancien Rédacteur à la *Gazette de France*, Auteur de l'*Armorial de la Noblesse de Languedoc*, du *Catalogue des Gentilshommes*, etc.

XIIE VOLUME

ET VIe DE LA NOUVELLE SÉRIE



PARIS

ADMINISTRATION DU BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE

56, QUAI DES ORFÈVRES, 56

1893

6e VOLUME (12e de la collection) (Nouvelle Série) JANVIER 1893

LE
BULLETIN HÉRALDIQUE
DE FRANCE
OU
REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Paraissant tous les mois

SOUS LA DIRECTION
DE

M. LOUIS DE LA ROQUE

Avocat, ancien Rédacteur à la *Gazette de France*, Auteur de l'*Armorial de la Noblesse de Languedoc*, du *Catalogue des Gentilshommes*, etc.



PARIS
ADMINISTRATION DU BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE
56, QUAI DES ORFÈVRES, 56

1893

PRIX DE L'ABONNEMENT AU BULLETIN

France, Algérie et Alsace-Lorraine (12 livraisons).................	**12 fr.**	par an
Étranger et Possessions coloniales............................	**15**	—

Les onze premiers volumes de la collection, comprenant chacun près de 800 colonnes avec titre et table..	**12** fr.	par vol.
Pour les abonnés anciens ou nouveaux..............................	**7**	—

Toutes les communications relatives à la Rédaction et à l'Administration du BULLETIN HÉRALDIQUE doivent être adressées à M. Louis de La Roque, directeur, 56, quai des Orfèvres, à Paris.

Il sera rendu compte dans le *Bulletin* de toute publication dont nous aurons reçu deux exemplaires.

L'Administration tient à la disposition de ses abonnés anciens ou nouveaux la collection des volumes du BULLETIN déjà publiés, aux conditions ci-dessous :

7 fr. le volume, pris dans nos bureaux :
ajouter 1 fr. pour l'affranchissement d'un volume

ONZE VOLUMES SONT EN VENTE

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE

DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Sixième Volume. — (Nouvelle série) — Janvier 1893

SOMMAIRE

AVIS A NOS ABONNÉS

Nous savons par une expérience déjà longue tout ce qu'il y a de délicat à résumer en peu de mots la situation nobiliaire d'une famille. Le format de notre publication ne nous permet pas de donner aux notices généalogiques l'étendue que nous désirerions et que la plupart mériteraient. Nous devons nous borner aux mentions essentielles qui permettent d'apprécier soit le rang, les services, l'importance et l'ancienneté des familles, soit l'origine ou les preuves faites en diverses circonstances que nos recherches personnelles nous permettent de découvrir.

Des collaborateurs bienveillants, qui veulent aider au succès de notre œuvre, nous adressent souvent d'intéressantes communications: nous ne saurions trop les en remercier, c'est par des échanges réciproques que s'affirme l'utilité d'une publication comme celle que nous avons entreprise, et que nos abonnés soutiennent avec tant de fidélité.

Les *mariages* et les *décès* nous ont paru des occasions toutes naturelles de rappeler des souvenirs héraldiques ou historiques qu'il est de l'intérêt des familles de ne pas laisser tomber dans l'oubli. Nous mettons un très grand soin à les recueillir; mais notre publication subit parfois des retards qu'un contrôle nécessaire rend inévitables ; il dépend du zèle de nos correspondants de les abréger et nous ne saurions trop insister auprès de nos collaborateurs gracieux pour nous mettre à même de répondre à la légitime impatience de nos lecteurs.

Malgré nos efforts communs des erreurs de noms, de dates et même de filiation se glissent dans notre rédaction.

Nous accueillons toujours avec reconnaissance les additions ou rectifica

tions qui doivent servir à compléter les notices sommaires ou détaillées, publiées dans nos précédents *Bulletins*. Afin que celles qui nous ont été déjà signalées, dans le courant de cette année, puissent être insérées dans le même volume, nous les joindrons à la *Table de 1892* que nous préparons et qui sera publiée très prochainement.

L. R.

PREMIÈRE PARTIE

ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE. — DOCUMENTS HISTORIQUES

CATALOGUE DES GÉNÉRAUX FRANÇAIS

CONNÉTABLES, MARÉCHAUX DE FRANCE, LIEUTENANTS GÉNÉRAUX MARÉCHAUX DE CAMP

(Suite)

1574

Roger de Saint-Lary, sgr de Bellegarde, se signala d'abord en Piémont sous le nom du capitaine de Bellegarde, était enseigne, puis lieutenant dans la compagnie d'ordonnance du maréchal de Termes, son grand oncle maternel; s'attacha depuis au duc de Retz, qui le fit lieutenant de sa compagnie de gendarmes, fut commandeur de l'ordre de Calatrava qui était en Gascogne ; servit sous le duc d'Anjou, depuis Henri III, qui le fit colonel de son infanterie, suivit le prince en Pologne, fut créé maréchal de France le 6 septembre 1574 ; mit le siège devant Montpellier en 1577, et fut obligé de le lever ; nommé chevalier des ordres du roi en 1578, non reçu ; encourut la disgrâce du roi Henri III qui le soupçonna d'intelligence avec le duc de Savoie ; se retira au marquisat de Saluces, dont il s'était emparé, et mourut peu de temps après au château de ce nom le 20 décembre 1579. Brantosme a écrit sa vie.

Il était fils de Pierre de Saint Lary, baron de Bellegarde, sgr de Montblanc et de Montastruc, etc., et de Marguerite d'Orbessan, fille de Pierre et de Jeanne de Termes ; il ép. avec dispenses Marguerite de Saluces (fille de Jean-François de Saluces, sgr de Cardé), veuve de Paul de Termes, grand-oncle de son mari, dont il eut : 1. César, qui suit ; 2. Marguerite, ép. Joseph de Las, sgr de Tule.

César de Saint Lary, gouverneur du marquisat de Saluces, après son père, fut gouverneur du pays de Saintonge, Aunis et Angoumois, et tué à la bataille de Coutras en 1587 ; il avait épousé Jeanne du Lion dont un fils, Octave, d'abord évêque de Conserans en 1614, mort archevêque de Sens en 1624. Le maréchal avait un frère Jean, héritier de son grand oncle le marechal de Termes.

Sa postérité finit à la troisième génération avec Anne-Marie de Saint Lary dame de Bellegarde, mariée vers le milieu du XVIIe siècle avec Jean-Antoine de Gondrin et de Pardaillan, marquis de Montespan, son cousin-germain, qui fut substitué aux biens de la maison de Bellegarde et mourut sans postérité en 1687 âgé de 95 ans ; elle mourut le 4 mai 1715 âgée de 93 ans.

Il existait encore une autre branche

de la maison de Saint Lary, formée par Jean de Saint Lary, dit de Montastruc, frère cadet de Pierre, baron de Bellegarde, père du maréchal. Cette branche connue sous le nom de sgrs de Saintrailles, en Astarac, s'éteignit vers le milieu du XVIIIe siècle.

La ville et seigneurie de Bellegarde située sur la Saône en Bourgogne, qui avait porté d'abord le nom de Seurre avait été érigée en duché-pairie en 1620 en faveur de Roger de Saint-Lary sgr de Bellegarde, marquis de Seurre, gouverneur de Bourgogne et de Bresse, grand écuyer de France, chevalier des ordres du roi, mort sans enfants, neveu du maréchal de Bellegarde.

Le titre et le nom de Bellegarde passérent dans la maison de Gondrin d'Antin : mais le titre de *duché-pairie* fut transféré en 1645 sur le marquisat de Choisy aux Loges, en Gatinais, qui appartenait au duc d'Antin, dont le second fils a éte qualifié marquis de Bellegarde, et la terre de Seurre fit retour au duc de Bourbon.

La maison de Saint Lary ou Hilari (Saint Hilaire) établit sa filiation suivie depuis Jean de Saint Lary, sgr de Gessac, Montgros, Montblanc, Saint Lary, Montastruc et Frontignan dans la sénéchaussée de Toulouse, dont le fils Jean II du nom, ép. Jeanne de Béon et en eut un fils, Raymond, qui fut la tige des sgrs de Bellegarde, par son mariage en 1498 avec Miramonde de Lagorsan, fille unique de Roger de Lagorsan, sgr de Bellegarde. La terre de Saint Lary qui a donné son nom à cette maison est située dans le comté de Comminges. Les sgrs de Saint Lary sont connus depuis 1224, d'après les preuves de Jean de Saint Lary, baron de Termes, pour l'ordre du Saint-Esprit en 1584.

Ecartelé, au 1 d'azur au lion couronné d'or, qui est de Saint Lary; *au 2 d'or à 4 pals de gueules*, qui est de Foix; *au 3 de gueules au vase d'or*, qui est d'Orbessan; *au 4 d'azur à 3 demi pals flamboyants d'argent*, qui est de Termes; sur le tout : *d'azur à la cloche d'argent*, qui est de Lagorsan de Bellegarde.

1574

Blaise de Montluc, chevalier de l'ordre du roi, lieutenant général du gouvernement de Guienne, d'abord page du duc de Lorraine, prit part au combat de la Bicoque, puis à la bataille de Pavie où il fut fait prisonnier en 1525; fit la guerre de Naples avec Lautrec, puis la guerre de Provence en 1536; servit aux sièges de Perpignan, de Cazal, de Quieras, de Carignan, de Carmagnole, à la bataille de Cérisolles; fut gouverneur de Montcalier et d'Albe en Piémont; lieutenant pour le roi dans Sienne (1554), qu'il défendit avec beaucoup de gloire contre les Impériaux et ne la rendit qu'aprés un très long siège quand il eut fait tout ce qu'on pouvait attendre d'un homme de cœur; chevalier de Saint Michel 1555; exerça la charge de colonel de l'infanterie française au siège de Thionville. Pendant les troubles religieux du règne de Charles IX il fit une rude guerre aux huguenots en Guienne; servit au siège de la Rochelle en 1573 et fut fait maréchal de France le 25 septembre 1574; il mourut en 1577 âgé de 77 ans, après avoir porté les armes pendant 52 ans pour le service de quatre rois.

Il était fils de François de Lasseran-Massencomme, sgr de Montluc, de la maison de Montesquiou, et de Françoise d'Estillac de Mondenard en Agénois.

Le maréchal de Montluc ép. 1° le 20 octobre 1526 Antoinette Ysalguier, fille de Jacques, baron de Clermont; 2° Isabeau, dame de Beauville en Agénois; il eut du premier mariage entre autres enfants : 1. Pierre-Bertrand, dont la postérité finit avec Suzanne,

sa petite-fille, dame de Montsalès, mariée le 21 décembre 1606 avec Antoine de Lauzières marquis de Thémines, fils de Pons, et de Catherine Ebrard de Saint-Sulpice sa seconde femme ; 2. Fabien, marié avec Anne dame de Montesquiou, fille unique de Jean baron de Montesquiou et de Gabrielle de Villemur dont le fils Adrien, ép. Jeanne de Foix (fille d'Odet de Foix et de Jeanne d'Orbessan), et dont la fille unique Jeanne de Montluc et de Foix, comtesse de Carmain, princesse de Chabanais, dame de Montesquiou et de Saint-Félix porta ces terres dans la maison d'Escoubleau, par son mariage avec Charles d'Escoubleau, marquis de Sourdis et d'Alluye, chevalier des ordres du roi. Elle mourut en 1657, la dernière descendante de Blaise de Montluc.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur au loup d'or, qui sont les armes de la ville de Sienne; *aux 2 et 3 d'or au tourteau de gueules*, qui est de Montesquiou.

Le nom de Lasseran de Massencomme de Montluc était venu à cette branche à la suite du mariage, le 15 mai 1318, de Odet ou Odon de Montesquiou avec Aude de Lasseran, dame de Massencomme, de Montluc, du Puch de Montaut, de Gounens, etc., fille héritière de Garcias-Arnaud de Lasseran, sgr des mêmes lieux, avec clause expresse que les enfants qui naîtraient de ce mariage prendraient le nom et les armes de Lasseran. L'aîné de ces enfants, Guilhem, eut la seigneurie de Massencomme, au comté de Fezensac, qui passa plus tard dans la maison de Poyanne par le mariage, avant 1486, d'Isabeau, héritière de sa branche, avec Charles, dit Aymery de Poyanne, sgr de Nesse, chambellan des rois Charles VIII et Louis XII.

Guillaume-Arnaud de Montesquiou, frère puîné de Guilhem, eut la terre de Montluc et fut l'auteur de la branche du maréchal sous le nom de Lasseran-Massencomme, sgr de Montluc, en latin, suivant le P. Anselme, *de Bono loco*, de Bonluc ou de Bonloc, dont on a fait Montluc.

1576

Armand de Gontaut, dit le *Boiteux*, baron de Biron, fut élevé page de Marguerite, reine de Navarre; se fit remarquer dans les guerres du Piémont et fut blesé à la jambe en 1554 au siège du fort de Mazin; il resta boîteux le reste de sa vie; mestre de camp de cavalerie légère, assista à la bataille de Dreux, reçut le collier de Saint-Michel en 1562; fut maréchal de camp en 1567 et servit en cette qualité à la bataille de Saint-Denis et à celles de Jarnac et de Moncontour. En 1568 il fut chargé de négocier la seconde paix des guerres civiles avec M. Malassise; cette paix qui ne fut pas de longue durée fut appelée *boîteuse* et *mal assise* par allusion à l'infirmité et au nom des deux négociateurs. Il fut grand-maître de l'artillerie en 1570 gouverneur de La Rochelle et pays d'Aunis, 1572, puis gouverneur de Saint-Denis en 1575, et maréchal de France le 3 février 1576, *aliàs* 2 octobre 1577, à la mort de Blaise de Montluc ; commandant pour le roi en Guienne en 1580; chevalier des ordres du roi en 1581. Il se contenta, dit Brantosme, de rapporter à cette occasion cinq ou six titres fort anciens devant le roi et les commissaires, et dit en les présentant : *Sire, voilà ma noblesse ici comprise*; ensuite il ajouta, en mettant la main sur son épé : *Mais, Sire, la voici encore mieux.* Il reçut le grand collier de l'ordre du Saint-Esprit en 1582; fut envoyé en Saintonge contre le prince de Condé, commanda l'armée en Poitou; après la mort de Henri III il fut un des premiers qui se rallièrent auprès de Henri IV, en lui assurant qu'il lui dévouait sa personne et toute l'autorité qu'il pouvait avoir

dans l'armée; il aida puissamment Henri IV dans la conquête de son royaume, et fut tué d'un coup de fauconneau au siège d'Epernay, en Champagne, le 26 juillet 1592, à l'âge de 68 ans. C'est à lui qu'Henri IV adressait, en l'embrassant, ces paroles : « Je vous prie en pensant à ce qui se présente sur nos bras, d'aller tirer le serment des Suisses, comme vous entendez qu'il faut, et puis me servir de père et d'ami, contre ces gens qui n'aiment ni vous ni moi ».

Il était fils aîné de Jean de Gontaut, baron de Biron, sgr de Montaut, de Montferrand, de Puybeton, etc., et de Renée-Anne de Bonneval, dame de Chef-Boutonne; il ép., le 6 août 1559, Jeanne, dame d'Ornezan et de Saint-Blancard, fille et héritière de Bernard et de Philiberte d'Hostun, petite-fille de Bertrand, sgr d'Ornezan, lieutenant-général des galères du roi, et de Jeanne de Comminges. Son fils aîné était Charles de Gontaut, duc de Biron, pair, maréchal et amiral de France, chevalier des ordres du roi, qui fut décapité le 31 juillet 1602.

La maison de Gontaut est connue depuis Geoffroy de Gontaut, mentionné dans un titre de l'abbaye de Cadouin, de 1124. Avant lui, Guillaume de Biron et Alpaïs sa femme firent une donation en 1115 de la moitié d'un mas dans la forêt de Cadouin, au lieu appelé la vallée Seguin. Ce Guillaume, sur le point d'aller à Jérusalem, donna à l'église deux autres pièces de terre. (P. Anselme, VII. 296, 349).

Ecartelé, d'or et d'azur; l'écu en bannière.

(A suivre.) L. R.

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ D'ORLÉANS

1696 - 1701

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (CABINET DES TITRES)

(Suite)

9. N... de Sabrevois, seigneur de Sermeauville :

D'arg., à la fasce de gu., accomp. de 6 roses de même, 3 en chef, 3 en pointe.

10. N... de Villeneufve, demoiselle :

D'az., au chevr. d'or, accomp. de 3 étoiles de même, 2 et 1.

11. N... de Mondétour, demoiselle :

De gu., à 3 coquilles d'or, 2 et 1.

12. N... de Chartres, écuyer, seigneur de Vilray :

D'arg., à deux fasces de gu.

13. Pierre Traugon, écuyer, sieur de Sirvauville :

De gu., au chevron d'arg., accomp. de 3 croissants de même, 2 et 1, celui-ci surmonté d'une étoile d'or.

14. Pierre-Robert Lambert, prêtre, curé de Lauvilles :

Ecartelé, aux 1 et 4 d'arg., à une croix potencée d'or, cantonnée de 4 croisettes de même ; au 2 et 3 de gu., à un écusson en abîme d'arg., chargé d'une feuille de chêne de sin.; sur le tout *d'argent, à une ancre de gu.; au chef emmanché de 2 pièces entières et 2 demies, aussi de gu.*

15. Pierre Vedye, conseiller du roi, receveur ancien et alternatif des Tailles et octrois de l'élection de Dourdan :

D'az., au chevron d'or, accomp. en

chef de 2 étoiles de même et, en pointe, d'un croissant d'argent.

16. N... Le Boistel, lieutenant de la grande fauconnerie de France :

D'az., à la bande d'or, chargée de 3 merlettes de sa. et accomp. de 2 lièvres d'or, 1, 1.

17. N... Le Camus, substitut de M. le procureur général :

D'azur, au chiffre d'or, composé des lettres de son nom, entrelacées :

18. N... Crochard, controlleur des actes des notaires à Dourdan :

D'az., au chevron d'or, accomp. en chef de 2 étoiles d'arg., et, en pointe, d'un coq d'or. crêté, becqué, barbé et onglé de gu., le pied dextre levé.

19. N... Verdye, conseiller du roi, lieutenant général au bailliage de Dourdan :

D'az., au chevron d'or, accomp. en chef de 2 étoiles de même, et, en pointe, d'un croissant d'arg.

20 à 25. A expl. pl. ampl.

26. N... de Saixon, conseiller du roi, prévôt de la maréchaussée de Dourdan :

D'arg., à un cormier de sin., accomp. en chef de 2 étoiles d'az.

27, 28. A expl. pl. ampl.

29. Antoine Baré, avocat au Parlement :

D'az., à la gerbe d'or. surmontée d'une étoile de même.

30. N... Gourby, s[r] de Mondétour, conseiller du roi, élu en l'élection de Dourdan :

D'arg., au chêne de sin., accosté au pied de 2 tourterelles d'az.

31. Nicolas Moreau, ci devant valet de limier de la grande vénerie du roi, et greffier ancien des rôles des tailles de Saint Arnoul :

Parti de gu., au chien courant d'arg., surmonté d'un cor de chasse d'or, enguiché et virolé de gu.

34 à 35. A expl. pl. ampl.

36. N... veuve de N... de Gittauville :

D'arg., à 3 chevrons, mi-parti de sa. et de sin.

37. Louis Brunel, écuyer :

De gu. au chevron d'arg., accomp. en chef de 2 molettes d'or et, en pointe d'un lion naissant de même.

38. Philippe Dalbée *alias* Delbée, écuyer, S[r] de Boisguyard :

D'arg., à 3 fasces de gu.

39. N... de Privelay, chevalier, seigneur de Privelay, commissaire provincial de l'artillerie de France :

De gu., à 6 annelets d'or, 3 en chef. 2 en fasce, 1 en pointe.

40. A expl. pl. ampl.

41. François Delbée, écuyer, sieur de Janville :

D'arg., à 3 fasces de gu.

42. Louis de Paillon, écuyer, S[r] des Muviers.

D'az., à 3 chevrons d'or.

43. N... Lefébure de Beauchamps, conseiller du roi, son procureur en la maitrise des Eaux et forêts et en l'élection de Dourdan :

D'or, au pin de sin., chargé de 3 pommes de sa.

44. N... Fitte, écuyer, seigneur de Chattonville :

D'arg., à 4 bandes mi-parties d'or et de sa. et 4 branches de lis d'or brochant sur le tout.

45. René de Normandin, écuyer :

De gu., à une grille d'arg.

46. Philippe de Sabrevois, écuyer :

D'arg., à la fasce de gu. accomp. de 6 roses de même 3 en chef et 3 en pointe.

47. Michel Thibault de Beuvy, écuyer, Sr de Choisy :

Ecartelé, aux 1 et 4 d'or à une merlette de sa.; aux 2 et 3 de gu. à 2 perroquets d'arg.

48 à 51. A expl. pl. ampl.

52. Elie Vignon, prêtre, curé de Sauzy la Brêche :

D'az., aux 2 lettrees A et B, d'or, enfermées dans 2 palmes arrondies de même, passées en sautoir vers la pointe de l'écu.

53. Adrien Bouchard, prêtre, prieur de Saint Pierre de Dourdan et curé de Saint Maurice :

D'arg., à 2 clefs passées en sautoir de sa. accomp. aux flancs de 2 fleurs de lys d'arg.

54 à 61. A expl. pl. ampl.

62. N... d'Erauville, écuyer :

De gu., au lion d'or, accomp. de 5 fleurs de lys de même posées en orle.

63 à 67. A expl. pl. ampl.

68. Jacques d'Averton, écuyer :

D'or, à la bande d'az., chargée de 5 losanges d'arg.

69 à 78. A expl. pl. ampl.

79. N... Coustault, damoiselle :

D'arg., au chevron de gu. accomp. de 3 roses de même 2 et 1.

80 à 89. A expl. pl. ampl.

90. N... de la Grange, écuyer, Sr de Coulombier :

D'arg., à 3 fusées de sa.

91 à 94. A expl. pl. ampl.

95. Jacques Dallonville, écuyer, Sr du Plessis :

D'arg. à 2 fasces de sa.

96 à 101. A expl. pl. ampl.

Suivant l'ordre du registre des Communautés.

De 1 à 14. A expl. pl. ampl.

GIEN

Suivant l'ordre du registre Ier.

1. A expl. pl. ampl.

2 *bis.* feu Louis Turpin de Crissé, chevalier, comte de Sansay, suivant la déclaration d'Anne de Coulange, sa veuve :

Lozangé, d'arg. et de gu.; accolé : *d'az. à une bande d'arg. chargée d'un lion de gu.; au chef d'or, chargé d'une aigle de sa.*

3. Guy Mouslier, conseiller du roi, lieutenant civil et criminel en l'élection de Gien :

D'or, à un arbre de sin. sur une terrasse de même; au chef d'az. chargé d'une étoile d'arg.

4. Jean du Faur, chevalier, seigneur de Courcelles le Roy :

D'az., à deux fasces d'or, accomp. de 6 besants d'arg. 3 en chef, 3 en pointe.

5. Jean-Baptiste Séguier, chevalier, marquis de Saint Brisson, seigneur des Réaux, Buttot, Montiffaut et autres lieux :

D'az., au chevron d'or accomp. en chef de 2 étoiles de même et, en pointe, d'un agneau passant d'arg.

6. A expl. pl. ampl.

7. Hélène Fortet, veuve de Jean Dufaur ou du Faur, écuyer, Sr de Courmons :

D'azur, à 2 lames d'épées d'argent passées en sautoir accomp. de 6 besants d'or 3 en chef, 3 en pointe.

8. Jacques Lefort, écuyer, Sr du dit lieu :

D'az., au croissant d'or, accomp. en chef de 2 besants de même.

9. Roch de Racault, écuyer, seigneur de Reuilly, Bretheau et autres lieux :

D'az., à la bande d'arg. accomp. de 2 lions d'or,

10. A expl. pl. ampl.

11. Charles de Tolède, écuyer, seigneur de Lormes et d'Alopin :

Ecartelé, aux 1 et 4 de gu. à la tour d'arg. aux 2 et 3 d'az. à 3 renchers (ranchiers ?) *d'or.*

12. François de Chaseray, conseiller du roi, lieutenant général civil et crim., du bailliage de Gien :

De gu., à 3 têtes de lion arrachées d'or 2 et 1.

13. A expl. pl. ampl.

14. Jean de Cisternay, écuyer, Sr des Moulins-Neufs :

D'az., au griffon d'or.

15. Alexandre Gillot, écuyer, seigneur d'Aligny :

D'az., à 3 mouches à miel d'or 2 et 1.

16. Paul de Charry, chevalier, seigneur de Vuée :

D'az., à la croix ancrée d'arg.

17. Gabriel de Charry, chevalier :

Porte de même.

18. Marguerite Jaupitre, veuve de Jacques-Auguste de Rosemont, écuyer :

D'arg., à 3 roses de gu. tigées et feuill. de sin. 2 et 1 ; au chef d'az., chargé de 3 coqs d'or crêtés, becqués, barbés et onglés de gu.

19 *bis*. feu Gédéon du Bois des Cours, écuyer, seigneur de la Maisonfort, suivant la déclaration de Catherine Gillot, sa femme :

D'az., à 3 mouches à miel d'or 2 et 1 ; accolé : *d'arg. à 5 coquilles de gu. posées en sautoir* (qui sont celles de son mary, en note).

20. François-Pierre de Gadois, écuyer, seigneur de la Motte d'Asdon, prêtre chanoine de l'église collégiale de Chastillon-sur-Loire :

D'az., à 3 tiercelins (ou *tiercelines*) *d'arg.*

21. Henry d'Orléans, écuyer, seigneur de Cressy :

Fascé, d'arg. et de sin. de 6 pièces, à 3 annelets de gu. posés en chef.

22. 23. A expl. pl. ampl.

24. Antoinette de la Rivière, damoiselle :

D'or, à une molette de sa.

25 à 27. A expl. pl. ampl.

28. Pierre Brochet, conseiller du roi, assesseur en l'élection de Gien :

D'az., au sautoir d'or, accomp. en chef d'une étoile de même.

29 à 35. A expl. pl. ampl.

36. Louis-Hilaire Anselme, lieutenant de Briare :

D'az., au marteau d'armes d'or, posé en pal.

37 à 40. A expl. pl. ampl.

41. N... de Heudes, bourgeois de Chatillon sur Loire :

De sa., à une licorne d'arg. rampant sur un rocher de même et un franc quartier d'hermines.

42. Françoise Ozon, femme de Roch de Racault, chevalier, seigneur de Bretheau et autres lieux :

D'az., au chevron d'arg. accomp. en pointe d'un agneau pascal de même.

43 à 59. A expl. pl. ampl.

60. N... Briand, bailli de St-Amand :

D'az., au chevron d'or, chargé de 3 roses de gu. surmonté de 2 bruands affrontés d'or, becqués et onglés de gu. et accomp. en chef de 2 ét. d'arg. et en pointe d'un croissant de même.

61 à 62. A expl. pl. ampl.

63. Marie de Charry, veuve d'Hubert de Chabannes, chevalier, seigneur du Verger :

D'az., à une croix ancrée d'arg.

64. François Chenou, écuyer, con-

seiller du roi, lieutenant en la maréchaussée de Gien :

D'az., au chevron d'arg. accomp. de 3 glands d'or.

65 à 74. A expl. pl. ampl.

75. N... de Clugny-Grignon, seigneur de Chantenay :

D'az., à 2 clefs d'or adossées et mises en pal.

76. A expl. pl. ampl.

77. Anne Sarrebource, femme de Jacques Lefort, écuyer, seigneur des François :

D'az., à la croix ancrée d'or.

78 *bis*. Philippe de Jaucour, seigneur de la Vaiserie et N... sa femme :

De sa., à 2 léopards affrontés d'or; accolé : *de gu. à 5 billettes d'arg. 3 et 2.*

(A Suivre.)

ÉCOLE SPÉCIALE MILITAIRE DE SAINT-CYR. — 1892

4. De Langlois (Marie-Ferdinand).
10. Peting de Vaulgrenant (Albert-Charles-Marie).
12. Cardot de la Burthe (Albert-Charles-Jacques).
13. de Châlot (Félix-Isidore).
14. Hoareau de la Source (Jean-Alfred-Joseph).
36. de Vogüé (Adalbert-Constantin-Léonce).
48. d'Esclaibes (Pierre-Anatole-Joseph-Marie).
50. Bonneau du Martray (Charles-Marie-Raymond).
60. Abaquesné de Parfouru (Joseph-Fernand-Guy).
72. Chicoyneau de Lavalette (Charles-Octave-Marie).
80. Bureaux de Puzy (Marie-Antoine-Charles-Gilbert).
84. de Pradier d'Agrain (Marie-François-Charles).
93. Thomas de Souys (William-Max).
108. Guillet de la Brosse (Alfred-Marie).
110. Montillet de Grenaud (Guy-Adrien).
111. Thellier de Poncheville (Jean-Auguste-Joseph).
130. Pougin de la Maisonneuve (Léon-Marie-Eugène).
135. d'Avenel (Marie-Gonzague-Emile-Robert).
141. Chodron de Courcel (Louis-Bernard-Antoine).
150. de Boyve (Albin-Eugène-Robert).
153. de Toytot (Louis-Marie-Ulric).
154. d'Aumale (André-Marie-Jean).
156. d'Aigneaux (Jean-Marie-Xavier-Joseph).
158. de Maupeou d'Ableiges (Gilles-Marie-Alphonse).
166. de Colbert de Laplace (Jean-Baptiste-Simon-Camille-Auguste).
192. de Maintenant (Jacques).
195. Guénon des Ménards (Paul-Elisée-Etienne).
198. de Luzy de Pellisac (François-Alexandre-Marie-Gaston).
200. de Provenchères (Gabriel-Anne-Gaspard).
203. de Guillebon (Henri-Louis-Joseph).
208. de Canteloube de Marmiès (Pierre-Jean-Marie-Joseph).
211. Guérin de la Potterie (Henri-Charles).
215. Le Sergeant d'Hendecourt (Louis-Edgard-Jean).
224. de Lalène Laprade (Paul-Ernest).
226. Paris de Bollardière (Pierre-Joseph).
231. de Mont-Serrat (Georges-Henri-Auguste).

246. Sarton du Jonchet (Louis-Joseph-François).
249. Clauzel de Saint-Martin-Valogne (Pierre-Aimé-Auguste-Léon).
260. Raguet de Brancion (Jean-Eugène Henri-Ferdinand).
273. de Berterèche de Menditte (Marc-Charles).
279. Taffin d'Heursel (Louis-Marie).
285. de Davach (François-René-Thèze-Delphin).
289. de Warren (Edouard-François-Patrice).
290. Le Vavasseur de Précourt (Marie-Félix-Stanislas-Raoul).
296. de Gourcuff (Hervé-Eugène-Auguste-Marie-Guillaume).
299. Trutié de Varreux (Charles-Camille).
303. Begouen de Meaux (Albert-Marie-Elie).
305. Guilhot de Lagarde (Joseph-Marie.)
315. du Parquet (Emmanuel-Joseph-Marie).
320. Verdé de Lisle (Édouard).
324. de Faucigny-Lucinge et Coligny (Rogatien-Henri-Joseph-François).
327. Vidal de la Blache (Henri-Joseph-Marc-Casimir).
328. Lafon de Laduye (Louis-Pierre-Joseph-Michel).
330. de Bordesoulle (Cyrille-Etienne-Martial).
333. Brunet du Guillier (Olivier-Henri-François).
337. de Goys de Mézeyrac (Arnaud-Marie-Joseph-Charles).
341. d'Arblade de Séailles (Jean-Chrysostome-Marie-Antoine-Louis).
353. Guillet de Chatellus (Jacques-Joseph-Félix).
355. Bonnin de Fraysseix (Marie-Joseph-Louis).
359. Hernandez de Figueroa (Mariano-Raphaël-Royal-Phelps).
367. de May de Termont (Hugues-Marie-Félix-Antoine).
370. de Dartein (Félix-Marie-Alphonse-Auguste).
373. de Dreuille (Jean-Henri-Clément).
377. Piscatory de Vaufreland (Henri-Fortuné).
380. Barbou des Places (Joseph-Laurent-Edouard).
398. de Beaucorps (Henri-Octave-Marie).
407. de Rippert d'Alauzier (Louis-Marie-Joseph).

DEUXIÈME PARTIE

NOTICES GÉNÉALOGIQUES. — NOTES D'ÉTAT CIVIL NOBILIAIRE

FILHOL (1)

La famille de Filhol, en Guienne, originaire de Mézin, en Condomois, vint s'établir à Sainte-Foy, vers le milieu du XVe siècle, par le mariage de Guy Filhol, chevalier, avec Marguerite de Lustrac, issue d'une ancienne maison de l'Agénois, barons de Lias, sgrs de Canabazes, Casault, la Martinie, Losse, La Barthe, etc.

Autre Marguerite de Lustrac, fille d'Antoine et de Françoise de Pompadour ép. Jacques d'Albon, maréchal de France connu sous le nom de maréchal de Saint André, un des plus magnifiques seigneurs du XVIe siècle, et en se-

(1) La généalogie que nous publions a été dressée à l'aide des archives de la commune de Sainte-Foy (Gironde) et de Vélines (Dordogne); des maintenues de noblesse de 1576, 1654, 1698, 1716, 1772, et des hommages rendus aux archevêques de Bordeaux, aux archives départementales de la Gironde, G. 164, 168, complétés par les documents en possession de la famille et des familles alliées.

condes noces le 16 octobre 1568 Geoffroy de Caumont ex-abbé de Clairac et d'Uzerches, qui avait été autorisé à quitter l'état ecclésiastique, après la mort de son frère, pour recueillir sa succession et continuer la descendance.

Malgré la perte d'une partie de ses titres et papiers dans les guerres, cette famille a pu faire remonter sa filiation prouvée à Guy Filhol, chevalier, trésorier d'Agenais et Gascogne, né en 1435, par des productions faites en 1576, devant le Parlement de Bordeaux, plus tard devant les intendants et devant Chérin pour le service militaire. Plusieurs membres de cette famille ont pris part en 1789 aux assemblées de la noblesse à Sainte-Foy et à Libourne.

Cette famille a formé deux branches qui se sont éteintes de nos jours, l'aînée dans la famille de Caillières et la cadette dans la famille Guénant. L'orthographe du nom de cette famille a été tantôt Fillol et Filhol.

I. — Guy Filhol, chevalier, né vers 1435, est qualifié dans plusieurs actes et notamment dans son contrat de mariage d' « honorable et discret seigneur, sire, chevalier, trésorier d'Agenais et de Gascogne ».

Il épousa par contrat passé en 1460 Marguerite de Lustrac ; de ce mariage provinrent plusieurs enfants dont un seul Colin, qui suit, nous est connu.

II. — Colin de Filhol, chevalier, partagea avec ses frères, par contrat du 20 juillet 1495 les biens délaissés par son père. (Ledit contrat porte qu'il partage avec ses frères suivant la coutume du pays et comme le font habituellement les nobles et les gentilshommes.)

Le 20 décembre 1496 Charles VIII donna commission à Colin de Filhol, pour former une compagnie de lanciers.

De son mariage avec Marie Fauveau il a eu : 1. Pierre qui suit ; 2. Antoine, ne parait pas avoir été marié il vivait encore en 1576 et obtint à cette époque un arrêt de maintenue de noblesse pour lui et Alain son neveu.

III. — Pierre de Filhol, écuyer, s^r de Mézières, ép. Marie de Lacroix, fille de Pierre de Lacroix, écuyer (consul de Sainte-Foy en 1551), seigneur de Parenchère et Couronneau et colonel d'infanterie, et de Jehane de Moustiers).

Le 21 mai 1570 Charles IX donna à Pierre de Filhol commission pour former une compagnie de pied. Vers la même époque une sentence fut rendue en sa faveur par le sénéchal d'Agen constatant que ses prédécesseurs avaient toujours pris les qualifications de nobles et d'écuyers. D'une enquête faite de l'autorité de la cour devant le juge de Sainte-Foy, il résulta que les prédécesseurs de Pierre descendaient d'ancienne et noble race, et qu'ils n'avaient jamais dérogé.

Pierre de Filhol testa le 25 novembre 1552 (contrat retenu Lagrange not. roy. à Ste-Foy). Il a laissé : 1. Jeanne qui ép. par contrat du 3 septembre 1560 Estienne de Glane dont elle a eu : Marguerite de Glane, mariée par contrat du 28 août 1583 avec messire Pierre Masmontet de Maravau (*aliàs* Macrabau) fils aîné de Pierre Masmontet de Maravau et de Marie Maulmont; de ce mariage quatre filles et un fils qui a continué la descendance Masmontet; 2. Louis-Alain, dont l'article suit.

IV. — Louis-Alain de Filhol, écuyer, sgr de Parenchère obtint du parlement de Bordeaux un arrêt de maintenue de noblesse en date du 7 septembre 1576 pour lui et son oncle Antoine. Ils furent suivant les termes de l'arrêt « maintenus l'un et l'autre dans leur noblesse de race comme descendants en ligne masculine et directe de : Honorable et discret seigneur, sire Guy Filhol, chevalier, trésorier d'Agenais et de Gascogne ».

Le 8 juillet 1616 Alain vendit à dame Catherine de Chateauneuf pour la som-

me de 12,300 livres les maisons nobles de Parenchère et Fourgonnières situées paroisse du petit Ligueux, juridiction de Sainte-Foy.

Alain était avocat au parlement de Bordeaux; il avait ép. Anne Fauveau veuve de Thomas Brugière. Il ne vivait plus en 1624, car le 2 mai de cette année sa veuve fournit au roi un aveu et dénombrement; il eut de son mariage, Alain qui suit.

V. — Alain de Filhol, écuyer, seigneur de Parenchère, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi (par lettres de provision de l'année 1637), ép. le 23 janvier 1637 Jeanne de Ségur, fille de messire Daniel de Ségur, écuyer, seigneur de Ponchat et de dame Marguerite de Bonniéres.

Il fut délégué par la noblesse de Sainte-Foy pour nommer un député de la noblesse de la sénéchaussée aux Etats du 23 février 1649.

Le 30 juillet 1654 Alain rendit hommage à l'archevêque de Bordeaux pour la maison noble de Mézières que sa femme lui avait apportée en dot.

Le 1er octobre 1654 le sieur Salomon, commissaire nommé par le roi déchargea noble Alain de Filhol du droit de franc-fief sur la simple présentation de ses titres de noblesse, et le 1er mars 1657 le parlement de Bordeaux l'autorisa à faire enregistrer ses titres.

Le 20 mars de la même année une ordonnance le maintenait dans sa noblesse d'extraction.

Le 10 novembre 1647 Alain fit son testament; il était protestant mais il avait promis en se mariant de faire élever ses enfants dans la religion catholique; cette clause fut fidèlement observée et depuis cette époque la famille de Filhol a toujours été catholique. De son mariage avec Jeanne de Ségur il a eu :

1. Marguerite mariée avec messire Antoine de Chillaud, écuyer, sieur de la Lande, fils de messire Jean de Chillaud de Fieux, chevalier, seigneur de Chercuzac et de dame Isabeau de Fayolles. Il eut pour parrain Jean de Chillaud, chevalier, sgr de la Chapelle-Gonaguet, comte de Périgueux, baron de Lansinade, et pour marraine Jeanne de Ségur, sa grand-mère maternelle. *(Actes de l'état-civil de Sainte-Foy.)*

Par cette alliance le château de Parenchère passa dans la maison de Chillaud; de ce mariage vinrent *a*. Jean de Chillaud baptisé, le 29 juillet 1660; *b*. Jean-Izaac de Chillaud, né le 5 mai 1668.

2. Madeleine, née à Parenchère le 14 novembre 1647. Elle ép. messire Pierre de Grailly, chevalier, seigneur de Lavaignac, Castégens et autres places fils de messire Geoffroy de Grailly, chevalier, seigneur desdits lieux et de dame Angélique Daffis.

Pierre de Grailly étant mort le 11 août 1665 Madeleine contracta un second mariage le 22 juillet 1668 avec messire Gaston de Guerre, écuyer, fils de messire Jean de Guerre et de dame Elizabeth de Grailly, cousin germain de feu son premier mari. Elle obtint pour ce mariage des dispenses portant permission de mariage données sur parchemin scellées du grand sceau à St-Germain en Laye le dernier juin 1669.

Madeleine mourut dans sa maison de Castillon le 27 juillet 1685, laissant quatre enfants du deuxième lit, et deux du premier.

Du 1er mariage : *a*. Jean de Grailly, chevalier, seigneur de Lavaignac, Castégens, Andron et autres places, marié le 27 juin 1685 au château de Montpont sous les auspices de très haute et très puissante dame Henriette de Foix-Candalle, princesse de Buch, avec Suzanne-Henriette de Ségur, fille de messire Jean de Ségur, seigneur de Montazeau et de dame Elizabeth de Taillefer; il décéda en avril 1724 laissant plusieurs enfants; *b*. Marie-Angélique de Grailly, qui contracta mariage le 29 octobre 1686, avec messire Charles de Ségur-

Montazeau, chevalier, seigneur de Cabanne, frère d'Henriette, femme de Jean, dont il a été parlé ci-dessus.

Du second mariage : *c.* Geoffroy-Pierre de Guerre, écuyer, sieur du Petit Moulin qui ép. Catherine de Casaulx, veuve en 1742 ; *d.* Jean de Guerre, écuyer, marié par contrat du 2 août 1708 avec Jeanne de Solminihac, fille de messire André de Solminihac et de Marie d'Abzac de Ladouze ; *e.* Izabeau ; *f.* Madeleine.

3. Gaston, né le 30 mars 1651, il n'existait plus en 1670.

4. Daniel, qui suit.

5. Antoine, écuyer, seigneur de Mézières et de Parenchère, ép. le 19 novembre 1674 Elizabeth de Gordiéges, d'une ancienne famille noble de l'Agenais, où elle possédait les seigneuries de Lescalle et de Maziéres.

Le 22 mai 1685 Antoine rendit hommage à l'archevêque de Bordeaux pour sa maison noble de Mézières ; et le 20 mars 1690 il passa une transaction avec son frère Alain-Daniel.

En 1693 il assista au mariage de messire Jean-Izaac de Belcier seigneur de Matécoulon, son cousin, avec Judith de Queyssac.

Antoine de Filhol fut consul de Ste-Foy de 1684 à 1689.

Il fut maintenu dans sa noblesse par sentence du 11 août 1698.

En 1721 il fit son testament et décéda l'année suivante laissant : Suzanne de Filhol comme héritière universelle de son père, elle rendit hommage le 28 octobre 1725 à l'archevêque de Bordeaux.

Le 13 juin 1756 elle tint sur les fonts baptismaux Jean-Joseph de Tascher, fils de messire Joseph de Tascher, écuyer, seigneur de Mensignac et de dame Françoise de Bérard.

Joseph de Tascher était fils de N... de Tascher, écuyer, sgr de Lapeyride et de Judith Masmontet des Réaux.

Suzanne de Filhol décéda à Sainte-Foy le 26 avril 1760 âgée de 82 ans, elle fut ensevelie dans l'église de cette ville.

6. Seréne-Charlotte, mariée avec Me Bernard de Conche, avocat au Grand conseil du roi, son conseiller et son juge à Villeréal ; de ce mariage : Marie de Conche, mariée par contrat du 21 janvier 1720 avec messire Arnaud de Lard, chevalier, seigneur de Buscou.

7. Gabriel-Barthélemy-Romain, chevalier, seigneur de Saint Aulaye, conseiller au parlement de Bordeaux, ne paraît pas s'être marié ; il vivait encore en 1772, et à cette époque il acheta à Marie-Françoise Chastaigner de la Chataigneraie, fille de Marc de Chastaigner de la Chataigneraie, chevalier, seigneur de Ste-Foy, la maison noble de Sainte-Aulaye, située dans ladite paroisse.

VI. — Alain-Daniel de Filhol, écuyer, seigneur de Parenchère, ép. par contrat du 6 septembre 1697 Suzanne de Rigaud, fille de feu noble Pierre de Rigaud, écuyer, sgr de Grandfont et de feu Suzanne de la Coste ; il habitait la juridiction de Lisse en Condomois. En 1716 un arrêt de maintenue de noblesse fut rendu en sa faveur par la Cour des Aides et finances de Guienne.

Devenu veuf il se remaria avec Angélique du Chivet, dont il n'eut qu'une fille : Claire de Filhol, décédée le 21 octobre 1702.

Quatre de ses enfants étaient vivants lorsqu'il testa le 28 juin 1713 (il les avait eu de son premier mariage), c'étaient : 1. Etienne, mort jeune ; 2. Louis, dont l'article suit ; 3. Jean, écuyer (auteur de la branche cadette dite de Gironde, dont l'article suivra) ; 4. Henrie, demoiselle, décédée au Joncblanc, paroisse de Vélines le 17 février 1748, sans avoir été mariée, son corps fut enseveli dans l'église de Vélines.

VII. — Louis de Filhol, écuyer, ép. par contrat du 1er février 1733, Jeanne de Rigaud du Marchet, fille de messire

Pierre de Rigaud, écuyer, sieur du Marchet et de Elizabeth de Lajonie. Il fut maire de Sainte-Foy en 1769 et 1770 et décéda âgé de 79 ans le 19 janvier 1780. Toute la noblesse et les ordres religieux de Ste-Foy assistèrent en corps à ses funérailles. Son corps fut enseveli dans l'église de Ste-Foy ; il a eu de son mariage :

1. Suzanne, née au Joncblanc le 19 juin 1734 fut baptisée dans l'église de Vélines le 29 juin de la même année et eut pour parrain messire Pierre de Rigaud, seigneur du Marchet representé par messire Etienne de Filhol seigneur de Couronneau et pour marraine dame Suzanne de Rigaud de Filhol de Parenchère.

Elle ép. à Ste-Foy par contrat du 14 mai 1764 messire Jean-Louis de Moutard, écuyer, mousquetaire du roi, fils de messire Martial de Moutard de Lassaigne et de feu dame Marie de Cazenave habitants de la paroisse de Monguiard en Périgord. Le mariage eut lieu en présence de messire Francois-Antoine de Bérard, écuyer, prêtre et docteur en théologie et prieur de Margueron et de St-André de Cabose, de messire N... de Bonniéres, écuyer, chevalier de l'ordre royal et militaire de St-Louis, de messire Jean-Joseph de Gastebois, écuyer, major d'infanterie et d'un grand nombre de parents et amis ;

2. Marie-Henrie, née au Joncblanc, paroisse de Vélines vers le 20 janvier 1736 fut baptisée le 27 du même mois et eut pour parrain messire Etienne de Filhol seigneur de Couronneau et pour marraine Marie Fournier, dame de Bérard ;

3. André-Suzanne de Filhol née le 21 avril 1737 décédée à Vélines le 20 février 1748 ;

4. Louis-Antoine, dont l'article suit ;

5, Jean, né le 18 septembre 1738, baptisé le 3 novembre de la même année décéda à Vélines, à l'âge de 9 ans le 21 février 1748 ;

6. Suzanne-Angélique, née le 15 janvier 1741, baptisée le lendemain dans l'église de Vélines, eut pour parrain messire Charles-Joseph de Ségur de la Roquette et pour marraine demoiselle Suzanne de Filhol.

Par acte passé le 16 août 1765 Angélique de Filhol afferma à Me Jean Charpentier, dit Bontemps, moyennant la redevance annuelle de 71 livres 10 sols, le droit de passage qu'elle possédait sur la Dordogne.

VIII. — Louis-Antoine de Filhol, chevalier, seigneur de Mézières, Couronneau, la Cabanne et autres lieux, ép. le 23 août 1763 Marie-Jeanne de Moutard, fille de messire Martial de Moutard de Lassaigne et de dame Marie de Cazenave.

En 1767, Louis-Antoine tint sur les fonts baptismaux Anne-Madeleine de Fonvieille, fille de messire Hilaire de Fonvieille et de dame Madeleine de Bacalan.

Le 12 novembre 1772 ayant été inquiété dans sa noblesse, il adressa une requête à la Cour des aides de Guienne qui rendit pour lui et son frère Antoine un arrêt qui les confirmait dans leur noblesse d'extraction.

Louis-Antoine de Filhol, devenu veuf très jeune, se remaria avec Marie-Anne de Peyruchaud, par contrat du 15 décembre 1780, passé en présence de messire Pierre de Tasque, chevalier, ancien lieutenant-colonel du régiment de Saintonge, et de messire Sylvain de Belleville, ancien officier. Il décéda peu après et n'eut point d'enfants de ce mariage. Sa veuve habitait Sainte-Foy ; elle acheta par contrat du 12 février 1785 (retenu par Brun, notaire royal), une maison sise dans la rue Saint-Jacques de cette ville et appartenant au sieur Mathieu Collineau Pelletrau ; cette maison relevant en fief du roi, elle lui en rendit hommage quelques jours après et la revendit par contrat du 1er septembre de la même année, à M. Jean de

Masmontet, seigneur de Nastringues, conseiller du roi, rapporteur du point d'honneur, près les maréchaux de France, et ancien gendarme de la garde du roi.

De son premier mariage Louis-Antoine de Filhol a eu :

1. Martial, dont l'article suit ;

2. Marie, qui ép. par contrat du 9 février 1787, M. Pascal de Laguette.

IX. — Martial de Filhol, écuyer, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, seigneur de Mézières et de Couronneau, naquit le 6 mai 1765. D'abord, il embrassa la carrière de la marine, mais la mort de son père vint changer ses projets. Il habitait tantôt Mézières, tantôt Sainte-Foy, Le 23 décembre 1788, il assista à l'Assemblée de la noblesse de la juridiction de Sainte-Foy et pays de Nouvelle conquête, qui se tint dans l'église des RR. PP. Récollets, et le 24 nous voyons son nom figurer parmi les signatures des gentilshommes qui assistèrent à ladite assemblée, dans laquelle ils nommèrent pour leur député Monsieur de la Séguinie, lieutenant-colonel de cavalerie.

Le 28 octobre 1791, messire Martial de Filhol émigra ; il rejoignit le corps d'armée commandé par le duc de Bourbon et un peu plus tard s'attacha au prince de Condé, dont il suivit la fortune. Il servit quelque temps dans l'infanterie, avec le grade de capitaine. Rentré en France, en 1801, il trouva tous ses biens confisqués ou vendus.

En 1816, le roi Louis XVIII reconnaissant son attachement à la royauté, et ses nombreux services, le fit chevalier de Saint-Louis.

Martial de Filhol décéda le 12 octobre 1856, à l'âge de 91 ans, ne laissant de Claire Meyjaume, qu'il avait épousée le 23 décembre 1832, qu'une fille, Marie, qui suit:

Marie de Filhol épousa le comte Louis-Christophe-Edouard de Caillières, fils cadet du marquis de Caillières et de dame Suzanne-Anne Naux des Martinaux ; de ce mariage : *a*. Anne de Caillières, non mariée ; *b*. Jean, vicomte puis comte de Caillières, depuis 1890, domicilié au château de Bonnières, canton de Vélines (Dordogne), marié par contrat du 11 juillet 1877, avec sa cousine, Anne de Filhol, fille de Joseph Armand de Filhol et de Hermance Dumas, dont : 1. Suzanne ; 2. Marguerite ; 3. Alain ; et 4. Bernard de Caillières de Filhol.

Br. B. VIII. — Jean de Filhol, écuyer, seigneur de Couronneau, troisième fils de messire Alain-Daniel de Filhol et de Suzanne de Rigaud de Grandfont, né en 1715 ; il ép. par contrat du 22 décembre 1748, Marie de Bonneuil, fille de messire Antoine de Bonneuil, ancien lieutenant du régiment royal de la Marine et de Jeanne d'Escure.

Le 30 juillet 1768, il fit un partage avec son frère Louis-Antoine, des biens délaissés par leur père.

Il testa le 20 novembre 1773 et décéda le 27 avril 1774 ; son corps fut inhumé dans l'église paroissiale de Gironde ; il laissa de son mariage : 1. Louis-Henry, chevalier, seigneur de Joncblanc, décédé sans avoir été marié ; 2. Louis-Antoine, dont l'article suit ; 3. Pierre-Arnaud, écuyer, né le 6 décembre 1731, baptisé à Vélines le lendemain, fut tenu sur les fonts baptismaux par messire Pierre-Gaspard de Langalerie et par Suzanne de Filhol, mort jeune ; 4. Suzanne, née le 21 octobre 1753, baptisée dans l'église de Vélines le 22 du même mois, eut pour parrain messire Jean de Tascher, représenté par messire Pierre Rigaud, écuyer, seigneur du Marchet, et pour marraine Suzanne de Filhol de Mézières. Toute jeune elle entra en religion chez les Dames de la Foi, à Sainte-Foy-la-Grande. Lorsqu'arriva la Révolution elle était supérieure des novices de la communauté. Les religieuses ayant été chassées de leur couvent, Suzanne se

retira chez elle et y décéda vers 1840, en odeur de sainteté.

IX. — Louis-Antoine de Filhol, chevalier, seigneur de Couronneau, Joncblanc et autres lieux, ép. par contrat du 27 juin 1781 Anne Bouchereau, fille de Me Bernard Bouchereau, avocat au Parlement de Bordeaux, et juge en chef civil et criminel de la ville de Cauderot; de ce mariage vinrent 5 enfants : 1. François, décédé à 21 ans, non marié; 2. Raymond-Bernard, qui a continué la descendance ; 3. Nicolas-Delile, embrassa comme son frère la carrière militaire; il était arrivé au grade de capitaine d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur depuis la campagne d'Espagne et sa carrière promettait d'être brillante quand il mourut à Metz vers 1828; il ne s'était pas marié ; 4. Anne-Marie, morte jeune; 5. Thérèse-Aimée, mariée à N... Castaing de la Barthe.

X. — Raymond-Bernard de Filhol, chevalier, embrassa la carrière militaire. En 1818 il épousa mademoiselle N. de Péros-Mandis, fille de M. Joseph de Péros-Mandis et de Marie-Adelaïde Cazaubon ; de ce mariage : 1. Joseph-Armand, dont l'article suit; 2. Marie-Clémence, mariée à M. Olivier, dont : Henry Olivier, qui a épousé Mlle Colignon d'Haraigne, dont une fille Marie-Louise.

XI. — Joseph-Armand de Filhol, ép. par contrat du 21 janvier 1847 Hermance Dumas; il fit restaurer magnifiquement l'ancienne maison noble de Ramondon, où il est décédé le 13 février 1890, ne laissant que deux filles : 1. Louise-Charlotte; 2. Anne. Avec lui s'est éteinte dans les mâles la maison de Filhol, mais il a exprimé le vœu dans son testament que le nom de Filhol soit releve par ses petits enfants :

1. Louise-Charlotte de Filhol a été mariée le 17 mai 1870 à Joseph Guénant, fils de Joseph-Dieudonné Guénant et de Marie-Antoinette Deschamps.

Joseph-Dieudonné Guénant, capitaine d'infanterie de marine, prit part en 1811 à la défense de Saint-Paul contre les anglais; il avait épousé Mlle de Bernis, fille de M. de Pierre de Bernis, de la famille du célèbre cardinal.

Du mariage de Joseph Guénant et de Louise-Charlotte de Filhol, sont venus : 1. Louis-Joseph-Jean, né le 22 mars 1871 ; 2. Jean-Dieudonné, né le 17 mai 1874; 3. Pierre-Marie-Robert, né le 10 septembre 1876.

2. Anne de Filhol, a été mariée le 11 juillet 1877, à son cousin le vicomte Jehan de Caillières, fils du comte Louis-Christophe de Caillières et de la comtesse de Caillières, née de Filhol, dont postérité mentionnée plus haut.

D'or, à l'aigle éployée de sable.

M. B.

LETTRES DE NOBLESSE
du sieur
Jean-Baptiste-Jacques
ELIE DE BEAUMONT

Intendant des finances de Mgr le comte d'Artois, ancien avocat au Parlement de Paris

du mois de juillet 1777

Louis, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, à tous présents et à venir, salut;

Il est de notre justice et de notre amour pour nos sujets d'honorer par des témoignages, marques de notre satisfaction, et de notre bienveillance, ceux d'entre eux, qui tendent par leurs actions, à remplir les vues dont nous sommes constamment animés pour leur bonheur.

Un vent de bienfaisance universelle, et de sensibilité éclairée, s'est heureusement répandu dans notre royaume, depuis quelques années, et nous regardons comme un de nos devoirs les plus chers et les plus satisfaisants pour notre cœur, d'en répandre les fruits

salutaires, tant par nos propres exemples, que par des encouragements honorables, donnés à ceux de nos sujets, qui consultant moins leur fortune, que leur zèle, se livrent à l'amour du bien public, et à l'utilité de leurs concitoyens, par des établissements nationaux. Nous avons vu avec une satisfaction particulière, au nombre de ceux qui se sont distingués, à cet égard, notre cher et bien amé, le sieur Jean-Baptiste-Jacques Élie de Beaumont, écuyer, intendant des maison, domaines et finances, de notre très cher et très aimé frère, Charles-Philippe, fils de France, comte d'Artois, avocat général de notre très cher et très aimé frère, Louis-Stanislas-Xavier, fils de France, Monsieur; — seigneur et patron de Canon, de Bernay, et des Fiefs aux François, avocat de notre cour de Paris, docteur honoraire en droit, en l'Université d'Oxford, membre de la Société royale de Londres, de l'Académie des Sciences de Berlin, et de plusieurs autres Académies francaises et étrangères.

En l'année mil sept cent soixante-douze, retiré alors en sa terre de Canon, il observa que le défaut de sages-femmes instruites enlevait beaucoup d'enfants, au moment même de leur naissance, et très souvent aussi leurs mères, et, que le défaut de secours donnés à temps aux pauvres journaliers et gens de travail, en faisait périr un grand nombre, par des maladies, dont il eut été facile de prévenir l'origine, ou d'arrêter le progrès; il établit dans sa terre de Canon, un chirurgien accoucheur, aux gages de cinquante livres par an, avec plusieurs autres avantages, chargé d'accoucher gratuitement toutes les femmes de sa paroisse et de neuf autres circonvoisines qu'il lui désigna, comme aussi de traiter gratuitement les habitants de sa paroisse et les pauvres des neuf autres. Cet établissement a déjà produit les plus heureux effets, et a conservé plusieurs de nos sujets. En cette même année, dans les précédentes et dans les suivantes, il a employé des sommes considérables à faire travailler les pauvres de son canton à des chemins publics de paroisse à paroisse et même au grand chemin de Lizieux à Fulaise, où il a fait établir à ses frais, une portion de route avec la même solidité, et de la même manière que les grandes routes de notre royaume.

En l'année mil sept cent soixante-quinze, il a formé avec Notre agrément, en la paroisse de Canon, une institution morale et patriotique, appelée « la Fête des bonnes gens », dans laquelle, alternativement, au mois de septembre, un bon vieillard et une bonne fille, dans une année, une bonne mère et un bon chef de famille dans l'année suivante, sont honorés d'une couronne et d'une médaille d'argent, et gratifiés chacun de la somme de trois cents livres. Cette fête établie en action de grâce de l'heureuse grossesse de notre très chère et aimée sœur, la comtesse d'Artois, a fait fleurir dans tout ce canton, les bonnes mœurs, la décence, l'amour du travail, le respect pour les vieillards et ramené l'autorité paternelle et la concorde dans les familles.

Cet établissement nous fut si agréable, que pour lui en marquer notre satisfaction, nous nous portâmes, lors de notre sacre, à le gratifier du coin de de quatre médailles, frappées à ce sujet et depuis, nous lui avons permis de nous présenter tous les ans, à nous, et à notre Famille Royale, les deux médaillés de chaque année, et le nom des deux couronnés.

Nous l'avons ensuite honoré du don de notre portrait, et la Reine, notre chère et très aimée compagne, lui a fait le même honneur. — Plusieurs établissements du même genre se sont

formés dans notre royaume, à l'imitation de celui de Canon, dont chaque année développe et étend de plus en plus les avantages.

Ses vues patriotiques ont embrassé plusieurs autres objets. Animé du désir de nous exprimer sa respectueuse reconnaissance, le sieur Elie de Beaumont, a considéré que le service de la milice, si nécessaire à la défense de notre pays pourrait être rendu intéressant et même agréable, aux habitants des campagnes, s'ils voient reparaître au milieu d'eux, dans une honnête aisance, et avec des distinctions glorieuses, les anciens compagnons de leurs travaux ; que la vieillesse honorable des uns, pourrait être pour les autres, un puissant encouragement à venir se ranger sous les drapeaux, et à préférer à la décision aveugle du sort, le mérite d'un enrôlement volontaire, pour notre service et celui de la Patrie. — Rempli de ce projet, qui nous est singulièrement agréable, il a préparé un logement agréable et commode, avec cette inscription : « *Ob patriam, pugnando vulnera passi* », pour y retirer à perpétuité, lui et ses successeurs en la terre et seigneurie de Canon, deux soldats vétérans, soit du lieu de Canon, et des paroisses associées à l'institution de la Fête des bonnes gens, soit (s'il ne s'en trouve pas desdites paroisses), de quelqu'une de l'élection de Falaise, dans laquelle sa dite terre est située.

Il espère même dans l'avenir, en établir un plus grand nombre, si ses moyens le lui permettent, auxquels sera donné, sous notre bon plaisir, par lui ou ses successeurs, un supplément annuel à leur pension de retraite, avec lesquels secours ils puissent jouir d'une vieillesse aisée et d'un repos mérité.

Le défrichement et la population des Landes, le dessèchement et la mise en valeur du pays de Marquenterre, en Ponthieu, ont été aussi les objets de son amour pour le bien public. Des travaux distingués dans le Barreau, avaient depuis un grand nombre d'années précédé, et en quelque sorte préparé ces divers efforts de son zèle et de son attachement pour nous. Reçu avocat en notre cour du Parlement de Paris, en l'année mil sept cent cinquante-deux, il a été dès les premiers temps, le défenseur, et ensuite le conseil des noms des plus illustres de notre royaume.

Les indéfendus et les malheureux, n'ent ont pas moins éprouvé ses secours, et même ont été de préférence les objets de ses soins. Le nom des Calas et des Sirven, en seront dans tous les temps une preuve, dont on se rappellera avec attendrissement. Quoiqu'attaché, par des rapports honorables, et par des services habituels aux deux Princes, Nos Frères, il a conservé à cette portion de Nos sujets, qui nous sera toujours en singulière recommandation, les mêmes services, autant que ses autres devoirs le lui ont permis.

L'Université d'Oxford lui a déféré, à l'âge de trente-deux ans, en l'année mil sept cent soixante-quatre, le titre de Docteur honoraire en Droit. A l'âge de trente-quatre ans, en avril mil sept cent soixante-cinq, la Société Royale de Londres, l'a appelé au nombre de ses membres, et sa nomination à celle de Berlin, lui a été notifiée, par une lettre de notre très cher et très aimé Frère, le Roy de Prusse, en date du premier juillet mil sept cent soixante-huit, conçue dans les termes les plus honorables. Plus d'une fois nos ministres l'ont employé avec succès à des travaux d'un intérêt public, et d'une utilité générale, dont il s'occupe même actuellement.

(A suivre).

Notes d'État civil nobiliaire

MARIAGES DU MOIS DE JANVIER
ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Paul-Henri-Ferdinand Beauchet-Filleau, membre honoraire du Conseil héraldique de France, fils de Eugène-*Henri*-Edmond Beauchet-Filleau, officier de l'Instruction publique, correspondant de ce ministère pour les travaux historiques, ancien magistrat, etc, et de Rosalie-*Eugénie* Gilbert du Deffant, avec Eléonore Desmier d'Olbreuse, fille de *Charles*-Louis Desmier, baron d'Olbreuse, et de Agathe-Jeanne-Françoise-*Lucie* Mielle.

Le mariage à eu lieu le 5 décembre à Saint-Pierre-d'Usseau, canton de Mauzé-sur-le-Mignon (Deux-Sèvres).

Les témoins du marié étaient : le comte Robert de Pasdeloup, ancien capitaine de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, son cousin ; et Léon Beauchet-Filleau, son frère ; ceux de la mariée : Alfred de la Martellière, chevalier de la Légion d'honneur, son oncle ; et Lucien d'Olbreuse, son frère.

Le marié est le collaborateur assidu de son père dans l'œuvre du *Dictionnaire des Familles du Poitou*, et a publié déjà, de concert avec lui, *Le guide de Niort à Ruffec*, le *Tiers-Etat du Poitou en 1789* et le *Clergé du Poitou en 1789*.

(Voir pour la famille Beauchet-Filleau le *Bulletin* de 1892, col. 613).

De gueules, à la fasce d'argent, accompagnée de 3 coquilles d'or.

La famille Desmier ou Dexmier, d'origine Poitevine et chevaleresque a eu pour historien Le Laboureur qui fait remonter sa filiation à Jean Desmier, écuyer, sgr de l'Obroire (des Lebroyres, paroisse de Saint-Pierre-d'Usseau, aujourd'hui Olbreuse), vivant en 1350. D'Hozier, dans les preuves de Saint-Cyr de juin 1702, en faveur de Marie-Anne Desmier de Chenon, ne la fait remonter qu'à Jean Desmier, écuyer, marié le 14 août 1406 à Marie de Chaillac. Il est vrai de dire aussi, que pour Saint-Cyr, il suffisait de prouver seulement 140 ans de noblesse.

Cette famille s'est divisée en plusieurs branches dont les principales sont : celle des Desmier, marquis de Chenon (existante) ; du Breuil (éteinte) ; du Roc (existante dans le rameau des barons d'Olbreuse) ; de Saint-Simon, comtes d'Archiac (existante (?)) ; d'Olbreuse ancien, qui a eu son illustration en la personne d'Eléonore, duchesse de Brunswick-Zell, aïeule de Georges-Louis, roi d'Angleterre, et de Frédéric-Guillaume Ier, roi de Prusse. Cette branche s'est éteinte, quant aux mâles, dans les frères d'Eléonore.

Le rameau qui porte actuellement le nom d'Olbreuse, est sorti de la branche du Roc, en la personne de François, écuyer, sgr de la Coutancière, troisième fils de Charles Desmier, écuyer, sgr du Roc, et de Luce de la Broue, qui eut pour fils : Charles, sgr de la Carrelière ; et Sylvain, sgr du Montet.

Le premier, marié à Marie Chitton, eut plusieurs enfants entr'autres René, qui après avoir épousé Louise Bouchet eut pour fils aîné René-Sylvain *aliàs* Louis-René-Sylvain, qui servit comme carabinier-noble au régiment de Mortemart et se retira en Angleterre où il mourut le 30 octobre 1802. A l'émigration, il avait pris le nom et le titre de baron d'Olbreuse et laissa de son ma-

riage avec Louise-Joséphine Bourguignon, un fils unique Christophe-Henri baron d'Olbreuse, né au quartier de Blamsberg, dans le comté de Lippe, le 2 mai 1795, lequel est lui-même décédé à Varges (Aisne), en 1871. De son mariage avec Delphine-Elisa Hubert sont issus : 1° Charles-Louis, qui suit; 2° Théophile, curé-doyen de Neuilly-St-Front (Aisne); 3° Delphine, sans alliance; 4° Henri, décédé en 1859.

Charles-Louis, baron d'Olbreuse, mariée à Agathe-Jeanne-Françoise-Lucie Mielle, d'une ancienne famille de magistrats, originaire du Charolais, dont: 1° Eléonore, la jeune mariée; 2° Paul, décédé en 1878; 3° Lucien, sous-officier au 120e régiment d'infanterie; 4° Berthe; 5° Noémie; 6° Lucie.

Ecartelé, d'azur et d'argent à 4 fleurs de lis de l'un dans l'autre.

Raymond Bernard de Dompsure, lieutenant au 18e chasseurs à cheval, fils aîné de Claude Joseph-Félix Bernard de Dompsure et de madame de Dompsure, née Hue de la Blanche, avec Généviève Salteur de la Serraz, fille de Ernest Salteur, marquis de la Serraz et de défunte Marie-Françoise-Hyacinthe Chollet du Bourget.

Le mariage a été célébré à Chambéry dans la première quinzaine du mois de janvier. Les témoins étaient, pour le marié : M. de la Blanche et le colonel comte de la Moussaye, commandant le 18e chasseurs; pour la mariée, le baron du Bourget et le comte de Chevron-Villette.

La famille Bernard de Dompsure est très ancienne à Treffort en Bresse.

Philibert-Emmanuel, duc de Savoie, accorda le 17 septembre 1565, des lettres déclaratives de noblesse ancienne en faveur de noble Jacques Bernard, de Treffort; Humbert et Jean Bernard du même lieu, frères, reçurent également des lettres de noblesse du duc de Savoie données à Chambéry le 1er mars 1593; Joseph Bernard de Dompsure fut reçu conseiller secrétaire du roi, maire perpétuel de la ville de Saint Amour; il eut deux fils : 1° Amour Bernard, seigneur de Dompsure, maire de la ville de Saint Amour où sa postérité tient un rang des plus honorables dans le pays; 2° Hyacinthe Bernard tige de la branche de Pélagey.

Jacques-Philippe Bernard, seigneur haut justicier de Dompsure avait acquis le 11 février 1748 la seigneurie de Pelagey en Bresse, qui en 1778, appartenait à son arrière-petit-fils : Jacques-Philippe-Raymond Bernard de Pelagey.

D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de 2 étoiles d'argent et, en pointe, d'un croissant de même.

(Voir pour la maison Salteur de la Serraz qui a tenu en Savoie un rang considérable, le *Bulletin* de 1890, col. 721.)

De gueules, à la bande échiquetée d'or et d'azur de 3 traits, accompagnée de 2 étoiles d'or.

Jacques-Jean-Marie, vicomte Jacques de Bérenger, lieutenant au 120e régiment d'infanterie, fils du feu vicomte de Bérenger et de la vicomtesse née de Salvaing de Boissieu, avec Jeanne Hay des Nétumières, fille de Yvan Hay, comte Yvan des Nétumières, conseiller général de Vitré et de la comtesse née Hay des Nétumières, propriétaire du château des Rochers-Sévigne.

Le mariage a été bénit le 6 janvier en l'église de St-Martin de Vitré par S. G. Mgr Gonindard, archevêque de Sébaste, coadjuteur de S. E. le cardinal Place, archevêque de Rennes.

Les témoins étaient pour le marié : son oncle le baron de Salvaing de Boissieu et son cousin le comte de Bérenger ; pour la mariée : ses oncles

le comte Hélie des Nétumières et le vicomte du Halgouet, chef d'escadrons de cuirassiers, chef d'état-major de la 19e division d'infanterie.

La famille de Bérenger que d'anciennes traditions supposent venue d'Italie, est en tous cas fort ancienne en Normandie où on la trouve dès le commencement du XIIIe siècle. Robert de Bérenger était homme d'armes à Caen dans la compagnie placée sous les ordres de Bertrand du Guesclin en 1371 ; Jean de Bérenger, comte de Fontaines, donna au roi Henri IV de nombreuses preuves de fidélité et fut nommé gentilhomme de sa chambre, chevalier de son ordre, lieutenant du roi dans les provinces du Maine et de l'Anjou, commandant pour S. M. dans l'étendue du bailliage d'Alençon, gouverneur d'Argentan, capitaine de 50 hommes d'armes. Cette maison a produit beaucoup d'officiers distingués, des chevaliers de Malte, et de Saint-Louis ; Marc-Antoine de Bérenger, lieutenant général au service de Hollande, quitta cette situation et ce pays, lorsqu'il apprit, sous Louis XIV, que la guerre allait éclater avec la France.

De gueules, à 2 aigles d'argent, au vol abaissé, becquées et membrées de même et couronnées d'or, rangées en fasce.

La maison Hay, qui a formé les branches des Nétumières et de Bonteville, est fort ancienne en Bretagne où elle se trouve mentionnée dans les chartes de Saint Georges de Rennes, de 1279 à 1303, où l'on rappelle Guillaume Hay, chevalier, conseiller du duc Jean II et sénéchal de Nantes. Elle a donné des conseillers aux Grands jours et au parlement sédentaire de Rennes et des présidents à mortier depuis 1554. Paul, conseiller d'Etat et premier président au Sénat de Chambéry, membre de l'Académie française lors de sa fondation, mourut en 1636. Elle a donné trois pages du roi, de 1694 à 1784, un évêque de Saint-Flour, puis de Grenoble mort en 1788.

La branche de Bonteville est éteinte aujourd'hui dans les mâles.

Celle des Nétumières, divisée en plusieurs rameaux, a pour chef le marquis des Nétumières, au château de Monbouan (Ille-et-Vilaine).

De sable, au lion morné d'argent.

Devise : *Crains, aime Hay.*

Georges-Félix-Marie-Robert de Courson de la Villeneuve, lieutenant au 5e dragons, fils d'Alexandre-Marie de Courson de la Villeneuve et de Louise-Marie-Julie-Ernestine Pigalle, avec Anne Perraud de Caire, fille de Jean-Henri Perraud de Caire, et de Louise-Marie Godet.

Le mariage a été célébré le 19 janvier à Paris, dans l'église de Saint-Eugène. Les témoins étaient pour le marié : le général Donop, son cousin, et le colonel de Waru, du 5e dragons ; pour la mariée : MM. de la Bardonnie et Godet, ses oncles.

(Voir pour l'ancienne maison de Courson, en Bretagne, le *Bulletin* de 1889, col. 688.)

D'or, à 3 chouettes de sable, becquées et membrées de gueules.

Devise : *Toujours droit.*

Marie-Joseph-Charles-Xavier-Jean-Gaston-Ferdinand de Bausset-Roquefort-Duchaize d'Arbaud, marquis de Bausset, capitaine de vaisseau, officier de la Légion d'honneur, commandant *Le Requin*, second fils de Jean-Baptiste-Gabriel-Brutus, marquis de Bausset-Roquefort, et de Francesca de Valori, avec Armande Duburquois, fille de M. Duburquois, ancien préfet maritime de Brest, vice-amiral, grand officier de la Légion d'honneur, et de

Madame l'amirale Duburquois, née Mello.

La mariée est arrière-petite-fille du baron de Bouraysse, capitaine de vaisseau, qui livra aux Anglais, sur la frégate *La Canonnière*, qu'il commandait, de si brillants combats de 1805 à 1809, dans la mer des Indes; son nom fut donné à un bâtiment de notre flotte.

La bénédiction nuptiale a été donnée le 25 janvier en la chapelle de la Marine, de Brest, par Mgr Tregaro, évêque de Séez.

Les témoins du marié étaient : le prince de Valori, son oncle, et le marquis de Saint-Paul, son cousin; pour la mariée : le comte de Kerret et le docteur Duburquois.

La maison de Bausset ou Beausset a joué un rôle considérable en Provence, et a produit nombre d'illustrations dans les armées et dans le clergé depuis plusieurs siècles. Elle a donné des officiers généraux, un chef d'escadre, nombre d'officiers de terre et de mer; Joseph-Bruno de Bausset, évêque de Béziers; des abbesses et religieuses de l'abbaye du Saint-Esprit de la même ville ; des abbés; des chanoinesses-comtesses de Neuville ; des lieutenants-généraux de la sénéchaussée de Marseille ; un conseiller d'Etat ; un bailli et des chevaliers de Malte.

Louis-François, cardinal, duc de Bausset, né à Pondichéry, le 14 décembre 1748, fut évêque d'Alais, puis duc et pair de France, président du Conseil royal de l'instruction publique en 1815, membre de l'Académie Française, commandeur du Saint-Esprit, membre du Conseil privé en 1821, mort en 1824; Pierre-François-Gabriel-Raymond de Bausset, d'abord évêque de Béziers, puis archevêque d'Aix et pair de France, mort en 1829.

Le nouveau marié avait un frère aîné, Marie-Gabriel-Henri-Ferdinand, marquis de Bausset, décédé sans enfants de son mariage avec M[lle] de Poissallolle de Nanteuil, aujourd'hui sa veuve, et une sœur, Henriette de Bausset.

D'azur, au chevron d'or accompagné en chef de 2 étoiles d'argent et en pointe d'un rocher de 6 copeaux de même mouvant de la pointe.

DÉCÈS DU MOIS DE JANVIER

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Marie-*Marguerite*-Augustine de Fay de la Tour-Maubourg, chanoinesse-comtesse de Marie-Thérèse de Bavière, est décédée dans la nuit du 1[er] au 2 janvier, à l'âge de 68 ans, à Paris, où ses obsèques ont été célébrées le 3 suivant, en l'église de N.-D.-des-Champs.

Elle était fille de Just-Pons-Florimond de Fay, marquis de la Tour-Maubourg, pair de France par hérédité, mort à Rome le 23 mai 1837 et de Marie-Béatrice-Caroline Perron de Saint-Martin, veuve du comte Etienne Vincent de Marniolas, et petite-fille de Marie-Charles-César de Fay, marquis de la Tour-Maubourg, lieutenant-général, pair de France et de Marie-Charlotte-Henriette Pinault de Ténelle.

Ses frères et sœurs étaient :

1° César-Florimond de Fay, marquis de la Tour-Maubourg, marié en 1849 avec Anne-Ève-Eugénie-Adolphine Mortier de Trévise, et décédé en 1886, dont un fils, Just de Fay, comte de la Tour-Maubourg, tué à l'ennemi au combat de Ladon, près Montargis, le

24 novembre 1870, sans alliance, et une fille, Anne-Marie-Constance, mariée en 1873 à Louis-Ernest-Marie-Pierre-Alain comte de Kergorlay, ancien auditeur au conseil d'Etat, député de la Loire, remarié en 1880 à Marie-Eugénie de Caulaincourt; 2° Pauline, mariée en 1825 à Barthélemy, comte de Bastérot, décédée en 1839.

(Voir pour l'illustre et antique maison chevaleresque de la Tour-Maubourg, dont la défunte était une dernière survivante, le *Bulletin* de 1891, col. 243.).

De gueules, à la bande d'or, chargée d'une fouine d'azur.

Devise : *Par toute voie chemine.*

Mgr Pierre-Simon-Marie de Dreux-Brézé, évêque de Moulins, est décédé dans cette ville le 2 janvier. Ses obsèques ont été célébrées le 10 suivant en l'Eglise cathédrale. Né au château de Brézé en 1811, il était fils de Henri-Evrard, marquis de Dreux-Brézé, lieutenant aux cuirassiers de la garde Royale, pair de France et grand maître des cérémonies de France sous Louis XVI et Louis XVIII, décédé le 27 janvier 1829, et de Adelaïde-Anne-Philippine de Custine.

Le vénérable et éminent prélat avait pour frères : 1° Scipion, marquis de Dreux-Brézé, né en 1793, lieutenant-colonel aux cuirassiers de la garde Royale, pair de France, héréditaire et grand maitre des cérémonies après son père, chevalier de St-Louis, officier de la Légion d'honneur, grand-croix de St-Janvier de Naples; marié le 9 avril 1820 à Aglaé-Henriette de Montault, et décédé au château de Brézé (Maine-et-Loire) le 21 novembre 1845; 2° *Emmanuel*-Joachim-Marie, marquis de Dreux-Brézé, né en 1792, mort en 1848.

Denis-Simon-Charles, marquis de Dreux-Brézé, neveu de l'évêque défunt, ancien chambellan du comte de Chambord a épousé en 1850, Marie-Madeleine du Prat, fille de Louis des Bravards d'Eyssat, comte du Prat, décédée, dont postérité.

(Voir pour la maison de Dreux-Brézé le *Bulletin* de 1887, col. 81 et 85).

D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de 2 roses d'argent et en pointe d'un soleil aussi d'or.

Louis-Antoine-Charles-Prosper de Guirard, comte de Montarnal, est décédé à Neuilly (Seine), le 5 janvier, à l'âge de 59 ans.

Il était fils de Jean-François-Eugène de Guirard, comte de Montarnal, et d'Antoinette-Aglaé-Mathilde-Hortense Gamot (fille du préfet de l'Yonne de ce nom et de Mlle Auguié de Figeac, sœur de la maréchale Ney, princesse de la Moskowa), et filleule de la reine Hortense). Il avait épousé le 28 février 1859, Marie-Thérèse, princesse Poniatowska, fille de Charles-Maurice-Joseph, prince Poniatowski, et petite-fille du maréchal Poniatowski, le héros de Leipzig. Il a eu de ce mariage : 1. Le vicomte-Etienne-Joseph-Eugène de Montarnal, sous-lieutenant au 4e chasseurs ; 2. Robert-Charles-Marie-Prosper, sous-lieutenant au 1er chasseurs, frère jumeau du précédent ; 3. Maurice-Adolphe-Victor Ganzfred ; 4. Alice-Hortense-Joséphine-Napoléone ; 5. Marie-Elisa-Charlotte ; 6. Léonie-Laure-Antoinette, sœur jumelle de Maurice-Adolphe-Victor-Ganzfred, le 3e de ses frères.

L'antique maison de Montarnal qui tirait son nom du château de Montarnal avec titre de baronnie, situé sur les bords du Lot en Rouergue, a donné des chevaliers aux croisades, des bienfaiteurs héréditaires aux abbayes de Conques et de Bonneval, et de vaillants capitaines, mêlés aux événements de l'histoire du Rouergue. Gaufred de

Montarnal se croisa en 1096. Nine, fille et héritière de Hugues de Montarnal vivant en 1335, apporta le château et ses biens à son mari Guillaume de Moret et se fixa vers cette époque en Agenais, où Marguerite de Montarnal, fille de Joseph de Montarnal de Senergues et de Catherine de Marcillac, héritière de sa maison, des seigneurs de Senergues, épousa le 27 janvier 1559, Audouin de Guirard, seigneur de Villecomtal, capitaine de Millac sous François Ier, Henri II et Charles IX, d'une ancienne famille originaire de La Panouse. Abraham de Guirard de Montarnal, seigneur de Senergues, un des gentilshommes du roi de Navarre en 1580, marié à Isabeau du Bousquet, continua la branche de Senergues éteinte de nos jours, et Louis fit la branche de Saint-Etienne de Maure, maintenue en Auvergne par jugement de M. de Fortia du 25 janvier 1667 ; Louis-Jean-Charles de Guirard, comte de Montarnal, baron d'Arsac et de Montredon en 1789, servit dans l'armée de Condé, fut fait chevalier de Saint-Louis, mourut en 1817 et fut l'aïeul du défunt.

D'azur, au lion d'or, accompagné en chef de 3 étoiles d'or.

François-Pierre-Benoît-Victor-*Léon* Sauvaire, marquis de Barthélemy, ancien préfet de Seine-et-Oise, ancien conseiller général des Bouches-du-Rhône, chevalier de la Légion d'honneur, fils aîné de défunts Antoine-François-Xavier Sauvaire, marquis de Barthélemy, pair de France héréditaire, maire de Marseille, plusieurs fois député des Bouches-du-Rhône, et de Victorine-Marie-Stéphanie Chambelle, est décédé à Paris, le 7 janvier à l'âge de 68 ans. Il était veuf d'Hélène-Marie-Elisabeth, fille du comte Pillet-Will, dont postérité.

Il avait pour frères : 1° Gaston, comte de Barthélemy, marié à Mlle de Rémont, dont postérité ; 2° Wilfrid de Sauvaire, vicomte de Barthélemy, décédé en 1890.

(Voir pour la famille Sauvaire de Barthélemy, le *Bulletin* de 1890, col. 590).

D'azur, au rocher d'argent, surmonté d'un soleil d'or.

Le comte Hippolyte de la Rochefoucauld, ancien ministre plénipotentiaire, commandeur de la Légion d'honneur, est décédé à Paris le 11 janvier, à l'âge de 83 ans.

Né le 13 août 1804, il était le 4e fils de François, duc de la Rochefoucauld, pair de France héréditaire, et de Marie-Françoise de Tott, fille du baron de Tott, maréchal de camp, d'origine hongroise.

Il avait épousé au mois d'août 1833 Marie-Gabrielle-Elisabeth du Roux, décédée le 25 avril 1875, dont il laisse : 1. Gaston, comte de la Rochefoucauld, né le 28 août 1834, ministre plénipotentiaire, marié le 20 août 1870 avec Emilie Rumbold ; 2. Aimery, comte de la Rochefoucauld, né en septembre 1843, marié le 10 juillet 1874, à Henriette-Adolphine-Humbertine de Mailly. Le défunt était le grand oncle de *François*-Ernest-Gaston de la Rochefoucauld, duc de la Rochefoucauld, prince de Marcillac, ancien officier de cavalerie, chef de toute cette grande maison.

(Voir pour la maison ducale de la Rochefoucauld les *Bulletins* de 1879, col. 240 ; 1886, col. 686 ; 1887, col. 236 ; 1888, col. 163 et 427 ; 1890, col. 705 ; 1892, col. 96 et 168.)

Burelé d'argent et d'azur, à 3 chevrons de gueules, le premier écimé, brochant sur le tout.

Devise : *C'est mon plaisir.*

Marie Hunter, veuve de Benjamin Tévis, gentleman américain, est décédée à Paris le 13 janvier, à l'âge de 98 ans. Née le 30 octobre 1784, elle était la fille de William Hunter, de Belfast (Irlande), capitaine des gardes du corps *(Body-Guard)* du général Washington, pendant la guerre d'Amérique et de Marthe Matlack, petite-fille de l'un des colons d'Angleterre qui accompagnèrent William Penn en Amérique à la fin du XVIIe siècle. La défunte était veuve depuis 1846 de Benjamin Tévis, dont elle laisse : 1° Charles, comte Caroll-Tévis, général en Amérique, puis général en France au titre auxiliaire pendant la guerre de 1870-71, ayant commandé la 2e division du 25e corps d'armée de la Loire, camérier secret de cape et d'épée de S. S. le pape Léon XIII, officier de la Légion d'honneur, commandeur avec plaque de l'Ordre de François Ier de Naples, commandeur du Saint-Sépulcre, etc., etc., père de Marie-Adèle-Florence Tévis, mariée en 1889 à Henri Gouget de Landres, chef d'escadrons du 7e régiment de dragons ; 2° Marthe-Héloïse Tévis, mariée à Charles Waln Morgan, dont : Marie Tévis-Morgan, mariée en 1870 à l'honorable sir Francis-Richard Plunkett, ministre plenipotentiaire de S. M. Britannique près la Cour de Suède et fils cadet de feu James Plunkett, comte de Fingall, pair du Royaume-Uni et premier pair d'Irlande.

La famille Tévis est une branche passée en Amérique de l'ancienne maison de Taillevis, originaire de Normandie, répandue en Touraine, etc. Cette branche est issue de François de Taillevis, passé en Amérique et mort dans le Maryland vers 1720, marié à Henriette Caroll, originaire d'Irlande et père de Robert, colonel de cavalerie pendant la guerre de la révolution américaine, père lui-même d'autre Robert, marié à Marthe Crow, originaire d'Irlande, dont le mari de la défunte. Les actes coloniaux ayant établi que François de Taillevis, premier auteur de cette branche, portait son nom de Taillevis, depuis transformé en celui de Taivis, puis Tévis, le Corps législatif de l'Etat de Pensylvanie, par loi numéro 360 du 31 mars 1859, a autorisé son descendant Charles Caroll-Tévis à reprendre son véritable nom d'origine.

On connaît l'ancienneté de la maison de Taillevis, qui a donné entr'autres Robert de Taillevis, grand trésorier de France sous Charles VII, et nombre d'hommes éminents dans l'armée et dans la marine. Des branches restées en France, l'aînée a pour chef le marquis de Perigny et la seconde est celle de Taillevis de Jupeaux, qui a donné le comte de Taillevis de Jupeaux, mort en 1816 contre-amiral en retraite, dont la descendance est encore représentee.

Charles-Léon de Taillevis, marquis de Perigny, colonel d'infanterie, comparut aux assemblées de la noblesse de Touraine en 1789. Sa postérité est encore représentée.

Le général de brigade comte Caroll-Tévis, fils de la défunte, né le 22 février 1830, naturalisé français en 1870, élève de l'Ecole militaire des Etats-Unis, fit la guerre de Crimée comme chef d'escadrons dans l'armée turque, fut blessé deux fois, et décoré du Medjidié de 4e classe, de la médaille du siège de Kars et de celle d'Angleterre dite de Crimée ; il fut promu, pour actions d'éclat, général de brigade dans l'armée des Etats-Unis, puis général de brigade au titre auxiliaire en France, le 14 décembre 1871, et enfin il fut appelé au commandement de la 2e division du 25e corps dans l'armée de la Loire où il fut blessé à la tête.

D'azur, au lion rampant d'or, tenant de sa patte dextre une grappe de raisin de même.

La famille Hunter, ancienne en Ir-

lande, d'où le père de la défunte passa en Amérique.

De gueules, au cerf d'or.

Arthur des Acres, marquis de l'Aigle, fils de Louis-Espérance des Acres, marquis de l'Aigle, est décédé le 15 janvier en son château de Choisy-au-Bac, près de Compiègne, à l'âge de 83 ans. Il était fils de Louis-Espérance des Acres, marquis de l'Aigle, et d'Anne-Charlotte de Vintimille ; il avait épousé Elisabeth Sartoris, d'origine anglaise, dont il a eu :

Robert-Espérance des Acres, aujourd'hui marquis de l'Aigle, député de l'Oise, marié à Louise Greffülhe, fille de Louis-Charles, comte Greffülhe, pair de France en 1839 et de Félicité-Pauline-Marie de la Rochefoucauld-d'Estissac, dont : Charles et Jeanne, décédés en 1885.

(Voir pour la famille des Acres de l'Aigle, *les Bulletins*, de 1886, col. 375 et 552; 1888, col. 119 et 1890 col. 778.)

*D'argent, à 3 aiglettes (*aliàs *3 aigles), de sable, au vol abaissé.*

Devise : *Virtus sine fuco.*

La vicomtesse de Sartiges, née Goldschmidt est décédée à Cannes vers le 20 janvier, à l'âge de 28 ans.

Elle avait épousé Louis, vicomte de Sartiges, secrétaire d'ambassade, second fils de Etienne Gilbert-*Eugène* comte de Sartiges, ancien ambassadeur, ancien sénateur sous le second empire, grand officier de la Légion d'honneur, décédé en 1892, et d'Anna Thorndike.

Le corps a été inhumé à Paris le 28 janvier au cimetière du Père Lachaise.

(Voir pour l'ancienne maison de Sartiges en Auvergne et en Limousin, le *Bulletin* de 1892, col, 635.)

D'azur, à 2 chevrons d'or, accompagnés de 3 étoiles d'argent, le premier du chef surmonté d'une fleur de lys d'or.

Devise : *Lilium pro virtute.*

Zoé Bailly de Monthion, comtesse Pajol, est décédée à Paris, où ses obsèques ont été célébrées en l'église de Saint-Thomas-d'Aquin le 23 janvier.

Elle était fille de François-Gédéon Bailly de Monthion, lieutenant général, grand-croix de la Légion d'honneur, pair de France et de la comtesse née de Pardaillan, et avait épousé en 1844, Charles-Pierre-Victor, comte Pajol, général de division, gouverneur de Paris, grand-croix de la Légion d'honneur, etc., né en 1812, fils aîné de Claude-Pierre, comte Pajol, général de division, pair de France et de Marie-Louise Oudinot de Reggio, décédé le 3 avril 1891.

Elle laisse de ce mariage : 1° Napoléon-Stéphane-Gédéon-Pierre-Marie, comte Pajol, capitaine bréveté au 87° de ligne, chevalier de la Légion d'honneur, veuf sans enfants de Louise Deschamps; 2° Marie-Louise, mariée en 1863 à Emmanuel Bocher fils du sénateur. La défunte avait pour beau-frère Louis-Eugène, vicomte Pajol, général de brigade décédé en 1886, qui a laissé de son mariage avec Marguerite Certain de Bellozanne, une fille mariée en 1876 à Henri Estignard de Lafaulotte.

(Voir pour la famille Pajol le *Bulletin* de 1891, col. 234 et 352.)

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur à l'épée d'argent montée d'or (comtes militaires); *au 2 d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de 2 molettes et en pointe d'une épée haute en pal, le tout d'argent; au 3 de pourpre, au lion rampant d'or, la tête contournée, tenant 3 drapeaux de même; au 4 de sinople, au dextrochère d'argent, rebrassé d'azur et d'argent, tenant un foudre d'or.*

La famille Bailly de Monthion était établie depuis cinq générations à l'île

Bourbon lors de la naissance en 1776, à St-Denis, dans cette colonie, de François-Gédéon, officier-général des plus distingués sous le 1er Empire; se signala dans nombre de batailles de cette époque, fut aide-major général du prince, vice-connétable de l'Empire, commandant de la Légion d'honneur, commandeur grand-croix de l'ordre de Hesse, chevalier de l'ordre royal de Bavière, gouverneur de Tilsitt lors du congrès tenu dans cette ville, gouverneur du Palais de Madrid, et remplit nombre de missions diplomatiques des plus importantes en Espagne. Créé d'abord baron de l'Empire le 28 janvier 1809, il reçut le titre de comte après les journées d'Eckmüll, d'Essling et de Wagram et fut nommé pair de France le 3 octobre 1837, inspecteur général d'infanterie, grand-croix de la Légion d'honneur; il était déjà grand-croix de Hesse, commandeur de Wurtemberg etc, et mourut à Paris le 7 septembre 1850, ne laissant qu'une fille, la défunte comtesse Pajol.

Coupé, le 1er parti, de comte tiré de l'armée, et d'azur au lion d'or, tenant une palme d'argent; le 2e d'or au chevron de gueules, surmonté d'une annille entre 2 croissants de sable, et, en pointe, d'une fouine de même.

René-*Paul* de Villiers de Hesloup est décédé le 24 janvier au château de Vauchamps, près Montmirail (Marne).

Né à Alençon le 24 décembre 1832, fils aîné de feu René-Léon de Villiers, (*Bulletin* de 1887, octobre, col. 635, 636) et de feu Louise-Calixte Quillel de Fontaine, il avait épousé à Amblie le 12 février 1866, Berthe du Buisson de Courson-Cristot, qui lui a donné un fils, René, engagé volontaire, actuellement sergent au 103e régiment d'infanterie de ligne, et trois filles.

Cette famille de Villiers, originaire très probablement du Vermandois et Beauvoisis (voir un Armorial du XIVe siècle, publié par Douet-Darcq ; Paris, in 8o ; 1859, p. 74, No 1072), pourrait peut-être, malgré la différence des armes, être un ramage de la grande maison des Villiers de l'Isle-Adam, que l'on a longtemps considérée comme éteinte au XVIe siècle. En effet, leur berceau est dans la même région et un Villiers de l'Isle Adam, chapelain de René, comte du Perche et duc d'Alençon, a signé au contrat de mariage, en date du 20 mars 1474, de Jean de Villiers, dit Brunet, capitaine des archers de ce duc, auquel remonte la filiation authentiquement connue ; d'après ce fait il serait permis de penser que ces deux personnages pouvaient être de la même famille.

Quoiqu'il en soit, la descendance de ce Jean de Villiers et de Jeanne de La Bunache, sa seconde femme, s'est continuée jusqu'à nos jours, formant 13 et 14 degrés depuis et compris ce premier ancêtre. Cette descendance a possédé les seigneuries de la Bunache, Fontenay, La Roullerye, Baudet, Monceaux, Le Courray et surtout jusqu'à une époque très récente la seigneurie de Hesloup, près d'Alençon. Elle a été maintenue dans sa noblesse héréditaire, en la personne de Gilles III de Villiers, seigneur de Hesloup, le 22 juin 1667, par M. de Marle, intendant de la généralité d'Alençon, et, le 20 août 1670, par M. Voysin de La Noiraye, commissaire départi ès provinces de Touraine, Anjou et Maine.

René II de Villiers, chevalier de l'ordre des SS. Maurice et Lazare, fut reçu page du roi en sa grande écurie, sur les preuves de sa noblesse, le 17 mars 1714. René-Jacques-Pierre et Charles-Philippe de Villiers, ce dernier successivement capitaine aux régiments de Lamballe et de Beaujolais, comparurent aux assemblées de la Noblesse du grand bailliage d'Alençon en 1789,

Alliances directes avec les familles de La Bunache, de Mathefelon, de Jupilles, d'Abatam, d'Alleaume, de Boullemer, de Moloré, des Moulins de Lisle, Le Carpentier de la Hénardière, Quillel de Fontaine, du Buisson de Courson-Cristot, de Lespinasse-Langeac, de Rune, etc., etc.

Fort éprouvée dans ces derniers temps par la mort successive de Paul précité, de Georges de Villiers, son frère puiné, décédé au château de Gilles près Bueil (Eure), le 11 décembre 1892, du fils unique de ce dernier, André de Villiers décédé en la même résidence huit jours après son père (20 décembre) et par la mort de Mlle Marie de Lespinasse Langeac, cette famille est représentée aujourd'hui en ligne masculine : 1° par René de Villiers de Hesloup précité, fils de Paul, décédé, et chef de la branche aînée ; 2° par Marc de Villiers, oncle du précédent, capitaine au 103e régiment de ligne, marié à Paris avec Mlle Amélie de Rune, fille du marquis et de Mlle du Bourg de Bozas, dont il a trois fils : Jean, Roger et Henri.

D'argent, à neuf croix recroisetées de sable, posées 3, 3 et 3; le tout chargé de deux lances de sable, ferrées de gueules, posées en chevron (aliàs *en sautoir*), *les pointes en haut.*

Le comte Marie-Paulin-Henri-*Albert* de Saint Exupéry est décédé le 31 janvier à l'âge de 71 ans, au château de Cardou (Dordogne).

Il avait épousé en 1858 Camille de Bengy, fille de Philippe comte de Bengy et de Marie-Célestine de Champgrand et sœur du R. P. de Bengy, massacré sous la commune en 1871. De ce mariage sont nés : 1. Marie ; 2. Madeleine, mariée au vicomte de Kervénoaël ; 3. Joseph, né le 27 novembre 1872.

Albert de Saint Exupéry était le cinquième enfant de Jacques marquis de Saint Exupéry né en 1778, et de Marie-Pauline Grenet de Blérancourt, dont les enfants furent : 1. Ernestine, morte en 1877 ; 2. Maxime, grand vicaire de Périgueux, mort en 1879 ; 3. Joseph, qui suit ; 4. René ; 5. Albert, le défunt, dont il est parlé plus haut ; 6. Ferdinand, décédé en 1845 ; 7. Valentine ; 8. Octave, qui habite le château du Fraysse commune de Terrasson (Dordogne), marié en 1856 à Besançon à Thaïs de Mareschal de Vezet (sœur de la comtesse de Saint Légier et de la marquise de Cumond), dont : Geneviève, mariée à Henri de Braquilanges, et Ernest ; 9. Henri, marié en 1866 à Catherine-Berthe d'Esparbès de Lussan dont : Jacqueline ; François ; Aloïs, marié le 8 février 1870 à Marthe de Fonvielle.

Marie-Balthazar-*Joseph* marquis de Saint Exupéry, est mort il y a peu d'années laissant de son mariage contracté en 1847 avec Louise de Laurière-Moncaut : 1. *Guy*, qui suit ; 2. *Marie-Thérèse*, mariée le 15 octobre 1873 au comte Adhémar de Couhé de Lusignan, veuve en 1891.

Henry-Marie-Jacques-*Guy* marquis de Saint Exupéry, lieutenant de mobiles en 1870-71, blessé pendant la guerre, demeure au château d'Arasse près d'Agen ; il a épousé le 7 mai 1878 Marthe de Castillon de Mauvezin fille d'Alban, comte de Castillon, commandeur de Saint Grégoire, et de Adèle de Sailhas dont :

1. Joseph, né le 27 juillet 1879 ; 2. Raymond, né le 20 janvier 1881 ; 3. Hélie, né le 8 mai 1883 ; 4. Jeanne, née en 1885 ; 5. Marie, née le 27 octobre 1887 ; 6. Jacques, né en juin 1890.

Le château de Cardou, qu'habitait le défunt, est arrivé à la famille de St-Exupéry par le mariage de la dernière représentante de sa maison, Suzanne de Baudet de Cardou, avec Jean-Bal-

thasard marquis de Saint Exupéry comte de Rouffignac, en 1734.

La maison de Saint Exupéry, anciennement Saint Supery, connue en Limousin, dès le XI[e] siècle, paraît avoir pris son nom du château situé dans cette province. Vers 1330 elle s'établit en Auvergne par le mariage d'Hélie de Saint Exupéry, chevalier, avec l'héritière d'une branche de la maison de Miramont. C'est l'un des fils, nés de ce mariage, qui a formé la branche qui s'est perpétuée en Périgord, en Quercy et en Agenais; qui a donné un chanoine, comte de Lyon, des officiers généraux, des chevaliers de Saint Louis; elle a été maintenue dans sa noblesse par les intendants à l'époque des diverses vérifications, et admise aux honneurs de la Cour le 20 octobre 1764.

Écartelé, aux 1 et 4 d'or au lion de gueules, qui est Saint Exupéry; *aux 2 et 3 d'azur à l'épée haute d'argent garnie d'or*, qui est du Fraysse.

Julien de Lavergne de Cerval, ancien juge au tribunal civil de Sarlat, chevalier de la Légion d'honneur est décédé au château de Marqueyssac par Sarlat (Dordogne) dans les derniers jours du mois de janvier. Il ne laisse qu'une fille mariée à M. d'Erp, agent diplomatique de France en Perse.

La famille de Lavergne de Cerval, dans le Sarladais est connue fort anciennement dans cette partie du Périgord. Son nom est inscrit sur la liste des familles maintenues dans leur noblesse de 1697 à 1718. Elle a donné en 1696 un conseiller secrétaire du roi, près la chancellerie de Montauban, maire de Sarlat; et au moment de la Révolution un maréchal des camps et armées du roi, qui prit part en 1789 aux assemblées de la noblesse de Périgord, habitant la ville de Sarlat. En 1870 un membre de cette famille était capitaine dans la légion romaine et chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire. Il y a eu de nos jours un receveur général des finances de ce nom, dont la fille a épousé M. Joseph de Monicourt, maire de Monestier, canton de Sigoulès (Dordogne).

Marguerite-Louise-Eléonore de Lavergne de Cerval avait épousé le 30 juillet 1859 *Charles*-Marie-Ferdinand de Guignard, vicomte de Saint Priest, décédé.

De gueules plein, au chef d'argent chargé de trois coquilles de sable; aliàs: *D'argent, à un hérisson de gueules.*

L. DE ROZEL.

TROISIÈME PARTIE

VARIÉTÉS — BIBLIOGRAPHIE — CHRONIQUES

Julien de Lavergne de Cerval

Le 31 janvier, toute la population du bourg de Vézac et quelques amis de Sarlat, venus spontanément — car il n'y a eu ni invitations ni discours, suivant le désir du défunt — accompagnaient à sa dernière demeure, c'est-à-dire à la petite chapelle du château de Marqueyssac, M. Julien de Cerval, maire de Vézac, ancien juge au tribunal de notre ville, ancien conseiller général de notre canton.

Si jamais personne, par la simplicité de toute sa vie, a été une protestation

constante contre l'emphase ordinaire des adieux suprêmes, c'est bien cet homme qu'il convient de louer comme il a vécu et comme il a désiré mourir, simplement. Je ne puis taire cependant les sentiments qui me saisissaient lundi en suivant si tristement les pittoresques allées de ce parc sans fin d'où l'œil s'étend sur un si riant et si vaste horizon. A chaque pas m'y apparaissaient des ombres d'enfance, figures disparues, types empreints d'une noblesse ou d'une bonté frappante : la vénérée mère de M. de Cerval, d'abord, femme d'une admirable et légendaire charité, et aussi sa tante, sa bienfaitrice, Mme Bessières, cette belle octogénaire d'un grand esprit, d'un charme imposant, qui gardait, avec les vestiges transparents de sa beauté passée, le reflet d'un nom militaire illustre. Son mari, neveu du maréchal du même nom, a été longtemps député du Sarladais et pair de France. Cette belle demeure alors, et plus tard encore, a eu de beaux jours; ce château, désormais voué au deuil, a été, pendant de longues années, l'un des foyers de la vie politique dans nos régions. Et ce monde éteint, cette vie évanouie, qui, tant que M. Julien de Cerval vivait, semblait se survivre, avec lui semble mourir une seconde fois.

Il était le réprésentant de l'une de ces anciennes familles périgourdines qui, brillantes un jour, s'éclipsent ou s'exilent l'une après l'autre. La sienne était demeurée fidèle au sol natal, et elle avait bien fait, pour elle et pour lui. Elle avait toujours été populaire, de cette popularité stable d'autrefois qui s'attachait plutôt à une race connue qu'à une individualité survenue ; et l'héréditaire influence qu'elle exerçait, — conservatrice ou préservatrice, comme on voudra, — avait résisté à bien des changements de régime, parce qu'elle était toujours sociale au fond et non politique par sa nature. M. de Cerval avait reçu cet héritage, il avait su le maintenir. Né en 1817, il était membre du Conseil municipal de Sarlat dès 1847, aussitôt que son père, ancien sous-préfet et ancien maire de notre ville, venant de mourir, il lui avait été légalement possible d'en faire partie. Il était cependant dès lors, substitut, bientôt juge à notre tribunal. Depuis cette époque jusqu'à celle où la loi de 1871 a établi une incompatibilité entre l'édilité et la magistrature, il a fait partie de notre municipalité, porté toujours en tête de toutes les listes, cher à tous les partis, élu à des majorités sans égales. En 1860, à la mort du docteur Peyrounenc, — encore une vieille figure du passé et des plus excellentes ! — il est entré au Conseil général de la Dordogne, à la presque unanimité des suffrages, et a été réélu sans concurrents jusqu'en 1871, devenu inéligible à cette date pour le motif déjà donné.

C'est durant l'exercice de son mandat que notre département a fait construire notre beau Palais de justice. On estime généralement que si, en 1871, il eût désiré être membre de l'Assemblée nationale, il n'eût pu manquer de l'être. Mais il lui eût fallu abandonner la famille judiciaire et il ne s'en est pas senti le courage. Déjà, du reste, l'âge et une santé affaiblie pesaient sur lui ; il s'acheminait vers la retraite. En 1880, cependant, malgré sa vie de plus en plus solitaire, il conservait encore de telles racines dans le cœur des ouvriers sarladais, qu'il fut élu alors président de la Société de secours mutuels, à une majorité considérable, et il l'est resté jusqu'en 1887, époque à laquelle, pour cause de santé, il a donné sa démission, en même temps que celle de juge. Cette œuvre, qui se mourait et qu'il a ranimée, a eu à se louer de sa gestion, de sa comptabilité exacte et précise, de son zèle à recruter des membres honoraires, de son dévouement à ses confrè-

res. Les mêmes qualités, le même souci des intérêts du pauvre, le même plaisir à se rapprocher de lui, il en a fait preuve dans la dernière tâche et la dernière consolation de sa vie, la mairie de Vézac. Il en a été récompensé par la reconnaissance et le respect unanime de ses compatriotes.

Le magistrat mérite en lui des éloges particuliers. Le tribunal de Sarlat – dont ses anciens collègues n'ont jamais pu se résigner à croire qu'il avait cessé de faire partie après sa démission prématurée, — a regretté de ne pouvoir rendre qu'un muet hommage à cet homme modeste, qui, ayant pu atteindre s'il l'eût voulu aux plus hautes situations politiques de ce pays, a préféré demeurer simple soldat dans la milice du Droit. Ce qu'il y avait de sagacité subtile, de science juridique, de souplesse et d'ingéniosité pénétrante dans cet esprit qui doutait de soi et se faisait écouter de tous; ce qu'il y avait d'indépendance et d'intégrité dans ce caractère, un peu irrésolu en apparence, de droiture dans cette conscience un peu scrupuleuse et timide, tous ceux qui ont rendu la justice à ses côtés peuvent seuls le savoir et l'attester. Nul n'a mieux su démêler les nuances changeantes d'une affaire, ni connu l'art de les refléter dans la longue phrase ondoyante et rituelle d'un jugement.

Il n'était pas de la race des belliqueux, qui troublent la terre; il était de celle des doux et des pacifiques, qui, d'après la parole du Christ, conquièrent le ciel, et qui, en attendant gagnent les cœurs.

Mais je le louerais bien mal, je l'affligerais dans sa tombe, si je n'ajoutais à son portrait cette touche finale, qui jette son jour sur les autres : il était chrétien, chrétien convaincu et fervent, chrétien dans l'âme. Il ne l'était pas seulement par les observances, il l'était par l'esprit de charité et de fraternité, par la pratique constante de la bienveillance dans les discours, de la bienfaisance dans les actes, de l'aumône sous toutes les formes, avant tout sous celle du travail offert durant la saison rigoureuse, même, disait-on, les jours de pluie. En agissant ainsi, nous le savons, il ne faisait guère qu'obéir à sa nature, mais, par une touchante humilité, il croyait n'obéir qu'à la loi de Dieu. Ainsi il a vécu ; et, tranquille, il est mort dans sa foi, la prière sur la bouche, emportant dans son tombeau son suprême espoir. Inclinons-nous avec respect, qui que nous soyons, devant cette vie, devant cette fin; et adressons l'expression de nos condoléances à sa veuve, à sa famille en deuil, — aux exilés surtout, qui, retenus dans la capitale de la Perse par les hautes fonctions diplomatiques de M. le baron d'Erp, son gendre, n'ont pu être prévenus à temps — le voyage étant de cinq semaines, — pour venir recueillir le dernier soupir de leur père et grand-père.

Sarlat, le 5 février 1893. T.

Annuaire du Conseil Héraldique de France (1)

Nous venons de recevoir le sixième volume de l'*Annuaire du Conseil héraldique de France* (6e année), aussi riche en travaux d'érudition que ceux des années précédentes, et nous ne pouvons en faire un meilleur éloge qu'en plaçant sous les yeux de nos lecteurs la Table des matières de ce nouveau volume, aussi élégant par la forme que substantiel par son contenu :

(1) Un vol. in-18. Paris, 45, rue des Acacias.

Sources du Nobiliaire de l'Auvergne, par Ambroise Tardieu.

Thomas-Eugène de Watteville, marquis de Conflans, par Paul Pellot.

A l'historien du « Régiment de la Couronne », par Louis de Chauvigny.

Les Fuseaux de la Châtelaine, légende, par le vicomte de Colleville.

France d'Outremer et Sonnet, par Achille Millien.

A Jeanne d'Arc, par le marquis de Pimodan.

Le blason du Printemps et le « Livre de raison », par Emile Travers.

La Croix de Borny, par Georges de Villiers de l'Isle-Adam.

Famille de Poli, par le comte E. Cais de Pierlas.

Les Armoiries de Ronsard, par le vicomte Oscar de Poli.

Les Roys d'Armes du comté de Corbie, par le vicomte de Caix de Saint-Aymour.

Sources d'un Nobiliaire de Normandie, par Paul de Farcy.

Chronique. — Bibliographie.

Dictionnaire des figures héraldiques (1)

La publication du *Dictionnaire des figures héraldiques* annoncée dans notre numéro du mois d'octobre, suit son cours. Nous avons sous les yeux le troisième fascicule. On sait que le plan de l'auteur est de publier par ordre alphabétique les diverses pièces ou meubles qui composent le blason, avec le nom des familles qui les portent dans leurs armes, ce qui permettra étant donnée la vue d'un écusson de retrouver le nom de la famille à laquelle il appartient. L'auteur, on le sait, a pris comme base de son travail les armoiries publiées par Rietstap dans son *Armorial Général* qui comprend 100,000 familles prises dans tous les Etats de l'Europe.

Voici la liste des pièces contenues dans les trois premiers fascicules :

Canard et Cane — Canette — Chateau — Chien, autre que Lévrier — Cor de chasse — Couple ou accouple de chiens — Crabe.

Dauphin.

Ecrevisse : Tenaille d'Ecrevisse ; Fusée — Fuselé.

Grêlier.

Huchet.

Lévrier — Licorne — Loup ; dent de Loup ; patte et pied de Loup — Loup-cervier — Loup-marin — Louve.

Maçonné — Maison — Merlette — Mur.

Pie — Poisson ; arête de poisson ; mâchoire de poisson ; squelette de poisson.

Renard.

Tour.

Chaque fascicule est accompagné d'une planche d'armoiries qui donne l'image ou le dessin des pièces qui y sont décrites et un dictionnaire des termes de blason qui servent à indiquer la forme ou la disposition de ces diverses pièces. C'est une œuvre considérable que nous croyons appelée à rendre de très grands services aux érudits et aux amateurs de science héraldique et nous nous empressons de la signaler une fois de plus à l'attention de nos lecteurs. L. R.

(1) Par le comte Théodore de Renesse. — Bruxelles, Société belge de librairie. Société anonyme. Oscar Schepens, directeur, 16, rue Treurenberg, 1893.

VIENT DE PARAITRE :

Les Évêques de Maguelone et de Montpellier, depuis la fondation du siège épiscopal jusqu'à nos jours, par M. Louis de la Roque. Un vol. in-8° de XLV-312 pages. Imprimé en caractères elzéviriens, avec un portrait de Mgr Charles-Thomas Thibault, évêque de Montpellier (1835-1861). Prix : 4 francs et 4 fr. 50, franco. Pour nos abonnés : 3 francs et 3 fr. 50, franco.

Paris, le 26 mars 1893.

Le Directeur-Gérant : L. DE LA ROQUE

Bergerac. — Imprimerie Générale (Ve E. MAURY).

6e VOLUME (12e de la collection) (Nouvelle Série) FÉVRIER 1893

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE
DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Paraissant tous les mois

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LOUIS DE LA ROQUE

Avocat, ancien Rédacteur à la *Gazette de France,* Auteur de l'*Armorial de la Noblesse de Languedoc,* du *Catalogue des Gentilshommes,* etc.



PARIS

ADMINISTRATION DU BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE

56, QUAI DES ORFÈVRES, 56

1893

PRIX DE L'ABONNEMENT AU BULLETIN

France, Algérie et Alsace-Lorraine (12 livraisons)................	**12** fr.	par an.
Étranger et Possessions coloniales............................	**15**	—
Les onze premiers volumes de la collection, comprenant chacun près de 800 colonnes avec titre et table..	**12** fr.	par vol.
Pour les abonnés anciens ou nouveaux................................	**7**	—

Toutes les communications relatives à la Rédaction et à l'Administration du **BULLETIN HÉRALDIQUE doivent être adressées à M. Louis de La** Roque, **directeur, 56, quai des Orfèvres, à Paris.**

Il sera rendu compte dans le *Bulletin* de toute publication dont nous aurons reçu deux exemplaires.

L'Administration tient à la disposition de ses abonnés anciens ou nouveaux la collection des volumes du BULLETIN déjà publiés, aux conditions ci-dessous :

7 fr. le volume, pris dans nos bureaux :
ajouter 1 fr. pour l'affranchissement d'un volume

ONZE VOLUMES SONT EN VENTE

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE

DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Sixième Volume. — (Nouvelle série) — Février 1893

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE. — DOCUMENTS HISTORIQUES

CATALOGUE DES GÉNÉRAUX FRANÇAIS
CONNÉTABLES, MARÉCHAUX DE FRANCE, LIEUTENANTS GÉNÉRAUX MARÉCHAUX DE CAMP
(Suite)

MARÉCHAUX DE FRANCE
(suite)

1579

Jacques Goyon, sire de Matignon, sgr de Roche-Goyon, comte de Thorigny, prince de Mortagne, sire de l'Esparre (Lesparre), fut élevé auprès du dauphin, depuis Henri II; il l'accompagna en Lorraine et se signala à la défense de Metz en 1552, à Hesdin et à Saint-Quentin; il fut lieutenant-général en Basse-Normandie pendant les guerres civiles contre les huguenots; le roi Charles IX le créa comte de Thorigny par lettres patentes de 1565; on l'appelait aussi le comte de Matignon; chevalier de l'Ordre du roi en 1566, capitaine de cinquante hommes d'armes; lieutenant-général des pays et duché de Normandie en l'absence du duc de Bouillon; se trouva à la prise des villes de Blois, de Tours et de Poitiers, aux batailles de Jarnac et de Moncontour; maréchal de France le 14 juillet 1579, dont il avait le brevet depuis 1575; connu sous le nom de maréchal de Matignon; eut le collier des Ordres du roi le 31 decembre 1579; lieutenant-général de Guienne en 1585, battit le roi de Navarre à Nérac, le 30 avril 1588, conserva la ville de Bordeaux contre les effets de la Ligue; il remplit la charge de connétable au sacre de Henri IV

en 1594, et mourut le 27 juillet 1597 en son château de Lesparre, âgé de 71 ans.

Il était fils aîné de Jacques, sire de Matignon et de Anne de Silly, dame de Lonray, fille aînée et héritière de François, bailli de Caen, premier ecuyer tranchant du roi, et d'Aimée de la Fayette, dame d'honneur de la reine de Navarre.

Il ép. le 2 mai 1558 Françoise de Daillon du Lude, dont il eut cinq enfants desquels sont issus entr'autres branches celles des comtes de Thorigny, des ducs de Valentinois, des comtes de Gacé. Cette dernière a donné un maréchal de France, Charles-Auguste de Goyon de Matignon, comte de Gacé, mort en 1739.

La maison de Goyon, sgr de la Roche-Goyon et de Plevenou en Bretagne, établit sa filiation suivie depuis Etienne Goyon qui ép. Luce, dame de Matignon, dont celle-ci devint veuve en 1225.

Le duché-pairie de Valentinois est venu à cette maison par le mariage, le 20 octobre 1715, de Jacques-François-Léonor Goyon, sire de Matignon, lieutenant-général en Normandie, etc, avec Louise-Hippolyte Grimaldi, duchesse de Valentinois, fille aînée et héritière de Antoine Grimaldi, prince souverain de Monaco, duc de Valentinois, pair de France, et de Marie de Lorraine, à condition que son mari et et leurs enfants seraient substitués au nom et aux armes de Grimaldi.

Jacques-François-Léonor descendait, au 4e degré du maréchal de Matignon.

Ecartelé, au 1 et 4 d'argent, au lion de gueules couronné d'or, qui est de Goyon; *aux 2 et 3 d'or à deux fasces nouées de gueules et un orle de neuf merlettes de même*, qui est de Matignon.

1579

Jean d'Aumont VI du nom, comte de Château-Raoul ou Chateauroux, baron d'Estrabonné, de Chappes, etc., fit ses premières armes en Piemont, sous le maréchal de Brissac, suivit le duc de Guise à Naples; fut blessé et prisonnier à la bataille de Saint-Quentin; fit les guerres de religion dans l'armée du duc de Montpensier; chevalier du Saint-Esprit en 1578; maréchal de France le 23 décembre 1579; se rallia dès la première heure au roi Henri IV et lui resta fidèle; reçut en 1589 le gouvernement de la Champagne; contribua à la victoire d'Ivry en 1590; combattit le duc de Nemours en Bourbonnais; fut envoyé lieutenant-général en Bretagne et contribua à la soumission de plusieurs places de cette province, blessé aux environs de Rennes où il mourut le 19 août 1595.

Il était fils aîné de Pierre d'Aumont III du nom et de Françoise de Sully, dame de Cors, sa première femme.

Il ép., le 19 février 1550, Antoinette Chabot, seconde fille de Philippe, amiral de France, et de Françoise de Longwy. Son fils, Jacques d'Aumont, qui eut la charge de prévot de Paris, en 1594, avait épousé Charlotte-Catherine de Villequier, fille et héritière de René de Villequier, baron de Clairvaux, gouverneur de Paris, et de Françoise de la Marck. Antoine d'Aumont, qui naquit de cette union, fut le premier duc d'Aumont, pair et maréchal de France en 1651. chevalier des ordres du roi.

Cette maison a pris son nom de la terre d'Aumont située dans l'Isle de France, près de Beauvais. Elle remonte sa filiation suivie à Jean, sire d'Aumont, qui accompagna Saint-Louis en Terre-Sainte, en 1248.

Cette maison s'est éteinte de nos jours en la personne de Louis-Marie-Joseph, duc d'Aumont, décédé en mars 1888, sans alliance, au Caire (Egypte), où il s'était retiré depuis la Révolution de 1830. Son corps a été porté au ch…

teau de Semur, près Vibraye (Sarthe).

D'argent, au chevron de gueules, accompagné de sept merlettes de même, quatre en chef, trois en pointe.

1583

Guillaume, vicomte de Joyeuse, sgr de Saint-Didier, de Laudun, de Puyvert, d'Arques et de Covissac, fut d'abord destiné à l'Eglise et posséda du vivant de son frère aîné, l'évêché d'Alet, n'étant pas encore engagé dans les ordres sacrés ; il quitta cet état pour succèder à son frère Jean-Paul, vicomte de Joyeuse, mort sans alliance, et suivre la carrière des armes.

Il servit, sous Charles IX, contre les huguenots, en Languedoc, comme lieutenant-général du roi à la place d Honorat de Savoie, comte de Villars, 1561 ; fut nommé maréchal de France par Henri III, le 20 janvier 1582 ; il était chevalier du Saint Esprit depuis 1578 ; il mourut au château de Covissac, au diocèse d'Aleth, en 1592.

Il était second fils de Jean de Joyeuse, sgr de Saint-Sauveur et d'Arques, gouverneur de Narbonne en 1553, et de Françoise de Voisins, baronne d'Arques, dame de Puyvert et de la Tour de Fenouillet, mariés le 22 novembre 1218, fille unique de Jean de Voisins et d Paule de Foix-Rabat.

Il ép. en 1560 Marie de Batarnay, fille de René, comte du Bouchage et d'Isabelle de Savoye-Villars, dont il eut sept enfants mâles « élevés aux plus grandes dignités de l'Etat et de l'eglise, qu'ils semblèrent, dit le P. Anselme, partager entr'eux à leur gré par la faveur d'Henri III ; il les vit presque tous mourir avant lui, en sorte que vingt ans après sa mort il ne restait presque rien de toute cette nombreuse famille. »

La maison des ducs de Joyeuse, pairs de France, était issue de celle de Chateauneuf-Randon, qui remonte sa filiation à Guillaume, sgr de Chateauneuf-Randon, vivant sous le règne de Philippe I en 1050, en Gévaudan.

Randon de Chateauneuf, sgr de Joyeuse, ép. Vierne d'Anduze, dame de Joyeuse, après Bernard d'Anduze, son frère, mort sans enfants de Raymonde de Roquefeuil en 1238. Elle était fille de Bernard d'Anduze, sgr d'Aletz (Alais) en partie et de Vierne du Luc, dame de Joyeuse.

Louis, baron de Joyeuse, descendant du 4e degré de Randon de Chateauneuf, ép. le 26 mai 1379 Tiburge, dame de Saint-Didier, de la Mastre, de Lapté, etc., à condition que ses successeurs écartelleraient leurs armes de celles de Saint-Didier.

Henri de Joyeuse, troisième fils du maréchal, comte du Bouchage, du chef de sa mère, puis duc de Joyeuse, pair et maréchal de France, ép. Catherine de Nogaret la Valette, sœur du duc d'Epernon ; leur fille unique Henriette-Catherine, duchesse de Joyeuse, ép. 1° Henri de Bourbon, duc de Montpensier ; 2° Charles de Lorraine, duc de Guise, auquel elle porta le duché de Joyeuse. Elle mourut à Paris, le 25 février 1656 ; avec elle finit la branche des ducs de Joyeuse.

Jean-Armand, marquis de Joyeuse, de la branche de Grandpré, fut maréchal de France en 1693.

Ecartelé, aux 1 et 4 palé d'or et d'azur, de 6 pièces, au chef de gueules, chargé de 3 hydres d'or, qui est de Joyeuse ; *aux 2 et 3 d'azur au lion d'argent, à la bordure de gueules chargée de 8 fleurs de lis d'or,* qui est de Saint-Didier.

1592

Henry de la Tour, vicomte de Turenne, duc de Bouillon, prince de Sedan et de Raucourt, dit le maréchal de Bouillon, vint à la Cour à l'âge de 10 ans, s'attacha au duc d'Alençon ; servit au siège de la Rochelle en 1573 ; puis servit avec les protestants sous le

roi de Navarre; puis en Picardie sous le duc d'Anjou ; en Guienne pour le roi de Navarre; fut lieutenant-général en Languedoc; combattit à Coutras et au siège de Paris en 1590; premier gentilhomme de la Chambre du roi Henri IV, maréchal de France le 9 mars 1592 ; se trouva au siège de Laon et de la Ferté au pays du Luxembourg en 1595, fut plusieurs fois envoyé en ambassade en Angleterre et auprès des princes protestants d'Allemagne. Sur la fin de sa vie il fut le chef du parti des mécontents à la Cour de France, et mourut à Sedan en 1623, à l'âge de 67 ans passés.

Il était fils aîné de François de la Tour II du nom, vicomte de Turenne, et d'Eléonore de Montmorency.

Il ép., le 15 octobre 1591, 1° Charlotte de la Marck, duchesse de Bouillon, fille unique d'Henri-Robert, duc de Bouillon, prince de Sedan, de Jamets et de Raucourt, baron de Sérignan, et de Françoise de Bourbon-Montpensier; 2° le 16 avril 1595, Elisabeth de Nassau, fille de Guillaume, prince d'Orange et de Charlotte de Bourbon-Montpensier ; de ce mariage vinrent 8 enfants, dont le second fut le grand Turenne.

La maison de la Tour est une des plus anciennes et des plus illustres d'Auvergne connue depuis le XIIe siècle, et par filiation suivie depuis Bertrand, sgr de la Tour, vivant en 1206.

La vicomté de Turenne est venue à cette maison par le mariage d'Agne de la Tour, sgr d'Oliergues, comte de Beaumont, en Anjou, chambellan du roi Louis XI, avec Anne de Beaufort, cousine germaine de son mari, fille aînée et héritière de Pierre, comte de Beaufort, vicomte de Turenne, en Quercy, sgr de Limeuil, en Périgord, et de Blanche de Gimel.

Ecartelé, aux 1 et 4 de gueules, à la tour d'argent maçonnée de sable, qui est de la Tour ; *aux 2 et 3, coticé d'or et de gueules,* qui est de Turenne.

(A suivre.) L. R.

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ D'ORLÉANS

1696 - 1701

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (CABINET DES TITRES)

(Suite)

GIEN

(Suite)

79 à 82. A expl. pl. ampl.

83. Georges de Vataire, écuyer, sieur de Quercy :

D'az., au chevron d'or, accomp. de 3 roses de même, 2 et 1.

84. Jacques Lestingant de Saint Martin, curé de Dampierre sur Loire :

D'arg., au sautoir de gu., accomp. de 4 aigles de sa.

85 *bis.* N... de Favières, suivant la déclaration de N..., sa veuve :

D'arg., à 5 coquilles de gu., 2, 2 et 1 : accolé : *d'azur, à 3 mouches à miel d'or, 2 et 1.*

86. N... Ruffia, maire de Cosne :

D'arg., au chevron de sa., accomp. de 3 croix, recroisetées de même, 2 et 1.

87 à 94. A expl. pl. ampl.

95. Georges de Vataire, écuyer :

D'az., au chevron d'or, accomp. de 3 roses de même, 2 et 1.

96. A expl. pl. ampl.

Suivant l'ordre du registre 1er des Communautés :

1. A expl. pl. ampl.

2. Le chapitre de l'église collégiale de St Etienne de Gien.

D'az., à un Saint Etienne d'or.

3. Le corps des officiers du bailliage de Gien :

D'az., à 3 fleurs de lys d'or.

4. Le corps des officiers de l'Hôtel de Ville de Gien :

De gu., à 3 tours d'arg., posées sur un pont de même et sommées chacune d'une fleur de lys d'or.

5 à 15. A expl. pl. ampl.

16. Le chapitre de l'église collégiale de Saint Etienne de Sully :

D'az., à une crosse d'or, mise en pal, surmontée d'une mître de même et chargée en pointe d'un cœur au naturel, percé de 2 épées d'arg., passées en sautoir, la pointe en bas.

17 à 20. A expl. pl. ampl.

PITHIVIERS

Suivant l'ordre du registre 1er :

1 et 2. Guy Baillif, écuyer, sr de Gondonvillers, conseiller, procureur du roi et de S. A. R. au siège royal d'Yévre le Chastel ;

Charles Baillif, écuyer, seigneur de Mainvillier, cy-devant capitaine d'un des vaisseaux du roi et commandant son escadre aux Indes Orientales :

D'az., à une branche de lierre d'or, mise en chevron, accompagnée de 3 épis de blé de même, 2 et 1.

3 et 4. A expl. pl. ampl.

5 et 6. Pierre de Marolles, chevalier, seigneur de Rocheplatte, Aulnay, la Rivière et autres lieux, lieutenant des gardes du corps de S. A. R. Monsieur, et Elisabeth de Sorsy, sa femme :

Ecartelé, aux 1 et 4 d'or, à un arbre de sin. et un sanglier de sa. passant sur le fut de l'arbre; aux 2 et 3 de sa. à 3 poissons d'arg., posés en fasce, l'un sur l'autre et surmontés de 3 annelets de même rangés en chef ; accolé de : *fascé d'or et d'az. de 6 pièces; au chef de gu., chargé d'un lambel de 3 pendants d'arg.*

7. Louis Deschamps, écuyer, sr de Gisey :

D'az., à 6 navets d'or, feuillés de même, posés 3 et 3; au franc quartier d'arg., chargé de 5 mouchetures d'hermines de sa., posées 2 et 3.

8. Jean Daussy, écuyer, sr des Coutures :

D'arg., au chevron abaissé de gu., accomp. de 3 coquilles de sa., 2 et 1.

9. Jean Pelletier, conseiller du roi, élu en l'élection de Pithiviers :

D'arg., à 3 mouchetures d'hermines de sa., 2 et 1 ; au chef de gu.

10. A expl. pl. ampl.

11. Le Chapitre de l'église collégiale de Saint-Georges, de la ville de Pithiviers :

D'arg., à un Saint Georges à cheval au naturel, terrassant un dargon de même, lampassé de gu., le tout sur une terrasse de sin.

12. César de la Taille, écuyer, sr de Tretainville :

De sa., au lion d'or, couronné de même, lamp. et armé de gu.

13. Le prieuré de St-Pierre-les-Pithiviers :

D'az., à 2 clefs passées en sautoir d'or les pennetons en bas.

14. Feu François Toustain, chevalier, seigneur d'Escrennes, suivant la décla-

ration d'Anne Fonjeu Descures, sa veuve :

D'or, à la bande échiquetée d'or et d'az., les traits d'or chargés chacun d'une billette d'az.

15. Paul de Richoufftz, écuyer, s^r de Vérinnes :

D'az., au chevron d'arg., accomp. de 3 massacres de cerf d'or, posés de front, 2 et 1.

17 et 18. A expl. pl. ampl.

19. François de Drouin, chevalier, seigneur de Bouville (Banville), gouverneur de la ville de Pithiviers :

Coupé, de sa. et d'arg., au lion de l'un en l'autre.

20 et 21. A expl. pl. ampl.

22. Thomas Regnault, directeur des aydes de l'élection de Pithiviers :

D'az., à 2 gerbes d'or en chef et un milan d'arg. en pointe; au chef de gu., ch. de 3 étoiles d'arg.

23. Louis Bernard, conseiller du roi, receveur au grenier à sel de Pithiviers :

D'or, au chevron rompu d'az. accomp. en chef de 2 roses de gu. et, en pointe, d'une écrevisse en pal de même.

24. Alexandre-François Masson du Monceau, conseiller du roi, élu et contrôleur en l'élection et grenier à sel de Pithiviers :

D'az., à un chiffre d'or, composé d'un A, d'un F et d'un M entrelacés.

25. A expl. pl. ampl.

26. Paul de la Taille, écuyer, s^r de Lormoy :

De sa., au lion d'or, couronné de même, lamp. de gu.

27. Le corps des officiers de l'élection de Pithiviers :

D'arg., à un palmier au naturel.

28. La ville de Pithiviers :

D'az., à 3 chardons d'or, tigés et feuilles de même 2 et 1; au chef de gu., ch. d'un fleur de lys d'or.

29. Paul de Girard, écuyer, s^r de la Fosse :

D'az., à 3 flammes d'or, 2 et 1; au chef de même, chargé de 3 geais de sa.

30. A expl. pl. ampl.

31 et 32. Achille de Longeau, chevalier, seigneur de Clérembault et Madelaine Agero, sa femme :

D'az., fretté d'arg.; accolé : *d'arg., à une fasce d'az., ch. d'une croix pommetée d'or ; au chef de gu., chargé d'une molette à huit rais d'arg.*

33. Jean de Launoy, écuyer :

D'az., à la bande d'arg., ch. de 3 croissants de gu.

34. Paul de Courtois, écuyer, s^r de Chaumont :

D'arg., à 3 merles de sa., becqués et membrés de gu., 2 et 1.

35. Pierre de Liège, écuyer, s^r de St Mars :

De sa., à une main de carnation mouvante du flanc dextre de l'écu et tenant une épée haute d'arg., accostée à senestre d'une colombe de même, posée sur une branche d'olivier de sin.; au chef d'az., ch. de 3 roues d'or.

36. Martin Huchard, vétéran des gardes du roi en la prévôté de son hôtel :

De sa., au chevron d'or, accomp. de 3 gerbes de blé de même, 2 et 1.

37. Marie de Montel, fille majeure, damoiselle :

Ecartelé, aux 1 et 4 d'or, à la bande échiquetée de sa. et d'arg. de 3 traits : aux 2 et 3 d'azur, à 3 boucles d'or, 2 et 1.

38. Elisabeth-Charlotte Destrez, fille majeure, damoiselle :

De sa., à 3 roses d'arg., 2 et 1 surmontées en chef d'un lambel de 3 pendants de même.

39. César-Laurent Le Maréchal, chevalier de l'ordre de N. D. de Montcarmel et de St Lazare, seigneur de Gevinlliers, d'Arceville et autres lieux :

D'az., au lion d'arg. : au chef de même, chargé de 3 roues de gu.

40. Marie de Cambray, veuve de N... Chiévault :

D'az., au chevron d'or, accomp. d'une étoile de même, mise au franc quartier et, en pointe, d'un trèfle d'or.

41. N... de Rochechouart, chevalier, seigneur d'Atray :

Fascé, ondé, d'arg. et de gueules de 6 pièces.

42 à 45. A expl. pl. ampl.

46. Louis de la Planche, écuyer, sr du Plessis :

D'az., au chevron d'or ; au chef d'arg., ch. de 3 merlettes de sa.

47 à 51. A expl. pl. ampl.

52. Toussaint Bertheau, conseiller du roi, receveur des tailles en l'élection de Pithiviers :

D'az., au chevron d'or rompu d'arg., accompagné en pointe d'une roue d'or.

53 à 57. A expl. pl. ampl.

58. Louis de Bougy, écuyer, sr de Fortemaison :

De gu., à 6 faisans d'or, 3, 2 et 1.

59. Charles-Henry de Neufcarres, écuyer, sr de Boissy :

De gu., à 2 chevrons d'or, accomp. de 3 molettes d'arg. 2 et 1.

60. Feu Philippe de Cugnac, chevalier, seigneur de Jouy, suivant la déclaration d'Elisabeth de Morainville, sa veuve :

Gironné de gu. et d'arg.

61. Joseph de Rochechouart, chevalier, seigneur de Baudas-Maison-Rouge :

Fascé, ondé d'arg. et de gu. de 6 pièces.

62. A expl. pl. ampl.

63. Pierre d'Adonville, écuyer, seigneur de Mangeville et des Vaux :

D'az., à 6 besants d'or, 3, 3.

64. Samuel de Bonnard, écuyer, sr de Limiers :

D'arg., à un lézard de sin. posé en bande, onglé et couronné d'une couronne de gu. et vomissant des flammes de même.

65. Paul de Vidal, écuyer, seigneur d'Argeville et autres lieux :

D'az., à 3 heaumes d'arg., panachés de même, 2 et 1.

66 à 69. A expl. pl. ampl.

70. Anne-Suzanne de la Taille, femme de Louis Deschamps, écuyer, sr de Gissey :

De sa., au lion d'or, couronné de même, lampassé de gu.

71 et 72. Charles de la Taille, chevalier, seigneur de Marsainvillier et autres lieux, chevalier de l'ordre militaire de Saint Louis, capitaine d'une compagnie de canonniers au régiment royal artillerie et Suzanne Deschamps, sa femme :

De sa., au lion d'or, couronné de même, lamp. de gu.; accolé : *d'az., à 5 navets d'or, feuillés de même, posés 2 et 3 et un franc quartier d'hermines.*

73 à 86. A expl. pl. ampl.

87. Charlotte d'Estrez, fille majeure, damoiselle :

De sa., à 3 roses d'arg., 2 et 1, surmontées en chef d'un lambel de 3 pendants de même.

88 à 92. A expl. pl. ampl.

93. Anne Descures, veuve de François de Toustin, chevalier, seigneur d'Eurennes et autres lieux :

D'arg., à 2 chevrons d'or, accomp. en chef de 2 étoiles de même, et, en pointe, d'un croissant d'arg. duquel s'élève une

flamme ondoyante d'or et de gu. et un chef retrait d'arg.

94 à 151. A expl. pl. ampl.

152. Le corps des officiers de la justice d'Yèvre-le-Chastel :

D'az., à 3 fleurs de lys d'or, surmontées d'un lambel d'arg.

153 à 154. A expl. pl. ampl.

SUPPLÉMENT

Etat des Armoiries dont la réception a été sursise par l'Etat

25 déc. 1702

ORLÉANS

Suivant l'ordre du registre 2e :

113. Nicolas de Saint Mesmin, sieur de Mounoye :

D'az., à la croix échiquetée d'arg. et de gu., cantonnée de 4 fleurs de lys d'or et chargée en cœur d'un écusson de gu. à une croix d'or.

Suivant l'ordre du registre 3e :

Isaac de St Mesmin, sieur des Valins, conseiller du roi et de S. A. R. Monsieur, procureur en la maîtrise particulière des eaux et forêts du comté de Beaugency :

Porte comme ci-devant, art. 113.

118. Nicolas de Saint Mesmin, seigneur de Moncelon :

Porte de même.

DOURDAN

Suivant l'ordre du registre 1er :

35. Anne Parfait, veuve :

D'arg., à 3 flâmes de gu., accostées de 2 bandes d'az.; au chef aussi d'az., chargé d'une fleur de lys d'or.

PITHIVIERS

Suivant l'ordre du registre 1er :

17 et 18. Alphonse Charles de Barelier, chevalier, seigneur de Forceville, Arbontis, chevalier des ordres de N.-D. de Montcarmel et de St Lazare de Jérusalem, ci devant capitaine enseigne des gardes suisses de S. A. R. Monsieur, et Marie de Saint Mesmin, sa femme :

D'or, à la bande crénelée d'az.; accolé : *d'az., à une croix componnée d'arg. et de gu., cantonnée de 4 fleurs de lys d'or.*

21. Léon de Ferat, chevalier, seigneur de Rouville :

D'arg., au lion d'az., chargé sur l'épaule d'une fleur de lys d'or.

(A Suivre.)

DEUXIÈME PARTIE

NOTICES GÉNÉALOGIQUES. — NOTES D'ÉTAT CIVIL NOBILIAIRE

LETTRES DE NOBLESSE
du sieur
JEAN-BAPTISTE-JACQUES
ELIE DE BEAUMONT
Intendant des finances de Mgr le comte d'Artois, ancien avocat au Parlement de Paris
du mois de juillet 1777

— Suite et fin —

Son mariage avec demoiselle Anne Du Mesnil-Morin, donne pour parents à son fils unique, les d'Héricy, les Bérenger, les Chaumont de Quitry, les d'Osmond, les de Frotté, les Le Grand, les Bernières, les Magneville, et plusieurs autres noms distingués, de Notre Province de Normandie, et de Notre Royaume.

Divers ouvrages, dans lesquels une morale pure, et un grand respect pour la vertu, sont rehaussés, par une composition intéressante, ont honoré depuis quelques années la dame Elie de Beaumont, dont la modestie a vraiment tenté de derober son nom au public; il ont été traduits en diverses langues, et les établissements formés par son mari, doivent avec raison, être regardés comme siens propres, pour la part qu'elle y a prise. et pour le consentement qu'elle y a donné, même aux dépens de sa fortune.

Et, comme rien ne peut nous être plus agréable, que les actes de bienfaisance et de patriotisme émanent de quelques-uns de nos sujets, actes, qui sous un gouvernement équitable et paternel, sont un juste titre de recommandation, et pour ainsi dire, une créance acquise sur le souverain lui-même, nous aurions résolu d'honorer de titres de noblesse, ledit Elie de Beaumont, qui jouit déjà lui-même de la noblesse personnelle, par la charge distinguée dont il est revêtu, auprès de notre très cher et très aimé Frère, Charles-Philippe, comte d'Artois, Fils de France, auquel nous sommes informés que ses services sont agréables, ainsi qu'ils l'ont été à Notre très cher et très aimé Frère, Fils de France, Monsieur; et nous nous serions proposé de donner en même temps en la personne dudit sieur Elie de Beaumont, aux avocats de Notre Parlement de Paris, une nouvelle preuve de l'estime particulière, que nous faisons de leur profession : Sur quoi, ledit sieur Elie de Beaumont, nous aurait très humblement fait représenter, que pénétré de la plus respectueuse reconnaissance, des bontés dont nous l'honorions, il croit en même temps devoir nous observer, qu'il descend de Pierre Hélyes, annobli par Lettres d'un de nos prédécesseurs de glorieuse mémoire, le Roy Charles VII, du vingt-neuf may quatorze cent soixante et un, pour services militaires, lors de la réunion de notre Province de Normandie à notre couronne, qu'il lui serait difficile en ce ce moment, de rassembler assez de pièces authentiques et probantes, sur chaque degré, pour établir pleinement sa preuve, dans toute l'étendue qu'exige notre règlement de mil six cent quatre-vingt-dix sept, aux termes duquel il faut trois pièces passées pardevant notaire, sur chaque degré, telles

que : testaments, contrats de mariage, actes de partages nobles, les qualifications prises dans les actes d'Eglise, n'étant pas comptées ; qu'il n'avait point présumé avoir assez mérité à nos yeux, pour mettre cette affaire en état par les recherches qu'elle exige, devant son tems, de préférence, à notre très cher et très aimé frère Charles-Philippe, et au public, ce qui l'avait empêché de s'en occuper, d'autant mieux, que jouissant de la noblesse personnelle, par une charge transmissible à son fils unique, il n'avait pas même un intérêt bien pressant à le faire, mais que pouvant très certainement établir cette preuve, en obtenant même de notre bonté quelque relief d'omission de qualité, si besoin était, il nous suppliait de bien vouloir lui accorder en grâce complète, en réservant à lui, son fils et leur hoir, d'établir nonobstant ledit annoblissement, leur noblesse antérieure, et remontant jusqu'en ladite année quatorze cent soixante et un, sans que ledit annoblissement puisse leur être opposé, et de se retirer audit cas, pardevant nous pour leur être pourvu sur ce, suivant notre justice; et voulant donner audit sieur Elie de Beaumont, le témoignage le plus marqué de notre satisfaction, et de notre bienveillance, estimant en même temps, que la grâce que nous lui destinons, ne puisse porter aucun préjudice, à lui, à son fils et à ses hoirs.

A CES CAUSES,

Après avoir fait voir et examiner en notre Conseil les pièces étant dès à présent en la possession dudit sieur Elie de Beaumont, par lesquelles il conste, qu'il descend en effet de Pierre Hélyes, annobli pour services militaires, le vingt-neuf may mil quatre cent soxante et un ;

Nous avons, de notre grâce spéciale, pleine puissance et autorité Royale, annobli ledit sieur Jean-Baptiste-Jacques Elie de Beaumont et des titres de noble et d'écuyer, l'avons décoré et décorons, voulons qu'il soit censé et réputé noble, et nous plaît, tant en jugement que dehors, ensemble ses enfants, postérité, et descendants, mâles et femelles, nés et à naître, en legitime mariage, que comme tels, ils puissent prendre, en tous actes, la qualité d'écuyer, parvenir à tous les degrés de chevalerie, et autres dignités, titres et qualités, réservés à notre noblesse ; qu'ils soient inscrits au catalogue des nobles, qu'ils jouissent et usent de tous les droits, privilèges, prérogatives, franchises, libertés, prééminences, exemptions et immunités, dont jouissent et ont accoutumé de jouir, les anciens nobles de Notre Royaume ; comme aussi qu'ils puissent acquérir, tenir et et posséder tous fiefs, terres et seigneuries nobles de quelque titre et qualités qu'ils soient.

Permettons audit sieur Elie de Beaumont, de porter ses armoiries réglées et blasonnées à nouveau, par le sieur d'Hozier, juge d'armes de France, ainsi qu'elles sont peintes et figurées dans celles présentees, auxquelles sera attaché son acte de Règlement, sous notre contre-scel, avec, pouvoir et liberté de les faire graver et insculpter si elles ne le sont déjà, en tels endroits de leurs maisons, terres seigneuries et châteaux que bon leur semblera, sans que pour raison de ce que dessus, ledit sieur Elie de Beaumont, ses enfants, postérité et descendants, puissent être tenus de nous payer, et à nos sucesseurs Rois, aucune finance, ni indemnité, dont, à quelques sommes qu'elles puissent monter, nous leur avons fait et faisons don, par ces dites présentes, et sans qu'ils puissent être troublés, ni recherchés, pour quelque cause que ce soit, à la charge par eux de vivre noblement et sans déroger.

Si donnons en mandement à nos amés et féaux conseillers, les gens te-

nant nos cours de Parlement, Chambre des comptes et Cour des aides de Paris, et à tous autres, Nos officiers et justiciers, qu'il appartiendra, que les présentes, ils ayent à faire enregistrer, et du contenu en icelles, pour en user, ledit sieur Elie de Beaumont, ensemble ses enfants postérité et descendants, mâles et femelles, nés et à naître en légitime mariage, pleinement et perpétuellement, cessant et faisant cesser tous troubles et empêchements quelconques, nonobstant tous édits, déclarations, et autres choses à ce contraires, auxquels et aux dérogatoires des derogatoires y contenus, nous avons dérogé et dérogeons, pour ce regard seulement et sans tirer à conséquence,

Car tel est notre plaisir.

Et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous avons fait mettre notre scel à ces dites présentes, sauf en autre chose, notre droit, et l'autrui en tout.

Donné à Versailles, au mois de juillet, l'an de grâce mil sept cent soixante-dix-sept, et de notre Règne le quatrième.

Signé : Louis.

Par le Roy
Signé : Amelot.

CERTIFICAT DE CHAMILLART

1668

Guy Chamillart, conseiller du Roy, en son conseil d'Etat, Ministre des requêtes ordinaires, en son Hôtel, Intendant de Justice, Police et Finances. Commissaire déparly par Sa Majesté, pour l'exécution de ses ordres, en la province de Normandie, généralité de Caen, pour faire les recherches de la noblesse en ladite généralité.

Certifions à qui il appartiendra, que Joachim Hélyes, escuier, s[r] de la Lizerne, fils de Guillaume, fils de Pierre, fils de Nicolas, demeurant en la paroisse de St-Sauveur de Bayeux, élection dudit lieu, a produit pardevant nous les titres justificatifs de sa noblesse, par lesquels, il a bien et dûment prouvé être noble dès le temps de Montfault. — En foi de quoi, lui avons délivré le présent signé de nous.

Fait à Bayeux, le quinzième jour de janvier mil six cent soixante-huit.

Signé : Chamillart.

Par mon dit seigneur :
Signé : Mathieu.

ENREGISTREMENT D'ARMOIRIES

1697

NORMANDIE N° 10

BAYEUX

Par ordonnance rendue le 9[me] du mois d'août de l'an 1697, par M[rs] les commissaires généraux et conseil, députés sur le fait des armoiries, celles de Joachim Helyes, s[r] de Bompare, telles qu'elles sont peintes et figurées, après avoir été reçues, ont été enregistrées à l'Armorial général dans le Registre cotté « Normandie », en conséquence de payement des droits règlés par le Tarif, et arrêt du Conseil du 20[me] de novembre de l'an 1696. En foi de quoi, le présent brevet a été délivré par nous Charles d'Hozier, conseiller du Roy, et garde de l'Armorial général de France.

A Paris, le 13[e] du mois de septembre de l'an 1697.

Signé : d'Hozier.

HÉLYES

Porte : *D'azur, au chevron d'argent accompagné de trois glands d'or, deux et un.*

PETITS-NEVEUX DE JEANNE-D'ARC

(Famille de Vauloger de Beaupré)

———

L'éclat extraordinaire de la gloire qui a toujours accompagné le nom de Jeanne d'Arc, et qui l'accompagne plus que jamais maintenant que son procès de canonisation va être entrepris, a rendu de tout temps les familles qui ont le très précieux avantage de se rattacher à elle par les liens du sang soucieuses d'établir et d'affirmer cette parenté particulièrement illustre.

C'est dans le but de présenter un tableau de ces consanguinités, jusqu'alors à peine mentionnées dans quelques ouvrages d'histoire générale et dans quelques nobiliaires de différentes provinces (si l'on excepte les traités sommaires publiés, au XVII[e] siècle, par Charles du Lys), que deux érudits, MM. E. de Bouteiller et G. de Braux, ont fait paraître tour à tour, en 1878 et 1879 (à Paris, chez Claudin) deux volumes : — la *Famille de Jeanne d'Arc ; — Nouvelles recherches sur la famille de Jeanne d'Arc*, — contenant, outre des documents inédits sur la Pucelle, un certain nombre de généalogies où se trouvaient filiativement indiqués les liens de parenté de diverses familles avec celle de cette sainte héroïne.

Mais, forcément, si minutieuses et si poussées qu'aient été les recherches de ces savants auteurs, la descendance de bien des petits neveux de Jeanne d'Arc, les noms de bien des familles qui lui sont consanguines, leur ont échappé.

Depuis 1879, plusieurs de ces familles ont rétabli, parfois grâce aux indications premières de MM. de Bouteiller et de Braux, la chaine des degrés qui les rattachent à la Pucelle d'Orléans et ont publié ces généalogies.

C'est en quelque sorte comme supplément à ces divers livres et brochures qu'a été composé le présent travail, destiné à prouver les droits de la famille de Vauloger de Beaupré, ancienne noblesse de la Normandie et du Maine dont le *Bulletin Héraldique* a donné la généalogie en 1890 (voir colonnes 565 à 576, 635 à 652, 695 à 705, et 754 à 768), à figurer dans cette liste de la parenté moderne de Jeanne d'Arc.

Par un honneur absolument exceptionnel, la famille de Vauloger ne compte pas moins de *sept alliances* avec des petits neveux ou petites nièces de la Pucelle, en sorte que ses différents membres actuels se rattachent à elle par *un*, *trois* ou même *quatre* côtés selon chaque branche et la position qu'ils y occupent.

Ces alliances s'établissent par les filiations suivantes.

Généalogies (1)

I. Jacques d'Arc, laboureur aisé de la paroisse de Domrémy, né à Ceffonds près Montier en Der (Haute Marne) en 1380, fut anobli avec toute sa famille et sa postérité née et à naître en ligne masculine et féminine et reçut la dénomination symbolique de « *du Lys* » par lettres patentes du roi Charles VII du mois de décembre 1429, enregistrées à la Chambre des Comptes le 16 janvier 1430. Jacques d'Arc, qui mourut avant 1440, avait épousé vers 1405, Isabelle de Vouthon, dite Romée, née en 1387, morte le 28 ou 29 décembre 1458 aux environs d'Orléans, après avoir fait réhabiliter en 1456 la mémoire de sa fille. Des cinq enfants qu'elle avait eus (trois fils et deux filles), les deux derniers furent : 1° Pierre d'Arc du Lys, qui suit ; — 2° JEANNE D'ARC, la *Pucelle d'Orléans*, née à Domremy le 16 janvier 1412, martyre à Rouen le mercredi 30 mai 1431.

II. Pierre d'Arc du Lys, chevalier, sgr de Baigneaux et de l'Ile aux Bœufs,

(1) On trouvera, après ces généalogies, l'indication des documents qui en font la preuve.

chambellan du roi, chevalier de l'ordre du Porc-Epic, né à Domremy vers 1410, suivit sa sœur dans toute sa mission, et mourut avant le 8 janvier 1467, à Orléans où il s'était fixé en 1440. Il avait épousé d'abord Jeanne Beaudot, de Domrémy, puis Jeanne de Prouville, dont il eut :

III. Jeanne (*alias*, et par erreur, Catherine) du Lys, mariée vers 1460 à François de Villebresme, écuyer, receveur du domaine et trésorier du duc d'Orléans, d'où vint :

IV. Marie de Villebresme, mariée vers 1485 à messire Jacques Le Fournier, écuyer, sgr de Villamblay, puis baron de Tournebu, alors grenetier du grenier à sel de Châteaudun et receveur des tailles en cette élection et qui le fut depuis en celle de Caen. Il mourut en 1528, laissant, entr'autres enfants : 1° et 2° Robert et Jeanne, qu'on retrouvera à la 3e filiation; 3° autre Jeanne, tige de la 2e filiation; 4° Charlotte, qui suit; 5° Marie, tige de la 4e filiation.

Première filiation.

V. Charlotte Le Fournier de Tournebu épousa, en 1524, Arthur Radulph, écuyer, sgr de la Roche et de la Rivière, élu en l'élection de Vire, dont elle eût :

VI. Jacques Radulph, écuyer, sgr du Tilleul, de la Roche et de la Rivière, marié, vers 1560, avec Marguerite Le Comte ou Le Conte, d'où vint :

VII. Françoise Radulph, mariée, en 1597, à Philibert Poret, écuyer, sgr de l'Aumondière. Elle en eût notamment :

VIII. Jeanne Poret de l'Aumondière qui épousa, le 23 mai 1640, messire Jean Halbout, écuyer, sgr de la Masure, neveu de Jean Halbout, sgr de la Becquetière, mort en odeur de sainteté le 6 août 1626, fondateur du couvent des capucins de Vire, sous le nom de frère Elzéar, en 1623, après sa séparation d'avec sa femme, Anne Lefèvre de la Boderie, morte aussi en odeur de sainteté, le 15 février 1658, au monastère de Villers-Canivet, de l'Ordre de Citeaux, où elle avait prononcé ses vœux le 30 juillet 1623, sous le nom de sœur Elisabeth. Jeanne Poret fut mère de :

IX. Jeanne Halbout de la Masure, née vers 1643, mariée avant 1666, à noble homme Jean Robline, sieur des Rivières, conseiller du roi, lieutenant général au bailliage de Caligny, anobli par lettres patentes du 15 juin 1699, d'où vint :

X. Jacques Robline des Rivières, né en 1672, marié en 1705, avec Renée Brizolier de la Brizollière, dont il eut :

XI. Anne-Renée Robline des Rivières, née en 1715, morte le 4 septembre 1756, mariée le 18 septembre 1731 à messire Jean VII de Vauloger de Beaupré, écuyer, sgr de Beaupré, la Goulande, la Cressonnière, etc., veuf de Louise-Marie de Saint-Germain, né le 12 juillet 1693 d'Abraham, sgr du Hamel et de Beaupré, et de Jeanne-Anne de Prépetit, sa première femme, et décédé le 27 octobre 1781. De ce mariage naquirent notamment : 1° Charles-Louis, qui suit; 2° et 3° Louis-Aymar, et Pierre qu'on retrouvera à la deuxième filiation; 4° Jacques-Gabriel-Antoine, dit M. de la Cressonnière, né le 17 août 1754, admis le 3 février 1779 aux Ecoles royales militaires sur preuves de noblesse (voir le texte de ces preuves dans la *Revue historique de l'Ouest*, année 1892, tome II, pages 5 à 11), lieutenant au régiment d'Aquitaine infanterie en 1781, tué dans l'Inde en 1783, sans alliance; 5° Anne-Louise-Jeanne, née en 1742, mariée en 1758 à Pierre-André de Montbray, écuyer, sgr de la Motte, morte en 1764 sans enfants; 6° Anne-Jacqueline, née en 1749, morte en 1821, qu'on retrouvera à la deuxième filiation.

XII. Messire Charles-Louis de Vauloger de Beaupré, chevalier, sgr de la Grange, titré *comte de la Grange* dans plusieurs brevets militaires, capitaine commandant au régiment de Neustrie infanterie, chevalier de Saint-Louis, né

le 2 août 1732, votant en 1789 avec la noblesse de Rouen, mort en janvier 1792, épousa en 1764 Antoinette Auber du Mesnil, morte en 1787, d'où vint :

XIII. Jean VIII Louis-Antoine, comte de Vauloger de Beaupré, né le 21 janvier 1768, émigré vers 1788 au Canada, où il avait des biens par sa mère et où il se fixa sous la Révolution. Il mourut le 12 octobre 1830, ayant épousé, le 3 novembre 1815, Victoire-Marie-Ad laïde de Launay de la Bouverie, décédée le 19 février 1826, d'où est né :

XIV. Jean IX Marie-Oger, comte de Vauloger de Beaupré, né le 4 février 1826, résidant au Canada, non marié, après lequel le titre comtal de Vauloger de Beaupré passera à la branche cadette (voir la deuxième filiation).

Deuxième filiation.

V. Jeanne Le Fournier de Tournebu, seconde fille de Jacques, et de Marie de Villebresme, veuve de Lucas du Chemin et de Gilles Godart, écuyers, épousa en troisièmes noces, le 23 janvier 1523, messire Etienne Patrix, écuyer, docteur ès-lois, professeur en l'Université de Caen, puis conseiller et garde des sceaux au Parlement de Normandie, d'où vint :

VI. Madeleine Patrix, mariée le 17 mai 1544 à messire Jean Ribault, écuyer, sgr du Mesnil-Saint-Jores, receveur général des décimes au diocèse de Bayeux, d'où vint :

VII. Antoinette Ribault du Mesnil, née en 1549, morte en 1640. Elle épousa le 17 décembre 1577, noble homme Guillaume Bourdon, sieur de Roquereuil, d'abord enquêteur, puis contrôleur général des finances en la généralité de Caen, anobli, *à cause de l'extraction de sa femme* et en raison de ses services personnels par lettres patentes de juin 1592, vérifiées en la chambre des comptes le 20 janvier 1593. — De ce mariage sortirent notamment : 1° Charles de Bourdon, écuyer, sgr de Roquereuil et de la Rivière, conseiller au présidial de Caen, né en 1579, mort le 20 janvier 1664, marié en 1609 à Marie de Vendes, morte en 1666; d'où : Jean-François de Bourdon, écuyer, sgr des mêmes lieux, né le 20 octobre 1619, mort le 14 septembre 1686, maintenu dans sa noblesse en 1666 par Guy Chamillart, intendant de la généralité de Caen, marié le 1er octobre 1644 à Anne Néel d'Anisy, morte le 20 novembre 1684 ; d'où : Jean-François de Bourdon, écuyer, sgr des mêmes lieux, né en 1659, mort le 18 novembre 1714, marié le 13 mai 1704 à Catherine Lioult, survivante en 1731; d'où : Jacques Laurent de Bourdon du Lys, écuyer, sgr des mêmes lieux et de Verson, né le 12 septembre 1709, marié vers 1740 à Marie Michelle d'Aigneaux, dont vint notamment : Marie-Louise-Catherine de Bourdon, née le 3 mars 1746, morte avant 1798, mariée le 6 juin 1775 à messire Pierre de Vauloger de Beaupré, écuyer, dit M. de Plainville, né le 7 octobre 1738 de Jean VII de Vauloger de Beaupré et d'Anne Robline des Rivières *(voir la première filiation)*, votant en 1789 avec la noblesse de Bernay à cause de son fief de Plainville et mort le 30 mai 1820. D'où naquit : Adélaïde-Jeanne-Catherine de Vauloger de Plainville, née le 4 janvier 1777, morte le 10 novembre 1849, mariée le 2e jour complémentaire de l'an VI à M. Jean-Baptiste Malon de Morieux, décédé le 13 juin 1846.

Postérité représentée par Mme Louis Sohier de Gand et son fils.

2° Guillaume de Bourdon, qui suit.

VIII. Guillaume II de Bourdon, chevalier, sgr de Préfossé, né vers 1590, mort le 31 mai 1663, épousa le 20 septembre 1622, Jeanne du Buisson de Courson, décédée le 10 mai 1677, d'où vint :

IX. Thomas de Bourdon, écuyer, sgr des Jumeaux et de Banville ou Beuville, né en 1627, maintenu noble en 1666 par

Guy Chamillart, intendant de Caen, épousa le 18 décembre 1653, Marie Angot, dont il eut :

X. Thomas ou Macé de Bourdon, écuyer, sgr de Beuville, né en 1665, marié entre 1685 et 1690 avec Catherine-Alphonsine Perrard. Tous deux vivaient encore en 1725, comme le prouve le contrat de mariage d'une de leurs filles, Mme Le Fournier de Grandclos, auquel ils assistèrent avec plusieurs autres membres de la famille Bourdon. De leur union vinrent notamment : 1° Anne-Tugalle, qui suit; 2° Renée mariée en 1726 à messire Guillaume-Jacques de la Bigne, écuyer, sgr de Beuville, d'où : Renée née en 1728, morte en 1750, mariée le 9 mai 1747 à messire Michel de Vauloger de Beaupré, écuyer, dit M. des Costils, frère cadet de Jean VII, né en 1718 d'Abraham et de Marie Boutry du Parc, sa seconde femme (*voir la première filiation*), mort sans enfants en 1798.

XI. Anne-Tugalle de Bourdon, née vers 1700, morte le 4 août 1763, épousa d'abord, le 2 janvier 1716, messire Jean Boutry du Manoir, conseilleur du roi en l'élection de Vire, puis, le 20 juin 1733, messire Pierre de Saint-Germain, chevalier, sgr de Saint-Vigor. Du premier lit naquirent : 1° Guillaume Boutry du Manoir, né le 30 juin 1718, marié le 14 mai 1739 à Jacqueline Brunet; d'où vinrent : Marie-Esther mariée à René-François de Prépetit, écuyer, d'où postérité, et Louis-Guillaume Boutry du Manoir, conseiller et commissaire du roi au bailliage de Vire, puis député du département du Calvados à l'Assemblée législative, mort le 11 ventôse an IX, ayant épousé, le 9 février 1771, Anne-Jacqueline de Vauloger de Beaupré, dernière fille de Jean VII et d'Anne Robline des Rivières (*voir la première filiation*); d'où postérité représentée par la famille Le Hardy; 2° Marie Boutry du Manoir, qui suit :

XII. Marie Boutry du Manoir, née le 11 septembre 1721, morte le 16 fructidor an IX, épousa, le 12 mai 1736, messire Jean Dorenlot de la Carterée, écuyer, conseiller et secrétaire du roi, d'où vint :

XIII. Marie-Adrienne Dorenlot de la Carterée, née le 31 août 1753, morte le 16 mars 1839, mariée le 4 juin 1771, à messire Louis-Aymar de Vauloger de Beaupré, écuyer, sgr de la Goulande, Bouilly, la Crière, les Isles, etc., né le 25 novembre 1736 de Jean VII et d'Anne Robline des Rivières (*voir la première filiation*), votant en 1789 avec la noblesse des bailliages de Provins et de Montereau, à cause de son fief de la Borde, décédé le 3 avril 1828, d'où naquirent : 1° Louis-Jules, qui suit; — 2° Agathe-Jeanne-Marie, née en 1772, morte en 1808, mariée le 30 messidor an XIII à Jacques de Grivel de la Grivellière ; — 3° Victoire-Hélène-Anne, née en 1774, morte en 1860, mariée le 7 messidor an III, à Jean-Jacques Scelles de Grainville, mort en 1849 ; — 4° Anthyme-Anne-Jacqueline, née en 1775, morte le 3 juin 1828, mariée le 9 ventôse an X, à Jean-Chrysostôme de Guéroult.

XIV. Louis-Jules de Vauloger de Beaupré, né le 19 novembre 1779, mort le 16 décembre 1840, épousa, le 1er ventôse an XIII, Françoise-Marie Le Fauconnier de Cussy, d'une famille sur laquelle le *Bulletin Héraldique* a donné une notice (année 1890, col. 400). Elle mourut le 1er juin 1850, ayant eu de son mariage : Léon-Jules de Vauloger, qu'on retrouvera à la troisième filiation.

Troisième filiation.

V. Jeanne Le Fournier de Tournebu, fille aînée de Jacques et de Marie de Villebresme, morte en 1513, épousa, le 22 novembre 1511, messire Robert Morin, écuyer, sgr de Banneville la Campagne, mort en 1555, d'ou vint :

VI. Jacques Morin, écuyer, sgr de Banneville, né en 1512, mort en 1561, marié, le 28 juin 1547, à Marie du Bosc, morte en 1583, d'où naquit :

VII. Charles Morin, écuyer, sgr de Banneville et du Becquet, mort en 1610, marié le 13 avril 1581, avec Jeanne de Vauquelin des Yveteaux de la Fresnaye, fille et sœur des deux poètes de ce nom, morte en 1608, d'où vint :

VIII. Guillaume Morin, écuyer, sgr de Banneville, Grenteville et Cormelles, maintenu noble le 29 novembre 1623, mort le 1er mai 1660, marié le 2 février 1612 avec Hélène-Salomé de la Ménardière, morte le 26 juin 1665, d'où vint :

IX. Marie Morin de Banneville, née en 1614, morte en 1672, mariée en 1630 à messire Pierre du Hamel, écuyer, sgr de Cottun, mort avant 1666, d'où sortit :

X. Jacqueline du Hamel, née en 1632, morte après 1683, mariée le 20 avril 1648, à messire Jacques d'Eterville, écuyer, maintenu noble 1666 par Guy Chamillart, intendant de Caen, mort après 1683, d'où naquit :

XI. Nicolas d'Eterville, écuyer, sgr du lieu, mort après 1708, marié le 14 août 1683, à Michelle Le Roy, morte après 1708, d'où vint :

XII. Marguerite d'Eterville, morte après 1738 mariée le 5 août 1708, à noble Jean-François Hobey des Granges, avocat au présidial, puis conseiller du roi, docteur-professeur ès-droit de l'Université de Caen, d'une famille dont le *Bulletin Héraldique* a donné la généalogie (année 1890, col. 397). Il mourut après 1739, père de :

XIII. Charles Hobey des Granges, écuyer, anobli par la charge de Grand Trésorier de France à Caen. Il épousa, le 18 août 1738, Catherine d'Avenel, d'où vint :

XIV. Julien Hobey des Granges qui épousa à Paris vers 1785, Marie Nicole Quatremère de Quincy. Tous deux etaient morts en 1809, laissant un fils unique :

XV. Michel-Julien Hobey des Granges né le 6 mai 1786 mort le 3 juin 1836, marié le 4 octobre 1809, à Marie-Jeanne-Euphrasie Rousselin (1), née le 24 septembre 1790 de Pierre-François Rousselin, écuyer, conseiller au présidial, puis vice-président et président du tribunal civil de Caen, et de Marie du Bisson. Elle est morte en février 1880 mère de : 1° Alfred, conseiller à la cour de Caen, chevalier de la Légion d'honneur, marié à Charlotte Surreau d'où postérité ;

XVI. 2° Marie-Aménaïde, née le 29 septembre 1810, mariée, le 18 avril 1831, à Léon-Jules de Vauloger de

(1) Cette dame était elle-même petite-nièce de Jeanne d'Arc, comme descendante de Robert Le Fournier baron de Tournebu, fils de Jacques et de Marie de Villebresme, lui-même receveur des tailles en l'élection de Caen, reconnu noble comme parent de la Pucelle en octobre 1550, les 2 avril et 13 août 1551, le 29 juillet 1553 et le 2 juillet 1556, mort en 1557, marié à Marie de Mélissent, morte avant 1553 ; d'où : — Catherine Le Fournier de Tournebu, mariée le 5 novembre 1540 à Jean Baudouyn, écuyer, sgr de Fresney et de Cingal ; d'où : Jacques Baudouyn, écuyer, sgr des mêmes lieux, marié en 1574 avec Marie de Bourgueville de Bras, fille de l'historien de Caen ; d'où : Pierre Baudouyn, chevalier, sgr desdits lieux, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, marié vers 1605, à Ambroise de Vauquelin de Fresnaye ; d'où : Charlotte Baudouyn mariée le 15 février 1637, à Guillaume de Clinchamp, chevalier, sgr d'Acqueville ; d'où : Philippe de Clinchamp, chevalier, sgr d'Anisy, marié le 19 avril 1670 à Marguerite de Morais, nièce de Mme de Sévigné, d'où : Marguerite-Elisabeth de Clinchamp, mariée le 21 mai 1693, à Pierre Rousselin ou Rouxelin, écuyer, conseiller du roi, receveur en l'hôtel de ville de Caen ; d'où : François Rousselin, écuyer, sgr de Bully et de Vieux, conseiller du roi et son avocat au présidial de Caen, né en 1694, mort avant 1738, marié en 1716 à Mad leine Cécire, morte avant 1740. d'où : — Pierre Rousselin, écuyer, sieur de Vieux, officier garde-côte, puis conseiller au présidial et échevin de Caen, né en 1718, mort après 1786, marié d'abord, le 17 janvier 1738, à Marie-Madeleine de Fumechon, et ensuite, le 7 janvier 1749, à Marguerite-Colasse-Jeanne Cécire, morte après 1786, d'où : Pierre-François Rousselin, né le 8 novembre 1756, marié le 25 septembre 1786 à Marie du Bisson. (Voir les *Nouvelles recherches sur la famille de Jeanne d'Arc*, par MM. de Bouteiller et de Braux, pages 91, 92 ; la *Recherche de la noblesse dans la generalité de Caen en 1666 et années suivantes, par Guy Chamillart, intendant,* » pages 547, 548 ; — l'*Histoire généalogique de la maison de Clinchamp*, par M. Noulens, Paris, Champion, 1884, pages 629 et 630 ; les anciens registres paroissiaux des paroisses Saint-Jean, Saint-Sauveur, Saint-Pierre à Caen, des communes d'Anisy, de Vieux (Calvados), etc.

Beaupré, depuis conseiller à la cour de Caen, chevalier de la Légion d'honneur, né le 9 frimaire au XIV de Louis-Jules et de Françoise Le Fauconnier de Cussy (*voir la deuxième filiation*) mort le 17 septembre 1864 d'où sont nés : 1° Léon-Paul qu'on retrouvera à la quatrième filiation ; 2° Marie-Amélie, née le 25 mars 1835, mariée le 14 octobre 1856 à M. Alexandre Carel, avocat, depuis professeur à la Faculté de droit de Caen, chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand, d'une ancienne noblesse normande sur laquelle le *Bulletin Héraldique* a donné une notice (année 1890, colonne 29), dont postérité.

Quatrième filiation.

V. Marie Le Fournier de Tournebu, quatrième fille de Jacques et de Marie de Villebresme, épousa messire Jean de Marguerie, chevalier, sgr de Sorteval, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, député de la noblesse pour la Basse-Normandie aux Etats Généraux de 1576, maintenu noble le 3 février 1580 par un arrêt du conseil privé reconnaissant la consanguinité de sa femme avec la Pucelle. Il mourut avant 1591, père de :

VI. Nicolas de Marguerie, écuyer, sgr de Bretteville sur Laize et Ifs, enseigne de la compagnie des gendarmes de M. de Thorigny, mort assassiné en 1593.

Il épousa, le 15 février 1580, Madeleine Le Fournier des Aunés, d'où vint:

VII. Marie de Marguerie, mariée vers 1615 à messire Jacques Le Maignen, écuyer, sgr de Bretheville, conseiller assesseur au bailliage et vicomté de Falaise, procureur du roi pour la recherche des malversations en fait de monnaie en Normandie, d'ou vint:

VIII. Madeleine-Marie Le Maignen de Bretheville, née en 1620, morte le 2 décembre 1677, mariée le 14 mai 1641, à messire François de Launay, écuyer, sgr de Launay, des Isles, du Parc des Noës et de Villepelée né vers 1610, mort le 11 mai 1673, d'ou vint :

IX. Nicolas de Launay, écuyer, sieur de Launay et des Isles, officier de la maison du roi dans sa grande fauconnerie, né en 1645, maintenu noble en 1666 par M. de Marle, intendant de la généralité d'Alençon, mort après 1701, épousa vers 1770, Barbe de Lonlay de la Bretonnière, morte, comme son beau-père, le 11 mai 1673, d'où vint :

X. Michel de Launay, écuyer, sieur des Isles et de Launay, officier de la maison du roi dans sa grande fauconnenerie, né en 1673, mort le 25 mai 1731. Il épousa, le 6 juin 1696, Marthe-Françoise Bazire du Coudray, d'où vint :

XI. Louis-Gervais de Launay des Isles, écuyer, sieur des Isles, avocat du roi au présidial d'Alençon, né vers 1700, mort le 4 mars 1740, marié le 26 février 1729, à Françoise-Jacqueline Périer de la Genevraye, d'où vint :

XII. Louis-Michel-Antoine de Launay des Isles, écuyer, sieur des Isles et de Villepelée, né en 1735, mort après 1802. Il épousa vers 1760, Anne-Louise de Fresnay, d'où vint :

XIII. Anne-Jeanne-Flore de Launay des Isles, née le 22 janvier 1762, morte le 24 mars 1838. Veuve de M. d'Albert, elle épousa, le 14 prairial an X, messire René-Philippe Chesnel, écuyer, juge et depuis vice-président au tribunal civil d'Alençon, né le 16 juillet 1754, mort le 23 mai 1838, et issu d'une famille de noblesse chevaleresque de Bretagne, sur laquelle le *Bulletin Héraldique* a donné une notice (année 1890, col. 89); d'où un fils unique :

XIV. Auguste-René Chenel *(sic depuis ce siècle)*, juge au tribunal civil d'Alençon, né le 21 ventôse an XI, mort le 13 août 1858, marié le 21 août 1839, à Hortense Gautier-Launay, morte le 6 avril 1885. D'où sont nées : 1° Mathilde-Marie, qui suit; 2° Juliette-Anna, mariée

en 1869 à M. Alfred Pichon, depuis inspecteur des eaux et forêts, fils de M. Pichon, médecin de la marine, et de Mlle Goury, des barons du Roslan, d'où : Marguerite, Jacques et Jean Pichon.

XV et XVI. Mathilde-Marie Chenel a épousé, le 3 septembre 1861, M. Paul de Vauloger de Beaupré, devenu depuis procureur général près les cours de Limoges, puis Toulouse, puis Rouen, destitué en 1879, chevalier de la Légion d'honneur, officier de la couronne d'Italie, commandeur du Nicham Iftikar, né le 7 février 1832, de Léon-Jules de Vauloger de Beaupré, conseiller à la cour de Caen, chevalier de la Légion d'honneur *(voir la troisième filiation)*, mort le 28 juin 1890. D'où sont issus : 1° Marcel-René-Paul, lieutenant au 144e régiment de ligne, officier du Nicham Iftikar, né le 21 septembre 1862; 2° René-Pierre-Léon-Paul, né le 11 février 1866; 3° Jeanne-Marie-Mathilde, née le 8 août 1869.

Armoiries

En anoblissant la famille de Jeanne d'Arc, le roi Charles VII régla ses armoiries de la glorieuse façon que voici :

D'azur, à l'épée d'argent garnie d'or, mise en pal, la pointe en haut, couronnée à la royale et accostée de deux fleurs de lys d'or.

Ces armoiries sont devenues la propriété de tous les petits neveux de Jeanne d'Arc. Parmi les familles issues en ligne féminine de ses frères, celles qui primitivement n'avaient pas d'écusson ont généralement adopté celui-là à partir du moment où elles lui sont devenues consanguines. D'autres ont écartelé ces armes avec les leurs, quelques-unes même n'ont plus gardé que ce nouveau blason. D'autres encore ont pris, pour rappeler cette parenté mémorable, une devise, un cimier ou des supports qui l'annoncent.

C'est dans ce but que la famille de Vauloger fait surmonter ses armoiries *(d'argent, à 2 chevrons jumelés de sable accompagnés de 5 merlettes de même, 2, 2 et 1;* couronne de *marquis;* supports : *deux griffons;* devise : *Sursùm corda)* du cimier concédé par le roi Louis XIII, suivant lettres patentes du 25 octobre 1612, à Luc du Lys, écuyer, sgr de Reinemoulin, petit-neveu de Jeanne d'Arc, à savoir :

Une fleur de lys d'or naissante entre deux pennarts de même blason que la bannière de la Pucelle.

R.

PREUVES

Pour le début et la première filiation : — *La famille de Jeanne d'Arc*, par MM. de Bouteiller et de Braux, pages 91, 92, 104, 105, 149, 150, 151 et 235; — *Nouvelles recherches sur la famille de Jeanne d'Arc*, par les mêmes, Introduction pages xv, xvi; *Traité de la noblesse, de ses différentes espèces*, etc., par Gilles-André de la Roque, Paris, Michallet, 1678, pages 193, 194, 195; *Histoire généalogique de la maison et de la baronnie de Tournebu*, par M. Ch. Fierville. Caen, Le Blanc-Hardel, 1867; *Recherche de la noblesse dans la généralité de Caen, en 1866 et années suivantes, par Guy Chamillart, intendant*, publiée pour la première fois par un membre de la Société des antiquaires de Normandie. Caen, Delesques, 1887, pages 489, 490, 229, 230, etc.; Les anciens registres paroissiaux de Vire, Condé-sur-Noireau, Proussy, Clécy (Calvados), de Berjou (Orne); La *Généalogie de la famille de Vauloger*, dans le *Bulletin héraldique de France* (année 1890, voir col. 700 et suivantes); Divers papiers et notes de famille, etc.

Pour la seconde filiation : — La *Famille de Jeanne d'Arc*, par MM. de Bouteiller et de Braux, pages 150, 153, 154; La *Recherche de la noblesse dans la*

généralité de Caen, etc., pages 570, 571, 735; Une notice sur la famille de Bourdon, qui se trouve dans l'*Histoire généalogique des sires du Buisson*, par un gentilhomme Normand. Caen, Le Blanc-Hardel, 1877, pages 441 à 448; Le *Traité de la noblesse*, par G.-A. de la Roque, page 195; Les anciens registres paroissiaux des paroisses Saint-Pierre, Saint-Sauveur et Notre-Dame, à Caen, et ceux de Verson, Condé-sur-Noireau, Proussy (Calvados), St-Pierre-du-Regard (Orne); Divers papiers de famille; Divers actes appartenant aux familles Le Fournier et Le Hardy; Enfin, la *Généalogie de la famille de Vauloger*.

POUR LA TROISIÈME FILIATION : — La *Famille de Jeanne d'Arc*, page 150; Les *Nouvelles recherches sur la famille de Jeanne d'Arc*, page 94; Le *Dictionnaire de la Noblesse*, par La Chesnaye des Bois, tome x (Paris, 1775), page 486, article Morin; La *Recherche de la noblesse dans la généralité de Caen*, pages 459, 460, 637, 368; Les anciens registres paroissiaux de Saint-Patrice-de-Bayeux, des paroisses Saint-Jean, Saint-Sauveur, Saint-Julien, à Caen; Les *Généalogies des familles Hobey et de Vauloger*, dans le *Bulletin Héraldique* de 1890; divers papiers et notes de famille, etc.

POUR LA QUATRIÈME FILIATION : — La *famille de Jeanne d'Arc*, pages 151, 155; Les *Nouvelles recherches*, page 95; La *généalogie de la famille de Picquot de Magny*, par M. L. du Feugray, Caen, Buhour, 1852, in fine; Le *Dictionnaire de la noblesse*, par La Chesnaye des Bois, tome IX (Paris 1775), pages 534, 535 article de Marguerie, et page 309, article Le Maiguen; Le *Traité de la noblesse*, par G. A. de la Roque, page 194; Les anciens registres paroissiaux de Falaise (Calvados), de Sées, Chailloue, Macé (Orne), les registres d'état-civil d'Alençon, enfin la notice sur la famille *Chesnel*, dans le *Bulletin Héraldique* de 1890.

Notes d'État civil nobiliaire

MARIAGES DU MOIS DE FÉVRIER

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Le baron *Napoléon*-Joseph Ernest de Méneval, ancien secrétaire d'ambassade à Madrid, aujourd'hui consul de 1re classe à Florence (Italie), fils unique de *Napoléon*-Louis, baron de Méneval, et de Sophie de Coëhorn, avec Marguerite de Roquefeuil-Cahuzac, fille du marquis de Roquefeuil-Cahuzac, décédé, et de la marquise douairière née de Boisdavid. Le mariage a été célébré le 9 janvier à Montauban.

La famille de Méneval avait pour chef, au commencement de ce siècle, Louis Claude-François Méneval, né en 1778, secrétaire intime de Napoléon Ier, créé baron de l'Empire le 13 aout 1810, et décédé le 21 avril 1850; il avait épousé Annie-Virginie-Joséphine Mathieu de Mauvières, fille du baron de l'Empire. La baronne de Méneval avait pour sœur la vicomtesse Alexandre de Ségur, décédée le 20 avril 1855, mère de Marie-Sophie de Ségur, duchesse douairière de Lesparre, au château de Mauvières, près Chevreuse (Seine-et-Oise). Le baron de Méneval a eu de son mariage quatre enfants :

1. Napoléon-Louis baron de Méneval, chef actuel de la famille, au château de la Cour-Senlisse, par Cernay-la-Ville (Seine-et-Oise), né le 7 janvier 1813, ancien officier d'ordonnance de Napoléon III et en dernier lieu colonel d'artillerie, officier de la Légion d'hon-

neur, ép. 1° Adèle-Eugénie-Sophie de Coëhorn, décédée le 14 novembre 1853, à l'âge de 40 ans, dont il a eu : Napoléon-Joseph-Ernest, le nouveau marié; 2° le 2 février 1859, Emma Walsh, née en 1820, fille aînée du comte Alfred Walsh, né en 1768, gentilhomme de la chambre du roi Charles X, officier supérieur, fils du comte Walsh, maréchal de camp, qui eut l'honneur de monter dans les carosses du roi en 1785.

La baronne de Méneval a pour sœurs cadettes :

a. Mathilde Walsh, née en 1821, mariée 1° le 16 nov. 1847, avec le baron Le Clément de Taintegnies, dont deux filles mariées; 2° avec le comte Alfred Walsh, né en 1815, son cousin, dont elle est veuve depuis le 21 octob. 1876; il était lui-même veuf de la comtesse de Serrant; *b.* Caroline Walsh, née en 1823, mariée avec le comte Edouard de Diesbach, dont deux fils et une fille.

2. Eugène de Méneval, appelé le baron de Méneval, né en 1815, ministre plénipotentiaire à Munich, grand-officier de la Légion d'honneur; après avoir perdu sa jeune femme, Marie-Joséphine-Camille Jeannequin, décédée le 28 janvier 1858, à l'âge de 28 ans, à Munich, il entra dans les ordres, devint prélat de la maison du Saint-Père, chanoine d'honneur et vicaire général honoraire de l'évêque de Nancy, décédé le 20 janvier 1882, chez son frère aîné, au château de la Cour-Senlisse. Depuis son entrée dans les ordres, on l'appelait Mgr de Méneval.

3. Caroline-Virginie-Louise de Méneval, ép. Marion-Constantin comte de Ledochowski, officier de la Légion d'honneur, receveur des finances, dont Jérôme-Claude-Constantin-Eugène de Ledochowski, chef d'escadrons du 29e dragons, marié en 1872 avec Mlle Ruinart de Brimont.

4. Pauline de Méneval, née en 1810, mariée à Pierre-Gaétan comte Murat, décédé en 1847, neveu du roi Joachim Murat, et chef de la branche cadette non princière. Elle est décédée au château de la Bastide-Murat (Lot), en novembre 1889. (Voir le *Bulletin* de 1889, col. 679-680). C'est par erreur que nous l'avons désignée comme fille du ministre plénipotentiaire, dont elle n'était que la sœur.

Ecartelé, au 1, d'argent à 3 étoiles d'azur; au 2, de gueules, au portique ouvert à 2 colonnes, surmonté d'un fronton d'argent, accompagné des lettres D. A. *de même,* qui est des officiers de la maison impériale (Domus Augusta); *au 3, d'argent, à l'arbre arraché de sinople; au 4, d'argent, au chevron de gueules chargé de 3 annelets du champ.*

(V. pour la maison de Roquefeuil en Rouergue, en Quercy et en Bretagne, dont le nom était Blanquefort; elle fut substituée aux nom et armes de la seconde maison de Roquefeuil d'Anduze, celle-ci heritière de la première maison de Roquefeuil en Rouergue, *Bulletin* 1886, col. 696; 1888, 609).

D'azur, à neuf cordelières d'or.

Raymond-Roger-Germain-Antoine d'Ouvrier de Villegly, vicomte de Bruniquel, lieutenant au 10e dragons, fils de feu Louis-Antoine-Gustave d'Ouvrier de Villégly, vicomte de Bruniquel, général de division, grand'croix de la Légion d'honneur, et de Anne-Marie-Julie de Chambert de Servoles, avec Marie-Joseph-Roseline-Léontine-Anne de Villeneuve-Bargemon, fille de Fernand-Henri-Hélion, marquis de Villeneuve-Bargemon, et d'Elisabeth-Marie-Victorine de Rohan-Chabot.

Le mariage a été bénit à Paris le 7 février, en l'église de Saint-Philippe du Roule, par le R. P. Jouet, supérieur des pères missionnaires du Sacré-Cœur à Rome.

Les témoins étaient : pour le marié,

olonel comte Jacques de Ganay et omte d'Alauzier, son beau-frère; r la mariée le comte Thibault de an-Chabot, son oncle, et le comte ıé de Villeneuve-Bargemon, chef cadrons, son cousin.

ı famille d'Ouvrier, ou Douvrier, originaire d'Auvergne, où elle posıit anciennement des fiefs; elle a ıé plusieurs branches dont l'aînée t dans la maison du Pouget de Nalac par le mariage de Marguerite ıvrier, dame de Maurezé avec nçois du Pouget de Nadaillac. La nche cadette a donné des capitouls à ılouse, des conseillers et 3 présidents ıortier au parlement de cette ville, si qu'Hector d'Ouvrier, évêque de nes et conseiller épiscopal au même lement. Hector d'Ouvrier, baron de :us, président à mortier, épousa 's 1680 Louise du Lyon de Comminı vicomtesse de Bruniquel, héritière sa maison, dont il prit le nom et armes.

Louis-Rigal-Joseph-Accurse d'Ouer, vicomte de Bruniquel, seigneur Villegly, prit part en 1789 aux asnblées de la noblesse de Toulouse de Carcassonne.

Louis Douvrier, mort à Paris en 1680, célèbre érudit fit pour le roi Louis XIV célèbre devise : *Nec pluribus impar*. C'était un gentilhomme de Languec et appartenait probablement à tte famille.

D'azur, au chevron d'argent, chargé · 7 molettes de sable, accompagné de 9 ıis de blé d'or, posés 6 en chef et 3 en ınte.

(Voir pour l'illustre maison de Villeeuve les *Bulletins* de 1886, col. 362,)7, 605; de 1888, col. 359; 1890, col.)8. Le surnom de cette branche des illeneuve, s'écrit tantôt Bargemont t tantôt Bargemon.

De gueules, fretté de six lances d'or, ccompagnées de petits écussons de même, semés dans les interstices; sur le tout, un écusson d'azur, chargé d'une fleur de lys d'or.

Devise: *Per hæc regnum et imperium.*

Donatien-Louis-Marie, vicomte de Sesmaisons, lieutenant au 3e dragons, second fils de Claude-Marie-Rogatien, comte de Sesmaisons, général de brigade, commandeur de la Légion d'honneur, et de la comtesse née de Tilière, avec Mlle Guibourg de Luzinais, fille de M. Ernest Guibourg de Luzinais, sénateur de la Loire-Inférieure et de Madame, née Mosneron-Dupin.

Le mariage a été bénit le 8 février, en la basilique de Saint-Nicolas, à Nantes, par le R. P. de Sesmaisons, oncle du marié.

(Voir pour l'ancienne famille de Sesmaisons, en Bretagne, les *Bulletins* de 1888, col. 483 et de 1891, col. 667.)

D'azur, à 3 tours ou maisons d'or, ouvertes, ajourées et maçonnées de sable.

Devise : *Ne pereat tanta domus.*

La famille Guibourg est fort honorablement connue à Nantes. M. Guibourg, aïeul de la mariée et maire de cette ville lors de la captivité de madame la duchesse de Berry, témoigna à cette princesse un admirable dévouement, rappelé dans l'intéressant ouvrage de M. de St-Amand.

Jean Claret, comte Jean de Fleurieu, fils de défunt Edouard Claret, comte Edouard de Fleurieu et de la comtesse née de la Roche-Nully, avec sa cousine Geneviève de Fleurieu, fille d'Ernest Claret, comte de Fleurieu et d'Henriette-Antoinette de Seguins de Pazzis.

Le mariage a été célébré le 9 février au château de Laye (Rhône).

(Voir pour la famille Claret de Fleu-

rieu les *Bulletins* de 1887, col. 549, et de 1888, col. 166.)

D'argent, à la bande d'azur, chargée d'un soleil d'or.

Antoine-Marie-Gabriel-Esprit, comte de Truchi de Varennes, fils aîné du comte de Truchi de Varennes et de la comtesse, née Carrelet de Loisy, avec *Anne*-Marie Berthe de Pommery, fille d'Amédée Berthe, comte de Pommery, et de la comtesse, née de Vaudrecourt.

Le mariage a été célébré à Nancy, du 20 au 23 février.

La famille de Truchy ou de Truchi, est originaire du marquisat de Saluces. Samuel de Truchi né à Centale et petit fils de Barthélemy qui vivait en 1548, se réfugia en France, lors de la cession par Henri IV au duc de Savoie du marquisat de Saluces (1601), où il remplissait les fonctions de conseiller et d'assesseur général.

Il reçut en récompense de ses services, de çà et de là les monts, une pension de 300 livres et fut de plus, nommé conseiller assesseur, puis lieutenant particulier, assesseur criminel au présidial de Bourg en Bresse. Son fils Pierre, inquiété dans sa noblesse, obtint de la duchesse Christine, régente de Savoie, des lettres constatant par suite d'une enquête, l'origine et les alliances de sa famille avec les comtes Cassoli di Cumiana, de Cerutti et Biolati. Sur ces preuves le roi accorda en 1648 des lettres de reconnaissance de noblesse à Pierre de Truchi qui entra aux Etats de 1661 et laissa entr'autres, deux fils : Jacob, auteur des deux branches des seigneurs du Mole, et Pierre, dont sont issues celles des seigneurs de Terrans et de Varennes, barons de Ténarre, et celle des seigneurs de Lays.

Elles ont donné des capitaines d'infanterie et de cavalerie, des chevau-légers de la garde, un lieutenant de Roi à Châlons; dans la branche de Lays, un colonel de cuirassiers tué au siège de Breslau, un mestre de camp de compagnie, par commission de 1787, major des chevau-légers de la garde et écuyer de la reine Marie-Antoinette; des chevaliers de Saint-Louis. Elle a fait ses preuves pour la maison de Saint-Cyr, les pages de la reine, Malte et Remiremont.

D'azur, au palmier d'or (anciennement *un pin*), *soutenu par 2 lions de même affrontés,*

Devise : *Virtute et viribus.*

La famille Berthen ou Berthe de Villers de Pommery est originaire du lieu qui porte ces deux noms dans la Flandre maritime. Elle était aux XIVe et XVe siècles alliée aux maisons de Grandpré, de Havesk'erque, de Theïs, etc, lorsqu'elle fut dépossédée de la terre de son nom, par suite des nombreuses guerres et la confiscation qui ravagèrent ce pays. Ses descendants formèrent plusieurs branches en Belgique, en France, connues notamment sous les noms de Berthen ou Berthe de Villers, de Pommery et de Gisancourt.

Chérin et le P. Anselme (t. VIII, p. 159), établissent son ancienne noblesse. Elle a donné deux officiers de valeur, entr'autres le chef d'escadrons de Gisancourt, officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint Louis et de Saint-Ferdinand d'Espagne, mort en 1878.

La branche de Villers a également fourni de braves officiers, entr'autre Marie-Vincent-Edgard Berthe de Villiers, chef de bataillon d'infanterie de Marine, commandant des troupes françaises du Tonkin, blessé mortellement à 38 ans devant Hanoï le 19 mai 1883, marié à Mlle Laedricht-Ribourt, dont un fils : Félix.

La nouvelle mariée a pour frères et sœur : 1. Charles de Pommery, marié en 1889 à Berthe de la Bourdonnaye,

2. Gaston, officier; 3. Gabrielle, mariée en 1887 avec Amedee Boitel de Dienval.

De gueules, au lion d'or.

Devise : *In cruce robur.*

Louis-Venant-*Gabriel*, comte Le Bailly de la Falaise, lieutenant au 8e dragons, fils de Gabriel-César-Henri Le Bailly de la Falaise, marquis de la Coudraye (au château de Montorgueil, Vendée), et de feu Augustine-Marie-Armande de Maynard de la Claye (fille de Charles-Joseph-Augustin de Maynard de la Claye et de Louise-Adélaïde de Chantreau), avec Lucie-Fréderique Hennessy, fille feu de Jean-Baptiste-*Richard*-Jacques Hennessy et de Marthe-Lucie-Anne Hennessy.

Le mariage a été célébré à Paris, en la chapelle de l'Assomption, le 28 fevrier, par M. l'abbé Le Rebours, curé de la Madeleine.

Les témoins étaient : pour le marié : MM. de la Jarrige, colonel du 8e dragons, et Auguste de Maynard de la Claye, ancien député de la Vendée, son oncle maternel; pour la mariée : M. Armand Hennessy, son oncle, et le comte de Charnacé, son cousin.

La famille Le Bailly de la Falaise, originaire du pays de Caux, en Normandie, tire son nom patronymique d'une charge féodale qu'elle tenait, à titre de fief, du comte de Longueville.

Elle est venue se fixer en Poitou, comme la seule représentante d'une ancienne maison de cette province, et elle en a, dans ces derniers temps, relevé le nom et les armes.

On justifie et établit sa filiation de 1471 à 1666 (généralité de Rouen) dans la procédure faite en 1666, devant Barrin de la Galissonnière. Jean le Bailly, sieur du Petit-Val, gentilhomme de la maison du roi eut, de Judith de Ponterel, Antoine Le Bailly, écuyer, seigneur de la Falaise, gentilhomme de la maison de *Monsieur*, marié en 1670, à N. de Rigault d'Orches.

Leur descendant, Pacôme-François Le Bailly, seigneur de la Falaise, épousa, à sa rentrée de l'émigration, le 18 fructidor an IX, Pauline-Louise-Victoire de Loynes, fille de Denis-Louis-Jacques-Nicolas de Loynes, marquis de la Coudraye, gouverneur de Fontenay-le-Comte, et de Marie-Charlotte-Joséphine Carré de Sainte-Gemme.

Elle décéda à Luçon en 1844, veuve depuis 1803, laissant deux filles et un fils : Philippe-Louis-Venant Le Bailly de la Falaise, né à Fécamp, le 11 vendémiaire an XI, et mort au château de la Rivière, le 6 mai 1886, laissant de Marie-Antoine Le Veneur de Beauvais : Gabriel-Henri Le Bailly de la Falaise, marquis de la Coudraye, par suite de la cession que lui en fit, par acte du 3 février 1876 (Delalande, notaire aux Sables-d'Olonne), Jean-Baptiste-Gaspard de Loynes, marquis de la Coudraye, dernier représentant de cette ancienne famille et son cousin germain. Il est le père du nouveau marié.

D'azur, à la fasce emmanchée d'or et de gueules de 5 pièces.

Devise : *Nec metu, nec invidia.*

(Voir pour la famille Hennessy, le *Bulletin* de 1889, col. 161. La comtesse Damrémont née Hennessy, est la tante de la mariée, dont la famille est également alliée à celles de Boigelin, Jard Panvilliers, etc.

De gueules, au sanglier passant de sable, accompagné de 2 croissants d'argent en chef et d'un molette d'éperon de même, en pointe.

Devise : *Vi vivo et armis.*

DÉCÈS DU MOIS DE FÉVRIER

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

La baronne d'Izarn de Valady, née de Foucaud d'Aure, est décédée le 6 octobre 1892, à Royan. Elle était fille du comte de Foucaud d'Aure et de la comtesse née de Secondat de Montesquieu, décédée.

Elle avait épousé le 18 août 1891 Christian d'Izarn de Freissinet, baron de Valady, dont elle laisse une fille née le 23 septembre 1892.

La maison de Foucaud d'Aure, qu'il ne faut pas confondre avec les Foucaud de Bretagne, avec les marquis de Foucauld du Périgord et les Foucault de l'Artois, vint se fixer en Languedoc à la suite de la croisade de Simon de Montfort. Jean de Foucaud était un de ses chefs avec les Lévis, les Bruyères, etc.

(V. le *Bulletin* de 1887, col. 555, 571).

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur, au lion rampant d'or ; au chef d'or chargé de 3 molettes d'éperon de sable, qui est de Foucaud *; aux 2 et 3 d'argent à 3 pals de gueules*, qui est d'Aure.

Le baron de Valady est le frère du marquis de Valady, marié en 1888, avec Anne de Beaumont ; ils sont fils du comte Ildefonse de Valady et neveux du marquis de Valady, ancien député.

Cette maison est connue en Rouergue depuis le XIIIe siècle où l'on voit Pierre Izarn s'enrôler sous la bannière de Saint-Louis, comme chevalier croisé ; la filiation s'établit depuis cette époque. En récompense des nombreux services rendus par cette famille, Louis XIV érigea en marquisat la terre de Valady en 1664.

Les Valady comptent douze chevaliers de Malte. Maintenus dans leur noblesse en 1701, ils eurent l'honneur de monter dans les carosses du roi, le 21 mai 1785.

De gueules, au chien limier d'argent, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or.

Mme Albert de Bournonville, née Marie-Antoinette-*Rosalie* Lemaire, est décédée à l'âge de 89 ans, le 11 janvier, à Guines (Pas-de-Calais).

Elle avait épousé, le 30 avril 1834, *Albert*-Louis-Alexandre de Bournonville, fils de Albert-Joseph-*Maximilien* de Bournonville et de Louise-Thérèse de Foucault, fille de Louis-Daniel de Foucault et de Jeanne-Pétronille des Essarts, dont :

1. Laurence, religieuse, décédée ;
2. *Marie*-Rosalie-Julie, décédée en 1891, mariée à N. Le Vasseur de Fernehen, décédé, laissant : *a.* Henri ; *b.* Etienne ; *c.* Joseph ; *d.* N. une fille ; *e.* Josse. — (Chateau de Thiembronne, Pas-de-Calais) ;
3. Louis-Albert-Léon, qui suit.

Louis-Albert-*Léon* de Bournonville, né à Guines, le 14 déc. 1844, épousa, en 1876, N... de Werbier, dont : 1. Théobald ; 2. Léonce ; 3. Jules. — Château d'Hesmond, par Montreuil-sur-mer (Pas-de-Calais).

Léon de Bournonville est le chef actuel de nom et armes de sa maison, depuis le décès, en 1872, de Louis-Albert-Antoine, dit *Achille* de Bournonville, son cousin germain, celui-ci décédé, le 30 mars 1872, à l'âge de 38 ans, ne laissant de son mariage avec Adèle Ledru qu'une fille, Hélène, mariée avec Léon Gagnière ; et une sœur, Antoinette-Céline-*Louisa* de Bournon-

ville, mariée, le 1er avril 1856, avec Henri Grosbois de Soulaine. — Villa de l'Ermitage, à Senlisse, par Cernay-la-Ville (Seine-et-Oise).

Céline de Bournonville, née le 5 octobre 1816, tante paternelle de Mme de Soulaine est encore vivante et habite Guines. Sa sœur aînée, Louise, décédée en 1869, avait épousé, le 10 janvier 1843, le chevalier Barthélemy d'Angerville, ancien garde du corps du roi Charles X, dont un fils, Eugène d'Angerville, né le 7 août 1849, marié, et actuellement existant à Guines (Pas-de-Calais).

La maison de Bournonville est une des plus anciennes des provinces du Boulonnais et de l'Artois, dont les membres ci-dessus mentionnés sont aujourd'hui les seuls représentants, non seulement de la branche des sgrs de la Haye, qui avait pour chef au commencement de ce siècle Albert-Joseph-Maximilien de Bournonville, leur auteur commun, né le 21 juillet 1786, mort à Guines le 22 juillet 1838; mais encore de toutes les autres branches de cette illustre lignée, qui a donné deux branches ducales et une princière, huit chevaliers croisés, un vice-roi de Catalogne et de Navarre, quatre grands d'Espagne, quatre chevaliers de la Toison d'or; elle a été admise aux honneurs du Louvre en 1660.

Albert-Joseph-Maximilien, auteur commun des représentants actuels de cette illustre maison. descendait au 24e degré de Guillaume I de Bournonville, second fils d'Eustache, troisième comte de Guines, vivant au XIe siècle auquel on donne pour auteur Sifrid le Danois vivant en 961 (V. le P. Anselme t. V, et le Nobiliaire des Pays-Bas par Vigiano, continué par le baron de Herchenrode; Lachenaye-Desbois ; Borel d'Hauterive, 1868).

La terre Bournonville, avec la baronnie de Houlefort et autres terres en Boulonnais, fut érigée en duché héréditaire par lettres patentes du mois de septembre 1600 et 20 octobre 1608 pour Alexandre de Bournonville.

Alexandre de Bournonville, comte de Hennin (1585-1656), ambassadeur en France de l'archiduc régent des Pays-Bas, était fils de Alexandre de Bournonville et de Christine d'Egmont cousine-germaine de la veuve de Henri III.

Alexandre-Hippolyte de Bournonville, un des principaux capitaines de son temps, chevalier de la Toison d'or, prince du Saint-Empire, qui eut les honneurs du Louvre en 1660, ép. Jeanne d'Arenberg; sa postérité éteinte en 1727 avait reçu le titre ducal avec la qualification de cousin du roi.

D'autres lettres patentes du mois de septembre 1652, non enregistrées, avaient érigé le duché de Bournonville en duché-pairie pour Ambroise de Bournonville, fils cadet du premier titulaire. (V. *Les ducs et les duchés français* par Ed. de Barthélemy, p. 85, 1867.)

De sable, au lion d'argent, lampassé, armé et allumé de gueules, couronné d'or, la queue fourchée et passée en sautoir. La branche cadette brise *d'une barre de gueules brochant sur le tout.*

Couronne de Comte.

Supports et cimier : *Trois griffons.*

Cri de guerre : *Bournonville !*

Xavier, marquis de Rechignevoisin de Guron, est décédé le 22 janvier au château de la Matassière, en Saintonge.

Avec lui s'éteint l'un des noms les plus illustres de la noblesse du Poitou.

La dernière survivante de cette maison est Mme de Reboul, douairière, née Hélène de Rechignevoisin, sœur du marquis défunt; ses enfants et petits-enfants sont actuellement en instance auprès de la chancellerie, à l'effet d'être autorisés à ajouter le nom de Rechignevoisin de Guron au leur.

Les Rechignevoisin, dont le nom et les armes figurent à la salle des Croisades à Versailles, ont fait leurs preuves devant Chérin; le Grand Armorial de d'Hozier en remonte la filiation suivie à Guillaume de Rechignevoisin, vivant en 1402.

Ils ont eu, sous l'ancienne Monarchie, des capitaines de 100 hommes d'armes, un lieutenant général, un ambassadeur, un introducteur des ambasseurs, un évêque de Tulle et de Comminges, des gentilshommes de la maison du roi, un page de la Petite Ecurie, un chevalier de l'ordre du Roi, des chevaliers de Malte, etc., etc.

Les principales alliances des Rechignevoisin ont été avec les Guron, la Rochefoucauld, Amboise, Fay, Bonnin de la Bonninière, Frottier, Angoulême, etc.

De gueules, à la fleur de lys d'argent.

Devise : *Qui oncques ne faillit.*

Le baron André-*Hubert* d'Arlot de Saint Saud est décédé le 23 janvier au château de Latour-de-Beaupoil, commune de Pessac-de-Gensac (Gironde), à l'âge de 62 ans. Il était né au château de la Jaumarie, commune de Sainte-Marie-de-Vergt (Dordogne), le 7 mars 1826, et le troisième fils du comte Julien d'Arlot de Saint-Saud, ancien garde d'honneur de Napoléon Ier., et de Madeleine Papin de la Gaucherie, fille de Hyacinthe, chevalier de Saint-Louis, et de Marie de Rolland.

Le défunt s'était marié le 11 juin 1861 avec Charlotte-*Marguerite* du Noguès de la Gageante, fille d'Etienne-Victor-Gaston baron du Noguès de la Gageante, et de Claire de Puch de Montbreton. Il laisse : 1. le baron Julien-André *Gérard* d'Arlot de Saint-Saud, lieutenant au 18e chasseurs à cheval, né le 16 avril 1862 ; 2. Julie-Anne-*Germaine* ; 3. *Anne-Marie*, tous nés au château de la Gageante, commune de Monségur (Gironde) ; 4. Julie-Anne-*Jeanne*, née à Paris le 12 février 1873. Il avait eu un fils *Etienne*, mort à 16 ans en 1879.

(Voir pour la maison d'Arlot, le *Bulletin* de 1886, col. 598.)

D'azur, à 3 étoiles d'argent rangées en fasce, accompagnées en chef d'un croissant de même et en pointe d'une grappe de raisin aussi d'argent, feuillée et tigée de sinople.

Devise : *Fracto Jove unicus Deus.*

François-Amédée de Franchessin, général de division en retraite, grand officier de la Légion d'honneur, etc, est decédé le 4 février à l'âge de 70 ans à Paris, où ses obsèques ont été célébrées le 7 suivant, en l'église de Saint-Pierre de Chaillot.

Né à Talange (Moselle), le 23 août 1823, il était l'un des cinq fils de Jacques-Victor de Franchessin et de Agathe-Louise baronne de Pouilly. Il laisse deux frères survivants dont l'un est colonel en retraite à Versailles et l'autre a épousé le 18 mai 1854, Henriette-Marguerite de Monteynard, fille de Joseph-Anne, comte de Monteynard, capitaine au 4e régiment des gardes d'honneur, et d'Adélaïde-Catherine-Louise de Montillet.

La famille de Franchessin, originaire du Vivarais et du Languedoc, se répandit en Dauphiné et en Lorraine.

Pierre et Guillaume de Franchessin rendirent hommage comme nobles et possesseurs de fiefs entre les mains de l'Evêque de Viviers en 1333, 1356 et 1366. Pétronille de Franchessin fonda une chapelle en l'église de St-Laurent de Viviers en 1370.

La branche aînée s'éteignit en Dauphiné où elle possédait la seigneurie de Roussas à la fin du siècle dernier. La branche cadette s'établit en Lorraine et a donné de braves officiers.

des chevaliers de St-Louis etc. Elle est encore représentée dans l'armée, par Marie-René de Franchessin, colonel d'artillerie de la réserve, officier de la Legion d'honneur, frère du défunt, et par deux jeunes sous-lieutenants d'infanterie : Marie-Gabriel-Adrien-René, sous-lieutenant au 147e, et Henri, sous-lieutenant au 148e.

D'or, à 5 têtes de barbet, arrachées d'argent, posées 3 et 2.

Jacques-Marie-Melchior-Pierre, comte de Cambis-Alais, chef d'escadrons de cavalerie, est décédé à Paris, le 4 février, à l'âge de 47 ans.

Ses obsèques ont été célébrées le 7 suivant, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin.

Il était fils de Charles-Pierre-Marie, vicomte de Cambis-Alais, intendant général, officier de la Légion d'honneur, décédé en 1866, et de la vicomtesse née de la Fons de la Plesnoye; il avait une sœur, Marguerite de Cambis-d'Alais, mariée en 1869, à Charles-Marie-Siffren, marquis des Isnards, fils aîné de Louis Charles Joseph, marquis des Isnards, chevalier de Malte, décédé en 1888, et de Marie de Robin de Barbentanne.

La famille de Cambis est originaire de Florence, d'où Luc de Cambis, grand gonfalonier de la république, vint se fixer à Avignon, afin de se soustraire aux poursuites des partisans des Médicis, en raison de la part qu'il avait prise à la conspiration des Pazzi, en 1478. Dominique, son fils, acquit la baronnie d'Alais, érigée depuis en vicomté par lettres patentes de Henri III, en faveur de François de Cambis, gentilhomme de sa chambre. Jacques de Cambis, vicomte d'Alais, lieutenant général des armées du roi, fut tué au siège de Girone en 1633; sur son épée de bataille, longtemps conservée dans la cathédrale d'Alais, étaient gravés ces vers :

Je suis Cambis pour ma foi,
Pour ma maîtresse et mon Roi,
Si tu m'attends, confesse-toi.

Cette vaillante souche s'est divisée en trois branches : 1° Celle des marquis d'Orsan, dont Auguste-Marie-Jacques-François-Luc, marquis de Cambis-d'Orsan, né à Avignon le 11 juillet 1781, député de Vaucluse, pair de France, marié en premières noces en 1807, à Antoinette-Joséphine Puy, et, en secondes, le 19 novembre 1833, avec Angélique de Moncouet, veuve du comte Emile de Raousset-Boulbon ; il laissa deux fils : Alfred, officier d'infanterie, mort sans alliance, et Henri-François-Augustin-Marie, secrétaire d'ambassade, député de Vaucluse, mort sans postérité; 2° la branche de Cambis-Alais; 3° celle des comtes de Cambis, à laquelle appartenait le comte Adolphe de Cambis, ancien capitaine de chasseurs, ancien écuyer du duc d'Orléans, puis du comte de Paris.

Des lettres du pape Clément IX, données en 1668, confirment à cette maison le titre de marquis.

Emilie de Cambis, mariée en 1807, à Castor-Louis Eugène Ferrar de Pontmartin, fut la mère de notre célèbre publiciste, Armand de Pontmartin, décédé en 1890.

D'azur, au chêne d'or, mouvant d'une montagne de 6 coupeaux de même, et soutenu de 2 lions, aussi d'or.

Pierre-Marie-*Victor* de Galard, marquis de Galard-Terraube, est décédé à Paris le 9 fevrier à l'âge de 43 ans. Il était fils de Jacques-Etienne-Marie-Firmin-Hector, marquis de Galard-Terraube, et de Caroline-Adèle-Louise de Calonne d'Avesne, et avait épousé en premières noces, le 5 août 1872, Augusta-Marie de Soubiran de Cam-

paigno, décedée en 1875, et en secondes noces, le 9 juillet 1878, Catherine-Joséphine-*Marguerite* de Seissan de Marignan. Il laisse du 1er lit : 1° Marie-Joseph-Emile-Louis-Paul-*Hector* de Galard-Terraube ; du second lit : 2° Marie-Joseph-Léon-*Raymond* ; 3° Marie-Joseph-Léon-Stanislas-*Arnaud* ; 4° Marie-Joséphine-Victorine-*Odette*.

(Voir sur la maison de Galard les *Bulletins* de 1886, col. 227, et 1890, col. 103 et 795).

Le défunt était le chef de la branche aînée. Il avait pour frères et sœurs :

1° Marie-Louis-Clément-*Auguste*, comte de Galard-Terraube, marié en 1874 à Marie-Henriette-*Mélanie* d'Encausse de Labatut, dont : *a.* Marie-Joseph-Victor-*Elie ; b.* Henri-Marie-*Oger* ; *c.* Marie-Stanislas-Charles-*Guy*; *d.* Victorine-Jeanne-Marie-*Louise*.

2° Marie-Joseph-Jules-*Stanislas*, vicomte de Galard-Terraube, marié en 1878 à *Cécile*-Joséphine-Marie de Puymirol dont : *a.* Auguste-*Henri*-Joseph-Marie ; *b.* François-Joseph-*Louis*-Marie ; *c. Caroline*-Joséphine-Louise-Marie ; *d. Gabrielle*-Joséphine-Marie-Victorine ; *e. Joséphine*-Marie-Thérèse-Suzanne.

3° Marie-Charlotte-*Victorine*, mariée en 1886 à Louis-Henri de Sauzet.

4° Marie-*Pauline*-Françoise-Antoinette, mariée en 1876 à Hugues-Joseph-Marie-Victor-Gérard, marquis de la Tour-Landorthe.

5° Marie-*Mathilde*-Louise-Françoise.

Les autres branches subsistantes sont 1° le rameau de l'Isle Boson qui a pour chef le marquis de l'Isle Boson ; 2° la branche de Béarn dont le chef est qualifié prince de Béarn et de Viana, comte de Brassac, avec ses quatre rameaux dits de Béarn-Brassac, d'Argentine, de Bellevue et de Rousselières.

D'or, à 3 corneilles de sable becquées et membrées de gueules.

Devise : *In via nulla invia ;* aliàs : *Invia nulla via.*

Ces armes et la devise sont seules conservées par les branches de Galard-Terraube.

Henri-François, comte d'Argouges, ancien maire d'Arquenay (Mayenne), est décédé à son château de la Motte-Henry (Mayenne), le 10 février.

Il était fils d'Edouard-Léonor comte d'Argouges, chevalier de la Légion d'honneur et de Marie Farcy de Pontfarcy, et avait épousé en 1871 Adrienne-Marie-Françoise-Edmonde du Plessis d'Argentré, dont quatre enfants : 1. Robert, 2. François ; 3. Marie ; 4. Marguerite.

D'après la Chesnaye-Desbois la maison d'Argouges a tiré son nom de la terre d'Argouges, près de Bayeux et appartient à l'une des plus anciennes familles de la chevalerie normande.

Cette famille a été maintenue dans la Recherche de Montfaut en 1463, et dans celle de Chamillart en 1666.

Elle a donné : François d'Argouges, seigneur de Tilrault, premier président au Parlement de Bretagne en 1661, puis conseiller d'état ordinaire. mort en 1695 ; Florent d'Argouges, son fils, conseiller au parlement de Bretagne en 1671, tous deux d'une branche collatérale dans la branche aînee. Henri, baron d'Argouges, gouverneur et bailli d'Alençon dont le fils Nicolas, lieutenant géneral des armées du roi, colonel-général des dragons, reçut par lettres patentes de 1672 l'érection en sa faveur des baronnies d'Asnebec et de Rannes en marquisat sous le nom de Rannes. Son fils Louis d'Argouges, marquis de Rannes, maréchal de camp, mourut en 1748. Les deux frères cadets de ce dernier : Louis-François comte de Rannes et Nicolas-Louis, dit le Chevalier de Rannes, furent, le premier, gouverneur d'Alençon, le second, chevalier de Saint-

Louis, lieutenant-colonel dans le régiment de Chapt-dragons.

La branche d'Argouges-Fleury reçut également par lettres du mois d'avril 1680, l'érection en marquisat de la baronnie d'Achères. Louis-Henri, marquis d'Argouges, lieutenant-général des armées du roi, fut gouverneur d'Avesnes. Michel-Pierre-François, marquis d'Argouges, lieutenant général des armées du roi, fut gouverneur d'Avesnes; Michel-Pierre-François, marquis d'Argouges, fut maréchal de camp.

Ecartelé, d'or et d'azur, à 3 quintefeuilles de gueules, celle de la pointe brochant sur les 2 quartiers.

Devise : *A la fé je crois.*

Jeanne-Laure Barthon, comtesse de la Rupelle est décédée à 28 ans le 13 février. Ses obsèques ont été célébrées le 15 suivant, en l'église de Saint-Pierre de Chaillot.

Elle était fille de Charles-Victor Barthon et de Laure-Ernestine Levrainville et avait épousé dans la même église, le 27 mai 1891, Pierre-Marie-Amable, comte Boucher de la Rupelle, lieutenant au 6e cuirassiers, fils de feu Albert-Emile-Henri, comte Boucher de la Rupelle, ancien trésorier-payeur général de la Nièvre, chevalier de la Légion d'honneur, et de Charlotte-Camille de Tascher.

(Voir pour la famille Boucher de la Rupelle les *Bulletins* de 1886, col. 610, et 1891, col. 293.)

D'argent, à 3 écrevisses de gueules.

Raoul-Léonor L'Homme-Dieu du Tranchant, comte de Lignerolles, chevalier de Malte, l'un de nos plus savants bibliophiles, est décédé le 14 février à l'âge de 75 ans, à Paris, sans alliance.

Né le 15 septembre 1817 à Saint-Ludin de Brou (Eure-et-Loir), il était fils de Marie-Pierre-Jean-François L'Homme-Dieu, seigneur du Tranchant et de Lignerolles et d'Agathe-Hippolyte d'Orival de Criel, sa seconde femme.

Son pére avait épousé en premières noces Joséphine-Caroline du Mouchet dont il avait eu : 1. Marie-Louis-Alfred, marié le 24 novembre 1840, à Pauline-Thérèse Durey de Noinville; 2. Marie-François-Joseph-Maximilien L'Homme-Dieu du Tranchant de Lignerolles.

La famille de L'Homme-Dieu, seigneur du Tranchant et de Lignerolles est connue dans le pays Chartrain, depuis Jacques-Nicolas L'Homme-Dieu, vivant en 1417. François L'Homme-Dieu, chevalier, seigneur du Tranchant et de Lignerolles, un des gendarmes de la garde du roi, fit la campagne de Roussillon et eut un cheval tué sous lui. Il fut nommé gentilhomme de la chambre du roi Louis XIV, par lettres du 3 mars 1646, signées du roi et de la reine-mère; devenu exempt des gardes du corps du roi, sous le maréchal de la Meilleraye, il se distingua par ses services militaires.

Jacques L'Homme-Dieu, seigneur du Tranchant de Lignerolles et de Chastaignier, capitaine de cavalerie (1669-1695) fut un des officiers les plus vaillants de son siècle. Le défunt dont la riche bibliothèque est fort appréciée par les érudits avait été créé chevalier de Malte, par bulle du 7 août 1840.

D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de 2 étoiles de même et en pointe d'un agneau pascal d'argent.

Louise-Antoinette-Berthe des Rotours de Chaulieu, baronne de Caix de Chaulieu, est décédée le 18 février à Paris, où ses obsèques ont été célébrées le

20 suivant en l'église de Saint-Augustin.

Elle était la fille unique de Hugues des Rotours, baron de Chaulieu, et de Louise-*Emma* Lambert de Chamerolles, veuve de Gustave, comte de Brossard, et avait épousé le 20 juin 1853 Georges-Henri-Amédée, baron de Caix de Chaulieu, décédé en 1886, dont elle a eu : 1. Alfred-*Camille*, baron de Caix de Chaulieu, officier de chasseurs d'Afrique, né en 1857, marié en 1885 à Mlle de Vaucelles, fille du marquis de Vaucelles-Bravigny ; 2. *Raoul*-Gérard, baron Gérard de Caix de Chaulieu, frère jumeau du précédent, officier d'artillerie de réserve, marié le 12 mai 1884 avec Alexandrine-Henriette Baconnière de Salverte; 3. *Hubert*-Guillaume, né en 1865.

(Voir pour la famille de Caix qui compte les branches existantes de St-Aymour, de Rambures et de Caix de Blainville et de Chaulieu, le *Bulletin* de 1888, col. 297. La branche de Blainville et de Chaulieu porte les armes suivantes :

Ecartelé, aux 1 et 4 d'argent à 2 sautoirs de gueules et 2 croix de même en chef; au 2 d'azur, à 3 fasces d'argent, qui est de la Roque ; *au 3 d'or, au chevron d'azur, accompagné en pointe d'un lion de gueules, couronné d'argent ; au chef de gueules, chargé d'un croissant d'argent accosté de 2 étoiles d'or ;* sur le tout : *fascé de vair et de gueules*, qui est de Coucy.

(Voir pour la maison des Rotours les *Bulletins* de 1886, col. 34; 1887, col. 300; 1889, col. 160 et 239.

D'azur, à 3 besants d'argent.

Ernest-François-Paulin-Théodore, comte de Cornulier de Lucinière, ancien lieutenant de vaisseau, admis à la retraite le 30 septembre 1843, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé à Orléans du 20 au 26 février.

Né à Nantes le 4 janvier 1804, il était l'aîné des sept enfants de Jean-Baptiste-Théodore Benjamin, comte de Cornulier-Lucinière, capitaine et chevalier de Saint-Louis, et de Anne-Henriette d'Oilliamson, fille du comte d'Oilliamson, lieutenant-général des armées du roi, grand croix de Saint-Louis, commandeur de l'ordre noble du Phénix de Hohenlohe.

Il avait épousé à Orléans le 16 juillet 1833, Charlotte-Germaine-Nealie de la Barre, fille de Jean-Baptiste de la Barre, chevalier, et de Modeste-Eugénie-Edmée-Elise du Faur de Pibrac ; elle est décédée à Orléans le 8 mai 1858, laissant une fille unique : Alicie-Charlotte-Eugénie de Cornulier-Lucinière, mariée le 31 janvier 1865 avec Amaury-Camille-Georges-Marie, vicomte de Vélard, ancien zouave pontifical, dont deux filles, l'aînée mariée en 1888 au baron de Saint-Pern.

(Voir pour la maison de Cornulier-Lucinière, en Bretagne, les *Bulletins* de 1886, col. 171 et 228, et 1887, col. 45 et 51.)

D'azur, au massacre de cerf d'or, surmonté d'une moucheture d'argent entre les bois.

Devise : *Firmus ut cornus.*

Mlle Elisa de Simiane, dernière du nom, née en 1826 est morte brûlée dans sa chambre le 8 février, à Alais (Gard), où elle vivait paraît-il d'une petite pension du gouvernement, qui lui avait été accordée comme descendante de madame de Sévigné. Elle était d'après les actes, fille d'Auguste-Nicolas de Simiane, chevalier de la Légion d'honneur et du Lys (1818-1822), né à Paris, rue du Chardonnet, le 11 janvier 1777, et de Louise Gauthier de St-Jean du Gard, et petite fille de Ni-

colas-François de Simiane, secrétaire de l'intendance, et de Marie-Anne d'Herbigny (ou d'Aubigny).

Nous ignorons à quelle branche de l'illustre maison de Simiane pouvait appartenir la défunte dont la mort est signalée par *l'Intermédiaire des chercheurs*. La grande race de ce nom paraissait avoir une origine commune avec celle d'Agoult et se rattacher à Humbert, seigneur souverain d'Apt et baron de Cazeneuve vivant en 993 d'après les cartulaires. Alphand de Simiane était évêque d'Apt en 1060, et Lauger de Simiane l'était en 1115. Cette maison dont nous n'avons pas à rappeler l'illustration avait formé des branches nombreuses en Provence et en Dauphiné.

Pauline de Castellane-Adhémar, mariée à Louis II de Simiane, marquis d'Esparron, dit le marquis de Simiane, était en effet la petite fille de la marquise de Sévigné, mère de Françoise-Marguerite de Sévigné, 3e femme de François Adhémar de Monteil, comte de Grignan, lieutenant général au gouvernement de Provence, chevalier du Saint Esprit.

D'or, semé de fleurs de lys et de tours d'azur, en nombre égal.

Devise : *Sustinent lilia turres. — Sic Simiano et pro gestis lilia gestant. — Certamine parta : Je l'ai gagnée.*

Auguste-Paul-Marie-*Joseph* Portalon de Rosis, est décédé à Montpellier, le 24 février, dans sa douzième année.

Il était fils unique de Edouard-Marie-Joseph-*Paul* Portalon de Rosis et de Claire-Marie-Caroline de Demandolx-Dedons, décédée à Montpellier le 5 juillet 1888. Elle était fille du marquis de Demandolx-Dedons et de la marquise née Germanes.

(V. le *Bulletin* de 1888, col. 443).

Ecartelé, d'or et de sinople; sur le tout : *un palmier de l'un en l'autre les branches passées en sautoir.*

Marie-Célestine-*Berthille* (alias *Bathilde*) Dupuis, comtesse douairière Renaud des Monstiers de Mérinville, est decédée au château de Sannat (Haute-Vienne), où ses obsèques ont été célébrées le 25 février.

Elle avait épousé Henri-Stanislas-*Renaud*, comte des Monstiers de Mérinville, l'un des fils du marquis des Monstiers de Mérinville et de Maxime Sidonie Anjorant et oncle du marquis des Monstiers de Mérinville marié en 1880 à Joséphine de la Briffe, décédée en 1887.

Elle a eu de ce mariage : 1. Jean-*René*-Stanislas, comte René des Monstiers de Mérinville, officier de dragons, marié le 26 juin 1883 à Suzanne Elisabeth-Louise Firino ; 2. Jean-Marie-*François*, vicomte des Monstiers de Mérinville, marié à Paris le 30 janvier 1890, à Marthe-Marie Oesterreich, sœur de Madame la générale Annenkoff, de Russie; 3. Martial-Maurice des Monstiers de Mérinville; 4. Félicité-Madeleine, mariée en 1880 à René-Adelestan Guesdon de Beauchesne.

(Voir pour la maison des Monstiers de Mérinville les *Bulletins* de 1887, col. 425 et 616, et de 1890, col. 42. En rectifiant au bas de la colonne 425 du *Bulletin* de 1887, Eusèbe des Monstiers était chevalier *des ordres du roi* et mourut en 1640.

*Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur à deux lions d'or, passants l'un sur l'autre ; aux 2 et 3 d'or (*alias *d'argent), à 3 fasces de gueules.*

Devise : *Quod opto est immortale.*

L. de Rozel.

TROISIÈME PARTIE

VARIÉTÉS — BIBLIOGRAPHIE — CHRONIQUES

Annuaire de la noblesse de France

La collection des *Annuaires de la noblesse de France* vient de s'enrichir d'un nouveau volume pour l'année 1893, qui contient une notable amélioration sur les années précédentes. Comme nous le disions dans la note du *Bulletin* de mars 1892, la direction du vicomte Révérend, dont la compétence est si connue dans la science nobiliaire, ne peut que maintenir le succès de cette intéressante publication qui en est à sa 51e année d'existence, et à son 49e volume. C'est la plus vaste et la plus complète encyclopédie nobiliaire du XIXe siècle; nous faisons les vœux les plus sincères pour la publication de la Table générale des articles et notices contenus dans les 50 premiers volumes, que l'on nous annonce pour 1894.

Le volume de 1893 que nous avons sous les yeux est de beaucoup plus important que les volumes précédents par l'adjonction d'une partie nouvelle: « Revue nobiliaire des conseils généraux » pour faire suite à celle du Sénat et de la Chambre des députés.

« Dans le siècle de parlementarisme où nous vivons, dit l'auteur de l'*Annuaire*, les conseils généraux sont devenus de grandes assemblées provinciales et ont pris par cela même une importance assez grande.

« L'*Annuaire de la noblesse* devait donc à ses lecteurs une revue et des notices sur ceux de ces nouveaux élus qui appartenaient à la noblesse ou portaient la particule.

« Nous avons pris comme base de ce travail les élections partielles qui tombaient le 31 juillet 1892 et les élections complémentaires qui ont eu lieu dans le cours de la même année. Dans l'*Annuaire* de 1894, nous le compléterons par ceux dont les pouvoirs ne seront renouvelés que le 31 juillet 1894 et que l'abondance des matières ne nous à pas permis d'établir cette année, malgré l'augmentation considérable du volume. »

Cette revue des membres des Conseils généraux contient 114 notices, dont la plupart sont accompagnées de l'état présent des familles mentionnées et forme ainsi un précieux document généalogique qui augmente le volume ordinaire de plus de cent pages. Le prix en a subi une augmentation proportionnelle; il est porté à 7 fr. 50, pour l'édition avec planches noires et à 10 fr., pour l'édition avec planches coloriées. — Bureau de la publication 1, cité Gaillard, à Paris, anciennement rue Richer 50.

Avis à nos abonnés

Nous venons de mettre sous presse la 2e édition du *Catalogue des Gentilshommes de Provence en 1789*, qui paraîtra au commencement du mois de mai. — Ce Catalogue sera suivi par la réimpression de celui de *Lyonnais, Forez et Beaujolais.*

Paris, le 20 avril 1893.

Le Directeur-Gérant : L. DE LA ROQUE

Bergerac. — Imprimerie Générale (Ve E. MAURY).

Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest (Ve E. MAURY), 3, rue Saint-E[illegible]

VOLUME (12e de la collection) (Nouvelle Série) MARS 1893

LE
BULLETIN HÉRALDIQUE
DE FRANCE
OU
REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Paraissant tous les mois

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LOUIS DE LA ROQUE

Avocat, ancien Rédacteur à la *Gazette de France*, Auteur de l'*Armorial de la Noblesse de Languedoc*, du *Catalogue des Gentilshommes*, etc.



PARIS

ADMINISTRATION DU BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE

56, QUAI DES ORFÈVRES, 56

1893

PRIX DE L'ABONNEMENT AU BULLETIN

France, Algérie et Alsace-Lorraine (12 livraisons)........................	**12 fr.**	par a
Étranger et Possessions coloniales..................................	**15**	—

Les onze premiers volumes de la collection, comprenant chacun près de 800 colonnes avec titre et table.. **12** fr. par v

Pour les abonnés anciens ou nouveaux.. **7** —

Toutes les communications relatives à la Rédaction et à l'Administration d BULLETIN HÉRALDIQUE doivent être adressées à M. Louis de La Roq directeur, 56, quai des Orfèvres, à Paris.

Il sera rendu compte dans le *Bulletin* de toute publication dont nous aurons reçu deux e plaires.

L'Administration tient à la disposition de ses abonnés ancien nouveaux la collection des volumes du BULLETIN déjà publiés, a conditions ci-dessous :

7 fr. le volume, pris dans nos bureaux :
ajouter 1 fr. pour l'affranchissement d'un volume

ONZE VOLUMES SONT EN VENTE

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE

DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Sixième Volume. — (Nouvelle série) — Mars 1893

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE. — DOCUMENTS HISTORIQUES

CATALOGUE DES GÉNÉRAUX FRANÇAIS

CONNÉTABLES, MARÉCHAUX DE FRANCE, LIEUTENANTS GÉNÉRAUX MARÉCHAUX DE CAMP

(Suite)

MARÉCHAUX DE FRANCE

1594

Charles de Gontaut, baron de Saint-Blancard et de Chef-Boutonne, sgr de Montaut, Montferrand, etc., duc de Biron, n'avait que 18 ans lorsqu'il fut élu par les clameurs des soldats, à la place de son père, qui avait été blessé, pour commander en l'armée du roi en Guienne; colonel des Suisses; capitaine des compagnies d'ordonnance du roi; maréchal de camp en 1590; combattit à la bataille d'Ivry à côte d'Henri IV; servit au siège de Meulan, de Rouen et à celui d'Epernay, où son père fut tué en 1592; amiral de France et de Bretagne; conseiller d'Etat; maréchal de France en 1594, gouverneur de Bourgogne; blessé au combat de Fontaine-Française; se signala dans les guerres d'Artois et de Picardie; maréchal général des camps et armées du roi en en 1597; duc et pair de France en 1598, après la paix de Vervins; commanda avec de grands succès l'armée du roi dans l'expédition de Savoie, au sujet du marquisat de Saluces; ambassadeur près la reine d'Angleterre, il fut convaincu peu de temps après du crime de lèse-majesté; condamné à mort, il eut la tête tranchée le 31 juillet 1602.

Il était fils aîné d'Armand de Gontaut, baron de Biron, maréchal de France, et de Jeanne, dame d'Ornezan et de Saint-Blancard.

Il ne fut pas marié. Charles, bâtard de Gontaut-Biron, son fils naturel, qu'il avait eu de Gillette Sebillotte, damoiselle de Savenière, fille du procureur du roi de Dijon, fut légitimé et anobli, au mois de septembre 1618, et mourut sans avoir été marié, au siège de Dol, en 1636.

Ecartelé, d'or et d'azur, l'écu en bannière.

1594

Claude de la Chatre, sgr et baron de la Maisonfort, plus connu sous le nom de baron de la Chatre, chevalier des ordres du roi, conseiller d'Etat, capitaine de cent hommes d'armes, gouverneur et lieutenant général au gouvernement d'Orléans et Orléanais, capitaine de la grosse tour de Bourges, fut élevé page auprès du connétable duc de Montmorency; se trouva à la bataille de Dreux, puis au combat d'Arnay-le-Duc en 1570, et à la prise de Sancerre; suivit le duc d'Alençon aux Pays-Bas; fut page de cour auprès de la reine d'Angleterre, en 1575; maréchal de camp sous le duc de Guise; il fut confirmé, le 19 février 1594, dans la charge de maréchal de France (dans laquelle il avait été reçu au parlement de la Ligue, le 8 juin 1593); fut lieutenant général de l'armée envoyée en 1610 au pays de Juliers contre l'évêque de Strasbourg; il fit les fonctions de connétable au sacre de Louis XIII et mourut le 18 décembre 1614, âgé d'environ 78 ans.

Il était fils de Claude de la Chatre, sgr et baron de la Maisonfort, et de Anne Robertet, dame de la Ferté-sous-Reuilly, fille de Florimond Robertet, secrétaire d'Etat, sgr d'Alluye, et de Michelle Gaillard de Lonjumeau.

Il ép. en 1564 Jeanne Chabot, fille de Guy, sgr de Jarnac, et de Louise de Pisseleu, dont il eut sept enfants parmi lesquels Louis, qui fut aussi maréchal de France en 1616, dont la fille unique épousa en troisièmes noces Claude Pot, sgr de Rhodes, grand-maître des cérémonies de France.

La maison de la Chatre, en Berry, est connue depuis 1142, et par filiation depuis 1217. Elle a fait plusieurs branches connues sous le nom de comtes de Nançay, de barons de la Maisonfort, de sgrs de Bruillebaut ou Brillebaut, de Paray, de Plais, de la Roche-Bellusson.

La branche ducale de la maison de la Chatre s'est éteinte de nos jours en la personne de Cyr-Jacques de la Chatre, mort à Châteaugaillard, le 13 juillet 1866, âgé de 80 ans.

De gueules, à la croix ancrée de vair, qui est de la Chatre; *aux 2 et 3 de gueules à trois têtes de loup arrachées d'argent, 2 et 1*, qui est de Saint-Amadour.

1594

Charles de Cossé II du nom, comte puis duc de Brissac, pair, grand-pannetier et grand-fauconnier de France, chevalier des ordres du roi et gouverneur de Paris, servit en qualité de lieutenant-général dans l'armée navale au combat des Açores contre les Espagnols le 28 juillet 1582; il embrassa ensuite le parti de la Ligue et défendit Poitiers contre les forces du roi en 1593; le duc de Mayenne lui donna le gouvernement de Paris; il le remit au roi qui le fit maréchal de France au mois de mars 1594, et conseiller d'honneur au parlement de Paris; il fut nommé chevalier du Saint-Esprit le 7 janvier 1595; il se trouva au siège de Saint-Jean d'Angély en 1621, et mourut la même année au château de Brissac, en Anjou.

Il était fils de Charles de Cossé I du nom, comte de Brissac, maréchal, grand-pannetier et grand-fauconnier de France et de Charlotte d'Esquetot.

De sable, à 3 fasces d'or denchées par le bas.

Avec Charles de Cossé, mort en 1621, se trouve cloturée la liste des cinq maréchaux de la Ligue, dont deux seulement furent officiellement reconnus par Henri IV. Ces cinq maréchaux étaient :

1. **Jean de Saulx, vicomte de Tavannes, fils de Gaspard de Saulx, maréchal de France en 1570, dit le maréchal de Tavannes, nommé maréchal de la Ligue par lettres patentes du duc de Mayenne, données à Soissons le 27 février 1592.** Henri IV lui donna un brevet de retenue pour être maréchal de France; Louis XIII le lui confirma par un autre du 4 mars 1616; il mourut au mois d'octobre 1630, sans avoir de place.

2. Antoine-Scipion, duc de Joyeuse, après la mort de son frère Anne, favori de Henri III, qui ép. Marguerite de Lorraine, sœur de la reine, fut nommé maréchal de la Ligue par lettres du 11 mai 1592; il était chevalier de Malte, grand-prieur de Toulouse; il se noya dans le Tarn après la bataille de Villemur, le 20 octobre 1592.

3. Charles de Cossé, comte de Brissac, fut nommé maréchal de la Ligue par lettres patentes du 25 février 1593, et maréchal de France, le 30 mars 1594.

4. Claude, baron de la Châtre fut nommé maréchal de la Ligue par lettres patentes du 21 juin 1593 et maréchal de France le 29 février 1594.

5. Antoine de Saint-Paul, fut nommé maréchal de la Ligue, par lettres patentes du 21 juillet 1593 et prêta serment au parlement le 22; il fut tué au mois de mai 1594 par le duc de Guise.

1594

Jean de Montluc, sgr de Balagny, s'attacha d'abord au duc d'Anjou et le suivit en Pologne, puis au duc d'Alençon; il prit depuis le parti de la Ligue; passa ensuite dans le parti du roi qui le fit prince de Cambrai et l'honora du titre de maréchal de France en 1594. Battu par les Espagnols il fut forcé de leur abandonner sa principauté le 9 octobre 1595 et mourut en 1603; il fut enterré dans l'église de Balagny.

Il était neveu du maréchal Blaise de Montluc et fils naturel de Jean de Montluc évêque de Valence, et de Anne Martin; il fut légitimé au mois de janvier 1567.

Il épousa Renée de Clermont, dame d'Amboise, sœur du brave Bussy d'Amboise et fille de Jacques de Clermont d'Amboise, sgr de Bussy, et de Catherine de Beauvau, dont il eut : 1. Damian, tué en duel; 2. Marguerite ép. René Aux Epaules, dit de Laval, marquis de Neele; 3. Marie, ép. Charles sire de Rambures, chevalier des ordres du roi, fils de Jean, sire de Rambures et de Claude de Bourbon-Vendome, dame de Ligny; 4. Jeanne de Montluc-Balagny ép. 1° Charles de Clermont d'Amboise, sgr de Bussy, son cousin; 2° le 3 fév. 1627 Henry de Mesmes, sgr de Roissy, président à mortier au parlement de Paris, fils de Henri-Jacques de Mesmes, aussi sgr de Roissy, conseiller d'Etat, et d'Antoinette Grossaine; elle mourut sans enfants de ces deux mariages; 5. Marie-Catherine, abbesse d'Origny, morte en 1666.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur au loup rampant d'or ; aux 2 et 3 d'or au tourteau de gueules; sur le tout : *d'or à 3 lions d'azur lampassés et couronnés de gueules.*

1595

Jean de Beaumanoir III du nom, marquis de Lavardin, comte de Négrepelisse, baron de Tussé, sgr de Malicorne, etc, chevalier des ordres du roi, capitaine de 50 hommes d'armes, gouverneur du Maine et du Perche, fut élevé auprès du roi de Navarre; il se fit catholique après la mort de son père, et fut blessé au siège de Saint-Lô en

1574; colonel de l'infanterie française, prit Villefranche en Périgord; Cahors; Eauze, en Armagnac; commanda la cavalerie française à Coutras en 1587; servit aux sièges de Mauléon, de Paris, de Chartres, de Rouen, au combat d'Aumale où il fut blessé; gouverneur de la province du Maine; chevalier des ordres du roi en 1595; maréchal de France le 19 octobre 1595; commanda l'armée en Bourgogne en 1602; fit la fonction de grand maître de France au sacre de Louis XIII; ambassadeur de France en Angleterre en 1612, mourut à Paris en son hôtel, au mois de novembre 1614; enterré au Mans, dans l'église cathédrale.

La famille de Beaumanoir originaire de Bretagne connue par filiation depuis Hervé, sire de Beaumanoir qui se trouva aux Etats tenus à Vannes en 1202. Elle a fait 1° les branches des sgrs vicomtes du Besso; 2° des sgrs et marquis de Lavardin (branche du maréchal); 3° des vicomtes de Saint Jean, barons de la Troussière; 4° des sgrs du Bois de La Motte, dont on n'a pas la jonction avec les précédents.

Jean de Beaumanoir III du nom, était fils de Charles de Beaumanoir, sgr de Lavardin, chef du parti protestant dans l'Anjou, le Maine et la Bretagne, tué à la journée de la Saint-Bathélemy, en 1572 et de Marguerite de Chourses ou Sourches, sa première femme, fille de Félix, sgr de Malicorne et de Marguerite de Baïf.

Il ép., le 27 déc. 1578, Catherine de Carmaing, comtesse de Négrepelisse, baronne de Daunac, fille unique et héritière de Louis de Carmaing, comte de Négrepelisse, et de Marguerite de Foix-Candale.

Vers la fin du XVIIe siècle, cette maison était représentée par Henri-Charles de Beaumanoir III du nom, marquis de Lavardin, chevalier des ordres du roi, lieutenant général au gouvernement de la haute et basse Bretagne, mort à Paris en 1701 ; il avait épousé, en premières noces: Françoise-Paule-Charlotte d'Albert, fille du duc de Lynes et de Marie Séguier d'O, dont il eut deux filles : 1. Marie-Charlotte, marié, le 13 mai 1694, avec Louis-Charles-Edme de la Chatre, comte de Nançay, lieutenant général des armées du roi ; 2. N... demoiselle de Malicorne, religieuse bénédictine ; en deuxièmes noces : Louise-Anne de Noailles, fille du duc de Noailles et de Louise Boyer, dont il eut : 3 Emmanuel-Henri, lieutenant général pour le roi en Basse-Bretagne, marié, le 20 février 1703, à Marie-Françoise de Noailles, fille d'Anne-Jules, duc de Noailles, pair et maréchal de France et de Marie-Françoise-de Bournonville ; il fut tué la même année à la bataille de Spire et ne laissa pas d'enfants ; 4. Marie-Anne-Romaine ép., le 21 juillet 1704, Louis-Auguste d'Albert d'Ailly, duc de Chaulnes ; 5. Marie-Louise-Henriette, ép., le 9 février 1708, Jacques-Louis de Beringhen, marquis de Châteauneuf, mestre de camp de cavalerie, brigadier des armées du roi.

La branche des sgrs de Saint-Jean, barons de la Troussière, sortie de celle de Lavardin, était représentée vers la même époque par deux filles de Louis de Beaumanoir et de Jeanne Garnier : 1. Louise, mariée à Laval le 18 mai 1681 à Jacques de la Dufferie, chevalier, sgr de Martigné-sous-Laval et de la Motte-Husson ; Jacques-François de la Dufferie son fils, ép. le 7 février 1711 Madeleine-Charlotte du Guesclin, fille de René du Guesclin, sgr de Beaucé et de Marie Sourdrille ; 2. Marguerite, mariée à Alexandre Martinets, sgr de Fromentières.

La terre de Lavardin était venue à cette maison par le mariage de Jean de Beaumanoir sgr de Landemont, écuyer d'écurie du roi en 1425, avec Marie Riboulle, fille puînée de Fouques Riboulle, sgr d'Assé le Riboulle et de La-

vardin et de Jeanne de Montejean.

La terre de Lavardin fut érigée en marquisat le 18 nov. 1572, en faveur de Jean de Beaumanoir maréchal de France, et la chatellenie de Lucé en baronnie le 4 juillet 1601.

D'azur, à onze billettes d'argent posées, 4, 3, 4.

1596

Henry de Joyeuse, comte du Bouchage, puis, duc de Joyeuse, pair et maréchal de France, chevalier des ordres du roi, gouverneur et lieutenant général du pays d'Anjou, Touraine, Maine et Perche, et lieutenant-général de Languedoc durant la Ligue, se trouva au siège de la Fère, entra dans les capucins après la mort de sa femme en 1587, connu sous le nom du *Père Ange;* il en sortit pour prendre le commandement de la province de Languedoc pendant les troubles de la Ligue.

Henry de Joyeuse n'a point été gouverneur de Languedoc en titre, mais seulement lieutenant général, sous le cardinal de Joyeuse, son frère, auquel le duc de Mayenne avait donné ce gouvernement, et plus tard sous le duc Henri I de Montmorency.

Le pape Clément VIII lui accorda à la sollicitation du cardinal de Joyeuse son frère, par un bref de 1594 la translation de l'ordre des capucins à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, pour y être au lieu et rang de prêtre, non de chevalier comme ils le voulaient; avec permission néanmoins de pouvoir pendant la guerre se vêtir de court, porter l'épée, commander aux gens de guerre dans la province de Languedoc.

Il fut l'un des plus ardents adversaires du roi Henri IV jusqu'à sa conversion ; en 1596 il fit sa paix avec lui le 22 janvier, et fut nommé maréchal de France ; trois ans après il rentra aux capucins le 8 mai 1599, où il passa le reste de ses jours.

On le vit en 1600 prêcher à Paris, et avoir une foule d'auditeurs, que la singularité de ses aventures appelait à ses sermons. Il passa ensuite en Italie, et ayant voulu faire le voyage de Rome, pieds nus, pendant l'hiver, il fut saisi de la fièvre et mourut dans une maison de son ordre à Rivoli, près de Turin, le 27 septembre 1608. Son corps fut porté à Paris et inhumé dans l'église des Capucins de la rue Saint-Honoré.

Henri III avait érigé le duché-pairie de Joyeuse en faveur d'Anne de Joyeuse, frère aîné de Henry, qui n'hérita du titre qu'après la mort de son frère aîné et d'Antoine-Scipion.

C'est de lui que Voltaire a dit :

Vicieux, pénitent, courtisan, solitaire,
Il prit, quitta, reprit la cuirasse et la haire.

Il était le troisième fils de Guillaume II du nom, vicomte de Joyeuse, marechal de France et de Marie de Batarnay ; il n'avait pas eu d'enfants de son mariage.

Ecartelé, aux 1 et 4 palé d'or et d'azur de 6 pièces, au chef de gueules, chargé de trois hydres d'or, qui est de Joyeuse ; *aux 2 et 3 d'azur au lion d'argent, à la bordure de gueules, chargée de 8 fleurs de lys d'or*, qui est de Saint-Dizier, et sur le tout : *écartelé d'or et d'azur*, qui est de Batarnay.

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ D'ORLÉANS

1696 - 1701

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (CABINET DES TITRES)

(Suite)

Etat des noms et qualités des personnes et communautés dont les armoiries ont été portées ès bureaux établis par Me Adrien Vanier, chargé de l'exécution de l'édit du mois de novembre 1696. La réception desquelles a été sursise par les Etats ci-après dictés, parce que le blason en est mal figuré ou expliqué, qu'il est impossible dans l'état où elles sont de les connaître suffisamment pour les recevoir et enregistrer à l'Armorial général (1).

GÉNÉRALITÉ D'ORLÉANS

27. Pierre Thoynard, écuyer, sieur de Baudreville, conseiller, procureur du roi au bureau des finances de la généralité d'Orléans.

27. D'az. au chevron brisé échiqueté d'or et de gu. de 3 traits.

61. René Le Jay, écuyer, sieur Massuevre, capitaine chevalier du guet, à Orléans.

61. *D'arg. au chevron de gu. accomp. de 3 têtes et cols de paons, arrachés d'az. 2 et 1.*

74. Charles Duchon, écuyer, sieur de Gouchault.

74. *D'az. au chevron d'or accomp. en pointe d'une gerbe de même; au chef de gu., soutenu d'or et chargé de 2 pigeons s'essorant et affrontés d'arg.*

77. Antoine Demondore, écuyer, sieur de Lignerolles.

77. *De pourpre à 3 chevrons d'or.*

91. François Bonnefemme, trésorier des fortifications du département de Mer.

91. D'az. à 7 fuseaux d'arg. accolés et posés en bande.

95. Magdelaine Foucauli, veuve de Claude Caillard, écuyer, sieur de Gidy, conseiller du roi au bailliage et siège présidial d'Orléans et son procureur au bureau des finances de ladite généralité.

95. *D'arg. à une aigl. d'az., accomp. en chef d'un croissant de même à dextre et d'une étoile de gu. à senestre, et en pointe de plusieurs flammes de même, mouvantes de l'écu.*

100 bis. Gabriel Groslard, écuyer, sieur du Pré, conseiller du roi, lieutenant, criminel en l'élection d'Orléans, et Catherine le Clerc, son épouse.

100 bis. *D'az. à 3 étoiles d'or, posées 2 en chef et 1 en fasce et 2 croissants d'arg. en pointe;* accolé : *de gu. au lion d'or, surmonté d'une étoile à 8 rais de même, accosté de 2 autres étoiles d'arg. et accomp. en pointe d'un croissant de même.*

102 bis. Auguste-David Hardy,

102 bis. *D'az. au lion d'or*; accolé

(1) La liste des armoiries sur deux colonnes, dans l'*Armorial de 1696*, n'a pas la même valeur que la précédente; nous la donnons cependant parcequ'elle contient l'état et la qualité des personnes mentionnées.

écuyer, sieur de la Fosse et Marie du Coudray, son épouse.

de : *fascé d'argent et de sin. de 6 pièces, au lion d'az. broch. sur le tout.*

103. Aymée Lambert, veuve de Nicolas Tourtier, écuyer, sieur de Mahausse, président, trésorier de France au bureau des finances d'Orléans.

103. *D'or, au chevron d'az. chargé de 3 merlettes d'arg. et accomp. de 3 tourteaux de gu. 2 et 1.*

106. Charles Havery de la Mairie.

106. *Ecartelé, aux 1 et 4 gu. à un lion, passant d'arg. lamp. et armé d'az.; aux 2 et 3 de sin. à une coquille d'or.*

108. Samuel de Fronville, écuyer, sieur du Verger.

108. *D'az., à 6 annelets d'arg. posés en bande.*

109. Hector Bouchault, écuyer, sieur de Boury.

109. *D'arg., à un bouc de sa. nageant dans une rivière d'or, ondée de sin.*

118. François Le Vassor, sieur du Bouchet, gentilhomme ordinaire de la grande vénerie de France.

118. *D'or, à 3 gerbes d'az. liées de gu. 2 et 1.*

132. François d'Orléans de Trassy, chevalier, seigneur de Trassy.

132. *Fascé de sinople et d'arg. de 6 pièces, l'arg. chargé de 7 tourteaux de gu. 3. 3. 1.*

133. Marie Marié, veuve de Jacques Thoynard, conseiller au bailliage et siège présidial d'Orléans.

133. *D'az., à un faisceau de lys de jardin non épanouis d'arg., lié de gu. et sommé de 3 autres lys épanouis aussi d'arg. et grenés d'or sur une même tige; et une champagne d'or, chargée d'une croisette pattée d'az.*

141. Bernard de Marreau, chevalier, seigneur de Villeregie et de Chilly.

141. *De sin., à 3 trèfles d'or 2 et 1.*

142. René de Lagueulle, conseiller du roi et son procureur en l'élection d'Orléans et des Turcies et levées.

142. *D'az., au cheval ailé et courant d'or, accomp. en pointe d'un cœur d'arg.*

143 bis. Daniel Seuillette, écuyer, s^r du Fay et de Cornet, et Marie de Loisne son épouse.

143 bis. *D'az., à 3 massues d'or posées en pals 2 et 1*; accolé : *d'or, à 3 molettes de gu. enfilées par un fil d'az. posées en bande.*

145. Robert l'Evesque, écuyer de Nanterre.

145. *D'or, chappé de sin. à 2 épées d'arg., les gardes et poignées d'or, posées en chevron renversé et brochantes sur le tout.*

153 bis. Nicolas de Fagel, chevalier, seigneur d'Allonnes et Marguerite-Angélique de Savoye, son épouse.

153 bis. *De gu., à 4 chevrons d'or*; accolé : *d'arg. au chevron de gu. accomp. en chef de 2 étoiles d'az. et, en pointe d'une aigle le vol abaissé de même.*

157. Elie de la Fond, écuyer, sieur de Lusse, lieutenant des chasses de S. A. R. M. le duc d'Orléans.

157. *D'or, à 4 fasces d'azur, au lion d'or, brochant sur le tout.*

160. Alphonse Gedouin, écuyer, seigneur de Billy, gouverneur de Beaugency.

160. *D'az., à une croix recroisetée d'or.*

169. Isidore de Garibardy, écuyer, s^r dn Breuil.

169. *D'arg., à un arbre arraché de sin. senestré d'un lion de gu., couronné, lamp. et armé d'az., rampant contre le fût de l'arbre.*

172. Pierre de Marcelle, écuyer, s^r de Beaugué.

172. *D'az., à 2 chevrons, le 1er d'or et le 2e d'arg., accomp. de 3 roses, 2 en chef d'arg. et 1 en pointe d'or.*

188 bis. Feu Louis-Hugues des Bancs, chevalier, seigneur de Mareuil, suivant la déclaration de Catherine Bourdaloüe, sa veuve.

188 bis. *D'az., à une aigle le vol abaissé d'arg.;* accolé : *d'az., au lion d'or, couronné de même et regardant un soleil aussi d'or, posé au 1er canton de l'écu.*

193. François Garnier, écuyer, sieur de Menonville, commandant de la citadelle de Marseille.

193. *D'az., au chevron d'arg., accomp. en chef de 2 molettes d'or et en pointe d'un faucon. le corps posé de front, de même, longé et grilleté d'arg.*

332. Françoise de Troyes, veuve de Nicolas Tourtier, vivant conseiller magistrat au bailliage et siège présidial d'Orléans.

332. *D'az., au chevron échiqueté d'arg. et de gu. de 2 traits, accomp. en chef de 2 étoiles d'or et en pointe d'un cerf couché de même, la tête contournée.*

Suivant l'ordre des communautés ecclésiastiques :

4. Le Chapitre de Saint-Pierre le Puillier d'Orléans.

4. *D'az., à un Saint Pierre pape, vêtu pontificalement la tiare en tête assis de front dans un trône, donnant la bénédiction de sa main dextre et tenant 2 clefs de la senestre, le tout d'or.*

16. Les communautés de dames religieuses du Calvaire d'Orléans.

16. *D'az., à une croix du Calvaire au pied de laquelle est assise une N. D. des Douleurs, posée de front les mains jointes et le sein percé à dextre d'une épée mise en bande, la pointe en bas, le tout d'or.*

18. La communauté des Ursulines d'Orléans.

18. *D'az., à une tige de 3 lys d'arg., tigée, feuillée de même, grenée d'or, et mouvante de la pointe dans des épines d'or.*

20. La communauté des Pères Augustins du Portereau.	20. *D'az., à un Saint Augustin vêtu pontificalement, ayant la main dextre levée et tenant de sa senestre la crosse, le tout d'or.*
21. Le Chapitre de Saint-Liphard de Meung.	21. *D'az., à un Saint-Liphard, abbé régulier, foulant aux pieds un dragon et enfonçant dans sa gueule le bout de la crosse qu'il tient de sa main gauche, le tout d'or.*
22. L'Abbaye de Saint-Loup.	22. *D'az., à une Vierge tenant un sceptre de sa main dextre et l'Enfant Jésus sur son bras senestre, le tout d'or, la Vierge accostée d'un Saint-Loup, évêque, vêtu pontificalement et d'un Saint-Bernard, abbé, tenant une crosse, l'une et l'autre d'arg., sur une terrasse de même.*
24. La communauté des Chapelains de Saint-Lazare du Martroy-au-Corps.	24. *De sa. à un Saint-Lazare d'arg., levant son suaire de même et sortant de son tombeau d'or, maçonné de sa.*

Suivant l'ordre du reg. Ier des corps et communautés des arts et métiers :

2. La communauté des cordonniers d'Orléans.	2. *D'az., à un Saint-Crespin d'or, ayant les deux mains levées et chaque doigt percé d'une aleine de même.*

(A Suivre.)

DEUXIÈME PARTIE

NOTICES GÉNÉALOGIQUES. — NOTES D'ÉTAT CIVIL NOBILIAIRE

JAUCOURT ET DIGOINE

Les auteurs ne s'accordent pas à attribuer à la maison des comtes et marquis de Jaucourt la même origine. Les uns les rattachent sans interruption à l'ancienne maison de ce nom, les autres en font depuis le milieu du xve siècle, une branche de la maison de Digoine.

La première opinion est ainsi résumee par M. Borel d'Hauterive dans son *Annuaire de la Noblesse* de 1858, p. 227 :

« Quelques généalogistes trompés par des rapprochements de nom ont prétendu que Jean de Jaucourt, dit de Digoine du chef de sa mère, était issu de la maison de Digoine et qu'il avait relevé le nom et les armes de Jaucourt par son mariage avec Agnès du Plessis de Chevigny, fille de Antoinette de Jaucourt, dernier rejeton et héritière de sa maison en 1463. Egarés nous même par cette opinion que contredi-

sent formellement les titres originaux et les travaux de La Chesnaye-Desbois, de d'Hozier, de Moreri, nous avions dit (Ann. de 1844, p. 379 et de 1850, p. 347), que la maison de Jaucourt s'était éteinte et que son nom et ses armes avaient été relevés par une branche de celle de Digoine; quoique cette substitution n'ait rien que de fort honorable pour ces deux maisons anciennes et illustres, il est de notre devoir, comme historien, de relever notre erreur. »

Le chevalier de Courcelles écrit au contraire dans son *Dictionnaire universel* de 1820, à la suite de l'article : « de Digoine, marquis du Palais » un second paragraphe intitulé « Digoine-Jaucourt », dans lequel on lit :

« Le premier qui de l'ancienne et illustre maison de Digoine prit le nom et les armes de Jaucourt, est Jean de Digoine, chevalier, seigneur de Thianges, puis de Villarnoul, par l'alliance qu'il contracta l'an 1463, avec Agnès du Plessis de Chevigny, sa parente, dont la mère, Antoinette de Jaucourt, était héritière de cette maison. Cette branche de Digoine-Jaucourt a formé plusieurs rameaux; les marquis de Villarnoul, etc. »

La confusion vient de ce qu'il existait au XVe siècle, deux personnages appelés Jean de Digoine.

1° L'un était Jean de Digoine, fils de Pierre de Digoine, chevalier, seigneur de Thianges, de Savigny et d'Asnois, lequel figure parmi les principaux seigneurs qui combattaient en 1417 pour Jean-sans-Peur, dans la guerre que ce prince soutint contre les Armagnacs (Paradin, *Annales de Bourgogne*, p. 618.); — et frère de Chrétien de Digoine, chevalier, seigneur de Thianges, et de Evrard de Digoine, chevalier, seigneur de Saint Gratian, lesquels prirent la croix avec Philippe-le-Bon, contre les Turcs en 1453 (Olivier de la Marche, *Mémoires*, par H. Beaune et J. d'Arbaumont, T. II, chap. XXX, p. 393), et tinrent aussi un rang considérable à la cour de Charles le Téméraire ; à la mort de ce prince, ils furent du nombre des seigneurs bourguignons qui soutinrent les prétentions de sa fille Marie de Bourgogne. Louis XI fit trancher la tête à Chrétien de Digoine en 1481, pour avoir pris le parti de cette princesse. (Courtépée, *Description générale et particulière du duché de Bourgogne* (1775), T. IV, p. 108.

2° L'autre était Jean de Jaucourt, fils de Guillaume de Jaucourt et de Jeanne de Digoine, qui fut surtout connu sous le nom de Jean de Digoine, du chef de sa mère, laquelle était fille de Louis de Digoine, damoiseau, seigneur du Palais, qui servait en 1427 au siège de Mailly le Châtel (Peincedé, *Recueils de Bourgogne*, T. XXVI, p. 370) et de Guillemette de Champigny.

Il était petit-fils de Guy de Jaucourt, chevalier, seigneur de Villarnoul, un des plus puissants seigneurs de son temps et neveu de Philibert de Jaucourt, chevalier, seigneur de Villarnoul, gouverneur de l'Auxerrois, qui fut l'un des principaux chefs de l'armée de Philippe le Bon. (LA CHESNAYE-DESBOIS.)

Ces deux seigneurs Jean de Digoine, et Jean de Jaucourt, dit Jean de Digoine du chef de sa mère, vivaient donc à la même époque, connus sous les mêmes nom et prénom, auprès des ducs de Bourgogne, à la cour desquels ils tenaient l'un et l'autre un rang élevé, aussi peut-on hésiter à attribuer telle ou telle action à l'un plutôt qu'à l'autre de ces personnages et à préciser lequel des deux fut seigneur de Villarnoul et époux d'Agnès du Plessis de Chevigny, — seuls points qui soient à établir pour reconnaître laquelle des deux opinions ci-dessus doit prévaloir.

Deux titres renfermés aux archives e l'ancienne Chambre des Comptes de lourgogne semblent préciser ces deux ıits et attester ainsi l'exactitude de la iliation donnée par le chevalier de 'ourcelles, d'après laquelle la maison le Jaucourt ne serait plus depuis 1463, ıu'une branche de la maison de Di-goine.

L'un, du 7 janvier 1473, concerne 'ordre donné à Guillaume de Marbeuf, :hatelain de Chateauneuf, de faire ra-vitailler la place de Châtillon en Ni-vernais, prise sur les ennemis et où itait « Le seigneur de Villarnoul, *frère* le Chrétien de Digoine, chevalier, sei-gneur de Thianges. » (Peincedé, *Re-cueils de Bourgogne, ou Inventaires des archives de l'ancienne chambre des Comp-tes de Bourgogne*, T. II, p. 497. — Aux archives de la Côte-d'Or.)

L'autre, du 13 janvier 1487, con-cerne la seigneurie de Villarnoul, et établit que « noble seigneur Messire Jean de Digoine, dit de Jaucourt, che-valier », tenait la dite seignenrie, non de la maison de Digoine « dont il est issu », mais de « Madame Agnès, sa femme » à qui « Messire Philibert de Jaucourt, oncle de la dite dame », l'a-vait donnée en mariage (Peincedé, id., T. XXIII, p. 599.)

Ces deux titres établissent, on le voit, que le seigneur de Villarnoul et le mari d'Agnès du Plessis de Chevigny etait Jean de Digoine et non Jean de Jaucourt, dit de Digoine.

Il faut encore ajouter que cette filia-tion établie par le chevalier de Cour-celles, est celle qui fut reconnue par Chérin, généalogiste des ordres du roi ; on voit en effet au siècle dernier, les comtes et marquis de Jaucourt, qui ont cependant, depuis le seigneur dont il est question ci-dessus, porté le nom seul et les armes seules de Jaucourt, figurer sous le nom de Digoine de Jau-court, c'est-à-dire comme appartenant à la maison de Digoine, sur la liste officielle des gentilshommes admis à monter dans les carrosses du roi. (Ori-ginal aux archives de la Bibliothèque nat.)

Cette question intéresse au même degré les Digoine et les Jaucourt, bien qu'elle ne puisse changer en rien la situation de ces deux maisons féodales, dont l'antique origine attestée par de nombreuses chartes, est consignée dans les plus vieux auteurs.

Ces deux maisons ont actuellement pour chef :

Humbert-Pierre-Henri, marquis de Digoine du Palais, dont le fils Gaëtan, a épousé en Charollais en 1890, Jeanne d'Antil de Ligonès.

Jean-François-Charles, marquis de Jaucourt, ancien député.

ANGLADE

Le *Bulletin héraldique* de mars 1889 (page 149 à 155) a donné la filiation d'une branche de la maison d'Anglade, en Bordelais, d'après les titres origi-naux qui appartiennent aux représen-tants actuels de cette branche fixés à Bazas (Gironde). La notice que nous publions aujourd'hui vient combler quelques lacunes de la première rédac-tion, en donnant la postérité complète de *Messire Pierre d'Anglade*. Nous rap-pelons qnels étaient ses ascendants, d'après les titres déjà mentionnés (1) :

(1) Bibliographie : *La Chesnaye :* Diction. de la Noblesse, I p. 276 à 287. — *Saint Allais :* Nobi-liaire universel de France, IX p. 219-237. — *P. Roger :* La Noblesse de France aux Croisades, p. 250, Paris, Derache et Dumoulin, 1845. — *Lainé :* Diction. véridique des origines des Mai-sons Nobles, I p. 22-23. — *Duprat-Taxis :* Recueil de Certificats de Noblesse délivrés par MM. Ché-rin, Berthier et Chérin fils, mis par ordre alpha-bétique, p. 27. — *J.-François d'Hozier :* L'Impôt du Sang ou la Noblesse de France sur les champs de bataille publié par Louis Paris, I, 39-40. — *Liste des Emigrés*, éd. in-folio, I, 24-25. — *Cour-celles* (le chev. de) Diction. des Généraux fran-çais, I, 118-119. — *Alex. Mazas :* Histoire de l'or-dre de Saint-Louis, 2e éd., III p. 274. — *La Roque et Barthélemy :* Catalogue des Gentilshommes en

Simon d'Anglade, écuyer, seigneur de Sarrazan, épouse Isabeau du Luc, dont il eut plusieurs enfants.

Le plus jeune de ces enfants fut :

a) Jean I guidon d'une compagnie de cinquante hommes d'armes, qui épouse le 1er septembre 1560 Marie de Pontereau, dont :

b) Jean II homme d'armes du duc de Mayenne, seigneur de Malevas et de Maleure, épouse Marie d'Aux de Lescout le 8 janvier 1598, dont :

c) Antoine I lieutenant d'une compagnie des Ordonnances du Roi, maintenu dans sa noblesse en 1666, épouse Isabeau d'Aydie le 18 février 1637, dont :

d) Antoine II lieutenant au régiment de Guyenne, seigneur de Maleras et de Maleure *maintenu dans sa noblesse par jugement* de Bazin de Bezons, intendant de Guienne le 12 mars 1698 — épouse en premières noces Gabrielle d'Amblard, en secondes noces Jeanne de Savignac de la Devèze, dont :

e) Messire Pierre d'Anglade, né à Casteljaloux le 20 octobre 1683 alla se fixer à l'île *Saint-Domingue* où il était lieutenant de milices quand il épousa, le 4 janvier 1727 Mademoiselle Marie Paillet fille de J.-B. Paillet et d'Anne de la Forêt, dont il eut :

I. — Jean-Baptiste d'Anglade, né en 1733, chevalier de Saint-Louis, capitaine, épousa Marguerite Gremon, dont il eut :

1° *Marcelin* d'Anglade né le 4 avril 1769, émigra en 1790 fut lieutenant aux grenadiers de Chabert, à l'armée de Condé. Il avait épousé Mademoiselle de Bouvet, fille du comte de Bouvet de Lozier, mestre des camps et armées d Roi, chev. de Saint-Louis. Il est mor en combattant les bandes républicai nes. Sa veuve entra au monastère d Sacré-Cœur à Paris.

2° *Erasme* né le 7 janvier 1772 fu nommé, en qualité de *cadet-gentil homme* dans le bataillon auxiliaire eta bli à Lorient, le 1er octobre 1788, aprè avoir fait ses preuves de noblesse de vant Chérin, généalogiste des Ordre du Roi. Devenu sous lieutenant au re giment de Port-au-Prince il émigra e 1791, à l'âge de dix-neuf ans, fut atta ché au corps des émigrés réunis aupr d'Ath, sous les ordres du comte (pu duc) de la Châtre, fut adjoint à la con pagnie de Conti-Dragons cantonnée Belœil, puis les chevaux venant à l manquer il passa dans la compagni de Lorraine-Infanterie, et fit la camp gne à l'armée des Princes où il rest jusqu'au licenciement. En 1793 il re vint à Saint Domingue où il mouru en combattant les insurgés nègre (1803). Quand les colons s'étaient m sous la protection de l'Angleterr Erasme d'Anglade était devenu lieut nant-colonel à l'âge de 25 ans. De so mariage avec Mlle de Chambrun sont nés : Virginie-Charlotte mariée M. du Boistaillé; et J.-B. Gaston d'A glade né en 1797, élève à l'école d Saint-Cyr en 1814, capitaine au batai lon de la Martinique, à l'âge de 25 a puis au 30e régiment d'infanterie d ligne, mort à Blois le 15 février 182 il avait pris part à diverses camp gnes : partie de 1814, 1815, 1816, 18 1818, 1819, 1820, 1821, 1823 en Espa gne. (Etat de services; signé : COETLOSQUET).

3° *Marie-Laurence* d'Anglade, ma riée en 1res noces au vicomte de Grip pière de Larroque, puis en seconde

1789 (Ile Saint-Domingue. — Catalogue des Nobles de la sénéchaussée de Casteljaloux. — Catalogue des Nobles de la sénéchaussée de Bazas. — *L. Drouyn :* Izon, Essai hist. et archéol. extrait des actes de l'Académie de Bordeaux, année 1875. Bordeaux, Gounouilhou, 3e partie, chap. V, p. 75 et s. — Bibliothèque nationale, Cabinet des Titres, Collection Chérin, vol. 6, dossier d'Anglade n° 10, folios 2-6.

(1) Madame d'Anglade avait pour sœurs Ma dame de Berset d'Hauterive, et Madame de Me nardie dont le petit-fils M. Lunyt était, il peu d'années, directeur de l'Ecole des Mines.

oces à M. Robert de Peyrac. De ce ıariage est issue: Amélie-Ernestine ıariée au général Fuller, gouverneur e la Jamaïque, et mère de la comtesse e Sèze, de la comtesse de Grenonville, e la comtesse de Boisricheux mariée n deuxièmes noces à Horace Vernet. a vie de Marie-Laurence d'Anglade a té écrite par sa petite-fille la comtesse e Sèze.

4° *Honorine* d'Anglade née le 9 férier 1777, mariée à M. d'Allard.

5° et 6° *Elie-Victorin* et *Auguste* firent eurs preuves devant Chérin pour être dmis aux écoles royales militaires, ıorts sans postérité.

II. — *Pierre-Louis* d'Anglade, né le 5 nov. 1734, mort célibataire à Bordeaux.

III. — *Auguste*, baptisé le 17 février 743, épousa Mlle Teinturier dont il ut 2 fils morts jeunes. Mme d'Anglade pousa en 2mes noces, M. de Lozes.

IV. *Catherine* d'Anglade, marquise e Grippière de Laval.

V. — *Joseph*, baptisé le 18 février 737 dans la paroisse Sainte-Anne de 'Anse à Veau, île de Saint Domingue, cheta par contrat du 6 juillet 1737 assé avec son frère aîné Jean-Baptiste, tous les droits de celui-ci à la uccession de leur mère, et de leur oncle le chanoine Paillet, prébendier et umônier dignitaire du chapitre Primatial de Bordeaux. Il mourut le 5 décembre 1802 à Bordeaux, ville ux environs de laquelle se trouvait le omaine des Doumens qui lui venait le son oncle le chanoine Paillet. De son ıariage avec Mlle Catherine Solier ont nés :

a) Louis, qui épousa Séraphine de aussade, mort sans postérité ;

b) Nancy-Anne, mariée à M. de la Roze;

c) Jean-André-Victor, né à Bordeaux e 26 février 1790 épouse en 1826, Eléonore Legras les Gardes, petite-fille de Marie-Sainte de Bellouan d'Avaujour. Il est mort en 1877 laissant de cette alliance :

1° Amilcar-Pierre, marié à Mlle Marili-Pesquaire dont une fille Cécile, mariée à M. Duthil, petit-fils de Mme de la Roze née d'Anglade sus-nommée ;

2° Hélène, mariée à Alphonse Godard de Blassy ;

3° Pierre-Ernest, né à la Maison-Noble d'Angludet (Cantenac) le 16 juillet 1834, marié à Bazas (Gironde), avec Suzanne de Montfort, fille d'un ancien page et ancien garde du corps du roi Louis XVIII. De ce mariage sont issus :

a) Jean-Maxime, né en 1862, marié en 1890 avec Jeanne Perreau, fille de feu l'ingénieur en chef des Landes, chevalier de la Légion d'honneur, petite-fille du lieutenant-colonel Perreau, officier de la Légion d'honneur ;

b) Jean-Roger, né en 1869, docteur en droit.

R. B.

COULON DE LABROUSSE

Par jugement du 2 mars 1893, le Tribunal de Ribérac a ordonné que le nom de famille de M. Jean-Marie-René-Maurice Coulon-Labrousse (né à Ribérac le 11 septembre 1872, du mariage de Jean-Octave, docteur en médecine, décédé le 29 décembre 1889, et de Marie Delombre) serait rectifié en *de Coulon de Labrousse*.

M. Maurice de Coulon de Labrousse appartient à une ancienne famille qui a donné de nombreux gentilshommes verriers, toujours qualifiés nobles ou écuyers en la province de Périgord, et a formé plusieurs branches parmi lesquelles nous citerons celles de Labrousse, de Puygauthier, de la Cellerie, de Farard, de Maisonneuve, de Lagranval. Cette dernière est repré-

sentée non seulement en Dordogne, mais à Bordeaux par M. Charles Coulon de Lagranval, chevalier de la Légion d'honneur, l'éminent professeur de mathématiques au lycée.

La famille Coulon (dont le nom s'est écrit Colomb, Coulomb, Colon), semble être venue du Midi à la fin du XVIe siècle, bien qu'une tradition la dise originaire du Quercy où, dès le XVIe siècle, des Coulomb étaient lieutenants généraux de Figeac. Sachant combien *l'art de la verrerie* se perpétuait dans les mêmes familles, toujours alliées entre elles, nous serions plus disposés à faire descendre les Coulon, nobles verriers du Périgord, des Coulomb verriers du Languedoc *maintenus* dans leur noblesse d'extraction par Legendre, intendant de Montauban, sur preuves remontant à 1520. Ceux du Périgord furent également *maintenus* à Bordeaux.

Un grand nombre de gentilshommes verriers du XVIe siècle sont originaires d'Italie ; ils ont francisé leur nom suivant l'habitude du temps. Il ne faudrait pas nous étonner que les Coulon qui nous occupent aient une origine commune avec les Colomb de Gênes, si nombreux au service de la France aux XIVe et XVe siècles. (1).

(1) On trouve aussi dans le bas-Languedoc en Velay, Diocèse du Puy, une famille de Colomb, connue depuis 1308, qui posséda successivement au même diocèse les Sgries de Fourneaux, Pailliers, Trèches, Montregard et Marnas, et fut maintenue par les commissaires des francs-fiefs vers la fin du XVIIe siècle. Elle prouva sa noblesse depuis Claude de Colomb dont un des fils, Aimar, était qualifié écuyer et archer de la garde du roi en 1554.
Cette famille avait pour armes :
D'azur, à trois colombes d'argent, 2 et 1, becquées et membrées de gueules; au chef cousu de gueules chargé de 3 étoiles d'or, rangées en fasce.
(*Armor. de Languedoc*. Généralité de Montpellier, t. II, p. 16.)

D'azur, à 3 fleurs de lys d'argent (concession royale sans nul doute), *à la divise en chef d'argent surmontée de deux colombes de même.*

(Ces armes sont celles des branches de Maisonneuve, Labrousse et Farard ; celles de Lagranval, la Cellerie, etc., variaient sensiblement, mais conservaient toujours soit les fleurs de lys, soit les colombes.) P. M.

FILHOL

(Additions et corrections, *Bulletin* de janvier 1893).

Col. 21. Le nom de *Caillières* s'est écrit *Callières* et *Caillères*. Cette dernière orthographe a prévalu (V. *La noblesse de Saintonge et d'Aunis en 1789*, par M. L. de la Morinerie, p. 37).

Col. 22, in fine. Alain de Filhol *vendit* à dame Catherine de Chateauneuf les fiefs de Parenchère et Fourgonnière, il faut lire *acheta*, etc.

Col. 24, ligne 2. Jean de Chillaud, sgr de la Chapelle-Gonaguet, ne fut pas le parrain d'Antoine de Chillaud, sieur de la Lande, mais de son fils Jean, mentionné quelques lignes plus bas.

Col. 30. Jean de Filhol était sgr de Couronneau. Ce fief n'est pas le même que celui cité à l'article de Louis-Alain de Filhol. Ce dernier est situé dans la commune de Ligueux; l'autre est sur la rive de la Dordogne en aval de Sainte-Foy, commune d'Eynesse.

Notes d'État civil nobiliaire

MARIAGES DU MOIS DE MARS
ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Fernand-Emile-Armand de Wissocq, lieutenant au 33e régiment d'artillerie, fils de défunts Alfred-Horace, comte de Vissocq et de Marguerite Bourdon, avec Magdelaine Rambaud, fille de Louis, baron Rambaud et de la baronne née Morin, fille du docteur Morin et de madame Morin, née Léonie d'Abbadie.

Le mariage a été célébré le 6 février au château de Maisontiers, (Deux-Sèvres).

(Voir pour la famille de Wissocq, l'une des plus anciennes et des plus distinguées de l'Artois le *Bulletin* de 1892, col. 631).

Le frère aîné du marié a épousé, le 31 octobre 1892, Mlle Juliette Faider.

D'azur, à la fasce d'argent accompagnée de 3 lozanges d'or.

La famille Rambaud, seigneur de Champrenard, Blaté, Marsangnes, aux XVIIe et XVIIIe siècles est ancienne à Lyon, où elle a tenu un rang distingué. Pierre Rambaud était échevin de cette ville en 1656-58 ; André Rambaud fut également échevin de Lyon et gentilhomme servant du roi.

Pierre-Thomas, baron Rambaud de la Sablière, d'abord avocat du roi, en la sénéchaussée de Lyon, commissaire du gouvernement au tribunal du district, membre du Conseil des Cinq cents, procureur général impérial près la cour de Lyon (1811-1815) officier de la Légion d'honneur, président de l'administration des hospices, membre de l'Académie et du conseil général du Rhône, fut enfin nommé président honoraire à la cour d'appel de Lyon en 1815 et maire de cette ville (1818-1826) dont il a été dit (dans les *Titres de la noblesse Lyonnaise* par le conseiller Léopold Niepce) *qu'il fut un des plus habiles administrateurs et, qu'en quittant la mairie il avait soldé toutes les dettes de Lyon et laissait un excédant de recettes.* Cet homme de bien mourut le 20 février 1845 à l'âge de 96 ans, laissant un fils : Charles, baron Rambaud, (aïeul de la mariée), conseiller honoraire à la cour d'appel de Lyon, chevalier de la Légion d'honneur, décédé, laissant un fils Louis, baron Rambaud et plusieurs filles dont : Mesdames de Belligny, la marquise de Serres de Mesplès, Pouchon de Saint-André, de la Chapelle, Révérende mère Marie de Saint-Laurent, dominicaine, sœur Marguerite de Jésus, religieuse Carmélite et Gabrielle-Victoire Rambaud, sœur de Charité (plusieurs d'entr'élles décédées).

Pierre-Thomas Rambaud, alors procureur général à Lyon fut créé baron de l'Empire le 22 octobre 1810, puis baron de la Sablière avec majorat le 25 mars 1813.

D'azur, à l'aigle d'or.

Pierre Rambaud, échevin de Lyon en 1656, écartelait aux : 2 et 3 d'Agnot de Champrenard, éteints chez eux : *De gueules, à 2 épées en sautoir d'or et un écu en abîme, chargé d'une fasce d'argent.*

Le comte de Parcevaux, fils du feu comte de Parcevaux, directeur général des haras, et de la comtesse, née de Pompéry, avec Mlle Le Cordier de Bigars de La Londe, fille du comte de la Londe, conseiller référendaire à la Cour des Comptes, et de la comtesse, née Passy.

Le mariage a été célébré à Versailles, le 11 février.

Les témoins du marié étaient : son parent, le comte de Germiny, capitaine d'infanterie ; et M. de Treverret ; ceux de la mariée : ses oncles, le marquis de la Londe ; et le comte de la Tour du Pin, capitaine de vaisseau, commandeur de la Légion d'honneur.

La famille de Parcevaux est d'ancienne extraction de Bretagne.

Etienne de Parcevaux, de la paroisse de Pordû, fit du consentement d'Alice, sa femme, un accord avec l'abbé de Beauport, en 1295 ; Jean de Parcevaux, écuyer, paraît en 1371 dans une montre de du Guesclin et ratifia le traité de Guérande, avec les nobles de Saint-Brieuc en 1381. Jean de Parcevaux épousa Catherine d'Hillion.

Cette famille a possédé en Bretagne les seigneuries de Mezarnou, de Keraméal, de Kerjau et de Morizur.

D'azur, à trois chevrons d'argent, aliàs : *d'argent, à trois chevrons d'azur* ; Devise : *S'il plaist à Dieu.*

La famille Le Cordier de Bigars de la Londe, qui a pour chef le marquis de la Londe est originaire de Normandie et a donné un premier président à la Chambre des Comptes de cette province, un président à mortier au Parlement de Rouen, propriétaire du chef de sa bisaïeule Marie de Bigars, de la terre de la Londe, érigée, au mois de mai 1616, en marquisat en faveur de François.

Son fils Nicolas-Alexandre de la Londe, mourut en 1742. Cette famille est divisée en deux branches. La nouvelle mariée appartient à la branche aînée.

D'azur, à la bande d'argent chargée de 5 losanges de gueules et accostée de 2 molettes d'or.

Gabriel-Louis-Marie-*Henri* de Riverieulx de Varax, vicomte Henri de Varax, lieutenant au 9e dragons, fils d'Emmanuel de Riverieulx, comte de Varax et de Ludovie de Jerphanion, avec Henriette Houitte de la Chesnais, fille d'Edmond Houitte de la Chesnais, ancien officier de marine, et de Mme de la Chesnais, née Bonnardel.

Le mariage a été bénit le 25 février en l'église de Loriol, près de Marseille, par S. G. Mgr l'archevêque d'Aix.

Les témoins étaient, pour le marié : M. de Jerphanion ; et le général, comte de Sesmaisons, pour la mariée : MM. Bonnardel, et Houitte de la Chesnais.

(Voir pour la famille de Riverieulx, l'une des plus considérables du Lyonnais, le *Bulletin* de 1892, col. 174).

D'azur, au croissant d'argent, accompagné en pointe d'une rivière agitée de même.

La famille Houitte, seigneurs de Laugretière et de la Chesnais, en Bretagne, reçut du roi Louis XVIII des lettres de noblesse données le 19 octobre 1814. Elle a donné des magistrats et des officiers.

La mariée a une sœur et des frères.

D'hermines, au chef endenté d'azur, chargé de 3 étoiles d'or.

Devise : *Dieu et labeur.*

DÉCÈS DU MOIS DE MARS

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

La marquise de Las Cases, née d'Haumont, est décédée dans la dernière quinzaine de décembre 1892, au château de Peugeard, près Saint-André-de-Cubzac (Gironde).

La famille de Las Cases est origi-

naire d'Espagne. Charles de Las Cases fut un des seigneurs désignés pour accompagner Blanche de Castille qui vint en France en 1200, pour épouser Louis VIII. Il se fixa en Languedoc, et servit dans les guerres contre les Anglais. Il fit l'acquisition en 1224, des seigneuries de Belvèse et de Cesseras qui ne furent aliénées qu'en 1594, époque à laquelle Antoine de Las Cases, chevalier, les vendit à Antoine de Saint-Jean.

Au XVIIIe siècle cette famille était divisée en trois branches, toutes issues de Charles de Las Cases, ci dessus nommé. Le chef de la branche aînée était François-Daniel, marquis de Las Cases, seigneur de la Caussade, Lamerie et autres lieux, chevalier de Saint-Louis, commandant de Revel, Sauves et Puy-Laurens.

Le chef de la seconde branche portait le nom de marquis de Las Cases-Beauvoir, seigneur du Péré et de Mazière, en Agenais, élevé page du roi.

La troisième branche était représentée par Louis de Las Cases, habitant le Quercy, père de trois fils et de deux filles, religieuses de l'ordre de Malte, à Beaulieu en Quercy.

La maison de Las Cases compte de nombreuses illustrations, parmi lesquelles Guillaume de Las Cases qui obtint en 1430 le titre de *roi et seigneur des îles Canaries;* un évêque de Chiapa, en 1540, des gentilshommes de la chambre du roi, des généraux, des conseillers d'Etat, des députés, des sénateurs, etc., etc.

Le 6 mai 1776 le marquis de Las Cases fut admis aux honneurs de la cour. Un des membres de cette famille a été le fidèle compagnon de Napoléon à Saint-Hélène, et l'historien de sa captivité.

Le frère du défunt marquis de Las Cases a épousé une demoiselle de Budes de Guébriant.

D'or, à la bande d'azur et à la bordure de gueules.

Supports : *deux lions.*

Devise : *Semper paratus.*

La marquise de Las Cases avait épousé en premières noces M. de Soyres, dont elle avait eu un fils, marié avec Mlle d'Arlot de Saint-Saud, et une fille non mariée.

La famille de Soyres est originaire d'Albret, établie depuis longtemps à Bouglon en Bazadais. Sa filiation, imprimée dans les registres de d'Hozier, remonte à Jean de Soyres, écuyer, mentionné dans le testament de Jean de Soyres son oncle, en 1529.

Sa descendance, maintenue dans sa noblesse, en 1627, en 1660 et en 1756, compte des capitaines et lieutenants de dragons, d'infanterie, un page de la reine, etc., etc.

Messire Jean-François de Soyres, seigneur de la Barde, sous-aide-major au régiment de Béarn en 1775, fut convoqué en 1789 à l'assemblée de la noblesse de Guyenne.

D'argent, au phénix de sable sur son immortalité de gueules, accompagné en chef d'un soleil senestré d'une étoile, le tout du même.

Jean Galabert seigneur d'Haumont, de la Peyre et autres lieux, trisaïeul de la défunte, fut pourvu d'une charge de secrétaire du roi, en la chancellerie de Montauban, le 13 avril 1685; il fut confirmé dans sa noblesse par M. le Gendre le 30 avril 1701.

Louis Galabert, seigneur d'Haumont, dénombra ses fiefs nobles à Montauban le 29 décembre 1730.

Jean-Philippe-Marie-Marguerite Galabert d'Haumont, fut élevé à la Flèche après avoir fait ses preuves de de noblesse devant d'Hozier le 31 octobre 1773.

Le chevalier d'Haumont fut convoqué aux assemblées de la noblesse de

Quercy en 1789; et N.. Galabert d'Haumont à celles de Cahors le 16 mars 1789.

D'argent, à un chevron de gueules, au coq passant en pointe de sable, becqué, crêté et membré de gueules; au chef d'azur chargé de trois étoiles d'argent.

Thomas-*Robert*-Henri Gasson Bugeaud d'Isly, secrétaire d'ambassade, l'aîné des fils de feu Antoine-Marie-Gabriel-Jules Gasson, trésorier-payeur-général à Brest et de Léonie Bugeaud d'Isly, fille aînée du maréchal Bugeaud d'Isly, est décédé, à Paris, le 13 février.

Né le 11 octobre 1845, il avait éte attaché à l'ambassade à St-Pétersbourg du général comte Fleury qu'il quitta en 1870, pour prendre part à la guerre, comme capitaine de mobiles bretons et se distingua par sa bravoure, notamment à la journée de Montretout.

Il avait épousé, en 1874, Mlle Pradier. de Périgueux, dont il ne laisse pas d'enfants et s'était retiré dans la Dordogne, au château d'Excideuil, héritage du maréchal, son aïeul maternel, dans le caveau duquel il repose.

Il avait deux frères: 1. Jean-Louis-Hélie-Maurice; 2. Jean-Ambroise-Aurel. Ce dernier, encore mineur en 1873, fut représenté par son père dans la requête qu'ils firent au conseil du sceau pour ajouter à leur nom ceux du maréchal Bugeaud d'Isly, leur aïeul maternel; ce qui leur fut accordé par le même conseil, le 7 juin 1873.

A la même date on accorda également la même addition des noms de Bugeaud d'Isly aux enfants d'Eléonore, seconde fille du maréchal et d'Henri-Louis Feray, général de division, décédé en 1870.

Jean-Ambroise Bugeaud de la Piconnerie, duc d'Isly, fils du maréchal, étant mort en 1868, sans laisser de postérité de son mariage avec Marie Calley de Saint-Paul, le titre s'éteindra avec la duchesse douairière.

La famille Bugeaud, originaire du Limousin, y était ancienne.

Thomas-*Robert* Bugeaud, duc d'Isly, né à Limoges en 1784, était fils de Jean-Antoine Bugeaud, sgr de la Piconnerie, la Ribeyrolle, etc., qualifié marquis de la Ribeyrolle dans son contrat de mariage du 8 avril 1771, avec Françoise de Sutton de Clonard.

Le maréchal épousa Elisabeth Jouffre Lafaye, dont son fils mort sans postérits et Mmes Gasson et Feray.

Parti, au 1er d'azur, au chevron d'or accompagné en pointe d'une étoile de même; au chef de gueules chargé de trois étoiles d'or; qui est Bugeaud; *au 2 coupé d'or, à l'épée haute de sable; et de sable au soc de charrue d'or;* qui est d'Isly.

Devise: *Ense et aratro.*

Claude-*Henri* de la Croix de Chevrières, marquis de Pisançon, est décédé à l'âge de 80 ans, au château de Pisançon, près le Bourg-du-Péage (Drôme) dans les premiers jours du mois de mars.

Il était fils de Jean-François de la Croix de Chevrières, marquis de Pisançon, et de Joséphine *Sabine* de Vallin, fille de Laurent, comte de Vallin, et d'Ursule-Henriette de Vienne) et avait épousé, le 18 mai 1846, Charlotte-Henriette de Chastelus, dont il a eu: Sabine de la Croix de Chevrières de Pisançon, mariée, en 1870, à Joseph-Hugues de Monteynard.

La branche cadette des La Croix de Chevrières de Pisançon subsiste dans les enfants de feu Jean-François comte de Pisançon, marié avec Anne de Rostaing.

Son frère, Paul-Oscar, comte de Pisançon, né en 1811, ne s'était pas marié.

(Voir pour la maison de la Croix de

Chevrières, qui a formé les branches encore existantes de Sayve, de Pisançon et de Saint-Vallier, les *Bulletins* de 1886, col. 97, 1888, col. 692, 1890, col. 728, 1891, col. 32 et 682.

Henri de Lorraine, petit-fils de Diane de Poitiers, vendit en 1584, le château de Pisançon et le comté de Saint-Vallier à Jean de la Croix de Chevrières.

D'azur, au buste de cheval d'or, animé de gueules; au chef cousu de gueules, chargé de 3 croisettes d'argent.

Devises : *Indomitum domuere cruces. — Victricia signa secutus.*

Cri : *Guerre!* (nom primitif de la famille).

Antoine-Jean-Jacques-Eugène, dit *Christian* Paulze d'Ivoy de la Poype, général de division, commandeur de la Légion d'honneur, est décédé du 10 au 15 mars, au château de Courtiras, près de Vendôme.

Né à Bourges, le 24 décembre 1813, il était le second des fils de Jacques-Christophe Paulze d'Ivoy, ancien préfet, pair de France, et d'Agathe de la Poype, fille unique de Jean-François, comte, puis marquis de la Poype, général de division dès 1793, mort en 1851, dernier de l'antique et grande race de ce nom en Dauphiné.

Il était veuf de Clotilde-Clémentine-*Denise* de Peyronnet, dont il a eu : Marie-Roland-*Elie* Paulze d'Ivoy de la Poype, né à Paris, le 11 avril 1851, ancien capitaine de cavalerie, marié en premières noces le 15 juin 1881 à Marie-Clémentine-*Elisabeth* Law de Lauriston-Boubers ; et en secondes noces, le 22 juin 1892, à *Nathalie*-Joséphine Desmarets, fille de M. Desmarets, sous-gouverneur de la Banque de France.

(Voir pour la famille Paulze d'Ivoy, aujourd'hui substituée à la maison de la Poype, les *Bulletins* de 1891, col. 374 et 1892, col. 370.)

Ecartelé, aux 1 et 4 d'argent au chevron de gueules, accompagné de 3 serres d'aigle d'azur, les ongles en bas, qui est de Paulze d'Ivoy ; *aux 2 et 3 de gueules à la fasce d'argent,* qui est de la Poype.

Devise de la Poype : *Nec temere, nec timide.*

Louis-Marie-Gaspard, marquis d'Aubéri du Maurier, est décédé à Poitiers dans les premiers jours du mois de mars à l'âge de 84 ans. Né le 3 novembre 1819, il était fils d'Alphonse marquis d'Aubéri qui suivit le roi Louis XVIII à Gand et servit en Vendée sous le marquis de la Rochejaquelein, et de Lucie-Eugénie Poignant de Lorgères, et avait épousé le 20 février 1862, Marie-Joséphine-Justine de Lassus-Bizous, dont il laisse deux filles : 1. Marie-Radegonde, mariée le 6 juin 1885 à Jean-Christian, baron de Bony ; 2. Louise-Radegonde.

D'Hozier fait remonter les d'Aubéri du Poitou à Frédéric-Paul Aubery, anglais de nation qui se fixa en France en 1499, avec les enfants qu'il avait eus de son mariage avec Elisabeth de Herlai ou Harlai, qu'il perdit quelque temps après. Il laissa : 1. Pierre, qui suit ; 2. Jacques, seigneur de Monceau en Anjou, qui devint un célèbre avocat au parlement de Paris, surnommé l'*Oracle de la France.* Le roi Henri II ayant évoqué le 18 mars 1550 la connaissance de la cause des habitants de Cabrières et de Mérindol poursuivis par le parlement de Toulouse et ayant choisi, pour juger l'affaire au fond, la grand'chambre du parlement de Paris, chargea Aubéri d'occuper pour ceux de Cabrières et Mérindol dont il gagna la cause.

Il avait épousé Marie d'Anthonis dont il ne laissa que Françoise, mariée le 15 juillet 1552 à Pierre de Pincé, seigneur du Coudray et du Bois, en

Anjou, conseiller au parlement de Paris.

Pierre Aubéry son frère aîné, seigneur du Maurier, éponsa en 1522, Guillemette ou Guillemine de Blin, d'où la descendance qui a donné : Benjamin Auberi, seigneur du Maurier et de la Fontaine-Dangé, protestant, intendant du duc de Bouillon, qui rendit des services à Henri IV et à la reine régente, mère de Louis XIII, et fut l'un des hommes les plus remarquables de son temps, ambassadeur ordinaire de S. M. près les provinces unies des Pays Bas en 1615 et créé la même année conseiller d'état, également aimé et apprécié par les catholiques et ses co-religionnaires ; Daniel Aubéri, aide de camp du duc d'Enghien, fut tué à la bataille de Nordlinghen le 3 août 1645 ; Maximilien, seigneur du Maurier et de la Fontaine Dangé, etc., fut chevalier de l'ordre du roi (1637-67).

Cette famille alliée à celles de Beauvau, Nettancourt, Créquy, etc., a donné plusieurs chevaliers de Malte et nombre d'officiers distingués. Charles-Marie-Jean-Baptiste, titré marquis d'Aubéri et aïeul du défunt, fut capitaine au régiment de Champagne et mourut en émigration en Allemagne le 12 décembre 1796. Il avait épousé Marie-Renée Sophie Fournier de Boisayrault.

De gueules, au croissant d'or, accompagné de 3 trèfles d'argent 2 et 1.

Saint-Allais donne par erreur à cette famille les armes des Aubery de Vatan (du Berry) :

D'or à 5 triangles de gueules.

Charles-Alexandre comte d'Anthouard de Vraincourt, général de division en retraite, grand-officier de la Légion d'honneur, l'un des derniers survivants des guerres du premier empire, décoré de la médaille de Sainte-Hélène, est décédé à Versailles, le 8 mars, à l'âge de 97 ans. Ses obsèques ont été célébrées le 10 suivant, dans la cathédrale Saint-Louis de Versailles.

Né le 25 décembre 1796, il était fils de Charles-Nicolas, comte d'Anthouard de Vraincourt, général de division, pair de France, grand'croix de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis, commandeur de la Couronne de Fer, comte de l'Empire, et de la comtesse, sa seconde femme, née Jacobi, veuve du général baron Ledard, et belle-fille du général baron Gérard.

Il avait épousé, le 14 novembre 1847, Marie de Wasserval, fille du baron de Wasserval, ancien inspecteur des douanes, dont il a eu six enfants ; trois fils : le vicomte d'Anthouard, qui a épousé M[lle] de Montseigneur ; le baron d'Anthouard, gendre du comte et de la comtesse de Cabarrus, et Albert d'Anthouard, consul de France à Madagascar ; trois filles : M[me] de Manville, et ses deux sœurs, qui sont religieuses à la Visitation de Paris.

La famille d'Anthouard, originaire de la Bourgogne, où elle a marqué depuis plusieurs siècles, était représentée au commencement du XVIII[e] siècle par Stanislas-Catherine d'Anthouard, filleul du roi de Pologne, né le 28 février 1728, qui épousa, en 1761, M[lle] de Vatronville, de laquelle il eut 7 enfants, dont l'aîné fut l'auteur de la première branche, encore existante, et le second Charles-Nicolas, père du défunt, fut général de division, pair de France, grand'croix de la Légion d'honneur. Il avait épousé, en premières noces, M[lle] Gaudin, fille d'un échevin de Lyon, qu'il avait sauvé en 1794 de la mitraillade révolutionnaire des Brotteaux, dans cette ville. Le mariage ayant ensuite été rompu, il se remaria le 10 mai 1817, avec M[lle] Jacobi, veuve du général baron Ledard, dont le défunt.

Armes anciennes : *Coupé, au 1 d'azur*

à une fasce d'argent, chargée de 3 roses de gueules; au 2 d'or, à 3 écrevisses de gueules.

Bernardine-Caroline-Louise-*Stéphanie* Prévost de Chantemesle, marquise de Montboissier-Beaufort-Canillac, est décédée à l'âge de 90 ans en son chàtnau de Chantemesle (Eure-et-Loir), du 10 au 15 mars.

Elle était fille de Etienne-François Prévost de Chantemesle et de Marie-Alexandrine-Françoise-Charlotte Choulx de Bussy et avait épousé le 10 janvier 1826 Charles-Maurice-Philippe de Montboissier de Beaufort, vicomte puis marquis de Canillac, patrice Romain, prince de l'église, colonel d'infanterie décédé en 1872, dont elle a eu : 1. Caroline-Rhingarde-Marie, mariée le 24 novembre 1849 à Louis-Jacques-Xavier de Sibeud, comte de Saint-Ferriol, décédé, dont postérité; 2. Héraclée-Elisabeth-Rhingarde, mariée le 7 avril 1856 à Louis-Henri-Manrique de Narbonne Saint Girons, marquis de Narbonne-Lara.

Le mari de la défunte était, fils ainé de Charles de Montboissier de Beaufort, marquis de Canillac, contre-amiral, décédé en 1836 et inhumé à Picpus et d'Elisabeth-Pauline-Marie de la Rivière, fille de M. de la Rivière, vicomte de Tonnerre et brigadier des armées du roi. Son second frère Héraclius-Hugues-Augustin de Montboissier de Beaufort, vicomte de Canillac, ancien capitaine d'infanterie, mort en 1850, avait épousé en 1res noces Charlotte-Louise de Loménie fille de Martial-Jacques-Louis de Loménie comte de Brienne et d'Antoinette-Jeanne de Damas Cormaillon, décédée sans postérité; 2° le 20 mai 1845, Alix-Marie-Louise de Wignacourt, dont : Paul-Marie marquis de Canillac, dernier du nom vivant en 1886, marié en 1869 à Hélène-Marie-Antoinette-Victurnienne de Beauvau. Les défunts avaient eu une sœur, Alexandrine-Rhingarde-Nathalie, née en 1806.

La maison de Montboissier qui va s'éteindre est l'une des plus anciennes et des plus illustres races féodales, originaire de l'Auvergne. Hugues-Marie de Montboissier est signalé comme l'un des principaux fondateurs de la célèbre et puissante abbaye de Saint-Martin la Cluse en 960 et de plusieurs prieurés. Il est qualifié dans les chroniques qui relatent ces diverses fondations, de *prince illustre, fameux dans la guerre et rare par sa piété*. Plusieurs de ses membres sont vers cette première époque qualifiés princes. Elle a produit plusieurs chevaliers croisés des abbés de la Chaise-Dieu, des prélats, entr'autres : Pierre-Maurice de Montboissier, surnommé le vénérable abbé, général de l'ordre de Cluny de 1122 à 1158; Héraclius de Montboissier, archevêque de Lyon, en 1152, légat du Saint-Siège en 1154, élevé à la dignité d'Exarque du royaume de Bourgogne par l'empereur Frédéric-Barberousse; un évêque du Puy en 1130; Eustache de Montboissier qui au moment de partir pour la croisade, institue Alphonse de France, frère de Saint-Louis comme tuteur de son fils.

Cette maison, substituée en 1511 à celle des Beaufort-Canillac possédait de nombreuses terres entr'autres les marquisats de Montboissier, de Pont, du chateau de Canillac etc. Elle a donné quatre lieutenants-généraux, des maréchaux de camp, un contre-amiral, des chevaliers du Saint-Esprit, un grand nombre de chevaliers, puis d'officiers distingués dans les armées; Claude-François de Montboissier de Beaufort, abbé de Canillac, chanoine comte de Brioude, puis de Lyon, conseiller d'état, aussi chevalier du Saint-Esprit, mort 1761; Philippe-Claude, comte de Montboissier, lieutenant général, gouverneur de la Basse-Auver-

gne, député du bailliage de Clermont aux Etats généraux en 1789, chevalier du Saint-Esprit mort en 1797.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'argent à la bande d'azur, accompagnée de 6 roses de gueules 3. 3. posées en orle, qui est de Roger de Beaufort; *aux 2 et 3 d'azur, au lévrier rampant d'argent, armé et colleté de gueules, à la bordure crénelée d'or,* qui est de Canillac; sur le tout : *d'or, semé de croisettes de sable ; au lion de même brochant*, qui est de Montboissier.

Devise : *Nunquam impune.*

La famille Prévost de Chantemesle paraît originaire de la Beauce et de l'Ile de France.

Parti, d'argent et de gueules, au chevron parti de l'un en l'autre, accompagné de 3 étoiles d'argent.

Louis-*Gabriel* Bissuel de Saint-Victor, ancien député à l'Assemblée nationale, et l'un des plus dévoués à la personne de Monsieur le Comte de Chambord, est décédé au château de Ronno (Rhône), dans la première quinzaine du mois de mars.

Né à Lyon en 1824, il était le fils aîné de Jacques-Charles Bissuel de Saint-Victor et de Françoise-Gabrielle Savaron. Il avait épousé Marguerite de Gautier de Saint-Paulet, fille du marquis de Saint-Paulet et de la marquise, née Marie-Jeanne-Constance de Seguins-Cohorn de Vassieux, dont il ne laisse pas de postérité.

Son frère a épousé Caroline Claret de Fleurieu, fille de défunts Alphonse-Robert-Annibal Claret, comte de Fleurieu, et de Claudine-Elisabeth-Angèle Clapeyron de Milieu, dont il a quatre fils : Pierre, Gabriel, Jean et Charles.

La famille Bissuel, était seigneur de Ronno, de Saint-Victor et de Thizy depuis 1710. Elle avait possédé dès le XVII[e] siècle des rentes nobles à Saint-Victor de Ternand, en Lyonnais, d'où elle a pris le nom de Saint-Victor, qui est son berceau.

Jean Bissuel, élu en l'élection du Beaujolais, acquit en 1709 une charge de secrétaire du roi près le Parlement de Dombes ; il fut nommé, le 18 avril de la même année, conseiller au même Parlement et acquit les fiefs et seigneuries de Ronno et de Thizy. Cette famille a encore donné, outre les magistrats, un valeureux officier au régiment d'Autichamp, fusillé en 1793, après le siège de Lyon.

D'azur, à 3 pommes de pin de sinople (aliàs *un mont à 3 pointes), surmontées d'une canette de sable; au chef d'azur, chargé de 3 étoiles d'or.*

Le vicomte *Ludovic*-Joseph d'Estienne de Saint Jean, chevalier de Malte, fils aîné du défunt vicomte Henry-Dieudonné d'Estienne de Saint-Jean et de défunte Marie-Thérèse de Pelletier de la Garde, est décédé à Aix, en Provence, le 15 mars dans sa 58[e] année ; il avait épousé Marie-Charlotte de Tourtoulon de La Salle, dont il a eu : 1. *Henry*-Marie-Joseph, maréchal des logis au 2[e] hussards ; 2. Blanche ; 3. Marguerite, religieuse Auxiliatrice.

Deux jours avant la mort de son fils, la vicomtesse d'Estienne de Saint-Jean, douairière, avait rendu son âme à Dieu, le 13 mars, à l'âge de 80 ans. Elle avait eu de son mariage : 1. *Ludovic*-Joseph, décédé le 15 mars, mentionné plus haut ; 2. Alphonse, non marié ; 3. Marie d'Estienne de Saint-Jean, non mariée.

(Voir pour la notice sur la maison d'Estienne de Saint-Jean, une des plus anciennes de Provence, le *Bulletin* de 1886, col. 26. Elle est représentée par trois branches :

1° Celle d'Estienne de Saint-Jean de Prunières, établie depuis deux siècles en Dauphiné, connue sous le nom de

comtes de Prunières, dont le chef est le comte de Prunières, ancien député, marié à Mlle Le Harivel du Rocher, dont deux fils et une fille;

2° Celle du comte d'Estienne d'Orves à Toulon, marié à Mlle de Beaumont d'Autichamp et père de deux fils et de deux filles;

3° Celle du vicomte d'Estienne de Saint-Jean, représentée, dans les mâles, par le fils du défunt et par son oncle Alphonse, non mariés).

De gueules, à la bande d'or accompagnée en chef d'un gland d'or vêtu, tigé et feuillé du même et en pointe d'un besant aussi d'or; au chef cousu d'azur chargé de trois étoiles d'or.

Jeanne-Marthe-Marie-Lozéa Duval de Grenonville, vicomtesse douairière Toustain de Richebourg, est décédée à Paris, le 15 mars, à l'âge de 96 ans.

Elle était fille de Jean-Marie Duval, comte de Grenonville et de Marie Rollin de la Hante, et veuve de François-Joseph-Tobie-Machabée, vicomte de Toustain de Richebourg, dont elle a eu deux fils :

1° *Henri*-Tobie-Marie, comte de Toustain-Richebourg, marié le 4 juillet 1844, à sa cousine Marie-Antoinette-*Valentine* de Riquet de Caraman, fille de Georges-Joseph-Victor de Riquet, comte de Caraman, ministre plénipotentiare démissionnaire en 1830, et de Marie-*Claire* Duval de Grenonville, née à la Martinique en 1801, morte à Paris le 27 mai 1882, sœur de la défunte, et a eu de cette alliance : *a* Marie-Tobie-Christian, vicomte de Toustain, marié le 30 octobre 1871 à Marie-Mathilde-Joséphine Keittinger, dont Marie-*Odile*, née en 1872. *b*. Joséphine-Marie, mariée en 1870, à Auguste-Jean-*Gaston* Le Viconte, vicomte de Blangy; *c* Adolphine-Marie.

2° *Jules*-Marie, comte de Toustain-Richebourg, né en 1819, marié en 1853 à Louise-Anne Delamarre, dont *Isabelle*-Marie-Pauline de Toustain, mariée le 18 décembre 1873, à *Félix*-Alphonse-de Riquet, comte de Caraman, lieutenant au 9e cuirassiers, qui prit part en 1870 à l'héroïque charge de Reischoffen et quitta le service en 1874, étant capitaine au même régiment et chevalier de la Légion d'honneur.

La maison de Toustain est au nombre des antiques et grandes familles de Normandie qui ont brillé du plus grand éclat soit par les armes, soit par les charges et les hautes dignités qu'elle a tenues à la cour de France.

Cette situation est rappelée dans les lettres patentes données à Colas de Toustain en 1665 et portant érection en *marquisat* en sa faveur de la terre de Carency, puis dans d'autres lettres patentes accordées en 1756 et 1758.

On parle d'un Toustain, vivant au pays de Caux en 920 et qualifié *vir nobilis et prœpotens Tostingus nomine (Annales Bénédictines)*; de Goz Toustain comte d'Hyermes, auteur des comtes de Cestre, chambellan du duc Robert II, en 1034, puis gouverneur de Falaise, de Eudes Toustain, sénéchal et connétable de Normandie en 1064 et de Guillaume Toustain, baron du Bec, grand enseigne de Normandie à la bataille de Hastings en 1066.

Un autre Guillaume accompagna en 1295 l'amiral d'Harcourt en son voyage d'outre-mer; Adrien, chevalier de l'Ordre et gentilhomme de la chambre du roi, fut colonel d'un régiment d'infanterie, avant la création des brigadiers des armées du roi et se signala au siège d'Amiens en 1597; François son petit-fils fut colonel d'un régiment de son nom en 1702.

Cette maison était divisée en plusieurs rameaux à la fin du dernier siècle. Trois de ses répresentants furent admis aux honneurs de la cour: le comte de Toustain de Limésy le 13 février 1789; le vicomte de Richebourg

le 23 janvier 1789, et le comte de Toussain de Viray le 6 mars 1787.

D'or, à une bande échiquetée d'or et d'azur de 2 traits.

Devise : *Toti sanguine tincti. Tous teints de sang.*

La famille du Val de Grenonvillle paraît être une branche des du Val, très ancienne famille du pays d'Auge en Normandie, qui remonte sa filiation à Guillaume du Val seigneur de Gournonville (ou Grenonville.) en 1361, père de Macé, dit Maciot, écuyer, sgr du Val ; elle a donné entr'autres un député de la noblesse pour la ville d'Evreux, des officiers à l'armée, et a formé entr'autres la branche des du Val d'Essertesmes, etc, toutes portant les mêmes armes avec les émaux différents.

Jean-Marie Duval de Grenonville né le 15 octobre 1762, conseiller à la cour de la Martinique fut créé comte le 22 mars 1817, c'était le père de la défunte.

Cette branche avait passé à la Martinique où on trouve Etienne Duval des Gots et de Castel, de Sens dont les titres de noblesse furent enregistrés au conseil souverain de l'Ile le 11 septembre 1734; Duval de Grenonville, membre du conseil souverain de la Martinique en 1724 ; et un conseiller du même nom en 1763.

De gueules, à la bande d'argent.

Marie-Adélaïde-Joséphine-*Henriette* de Saint-Belin-Màlain, comtesse de Nion, est décédée à Paris le 19 mars.

La maison de St-Belin en Bourgogne et Champagne, a pour auteur Robert de St-Belin, seigneur de Blaisy, en 1148. Artus I vendit ses terres pour accompagner le roi St-Louis à la Croisade : « s'embarqua avec lui, l'aida de ses conseils, étant trop vieux pour l'aider de son bras. » Geoffroy de Saint-Belin fut tué à la bataille de Montlhéry au moment où il venait de s'emparer du Téméraire. Charles de St-Belin mourut sur le champ de bataille de Ravenne en 1512, etc, etc.

(Voir la notice sur la maison de Saint-Belin dans le *Bulletin* de 1890 col. 363.)

D'azur, à trois têtes de bélier d'argent accornées d'or.

La famille de Nion est connue depuis les guerres de religion : Jacques Doré abjura en même temps qu'Henri IV ; Georges Doré, était seigneur de Nion en 1663 ; Antoine Doré fut président du Conseil de S. A. R. le duc du Maine ; N... Doré, chevalier de Nion, fut gouverneur pour le roi des Iles de France et de Bourbon en 1721.

La comtesse de Nion avait eu de son mariage trois enfants : deux fils, Henri et François, actuellement existants, et une fille, la comtesse de Combarel, morte en 1876.

D'azur, au chevron d'or, à l'étoile de même, en chef, accostée de deux quintefeuilles au naturel, et d'un soleil en pointe accosté de deux fusées d'argent.

Jean-Baptiste-*Camille*-Marcel-Paul-Victor Ferri-Pisani, général de division en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, est décédé au château de Blancat (Basses-Pyrénées) à l'âge de 74 ans, du 20 au 23 mars.

Il était le second fils de Paul-Félix Ferri, comte de Saint Anastase, commandeur de la Légion d'honneur et de Camille Jourdan, fille de Jean-Baptiste, comte Jourdan, maréchal et pair de France, grand croix de la Légion d'honneur, mort gouverneur des Invalides le 23 novembre 1833 et de Jeanne-Nicolas, sa femme, morte à Limoges, en 1840. Né en 1819, avait épousé en 1879, Jeanne-Marie-Berthe de Bertholdi, dont un fils : Camille.

Son frère aîné, Jean-Baptiste-*Félix* Ferri Pisani-Jourdan, comte de Saint Anastase, général de brigade d'artille-

rie en retraite, commandeur de la Legion d'honneur, né le 12 avril 1801, décédé en 1881, avait épousé Marie-Thérèse-Charlotte de la Coste du Vivier, fille de Marie-Joseph-Maurice de la Coste du Vivier, général de division député de la Meurthe, commandeur de la Légion d'honneur, décédé en 1854, et de Thérèse-Christine-Adelaïde Oudinot, dont postérité.

Pour se conformer comme aîné aux volontés du maréchal, comte Jourdan son aïeul maternel, ce frère releva avec autorisation le nom de Jourdan maintenant joint aux siens.

La famille Ferri-Pisani parait originaire de la Corse où leur père *Paul*-Felix était né à Ajaccio en 1770. Conseiller d'Etat en service ordinaire, commandeur de la Légion d'honneur, chevalier de la Couronne de fer, il avait été envoyé au royaume de Naples par l'empereur Napoléon Ier, sous le prince Joseph et y était devenu conseiller d'Etat, surintendant des postes du royaume. Rentré en France il devint président de section aux finances du conseil d'Etat. Il avait été créé en Italie comte de Saint Anastase pour ses services et fut autorisé à sa rentrée en France, après la funeste issue de la bataille de Vittoria à le porter.

Ecartelé, au 1 des comtes, officiers de la maison des princes ; au 2 de sable à à 5 fers de lance d'argent ; au 3 d'azur à la belette rampant d'argent, tenant à la gueule une feuille de rhüe de sinople (alias *de gueules) ; au 4 d'argent, au chevron d'azur, accompagné de trois étoiles à 6 rais de gueules.*

Alain-Arthur, comte Alain de Coëtlogon, est décédé à Paris à l'âge de 44 ans, du 20 au 26 mars. Il était fils cadet de Alain-Louis-Félicité-Hippolyte, marquis de Coëtlogon, ancien officier de dragons, chevalier de la Légion d'honneur, conseiller général du Finistère, et de Marie-Gabrielle du Plessis Quenquis, et avait épousé au mois de février 1875, Mlle Thomas d'Alvarès, dont il a eu : 1. Guy, né en 1880 ; 2. Jean ; 3. Gaston, né en 1886, mort en 1891 ; 4. Marie-Thérèse ; 5. Yvonne.

Ses frères et sœurs sont : 1. Olivier, marquis de Coëtlogon, marié au mois d'avril 1882 à Mlle d'Artois ; 2. Aimée, mariée à Aimée Briant de Laubrière.

(Voir pour la maison chevaleresque de Coëtlogon, en Bretagne, les *Bulletins* de 1886, col. 667, 1888, col. 437, et 1891, col. 182).

De gueules à 3 écussons d'argent.

Devise : *De tout temps Coëtlogon.*

Anne-Marie-Louise de Crespin de Billy, baronne douairière de Witte, est décédée à Paris le 23 mars, à l'âge de 70 ans.

Elle était née le 26 mars 1823 et était fille d'Alexandre-Pierre-Marie de Crespin, comte de Billy, capitaine de la légion de la Seine, chevalier de la Légion d'honneur et de Marie de Hallot, et avait épousé Jean-Joseph-Antoine-Marie, baron de Witte, mort en 1889, membre de l'Institut national de France, de l'Académie royale de Belgique, de la Société des antiquaires de France, officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre de Léopold et du Sauveur de Grèce, commandeur de Saint-Stanislas de Russie, dont elle a eu :

1° Joseph-*Paul*-Antoine, baron de Witte, marié en premières noces, à Mlle Le Pelletier de Glatigny, dont : *a.* Maurice ; *b.* Roger ; *c.* René ; et *d.* Anne ; et, en secondes noces, le 14 juillet 1889, à Marie-Clémentine-Juliette Hellouin de Ménibus, fille d'Edouard Georges Hellouin, comte de Ménibus, général d'artillerie et de

Marie-Sophronie-Léopoldine de Burgraff;

2° Marie-Adrien-*Raymond*, baron Raymond de Witte, lieutenant-colonel au 11e hussards, veuf de Marie-Justine-Casimire de la Celle, dont : *a.* Gontran; *b.* Bernard, et *c.* Christophe;

3° Henri de Witte, marié à N.., dont : *a.* Eric ; *b.* Gonzalve, *c.* Marcelle;

4° *Jehan*-Joseph-Antoine de Witte, marié à Diane des Isnards Suze, dont Germaine;

5° Alexandrine-Jeanne de Witte, mariée au comte (aujourd'hui marquis) de Bizemont, décédée en 1871 ;

6° La marquise d'Aubigny, femme d'Antoine-Edgard d'Henrys, marquis d'Aubigny, chef d'escadrons au 27e chasseurs.

(Voir pour la famille de Witte originaire d'Anvers, les *Bulletins* de 1886, col. 366; 1888, col. 305 et 438; 1889, col. 288 et 494.)

De gueules, au chevron d'argent, accompagné de 3 mouettes de même.

Devise : *Tute vide.*

(Voir pour la famille Crespin de Billy le *Bulletin* de 1886, col. 518). Gonzalve-Alphonse de Crespin, comte de Billy de Hallot, frère de la défunte, a épousé Elisabeth de Chastenet de Puységur.

D'azur, au chevron d'or, accompagné de 3 pommes de pin de même.

Pierre-Augustin Dealis de Saujean, fils de François et de Jeanne-Angélique Bellet, est décédé le 24 mars à La Roche Chalais (Dordogne). Il avait épousé, le 19 janvier 1848, Marie-Melina Fellonneau, dont il a eu : 1. Albert, marié à Mlle Mutel, et 2. Marie, mariée à M. Bosnat.

La famille Dealis de Saujean est originaire du Bordelais. D'après une tradition de famille, elle serait venue d'Irlande en France avec un chevalier, compagnon d'Edouard III, roi d'Angleterre, duc de Guyenne. Dès le commencement du XVIe siècle, des membres de cette famille font partie du Parlement de Bordeaux.

Gabriel de Alis (selon l'ancienne orthographe), sieur du Luc, était, en 1532, conseiller au Parlement de Bordeaux ; il s'était occupé en 1520 de la rédaction des coutumes. Joseph de Alis, conseiller en la même cour, transige avec François de Alis, écuyer, sieur de Carnet, avec Gaillard, Sauvat, Etienne, Béatrix et Philiberte, ses frères et sœurs, le 2 février 1558.

François de Alis fournit aveu et dénombrement en 1573 pour la châtellenie de Carnet, à Saint-Laurent de Médoc.

Barthélemy de Alis, écuyer, sieur d'Escalette, fut maintenu dans sa noblesse par Pellot, le 27 juillet 1667. En 1752, messire Jean Dealis, écuyer, sieur d'Escalette, habitant Villeneuve en Bourgès, justifia sa noblesse comme descendant dudit Barthélemy.

Le 21 juin 1722, Antoinette de Sèches et Marie Juilhot de la Devise, sa fille, épousèrent Joseph Dealis de Saujean, écuyer, seigneur d'Escalette, et Jean-Paul Dealis de Saujean, aussi écuyer. Jean-Paul épousa en secondes noces, le 7 août 1755, Elisabeth de Gauffreteau.

Depuis cette époque, le repaire de la Devise (juridiction de Montpont), n'est pas sorti de la maison Dealis, et appartient à Alexandre de Saujean, frère du défunt.

Antoine Dealis de Saujean, grand-père du défunt, était garde du corps en 1778.

D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois lys d'argent au naturel.

Le comte *Raoul*-Alphonse de Quélen, fils d'Auguste-Marie-Louis, comte de Quélen et d'Eléonore Hocquart, est décédé au château de Surville, près de

Montereau (Seine-et-Marne), du 20 au **25 mars.**

Né en 1812, il avait épousé M[lle] de **Laugier de Beaurecuil, dont un fils, le** vicomte Raoul de Quélen, marié le 7 juin 1892 avec Antoinette Oppenheim.

La sœur du défunt, Augusta de Quélen, a épousé le marquis du Bouchet.

(Voir pour la maison de Quélen, issue en Juveigneurie de Poher et l'une des plus illustres de Bretagne, le *Bulletin* de 1892, col. 362.)

Burellé d'argent, et de gueules de 10 pièces.

Devise : *E peb amser Quelen (En tout temps Quelen).*

Louis-Marie-*Ferdinand*, comte de Bertier de Sauvigny, chef de sa famille, est décédé à l'âge de 80 ans à Versailles, où ses obsèques ont été célébrées le 27 mars.

Il était né à Paris le 17 mars 1813 et fils de défunts Anne-Ferdinand-Louis, comte de Bertier de Sauvigny, chevalier de Malte, reçu de minorité, de Saint Louis et de la Légion d'honneur, conseiller d'Etat, directeur général des eaux et forêts, puis ministre d'Etat et membre du conseil privé, démissionnaire en 1830, et de *Amélie*-Angélique-Marie-Aimé de Baschi Saint-Estève, et avait épousé à Paris le 27 octobre 1840, Marie Princesse Galitzin décédée le 12 octobre 1890, dont il a eu : 1. Marie-Pierre-*Emmanuel* comte de Bertier de Sauvigny, né le 30 août 1843, officier supérieur d'infanterie, marié le 16 avril 1873 à Marie-*Mathilde* de Fontaines, dont un fils et deux filles ; 2. Marie-Antoine-*Roger*, comte de Bertier de Sauvigny, né le 13 février 1846, marié le 28 décembre 1872 à Yvonne-Marie-Apolline Desmoutis de Boisgautier, dont deux filles ; 3. Raymonde-Louise-Marie, mariée le 20 août 1874 à Pierre-Victor-César-Isidore-*Henry* de Falentin, vicomte de Saintenac, officier supérieur d'infanterie, aujourd'hui à la suite de l'armée territoriale, dont un fils et trois filles.

Le défunt avait pour frères et sœurs : 1. *Charles*-Louis-Marie, comte de Bertier de Sauvigny, chef de la 2[e] branche né en 1817, marié en 1859 à Marie-*Alice* Singher, dont un fils unique : *Léon*-Marie-Bénigne né en 1862 ; 2. Anne-Marie-Hippolyte-*Victor*, mort sans alliance en 1870 ; 3. Marie-Alphonse, comte de Bertier de Sauvigny né le 19 mars 1830, marié le 26 avril 1857 à Marguerite Poulletier de Suzenet, dont : Joseph-Marie-*Ludovic* officier de réserve, marié en 1889 à Stéphanie de Pérusse des Cars ; Jean et Christian ; 4. Marie-*Pauline*-Julie-Amélie, mariée le 9 mars 1837 avec *Alexandre*-Charles-Michel-Tanneguy Le Veneur comte de Tillières ; 5. Marie-Gabrielle-*Isabelle*, mariée le 6 août 1850 à *Henry*-Marie Joseph, baron de Reviers de Mauny, veuve en 1854.

(Voir pour la famille de Bertier (ou Berthier) de Sauvigny, les *Bulletins* de 1888, col. 484, de 1889, col. 29 et 1890, col. 789 (en observant à ce dernier article que Marie, princesse Galitzin, femme du défunt a été inexactement qualifiée comtesse douairière lors de sa mort, son mari lui ayant survécu jusqu'à ces derniers jours.)

D'argent, au taureau rampant de gueules, corné et onglé d'azur, chargé de 5 étoiles du champ, rangées en bande.

Devise : *Dant sidera vires.*

Jérôme-*Paul*-Jean-Baptiste Nompère, comte de Champagny, duc de Cadore, ancien député des Côtes-du-Nord, officier de la Légion d'honneur, est décédé le 30 mars à Versailles, à l'âge de 84 ans. Ses obsèques ont été célébrées à Paris, en l'église de St-Philippe du

Roule le 4 avril. Né le 9 mars 1809. il était le 4e fils de Jean-Baptiste Nompère de Champagny, sénateur et ministre des relations extérieures, du 1er empire, puis pair de France, né à Roanne le 4 août 1756, mort à Paris le 3 juillet 1834 et de Victorine Hue de Grosbois.

Il avait épousé le 26 août 1852 Marie-Nathalie Duchanoy, dont il a eu quatre filles : 1° Marie-Victoire-Louise-Charlotte, née le 8 septembre 1853; 2° Marie-Jeanne-Valentine-*Pauline*, sœur jumelle de la précédente; 3° *Emma*-Nathalie, née le 11 octobre 1858; 4° Isabelle-*Irène*, née le 28 juin 1858, décédée au mois de juillet 1890.

La maison de Champagny n'est pas éteinte par la mort sans enfants mâles du 3e duc de Cadore qui appartenait à une branche cadette.

La branche aînée de Champagny subsiste toujours et a donné à notre époque un maréchal de camp sous la Restauration, et un député à l'assemblée nationale, sénateur en 1884. Elle est représentée par le comte Paul de Champagny plusieurs fois grand lauréat des Agriculteurs de France, et par le vicomte Henri de Champagny, son neveu, conseiller général dans les Côtes-du-Nord, marié à Mlle de Curel.

(Voir pour la famille Nompère de Champagny, ducs de Cadore, les *Bulletins* de 1888, col. 38 et 231, et de 1890, col. 427.)

D'azur, à 3 chevrons brisés d'or; au chef des ducs de l'empire.

Devise : *Non impar virtuti fides.*

Marie-Alphonsine-Azalaïs d'Estourmel, marquise de Saint-Aulaire, est décédée à Périgueux, le 30 mars, à l'âge de 86 ans.

Elle était fille de Raimbold, marquis d'Estourmel, et d'Eulalie de Gramont-Caderousse, et avait épousé en premières noces M. de Loïs, dont elle eut deux filles : 1. la marquise de Sanzillon: 2. la comtesse Arthur de Malet, mariée en deuxième noces au baron de Nervaux.

Marie d'Estournel épousa en secondes noces, *Louis*-Camille-Joseph de Beaupoil, marquis de Saint-Aulaire, député de Nontron sous la monarchie de juillet, décédé, dont elle a eu cinq filles : 1. Marie-Gabrielle-*Marthe*, mariée le 5 février 1860, à Jacques-Joseph-*Ernest*, comte, puis marquis de Maleville. elle est décédée, laissant six enfants, au mois d'août 1892; 2. Elisabeth, décédée, mariée au baron Gerard de Montesquieu; 3. Eulalie, mariée, en 1862, à Martial-Louis-Henri, comte de Verthamon, le héros de Patay, où il fut tué si glorieusement en 1870, laissant deux filles: Amélie, mariée à Raymond, baron de Lestrange, et Henriette; 4. Marie-Marguerite, mariée au mois d'octobre 1864, à Jean-Marie-Georges, baron de Soubeyran, ancien sous-gouverneur du Crédit Foncier, député, officier de la Légion d'honneur, sans enfants ; 5. Marie, sans alliance.

(Voir pour la maison de Beaupoil de Saint-Aulaire les *Bulletins* de 1889, col. 159; 1890, col. 665 et 1892, col. 514.

De gueules, à 3 accouples de chiens d'argent mises en pal et posées 2 et 1, les laisses ou liens d'azur, tournés en fasce.

Devise : *Semper et ubique fidelis.*

(Voir pour la maison d'Estourmel le *Bulletin* de 1888, col. 688).

Le frère de la défunte : Louis-Henri, marquis d'Estourmel, décédé en 1877, avait épousé Eugénie de Rouvroy de Saint-Simon, dont il a eu : 1. Marie-Raimbold, marquis d'Estourmel, député de la Somme, marié en 1863 à Jeanne-Ernestine de Castellane, dont trois fils: Ghislain, Jacques et Antoine; 2. Jean, officier de cavalerie, décédé en 1871 :

3. **Ernestine, mariée à Napoléon-Jules, vicomte Le Marrois.**

De gueules à la croix dentelée (aliàs : *cretelée*, par allusion au nom primitif de Creton) *d'argent*.

Devise : *Vaillant sur la crête*.

L. DE ROZEL.

TROISIÈME PARTIE

VARIÉTÉS — BIBLIOGRAPHIE — CHRONIQUES

Le général Fournier-Sarlovèze

Un monument va s'élever, à Sarlat, qui conservera la mémoire d'un brave, le général Fournier-Sarlovèze. La carrière de ce soldat offre un caractère tout spécial au milieu des illustrations qui pullulent dans l'épopée impériale.

Comme ses frères d'armes, comme les généraux et maréchaux de Napoléon, il brilla par la vaillance, par l'énergie, par le coup d'œil sûr, par le don d'entraîner et d'enivrer les masses, par ces qualités militaires qui font les grands hommes. Comme eux il a ses pages inoubliables dans la glorieuse histoire ; il a culbuté les Autrichiens à Marengo ; il a sauvé, à la Bérézina, les débris de la Grande Armée ; ce fut un homme de fer, l'un des plus utiles auxiliaires de Napoléon sur vingt champs de bataille.

Mais Fournier-Sarlovèze était doué d'une faculté particulière, ou, si l'on veut, d'un défaut spécial, d'une disposition rare à son époque : il manqua de souplesse, il se cabra sous la férule du maître, il fit preuve d'une indépendance qui ne fut pas sans exemple sous Napoléon, mais dont on compterait aisément les exemples. La tendance n'était pas à la mode ; elle nuisit singulièrement à ceux qui ne surent pas la dissimuler.

Parmi ceux qui ne saluèrent pas toujours assez bas l'étoile de Napoléon, on peut citer le général Lafayette, partisan du 18 brumaire, mais adversaire déclaré du consulat à vie, disgracié, irréconciliable et dédaigneusement tenu par le maître dans une ombre constante. On peut citer le général Bigarré, qui a laissé de curieux mémoires inédits, et qui osa regimber publiquement, au lendemain d'Austerlitz, alors que Napoléon lui reprochait d'avoir perdu une aigle. Sa révolte contre l'injustice fut si profonde qu'il refusa le soir même l'invitation à dîner adressée par l'empereur, et quitta bientôt son service direct pour passer dans l'armée du roi Joseph, à Naples et en Espagne.

François Fournier-Sarlovèze était de cette trempe. Engagé à dix-huit ans, colonel de hussards à vingt-trois ans, il imita Lafayette dans son opposition, lors du consulat à vie. Ce Périgourdin ardent était frondeur, comme la Boétie, son compatriote ; il ne se courba pas devant l'astre montant. Le maître n'aimait pas les récalcitrants ; il appréciait le mérite militaire du jeune officier, mais il se montra inflexible. Fournier-Sarlovèze fut arrêté et emprisonné là même où Louis XVI avait attendu la mort, dans le donjon du Temple ! Il sortit de prison pour être exilé à Sarlat, puis fit un voyage en Amérique.

Napoléon oublie l'offense, il rappelle le proscrit. Enfin Fournier-Sarlovèze revient joyeux ; il se bat comme un lion à Friedland, à Eylau, il passe général, il se couvre de gloire en Espagne et en Russie ; il semblait que les grandes destinées s'ouvraient devant lui.

Mais de nouveau, en 1813, il ose

montrer une indépendance aigrie : Napoléon le recasse aux gages ; il perd son grade de divisionnaire, il est mis en surveillance, il reste en pénitence jusqu'au retour des Bourbons, qui le créent inspecteur général de cavalerie. Il mourut sous leur règne, en 1827, à cinquante-deux ans, après trente-cinq ans de services dans la cavalerie impériale, de services qui s'imposaient, triomphant de la défaveur créée par son esprit d'indépendance.

Le comité de Sarlat qui se constitue pour élever à ce brillant compatriote un monument digne de sa mémoire trouvera au musée du Louvre un portrait magnifique de Fournier-Sarlovèze qui pourra inspirer utilement le statuaire. Le vaillant général y est représenté en pied ; ses traits respirent l'audace et l'énergie de sa vigoureuse nature. La souplesse en son temps était à l'ordre du jour ; il montra au contraire une rudesse qui nuisit à ses intérêts. Napoléon lui fut sévère ; mais la France ne peut oublier que sa furie de cavalier, son entraînant courage, ont leur part dans nos grands triomphes du siècle, et méritent la louange enthousiaste de la postérité.

L. DE LA BRIÈRE.

(Voir sur la famille du général comte Fournier-Sarlovèze, le *Bulletin* de 1892, col. 692.)

Le Vicomte d'Estienne de Saint-Jean

Le 15 mars dernier, à Aix en Provence, le vicomte d'Estienne de Saint-Jean a été enlevé en quelques heures par une maladie aussi soudaine que violente. Cette mort a causé l'émotion la plus vive et la plus douloureuse dans une ville où le vicomte d'Estienne était environné d'une sympathie universelle.

Issu d'une noble et ancienne famille il avait hérité d'un nom que l'on retrouve à chaque page dans l'histoire de la Provence. Homme d'honneur et de devoir avant tout, il portait bien haut le culte du passé, auquel il avait su demeurer si dignement fidèle. Ils deviennent rares aujourd'hui les gentilshommes d'autrefois souvent indulgents pour les autres et jamais pour eux-mêmes, qui ont conservé cette infinie délicatesse, ce sceau des temps chevaleresques, qui joignent à la noblesse de leurs sentiments la noblesse de leurs exemples.

C'était une nature ardente, toujours jeune et brillante, une de ces âmes généreuses qui n'ont eu ni une faiblesse ni une hésitation. Le vicomte d'Estienne de Saint-Jean n'avait eu d'ailleurs qu'à suivre la voie tracée par ses devanciers ; comme eux il avait conservé toutes ses aspirations à sa foi religieuse, à sa foi politique et à ses traditions provençales.

Ses convictions de chrétien, larges mais sincères, s'alliaient à la parfaite dignité de sa vie, et ses instincts aristocratiques ne l'empêchaient pas d'aller soulever le voile de la misère, si souvent repoussante, pour ajouter à l'aumône matérielle celle plus précieuse encore d'un conseil, d'une parole à laquelle on n'etait jamais indifférent.

Sa force et sa jeunesse ne permettaient pas de craindre pour lui une fin si soudaine.

Depuis son enfance on n'avait pas vu la maladie l'atteindre un seul jour, quand tout à coup il se sentit perdu et pendant qu'on lui prodiguait mille soins sans avoir même la pensée d'un danger réel, il offrait à Dieu le sacrifice d'une vie qui était si douce au milieu des siens.

Il avait voué à son idéal politique sa vive intelligence, sa plume correcte et vigoureuse, sa fière ironie ; poëte à ses heures il répandait surtout dans l'inti-

mité les traits charmants de son esprit et d'une gaieté toujours remplie de distinction et de finesse.

Il fut pendant de longues années secrétaire du Comité Royaliste, à Aix, plusieurs fois honoré d'audiences particulières du Comte de Chambord et de lettres de sa main.

Pendant de longues années, on s'en souvient, la tactique de ce Prince, fut une attente passive, ses fidèles devaient n'accepter aucun charge officielle et rester dans l'ombre comme leur maître en exil. Le vicomte d'Estienne de Saint-Jean eut plus de mérite que d'autres à se soumettre à ce mot d'ordre et à réprimer les élans de son dévouement énergique, de son impatiente activité.

Il ne porta jamais qu'une décoration, celle de l'Ordre de Malte, doublement héréditaire dans sa famille. En 1868 la ville d'Aix avait célébré avec un éclat extraordinaire l'anniversaire de l'entrée dans ses murs du bon Roi René et les fêtes qui se succédèrent durant toute une semaine furent un évènement dont chaque témoin a gardé le souvenir. Le vicomte d'Estienne qui avait été choisi pour représenter le Roi fut l'objet d'une véritable enthousiasme, devenu à cette époque l'homme populaire par excellence.

Possédant à fond l'histoire et la littérature du pays, il passait à juste titre pour un érudit et avait réuni une collection des plus rares de livres. manuscrits, gravures et objets d'art, Sa mort a interrompu une série d'ouvrages savants dont il avait déjà commencé la publication.

Le vicomte d'Estienne de Saint-Jean s'était allié à l'une des vieilles races chevaleresques du Languedoc et les vertus de famille dont il a toujours donné l'exemple ont eu leur récompense même dès ce monde. Malgré la foudroyante rapidité du mal pernicieux auquel il succombait il a eu la consolation de mourir entouré de ses trois enfants habituellement dispersé, et de tous les siens.

La veille de sa mort, sa mère qu'il avait environnée de tant d'affection et qui était parvenue à un âge très avancé au milieu du respect et de la sympathie s'était éteinte dans la même maison. La Providence leur épargnait à l'un et l'autre la douleur de se séparer pour la première fois; sans le savoir ils ont quitté ce monde ensemble et se sont retrouvés au seuil de l'éternité. Les regrets unanimes et le concours extraordinaire qui ont accompagné leurs funérailles, ont rendu le plus éloquent hommage aux deux pures et belles figures qui viennent de disparaître.

X. X.

Le général Comte d'Anthouard de Vraincourt

Un des braves de notre vieille armée, qui était sous-lieutenant à Waterloo, vient de succomber.

Le général comte d'Anthouard de Vraincourt, doyen des officiers généraux de l'armée, est mort le 8 mars à Versailles, dans sa quatre-vingt-dix-septième année.

Bien que plusieurs fois blessé au cours de ses campagnes d'Afrique et laissé pour mort à la suite d'accès de fièvres pernicieuses contractées sur le sol africain, il avait conservé une santé des plus robustes jusqu'en 1889. A cette époque il fut victime de l'influenza, s'en guérit, mais perdit presque la vue à la suite de cette maladie. Dès lors, au lieu de l'existence active qu'il avait menée jusque-là dans sa terre de Lorraine qu'il affectionnait beaucoup, il vécut retiré à Versailles,

ses forces diminuant graduellement, jusqu'au moment où la vie l'a abandonné, sans souffrance.

Il était fils du général de division d'artillerie, comte de l'Empire, pair de France et grand-croix de la Légion d'honneur.

Le général d'Anthouard était entré à Saint-Cyr le 19 octobre 1813. Sous-lieutenant au 45e de ligne le 18 mars suivant, il fut dirigé sur la Belgique, puis licencié après Waterloo.

Après la campagne d'Espagne, il prit part en Afrique à la prise d'Alger en 1830 et reçut la croix de Légion d'honneur à cette occasion. Il fit ensuite l'expédition de Medeah avec le général Clauzel.

Nommé lieutenant-colonel au 45e de ligne, il se distingua à l'affaire de Temsalmet, dans la plaine de Misserghin, où 600 hommes résistèrent pendant toute une journée à 3,000 arabes.

L'année suivante, pendant l'expédition de Tagdemps, il commanda un des deux bataillons qui, sous les ordres du colonel Tampoure, furent chargés de soutenir la retraite, et à cette occasion, est cité à l'ordre de l'armée. Un mois après, il fut blessé dans une attaque dirigée par les Arabes contre le bivouac de Tisouanet.

En 1846, nous le retrouvons colonel du 24e de ligne, à Saint-Omer, à Metz, puis à Paris dans la division Négrier qui eut à réprimer l'insurrection de juin 1848.

Nommé général le 22 décembre 1851, il prend le commandement de la subdivison de Rouen, puis de Lille. C'est dans ce dernier poste qu'il fut atteint par la limite d'âge en 1857 et mis au cadre de réserve jusqu'en 1879, époque à laquelle il prit définitivement sa retraite.

Il était officier de la Légion d'honneur du 9 septembre 1845, commandeur du 10 décembre 1849 et grand-officier du 30 décembre 1858.

Le général d'Anthouard était un des rares médaillés de Sainte-Helène encore vivants ; avec lui disparaît donc un des derniers survivants des grandes guerres du premier empire.

Dictionnaire des Familles du Poitou

La publication du *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*, par MM. H. Beauchet-Filleau et feu Ch. de Chergé, poursuit son cours avec tout le succès qu'elle mérite. La seconde édition entièrement refondue et considérablement augmentée est publiée, comme nos lecteurs le savent par H. et Paul Beauchet-Filleau, avec le concours des RR. PP. H. et G. Beauchet-Filleau et de plusieurs membres des sociétés savantes de la province et la collaboration pour la partie heraldique de M. Maurice de Gouttepagnon. La dernière livraison parue est la deuxième du tome second. Le fascicule que nous avons sous les yeux va du nom *Chabanais* à celui de *Chatelleravlt* et comprend parmi les noms historiques ceux de Chabot, Chamborant, Changy, Charettte, Chasseloup, Chateaubriant, Chasteigner, la Châtre, Chateauneuf etc., etc.

Le Dictionnaire formera 4 ou 5 volumes de 800 pages chacun. On souscrit chez MM. Oudin et Cie, imprimeurs à Poitiers.

Paris, le 5 mai 1893.

Le Directeur-Gérant : L. DE LA ROQUE

Bergerac. — Imprimerie Générale (Ve E. MAURY).

Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest (Vve E. Maury), 3, rue Saint-Esprit

VOLUME (12e de la collection) (Nouvelle Série) AVRIL 1893

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE
DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Paraissant tous les mois

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LOUIS DE LA ROQUE

Avocat, ancien Rédacteur à la *Gazette de France*, Auteur de l'*Armorial de la Noblesse de Languedoc*, du *Catalogue des Gentilshommes*, etc.



PARIS

ADMINISTRATION DU BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE

56, QUAI DES ORFÈVRES, 56

1893

PRIX DE L'ABONNEMENT AU BULLETIN

France, Algérie et Alsace-Lorraine (12 livraisons)................ **12 fr.** par a
Étranger et Possessions coloniales................................. **15** —

Les onze premiers volumes de la collection, comprenant chacun près de 800 colonnes avec titre et table.. **12** fr. par
Pour les abonnés anciens ou nouveaux................................ **7** —

Toutes les communications relatives à la Rédaction et à l'Administration BULLETIN HÉRALDIQUE doivent être adressées à M. Louis de La Roq directeur, 56, quai des Orfèvres, à Paris.

Il sera rendu compte dans le *Bulletin* de toute publication dont nous aurons reçu deux plaires.

L'Administration tient à la disposition de ses abonnés anciens nouveaux la collection des volumes du BULLETIN déjà publiés, conditions ci-dessous :

7 fr. le volume, pris dans nos bureaux ;
ajouter 1 fr. pour l'affranchissement d'un volume

ONZE VOLUMES SONT EN VENTE

LE

BULLETIN HERALDIQUE

DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Sixième Volume. — (Nouvelle série) — Avril 1893

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE. — DOCUMENTS HISTORIQUES

CATALOGUE DES GÉNÉRAUX FRANÇAIS

CONNÉTABLES, MARÉCHAUX DE FRANCE, LIEUTENANTS GÉNÉRAUX MARÉCHAUX DE CAMP

(Suite)

MARÉCHAUX DE FRANCE

(suite)

1597

Alfonse Corse, dit d'Ornano, colonel général des Corses, chevalier des ordres du roi, lieutenant général en Dauphiné, puis en Guienne et maréchal de France, fut nourri et élevé à la cour de Henri II, comme enfant d'honneur des princes de France, demeura toujours très affectionné au parti du roi Henri III, après la mort duquel il suivit celui de Henri IV, contribua à remettre sous l'obéissance du roi les villes de Lyon, Grenoble et Valence; il fut chevalier du Saint-Esprit le 7 janvier 1595, lieutenant-général en Dauphiné et maréchal de France le 20 septembre 1597, pourvu de la lieutenance générale en Guienne au mois d'octobre 1597, mourut de la pierre, à Paris, en l'hôtel de Balagny, le 21 janvier 1610, à l'âge de 62 ans. Son corps fut porté à Bordeaux pour être enterré en l'église de la Merci, sous une sépulture de marbre.

Il était fils de Sampietro ou Sampiero Corse, dit Bastelica, sgr de Benane, colonel-général des Corses et de Vanina d'Ornano; il ép. le 10 juin 1576 Marguerite-Louise de Grasse de Pontevez

de Flassans, fille unique de Durand de Grasse, sgr de Flassans, et en eut :

1. Jean-Baptiste d'Ornano, comte de Montlor, chevalier des ordres du roi qui fut aussi maréchal de France en 1626, colonel-général des Corses, et lieutenant-général en Normandie, mort sans enfants au château de Vincennes le 2 septembre 1626 ;

2. Henri-François-Alfonse, qui suit ;

3. Pierre, abbé de Sainte-Croix, à Bordeaux, puis mestre de camp du régiment du duc d'Orléans, ép. Hilaire de Luppé, fille d'Hector de Luppé, baron de Tingros, sgr de Saint-Martin et de Sansac, dont il eut : *a.* Jacques, marquis de Saint-Martin, ép. Catherine de Bassabat, mort sans enfants ; *b.* Marie, ép. le 27 février 1659, François de Lasseran-Massencome, dit de Montluc, marquis de la Garde et de Miremont, gouverneur d'Orthez, fils de Jacques et de Catherine de Comminges ; *c.* N..., une fille, mariée à Jacques de Marmiesse, baron de Lussan, président au parlement de Toulouse ;

4. Joseph-Charles, abbé de Montmajour, puis maître de la garde-robe du duc d'Orléans, ép. Charlotte de Perdriel, dame de Baubigny, dont : *a.* Gaston-Jean-Baptiste, servit dans les mousquetaires, puis dans les gardes et la cavalerie, et mourut, sans être marié, en janvier 1674 ; *b.* Anne, première fille d'honneur de la duchesse d'Orléans, ép. le 30 mars 1669 Louis Le Cordier du Tronc, sgr de Varaville, dit le marquis du Tronc ; *c.* Anne-Charlotte, damoiselle de Baubigny, morte sans être mariée ;

5. Anne, ép. le 13 octobre 1596 Antoine de Beauvoir de Grimoard du Roure, comte de Saint-Remézy, maréchal de camp, tué au siège de Montpellier, le 2 septembre 1622 ;

6. Louise, ép. le 1er novembre 1596 Thomas de Lanche, sgr de Moissac ;

7. Madeleine, ép. Pierre d'Esparbez, sgr de Lussan en partie, fils de Philippe et de Charlotte de Goulart.

Henri-François-Alfonse d'Ornano, sgr de Mazargues, colonel des Corses, gouverneur de Tarascon, de Pont-Saint-Esprit et de Saint-André, premier écuyer de Gaston, duc d'Orléans, ép. le 28 janvier 1615 Marguerite de Raymond de Montlor, dame de Sarp..., (sœur de Marie de Raymond qui avait épousé Jean-Baptiste d'Ornano, son frère aîné), veuve de Claude, comte de Grolée, fille puînée de Louis de Raymond, comte de Montlor, et de Marie de Maugiron, dont il eut : *a.* Jean-Paul, abbé d'Ornano ; *b.* Marguerite, mariée le 20 mai 1628 à Louis-Gaucher d'Adhémar, comte de Grignan, fils de Louis-François et de Jeanne d'Ancezune ; *c.* Marie, abbesse de la Ville-Dieu ; *d.* Anne, comtesse de Montlor, marquise de Maubec, baronne d'Aubenas, ép. François de Lorraine, comte d'Harcourt, troisième fils de Charles de Lorraine, duc d'Elbeuf, et de Catherine-Henriette, légitimée de France.

Ecartelé, aux 1 et 4 de gueules à la tour donjonnée d'or ; aux 2 et 3, d'or au lion de gueules ; au chef d'azur, chargé d'une fleur de lys d'or.

1597

Urbain de Laval, marquis de Sablé par acquisition en 1593, comte de Bresteau, sgr de Précigny, de Boisdauphin, d'Aulnay et de Saint-Aubin, conseiller d'Etat, capitaine de 100 hommes d'armes des ordonnances du roi, commença ses premières armes au siège de Livron en 1575, se jeta dans le parti de la Ligue, pour laquelle il combattit à Ivry et demeura prisonnier après avoir été blessé. Depuis il fit « son accommodement », il remit, entre les mains du roi, Sablé et Chateaugonthier, et en reconnaissance Henri IV le fit maréchal de France, et chevalier de ses ordres en 1597, puis gouverneur d'Anjou en 1604. Il était

connu sous le nom de Boisdauphin. Le roi Louis XIII le nomma son lieutenant général de l'armée qu'il envoya contre les princes mécontents en 1615. Il mourut à Sablé en 1629, et fut enterré en l'église du couvent des Cordeliers de Précigny qu'il avait fondé en 1610.

Il était fils de René de Laval II du nom, sgr de Boisdauphin et de Jeanne de Lenoncourt, sa seconde femme.

Il avait épousé Magdelaine de Monteclair, dame de Bourgon, fille et héritière de René de Monteclair et de Claude des Hayes, dame de Fontenailles, dont :

Philippe-Emmanuel, marquis de Sablé, sgr de Boisdauphin, marié avec Magdeleine de Souvré, fille du marquis de Courtenvaux, maréchal de France, dont il eut :

1. Urbain, marquis de Boisdauphin, marié 1° avec Marie de Riantz, dont il n'eut pas d'enfants ; 2° avec Marguerite Barentin, veuve de Charles de Souvré, dont : *a*. Charles, tué au siège de Woerden, non marié ; *b*. Jacques tué par les Turcs au siège de Candie en 1669, non marié.

2. Henri, évêque de Saint-Pol de Léon, puis de la Rochelle ;

3. Guy, marquis de Laval, lieutenant général des armées du roi, mort d'une blessure reçue devant Dunkerque, laissant de Marie Séguier, fille de Pierre, chancelier de France, veuve du marquis de Coislin : Magdeleine, mariée en 1662 à Henri-Louis d'Alogny, marquis de Rochefort, maréchal de France, capitaine des gardes du corps du roi, gouverneur de Lorraine.

La branche des sgrs de Laval, de la maison de Montmorency, commença avec Guy de Montmorency, en 1215, fils de Mathieu II, connétable de France, et d'Emme de Laval, fille de Gui V, sire de Laval, et de Havoise de Craon, veuve de Robert III, comte d'Alençon), il prit le nom de Laval et conserva les armes de Montmorency brisées de *cinq coquilles d'argent sur la croix de gueules*. Cette seconde maison de Laval a fait de nombreux rameaux ou branches dont celui de Boisdauphin finit avec les petits-fils du maréchal de Boisdauphin.

D'or, à la croix de gueules cantonnée de 16 alérions d'azur ; la croix chargée de cinq coquilles d'argent.

1597

Guillaume de Hautemer IV du nom, comte de Grancey, baron de Mauny, sgr de Fervacqües, chevalier des ordres du roi, maréchal de France, lieutenant-général au gouvernement de Normandie, se distingua aux batailles de Renty, de Saint-Quentin, de Gravelines, de Dreux, de Saint-Denis, de Moncontour, fut honoré de l'ordre du roi, et fut capitaine d'une compagnie d'ordonnance. Servit sous le duc d'Anjou, puis sous le duc d'Alençon et de Brabant qui le fit premier gentilhomme de sa chambre, grand maître de sa maison, chef de ses finances et de son conseil, et lieutenant-général de ses armées aux Pays-Bas ; fait prisonnier par les habitants à Anvers en 1583 ; à la mort du duc d'Alençon s'attacha au roi de Navarre qu'il servit aux sièges de Paris, d'Amiens, et en plusieurs autres occasions pendant les troubles de la Ligue ; il fut fait maréchal de France et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit le 26 septembre 1597 et mourut en 1613, âgé de 75 ans. Sa terre de Grancey avait été érigée en duché-pairie par lettres du mois de décembre 1611 lesquelles ne furent point enregistrées.

La maison de Hautemer, originaire de la province de Normandie, remontait sa filiation à Jean de Hautemer, sgr du Fournet et du Mesnil-Tison vivant en 1300. Jean II du nom descendant du précédent au quatriéme degré était sgr du Fournet et de Fervacques ; il ép. Blanche de Groignes, dont il eut Guillaume qui continua la descendance, et

Jeanne, mariée avec Guillaume Vipart, sgr de la Vipardière qui fut tué auprès de la Pucelle d'Orléans.

Guillaume de Hautemer de Grancey, appelé le maréchal de Fervacques était fils de Jean de Hautemer V du nom et de Anne de la Baume, fille de Marc, comte de Montrevel et de Grancey, et d'Anne dame de Chateauvillain et de Grancey.

Il ép. 1° en 1558 Renée l'Evêque, fille de François, sgr de Marconnay et de Jacqueline Gillier, dont il eut trois filles :

1. Louise, dame de Fervacques et de Plannes, mariée 1° à Jacques de Hellenvilliers, sgr d'Aurilly ; 2° le 23 mars 1593 à Aymar de Prie, marquis de Toucy ;

2. Charlotte, comtesse de Grancey ép. le 22 mai 1588 Pierre le Rouxel, baron de Médavy ;

3. Jeanne, dame de Mauny, ép. 1° le 8 mai 1579 Claude d'Estampes, sgr de la Ferté-Imbault ; 2° François de Canonville, baron de Raffetot.

En 1599 il ép. en secondes noces : Anne d'Alègre veuve de Paul de Coligny, fille de Christophe, sgr de Saint-Just et d'Oisery et d'Antoinette du Prat, dont il n'eut pas d'enfants.

Ecartelé, au 1 d'or à trois fasces ondées d'azur, qui est Hautemer ; *au 2 d'or à la bande vivrée d'azur*, qui est la Baume Montrevel ; *au 3, de gueules à trois bandes d'argent*, qui est Montlandrin ; *au 4 de gueules au lion d'or, l'écu semé de billettes de même*, qui est Chateauvillain.

1608

François de Bonne, duc de Lesdiguières, pair, connétable et maréchal de France, chevalier des ordres du roi, gouverneur de la province de Dauphiné, fut créé maréchal de France au mois de septembre 1608, *aliàs* 1609.

(Voir sa notice et ses armes, *Bulletin* de 1892, col. 139.)

1613

Concino Concini, gentilhomme Florentin, originaire du comté de Penna, vint en France avec la reine Marie de Médicis en 1600 et fut naturalisé par lettres du mois de juillet 1601. La faveur extraordinaire que lui et sa femme, Eléonore Galigaï, eurent auprès de la reine furent la cause de beaucoup d'intrigues à la cour.

Il fut reçu conseiller d'Etat le 26 juillet 1610 et eut une grande part aux affaires pendant la minorité de Louis XIII et la Régence de la Reine-mère. Il acquit le marquisat d'Encre ou Ancre en Picardie et la baronie de Lesigny ; eut le gouvernement de Péronne, Montdidier et Roye le 18 septembre 1610, et la lieutenance générale pour le roi en Picardie, le 9 février 1611 : premier gentilhomme de la chambre du roi Louis XIII, gouverneur de la ville et citadelle d'Amiens et maréchal de France, le 18 novembre 1613 qui lui donna le gouvernement de Normandie en 1616. M. de Rohan disait avec raison « qu'il n'y avait point encore eu d'exemple d'homme honoré du bâton de maréchal de France, qui n'avait jamais servi dans l'armée, ni d'homme qui tout à la fois eut entre ses mains toute l'autorité du Roi ».

Enfin le gouvernement de ce maréchal ayant fait soulever tout le monde contre lui, dit le P. Anselme, et étant depuis longtemps à charge au roi même, il fut tué par son ordre par Nicolas, marquis de Vitry, en entrant au château du Louvre sur le pont-levis le 24 avril 1617 sur les onze heures du matin. Son corps fut enterré sans cérémonie en l'église de Saint-Germain l'Auxerrois la nuit suivante, déterré le lendemain et traîné par les rues servant de jouet au peuple.

Il était petit-fils de Barthélemy Concini, secrétaire d'Etat sous Cosme de Médicis, grand-duc de Florence, et fils

de Jean-Baptiste Concini, auditeur et secrétaire d'Etat du grand-duc de Toscane, et chevalier de l'Ordre de Saint-Etienne.

Il ép. Eléonor Dori, dite Galigaï, dame d'atours de la reine. Elle eut la tête tranchée en place de Grève par arrêt du parlement de Paris le 8 juillet 1617. Son corps fut brûlé et ses cendres jetées au vent; ils eurent deux enfants :

1. Henri Concini, baptisé à Saint-Sulpice le 8 juin 1603 fut amené au Louvre après la mort de son père et donné en garde à M. de Fiesque. Par l'arrêt du 8 juillet, qui condamna sa mère, il fut déclaré ignoble et incapable de tenir états, offices, et dignités dans le royaume. Il se retira à Florence sous le nom de comte de Penna.

2. Marie Concini, fut baptisée à Saint-Sulpice le 20 mars 1608 et eut Henri IV pour parrain et la princesse de Condé pour marraine. On ignore sa destinée.

Parti, de deux traits et coupé d'un qui font six quartiers, aux 1 et 6 d'azur à un rocher de trois pièces ou coupeaux d'or, sommé de trois panaches d'argent ; aux 2 et 4 d'or, à l'aigle éployée de sable; aux 3 et 5, d'argent à une chaine d'anneaux de sable, posée en sautoir.

1614

Gilles de Souvré, marquis de Courtenvaux, baron de Lezines, etc., chevalier des ordres du roi, gouverneur de Touraine, s'attacha dans sa jeunesse au duc d'Anjou qu'il suivit en Pologne en 1573. A son retour en France ce prince le fit maitre de la garde robe et capitaine du château de Vincennes. Il se trouva à la bataille de Coutras et conserva la ville de Tours sous l'obéissance du roi pendant les troubles de la Ligue : il y reçut Henri III avec toute sa cour au mois de janvier 1589; obtint entrée, séance et voix délibérative au parlement le 2 juin de la même année; il rendit des services considérables au roi Henri IV qui le nomma gouverneur du Dauphin, depuis Louis XIII; il fut premier gentilhomme de la chambre et maréchal de France le 15 novembre 1614, connu sous le nom de marquis de Souvré, il mourut en 1626 âgé de 84 ans.

La maison de Souvré, au Perche, remonte sa filiation à Macé, sgr de Souvré, qui vivait avant 1349. Antoine de Souvré, sgr de Gevraise et de Souvré, servit aux guerres d'Italie sous Louis XII, ép. en 1510 Françoise Berzeau, dame de Courtenvaux, fille de Jacques, secrétaire des finances et controleur général des guerres et de Jeanne de Villiers.

Gilles de Souvré était fils de Jean I du nom sgr de Souvré et de Courtenvaux, et de Françoise Martel, fille unique de Charles Martel, sgr de la Roche du Maine en Loudunois (et petit-fils d'Antoine de Souvré et de Françoise Berzeau, dame de Courtenvaux).

Il ép. le 9 mai 1582 Françoise de Bailleul, dame de Renouard et de Messey dont il eut 7 enfants : 1. Jean qui suit; 2. René, qui a fait la branche des sgrs de Renouard ; 3. Gilles, évêque de Comminges, puis d'Auxerre; 4. Jacques, chevalier de Malte, grand-prieur de France, commandeur de Saint Jean de Latran, mort en 1670 dans sa soixante-dixième année à Paris où il était ambassadeur de son ordre; il eut d'Anne de Noroy un fils naturel, Ange, appelé le bâtard de Souvré, baptisé à Saint-Sulpice le 11 janvier 1647; 5. Françoise, gouvernante du roi Louis XIII, ép. le 2 juin 1601 Artus de Saint Gelais; 6. Madeleine, ép. Philippe-Emmanuel de Laval, marquis de Sablé, sgr de Boisdauphin, fils du maréchal de Boisdauphin; 7. Anne, abbesse de Préaux, puis de Saint Amand de Rouen.

Jean II du nom, chevalier des ordres du roi, premier gentilhomme de la chambre, gouverneur de Touraine, conseiller d'Etat, etc, ép. Catherine de Neufville, dame de Pacy, fille du marquis de Villeroy dont il eut plusieurs enfants. Charles de Souvré marquis de Courtenvaux qui lui survécut ép. Marguerite Barentin, fille du président de la chambre des Comptes de Paris et en eut une fille Anne de Souvré, née posthume le 30 nov. 1646, mariée le 19 mars 1662 à François-Michel Le Tellier, marquis de Louvois, ministre secrétaire d'Etat, chancelier, commandeur des ordres du roi, fils du marquis de Barbézieux et d'Elisabeth Turpin.

Charles de Souvré eut un fils naturel appelé Charles batard de Souvré nommé le chevalier de Souvré, lieutenant-colonel du régiment de Navarre, qui obtint au mois de janvier 1676 des lettres de légitimation, vérifiées le 10 mars suivant pour le faire jouir des privilèges de la noblesse et l'anoblir en tant que de besoin; il se signala au siège et à la prise de Saint-Omer, à la bataille de Cassel en 1677 et en d'autres rencontres.

D'azur, à cinq bandes d'or.

(*A suivre.*) L. R.

DEUXIÈME PARTIE

NOTICES GÉNÉALOGIQUES. — NOTES D'ÉTAT CIVIL NOBILIAIRE

LE GENDRE

Srs DE LA VAUGUION, DU BREUILLAT, DE LA COURGNAUDIÈRE, ETC.

La famille Le Gendre est originaire de Saint-Jean-d'Angély, province de Saintonge, où on la trouve fixée dès le XIVe siècle. On rencontre, en effet, en 1397, un Robert Le Gendre, pair du corps de ville. Mais entre lui et le premier à partir duquel la filiation s'établit d'une manière suivie et sans interruption, il existe une lacune considérable qu'il n'a pas été possible de combler, jusqu'ici.

La ville de Saint-Jean-d'Angély, en effet, soutint deux sièges et, à la suite du premier, en 1569, la plus grande partie des Archives municipales et privées furent brûlées ou dispersées.

Saint-Jean-d'Angély était du nombre des villes assez rares en France dont les maires et échevins recevaient la noblesse héréditaire. C'est ce qui résulte de lettres patentes données par Louis XI, en son château de Plessis-les-Tours, le 16 septembre 1481. Ces privilèges furent confirmés par ses successeurs et, notamment par Henri IV. Il est à remarquer que, contrairement à la règle ordinaire, la noblesse résultant de la Mairie de Saint-Jean-d'Angély était accompagnée de tous les privilèges de la noblesse d'épée. Les Maires prirent même longtemps, le titre de premier baron de Saintonge (1).

FILIATION

I. - Jehan Le Gendre fut nommé maire de Saint-Jean-d'Angély en 1592.

(1) V. l'*Histoire de Saint-Jean-d'Angély*, par Saudeau, d'après les Archives municipales et les sources directes de son histoire. 1886, 1 vol. in-8.

Depuis cette époque jusqu'à nos jours, la filiation de cette famille s'établit sans interruptions, par actes authentiques.

Jehan Le Gendre, sr de la Vauguion, fut le 152me des maires dont les noms ont été conservés, le premier, Thomas de Galerne, remontant à l'année 1292 (1).

C'est en cette année 1592 que le Roy Henri IV vint à Saint-Jean-d'Angély pour tenir sur les fonts baptismaux le jeune Henri de Condé, fils du prince de Condé, mort empoisonné et de Charlotte de la Trémoïlle. Sans doute, il put apprécier le caractère et l'intelligence de Jehan Le Gendre, car ce fut sur la recommandation de la Cour que celui-ci fut renommé maire en 1593 (2).

En sortant de charge, Jehan Le Gendre fut gratifié d'un bien noble qui se trouvait vacant ; ce qui était indispensable pour acquérir la noblesse, si le maire sortant n'était déjà noble (3).

Indépendamment des armoiries qu'il possédait déjà, Jehan Le Gendre prit alors des armoiries dites *échevinales* : *De sinople, au pélican d'argent se perçant le flanc, au chef également d'argent.* On trouve, en effet dans le *Journal de Broussart*, sur l'histoire de St-Jean d'Angély, la mention suivante :

« 1592. — A cette époque, furent reconstruites les écluses de Bernouët. Ces écluses avaient été détruites pendant le siège de 1569. Elles furent rétablies par le maire, Jehan Le Gendre, dont les armes y furent inscrites. Elles consistaient en un pélican qui s'y voit aujourd'hui, encore, avec cette inscription : « *Jusqu'à mourir pour ce que j'aime* ». (4)

(1) V. l'*Histoire de Saudeau*, p. 228.

(2) V. Notes sur Saint-Jean-d'Angély du président Duret.

(3) V. les Registres de la Mairie de Saint-Jean-d'Angély. année 1593, fol. 68, 73, 74 et 92 verso.

(4) Journal de Broussart, sur l'histoire de St Jean d'Angély, 1780. Archives municipales.

Dans les premières années de la Restauration, les écluses de Bernouët furent démolies et reconstruites à nouveau. L'écusson dont il s'agit fut remis par le comte de la Laurencie, maire de la ville, à la famille Le Gendre qui le possède encore.

Jehan Le Gendre épousa en 1560, Jeanne Giron, fille de Jehan Giron, sr de la Vaillette et de Marie Griffon de la Richardière. Il mourut en 1610, laissant plusieurs enfants dont l'un, Pierre, fut échevin en 1611 et tint un des cordons du poële qui abritait les les princesses de Condé lors de leur entrée à Saint Jean d'Angély. Il eut aussi plusieurs filles et Jacques Le Gendre, qui suit :

II. — Noble Jacques Le Gendre, sr de la Vauguion, né en 1568, mort en 1632, fut pair du Corps de Ville en 1594. En 1590, il avait épousé, en premières noces, Marie Allenet et, en secondes noces, en 1614 Suzanne Prévost dont il eut une fille mariée à Armand de Maichin, écuyer, dont les descendants existent encore en Poitou.

De son premier mariage avec Marie Allenet, il avait eu plusieurs enfants, dont Jehan qui suit :

III. — Noble Jehan Le Gendre, sr de la Vauguion, né en 1592, mort en 1635, épousa, en premières noces, en 1622, Suzanne Colladon, fille de noble Claude Colladon, écuyer, seigneur de Chauvin, maistre des Requestes ordinaire du Roy, en son hôtel de Navarre et de Louise des Bras. (Contrat de mariage passé par Me Chauvin, notaire royal à St-Jean d'Angély, 30 octobre 1622.)

Marguerite Colladon mourut en 1627. La même année, Jehan Le Gendre se remaria à Anne Razin, fille de Jacques Razin, écuyer, sr de St-Constant, receveur des deniers du Roy en Saintonge et Aunis et de Pérette Beaudoin. (Contrat de mariage par Me Dugrot, à St-Jean, le 16 nov. 1627.)

De ce mariage, entr'autres enfants, il eut Jean, qui suit :

IV. — Noble Jean Le Gendre, avocat au Parlement de Bordeaux, né en 1628, mort en 1703, épousa, en 1655, Jeanne Gallaudet, fille de défunt Thomas Gallaudet, en son vivant, notaire royal à la Rochelle et de Marie Caillé. (Contrat de mariage par Me Allenet, notaire à Mauzé, le 27 octobre 1655.)

Ce fut Jean Le Gendre qui fit enregistrer ses armoiries sur l'*Armorial général* de 1696 : « *D'azur, à la fasce d'argent, accompagnée de 3 têtes de filles chevelées d'or, 2 et 1* (1). »

De son mariage avec Jeanne Gallaudet, il eut Jean qui suit :

V. — Jehan Le Gendre, sr de la Courgnaudière, avocat au Parlement de Bordeaux, né en 1657, mort en 1729, épousa en 1686, Renée Priolo, arrière petite-fille et petite nièce des doges de Venise, Laurent Priolo, doge en 1556 et Lorédano, doge en 1567. (Contrat de mariage passé par Me Pontardent, notaire royal à Mauzé, le 19 septembre 1686.)

VI. — Louis Le Gendre, sr du Breuillat, né en 1688, mort en 1751, épousa en 1722 (Contrat de mariage passé par Me Jouslin, notaire royal à Melle, le 14 juillet 1722), Antoinette Chevrelière, dont il eut deux fils : Louis, qui ne se maria pas et Charles qui suit :

VII. — Charles le Gendre, né en 1730, mort en 1787, avocat au siège présidial de la Rochelle, juge-sénéchal de Mauzé et de Surgères, épousa le 6 mai 1776, Marie-Suzanne-Henriette Bécquet de Boisfontaine, fille de feu Jean-Faustin Becquet de Boisfontaine, écuyer, ancien capitaine d'infanterie, et de dame Jeanne-Henriette Avrard.

(1) *Armorial général* de d'Hozier, Généralité de la Rochelle, St-Jean d'Angély, n° 131.

De ce mariage naquit un fils unique Charles, qui suit :

VIII. — Charles Le Gendre, né en juin 1778, mort en 1861, épousa en 1799, Sophie Laydin de Labouterie, fille de N... Laydin de Labouterie, lieutenant-général de la sénéchaussée de Niort et de dame Chastelain.

De son mariage avec Sophie de Labouterie, il eut trois enfants :

1. Charles Le Gendre, marié en 1823, à Joséphine Estourneau de Tessannes, fille du baron de Tessannes et de dame de Sainteterre ;

2. Lucie Le Gendre, mariée en 1837, à Augustin Augier de Lajallet, officier de vaisseaux ;

3. Joseph-Alcide qui suit :

IX. — Joseph-Alcide Le Gendre, né en mars 1815, épousa en 1844, Marie-Herminie Augier de Lajallet, fille de Charles de Lajallet et de dame de Gentet de la Chesnelière.

Par bref de SS. Léon XIII, en date du 20 août 1889, il a été créé comte héréditaire.

De son mariage avec Marie-Herminie de Lajallet sont nés deux enfants : 1. Elisabeth, mariée en 1883, à Xavier Richard de Latour, fils de Richard de Latour et de dame de Joussineau de Tourdonnet; 2. Charles-Eutrope-Henry, qui suit :

X. — Charles-Eutrope-*Henry* Le Gendre, né en novembre 1846, épousa en février 1878, Louise de Chabre, fille de Etienne de Chabre et de dame Caroline de Penhoadic.

De ce mariage sont nés deux enfants : 1. Marthe ; 2. Pierre Le Gendre. — Résid. Quimper.

Les armoiries de la famille Le Gendre, sont :

Ecartelé, aux 1 et 4 de sinople, au pélican d'argent, se perçant le flanc, au

chef du même; *aux 2 et 3 d'azur à une fasce d'argent; accompagnée de trois bustes de filles* (ou pucelles) *de même chevelées d'or, deux en chef et une en pointe.*

Devises : *Qui a des filles a des gendres. — Jusqu'à mourir pour ce que j'aime.*

Couronne de comte.

L. R.

Notes d'État civil nobiliaire

MARIAGES DU MOIS D'AVRIL

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Louis-Henri-Antoine Passerat de la Chapelle, officier de réserve, fils de Louis-Honoré-Jules Passerat de la Chapelle et de Anne-Léonie Marin, décédés, avec *Anne*-Marie de Lardemelle, fille de *Louis*-Marie de Lardemelle, et de Marie de Lardemelle, sa cousine-germaine.

Le mariage a été célébré à la cathédrale de Toul, le 5 avril. N. S. P. le Pape avait daigné envoyer aux jeunes époux la bénédiction pontificale.

Les témoins du marié étaient : Pierre de Bacourt, capitaine au 134e de ligne, son beau-frère et M. Henri Costé, de Nancy, son cousin ; ceux de la mariée : Joseph de Lardemelle, son oncle paternel, et Georges de Lardemelle, lieutenant-colonel au 69e de ligne, son oncle maternel.

(V. pour la notice sur la famille de Passerat de Silans et de la Chapelle, le *Bulletin* de 1892, col. 94.) Le marié appartient à une autre branche, dont voici la filiation :

La branche dite de la Chapelle de Bellegarde, descend de Louis Passerat (de Chatillon-de-Michaille), anobli le 18 septembre 1567 par Emmanuel-Philibert, duc de Savoie. François-Joseph Passerat de la Chapelle, fils de Gabriel, et arrière petit-fils de Louis, ép. le 7 décembre 1687 Anne Courtois de Quincey, dont il eût entre autres enfants :

Pierre-Honoré, né le 18 février 1693, prévot des maréchaux de France, marié avec Marie-Thérèse de la Live du Soleil, dont il eut onze enfants, entre autres :

1. Antoine-Honoré, né le 12 janvier 1724, capitaine des grenadiers royaux du Comté de Bourgogne, lieutenant de roi à Beaune, ép. le 18 août 1771 Catherine de Clavières, fille de François, ancien échevin de Lyon et de Marie-Louise de Gesse de Poizieux. Leurs descendants habitent le château de la Rouge, près Meximieux (Ain) et représentent la branche aînée.

2. Louis-François de la Chapelle de Bellegarde, né le 28 février 1726, à Montmorillon, maréchal de camp, ép. à Mézières, le 18 juillet 1772, Marie-Catherine-Victoire Perrin des Almons, fille de Joseph, brigadier des armées du roi et de Marie-Catherine d'Antessanty. Joseph Perrin des Almons, fut lieutenant-général, inspecteur du corps royal de l'artillerie et mourut à Joinville, près Vassy, le 11 mars 1793, à l'âge de 78 ans. Son frère Pierre-Augus-

tin-Victoire Perrin de Saint-Marcel, après avoir servi dans l'artillerie, et commandé l'école de Strasbourg, fut nommé maréchal de camp le 9 mars 1788, et mourut en 1795. Il était, comme son frère, chevalier de Saint-Louis.

Louis-François de la Chapelle de Bellegarde eut de son mariage, avec Mlle Perrin Almons, quatre enfants, entr'autres :

Marie-Joseph-Honoré Passerat de la Chapelle de Bellegarde, né le 25 avril 1773, ép. le 11 octobre 1798 Louise Pauline de Pontet, fille de Henri-Jacques, baron de Pontet et de Marie-Gabrielle de Marion, dont il eut neuf enfants, entr'autres:

Louis-Honoré-Jules, né le 28 janvier 1816, qui ép. 1° en août 1860 Anne-Léonie Marin ; 2° le 12 février 1874 Caroline-Louise de Nonancourt ; il a eu du premier mariage : 1. Anne-Marie-Louise mariée avec Pierre Fourier de Bacourt, capitaine au 134e de ligne, dont Pierre, né en novembre 1892 ; 2. Louis-Henri-Antoine né le 25 juillet 1864, marié le 5 avril 1893 avec Anne de Lardemelle ; 3. Jules-Raymond-Amaury, né le 7 juin 1871.

D'azur, à une fasce d'or chargée d'un lion passant de gueules, et accompagné en pointe de deux vols aussi d'or.

La famille de Lardemelle, que l'on croit originaire d'Italie, puis fixée en Lorraine, entra au service de la France vers le commencement du XVIIe siècle. D'après les actes et titres qu'elle possède, Charles-Thomas, chevalier de Lardemelle fut nommé, le 2 novembre 1710, à l'âge de 14 ans, cornette dans le régiment de Marteville. Il mourut à Bar-sur-Seine, le 10 février 1762, chevalier de Saint-Louis, après 49 ans de services ; il avait ép. le 12 octobre 1728, N... Bronsard et en eut quatre enfants : 1. Toussaint-Joseph, mort maréchal de camp en 1794 ; 2. Alexis-Joseph-Jean-Baptiste, maréchal de camp en 1791, mourut sur l'échafaud révolutionnaire, le 5 mars 1793 ; 3. Jean-Baptiste-Joseph-Marie, qui suit. 4. Jacques-Joseph, commissaire des guerres.

Jean-Baptiste-Joseph-Marie de Lardemelle, né à Valenciennes, le 8 mai 1741, mort à Metz en 1794, ép. Julie Béguin, fille du sous chef au bureau des grâces sous le premier empire. dont :

Jean-Baptiste-Joseph de Lardemelle, né à Metz le 26 août 1773, officier de cavalerie avant la Révolution, puis député de la Moselle et président du comité royaliste de Metz, officier de la Légion d'honneur, mort, le 29 septembre 1855, dans son château de Puxe, près Metz ; il avait ép. Mlle Queffemme, fille d'un conseiller à la cour souveraine d'Alsace, dont il eut six enfants, parmi lesquels : 1. Marie-Jacques-Charles-Joseph, qui suit ; Marie-Joséphine, mariée au comte de Geslin, décédée en 1885 ; 3. Marie-Ernest, marié avec Mlle de Vernéville, dont : Marguerite, mariée avec le baron de Tricornot ; 4. Marie-Antoine-François-Jules, marié avec Mlle de Ravinel, décédée en 1864. dont : *a*. Marie, mariée, en 1862, avec son cousin-germain, Louis de Lardemelle, père de la mariée ; *b*. Louise-Marie, mariée à N... Séguineau de Préval, mort colonel du génie ; *c*. *Georges*-Marie, lieutenant-colonel au 69 de ligne, ép. Jeanne de Morville ; *d*, Maurice-Marie, mort sans être marié en 1870.

Marie-Jacques-Charles-Joseph de Lardemelle, né à Colmar, le 23 août 1779, garde du corps du roi Louis XVIII, puis officier de cavalerie, prit part à l'expédition de Crimée, chevalier de la Légion d'honneur, est mort le 12 mars 1870. Il avait épousé, le 26 avril 1827, à Metz, Mlle de Turmel, fille de l'ancien député de la Moselle, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, dont il a eu : 1. Emile-*Joseph*,

né en 1828, ép., en 1855, Jeanne de de Beausire, dont Louise, mariée avec le lieutenant-colonel de Chavigné du 12e dragons ; 2. *Louis*-Marie, né à Metz le 5 décembre 1830, père de la mariée ; il a eu de son mariage, mentionné plus haut, trois autres enfants : *a.* Jules, né en 1865 ; *b.* Charles, né en 1867 ; c. Henri, né en 1872.

D'argent, à la fasce de gueules, l'écu entouré d'une bordure echiquetee d'argent et de gueules.

Etienne de Bessot de Lamothe, comte de Mastin, avec Catherine de Carles.

Le mariage a éte bénit à Bordeaux le 5 avril, par S. G. Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier.

Joseph-Pierre-Alexandre-*Etienne* de Bessot de Lamothe est né à Avignon, le 13 octobre 1868, du mariage (contracté le 20 octobre 1860) de Pierre-*Alexandre*, officier d'Académie, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, membre de la Société des Gens de Lettres, archiviste du département du Gard, révoqué en 1880, pour n'avoir pas adhéré à l'expulsion des Congrégations religieuses, littérateur distingué, et de Thécla de Bonet d'Oléon. Il relève les nom, titre et armes des Mastin, pour se conformer aux clauses du testament de sa tante Alix-Armande, fille du dernier comte de Mastin, qui lui a légué le château et la terre de Villiers-les-Maillets (Seine-et-Marne). Il a un frère cadet, *Paul*, né à Avignon le 20 octobre 1873, et un oncle paternel, chef du nom, *Louis*-Sylvestre de Lamothe, marié le 7 mai 1844, avec Léonie de Tessières de Masdechamps, dont une seule fille, Zoé, veuve d'Henri du Pin de St-Cyr du Batiment.

La famille de Bessot est originaire de la ville de Périgueux. En 1394, P. Bessot prêta serment comme noble citoyen de cette ville.

La filiation prouvée commence à Hélie Bessot, vivant en 1500. Louis de Bessot, son descendant au cinquième degré, seigneur de la Queyzie et de Lambertie, fut anobli en mars 1686 pour ses brillants états de services militaires et ceux de ses fils dont l'un, Simon, seigneur de Fongolfier, fut lieutenant colonel de la garde Wallonne. Parmi les personnages connus nous citerons Louis de Bessot, conseiller du roi en l'élection de Périgueux, consul de cette ville en 1637 ; Pierre de Bessot, sieur de Beauregard, son fils, auteur d'un *Livre-Journal* très curieux, publié en ce moment par la « Société archéologique du Périgord ». Théophile, écuyer, sieur de Beauregard, petit-fils de ce dernier, substitut des gens du roi à Périgueux en 1695 ; Hélie, écuyer, sieur du Colombier et de Lamothe (bisaïeul du marié) vota en 1789 dans l'Ordre de la noblesse.

La famille de Mastin prétend descendre des Mastin, princes-seigneurs de Vérone aux XIIIe et XIVe siècles. Elle fut admise aux honneurs de la Cour en 1785. Le contrat de mariage de Pierre-César, comte de Mastin, gentilhomme de la chambre et de la fauconnerie du duc d'Orléans, quadrisaïeul du marié, avec Marie-Françoise de Boulainvilliers, fut signé le 21 avril 1748, par le Roi, la Reine, le Dauphin, et Mesdames. Louis-Sylvestre, comte de Mastin, marquis de Noaillé, suivit Louis XVIII en exil.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'or à l'aigle de sable, au chef d'azur chargé d'un croissant d'or entre deux étoiles du même, qui est de Bessot ; *aux 2 et 3 d'argent à la bande de gueules accostée de 6 fleurs de lys d'azur*, qui est de Mastin.

La maison de Carles, que l'on croit originaire de la Lorraine, était anciennement fixée en Bordelais ; le grand hôpital de St-André de Bordeaux, fut fondé en 1390 par le chanoine Vital Carles, en souvenir duquel on a donné

son nom à la grande voie qui conduit de l'Intendance à la Cathédrale.

La filiation commence à Michel de Carles, vivant au XVe siècle, époux de Catherine de Roquette dont le fils Jean fut conseiller au parlement de Bordeaux par provisions de juillet 1519. Ce Jean eut trois fils : l'aîné épousa une Talleyrand, fille du prince de Chalais ; le second Lancelot, évêque de Rieux, confesseur et ambassadeur d'Henri II ; le troisième Pierre fut maire de Bordeaux.

Cette maison a été maintenue dans sa noblesse de race par les Intendants ; elle a fourni de nombreux officiers aux armées dont Jean, maréchal de bataille, qui testa en 1653 ; Jacques, brigadier des armées du roi en 1760. Elle a donné sept chevaliers de Saint-Louis.

Mlle Marie-*Catherine* de Carles, la jeune mariée, est fille de Jean-Louis-*Alfred*-Vital comte de Carles (fils d'Emilien et de Marie-Catherine du Hamel) et de *Marguerite* Howyn de Tranchères.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur à l'aigle d'or ; au 2 d'or au lion naissant de la pointe de l'écu contournée de gueules ; au 3 d'argent à la molette d'éperon de sable.

Paul-Bernardin Colaud de la Salcette, procureur de la République à Rambouillet, fils de feu Pierre-Léon Colaud, baron de la Salcette et de Louise Flury, sa veuve, avec Marie-Catherine-Marguerite Ferri-Pisani-Jourdan de Saint-Anastase, fille de Jean-Baptiste-Félix Ferri-Pisani-Jourdan, comte de Saint-Anastase, général d'artillerie, commandeur de la Légion d'honneur, et de Marie-Thérèse-Charlotte de Lacoste du Vivier, fille de feu Marie-Joseph-Maurice de Lacoste du Vivier, général de division, député de la Meurthe, commandeur de la Légion d'honneur, et de Thérèse-Christine-Adélaïde Oudinot.

Le mariage a été célébré à Paris, le 5 avril en l'église de Saint-Augustin (dans la plus stricte intimité, en raison de la mort si récente du général Ferri-Pisani, oncle de la mariée).

Les témoins étaient, pour le marié : MM. Albert Flury et Georges Rolland et pour la mariée : le baron Fernand de Lacoste du Vivier et le comte Jean Lemercier, député de la Charente-Inférieure.

La famille Colaud de la Salcette, est originaire du Briançonnais en Dauphiné, où elle était anciennement connue. Par suite d'une alliance avec la famille d'Allois elle poseède depuis le milieu du XVIIIe siècle la terre de la Salcette. Antoine-François Colaud de la Salcette, avocat général au Parlement de Grenoble épousa en 1686 Bonne de Lachal de Saint Georges dont il eut : 1° Joseph-Claude-Louis Colaud de la Salcette, né à Grenoble, le 27 décembre 1758, conseiller au Parlement de Grenoble vint ensuite à Paris où il fut très remarqué par Napoléon Bonaparte, alors 1er consul, à cause de sa ressemblance avec son frère le géneral de la Salcette. Il le nomma préfet de la Creuse, poste qu'il occupa de 1802 à 1807, puis fut nommé par ce département député au Corps législatif en 1807, réélu en 1813 et mourut officier de la Légion d'honneur le 4 août 1808, sans enfants de son mariage avec Mlle de Virieu-Faverges ; 2° Jean-Jacques-Bernardin Colaud de la Salcette, lieutenant général, créé baron de l'Empire, né à Grenoble le 6 mai 1759, mort le 3 septembre 1834 ; 3° Pierre-Léon Colaud, baron de la Salcette, avocat général, aïeul de l'époux.

Cette famille a encore donné :

L'abbé Jacques-Bernardin Colaud de la Salcette, né à Briançon en 1733, chanoine d'Embrun et de Die, député aux Etats généraux, puis de la Drôme à la

Convention en 1793, député des Hautes-Alpes au Conseil des Cinq-Cents, mort en 1796. Un de ses frères fut grand vicaire d'Embrun puis conseiller de préfecture de l'Isère, nommé par l'empereur préfet par intérim de ce département le 8 août 1814. Claude-Sylvestre Colaud, général de division, comte de l'Empire, sénateur puis pair de France, grand officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis, qui seul à la Chambre des Pairs plaida pour la cause du maréchal Ney, mourut à Paris le 3 décembre 1819.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur, à la fasce d'argent chargée de 3 étoiles de sable et accompagnée de 5 besants d'or 2 et 3, qui est de Colaud; *aux 2 et 3 d'argent, au chevron de sinople, au chef d'azur, chargé d'une croisette d'argent*, qui est d'Allois.

(Voir pour la famille Ferri-Pisani-Jourdan de Saint-Anastase le *Bulletin* de 1893, col. 176).

Louis-François-Marie Carré de Luzançay, fils de feu Augustin-Jean-Joseph Carré de Luzançay et d'Alexandrine-Marie Mabille, sa veuve, avec Marie-Jacqueline-Augustine Falcon de Longevialle, fille de feu Marie-Louis-Maxime Falcon de Longevialle et de Marie-Victoire-Marguerite de Rotalier.

Le mariage a été célébré à Paris le 11 avril, en l'église de Saint-Thomas d'Aquin.

Les témoins étaient, pour le marié : Calixte de Becdelièvre et Arthur du Fort; pour la mariée : Charles de la Rousselière et le comte de Rotalier.

La famille Carré, ou Carre, originaire de la Grande Bretagne, y était ancienne et considérable. Nicolas Carré, écuyer, vivant en Angleterre, signa en en 1372 un acte par lequel le roi Edouard III, donnait à Jean IV, duc souverain de Bretagne et comte de Montfort, les ville et château de Richemont au comté d'York. Elle se continua en Angleterre où elle était alliée aux Spencer-Beaufort, ducs de Sommerset, aux Boulen-Pembroke (famille de laquelle était Anna de Boulen, marquise de Pembroke, mère de la célèbre reine Elisabeth.

Robert Carre fut l'un des archers écossais de la garde du roi Charles VIII en 1485.

La branche des Carré de Luzançay a fait en 1698 ses preuves devant les commissaires à ce députés, et, en 1708 par devant Antoine-François Ferrand, commissaire député pour la réformation de la noblesse de Bretagne. L'examen de leurs titres fut confirmé par Chérin, en 1782. Cette famille a donné des officiers, chevaliers de Saint-Louis, etc. Pierre-Antoine-François-de-Sales Carre, chevalier de Luzançay, né en 1766 fut reçu après les preuves devant Bernard Chérin le 7 mai 1782, aspirant garde de marine. Il fut en 1791 parmi ceux qui s'occupèrent de la recherche de la Pérouse, devint capitaine de vaisseau, chevalier de Saint-Louis et épousa Suzanne Gabrielle-Joséphine-Marie de la Poëze.

D'azur, au chevron d'argent chargé de 3 etoiles (aliàs *molettes) de gueules ;* (alias *avec un franc canton d'or chargé d'un lion de gueules).*

Devise : *Nusquam devius.*

La famille de Falcon de Longevialle est fort ancienne et originaire de Gévaudan où elle possédait plusieurs terres. Etienne de Falcon auquel remonte la filiation suivie, seigneur de Villaret, rendit foi et hommage au duc de Lorraine, baron de Mercœur le 9 septembre 1557, et épousa Madelaine de Beaufort. Antoine-Guérin de Falcon. chevalier, seigneur de Longevialle, Jullianges, Laval, Marsillac et Censol, épousa en 2[mes] noces en 1690 Marie-Gabrielle Mamet, dame de Longevialle;

Guillaume-Joseph, seigneur de Marsillac, capitaine au régiment de Saluces-cavalerie, chevalier de Saint-Louis; Antoine-Paul-Augustin de Falcon de Longevialle, officier aux chevau-légers de Louis XVI, devint colonel de cavalerie en 1815 et épousa en 1797 Marie-Thérèse-Henriette d'Apchier de Vabres, dont il eut : 1. Marie-Louis-Augustin-Philippe, officier dans la maison des rois Louis XVIII et Charles X, démissionnaire en 1830, marié en 1829 à Marie-Anne-Elisabeth-Laure de Caissac; 2. Augustin-Marie-Victor, marié en 1835 à Marie-Anne-Caroline de Pluviers de St-Michel; 3. Marie-Augustin-Philibert, marié en 1831 à Marie-Hélène de Ponsonnailles de Chassan; 4. Marie-Louis-Joseph-Augustin, marié en 1836 à Elisabeth-Gabrielle de Becdelièvre; 5. Marie-Augustin-Jules; 6. Simon-Louis-Augustin, marié à Agathe-Caroline de Saint-Germain.

D'azur, au faucon d'or.

Annet-François-Joseph-Jean, marquis de Lastic, officier de réserve, fils aîné de feu Annet-François-Alphonse, comte de Lastic et de Louise-Henriette de Vallin, comtesse douairière, avec Joséphine-Marie-Louise-Adèle Vialla, fille de M. François-Louis Vialla, membre du Conseil d'agriculture, ancien président de la Société d'agriculture de l'Hérault, et de Marie-Elisabeth Eydoux, à Montpellier.

Le mariage a été bénit le 11 avril en l'église de Saint-Denis de Montpellier par M. l'abbé Vernhette, curé de Saint Pierre de Lodève.

Les témoins du marié étaient ses cousins, le vicomte Edouard de Lastic et le marquis de Virieu, gendre du duc de Noailles; ceux de la mariée étaient le général marquis de Boisdenemets, commandant le 16e corps d'armée, et le baron Gruyer, ancien trésorier-payeur général.

(Voir pour l'antique maison de Lastic les *Bulletins* de 1886, col. 691; 1888, col. 109 et 1890, col. 653.)

La maison de Lastic a donné des chanoines au chapitre de Brioude et a été admise aux honneurs de la Cour en 1763 et 1782.

Dans la première moitié du quinzième, Jean de Lastic, grand-maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, eut par deux fois la gloire de défendre victorieusement contre les Ottomans l'île de Rhodes, alors siège de l'ordre. A toutes les époques, de grandes charges militaires ou ecclésiastiques, des alliances illustres se rencontrent dans la maison de Lastic.

Le grand-père du marquis actuel fut le dernier titulaire de l'emploi de premier page du roi Charles X. Jusqu'à nos jours, chaque génération de cette famille a donné des officiers à l'armée française.

Le nouveau marié appartient à la branche de Lastic Vigouroux et habite en Auvergne le château de Parentignat. Il a pour frères : 1. Annet-Louis-*Philibert*, comte de Lastic, lieutenant au 19e régiment d'artillerie; 2. Annet-*Alphonse*, comte Alphonse de Lastic, lieutenant au 4e hussards.

De gueules, à la fasce d'argent.

Raymond-Hippolyte-Gaëtan-Marie de Beauvais, baron de Saint-Paul, fils de Raymond-François-Alexandre de Beauvais, vicomte de Saint-Paul et de Céleste-Xavérine du Péron avec Anne-Marie-Laure-Antoinette de Bodin de Galembert, fille de défunt Anne-Marie-Charles de Bodin baron de Galembert et de la baronne née Louise-Marie-Joséphine Bertrand de Rivière.

Le mariage a été célébré le 15 avril dans la chapelle du château d'Etteveaux (Nièvre).

Les témoins du marié étaient : M. du Péron de Laplante son oncle et le ba-

ron de Beauchamps-Monthéard, son cousin et pour la mariée : le vicomte d'Aboville, son oncle, et le baron de Galembert, son frère.

La famille de Beauvais de Saint-Paul est originaire du Gâtinais et remonte à Jean de Beauvais écuyer qui vivait en 1352. Elle se fixa en Normandie au xve siècle et établit sa filiation d'une manière non interrompue à partir de Jean de Beauvais écuyer, seigneur du lieu en Semallé, du Taillis en Hauterives près Alençon, marié vers 1450 à Jeanne de Bully. Un de ses descendants, René de Beauvais, seigneur du Taillis, les Loges, la Rivière, épousa en 1592 Judith de Cuissé héritière de la terre de Saint-Paul-le-Vicomte devenue plus tard Saint-Paul-sur-Sarthe, près la Fresnay au Maine. Les petits-fils de ce dernier, Jean de Beauvais seigneur de Saint-Paul-le-Vicomte et François de Beauvais de la Rivière furent maintenus dans leur noblesse d'ancienne extraction par Voisin de la Noiraye, intendant de Tours en 1666 et 1670.

Cette famille, qui a été longtemps attachée à la maison des ducs d'Alençon a donné un grand nombre d'officiers distingués et des gardes du corps du Roi, dont l'un le brigadier Rodolphe de Beauvais, seigneur de Saint-Paul, chevalier de Saint-Louis fut blessé à la bataille de Nerwinde en 1693.

Ses principales alliances sont avec les maisons d'Anthenaise, du Ros, d'Harcourt, de l'Hermite, de Courcival, de Laistre, de Glapion, de Gaudechart, de Rotrou, de Beauchamps Monthéard, l'Espagneul de Laplante, etc.

Par sa mère, le baron de Saint-Paul est arrière petit-neveu de saint Gaëtan de Thiennes.

D'azur, à 8 fasces d'or.

Devise : *Væ malis.*

La famille de Bodin, dont le nom est aussi écrit dans les anciens titres Baudin ou Le Baudain, est une des plus anciennes du Cambrésis. Foulques Le Baudin exerçait la charge de grand prévôt de Cambray en 1120.

La branche aînée s'éteignit en 1673 en Flandre, où elle avait contracté des alliances avec les familles de Hancourt, plusieurs avec les Montmorency, d'Esne, de Vieuxpont, de Guisancourt, de Mallet, d'Ailly, de Rieux, de Longueval d'Ongny. Plus récemment, cette famille s'est alliée avec celles de la Taille, de Fougeroux, de Tascher de la Pagerie, de Bréda, de Villeneuve-Bargemont, de Massol, etc.

Un membre de la famille, Abraham, vint s'établir en 1543 en Blaisois, lorsque Charles Quint fit bâtir la citadelle de Cambray (sur les ruines de 800 bonnes maisons). Il y acheta le château et la terre de Boisrenard. Jacques de Bodin, son fils, fut nommé capitaine et gouverneur du château de Chambord, par lettres de provision d'Henri IV (20 juin 1605), charge qui passa à ses descendants; ils gardèrent au moins la lieutenance des chasses jusqu'à la Révolution.

Un des cadets de cette maison, chevalier de Saint-Louis, mort à Lavaur, en 1793, est l'auteur de la branche de Galembert, qui hérita du titre et de la majeure partie de la fortune d'une branche antérieure dite de Bodin comte de Vaux, éteinte en 1799.

Le baron de Galembert, père de la mariée, était le troisième fils de Joseph-François-Henry de Bodin, comte de Galembert, et de Paschalite de Vanssay, dont le frère fut préfet de Rouen et de Nantes sous la Restauration, et le neveu, filleul de Monsieur le comte de Chambord, s'est honoré par la constance de son dévoûment à sa personne et à sa cause.

Marié le 21 décembre 1852, à Mlle de Rivière, du Nivernais, le baron de Galembert se fixa dans ce pays; il s'allia ainsi aux familles de Bouville, de Geffrier, de Sasselange d'Aboville, etc.

(V. les *Bulletins* de 1889, col. 231; 1890, col. 709; 1892, col. 159).

D'azur, au chevron d'or, accompagné de 3 roses de même, 2 en chef une en pointe; au chef d'argent chargé de 3 merlettes d'azur.

Alphonse-Marie-Maurice-*Raymond* de Chabaud-Latour, fils d'*Arthur*-Henri-Alphonse. baron de Chabaud-Latour, ancien officier, ancien député du Cher, chevalier de la Légion d'honneur, et de Marie-Joséphine-*Clémentine* de Tascher, avec Fanny-Charlotte-Hélène Cambro Del Cambre, fille de Juan Cambro Del Cambre, colonel du 5e régiment d'artillerie, officier de la Légion d'honneur, et de Charlotte-Ernestine-Sophie Worms de Romilly.

Le mariage a été bénit à Paris le 15 avril à Notre-Dame de Sion, par S. E. le cardinal Richard, archevêque de Paris.

Les témoins du marié étaient: le marquis de Gouvion Saint Cyr et le général Faivre ses cousins; pour la mariée: le général de Miribel, son cousin et M. Alexandre Oppenheim, son arrière grand oncle.

(Voir pour la famille de Chabaud-Latour, le *Bulletin* de 1888, col. 294.)

D'argent, à la fasce de gueules, accompagnée en chef d'une tour de sable et, en pointe, d'un chabot d'azur, à la champagne de sable.

Les armes du général Delcambre, officier de la Légion d'honneur, créé en 1843 baron de Champvert étaient :

Coupé, d'argent et d'azur au lion de l'un en l'autre armé d'une épée haute de gueules; au franc quartier des barons militaires.

Hippolyte-Marie-René, comte de Sercey, secrétaire d'ambassade, fils de défunts Félix-Edouard, comte de Sercey et Marie-Antoine-Eugénie de Gueulluy de Rumigny, avec Blanche-Marie-Laurence d'Andlau, fille de Joseph-Hardouin, comte d'Andlau, et de Thérèse-Marie-Rose-Berthe Le Pelletier de Saint-Rémy.

Le mariage a été célébré le 15 avril à Paris, en la chapelle de la rue de Vaugirard. Les témoins étaient, pour le marié : le marquis de Sercey, son cousin, et le vicomte Raoul de Perrien de Crénan, son beau-frère; pour la mariée : le vicomte d'Orglandes, son oncle, et le comte de Percin, commandant d'état-major.

(Voir pour la famille de Sercey le *Bulletin* de 1887, col. 284.)

D'argent, à la croix de gueules, chargée de 4 roses d'argent, et, en cœur d'un écusson d'argent, à 3 fasces ondees d'azur.

Devise : *Absit gloriari nisi in cruce Domini.*

(Voir pour la maison d'Andlau le *Bulletin* de 1888, col. 122.)

D'or, à la croix de gueules.

Devise : *Simplicitas, fidelitas.*

Henri-Charles-*René*, vicomte de la Forest d'Armaillé, fils de feu Joseph-Charles-René de la Forest, comte, puis marquis d'Armaillé, et de Marie-*Caroline* Petit de Touteuille, sa veuve, avec Marie-Jeanne de Marsay fille d'Arthur, vicomte de Marsay, ancien officier des guides de la garde impériale, ancien conseiller général de l'Aveyron et de feu Claire Cibiel.

Le mariage a été célébré à Paris le 17 avril en l'église de Saint Pierre de Chaillot. Les témoins étaient, pour le marié : M. Petit de Touteuille, son oncle et le comte de la Forest d'Armaillé, son frère; pour la mariée : M. Jean Darcel, ingénieur, son oncle et le vicomte de Marsay, lieutenant de vaisseau, che-

valier de la Légion d'honneur, son frère.

Alexandre-Joseph-Hervé de la Forest, comte et devenu comme son père marquis d'Armaillé par suite de l'extinction des branches aînées, et frère du nouveau marié a épousé le 26 mai 1886 Raymonde-Marie-Aymardine de Nicolaï; leur sœur Marie-Alexandrine-Jeannette de la Forest d'Armaillé, a épousé en 1882, Paul-Charles-Marie de Gautheron marquis de Robien.

(Voir pour la maison de La Forest d'Armaillé, les *Bulletins* de 1886, col. 288; 1887, col. 66 et 76, et de 1891, col. 291 et 307.)

D'argent, au chef (aliàs *chef denché*) *de sable.*

(Voir pour la maison de Marsay en Poitou et Touraine les *Bulletins* de 1890, col. 299 et 714, et de 1891, col. 232.)

De sable, semé de fleurs de lys d'or.

Edouard-Barthélemy-Albert Mouru de Lacombe, substitut du procureur de la République à Aurillac, fils de Casimir Mouru de Lacombe, et de Herminie Douzon, avec Marie Cazes, fille du docteur Léon Cazes, conseiller général de Nogaro, ancien président du Conseil général du Gers, et de Henriette Cazes.

Le mariage a été célébré, à Nogaro, le 18 avril.

La famille Mouru de Lacombe est originaire de la Dordogne. Elle avait pour chef, au commencement du siècle, Jean-Augustin Mouru de Lacombe qui avait épousé Mlle de Lavignerie.

Son fils, grand-père du marié, a épousé Mlle de Lanessan.

Le marié a deux sœurs, la baronne d'Esparbès de Lussan, et la baronne du Fresnel.

D'argent, au chevron de gueules accompagné en chef de deux étoiles de gueules, et d'un croissant de même en pointe.

Charles-Marie-Joseph Le Tonnelier, comte Charles de Breteuil, lieutenant au 5e régiment de dragons, second fils de défunt Charles-Joseph-Alexandre Le Tonnelier, marquis de Breteuil, ancien officier de cavalerie, ancien député, chevalier de la Légion d'honneur, et de *Charlotte*-Amélie Fould (fille de M. Achille Fould, ancien ministre de l'Empire), avec Germaine Roussel, fille d'Eugène Roussel, agent de change honoraire, et de Marguerite Moreau-Chalon.

Le mariage a été célébré à Paris, le 19 avril, en l'église de Saint-Pierre-de-Chaillot. Les témoins étaient, pour le marié : son frère aîné, le marquis de Breteuil, ancien officier de cavalerie, ancien député, et le colonel de Waru, commandant le 5e dragons; ceux de la mariée : MM. Victor Grimprel, conseiller maître à la Cour des Comptes, son oncle, et Georges Martin.

(Voir pour la maison Le Tonnelier de Breteuil, les *Bulletins* de 1886, col. 434; 1889, col. 229, et 1891, col. 164).

Le frère aîné du marié, Henri-Charles-Joseph Le Tonnelier, marquis de Breteuil, ancien capitaine de cavalerie, ancien député des Hautes-Pyrénées, a épousé, en premières noces, en 1878, Marie-Jeanne-Constance de Castelbajac, décédée en 1886, dont postérité, et, en secondes noces, le 4 mars 1891, miss Garner, l'aînée des trois filles de M. Will Garner, des Etats-Unis.

Son troisième frère est le vicomte Gaston de Breteuil, et leur sœur, Marie-Elisabeth-Laure, a épousé à Paris, le 24 avril 1889, *Jean*-Charles-Joseph, comte Jean de la Rochefoucauld (de la branche d'Estissac), lieutenant de dragons.

D'azur, à l'épervier essorant d'or, longé et grilleté de même.

Devise : *Nec spe nec metu.*

~~~~~~~~

Georges-Francisque, vicomte de Leusse, lieutenant au 7e cuirassiers, second des fils de Louis-Paul, comte de Leusse ancien officier de marine, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la médaille militaire de Crimée, maire de Reichshoffen, et membre du conseil général du Bas-Rhin et de Marie-Madelaine Renouard de Bussière, avec Suzanne Berthier, fille unique de Paul-Ferdinand-Alfred, comte Berthier et de Marie-Mathilde Rosalès.

Le mariage a été célébré à Paris le 20 avril en l'Eglise de St-Pierre-de-Chaillot.

Les témoins étaient pour le marié : le vicomte Guy de Leusse, son frère et le colonel de Sancy-Parabère, son cousin ; pour la mariée le prince de Wagram, son cousin, et le vice-amiral, baron Charles Duperré.

(Voir pour la maison de Leusse, en Dauphiné les *Bulletins* de 1890, col. 712 et 1892, col. 626.)

De gueules, à 2 brochets adossés d'or, accompagnés de 3 croix de Malte d'argent.

Devise : *Onore in terra, lo spirito in cielo.*

La famille Berthier qui, à notre époque, a produit un maréchal de France, prince de Neufchatel et de Walengin, duc et prince de Wagram et un grand nombre de généraux et d'officiers, s'était fixée au commencement du XVIIe siècle à Metz, où Jacques Berthier était reçu avocat au parlement de cette ville en 1634. Jean Berthier, son petit-fils, lieutenant-colonel, commandant en chef du corps des ingénieurs hydrographes, chevalier de Saint-Louis et de Saint-Michel, fut anobli par lettres patentes données au mois de juillet 1768, et mourut en 1804 laissant de Marie-Françoise Lhuillier de la Serre.

1° Louis-Alexandre Berthier, prince de Neufchatel et de Walengin, duc et prince de Wagram ; 2° Louis-César-Gabriel qui suivra ; 3° Victor-Léopold Berthier, général de division qui eut deux alliances : la première avec Joséphine-Jeanne Desbance d'Aiguillon qui divorça et épousa en 1803 Antoine-Charles-Louis, comte de La Salle, général de division, grand officier de la Légion d'honneur, qui adopta les trois fils issus du 1er mariage et devenus par suite et par lettres patentes du 2 septembre 1809, le rameau des Berthier de La Salle qui a pour chef Edgard-Hippolyte-Charles Berthier, comte de La Salle ; 4° Alexandre-Joseph Berthier, appelé le vicomte Berthier, général de division, commandeur de la Légion d'honneur, marié le 13 février 1825 à Thérèse-Léopoldine Berthier, sa nièce, fille du général Victor-Léopold Berthier et de Jeanne Bonnemant, sa seconde femme, remariée ensuite à Justinien Nicolas vicomte Clary, ce rameau est représenté.

Louis-César-Gabriel Berthier comte de l'Empire par lettres patentes du 13 février 1811, général de division, commandeur de la Légion d'honneur (l'aîné des frères après le maréchal prince de Wagram est l'auteur du rameau qui nous occupe). Il avait épousé Louise-Thérèse-Augustine Daiguillon ou Desbance d'Aiguillon (sœur de Joséphine-Jeanne, mariée à son frère Victor-Léopold Berthier) dont il laissa quatre filles : 1. la baronne Rœderer. 2. Sophie-Thérèse, mariée 1° à Nicolas comte Bruyère, général ; 2° au baron Graves de Gravesend ; 3. la baronne Damée de Saint-Bresson ; 4. la baronne André Randoin ; 5. et un fils : Paul-César-Auguste, comte Berthier, colonel de cavalerie, officier de la Légion d'honneur, mort en 1845, qui a laissé
~~~~~~~~

le Marie-Thérèse-Antoinette-Pauline Troyer, le père de la nouvelle mariée, dernière de ce rameau.

Ecartelé, au 1 des comtes militaires de l'Empire ; au 2 de gueules, au lion d'or, chargé d'une barre d'argent à 3 têtes de maures de sable ; au 3 de gueules à une couronne de feuillage d'or, chargée d'une hache posée en barre d'argent et adextrée en chef d'une étoile du même; au 4 d'azur, à un pal d'argent, chevronné de 3 pièces de sable.

Enguerrand Ethis de Corny, lieutenant au 3e chasseurs, fils de feu Gaston Ethis de Corny et de Marie-Thérèse Vosgien, avec Louise-Marie-*Jeanne* de Morgan de Maricourt, fille de Marie-Louis Eugène-Adrien de Morgan de Maricourt et de Marie-Louise de Gomer.

Le mariage a été célébré à Paris le 24 avril, en l'église de St-Pierre-de-Chaillot.

Les témoins étaient, pour le marié : Victor Roger de Corny, lieutenant au 12e chasseurs, son frère et le comte René de Maupeou ; pour la mariée : le marquis de Partz et Adrien de Morgan, de Maricourt, son frère.

La famille Ethis a pour auteur Louis Ethis, né sur la paroisse de Saint-Gorgon à Metz, le 11 février 1703, fils de Jean Ethis et de Claudette Watelet.

Il fut procureur au parlement de Metz et épousa Bonne Voyart, fille de Dominique Voyart, aussi procureur au même parlement. Il eut de ce mariage Dominique-Louis Ethis de Corny, né à Metz le 10 novembre 1736. Reçu comme avocat au parlement de cette ville, il exerça avec distinction au barreau Messin jusqu'à l'année 1768.

En 1778 il était commissaire provincial des guerres, membre de l'Académie de Besançon et de plusieurs autres sociétés savantes. Il devint procureur du roi de la ville de Paris et, en 1787 fut chargé par la famille Royale d'une mission délicate relative à l'affaire du collier.

Il avait épousé Mlle Anne Mangeot qui mourut à Metz à 44 ans en 1781.

A cette époque leur fils messire Charles-Marie-Nicolas-Aimé Ethis de Corny de Méricourt était officier à la suite du régiment royal d'artillerie.

Mlle Ethis de Corny, sœur de son père avait épousé Claude-Gabriel Dupin (de la famille des Dupin de Distroff et de Villers), et fut la mère de Claude-François-Etienne, baron Dupin, préfet des Deux-Sèvres, puis conseiller maître en la chambre des comptes de Paris.

Ecartelé, au 1 d'argent, à 2 massues de sinople posées en sautoir, accompagnées de 3 lions de gueules 1 en chef 2 en flancs ; au 2 d'azur à une harpe d'or ; au 3 d'azur à une mer d'argent, ombrée de sinople ; au 4 d'or, au chevron d'azur, accompagné en chef de 2 trèfles de sinople et, en pointe, d'un lévrier de sable.

Devise : *Fortitude and softness.*

(Voir pour la famille de Morgan, originaire du pays de Galles et passée en France, en 1568 par Thomas Morgan, auteur des branches françaises fixées en Picardie et dont les principales sont celles de Belloy, de Maricourt et de Rivery, le *Bulletin* de 1890, col. 415.)

D'argent, à 3 rencontres de taureau de sable, langués de gueules.

Devise : *Patientia victrix*

Auguste-Emmanuel-Charles-Roger, marquis de Peyronny, fils de défunt Jean-Charles, marquis de Peyronny et d'Anne-Joséphine de Peyronny, sa veuve; veuf de Marguerite-Eléonore Martiny, avec Marie-Valentine-Géraldine Taupinart de Tilière, fille de Marie-Augustin-Alfred Taupinart de

Tilière, ancien capitaine d'état-major, et de Catherine-Elisabeth-Mary Fitz-Gérald.

Le mariage a été célébré à Paris, le 26 avril, à Saint-Thomas-d'Aquin. Les témoins du marié étaient : M. Jules Quives et le vicomte Adrien de Flers ; pour la mariée : le marquis de Tilière et M. Olivier de Barbarin.

La famille de Peyronny, ancienne en Languedoc, s'est répandue dans l'Agénois, le Périgord, en Lorraine et en Normandie. Armand de Peyronny ou de Peironnis, un de ses premiers auteurs connu était capitoul de Toulouse en 1226, d'après Courcelles, Lainé et Saint-Allais. Trois chartes données en 1370 par le roi d'Angleterre qui dominait alors dans une partie du Languedoc, qualifient de noble et puissant seigneur Michel de Peyronnys auquel il reconnait son ancienne noblesse, lui accorde sa sauvegarde et lui donne six mois pour lui rendre foi et hommage du fief de Montréal, dont le château avait été incendié dans les guerres et qu'il lui avait permis de relever. La branche aînée s'est éteinte avec Anne, fille de Michel de Peyronny, seigneur de Montréal et de Lopiac, qui épousa Pierre de Pontbriant, écuyer et échanson ordinaire du roi vers 1500, auquel elle apporta ses biens.

La branche cadette eut pour auteur un autre Michel de Peyronny, damoiseau, seigneur de Saint-Ameraud, vivant en 1500. Cette famille suivit la carrière des armes, particulièrement dans la maison militaire du roi.

La branche du Périgord (Peyronny de Parateau, de Beauregard, du Vigneau, de Monrepos, de Bridoire, des Gendres) est représentée par Raoul de Peyronny, originaire de Ribagnac, ancien capitaine retraité du génie, aujourd'hui fixé au château de Rastignac, par la Bachellerie (Dordogne). Il a épousé M[lle] Chagot, sœur de l'ingénieur des mines, dont deux fils, non mariés. (V. *Armorial de Périgord*, t. I, p. 390.)

D'azur, à 3 tours d'argent, maçonnées de sable.

(Voir pour la maison Taupinart de Tilière, qui a pour chef le marquis de Tilière, le *Bulletin* de 1886, col. 615.)

Ecartelé, au 1 et 4 d'azur, au chevron d'argent, chargé d'un lion de sable et accompagné de 4 coquilles d'argent, qui est Tilière ; *aux 2 et 3 d'azur au demi vol d'argent.*

DÉCÈS DU MOIS D'AVRIL

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Félicité-Mathilde de Meyran de Lagoy, marquise de Montaigu est décédée le 24 février à Aix en Provence, où ses obsèques ont été célébrées en l'église de Saint-Jean de Malte.

Agée de 80 ans, elle était fille du marquis Roger de Lagoy, ancien député, archéologue et numismate distingué et de la dernière des Castellane de la branche de Grimaud, et avait épousé Joseph-Surléon-Eugène-Ernest, marquis de Montaigu, ancien conseiller général, dont un fils, Raoul, mort sans alliance il y a 5 ou 6 ans, et deux filles : l'aînée, Béatrix, religieuse de N.-D. du Cénacle ; et Marguerite-Joséphine, mariée à Ernest-Joseph de Millaudon-Condurier, qui n'a pas d'enfants.

Elle était la sœur d'Auguste-Edouard de Meyran, marquis de Lagoy, ancien conseiller général, et de Siffrénie des Isnards, dont un fils, Jean, marié avec

Mlle Le Mée, de Marseille; et deux filles : la baronne du Roure, et Mme Laperrine d'Hautpoul.

La famille de Meyran, en Provence, descend d'Etienne de Meyran, anobli par le roi Henri III au mois de juillet 1582. Il fut envoyé en 1617 comme ambassadeur de France près la Porte Ottomane et en récompense de ses services signalés le roi érigea en sa faveur la baronnie de Lagoy en marquisat, en 1702.

Palé et contrepalé d'argent et d'azur, à la fasce d'or, brochant sur le tout.

La famille de Montaigu, originaire d'Arezzo en Toscane, ayant disent les historiens, pris parti dans les guerres de l'Italie, suivit les papes à Avignon et fit en France des alliances considérables.

Elle s'est éteinte dans les mâles avec Raoul de Montaigu, fils unique de la défunte.

D'azur, à la tour d'argent donjonnée d'une autre tour girouettée de même.

Le comte Guillaume de Lastic Saint-Jal, commandant des mobiles de la Vienne en 1870, fils de Louis-Céleste-Romain, comte de Lastic de Saint-Jal, et de Mary Hyde de Neuville, nièce de l'ancien ministre de la Restauration, est décédé à son château de Vouillé, près de Poitiers, du 8 au 10 mars. Il avait épousé, quelques années après la campagne de 1870, la fille du général Arnous, sœur du député de la Charente.

(Voir pour la maison chevaleresque de Lastic, les *Bulletins* de 1886, col. 691; 1888, col 109 et 1890, col. 653.)

De gueules, à la fasce d'argent.

La vicomtesse douairière d'Estienne de Saint-Jean, née Maria-Thérèse de Pelletier de La Garde, est décédée à Aix dans sa 80e année, le 13 mars, deux jours après son fils, le vicomte d'Estienne de Saint-Jean, marié avec Marie-Charlotte de Tourtoulon de la Salle, dernière de sa branche, fille de Charles-Adolphe de Tourtoulon, baron de la Salle, et de Marie-Aimée de Villardi de Quinson de Montlaur.

(Pour la notice Tourtoulon, voir les *Bulletins*, t. III, col, 433, 436, 685; 1887, col. 422; 1891, col. 307; 1893, col. 172).

D'azur, à la tour d'argent ouverte, ajourée et maçonnée de sable, surmontée d'un étendard de deux bandes ondoyantes d'argent à la hampe d'or, et accompagnée de trois colombes d'argent, l'une contournée au canton dextre du chef, les deux autres, affrontées vis-à-vis le pied de la tour; en pointe une molette d'éperon d'or.

Devise : *Turris hostis, turtur amico.*

(Pour la notice d'Estienne, voir le *Bulletin* de mars 1893, col. 172).

La défunte était fille de Louis de Pelletier, marquis de la Garde-Paréol-Gigondas, et de Pauline-Aglaé de Ribayrol d'Entremaux, des marquis de Rochegude.

La famille de la Garde est l'une des plus anciennes du Comtat. Depuis « Gauffridus de Gigondassio, senior, » élu syndic de Carpentras le 20 mars 1277 (V. Paul de Faucher : *Liste des anciens syndics de Carpentras*, (Avignon Seguin frères 1893), on trouve vingt sept fois les noms de Pelletier de Gigondas et de Pelletier de la Garde parmi les consuls de cette ville.

Louis-Xavier-Bonaventure marquis de la Garde-Paréol-Gigondas avait épousé Henriette de Bayle de Sauret d'Aspremont, seule héritière de cette noble famille alliée aux familles de Lesdiguières, d'Hugues, de Bonfils, de Bimard, de Réveillasc, etc., de laquelle étaient l'archevêque d'Embrun et sa sœur Sainte-Jeanne de Bayle que Louis XI Dauphin vénérait et consul-

.tait souvent, sans tenir toujours compte de ses conseils. Elle eut des gouverneurs de Montdauphin et de plusieurs autres places, au temps des guerres de religion.

Les deux fils du marquis de la Garde-Paréol étaient à Malte lors de la dispersion des chevaliers. Louis, l'aîné marquis de la Garde, fut père de Henri, bibliophile, mort à Lyon en 1884 et de Maria-Thérèse qui devint Madame d'Estienne. Le second fils, Auguste, fut le général comte de la Garde, pair de France, ambassadeur de Louis XVIII en Espagne, etc., et ami particulier du czar, marié à Elisa de Beaumont d'Autichamp.

Il existe de nombreuses familles portant le nom de La Garde. Parmi les plus anciennes et les plus illustres, il faut citer celle à laquelle la défunte appartenait, et dont le chef était son unique frère, le marquis de Pelletier de La Garde, mort en 1885, à Lyon, ne laissant qu'une fille, Françoise, non mariée, issue de son mariage avec la fille du marquis de Parcieu.

A sa mort le titre fut relevé par son cousin germain, le comte Alphonse, aujourd'hui marquis de Pelletier de La Garde. Il est fils du général de La Garde, ambassadeur et pair de France, qui avait épousé sa cousine Elisabeth de Beaumont d'Autichamp. Il est veuf d'Isabelle de la Haie. Il habite Paris et le château de Santonne, près Angers.

De son mariage il a eu plusieurs enfants, dont quatre seulement sont vivants : 1. Auguste, comte de Pelletier de La Garde ; 2. Marie, mariée en 1891 au marquis de Villelume, capitaine d'infanterie ; 3. Françoise ; 4. Madeleine. Son unique sœur, Marie, avait épousé, en Bretagne, le comte Victor de Lorgeril et mourut, laissant de nombreux enfants. La vicomtesse d'Estienne de Saint-Jean, née de Pelletier de La Garde, ne connaissait pas d'autres parents de son nom.

Les Ribayrol d'Entremaux ont leur généalogie établie jusqu'à 1201. Ils ont fourni des pages, des gentilshommes de la chambre et beaucoup d'officiers aux armées.

D'azur, à la bande d'or avec trois molettes du même, au chef chargé d'un lambel de sable, écartelé avec la croix de Gigondas, cléchée sur azur.

Devise : *Qui croit en Dieu, croît.*

Jean-Baptiste-Marie-Gérard, vicomte de Castillon, est décédé à Bordeaux, le 29 mars dernier, à l'âge de 31 ans ; ses obsèques ont été célébrées à Méziu (Lot-et-Garonne).

Il était le fils unique du comte et de la comtesse de Castillon, née Adoue de Sailhas ; sa sœur a épousé le marquis de Saint-Exupéry.

La famille de Castillon originaire de l'Armagnac est une des plus illustres et des plus anciennes de la Gascogne. Sa filiation remonte à l'année 1260, elle a été maintenue dans sa noblesse en 1667 et a fait ses preuves pour les Ecoles militaires en 1784.

Elle compte un gouverneur de Bazas en 1430, des gardes du corps, plusieurs capitaines, deux lieutenants-colonels, des pages, quatre colonels, et de nombreux officiers à l'armee de Condé.

De gueules, au château d'argent, sommé de 3 tours crénelées de même.

Jules-Antoine, dit Antonin, marquis de Bimard, commandeur de Saint Grégoire, est décédé le 7 avril à l'âge de 64 ans, dans son château de Chabeuil, près Valence en Dauphiné.

Il était fils du marquis de Bimard, ancien conseiller général de la Drôme, et de Marie-Célestine de Tavernol ; il avait deux sœurs : la marquise d'Hugues et Mme d'Antoine de Taillas.

Il avait épousé en 1858 Marie-Rose-Françoise-*Louise* de Chansiergues du Bord, décédée, fille d'Henri, baron du Bord et de Clémentine de Justamond, dont il laisse : 1. Pierre, marié le 5 mai 1889 avec Jeanne de Mirabel de Neyrieu ; 2. Ludovic, ancien officier de cavalerie ; 3. Henriette, mariée en 1880 avec Ludovic de Camaret, chef d'escadrons de cavalerie, son cousin ; 4. Marthe ; 5. Jeanne, non mariées.

(V. pour la notice le *Bulletin* de 1889, col. 350, en ajoutant que cette famille avait hérité du marquisat de Montbrun, en Dauphiné, vers le milieu du XVIIIe siècle, à l'extinction de la branche aînée de cette ancienne et puissante famille.

D'azur, au lion d'or, armé et lampassé de gueules; au chef cousu de gueules, chargé de trois molettes d'argent.

Camille de Colbert-Chabannais, marquise de Rougé est décédée à Paris le 8 avril à l'âge de 38 ans. Ses obsèques ont eu lieu au Canet (Var) où son corps a été transporté.

Elle était fille de feu Edouard, comte de Colbert-Chabannais (mort avant son père, Edouard, marquis de Colbert-Chabannais du Canet) et de Caroline-Joachime de Colbert Chabannais, et avait épousé le 3 janvier 1880 Henri, marquis de Rougé, fils aîné de Théodoric-Bonabes-Victurnien-Félicien marquis de Rougé et de Césarine de Sainte Maure, sa première femme.

(Voir pour la maison de Rougé les *Bulletins* de 1886, col. 166 ; 1889, col. 32 et 303.)

De gueules à la croix pattée d'argent.

(Voir pour la famille de Colbert les *Bulletins* de 1888, col. 426 et 564, et 1889, col. 628. La défunte avait eu pour frère et sœurs 1° Edouard, marquis de Colbert du Canet ; 2° Sophie, mariée au comte Alban de Villeneuve-Bargemont ; 3° et Jeanne, mariée à N... de Thézan.

D'or, à la guivre (ou couleuvre), *ondoyante d'azur, posée en pal.*

Devise : *Perite et recte.*

Marie-Julie-Sophie de Gueulluy de Rumigny, marquise douairière de Beauvoir est décédée à Paris le 9 avril, à l'âge de 68 ans. Ses obsèques ont été célébrées le 11 avril en l'église de la Madeleine, d'où le cercueil a été en-transporté au château de Sandricourt (Oise).

Elle était la troisième fille de Marie-Hippolyte de Gueulluy, marquis de Rumigny, ministre plénipotentiaire, ambassadeur, pair de France, grand officier de la Légion d'honneur, etc., et de *Marie-Caroline*-Eve Mortier de Trévise, fille du maréchal, duc de Trévise. Elle avait épousé Aymard-Charles-Marie Hébert, marquis de Beauvoir, fils du marquis de Beauvoir, décédé en 1870, et de Luce-Jeanne-Marie de Chastenay, dont elle laisse : Ludovic-Charles-Hippolyte Hébert, marquis de Beauvoir, secrétaire d'ambassade en disponibilité, marié le 10 septembre 1881, à Wilhelmine-Marie-Stéphanie-Jacobine de Lowenthal, veuve du comte de Gouy d'Arsy, sœur de la duchesse Decazes, douairière, et fille de Jean-Baptiste, baron de Lowenthal, lieutenant-général en Autriche.

La famille Hébert de Beauvoir est originaire de Normandie. Elle a été maintenue en 1666 dans la même province, où elle a tenu pendant plusieurs siècles des situations des plus distinguées dans l'armée, la magistrature et l'administration. Plusieurs de ses membres furent, sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV, conseillers-auditeurs ou correcteurs à la chambre des Comptes, d'autres conseillers au Parlement de la même province.

Au commencement de ce siècle elle était représentée par le marquis de Beauvoir, lieutenant-général des armées du roi, commandeur de Saint-Louis et par son frère, le comte de Beauvoir, contre-amiral, commandeur du même ordre.

D'azur, à 3 grenades d'or, ouvertes de gueules, posées 2 et 1.

La famille de Gueulluy de Rumigny que quelques auteurs croient issue de celle du même nom, ancienne en Bretagne, était fixée dès 1564 en Artois, d'où elle passa à Amiens, en Picardie.

Philippe de Gueulluy, écuyer et maître d'une verrerie à la Broye, bailliage d'Hesdin, fut maintenu dans les anciens privilèges des gentilshommes verriers, le 16 juin 1564, par Lettres patentes de Philippe II, roi d'Espagne, comte de Flandre, d'Artois, etc. Il vint ensuite se fixer à Amiens; il fut anobli par le roi Henri III au mois de décembre 1577, pour les bons services que ses prédécesseurs et lui avaient rendus, soit dans les guerres soit comme verriers, ayant toujours vécu noblement. En 1578, il acquit la terre de Rumigny, près d'Amiens. Ses enfants servirent avec valeur dans les armées. C'est donc à Philippe que remonte la filiation suivie; François, son fils aîné, maître de la verrerie de la Broye, fut maintenu dans ses privilèges de noblesse le 30 décembre 1598 et épousa Adrienne de Saisseval. Cette lignée a fourni de nombreux officiers de valeur. Louis-Gabriel-Philippe-Augustin de Gueulluy, marquis de Rumigny, capitaine au regiment royal de Roussillon-cavalerie, fut admis sous la Restauration à la retraite, avec le grade de major, et créé chevalier de Saint-Louis; nommé conseiller général de la Somme, Louis XVIII lui conféra, au mois de mars 1819, le titre de marquis, en récompense des services que lui et ses deux fils lui avaient rendus.

Il avait épousé, en 1792, Marie-Julie Hatte de Chevilly, et mourut en 1839, laissant : 1° Marie-Hippolyte de Gueulluy, marquis de Rumigny, ministre plénipotenciaire, et pair de France, grand-officier de la Légion d'honneur, et grand'-croix de plusieurs ordres etrangers, marié à Marie-Caroline-Eve Mortier de Trévise; 2° Marie-Théodore, comte de Rumigny, né en 1789, général de division, grand officier de la Légion d'honneur, etc., chevalier de Malte de minorité, marié : 1° en 1819, à Louise Segretain, décédée sans postérité; 2° en 1850, avec Agathe Dubois.

La défunte avait eu deux sœurs aînées : 1° *Marie*-Louise-Eve, née en 1826, mariée en 1842 à *Ludovic*-Marie, comte d'Ursel, sénateur belge, fils du duc d'Ursel. Elle est décédée le 5 mars 1872. 2° Antoinette-Marie-Eugénie, mariée en 1853, au comte Edouard de Sercey, ancien ministre plénipotentiaire, grand officier de la Légion d'honneur; tous deux décédés.

D'or, au chevron de gueules, accompagné en pointe d'une aigle au vol abaissé d'azur, onglée et becquée de gueules.

Marie-Louis-Pierre-Felix Esquirou de Parieu, ancien député, ministre de l'instruction publique de 1849 à 1851, ancien président de la section des finances au conseil d'Etat, puis vice-président de ce corps de 1858 à 1870, époque à laquelle il fut nommé ministre président le conseil d'Etat sous le ministère Ollivier, grand croix de la Légion d'honneur, est décédé à Paris le 10 mars.

Né à Aurillac le 13 avril 1815, il était fils d'Hippolyte Esquirou de Parieu, maire d'Aurillac, député du Cantal sous le second empire, officier de la Légion d'honneur et d'Elisabeth Peillard.

Le défunt avait épousé Marie-Thé-

rèse Durant de Juvisy, dont : Marie-Géraud-François-Joseph Esquirou de Parieu, né en 1853, membre de la Société d'économie politique de Paris, marié en 1882 avec Amélie de Redon.

La famille Esquirou, seigneurs de Parieu est ancienne et originaire de d'Omps (Cantal) et prend son surnom de la localité de Parieu, dans la commune d'Ornac, où elle possédait des droits seigneuriaux. Elle vint ensuite se fixer à Aurillac où Jean-Baptiste Esquirou de Parieu-Puychemege, mort en 1853, avocat suppléant près le tribunal d'Aurillac fut l'aïeul du défunt.

De sable, au pairle d'argent ; au chef de même.

Tardieu, dans son Dictionnaire des anciennes familles de l'Auvergne leur donne pour armes parlantes : *Un écureuil,* sans indication des émaux.

Charles-Louis-Ernest Le Clerc marquis de Juigné conseiller général de la Sarthe est décédé le 10 avril à Paris où ses obsèques ont été célébrées le 14 en l'église de Saint-Philippe du Roule.

Il commandait en 1870 avec le duc de Luynes une des compagnies des mobiles de la Sarthe et, blessé au bras à Coulmiers, il reçut la croix de la Légion d'honneur,

Né en 1846, il était fils de Charles-Léon-Ernest Le Clerc, marquis de Juigné, membre de la Chambre des députés, décédé en 1886 et de Charlotte de Percin de Montgaillard de la Valette, et avait épousé en 1868 Alice de Talhouet-Roy, dont il laisse: 1. Jacques, aujourd'hui marquis de Juigné ; 2. Jeanne-Alice, mariée le 20 mars 1890 à Odon, marquis de St Chamans.

Sa sœur Gabrielle Le Clerc de Juigné a épousé en 1866 Eugène-*Antoine*-Boniface, marquis de Castellane, ancien député, petit-fils du maréchal, comte de Castellane (Rameau de la branche de Castellane Novejan).

(Voir pour la maison le Clerc de Juigné qui a tenu un rang si élevé dans la noblesse de l'Anjou et donné un archevêque de Paris, des lieutenants généraux, maréchaux de camp, un ambassadeur, des pairs de France, les *Bulletins*, de 1886, col. 369, 571 ; 1888, col. 121 ; 1890 col. 171 ; 1892, col. 110.)

D'argent, à la croix de gueules, bordée d'une engrelure de sable et cantonnée de 4 aiglettes de même, becquées et membrées de gueules.

Devise: *Ad alta*

Cri : *Battons et abattons*

Léonce-Pierre, baron de Cassin, est décédé le 11 avril, à Paris où ses obsèques ont été célébrées le 13 en l'église de Saint-Pierre de Chaillot.

Né le 2 novembre 1832, il était fils aîné d'Alphonse, baron de Cassin, ancien capitaine au régiment de la garde Royale, chevalier de la Légion d'honneur, et de Louise-Stéphanie Fournier de Boisayrault d'Oyron, et avait épousé en 1res noces Marguerite de Blou et, en secondes noces, Marie de la Chère.

Il laisse : 1°, du premier lit, Pierre, baron de Cassin ; 2°, du second lit, Marie, qui a épousé Ludovic de la Poëze, marquis d'Harambure; 3°, Cécile, mariée au comte René de la Chapelle.

Il avait un oncle Auguste-*Raoul* Cassin de Kainlis, marié le 7 octobre 1823, avec Sidonie Mac Curtain de Kainlis qui par suite de cette alliance et en vertu d'une ordonnance royale du 25 avril 1825, fut admis à relever le titre et nom de baron de Kainlis, aujourd'hui porté par sa descendance appelée Cassin de Kainlis.

La famille Cassin, qui se compose des trois branches subsistantes : des Cassin, des Cassin de Kainlis et des Cassin de la Loge, possédait les sei-

gneuries de la Groye, la Loge, la Roussière etc., est originaire de l'Anjou. Jean Cassin comparut en armes les 17 décembre 1470 et 24 septembre 1471, au ban de la noblesse du ressort d'Angers. Sa filiation suivie remonte à Pierre Cassin vivant en 1580.

Elle a donné deux présidents trésoriers de France au bureau des finances de la généralité de Tours : René-Alexis, écuyer, mort en 1782; René-Pierre Cassin de la Loge, mort en 1825.

Par lettres patentes du 18 mars 1825, Alphonse Cassin fut créé baron avec majorat.

(V. aussi le *Bulletin* de 1892, col. 435.)

D'azur, à 3 branches d'or. La branche de Kainlis, écartelle *aux 2 et 3 d'or au cerf passant de gueules, ramé de sinople au croissant de même en chef*, qui est de Kainlis.

Pierre-Jacques Bourlier, baron d'Ailly, fils de Pierre-Etienne-Marie-Gabriel Bourlier, baron d'Ailly et de feu Louise-Augustine Bellet de Tavernost, est décédé à Paris, où ses obsèques ont été célébrées le 13 avril en l'eglise de Saint-Pierre de Chaillot. Il avait épousé Mlle de Chapelle de Jumilhac, fille du comte de Jumilhac et de la comtesse née Le Pelletier de Rosambo.

Le deuil était conduit par le baron d'Ailly, son père, le comte de Jumilhac, son beau-père, et par le comte de Brosses, le vicomte de Murat-Lestang, les comtes Jean et Odet de Jumilhac et M. F. de Vaugelas, ses beaux-frères.

(Voir pour la famille Bourlier d'Ailly le *Bulletin* de 1886, col. 354 et 355.)

Le défunt avait trois sœurs : 1° Marie-Madelaine, mariée en 1873 à Claude-René-François-Alban, comte de Brosses; 2° Pierrette-Jeanne, mariée vers 1884 à Pierre-Jules-Louis-*Roger* Law, vicomte de Lauriston, décédé au château d'Ailly en 1887; 3° Marie-Thérèse mariée au mois de juin 1886 à Raoul-*Gontran*-Jules, vicomte de Murat de Lestang.

M. F. Vincent de Vaugelas était son beau-frère par son alliance avec Mlle de Jumilhac.

D'argent, au chevron de gueules, accompagné en pointe d'un chien passant de sable; au chef d'azur chargé d'un soleil d'or.

Devise : *Je tiens ferme.*

Odette de Bracorens de Savoiroux, baronne Lucien d'Alexandry d'Orengiani, est décédée à Lyon, où ses obsèques ont été célébrées le 15 avril. Son corps a été transporté à Chambéry, au caveau de la maison de Savoiroux.

Elle était la fille unique d'Alexandre-Julien-Anne-Marie-Joseph-Gaëtan, comte de Bracorens de Savoiroux, major au régiment des grenadiers, ancien page, officier d'ordonnance et gouverneur du palais du roi Victor-Emmanuel, officier de l'Ordre royal et militaire des saints Maurice et Lazare, chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de Saint-Stanislas-de-Russie et du Medjidié, décédé en 1892, et d'Eudoxie Basset de la Pape, et avait épousé *Lucien*-Hippolyte, baron Lucien d'Alexandry d'Orengiani, second fils de Frédéric-Lucien-Balthazard, baron d'Alexandry d'Orengiani, chevalier de la Légion d'honneur, ancien maire de Chambéry après l'annexion, et de Camille Cuillerie du Pont.

(Voir pour la famille d'Alexandry d'Orengiani, originaire d'Yvrée, en Piémont, et fixée en Savoie, le *Bulletin* de 1889, col. 353). Humbert-Ernest-Marie, frère aîné du mari de la défunte a épousé, le 25 juin 1887, Louise de la Forcade de Tauzia.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur à 3 soleils d'or, 2 et 1, qui est d'Alessandri

(depuis Alexandry), *aux 2 et 3 parti d'or et d'azur, à l'oranger de sinople fruité d'or.* (Quelquefois on trouve l'oranger *parti de sinople et d'or*, qui est d'Orengiani).

Devise : *Pulchriori detur.*

Elle est écrite sur une banderolle flottante tenue de la main sénestre par une nymphe de carnation, formant le cimier des armes et qui, de sa main dextre, tient une orange d'or.

(Voir pour la famille de Bracorens de Savoiroux, les *Bulletins* de 1886, col. 366, et de 1892, col. 111).

D'azur, au pal d'or, chargé de 3 coquilles de sable.

Devises : *Leniter et opere sado. — Agere et pati fortia.*

Marie-Odette Frottier de Bagneux, duchesse de Polignac, est décédée à Paris dans la nuit du 15 au 16 avril, âgée de 45 ans.

Elle était fille de Charles-Louis-Alfred Frottier de Bagneux, ancien membre de l'assemblée nationale, et de Mathilde de Faudoas-Rochechouart, et avait épousé le 27 avril 1871 Armand-*Héraclius*-Marie de Polignac, duc de Polignac, prince du Saint Empire, ancien officier de cavalerie, chef de sa maison, et fils aîné du prince Jules-*Armand*-Jean-Melchior, duc de Polignac, décédé le 17 mars 1890, et de Marie-Louise-*Amélie* de Berton de Balbes de Crillon, duchesse douairière.

Elle a eu de ce mariage : 1. *Armand*-Henri-Marie, prince de Polignac, né le 2 février 1872 ; 2. le prince *Henri*-Marie-Joseph, né le 2 janvier 1878 ; 3. le prince *François*-Marie-Joseph-Sosthène, né le 4 octobre 1887 ; 4. la princesse *Marie*-Odette-Louise-Eléonore née le 26 novembre 1874 ; 5. la princesse Madeleine-Marie, décédée au mois d'août 1891.

Les obsèques ont été célébrées le mercredi 19 avril en l'église de la Madelaine.

(Voir pour l'illustre maison de Polignac, le *Bulletin* de 1890, col. 185. La maison de Chalencon devint en 1385 substituée à celle des premiers vicomtes de Polignac. Ils sont duc héréditaire par brévet du 20 septembre 1780, pair du 4 juin 1814 ; prince romain du 21 juillet 1820 et prince en Bavière avec transmission à tous leurs descendants depuis le 17 août 1838.

Fascé, d'argent et de gueules de 6 pièces.

Devise : *Sacer custos pacis.*

La maison Frottier est encore représentée dans les branches de la Messelière,de Bagneux et de la Coste qui portent chacune le titre de marquis; c'est une des plus anciennes et illustres maisons du Poitou, remontant à la plus haute antiquité.

On retrouve à ce nom de nombreuses Chartes de donation au XIIIe siècle. Cette famille a donné Jean Frottier, écuyer du comte de Valois en 1393 ; Pierre Frottier, vicomte de Montbas, grand écuyer de France en 1420, des chevaliers de l'ordre du roi, des gentilshommes de la Chambre, de vaillants officiers, des maréchaux des camps et armées, des pages, etc.

D'argent, au pal de gueules, accosté de 10 losanges de même posées 5 de chaque coté 2 et 1.

Devise : *Nul ne s'y frotte.*

Sosthènes, marquis de Chanaleilles, ancien page de Louis XVIII, lieutenant-colonel de cavalerie en retraite, officier de la Légion d'honneur, ancien conseiller général de l'Ardèche, est décédé à Paris le 15 avril, dans son hôtel de la rue de Chanaleilles, à l'âge de 86 ans. Ses obsèques ont été célébrées le

18 avril en l'église de Saint-François-Xavier, d'où le corps sera transporté à Chanaleilles (Haute-Loire).

Il était fils de Charles-François-Guillaume, marquis de Chanaleilles, pair de France, décédé le 21 août 1845, et de Marie-Joseph-Rose de Carrère, (veuve du baron de Salles), qu'il avait épousée en 1807 et décédée en 1857.

Le défunt avait ép., le 27 mai 1832, Marie-Victurnienne-Stéphanie des Balbes de Berton de Crillon, fille du dernier duc de Crillon (Félix Berton des Balbes) et de Zoé de Mortemart, il a eu de ce mariage : 1. Félix-Hélye, décédé à 18 ans en 1853 ; 2. Marie-*Isabelle* de Chanaleilles, mariée le 14 juin 1856 avec Albéric-*Gaston*-Gabriel Emé, marquis de Marcieu, décédé, dont : 1° Henri-Marie-Thérèse-Albéric-Hélye-Gaston Emé, marquis de Marcieu, officier de cavalerie, marié le 17 juin 1884 à Marie-Ernestine, fille du feu marquis de Saint-Chamans ; 2° *Humbert*-Félix-Hélye Emé, comte de Marcieu, marié à Paris le 23 juin 1890, avec Pauline-Marie-Ghislaine-Chantal de Beauffort, fille de Henri-Gabriel-Philippe, comte de Beauffort, et de Marie-Paule Vogt, d'Hunolstein ; 3° *Guy*-Joseph-Hélye Emé, comte de Marcieu, officier de cavalerie, marié le 28 février 1889, à Gasparine de Clermont-Tonnerre de Thoury.

(Voir pour l'ancienne maison chevaleresque de Chanaleilles (qui par l'extinction chez elle de la maison d'Agrain a seule le droit de relever les titres de prince de Sidon et de duc de Césarée), le *Bulletin* de 1890, col. 235. Elle remonte à une haute antiquité et a donné nombre d'hommes distingués aux armées et dans les hautes charges.

Le défunt avait deux frères : 1° Gustave-Adolphe, comte de Chanaleilles, lieutenant-colonel du 68° régiment de ligne, chevalier de la Légion d'honneur, mort en 1868, sans postérité, de Marie-Louise-Ofrésie de Las Cases. 2° Adolphe-Gustave, comte de Chanaleilles, frère jumeau du précédent, général d'infanterie, commandeur de la Légion, décédé en 1893, sans enfants de son mariage avec Blanche d'Andlau.

Cette maison n'est plus représentée dans les mâles que par la seconde branche des marquis de la Saumès, qui a fait les preuves pour les honneurs de la Cour en 1785.

(V. le *Bulletin* de 1890, col. 235.)

D'or, à 3 lévriers de sable, courants l'un sur l'autre, colletés d'argent.

Devise : *Fideliter et alacriter.*

Légende : *Canes ligati.*

Félix, comte de Rougé, fils d'*Adrien*-Gabriel-Victurnien, comte Adrien de Rougé, pair de France et de Caroline-Jeanne-Marie-Sophie de Forbin d'Oppède, sa 1re femme, est décédé à Paris le 16 avril, à l'âge de 84 ans.

Né le 6 août 1810 il avait épousé en 1res noces Lucie de Tramecourt, décédée en 1858, et, en secondes noces au mois de juillet 1861, Léontine de Rougé, sa nièce à la mode de Bretagne. Elle a eu : du 1er lit : 1. Paul de Rougé, ancien capitaine de dragons marié au mois de février 1874 à Marie de Beauffort (de Belgique), dont : *a.* Adrien, né en 1875, décédé ; *b.* Emmanuel, né en 1876 et *c.* un autre fils né en 1877. 2° Casimir de Rougé, chef d'escadrons du 1er hussards ; 3° Hervé de Rougé, décédé ; 4° Valentine, mariée au comte Picot de Dampierre, commandant des mobiles de l'Aube, tué à Bagneux en 1870 ; du 2e lit : 5° Aimée-Marie-Thérèse de Rougé, née en 1862, mariée le 17 janvier 1889, à Marie-Pierre-Georges, marquis de la Ville-Baugé, officier au 3e dragons.

Son frère était : Armel, comte de Rougé, né le 3 mai 1813, marié le 1er

uillet 1839 à Alix de Guébriant, dont: Fernand, vicomte de Rougé, marié à Marie-Thérèse de Nicolaï et père de: a. Olivier, né en 1873; *b.* Marie, née en 1875; *c.* Jean.

Le défunt avait eu deux sœurs: 1. Delphine mariée au comte de La Panouse, fils aîné du pair de France, et de Mlle de Pleineselve, dont postérité; 2. une autre sœur, la vicomtesse de Perrien, dont postérité.

(Voir pour la maison de Rougé les *Bulletins* de 1886, col. 166; 1888, col. 41, 221, 358, 431; 1889, col. 32, 303; 1890, col. 425; 1891, col. 85; 1893, col.

De gueules, à la croix pattée d'argent.

Marguerite-Modeste-Hortense de Reiset, ancienne dame d'honneur de S. A. I. Madame la princesse Mathilde, veuve de Marie-Eugène-*Frédéric* de Reiset, son cousin germain, ancien directeur des musées nationaux, officier de la Légion d'honneur, est décédée à Paris le 17 avril, à l'âge de 81 ans.

Elle était fille de Louis de Reiset, capitaine de dragons dans la garde impériale, officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis et de sa femme, née Branche, de Tournus, et avait épousé le 4 novembre 1835, son cousin germain Marie-Eugène-*Frédéric* de Reiset, fils de Jacques-Louis-Etienne de Reiset, receveur général des finances des départements du Haut-Rhin, du Mont Tonnerre et de la Seine-Inférieure, régent de la Banque, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur et de Désirée-Thérèse-Collette Godeffroy de Suresne, dont elle a eu une fille unique: Marie, mariée le 9 juillet 1857 au comte Edgard de Ségur-Lamoignon, député de la Meuse, ancien 1er secrétaire d'ambassade à Constantinople, frère du regretté Mgr de Ségur; la fille de la défunte a eu de son mariage: 1. Valentine de Ségur, mariée au marquis de Moÿ de Sons; 2. Mathilde, mariée au comte Amelot de la Roussille; 3. Louis, marié à Mlle d'Argueles.

(Voir sur la famille de Reiset, connue depuis le commencement du XIVe siècle, originaire d'Alsace et établie ensuite en Lorraine et en Bourgogne, les *Bulletins* de 1887, col. 158 et de 1891, col. 118.)

Le lieutenant général vicomte de Reiset, oncle de la défunte, fut commandant des gardes du corps, gentilhomme de la chambre du roi sous la Restauration, grand officier de la Légion d'honneur et commandeur de Saint-Louis, il mourut en 1836. Le titre de comte de Reiset a été concédé le 14 novembre 1842.

D'azur, au croissant d'argent, surmonté d'un trèfle d'or, et soutenu d'un mont de 3 copeaux de même.

Devise: *Fortis in verbis, sicut in armis.*

Louis-Charles-*Maurice*, marquis de Ganay, est décédé le 19 avril à Paris, où ses obsèques ont été célébrées le 22, à l'église de Saint-Pierre-de-Chaillot. Il était le fils aîné de Charles, marquis de Ganay, ministre plénipotentiaire, décédé en 1882, et d'Elisa de Pourtalès-Gorgier, et avait épousé en 1859, Mathilde-Marie-Louise-Ghislaine des Acres de l'Aigle, fille de Henri des Acres, comte de l'Aigle, député de l'Oise, décédé en 1875 et de Pulcherie de Wischer de Celles. Il ne laisse qu'une fille de cette alliance.

Il avait pour frère et sœurs: 1. Anne-Antoine, comte de Ganay, marié en 1858 à Emile Riedway, dont Elisabeth, mariée en 1878 avec Artur O'Connor; 2. *Jacques*-Henri-Jean, comte de Ganay, colonel de cavalerie, marié en 1874 à Berthe-Marie-Renée-Solange de Maillé de la Tour Landry; 3. Anne-Bonne,

mariée en 1865 à Charles-Marie-Ernest, comte Balbo-Bertone de Sambuy.

Il était le beau-frère de René, comte de Menthon, marié en 1863 à Geneviève des Acres de l'Aigle, sœur de sa femme.

(Voir pour l'ancienne maison de Ganay, originaire de Bourgogne, dont la filiation remonte à Girard de Ganay, chevalier, vivant en 1300, les *Bulletins* de 1887, col. 615; de 1889, col. 290).

D'or, à l'aigle morné de sable.

Devise : *Non rostro, non ungue, sed alis itur ad astra.*

Gabriel-Jules, comte de Cosnac, membre de la « Société de l'Histoire de France », chevalier de la Legion d'honneur, est décédé le 20 avril à Paris, où ses obsèques ont été célébrées le 22 dans l'église de Saint François Xavier, à l'âge de 74 ans. Il était fils de Gabriel-Noël-Anatole, comte de Cosnac et d'Ernestine-Pauline-Sophie de Guillaumanche du Boscage et avait épousé en 1856 Marie-Alice Choppin d'Arnouville dont il laisse : 1. Ernest-*Adhémar* marquis de Cosnac, marié avec Adèle-Henriette Duchemin de Chasseval, dont: *a.* Gabrielle ; *b.* Armand ; *c.* Guy ; *d.* Daniel ; *e.* Henry ; 2. Elie, comte de Cosnac lieutenant au 2e dragons.

(Voir pour la maison de Cosnac une des plus anciennes du Limousin, le *Bulletin* de 1889. col. 491. Arnaud de Cosnac signe en 1047 une charte pour le monastère de N. D. de Saintes ; Pierre de Cosnac et son frère Gérard firent en 1050 une donation à l'abbaye d'Uzerches pour le repos des âmes d'Israël de Cosnac et de Guimarde, leur père et mère.

D'argent, au lion de sable, l'écu semé d'étoiles (alias : *de molettes*) *de même.*

Devise : *Neque auro, neque argento, sed honore.*

Louis-Henri-Edmond de Puget marquis de Barbentane est decédé à Paris le 18 avril.

Ses obsèques ont été célébrées le 21 en l'église de St Thomas d'Aquin.

Il était le fils de feu Auguste-Philippe-Hilarion de Puget, marquis de Barbentane, et de Robertine-Charlotte-Emilie-Rosanne de Gaigneron de Marolles, et avait épousé le 18 août 18[illegible] Louise-Angélique-Henriette Seydoux, fille de Jean-Jacques-Etienne-Charles Seydoux, député et de Louise-Henriette Gourgoz dont il a eu un fils et une fille Mme Charles de Bigault de Granrut.

Sa sœur a épousé le comte Emmanuel Terray, décédé, dont le fils a ép. Mlle d'Andlau.

(Voir pour la famille Puget de Barbentane le *Bulletin* de 1887, col., 143.)

Le titre de marquis, porté depuis 1760, a été confirmé en 1862.

D'argent, à la vache de gueules, surmontée d'une étoile d'or (à enquerre) *entre les cornes.*

Louis-Ernest Martin de Beaucé, inspecteur-général honoraire des ponts-et-chaussées, officier de la Légion d'honneur, est décédé à La Rochelle le 25 avril, dans la 73e année de son âge.

La cérémonie religieuse a eu lieu le jeudi 17 courant, dans l'église cathédrale, sa paroisse.

Cette perte plonge dans le deuil les familles Martin de Beaucé, Leclerc, Delage de Luget, Sazerac de Forge, etc., sa veuve, ses enfants et petits-enfants.

M. E. de Beaucé était entouré de la considération universelle. On appréciait ses lumières et ses services. On aimait l'homme de bien par excellence, l'administrateur des hospices civils de La Rochelle.

Cette famille a été « annoblye pour les services considérables » dit l'*Armorial du Poitou*, d'A. Gouget.

De gueulle, à une ancre d'argent costoyée de deux bras aux mains couppées de carnation et un boulet de canon du second en pointe, chargé d'une fleur de lys de gueulle.

Aliàs : *D'azur, à une épée et un poignard d'argent mis en pal, à 1 étoile de même mise en chef; à un croissant d'argent posé en pointe.*

TROISIÈME PARTIE

VARIÉTÉS — BIBLIOGRAPHIE — CHRONIQUES

Les évêques de Maguelone et de Montpellier (1)

C'est toujours avec plaisir que nous applaudissons aux ouvrages qui étudient et mettent en évidence quelque point de l'histoire provinciale de la France ; mais ce plaisir est plus grand quand ces travaux sont dûs à une plume aussi exercée et aussi agréable que celle de notre excellent confrère et ami M. Louis de La Roque.

Le livre que nous recevons contient une très intéressante monographie de la ville de Maguelone, dont le premier évêque fut, dit la tradition, Simon le Lépreux, chez lequel, à Béthanie, le Sauveur prit un repas, six jours avant sa passion. Ajoutons tout de suite que Simon eut maille à partir avec les Vestales du lieu, dès son arrivée ; furieuses de voir les habitants suivre les prédications du nouvel apôtre et abandonner les autels de leurs faux dieux, elles se liguèrent contre lui et, finalement le précipitèrent dans l'étang des Volsques qui entourait Maguelone.

M. de La Roque a noté par périodes toutes les péripéties qui arrivèrent à cette ville, exposée à bien des aventures, par sa situation et qui éprouva bien des désastres. Il fait revivre cette histoire accidentée en quelques pages pleines d'érudition, en donnant du relief aux évènements, en colorant avec art un tableau aussi exact qu'attrayant. Un grand monastère y prospéra longtemps ; mais monastère et château fort, tout fût démantelé un jour. Aujourd'hui il ne reste debout qu'une église, qu'un archéologue distingué, chrétien fervent, M. Fabrège a fait restaurer, après en être devenu le possesseur.

M. de La Roque retrace l'histoire des évêques de Montpellier dans des notices remplies de faits très judicieusement présentés. Après Simon, plusieurs siècles se passent sans qu'on puisse établir une liste vraie des évêques du pays ; puis quelques historiens mentionnent Ætherius et enfin Boèce, en 589, qui commence la nomenclature authentique de ces prélats dont Mgr de Rovérié de Cabrières est aujourd'hui le très distingué successeur.

Nous n'analyserons pas cette histoire religieuse ; nous préférons y renvoyer nos lecteurs qui la liront avec beaucoup d'intérêt. *(Gazette de France).*

(1) Par M. Louis de la Roque. — A Montpellier, Callas, libraire ; à Paris, Champion, libraire.

Le dernier évêque de Maguelone, qui fut aussi le premier évêque de Montpellier, par la translation du siège épiscopal d'une ville dans l'autre, en 1536, sous François Ier, a laissé un

nom illustre dans le monde savant. Voici la notice consacrée par M. de La Roque à celui que le président Philippi appelait une encyclopédie vivante, et qui fut l'un des fondateurs de notre Bibliothèque nationale :

Pélissier (Guillaume VIII de), évêque de Maguelone et de Montpellier, 1527-1568.

Appelé au siège de Maguelone par la démission de son oncle, en 1527, Guillaume de Pélissier donna tous ses soins à la translation de l'évêché à Montpellier et à la sécularisation du Chapitre. Depuis plusieurs siècles, les évêques n'habitaient plus à Maguelone ; leur résidence habituelle était au palais de la Salle l'Evêque à Montpellier. Ce palais était situé sur l'emplacement actuel de l'hôtel de la famille d'Espous, dans l'espace compris entre les rues de la Salle l'Evêque, de Bocaud, de la Vieille-Aiguillerie et des Jésuites.

Ils faisaient leur résidence d'été au château du Terral ou au château de Montferrand.

La communauté des chanoines avait considérablement diminué, le recrutement en était devenu plus difficile, surtout depuis la fondation de l'abbaye de Saint-Germain et de la collégiale de Saint-Ruf ; la règle y était de moins en moins observée malgré les réformes tentées par les derniers évêques ; la plupart des chanoines avaient abandonné Maguelone, et étaient venus s'établir à Montpellier.

Pélissier jugea le moment opportun pour opérer les grands changements que nous venons d'indiquer ; il profita du passage de François Ier à Montpellier pour obtenir l'agrément du roi et sa protection en Cour de Rome. La bulle de translation et de la sécularisation fut signée le 27 mars 1536 et expédiée le 18 juin à Guillaume de Pélissier, qui donna commission de l'exécuter à Pierre Trial, bachelier en droit canon, prieur de La Roque-Ainier, et l'un des collégiés de l'église Sainte-Anne.

Le Pape Paul III supprima, par cette bulle, les deux églises de Maguelone et de Saint-Germain pour les réunir en une seule à Montpellier, sous le vocable de Saint-Pierre, patron de l'église cathédrale de Maguelone. Il procéda ensuite à la répartition des biens ou bénéfices entre l'évêque et les chanoines du nouveau Chapitre sécularisé.

Guillaume de Pélissier eut la plus grande part, à tous ces changements heureux pour la ville de Montpellier. Ami du chancelier Duprat, il avait été envoyé à Rome afin de hâter la négociation et d'en assurer le succès.

C'était non seulement un des évêques les plus remarquables qui aient occupé le siège de Maguelone, mais encore un des hommes les plus célèbres et les plus éclairés de son temps, une sorte d'encyclopédie vivante, comme l'appelait le président Jean Philippi. Après avoir fait de bonnes études à l'Université de Montpellier, il parcourut l'Italie et l'Allemagne, et se mit en relations avec tous les savants de l'Europe qui le tenaient depuis en haute estime. Cujas le citait comme un des hommes les plus habiles à résoudre les difficultés des lois. Son mérite ne pouvait échapper à François Ier qui l'appela au Conseil d'Etat et lui confia, entr'autres missions importantes, celle d'accompagner la Reine-mère, Louise de Savoie, lorsqu'elle alla à Cambrai, au nom du roi son fils, traiter de la paix avec Charles-Quint, représenté par Marguerite d'Autriche, sa tante. La paix fut conclue, on l'appelle, dans l'histoire, la *Paix des dames*, et quelques mois après Guillaume de Pélissier était appelé à l'évêché de Maguelone. *(A suivre.)*

Paris, le 25 mai 1893.

Le Directeur-Gérant : L. DE LA ROQUE.

Bergerac. — Imprimerie Générale (Ve E. MALR...)

Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest (Ve E. MAURY), 3, rue Saint-Esprit

6e VOLUME (12e de la collection) (Nouvelle Série) MAI 1893

LE
BULLETIN HÉRALDIQUE
DE FRANCE
OU
REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Paraissant tous les mois

SOUS LA DIRECTION
DE

M. LOUIS DE LA ROQUE

Avocat, ancien Rédacteur à la *Gazette de France*, Auteur de l'*Armorial de la Noblesse de Languedoc*, du *Catalogue des Gentilshommes*, etc.



PARIS
ADMINISTRATION DU BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE
56, QUAI DES ORFÈVRES, 56

1893

PRIX DE L'ABONNEMENT AU BULLETIN

France, Algérie et Alsace-Lorraine (12 livraisons).................	**12 fr.**	par
Étranger et Possessions coloniales................................	**15**	—
Les onze premiers volumes de la collection, comprenant chacun près de 800 colonnes avec titre et table..	**12 fr.**	par
Pour les abonnés anciens ou nouveaux................................	**7**	—

Toutes les communications relatives à la Rédaction et à l'Administration BULLETIN HÉRALDIQUE doivent être adressées à M. Louis de La Ro directeur, 56, quai des Orfèvres, à Paris.

Il sera rendu compte dans le *Bulletin* de toute publication dont nous aurons reçu deux ex plaires.

L'Administration tient à la disposition de ses abonnés anciens nouveaux la collection des volumes du BULLETIN déjà publiés, au conditions ci-dessous :

7 fr. le volume, pris dans nos bureaux ;
ajouter 1 fr. pour l'affranchissement d'un volume

ONZE VOLUMES SONT EN VENTE

LE

BULLETIN HERALDIQUE

DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Sixième Volume. — (Nouvelle série) — Mai 1893

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE. — DOCUMENTS HISTORIQUES

CATALOGUE DES GÉNÉRAUX FRANÇAIS
CONNÉTABLES, MARÉCHAUX DE FRANCE, LIEUTENANTS GÉNÉRAUX MARÉCHAUX DE CAMP

(Suite)

Maréchaux de France

(Suite)

1614

Antoine de Roquelaure, sgr de Roquelaure, en Armagnac, baron de Laverdenx et de Biran, appelé le baron de Roquelaure, maitre de la garde robe du roi, chevalier de ses ordres, sénéchal et gouverneur de Rouergne et de Foix, lieutenant-général de la Haute Auvergne et du gouvernement de Guyenne, maire perpétuel de Bordeaux, fut destiné dès sa jeunesse à l'état ecclésiastique qu'il quitta pour la profession des armes; il suivit le parti du roi de Navarre, puis lieutenant de la compagnie des gendarmes du roi et investi successivement de fonctions qui indiquaient une grande confiance de la part du souverain auquel il fut toujours fidèle; le 27 décembre 1614 il fut honoré de la dignité de maréchal de France; il mourut subitement à Lectoure le 9 juin 1625, à l'âge de 81 ans passés.

La maison de Roquelaure *(de Rupe Lauri)* remonte sa filiation à Pierre, sgr de Roquelaure, vivant en 1127.

Antoine de Roquelaure, appelé le

baron de Roquelaure, qui descendait de Pierre au XIIe degré etait fils de Géraud de Roquelaure, qui servit dans les armées d'Antoine de Bourbon roi de Navarre, et de Catherine de Bezolles. Il ép. 1° le 9 juin 1581, Catherine d'Ornezan, fille de Jean-Claude et de Brunette du Cornil; 2° le 15 août 1611 Suzanne de Bassabat, fille de Béraud, baron de Pordéac, et de Catherine d'Hébrail dite des Fontaines, dame de Capendu. Il eut six enfants de sa première femme et douze de la seconde. Un seul, Gaston-Jean-Baptiste, né du second mariage, continua la descendance masculine; il ép. Charlotte-Marie de Daillon du Lude et fut l'auteur de la branche des ducs de Roquelaure en 1652; son fils Antoine-Gaston-Jean-Baptiste, duc de Roquelaure, fut maréchal de France en 16... et commandant en chef en Languedoc; il ép. Marie-Louise de Laval, fille de Guy-Urbain et de Françoise de Sesmaisons, dont il eut deux filles: 1. Françoise, mariée avec le duc de Rohan-Chabot, pair de France; 2. Elisabeth, ép. Charles-Louis de Lorraine, prince de Mortagne, fils de Charles de Lorraine comte de Marsan, sire de Pons et de Catherine-Thérèse de Matignon.

Il y avait une autre branche de Roquelaure, dite de Saint-Aubin, formée par François de Roquelaure, fils de Jean II et de Jeanne de Sédillac, auteur commun de Jean III grand-père du maréchal, représentée par Jean-Aimery de Roquelaure, sgr de la Lande, demeurant à l'Isle-Jourdain en 1667, marié avec Marie de Seysses, dont le fils, dit le marquis de Roquelaure, mestre de camp de cavalerie, sous-lieutenant des gendarmes de la Reine, ép. en 1696 Charlotte de Clisson-Sauvestre, et fut nommé brigadier de cavalerie en 1704.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur à trois rocs d'argent; aux 2 et 3 d'argent à deux vaches passantes de gueules, accornées et clarinées d'azur, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or, qui est de Bezolles; et sur le tout : *D'argent au lion d'azur,* qui est du Bouzet-Roquépine.

On trouve en Rouergue une terre de Roquelaure, qui a donné son nom à une famille de Roquelaure, et dont le P. Anselme donne une filiation depuis Pierre de Roquelaure vivant en 1450, et Bégon de Roquelaure, son fils, sgr de Pompignac, dont les descendants auraient été maintenus dans leur noblesse par jugement de M. de Bezons, intendant en Languedoc, du 29 janvier 1669. *(P. Anselme, VII, 410).*

Une branche de cette dernière famille s'est éteinte le 3 février 1592 dans la maison de Bessuéjouls, par le mariage de Bernardin de Bessuéjouls, gentilhomme de la maison du roi, avec Isabeau de Roquelaure (fille de Guion de Roquelaure et de Catherine de Combret de Broquiez), qui lui substitua tous ses biens à condition de prendre le nom et les armes de Roquelaure, clause qui fut parfaitement observée. Cette seconde maison de Roquelaure, qui a donné des militaires distingués et un évêque de Senlis, membre de l'Académie française, mort archevêque de Malines, était connue sous le titre des marquis de Roquelaure, possesseurs des deux baronnies d'Apchier et de Lanta, qui donnaient entrée aux Etats de Languedoc. Elle a fini avec le marquis de Roquelaure, colonel du régiment d'Artois, mort sur l'échafaud révolutionnaire, et son frère, Etienne, comte de Roquelaure, qui servit dans l'armée des princes pendant l'émigration et mourut sans enfants à Toulouse, en 1828.

D'azur, à trois rocs d'or et un chef soutenu de trois besants d'or 2 et 1, parti en pointe de gueules à la tour d'argent

1616

Louis de la Châtre, baron de la Maisonfort, puis marquis de la Châtre, chevalier des ordres du roi, capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances, gouverneur et lieutenant général pour le roi en la province de Berry, capitaine de la grosse tour de Bourges, maréchal de France le 26 mai 1616, gouverneur du pays du Maine, Laval et Perche, mourut au mois d'octobre 1630.

Il était fils de Claude de la Chatre, maréchal de France et de Jeanne Chabot ; il ép. 1° Urbaine de Montafié, fille de Louis comte de Montafié, en Piémont et de Jeanne de Coesmes, sans enfants ; 2° Elisabeth d'Estampes, fille de Jean, sgr de Valençay et de Sarah d'Happlaincourt, dont : Louise-Henriette, baronne de la Maisonfort, mariée 1° le 26 avril 1622 à François de Valois, comte d'Alais, fils de Charles, bâtard de Valois, duc d'Angoulême, et de Charlotte de Montmorency, sa première femme ; 2° à François de Crussol duc d'Uzès, pair de France, fils d'Emmanuel duc d'Uzès et de Claude d'Ebrard dame de Saint Sulpice ; elle se maria en troisièmes noces avec Claude Pot, sgr de Rhodes, grand-maître des cérémonies de France.

(V. la notice sur la maison de la Chatre, *Bulletin* de 1893, col. 131).

Ecartelé, aux 1 et 4 de gueules à la croix ancrée de vair, qui est de la Chatre ; ***aux 2 et 4 de gueules à trois têtes de loup arrachées d'argent***, qui est de Saint Amadour.

1616

Pons de Lauzières de Thémines de Cardaillac, marquis de Thémines, chevalier des ordres du roi, sénéchal et gouverneur de Quercy, servit dès l'âge de dix-sept ans sous le maréchal de Damville, aux guerres de Languedoc, et au siège de Montségur, sous le duc de Mayenne. Il rendit aussi de grands services aux rois Henri III et Henri IV dans leurs guerres ; signala son courage au combat de Villemur en 1592 et réduisit à l'obéissance du roi le pays dont il était sénéchal et gouverneur ; fut capitaine de cinquante hommes des ordonnances, chevalier des ordres en 1595, après quarante ans de services ; il arrêta prisonnier Monsieur le prince de Condé ; fut fait maréchal de France le 1er septembre 1619 ; commanda l'armée du roi au siège de Montauban en 1621 ; prit plusieurs places sur les protestants en Languedoc en 1625 ; fut gouverneur de Bretagne en 1626 et mourut à Auray, le 1er novembre 1627, âgé de 74 ans et fut enterré à Cahors.

La maison de Lauzières est originaire du bas-Languedoc et tire son nom du château de Lauzières ou Losières *(Elzeria castrum)*, dans la commune d'Octon, arrondissement de Lodève. Elle est connue depuis Frotard, sgr de Lauzières, qui vivait au commencement du XIIe siècle et fit son testament en 1173. Arnaud III du nom, qui en descendait au sixième degré, ép. Garcinde de Monstuéjouls, sœur de Raimond, cardinal, évêque du Puy et ensuite de Saint-Papoul en 1327 ; il eut entr'autres enfants : Angle dit Anglesian, qui continua la descendance ; Pons, chanoine et official de Lodève, mort en odeur de sainteté et canonisé par le Pape Urbain V ; Bérenger, qui fit la branche des sgrs de Soubès.

Anglesian I de Lauzières fonda, du vivant de son père en 1350, l'abbaye des religieuses de Saint-Etienne de Gorjan, de l'ordre de Saint-Benoit, près de Clermont-Lodève ; Raymond, son fils, sgr de Lauzières, de Montagnac, de Conas, de Ceyras, de Saint-Jean la Coste et en partie de Gignac, ép. le 13 août 1344 Marguerite de Clermont-Lodève dont il eut : 1. Rostaing,

qui suit ; 2. Anglesian II du nom, qui fit la branche des sgrs de la Coste et de Saint-Guiraud.

Rostaing de Lauzières ép. en secondes noces le 1er novembre 1398, Catherine de Penne, fille de Rathier, sgr de Penne et d'Hélène de Cardaillac, dame de Thémines, en Quercy, et de Cardaillac en partie.

Pons de Lauzières, marquis de Thémines, qui fut maréchal de France, descendait de cette union au sixième degré ; il était fils de Jean, chevalier de l'ordre du roi, capitaine d'une compagnie de gendarmes et gouverneur de Béziers et d'Anne de Puymisson ; il ép. Catherine d'Ebrard de Saint-Sulpice, fille de Jean et de Claude de Gontaut dont la postérité s'éteignit après la deuxième génération en la personne de Catherine de Lauzières-Thémines, mariée vers 1645 avec François-Annibal, duc d'Estrées, pair de France, fils du duc d'Estrées, pair et maréchal de France, et de Marie de Béthune de Salles, sa première femme, avec substitution des noms et armes de Lauzières-Thémines pour leurs descendants.

Écartelé, au 1 d'argent au chêne vert ou yeuse de sinople, qui est de Lauzières ; *au 2 de gueules à deux chèvres passantes d'argent posées l'une sur l'autre ; au 3 de gueules au lion d'argent, à l'orle de 8 besants de même,* qui est de Cardaillac ; *au 4 d'or à trois fasces de sable et au chef d'hermines,* qui est de Clermont-Lodève.

1616

François de la Grange, sgr de Montigny, d'Arquien et de Séry, fut élevé près de la personne de Henri III et fut successivement gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, capitaine de 100 gentilshommes de sa maison et des gardes de la Porte ; son premier maître d'hôtel, gouverneur de Berry, de Blois, de Dunois, de Vendôme et de Gien ; chevalier des ordres du roi en 1595, mestre de camp général de la cavalerie légère au siège d'Amiens, gouverneur de Paris, de Metz et du pays Messin en 1603, de Toul et Verdun, maréchal de France le 1er septembre 1616.

Il servit le roi Henri III dans ses guerres contre les protestants, se signala à la bataille de Coutras, où il fut fait prisonnier par le roi de Navarre, qui lui rendit la liberté avec sa cornette. Il servit avec éclat aux sièges d'Aubigny, de Rouen, aux combats d'Aumale et de Fontaine-Française, et mourut en 1617, à l'âge de 63 ans. Il fut enterré dans l'église cathédrale de Bourges.

La famille de la Grange était originaire du Berry où elle est connue depuis Jean de la Grange vivant en 1442, dont le petit-fils Geoffroy, sgr de Montigny ép. le 20 octobre 1474, Jeanne Guytois, fille aînée de Robert sgr d'Arquien, à condition que le second fils qui naîtrait de cette union porterait le nom et les armes de Guytois d'Arquien.

François de la Grange arrière petit-fils de Geoffroy était fils de Charles, sgr de Montigny et d'Arquien et de Louise de Rochechouart ; il ép. Gabrielle de Crevant, fille de Claude, sgr de la Mothe et de Beauvais, en Touraine, et de Marguerite de Hallwin, dont il eut : Henri-Antoine, lieutenant général au gouvernement de Metz, gouverneur de Verdun, ép. le 11 octobre 1621 Marie le Cirier de Neufchelles et mourut sans enfants ; et Jacqueline, mariée à Honorat de Beauvilliers comte de Saint Aignan, dont les enfants héritèrent des biens de cette branche de Montigny.

(*A suivre.*) L. R.

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ D'ORLÉANS

1696 - 1701

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (CABINET DES TITRES)

(Suite)

3. La communauté des boulangers d'Orléans.

3. *D'azur, à un Saint-Firmin, évêque, vêtu pontificalement d'or, sur une terrasse de même.*

BLOIS

Suivant l'ordre du reg. Ier dudit Etat du 30 janvier 1699 :

62. N... Gatineau, veuve de François Guerret, procureur du roi en l'élection de Blois.

Fait par nous, 31 juillet 1699.

Signé : D'HOZIER.

ORLÉANS

Suivant l'ordre du reg. Ier de l'état du 30 janvier 1699 :

4. Jean de Loynes, écuyer, sieur de Hauteroche, conseiller du roi, président, trésorier de France au bureau des finances de la généralité d'Orléans.

4. *Coupé, au 1er de gu. à une fasce partie gironnée et contre gironnée de 3 pointes d'or et d'az., accostée de 2 vivres d'arg.; et au 2e.....*

5. François Brisson, chevalier, seigneur de Vennecy, conseiller du roi, président, trésorier de France au bureau des finances de la généralité d'Orléans, commissaire des ponts-et-chaussées d'icelle.

5. *D'arg., à 2 palmes de sin., passées en sautoir, accompagnées de 4 cloches d'az.*

11. Jacques Carrier, écuyer, commissaire du roi, trésorier de France, général des finances au bureau de la généralité d'Orléans.

11. *D'az., à la fasce d'arg., accomp. de 6 carreaux de même 3. 3.*

13. Charles L'Evesque, écuyer, sr de Grandmaison, conseiller du roi, trésorier de France, général des finances au bureau de la généralité d'Orléans.

13. *D'az., à 2 crosses adossées d'arg. posées en pal et une fasce d'or, broch. sur le tout, chargée de 3 molettes de sa.*

19. François Gentil, écuyer, conseiller du roi, trésorier de France, général des finances au bureau de la généralité d'Orléans.

19. *D'arg., à 3 étoiles à 8 rais d'az., chargées chacune d'une rose d'or et posées 2 et 1.*

20. Jean de Rancourt, écuyer, conseiller du roi, trésorier de France au bureau dés finances de la géneralité d'Orléans.

20. *Coupé, d'az. et d'or fretté de l'un en l'autre.*

26. Jean-Baptiste Boictet, écuyer, sgr de Bagnaux, conseiller du roi et son avocat au bureau des finances en la généralité d'Orléans.

26. *D'arg., au chevron échiqueté d'or et de gu., accomp. en chef de 2 besants d'arg., chargés chacun d'un croissant d'az., et, en pointe, d'une quintefeuille d'or.*

29. Gabriel Curault, conseiller du roi, ancien président et lieutenant-général au bailliage et siège présidial d'Orléans.

29. *D'arg., au lévrier d'az., courant en fasce et accomp. en chef de deux lambels de gu. et, en pointe de 3 annelets de même, 2 et 1.*

31. Charles Colas d'Anjouan, conseiller du roi, doyen au bailliage et siège présidial d'Orléans.

31. *De sa., à 3 têtes de corbeaux, arrachées d'arg. 2 et 1 et une quintefeuille d'or en abime.*

32. François Foucault, écuyer, conseiller du roi, lieutenant particulier, vétéran au bailliage et siège présidial d'Orléans.

32. *De sa. au lion d'arg. et une bordure denticulée de même.*

33. Nicolas Allego, conseiller magistrat au bailliage et siège présidial d'Orléans.

33. *D'az., à 3 demi vols d'arg. rangés en chef, et un vol d'or en pointe.*

34. Antoine Fontaine, conseiller magistrat au bailliage et siège présidial d'Orléans.

34. *Coupé, d'az. et d'arg. à 3 fontaines jaillissantes de l'un en l'autre 2 et 1.*

35. François Peigné, conseiller magistrat au bailliage et siège présidial d'Orléans,

35. *De sa., à un peigne d'or, posé en pal, accomp. de 3 besants échiquetés d'or et d'az. posés 2 et 1.*

36. Charles Coulombeau, conseiller magistrat au bailliage et siège présidial d'Orléans.

36. *D'az., à une fasce ondée d'arg., accomp. de 6 colombes de même, becquées et membrées de gu., rangées 3. 3.*

37. Jacques Menault, conseiller magistrat au bailliage et siège présidial d'Orléans.

37. *D'az., au rocher d'arg. sommé d'une main appaumée de carnation, accostée de 2 étoiles d'arg.*

38. Guillaume Prévost, conseiller magistrat au baillage et siège présidial d'Orléans.

38. *D'arg., à 2 lézards de sin., passés en sautoir.*

39. François Paris, conseiller magistrat au bailliage et siège présidial d'Orléans.

39. *D'az., à une pomme d'or, accomp. en chef d'un paon rouant de même, adextré d'une colombe d'arg., becquée et membrée de gu. à senestre, et en pointe d'un hibou d'or.*

40. Nicolas Egros, s[r] de Lormoys,

40. *D'az., à une aigrette* (héron) *d'az.,*

conseiller magistrat au bailliage d'Orléans. — *perchée sur un monticule de 3 coupeaux de sinople et une bordure crénelée d'or et d'az.*

41. Robert Pothier, conseiller du roi, magistrat au bailliage et siège présidial d'Orléans.

41. *D'arg., à la croix pattée d'az.; à la bordure crénelée d'or et gu.*

42. François de la Chastre, conseiller magistrat au bailliage et siège présidial d'Orléans.

42. *D'az., à 5 têtes de léopard d'or, posées en chevron, et accomp. de 3 molettes d'arg. 2 et 1.*

43. Pierre Carré de Bouchetault, conseiller magistrat au bailliage et siège présidial d'Orléans.

43. *D'az., à un écusson en bannière d'arg., chargé d'une croix de sa., cantonnée de 4 mains appaumées de même.*

44. Etienne Lamirault de Port-Morand, conseiller magistrat au bailliage et siège présidial d'Orléans.

44. *D'az., à un ancre d'arg., la trabe d'or; au chef ondé d'arg., charge de 3 ancres de sa.*

45. Henri-François de la Roche, conseiller magistrat au bailliage et siège présidial d'Orléans.

45. *D'or à 6 rochers d'az. posés 3, 2 et 1.*

47. Robert Mariette, conseiller magistrat au bailliage et siège présidial d'Orléans.

47. *D'or, à un marc d'az., accomp. de 6 papillons de sa., ailés d'az. et posés en pal, 3 de chaque côté.*

48. Jacques le Clerc de Doux, conseiller magistrat au bailliage et siège présidial d'Orléans.

48. *D'az., au lambel d'or, posé en fasce, accomp. de 3 croissants renversés, d'arg. 2 et 1.*

49. Alexandre Julien, écuyer, sieur de Villiers, premier lieutenant du prévot général d'Orléans.

49. *D'arg., à un faisceau de lys, tigés et feuillés de sin., lié d'or et fleuri d'arg., les fleurs brochant sur un chef de sable.*

50. Guillaume de Villedonné, conseiller magistrat au bailliage et siège présidial d'Orléans.

50. *De gu. au triangle d'arg., chargé d'une tête de maure de sa., accomp. en chef de 2 palmes d'or.*

51. Charles Coulombeau, conseiller du roi, président en l'élection d'Orléans.

51. *D'az., à une fasce ondée d'arg., accomp. de 6 colombes de même, becq. et memb. de gu., rangées 3. 3.*

53. Jacques de la Meusnière, sieur de la Monnie, conseiller du roi, élu en l'élection d'Orléans.

53. *De gu. à trois poissons d'arg., appelés meusniers, posés en fasce; au chef d'or, chargé d'une vivre de sa.*

54. N... Angran de Rüeneuve, conseiller du roi, élu en l'élection d'Orléans.

54. *D'az., à 3 chevrons d'or, accomp. de 3 étoiles de même 2 et 1.*

55. Jean-Baptiste Cocagne, premier écuyer de la maréchaussée générale d'Orléans.

55. *D'az., à 2 épis d'or, passés en sautoir, accomp. de 2 grappes de raisins de même, une en chef, l'autre en pointe.*

56. Claude Chauveau, greffier de la

56. *D'az., à une tête chauve de carna-*

maréchaussée provinciale d'Orléans.

57. Claude Durand, s^r de Villiers, conseiller du roi, vétéran au bailliage et siège présidial d'Orléans.

58. Alphonse Martin, conseiller magistrat au bailliage et siège d Orléans.

59. Jacques de la Lande, ancien conseiller au présidial d'Orléans et docteur régent en l'Université dudit lieu.

63. Barthélemy Thoinart, écuyer, sieur de Dambron, conseiller du roi, lieutenant criminel de robe longue et de robe courte au bailliage et siège présidial d'Orléans.

66. Joseph Le Vassor, s^r de Gourdy, conseiller magistrat au bailliage et siège présidial d'Orléans.

67. Jeanne Piéault, veuve de Jean de Villedonné, seigneur de Montaigu, conseiller magistrat au bailliage et siège présidial d'Orléans.

68. Louis de Heère, écuyer, s^r de Billarmin.

72. Louis Martin, seigneur d'Aujelles, fermier général des finances royales unies.

75. Louis de Hallot, écuyer, sieur...

81. Jean-Baptiste Lamirault, écuyer, sieur de Marche Lambron.

83. Jacques Denis, écuyer, sieur de la Baraudière.

90. Philippe de Heère, écuyer, sieur de la Coudraye.

96. Florent Lhuillier, écuyer, sieur de Planchevilliers.

101. Guillaume du Coin, sieur de

tion, soutenue de 3 fasces ondées et abaissées d'arg.

57. *D'az., à une tour d'arg., maçonnée de gu. et accomp. de 4 grelots cantonnés d'or.*

58. *D'az., à un marc d'or, accomp. de 3 tiges de thym d'arg. 2 et 1.*

59. *D'arg., à 5 buissons de sin. posés en sautoir et accompagnés de 4 tourteaux de gu., posés 1 en chef, 2 en fasce et l'autre en pointe.*

63. *Ecartelé, d'or et de sa., fretté de l'un en l'autre.*

66. *Chevronné de vair et bandé d'or et de sa., de 6 pièces.*

67. *D'az., à une montagne d'arg., sommée d'un faisceau de piques de même, ferrées d'or, lié de gueules, et accosté de 2 molettes d'or.*

68. *D'arg., au chevron de sa., accomp. en chef de 2 coquilles de même et en pointe, d'une étoile d'arg.*

72. *D'arg., à 2 masses d'armes de gu. emmanchées d'az. et passées en sautoir.*

75. *D'az., à 6 croissants d'arg. posés en 2 pals et un chef bandé d'or et de gu.*

81. *D'az., à une ancre d'arg., la trabe d'or; au chef ondé d'arg., chargé de 3 ancres de sa.*

83. *D'az., à 2 alérions d'or 1 et 1 flanqués d'arg. et 4 fasces de gu.*

90. *D'arg., au chevron de sa., accomp. en chef de 2 coquilles de même et, en pointe, d'une étoile de gu.*

96. *D'or, à la fasce d'az. chargée d'un brochet échiqueté d'arg. et de gu., et accompagné de 3 annelets tortillés d'az. et de gu.*

101. *D'arg., à la fasce d'az., chargée*

Jouy, gentilhomme de la Chambre de S. A. R. Monsieur le duc d'Orléans, et maire d'Orléans.

de 3 coins d'or et accomp. de 3 têtes de lion, arrachées de gu., les 2 du chef affrontées.

104 bis. Feu Marc de Théry, chevalier, seigneur de la Chevalerie, et Marie Gravet, sa femme.

104 bis. *Coupé, d'az. et d'or à 3 lions naissants, de l'un en l'autre, les 2 du chef affrontés;* accolé: *d'az. à 2 fasces ondées et échiquetées d'or et de gu.*

107. François Renard, sieur de la Perrière.

107. *D'az., au renard d'or, rampant contre un rocher d'arg., mouvant à dextre; au chef échiqueté d'or et de gu. de 2 traits.*

110. Charles Fournier, écuyer, s[r] de la Grande Cour, capitaine du château de S. A. R. Monsieur le duc d'Orléans.

110. *D'az., au croissant d'arg. chargé de 5 billettes de sa. et accomp. de 4 molettes cantonnées d'or.*

112. Anne Lamirault, veuve de Charles de Troyes, écuyer, seigneur de Saint-Cyr.

112. *D'az., à une ancre d'arg. la trabe d'or, au chef ondé d'arg. chargé de 3 ancres de sa.*

117. Charles Pauluche, maître des requêtes de S. A. R. Monsieur le duc d'Orléans.

117. *D'or, semé de feuilles de chêne de sin., à un écureuil rampant de gu., onglé d'azur.*

121. Jean-Maximilien Midon, chevalier, seigneur de Cormon, lieutenant de Nosseigneurs les maréchaux de France pour l'Orléanais.

121. *D'az., au sautoir d'or, accomp. de 4 flammes de même appointées en cœur.*

122. Elie de la Fond, écuyer, sieur de la Brosse, conseiller du roi, prévot d'Orléans.

122. *De gu., au pal de vair, cotoyé de 8 molettes d'arg., 4 de chaque côté.*

123. Adrien Gallard, conseiller du roi, lieutenant en la prevoté d'Orléans.

123. *Darg., à la fasce d'az., chargée d'un croissant d'or, et accomp. de 3 gerbes de sin. 2 et 1.*

124. Gabriel Charbonnier, conseiller du roi, assesseur en ladite prévoté.

124. *D'az., au chevron d'arg., chargé de 5 charbons de gu. et accomp. de 3 étoiles d'or 2 et 1.*

125. Joseph Le Normand, conseiller du roi, assesseur en ladite prévoté.

125. *D'arg., à 2 fasces d'az., et un saumon échiqueté d'or et de sa., brochant en pal sur le tout.*

126. Pierre Prou, conseiller du roi, assesseur en ladite prévoté.

126. *D'az., au soleil d'or en chef et 2 proues de vaisseau de même, mouvantes des flancs en pointe.*

127. Jean Legrand, conseiller du roi et son avocat au baillage et siège présidial, eaux et forêts, maréchaussée en la prévoté d'Orléans.

128. Jean-Baptiste-Gaston Lestoré,

128. *D'az., à 2 pals d'arg., chargés*

conseiller du roi et son procureur en la prévoté d'Orléans.

chacun de 3 flammes de gu. et accomp. de 9 flammes d'or 3. 3. 3.

129. Jean-François Turtin, conseiller du roi et son avocat au bailliage et siège présidial, eaux et forêts, maréchaussée et en la prévoté d'Orléans.

129. *D'az., à la tour d'arg., sommée d'une pyramide d'or, le tout maçonné de sa. et accosté de 2 bars adossés d'or, un de chaque côté.*

130. Charlotte Foucault, veuve d'Alphonse Cahours, s^r de Senneville, lieutenant criminel au bailliage et siège présidial d'Orléans.

De sa., au lion d'arg., à une bordure denticulée de même.

135. François de Menou, prieur commendataire du prieuré de Grammont, diocèse de Bourges.

135. *De gueules, à une bande d'or.*

138. Pierre de Berthereau, chevalier, seigneur de Montifran.

138. *Fascé, ondé d'arg. et de sa., au lion de sin. lamp. et armé de gu., brochant sur le tout.*

139. Elisabeth Longuet, veuve de Pierre de Berthereau, chevalier, seigneur de Montifran, gouverneur de Beffort.

139. *D'az., au chef d'or, chargé de 3 têtes de léopard de gu.*

140. Jeanne-Elisabeth Longuet, veuve de N.., de Morinville, chevalier, seigneur de Villechauve, brigadier des armées du roi.

140. *D'az., au chef d'or, chargé de 3 têtes de léopard de gu.*

149. Anne-François Hubert, chevalier, seigneur de Faronville, major du régiment de Croy.

149. *D'az., au cor de chasse échiqueté d'or et de gu., accomp. en chef de 2 têtes de lévrier d'arg. et en pointe d'une molette aussi d'arg.*

150. Hector de Brosse, chevalier, seigneur d'Arconville.

150. *Ecartelé, de vair et de sa., à une bande d'or, brochant sur le tout, chargée d'une vivre d'az.*

152. Françoise Guion, veuve de Guillaume de Troyes, s^r de Santerre et de Buglin.

152. *D'az., au sautoir d'arg., chargé de 5 têtes d'enfants de carnation, et accompagné de 4 besants d'arg.*

156. Claude de Gennes, écuyer, sieur de Gouffault.

156. *D'arg., à un cœur de carnation, chargé d'un soleil d'or, et accomp. de 3 couronnes à l'antique de gu. 2 et 1.*

158. Estienne de Saint-Michel, écuyer, sieur de Vallet.

158. *D'az., au bouclier d'or, croisé de gu. et accompagné de 3 demi vols d'arg., posés en bande 2 et 1.*

(A suivre.)

DEUXIÈME PARTIE

NOTICES GÉNÉALOGIQUES. — NOTES D'ÉTAT CIVIL NOBILIAIRE

DORDAYGUE

Sgrs de Cazideroque, de Clausade de La Tour, etc.

La famille de Dordaygue, originaire de Biscaye, passa en France vers le milieu du xve siècle à la tête d'un corps de troupes et vint se mettre au service de Louis XI. Elle s'établit en Gascogne. En 1490 le chef de cette famille obtint du roi Charles VIII des lettres de naturalite, enregistrées à la Cour des Comptes de Paris, puis transcrites à Agen en 1493 et ses descendants furent maintenus dans leur noblesse, en 1666, par M. Pellot, intendant de Guienne, sur preuves de filiation remontant à Mathurin de Bigaragua, dont le fils dit Dordaygue se maria dans l'Agenais (*Archiv. dép. de Lot-et-Garonne*; Cabinet de Raymond).

Un membre de cette famille, Bernard de Dordaygue, *alias* Dordaigne, fut admis dans l'ordre de Malte en 1784; Jean-Baptiste de Dordaygue, son frère, sgr de Cazideroque, près Tournon d'Agenais, prit part en 1789 aux assemblées de la noblesse de la sénéchaussée d'Agen. (V. le *Catalogue de Malte*, col 76, et celui des *Gentilshommes de la Sénéchaussée d'Agen*, en 1789, p. 8.)

I. — Mathurin de Bigaragua, né en Biscaye, vint en France à la tête d'un corps de Cantabres ou de Biscayens; il était mort en 1468; il eut pour fils :

II. — Maschin de Bigaragua, dit Dordaygue, écuyer, né en Biscaye, ép. le 10 avril 1468, Jeanne de Caumont, fille de Jean, sgr en partie del Vignal, dont il eut : 1. Etienne, qui suit; 2. Maschin; 3. Jean, dont le fils François, ép. le 19 août 1514 Hélène de Madaillan, fille de feu Bertrand de Madaillan.

III. — Etienne de Dordaygue, écuyer, obtint de Charles VIII des lettres de naturalisation données à Amboise le 4 mars 1490, enregistrées en la Chambre des Comptes de Paris le 19 décembre 1492, transcrites à Agen le 10 mars 1493, par Guichard de Montilhio et A. Petra, notaires, dans lesquelles sont rappelés les services de Maschin, son père, au roi Louis XI; il eut pour fils Jean qui suit.

IV. — Jean de Dordaygue, écuyer, ép. au château de Gibel, paroisse de Corconat juridiction de Montflanquin, le 19 août 1514 Catherine de Madaillan, sœur d'Hélène, filles de feu Bertrand, rappelé ci-dessus. De ce mariage : 1. François, qui suit; 2. Bernard, qui testa à Gavaudun le 6 nov. 1562; 3. Anne, ép. Pierre de Perponcher; 4. Martin, ép. le 19 déc. 1544 Isabeau de Fayolle, auteur de la branche de Clausade, qui finit après trois générations avec Mathurin de Dordaygue marié le 18 mai 1660 avec Anne de Vassal, et fut maintenu dans sa noblesse en 1666, sur preuves remontant à Mathurin son septième aïeul.

V. — François de Dordaygue, écuyer, ép. le 24 février 1539 Françoise de Griffoul, de la ville de Sarlat, dont il eut entr'autres enfants : 1. Raymond, qui suit; 2. François, qui a fait la

branche de la Tour, éteinte avec Jean de Dordaygue, écuyer, sgr de la Tour et de la Linotte, fils de François, et mort sans postérité avant 1666.

VI. — Raymond de Dordaygue, gouverneur de Saint-Pastour, en 1580, puis de Montflanquin 1585, sgr de Pechgris, puis de Cazideroque en 1593, cosgr de Machoulassi, ép. 1° le 9 sept. 1563 à Fargues, juridiction de Montflanquin, Jeanne Daruyges; 2° le 26 sept. 1575 Marguerite de Bruzac du Bastit, dont il eut : 1. Jean, qui suit; 2. Isabeau ép. Jean de Rimontel, sr de Machoulassi; 3. Anne, ép. le 8 août 1604 Charles de Raymond, sr de la Roumanye, fils de Venture sr de la Giscardye et de Charlotte de Douzon; 4. Esther, ép. 1° Rigal de Ramond de Farges; 2° le 24 octob. 1609 Rigal de Salmon, sr de Limbert et de Vircfeuille; 5. Catherine, ép. Antoine de Gravier. Raymond de Dordaygue testa le 20 mars 1605.

VII. — Jean de Dordaygue, sgr de Cazideroque, transigea avec les enfants d'Antoine-Bap, sr du Garroussel; il ép. le 7 janvier 1608, au château de la Lande, Gailhote de Genouilhac de Vaillac, fille de Jean Ricard, sgr de Gourdon, de Genouilhac de Vaillac, chevalier de l'ordre du roi, l'un des 100 gentilshommes de sa maison, gouverneur de Château Trompette et de la ville de Bordeaux et d'Antoinette de Carbonnières; elle était alors veuve de Antoine de Montagut, sgr de la Lande. Il est de tradition que c'est Gailhote de Genouilhac qui fit bâtir l'escalier du château de Cazideroque. En secondes noces il ép. au château de Cugnac de Boisse le 21 octob. 1632 Françoise de Ségui, veuve de François de Fressanges.

VIII. — Jean-Charles de Dordaygue, sgr de Cazideroque et de Pechgris, capitaine d'une compagnie de 100 hommes d'armes de pied, ép. 1° le 30 janvier 1640, Rachel de Blanchet; 2° le 6 juillet 1657, Marie de Vassal de la Tourette. Il fut maintenu dans sa noblesse le 20 sept. 1666, par M. Pellot, intendant de Guyenne.

De son premier mariage il eut : 1. Jean, qui servit en Catalogne, où il mourut en 1657, non marié; 2. Pierre, qui suit; 3. autre Jean, sr de la Salle, servit en Catalogne, en Flandre et en Hollande, mourut en 1690; 4. Madeleine, religieuse; et du second : 5. Jean-Louis, sr de Saint-Clair, héritier de sa mère, ép. le 7 octobre 1686, Catherine de Jégas, et eut la terre de Pechgris en partage; 6-9. et quatre filles.

IX. — Pierre de Dordaygue, sgr de Cazideroque, garde du corps du roi, puis cornette de cavalerie dans les chevau-légers, puis cornette d'une brigade dans le ban et l'arrière-ban de la noblesse d'Agenais en 1674, ép. le 17 déc. 1674, Anne de Masparault, fille de Octavien et de Jeanne de Castillon de Mauvezin; il eut de son mariage : 1. N..., lieutenant dans le régiment de Poitou, mort à l'armée de Flandre en 1694; 2. Jean-Baptiste, qui suit; 3. Madelaine, ép. le 27 juin 1702, Jean de Guilhem, sr de Lustrac; 4. Marthe, mariée avec M. Couture de Fazas.

X. — Jean-Baptiste de Dordaygue, chevalier, sgr de Plaissac et de Cazideroque, lieutenant dans le régiment de Nivernais, ép. le 16 avril 1708, Marie de Ferran, fille d'Antoine et de Marie de Monjé, dont il eut, entr'autres enfants :

XI. — Pierre de Dordaygue, chevalier, sgr de Cazideroque, ép. le 11 sept. 1747, Marie-Josèphe de Scorailles, fille de François, sgr de Sangruère, et de Elisabeth de Bauger, dont il eut : 1. Jean-Baptiste, qui suit; 2. Bernard, lieutenant d'infanterie, puis chevalier de Malte en 1784; 3. Pétronille, reçue religieuse de l'ordre de Malte, au mo-

nastère de Beaulieu, le 16 janvier 1781; 4. Marie-Claire, reçue avec sa sœur à Beaulieu; 5-6. et deux autres filles reçues au monastère des Dominicaines de Prouille.

XII. — Jean-Baptiste de Dordaygue, chevalier, sgr de Cazideroque, élève du corps royal de l'artillerie, renonça au service en 1768, puis lieutenant dans le régiment de Lyonnais-infanterie, 1769; il ép. le 30 sept. 1778, au château de Boisse, Madelaine d'Abzac, fille d'Antoine et de Françoise-Elisabeth de Laval, dont il eut : 1. Jean-François, qui suit; 2. Claire, décédée à Cazideroque en 1871.

XIII. Jean-François-Géry de Dordaygue ép. le 12 octobre 1813, Catherine-Joséphine-Ide de Massac de Pavin, dont il eut, entr'autres enfants : 1. Louis-Jean-Baptiste-Crescent, mort non marié en 1837; 2. Pierre-Crescent-Augustin, qui suit; 3. Marie-Louise, mariée à Jéan-Jacques-Antoine de Godailh, dont : *a*. Paul, marié en 1877, à Paule de Joly; *b*. Marie, dame du Sacré-Cœur à Bordeaux; *c*. Marguerite; *d*. Thérèse, mariée à Paul de Bellabre.

XIV. — Pierre-Crescent-Augustin de Dordaygue, décédé le 1er février 1889, ép. le 31 juillet 1844 Marie-Madeleine-Mathilde de Bourran, décédée le 31 octob. 1892, (fille de Louis-Henri, marquis de Bourran, chev. de la Légion d'honneur et de feu Augustine-Thérèse-Suzanne-Angélique de Scorailles), dont il eut : 1. Henri, né le 13 juillet 1849, officier de la Garde mobile de Lot-et-Garonne pendant la guerre de 1870-71; officier de réserve en 1876, mort sans enfants le 5 janvier 1893; 2. Antoinette, mariée le 28 février 1876 avec Louis-Edouard-Marie-Hippolyte comte de Dienne; 3. Louis qui suit; 4. Marie, mariée le 17 mai 1881 à Gabriel de Seissan de Marignan; 5. Madeleine, mariée le 27 nov. 1887 au baron Pierre de Papus.

XV. — Louis de Dordaygue, ép. le 15 mai 1877 Marguerite de Beaupuy dont : 1. Mathilde, née le 13 avril 1878; 2. Marie-Madeleine, née le 9 août 1880; 3. Henry, né le 10 octobre 1883; 4. Emmanuel, né le 29 nov. 1888.

De gueules, au lévrier colleté d'or regardant un soleil d'argent placé au premier quartier dextre du chef de l'écu.

L. R.

Notes d'État civil nobiliaire

MARIAGES DU MOIS DE MAI

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Le vicomte Yvan de Careilh de la Guichardaye, lieutenant au 62e de ligne, fils d'*Ernest*-François-Marie, comte de Carheil de la Guichardaye et de Claire-Marie-Louise Audren de Kerdrel, avec Henriette Harscouët de Saint-Georges, fille d'Ernest, vicomte Harscouët de Saint-Georges et de Anne Brossaud de Juigné.

Le mariage a été célébré à Melgven, paroisse du château de Kerennevel, par Rosporden (Finistère), et bénit par le R. P. de Carheil, frère du marié, le 10 avril.

Les témoins étaient, pour le marié : le comte de Kerdrel, son oncle et le comte Roger de Carheil de la Guichardaye, son frère.

(Voir pour l'ancienne famille de

Careilh, en Bretagne, les *Bulletins* de 1888, col. 547 et de 1891, col. 86.)

Le frère aîné du marié, *Roger*-Victor-Marie, a épousé, le 20 février 1891, Marie-Geneviève-Joséphine-Collette de Beaudicour.

De sable à 2 corneilles essorantes et affrontées d'or, (aliàs, *d'argent à 2 corneilles de sable membrées d'or) en chef et une molette d'éperon d'argent, en pointe.*

Devise : *Malo mori quàm fœdari.*

(Voir pour l'ancienne famille Harscouët de Saint-Georges, les *Bulletins* de 1888, col. 661 et de 1891, col. 542.)

D'azur, à 3 coquilles d'argent.

Devise : *Honneur et franchise ;* (en langue bretonne : *Enor a franquiz.)*

Maurice-Alexandre-Marie de Gosselin, fils d'Alexandre-Charles de Gosselin et de Marie-Julie-Philippine Panon Desbassayns de Richemont, avec Elisabeth-Marie-Pierrette de Sainte-Marie d'Agneaux, fille de Ambroise-Maxime-Paul-Robert, comte de Sainte-Marie d'Agneaux, ancien capitaine d'état-major, et d'Eudoxie-Henriette-Auguste Le Viconte de Blangy, décédée.

Le mariage a été célébré à Paris, le 10 mai, dans la chapelle des catéchismes de la paroisse de saint François-Xavier, en raison du deuil récent, causé par le décès de la grand'mère de la mariée, Lucie-Léonie du Bousquet, veuve de Alexandre-Louis de Gosselin, âgée de 84 ans, et dont les obsèques avaient été célébrées, le 3 mai, à Paris, en l'église de St-Philippe-du-Roule.

Les témoins étaient, pour le marié : le marquis de Ségur et le baron de Renty, son cousin ; pour la mariée : le marquis d'Etampes et le marquis de Blangy.

La famille de Gosselin est originaire de Normandie, généralité de Rouen. Elle a pour auteur, Nicolas Gosselin, procureur des Etats de Normandie, en 1550.

Jean Gosselin, sieur de la Vacherie, maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Rouen, fut anobli par lettres patentes données au mois de septembre 1585. Jean IIIe du nom, écuyer, sgr de Moulineaux, la Vacherie et Saint-Pierre, fut maintenu par jugement du 10 août 1667 ; Jean-Jacques, écuyer, sgr de Boismontel, fut nommé, le 4 août 1743, brigadier dans les gardes du corps, compagnie d'Harcourt, et chevalier de Saint-Louis. Il épousa Marie Thérèse Doisnel, dont : Jean-Jacques de Gosselin et une fille reçue à St-Cyr, le 7 mars 1744.

D'argent, au chevron d'azur, chargé de 7 besans d'or, accompagné en chef de 2 molettes d'éperon de sable et, en pointe, d'une aigle éployée à deux têtes de même ; au chef de gueules.

(Voir, pour la maison de Sainte-Marie d'Agneaux le *Bulletin* de 1890, col. 289.)

La mariée a un frère, Henri-Augustin-Philippe, vicomte de Sainte-Marie d'Agneaux, lieutenant au 11e chasseur, qui a épousé, le 29 avril 1890, Marie-Jacqueline-Eugénie-Cécile du Val d'Epremesnil.

Ecartelé, d'or et d'azur.

Devise : *Fidelis, fortisque simul.*

Le comte Antoine du Bourg de Bozas, ancien officier des Haras, fils d'Antoine, marquis du Bourg de Bozas, et de la défunte marquise née Adèle-Louise-Marie Favart, avec Julie-Palma-Jeanne-Marguerite Sipière, fille de Joseph-Paul Sipière et de Marie-Eugénie-Pauline-Merida Jandot.

Le mariage a été bénit à Paris le 15 mai en l'église de la Trinité par Mgr l'archevêque de Bordeaux.

Les témoins étaient, pour la mariée : le marquis de Pracomtal et le vicomte

Guy de Leusse, son cousin; pour la mariée MM. Pastré et Chaix d'Est-Ange, ses cousins.

(Voir pour la maison du Bourg connue depuis Baudouin du Bourg chevalier, vivant en 1267 et qui a été illustrée par Antoine du Bourg, chancelier de France, les *Bulletins* de 1889, col. 439 445 et de 1891, col. 486).

D'azur, à 3 tiges d'épines d'argent.

Devise : *Lilium inter spinas.*

André-Joseph-Marie-César Potiron de Boisfleury, fils de Louis-Marie-César Potiron de Boisfleury et de Marie-Anne Joséphine Ollière, avec *Agathe*-Julie-Marie-Josèphe de Fontaine de Resbecq, fille d'Eugène-Hippolyte-Marie-Théodore, comte de Fontaine de Resbecq, et de Marie-Renée-Alexandrine du Breuilh-Hélion de la Guéronnière.

Le mariage a été célébré le 15 mai à Paris, en l'église de N.-D.-des-Champs.

Les témoins étaient, pour le marié : le général de Boisfleury et M. Lancelin, ses oncles; ceux de la mariée : le comte de Fontaine de Resbecq et le comte de la Guéronnière, ses oncles.

La famille Potiron de Boisfleury, seigneurs de Boisfleury, la Cruaudière, la Buissonnière, etc., en Bretagne, est originaire de l'Ile-de-France, et passa en Bretagne à la suite du connétable Anne de Montmorency. Elle acquit la noblessse par des charges de judicature dont furent revêtus pendant plus d'un siècle ses membres, depuis 1650. Sa filiation remonte à noble Jacques-Hyacinthe Potiron, seigneur de la Cruaudière et de la Buissonnière, paroisse de Boisfleury, etc., vivant en 1659, avocat en Parlement, sénéchal de la baronnie de Lohéac, marié en 1660 à Perrine de la Noë Fosse; Louis-Théodore Potiron de Boisfleury, son petit-fils, adopta ce surnom après la mort de Jacques Potiron, son oncle, avocat au Parlement, et fut nommé lieutenant de la baronnie de Derval (où elle avait également donné des sénéchaux) en 1735.

Joseph-Hilarion Potiron de Boisfleury, avocat en Parlement, conseiller du roi, président des traites de Nantes, épousa en 1790 sa parente, Madelaine de la Noe-Fosse, dont il eut : 1° César, qui suit; 2° Prosper, marié en 1837, à Mlle Lamour de Lanjégu, nièce de Pétronille de Lanjégu, mariée au comte de Chateaubriant, père du célèbre Chateaubriant; il en eut quatre fils, d'où la branche cadette.

César Potiron de Boisfleury, né en 1799, épousa en 1823 Lucile (alias Lucie) Charil de Ruillé, dont il a eu : 1° Eugène, ancien président du tribunal à Ruffec en 1873; 2° Louis-Marie-César, qui suivra; 3° César-Joseph-Pierre-Marie Potiron de Boisfleury, général de cavalerie, commandeur de la Légion d'honneur; 4° Charles, ancien officier de dragons; 5° Elise.

Louis-Marie-César Potiron de Boisfleury est le père du marié.

D'azur, à une vire d'or, dans laquelle est enfermée une aiguière d'argent.

La maison de Fontaine, qui prend son nom du fief de Fontaine les Aubert (anciennement Fontaine Le Gobert et Fontaine au Tertre), près de Cateau-Cambrésis, est réputée pour être une branche cadette issue de l'antique et illustre race féodale des Wallincourt, dont ce fief dépendait et dont était chef au XIe siècle : Adam, seigneur de Wallincourt, l'un des chevaliers qui assistèrent au célèbre tournoi d'Anchin, en 1096.

Plusieurs généalogistes remontent sa filiation à Pierret, seigneur de Fontaine Le Gobert, puîné de la maison de Wallincourt, vivant en 1229. Les armes furent brisées d'*une bordure d'or*. Puis on ajouta les armes de *Fontaine*.

Jérôme de Fontaine, né à Cambray, vint s'établir à Lille, où il reçut des

lettres de bourgeoisie le 20 février 1599, et plusieurs de ses descendants firent le relief de ces droits (17 mai 1680; 29 novembre 1724). Leur généalogie fut entr'autres dressée et certifiée par Pierre-Joseph-Etienne Le Rouge, seigneur de Fossemaretz, généalogiste accrédité du corps de la noblesse de la France Wallonne, le 22 février 1784, sur les preuves fournies.

Gilles de Fontaine, écuyer, seigneur de Thieffies, Sarteaux, etc., conseiller du roi, procureur-syndic de Lille, testa en 1831, laissant, entr'autres enfants : 1° Gilles-Xavier-Casimir de Fontaine, chevalier, seigneur de Liéviu, Oréaulmont, Maubuisson, de Santes, etc., trésorier de France au bureau de la généralité de Lille, marié en 1765 à Marie-Anne-Joséphine-Monique des Mazures, qui a formé la branche de Santes, qui a pour chef le comte de Santes; 2° Augustin-Jérome de Fontaine, seigneur de Resbecq et Thieffies, frère cadet de Gilles-Xavier-Casimir, et qui est l'auteur de la branche de Resbecq.

Il épousa, le 11 septembre 1762, Marie-Amélie-Josèphe Vanhove, dont neuf enfants, entr'autres celui qui continua la descendance : Théodose-Augustin-Joseph de Fontaine de Resbecq, né à Lille en 1772, marié en premières noces, en 1798, à Catherine-Josèphe de Fontaine, sa cousine, dont un fils, mort jeune; en secondes noces, à Marie-Louise-Charlotte de l'Eglise, dont : Adolphe-Charles-Théodose, sous-chef au ministère de l'instruction publique et des cultes, né en 1813, qui épousa le 28 janvier 1837, à Paris, Angeline-Victoire Le Bal de Sainte-Croix, fille unique du contre-amiral de ce nom, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, et de Françoise-Julie Cotilon de Torcy. Il en eut trois fils : 1° Eugène-Hippolyte, qui suit; 2° Ange-Léonce, vicomte Léonce de Fontaine de Resbecq, ancien magistrat; 3° le baron *Hubert*-Charles-Louis, ancien attaché au ministère de la marine.

L'aîné : Eugène-Hippolyte-Mari[illegible] *Théodose*, comte de Fontaine de R[illegible]becq, ancien sous-directeur au ministère de l'instruction publique, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de Pie IX, a de son premier mariage, contracté le 25 octobre 18[illegible], avec *Marie*-Renée-Alexandrine d[illegible] Breuilh-Hélion de la Guéronnière, fi[illegible] de Charles-Henri-Aimé-Fortuné d[illegible] Breuil-Hélion de la Gueronnière et d[illegible] Marie-Eugénie-Coralie Le François d[illegible] Courtils de la Groye : 1° Pierre; 2° Joseph; 3° Jean; 4° Agathe, la nouvelle mariée.

Parti, au 1er de gueules au lion d'argent, qui est de Wallincourt; *au 2 d'argent à la fontaine d'or*, qui est de Fontaine; *l'écu entouré d'une bordure d'*[illegible] (comme brisure).

Emile-*Raoul* de Thomasson, capitaine au 29e régiment d'artillerie, élève de l'école superieure de guerre, fils de Paul-Ernest de Thomasson et de Léonide-Marie-Thérèse Reygendaud de Villebardet, avec Hélène-Marie-Louise-Marguerite de Caix de Saint-Aymour, et de Louise-Regina-Eugénie-Berthe de la Beaume de Tarteron.

Le mariage a été célébré à Paris, le 17 mai, en l'église de Saint-Ferdinand des Ternes.

Les témoins étaient pour le marié : MM. Auguste de la Fontaine de Coincy, son cousin, et Jacques de Bauderon de Lamaze, chef d'escadron d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur ; pour la mariée : Louis-Marie-Léonce, comte de Caix de Saint-Aymour, son grand-père, et Marie-Edmond de la Pierre de la Rouvière, capitaine de frégate en retraite, officier de la Légion d'honneur, son oncle.

(Voir pour la maison de Caix de Saint-Aymour, de Rambures et de

Chaulieu, les *Bulletins* de 1888, col. 297 et de 1889, col. 239).

La mariée a pour frère Robert-Marie **Ernest** de Caix de Saint-Aymour et pour sœur Hélène de Caix de Saint-**Aymour**.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'argent à deux sautoirs de gueules et 2 croix de même en chef, qui est de Caix ; *aux 2 et 3 d'azur, au lion d'or, couronné d'argent*, qui est de Saint-Amour (par corruption Saint-Aymour); *sur le tout fascé de vair et de gueules de six pièces*, qui est de Coucy.

La famille de Thomasson, seigneurs de Saint-Pierre, Pouzac, les Condamines (las Condamiuas), Plamont, les Vergnes, Salevert, Puychalard, Queyroy, Lavergnac, La Combe, l'Enclave etc., est anciennement connue en Limousin et en Périgord. Sa noblesse a été maintenue par plusieurs jugements notamment un rendu par Pellot le 16 décembre 1667 et par arrêt du Conseil privé du roi du 11 août 1692. Elle a paru aux assemblées pour la nomination des députés aux Etats-généraux en 1789.

Antoine de Thomasson, écuyer, sgr de la Condamine (Dordogne), testa le 3 décembre 1545 ; Pierre, sgr de Pouzac, épousa, par contrat du 31 décembre 1550, Anne de Teyssières, fille du sgr de Beaulieu ; leur fils aîné, Guillaume, sgr de Plamont, se maria le 1er août 1586, avec Marguerite de la Roche-Aymon ; Pierre de Thomasson, écuyer, sgr de Saint-Pierre, capitaine au régiment de Sourches, épousa en premières noces, en 1694, Marie Sudrie de Salvert, et, en secondes noces, le 9 juillet 1707, Gabrielle de Chateignier de la Roche-Pozay ; Pierre-Justin de Thomasson, épousa, le 16 septembre 1833, Marie-Michelle-Honorine de Sanzillon, fille d'Etienne-Gédéon, marquis de Sanzillon, colonel dans la gendarmerie royale ; son fils aîné Louis-Joseph de Thomasson de Saint-Pierre, fut chef de bataillon, chevalier de la Légion d'honneur.

La branche de Saint-Pierre est l'aînée, celle de Puy-Châlard est éteinte dans les mâles, il y a quelques années.

C'est a celle de Thomasson de Vaugoubert, séparée du tronc principal au commencement du XVIIIe siècle, qu'appartient le nouveau marié, qui a pour sœur : Renée de Thomasson. Cette branche est encore représentée à Paris, à la Rochelle et à Nantes.

De gueules, au chevron brisé d'argent, accompagné en chef d'un lion d'or et en pointe d'une étoile de même.

(La brisure du chevron est propre à la branche cadette).

Robert de Bonnault, lieutenant au 17e d'artillerie, fils de Gustave, baron de Bonnault, chef d'escadrons d'artillerie en retraite à Amiens et de *Marie*-Charlotte-Cornélie Le Sergeant d'Hendecourt, avec Marie de Rouvroy, fille de feu Octave de Rouvroy et de sa veuve née de Chabenat de Bonneuil (fille de Roger de Chabenat, comte de Bonneuil et de Marie-Valentine de Guillet de Chatellus, sœur de la marquise de Coriolis d'Espinouze et d'Elisabeth, mariée en 1865 à François-Joseph-Charles Guillet, vicomte de Chatellus).

Le mariage a été célébré au château de Long (Somme) vers le 20 mai.

Les témoins étaient, pour le marié : le baron de Bonnault, son oncle, et le vicomte Octave d'Hendecourt ; pour la mariée : le baron de l'Espine, conseiller général et le comte d'Espal.

(Voir pour la famille de Bonnault, ancienne aux environs de Blois et dans le Berry et qui subsiste en plusieurs branches, celle d Houet, l'aînée dont le chef est le vicomte de Bonnault d'Houet, celle de Bar, et celle de Villemenard, avec divers rameaux, à

laquelle appartient le marié, les *Bulletins* de 1888, col. 39 et 112 ; et 1892, col. 433.)

D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de 2 étoiles de même et en pointe, d'un dauphin vif d'argent, couronné d'or.

La famille de Rouvroy, de Fournes, de Cepegnehem, de la Malrie, originaire de Lille a donné un mayeur et un rewart à cette ville, et un trésorier de France, Jacques de Rouvroy, seigneur de Fournes, fils de Pierre, reçu en 1693, dont le fils Jacques-François-Alexandre de Rouvroy de Fournes fut le successeur et d'où sont descendues les branches et rameaux existant encore qui ont produit des officiers de valeur et distingués.

Le titre de comte fut donné par Louis XVIII en 1817 à un Rouvroy de Fournes. Cette famille s'est alliée à celles de Sadi de Pont, Blin de Saint Quentin, de Cardon de Garsignies, de d'Espagne, de Vennevelles, de Chabenat-Bonneuil etc.

De sable, à la croix d'argent, chargée de 5 coquilles, oreillées de gueules.

Olivier de Foucher, baron de Brandois, fils de Marie-Nicolas-François-Paul de Foucher, baron de Brandois, et de Marie-Maxime-Anne-Victoire de Malet, tous deux décédés, avec Marguerite de Gourgue, fille de Henri, marquis de Gourgue, ancien capitaine de cavalerie, et de Madeleine de Pontac (fille d'Agénor, comte de Pontac, décédé en 1890, et de Louise-Victoire-Thérèse du Vergier de la Rochejaquelein.)

Le mariage a été célébré à Paris, le 28 mai, en l'église de Sainte-Clotilde.

Les témoins étaient, pour le marié : ses oncles, le marquis de Sinéty et le marquis de la Rochejaquelein ; pour la mariée : ses oncles, le marquis de Losse et le comte de Pontac.

La marquise de Malet et la comtesse de Pontac, aïeules des deux mariés, et le marquis de la Rochejaquelein ; pour la mariée : ses oncles, le marquis de Losse et le comte de Pontac.

La marquise de Malet et la comtesse de Pontac, aïeules des deux mariés, étaient les filles de la marquise de la Rochejaquelein, l'héroïne de la Vendée.

(Voir, pour la très ancienne maison de Foucher de Brandois, de Careil, etc., marquis de Circé, en Poitou, les *Bulletins* de 1886, col. 558-560, et de 1891, col. 98. Le nouveau marié a été élevé par son oncle et tuteur, le marquis de la Rochejaquelein, député des Deux-Sèvres.

Sa tante, Marie-Louise-Antoinette Foucher de Brandois, a épousé Alexandre-Elzéard, marquis de Sinéty.

De sable, au lion d'argent.

Devise : *Virtutem a stirpe traho.*

La maison de Gourgue (*aliàs* Gourgues), marquis de Vayres et d'Aulnay, comtes de Bouret, Saint-Julien, Castelmeyran, vicomtes de Juliac, etc., paraît originaire des Landes de Gascogne. Pedes de Gourgue, *noble homme, caver miles*, figure parmi les témoins qui souscrivirent la charte de reconstitution de la ville de Mont-de-Marsan, au mois d'avril 1146 ; Alexandre de Gourgue était maire de la même ville en 1400.

Le vaillant capitaine de marine, Dominique de Gourgue, fut une illustration de sa famille, au XVIe siècle, par la manière éclatante dont il punit la trahison des Espagnols, s'empara de la Floride et la rendit à la France.

Elle a donné nombre de vaillants officiers et de hauts magistrats : Jean de Gourgue, sgr de Lavardens, homme d'armes, fut gentilhomme de la chambre de Louis XI. Ogier de Gourgue, conseiller du roi en ses conseils d'État

et privé, président du bureau des trésoriers de France en la généralité de Guyenne et maître d'hôtel du roi, servit avec honneur sous les rois: François II, Charles IX, Henri III, Henri IV et mourut à Bordeaux, le 20 octobre 1593 ; Guillaume, dit le capitaine de Gourgue, mourut des suites des blessures reçues devant Blaye en 1593.

Marc-Antoine de Gourgue, conseiller du roi en ses conseils d'Etat et privé, premier président au Parlement de Bordeaux, mort en 1616, avait épousé, le 1er juin 1604, Marie Séguier, sœur du chancelier de France; Jean-François de Gourgue, marquis d'Aulnayes et de Vayres, conseiller au Parlement de Paris, devint maître des requêtes en 1696 ; Armand-Pierre-Marc-Antoine, marquis de Gourgue, occupa les mêmes charges et laissa de Marie-Claire de Lamoignon, qu'il avait épousée en 1735, Armand-Guillaume-François, marquis de Gourgue, qui remplit les mêmes charges, fut président à mortier au parlement de Paris et monta avec trente de ses collègues sur l'échafaud révolutionnaire, le 20 avril 1794.

Il avait épousé, en premières noces, en 1750, Elisabeth-Olive de Lamoignon.

Son fils, Armand-Dominique-Ange-Louis, marquis de Gourgue, né le 5 juillet 1777, pair de France, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Charles X, ancien député de la Haute-Garonne, mort à Vayres, le 10 août 1841, avait épousé Albertine de Montboissier-Beaufort-Canillac, dame pour accompagner de la duchesse de Berry.

Deux des tantes paternelles de la nouvelle mariée, filles, comme son père, d'Alexis-Joseph-Dominique, vicomte de Gourgue, maître des requêtes au conseil d'Etat et de Philippine de Prunelé, ont épousé, l'une, Marie-Mathilde, Raymond, comte de Toulouse-Lautrec, le 26 septembre 1856; l'autre, Josephine-Henriette, le 28 novembre 1854, Henri, marquis de Losse.

D'azur, au lion d'or, lampassé et armé de gueules, entre deux étoiles d'or.

DÉCÈS DU MOIS DE MAI

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Amélie de Ripert d'Alauzier, veuve du marquis de Grolée-Viriville, (frère de l'ancien receveur général des finances de Vaucluse) est décédée à Montpellier le 12 janvier 1893.

Elle était née en mars 1808 à Bollène (Vaucluse) et la plus jeune des filles du marquis de Ripert d'Alauzier et de Mélanie de Conceil. Elle était la dernière de sa génération, et avait eu deux frères. L'aîné, Eugène, ancien magistrat, décédé en 1887 a laissé trois fils, et une fille de son mariage avec Mlle de Giry; le second n'a laissé qu'un fils de son mariage avec Mlle de las Cases-Rochefort, petite fille de l'amie de Madame Elisabeth : Ludovic comte d'Alauzier, marié avec Mlle d'Ouvrier de Villegly.

(Voir pour la famille Ripert d'Alauzier le *Bulletin* de 1887, col., 497.)

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur à la fleur de lis d'or, à la fasce de gueules coupant la fleur de lis, chargée d'un soleil d'or et d'une étoile d'azur; aux 2 et 3 d'azur, à la croix double de gueules et à une bordure d'or.

Devise : *Crucis crucem cruentasti.*

Le marquis de Grolée réprésentait une des plus illustres familles de l'ancienne chevalerie française ayant joué au role important au moyen âge en Lyonnais en Dauphiné et en Languedoc.

Antoine de Grolée, comte de Peyre, baron de Marchastel, de Montbreton et de Brusset entra aux Etats généraux de Languedoc, en 1654, comme baron de tour de Gévaudan et possesseur de la baronnie de Peyre.

Lézard de Grolée-Viriville, comte de Peyre, marquis de Montbreton, etc., entra aux Etats généraux de Languedoc de 1686, en la qualité ci-dessus.

Jean-Henri de Moret de Grolée, baron de Peyre, grand bailli du Gévaudan, nommé le comte de Peyre, entra aux Etats-généraux de Languedoc de 1767, en la même qualité ; il fut admis aux honneurs de la Cour en 1773.

Mme de Grolée n'avait eu qu'une fille Mélanie décédée, en 1862, mariée à Roger Espéronnier, (second fils d'un ancien président à la cour d'appel de Montpellier, et neveu du général Espéronnier, qui fut député de l'Aude et aide-de-camp de Louis-Philippe) dont : 1. Georges, avocat à Paris ; 2. Edgard, attaché à la Banque de France.

Gironné d'argent et de gueules, (aliàs *de sable*), *à la couronne d'or*, (aliàs *de sinople, posée en cœur ou en abîme*).

Devise : *Format regendo coronas.*

Jean-Robert-Charles-*Édouard* Jacqueminot, comte de Ham, ancien maître des requêtes au conseil d'Etat, chevalier de la Légion d'honneur, etc., est décédé à Paris le 2 février, à 73 ans.

Ses obsèques ont été célébrées le 3, en l'église de Saint-Pierre-de-Chaillot.

Il était fils de Jean-Baptiste-François Jacqueminot, comte de Ham, intendant militaire, conseiller d'Etat, puis pair de France, commandeur de la Légion d'honneur, et d'Amélie Christmann ; il épousa en premières noces Nora-Maria Mac Swiney, fille de Michel-Edmond Mac-Swiney, général de brigade d'infanterie, officier de la Légion d'honneur et nièce de l'amiral Fourichon, et en secondes noces, en 1885, Elva Mac Swiney, sœur de sa première femme.

Il laisse de ces deux mariages : 1. Jeanne ; 2. Georges.

La famille Jacqueminot a donné : Jean-Jacques-Ignace Jacqueminot, comte de Ham, né à Naives, devant Bar (Meuse), en 1754, mort à Paris le 18 juin 1813, inhumé au Panthéon, avocat distingué à Nancy avant la Révolution de 1789, député au conseil des Cinq-Cents, puis président de la commission qui remplaça ce conseil. Il collabora activement à la rédaction du Code civil, fut nommé sénateur le 25 décembre 1795, titulaire de la sénatorerie de Douai le 28 septembre 1803, comte de Ham (forêt dans les Ardennes) avec majorat, commandant de l'ordre de la Légion d'honneur le 4 juin 1804. Il laissa deux fils : 1° Le père du défunt; 2° Jean-François Jacqueminot, vicomte de Ham, né à Nancy le 23 mai 1789, mort à Meudon le 3 mars 1865, colonel sous le premier Empire, aide de camp du maréchal Oudinot, lieutenant général, député des Vosges depuis 1828, lieutenant général de la garde nationale de Paris, pair de France du 27 juin 1846, grand-croix de la Légion d'honneur, marié en 1831 à Sophie-Angélique Van Lerberghe, morte à 72 ans, en 1864. Il a laissé deux filles : 1° Jeanne-Caroline-Louise, mariee à Léon Masson, ancien préfet, dont Thérèse-Louise-Jeanne Masson, mariée le 24 novembre 1873 au baron Ogier d'Ivry ; 2° Antoinette-Claire-Amelie Jacqueminot de Ham, mariée à Charles Louis-Gaspard Lesne de Molaing, receveur général des finances de l'Ain, officier de la Légion d'honneur.

La famille Jacqueminot de Ham a reçu le titre de comte de Ham par let-

·es patentes du 18 mai 1813, et par 'autres lettres du 13 mars 1818, avec ıajorat particulier.

D'or, à la branche d'oranger de sinole, fleurie d'argent, et chargée à sénes-·e d'un fruit au naturel; au francuartier de comte sénateur, brochant au euvième de l'écu.

Pierre-Emmanuel-Albert, baron du :asse, ancien chef d'escadrons de cavaerie, officier de la Légion d'honneur, ›fficier de l'ordre des saints Maurice :t Lazare, etc., ancien conseiller référendaire à la Cour des Comptes, aueur de travaux historiques très appré·iés, est décédé à l'âge de 80 ans vers e 10 mars au château de Chanteloup ›rès de Dissay sur Courcillon (Sarthe), ›ù ses obsèques ont été célébrées.

Il était fils de Jacques-Nicolas dit Xavier, baron du Casse, général de brigade, créé successivement baron, grand officier de la Légion d'honneur :t commandeur de Saint-Louis, né à Bayonne le 24 juillet 1791, mort dans a même ville le 29 mars 1836, et veuf l'Eugénie Girard de Ligny, fille de Jean-Baptiste Girard, duc de Ligny, général de division, pair des Cent Jours et nommé duc de Ligny par 'Empereur après cette bataille et de Marguerite-Emmanuelle-Philippine-Perla Consola; il laisse un fils Robert, baron du Casse, attaché d'ambassade, démissionnaire, marié le 3 juin 1880 à Madeleine de Crouïgneau.

La famille du Casse-Lartigue est une famille militaire; le défunt était l'arrière petit-neveu du célèbre viceamiral du Casse, grand cordon de l'ordre de Saint Louis, sous Louis XIV.

D'azur, au chêne arraché et fruité d'or à 4 branches passées en sautoir.

Joseph-Marie-Léonce, marquis de Terrier-Santans est décédé à Besançon le 26 mars, à l'âge de 83 ans.

Il était fils de Marie-Antoine-Suzanne, marquis de Terrier-Santans, né en 1773, et de Claude-Marie Ignace Favières de Charmes, et était veuf de Marie-Caroline Frère de Villefrancon, nièce de l'archevêque de Besançon, décédée la dernière de son nom, dont il a eu quatre filles : 1. Odette, mariée en 1855 à Jean-Baptiste-Marie-Fernand, comte de Buisseret, décédée le 5 novembre 1889; 2. Marguerite, mariée à Anatole de Scitivaux de Greisches; 3. N..., mariée en 1861 à Gustave comte Destutt d'Assay, qui devenue veuve entra en religion sous le nom de sœur Angélique de Jésus, et fut prieure du carmel de Lons-le-Saulnier; 4. Henriette-Louise-Marie, mariée en 1866 à Ludovic Vyau de Lagarde, ancien capitaine d'artillerie.

Son frère cadet André-Philibert-Eusèbe, comte de Terrier-Santans, est décédé le 2 janvier 1892, laissant de son mariage avec Marie-Clotilde-Françoise-Marguerite du Metz de Rosnay : 1. Marie-Charles-Joseph, officier de cavalerie, marié au mois de février 1877 à Eugénie-Louise-Napoleone Maigne; 2. Une fille, mariée à M. O'Brien.

Leur sœur : Claude-Marie-Louise, mariée à M. de Boitouzet, marquis d'Ormenans, est décédée en 1882 à l'âge de 70 ans.

(Voir pour la famille de Terrier de Santans et de Loray, le *Bulletin* de 1889, col. 681.)

De gueules, à 3 gerbes de blé d'or, liées d'argent 2 et 1.

Louis-Henri, comte de Briche, chevalier de la Légion d'honneur est décédé en avril à Paris.

Il était le fils de Louis-André-Marie-Elisabeth, comte de Briche, général de division, commandeur de l'ordre de

Saint-Louis, grand offficier de la Légion d'honneur, décédé au mois de mai 1825 et de Louise-Julie Harty de Pierreboug de Felkenstein, décédée en 1881, fillo du lieutenant général, baron de ce nom, et avait épousé Joséphine Plaine Lépine dont il laisse : 1. Louis-*Henri*-André, vicomte (aujourd'hui comte) de Briche, marié le 21 juillet 1881 à Thérèse Godelle, fille de l'ancien député de Paris; 2. Marie-Françoise-Louise, mariée au mois de mai 1880 à Louis de Savignac, ingénieur.

Il avait un frère, François-Albert, baron de Briche, lieutenant-colonel, officier de la Légion d'honneur décédé le 7 fevrier 1887, à l'âge de 69 ans, et une sœur, mariée en 1845 à Gilbert, comte de Lamotte d'Allogny.

(Voir pour la famille de Briche, en Picardie les *Bulletins* de 1887, col. 95.)

L'aïeul du défunt était Jean-Nicolas, comte de Briche, ancien officier, major du régiment de Boulonnais, directeur général des fermes générales de Bretagne, qui avait épousé Marie-Anne Isnard de Carbonnel.

Son père le général, comte de Briche était né à Neuilly-sous-Clermont (Oise) le 12 août 1772 et fut inspecteur général de cavalerie sous Louis XVIII.

D'azur, à 2 fasces d'argent, à 2 chevrons d'or, brochant sur le tout. Ces armes sont quelquefois blasonnées de: *coupé, au 1er d'or à 2 têtes de cheval affrontées de sable.*

Charles-Eugène Durand de Villers, général de brigade en retraite, grand officier de la Légion d'honneur, ancien secrétaire-général de cet ordre, est décédé à Paris à l'âge de 77 ans. Ses obsèques ont été célébrées le 17 avril à Sainte-Clotilde.

Il était le second fils de Paul Durand de Villers, chef d'escadrons de cavalerie et de Constance Charuel, fille d'un conseiller à la cour de Metz et avait épousé en 1848, Elisabeth-Wilhelmine Pelletier, décédée à Paris le 12 novembre 1887; il en a eu quatre fils dont l'aîné Paul de Villers, est lieutenant-colonel, et une fille mariée à M. Tollu, notaire à Paris, ancien président de la Chambre des notaires.

Son frère, Jean-Jacques-Paul Durand de Villers, général de division, ancien président du Comité des fortifications, ancien commandant de l'Ecole polytechnique, grand officier de la Légion d'honneur, né à Metz le 27 octobre 1814 est décedé à Paris le 5 mars 1886. Il avait épousé Mlle Bergognie, fille d'un conseiller à la cour de Paris et a laissé un fils qui a commandé l'école de cavalerie de Saint Cyr.

(Voir sur la famille Durand de Villers de Distroff etc., les *Bulletins* de 1886, col. 160 et 1887, col. 673.)

Cette famille, originaire de Commercy, en Lorraine a produit des hommes distingués, notamment un grand nombre de magistrats au Parlement de Metz.

Ce nom était déjà connu au commencement du XVe siècle. En 1432 Robert de Sarrebruck, seigneur de Commercy faisant la guerre à la cité Messine comptait parmi ses hommes Barre Durand (*Hist. de Metz* par les Bénédictins). Pantaléon Durand fut anobli en 1596 par les comtes de la Roche, damoiseaux de Commercy et il fut confirmé dans cet anoblissement par Charles duc de Lorraine en 1597; Jean-Baptiste Durand, seigneur de Distroff, ne en 1652 fut avocat au Parlement et échevin de Metz, puis reçu conseiller dans la même cour, il fut remplacé dans cette charge par son fils Benoît qui mourut conseiller honoraire le 5 avril 1715; François-Benoît Durand de Distroff fut reçu conseiller au même parlement en 1709 et remplacé dans cette charge en 1740 par François-Michel son fils.

Nombre d'officiers et chevaliers de Saint Louis, des chanoines et dignitaires ecclésiastiques, des maires de Metz, des députés, etc.

D'or, à 4 pals de sable (alias *de gueules* suivant les branches); *au chef denché de 4 pièces d'or, sur 5 d'azur.*

César-Hubert de Saint-Didier est décédé à Paris le 20 avril. Sa depouille mortelle a été transportée le 21 à Priay (Ain), où est le château de la Tour, Neuville-sur-Ain, résidence du défunt.

Il avait épousé le 7 juin 1869 Alix-Marie-Clotilde de Bodin de Galembert, fille de François-Marie-Henri de Bodin, vicomte de Galembert et d'Armande de Belloy, dont il laisse un fils : Gaëtan Hubert de Saint-Didier.

La famille Hubert, barons de Saint-Didier, de Fournas, seigneurs de Riottiers et de la Rochette, en Lyonnais, descend de Jean Hubert, échevin de Lyon qui déclara vouloir jouir du privilège de la noblesse à lui acquis par son échevinage le 23 décembre 1706. Il reçut au mois de novembre 1725, l'inféodation d'une portion de la haute et moyenne justice de la paroisse de Saint-Didier de Formans, qu'il avait acquise de la famille de Baraillon.

Il est l'auteur du *Recueil des privilèges et coutumes du franc Lyonnais* et son éloge se trouve dans l'abbé Pernetti : *Les Lyonnais dignes de mémoire.*

Cette famille a donné deux tresoriers de France, un syndic du franc lyonnais et des officiers. Ennemond-Augustin Hubert, seigneur de Saint-Didier, paraît à l'assemblée générale de la noblesse de Trévoux, le 28 mars 1787.

D'azur, au chevron d'or accompagné en chef de 2 roses de même et, en pointe d'un croissant d'argent.

Guilhelmine-Anne-Louise de Mergot de Montergon, comtesse d'Hérouville est décédée le 25 avril, à Paris, à l'âge de 80 ans. Son cercueil a été transporté le 28 suivant au Pourreux-Béconnais, en Anjou.

Née le 3 décembre 1812, elle était fille de Charles-Guillaume de Mergot de Montergon, chevalier, chef de bataillon, chevalier de Saint-Louis, de la Légion d'honneur et de Saint-Ferdinand d'Espagne, et de Antoinette-Juliette Ruel de Bellisle.

Elle avait épousé en premières noces, en 1837, Auguste-Charles de Girard de Châteauvieux, et en secondes noces, Ludovic de Ricouart, comte d'Hérouville.

Elle a eu de son premier mariage, Antoine-Charles de Girard de Châteauvieux, ancien secrétaire d'ambassade, marié en 1885 à Berthe-Jeanne-Charlotte-Marie Jovin, fille du baron Jovin, comte des Fayères, et d'Emilie Tugnot de Lanoye, fille du lieutenant-général d'artillerie; sont nés de cette alliance : 1° Girard, mort jeune; 2° Pierre-Marie de Girard de Châteauvieux; 3° Odette-Doulce-Marie-Antoinette de Girard de Châteauvieux, mariée le 4 septembre 1885, à Marie-Donat-Louis-Ignace, comte Louis de Villeneuve-Esclapon, troisième fils du comte Charles de Villeneuve-Esclapon, ancien officier supérieur, chevalier de la Légion d'honneur, et de Marie-Alexandrine de Coligny.

La famille de Ricouart, marquis et comtes d'Hérouville et de Claye, etc., est ancienne en Flandre. Une de ses branches vint s'établir, au temps des guerres de ce pays, en France, où elle s'est toujours distinguée dans la robe et dans l'épée. Cette branche eut pour auteur Jean de Ricouart, seigneur de Foucaud, Colombes-les-Paris, etc., écuyer, qui fit foi et hommage de ces terres le 22 juin 1552. Il laissa de Nicole Bernard : 1° Yves, qui suit;

2° Antoine, conseiller au Parlement de Paris en 1583.

Yves de Ricouart, seigneur de Foucaud et Colombes, secrétaire du roi, fut père de Jacques de Ricouart, seigneur de Saint-Georges, contrôleur-général des guerres en Bourbonnais, en 1606, père d'Antoine, qui suit, et de Jacques, qui fit branche.

Antoine de Ricouart, chevalier, seigneur de Villeroy, conseiller au Parlement de Metz en 1633, maître des requêtes le 2 avril 1640, conseiller d'Etat en 1652, obtint par lettres patentes du mois de décembre 1654, l'érection en comté de la terre d'Hérouville. Il épousa en premières noces, le 18 février 1642, Marie Pinon et en secondes noces, le 19 janvier 1660, Charlotte Le Prince de la Bretonnière. Son fils du 1er lit, Jacques de Ricouart, comte d'Hérouville, ne laissa de Charlotte Huguet de Sémonville que deux fils : Jacques, abbé; et Philippe-François, comte d'Hérouville, officier, qui n'eut que des filles. Du second lit, il laissa : 1° Marc-Antoine, comte d'Hérouville, maréchal de camp, gouverneur de Dunkerque, mort en 1725; 2° Marc-Antoine, capitaine de vaisseau, chevalier de Saint-Louis, aussi mort sans postérité; 3° et 4° deux fils abbés; 5° Louis-Balthazard, comte d'Hérouville, conseiller au Parlement de Metz en 1709, intendant de l'escadre commandée par Duguay-Trouin à la prise de Rio-Janeiro, intendant de la Martinique, puis de la marine à Calais, Dunkerque et Rochefort (1728-1738), qui épousa : 1° Marie-Louise Le Clerc de Fleurigny, veuve de Charles Bouhier, seigneur de la Vierve, colonel d'infanterie; 2° en 1739, Marie-Madeleine Camus de Pontcarré. Du 1er lit, il eut Charles-Ascension, qui suit ; du second, Alexis-Balthazard-Jean-Charles, conseiller au Parlement de Paris, mort en 1796, dont le fils était mort sans postérité en 1781.

Claude-Ascension, comte d'Hérouville, conseiller au Parlement de Paris, épousa, en 1750, Madeleine Pantin de Landemont, dont plusieurs officiers, chevaliers de Saint-Louis, et Antoine-Geneviéve de Ricouart, comte d'Hérouville de Mongobert, dont le fils aîné, Alexandre-Geneviève, comte d'Hérouville, épousa Marie-Jacquette de Saint-Hilaire, et fut père de Ludovic, comte d'Hérouville, second mari de la défunte, et décédé sans postérité. Son frère cadet, Marie-Balthazard, comte d Hérouville, a eu un fils, le général de Ricouart, comte d'Hérouville, et deux filles de son mariage avec Marie Le Vicomte.

D'azur, à l'ombre de soleil d'or; au chef d'argent, chargé d'un lion léopardé de sable, armé et lampassé de gueules.

Devise : *Sub umbra solis, nascitur virtus.*

La famille de Mergot de Montergon, qu'une ancienne tradition dit originaire d'Irlande, se serait établie en Anjou dès le commencement du XVe siècle. Elle a été maintenue dans son ancienne noblesse d'extraction le 20 avril 1635 et le 27 octobre 1670 et s'éteint actuellement dans la maison de Girard de Chateauvieux, en Anjou, par la mort de la défunte.

Sa filiation suivie remonte à Jean de Mergot, écuyer, seigneur de Griattières qui testa en 1427. Jean de Mergot, son petit-fils, seigneur de Montergon, vivait en 1500. Charles Pierre-César-Prosper de Mergot de Montergon, chevalier, seigneur de Lavairie, des Bresloires etc., garde du corps du roi, chevalier de Saint-Louis, capitaine de cavalerie, épousa le 13 août 1779, Elisabeth-Adélaïde du Bouchet dont il eut eut le père de la défunte. Celle-ci avait pour frères et sœur: 1. Charles-Antoine-Auguste, prêtre, décédé le 29 avril 1887; 2. Eugène Gabriel-Théodore, mort en 1862, sans postérité ; 3. Charlotte-

Clémentine Chantal, décédée sans alliance.

D'azur, à 3 chevrons d'or.

Henri-Louis-César vicomte de la Panouse, est décédé le 27 avril à Paris à l'âge de 80 ans, sans avoir été marié.

Il était le second fils d'Alexandre-César de la Panouse, comte de la Panouse, ancien pair de France. Son frère aîné, Anatole comte de la Panouse a eu trois enfants de son mariage avec Delphine de Rougé: 1° Raoul, comte de la Panouse, chef du nom et des armes à Paris et au château de Tiregand, en Périgord, marié en premières noces à Mlle de Vogüé, dont postérité; en deuxièmes noces avec Mlle de Lur-Saluces, sœur du marquis ; 2° Edmond, vicomte de la Panouse, ancien officier de marine; 3° la comtesse Antoine de Gontaut-Biron, décédée.

Le défunt avait un autre frère, qui lui survit, le vicomte Artus de la Panouse, marié avec Blanche de Flavigny, dont Louis, officier de cavalerie, et deux sœurs décédées, la comtesse de Bonneval et la comtesse de Damas.

La maison de la Panouse, originaire du Rouergue, a pris son nom de la petite ville de la Panouse, au diocèse de Rodez, dont elle avait la seigneurie dès le XIIe siècle.

Ses armes sont à la salle des croisades au musée de Versailles.

Elle a fait ses preuves devant Chérin, généalogiste du roi, pour monter dans les carrosses le 16 mai 1787.

(V. le *Bulletin* de 1892, col. 629.)

D'argent, à six cotices de gueules.

Gaston-Philippe-*Augustin*-Joseph, baron Martineau des Chesnez, chevalier de la Légion d'honneur, ancien auditeur au conseil d'Etat, ancien chef du service de contrôle des dépenses et du contentieux au ministère de la guerre, est décédé à Paris où ses obsèques ont été célébrées le 28 avril, en l'église de Saint Philippe du Roule.

Né le 7 février 1815, il était fils aîné de François-Joseph, baron Martineau des Chesnez, sous secrétaire d'Etat à la guerre, conseiller d'Etat, grand officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre de Léopold de Belgique de l'ordre du Sauveur de Grèce, des SS. Maurice et Lazare, etc., et de Geneviève-Laure Bertrand de Chasnard.

Il avait deux frères : 1. Henri-Edme-Marie, contre-amiral en retraite, grand officier de la Légion d'honneur, né le 23 mai 1816 ; 2. Emile-Philippe Martineau des Chesnez, général de division en retraite.

Il laisse une fille mariée à M. J. Della Faille de Lever.

Mme Marie Bousson, née Geneviève Martineau des Chesnez, née à Tlemcen (Algérie) est décédée à Montpellier le 3 juin 1893 à l'âge de 37 ans.

(Voir pour la famille Martineau des Chesnez le *Bulletin* de 1887 col. 651).

Coupé, en chef parti au 1 d'argent à 3 annelets de sable, rangés en fasce, au 2 des barons membre du conseil d'Etat, qui est : *Echiquelé d'or et de gueules ; le tout soutenu par une divise d'or, chargée de trois étoiles de sable ; au 2 d'azur à un croissant d'argent, surmonté d'un vol de même.*

Alias : *Coupé en chef, parti au 1 d'argent à 3 annelets de sable rangés, au 2* des barons membres du conseil d'Etat qui est *échiqueté d'or et de gueules ; en pointe d'azur au croissant d'argent surmonté d'un vol de même, au chef d'or, chargé de 3 étoiles de sable.*

Devise : *Sub umbrà tuarum* ; ou *Sub umbrà alarum tuarum.*

Aliénor-Louise-Calixte-Marie-Juliette-Mathilde de Becdelièvre, marquise douairière de Courtarvel, est décédée à Paris, le 3 mai, à l'âge de 85 ans.

Née le 13 octobre 1807, elle était l'aînée des filles de Louis-Marie-Christophe, maquis de Becdelièvre, chevalier de Malte, gentilhomme honoraire de chambre du roi Charles X, mort le 5 avril 1855. (Le dernier représentant mâle de la branche aînée et de Calixte-Françoise-Joséphine de Larlan de Rochefort).

Elle avait épousé, le 4 août 1828, Claude-René-César, marquis de Courtarvel, pair de France, veuf en premières noces de Anne-Marguerite de Lubersac, décédé le 15 mai 1849. Elle a eu de cette alliance : 1° René de Courtarvel, qui paraît décédé sans alliance; 2° Ludovic, marquis de Courtarvel, marié à Yolande des Isnards, fille d'Edouard, comte des Isnards et de Nathalie de Rouy; 3° *Alix*-Elisabeth née en 1837, mariée en 1858 à Gabriel-Louis, comte de Solages, dont le fils aîné est devenu marquis de Solages par la mort de son grand-père et a épousé, le 12 août 1888, Marie Reille, fille de René-François, baron Reille, ancien sous-secrétaire d'Etat, décédée.

La maison de Courtarvel, marquis de Pezé et de Mézières, en Brenne, est originaire de Touraine. Eudes de Courtarvel, chevalier, se croisa en 1147 et Geoffroy en 1246; ses armes sont au Musée de Versailles; Geoffroy était chevalier banneret en 1278; Ambroise de Courtarvel épousa en 1480 Anne de Pezé, dame dudit lieu et du Grand-Bouchet, qui apporta ces terres à sa descendance. La baronnie de Pézé fut depuis érigée en marquisat par lettres patentes données au mois d'août 1656.

Cette maison se divisa en deux branches principales : 1° celle des marquis de Pezé, éteinte à la fin du siècle dernier qui a donné trois chevaliers de l'ordre du roi, trois gentilshommes ordinaires de la chambre sous Charles IX, Henri III, et Louis XIV, trois grouverneurs de places et un lieutenant général créé chevalier du Sain-Esprit le 23 octobre 1734, mort le 23 novembre suivant, des suites d'une blessure reçue au siège de Guastalla.

La seconde branche des seigneurs de Boursey, marquis de Saint-Rémy et de Courtarvel fut formée en 158? par Pierre, fils puîné de Jacques et aïeul de François de Courtarvel, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Louis XIV, commandant de Montmirail au Perche, maintenu par jugement du 24 janvier 1667. Depuis sont issus deux frères qui, en 1815, représentaient seuls la maison. L'aîné, Louis-François-René, marquis de Courtarvel, lieutenant général, grand-croix de Saint-Louis, fut appelé à la pairie le 5 novembre 1827 et mourut sans postérité le 29 juin 1841; il avait fait ses preuves de cour et était monté dans les carosses du roi en 1781. Il avait épousé, en 1783, Marie-Louise de Lambert; son frère, père de la défunte était également pair de France.

D'azur, au sautoir d'or, cantonné de 16 losanges de même, posées droites 4 en croiv, 12 en orle.

Devise : *Hoc tegmine tutus.*

(Voir pour la maison de Becdelièvre, en Bretagne, le *Bulletin* de 1887, col. 679).

La défunte avait eu un frère, Hilarion-François Marie, comte de Becdelièvre, né le 3 février 1814, mort avant son père, sans alliance en 1842; elle avait eu aussi une sœur cadette, Emilie-Caroline-*Alix* de Becdelièvre, mariée le 30 mai 1838 à Joseph-Balthazard de Courtaurel, comte de Rouzat.

La branche aînée à laquelle ils appartenaient se trouvant ainsi éteinte, avec la mort du père de la défunte, c'est aujourd'hui la branche de Pen-

hoët qui la remplace, puis vient celle de Brossey.

De sable, à 2 croix du calvaire trèflées et fichées d'argent, accompagnées en pointe d'une coquille de même.

Devise : *Hoc tegmine tutus.*

Gaston de Chossat de Saint-Sulpice, est décédé sans alliance, le 4 mai à Alger dans sa 33e année.

Il était le second des fils de Charles de Chossat de Saint-Sulpice et de Mme de Saint-Sulpice, née Noémie Girinon, tous deux décédés. Jean de Saint-Sulpice, son frère aîné, est mort sans alliance, à 38 ans, en 1890.

Stephen de Saint-Sulpice, le 3me frère, est le seul survivant de la branche Chossat de Saint-Sulpice. Leur sœur Noémi, marié à M. Paul Munet, avocat près la Cour d'appel de Lyon, membre du Conseil de l'Ordre, est également décédée.

(Voir pour la famille de Chossat, en Bresse, qui a formé les branches de Montburon, de Saint-Sulpice et de Montessuy, les *Bulletins* de 1890, col. 293 et de 1891, col. 40.)

D'azur, au chevron d'or, accompagné de 3 croissants d'argent et, en pointe, d'une rose de même.

François-Georges Isle de Beauchesne, (*alias :* Beauchaine), est décédé à Tours du 1er au 4 mai. Il était le 5me fils de Louis-Casimir Isle de Beauchesne et de Pauline Froger de l'Eguille, et avait épousé à Tours, le 16 octobre 1855, Eugénie-Charlotte-Denyse Ouvrard de Martigny, fille de M. Ouvrard de Martigny, ancien officier d'infanterie, démissionnaire en 1830 et d'Eugénie de la Barthe et laisse de cette alliance : 1. Joseph-Roger, né le 18 octobre 1857 ; 2. Marie-Thérèse, mariée avec M. Jausions.

(Voir pour l'ancienne famille Isle, originaire du Poitou et qui a pour chef de ses diverses branches le marquis d'Isle, le *Bulletin* de 1892, col. 307).

D'argent, à 3 roses de gueules, pointées et boutonnées de sinople, posées 2 et 1.

Marie-Françoise-*Laurence* de Durfort-Civrac, comtesse douairière de Quinsonnas, est décédée à Paris dans la nuit du 5 au 6 mai à l'âge de 90 ans.

Le cercueil sera transporté au château de Beaupréau (Maine-et-Loire).

Elle était fille d'Alexandre-Emeric de Durfort, marquis de Civrac, lieutenant général, pair de France, décédé en 1835, et de Françoise-Honorine de la Tour d'Auvergne, fille de Nicolas-Julie de la Tour d'Apchier, duc de la Tour d'Auvergne, lieutenant général, et d'Elisabeth-Louise-Adélaïde de Scépeaux et avait épousé le 12 juin 1826, Emmanuel-Victor de Pourroy de Lauberivière, comte de Quinsonnas, général de division, chevalier de Malte, officier de la Légion d'honneur et député de l'Isère sous la Restauration, second fils de Joseph-Gabriel de Pourroy de Lauberivière, marquis de Quisonnas, président à mortier au Parlement de Dauphiné et de Catherine-Claudine de Chaponay, dont elle était veuve et dont elle a eu : 1. Emeric, mort en 1860 ; 2. Marie-*Gabrielle*, mariée le 5 juin 1856 à Godefroy-Xavier, comte de Virieu, ancien officier de dragons et officier d'ordonnance du marechal de Castellane dont : 1. François-Henri ; 2. Marie-Joseph-Henri-Geoffroy comte Geoffroy de Virieu, lieutenant au 7e cuirassiers, marié le 6 novembre 1890 avec Marie-Pauline-*Béatrix* de Durfort-Civrac, fille de Louis-*Augustin* de Durfort-Civrac, vicomte de Durfort et d'Anne-Marie-*Eugénie* de Montmorency-Luxembourg ; 3. Elisabeth, mariée le 31 mai 1881, avec Thibault, comte de Ro-

bien, lieutenant de dragons, fils de feu Emile, comte de Robieu et de Marie-*Berthe* de Cossé-Brissac ; 4. Marie-Michel-*Stéphanie*, mariée à Xavier de Gontaut-Biron, officier du 12e cuirassiers, fils d'*Elie*-Anne-Armand, vicomte de Gontaut-Biron, ancien ambassadeur, sénateur, grand croix de la Légion d'honneur, decédé, et d'*Augustine*-Henriette de Lespinay.

La défunte comtesse de Quinsonnas, avait eu pour frères et sœurs : 1. Marie-*Emeric* de Durfort, marquis de Civrac, décédé en 1875, sans postériié, de son mariage avec Marie-Charlotte-Similienne de Sesmaisons ; 2. Marie-Henri-Louis, marquis de Civrac, député à l'Assemblée nationale en 1871, marié le 17 mai 1853 à Gabrielle-Geneviève-Louise de la Myre, tous deux décédés, dont Honorine de Durfort-Civrac, mariée en 1884 au duc de Blacas ; et Henriette ; 3. Elisabeth ; 4. Henriette, mariée à Alexandre-*Paul*-Louis Le Clerc de Juigné, capitaine de cavalerie, mort à Vienne le 30 décembre 1863, décédé en 1881.

(Voir pour la famille Pourroy de Lauberivière de Quinsonnas les *Bulletins* de 1888, col. 439 ; 1889, col. 413 et 486 ; 1890, col. 770 ; 1891, col. 241 et 558.)

D'or, à 3 pals de gueules ; au chef d'azur, chargé de 3 molettes d'or.

Devises : *Tout par grand'amitié.* — *Cito tuto que.*

Cri : *Pro Rege* (pour Roy).

(Voir pour la maison ducale de Durfort, les *Bulletins* de 1888, col. 492 ; 1890, col. 770 et 800.)

Ecartelé, aux 1 et 4 d'argent à la bande d'azur, qui est de Duras ; *aux 2 et 3 de gueules au lion d'argent*, qui est de Lomagne.

D'azur, au lion d'argent (Durfort).

Devise : *Si ell dur, yo fort.*

Polyxène-Marie-Joséphine-Virginie de Wignacourt, marquise douairière de Clermont-Tonnerre-Thoury, est décédée le 7 mai à l'âge de 82 ans, au château de Pissy, chez sa fille la marquise de Pissy.

Elle était fille d'Adrien, comte de Wignacourt et de Charlotte-Marie-Joséphine de Carnin et avait épousé le 29 avril 1834, Amédée-Charles-Ferdinand-Théodore, marquis de Clermont-Tonnerre, comte de Thoury, né le 19 juillet 1807, décédé le 13 août 1890, fils aîné d'Amédée-Marie de Clermont-Tonnerre, comte de Thoury, chevalier de Malte, reçu de minorité, ancien colonel d'état-major, mort au château de Bertangles (Somme), le 12 fevrier 1859, et de Françoise-Henriette-Marie-Lonise de Vassinhac d'Imécourt.

Elle a eu de son mariage : 1. Adrien-Marie-*Amédée*-Etienne-Arthur, marquis de Clermont-Tonnerre, comte de Thoury, né le 26 décembre 1829, marié le 30 avril 1864 à Marie-Sidonie-Charlotte-Nathalie de Biencourt, dont il est veuf depuis le 25 août 1882, et père de *a. Fernand*-Marie-Aurel-Amedée, comte de Clermont-Tonnerre-Thoury, officier de cavalerie, né le 28 février 1865, marié à Paris le 9 avril 1890, à Aymardine-Marie-Anastasie-Laurence de Nicolay dont : Marie-Aymardine-Anastasie-Marthe-Nathalie, née le 1er juin 1892 ; 2. le comte Marie-Amédée-Henri-Louis, né le 13 septembre 1877, 3. Marie-*Charlotte*-Amédée-Françoise. mariée le 28 fevrier 1889, à Guy-Joseph-Helye Emé, comte de Marcieu. officier de cavalerie, 3e fils d'Albéric-*Gaston*-Marie-Gabriel Emé, marquis de Marcieu, décédé, et d'Isabelle de Chanaleilles ; 4. Marie-Amédée-Sidonie-Sosthène-*Madelaine*, mariée le 3 juin 1880 avec Albéric-Franço s d'Hardivilliers ; 5. *Catherine*-Marie-Amédée-Valentine.

La branche de Thoury est encore re-

présentée par les oncles des précédents ou par leurs enfants.

(Voir pour la maison ducale de Clermont-Tonnerre, les *Bulletins* de 1879, col. 109 à 113 : 1889, col. 94, 279 et 481 , 1891, col. 220).

Devise : *Et si omnes ego non.*

(Voir pour la maison chevaleresque de Wignacourt, qui a donné deux grands maîtres à l'ordre de Malte, le *Bulletin* de 1892, col. 713.)

D'argent, à 3 fleurs de lys de gueules, au pied nourri.

Devise : *Durum patientia frango.*

Cri : *Quieret.*

Clémentine-Marie Audren de Kerdrel, vicomtesse douairière de Champagny, est décédée le 7 mai au château de Kersalion (Finistère) près St Pol de Léon.

Elle était fille de Casimir Audren, comte de Kerdrel et de Sidonie Le Borgne de Kerusoret décédée en 1882, et avait épousé le 31 mai 1858 Henri-Félix-Stanislas-Marie de Nompère, comte de Champagny, ancien député et sénateur des Côtes-du-Nord, décédé vers 1885 dont elle a eu : 1. Henri-Clément-Nicolas-Marie de Nompère, vicomte de Champagny, né le 1er avril 1859, conseiller général des Côtes-du-Nord; 2. Caroline-Marie Clémentine-Henriette mariée en 1884 à Louis-Florian-Marie-Auguste, vicomte de Gouzon de Beaufort, officier d'infanterie.

(Voir pour la famille Nompère de Champagny les *Bulletins* de 1888, col. 38 et 231, de 1890, col. 427, et de 1893, col. 182). Le mari de la défunte était fils de Nicolas-Charles-Stanislas-Marie de Nompère, comte de Champagny, maréchal de camp, son secrétaire d'Etat au ministère de la guerre chevalier de St-Louis et de la Légion d'honneur aide de camp du duc d'Angoulême, décédé en 1863 et de Caroline-Joséphine-Marie-Françoise de la Fruglaye (fille de Paul Emile-Louis-Mrrie, comte de la Fruglaye, pair de France, lieutenant-colonel et de Caroline de Loz de Goasfroment).

Il avait eu pour frère et sœurs : 1. Paul-François-Louis-Marie Nompère comte de Champigny, marié en 1855, à Armande-Agathe de Saisy, décédée sans enfants, frère aîné ; 2. Marie-Victoire-Elisabeth-Pauline, mariée en 1857 au comte Arthur de la Goublaye de Nantois, décédée le 10 décembre 1888 ; 4. Marie-Louise-Lucie, mariee en 1868 avec Eudes Quemper, comte de Lanascol, décédé.

La branche des ducs de Cadore, vient de s'éteindre dans les mâles par la mort récente du dernier duc.

D'azur, à 3 chevrons brisés d'or.

(Voir, pour l'ancienne famille Audren de Kerdrel, en Bretagne et qui compte Raoul Audren, chevalier croisé en 1248, et de vaillants chevaliers et officiers, le *Bulletin* de 1889, col. 95).

La défunte avait un frère Amaury, comte de Kerdrel, marié en 1862 avec Allyre-Cécile de Pluvié dont : 1. Amaury-Aimé-Marie-Casimir né en 1860; 2° Marie.

Son oncle Paul Eugène-Marie, député à l'assemblée constituante, conseiller général du Morbihan décédé en 1889, a laissé de Marie-Antoinette-Pauline de la Bouëssière, un fils Roger vicomte de Kerdrel marié en 1870 avec Marie-Madeleine de Vassinhac d'Imecourt, et trois filles : Claire, mariée à Ernest de Carheil ; Caroline, mariée à Paul, comte de Perrien de Crénan ; Marguerite-Marie-Stéphanie, mariée en 1872 à Hippolyte de Moncuit de Boiscuillé.

Son bisaïeul Vincent-Marie-Casimir Audren, comte de Kerdrel, mousquetaire, lieutenant des maréchaux de France, chevalier de Saint-Louis, décédé en 1823 avait laisés de Aimée-Co-

rentine de Gourcuff six enfants dont l'aîné, son aïeul, Jean-Anne-Marie-Casimir, comte de Kerdrel, marié en 1804 à Zoé Calhouet de Lannidy, d'où son père et son oncle, et trois autres fils : 1° Charles-Eugène lieutenant de vaisseau, maire de Lorient, père de Vincent, sénateur en 1873, lequel n'a eu qu'un fils René, officier dans la Légion Romaine, décédé sans alliance en 1868 et une fille mariée ; 2° Jean-Marie mort en 1844 sans postérité de son mariage avec Clotilde de Montbrun ; 3° Charles-Marie-Gaspard, officier de marine décédé en 1857, qui a fait deux branches cadettes.

De gueules, à 3 tours crénelées d'or, maçonnées de sable.

Devise : *Tour à tour.*

Marie-Elzéar-Gaston-Louis, comte de Sabran Pontevez, est décédé le 10 mai, à l'âge de 20 ans, dans l'hôtel de sa famille, place Vauban, à Paris. Ses obsèques ont été célébrées le 12 en l'église de Saint-François-Xavier.

Né le 17 août 1866, il était le second fils de *Guillaume*-Elzéar-Marie, comte de Sabran-Pontevès et de Marie-Caroline-Philoméne de Panisse-Pazzis et avait pour frère et sœurs : 1. Marie-Elzéar-Léonide-Augustin, comte de Sabran-Pontevez, marié le 21 juillet 1892 à Marie-Pauline-Sophie-Brigitte Costé de Triqueville; 2. Marie-*Delphine*-Gabrielle Pia, née le 28 septembre 1873; 3. Marie-Thérèse-Delphine, née le 15 mars 1878.

(Voir pour l'antique et illustre maison de Pontevez, substituée en 1828 au titre de duc de Sabran, les *Bulletins*, t. I, col. 340, 346; 1889, col. 184; et 1892, col. 443.)

Parti, de gueules au lion d'argent, qui est de Sabran; *et de gueules, au pont de 3 arches d'or, maçonnées de sable*, qui est de Pontevez.

Devises : *Separata ligat. — Fluctuantibus obstat.*

Devise de Sabran : *Noli irritare leonem.*

Eugénie Besnier, comtesse douairière Harold de Lastic est décédée à Laval (Mayenne), vers le 10 mai.

Elle était veuve d'Annet-Melchior *Harold*, comte de Lastic-Vigouroux, ancien capitaine aux chasseurs d'Orléans, chevalier de la Légion d'honneur, second fils de Pierre-Annet-Joseph, marquis de Lastic-Vigouroux, page du roi de 1780 à 1789, puis capitaine de cavalerie, chambellan de l'impératrice Joséphine, inspecteur général des haras en 1814, au château de Parentignat, et de Anne-Louise de Murat, qu'il avait épousée à Laval en 1846, et dont il avait eu : 1. *Edmond*-Marie, comte Edmond de Lastic, marié à Mlle Girard ; 2. Marie, née en 1847, mariée au marquis de Causans.

(Voir pour la maison chevaleresque de Lastic le *Bulletin* de 1893, col. 219.)

Le mari de la défunte avait eu pour frère aîné, Annet-François-Antoine, marquis de Lastic-Vigouroux, premier page du roi Charles X et aïeul du marquis actuel et de ses deux frères; et pour frère cadet : Annet-François-Octave de Lastic-Vigouroux, marié en 1836 à Françoise Pothier de Maizeroy, dont postérité.

De gueules, à la fasce d'argent.

Adèle-Henriette Estienne, comtesse d'Argout, est décédée à Paris le 14 mai à l'âge de 60 ans. Ses obsèques ont été célébrées le 16 en l'église de Saint-Augustin.

Elle avait épousé en 1845, Jean-Maurice, comte d'Argout, né en 1819, ancien receveur-général, ancien regent de la banque de France, cheva-

lier de la Légion d'honneur, décédé à Paris sans postérité le 7 juillet 1889.

Le mari de la défunte était le second fils de Maurice-Apollinaire, comte d'Argout, ancien ministre, pair de France héréditaire, puis sénateur sous le second Empire, gouverneur de la banque de France, grand-croix de la Légion d'honneur, etc , et de Adèle Batbedat.

Son frère aîné Léon-Louis-Maurice-*Gaston*, comte d'Argout, pair de France par hérédité, maître des requêtes au conseil d'Etat, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé il y a quelques années ne laissant de son mariage avec Augustine-Elisa Clairet, décédée après son mari le 19 juin 1889, qu'une fille mariée au marquis d'Argenson, également décédée avant sa mère.

Il ne reste plus de cette maison que la branche cadette établie en Vivarais et représentée par : 1. Gaston ; 2. Maria ; 3. Mélanie ; 4. Gabrielle.

(Voir pour la famille d'Argout, le *Bulletin* de 1889, col. 375 et 425).

D'azur à 3 fasces d'or.

Gonzague-Anne-Marie-Joseph de Moré, vicomte de Pontgibaud, second fils de *César*-Henri de Moré, comte de Pontgibaud, chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de St-Grégoire-le-Grand, conseiller général de la Manche, lauréat des jeux floraux de Toulouse, décédé en 1892 et de Louise-Alexandrine-*Noémie* née Le Viconte de Blangy, est décédé le 15 mai. Ses obsèques ont été célébrées à Paris le 18 mai en l'église Ste-Clotilde.

Il avait épousé à Paris le 25 juin 1891 Marie-Joséphine-Yvonne-Anne-Louise Roussel de Courcy, fille de René Roussel, marquis de Courcy, ancien secrétaire d'ambassade, conseiller général du Loiret, officier de la Légion d'honneur et de Berthe de l'Espinoy, dont il laisse un fils : Lionel, né en 1892.

Il était le petit-fils d'Armand-Victoire de Moré, comte de Pontgibaud, chevalier de la Légion d'honneur, pair de France en 1827, décédé en 1855 et de Victoire Pecquet de Champlois, et avait eu pour frère et sœurs : 1. César de Moré, comte de Pontgibaud, marié en 1878 à Pauline de Roussy de Sales; 2. Marie, qui avait épousé Guy-Ange, vicomte de Pracomtal, décédée en 1887; 3. *Alberthe*, mariée à Louis, comte de Valori, décédé en 1883; 4. *Yvrande*, mariée en 1882 à Charles Rolland, comte de Chambaudoin d'Erceville.

Il avait pour beau-frères du côté de sa femme : 1. Maurice-Jean Gravier, comte de Vergennes, marié en 1880 à Marie-Pauline-Marguerite Roussel de Courcy ; 2. le vicomte de Favières, marié avec Marie Roussel de Courcy.

(Voir pour l'ancienne famille de Moré de Pontgibaud, en Auvergne, les *Bulletins* de 1887, col. 626; de 1889, col. 178 et 626 et 1892, col. 640).

De gueules, à 3 bandes d'or, au franc quartier d'hermines.

Devise : *Morex por Dios.*

Albert-Charles-Gilbert, comte de la Forest de Divonne, lieutenant général en retraite, du 29 mars 1879, au service de S. M. le roi d'Italie, grand officier de l'ordre des SS. Maurice et Lazare, grand'croix d'Italie et de celui de François-Joseph d'Autriche, est décédé à Turin, du 15 au 20 mai, à l'âge de 75 ans.

Né à Besançon, le 18 mars 1818, il était le 4e fils de Marie-Hugues-Claude-Cyrille, comte de la Forest de Divonne, capitaine dans l'infanterie noble de l'armée de Condé (1796), chevalier de Saint-Louis (1815), capitaine d'état-major (de 1816 à 1818), et de *Elisabeth*-Victoire de Fontette de Sommery.

Il avait épousé, le 9 juin 1849, Placidie Pélissa, dont il laisse : 1. *Henri*-César, comte de la Forest de Divonne, né à Casale, le 31 octobre 1855, major dans l'infanterie du royaume d'Italie (4 novembre 1889); 2. *Alfred*-Hippolyte, né à Chambéry, le 1er mars 1857 ; 3. Blanche, mariée à Turin (29 novembre 1873), au député et avocat, Alphonse Baldini.

(Voir pour l'ancienne maison chevaleresque de la Forest de Divonne, les *Bulletins* de 1887, col. 67 ; 1889, col. 84 ; 1890, col. 231, 380 ; 1891, col. 82.)

Le défunt appartenait à la branche cadette de cette maison.

De sinople, à la bande d'or, frettée de gueules.

Devise : *Tout à travers.*

François-Marie-Victurnien de Rochechouart, marquis, puis duc de Mortemart (comme héritier de son oncle René de Mortemart), grand d'Espagne de 1re classe, est décédé à Paris le 22 mai; ses obsèques ont été célébrées le 25 en l'église Sainte Clotilde.

Né le 1er décembre 1832, il était fils aîné d'Anne-Henri *Victurnien* de Rochechouart, marquis de Mortemart, ancien député, décédé le 17 octobre 1885, et de la princesse Louise Aldobrandini, et neveu d'Anne-Victurnien-*René*-Roger de Rochechouart, duc de Mortemart, prince de Tonnay-Charente, décédé le 28 avril dernier, ancien député du Rhône, marié avec *Gabrielle*-Bonne de Laurencin, dont il n'a eu qu'une fille, Mathilde, marié au marquis de Laguiche.

Il avait ép., le 12 juillet 1854, *Virginie*-Marie-Louise de Sainte-Aldegonde, dont il laisse : 1. *Arthur*-Casimir-Victurnien de Rochechouart, aujourd'hui duc de Mortemart, ancien officier de cavalerie, né le 17 juin 1856, marié le 9 juin 1880 à *Hélène*-Géraldine-Sophie-Marie d'Hunolstein, dont *Franç*... Marie-Joseph-Laurent-Victurnien, ... le 22 mars 1881 ; 2. Anne-Henri-Josep... *Victurnien*, comte de Mortemart, né ... 20 octobre 1865, marié en octobre 18... avec Adélaïde-Florence-Gabrielle L... Coat de Kervéguen ; 3. *René* Mari... Louis-Victurnien, comte de Mortemart, né le 2 mars 1867, marié 22 juin 1891 à *Elisabeth* Marie-Victoire de Riquet de Caraman ; 4. *Anne*-Antoinette-Marie-Victurnienne, mariée le 4 octobre 18... à Guy, comte de la Rochefoucauld ; 5. *Jeanne*-Virginie-Victurnienne, mariée le 18 janvier 1883 à Alexandre, comte de la Rochefoucauld; 6. *Al*... Solange-Victurnienne.

(Voir pour la maison ducale de Rochechouart-Mortemart, les *Bulletins* de 1886, col. 698; 1887, col. 113 et 674, 1888, col. 175; 1889, col. 123, 409 et 497; 1891, col. 368).

Fascé, ondé d'argent et de gueules de 6 pièces.

Devise : *Ante mare undæ.*

L. DE ROZEL.

Nous avons reçu deux intéressantes publications dont nous publierons prochainement un compte rendu :

Liste des anciens syndics et consuls, des officiers municipaux, maires et adjoints de Carpentras, du XIIIe siècle jusqu'à nos jours, par M. P. de Faucher.

Recherches généalogiques et historiques sur les familles des maires d'Angers, par M. Goutard de Launay. T. Ier, première livraison.

Paris, le 6 juin 1893.

Le Directeur-Gérant : L. DE LA ROQUE

Bergerac. — Imprimerie Générale (Ve B. MAURY.

Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest (Vᵉ E. MAURY), 3, rue Saint-Esprit.

6e VOLUME (12e de la collection) (Nouvelle Série) JUIN 1893

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE
DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Paraissant tous les mois

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LOUIS DE LA ROQUE

Avocat, ancien Rédacteur à la *Gazette de France*, Auteur de l'*Armorial de la Noblesse de Languedoc*, du *Catalogue des Gentilshommes*, etc.



PARIS

ADMINISTRATION DU BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE

56, QUAI DES ORFÈVRES, 56

1893

PRIX DE L'ABONNEMENT AU BULLETIN

France, Algérie et Alsace-Lorraine (12 livraisons).................	**12 fr.**	par
Étranger et Possessions coloniales................................	**15**	—

Les onze premiers volumes de la collection, comprenant chacun près de 800 colonnes avec titre et table.. **12 fr.** par

Pour les abonnés anciens ou nouveaux.................................. **7** —

Toutes les communications relatives à la Rédaction et à l'Administratio BULLETIN HÉRALDIQUE doivent être adressées à M. Louis de La Ro directeur, 56, quai des Orfèvres, à Paris.

Il sera rendu compte dans le *Bulletin* de toute publication dont nous aurons reçu deux .. plaires.

L'Administration tient à la disposition de ses abonnés anciens nouveaux la collection des volumes du BULLETIN déjà publiés, conditions ci-dessous :

7 fr. le volume, pris dans nos bureaux;
ajouter 1 fr. pour l'affranchissement d'un volume

ONZE VOLUMES SONT EN VENTE

LE

BULLETIN HERALDIQUE

DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Sixième Volume. — (Nouvelle série) — Juin 1893

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE. — DOCUMENTS HISTORIQUES

CATALOGUE DES GÉNÉRAUX FRANÇAIS
CONNÉTABLES, MARÉCHAUX DE FRANCE, LIEUTENANTS GÉNÉRAUX MARÉCHAUX DE CAMP

(Suite)

Maréchaux de France

(Suite)

1616

Antoine de la Grange, frère cadet du maréchal, fit la branche d'Arquien, et brisa ses armes en cœur *de sable à trois mufles de lion*, qui sont les armes de Guytois.

Sa postérité était représentée en 1723 par Paul-François de la Grange d'Arquien, et Marie-Jeanne d'Arquien, tous deux nés du mariage de Paul-François de la Grange, dit le comte d'Arquien, et de Lucrèce Jousselin-Melforts.

Charles-Etienne de la Grange, né du second mariage du père du maréchal avec Anne de Brichanteau, fit la branche des sgrs de Villedonné éteinte à la fin du XVIIe siècle.

D'azur, à trois ranchiers (daims à ramure plate) *d'or posés 2 et 1.*

1617

Nicolas de l'Hopital, marquis puis duc de Vitry par brevet, marquis d'Arc, comte de Chasteauvillain, sgr de Coubert, capitaine des gardes du corps du roi et lieutenant général en Brie, fut élevé à la dignité de maréchal de France le 24 avril 1617, et reçu conseil-

ler d'honneur au parlement de Paris le 22 mai suivant; chevalier des ordres du roi le 31 décembre 1619. Il contribua à remettre sous l'obéissance du roi en 1621 les places de Jargeau, Sancerre et Sully, et fut pourvu du gouvernement de Provence en 1632. Il fut arrêté et mis à la Bastille le 27 octobre 1637 et n'en sortit que le 19 janvier 1643. L'année suivante le roi Louis XIV lui donna le brevet de duc et pair de France; il mourut le 28 septembre 1644. Il est dit dans le premier chapitre du testament politique du cardinal de Richelieu « qu'il fut obligé d'ôter « au maréchal de Vitry le gouverne- « ment de Provence, quoiqu'il en fut « digne pour son courage et pour sa « fidelité, parce qu'ayant l'humeur in- « solente et altière, il n'était pas pro- « pre à gouverner un peuple jaloux de « ses privilèges et de ses franchises, « comme sont les Provençaux. »

La maison de l'Hopital tire son origine de Jean de l'Hopital, clerc des arbalétriers, sgr de Montignac et d'Ozoüer le Vougis, qualifié neveu et lieutenant de François de l'Hôpital clerc des arbalétriers du roi, dans un acte du 20 mars 1338. Il fut naturalisé par lettres du 26 septembre 1349; ép. Jeanne Braque, dame de Soisy aux Loges, dit vulgairement Choisy. Cette terre de Choisy fut érigée en marquisat le 2 janvier 1599 en faveur de Jacques de l'Hopital, qui avait été gouverneur et sénéchal d'Auvergne, chevalier d'honneur de la reine Marguerite et s'était signalé dans toutes les occasions par son dévouement à la cause des rois Henri III et Henri IV; à la bataille d'Ivry il fut blessé et eut un cheval tué sous lui, le roi le fit chevalier de ses ordres en 1599. Il fut député de la noblesse aux états géneraux de 1614. La postérité du marquis de Choisy était représentée en 1725 par Paul-François marquis de l'Hopital, chevalier de Saint-Louis, colonel d'un régiment de dragons qu'il avait fait nommer de Vitry, sans doute en mémoire du maréchal de Vitry qui avait appartenu à une branche collatérale de sa famille.

Le maréchal de Vitry était fils de Louis de l'Hôpital, marquis de Vitry, chevalier des Ordres du roi, capitaine des gardes du corps du roi Henri IV et de Françoise de Brichanteau; il ép. en 1617 Lucrèce-Marie Bouhier, veuve de Louis de la Trémoïlle, marquis de Noirmoutier, fille aînée de Vincent Bouhier, sgr de Beaumarchais, trésorier de l'épargne, et de Marie Hotman, sa postérité finit avec sa petite fille Marie-Françoise-Elisabeth, mariée le 28 février 1680 avec Antoine-Philibert de Torcy, sgr de la Tour, baron d'Esgreville, en Gatinais, brigadier des armées du roi, maréchal de camp en 1702, morte sans enfants, le 20 octobre 1694.

Il eut un frère François de l'Hôpital, comte de Rosnay, qui fut aussi maréchal de France le 23 avril 1643, ministre d'état, gouverneur de Paris et lieutenant-général en Champagne, mort sans enfants le 20 avril 1660, âge de 77 ans.

Les comtes de Saint-Mesme étaient une branche collatérale de cette maison, formée par René de l'Hopital, second fils d'Adolphe de l'Hopital, comte de Choisy et de Louise de Poysieu, détachés de la souche commune vers 1570. Ils paraissent éteints vers 175[illegible]

De gueules, au coq d'argent, crêté, membré et becqué d'or, ayant au col un écusson d'azur chargé d'une fleur de lys d'or.

1619

Charles de Choiseul, marquis de Praslin, comte de Chavignon, commença à se faire connaître au siège de la Fère en 1580; il eut la conduite d'un régiment d'infanterie aux sièges de Montségur et de Castillon en Guienne contre les protestants; commanda une

compagnie de gendarmes au siège de Paris en 1588; fut envoyé en Champagne comme lieutenant-général par Henri IV; gouverneur de Troyes, chevalier des ordres du roi en 1595; reçut le baton de maréchal de France le 24 août 1619; gouverneur de Saintonge et du pays d'Aunis; commanda les armées du roi aux sièges de Saint Jean d'Angély, de Montauban, de Royan, de Carmain et de Montpellier en 1622, mourut le 1er février 1626 à l'âge de 63 ans.

Il s'était trouvé à 53 sièges, à 47 combats ou batailles et avait reçu 22 blessures.

Il était fils de Ferry de Choiseul, sgr de Praslin et du Plessis et d'Anne de Béthune-Hostel.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur à la croix d'or cantonnée de dix-huit billettes du même posées cinq en sautoir dans chaque canton du chef et quatre posées 2 et 2 dans chaque canton de la pointe, qui est de Choiseul; *aux 2 et 3 de gueules au lion couronné d'or*, qui est d'Aigremont; *sur le tout : parti au 1 d'argent a deux fasces de sable; au 2 d'argent au lion de sable*, qui est de Praslin.

1619

Jean François de la Guiche comte de la Palice et de Saint Geran, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Bourbonnais, fit ses premières armes sous le maréchal d'Aumont en 1588; servit le roi Henri IV à la bataille d'Ivry, aux sièges de Paris et de Rouen où il fut blessé à la tête en commandant l'assaut; il eut la charge de maréchal de camp au siège d'Amiens où il fut blessé et eut quatre chevaux tués sous lui; Louis XIII l'éleva à la dignité de marechal de France le 24 août 1619, et lui donna le commandement de ses armées aux sièges de Clérac, de Montauban, de Saint Antonin et de Montpellier; il mourut en son château de la Palice en Bourbonnais le 2 déc. 1632 à l'âge de 63 ans.

La maison de la Guiche ou Laguiche, remonte sa filiation à Renaud sgr de la Guiche en Maconnais, vivant en 1200. Jean-François de la Guiche qui en descendait au douzième degré était fils de Claude, sgr de Saint Géran, chevalier de l'ordre du roi, colonel d'infanterie et de Suzanne des Serpens, dame de Chitain; il ép. 1° en 1595, Anne de Tournon, dame de la Palice, fille de Just de Tournon et d'Eléonor de Chabannes, dame de la Palice, dont il eut : Claude-Maximilian qui continua la descendance; 2° Suzanne Aux Espaules, veuve de Jean sgr de Longaunay, fille aînée de Georges, sgr de Sainte-Marie du Mont, lieutenant de roi en Normandie, dont il eut Marie qui ép. Charles de Lévis, duc de Ventadour pair de France, veuf de Suzanne de Lauzières.

Claude-Maximilian de la Guiche, comte de Saint Geran, de la Palice et de Jaligny, gouverneur, sénéchal et maréchal de Bourbonnais, mourut à Moulins le 31 janvier 1659; il avait ép. le 17 février 1619 Suzanne de Longaunay fille unique et héritière de Jean, sgr d'Amigny, et de Suzanne Aux Espaules, belle-mère de son mari dont : Bernard, maréchal de camp, puis lieutenant général des armées du roi en 1670, chevalier des ordres le 1er janvier 1689. Il mourut à Paris le 18 mars 1695, marié avec Françoise-Madeleine-Claude de Warignies, fille unique et héritière de François sgr de Montreville et de Madeleine-Jourdaine Carbonnel de Canisy, dont une fille née vers 1688, religieuse.

Il y avait une autre branche dite des sgrs de Sivignon, de Nanton et de Garnerans détachée de la précédente en 1507, connue sous le nom de comtes de Sivignon et marquis de la Guiche d'où sont venus les marquis de Laguiche d'aujourd'hui.

De sinople, au sautoir d'or,

1619

Honoré d'Albert, duc de Chaulnes, pair et maréchal de France, vidame d'Amiens, sgr de Pecquigny et de Rayneval, fut élevé à la dignité de maréchal en 1619 ; mourut à Paris le 30 octobre 1649, doyen des maréchaux de France.

Il était frère puîné de Charles d'Albert, duc de Luynes, pair et connétable de France, et fils d'Honoré d'Albert, sgr de Luynes et d'Anne de Rodulf.

Il ép. le 13 janvier 1620, Charlotte-Eugénie d'Ailly, comtesse de Chaulnes, fille unique et héritière de Philibert-Emmanuel d'Ailly, sgr et baron de Pecquigny, chevalier de l'ordre du roi, et de Louise d'Oignies, comtesse de Chaulnes à la charge de porter les noms, armes et cri de cette ancienne maison. Sa postérité finit avec son second fils Charles d'Albert d'Ailly, frère puîné du duc de Chaulnes, décédé le 4 septembre 1698, sans enfants de son mariage avec Elisabeth Le Féron.

Le comté de Chaulnes avait été érigé en duché-pairie fin janvier 1621, en faveur d'Honoré d'Albert, maréchal de France.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'Albert*; aux 2 et 3* d'Ailly.

Les armes des Albert, ducs de Luynes, de Chevreuse et de Chaulnes, sont : *d'azur, à quatre chaînes d'argent en sautoir, aboutissantes en cœur dans un anneau de même* ; parti : *d'or, au lion couronné, lampassé et armé de gueules ;* les armes d'Ailly étaient : *de gueules, à deux branches d'alisier d'argent, passées en sautoir, au chef échiqueté d'argent et d'azur de trois traits.*

1620

François d'Esparbez de Lussan, vicomte d'Aubeterre, sgr de Lussan, baron de Cadenac, de la Serre, etc., capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roi, sénéchal et gouverneur d'Agenais et Condomois et des ville et château de Blois, 1606 ; conseiller d'Etat, fut créé maréchal le 18 septembre 1620. Il commanda l'armée du roi aux sièges de Nérac et de Caumont en 1621 ; il mourut au château d'Aubeterre à la fin de janvier 1628.

La maison d'Esparbez est originaire de l'Armagnac. Son nom est connu dans les chartes depuis 1164, et sa filiation suivie d'après les preuves pour l'Ordre du Saint-Esprit depuis 1439. Elle a fait des branches nombreuses dites de la Fitte et de Lussan, de Feugs et de Saint-Mézard, de Carbonneau et de Lamothe-Bardigues, des barons de la Serre, marquis d'Aubeterre, de Brazais en Normandie, de Belloc ou Beaulieu et de Coignax.

François d'Esparbez, vicomte d'Aubeterre, baron de la Serre, maréchal de France, était fils de Jean-Paul d'Esparbez, sgr de Lussan et de Catherine-Bernarde de Montagu, dame de la Serre, fille de Jean et de Jeanne de Goyrans ; il ép. le 12 avril 1597 Hippolyte Bouchard, vicomtesse d'Aubeterre, fille unique de David, sénéchal et gouverneur de Périgord et de Renée de Bourdeille, et forma la branche de la Serre et d'Aubeterre ; sa postérité finit avec Henri-Joseph Bouchard d'Esparbès de Lussan, vicomte d'Aubeterre, qui fut maréchal de France en 1783, et mourut sans postérité.

D'argent, à la fasce de gueules, accompagnée de trois merlettes de sable, 2 et 1.

(A suivre.) L. R.

DEUXIÈME PARTIE

NOTICES GÉNÉALOGIQUES. — NOTES D'ÉTAT CIVIL NOBILIAIRE

TAUPINART DE TILIÈRE

La maison de Tilière, originaire de l'Orléanais, était représentée à la fin du siècle dernier par Claude Taupinart, qualifié marquis de Tilière, né le 21 août 1728, mort le 8 janvier 1809 à Paris et inhumé au cimetière de Picpus, où se trouvent les tombeaux des deux branches de sa famille.

Il avait ép. 1° le 9 mai 1765, Anne-Jeanne-Julie Béritault de Salbeuf; 2° le 11 juin 1775, Angélique-Marie Le Vavasseur d'Hérouville, fille de Simon-Jacques et d'Angélique-Marie Morel de Vindé, et sœur aînée de Anne-Marie Le Vavasseur d'Hérouville, marquise de Bérulle, née en 1768, décédée le 28 juillet 1832 et inhumée au cimetière de Picpus, comme étant veuve de Armand, marquis de Bérulle, né en 1755, condamné à mort par le tribunal révolutionnaire de Paris, le 24 juillet 1794; leur fille unique, Amable-Blanche de Bérulle, née en 1792, décédée le 12 mai 1815, a son tombeau dans une chapelle souterraine de l'église Saint-Sulpice, à Paris. Elle avait ép. le 7 février 1813, Gustave, marquis de Lévis-Mirepoix, lequel en secondes noces ép. en 1817, Mlle de Montmorency-Laval, devint après la mort de son beau-père grand d'Espagne et duc de San-Fernando-Luis, en 1837.

La marquise de Lévis-Mirepoix, née de Bérulle, étant décédée sans enfants et avant sa mère, ce furent les petits-enfants du marquis de Tilière qui recueillirent la succession de la marquise de Bérulle.

Le marquis de Tilière laissa de son second mariage deux fils : 1. Pierre-Claude, qui a fait la branche aînée; 2. Augustin-Charles, qui a fait la branche cadette.

BRANCHE AINÉE

I. — Pierre-*Claude* Taupinart, marquis de Tilière, né le 17 août 1780, décédé le 9 mars 1871, chevalier, sgr de l'ancien marquisat de Chazelet, qui avait appartenu aux d'Aubusson de la Feuillade, sgr de Chassingrimont, ép. 1° le 2 avril 1807 Marie-Anne-Augustine Sévène, née vers 1789, décédée le 25 septembre 1852; 2° Joséphine Colaud de la Salcette, veuve de M. de Beauvert, décédée en 1877, à l'âge de 75 ans; il eut du premier lit : 1. Claude-Edouard, né le 18 février 1810, décédé le 23 octobre 1832; 2. Antoine-Albert, qui suit.

II. — Antoine-Albert Taupinart, marquis de Tilière, né le 1er mai 1812, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé le 15 mai 1890, au château de Chazelet (Indre); il avait ép. le 25 juin 1840, Adrienne Guillemeau de Saint-Souplet, dont il a eu : 1. Marie-Joseph, qui suit; 2. Marguerite, née en 1842, mariée le 5 janvier 1863, avec Claude-Marie-Rogatien, comte de Sesmaisons, général de brigade, commandeur de la Légion d'honneur, dont : *a*. Donatien, vicomte de Sesmaisons, né le 26 octob. 1863, lieutenant au 3e régiment de dragons, marié le 8 février 1893, avec Mlle Guibourg de Luzinais; *b*. Gabriel, né en 1865, héritier de sa grand'tante maternelle la comtesse de Rutant, née Guillemeau de Saint-Souplet, décédée en 1889, a ép. le 1er décembre 1891, Renée de Trédern, fille du vicomte de

Trédern et de la vicomtesse née Say, veuve en premières noces du marquis de Brissac; *c.* Marie, mariée le 28 juin 1888, avec Patrice-Gustave Huchet, vicomte de Quénetain, lieutenant au 115e de ligne, dont : Alain; 3. Marie de Tilière, née en 1843, mariée le 21 mars 1865 avec Gaston, marquis de Grollier.

III. — Marie-*Joseph* Taupinart, marquis de Tilière, né en 1856, chef actuel des nom et armes de sa famille, capitaine au 25e dragons, marié le 10 octob. 1883, avec Jeanne de Raigecourt-Gournay, fille du marquis et de la marquise née Marguerite de Caumont La Force (fille du duc de Caumont La Force). — Résidence : château de Chazelet (Indre).

BRANCHE CADETTE

I. — *Augustin*-Charles Taupinart, comte de Tilière, né le 12 août 1785, décédé le 27 novembre 1855, conseiller général de la Sarthe, maire de Saint-Calais, ép. : 1° le 16 septembre 1809, Albertine de Jouffrey, née le 17 octobre 1789, décédée le 25 janvier 1831, dix-septième et dernier enfant de Paul, marquis de Jouffrey, chevalier, sgr de la Voûte, Villars, etc. chevalier de Saint-Louis et de la marquise, née Renée de Launay de Cohardon; 2° le 15 juin 1841 il ép. Elisabeth de Bourgevin de Vialart de Moligny, née le 7 octobre 1809, décédée le 20 avril 1880, fille du marquis de Moligny, lieutenant général des armées du roi et de la marquise née Joséphine de Rochard.

Il eut entr'autres enfants du premier lit :

1. Charles-*Elzéar*, né le 9 juillet 1810, décédé le 8 janvier 1866;

2. Angélina, née le 27 septembre 1811, décédée le 22 octobre 1886, mariée en 1831 avec Joseph Grosbois de Soulaine (1808-1869) dont : *a.* Henry Grosbois de Soulaine, né en 1833, marié en 1856 avec Louisa de Bournonville, née en 1837 (V. le *Bulletin* de 1893, col. 112); *b.* Albertine Grosbois de Soulaine, née en 1834, mariée en 1862 avec Henri Baudesson de Vieuxchamps, né en 1812, dont : Joseph, né en 1867. — Résidences : Châteaux de Vieuxchamps et d'Arcy-sur-Cure (Yonne), et Auxerre.

3. Augustine, née le 21 novembre 1813, ép. le 16 octobre 1833 Achille du Faure, comte de Saint-Martial (1809-1849), dont : *a.* Eugène, comte de Saint-Martial (1834-1875), capitaine-commandant au 2e hussards; *b.* Albert, comte de Saint-Martial, chevalier de la Légion d honneur (1835-1885) marié en 1875 avec Blanche de Fischer, entrée en religion depuis la mort de son mari; *c.* Marie, née en 1842, religieuse à Blois; *d.* Paul, né en 1843, entré dans les ordres, chanoine-honoraire de Blois; *e.* Maria, née en 1848, mariée en 1877 avec Hyppolyte de Coquerel, marquis d'Iquelon (1817-1888), chevalier de la Légion d'honneur, dont deux filles : Anne-Marie, née en 1878 et Marguerite née en 1880. — Résidence : château de Sommesnil (Seine-Inférieure).

4. Fanny, née le 20 avril 1818, décédée le 9 janvier 1892, avait ép. en 18.. Marius, comte de Vachon (1810-188.) dont : Marie de Vachon, née en 18.., mariée le 3 janvier 1859 avec Charles de la Roche-Vaunac dont une fille Alice de la Roche Vaunac, mariée en 1880 avec Louis Delacour, chef d'escadrons; un fils Raymond est né de cette union le 11 avril 1887. — Résidence de Charles de la Roche-Vaunac, au château de Vaunac (Haute-Loire).

5. Albertine, née le 21 juin 1821, religieuse à Orléans.

6. Constance, née le 11 janvier 182., mariée le 31 mars 1846, avec Louis, marquis de Massol de Rebetz (182.-1888), dont : *a.* Fernand, né le 31 décembre 1846, sous-lieutenant de zouaves, tué le 6 août 1870 à la bataille de Reischoffen; *b.* Olivier, marquis de Ma-

sol de Rebetz, lieutenant au 13e dragons; c. Marguerite, née le 20 novembre 1849, mariée le 28 décembre 1875 avec Henri Ripond de la Salle, dont : Alice de la Salle, née à Moulins le 14 octobre 1876. — Résidence : Moulins (Allier).

Le comte de Tilière eut du second lit :

7. Marie-Joseph-Augustin-*Alfred* Taupinart, comte Alfred de Tilière, né le 9 mars 1843, marié le 9 janvier 1867 avec Catherine Fitzgerald, de la maison de Fitzgerald, d'où sont issus les ducs de Leinster, dont : 1. Maximilien, vicomte de Tilière né le 23 nov. 1867, lieutenant au 12e chasseurs; 2. Félix, né le 13 déc. 1874; 3. Géraldine, mariée le 26 avril 1893 avec Auguste-Emmanuel-Charles-Roger marquis de Peyronny (V. le *Bulletin* de 1893, col. 230).

Les armes données à cette famille dans les *Bulletins* de 1886 et 1893 sont erronées ; elles doivent être blasonnées de la manière suivante :

Ecartelé, aux 1 et 4 de gueules au chevron d'argent chargé d'un chevron de sable et accompagné de 3 coquilles d'argent, qui est de Tilière ; aux 2 et 3 *d'azur au demi-vol d'or*, qui est de Loys (Lainé, t. IV).

FOUCHER DE BRANDOIS

(Addition à l'article du *Bulletin* de mai 1893, col. 291.)

Les Foucher appartiennent à la plus ancienne noblesse chevaleresque du Bas-Poitou. Cette maison a formé les branches des barons de Sainte-Flaive, des marquis de Circé, éteintes, et des barons de Brandois dont Olivier Foucher, baron de Brandois, marié avec Marguerite de Gourgue, est le dernier représentant. Cette maison connue dès le XIe siècle, compte un chevalier du Temple en 1163; quatre chevaliers de Saint-Michel, dont un gouverneur d'Amboise sous Louis XI; trois chevaliers de Malte; des chevaliers de Saint-Lazare de Jérusalem et de Saint-Louis.

Parmi les ancêtres directs du nouveau marié nous citerons : Jacques Foucher, chevalier, seigneur du Gué de Sainte-Flayve, chambellan du roi Louis XI; Bertrand son fils, tué à la bataille de Pavie en défendant François Ier, parmi les gentilshommes de sa suite; Jean, baron de Rays, chevalier de l'Ordre du roi et gentilhomme de sa chambre en 1540; Jacques Foucher de Brandeau ou Brandois, lieutenant colonel du régiment du Gué de Sainte-Flaive; Antoine, fils du précédent, commandant de l'escadron des gentilshommes du Bas-Poitou en 1695.

Par sa mère, le baron de Brandois est petit-fils du marquis Albert de Malet La Farge et arrière petit-fils de la marquise de la Rochejaquelein, si connue par ses Mémoires sur les guerres de Vendée. Il est aussi par son père le petit-fils du premier président baron Séguier, qui fut vice-président de la Chambre des Pairs sous la Restauration.

Le baron de Brandois est fils de Jean-Marie-*Paul* (et non Marie-Nicolas-François-Paul), décédé à Foix, le 15 juin 1887, et de *Victorine* de Malet, décédée à Pau, le 21 décembre 1871. Deux filles étaient encore nées de ce mariage : Irène, mariée au vicomte Gérard de Chabot, décédée le 22 septembre 1886, et Marie, mariée à Auguste Menche de Loisne, comte romain.

De sable, au lion d'argent.

GOURGUE

(Addition à l'article du *Bulletin* de mai 1893, col. 292.)

Augustine-Marie-Thérèse-*Marguerite* de Gourgue, dont nous avons annoncé le mariage avec le baron de Brandois, est née à Castres le 3 juin 1870, dans la ville où son père, officier de cavale-

rie, était en garnison. Elle est fille d'*Henry*-Joseph-Marie marquis de Gourgue (fils lui-même d'Alexis, vicomte de Gourgue, ancien maitre des requêtes au Conseil d'Etat, chevalier de la Légion d'honneur, archéologue distingué, décédé à Bordeaux le 17 février 1885, lequel avait épousé en 1824 Augustine-Philippine de Prunelé) et de *Madeleine*-Marie-Henriette de Pontac, au château de Lanquais (Dordogne).

Alexis vicomte de Gourgue (fils de Marie-Joseph vicomte de Gourgue, ancien maire de Bordeaux et député de la Gironde sous la Restauration) a eu plusieurs enfants :

1° *Anatole*-Marie-Ernest, né en 1826, mort à Lanquais en septembre 1876, n'ayant eu d'Henriette-Louise de Solages, épousée en 1860, que Blanche de Gourgue, mariée le 31 août 1887 à Soffrey comte de Beaumont-Beynac;

2° Mathilde, née en juillet 1830, morte en 1859, mariée en 1856 à Raymond comte de Toulouse-Lautrec;

3° Joséphine, mariée le 27 novembre 1854 à Henri marquis de Losse;

4° Dominique-Joseph-*Auguste*-Marie, né à Paris en 1828, mort à Lanquais le 13 juin 1885, sans alliance;

5° *Marie*-Avitie, mariée en janvier 1860 à Charles comte de Narbonne-Lara;

6° *Henri*, déjà mentionné ci-dessus, père de la jeune mariée, lequel, seul et unique représentant actuel de la maison de Gourgue, a relevé le titre de marquis à la suite du décès du dernier marquis de Gourgue, de la branche d'Aunay, arrivé le 10 mars dernier, qui n'a pas eu d'enfants de M[lle] de Chazelles.

Il suffit d'ouvrir n'importe quelle histoire ou chronique de Bordeaux pour y retrouver le nom des Gourgue à chaque page. La Chesnaye des Bois cite Geoffroy de Gourgue secrétaire de Philippe le Bel en 1285; Philippe de Gourgue, grand Porte-Etendard de la couronne sous Philippe le Long, marié à Cécile de Pellegrue, nièce de Clément V. Ce généalogiste fait commencer la filiation suivie (à Jean de Gourgue qui vivait en 1500, il cite parmi les principaux personnages de cette maison : le célèbre capitaine Dominique de Gourgue, chevalier de Malte, mort en 1593 au moment où il partait prendre le commandement des flottes anglaises; Marc-Antoine premier président au Parlement de Bordeaux en 1616; Jacques-Joseph, évêque de Bazas, dont 3 frères étaient présidents au parlement de Bordeaux, et plusieurs intendants et trésoriers généraux.

Les terres de Vayres (près Bordeaux et d'Aunay (près Paris) furent érigées en marquisats en 1659 et en 1686.

D'azur, au lion d'or armé et lampassé de gueules.

CAIX DE SAINT AYMOUR ET THOMASSON

(Addition et rectification au *Bulletin* de mai 1893, col. 288.)

Au mariage de Raoul de Thomasson, avec Mademoiselle de Caix de Saint-Aymour, il faut ajouter que la mariée est fille de Amédée-Victor-Clément-Marie, vicomte de Caix de Saint-Aymour, et de Louise-Regina-Eugénie-Berthe La Beaume de Tarteron.

Le nom de la mère du marié est Reygondaud de Villebardet, et non Reygendaud de Villebardet.

LE MARQUISAT DE TRANS

(PREMIER MARQUISAT DE FRANCE)

Le marquisat de Trans fut créé en 1505, en faveur de Louis de Villeneuve, baron des Arcs. Ce fut le premier marquisat érigé en France par lettres patentes.

Conformément au droit provençal

il était transmissible dans l'ordre d'une ancienne substitution remontant au XVe siècle.

Louis de Villeneuve, premier marquis de Trans ne laissa que deux filles, mariées, l'une à Jean de Foix, l'autre à un Grimaldi. Elles n'héritèrent que des biens libres et les biens substitués passèrent à un cousin, Alexis de Villeneuve, baron de Flayosc. Le quatrième descendant de celui-ci étant mort sans postérité, le marquisat passa à Antoine de Villeneuve, de la seconde branche des Arcs.

Ce dernier mourut en 1672, sans postérité masculine et le marquisat revenait à son cousin, Alexandre-François de Villeneuve, baron de Flayosc et de Bargème.

Mais cette transmission subit de grandes difficultés, la sœur du dernier marquis de Trans, Anne de Villeneuve, femme du marquis de Vitré, soutenant que la substitution était épuisée.

Alexandre-François de Villeneuve-Flayosc, ne se sentait pas en état de soutenir un procès très long et très dispendieux. Il céda tous ses droits à son cousin, Pierre de Villeneuve, comte de Tourettes, de la branche de Villeneuve-Esclapon. Il fut seulement stipulé, qu'à l'extinction des descendants directs de Pierre, le marquisat reviendrait à la branche de Flayosc.

Pierre de Villeneuve-Esclapon, comte de Tourettes, gagna le procès contre les Vitré et eut pour successeur son fils, Pierre-Jean ; à celui-ci succéda son fils, Louis.

Louis laissa trois fils et une fille. L'aîné, Louis-Henri, colonel du Royal-Roussillon, fut décapité en 1793.

Il eut pour héritier son frère Thomas, qui mourut sans enfants et le dernier de sa branche, en 1827.

La convention passée au XVIIe siècle entre les Villeneuve-Flayosc et les Villeneuve - Esclapon - Tourettes eut alors son effet et Raymond de Villeneuve, marquis de Flayosc, descendant direct d'Alexandre-François, releva le titre de marquis de Trans.

Il eût deux enfants : Hélion, qui vient de mourir, en 1893, sans postérité et Roselyne, mariée au marquis de Forbin la Barben.

Le marquisat revient actuellement au cousin-germain du défunt, Léonce de Villeneuve-Flayosc, ancien chef de bataillon, descendant, comme lui, d'Alexandre-François et chef actuel de la branche de Villeneuve-Flayosc.

Il est à remarquer qu'à la mort de Thomas de Villeneuve-Esclapon-Tourettes, marquis de Trans, en 1827, un membre de la branche de Villeneuve-Bargemon, releva le titre de Trans, sous prétexte d'un testament fait en sa faveur par le dernier marquis ; mais, si le dernier marquis avait le droit de transmettre à qui il voulait sa fortune, il ne pouvait modifier l'ordre régulier de transmission du titre, qui était réglée par des substitutions et conventions antérieures.

Le titre de marquis de Trans fut donc porté irrégulièrement par François de Villeneuve-Bargemon, ancien préfet, membre de l'Institut et par son fils Hélion, sous-officier de zouaves, tué à Sébastopol. A la mort de celui-ci, les autres membres de la famille de Villeneuve - Bargemon, reconnaissant les droits des Villeneuve-Flayosc, s'abstinrent de *relever le titre de Trans.*

Le marquisat de Trans fut érigé au mois de février 1505, par lettres patentes de Louis XII, datées de Blois. Il ne fut enregistré par le Parlement qu'après de nombreuses difficultés suscitées par la famille d'Agoult, qui ne voulait pas perdre le droit de préséance sur la noblesse provençale, à laquelle lui donnait droit le titre de comte de Sault.

Aussi, le 14 janvier 1506, Louis XII signa-t-il une lettre de jussion pour

obliger le Parlement à entériner les lettres d'érection.

Les marquis de Trans prirent dès lors la qualification de *premiers marquis de France*, qu'ils portèrent dans tous les actes jusqu'en 1789.

Quant à la préséance sur la noblesse de Provence, elle fut définitivement attribuée au marquis de Trans, par arrêt du grand conseil, obtenu le 8 mai 1558, à la requête d'Alexandre de Villeneuve, qui plaidait contre messire Gaston de Foix, comte de Curson.

Le second marquisat, créé en France fut le marquisat de Nesles.

Distinction honorifique

Le comte Anatole de Bremond d'Ars, marquis de Migré, chevalier de la Légion d'honneur et de Malte, ancien président de la Société archéologique de la Loire-Inférieure, membre correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France et de l'académie d'Aix en Provence et de plusieurs autres Sociétés savantes, conseiller général du Finistère, qui récemment avait fait partie du comité international des chevaliers pontificaux pour le Jubilé épiscopal du Saint-Père, vient d'être nommé, par un bref de S. S. Léon XIII, en date du 17 juin, chevalier de l'Ordre pontifical de Saint-Sylvestre.

Nous croyons devoir rappeler à cette occasion que le conseil général du Finistère, sur le rapport de M. le comte Anatole de Bremond d'Ars, marquis de Migré, a voté la création d'une chaire de langue celtique à la Faculté de Rennes. Les journaux ont aussi fait mention de ce rapport, qui a déterminé la création d'un cours de breton. Désormais, le vieil idiome armoricain sera classé parmi les langues vivantes dignes des études des philologues.

Notes d'État civil nobiliaire

MARIAGES DU MOIS DE JUIN

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Joseph de Villepreux, avocat du barreau de Marmande, avec Emma Duffour-Dubergier.

Le mariage a été célébré à Bordeaux le 18 avril.

Le marié est fils de feu Bernard-Louis de Villepreux et de Marie-Félicie de Trincaud-La-Tour. Il n'a qu'une sœur, Claire-*Marie*, mariée le 3 octobre 1882 avec Jean-*Alfred* de Gorostarzu.

La famille de Villepreux, originaire de Normandie, vint se fixer en Agenais au commencement du XVIe siècle, où elle posséda la seigneurie de Johanneton. Laurent de Villepreux, dit le capitaine Johanneton, était un ami du roi Henri IV.

On la suppose issue de l'ancienne maison de Villepreux, dans l'Ile-de-France, descendant elle-même des comtes de Breteuil vicomtes de Chartres. En Gascogne, elle baptisa une de ses terres nobles de son nom patronymique, terre que Bertrande de Villepreux, fille unique de Louis, écuyer, seigneur de Villepreux et d'Artigue, apporta en mariage, à la fin du XVIIe siècle, à Michel du Bois, écuyer, seigneur de Saint-Georges et d'Arpaillan.

Cette famille compte des sergents majors et des jurats de la ville de Bordeaux, des conseillers secrétaires du roi, un brigadier des armées, des gentilshommes de la Chambre, un garde

du corps, des officiers de tous grades, des chevaliers de Saint-Louis, des consuls de Marmande, etc.

On trouve les Villepreux aux bans et arrière-bans de la noblesse de Guyenne; ils ont été confirmés en 1631, et ont pris part aux assemblées de la noblesse à Bordeaux, en 1789

Parti, au 1er de gueules à 3 bourdons surmontés de 3 coquilles d'argent; au 2 d'argent à un arbre arraché de sinople, senestré en pointe d'une tête de maure de sable tortillée du champ.

Emma Duffour-Dubergier est fille de Martin-Lodi-Sylvio et de Jeanne Boggio.

Sa famille originaire de Mirande, se fixa ensuite en Agenais, Bordelais et à Saint-Domingue. Elle a formé les branches du Bessan, de Barthe et Dubergier (rameau de cette dernière). Le premier de ce nom qui fit souche en Bordelais est Jean Duffour, grand négociant, père de Martin Duffour, anobli en 1764, et de Bruno, président-trésorier de France à Bordeaux de 1767 à 1790. Martin fut conseiller-secrétaire du roi, audiencier et contrôleur en la chancellerie près le parlement de Guyenne; il acquit les fiefs de Gironville, le Bessan et Uch, et vota en 1789 dans l'ordre de la noblesse.

Cette famille a donné deux députés de la Gironde sous la Restauration et un maire de Bordeaux en 1842, en la personne de Lodi-Martin Duffour de Barthe, commandeur de la Légion d'honneur, fils de Jean-Baptiste, et de Françoise Dubergier, dont il a relevé le nom; c'est le bisaïeul de la jeune mariée.

Alliances : Tuffereau, Héliès de Kérengar (1752), Souliact, Senailhac, Lafargue, Bastard de Saint-Denis, Dubergier.

En 1859, l'amiral de Dompierre d'Hornoy a épousé Cécile de Bastard de Saint-Denis, fille de Thérèse Duffour de Barthe.

D'azur, à 3 hures de sanglier de sable posées en pal.

Jacques-Edouard-Bonabes-Victurnien, comte de Rougé, fils de feu Théodoric-Bonabes-Victurnien-Félicien, marquis de Rougé et d'Anne-Marie Cadeau d'Acy, sa veuve, avec Antoinette-Jacqueline-Marie de Cardevac d'Havrincourt, fille d'Aimery-Henri de Cardevac, marquis d'Havrincourt, conseiller général du Pas-de-Calais et de Blanche Pauline-Elisabeth de Chabannes la Palice.

Le mariage a été célébré à Paris le mardi 30 mai en l'église de Saint-François-Xavier.

Les témoins du marié étaient le comte Armel de Rougé, son oncle et M. de Lavau, son cousin germain; ceux de la mariée, le marquis de Chabannes la Palice, son oncle, et le comte d'Havrincourt, son frère.

(Voir pour la maison de Rougé les *Bulletins* de 1886, col. 855; 1889, col. 32 et 303; 1891, col, 85; 1893, col. 248.)

De gueules, à la croix pattée d'argent.

(Voir pour la maison de Cardevac d'Havrincourt les *Bulletins* de 1888, col. 164 et de 1891, col. 430.)

D'hermines, au chef de sable.

Marie-*Jacques*-Antoine-Augustin de Chastenet, comte Jacques de Puységur, capitaine au 3e chasseurs, fils de feu Jacques-Paul-*Philippe*-Auguste de Chastenet, comte Philippe de Puységur, et de Marie-*Amélie* de Mauléon-Narbonne, sa veuve, avec Alexandrine-Laure-Marie Donjon de Saint Martin, fille de Charles-Gabriel Donjon de Saint Martin et de Marie-Caroline de Bois le Comte (fille du vicomte de Bois le

Comte, général de division, grand officier de la Légion d'honneur).

Le mariage a été célébré à Paris le 31 mai, en l'église de Saint Pierre de Chaillot.

Les témoins étaient pour le marié : le marquis de Puységur, son oncle, et le vicomte de Roquefeuil, son colonel; pour la mariée : le vicomte de Bois le Comte, son oncle, et le marquis de Fricon, son cousin germain.

(Voir pour la maison de Chastenet de Puységur les *Bulletins* de 1887, col. 42, 110 et 628; 1889, col. 118 et 176; 1890, col. 170.)

D'azur, au chevron d'argent accompagné en pointe d'un lion léopardé d'or; au chef de même.

Devise : *Spes mea Deus.*

La famille Donjon de Saint-Martin originaire de Saint-Omer, remonte à Antoine Donjon, né le 14 août 1670, trésorier provincial de l'extraordinaire des guerres en Artois, contrôleur des Exploits en la même province (1697), nommé secrétaire du roi en la chancellerie d'Artois. Il mourut à St-Omer le 6 août 1737. Il était veuf de Jeanne Fertel et, acquit les terres et seigneuries de Saint Martin en Louche, de Rusquehem et la baronnie de Balinghem. Il laissa cinq fils parmi lesquels: 1. Antoine-Joseph, qui suivra; 2. Charles-Emmanuel Donjon, écuyer, seigneur du Max et de la Motte, en Bourbonnais, receveur particulier des finances à Evaux en 1783, confirmé en 1772 dans sa noblesse, qui laissa 4 enfants : *a.* Guillaume-Marie-Népomucène, écuyer, seigneur du Max, receveur particulier des finances à Evaux, mort sans postérité ; *b.* Antoinette-Charlotte-Claire, dame du Max, mariée le 25 janvier 1780 à son cousin germain Antoine-François-Marie Donjon de Saint-Germain; *c.* Françoise, mariée à Gabriel de Fajournel, seigneur d'Hauterive, Lemox, etc., maréchal des camps et armées du roi, chevalier de Saint-Louis; *d.* Marie-Joseph, mort sans postérité.

Antoine-Joseph Donjon, seigneur de Saint-Martin en Louche et de la baronnie de Balinghem, trésorier principal des fortifications de la province d'Artois, épousa le 12 septembre 1720 Jeanne-Claire Dambrines (de la famille de Ramécourt), et laissa quatre enfants dont entr'autres : Antoine-François-Marie, qui suivra et Marie-Charlotte-Camille Donjon de Balinghem, morte sur l'échafaud révolutionnaire le 6 mai 1794.

Antoine-François-Marie Donjon, seigneur de Saint-Martin et de la baronnie de Balinghem, figure au nombre des nobles du bailliage de Calais et d'Ardres en 1789. Il fut ensuite conseiller général du Pas-de-Calais et mourut le 12 mars 1819, laissant de sa cousine germaine Antoinette-Charlotte-Claire Donjon, dame du Max trois enfants :

1. Antoine-Marie-Népomucène, mort en 1828, sans enfants de son mariage en 1820, avec Marie-Louise Dambrines de Ramécourt, fille de Claude-Joseph Dambrines, seigneur de Ramécourt officier au régiment de Normandie ;

2. Gabriel-Joseph-Marie Donjon de Saint-Martin mort en 1854, marié le 7 mai 1817 à Antoinette-Charlotte-Henriette du Blaisel dont : *a.* Henri-François, mort sans postérité de Marie de Hostou, remariée à Ferdinand de Taffin ; *b.* Marie-Pauline, veuve de Sébastien-Paul-Augustin de Riberolles; *c.* Ernestine-Charlotte-Camille, mariée à Alexandre, marquis de Fricon, témoin de sa nièce, la mariée; *d.* Charles-Gabriel qui suit;

3. Une fille, morte sans alliance.

Charles-Gabriel Donjon de Saint-Martin, père de la mariée né en 1825 : épousé en premières noces Marguerite Bigot de Morogues, sans enfants; et en secondes noces, Marie-Caroline de Bois le Comte, fille d'Alexandre vicomte

de Bois le Comte, général de division, et de Laure d'Assignies, dont 2 enfants: 1° Gabriel-Henri-Joseph ; 2° la mariée, Alexandrine-Laure-Marie.

D'azur, au donjon d'argent.

Marie-Louis, vicomte du Mesnil du Buisson, capitaine au 95e régiment d'infanterie, fils de Félix-Emile, comte du Mesnil du Buisson, et de Berthe de Costard, avec Zoé-Rose-*Berthe* Roussel de Courcy, fille de feu *Georges*-François-Nicolas Roussel, vicomte de Courcy, ancien officier de cavalerie, et de Marie-Emilie Pascal, remariée au baron de Fonscolombe.

Le mariage a été célébré à Paris, en l'église de Sainte-Clotilde, le 31 mai.

Les témoins du marié étaient : le comte Victor du Mesnil du Buisson, son oncle, et le comte de Gaillard; ceux de la mariée : S. A. R. Mgr le duc de Chartres et le colonel, vicomte de Courcy, son oncle.

La famille du Mesnil du Buisson, originaire de Normandie, est ancienne dans cette province. Gilles du Mesnil fut anobli par lettres données par Charles VII, au mois d'avril 1449, pour les services militaires qu'il avait rendus contre les Anglais. Sa descendance fut maintenue en 1467, lors de la recherche de Monfaut, et le 12 novembre 1666, par jugement de M. de Marle, intendant départi pour la généralité d'Alençon.

Marc-Antoine du Mesnil, seigneur du Buisson et de Meslay, lieutenant général de Charleville, reçut, le deuxième jour du mois de mai 1705, du prince Charles de Mantoue, le titre héréditaire de comte. Sa descendance fut agrégée à la noblesse de Toscane avec le même titre, par lettres patentes du grand-duc Léopold II, visées par l'ambassadeur de Toscane et par le ministre des affaires étrangères de France.

Léon du Mesnil, auteur de la branche du Mesnil du Buisson, fut père de trois fils, dont l'aîné, Gabriel, seigneur du Buisson.

Gabriel-Jacques du Mesnil du Buisson fit, le 30 septembre 1787, ses preuves pour être reçu au nombre des gentilshommes élevés au collège de la Flèche ; Jacques du Mesnil du Buisson fit aussi ses preuves pour être admis parmi les gentilshommes de l'école de la Flèche, et Louis-Jacques du Mesnil du Buisson les fit de même pour être écuyer de Madame, sœur du roi, et justifia de la noblesse depuis l'année 1449.

Le comte Charles du Mesnil du Buisson, né au château de ce nom, ancien officier supérieur aux gardes, chevalier de la Légion d'honneur, président du conseil général du Calvados, décéda en 1836. Ses petits-fils furent :

1° Le père du nouveau marié, Félix-Emile, comte du Buisson, ancien secrétaire d'ambassade, commandeur et chevalier de plusieurs ordres, et qui de son mariage avec la comtesse née Berthe de Costard a aussi une fille, Marie-Constance, mariée à Henry, comte de Gaillard de Valdène.

2° Victor-Charles, vicomte du Mesnil du Buisson, marié à Marguerite de Forbin des Issarts.

De sable, au lion coupé or et argent, armé et lampassé de gueules.

(Voir pour la famille Roussel de Courcy, les *Bulletins* de 1886, col. 254; 1887, col. 623; 1892, col. 425.)

D'azur, au chevron d'or, accompagné de 3 quintefeuilles de même.

Alphonse-*Edouard*-Dieudonné-Maxime, marquis de Colbert du Cannet, fils d'*Edouard* - Charles - Henri - Maxime, comte de Colbert du Cannet, décédé en 1859 et de Caroline de Colbert-Turgis, sa cousine germaine, décédée au mois de septembre 1888, avec Anne-Marie

Brossier de la Rouillière, fille de feu Stéphane Brossier, baron de la Rouillière et de la baronne née Bayon de Libertat, sa veuve.

Le mariage a été célébré le 31 mai au château de Vertrieu, près la Balme (Isère).

(Voir pour la maison de Colbert, les *Bulletins* de 1888, col. 456, 564 ; de 1889, col. 628 ; de 1891, col. 437 et 446 ; de 1893, col. 237.)

Le nouveau marié, né le 13 novembre 1858, est le petit-fils du marquis de Colbert du Cannet, qui avait survécu à son fils et avait épousé en 1827 Sophie de Saporta. Il a pour sœurs : 1° Sophie, mariée au comte Alban de Villeneuve-Bargemon ; 2° Camille-Irène-Marie-Maxime, mariée au marquis de Rougé, décédée le 7 avril 1893 ; 3° Jeanne, mariée à M. de Thézan.

D'or, à la guivre (ou couleuvre) *ondoyante d'azur posée en pal.*

Devise : *Perite et recte !*

La famille Brossier, seigneurs de la Rouillière, Le Mas, Bessenay, Saint-Julien sur Bibost, en Lyonnais, Anthon et Vertrieu, en Dauphiné, vient de Jean Brossier, secrétaire du roi, reçu en 1698. L'aïeul de la mariée le baron de la Rouillière, avait épousé Mlle de Bathéon de Vertrieu (dernière de son nom avec sa sœur Elisa Bathéon de Vertrieu, mariée à César Yon, comte de Jonage), par laquelle le château de Vertrieu est entré dans la famille de la Rouillière.

D'azur, à un mont d'or sommé d'une tour d'argent au chef d'or, chargé de 3 trèfles de sinople.

D'Hozier avait blasonné Brossier de la Rouillière : *d'azur, au chevron d'or accompagné de 2 etoiles de même et d'un croissant d'argent ;* mais le blason indiqué plus haut est justifié par d'anciens cachets.

Auguste-Marie-*Raymond* Gilbert de Vautibault, fils de Gaston-Louis-Marie Gilbert de Vautibault et de Anne-Augusta-Pierrette-Berthe de la Pierre de Frémeur, avec Charlotte-Elisabeth-Marie Symonet fille de Charles-Alfred Symonet, avocat général près la cour d'appel de Paris et de Marthe-Félicité Mahou.

Le mariage a eté célébré à Paris, le 10 juin, en l'église de Chaillot ; les témoins étaient, pour le marié : le baron de Nanteuil, son beau-frère et le comte de Chevilly, son cousin ; pour la mariée : M. de Beaudreuil, son oncle et le baron Hély d'Oissel, députe de Seine-et-Oise.

(Voir, pour la famille Gilbert de Vautibault, le *Bulletin* de 1888, col. 661. Elle paraît originaire de l'Ile Bouchard, en Tourraine. Un de ses membres, Luc Gilbert, à la fin du XVIIIe siècle exerça la charge de secrétaire du roi, maison et couronne de France, près la Cour du Parlement de Flandre, à Douai. Jean-Chrysostome Gilbert, sgr de Vautibault, avocat en Parlement, sénéchal de la baronnie de l'Ile Bouchard, avait épousé, à Paris, le 18 septembre 1779, Marie-Claude-Nicole Outrequin de la Bouillonnière dont il laissa quatre fils. Le troisième, Jean-Alexandre, sous-lieutenant au 94e de ligne (1er corps de la Grande-Armée) prit une part glorieuse aux campagnes de 1806-1807 ; son frère aîné Jean-Chrysostome IIe du nom, épousa le 29 decembre 1829, Elisabeth-Marie-Josephine, fille de Louis-Michel Bon, marquis de Reneaulme, dont il eut deux fils :

1. Raoul-Etienne-Jean-Chrysostome Gilbert de Vautibault, marié le 29 janvier 1856, à Marie-Gabrielle Boucher de la Rupelle, dont un fils : Jean-Chrysostome-Maurice, ne en 1859, et quatre filles ; 2. Gaston-Louis-Marie Gilbert de Vautibault, qui a épousé le 12 septembre 1860, Berthe-Pierrette-

de la Pierre de Frémeur, fille d'Anatole-Charles-Marie de la Pierre, comte de Frémeur et de Augusta Herry de Maupas, dont le nouveau marié et deux filles : Anne-Augusta-Alice-Elisabeth-Marie et Anne-Augusta-Marie-*Marthe*, mariée au mois de novembre 1888 à Roger Poissallole, baron de Nanteuil.

Le *Bulletin* de 1888, col. 661, donne pour armes à cette famille : *Coupé d'argent et de sable, au lion d'or de l'un en l'autre, couronné et armé de gueules;* mais M. Carré de Busserolle qui, dans son *Calendrier de la noblesse de Touraine*, s'est occupé avec soin des Gilbert de Vautibault, leur donne les suivantes:

D'argent, au chevron de gueules, accompagné en chef de 2 étoiles de même et, en pointe, d'une tortue aussi de gueules.

La famille Symonet compte parmi ses ancêtres Symonet de la Maisonneuve, conseiller au Parlement de Paris, sous Louis XIV, et de Longlay, grand veneur du roi Charles X. Ils sont alliés du côté paternel aux familles des Isnards-Suze, de Ruble, de Witte, de Verdonnet, de Connantre, d'Escré, de l'Escole, de Beaufort, de Baudreuil, Reille, etc., et du côté maternel aux Quesnoult, Ginoux de Fermon, de la Chapelle, de Montréal, le Hon et Dreux Brezé.

M. Symonet de Maisonneuve, capitaine de frégate, commandeur de la Légion d'honneur, habitait Paris en 1874.

D'argent, au chevron d'azur, accompagné de 3 grenades de gueules.

Adolpe-Edme-Louis-*Pierre* Gauthier d'Hauteserve, fils de Justin Gauthier d'Hauteserve et de défunte Agathe-Lucile Bourdon, avec Alix-Marie-Renée de Séguier, fille de feu Jean-Joseph-Alfred de Séguier et de Christine-Marie de la Croix de Castries, également décédée.

Le mariage a été celébré à Paris en l'Eglise de Saint Thomas d'Aquin le 10 juin.

Les témoins du marié étaient : le duc d'Audiffret-Pasquier et le baron d'Hauteserve ; pour pour la mariée: le baron Séguier et le comte de Castries.

La famille Gauthier d'Hauteserve dont le chef est le baron d'Hauteserve est originaire de Bourgogne et de Bourbonnais et a donné des conseillers à la Cour des comptes, des officiers, et contracté de belles alliances.

D'argent, au chevron d'azur, accompagné en chef de 2 étoiles de même et en pointe, d'une grappe de raisin de gueules ; au chef du second, chargé d'une fleur de lys d'or.

(Voir pour l'illustre maison de Séguier qui paraît dans la chevalerie du Languedoc en 1140 et dont la filiation remonte à Guillaume de Séguier, chevalier croisé en 1248 et qui a donné un chancelier de France, tant de hauts magistrats, un pair de France, vice-président de la Chambre des pairs en 1830, un membre de l'Accadémie française, etc., les *Bulletins* de 1886, col. 419 ; de 1888, col. 238 ; 1889, col. 548 ; col. 96.)

D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de 2 étoiles et, en pointe, d'un mouton passant d'argent.

Devise : *Indole bonus.*

Marie-Charles-*Adrien* Bardi de Fourtou, auditeur à la Cour des Comptes, fils de Marie-François-*Oscar* Bardi de Fourtou, ancien ministre, député de la Dordogne et de Françoise-Alix de Reix, avec Germaine-Gabrielle Trichard, fille de feu Léon-Marie Trichard, ancien notaire de Paris, et de Caroline-Marie Riverin, sa veuve.

Le mariage a été célébré à Paris le 12 juin, en l'église de Saint Pierre de Chaillot,

Les témoins étaient, pour le marié : MM. Chauchat, conseiller référendaire à la Cour des Comptes et André de la Judie, son beau-frère ; pour la mariée : MM. Maurice Millon d'Ailly de Verneuil, agent de change, son beau-frère et Desmarest, référendaire honoraire au sceau de France.

La branche aînée de la famille est aujourd'hui représentée par Jean-Barthélemy-*Léonce*, ancien conseiller général de la Dordogne, château de la Rochette à Lisle, frère aîné de M. Oscar de Fourtou, marié avec Jeanne-Suzanne-Aimée-Noémie Niquot, dont : 1. Marie, mariée avec Adhémar Durand de Ramefort, à Périgueux ; 2. Blanche, mariée avec Raoul de Ricard-Montplaisir, à Bergerac, et aux Mondys, par Campsegret (Dordogne).

(Voir pour la famille Bardi de Fourtou le *Bulletin* de 1890, col. 37 et 116.)

De gueules, à la bande abaissée et florencée d'or, accompagnée en chef d'une étoile d'argent et, en pointe, d'un roc d'échiquier de même.

Henri-Edouard Le Maire de Sars le Comte, fils de Alban-Edouard-Isidore Le Maire, comte de Sars le Comte, et de Marie-Frédérique-Charlotte-Suzanne Le Cordier, avec Marie-*Berthe* Rérolle, fille de Jacques-François Rérolle, et de Marie-Louise-Octavie de Percy.

La bénédiction nuptiale a été donnée à Paris le 17 juin en l'église de l'Assomption, rue Saint-Honoré, par M. l'abbé de Luchapt, aumônier des dames de la Retraite.

Les témoins étaient : pour le marié : le baron Le Cordier, son oncle, et le baron de Plinval, son cousin-germain ; pour la mariée : M. Arnould, ancien inspecteur-général des forêts, son beau-père, et M. de Gréault, consul général de France à Smyrne.

La famille Le Maire de Sars le Comte, originaire du Hainaut, reçut des lettres d'anoblissement le 18 septembre 1678 et une reconnaissonce de noblesse le 10 août 1822.

D'or, au chef de gueules, chargé de 3 coquilles du champ.

Marie-Jacques-*René* O'Tard, baron de la Grange, fils de feu Jean-*Auguste* O'Tard, baron de la Grange, chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne, et de Philomène-Berthe Pastré (sœur du comte Pastré), sa veuve, avec Anne-Thérésa-*Adelina* Outrey, fille de Auge-Georges-Maximilien Outrey, ministre plénipotentiaire de France, en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, et de Hélène Richolion-Russel, de Washington.

Le mariage a été bénit le 17 juin en l'église de Saint-Pierre-de-Chaillot, par S. G. Mgr Bonnefoy, évêque de La Rochelle.

Les témoins du marié étaient : le comte Pastré, son oncle, et le comte de Castellane, son beau-frère ; pour la mariée : M. Henry Outrey, son père, et le comte Lafond, son cousin.

(Voir pour la famille O'Tard de la Grange (venue d'Ecosse en France avec les Stuarts en 1688), les *Bulletins* de 1889, col. 412, et de 1892, col. 33.)

Le marié a une sœur, Marie-Thérèse-Elisabeth, mariée le 10 juillet 1889, avec Victor-Amable-Elzéar-*Henri*, vicomte de Castellane, fils d'Edmond-Elzéar, chef d'escadrons de dragons en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, et de Marie-Thérèse-*Denise* de Bastard d'Estang.

Parti, au 1 d'azur à 4 alérions d'or, posés 2, 1 et 1 ; au 2 gueules au chevron d'or, accompagné en chef de 3 étoiles rangées en fasce et en pointe d'un croissant, le tout de même.

Marie-Guy-Léon-*Bernard* de Durfort-Civrac de Lorge, comte Bernard de Durfort, fils aîné de Marie-Louis-*Augustin* de Durfort-Civrac de Lorge, vicomte de Durfort, et d'Anne-Marie-*Eugénie*-Justine de Montmorency-Luxembourg, avec Berthe-Marie-Ghislaine-Victurnienne de Wignacourt, fille d'Adrien-Marie-Ghislain-Balthazar, comte de Wignacourt, ancien officier de cavalerie, conseiller général du canton de Flèze (Ardennes) et de la princesse Blanche-Marie-Victurnienne de Beauvau, décédée le 9 fevrier 1873.

Le mariage a été bénit à Paris le 22 juin en l'église de Sainte-Clotilde par M. l'abbé Olivier de Durfort, frère du duc de Lorge et cousin germain du marié.

Les témoins de celui-ci étaient : Le comte Antoine d'Hunolstein son oncle, et le duc de Lorge, son cousin-germain ; ceux de la mariée étaient : le marquis de Montboissier-Canillac et le comte Alof de Wignacourt, ses oncles.

(Voir pour la maison ducale de Durfort-Civrac de Lorge les *Bulletins* de 1887, col. 86 ; 1888, col. 492 ; 1890, col. 770 et 800, et 1893, col. 310.)

Le nouveau marié a pour frères et sœurs : 1° Hélie, né le 2 janvier 1868 ; 2° Pierre, né le 13 août 1872 ; 3° Bertrand, né le 25 janvier 1879 ; 4° *Anne*-Marie-Eléonore, mariée le 17 février 1887, au vicomte Albert de Curel, lieutenant au 6e cuirassiers ; 5° Marie-Pauline-*Béatrix*, mariée le 6 novembre 1890 au comte Geoffroy de Virieu, lieutenant au 6e cuirassiers.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'argent, à la bande d'azur, qui est de Durfort ; *aux 2 et 3 de gueules au lion d'argent*, qui est de Lomagne.

Devise : *Si ell dur yo fort.*

(Voir pour la maison de Wignacourt les *Bulletins* de 1892, col. 713 ; et de 1893, col. 312.)

La nouvelle mariée est fille unique. Son père le comte de Wignacourt, veuf de la princesse de Beauvau, décédée le 5 février 1873, est le fils aîné d'Alof-Marie-Florent marquis de Wignacourt (fils lui-même du feu comte Adrien de Wignacourt et de Charlotte-Marie-Joséphine, comtesse de Carmin,) et de la marquise, née Théoduline-Marie-Ghislaine, comtesse de Mérode.

Elle a pour oncles et tante, frères et sœur de son père, qui est l'aîné, 1° *Alof*-Marie-Philippe-Ghislain, comte de Wignacourt, ancien officier de cavalerie marié le 26 mai 1875 à Renée-Marie-Victurnienne, princesse de Beauvau, décédée le 3 janvier 1886 dont : Etienne et Germaine ; 2° *Simon*-Jean-Marie-Ghislain-François-Xavier, chef d'escadrons de cavalerie, hors cadres, chef d'Etat-major à la 1re division de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, marié le 10 octobre 1891, a Ernestine-Camille-Henriette Brunet d'Evry ; 3° Marie-Louise-Ghislaine-Hiltruse mariée en 1872 à Jacques-Marie-Erard de Chastenet, comte de Puységur.

D'argent, à 3 fleurs de lys de gueules, au pied nourri.

Devise : *Durum patientia frango.*

Cri : *Quieret.*

Ludovic-Marie-Maximilien Baudelet de Livois, fils d'*Edgard*-Marie-Raoul, baron Baudelet de Livois, et de Marthe-Louise-Emilie Le Clerc de Ladevèze, avec Henriette-Félicité-Clémence Machart, fille de Jules-Charles-Jean Baptiste Machart, et de Henriette-Marie Kleiber.

La bénédiction nuptiale a été donnée le 26 juin à Paris en l'église N. D. de Lorrette, par M. l'abbé Maurice, curé de Cantigny. N. S. P. le Pape Léon XIII avait envoyé aux époux sa bénédiction apostolique.

Les témoins étaient pour le marié : le baron de Montfaucon, son grand oncle et Henry de Belloy, son beau-

frère; ceux de la mariée étaient MM. Charles Machart, son oncle, et Paul Hocquet, son cousin.

Ferdinand-Maximilien Baudelet, fut créé baron sous la Restauration, en 1829.

Le baron Baudelet de Livois laissa de Mlle de Léotaud : 1° Edgard, qui suit; 2° Ludovise Baudelet de Livois, mariée le 10 juin 1851 avec Léopold baron de la Borde, dont un fils et une fille Mme Rochaïd Dahdah; 3° Marie-Thérèse-Eugénie Baudelet de Livois, mariée au comte Olivier de Chevigné, ancien secrétaire de Monsieur le comte de Chambord, décédée en 1878, laissant une fille; (le comte Olivier de Chevigné a épousé en secondes noces en 1882 Anna Stevens).

Edgard-Marie-Raoul Baudelet, baron de Livois, président de l'œuvre dite de l'Hospitalité de nuit à Paris a épousé Marthe-Louise-Emilie Le Clerc de La devèze, petite fille de la marquise de Ladevèze née de la Tour du Pin, dont : 1. *Ludovic*-Marie-Maximilien, le nouveau marié; 2. Edith, mariée le 25 juin 1881, au comte Roger Clément de Blavette; 3. Alice, mariée vers 1886, avec le baron de Commines de Marcilly; 4. Jeanne, mariée vers 1884 avec Henry de Belloy; 5. Madelaine.

D'argent, au lion d'azur.

François-Joseph-Aymard-Marie-*Théodule*, comte Théodule de Grammont, fils de Félix-Théodule, marquis de Grammont, et d'Aymardine-Marie-Gabrielle-Alexandrine de Nicolay, avec *Marguerite*-Constance-Louise-Marie, princesse de Croy, fille du feu prince *Gustave*-Ferdinand-Guillaume-Alfred de Croy, et de Eugénie-*Louise*, comtesse de Croix, sa veuve.

Le mariage a été bénit le 28 juin, à Paris, en l'eglise de Sainte-Clotilde, par le prince Ferdinand de Croy, cousin de la mariée, nouvellement ordonné prêtre.

Le marié avait pour témoins : le comte Werner de Mérode et le marquis de Laubespin, ses cousins; la mariee : le duc de Croy-Dulmen, son grand-oncle et le marquis de Croix, son oncle.

(Voir pour la maison de Grammont-Granges, ancienne et des plus illustres de la Franche-Comté, le *Bulletin* de 1889, col. 289.)

Les historiens qui ont eu à s'occuper de la Franche-Comté, d'accord avec l'érudit et consciencieux Dunod de Charnage (*Mémoires pour servir à l'Histoire de Bourgogne et du Séquanais*, Besançon, 1740), affirment qu'elle est une branche de l'antique et puissante maison de Granges dont la terre considérable comprenait 33 villages et formait une des plus antiques et importantes baronnies de Franche-Comté.

Guy, seigneur de Granges, contribua à la fondation de l'abbaye de Lieu-Croissant, comme le porte la charte de fondation de 1134. Guyot de Granges, 1er du nom, auteur de la maison de Grammont vivait en 1250.

Guillaume Ier du nom, sgr de Grammont, chevalier, est nommé fils de Guyot de Granges dans un titre de 1278. La branche aînée des sires de Granges s'éteignit par mariage dans les comtes de Montbéliard.

Comme le *Bulletin* l'avait déjà dit, cette maison a donné 45 chevaliers de l'ordre de Saint-Georges (1405 a 1816); trois archevêques de Besançon, des chevaliers de Malte et de Saint-Louis, des lieutenants-généraux, colonels, officiers, un ambassadeur, un député à l'assemblée nationale etc., etc., et a contracté les plus belles alliances.

Le marquis Ferdinand de Grammont, député, né en 1803, avait épousé Victurnienne-Ernestine, fille aînée du duc de Crillon, pair de France.

D'azur, à 3 bustes de carnation, vêtus d'argent, couronnés d'or à 3 pointes (alias *à l'antique*) qui est de Grammont : souvent *écartelé aux 1 et 4 de gueules au sautoir d'or*, qui est de Granges.

Devise : *Lo soy, que soy.*

Cri : *Dieu aide au gardien des Rois.*

On donne dans plusieurs chroniques anciennes à l'adoption de ces armes particulières, le motif suivant :

Du temps de Frédéric Ier, empereur et comte de Bourgogne, et pour les mettre en sûreté, on fit apporter d'Orient les têtes des *3 Rois Mages* qui furent déposées à l'abbaye de *Lieu-Croissant*, depuis appelée l'*abbaye des Trois-Rois*, et placées sous la garde des seigneurs de Grammont, bienfaiteurs de l'abbaye et où ils avaient leur sépulture; l'un d'eux fit faire trois bustes pour les enchâsser et il fut chargé de les conduire ensuite à Cologne, où elles sont maintenant. Le savant père *Hermann Chrombach* qui a écrit l'*Histoire des Trois Rois* et du *Transport de leur chef* dans cette dernière ville, fait observer que les bustes de ces princes, sont semblables à ceux des armes de Grammont et couronnés de même.

La grande maison des Croy, en Belgique, princes de Chimay du 9 avril 1546, comtes de Solre (1592), grands d'Espagne de 1re classe (1598), confirmé par diplôme du 28 juin 1772, princes de Solre le 29 octobre 1677, ducs français par lettres du mois de novembre 1773, enregistrées au parlement le 13 décembre 1774, a son titre d'altesse sérenissime (*Durchlaucht*), reconnu par le gouvernement d'Autriche et de Prusse.

Quatre diplômes des empereurs d'Allemagne (1486, 1510, 1594 et 1664), en remontent la filiation à Béla III surnommé l'*aveugle*, roi de Hongrie, qui, après avoir été vaincu par Etienne, son neveu et son compétiteur, s'était retiré en France, où Marc, son fils, épousa Catherine, dame héritière de Croy et d'Araine, sous le règne de Louis VII.

Cette puissante maison a produit un grand nombre de personnages considérables entr'autres : Guillaume de Croy, duc de Soria et d'Arci, marquis d'Arschot, comte de Beaumont, né en 1458, mort en 1521, qui a illustré le nom de seigneur de Chièvres, sous lequel il remplit les charges les plus élevées sous le règne de Charles-Quint; il laissa ses biens à son neveu Philippe II, duc de Soria, créé en 1533 duc d'Arschot, et marquis de Renty dont la petite-fille de ce dernier, Anne de Croy, apporta l'opulent héritage dans la maison d'Arenberg, par son mariage avec Charles de Ligne, prince d'Arenberg, dont la postérité subsiste. Charles, dernier duc d'Arschot, fut élevé en 1598 à la dignité de duc de Croy, titre qui après lui faute d'héritiers directs, passa à son cousin Charles-Alexandre, marquis d Havré, prince du Saint-Empire. Jean de Croy fut créé comte de Chimay en 1473; Charles de Croy, son arrière petit-fils, reçut le titre de prince de Chimay et du Saint Empire en 1485 et mourut sans enfants mâles; c'est d'Antoine, son frère cadet, que descendent les Croy de nos jours; Emmanuel de Croy, comme aîné de la maison, releva en 1768, de l'agrément du roi de France, dont il était sujet, le titre de duc de Croy, prince du Saint-Empire; Auguste-Philippe-Emmanuel, duc de Croy, prince du Saint-Empire, souverain du pays de Dulmen, laissa de Anne de Rochechouart-Mortemart les représentants actuels de Croy-Dulmen.

La mariée a pour frère : le prince *Auguste*-Marie Gustave-Etienne-Charles, né le 18 octobre 1872, et pour sœur : la princesse *Constance*-Léopoldine-Philippe-Marie, née le 13 avril 1876.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'argent à 3 fasces de gueules; aux 2 et 3 d'argent, à

3 doloires (espèces de haches sans manche) *de gueules, les deux du chef adossées.*

L'écu posé sur un manteau de gueules, fourré d'hermines, sommé de la couronne ducale du Saint-Empire.

Devise : *Souvenance.*

DÉCÈS DU MOIS DE JUIN

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Louise-Marguerite-*Adélaïde* de Chantreau, veuve de Charles-Joseph-Auguste de Maynard de la Claye, est décédée dans les premiers jours du mois de novembre 1892.

Elle était la fille de M. de Chantreau, chef divisionnaire de l'armée de Vendée et maréchal de camp, et avait épousé en avril 1826, Charles-Joseph-Auguste de Maynard de la Claye, décédé en 1877, fils de Bonaventure-Marie-Charles-Pierre-Joseph de Maynard de la Claye, chevalier de St-Louis et petit-fils d'un page de Louis XVI; elle a eu de ce mariage deux filles : Marie, mariée à M. d'Hillerin, et Augustine, mariée à M. de la Falaise, et un fils : Henri-*Auguste*-Bonaventure de Maynard de la Claye, ancien député de la Vendée 1871, réélu en 1885, sans alliance.

(Voir pour la famille chevaleresque de Maynard et Mesnard, en Poitou, les *Bulletins* de 1887, col. 564; 1888, col. 49; 1890, col. 662.)

D'argent, fretté d'azur.

Devise : *Pro Deo et rege.*

Marie-Charlotte-*Appolonie* de Bruges-Montgomery, marquise douairière de la Rochelambert est décédée le 30 avril au château de Thévalles (Mayenne), à l'âge de 90 ans.

Née en 1802, elle était fille de Henri-Alphonse, comte de Bruges, lieutenant-général, chevalier de St-Louis, grand cordon de la Légion d'honneur, commandeur de l'Aigle Rouge de Prusse, mort à Bâle en 1821 et de Henriette Golowkin, fille du comte Golowkin, grand chambellan de la cour de Russie, sous l'empereur Alexandre Ier.

Elle avait épousé, en 1823, *Henri*-Michel-Scipion, marquis de la Rochelambert, chevalier de la Légion d'honneur, officier supérieur de cavalerie, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, sénateur sous le second Empire, conseiller général de la Mayenne, décédé en 1863, fils de Gabriel-René-François, comte de la Rochelambert, colonel de cavalerie, ancien premier page de Louis XV, chevalier de Saint-Louis, et de Charlotte de Dreux-Brézé, fille de Joachim marquis de Dreux-Brézé, chevalier des ordres du roi, grand maître de cérémonies de France.

Elle a eu de cette alliance :

1° *Aimé*-Marie-Auguste, marquis de la Rochelambert, né en 1834, chevalier de la Légion d'honneur, ancien attaché et secrétaire d'ambassade de France à Madrid, Vienne et Berlin, et trésorier-général du Loiret. Il est veuf de Hélène Pouyer-Quertier (fille de M. Pouyer-Quertier, sénateur et ministre des finances en 1871-1872), décédée en 18.., dont il a eu deux filles : Marie-Louise et Huguette, encore sans alliance ;

2° Appolonie de la Rochelambert, mariée en 1846 à Léon, comte de Vellon, chevalier de la Légion d'honneur, ancien attaché d'ambassade, conseiller général de l'Eure, décédé en 1886, dont

elle a deux fils et une fille, la marquise de Castelbajac;

3° Joséphine-Gabrielle-*Clotilde* de la Rochelambert, dame du Palais de l'Impératrice, mariée en première noces, en 1846, à Georges Huchet, comte de la Bédoyère, chevalier de la Légion d'honneur, chambellan de l'Empereur, sénateur sous le second Empire, dont elle a eu deux fils mariés; et en secondes noces, en 1868, à Edgard Ney, prince de la Moskowa, général de division, sénateur de l'Empire, grand officier de la Légion d'honneur, décédés l'un et l'autre sans enfants, de cette seconde alliance;

4° Staouélie de la Rochelambert, dame du Palais de l'Impératrice, mariée, en 1853, à Olivier, comte de la Poëze, chevalier de la Légion d'honneur, député et conseiller général de la Vendée, dont elle est veuve depuis 1882 et dont elle a eu deux fils: Louis, décédé en 1892, et Yves comte de la Poëze, père de deux fils et d'une fille.

La maison de la Rochelambert, est l'une des plus anciennes et des plus distinguées par ses services militaires. La terre et l'antique château féodal de la Rochelambert qu'elle conserve depuis un temps immémorial sont situés en Auvergne, a ses confins avec le Velay et à peu de distance du Puy, à côté et tenant de fort près au château de la grande race des Polignac.

Pierre de la Rochelambert, chevalier est nommé dans une charte de la fin du XIe siècle; sa filiation suivie est établie et remonte à Pierre de la Rochelambert qui transigea en 1164 avec le seigneur de Senoilles, sur les dépendances du village de Marsillac.

Cette maison fit une donation en 1072 à la paroisse de Saint-Paulien; Roger de la Rochelambert mourut glorieusement à la Croisade de 1250 et son écusson figure au Musée de Versailles; Charles de la Rochelambert mourut de ses blessures en 1542, nommant tuteur de ses enfants Armand vicomte de Polignac.

Elle a donné des chevaliers de l'ordre du roi, de Malte, de Saint-Louis, etc., des capitaines d'hommes d'armes, des gentilshommes de la chambre du roi, des pages et un grand nombre d'officiers de tous grades.

Elle est aujourd'hui divisée en deux branches dont celle du mari de la défunte qui est l'aînée, s'éteint dans les mâles, et celle du marquis de la Rochelambert-Montfort, dont nous donnerons prochainement l'état actuel et les alliances.

D'argent, au chevron d'azur; au chef de gueules.

Devises: *Amour ou guerre.* — *Ny crainte, ny envie.*

La maison de Bruges-Montgomery qui a donné en Angleterre les ducs de Chandos, avait une commune origine avec les Montgomery et a été une des grades races d'Angleterre. Grey Bruges, grand lord Chandos, fut appelé le roi de Castelwold à cause de ses grands biens dans le comté de Glocester et de sa nombreuse suite quand il vint à la cour de de Jacques et de Charles Ier. (V. MORERI, *Généalogie des pairs d'Angleterre, etc.*).

Henri Bridges ou de Bruges, de la province de Glocester, fils de Thomas et de Florence Darell, vint s'établir en Dauphiné vers 1510 et avait épousé Nathalie Newbury; Jean de Bruges, son fils, épousa, à Valence, le 10 décembre 1553, Pentras Micane.

Antoine leur fils se fixait à Valabrègues, en Languedoc, où cette famille fut maintenue dans sa noblesse par arrêt de la cour des Comptes, Aides et Finances de Montpellier, du 12 décembre 1770.

Jean-Baptiste de Bruges, exempt des gardes du corps, chevalier de Saint-Louis, épousa Gabrielle-Gasparde de Castellane, sœur de l'ambas-

sadeur à Constantinople. Leur fils aîné : Marie-Jean Louis, comte de Bruges, seigneur de Novezan, Chateauratier, etc., fut maintenu dans sa noblesse par arrêts de la cour des Comptes, Aides et Finances de Montpellier, du 14 juillet 1761 et du 12 décembre 1770, et laissa de son mariage avec Catherine de Braschet d'Arènes : 1° Louis-André-Hyacinthe, comte de Bruges, lieutenant-général, aide de camp de Charles X, grand cordon de la Legion d'honneur, et grand chancelier de cet ordre, chevalier de Saint-Louis qui mourut à Paris, sans alliance, en 1814 ; 2° Marie-Joseph-Célestin, colonel de cavalerie, mort à Marseille, en 1798 ; 3° Henri-Alphonse, comte de Bruges-Montgomery, lieutenant-général, chevalier de Saint-Louis, commandeur de la Legion d honneur et de l'Aigle-Rouge de Prusse, mort à Bâle en 1821, qui laissa de son mariage avec Henriette, fille du comte Golowkin : 1. Joseph-Louis-Gabriel-François, qui suit ; 2° Marie-Charlotte-*Appolonie*, la défunte marquise de la Rochelambert.

Joseph-Louis Gabriel-François, comte de Bruges-Montgomery, né à Berlin, en 1811, mort en Silésie en 1845, avait épousé le 26 août 1835, Marie-Emilie de Zenner, fille de Charles de Zenner, colonel de cavalerie en Allemagne, et de Sidonie de Lelow. Devenue veuve elle se maria en secondes noces, le 26 février 1851, à Emile-Alexandre, von Berger, chevalier de Justice de l'ordre de Saint-Jean, général d'infanterie à Cassel. Elle avait eu du premier mariage : 1. Louis-Emile-Arnulfe-*Alphonse*, comte de Bruges de Montgomery, officier de l'administration des Haras avant 1871, marié le 9 mai 1862, avec Anna-Betty Auguste dont il a eu un fils, Louis-Victor, comte de Bruges-Montgomery, actuellement maréchal-des-logis chef au 3e regiment de spahis, en Algérie ; 2. Roger, officier de cavalerie en Allemagne, décédé ; 3. Henri, comte de Bruges-Montgomery qui a épousé Mlle de Rohr, dont une fille unique : Appolonie.

D'argent, à la croix de sable, chargée d'une tête de tigre d'or, en abîme.

Le baron Albéric de Bideran de Canteranne est décédé dans les premiers jours du mois de mai, au château de Canteranne, près d'Issigeac (Dordogne).

Il était fils de Louis-Gustave de Bideran et de Mlle de Béraud de Canteranne, décédés ; sa sœur a épousé M Arnault de Nauclas, décédé.

Il avait épousé Mlle Orliac de la Bastide, dont il laisse un fils.

Le défunt avait un frère aîné, Arthur, decedé il y a deux ans, non marié.

Cette famille remonte à Jean de Bideran, damoiseau, sieur de Saint-Seurin, capitaine de Cahuzac ; il rendit hommage, le 23 avril 1490, à Bertrand d'Estissac, chevalier, seigneur de Cahuzac.

Sept membres de cette famille furent *maintenus* dans leur noblesse à Sarlat en 1666.

Plusieurs de ses membres furent convoqués en 1789 aux assemblées de la noblesse en Perigord et en Agenais

Cette maison a fait ses preuves de de noblesse pour être admise dans les pages de l'écurie du roi au XVIIIe siècle. La plupart de ses membres ont suivi la carrière militaire.

Elle a possédé en Périgord les fiefs de Rousille, de la Mouzie, de Saint-Seurin, de Cauze, de Mareil, de Fonhaute, de Fontanelle, etc.

La branche aînée, dite des marquis de Bideran de Saint-Seurin, est établie au château de la Grèze, près Eymeville (Dordogne), où elle est représentée par Maxence de Bideran, et sa sœur, non mariés.

De gueules, au château pavillonné de cinq pièces d'argent, girouetté de même et maçonné de sable.

Rose-Antoinette de Vassal du Marais, comtesse douairière de la Batut, fille d'Antoine-Michel-Charles et de Joséphine de Cornaud est décédée en mai 1893 dans son château du Marais, près le Bugue (Dordogne).

Elle avait épousé en 1839 *Edmond-Henri-Jules-Marie de la Borie*, comte de la Batut, dont elle a eu :

1. Gaston, né le 23 septembre 1840, officier des mobiles de la Dordogne en 1870 ;

2. René, chevalier de la Légion d'honneur, chef d'escadrons d'artillerie, marié en décembre 1872 avec Edith-Fidèle Picot de Moras d'Aligny, dont : Edmée-Josèphe, née en 1873 ; Jacqueline-Josèphe, née en 1877 ; Ulric, né en 1880 ; Robert, né en 1884 ;

3. Roger, officier d'académie, chevalier de Charles III, ancien secrétaire général de la Haute-Vienne, marié en juillet 1878 à Marie-Theudosie Preux, dont : Gérald-Auguste né en 1879 ;

4. Georges, non marié ;

5. Blanche-Caroline, non mariée ;

6. Raoul, né en 1856, marié à N..., veuve de Gaétan d'Abzac.

Le comte Edmond de la Batut avait eu deux frères, l'un Armand-Henri, a eu de Marguerite Eyma : Ferdinand, député de la Dordogne, marié en septembre 1879 à Helène Alloend-Bessand, dont : Gabriel-Emmanuel et deux filles ; Henri, marié en 1884 à Louise-Jeanne Dentu.

L'autre frère Adrien, a épousé : 1° le 23 février 1847 Estelle Soulier de Lortal ; 2° le 27 février 1863 Jeanne d'Abzac, dont une fille unique Jeanne-Madeleine, née en 1865.

La branche aînée de la famille est représentée par François-Géraud de la Borie, marquis de Campagne, qui d'Henriette-Félicité des Francs a trois enfants : le comte Etienne de Campagne, marié le 28 avril 1888 avec Catherine Aubar, fille d'Antoine-Charles et de Catherine-Alphonsine de la Ville-sur-Illon ; 2. Jeanne-Emilie, mariée en décembre 1874 à Guillaume-Casimir comte de Laizer ; 3. Louise-Antoinette, mariée au vicomte Adrien de Beaumont d'Autichamp.

La maison de la Borie, que l'on croit originaire du Quercy, remonte sa filiation à N. de la Borie, vivant en 1450 qui de Jeanne de Crégude, laissa deux fils, Adhémar conseiller à la Cour des Grands-jours du duc d'Aquitaine. et Aymeric auteur de la branche de St-Sulpice, encore représentée.

Le fils d'Adhémar, Bernard, coseigneur de Campagne, fut conseiller au parlement de Bordeaux ; il rendit en 1507 hommage à l'archevêque de Bordeaux.

Cette famille a été maintenue en 1667 dans sa noblesse d'extraction ; et elle prit part aux assemblées de la noblesse de Périgord en 1789.

(Voir le *Bulletin* de 1888, col. 345.)

Ecartelé, aux 1 et 4 de gueules à 2 griffons passants et adossés d'argent ; aux 2 et 3 parti au premier d'argent au lion de gueules, et au deuxième de sinople à sept champignons d'argent posés 2, 2, 2 et 1 ; et sur le tout : de gueules à 3 fers de lance surmontés d'un croissant d'or.

Devise : *Ecclesia, scuto, toga.*

C'est par erreur que les Armoriaux, suivant en cela l'Armorial de 1696, donnent 3 fers de cheval : les armes ci-dessus décrites sont celles de de la *production* de 1666, ce qui fait foi avant toute autre chose.

Marie-Aimée de Sarcé est décédée sans alliance, au château de la Cour

de Ste-Gemmes (Mayenne), le 2 mai, dans sa 85e année.

Elle était fille de Pierre-Louis-Victoire de Sarcé, chevalier de St-Louis, ancien page de la reine Marie-Antoinette et d'Euphémie-Renée Le Mayre de Cordouan, dont la mère, Jacqueline de Biars, fille d'Henri de Biars de Lhommois et de Marie du Rivau, dernière de sa maison, était petite fille de Louise-Radegonde de Baglion de la Dufferie, fille de Jacques de Baglion de la Dufferie et de Louise de Beaumanoir-Lavardin.

La maison de Sarcé, d'origine chevaleresque, est mentionnée au XIe siècle dans les cartulaires de l'abbaye de St Vincent au Mans, à laquelle plusieurs de ses membres faisaient des donations avant de partir pour les croisades.

Elle est alliée directement aux familles de la Cour, 1445; de Rougé, 1546; d'Espaignes de Vennevelles, 1572; de Carbonnier, 1615; de Vallée, 1653; de Jarret de la Mairie, 1713; de Bardon de Moranges, 1735; de la Haye de Mongazon, 1765.

Pierre-Henri, chevalier de Sarcé, chevalier des ordres de St Louis, de Malte, de Marie-Thérèse d'Autriche et de Hohenlohe, oncle d'Aimée de Sarcé, épousa Eugénie de la Bonninière de Beaumont, dont une fille Clémence, mariée à Alfred, comte de Ruillé.

Aimée de Sarcé n'eût que des sœurs, dont l'une épousa Charles, comte de Baglion de la Dufferie père de Mme de la Villirouët et d'Emile, comte de Baglion de la Dufferie, marié en premières noces avec Marthe Perry de Nieül, et en deuxièmes noces à Berthe de Wacquant. Plusieurs enfants sont nés de ces deux unions.

D'or, à la bande fuselée de sinople, de 6 pièces.

La comtesse Bruno Daru, née Ma gne, fille de Alfred Magne, décédé, petite-fille de l'ancien ministre du se cond Empire, (et nièce du feu comt Napoléon Daru, ancien ministre d affaires étrangères, pair de Fran après son père, sénateur sous le seco Empire et membre de l'Institut, décé il y a quelques années), est décédée à Neuilly, le 21 mai. Ses obsèques ont été célébrées le 23 mai, en l'église d Saint-Pierre-de-Chaillot.

Elle avait épousé Bruno, comte Daru chef d'escadrons d'artillerie (ancien officier d'ordonnance de M. de Freycinet, ministre de la guerre), dont elle lais six filles : *a.* Marie; *b.* Géneviève, *c.* Hélène; *d.* Jeanne; *e.* Gabrielle; *f.* Renée; le mari de la défunte est fi du vicomte Joseph-Eugène Daru, ancien caissier général de la Caisse de Dépôts et Consignations, officier d . Légion d'honneur, décédé en 1888, de la vicomtesse née Camus du Martroy.

Son beau-frère, Marie-Alexandr *François*, vicomte Daru, capitaine d'artillerie, a ép. le 25 juin 1890, Mlle d'A vout d'Auerstædt, fille du général division duc d'Auerstædt et de Jeann Alice de Voize.

(Voir pour la famille Daru, les *B letins* de 1888, col. 616; 1890, col. 1, 356, 454, et 1891, col. 77-79.)

D'azur, au rocher d'argent; au c cousu de gueules, chargé de 3 ét d'or.

Les armes de l'Empire sont : *E telé, aux 1 et 4 d'azur au château d accompagné en chef de 2 étoiles et, pointe, d'une ancre, le tout d'arg aux 2 et 3 des armes anciennes.*

Le vicomte Onésipe Aguado, cha bellan honoraire de l'empereur Na léon III, est décédé à Paris le 19 m Il était le cadet des fils de M. Agu premier marquis de Las Marismas

par le roi d'Espagne Ferdinand VII, qui vint s'établir à Paris sous la monarchie de Juillet.

Il avait eu deux frères :

1° Alexandre Aguado, marquis de Las Marismas, marié à Emilie-Claire Mac-Donnell dont deux fils, un seul survivant Arthur, marquis de Las Marismas, marié à Mlle Jacobs, et une fille, décédée le 24 novembre 1880, Carmen-Ida-Mélanie Aguado de Las Marismas, mariée le 4 juin 1866 à Nicolas-Raoul-*Adalbert* de Talleyrand-Périgord, créé par l'empereur Napoléon III, duc de Montmorency ;

2° le comte Olympe Aguado, marié à Mlle de Freystedt dont deux enfants. Sa fille, Carmen Aguado a ép. le 6 février 1890, le vicomte Etienne de Chézelles officier de dragons ; son fils, le vicomte Louis Aguado, est sous-lieutenant au 9e dragons.

Le défunt avait épousé Mlle Mac-Donnell, veuve de son frère aîné Alexandre Aguado, marquis de Las Marismas, dont il ne laisse pas d'enfants.

(Voir pour la notice et les armes de la famille Aguado, originaire de Cuba, le *Bulletin* de 1890, col. 103.)

William Johnston est décédé à Bordeaux le 19 mai dernier âgé de 61 ans. Il était le fils aîné de Nathaniel Johnston, ancien membre du Conseil général de la Gironde, de la chambre de commerce, etc. et de Mlle Scott.

Il avait épousé les deux demoiselles de Gaigneron de Marolles et laisse : 1. Nathaniel ; 2. la vicomtesse de Lignac ; 3. Mme H. Barton.

Il avait pour frères :

Henri Johnston, marié avec Mlle de Galz de Malvirade dont : 1. Henri, marié en 1892 avec Mlle White, dont un fils ; 2. Bella ; 3. Mina ; 4. Marie-Antoinette ;

Arthur Johnston, marié avec Madame Barton, sans postérité ;

Nathaniel Johnston, ancien député de la Grionde, marié en premières noces avec Mlle Durand-Dassier, dont plusieurs enfants, et en secondes noces avec la princesse Caradja, dont postérité ;

Et pour sœurs, Madame Charles de Bethmann et Madame Daniel Guestier, décédée.

La famille Johnston, originaire de l'Ecosse, se fixa à Bordeaux au milieu du XVIIe siècle et fonda une grande maison de commerce qui porte encore son nom, et qui a toujours été une des plus honorables de cette ville.

Elle porte les mêmes armes que la famille Johnston, titrée marquis et comté d'Annandale, comte de Hartfield, vicomte d'Annau, dont elle se reconnaît comme une branche cadette.

D'argent, au sautoir de sable, au chef de gueules, chargé de trois coussins carrés d'or.

Devise : *Nunquam non paratus.*

Marguerite de Dampierre, baronne de Rochetaillée est décédée le 24 mai au château du Vignau, par Cazères, sur l'Adour.

Elle était fille d'Armand, comte de Dampierre, frère du marquis Elie de Dampierre, président de la Société des Agriculteurs de France, et de Félicie de Charpin, décédée, et avait épousé en 1871, Vital Bernoud, baron de Rochetaillée, chevalier des ordres de la Légion d'honneur et de Pie IX, membre du conseil général de la Loire, ancien lieutenant-colonel du 102e régiment d'infanterie territorial, fils aîné de Charles-Antoine-Henri Bernoud, baron de Rochetaillée et de Marie Ramey de Sugny, décédés.

Elle a eu de son mariage : 1. Charles, mort à 9 ans ; 2. Marie ; 3. Jean ; 4. Gabrielle, morte jeune ; 5. Antoinette ; 6. Félicie, morte jeune ; 7. Henri.

(Voir pour la famille Bernoud de Rochetaillée, en Forez, les *Bulletins* de 1887, col. 46; 1888, col. 42 et 408 et 1891, col. 358.)

Ecartelé, aux 1 et 4 d'or à 3 fasces de gueules; aux 2 et 3 de gueules, à la croix d'or, cantonnée de 12 merlettes de même, posées en bande 3, 3, 3, et 3.

(Voir pour la maison de Dampierre le *Bulletin* de 1890, col. 413.)

La défunte avait pour frères et sœurs : 1. Guy, marié en 1865 à Jeanne de Richemond, dont : Lionel, Ida et Geneviève ; 2. Gérard, capitaine de hussards, marié en 1879 à Elisabeth Renouard, dont une fille ; 3. Béatrix, mariée en 1880 à Maurice, baron Gérard.

D'argent, à 3 lozanges de sable.

François-Ange, comte de Ferrières-Sauvebœuf, est décédé à Paris le 4 juin, à l'âge de 57 ans. Ses obsèques ont été célébrées le 7 du même mois, à Bruyères-le-Châtel (Seine-et-Oise).

Il etait fils d'Auguste, comte de Ferrières-Sauvebœuf et de Louise Geoffroy d'Assy, et avait épousé Mlle Tupigny de Bouffé, dont il laisse : 1. Gontran de Ferrières de Sauvebœuf ; 2. Armand ; 3. Marie-Thérèse-Elisabeth, mariee le 13 juillet 1892, à *Paul*-Jacques-Raymond, vicomte de Chabot, fils de feu Jules-Constantin, vicomte de Chabot, et de Marie-Isabelle de la Corbière.

Cette grande et ancienne maison du Limousin prenait son nom de la terre de Ferrières, unie plus tard à celles de Sauvebœuf et de Saint-Mathieu.

Jean de Ferrrières, écuyer, seigneur de Sauvebœuf et de la Brunie, grand maître des eaux et forêts, fut confirmé dans cette charge en 1483 et 1484. Il avait épousé la première de ces deux années Marthe de Sainte-Hermine ; Jean de Ferrières, fut gouverneur du château du Hua en 1545, puis échanson et pannetier du roi, et mourut à l'assaut de Metz en 1553 ; Jean de Ferrières, seigneur de Sauvebœuf, etc., chevalier de l'ordre du roi, était mestre de camp d'un régiment à pied en 1617, gentilhomme ordinaire de la chambre et épousa par contrat du ? août 1595, Claude des Cars, fille de défunts François des Cars et de Claude de Bauffremont ; Charles son frère, neveu par sa mère de Charles des Cars, abbé de Fontenay et évêque d'Angers, succéda à son oncle dans cette abbaye de l'ordre de Citeaux de 1612 à 1672 ; . devint ensuite abbé de plusieurs autres monastères et mourut en 1679 ; Antoine-Charles de Ferrières, marquis de Sauvebœuf, lieutenant général de l'armée du roi et du duc de Parme, frère aîné de l'abbé, épousa en 162? Marguerite de Pierre-Buffière, veuve de Charles, marquis de Chateauneuf, dont il eut : 1. Louis-Jules de Ferrières, marquis de Sauvebœuf, colonel du regiment Dauphin dragons, tué à la tête de son régiment à Trèves, à ? ans, le 11 août 1675 ; 2. Charles-Joseph de Ferrières, marquis de Sauvebœuf, seigneur de Pierre-Buffière, etc., colonel du régiment de Tulle, mestre de camp du régiment Dauphin, mort le 25 janvier 1695, laissant de son mariage contracté le 7 janvier 1678 avec Thérèse de Chouly de Permangle, baronne de Pierre-Buffière, et il en eut deux fils morts sans alliance, qui furent les derniers de la branche aînée, dont l'un Jean-Nicolas, brigadier des armées du roi, colonel d'un régiment d'infanterie, fut tué au siège de Barcelonne, et une fille Anne-Thérèse, marquise de Sauvebœuf, baronne de Pierre-Buffière, mariée à Charles, marquis de Vassan, brigadier des armées du roi, dont Marie Geneviève de Vassan, mariée en 1723 à Victor de Riquetti, marquis de Mirabeau.

La seconde branche qui a succédé a

son aînée, a produit Jean-Angélique de Ferrières, comte de Sauvebœuf, grand sénéchal d'Auvergne, père de François, marquis de Sauvebœuf, dont la descendance a formé la maison actuelle qui a pour chef le marquis de Ferrières Sauvebœuf, au château de Marcheval (Loir-et-Cher).

De gueules, au pal d'argent accompagné de 10 billettes de même placées en orle (quelquefois avec *une bordure articulée d'argent).*

Marie-Alexandre-*Maurice*, comte de Luppé, chef d'escadron au 19e régiment d'artillerie a été tué dans la terrible explosion du polygone de Nîmes, le 3 juin. Ses obsèques, ainsi que celles du lieutenant Gallois, la seconde victime de ce douloureux événement, ont été célébrées le 5 suivant dans la chapelle de l'hôpital de Nîmes où l'absoute a été donnée par Mgr Gilly évêque de Nîmes. Son frère le vicomte Olivier de Luppé, conduisait le deuil, avec M. Gallois, frère de l'autre officier tué dans le même accident.

Son corps a été transporté au Mas d'Agenais où est son château de Saint-Martin de Revenac.

(Voir pour l'antique maison chevaleresque de Luppé, les *Bulletins* de 1886, col. 363, et de 1889, col. 554.)

Cette maison compte 3 branches existantes. Le chef de la première et de la famille est le marquis de Luppé; celui de la seconde était le défunt, et après lui son frère le vicomte Olivier de Luppé, marié à Mlle Calon; la troisième a pour chef Gaston-Ernest Marie-Gontran, comte de Luppé, chef d'escadron au 2e chasseurs, marié en 1886 à Louise-Pauline d'Oilliamson, décédée en 1889.

D'azur, à 3 bandes d'or.

Devise : *E Lupis Vasconiæ.*

Henri-Louis-Marie Chrestien, comte de Tréveneuc, sénateur des Côtes-du-Nord, ancien député, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé à Paris, le 10 juin, à l'âge de 79 ans.

Né à Lentic (Côtes-du-Nord) en 1814, il était fils d'Henri Chrestien, comte de Tréveneuc, et de Polyxène de Geslin de Bourgogne, et avait épousé Claire Sallentin, dont il laisse : 1. le vicomte Robert (aujourd'hui comte) de Tréveneuc, lieutenant breveté au 12e chasseurs, marié à Paris, le 5 juillet 1892, avec Henriette de Barthélemy, fille de Gaston Sauvaire, comte de Barthélemy, et de la comtesse née de Rémont; 2. Jeanne-Virginie, mariée le 17 avril 1874, avec *Abel*-Marie-Charles-Tristan, marquis de Quinemont, capitaine au 3e cuirassiers, fils d'Arthur-Marie-Pierre, marquis de Quinemont, chevalier de la Légion d'honneur, décédé.

Le defunt avait eu pour frères et sœur : 1. Léonce, décédé sans postérité; 2. Alain Joseph-Marie Chrestien, vicomte de Tréveneuc, ancien officier, député du Finistère, décédé en 1873, laissant de son mariage avec Anne-Marie de Perrien de Créuau : Marie-Pauline, mariee en 1882 à René-Louis Bouin de la Bonninière, comte de Beaumont; 3. Mlle de Tréveneuc, décédée sans alliance au mois de septembre 1890.

(Voir pour la maison ancienne et chevaleresque de Chrestien de Treveneuc, en Bretagne, les *Bulletins* de 1890, col. 671, et de 1892, col. 435.)

De sinople, à la fasce d'or, accompagnee de 3 casques tarés de profil, de même.

Devise : *En bon chrétien.*

Henri-Marie-*Maurice* de Billeheust d'Argenton, lieutenant au 13e hussards est décédé dans un accident d'excur-

sion en mer aux environs de Saint-Malo le 11 juin.

Il était le second des fils d'Edouard-Adolphe-Victor de Billeheust d'Argenton, ancien commandant des mobiles du Calvados, et de Sophie de la Poix de Fréminville, et avait deux frères et deux sœurs : 1. Claude-Marie-Christian de Billeheust d'Argenton, capitaine au 26e dragons, brêveté d'état-major ; 2. Louis-Marie-Eléonore, sous-lieutenant au 136e de ligne ; 3. Marie-Thérèse, mariée en 1887 à Henri Choury de Lavigerie ; 4. Marie-Valentine, mariée en 1889 à Stéphane de Blonay.

La famille de Billeheust est d'une très ancienne noblesse de Normandie, et une constante tradition, corroborée par quelques documents lui donne comme origine l'Irlande où elle aurait jeté un très grand éclat. Le savant M. Dubos, archiviste de la Manche, les croyait au contraire originaires de Normandie dont un membre se serait fixé en Irlande et en Angleterre.

Quoiqu'il en soit elle a eu 17 maintenues de noblesse depuis la fin du xve siècle, une demoiselle reçue à Saint-Cyr en 1720 ; la plupart de ses membres se sont distingués dans les armes et ont fourni des capitaines de dragons dont deux sont devenus colonels ; le second est mort glorieusement dans les Indes.

Thomas-François-Jacques de Billeheust, baron d'Argenton, connu dans sa jeunesse sous le nom de chevalier de Saint-Vigor, capitaine au régiment de Lyonnais, chevalier de Saint-Louis en 1781, épousa en premieres noces en 1780, Adélaïde-Catherine de Lezeau d'Ecouché ; 2° le 12 août 1783 Louise-Françoise Crespin de Neubourg dont il eut : 1. Bon-Eugène qui suit ; 2. Justine-Aimée, mère et aïeule des du Buisson de Courson de Cristot.

Bon-Eugène de Billeheust, baron d'Argenton, né à Vire en 1784, chevalier de Saint-Louis, reçut de la main de l'Empereur Napoléon Ier à Fontainebleau le 3 avril 1814, la croix de la Légion d'honneur, pour sa brillante conduite, il reçut celle de Saint-Louis en 1827, fut capitaine commandant au 9e dragons et mourut après 22 ans de services couvert de nombreuses blessures au château de Saint-Marcouf du Rochy (Calvados), le 28 août 1863, laissant de Marie-Louise-Adolphine Thomas de Labarthe : 1. Marie-Just-*Henri* de Billeheust, baron d'Argenton, marié en Bresse le 15 juin 1858 à Eugénie de la Poix de Fréminville (sœur de la femme de son frère), dont il a un fils : Eugène, et deux filles : Emilie et Mathilde ; 2. Edouard-Adolphe-Victor dont nous avons parlé plus haut, père du brave officier, si douloureusement enlevé, qui forme la seconde branche : 3. *Marie*-Paule-Octavie de Billeheust, d'Argenton, mariée le 1er juin 1869 à Edouard-Louis-Maxime Daniel, marquis de Boisdenemets, général de division, commandant du 16e corps d'armée.

(V. le *Bulletin* de 1889, col. 619-620.)

D'azur, au chevron d'argent, accompagné de 3 roses de même.

Marie-Françoise-Rodolphine Deschamps de Boishébert, veuve de André-Hippolyte Robert de Saint-Victor, est décédée à Rouen, le 14 juin, dans sa quatre-vingt-douzième année.

Ses obsèques ont été célébrees le samedi suivant, en la commune d'Heugleville-sur-Scie, près Auffay, où elle habitait le château de Montpinçon.

Elle était la fille aînée de Charles-François-*Raoul* Deschamps de Boishébert, chef de la branche aînée de cette ancienne famille, ancien conseiller général de la Seine-Inférieure, et de Marie-Françoise-Thérèse Thorel de Bonneval. Les autres enfants issus de cette union ont été : 1° *Adrien*-Honoré-Ma-

rie, aujourd'hui décédé, dont postérité; 2° Marie-*Elise*-Adélaïde, restée célibataire.

Elle avait épousé à Offranville, le 10 janvier 1826, André-*Hippolyte* Robert de Saint-Victor, né à Saint-Victor-la-Campagne, le 1er décembre 1789, troisième fils de messire Louis Robert, seigneur patron de Saint-Victor-la-Campagne, Barnabosc et autres lieux, conseiller du roi en ses conseils, conseiller honoraire de grand-chambre au Parlement de Normandie, président en la Cour des comptes, aides et finances de Normandie, et de Adélaïde Grenier de Cauville.

Mme de Saint-Victor a eu quatre enfants : 1° Marie-Léon-*Raoul*, décédé le 2 juin 1875, allié à Noëmie-Charlotte-Marie Le Fer de la Saudre, dont postérité; 2° Marie-Antoinette-*Léontine*, alliée en septembre 1868 à *Robert*-Charles-René-Hippolyte Langlois, comte d'Estaintot, son beau-frère; 3° Marie-Elise-Stéphanie-*Emilienne*, décédée le 25 juillet 1866, première femme du comte d'Estaintot, dont postérité; 4° Marie-Adriene-*Amicie*, alliée en 1861 à Marie-*Gabriel*-Raoul Deschamps de Boishébert, son cousin-germain, dont postérité.

Les Robert de Saint-Victor qui, depuis la seconde moitié du XVIIe siècle ont fourni des magistrats à la chambre des comptes et au Parlement de Normandie, portent pour armes :

D'azur, au lion rampant d'or.

Les Deschamps de Boishébert ont fourni un nombre considérable d'officiers, des chevaliers de Saint-Louis, un commandeur de Saint-Lazare et du Mont-Carmel, un gouverneur en Acadie, etc. La branche aînée, qui s'éteignit au XVIIIe siècle, a possédé, au droit des de Canonville-Grosmesnil, le marquisat de Grémonville, qui fit depuis retour aux Le Roux d'Esneval.

(Voir la généalogie : d'Hozier, registre V, p. 283. — Charles-François-Raoul était le fils aîné de François-Adrien, qui forme le Xe degré de cette généalogie. Elevé page de la chambre, plus tard capitaine au Royal-Etranger, il épousa, par contrat s. s. p. du 17 avril 1771, Marie-Anne-Gabrielle Chauvin d'Offranville, fille unique du comte d'Offranville, ancien capitaine aux gardes françaises, maréchal des camps et armées du roi, chevalier de Saint-Louis.)

D'argent, à trois perroquets de sinople becqués et membrés de gueules.

Charles-Emmanuel-Marie-Edouard, marquis de Saint-Mauris, ancien officier d'ordonnance du roi Charles-Albert, entré au service de Sardaigne à l'âge de 17 ans, représentant autorisé de Monsieur le comte de Chambord jusqu'à la mort de ce prince, dans la Haute-Saône, ancien conseiller général de ce département est décédé à l'âge de 85 ans, le 20 mai, au château de Colombier, près de Vesoul, où ses obsèques ont été célébrées le 22 mai.

Né le 14 mars 1808, il était fils de Christophe-Marie-Charles-Emmanuel-Auguste, marquis de Saint-Mauris de Châtenois, pair de France héréditaire, capitaine de cavalerie, chevalier de Saint-Louis et de l'ordre de la noblesse de Saint-Georges, et de Ferdinande-Françoise-Nicole de Villers-Lafaye fille de Marie-Madelaine-Simon, vicomte de Villers-Lafaye, lieutenant-général des armées du roi, grand'croix de St-Louis, officier supérieur des gardes du corps et de Marie-Pierrette-Dorothée, comtesse de Grammont des Granges). Il était le petit-fils de Charles-Emmanuel-Polycarpe, marquis de Saint-Mauris de Châtenois, pair de France, maréchal de camp, chevalier de Saint-Louis, de St-Jean de Jérusalem, etc, décédé au château de Colombier le 15 mars 1839 (auquel on doit la belle et curieuse généalogie de son illustre

maison), et d'Élisabeth-Charlotte-Léopoldine, comtesse de Raigecourt, chanoinesse, sa femme.

Le défunt avait épousé le 19 mai 1829, Adélaïde-Caroline-Antide de Moustier, dont il était veuf, fille de Clément-Edouard, marquis de Moustier, ambassadeur en Suisse, puis en Espagne, pair de France, gentilhomme de la chambre du roi, et de Marie-Caroline-Antoinette de la Forest, dame de l'ordre noble de Marie-Thérèse, (fille du comte de la Forest, pair de France, ambassadeur, ministre d'Etat, grand'-croix de la Légion d'honneur.

Il a eu de ce mariage : 1° Charles, comte, aujourd'hui marquis de Saint-Mauris, ancien membre du conseil général de la Haute-Saône, marié sans enfants, à sa cousine germaine Théoduline de Saint-Mauris; 2° Marie, veuve sans enfants, du vicomte de Namur, dame d'honneur de S. M. la Reine des Belges ; 3° Marie Claire-Adelaïde, mariée au marquis de Laubespin, sans enfants.

Il avait eu pour frère cadet : *Alfred*-Marie-Charles-Emmanuel, comte de Saint-Mauris, ancien membre du conseil général de la Haute-Saône, ancien sous-lieutenant dans les dragons de la garde, démissionnaire en 1830, né en 1810, marié en 1841 à Marie-Caroline de Chavagnac, décédée, veuve, au château de Clervans (Jura) le 12 avril dernier, dont deux fils, morts jeunes, et une fille : Théoduline, mariée à son cousin germain le marquis de St-Mauris actuel.

L'antique et grande maison de Saint-Mauris prend son nom du village de Saint-Mauris en Montagne, situé non loin de l'abbaye de Lieu Croissant, dont une charte relate Guillaume de Saint-Mauris, comme témoin d'une donation faite au XIe siècle à ce monastère.

Richard de Saint-Mauris, chevalier est relaté dans les chartes en 1060, comme fils de Bernard, avec ses trois fils, dont l'aîne Richard était marié avec Adelize de Montjoye, Albert et Henri.

On voit sur cette maison, dans les cartulaires, de nombreux chevaliers, donateurs, chanoines et religieux. Elle a donné deux gouverneurs et 27 chevaliers à l'ordre de Saint-Georges et a été représentée dès le XIIe siècle dans tous les chapitres nobles de la province, a produit des grands prieurs, abbesses, huit chanoinesses de Remiremont, des chanoines comtes de Lyon et a été également représentée aux établissements très religieux et nobles de Mürbach, Guesvillers, Lure, Maubeuge, Liège, etc. Elle a compté six chevaliers commandeurs de Malte, des commandeurs et 14 chevaliers de Saint-Louis, dès la fondation de cet ordre, des membres de la Croix étoilée de Marie-Therèse, deux lieutenants généraux, des maréchaux de camp, majors de bataille, brigadiers des armées des rois de France et d'Espagne, 15 colonels ou mestres de camp, d'infanterie, cavalerie et dragons en France, Espagne, Bourgogne et Lorraine, des gouverneurs, pages, gentilshommes de la chambre, chambellans des rois de France et des ducs de Bourgogne, de Savoie et de Lorraine et fut admise aux honneurs de la cour le 12 mai 1787.

C'est au pair de France Polycarpe marquis de Saint-Mauris de Châtenois que l'on doit la publication en 1832 de la consciencieuse et remarquable généalogie de son illustre race, abondante en documents précieux et authentiques,

De sable, à 2 fasces d'argent.

Devise : Sur une banderolle flottante de sable et en lettres d'argent : *Plus de deuil que de joie.*

Devise antique : *Fier, sans tache.*

Autre : *De la mort je meris.*

Adage Bourguignon : *Léalté de Saint-Mauris*. L'auteur de la généalo-

gie, le marquis pair de France, termine sa préface par ces mots : *Enfin qu'à jamais se pénétreront de cet axiôme : Qui tient à ses aïeux est loin de déroger, étant constant que qui ne tient compte de ses ancêtres, n'en tient nul de ses descendants.*

L. DE ROZEL.

TROISIÈME PARTIE

VARIÉTÉS — BIBLIOGRAPHIE — CHRONIQUES

Les Evêques de Maguelone et de Montpellier (1)

(Suite)

En 1533, il accompagna François Ier à Marseille, pour régler avec le Pape Clément VII, les clauses du mariage de Catherine de Médicis avec le duc d'Orléans, qui fut depuis Henri II.

Cette même année, il partit pour Rome et y mena à bonne fin l'affaire de la translation de son évêché.

En 1540, le roi François Ier lui confia l'ambassade de Venise. Pendant son séjour dans cette ville, notre évêque fit recueillir ou copier, et envoya à Paris de précieux manuscrits d'auteurs anciens, qui l'ont fait considérer à juste titre, comme l'un des fondateurs de la Bibliothèque du roi, aujourd'hui Bibliothèque nationale.

A la mort de François Ier il revint dans son diocèse, régla, selon l'esprit de la bulle, quelques conflits qui s'étaient élevés entre les chanoines majeurs et les chanoines mineurs au sujet du partage des revenus du Chapitre, et conserva aux consuls de la ville, malgré l'avis des syndics du Chapitre, la place qu'ils avaient dans l'église Saint-Pierre avant son érection en cathédrale.

« Le bonheur de ce prélat, dit l'historien d'Aigrefeuille, aurait été digne d'envie, s'il eut travaillé aussi heureusement à prévenir les nouveautés en matière de religion qui se glissèrent alors dans Montpellier. »

Sa lettre à Catherine de Médicis et la réponse au cardinal de Lorraine, rapportées par Gariel, prouvent bien qu'il ne laissa pas ignorer à la Cour les progrès de la réforme, et qu'il ne négligea rien pour en arrêter l'essor vraiment prodigieux dans son diocèse.

Mais ses rapports littéraires avec Ramus, et avec quelques savants de son temps, qui n'étaient pas des modèles d'orthodoxie, le firent vivement soupçonner de pactiser avec les novateurs. Le comte de Villars, lieutenant-général de la province, le fit enfermer, en exécution d'un arrêt du Parlement de Toulouse, dans le château de Beaucaire, d'où il ne sortit enfin que grâce aux sollicitations du Chapitre de Narbonne. (*France pontificale*, p. 221.)

Le Chapitre de Montpellier ne pouvait lui être d'aucun secours dans la circonstance, puisque la majorité des chanoines, comme celle des membres de nos Cours de justice, avait embrassé les idées nouvelles. Ce qu'il resta de chanoines fidèles se réfugia à Frontignan. Le courant était tellemen irresistible, et les troubles sanglants qu'il allait occasionner si imminents, que l'évêque abandonna Montpellier et se retira au château de Montferrand, où il

(1) Par M. Louis de La Roque. — A Montpellier, Calas, libraire ; à Paris, Champion, libraire.

mourut, le 25 janvier 1568, atteint d'un ulcère qui lui rongea les entrailles, causé, dit-on, par l'ignorance d'un apothicaire qui lui donna des pilules de coloquinte mal broyées.

Il fut porté à Maguelone, le lendemain de sa mort, sans aucune pompe. Par suite du désordre général, sa riche bibliothèque fut mise au pillage, et la science eut à regretter, avec la perte d'un homme célèbre par son érudition, la destruction de deux cents volumes de manuscrits grecs, dont le catalogue ne comprenait pas moins de onze cent quatre titres d'ouvrages de diverse étendue, où les auteurs profanes se trouvent aussi bien représentés que les écrivains religieux. Les *Commentaires sur l'Histoire naturelle de Pline*, écrits par Pélissier, et que l'on croyait perdus, ont été retrouvés par M. Germain, à la Bibliothèque nationale de Paris (*Fonds latin*, n° 6808, in 4° de 170 feuillets). On lui a attribué, avec beaucoup de raison, une collaboration importante dans les œuvres de Rondelet ; et c'est vraisemblablement ce goût pour les sciences naturelles qui a porté notre évêque à entreprendre la révision et l'annotation du texte de Pline. (V. Germain, *La Renaissance à Montpellier*, p. 4. 1871.)

La Faculté de Médecine de Montpellier a voulu honorer sa mémoire en faisant placer son buste dans le Jardin des Plantes, à côté de celui de Rondelet, dont Pélissier était l'ami et le collaborateur.

Il n'entre pas dans notre plan de faire l'histoire des troubles religieux qui éclatèrent à Montpellier, pendant l'épiscopat de Pélissier ; qu'il nous suffise de noter que la prédication publique de la religion protestante commença en 1560, dans notre ville. Le pouvoir politique ne tarda pas à tomber aux mains du parti calviniste; la plupart des églises furent prises et saccagées en 1561 et 1567, le culte catholique proscrit et la guerre civi[le] allumée. Avant de mourir, Pélis[sier] eut la douleur de voir deux fois [sa] cathédrale prise et pillée par les protes[tants], après deux sièges en règle, l'église Saint-Firmin entièrement ras[ée] et Notre-Dame-des-Tables servir [de] lieu de prédication à la religi[on] nouvelle.

Guillaume de Pelissier portait [les] mêmes armes que le précédent :

« De gueules à la fasce d'or, a[c]-
« compagnée en chef d'une larm[e]
« d'argent et d'un anneau d'or e[n]
« pointe; écartelé d'azur au sol[eil]
« d'or surmonté de trois étoiles [du]
« même. »

L. DE LA ROQUE.

Avis à nos abonnés

Nous donnerons avec le prochai[n] numéro la première partie de la *Ta[ble]* du volume de 1892.

Le *Catalogue des Gentilshommes [de] Provence* (2e édition), sera mis en vent[e] dans la première quinzaine du mo[is] prochain, dans nos bureaux et che[z] les libraires dépositaires de nos pub[li]cations, au prix de 2 fr. et 2 fr. 25 pa[r] la poste.

Paris, le 25 juillet 1893.

Le Directeur-Gérant : L. DE LA ROQUE

Bergerac. — Imprimerie Générale (Ve E. MAURY).

Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest (Ve E. Maury), 3, rue Saint-Esprit

6e VOLUME (12e de la collection) (Nouvelle Série) JUILLET 1893

LE BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Paraissant tous les mois

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LOUIS DE LA ROQUE

Avocat, ancien Rédacteur à la *Gazette de France*, Auteur de l'*Armorial de la Noblesse de Languedoc*, du *Catalogue des Gentilshommes*, etc.



PARIS

ADMINISTRATION DU BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE

56, QUAI DES ORFÈVRES, 56

1893

PRIX DE L'ABONNEMENT AU BULLETIN

France, Algérie et Alsace-Lorraine (12 livraisons)	**12 fr. par an**
Étranger et Possessions coloniales	**15 —**

Les onze premiers volumes de la collection, comprenant chacun près de 800 colonnes avec titre et table .... **12** fr. **par vol.**

Pour les abonnés anciens ou nouveaux .... **7 —**

Toutes les communications relatives à la Rédaction et à l'Administration du BULLETIN HÉRALDIQUE doivent être adressées à M. Louis de La Roque, directeur, 56, quai des Orfèvres, à Paris.

Il sera rendu compte dans le *Bulletin* de toute publication dont nous aurons reçu deux exemplaires.

L'Administration tient à la disposition de ses abonnés anciens ou nouveaux la collection des volumes du BULLETIN déjà publiés, aux conditions ci-dessous :

7 fr. le volume, pris dans nos bureaux ;
ajouter 1 fr. pour l'affranchissement d'un volume

ONZE VOLUMES SONT EN VENTE

LE

BULLETIN HERALDIQUE

DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Sixième Volume. — (Nouvelle série) — Juillet 1893

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE. — DOCUMENTS HISTORIQUES

CATALOGUE DES GÉNÉRAUX FRANÇAIS

CONNÉTABLES, MARÉCHAUX DE FRANCE, LIEUTENANTS GÉNÉRAUX MARÉCHAUX DE CAMP

(Suite)

Maréchaux de France

(Suite)

1621

Charles de Blanchefort de Bonne, marquis de Créquy et de Canaples, prince de Poix, duc de Lesdiguières, comte de Sault, chevalier des ordres du roi, lieutenant général de ses armées, et au gouvernement de Dauphiné, fit sa première campagne au siège de Laon, en 1594, se distingua dans les guerres de Piémont et de Savoie ; il eut un duel avec Philippe, bâtard de Savoie, et le tua en 1599 ; accompagna le maréchal de Biron dans son ambassade en Angleterre, en 1601 ; se signala au combat du Pont-de-Cé, en 1620, et aux guerres contre les protestants ; fut blessé au siège de Saint-Jean-d'Angély, et reçut le baton de maréchal de France le 27 décembre 1621.

Il se distingua au siège de Montpellier, en 1622, puis en Piémont ; prit Pignerol et conquit la Maurienne.

Il était premier gentilhomme de la Chambre en 1632 ; ambassadeur extraordinaire auprès d'Urbain VIII, à Rome, en 1633, puis à Venise, et à son retour

eut quelques avantages contre les Espagnols, dans le Milanais, et les battit au combat du Tessin, en 1636, puis à Montalbon, en 1637.

Il était fils d'Antoine de Blanchefort et de Créquy, sgr de Saint-Janvrin, et de Chrétienne d'Aguerre. Celle-ci, devenue veuve, ép. François-Louis d'Agoult, comte de Sault, dont elle eut un fils mort sans enfants, qui institua sa mère héritière des biens de la branche de Sault.

Charles de Blanchefort ép. le 24 mars 1595, Madeleine de Bonne, fille de François de Bonne, duc de Lesdiguières, pair et connétable de France, etc., et de Claudine Bérenger du Gua, sa première femme, dont il eut : François, duc de Lesdiguières, gouverneur du Dauphiné, substitué aux nom et armes de Bonne, marié par dispense du pape, 1° le 10 février 1619, avec Catherine de Bonne, fille aînée du connétable et de Marie Vignon, sa seconde femme, sans enfants; 2° le 3 décembre 1632, avec Anne de la Magdeleine, marquise de Ragny, fille unique de Léonor de la Magdeleine et d'Hippolyte de Gondy.

La br. aînée finit avec Jean-François de Paule de Bonne, de Créquy, d'Agoult, de Vesc, de Montlaur et de Montauban, duc de Lesdiguières, pair de France, comte de Sault, etc., brigadier des armées du roi, mort à Modène, en 1703, sans enfants de Louise-Bernardine de Durfort, fille de Jacques-Henri duc de Duras, pair et maréchal de France, et de Marguerite-Félicité de Lévis-Ventadour.

Charles de Blanchefort, marquis de Créquy, eut encore de sa première femme : Charles, sgr et comte de Canaples qui a fait la branche des ducs de Créquy, pairs de France, et qui finit avec Alphonse de Créquy, comte de Canaples, devenu duc de Lesdiguières, par l'extinction des branches aînées de sa maison, mort le 5 août 1711, à l'âge de 85 ans, sans enfants de son mariage avec Gabrielle-Victoire de Roch[...]chouart, fille du duc de Vivonne-M[...]temart, pair et maréchal de Franc[...] et d'Antoinette de Mesmes. La bran[...] des marquis de Créquy issue de la pr[...]cédente, a donné un maréchal [...] France en 1668, dont il sera parlé [...] après, marié avec Catherine de Rou[...] fille de Jacques, sgr de Plessis-B[...]lière, lieutenant-général des arm[...] du roi et de Suzanne de Bruc, dont [...] postérité finit en 1702.

La maison de Blanchefort tire [...] origine de la possession immémori[...] du château de Blanchefort près U[...]che en Limousin, connue depuis Ray[...]mond de Blanchefort vivant en 11[...] Sa filiation suivie commence à Guy [...] Blanchefort sgr de Bois-Lamy, [...] Saint Clément et de Nozerolles, chev[...]lier, chambellan de Charles VII [...] servait dans l'armée de ce prince [...] 1437.

Gilbert son arrière petit-fils ép. [...] 14 janvier 1543 Marie de Créquy, fi[...] unique de Jean VIII sire de Créquy [...] de Canaples, prince de Poix et de M[...]rie d'Acigné. Leur fils Antoine fut i[...]titué héritier de tous les biens de [...] maison de Créquy par le cardinal [...] Créquy son oncle maternel à condit[...] pour lui et ses successeurs de porter [...] nom et les armes de Créquy.

Coupé, parti en chef et tiercé en p[...] qui fait cinq quartiers; au 1 d'or à [...] lions léopardés de gueules, qui est Blanchefort; *au 2 d'or au loup ra[...]sant et rampant d'azur armé de g[...]les*, qui est d'Agoult; *aux 3 et 1 [...]tier de la pointe, d'azur à trois [...] d'or 2 et 1*, qui est de Montauban [...] *4 d'azur à 3 pals d'or, au chef de m[...]* qui est de Vesc; *au 5 d'or à deu[...] [...] léopardés d'azur*, qui est de Mont[...] *sur le tout : d'or au créquier de gue[...]* qui est de Créquy.

1622

Gaspard III de Coligny IIIe du [...]

ligny, sgr de Châtillon-
ımiral de Guienne, gou-
Montpellier, né en 1584,
ses premières campagnes
: contre les Espagnols où
ɔnna en 1614 la charge de
éral des gens de pied fran-
erneur d'Aiguesmortes en
réchal de France le 21 fé-
commandant de l'armée en
gagna la bataille d'Avein
ce Thomas, général de l'ar-
nole en 1635, prit Yvoy et
ers, fut battu par le prince
rès de Saint Omer; prit la
as en 1640, perdit la bataille
fée près de Sedan le 6 juillet
urut au château de Châtillon
er 1646 et y fut enterré.
, fils de François de Coligny,
Châtillon-sur-Loing et amiral
nne, colonel de l'infanterie
et de Marguerite d'Ailly; il
août 1615 Anne de Polignac,
Gabriel, sgr de Saint Germain
ne de Valzergues, dont il eut:
ice, comte de Coligny se battit
contre Henri de Lorraine duc
se aux fêtes de Noël 1643, et
t sur la fin du mois de mai 1644,
rié; 2. Gaspard, qui suit; 3. Hen-
mariée 1° le 8 août 1643 avec
as Hamilton, comte de Hading-
n Ecosse; 2° avec Gaspard de
pagne comte de la Suze; 4. Anne,
e en 1648 avec Georges duc de
emberg, comte de Montbéliard,
e Louis-Frédéric et d'Anne-Eléo-
de Nassau-Sarbruck.

spard IV° du nom, comte de Coli-
, duc de Châtillon, marquis d'An-
t, fut lieutenant-général des armées
oi et général des troupes françai-
entretenues en Hollande pour le
vice des Etats; le roi érigea en sa
eur la terre de Châtillon en duché
1646; il ép. Elisabeth-Angélique de
ontmorency, seconde fille de Fran-
is sgr de Bouteville comte de Luxe
et d'Isabelle de Vienne, dont Henri-Gaspard, né en 1649, mort en 1659.

Avec Henri-Gaspard finit la descendance masculine directe des deux maréchaux de France du nom de Coligny-Châtillon, branche aînée de cette puissante maison. Nous avons dit plus haut que Anne de Coligny, fille de Gaspard III, duchesse de Châtillon, ép. le 20 avril 1648 S. A. S. le prince Georges II de Wurtemberg; elle devint, par la mort de son neveu, survenue en 1659, la dernière héritière des titres et seigneuries de cette illustre maison. Elle n'eût qu'un fils, le prince Léopold-Eberhard, qui légataire à son tour des duchés, marquisat et comté de Coligny, les transmit à sa fille la princesse Léopoldine-Eberhardine; obtenant pour son gendre le comte de Sandersleben, des lettres patentes du roi Louis XV, qui substituaient leur descendance, masculine (ou *féminine*) née (ou *à naître*) aux titres, noms et *armes pleines* de la maison de Coligny.

C'est en vertu de ces lettres patentes que les maisons de Pillot de Chenecey (Franche-Comté) et de Faucigny-Lucinge (Bresse) ont relevé le nom de Coligny et le portent actuellement, la première depuis 1747, la deuxième depuis 1752.

De gueules, à l'aigle d'argent, membré, becqué et couronné d'azur.

1622

Jacques-Nompar de Caumont, marquis, puis duc de la Force, en Périgord, pair et maréchal de France, capitaine des gardes du corps du roi, gouverneur de Béarn, général des armées du roi de France en Piémont, en Allemagne et en Flandres, né en 1559, servit le roi Henri IV au combat d'Arques, en 1589, et en diverses occasions; il était son lieutenant général au gouvernement de Périgord, de Bergerac et de Monflanquin; il se fit remarquer à la défense de Montauban contre les

troupes du roi Louis XIII, en 1621. Ayant fait son accommodement, il fut créé maréchal de France, à Sainte-Foy, le 24 mai 1622, et lieutenant général de l'armée en Piémont. Il remit plusieurs places de Languedoc sous l'obéisssance du roi, en 1631 ; puis remporta de nombreux succès en Allemagne. En considération de ses grands services, le roi érigea la terre seigneurie de la Force, près Bergerac, en duché pairie, en 1637.

Il était fils de François de Caumont, sgr de Castelnau, et de Philippe de Beaupoil.

La maison de Caumont de la Force tire son nom de la seigneurie de Caumont, en Guienne, D. de Bazas, connue depuis Geoffroy, sgr de Caumont, vivant en 1079. Elle a fait les branches des ducs de la Force ; des seigneurs de Berbiguières et de Montbeton ; des ducs de Lauzun ; des seigneurs de Sainte-Bazeille. La terre de la Force, en Périgord, fut portée dans cette maison par le mariage de Philippes de Beaupoil, dame de la Force, de Masdurant, d'Eymet et de Montboyer, etc., avec François de Caumont, sgr de Castelnau, le 15 mai 1554.

La première branche ducale de la Force s'est éteinte le 14 juillet 1755, en la personne de Jacques-Nompar de Caumont, qui, se voyant sans postérité, reconnut pour son parent le chevalier Bertrand de Caumont, sgr de Bauvilla, garde du corps de Louis XV, et l'autorisa à prendre le titre de marquis de la Force, comme héritier présomptif de sa maison (issu d'un rameau détaché de la souche en 1500). Le titre de duc fut rétabli, sans la pairie, en 1787, sous le nom de Caumont la Force ; cette branche a donné un pair de France, en 1839, et un sénateur sous le second Empire, décédé en 1882.

La branche de Lauzun se détacha de la branche aînée vers 1200, par Nompar de Caumont, sgr de Lauzun, de Puy-Mielan, de Saint-Barthélemy, de Virazeil, de Monbahus et de Tombebœuf; plus tard, vers 1400, sgr de Puyguilhem et de Miramont. Antonin-Nompar de Caumont, marquis de Puyguilhem, fut créé duc de Lauzun par lettres du mois de mai 1692, mourut à Paris sans enfants, le 19 nov. 1723, à l'âge de 90 ans, marié avec Geneviève-Marie de Durfort, fille du duc de Lorge, maréchal de France.

Ce titre ducal fut rétabli par brevet pour Antoine-Charles de Gontaut, capitaine au régiment du Roi, mort sans alliance en 1739, âgé de 22 ans, puis pour Armand-Louis de Gontaut, à l'occasion de son mariage célébré en 1766 avec la fille unique du duc de Boufflers. Il commanda une brillante expédition qui nous rendit le Sénégal, en 1779, et servit de même en Amérique ; il devint général en chef de l'armée du Rhin, en 1792, et son dévouement à la République ne l'empêcha pas d'être envoyé, le 31 décembre, de l'armée suivante, à l'échafaud.

D'azur, à trois léopards d'or passant l'un sur l'autre.

(*A suivre.*) L. R

DEUXIÈME PARTIE

NOTICES GÉNÉALOGIQUES. — NOTES D'ÉTAT CIVIL NOBILIAIRE

DE DIENNE (*De Dianâ*)

D'après une ancienne tradition que semble confirmer une charte de l'année 1369, le premier château de Dienne, élevé sur le rocher de la Queuille, aurait remplacé un temple de Diane que Charlemagne fit raser, en l'an 806.

On trouve, à partir du xe siècle, plusieurs seigneurs de Dienne entre lesquels on ne peut établir, sur titres, des liens généalogiques. Un d'entre eux fit, en 1009, une donation aux religieuses de Blesle.

Léon Ier, chevalier, seigneur de Dienne prit part à la première croisade et fit, avec d'autres seigneurs du haut-pays d'Auvergne le siège de Tripoli, en 1103. Il soumit sa terre de Chavagnac à N.-D. de Clermont pour relever en fief des évêques de cette ville. Il fut probablement le père de Léon II de Dienne qui se croisa en 1147 et compte parmi les premiers bienfaiteurs de l'abbaye d'Obazine.

Léon III de Dienne, chevalier, sans doute fils du précédent, prit part à la Croisade des Rois, en 1190, et son écusson figure dans la Salle des Croisades au musée de Versailles. Il se croisa également contre les Albigeois en 1208.

Amblard, chevalier, seigneur de Dienne, Chavagnac et Collandre, qualifié comptour (*comtor de Dianâ*) dans une charte de 1174 rendit hommage de ses châteaux et terres de Chavagnac et de Collandre en 1224, à Robert de la Tour, évêque de Clermont. Sa femme est nommée Rengarz dans une seconde charte de l'année 1174. Il figure dans cette charte avec ses fils Guillaume et Amblard. Guillaume fonda la branche des seigneurs du Puy et de Curières, éteinte en ce siècle.

I. — Armand Ier, seigneur de Dienne et de Chavagnac est le premier cité pour la filiation ininterrompue dans les preuves de Malte de 1778, du commandeur Jean-Louis de Dienne. Il y est qualifié du titre de chevalier et il est dit qu'il fut le père d'Armand II qui suit.

Il avait épousé Yolande de Murat, dame du Cheylard.

II. — Armand II, seigneur de Dienne et de Chavagnac, rendit hommage, en l'année 1260, à l'évêque de Clermont pour les terres de Chavagnac et de Collandre. Il avait épousé le samedi après la Purification, de l'an 1258, Marguerite de Tournemire, fille de Rigal, seigneur de Tournemire. Il était mort en 1273 année dans laquelle sa veuve échangea, comme tutrice de ses enfants un pré avec Pierre de La Queuille. — En 1276, « Marganda de « Dianâ, uxor quondam Armandi de « Dianâ, domicelli, tutrix Amblardi et « Austorgii et Finete, liberorum suo- « rum » rendit hommage à Henri, comte de Rodez. Son fils aîné Amblard, lui succéda.

III. — Amblard, chevalier, seigneur de Dienne rendit hommage le jeudi avant la fête de Marie-Madeleine de l'année 1279 pour le fief de Dienne au même Henri II, comte de Rodez, à cause de sa vicomté de Carlat.

En 1296, il transigea avec Etienne

de Goisse, grangier ou prieur de Granle sur les limites des terres de Dienne et de Granle, lequel traité fut ratifié la même année, par Raymond, abbé d'Obazine.

Son second fils, Amblard, lui succéda.

IV. — Amblard II, chevalier, seigneur de Dienne épousa Marguerite de Claviers fille de N... de Claviers, seigneur de Murat de La Rabe. Elle s'en dit veuve dans son testament du ? mai 1366. Amblard avait recueilli la succession de sa maison, après la mort de son frère aîné, Armand, décédé sans enfants mâles. Son fils aîné, Amblard, n'ayant eu lui-même qu'une fille, les biens de la maison revinrent à son fils cadet, Jaubert, qui suit.

V. — Jaubert, sgr de Dienne, épousa le 24 mars 1354, Jeanne d'Aubusson, fille de Guy, seigneur de la Borne et de Marguerite de Ventadour.

En 1370, Il prêta serment à Pons de Rochefort, doyen des chanoines de Brioude pour la terre de Murat. En 1372, il reçut l'aveu de Pierre du Puy (de Podio) et d'Armand du Puy, damoiseaux, de ce que ces derniers possédaient dans la baronnie de Dienne. Dans cet acte il est qualifié : *Noble et puissant homme Jaubert de Dienne*. En 1374 et en 1392, il fit son testament et ses deux dispositions de dernière volonté sont conservées aux archives départementales du Cantal. Il eut pour fils : Louis, qui suit.

VI. — Louis, chevalier, sgr de Dienne, se maria trois fois : 1° le 11 janvier 1392 avec Gabrielle de Langeac, fille d'Arnaud et de Gaufrède de la Tour ; 2° en 1397, avec Isabeau de la Tour d'Auvergne, fille d'Agne II et de Béatrix de Chalançon ; enfin, le 14 février 1412 avec Barvanne d'Estaing, fille de Jean, seigneur d'Estaing. Ce dernier contrat fut signé au château d'Estaing : *Actum et datum in Castro de Stagno*, etc. — Louis de Dienne testa le 6 décembre 1443. Il eut de son dernier mariage, plusieurs enfants parmi lesquels nous citerons : 1° Guyot, qui suit; 2° Jean-Louis de Dienne qui fonda la branche des seigneurs de Chavagnac, Courbines et Cheyladet éteinte au milieu du XVIIIe siècle ; 3° Marguerite de Dienne qui épousa Jean de la Panouse, seigneur de Loupiac, gouverneur du château de Cabrières et sénéchal du Rouergue. Leur fille Jérémie de la Panouse fut mariée à Jean de Morlhon-Valette d'où vint Jeanne de Morlhon qui s'allia le 1er février 1529 à Sylvestre de Montalembert seigneur de Roger, en Agenais. Il testa le 6 décembre 1443 et nomma tous ses enfants dans son testament.

VII. — Guyot, chevalier, seigneur de Dienne épousa le 6 septembre 1441 Françoise de Tournon, fille de François, seigneur de la Chaise et d'Alix de Tinières. Il eut, en 1456, un procès avec Jacques d'Armagnac, duc de Nemours et vicomte de Carlat sur la manière dont l'hommage de la terre de Dienne était dû.

Il eut plusieurs enfants, parmi lesquels *Guillot* qui continua à Dienne, la branche aînée éteinte par la mort sans enfants de François II, sgr de Dienne, bailli de la Haute Auvergne, lequel avait épousé, en 1589, Gabrielle de Foix, dame de Mardogne. La sœur de François, Gabrielle de Dienne porta la terre de Dienne dans la maison de Montboissier, laquelle l'a conservée jusqu'à l'époque de la Révolution.

Le second fils de Guyot de Dienne et de Françoise de Tournon fut François-Antoine de Dienne qui suit.

VIII. — François-Antoine de Dienne, damoiseau, seigneur de Moissac, Neussargues, Sainte-Anastasie, etc., gentilhomme et maître d'hôtel de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, épousa le 6 septembre 1489, à Cépoy (duché de

Nemours) Patonne de Châteauneuf, dame d'honneur de la duchesse de Nemours, fille de Guillaume, sgr de Pierrebrune et de Guyotte de Vandenay. Patonne de Châteauneuf morte à Nogent-sur-Seine, auprès des filles de Jacques de Nemours, en 1494 avait été dotée par l'une d'elles, Marguerite d'Armagnac, d'une rente de 250 écus d'or rachetable par 2,500 écus. Il avait été dit dans son contrat de mariage que la rente ne serait due « qu'au cas « où il y aurait enfants dudit mariage, « ce qu'estant advenu led. de Dienne « demanda ladite rente et les arrérages « à lad. dame (Marguerite d'Armagnac) qui, depuis le malheur arrivé « à sa maison, n'ayant de quoi vivre, « prit des lettres de rescision et, sur « cela, le procès se termina par la « somme de 1,750 livres tournois qu'elle « promit de payer audit de Dienne, ce « qui fut homologué aux requêtes le 15 « septembre 1498. »

Ces enfants furent : 1° Ithier, qui suit ; 2° Antoine, qui fonda la branche de Balladour dont les derniers représentants après avoir fait, en 1667, leurs preuves devant M. de Fortia, intendant d'Auvergne, furent inscrits sur le catalogue de la véritable noblesse de cette province.

IX. — Ithier Ier, écuyer, sgr de Sainte-Anastasie, etc., servit sous les ordres du comte de Sancerre, de MM. de Malicorne et de Randan et partagea les biens de son frère avec son frère Antoine, le 27 mars 1520. Il avait épousé le 2 février 1519 Alix de Chazelles, fille de noble Guillaume, sgr d'Œillet et de dame Anne d'Auzolles. Il eut, de ce mariage, Ithier qui suit.

X. — Ithier II, écuyer, seigneur de Sainte-Anastasie, etc., épousa le 16 septembre 1550 Marguerite de Chaussard, fille de défunt noble homme Jean de Chaussard et de défunte dame Louise de Turenne, ladite épouse procédant sous l'autorité de dame Louise de La Rochelambert, sa belle-sœur, etc. Ithier II obtint, le 13 septembre 1567 des lettres patentes du roi Charles IX, le déchargeant des tailles qu'on lui réclamait sur quelques domaines, nouvellement acquis. On voit dans ces lettres patentes que « les père, aïeul, « bisaïeul et autres prédécesseurs du- « dit Ithier ont toujours vécu noble- « ment et suivi la profession militaire ; « que ledit Ithier avait suivi leur « exemple, dès qu'il avait été en âge « de porter les armes, s'était trouvé à « la bataille de Cérizolles et à celle de « Dreux, etc. » L'aîné de ses enfants fut Claude qui suit :

XI. — Claude de Dienne, écuyer, sgr de Sainte-Anastasie, etc., épousa, le 22 février 1596 demoiselle Françoise d'Aurelle, fille de noble François, seigneur de Colombines, Margemont, etc., et de demoiselle Anne du Chariol. Il acquit le 24 février 1610 la terre de Montmorand à Joseph de la Vaissière. Il avait reçu une donation considérable de François II, dernier seigneur de Dienne, et celui-ci le fait son exécuteur testamentaire. Il eut, de son mariage, plusieurs enfants dont deux formèrent les branches de la Rochette et de la Vialle qui firent leurs preuves, en 1667, et sont éteintes aujourd'hui. Son fils aîné, Gabriel, lui succéda.

XII. — Gabriel Ier de Dienne, seigneur de Sainte-Anastasie, etc., épousa au château de Meyronne, paroisse de Valeuge, diocèse de Mende, le 27 janvier 1625, Françoise de Chavaniac, fille de noble Louis et de dame Claude de Chabades, dame de Meyronne. Il eut, entr'autres enfants, Gabriel qui suit :

XIII. — Gabriel II de Dienne, écuyer, sgr de Sainte-Anastasie, etc., naquit le 21 novembre 1626, eut pour parrain Antoine de Chavaniac et pour marraine puissante dame Gabrielle de

---

Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest (Ve E. MAURY), 3, rue Saint-Esprit.

6e VOLUME (12e de la collection) (Nouvelle Série) JUILLET 1893

LE BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Paraissant tous les mois

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LOUIS DE LA ROQUE

Avocat, ancien Rédacteur à la *Gazette de France*, Auteur de l'*Armorial de la Noblesse de Languedoc*, du *Catalogue des Gentilshommes*, etc.



PARIS

ADMINISTRATION DU BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE

56, QUAI DES ORFÈVRES, 56

1893

deux condamnés à mort, le 28 fév. 1794, en leur qualité de nobles, et décapités le 29 avril 1794, pour avoir fait émigrer leur fils; de ce mariage : 1. Claude-Hippolyte, qui suit; 2. Aglaé, mariée le 14 avril 1807 avec le duc d'Harcourt, pair de France, né en 1786, ambassadeur en Espagne, grand-père de Charles-*François*, duc d'Harcourt, né en 1835, marié avec Marie-Thérèse-Caroline-Alénie de Mercy-Argenteau.

Claude-Hippolyte Terray, préfet sous le premier Empire, ép. 1° en janvier 1800, Claire-Marie Morel de Vindé, fille unique et héritière de Charles-Albert, vicomte de Morel de Vindé, ancien pair de France, le 17 août 1815, et de Marie-Renée-Charlotte Choppin d'Arnouville; 2° N... d'Ainval de Brache; 3° Adèle de Maistre. Il mourut le 11 août 1849, laissant du premier mariage :

1. Claudine, née vers la fin de 1800, mariée avec Joseph Godard, marquis de Belbeuf, ancien pair de France, sénateur en 1852, décédé en 1872, dont : *a.* Pierre-Claude-Raoul, mort avant son père, marié en 1849 avec Mlle Siméon, dont : Jacques, né en 1850, marié avec Mlle de Morny; *b.* Louise, mariée en 1845 avec Oscar Asselin, baron de Villequier, morte en 1846, dont : une fille mariée en 1862 avec le marquis des Isnards-Suze; le baron de Villequier s'est remarié avec Mlle du Fresne de Beaucourt; *c.* Marie, mariée en 1856 avec Just, baron de Bernon, mort en 1884, dont : Berthe, Geneviève et Jeanne; *d.* N... marquise de Mathan;

2. Charles-Louis, qui suit;

3. Elisabeth-Renée, née vers 1804, mariée avec Adolphe-François-René-Antoine, vicomte des Monstiers de Mérinville, décédé en 1876, dont : 1. Adrien, qui suit; 2. Claire, mariée au marquis de Vogüé, ancien ambassadeur à Constantinople et à Vienne, dont postérité; — Adrien ép. Marie de Maussabré-Beufvier, décédée le 30 avril 1893, à l'âge de 58 ans, dont deux filles : Marguerite, mariée avec René, marquis de Talhouet-Roy, dont postérité; Antoinette, mariée avec Georges, comte de Talhouet-Roy, frère de René.

4. Claudine-Renée-Christine, décédée en 1872, mariée avec Louis-Pharamond Léonce Pandin, comte de Narcillac, dont ; *a.* Ernest Pandin, comte de Narcillac, marié en 1854 avec N.. d'Espinassy de Fontanelle; *b.* le vicomte de Narcillac, né en 1832, marié 1° le 28 octobre 1860, avec Denise Terray de Morel-Vindé ; 2° avec Claude de Mathan. Il a eu du premier mariage : Christine, marié en 1883 avec le comte Stanislas Costa de Beauregard ; Hélène-Louise-Maria, mariée en 1884 avec le comte du Chastel-Andelot de la Howarderie ; *c.* Marie de Narcillac, mariée au marquis de Labriffe.

Claude-Hippolyte eut du second mariage :

5. Ernestine, mariée avec Olivier comte de Sesmaisons, décédé en 1874 à l'âge de 67 ans, dont ; *a.* Rogatien, comte de Sesmaisons, général de division, commandeur de Légion d'honneur marié avec Marguerite Taupinart de Tilière, dont postérité ; *b.* Humbert, prêtre de la compagnie de Jésus ; *c.* Jean, marié en 1873 avec N... Prévost de Sansac de Touchimbert.

6. Emmanuel comte Terray, décédé en 1873, marié avec N... de Puget de Barbentane, dont : *a.* Pierre, marié avec Mlle d'Andlau ; *b.* Marie-Robertine mariée avec Maxime Roussel comte de Courcy.

Charles-Louis Terray vicomte Terray de Morel de Vindé, pair de France comme héritier de son grand'père maternel, créé vicomte de Vindé par ordonnance royale de 1819, décédé le 15 février 1866, avait ép. le 3 novembre 1839 Louisa-Henriette-Wilhelmine Rouen des Mallets, décédée le 7 février 1893 à l'âge de 78 ans à Paris cite Vindé, dont il eut : 1. Denise, mariée en 1860 au vicomte de Narcillac, décédée.

le 17 avril 1887; son mari s'est remarié le 28 octobre 1890 avec Claude de Mathan; 2. Jeanne, décédée en 1880, mariée avec Guy de Rohan-Chabot comte de Chabot, dont: Louis et Geoffroy.

Parti, au 1er d'azur à 3 glands d'or renversés posés 2 et 1 et une fleur de lis en abime du même; au chef d'argent chargé d'une aigle de sable, qui est de Morel-Vindé; *au 2 d'azur, à la fasce d'argent chargée de 5 hermines de sable, accompagnée de 3 croix tréflées d'or, 2 en chef et 1 en pointe; au chef d'or chargé d'un lion issant de gueules*, qui est de Terray.

La vicomtesse douairière Terray de Morel-Vindé était petite-fille de M. Rouen, ancien échevin de la ville de Paris, puis maire du 2e arrondissement sous l'Empire et fille d'Alexandre-Jean-Louis, baron Rouen des Mallets, chevalier de la Légion d'honneur, ancien préfet, intendant des provinces illyriennes, décédé le 11 juillet 1871, à l'âge de 92 ans. Son frère était le baron Forth-Rouen.

Parti, au 1er d'azur, au poisson d'argent posé en fasce, au chef d'or chargé d'un chevron de sable, accompagné en chef de 2 roues du même et en pointe d'un paon rouant d'azur miraillé d'or; à la champagne de gueules chargée du signe des légionnaires d'argent; au 2 d'azur, à la bande d'or accompagnée en chef d'une tête de cerf de profil d'argent et en pointe de 3 croix tréflées du même posées en bande; au chef d'argent chargé de trois coquilles de gueules.

Distinction honorifique

Le marquis de Granges de Surgères, chevalier d'honneur et de dévotion de l'ordre de Malte, grand officier du Saint-Sépulcre et chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, vice-président de l'Association des Chevaliers Pontificaux et du Conseil héraldique de France, correspondant de la Société des Antiquaires de France, vient d'être, par bref de Sa Sainteté du 17 juin dernier, nommé commandeur de l'ordre de Saint-Sylvestre, le plus haut grade de cet ordre très ancien.

Membre du Comité international des Ordres équestres pontificaux, le marquis de Granges de Surgères a fait partie de la délégation de sept membres qui est allée à Rome déposer aux pieds du Souverain Pontife le magnifique album offert par le comité, et il a eu l'honneur d'être choisi par ses confrères pour rédiger le procès-verbal de l'audience qui leur fut accordée à cette occasion, procès-verbal qui sera prochainement publié dans le compte rendu des travaux du Comité international actuellement sous presse.

Notes d'État civil nobiliaire

MARIAGES DU MOIS DE JUILLET
ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Marie-Henri de Vergès, lieutenant au 11e cuirassiers, fils de Marie-Louis de Vergès et de Renée-Marie-Jacqueline-Noémie Lambot de Fougères, avec Marie-Constance-Pauline Talabot, fille de Léon-Henri Talabot et de Caroline-Constance-Marie Eustache.

Le mariage a été bénit à Paris le 3 juin, en l'église de Saint François de Sales, par M. l'abbé Chesnelong, fils du sénateur.

Les témoins étaient: pour le marié: MM. de Fougères, son oncle et Delafont, commandant le 11e cuirassiers;

[illegible]

[illegible] Lantagnac [illegible] avec Marie-Jos[illegible] Thérèse d'Adhémar de Lan[illegible] fille d'Adhémar-Alexandre-Gu[illegible] Maurice-Eugène-William d'Adhémar de Lantagnac, déc[illegible] de Fernande-Marie-Louise-Ca[illegible] Madelaine Mariani, sa veuve.

Le mariage a été bénit le 17 [illegible] par S. E. Mgr le cardinal Ric[illegible]

hevêque de Paris, dans l'Eglise de nt-Philippe du Roule.

.es témoins du marié étaient : le nte Bernard de la Fosse et le baron Lasseur, ses oncles : ceux de la riée : MM. Charles Wilkinson, et général Mariani, son grand oncle.

La famille Girot, dont la noblesse a concédée par le roi Charles X en 29, est ancienne en Auvergne et ginaire du Vernet, établie à Issoire rs 1600. Joseph Girot, conseiller du i, était échevin de la ville d'Issoire 1777. Il épousa Jeanne Raymond, nt : Joseph Girot, marié à Marie-uise de Libois, dont il eut : Joseph-enri Girot, baron de Langlade, né à soire en 1782, mort à Paris le 14 avril 36, député du Puy-de-Dôme (1834), ir de France du 14 août 1845, marié premières noces à Julie Favard, le de Guillaume-Jean Favard, baron Langlade, crée baron avec majorat 25 juillet 1811, député au corps gislatif, un des officiers de la haute ur Impériale, puis conseiller à la ur de cassation, au titre duquel son endre fut substitué, et, en secondes oces Pauline Tezenas du Moncel, dont eut : 1. Henri-Joseph qui suit ; 2. larie-Françoise, mariée en 1867 à larcel Bernard de la Fosse, officier de arine.

Henri-Joseph Girot, baron de Lan-glade, épousa Valentine Le Lasseur, ille du baron Charles Le Lasseur et le O. Perier, sa femme, dont il eut our fils aîné : *Henri*-Paul-Louis Girot, baron de Langlade, père du marié.

Ecartelé, au 1 d'azur à 3 étoiles d'or, au 2 de gueules, aux balances d'argent nouées de sable, au 3 de gueules au ramier contourné, posé sur une terrasse, le tout d'argent, au 4 d'azur au triangle d'or, chargé de 3 étoiles de gueules, accompagné à dextre d'un mat d'argent, à senestre d'une colombe de même, becquée et membrée de gueules et, en pointe, d'une tête de cheval d'argent.

La maison d'Adhémar, appelée autrefois d'Azémar, a produit de nombreuses branches qui se rattachent à la célèbre et grande souche des Adhémar de Monteil, Grignan, etc. Celle de Lantagnac à laquelle appartenait Pierre-Antoine d'Adhémar, comte de Lantagnac, qui fit enregistrer ses titres devant le conseil supérieur de Saint-Domingue, le 25 novembre 1786, serait la cadette de toutes les autres du même nom. Son père Louis-Antoine d'Adhémar de Lantagnac, né le 3 octobre 1702, capitaine-lieutenant de la compagnie franche de Monaco en 1728, fut nommé en survivance gouverneur de de la ville et forteresse de Menton, et mourut le 15 décembre 1759.

Pierre-Antoine, avait épousé par contrat du 16 janvier 1729, Françoise de Voisines, fille d'Eustache, seigneur de Chanupois et de Chateauneuf-Landon, dont il eut pour fils aîné :

Pierre-Antoine-Alexandre, comte d'Adhémar de Lantagnac, né le 23 octobre 1730, capitaine au régiment de Belzunce, chevalier de Saint-Louis, qui succèda à son père dans la charge de gouverneur de Menton, et d'adjoint au gouvernenr général de la principauté de Monaco : il avait épousé le 1er octobre 1766 Rose Daniel, dont il eut : 1. Maurice, comte d'Adhémar, page de Louis XVI, puis maréchal de camp, en 1823, chevalier de St-Louis, mort sans postérité ; 2. Antoine-Pierre-Louis, capitaine de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, sous la Restauration ; 3. Joseph-Louis, entré dans la diplomatie, mort sans postérité ; 4. Jean-Antoine-Camille-Charles, qui suit.

Jean-Antoine-Camille-Charles, comte d'Adhémar de Lantagnac, né à Menton en 1807, officier d'infanterie, marié le 9 février 1833 à Rebecca-Marie Duff, fille d'Alexandre-Samuel Duff, gentilhomme d'Angleterre, cousin de Lord

Fife, dont il a eu : 1. Abdomar-Alexandre-Maurice-Eugène, qui suit ; 2. Marie-Blanche-Angeline, mariée à Adrien Percheron, receveur général des finances à la Rochelle.

Abdomar-Alexandre-Guillaume-Maurice-Eugène-William, comte d'Adhémar de Lantagnac, né à Tours le 8 février 1834, lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'Honneur, était le père de la mariée.

Le château de Langlade est situé près d'Issoire (Puy-de-Dôme).

D'or, à 3 bandes d'azur.

Devise : *Plus d'honneur que d'honneurs.*

Artus-Marie-*Louis* de la Panouse, lieutenant au 5e dragons, fils d'*Artus*-Charles-César, vicomte de la Panouse, et de Oriane-Marie-*Blanche* de Flavigny, avec Louise-Manuela-Consuelo-Sabine de Wendel, fille d'Adrien-Charles-Joseph-*Robert* de Wendel, chevalier de la Légion d'honneur, et de Marie-Antoinette-Elisabeth-Consuelo Manuel de Gramedo.

Le mariage a été bénit le 5 juillet à Paris, en l'église de Saint Pierre de Chaillot par M. Le Rebours, curé de la Madelaine.

Les témoins étaient : pour le marié : le comte de la Panouse, son cousin germain, et le colonel de Waru, commandant le 5e régiment de dragons ; pour la mariée M. Henri de Wendel, son oncle, et le duc de Maillé son beau-frère.

(Voir pour la maison de la Panouse les *Bulletins* de 1886, col. 167 ; 1891, col. 440 ; 1892, col. 383 et 628 ; 1893, col. 305.)

D'argent, à six cotices de gueules.

(Voir pour la famille de Wendel le *Bulletin* de 1889, col. 33.)

Marie-*Artus*-Hippolyte-Jean de Maillé de la Tour-Landry, duc de Maillé, capitaine d'infanterie, a épousé le 23 janvier 1889, Marthe-Charlotte-Consuelo-*Carmen* de Wendel, l'une des sœurs de la mariée.

De gueules, à 3 marteaux d'argent, emmanchés d'or, liés d'azur, posés deux en sautoir et un en pal, renversé et accompagné en pointe d'un canon d'or ; à la bordure d'argent.

Charles-Adolphe-Joseph-Vincent-de-Paul Baudon de Mauny, fils de feu Charles-Louis Baudon de Mauny, et d'Anne-Charlotte-Marie de Limayrac, sa veuve, avec *Marthe*-Alice-Marie, fille de René-Paul-Emmanuel Bocher ancien officier d'état-major, chevalier de la Légion d'honneur, et de Marie-Louise-Zoé-Charlotte Pajol, fille de Charles-Pierre-Victor, comte Pajol, général de division, grand officier de la Légion d'honneur, etc., décédé en 1891, et de la comtesse, née de Monthion.

Le mariage a été bénit à Paris, le [illegible] juillet, en l'église de Sainte-Clotilde, par M. l'abbé Gardey, curé de cette paroisse.

Les témoins étaient, pour le marié le marquis de Maillé et le comte de Roquefeuil ; pour la mariée : le comte de la Borde et M. Henri de Lafaulotte.

La famille Baudon de Mauny reçut le titre de baron en 1841, en la personne de M. Baudon de Mauny, conseiller à la Cour des Comptes. Elle a donné nombre de hauts fonctionnaires et de magistrats distingués, un receveur général des finances à Rouen, etc., et s'est alliée aux Rohan-Chabot, Maillé de la Tour-Landry, de Boubers, etc.

D'azur, au pélican dans son aire, surmonté à dextre d'un pélican, le tout d'or.

La mariée est la petite fille de M. Emmanuel Bocher, sénateur, un des plus dévoués amis de Monsieur le Comte de Paris.

Marie-Joseph-*Raoul*, comte Raoul de Boigne, lieutenant au 2e régiment d'artillerie, fils d'Octave comte de Boigne et de Marie-Jeanne-Valérie de Suffren, avec *Jeanne*-Françoise-Marie-Léonie-Claude du Pouget de Nadaillac, fille de Jean-François-Albert-Sigismond du Pouget, vicomte de Nadaillac, colonel, commandant le 30e régiment de chasseurs, et de *Marie*-Claude-Louise de Maillé de la Tour-Landry.

Le mariage a été célébré à Paris, le 12 juillet, en l'église de Sainte-Clotilde.

Les témoins étaient, pour le marié : le comte Eugène de Boigne, son oncle, et le colonel André, commandant le 2e régiment d'artillerie; pour la mariée : ses oncles, le comte de Maillé, député de Maine-et-Loire, et le comte de Florian, ministre plénipotentiaire.

(Voir pour la maison de Boigne, les *Bulletins* de 1888, col. 106; 1889, col. 677, et 1891, col. 485).

Le comte *Octave*-César-Louis-Guillaume de Boigne, père du marié, ancien officier dans l'artillerie sarde, ancien conseiller général de la Haute-Savoie, a aussi trois filles de son mariage avec Mlle de Suffren.

D'azur, au lion d'or, plantant une épée d'argent au sommet d'une montagne au naturel, mouvant de la pointe.

Devise : *Patientia omnia vincit.*

La maison du Pouget et de Nadaillac est comptée parmi les plus anciennes et les plus illustres du Quercy, où elle a pris son origine.

Géraud du Pouget est cité dans la chronique de Raymond d'Agiles, comme un des seigneurs principaux du Quercy qui accompagnèrent le comte de Toulouse à la première croisade; Philibert, son neveu, engagea en 1147, deux de ses terres, pour accompagner Louis le Jeune en Terre Sainte, et une charte de 1250, de Saint-Jean-d'Acre, cite Bertrand et Hugues du Pouget, parmi les seigneurs qui suivirent saint Louis à la croisade en Egypte et en Palestine.

Bertrand fut l'aïeul du cardinal Bertrand du Pouget, évêque d'Ostie et de Velletri, patriarche d'Aquilée, envoyé en 1313, par le pape Jean XXII, comme légat *a latere*, à la tête des troupes pontificales, pour combattre les Gibelins. A la suite de ses brillants succès, le pape le créa successivement comte d'Ancône, marquis de la Romagne, et prince souverain de Bologne; il mourut en 1351, et fut inhumé dans l'église du Pouget, qu'il avait fondée en 1321, réservant à sa famille la nomination de l'abbesse, privilège qu'elle conserva jusqu'à la Révolution.

Guillaume II du Pouget ayant épousé, vers 1450, Allamande de la Manhanie, dame de Nadaillac, ce dernier nom entra dans leur descendance.

Cette maison a glorieusement et constamment suivi la carrière des armes et a donné plusieurs officiers généraux, nombre de capitaines d'hommes d'armes et compagnies d'ordonnance, des chevaliers de l'Ordre du Roi, des officiers de la maison royale, etc., et contracté de grandes alliances.

D'or, au chevron d'azur, accompagné en pointe d'un mont de 6 coupeaux de de sinople.

Devise : *Pour loyauté maintenir.*

Cri : *Virtus in hœredes.*

Raoul-Georges-Mary, vicomte Raoul de Chabot, 3e fils d'Auguste-Jean-François, comte de Chabot et de Charlotte-Marguerite du Buat, avec Jacqueline de la Ferté-Sénectère, fille de feu Henri Thibault de la Carte, marquis de la Ferté-Sénectère, ancien officier de cavalerie et de Jenny Bastié de Bez, sa veuve.

Le mariage a été célébré dans l'Eglise cathédrale de Tours, le 19 juillet.

Les témoins étaient, pour le marié : ses oncles, le vicomte de Chabot, et le

vicomte de la Blotais ; pour la mariée : le comte de Puységur et le vicomte de Vernouillet.

(Voir pour la maison de Chabot les *Bulletins* de 1886, col. 287 ; de 1891, col. 38 et de 1892, col. 698.)

La maison de Chabot est aujourd'hui divisée en deux branches : l'aînée, substituée au duché pairie de Rohan, en 1645, qui a pour chef Charles-Louis-Josselin de Rohan Chabot, duc de Rohan, dont le fils Alain-Charles-Louis de Rohan-Chabot, prince de Léon, député du Morbihan est père d'un fils et de 4 filles ; et qui a formé des rameaux cadets; 2° la branche du Chaigneau, détachée vers 1350 et à laquelle appartient le nouveau marié dont le père est le chef.

Il a pour frères et sœurs : 1° *Guillaume*-Marie Constant, vicomte de Chabot, marié le 17 mai 1886 à Jeanne-Marie de Tramécourt, dont trois fils vivants; 2° *Charles*-Auguste, marié le 15 décembre 1892 à Geneviévre de Frédy ; 3° *Maurice*-Joseph, né en 1864 ; 4° *Madelaine*-Charlotte, mariée le 16 novembre 1881 à René du Breil de Pontbriant.

D'or, à 3 chabots de gueules, nageant amont l'eau.

Devise : *Concussus surgo.*

(Voir pour la maison de Thibault de la Carte, substituée aux noms et armes des la Ferté-Sénectère, les *Bulletins* de 1887, col. 90, et de 1891, col. 621.)

Le frère de la nouvelle mariée, Marie-Martin-Charles-*Henri*, marquis de la Ferté-Sénectère, a épousé le 9 juin 1891 Léontine-Marie-Pauline Tardieu de Maleyssie, fille du comte Aristarque de Maleyssie et de la comtesse née Marie Hurault de Vibraye.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur à 5 fusées d'argent, qui est de la Ferté-Sénectère ; *aux 2 et 3 d'azur à la tour crénelée d'argent*, qui est de Thibault de la Carte.

Gaston-Charles de Dompierre d'Hornoy, lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, fils de Charles-Marius-Albert de Dompierre d'Hornoy, vice-amiral, député de la Somme, ancien ministre de la marine, grand officier de la Légion d'honneur, et Jeanne-*Cécile* de Bastard d'Estang, avec Claire-Juliette Harmand d'Abancourt, fille d'Etienne-Louis-Marie-Émile Harmand baron d'Abancourt, conseiller maître à la chambre des comptes, conseiller général de la Meuse, et d'Augustine-Claire-Gabrielle Crignon de Montigny.

Le mariage a été bénit à Paris le 2[illegible] juillet en l'église de Saint-Pierre de Chaillot, par M. l'abbé Le Rebours, curé de la Madelaine.

Les témoins étaient, pour le marié : le vice-amiral Charles Duperré et le vicomte de Saporta, son beau-frère ; et pour la mariée ses oncles : le vice-amiral, baron Duperré, et M. de Montigny.

(Voir pour la famille de Dompierre d'Hornoy le *Bulletin* de 1891, col. 541.)

D'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules.

La famille Harmand d'Abancourt a donné à la cour des comptes et au pays des hommes distingués parmi lesquels nous rappelerons : Nicolas-François Harmand d'Abancourt, préfet de la Mayenne, créé baron en 1810 ; Aimé-Etienne-Louis, vicomte Harmand d'Abancourt, pair de France, du 3 octobre 1837, président honoraire de la cour des comptes, né à Châlons-sur-Marne le 23 août 1774, mort à Paris le 2[illegible] mars 1850, marié avec Anne-Emilie de Sèvre, etc.

Coupé : le premier parti à dextre d'azur à l'orle de 8 étoiles d'or ; à senestre de baron préfet de l'Empire ; le deuxième-

me de sinople, au pélican avec sa piété d'or.

Amédée-Marie-Alexandre, baron de Lagonde, capitaine au 3e chasseurs à cheval, chevalier de la Légion d'honneur, fils de feu Jean-Baptiste-Alexandre, baron de Lagonde, ancien magistrat, et d'Elise-Alexandrine Deschamps, sa veuve, avec Alexandrine-Marie-Madelaine Domet de Vorges, fille d'Edmond-Charles-Eugène Domet de Vorges, ministre plénipotentiaire en retraite, officier de la Légion d'honneur, et de Marie-Adèle-Nathalie de Franqueville d'Abancourt.

Le mariage a été célébré à Paris, en l'église de Saint-Augustin, le 25 juillet.

Les témoins étaient pour le marié : le vicomte de Roquefeuil, colonel du 3e chasseurs et Julien-Alexandre de Lagonde, son frère ; ceux de la mariée : M. Joseph Domet de Vorges, son oncle, et M. de Franqueville d'Abancourt.

La famille Larraton de Lagonde est originaire de la province du Quercy, d'où elle se transplanta dans le duché d'Albret, qu'elle habite depuis quatre siècles.

On compte un grand nombre de ses membres ayant porté les armes, ainsi que le prouvent les lettres de commission qui ont échappé aux destructions des guerres religionnaires. Trois de ces souvenirs précieux de l'ancienneté de ses services sont signés par les rois Henri IV, Louis XIII et Louis XIV.

On trouve au xve siècle, noble Jehan Larraton de Lagonde, de la ville de Nérac, chevalier, conseiller de Mgr le duc de Bourbonnais, seigneur du fief de Menlan dans le pays d'Albret ; après lui, ses descendants s'étendirent dans le Néracais, où ils possèdent encore de nos jours, des terres patrimoniales.

Henri-Alexis Larraton de Lagonde, qualifié baron dans ses brevets militaires et de chevalier de Saint-Louis, nommé dans cet ordre en 1814, et dans tous ses actes, était officier au régiment Royal-Roussillon, quand la révolution vint interrompre sa carrière. Il devint ensuite maire de l'un des arrondissements de Paris. Cette ancienne famille s'est alliée à celles du Roure, de Beauquaire (1473), de la Roche, de Malarticq (1559), de Lafardère, de Thézan (1722), de La Mothe (1726), de Lamolère, etc.

Le nouveau marié a pour frère : Julien-Alexandre de Lagonde, marié à Louise Dainez, dont il a : 1o Magdelaine ; 2o René ; 3o Cécile, seuls représentants actuels de la famille.

D'azur, au chevron d'argent, chargé de deux rats de sable, accompagné en chef de 2 grenades, tigées d'argent, et, en pointe, d'un arbre de sinople terrassé de même, supporté à senestre d'un lion d'or, lampassé de gueules.

(Voir pour la famille Domet de Vorges et de Mont, originaire de Provence, établie depuis près de quatre siècles en Franche-Comté, le *Bulletin* de 1892, col. 569.)

Elle descend d'Antoine Domet, consul à Arles en 1488, qui vint se fixer en 1496, avec sa femme, Jacobie de Janson, dans la ville de Lons-le-Saulnier. Son nom primitif était celui de *de Ulmeto*, qui se voit encore dans les registres d'Arles et auquel fait allusion l'*orme* qu'elle a porté jusqu'au milieu du siècle dernier, où une erreur de blason a fait substituer un *chêne* à l'*orme*.

Labbey de Billy, dans son *Histoire de l'Université du Comté de Bourgogne*, a donné la généalogie de cette ancienne famille d'après les preuves de noblesse faites par Joseph Domet, seigneur de Mont, lieutenant-général du bailliage d'Arbois, preuves admises et enregistrées par un arrêt de la Chambre des Comptes de Besançon du 14 août 1751. Dans les titres visés, il

apporta la preuve que, dès l'année 1547, ses auteurs prenaient la qualité de nobles.

Elle a formé deux branches existantes : 1° celle de Vorges; 2° celle de Mont, seigneur de Mont-sous-Vaudrey, en Franche-Comté. (V. *Bull.* de 1892, col. 569).

Jean-Baptiste-François Domet, seigneur de Vorges, conseiller au Parlement de Besançon, épousa le 1er mai 1781, Jeanne-Marie-Charlotte d'Orival, dame de Vorges, et continua la branche aînée des seigneurs de Vorges, qui a donné plusieurs conseillers au même Parlement; a eu de ce mariage : 1° Antoine-Joseph-Valentin, né en 1782, qui entra dans les ordres et mourut en 1850; 2° Etienne-Luc-Ferréol, qui suit; 3° Alexandre-Paul, qui suivra ; 4° Polycarpe, mort jeune.

1re branche : Etienne-Luc-Ferréol Domet de Vorges, né en 1788, marié à Pélagie Richard, décédé en 1857, laissa : 1° Charles Alphonse Domet de Vorges, inspecteur des forêts, qui veuf de Mlle de Raincourt, épousa en 2mes noces *Ursule*-Alexandrine-Gabrielle-Marie de Simony de Broutières, aujourd'hui sa veuve, dont un fils : Henri-Paul-Joseph Domet de Vorges, élève à l'école militaire de St-Cyr; 2° Joseph-Jules, ancien magistrat; 3° Marie-Caroline-Sidonie.

2me branche : Alexandre-Paul Domet, sgr de Vorges, frère d'Etienne-Luc-Ferréol, né en 1795 épousa Amélie de Boislecomte, sœur du général, vicomte de Boislecomte, décédé en 1873, et du comte du même nom, ancien ambassadeur, mort en 1865 et fille de Martin de Boislecomte et de Madelaine de Rothe, il eut de cette alliance : 1° Edmond-Charles-Eugène Domet de Vorges, ministre plénipotentiaire en retraite, officier de la Légion d'honneur, qui suit; 2° *Ernest*-Joseph, qui suivra après son frère; 3° Marie-Caroline, sans alliance.

Edmond-Charles-Eugène Domet de Vorges, ministre plénipotentiaire en retraite, officier de la Légion d'honneur, a épousé Marie-Adèle-Nathalie de Franqueville d'Abancourt, dont il a eu : 1° Marie-Paul-Fernand Domet de Vorges, lieutenant au 1er dragons ; 2° Marie Joseph, décédé; 3° Alexandrine-Marie-Madelaine, la nouvelle mariée.

3me branche : Ernest-Joseph Domet de Vorges, veuf d'Augustine des Champs de St-Léger, dont : 1° Albert-Joseph-Paul Domet de Vorges; 2° Jeanne-Marie-Céline (l'état de cette branche est à la date de 1875).

D'or, au chêne (anciennement et mieux *un orme), arraché de sinople.*

Devise : *Virtus omnia Domet.*

Robert-Charles de Chastenet comte de Puységur, fils de Charles-Louis-Guillaume de Chastenet, comte de Puységur et de Grace-Marie de Labat de Vivens, décédés; veuf de *Marie*-Thérèse-Marthe de Larsonneau, avec *Sophie*-Antoinette-Charlotte de Capelle fille d'Emile, baron de Capelle, et de Charlotte-Marie Corneille, décédés.

Le mariage a été célébré à Paris, le 29 juillet, en la chapelle des catéchismes de l'église de Saint-Philippe-du-Roule.

Les témoins étaient, pour le marié : le vicomte de Puységur, son cousin, et le vicomte de Gissac, son neveu ; ceux de la mariée : ses cousins, le marquis de Pronleroy et Armand Vernhette, ancien préfet.

(Voir pour la maison chevaleresque de Chastenet de Puységur, les *Bulletins* de 1887, col. 42, 110 et 628; 1888, col. 116 et 176; 1890, col. 170; 18.., col. 342.)

Le comte de Puységur le nouveau marié, officier de cavalerie démissionnaire, est le chef de la branche de l'Albigeois et de Rabastens. Il a eu de s..

premier mariage : 1. Marie-Jules-*Karl* de Chastenet de Puységur, lieutenant d'infanterie de marine, décédé au Cambodge au mois de juillet, par suite d'un accident sur la barre du Mekong, né en 1868 ; 2. Pierre-Hélie, né en 1874 ; 3. Jeanne ; 4. Marie.

Il a eu pour frère et sœurs : 1. Jules-Gaspard, vicomte de Chastenet et de Puységur, officier de cavalerie démissionnaire, décédé en 1883, laissant de son mariage avec Marie de Sault deux fils : Noël, né en 1869, et Hébrard, né en 1870; 2. Jeanne de Chastenet de Puységur, fille de charité de Saint-Vincent-de-Paul, fondatrice de l'orphelinat de Sendat, décédée en 1887 ; 3. Marguerite, mariée au vicomte d'Albis de Gissac, dont elle est veuve.

D'azur, au chevron d'argent, accompagné en pointe d'un lion léopardé d'or.

Devise : *Spes mea Deus.*

La famille Capelle, d'ancienne bourgeoisie, est originaire de Canabières, en Rouergue et possédait plusieurs domaines dans les environs de cette localité. Guillaume Capelle, avocat en parlement, fils d'autre Guillaume et d'une demoiselle de Bonald, habitant Salles-Curan, épousa vers 1770, Marie-Jeanne-Joséphine Julien de Roquetaillade dont il eut : Guillaume-Antoine-Benoit Capelle, né à Salles-Curan, le 3 septembre 1775, qui entra dans la carrière de l'administration en l'an IX, sous les auspices du ministre Chaptal qui le protégeait et fut successivement préfet de Léman en 1807, créé baron de l'Empire, du 19 janvier 1812, préfet de l'Ain en 1814, conseiller d'Etat en 1815, et, la même année, créé vicomte par Louis XVIII (titre qu'il ne porta jamais), ministre des travaux publics le 19 mai 1830, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Montpellier le 25 octobre 1843, laissant de son mariage avec Mlle Cardailhac, de Millau (Aveyron) : 1. Emile, baron Capelle, né à Millau en 1785, chef d'escadrons en retraite, chevalier de l'ordre de Saint-Ferdinand d'Espagne, ancien page de l'Empereur, marié à Charlotte Cornely of Monarthy, fille d'un secrétaire général d'Irlande, dont Sophie et Dieudonné filleul du comte de Chambord; 2. Emile, décédé à Toulouse père de la mariée; 3. Zélie, mariée avec Amédée Vernhette, de Millau, ancien préfet sous la Restauration, conseiller à la Cour d'appel de Toulouse, ancien député ; 4. Hersilie, mariée à Auguste Jommar, directeur des contributions directes à Caen.

De sable, terrassé, à la chèvre d'argent, surmontée d'une étoile de même; au canton senestre, de gueules, aux archières d'argent maçonnées de sable, surmontées d'une branche de chêne de sinople.

DÉCÈS DU MOIS DE JUILLET

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Dieudonné-Gaston, marquis de Vernou-Bonneuil, lieutenant-colonel de l'armée territoriale, officier de la Légion d'honneur, décoré de la médaille de Crimée et de l'ordre du Medjidié est décédé le 29 mai, à l'âge de 64 ans, à Paris, où ses obsèques ont été célébrées le 31 mai en l'église de Saint Thomas d'Aquin. Après la cérémonie le corps a été déposé dans les caveaux de l'église, pour être ensuite transporté à Melle (Deux-Sèvres) dans le caveau de la famille.

Né en 1828, il était le second fils de Marie-Jean-Maximilien de Vernou, baron de Bonneuil et de Marie-Françoise

de Bébian de Pachin, et avait épousé à Paris, au mois de septembre 1879, Caroline-Elise de Combaire de Sprimont, fille de Nicolas-Jules-Gustave de Combaire de Sprimont, en Belgique (le frère du défunt, Maximilien, mort sans postérité avait épousé l'autre sœur); dont il laisse : 1. Marie-Victor Gustave-Maximilien, comte, aujourd'hui marquis de Vernou-Bonneuil, lieutenant breveté au 18e régiment de dragons, marié le 20 juillet 1886 à Jeanne Rebillot, fille de Joseph-Paul-Alfred, général, baron Rebillot et de la baronne née Ancillon de Jouy, dont deux filles : Antoinette et Marguerite; 2. Henri-Emmanuel-*Gaston*, comte Gaston de Vernou-Bonneuil, marié le 28 juillet 1892 avec *Jeanne*-Marie Périer, fille de feu Marie-Georges-Scipion Périer et d'Anne-Julie-Emilie Bocher, sa veuve (remariée à Maurice de Mieulle) : il a eu un fils, Geoffroy, né il y a trois mois.

Le défunt avait pour neveux le marquis de Rambures et le vicomte de la Jaille.

(Voir pour l'ancienne maison de Vernou-Bonneuil, originaire du Poitou, les *Bulletins* de 1886, col. 417 et de 1892, col. 447.)

Elle a pris son nom de Vernou d'une paroisse et seigneurie située au diocèse de Poitiers. Comme nous l'avons déjà dit, Armand, seigneur de Vernou, vivant en 1026, fonda l'église de Sainte-Marie de Vernou; Geoffroy de Vernou, chevalier, épousa Désirée de la Trémoïlle, fille de Geoffroy de la Trémoïlle, seigneur du Bois de la Carte, qui donna cette terre à son gendre en 1421.

Louis-Charles-Auguste-Victoire de Vernou, marquis de Bonneuil, colonel d'infanterie des troupes de la Guadeloupe, fit enregistrer au Conseil souverain de cette île, les preuves qu'il avait faites devant Chérin et mourut le 3 mai 1784; François-Henri de Vernou, baron de Bonneuil, cornette du régiment des dragons du roi, fut tué à la Guadeloupe dans la guerre contre les Noirs en 1794.

D'azur, au croissant d'argent.

Aymardine-Marie-Anastasie-Laurence de Nicolay, comtesse Fernand de Clermont-Tonnerre, est morte quelques heures après ses couches le 13 juin, à l'âge de 24 ans. Ses obsèques ont été célébrées le 17 à l'église de Saint Clotilde.

Elle était fille d'Aymard-Louis-Marie-Charles, comte de Nicolay, et d'Alexandrine-Henriette-Marie-*Marthe* de Bonneval et avait épousé à Paris le [illegible] novembre 1890, Marie-Aurel-Amédée-*Fernand*, comte Fernand de Clermont-Tonnerre, lieutenant au 6e cuirassiers, fils d'Adrien-Marie-*Amédée*-Etienne-Arthur marquis de Clermont-Tonnerre (de la branche de Thoury), et de défunte Nathalie de Biencourt.

(Voir pour la maison de Clermont-Tonnerre les *Bulletins* de 1879, col. 109 à 113; de 1889, col. 94, 279, 4[illegible]; de 1891, col. 220.)

De gueules, à 2 clefs d'argent, passées en sautoir.

Devise : *Et si omnes, ego non.*

(Voir pour la maison de Nicolay les *Bulletins* de 1886, col. 288; 1890, col. 772; 1891, col. 290 et 384.)

D'azur, au lévrier courant d'argent, colleté d'un collier de gueules.

Devise : *Laisser dire.*

Aymard-Marie-Gabriel-*Raymond*, comte Raymond de Nicolay, est décédé le 16 juin à son château de la Cha[illegible] (Ille-et-Vilaine), à l'âge de 75 ans.

Il était le second des fils d'Aymar[illegible] Charles-Marie-*Théodore*, marquis de Nicolay, pair de France, mort à [illegible] le 7 juin 1871, et d'Augustine-*Charl*[illegible]

Adèle de Lévis, et avait épousé en premières noces Marie-Louise-*Adrienne* de Noailles en 1849 ; et en secondes noces, le 25 août 1859, Raymonde-Marie-Caroline d'Andigné de la Chasse fille de Charles, marquis d'Andigné de la Chasse, chevalier de Saint-Louis, et de Chantal-Georgine-Pauline de Villeneuve.

Il a eu de ces alliances, du 1er lit : 1. Marie-Thérèse de Nicolay, mariée en 1872 avec Armel-Marie-*Fernand*, vicomte de Rougé ; et, du second mariage : 2. Aymard-Marie-Joseph-*Paul*, aujourd'hui, comte Paul de Nicolay ; 3. Charles-Marie-*Aymard*, vicomte Aymard de Nicolay, officier au 5e bataillon d'infanterie légère en Afrique, marié à Paris le 5 mai 1891, à Geneviève-Béatrix-Gabrielle-Marie-Joseph de la Forest d'Armaillé.

Le défunt avait eu pour frères et sœurs : 1° Aymard-Marie-Charles-*Gaston*, marquis de Nicolay ; 2° Aymard-Marie-Louis de Gonzague-Charles, comte de Nicolay, marié à Bruxelles le 21 août 1858 à Marie-*Amélie*-Ghislaine de Beauffort, fille de Louis-Léopold-Amédée, comte de Beauffort, et de Marie-Elisabeth-Joséphine-Ghislaine Roose de Baisy, dont deux enfants ; 3° Aymard-Barthélemy-Joseph, sans alliance ; 4° 5° et 6° Aymardine, Pauline et Marie, religieuses ; 7° Jeanne, sans alliance.

(Voir pour la maison de Nicolay les *Bulletins* de 1886, col. 288 ; 1890, col. 772 ; 1891, col. 290 et 384.)

Le défunt appartenait au rameau de la branche cadette de Goussainville dont le chef de la branche est Aymard-Louis-Marie-Charles, marquis de Nicolay. Le chef de la branche aînée de toute cette illustre maison est Aymard-Eugène-Scipion, marquis de Nicolay, officier de cavalerie, né en 1837, et marié en 1871 à Gilberte-Suzanne de Turenne d'Aynac (fille du marquis), dont postérité.

D'azur, au lévrier, courant d'argent, colleté d'un collier de gueules.

Devise : *Laissez dire.*

Laure-Henri-*Gaston* de Galard de Brassac, prince de Béarn et de Viana, prince de Chalais, grand d'Espagne de première classe, comte de Brassac, ancien capitaine d'état-major, chevalier de la Légion d'honneur, grand'croix des ordres de Malte, de Charles III d'Espagne, de St-Grégoire le Grand, etc., est décédé, le 18 juin, en sa villa de Pau (Basses-Pyrénées), à l'âge de 52 ans.

Il était fils aîné de Louis-Hector de Galard, comte-prince de Béarn, sénateur et ministre plénipotentiaire, grand officier de la Légion d'honneur, décédé le 18 avril 1871, et d'Alix-Laure-Charlotte-*Marguerite* de Choiseul-Praslin, décédée le 14 novembre 1890.

Il avait épousé, le 10 mai 1873, *Cécile*-Charlotte-Marie de Talleyrand-Périgord, comtesse de Périgord, princesse de Chalais, avec grandesse d'Espagne de première classe, décédée le 12 décembre 1890, dont il a eu : 1. Louis-Hélie-Joseph-*Henry*, né en 1874 ; 2. Camille-Edmond-*François*, né en 1875 ; 3, *Hélie*-Louis-Hunault, décédé ; 4. *Bernard*-Etienne-Raymond, né en 1879 ; 5. Paul-Albert-*Pierre*-Arnaud, né en 1881 ; 6. Etienne-Gabriel-*Odon*, né en 1882 ; 7. *Blanche*-Marie-Pauline.

Il a eu pour frères et sœurs : 1. Jean-*Centule*-Raoul-René, comte de Béarn, secrétaire d'ambassade, chevalier de la Légion d'honneur, décédé le 8 septembre 1893, sans postérité, de son mariage avec Germaine-Félicie Demachy ; 2. Jean-Casimir-Alexandre-Gontran de Galard de Béarn, lieutenant d'infanterie, marié le 4 juin 1880 à Marie-Antoinette Valery, fille du comte Joseph Valéry et de la comtesse née Hortense Piccioni, dont il a : Centule, Jeanne et Sabine ; 3. le comte Louis-

Jean-Sanche-*Arsieu*, comte de Béarn, né en 1863, attaché d'ambassade ; 4. Blanche-Jeanne de Béarn, en religion sœur Vincent, des filles de la Charité ; 5. Jeanne, décédée.

(Voir, pour la maison de Galard de Brassac de Béarn, les *Bulletins* de 1886, col. 227 ; 1890, col. 103 et 795, et 1893, col. 118.)

La branche aînée qui a pour chef le marquis de Terraube, en ajoutant aux branches indiquées comme encore représentées celle de Magnas et celle de Saldebruc, représentée à Bordeaux par le marquis de Galard, porte :

D'or, à 3 corneilles de sable, becquées et membrées de gueules, et pour devise : *Invia nulla via.*

La seconde branche, dont était chef le défunt, porte :

Parti, au 1 de gueules, aux chaînes d'or, passées en orle, en croix et en sautoir se rattachant au centre à une émeraude de sinople, et à la cotice d'argent brochant sur le tout, qui est de Navarre ; *au 2 d'or, à 2 vaches de gueules, accornées et clarinées d'azur, passantes l'une sur l'autre*, qui est de Béarn.

Devise : *Dei gratia sum quod sum.*

Jacques-Marie-Géraud de Crussol, duc d'Uzès, fils aîné de Amable-Antoine-Jacques-*Emmanuel* de Crussol, douzième duc d'Uzès, mort le 28 novembre 1878, et de Marie-Adrienne-*Aimée*-Victurnienne de Rochechouart-Mortemart, duchesse douairière d'Uzès, est décédé le 20 juin, à l'âge de 24 ans, sans alliance, à Kabinda (Congo-Portugais), au cours de la courageuse exploration qu'il avait entreprise sur le continent africain.

Né le 19 novembre 1868, il avait pour frère et sœurs : 1° *Louis*-Emmanuel de Crussol d'Uzès, comte de Crussol, aujourd'hui 14e duc d'Uzès, né le 15 septembre 1871, sous-officier dans un régiment de cavalerie à Fontainebleau ; 2° *Simone*-Louise-Laure de Crussol, mariée le 12 décembre 18.. à Honoré-Charles-Marie-Sosthènes d'Albert de Luynes, duc de Luynes et de Chevreuse ; 3° Mathilde-Renée (Mademoiselle de Crussol), née le 4 mars 1873.

(Voir pour la maison ducale de Crussol d'Uzès, originaire de Crussol, en Vivarais, et connue depuis Geraud-Bastet, vivant en 1152 ; vicomtes d'Uzès 1483 ; ducs d'Uzès du mois de mai 1565 ; pairs de France depuis 1572 ; duc à brevet de Crussol en 1656, les *Bulletins* t. Ier, col. 24 et 118 ; 1889, col. 674.

Ecartelé, aux 1 et 4 parti, fascé d'or et de sinople de 6 pièces, qui est de Crussol ; *aux 2 et 3 d'or à 3 chevrons de sable*, qui est de Lévis ; *aux 2 et 3 contre-écartelé d'azur, à 3 étoiles d'or en pal*, qui est de Ricard-Gourdon de Genouillac ; *sur le tout : de gueules à 3 bandes d'or*, qui est d'Uzès.

Devise : *Ferro non auro.*

Georges-Marie-Gaspard, marquis de Mirabel de Neyrieu est décédé à Valence (Drôme) le 24 juin, à l'âge de .. ans, victime d'un affreux accident causé par une chute de cheval. Son cercueil a été porté au château de Domarin (Isère), où se trouve le caveau de la famille.

Il était le fils aîné de *Paul*-Mar.., marquis de Mirabel de Neyrieu décédé, et de feu Louise Alexandre de Sai.. Balmont et avait pour frère et sœur : 1° Robert, comte (aujourd'hui marquis) de Mirabel de Neyrieu ; 2° Jeanne de Mirabel de Neyrieu, mariée au château de Domarin le 5 mai 1889, à Pierre, marquis de Bimard, fils de Jules-Antoine, marquis de Bimard, décédé le 7 avril 1893 et de Marie-Françoise-Louise de Chansiergues du Bord, décédée avant son mari.

(Voir pour les anciennes maisons de Mirabel, en Vivarais et de Neyrieu en Dauphiné à laquelle la première a été substituée, le *Bulletin* de 1889, col. 350 et 351.)

Le marquis de Neyrieu de Domarin qui fut l'un des signataires de la protestation du clergé et de la noblesse de Dauphiné contre l'élection du mois de septembre 1788, et le vote par tête admis par l'assemblée de Romans le 6 avril 1789, était le trisaïeul du défunt.

D'azur, au griffon de gueules, empéché d'un chevron d'argent.

Devise : *Je suis Neyrieu.*

Jean-*Richard*-Léonard, comte d'Andlau, conseiller général du département de l'Orne, est décédé à Paris en son hôtel, avenue Montaigne, le 30 juin, à l'âge de 77 ans.

Né en 1815, il était le fils unique d'Hardouin-Gustave, comte d'Andlau, maréchal de camp, député, mort en 1850, et d'Aglaé Tourteau-Tourtorel d'Orvilliers, fille de Jean-Louis Tourteau-Tourtorel, marquis d'Orvilliers, pair de France.

Il avait épousé sa cousine Laurence-Sophie d'Orglandes, fille d'Armand-Gustave-Camille, comte d'Orglandes, capitaine aux lanciers de la garde, et d'Albertine Michau de Montblin.

Le défunt laisse de ce mariage : 1. le comte Arnold d'Andlau, marié à Nelly de Chabrol de Chaméane ; 2. Simonne d'Andlau, mariée au comte Albert de Mun, député du Morbihan ; 3. N..., mariée au comte Terray.

(Voir pour la maison d'Andlau les *Bulletins* de 1888, col. 122, et de 1893, col. 223), en ajoutant qu'elle est l'une des plus anciennes et des plus illustres de la noblesse d'Alsace et en même temps, de l'empire germanique.

Les cartulaires lui attribuent dès le IXe siècle la fondation de l'abbaye d'Andlau où ils avaient leur sépulture. Ils formèrent plusieurs branches dont la septième est la grande maison de Berckeim, qui porte les mêmes armes et dont les chefs respectifs des deux familles se sont reconnus de la même race, dans l'acte de reconnaissance signé par tous en 1485.

Le défunt appartenait au second rameau du *petit Landau* ou de *Paris*, venue de la branche de Hombourg, et dont le chef était en 1871, Frédéric-Othon, comte d'Andlau, né le 7 septembre 1811, marié le 28 novembre 1848 à Antoinette, baronne de Schauembourg, de la ligne de Luxembourg, dame de la Croix Etoilée, dont il a eu : 1° Camille-Joseph, né le 31 décembre 1849 ; 2° Robert-Charles né le 8 novembre 1852. (Br. de Hombourg.)

Les deux rameaux du *petit Landau* ou de *Paris*, issus de cette branche de Hombourg aujourd'hui subsistante sont formés par les deux fils de François-Antoine, comte d'Andlau, colonel du régiment de Lorraine, ambassadeur de Louis XVI à Bruxelles, mort vers 1820 lieutenant-général honoraire des armées du roi et d'Adélaïde Helvétius ; ces deux fils furent : 1° Armand-Gaston-Félix qui suit ; 2° Hardouin-Gustave, comte d'Andlau, père du défunt qui forma le rameau cadet.

Armand-Gaston-Félix, comte d'Andlau né en 1779, officier d'ordonnance et chambellan de Napoléon Ier, puis maréchal de camp, décédé en 1860, laissa de Pauline d'Hennezel : 1° Joseph-Hardouin-Gustave, qui suit ; 2° Hélène, mariée au comte de Charrin ; 3° Blanche, mariée au comte de Chanaleilles.

Joseph-Hardouin-Gustave, comte d'Andlau, officier d'ordonnance de l'empereur Napoléon III, puis général de brigade a épousé en 1860 Marie-Thérèse-Berthe Le Pelletier de Saint Remy, dont deux filles : 1° Marie-Pauline-Anne-Mathilde ; 2° Blanche-Marie-Lau-

rence, mariée le 15 avril 1893, à Hippolyte-Marie-René, comte de Sercey, secrétaire d'ambassade.

D'or, à la croix de gueules.

La branche de Hombourg (à laquelle appartenait le défunt) porte quelquefois ces armes *en abîme, sur un écusson d'or, à une aigle à deux têtes de sable.*

Devise : *Simplicitas, fidelitas.*

Marie-Marguerite-Joséphine de Labay de Viella, marquise douairière de la Baume-Pluvinel, est décédée à Paris, en son hôtel de la rue de la Baume, le 8 juillet, à l'âge de 66 ans.

Ses funérailles ont été célébrées le 10 suivant, en l'église de Saint-Philippe-du-Roule, et le cercueil transporté au caveau de famille du château de Marcoussis (Seine-et-Oise).

Née le 19 mars 1827, elle était la fille unique de Henry Labay, comte de Viella, vice-amiral, membre du conseil de l'amirauté sous la Restauration, et de Pauline de Chastenet de Puységur, et avait épousé le 7 mai 1847, Charles-Alexandre-Séraphin-Victor, marquis de la Baume-Pluvinel, fils aîné de Séraphin-François-Gabriel-Victor, marquis de la Baume-Pluvinel, chevalier de Malte, gentilhomme honoraire de la chambre du roi Charles X, et d'Amélie de Comblat. Le marquis de la Baume-Pluvinel est décédé le 28 janvier 1891 au château de Marcoussis. Il avait eu de son mariage avec la défunte : 1° Charles-Paul-Léon-Séraphin-*Gontran*, comte de la Baume-Pluvinel, secrétaire d'ambassade, marié à Marie-Isabelle-Victoire-Ghislaine Crombez, décédé sans postérité en 1883 ; 2. Tancrède-Louis-Antoine-Séraphin, comte Tancrède de la Baume-Pluvinel, chef d'escadrons au 1er régiment de chasseurs, marié en 1883 à Marie-Pauline-Artilia-Eugénie Pozzo di Borgo, fille de feu *Jérôme*-Gaëtan, duc Pozzo di Borgo, et de Louise-Aline de Montesquiou-Fézensac. Il est décédé à 38 ans, le 3 se· tembre 1880, laissant de cette union : *a.* Charles-Louis-Joseph-*Gontran*, au jourd'hui marquis de la Baume Plu vinel, âgé d'environ 9 ans ; *b.* Jérôm Joseph-*Henry* ; 3. Eugène-Séraphin-*Aymar*, comte de la Baume-Pluvinel, encore sans alliance ; 4. Elisabeth-Henriette-Marie-Séraphine-*Alice* de la Baume-Pluvinel.

Le marquis de la Baume-Pluvin mari de la défunte, avait eu pour frè res et sœur : 1° Léon-Casimir-Arthu mort au service dans le 2e régiment de chasseurs d'Afrique, le 7 novemb 1843, à Mascara, des suites des blessu res reçues dans l'affaire de Sid Rachel, le 22 septembre précéden 2° *Henri*-Gabriel-Raymond, com de la Baume-Pluvinel, né à Paris a mois de septembre 1824, vivant, s alliance ; 3° *Camille*-Marie-Antoine mariée le 12 mars 1840 au vicomte les de Villiers de la Noue, ancien ch gé d'affaires de France, près des co de Toscane, de Parme et de Plaisan aussi vivante, actuellement.

(Voir pour la maison de la Bau Pluvinel qui a tenu un rang distin en Dauphiné, les *Bulletins*, de 1 col. 555, et de 1891, col. 60.)

D'or, à la bande vivrée d'azur, a moucheture d'hermines de sable en

Devise : *L'honneur guide mes p*

La famille Labay de Viella, d cienne chevalerie du Béarn, se tr planta dans le comté d'Armagna rendit de grands services au pays rant les troubles de la Ligue et guerres de religion, comme le co tent les registres de la province et titres domestiques. Elle a donné gouverneurs, des commandants places et de vaillants capitaines, possédé les baronnies de Doumy, Gerderest et autres terres consi bles, ainsi que le comté de Viella contracté des alliances avec les

bret, d'Aure, de Béarn, Gassion, Gondrin, Gramont d'Aster, Noé, Puységur, etc.

Bertrand de Labay figure avec 9 autres seigneurs dans une montre de Gaillard de Castelpugon, chatelain de Marmande du 28 juin 1358; Jacob de Labay épousa en 1650 Catherine de Béarn, fille unique et héritière d'Antoine de Béarn, baron de Doumy et de Viella, terres érigées en comté par lettres patentes du mois de mars 1725 et du 15 juin 1781.

Le comte de Viella fut admis en 1781, à monter dans les carrosses du roi. Jacob-Joachim de Labay, marquis de Viella, épousa le 9 janvier 1744 Thérèse-Charlotte, fille du marquis de Noé, brigadier des armées du roi, et de Charlotte de Colbert de Saint-Mars; un de ses fils Jean-Louis de Viella fut vicaire-général du diocèse de Viviers sous l'épiscopat de son oncle Marc-Antoine de Noé, évêque de Lescar, puis de Troyes, qui mourut cardinal avant la réception des insignes; il devint membre du chapitre royal Saint-Denis et mourut à 82 ans au château de Viella, le 2 avril 1828; ce dernier était le frère du vice-amiral comte de Viella père de la défunte, qui était la dernière de sa maison, depuis la mort de sa cousine-germaine la comtesse de la Forest-Divonne.

Ecartelé, au 1 lozangé d'or et de gueules, qui est de Noé; *au 2 de gueules au lion d'or*, qui est de Hitton; *au 3 de gueules à* 3 *fasces d'or*, qui est de Rochefort-Théobon; *au 4 d'or à 2 vaches passantes de gueules*, qui est de Béarn; *sur le tout d'or à 2 sangliers de sable*, qui est de Labay.

Gersinde-Marie-Louise-Eugénie de Sabran-Pontevez, comtesse Edmond de Sabran-Pontevez, est décédée au château de Magnanne, le 13 juillet, à l'âge de 53 ans.

Née le 19 septembre 1839, elle était fille de Joseph-Léonide, comte de Pontevez-Sabran (frère du duc, le père du duc actuel), et de Bonne de Pons. Elle avait épousé en premières noces en 1859, le vicomte Fernand de Cosnac, décédé en 1869, dont elle avait eu : 1° Elisabeth de Cosnac, mariée en 1876 à Gabriel de Lestang, comte d'Hust et du Saint Empire; 2° Marguerite, mariée en 1881 à Georges d'Isoard, marquis de Chénerilles; 3° Ernestine de Cosnac, religieuse aux Petites-Sœurs des Pauvres; 4° Bonne. Elle avait épousé en secondes noces le 29 mars 1886, son cousin Marie-Zozime-*Edmond*, comte de Sabran-Pontevez, frère du duc actuel de Sabran-Pontevez et veuf lui-même de Charlotte-Cécile de la Tullaye, dont il a eu deux fils et deux filles.

La défunte n'a pas laissé d'enfants de son second mariage.

Elle avait pour frères et sœur : 1° *Guillaume*-Elzéar-Marie, comte de Sabran-Pontevez, marié en 1864 à Marie-Caroline-Philomène de Panisse-Pazzis, dont postérité; 2° *Foulques*-Gabriel-Louis-Marie, marquis de Pontevez-Sabran (comme continuant ainsi que son frère Jean, la branche de Pontevez-Bargême); capitaine d'infanterie démissionnaire, chevalier de la Légion d'honneur, marié le 28 septembre 1872 à Marie-Huberte Maissiat de Ploénniès, dont un fils décédé en 1891 et une fille; 3° Victor-*Emmanuel*-Elzéar-Marie, comte de Sabran-Pontevez, ancien officier aux zouaves pontificaux, marié le 23 mars 1883 à *Marie*-Antoinette de Laugier de Chartrouse dont trois fils et une fille; 4° *Jean*-Charles-Elzéar-Marie, comte de Pontevès-Sabran, major au 3e cuirassiers, né le 8 septembre 1831; 5° *Marguerite*-Raymonde-Marie-Delphine, sœur cadette de la défunte, mariée le 4 décembre 1871, à Olivier, comte de Pontac, capitaine de dragons.

Le corps de la défunte a été trans-

porté au château de Vaugoubert (Dordogne) où a eu lieu l'inhumation.

Le frère aîné du comte Edmond, son mari, est *Elzéar*-Charles-Antoine, duc de Sabran-Pontevez, né le 19 avril 1840, ancien officier des zouaves pontificaux, chevalier de la Légion d'honneur, marié en premières noces le 3 juin 1863 à Marie-Julie d'Albert de Luynes-Chevreuee, décédée le 15 novembre 1865 ; et, en secondes noces, à *Adélaïde* - Henriette - Louise - Isabelle, comtesse de Kalnocky, veuve du comte Jean de Waldstein. Leur sœur *Delphine* - Laure - Gersinde - Eugénie, a épousé le 24 juin 1852, Paul-Marie-*Ernest*, comte de Boigne.

(Voir pour l'ancienne maison de Pontevez, en Provence les *Bulletins*, t. I, col. 340; 1888, col. 468; 1889, col. 184 1891, col. 184.)

Ecartelé, aux 1 et 4 de gueules au lion d'argent, qui est de Sabran; *aux 2 et 3, contre-écartelé aux 1 et 4 de gueules au pont de 2 arches d'or, maçonné de sable*, qui est de Pontevez; *aux 2 et 3 d'or au loup ravissant d'azur, armé et lampassé de gueules*, qui est d'Agoult.

Devise de Pontevez : *Separata ligat.*

Devise de Sabran : *Noli irritare leonem.*

Carlotta-Gracia Almeïda, comtesse de Mareuil, est décédée, à l'âge de 64 ans, le 19 juillet, à Paris, où ses obsèques ont été célébrées le 22 en l'église de Saint-Pierre-de-Chaillot. Elle doit être inhumée à Ay (Marne).

Elle était fille de M. Almeïda, ministre du tribunal suprême de Rio-Janeiro et avait épousé en 1847, Joseph Durant, comte de Mareuil, ancien chargé d'affaires de France près de la République Argentine, fils aîné de Jean-Jacques-Alexandre Durant, comte de Mareuil, ambassadeur, pair de France, grand-croix de la Légion d'honneur, décédé le 13 janvier 1855, et de la comtesse, née Christine-Caroline de Schott, décédée en 1881. Elle avait pour enfants : 1. Pierre-Alexandre-Thomas Durant, vicomte de Mareuil, officier de cavalerie, marié, en 1884, à Marguerite Bourdon de Vatry, fille de Marc-Joseph-*Edgard*, baron de Vatry, lieutenant-colonel, officier de la Légion d'honneur, décédé le 18 octobre 1891, et de la baronne, née Jeanne-Marie-Camille du Bourg de Varaigne, décédée le 4 avril 1892 ; 2. Marie Durant de Mareuil, mariée le 22 décembre 1891, au comte Yves du Pontavice.

Le comte Xavier de Maistre, officier cavalerie, a épousé le 10 septembre 1890, Marie Durant de Mareuil, fille du vicomte de Mareuil et de la vicomtesse née de la Celle de Chateaubourg.

(Voir, pour la famille Durant de Mareuil, les *Bulletins* de 1890, col. 6[illegible] et de 1891, col. 673.

Vairé d'or et d'azur.

Devise : *En Dieu ma foy.*

Marie-Jules-*Karl* de Chastenet de Puységur, lieutenant d'infanterie de marine, en expédition au Cambodge, est décédé dans le mois de juillet, d'après une dépêche envoyée le 24 de ce pays, noyé avec plusieurs de ses soldats au passage d'une barre sur le Mékong. Il était âgé de 24 ans.

Né en 1868, il était le fils aîné de *Robert*-Charles, comte Robert de Chastenet de Puységur et de la défunte comtesse, née Thérèse-*Marthe* de Larsonneau.

Il avait pour frère et sœurs : 1. Pierre-Hélie, né en 1874; 2. Jeanne, mariée à Bordeaux, le 4 mars 1890, à Gustave Menjot, vicomte de Champfleur-Groutel, fils de feu Louis-Paul Menjot vicomte de Champfleur-Groutel, et de la comtesse douairière, née Guyonneau de Pambour; 3. Marie de Chastenet de Puységur.

(Voir, pour la maison de Chastenet e Puységur, les *Bulletins* de 1887, ol. 42, 110 et 628; 1889, col. 118 et 76; 1890, col. 170 et 1893, col. 342, 420).

D'azur, au chevron d'argent, accomagné en pointe, d'un lion léopardé d'or.

Devise : *Spes mea Deus.*

Henri-*Léonce*, baron de Salignac-énélon, ancien colonel en retraite du ·· régiment de chasseurs à cheval, fficier de la Légion d'honneur, est déédé à Paris dans la nuit du 30 au 31 iillet, chez les frères de Saint-Jean de lieu. Ses obsèques ont été célébrées le er août, en l'église de N.-D. de Saint-ermain en Laye où l'inhumation a eu eu ensuite, au caveau de la famille.

Né à Darmstadt le 27 janvier 1824, était le 5e fils d'Antoine-Alexandre-.uguste, comte de Salignac-Fénélon, ninistre plénipotentiaire, chevalier de aint-Louis, et de Fidèle-Marie-Joséhine-Nathalie, baronne de Reinach-teinbrun, chanoinesse du chapitre de atisbonne, et n'avait pas contracté 'alliance.

Il avait eu pour frères et sœur : 1° ean-Raymond, qui suit; 2° Adolphe-ouis-Emilien-Frédéric, comte de Salinac-Fénelon, général de division 'artillerie, grand officier de la Légion 'honneur, né à Bâle le 7 janvier 1815, écédé à Paris le 17 novembre 1886, iarié avec Marie-Catherine de Reiach, fille de Charles-Hesso, baron e Reinach-Hirtzback, pair de France, de Marie-Eléonore-Antoinette de einach-Steinbrun, dont un fils : Hues-Jean-Guichard, officier au 1er ragons; 3° Jules-Victor-Anatole, né Darmstadt le 30 octobre 1816, généal de division, mort à Toulouse en écembre 1878, marié à Alger au mois octobre 1856, avec Alexandrine-ouise-Amélie-Claire Randon, fille de acques-Louis-*César*-Alexandre, comte Randon, maréchal de France, gouverneur d'Algérie, sénateur du second Empire, et de Clotilde Périer sa première femme, dont postérité et, pour fils aîné Henri-Marie-Raymond-Pierre de Salignac-Fénélon, lieutenant au 21e dragons; 4° Louis-Alphonse, né à Darmstadt le 22 août 1822, chef d'escadrons, mort à Paris, sans alliance le 6 janvier 1866; 5° Clotilde, mariée le 20 décembre 1836, avec Albéric-Solanges-Théogène-Hilaire de l'Hôpital.

Jean-Raymond-Sigismond-Alfred, comte de Salignac-Fénélon, l'aîné des frères du défunt, né à Francfort sur le Mein, le 16 avril 1810, légataire universel, par testament du 1er octobre 1829, de Jean-Louis-Augustin de Salignac-Fénélon, baron de Louret, son cousin, sénateur du second Empire, ministre plénipotentiaire de France en Suisse et auprès de la Confédération germanique (1858 à 1864), autorisé, ainsi que tous ses frères, par décret du 28 septembre 1855, à ajouter à leur nom de Salignac celui de Fénélon, pour eux et leurs descendants, est mort à Cannes au mois de mars 1883. Il avait épousé le 27 août 1836, Hélène-Elisabeth-Louise Hertz, décédée le 23 mai 1842, laissant postérité.

(Voir pour l'ancienne maison de Salignac de Fénélon qui a compté depuis Hugues de Salignac chevalier croisé en 1096, un si grand nombre d'archevêques et d'évêques dont le nom de l'un restera immortel; un chevalier des ordres du roi et tant de braves généraux d'armée et d'officiers distingués, les *Bulletins* de 1886, col. 665, et de 1890, col. 365.)

Elle est représentée encore aujourd'hui dans l'armée, par le colonel du 39e dragons, Mathieu-Bernard-Hélène-Alphonse de Salignac-Fénélon, officier de la Légion d'honneur; Hugues-Jean-Guichard, lieutenant en 1er proposé pour le grade de capitaine, au 1er dragons: Henri-Marie-Pierre, lieutenant

au 21e dragons, neveux et cousins du défunt.

D'or, à 3 bandes de sinople.

Devise : *Alpha et oméga.*

Alexis-Louis-Joseph, comte Hubert de la Hayrie, général de division, commandant la 12e division d'infanterie, 6e corps d'armée, a succombé deux heures après son arrivée à Paris le 30 juillet, à la rupture d'un anévrisme.

Ses obsèques ont été célébrées le 2 août avec tous les honneurs militaires dus à son rang dans l'armée et les regrets que laisse cette perte inattendue.

Né à Rennes le 17 février 1825, il était fils de Louis Hubert de la Hayrie et de Claude-Emilie Morice de Lerain, et avait épousé le 5 mars 1867, Aimée-Anne-Joséphine Olivier de la Blairie, veuve du comte du Plessis de Grénédan.

La famille des Hubert, seigneurs des Godelayes, de la Hayrie, de la Massue, la Haye, la Sauldraye, la Ferrière et du Boisanger, est d'une bonne et ancienne noblesse de Bretagne, qui se retrouve dans les réformes et montres de cette province de 1479 à 1513, dans les évêchés de Rennes et de Saint-Malo, et comprise avec 7 générations dans la réformation de 1669. Etienne Hubert, forestier et officier des bois, non contribuant à cause de son office figure à la réformation paroisse de Liffré, en 1427; Robert Hubert, abbé de Saint-Jacques de Montfort, mourut en 1463. Cette famille a donné deux auditeurs des comptes de Bretagne (1524 et 1573) des officiers distingués, etc.

D'argent, à 3 jumelles de gueules.

Godefroy-Xavier, comte de Virieu, ancien officier au 2e dragons, officier d'ordonnance du maréchal de Castellane en 1852, est décédé au château de Cailloux, près de Fontaines (Rhône) le 5 juillet, à l'âge de 63 ans.

Né à Lyon le 21 mars 1830, il était le second fils de Gabriel-Henri-Aymon, comte de Virieu, né à Paris le 18 [illegible] 1778, garde du corps du Roi, compagnie d'Havré en 1814, secrétaire d'ambassade au Brésil et à Turin, chargé d'affaires de France à Munich, et de Joachime-Emma de Méallet de Fargues, fille de Jean-Joseph de Méallet, comte de Fargues, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, décédé maire de la ville de Lyon en 181[illegible] et d'Antoinette-Sabine de Balland d'Arnas, et avait épousé par contrat du [illegible] juin 1856, Marie-Gabrielle de Pourroy de Lauberivière de Quinsonas, fille d'Emmanuel-Victor de Pourroy de Lauberivière, comte de Quinsonas, général de division, chevalier de Malte, officier de la Légion d'honneur et député de l'Isère sous la Restauration, et de Marie-Françoise-*Laurence* de Durfort-Civrac, décédée à Paris le [illegible] mai 1893.

Il laisse de ce mariage : 1. Marie-François-Henri-Guillaume, comte de Virieu, né le 21 octobre 1861 ; 2. Marie - Joseph - Henri - Geoffroy, comte Geoffroy de Virieu, lieutenant au [illegible] cuirassiers, marié le 6 novembre 18[illegible] à Marie-Pauline-*Béatrix* de Durfort-Civrac, fille de Louis-Augustin de Durfort-Civrac, vicomte de Durfort, et d'Anne-Marie-Eugénie de Montmorency-Luxembourg ; 3. Elisabeth-Marie-Jeanne, mariée le 31 mai 18[illegible], avec Thibault, comte de Robien, lieutenant au 10e dragons ; 4. Marie-Michelle-Stéphanie, mariée le 31 mai 1881, à Xavier de Gontaut-Biron, officier de cavalerie, l'un des fils de Elie-Anne-Armand, vicomte de Gontaut-Biron, ancien ambassadeur et sénateur, décédé, et de feu Augustine-Henriette de Lespinay.

Le défunt qui appartenait à la branche des marquis de Virieu-Pupetières

avait pour frère aîné Jean-Alphonse-Aymon, marquis de Virieu, chevalier de la Légion d'honneur, de Saint-Joseph de Toscane, de l'Aigle Rouge de Prusse, ancien secrétaire d'ambassade, membre du Conseil général de l'Isère (1862 et 1871); marié par contrat du 6 juin 1852, avec Antoinette-Joséphine-*Alix* de Vallin, fille de *Léonard*-Antoine, comte de Vallin, dernier du nom, décédé en 1838, et de Clotilde-Marie de La Guiche, aujourd'hui marquise douairière de Virieu, dont un fils unique : Antoine-Wilfrid, marquis de Virieu, marié le 3 juillet 1886, avec Elisabeth-Victurnienne de Noailles, fille de Jules-Charles-Victurnien, duc de Noailles, et de *Clotilde*-Caroline-Antoinette de la Ferté-Meung-Molé de Champlatreux.

(Voir pour l'antique maison de Virieu, en Dauphiné, les *Bulletins* de 1886, col. 412; 1887, col. 671; 1888, col. 33 et 1890, col. 770.)

De gueules, à 3 vires d'argent, l'une dans l'autre.

Devise : *Virescit vulnere virtus.*

L. DE ROZEL.

TROISIÈME PARTIE

VARIÉTÉS — BIBLIOGRAPHIE — CHRONIQUES

Recherches généalogiques et historiques sur les familles des maires d'Angers.

Par M. Gontard de Launay (1)

C'est un préjugé encore fort répandu qu'avant la Révolution la noblesse était une caste fermée, composée d'un corps de privilégiés, dont l'entrée était interdite au reste de la nation. Pour tenir un pareil langage il faut méconnaitre les faits les plus élémentaires de notre histoire et n'avoir jamais étudié l'organisation sociale de l'ancienne France. En aucun pays de l'Europe les rangs de la noblesse ne se sont plus généreusement ouverts qu'en France, comme récompense aux services de toute nature rendus à l'Etat, dans l'armée, dans la magistrature, dans les finances, dans les charges municipales, dans les sciences, dans les lettres, etc. Il suffit de rappeler dans l'armée les 3 générations de chevaliers de Saint-Louis ou de longs services militaires, dans la magistrature l'exercice des charges de conseillers au parlement, aux cours des comptes, aux cours des aides, et celles des secrétaires du roi près les diverses chancelleries; dans les finances les charges de trésoriers de France et de conseillers aux cours des monnaies; dans les municipalités, les capitouls à Toulouse; les maires et échevins ou consuls, dans la plupart des grandes villes, etc., etc., sans compter les lettres particulières de noblesse qui récompensaient les services exceptionnels.

Si la plupart des familles nobles n'avaient pas eu un des titres mentionnés plus haut pour justifier leur entrée dans les rangs de la noblesse, le nombre des électeurs qui prirent part au

(1) Angers, Lachèze et Cie imprimeurs-libraires, 4, Chaussée Saint-Pierre, 1893. T. 1er. Deux livraisons parues.

vote de 1789 aurait été considérablement réduit. Depuis le commencement du XVIe siècle surtout le corps de la noblesse s'est formé ou maintenu en très grande partie grace à cet alluvion successif et permanent, et par là se comblait le vide produit tous les ans par l'extinction des familles.

M. Gontard de Launay, déjà connu par une excellente publication sur les *Avocats d'Angers*, démontre par les faits, dans ses *Recherches sur les familles des maires d'Angers* la vérité de la thèse que nous avons brièvement exposée ci-dessus. La capitale de l'Anjou était une des villes du royaume qui jouissaient du privilège de conférer la noblesse au premier magistrat de la cité. Cette prérogative leur fut contestée en 1634, par un édit qui considère la noblesse des maires et échevins comme personnelle. Expressement révoquée en 1667 elle fut rétablie bientôt après pour ne plus être supprimée (1).

Des 104 familles qui ont donné des maires à la ville d'Angers depuis le XVe siècle jusqu'à 1789, il n'en existait au moment de la Révolution que *34*, et aujourd'hui ce nombre est réduit à *20*, « et parmi ces vingt familles, dit M. Gontard de Launay, il y en a trois ou quatre qui s'éteindront dans quelques années. »

« Voici les noms des vingt familles qui ont encore des représentants. Le nom de terre que nous citons est celui que portent aujourd'hui ces familles :

Allard de Grandmaison.
Ayrault de Saint-Hénis.
Bernard de Courville, de la Fosse, de Danne, de la Fregeolière.
Boucault de Melliant.
Bucher de Chauvigné.
Benoist d'Azy.
Le Chat de Tessecour.
Crespin de Billy, de Billy d'Ha[illegible] de la Rache.
Ernault de Moulin.
Fournier de Bois-Ayrault.
Gaudicher.
Gilles de la Barbée, de Fontenail[illegible]
Gohin de Charne.
Gontard de Launay.
Grandet de Vauventrier, de la V[illegible]lette.
Hunault de Monbrun.
Jourdan (de).
Jourdan de Savonnières (de).
Pays-du-Vau.
Poulain du Mas, de la Foresterie, [illegible] la Vincendière.
Romain (de).
Robert. »

Dans la publication que nous sig[illegible]lons à l'attention de nos lecteurs [illegible] Gontard de Launay a essayé de [illegible]constituer la généalogie de toutes [illegible] familles éteintes ou représentées [illegible] s'aidant de divers manuscrits de [illegible] Bibliothèque de la ville et des Archi[illegible] départementales et communales, [illegible] l'Etat civil, de ses archives particu[illegible]res et des travaux publiés par les [illegible]vers historiens de l'Anjou. Son li[illegible] mérite une place parmi ceux des [illegible] estimés, et la plupart des familles [illegible] l'Ouest y trouveront des renseig[illegible]ments bien dignes de les intéresser.

L. R.

Liste des anciens syndics, consuls et maires de la ville de Carpentras

Par M. Paul de Faucher (1)

Le travail de M. Paul de Faucher e[illegible] intéressant à un autre point de vu[illegible] L'auteur ne donne aucune filiation [illegible]

(1) V. le *Bulletin* de 1879, col. 74.

(1) Broch. in-8° de 48 pages. Impr. à Avign[illegible] chez Seguin, frères, 13, rue Bouquerie, 1[illegible] — Cette liste est précédée de quelques not[illegible] toriques sur l'ancienne administration m[illegible] pale de Carpentras.

néalogique, mais la composition du consulat de Carpentras depuis 1269 jusqu'à nos jours (1892), n'en est pas moins un document historique d'une réelle valeur, même au point de vue de la situation des familles du Comtat Venaissin et de leur origine.

Ces syndics étaient élus pour 4 ans dans un parlement général tenu en l'église cathédrale de Saint-Siffrein, composé des chefs de famille qui s'assemblaient pour traiter des questions politiques intéressant la commune et choisir leurs administrateurs.

Ce ne fut qu'en 1517 que les syndics furent officiellement autorisés à se décorer du titre de consul. Voici comment M. de Faucher décrit leurs attributions, indépendamment des fonctions purement municipales :

« Les consuls avaient une certaine juridiction privative pour les causes qui n'excédaient pas 4 ducats et pour l'application de certains règlements de police rurale. Ce droit de juridiction leur avait été donné, ou mieux confirmé par le cardinal Farnèse au XVIe siècle, et plusieurs rescrits pontificaux qui l'avaient approuvé.

« Ce ne fut qu'à la fin du XVIe siècle que les consuls de Carpentras furent autorisés à porter le chaperon. Les consuls devaient s'en servir continuellement dans l'étendue de leur administration pour être mieux remarqués et pour être l'objet du respect tant des étrangers que des citoyens de la ville, surtout les jours de foires et de marchés.

« On sait que par un privilège tout spécial les avocats seuls avaient droit au chaperon dans l'ancienne capitale du comté Venaissin, et à l'exclusion des gentilshommes qui ne pouvaient être que seconds consuls. Le troisième consul était choisi parmi les notaires, médecins, négociants, bourgeois, chirurgiens ou riches ménagers.

« Cette faveur accordée aux avocats avait été créée dans un but de sage et libérale démocratie, permettant à l'enfant du peuple, qui, par suite de son travail, prenait ses degrés universitaires, de précéder dans les cérémonies publiques en face de ses compatriotes, le noble qui ne devait son rang qu'au hasard de la naissance. Aussi dans les deux derniers siècles cette règle fut-elle strictement observée et les avocats se montrèrent-ils toujours fort jaloux de leurs prérogatives. Cette coutume choquait les membres des familles nobles qui cherchèrent à la supprimer lors des occupations du pays par la France ; mais elle fut toujours rétablie par l'autorité papale.

« Cet usage avait pour mauvais côté d'entretenir une animosité continuelle entre ces deux rangs élevés de la Société Carpentrassienne, animosité d'autant plus mesquine et ridicule que la très grande majorité des gentilshommes, comme on pourra en juger par les listes consulaires, devaient la noblesse de leur maison à cette qualité de docteurs en droits et d'avocats acquise par un de leurs devanciers à une époque plus ou moins ancienne et qu'ils avaient eux-mêmes l'air de mépriser. »

A Carpentras comme à Angers les familles parvenues à la noblesse par les fonctions municipales se sont rapidement éteintes. Sur 400 familles consulaires de Carpentras une trentaine environ sont encore représentées. « C'est une règle de la Providence, dit M. de Faucher, qui se retrouve d'ailleurs ainsi partout : Quand une maison a marqué dans son pays, durant deux ou trois siècles, chose peu commune même, elle disparaît ou revient à sa situation primitive plus ou moins obscure ; le contraire n'est qu'une exception fort rare. » La même observation avait été déjà faite par M. de Persigny dans son discours d'inauguration de la *Diana*, à Montbrison, et l'étude

déjà longue des généalogies que nous avons faite l'a pleinement confirmée. Le retour des familles même illustres à des situations obscures augmente tous les jours, et le nivellement social auquel nous assistons ne fait que l'accélérer.

L. R.

La Famille de Colomb

C'était à l'armée de la Loire, entre la bataille du Mans et l'armistice. A l'instigation de Chanzy, Gambetta venait d'appeler au commandement du 17ᵉ corps le général de Colomb, en remplacement du général de Sonis, blessé.

Le général occupait le château de Fouilloux, près Saint-Jean-de-Mayenne, non loin de Conlie (Sarthe).

Un jour, des éclaireurs lui amenèrent deux housards de Poméranie, dont ils venaient de s'emparer. Le général les interrogea. Au sortir de cette comparution, celui des deux qui parlait le français dit aux soldats qui les accompagnaient :

— C'est drôle comme votre général ressemble au nôtre. Comment s'appelle-t-il ?

— Le général de Colomb.

— Mais le nôtre aussi !

Le propos fut rapporté au général, qui les fit revenir et ils lui confirmèrent le fait. M. de Colomb n'ignorait pas que, lors de la révocation de l'édit de Nantes, un membre de sa famille Henri de Colomb, qui était protestant, avait émigré, en Danemark d'abord, puis en Allemagne. Mais il ne s'attendait pas à la coïncidence qui, après cent quatre-vingt-cinq ans de séparation, mettait face à face, à la tête des Français et des Prussiens, deux arrière-petits-cousins.

Après la guerre, des lettres courtoises furent échangées entre les deu[x] généraux de Colomb.

Le général français apprit que l'armée allemande ne comptait pas moin[s] de sept officiers de son nom. Deux demoiselles de Colomb avaient épousé le célèbre Blücher et le savant Alexandre de Humboldt.

Celui que le général avait eu en face de lui était un neveu de Blücher. I[l] était après la guerre général de division, commandant la place de Kassel et sa fille, Mlle Catherine de Colomb, occupait auprès de la grande-duchesse de Mecklembourg les fonctions de demoiselle d'honneur.

Quelques années après, elle annonça au général de Colomb la mort de son père, qui avait dû, conformément aux prescriptions impériales, germaniser son nom en celui de *von* Colomb.

Les deux généraux de Colomb ne se sont du reste, jamais vus.

Avis à nos Abonnés

Nous donnons avec ce numéro la première feuille de la *Table* de l'ann[ée] 1892. Le complément sera donné av[ec] le prochain numéro.

Le *Catalogue des Gentilshommes* [de] *Provence et de la principauté d'Ora[nge]* (2ᵉ édition) vient de paraître : il est en vente dans nos bureaux et chez les libraires dépositaires de nos publications, au prix de 2 francs et 2 fr. [..] par la poste.

Paris, 31 août 1893.

Le Directeur-Gérant : L. DE LA ROQUE

Bergerac. — Imprimerie Générale (Vᵉ E. MAURY).

Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest (Ve E. MAURY), 3, rue Saint-E.

6e VOLUME (12e de la collection) (Nouvelle Série) AOUT 1893

LE BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Paraissant tous les mois

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LOUIS DE LA ROQUE

Avocat, ancien Rédacteur à la *Gazette de France*, Auteur de l'*Armorial de la Noblesse de Languedoc*, du *Catalogue des Gentilshommes*, etc.



PARIS

ADMINISTRATION DU BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE

56, QUAI DES ORFÈVRES, 56

1893

PRIX DE L'ABONNEMENT AU BULLETIN

France, Algérie et Alsace-Lorraine (12 livraisons).................	**12** fr. par an
Étranger et Possessions coloniales................................	**15** —
Les onze premiers volumes de la collection, comprenant chacun près de 800 colonnes avec titre et table..	**12** fr. par vol.
Pour les abonnés anciens ou nouveaux................................	**7** —

Toutes les communications relatives à la Rédaction et à l'Administration du BULLETIN HÉRALDIQUE doivent être adressées à M. Louis de La Roque, directeur, 56, quai des Orfèvres, à Paris.

Il sera rendu compte dans le *Bulletin* de toute publication dont nous aurons reçu deux exemplaires.

L'Administration tient à la disposition de ses abonnés anciens ou nouveaux la collection des volumes du BULLETIN déjà publiés, aux conditions ci-dessous :

7 fr. le volume, pris dans nos bureaux :
ajouter 1 fr. pour l'affranchissement d'un volume

ONZE VOLUMES SONT EN VENTE

LE

BULLETIN HERALDIQUE

DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Sixième Volume. — (Nouvelle série) — Août 1893

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE. — DOCUMENTS HISTORIQUES

CATALOGUE DES GÉNÉRAUX FRANÇAIS

CONNÉTABLES, MARÉCHAUX DE FRANCE, LIEUTENANTS GÉNÉRAUX MARÉCHAUX DE CAMP

(Suite)

MARÉCHAUX DE FRANCE

(Suite)

Notre article sur Gaspard III, comte de Coligny, maréchal de France (col. 390), est incomplet en ce sens que nous avons oublié de mentionner les lettres patentes du 18 août 1643, par lesquelles le roi lui conférait le *titre ducal* à lui, et à ses héritiers directs, par ordre de primogéniture... ceci sans préjudice du titre de duc de Châtillon, conféré trois ans plus tard, comme nous l'avons dit, à son fils Gaspard IV.

1622

François de Bassompierre, marquis de Bassompierre, chevalier des ordres du roi, colonel-général des Suisses et Grisons, lieutenant général des armées du roi en Italie, né au château de Haroüel, en Lorraine, le 12 avril 1579, commença à servir sous Henri IV, en 1599; prit part l'année suivante aux conquêtes en Savoie, et au siège d'Ostende, en 1602; se signala en Hongrie contre les Turcs, en 1603; remplaça le duc de Rohan comme colonel-général des Suisses et Grisons, en 1614; fut

grand maître de l'artillerie au siège de Château-Porcien, en 1617; maréchal de camp au combat de Pont-de-Cé, en 1620, au siège de Saint-Jean-d'Angély, de Montheur, de Royan, de Carmaing et de Montpellier; fut créé maréchal de France, le 29 août 1622; ambassadeur extraordinaire en Espagne, en Suisse et en Angleterre (1621-1626); commanda en chef au siège de la Rochelle, puis en Piémont, et dans les guerres contre les Huguenots, en Languedoc. Il s'attacha avec le duc de Guise et la princesse de Conty (Louise-Marguerite de Lorraine) au parti de Marie de Médicis; se brouilla avec Richelieu et fut mis à la Bastille en 1631, et n'en sortit qu'en 1643; il fut rétabli dans sa charge de colonel-général des Suisses, et mourut le 12 octobre 1646. Il a laissé des *Mémoires* pleins de renseignements curieux sur les événements de son temps, et le Récit de ses ambassades en Espagne, en Suisse et en Angleterre.

La maison de Bassompierre, originaire de Lorraine et duché de Bar, est connue depuis 1292; elle a possédé les seigneuries de Bassompierre, Haroüel, Longchamps, Remauville et Baudricourt. Ses représentants ont rempli pendant plusieurs siècles des fonctions militaires et des charges à la cour des ducs de Lorraine et de Bar.

François de Bassompierre était le fils aîné de Christophe, baron de Bassompierre, grand maître d'hôtel et chef des finances de Lorraine, colonel de 100 reîtres entretenus pour le service du roi, en 1570, et de Louise Picart, dite de Radeval; il eut deux fils bâtards: 1. N..., sgr de la Tour, né de la princesse de Conti, sœur du duc de Guise, mort peu de temps après son père; 2. Louis, né de Marie de Balzac, fut évêque de Saintes, abbé de Saint-Volusien de Foix, et de St-Georges de Bocherville, premier aumônier de Monsieur, duc d'Orléans, mourut à Paris, en 1676.

Le maréchal eut deux frères: 1. Charles, maréchal de camp, dont le fils, Anne-François, marquis de Bassompierre, épousa Catherine-Diane de Beauvau, et en eut: Anne-François-Joseph, qui servit quelque temps en qualité de capitaine au régiment du roi; 2. Gaston-Jean-Baptiste, appelé aussi marquis de Bassompierre, bailly, gouverneur, lieutenant général des armées de Charles VI, duc de Lorraine, ép. Henriette de Raulin, et en eut, entr'autres enfants, Jean-Claude, marquis de Bassompierre et de Remauville, commandant les chevau-légers de la garde du duc de Lorraine, l'un de ses chambellans, ép. Jeanne de Nettancourt-Bettancourt, et en eut: Léopold-Clément, né en 1715, enseigne colonel du régiment des gardes du duc de Lorraine, et deux filles: Anne-Marie-Louise-Ursule et Henriette.

La postérité de Léopold-Clément, marquis de Bassompierre et de Remauville (marié avec Charlotte-Nicole de Beauvau) a fini avec trois filles, nées du mariage de Charles-Jean-Stanislas-François, son petit-fils, avec Claire-Jeanne-Rosaline-Chantal de Villeneuve-Vence.

Ces trois filles étaient:

1. Clémentine-Chantal-Marie-Yolande, mariée en 1836, avec François-Odon-Amand-Désiré, marquis de Pins (fils de François-Jean, marquis de Pins-Montbrun, et de Irène Mengaud de la Hage, décédée en 1875).

2. Claire-Marie-Chantal, mariée en 1844, avec Louis-Marie-Paul Vogt, comte d'Hunolstein, fils du comte d'Hunolstein, pair de France, et de Marie-Henriette-Claire de Bourdeille.

3. Marie-Claudine-Julie-Chantal, mariée au marquis de Chantérac, fils de Jean-Antoine-Hyppolyte-Michel, et de Jeanne-Henriette du Authier.

D'argent, à trois chevrons de gueules.

1625

Henri de Schomberg, comte de Nanteuil et de Duretal, marquis d'Epinay, en Bretagne, appelé le marquis de Schomberg, fut chevalier des ordres du roi, lieutenant général de ses armées, conseiller aux conseils d'Etat et privé, lieutenant du duc des Deux-Ponts en la charge de maréchal général des grands reîtres, né en 1575, succéda à son père dans le gouvernement de la Haute et Basse-Marche, et à la charge de maréchal de camp général des troupes allemandes pour le service du roi; lieutenant du roi en Limousin, en 1608; ambassadeur extraordinaire en Allemagne, en 1617; commanda l'armée en Piémont sous le maréchal de Lesdiguières; fut surintendant des finances en 1619; servit avec éclat en plusieurs sièges; exerça par commission la charge de grand maître de l'artillerie de France; prit part aux guerres religieuses en Languedoc; un moment en disgrâce, reprit ses charges par l'influence de Toiras, qui avait grand crédit à la Cour; il fut créé maréchal de France le 16 juin 1625; battit les Anglais à l'île de Ré, le 8 novembre 1627; commanda l'armée au siège de la Rochelle, en 1628; prit une part brillante à la guerre de Savoie, où il fut blessé d'un coup de mousquet aux reins; vainqueur du maréchal de Montmorency au combat de Castelnaudary, il le fit prisonnier le 1er septembre 1632; fut gouverneur du Languedoc, et mourut d'apoplexie à Bordeaux, le 19 nov. 1632, âgé de 59 ans.

Il était fils aîné de Gaspard Schomberg, gentilhomme allemand, et de Jeanne de Chasteignier; il ép. le 23 nov. 1598, Françoise d'Epinay, sœur et héritière de Charles, marquis d'Epinay, en Bretagne, et de Barbezieux, comte de Duretal, fille de Claude et de Françoise de La Rochefoucault.

De ce mariage Henri de Schomberg eut Charles de Schomberg, duc d'Hallwin, pair et maréchal de France, marié 1° avec Anne, duchesse d'Hallwin; 2° Marie d'Hautefort; sans enfants de ces deux alliances. Anne d'Hallwin avait épousé Henri de Nogaret de Foix, comte de Candalle; ce mariage ayant été déclaré nul, elle épousa, en 1660, Charles de Schomberg, et le roi autorisa la translation du titre de duché pairie de la terre d'Hallwin sur celle de Maignelais, sous le nom d'Hallwin.

Le maréchal Henri de Schomberg ép. en secondes noces, le 21 février 1631, Anne de Laguiche, seconde fille de Philibert et d'Antoinette du Daillon du Lude, et il en eut : Jeanne-Armande, mariée le 10 janvier 1653, avec Charles de Rohan, duc de Montbazon, pair de France, prince de Guéméné, comte de Montauban.

D'après les preuves pour l'ordre du Saint-Esprit, faites par Henri de Schomberg, la filiation de cette maison remontait à Jean de Schomberg, chevalier, sgr de Saxenbourg, Stolberg, Frankenberg, etc., vivant en 1396. Elle était connue en Saxe, par Henri de Schomberg, qui prit part au tournoi de Worms, en 1209.

D'or, au lion coupé de gueules et de sinople.

1626

Jean-Baptiste d'Ornano, comte de Montlor, chevalier des ordres du roi, colonel-général des Corses, lieutenant général en Normandie; né au mois de juillet 1581, n'avait que quatorze ans lorsqu'il commanda une compagnie de chevau-légers au siège de la Fère. Le roi le nomma colonel des Corses en donnant le baton de maréchal à son père, le 28 septembre 1597, et en cette qualité il se signala dans les guerres de Savoie. A la mort du roi Henri IV, il maintint la Guienne et le Languedoc en l'obéissance et fidélité due à Louis XIII, qui l'en récompensa en le nommant son lieutenant en Norman-

die; il le nomma plus tard gouverneur de la personne de son frère, le duc d'Orléans, après la mort du comte du Lude; il fut premier gentilhomme de la chambre du duc d'Orléans, surintendant général de sa maison et maréchal de France le 7 janvier 1626. Le cardinal de Richelieu n'ayant pas pu le gagner à son parti, le fit arrêter à Fontainebleau et conduire à Vincennes, où il mourut de poison, le 2 septembre 1626, âgé de 45 ans. Son corps fut porté à Aubenas.

(V. la notice et les armes d'Ornano, dans le *Bulletin* du mois d'avril 1893, col. 193-196.)

1626

François-Annibal Ier, duc d'Estrées, comte de Nanteuil-le-Haudouin, chevalier des ordres du roi, gouverneur de l'Isle de France et des villes de Soissons, Laon et pays Laonnais, fut dans sa jeunesse destiné à l'église et nommé à l'évêché de Noyon en 1594; quitta cette profession pour embrasser celle des armes; servit sous le nom de marquis de Cœuvres; après la mort du roi il s'attacha au parti de la reine-mère; fut envoyé en ambassade à Rome en 1621, contribua à l'élection de Grégoire XV; ambassadeur extraordinaire en Suisse et lieutenant général de l'armée chargée de soutenir les Valtelins en 1624; maréchal de France le 10 octobre 1626; secourut le duc de Mantoue contre les Impériaux, s'empara de Trèves en 1632; ambassadeur extraordinaire à Rome en 1636; fit les fonctions de connétable au sacre de Louis XIV en 1654; eut des lettres de duc et pair par l'érection du marquisat de Cœuvres en duché-pairie d'Estrées, en 1648 et siégea en cette qualité au parlement le 15 décembre 1663; mourut à Paris le 5 mai 1670 âgé de 98 ans, d'autres disent 102 ans.

Il était fils d'Antoine d'Estrées, IVe du nom, marquis de Cœuvres, chevalier des ordres du roi, grand maître d l'artillerie de France et de Françoise Babou de la Bourdaisière.

Le nom d'Estrées était répandu en plusieurs provinces et a servi à désigner plusieurs familles. Estrées au Maine a produit Raoul d'Estrées maréchal de France sous Saint-Louis; il portait *des merlettes et des roses*; Estrées en Touraine, près Buzançois Estrées en Thiérache, aux anciens seigneurs de Guise; Estrées dans le ressort d'Amiens, qui portait pour armes *trois coquilles;* Estrées la Blanche en Artois fondue dans la maison de Liet qui portait *un chef chargé de trois merlettes.* La ressemblance des armes de ces derniers avec celles des ducs d'Estrées qui sont *un fretté et un chef chargé de trois merlettes* pourrait faire croire, dit le P. Anselme, qu'il sortaient d'une même source, et pour éviter ce qui est douteux il commence la généalogie de cette maison à Pierre d'Estrées, dit Carbonel, sgr de Boulant, Hamel, Istres, etc, vivant en 1437.

Cette maison a fait plusieurs branches dites: des sgrs et marquis de Cœuvres, ducs d'Estrées, pairs de France d'où est sorti le maréchal d'Estrées dont le grand père Jean d'Estrées, sgr de Valieu et de Cœuvres, sgr de Doudeville, en Boulonnais, par acquisition; grand-maître et capitaine-général de l'artillerie de France; il ép. Catherine de Bourbon, fille aînée de Jacques, le batard de Vendôme, sgr de Bonneval, Ligny, Lambercourt et de Jean de Rubempré.

Le maréchal d'Estrées ép. 1° Marie de Béthune, fille de Philippe, comte de Selles et de Charost, chevalier des Ordres du roi et de Catherine Le Bouteiller de Senlis; 2° Anne Habert de Montmor, veuve de Charles de Lauzières-Thémines, fils du maréchal; 3° Gabrielle de Longueval.

Il eut du premier mariage:

1° François-Annibal, duc d'Estrées

pair et lieutenant-général des armées du roi, gouverneur de l'Isle de France, ambassadeur extraordinaire à Rome, mort en 1687, av. ép. Catherine de Lauzières-Thémines, fille et héritière de sa belle-mère, dont : François-Annibal III qui suivra ; 2. Louis-Charles, qui fut marquis de Thémines par substitution, capitaine de vaisseau, mort en 1672 ; 3. Jean, évêque de Laon, duc et pair de France, après son oncle César, cardinal d'Estrées.

2. Jean, comte d'Estrées, qui fut aussi maréchal de France en 1681, dont la postérité sera donnée en son rang ;

3. César, cardinal d'Estrées, évêque de Laon, duc et pair de France.

Du second mariage : 1. Louis, dit le marquis d'Estrées, tué au siège de Valenciennes en 1656 ; 2. Christine, ép. le 3 sept. 1658 François-Marie, dit Jules de Lorraine, comte de Lislebonne, sgr de Villemareuil-en-Brie, fils du duc d'Elbeuf et de Catherine-Henriette, légitimée de France.

François-Annibal III, duc d'Estrées, fils de François-Annibal II, ép. Madeleine de Lyonne, fille de Hugues, marquis de Berny, ministre et secrétaire d'Etat et de Paule Payen, dont un fils : Louis-Armand d'Estrées de Lauzières-Thémines, pair de France, marquis de Cœuvres, de Thémines et de Cardaillac, vicomte de Soissons, baron de Gourdon Labourianne, gouverneur de l'Isle de France des villes de Laon, Soissons, etc., mort à Paris en 1723 agé de 40 ans, marié avec Diane-Adélaïde-Philippe Mazarini Mancini, fille du duc de Nevers et de Diane de Damas de Thianges, sans enfants.

Fretté, d'argent et de sable ; au chef d'or chargé de trois merlettes de sable.

(*A suivre.*) L. R.

DEUXIÈME PARTIE

NOTICES GÉNÉALOGIQUES. — NOTES D'ÉTAT CIVIL NOBILIAIRE

SOLMES DE VÉRAC (1)

Cette famille qui a pour armes : *D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois croissants de même, deux en chef et un en pointe*, est originaire du Velay, où elle possédait, au XVIe siècle, la terre des Olmes, paroisse de Roucoules, près de Montfaucon, d'où par corruption lui est venu son nom patronymique actuel : *de Solmes*.

Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, elle ajouta à ce nom celui de : *de Vérac*, petite terre située à quatre kilomètres d'Issingeaux, et qui forme aujourd'hui un hameau de cette commune et possède 52 habitants.

Par des lettres données à Paris, le 26 décembre 1629 Louis XIII permit à Pierre et à Jean de Solmes, gentilshommes du Velay « *de chasser et de tirer de lherquebuze à toute sorte de gibier...* » Par d'autres lettres, datées du 30 juin 1646, Louis XIV exempta Pierre de Solmes de tous logements de gens de guerre (2).

La filiation authentique de cette famille commence à :

I. — Etienne de Solmes, qui fut père de :

II. — Denis de Solmes, marié le

(1) V. les notes à la suite de cet article.

8 janvier 1558 à Catherine Dufours, dont il eut :

1. Antoine qui suit ;

2. Jean de Solmes, établi en Vivarais, vers 1598 ; il y forma la branche du Chambon, dont un membre, ancien gendarme de la garde, seigneur des Noyers (3), assista à l'assemblée de la noblesse du Vivarais, le 20 mars 1789.

III. — Antoine de Solmes, marié en 1587, à Marguerite de la Franchère, dont plusieurs enfants entre autres :

1. Louis, qui suit ;

2. Jean de Solmes, qui épousa Clauda de Lagrevol et fut père de :

a. Jean-Pierre de Solmes, conseiller du roi au bailliage du Velay, siège de Montfaucon, marié à Louise du Lac, fille de Vital du Lac et de Catherine de la Roque ; Louise, mourut à Montfaucon en 1653, laissant une fille : Jeanne de Solmes, qui épousa vers 1680, Vital Gibert, sieur de Chazotte, conseiller au bailliage de Montfaucon ;

b. Christophe ;

c. Denis ;

d. Marguerite, femme le 18 mai 1654 (Me Josserand, notaire) de Vital du Lac, fils de Louis et petit-fils de Vital et de Catherine de la Roque.

IV. — Louis de Solmes, marié le 16 janvier 1632 à Florie de Lagrevol, fille d'Antoine, dont il eut : Antoine, qui suit.

V. — Antoine de Solmes, mourut en février 1692 ; il avait épousé le 26 juillet 1659, Marguerite Gibert de Chazotte (4), fille de Pierre Gibert de Chazotte et de Catherine Jamon ; ils eurent de ce mariage :

1. Vital, qui suit ;

2. Marie, née en 1675 ;

3. Antoine, docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, né en 1677, mort à Montfaucon en 1734 ; ses concitoyens pour le remercier de son zèle et de son désintéressement lui firent h[...] mage d'un bois, près de Montfau[...] qui porte depuis lors le nom de : [...] *Médecin.*

4. Louis, né en 1680 ;

5. Jean, né en 1683 ;

6. Joseph, né en 1686 ;

7. Catherine, supérieure des rel[...] ses Bernardines de Montfaucon, de [...] à 1728.

VI. — Vital de Solmes, avoc[...] Parlement, juge de Dunières, m[...] 12 janvier 1739, avait épousé, le [...] vembre 1698, Marguerite de Vér[...] fille de Jean de Véron, habitant [...] Didier-la-Séauve. De leur mariage [...] quirent :

1. Joseph-François qui contin[...] descendance ;

2. Marguerite, née en 1699 ;

3. André, né en 1701 ;

4. François, né en 1702 ;

5. Antoinette, née en 1703 ;

6. Jean-Baptiste, né en 1704 ;

7. Antoine, né en 1707 ;

8. Augustin, né en 1711, s[...] Buisson, avocat en Parlement 1750 ;

En 1755, lors de l'incendie du m[...] tère de Montfaucon, périt dans le[...] mes Madeleine de Solmes, qui [...] être une fille de Vital.

VII. — Joseph-François de So[...] né en 1752, mort le 23 avril 17[...] épousé, le 12 juillet 1742, Marg[...] Michaud de Chantoire, fille de Ja[...] Michaud, seigneur de Chantoi[...] Dauphiné, il en eut :

1. Jacques, qui suit ;

2. Marguerite, née en 1747 ;

3. Marguerite-Hélène, née en 1[...]

4. Jean-François, né en 1752 ;

5. Elisabeth, né en 1755.

VIII. — Jacques de Solmes de V[...]

t le premier de sa famille à joindre à
n nom patronymique celui de : de érac. Né en 1743, il mourut le 27 octobre 1807; entré, le 21 janvier 1771, ns la compagnie des gendarmes de la rde du roi, il y servit quelques anes et fut compris dans la réforme de corps, le 30 septembre 1787.

Jacques s'était marié le 28 janvier 69, avec Rose de Chambarlhac (6), le de Pierre-Guillaume de Chambarac, écuyer, seigneur de Beaupré et de ontregard et d'Eléonore de Bannes.

De ce mariage naquirent sept enfants :

1. Pierre-Jacques-Guillaume, qui conua la descendance ;

2. Françoise-Eléonore, née en 1771, orte en bas-âge ;

3. Joseph-Florimond, né en 1772, ort à Nice, au retour de l'émigration ;

4. Germain, né en 1773, émigré en alie, où il se maria et mourut à Bresa ; on ignore s'il a laissé des enfants ;

5. Joseph-Just, qui a formé une branle cadette (voir plus loin) ;

6. Elisabeth-Marie-Sophie, née en 175, mariée à M. de Gidrol ;

7. Pierrette-Joséphe, mariée le 5 avril 306, avec Joseph-Florimond, baron de hambarlhac, chevalier de Saint-Louis, eutenant-colonel dans le corps des ievaliers de la couronne, son oncle.

IX. — *Pierre*-Jacques-Guillaume de olmes de Vérac, né en 1770, mort le 3 février 1845, avait épousé le 25 juilt 1809, Gabrielle-Julie de Barbon du luzel, morte le 13 février 1854, fille de ouis de Barbon du Cluzel.

De ce mariage sont issus :

1. Marie-Florimond-Odilon, qui connua la descendance ;

2. Césarine de Solmes de Vérac, née 24 octobre 1815, morte à Montfaucon 30 septembre 1891, étant supérieure énérale des dames de Saint-François ;

3. Victor de Solmes de Vérac, né à Iontfaucon, le 12 juillet 1816 ; maire pendant plus de trente ans de sa ville natale ; il a fait construire de belles fontaines et réparer la chapelle de l'hospice ; ses concitoyens gardent le souvenir de son habile administration ;

4. Frédéric de Solmes de Vérac, né à Montfaucon, le 19 juillet 1822, mort en 1891 ; il fut ingénieur des chemins de fer ;

5. Elzéar de Solmes de Vérac, né à Montfaucon le 17 juillet 1824, ancien capitaine, chevalier de la Légion d'honneur, il était, en 1876, lieutenant-colonel du 101e régiment territorial. D'Hermance Bérond, sa femme il a eu : Gabrielle, mariée à Hector Jarraud.

X. — Marie-Florimond-*Odilon* de Solmes de Vérac, né à Montfaucon le 17 juillet 1812, ancien notaire au Puy, mort il y a une dizaine d'années, avait épousé le 23 février 1843, Louise-Amélie Pissis, dont :

1. Charles, qui suit :

2. Marguerite de Solmes de Vérac, mariée avec M. Eugène Pissis, ancien sous-préfet, résidant à Paulhaguet (Haute-Loire).

XI. — Charles de Solmes de Vérac, chef des nom et armes de la famille, ancien notaire au Puy, membre de la Société française d'archéologie, non marié.

II. — BRANCHE DU BAS-LANGUEDOC

IX. — *Joseph*-Just de Solmes de Vérac, né à Montfaucon, en 1774, mort à Boissières (Gard), le 2 novembre 1853, fut maire de ce village sous la Restauration.

Il avait épousé à Boissières, le 8 janvier 1817, Jeanne Capon (fille de François et de Rosalie Combe), morte à Boissières, le 6 octobre 1856.

Deux enfants naquirent de ce mariage :

1. Gustave-Joseph-Henri, qui continua la descendance ;

2. Anne-Marie-*Victorine* de Solmes de Vérac, né à Boissières, le 16 mars 1824.

X. — *Gustave*-Joseph-Henri de Solmes de Vérac, né à Boissières le 14 mars 1820, marié à Vauvert le 24 avril 1847, avec Joséphine-Irma Escande, fille de Jean-Louis et de Jeanne Beaumont, née à Vauvert en 1827.

De ce mariage sont issus :

1. Gustave-Albert, qui suit;

2. *Edmond*-Ulric de Solmes de Vérac, né à Vauvert, le 17 septembre 1856, marié à Vergèze le 1er octobre 1877 avec Hélène-Suzanne Marcot, dont :

a. Edmond-*Gustave*, né à Vergèze le 14 septembre 1878;

b. *Gabrielle*-Albertine-Pauline, née à Vergèze le 26 janvier 1884.

XI. — Gustave-*Albert* de Solmes de Vérac, né à Vauvert le 2 mai 1848, a épousé à Bernis, le 23 novembre 1872, Françoise-Marie Gounin, dont :

1. *Louis*-Albert-Gustave, né à Bernis, le 6 octobre 1872 ;

2. *Herminie*-Marie-Irma, née à Bernis le 31 octobre 1875, morte le 3 février 1882.

Prosper Falgairolle.

Pièces Justificatives (7)

I

Aujourd'huy 26 décembre 1629, le Roy estant à Paris, désirant favorablement traiter *Pierre et Jean de Solmes*, ses gentilshommes, leur a permis de chasser et tirer à lharquebuse à toute sorte de gibiers non prohibés, et défendus par ses ordonnances, comme aussi de porter pistolets pour la sureté de leurs personnes, sans que pour raison de ce, ils puissent estre molestés, ni inquiestés par les maistres des eaux et forests, capitaines de chasses, leur enjoignant au contraire, qu'ils laissent et fassent jouir lesd. de Solmes plainement et paisiblement. En témoignage de quoi Sa Majesté ma commandé dexpédier le présent signé de sa main, contre-signé par moy son conseiller dEstat et de ses commandemens et finances.

Louis.

De par le Roy : *Illisible*.

II

De par le Roy,

A tous nos lieutenans généraux, gouverneurs de nos provinces et villes, maréchaux de camp, colonels, capitaines, chefs et conducteurs de nos gens de guerre, tant de cheval que de pied, de quelque qualité et nation qu'ils soient, maréchaux de logis de nos camps et armées, fourriers commis et à commettre pour le département et logement de nos gens de guerre, et à tous nos officiers et subjectz qu'il appartiendra, salut;

Désirant favorablement traicter *Pierre de Solmes*, nostre gentilhomme de Velay, Nous vous défendons très expressement de loger ny souffrir estre loges, aucun de nos gens de guerre, dans les maisons du d. de Solmes, dans les pays de Vivarais, de Vellay et Forest, ny prandre fourrage, ny emporter aucune chose généralement quelconque, layant prins avec tout ce qui luy appartiendra, en nostre protection et sauvegarde speciale par la présente signée de nostre main, en signe de laquelle Nous luy avons permis et permettons de faire mettre et apposer nos armes et panonceaulx royaulx aux lieux et endroits plus esminant de sesd. maisons afin que nul n'en prétende cause dignorance.

Mandons au premier des prevots de nos très chers cousins les mareschaux de France, ou a nos juges royaulx sur ce requis den faire telle et sy severe justice que lexemple serve à contenir les aultres, sous peine den respondre en

leurs propres et privés noms. Car tel est nostre plaisir.

Donné à Paris, le 30e jour de juin 1646. Louis.

De par le Roy, *Illisible*.

(1) *Archives communales de Montfaucon* (Haute-Loire), *de Boissières, de Vauvert, de Bernis et de Vergèze* (Gard). — *Généalogie manuscrite*, dressée par M. J. Veylon, ancien notaire à Montfaucon. — *Notes historiques sur le monastère de Montfaucon*, par l'abbé Theillière, Le Puy, 1878, in-12, p. 57 à 60. — L. de la Roque. *Armorial de la noblesse de Languedoc*, t. II, p 254. — De Saint-Allais, *Nobiliaire universel de France*, t. XIII, p. 237.

(2) Voir *Pièces Justificatives*, nos 1 et 2.

(3) Le Noyer, 46 habitants, château, à 5 kil. de Vernoux (Ardèche).

(4) De Chazotte, porte : *D'azur, à la croix d'or, bordée de sable, cantonnée de 6 étoiles d'argent* (Saint-Allais, t. XIII, p. 400).

(5) De Véron porte : *De gueules, à un cerf ailé d'or* (B. d'Agnières : *Armorial spécial de France*, p. 519).

(6) De Chambarlhac porte : *D'azur, au chevron d'or, accompagné de 3 colombes d'argent, becquées et membrées de gueules* (Saint-Allais, t. XVII, p. 302).

(7) Les deux documents suivants sont tirés des *Archives* de M. de Solmes de Vérac, ancien notaire au Puy.

JOUFFREY

(DAUPHINÉ, PROVENCE ET VENDOMOIS)

La maison de Jouffrey, *alias* de Jouffrei, est ancienne en Dauphiné et en Provence, où elle figure à la maintenue ou recherche des nobles ordonnés par Louis XIV, en Provence, le 16 mars, 1668, puis dans le Vendomois, généralité de Tours, le 20 avril 1716; elle a fait ses preuves pour Saint-Cyr en 1706 et pour Malte en 1784.

Cette maison s'est divisee en plusieurs branches répandues en diverses provinces et en dernier lieu dans le Vendomois. Les divers auteurs qui ont eu à s'en occuper en remontent la filiation au XIIIe siècle. Elle était représentée au milieu du XVIIIe siècle par :

Paul II de Jouffrey, marquis de Jouffrey, chevalier, sgr de la Voûte, Villars, la Vallée-les-Forges, Pineaux, la Petite-Salle, Magny, St-Jonet, et autres lieux (1744-1825), lieutenant-colonel, chevalier de Saint-Louis, ép. en 1769 Marie-Jacqueline-Renée de Launay de Cohardon (1747-1831), dont il eut dix-sept enfants, entr'autres :

1. Paul III de Jouffrey, marquis de Jouffrey (1774-1835), servit à l'armée de Condé, chevalier de Saint-Louis, retraité chef d'escadrons, ép. en 1802 N... du Chemin de la Chesnaie (1785-1854) dont : *a*. Ernest, marquis de Jouffrey (1824-1847); *b*. Camille, mariée en 1824 a Auguste de Drouhot, dont Pauline de Drouhot, née en 1831, mariée en 1849 à Anatole de Piperey (1817-1891), dont un fils unique : Paul de Piperey, né en 1850. Résidence, château de la Mothe (Eure).

2. Paul IV Julien de Jouffrey, dit le chevalier de Jouffrey (1775-1851), servit à l'armée de Condé, retraité chef d'escadrons, chevalier de Malte, de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, député d'Indre-et-Loire, ép. en 1806 Eulalie de Brunier, décédée en 1848.

3. Dominique, qui suit ;

4. René comte René de Jouffrey-Villars, né le 2 novembre 1777, décédé le 10 mars 1860 au château de la Voûte, servit comme ses frères à l'armée de Condé, chev. de Saint-Louis, fut retraité chef d'escadrons, ép. en 1806 Louise Lesueur du Coudray ;

5. Françoise de Jouffrey (1770-1854) née au château de la Voûte, ép. le 8 février 1790 François vicomte de Geffrard de Lamothe, dont : *a*. Edouard (1791-1815) chef d'escadrons dans l'armée prussienne ; *b*. Françoise, née en août 1798, décédée le 7 septembre 1868, dernière propriétaire du château de la Voûte, chanoinesse d'honneur du chapitre princier de Gesceke-Kappel, en Prusse, avec le titre de comtesse ;

6. Eulalie de Jouffrey, née le 3 mars 1773, décédée le 9 octobre 1832, ép. en 1806 Jean-Armand-Constant

vicomte de Valles, chevalier de Saint-Louis (1752-1811) dont : *a.* Alexandre comte de Valles (1807-1878), marié en 1827 à sa cousine-germaine Zénaïde de Jouffrey, dont : Berthe (1837-1875), mariée en 1860 au comte Gédéon de Meynard, remarié en 1879 à la comtesse de Roquefeuil née de Quinemont ; le comte de Valles a eu du premier lit : *a.* Gaëtan, né en 1863 ; *b.* Joseph, né en 1870 ; *c.* Henri, né en 1873. — Résid. château de Boisgamats par Laval (Mayenne) ;

7. Henriette de Jouffrey (1784-1836), ép. en 1810 Alphonse comte Le Bas du Plessis, dont :

1.) Henri comte Le Bas du Plessis (1814-1891), ép. 1° en 1840 Léonie de Guénet ; 2° en 1872 Léonie de Lallemant de Liocourt ; il eut du premier lit : *a.* Gontran comte Le Bas du Plessis-Estienne (1841-1889), ép. en 1874 Mlle de Beauroyre, dont : Jean ; Louis ; Marie ; — Résid. château du Plessis par Sergines (Yonne) ; du second lit : *b.* Gabriel, comte Gabriel Le Bas du Plessis, capitaine au 20e chasseurs, ép. en 1883 Germaine de Forceville, dont : Isabelle et Anne ; *c.* Marie, religieuse carmélite ; *d.* Henriette, mariée en 1880 au vicomte Louis de Hédouville, dont : Jeanne-Marie et Gabriel.

2.) Sidonie Le Bas du Plessis (1811-1886), mariée en 1838 à Stanislas de Sobalski (1810-1857), dont : Marie, née en 1841 décédée ; Sidonie, religieuse aux Oiseaux, née en 1844 ; Wanda (1846-1883).

3.) Alphonsine Le Bas du Plessis (1812-1884), ép. en 1838, François Gillet de Laumont (1800-1862), dont : Gabrielle, mariée en 1870 à Emile de Beauvais.

4.) Pauline Le Bas du Plessis, religieuse à Nevers, décédée en 1879.

5.) Clotilde Le Bas du Plessis, née en 1819, ép. Edouard Moreau de Morcoux à Semur, décédée en 1882.

8. Françoise de Jouffrey, dite Mlle de l'Aiglerie, (1785-1854) ép. en 1803 Jacques, vicomte de Foucauld (1771-185.., colonel de la gendarmerie de Paris, 182.., gentilhomme de la chambre du Roi, 182.., chevalier de Saint-Louis, commandeur de la Légion d'honneur, décédé au château de Brou (Indre-et-Loire), laissant de son mariage une fille unique, Constance de Foucauld (1805-187.., mariée en 1826 avec Ernest, marquis de Carbonnières (1800-1863) dont une fille unique Edith de Carbonnières, née en 1837, mariée en 1858 avec Louis, comte de Marcé, officier de la Légion d'honneur, dont : *a.* Guy, comte Guy de Marcé, né en 1862, marié en 18.. avec Marie-Clotilde de Seguin ; *b.* André, né en 1868 ; *c.* Jean ; *d.* Louise née en 1860. — Résid. château des Fontenils près Chinon (Indre-et-Loire

9. *Albertine* - Sophie - Henriette de Jouffrey, née le 17 octobre 1789, décédée le 25 janvier 1831, ép. le 16 septembre 1809 *Augustin*-Charles Tapinart comte de Tilière, (1785 - 18.., remarié le 15 juin 1841 avec Elisabeth de Bourgevin de Vialart de Moligny née le 7 octobre 1809 décédée le 20 ... 1880. Le comte de Tilière a eu du premier lit :

1.) Charles-*Elzéar*, comte de Tilière (V. *Bulletin* de 1893, col. 331 et 494
2.) Marie-Albertine-*Angelina* de Tilière, née le 27 septembre 1811, décédée le 22 octobre 1886, mariée en 1831 . Joseph Grosbois de Soulaine (18.. - 1869) dont : *a.* Henry Grosbois de Soulaine, né en 1833, marié en 1856 avec Louisa de Bournonville, née en 183.. *b.* Albertine Grosbois de Soulaine, née en 1834, mariée en 1862 avec Henri Baudesson de Vieuxchamps, dont : Joseph né en 1867. — Résid. Châteaux de Vieuxchamps et d'Arcy-sur-Cure (Yonne).

Pour la suite de la branche cadette de Tilière V. le *Bulletin* de juin 18.., col. 332.

Dominique de Jouffrey, marquis de
›uffrey, après la mort de son neveu
rnest marquis de Jouffrey en 1847,
›pelé d'abord M. de la Voûte, né le 4
›ût 1776, décédé le 14 mai 1854,
›rvit pendant l'émigration dans
ırmée de Condé, chevalier de Saint-
ouis le 30 septembre 1814, avec ses
·ois frères, et retraité comme eux, chef
'escadrons, ép. en 1802 Marie-Louise
ongueux de Villarson (1778-1833),
ont : 1. Achille qui suit; Marie-
thanasie de Jouffrey (1807-1877) ma-
.ée en 1828 avec N... de la Serre de
lolière, dont : *a*. Albert (1829-1857); 2.
lenri de la Serre, né en 1831, marié
n 1874 avec Angèle de la Filolie de la
teymondie (La Beune, La Chapelle-
areil par Montignac (Dordogne) ;
. Alexis de la Serre, né en 1837, marié
n 1873 avec Marie Tassain dont une
ille ; 4. Louis-*Adolphe* de la Serre, né
n 1848, marié en 1870, avec Anna
'hapgier Laboissière, dont deux filles.

Achille de Jouffrey, marquis de Jouffrey, né le 1er novembre 1803, décédé e 6 mars 1876, ép. le 22 avril 1833 Anoinette de Viéville (1816-1889) dont il ›ut : 1. Sosthènes (1834-1855) ; 2. Arhur (1836-1855) ; 3. René, qui suit.

René de Jouffrey, marquis de Jouffrey, né le 27 mars 1845, chef actuel de ıom et armes de sa maison et seul re›résentant mâle de cette nombreuse et ıntique lignée.

(V. *Bulletin* de 1887, col. 645).

D'azur, au croissant d'argent, et un chef d'or, chargé de 3 étoiles de sable.

Couronne : de marquis.

Supports : *deux lions.*

Devise : *Luit en croissant.*

TERRAY

(Additions au *Bulletin* 1893, col. 402).

Joseph-Marie Terray, qui fut contrôleur général des finances en 1769, fils de Jean Terray, était né en 1715 ; il avait été conseiller-clerc au parlement de Paris. Plus tard il devint ministre d'Etat et fut pourvu de l'abbaye de Molesnes, au diocèse de Langres, en 1764. Turgot le remplaça en 1774, il mourut en 1778 ;

Renée Félicité Le Nain, qui épousa Pierre Terray, son frère, était la nièce, et non la petite-fille, du maréchal d'Asfeld.

Antoine-Jean Terray, intendant de justice police et finances, et maître des requêtes au conseil d'Etat avant la Révolution, eut de son mariage avec Mlle Perreney de Grosbois, deux autres filles : 1. La marquise Le Pelletier des Forts, mère de la marquise de Lévis et du marquis des Forts ; 2. Mme Jérôme Bignon aïeule du vicomte de Verneaux, de la comtesse de Balleroy, de la duchesse de Montesquiou de Fézensac, de la comtesse de Courtivron, de la comtesse de Burgat et du marquis Doria.

Mlle de Belbeuf, fille de Claudine Terray et du marquis de Belbeuf, mariée au baron de Villequier, décédée en 1846, s'appelait *Berthe* et non Louise ; sa sœur Marie de Belbeuf, mariée au baron de Bernon, décédé en 1884 a trois filles : Berthe, mariée en 1881 à Robert comte d'Espinay Saint Luc ; Geneviève, mariée en 1883 au comte Roger d'Espinay Saint Luc ; Jeanne, mariée au comte Henri d'Espinay Saint Luc ; tous les trois sont frères ; Louise-Marie-Charlotte de Belbeuf, sœur des deux précédentes, a ép. Georges marquis de Mathan, fils du pair de France sous la Restauration, dont postérité.

Le vicomte de Narcillac, marié en premières noces en 1861 avec Denise Terray de Morel-Vindé a eu de ce mariage quatre enfants : 1. Léonce, décédé le 1er mars 1886, à l'âge de 20 ans ; 2. Christine, mariée en 1883 avec le

comte Stanislas Costa de Beauregard; 3. Louisa, mariée avec le comte du Chastel-Andelot, décédée ; 4. Agathe, mariée au marquis de Labriffe, dont postérité.

Marie-Robertine Terray est mariée avec Maxime Roussel, comte de Cou-cy, dont postérité.

Jeanne Terray de Morel-Vindé, dé-dée en 1880, mariée avec le comte Chabot a laissé deux enfants : Char-Gérard et Geoffroy.

Notes d'État civil nobiliaire

MARIAGES DU MOIS D'AOUT

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Guillaume-René Daniel, comte de Vauguion, fils de feu Félix-Alexandre Daniel de Vauguion, comte romain, et de Berthe-Marie Le Tourneur de la Ferraudière, avec Marie-Charlotte Achard de Bonvouloir, fille de Henri-Robert Achard, vicomte de Bonvouloir, et de Marie-Thérèse du Pin.

Le mariage a été célébré à Paris le 8 juin, en l'église de Saint-Pierre-de-Chaillot. Les témoins étaient, pour le marié : le général de Vauguion, son oncle, et le général comte de Rochebouet, son grand oncle ; pour la mariée : le comte Guillaume de Bonvouloir, et M. Daguilhon-Pujol, son cousin-germain.

La famille Daniel, originaire de Normandie, et qui a formé les branches de Boisdenemets, de Pernay et de Vauguion, s'est toujours distinguée dans la carrière des armes et a figuré avec honneur dans les parlements de Paris et de Rouen. Elle fut maintenue par les intendants sous Louis XIV, et admise aux honneurs de la cour, sous Louis XVI, en 1785 et 1786.

La filiation suivie dans les preuves des pages de la Reine en 1633, remonte à Michel Daniel, écuyer, seigneur de la Forêt et de Boisdenemets qui parut accompagné d'un archer et d'un page, à la montre de Jean de Hangest, reçue le 3 mars 1469.

Joseph-Nicolas Daniel, l'un des f... de Jacques, le conseiller au grand con-seil, forma la branche de Vauguion, et son frère aîné, Jean-Paul Daniel, sei-gneur de Boisdenemets, reçu page de la Reine en 1733, capitaine d'infanterie continua la branche aînée, aujourd'hui fixée en Franche-Comté, à laquelle appartient Edouard-Louis-Maxime Da-niel, marquis de Boisdenemets, géné-ral de division, ancien commandant du 16e corps d'armée.

Le petit-fils de Joseph-Nicolas a... se fixer dons le Maine où il épousa Marie de Nantiat dont deux fils : Jo-seph-Antoine, auteur de la branche existante de Pernay et Louis-François qui forma celle de Vauguion.

Luis-Marie, fils aîné de Louis-Fran-çois, fut capitaine de dragons, m... sans alliance ; et Joseph-Aimé, ... frère, mousquetaire de la garde du roi, officier de cavalerie, épousa Tous-saint-Françoise Richard de Bea-champs, dont il eut trois fils : 1. Fél... député de la Sarthe (1830-1832), auteur de la branche aînée, marié en 1813 Pauline de Malherbe de Poillé, d... Toussaint-Adolphe Daniel, comte ... Vauguion, marié à Thérèse de Sa... naud, frère de Michel, officier d'infan-terie, marié à Yvonne de Prunelé, ... entr'autres filles, Charlotte, mariée à Paul Hennet, général d'artillerie ; ...

Aimé Daniel de Vauguion, ancien garde du corps, chevalier de la Légion d'honneur, auteur de la seconde branche, marié en 1826, à Eudoxie de Ligneris, dont *Charles*-Toussaint-Daniel de Vauguion, général, commandeur de la Légion d'honneur, marié à Charlotte Goupil de Préfeln ; 3. Fortuné de Vauguion, épousa en 1821 Adèle du Hardaz de Hauteville, et fut père de deux fils : *a.* Stanislas, capitaine de vaisseau, officier de la Légion d'honneur, député de la Mayenne en 1871, marié avec Amélie le Moine de la Borderie, et décédé sans postérité le 20 avril 1871 ; et *b.* Félix-Alexandre Daniel de Vauguion, comte romain, marié le 19 janvier 1864 à *Berthe*-Marie Le Tourneur de la Perraudière, dont le nouveau marié.

De gueules, à la bande d'argent, chargée de trois molettes de sable et accompagnée de deux lions d'or, l'un en chef, l'autre en pointe.

La famille Achard de Bonvouloir est très ancienne en Normandie où elle a donné son nom au Bourg-Achard, près de Rouen et au Perthuis-Achard, près de Domfront.

C'est à Guillaume Achard, écuyer, vivant en 1480, que commence sa généalogie prouvée.

François Achard, écuyer, seigneur de la Corbellière de Saint-Anvieux, puis de Bonvouloir, épousa en 1513 Françoise de Courtarvel, dame de Bonvouloir, qu'elle apporta à la famille ; Guy Achard, seigneur de Bonvouloir, était chevalier de l'ordre du roi, gouverneur de Domfront en 158; Jean, chevalier, seigneur de Saint-Anvieux, capitaine de cent chevau-légers, était un des cent, gentilshommes de la maison des rois Henri III et Henri IV ; François, son fils, seigneur et baron du Pin, fut gentilhomme de la chambre et chevalier de l'ordre du roi, ainsi que Julien Achard, lieutenant des mousquetaires du cardinal de Richelieu et chevalier de l'ordre du roi, député de la noblesse du bailliage d'Alençon aux états de Normandie en 1624.

François Achard, chevalier de Malte, Guy Achard, marquis de Bonvouloir, et d'autres membres de la famille, furent maintenus dans leur ancienne noblesse aux états de Normandie en 1666, par l'intendant de Marle ; Antoine-Charles Achard, marquis de la Haye, chevalier de Saint-Lonis, maréchal de camp, fut aide-major général de l'armée des princes.

Cette famille a donné nombre de chevaliers de Malte et de Saint-Louis.

Le père de la mariée était fils unique de Joseph-Guy-Auguste Achard, comte de Bonvouloir, né en 1811, et marié à Charlotte-Honorine de la Tour du Pin, sa cousine-germaine, mort en 1881, laissant Henry-Robert Achard, vicomte de Bonvouloir, qui a de son mariage avec Marie-Thérèse du Pin, cinq enfants : 1. Jules-Paul, né en 1874 ; 2. Guy-Joseph, né en 1883 ; 3. Marie-Charlotte, la nouvelle mariée, né en 1872 ; 4. Marthe-Marie, née en 1876 ; 5. Charlotte-Marie-Henriette, né en 1880.

La branche aînée a pour chef Didier-Charles-Robert Achard, comte de Bonvouloir, né en 1832, marié à Antoinette Gallet de Mondragon. Il a cinq enfants, deux fils et trois filles, et son frère, Marie-Robert, vicomte de Bonvouloir, a de Marie de Clairon, un fils et cinq filles.

D'azur, au lion rampant d'argent, armé et lampassé de gueules, à 2 fasces de même brochantes sur le tout (sceau de 1241).

Bernard-Alphonse de Valon, fils aîné de François-Adrien-Galiot-Ernest de Valon et de Célestine Finiels, avec *Clotilde*-Marie de Bancalis de Pruynes, fille de Marie-Maximilien-*Rodolphe*, baron de Bancalis de Pruynes et de Anne-*Gabrielle* de Gironde.

Le mariage a été célébré à Paris le 10 juillet en l'Eglise de Saint-Pierre-de-Chaillot.

Les témoins du marié étaient : MM. de Valon, ancien député, son oncle et M. Jean Mostolac, son beau-frère ; et pour la mariée : le baron Decazes, son grand'oncle, et le comte Léopold de Gironde son cousin.

La famille de Valon, originaire du Quercy parait être un rameau de la maison de Valon, qui figure dans les documents de cette province depuis une époque très reculée.

Dans les preuves pour Malte et pour les honneurs de la cour en 1775, par les Valon du Quercy, on mentionne un emprunt fait avec plusieurs autres chevaliers, par Arnould de Valon, chevalier, en 1248, étant au camp devant Damiette. Les Valon qui font l'objet de cette notice vinrent s'établir en Limousin, à la fin du XVe siècle.

Ce rameau, appelé de Valon de Gigonzac Saint-Amaran, fut écarté de l'héritage de Gigonzac par le testament de Guy de Valon, seigneur de Gigonzac, et se fixa en 1714 à Vaillac, par suite du mariage de Pierre de Valon de Saint-Amaran avec Claire de Montal, d'où sont issus Pierre-Philippe-Alphonse, décédé en 1869, qui laissa de son mariage avec Mlle Sagnier : 1. *a.* François-Adrien-Galiot-Ernest de Valon, né en 1832, décédé en 1871, qui laissa de son mariage contracté au mois de février 1862, avec Célestine Finiels (d'une famille dont était la mère du chevalier d'Assas) : *a.* Bernard-Alphonse de Valon, le nouveau marié ; *b.* Pierre Raymond ; *c.* Marie-Claire, mariée à M. Jean Mostolac ; 2. Adrien-François-Gaston-Arthur de Valon, ancien député du Lot, marié en 1re noces à Joséphine La Coste de Fontenilles décédée en 1872 ; en secondes noces, au mois de décembre 1876, à Pauline La Coste de Fontenilles, sa belle-sœur. Il a du 1er lit : *a.* Jehanne, née en 1870 ; et du second lit : Louis[e] née en 1878 ; *c.* Jean, né le 21 févri[er] 1881.

Il existe encore de la famille de Va[-]lon deux rameaux représentés par d[es] cousins et qui sont alliés aux famille[s] de Vaux-Bidon, de Salvagnac, de Gri[-]mal et de Camy.

Ecartelé, d'or et de gueules.

René-Adolphe-François, marquis [de] Portes, fils de feu Paul-Georges, m[ar-]quis de Portes, décédé, et de M[...] Hutton, décédée le 22 décembre 18[..] avec *Mathilde*-Caroline de Galléan-G[a-]dagne, fille de Louis-Charles-He[...] comte de Galléan, duc de Gadagne, [et] de *Caroline*-Hélène Joest.

Le mariage a été célébré à Paris [le] 12 juillet. Le marié appartenant à [la] religion catholique et la mariée ay[ant] suivi le culte protestant de sa mère[,] née Joest, a été célébré le même jour[,] d'abord au Temple du Saint-Esp[rit,] rue Roquépine, puis à l'église de Saint[-]Pierre de Chaillot, paroisse du marqu[is] de Portes.

Les témoins étaient pour le mar[ié :] le général, marquis de Colbert et [le] marquis de Galard ; pour la mari[ée :] M. de Sainte-Marie et le marquis [des] Isnards.

La famille de Portes appartient à [la] noblesse du Parlement de Toulou[se.] François-Joseph de Portes, présid[ent] aux enquêtes, obtint l'érection d[e la] terre de Mansa en marquisat sous [le] nom de Portes, par lettres patentes [du] mois de février 1743. Adolphe-Fran[çois-]René, marquis de Portes, pair [de] France, du 19 juillet 1845, puis sé[na-]teur, né à Toulouse le 22 janvier 17[..] mort à Paris le 4 mai 1852 ; a[vait] épousé en premières noces, Sophie-S[u-]zanne Laplace et en secondes noces [le] 22 juillet 1823 Georgina Martell, d[écé-]dée le 8 novembre 1857. Il eut [du] 1er lit : 1. Angélique-Joséphine-[...]

lotte, mariée à Napoléon-Joseph-Auguste, comte de Colbert; 2. Catherine-Mery-Adolphine, mariée le 1er juillet 1848, à Napoléon-Victor-Eugène, comte de Bellune, décédé le 28 mars 1852; remariée au mois d'août 1853 au marquis d'Hautefeuille; et du second lit : 3. *Catherine*-Georgine-Blanche de Portes, mariée en 1857 à *Jules*-Alfred de Montgomery, né à la Nouvelle-Orléans le 9 juin 1825; 4. Paul-Georges, marquis de Portes, décédé, et père du nouveau marié, qui a un frère, le comte Henry de Portes.

D'azur, à la fasce d'argent, accompagnée en chef de 3 merlettes rangées, et, en pointe, d'une tour maçonnée de sable, le tout d'argent.

La maison de Galléan est ancienne et originaire de Vintimille, aux états de Gênes, en Italie, où elle portait les noms de Galliano, Galliono, puis Gallien et Galléan. Sa généalogie remonte au XIIe siècle. Antonio, fils de Pierre qui était venu se fixer à Avignon, fut élu en 1449 1er consul de cette ville, fonction que l'on ne conférait là qu'à des gentilshommes.

Louis Galléan, baron des Issarts et de Courtines, colonel d'un régiment au service de France, obtint au mois de mars 1653, des lettres patentes de Louis XIV érigeant en marquisat la sirerie de Salernes; François, son fils, marquis de Salernes, mourut sans postérité en 1704. Charles-Félix de Galléan de Gadagne (du nom de sa mère, Louise de Gadagne), cousin du précédent, fut lieutenant-général des armées de Louis XIV en 1650, gouverneur du pays d'Aunis, lieutenant-général au gouvernement de Berry etc., et remporta contre les Turcs en Grèce, les avantages signalés dans les îles de l'archipel. Il mourut sans postérité le 6 janvier 1700. Ayant acquis la terre de Châteauneuf, il avait obtenu du pape Clément IX en récompense de ses services, et, par bulles du 30 novembre 1669, l'érection du *fief* en duché, *pour lui et ses successeurs quelconques*, sous le nom de *duc de Gadagne.*

Pierre-François de Galléan, marquis d'Equilles, baron de Védènes, capitaine de cavalerie et commissaire-général au service de France, petit neveu du 1er duc de Gadagne, hérita du titre de son grand oncle. Il avait épousé en 1703 Louise d'Amanzé qui lui donna, entr'autres, un fils qui continua la descendance, mestre de camp de cavalerie, etc., qui épousa le 2 novembre 1749, Charlotte-Françoise-Gabrielle de Fortia, dont il eut : 1° Jean-Baptiste-Louis-Thomas de Galléan, duc de Gadagne, marquis de Védénes, guidon des gendarmes du roi, marié le 19 mars 1783 à Marie-Polyxène de Castellane et mourut sans postérité, laissant pour héritier le fils de son frère puîné; 2° Marie-Joseph-Louis-Gaspard, chevalier de Malte, reçu de minorité, marié avec Marie-Dorothée-Constance Daugier dont un fils : Auguste-Louis de Galléan de Gadagne né le 4 février 1789 qui aurait dû recevoir le titre de duc de Gadagne à la mort de son oncle en 1826 : il continua à porter celui de comte et mourut à Courthezon le 12 août 1856 recommandant à son fils, par son testament du 17 février 1843, *de réparer le tort qu'il avait eu en négligeant de porter le titre ducal concédé à sa famille depuis près de deux siècles et auquel il avait droit.* Il laissa de son mariage avec Mathilde-Augustine-Lydie, fille du comte Gentil de Saint-Alphonse, lieutenant-général des armées du roi :

Louis-Charles-Henri de Galléan, duc de Gadagne et père de la mariée, né à Suèvres, près de Blois le 26 juin 1837, lequel pour se conformer aux dernières volontés de son père, s'est pourvu, et sur un avis favorable du conseil du sceau, a obtenu un décret impérial du 14 janvier 1861, confirmant au requérant le titre de duc de Gadagne.

La nouvelle mariée est sa fille unique.

D'argent, à la bande de sable, remplie d'or, accompagnée de 2 roses de gueules.

Devise : *Ab obice sævior ibit.*

Cri de guerre : *Semper magis.*

Louis-Théophile-Emile-Marie Le Guillou de Penanros, fils de Théophile-Marie Le Guillou de Penanros et d'Aline-Louise-Augustine Granger, (à Douarnenez), avec Anne-Louise Boucher, fille de Joseph-Marie Boucher (à Plougastel Daoulas), député du Finistère, et de Marie-Aimée-Louise Picaud.

Le mariage a été bénit à Plougastel le 25 juillet par Mgr d'Hulst, député du Finistère.

La famille Le Guillou, seigneurs de Kerincuffs, (évèché de Cornouailles), et de Pénanros, a donné un député de la sénéchaussée de Quimper aux Etats généraux en 1789, chevalier de l'empire (Jean-Joseph Le Guillou de Kérincuffs président de la Cour de Justice criminelle du Finistère, créé chevalier le 24 Janvier 1809, président de la Cour de Rennes en 1811, décédé en 1823.

D'argent, au sanglier de sable, sommé d'un croissant de gueules ; à la bordure de même.

Henri Massias Jurien de la Gravière, fils de Henri Massias, capitaine de vaisseau, officier de la Légion d'honneur, (autorisé à joindre à son nom celui de Jurien de la Gravière,) et de l'ainée des filles de Jean-Pierre-Edmond Jurien de la Gravière, vice-amiral, membre de l'Institut et de l'Académie française, sénateur, membre du Conseil d'amirauté, grand'croix de la Légion d'honneur, mort à Paris à 79 ans, le 5 mars 1892; avec Béatrix Tassin de Saint-Péreuse, fille d'Eugène-Antoine-Auguste Tassin de Saint-Péreuse et de Marguerite Préverend de la Boutresse.

Le mariage a été célébré le 26 juillet dans l'église de Saint-Péreuse (Nièvre).

Les témoins du marié étaient le baron Massias son oncle paternel, et M. Fontaine, son cousin; ceux de la mariée : MM. du Douët de Graville, et de Montaigu.

La famille Jurien de la Gravière est originaire de Riom en Auvergne, où elle était connue depuis le milieu du dernier siècle. M. Jurien, vivant à Riom, en 1750, eut 2 fils :

1. Guillaume, procureur au Chatelet, anobli par lettres patentes de Louis XVI du 21 décembre 1788, conseiller à la cour d'appel de Paris, décédé en 1809, laissant :

Charles-Marie Jurien, né à Paris en 1763, créé vicomte en 1823, directeur des ports et arsenaux de la marine, conseiller d'Etat, membre du Conseil d'amirauté, commandeur de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis, décédé en 1826, laissant : *a.* Charles, commissaire général de la marine, mort sans postérité en 1858 ; *b.* Henri, conseiller à la cour d'appel de Paris, décédé sans postérité en 1878 ; *c.* Mme Belly de Bussy, et *d.* Amélie.

2. Jean-Pierre Jurien des Varennes, qui se fixa à Gannat, où il acquit en 1784 le fief de la petite Gravière, près de Riom. Il fut anobli le 6 décembre 1815, inspecteur général de la marine, officier de la Légion d'honneur, et mourut en 1816, laissant de Catherine-Procule Delair, huit enfants, entr'autre : Pierre-Roch, appelé Jurien des Gravières, né à Gannat en 1772, mort à Paris le 15 janvier 1849, vice-amiral, pair de France, grand'croix de la Légion d'honneur, laissant de Henriette-Esther Krafft, née en Angleterre le 2 juillet 1783 : 1° Jean-Pierre-Edmond Jurien de la Gravière, vice-amiral, membre de l'Académie française, sénateur, membre du Conseil

d'amirauté, grand croix de la Légion d'honneur, qui a eu 6 enfants, trois fils décédés avant lui et trois filles : l'ainée mariée à Henri Massias, capitaine de vaisseau, officier de la Légion d'honneur, autorisé par décret du 23 juin 1879, a ajouter à son nom celui de Jurien de la Gravière, et qui a de son mariage deux fils, dont le nouveau marié, et 2 filles ; 2° la comtesse de Lejeas ; 3° Madame Poinsinet de Sivry.

D'azur, au chevron d'argent, surmonté d'un croissant de même, accosté de 2 étoiles d'or et, en pointe, d'une montagne de 3 coupeaux d'argent, qui est de Jurien ; *au chef cousu de gueules, chargé d'une mouette, accompagnée de 2 ancres d'argent.*

Devise : *Integer vitæ.*

La branche ainée qui avait obtenu le titre de vicomte en 1823 portait : *Au 1 tiercé de gueules à une foi d'or, tenant un pavillon de même ; au 2 coupé au premier d'azur, au chevron d'argent surmonté d'un croissant, accosté de 2 étoiles d'or et, en pointé, une montagne de 3 coupeaux d'argent,* qui est de Jurien ; *au chef cousu de gueules, chargé d'une mouette, accompagnée de 2 ancres d'argent.*

Même devise que ci-dessus.

La famille Tassin qui a formé les nombreuses branches de Moncourt, Villiers, Beaumont, Montaigu, Messilles, Villepion, Brouville, de Vallière, de Saint-Péreuse la plupart existantes, est originaire de l'Orléanais. Elle a pour auteur Jehan Tassin qui figure parmi les défenseurs d'Orléans, et commandait une des portes de la ville, lorsque Jeanne d'Arc vint la délivrer. Sa filiation par titres remonte à Pierre, fils ou petit-fils du précédant vivant à la fin du XVe siècle suivant un acte du 19 juin 1517 passé entre ses deux fils ; ses descendants vivaient noblement possédant des fiefs en Orléanais, occupaient des charges d'échevins, s'alliant aux familles nobles. Au siècle dernier les représentants des diverses branches se firent pourvoir d'offices de conseillers secrétaires du roi, maison et couronne de France, par lesquels ils acquirent et transmirent à leurs descendants le privilège de la noblesse. Elle a donné sous l'empereur Napoléon Ier, un membre du Conseil général du commerce et des manufactures de l'empire ; un conseiller à la cour royale de Riom, un maître des requêtes, préfet successivement de plusieurs départements, un chevalier de Saint-Louis, un commandeur et un chevalier de la Légion d'honneur.

La branche collatérale de Saint-Péreuse, a pour auteur François Tassin, écuyer, 7me fils de Charles IIe et de Catherine Bousselet, pourvu le 20 octobre 1765 de la charge de secrétaire du roi, maison et couronne de France en sa chancellerie établie près le conseil provincial d'Artois, que tenait avant lui, Charles Tassin de la Chaussée son frère aîné ; il mourut en possession de cette charge en 1774, et eut pour fils Pierre-François Tassin de Saint-Péreuse, maire d'Orléans, dont le fils aîné Adélaïde-Pierre-François épousa le 20 avril 1800 Catherine-Madelaine-Pauline Jullien de Courcelles ; Pierre-Amédée Tassin de Saint-Péreuse leur fils, épousa le 17 avril 1828, Amélie-Joséphine-Charlotte Barbé de Jaubert d'Hamerville, dont Eugène-Antoine-Auguste Tassin de Saint-Péreuse, né le 1er juillet 1833, marié le 31 mars 1869 à Marguerite Prévérend de la Boutresse, père et mère de la mariée.

D'argent, au chevron d'azur, accompagné en chef de 2 étoiles et d'un croissant de sable, et, en pointe d'une aigle essorante et contournée, au naturel.

La branche de Saint-Péreuse porte : *d'argent au chevron de gueules, accompagné en chef de 2 étoiles d'azur,*

surmontées d'un croissant de même et, en pointe, d'une aigle contournée et essorante de sable.

Armand-Charles-Marie Vallet de Villeneuve-Guibert, lieutenant au 2e régiment de hussards, fils de François-Charles-Arthur Vallet, comte de Villeneuve-Guibert, conseiller général de l'Yonne, et de Anna-Camille-Henriette-Phœbé Muguet de Varange, décédée, avec Charlotte-Louise-*Marie-Thérèse* de Talleyrand-Périgord, fille de feu Louis-Alexis-*Adalbert* de Talleyrand-Périgord et de *Marguerite*-Françoise-Charlotte Yvelin de Béville, aujourd'hui sa veuve.

Le mariage a été célébré à Paris, le 31 juillet, en l'église de Saint-Philippe-du-Roule; et la bénédiction nuptiale, donnée par M. l'abbé d'Angély, vicaire de la Madelaine.

Les témoins étaient, pour le marié : le comte Gaston de Villeneuve-Guibert, son oncle, et M. de Bellegarde, colonel du 2e hussards; pour la mariée, ses oncles : le comte de Talleyrand-Périgord, grand-officier de la Légion d'honneur, ancien sénateur et ancien ambassadeur de France en Russie, et le baron de Béville.

La famille Vallet, qui paraît originaire de l'Anjou, a contracté de bonnes alliances dès le XVIIe siècle. Pierre Vallet, greffier en chef de la juridiction consulaire de Saintes, fut pourvu d'une charge de conseiller secrétaire du Roi, le 29 septembre 1730; Pierre, son fils, seigneur de Saleignac, épousa, le 7 avril 1729, Marie-Anne Pinard.

Sa descendance forma plusieurs branches, dont celle de Villeneuve qui est encore représentée par deux rameaux. Pierre-Armand Vallet, seigneur de Villeneuve, etc., conseiller du Roi, trésorier général des domaines de Paris, épousa en 1776, Madeleine-Suzanne Dupin de Francueil, dont il laissa deux fils : 1° François-René, qui suit; 2° Louis-Claude-Auguste, qui forma la deuxième branche des barons de Villeneuve, dont le chef est Paul-Auguste Vallet, baron de Villeneuve, conseiller général du Blanc (Indre), marié le 6 janvier 1861, à Marguerite-Amicie-Albertine Beugnot, dont postérité.

François-René Vallet, appelé le comte de Villeneuve-Chenonceaux, chambellan du roi de Hollande en 1814, senateur en 1852, commandeur de la Légion d'honneur, décédé le 12 février 1863, avait épousé en 1795, Adélaïde-Charlotte-Apolline de Guibert, comtesse du Saint-Empire, dont Armand-Louis-Septime, qui suit, et Louise-Augustine-Emma, mariée au comte Casimir de la Roche-Aymon.

Armand-Louis-Septime, officier de la garde royale, marié en 1824, à Elisabeth-Marie Sain des Arpentis de Bois-le-Comte, décédé le 3 août 1875, laissa : 1° François-Charles-Arthur, qui suit, 2° René-Gaston, comte de Villeneuve-Guibert, né en 1826, marié à Claire Duchatel, dont Jean-Fortuné-Septime, décédé en 1877, et Alice-Mathilde-Marie-Cécilia, mariée au mois de de juillet 1880, à Georges Lebœuf de Montgermont; 3° Marie-Clotilde, mariée en 1848, à Henri-Paul Odart, marquis de Billy.

François-Charles-Arthur Vallet, comte de Villeneuve-Guibert, membre du conseil général du département de l'Yonne, marié en 1853, avec Anna-Camille-Henriette-Phœbé Muguet de Varange, en a trois enfants : 1° Armand-Charles-Marie Vallet de Villeneuve-Guibert, lieutenant au 2e hussards, le nouveau marié ; 2° Suzanne-Marie-Josèphe, mariée au mois de décembre 1877, avec Arthur-Henri-Fernand Le Bas du Plessis; 3° Marie-Apolline-Anna, mariée en mars 1876, avec Adrien-François de Lestapis.

Ecartelé, aux 1 et 4 de sinople (alias d'azur), à l'ancre d'argent, accompa-

gnée en chef de 2 étoiles d'or, qui est de Vallet; *aux 2 et 3 d'azur à 3 coquilles d'or*, qui est de Dupin.

(Voir pour la maison de Talleyrand-Périgord, les *Bulletins* de 1886, col. 32; 1888, col. 673; 1890, col. 664, 792 et 795).

La mariée, née le 4 juin 1891, a une sœur, *Charlotte*-Louise-Marie-Adalberte, née le 13 février 1873; leur père était le frère de Charles-Angélique, baron de Talleyrand-Périgord, ancien ambassadeur, sénateur, grand-officier de la Légion d'honneur.

De gueules, à 3 lions d'or, armés, lampassés et couronnés d'azur.

Devise : *Re que Diou.*

Le prince *Octave*-Edouard-Armand-Joseph de Broglie-Revel, troisième fils de *Raymond* - Charles - Amédée, prince de Broglie-Revel et de la princesse, née *Marie*-Louise de Vidart, avec Marie-Caroline-*Jeanne* de Vion de Gaillon et de *Marie*-Nathalie Espivent de la Villeboisnet.

Le mariage a été célébré le 2 août au château de Rozières (Nièvre).

Les témoins étaient pour la mariée : Le prince Georges de Broglie-Revel, son cousin germain et le marquis de Moges, son cousin; pour la mariée, le vicomte de Gaillon, son oncle, et le vicomte Gabriel de Gaillon son cousin.

(Voir pour la maison ducale de Broglie les *Bulletins* de 1886, col. 57 et 491, et de 1890, col. 362 et 583.)

Le chef de la branche princière de Broglie-Revel est *Henri*-Louis-César-Paul, prince de Broglie-Revel, fils aîné de feus Victor-Auguste, prince de Broglie-Revel et de Pauline de Vidart, marié le 20 juin 1877 à Laure-Marie-Louise-Virginie-*Geneviève* de Clermont-Tonnerre, décédée en 1880, dont il a le prince Auguste, né le 22 août 1878.

Il a pour fréres et sœur : 1° Antoine-Louis-*Charles* prince de Broglie-Revel, ancien officier de cavalerie, religieux à la grande Chartreuse; 2° le prince Edouard-Armand-Marie-*Georges*, capitaine de cavalerie marié le 24 août 1886, à Marie-Antoinette-*Léontine* Costa de Beauregard dont les princes : *Charles*-Albert et Guy; 4° la princesse Armandine-Marie-*Louise*, veuve du marquis de Tramécourt.

Le second rameau de Broglie-Revel a pour chef *Raymond*-Charles-Amédée, prince de Broglie-Revel, marié le 22 janvier 1855 à *Marie*-Louise de Vidart et oncle des précédents ; il a pour enfants : 1° le prince *Joseph*-Paul-Octave-Marie, entré dans les ordres, né le 11 avril 1861; 2° le prince-*Louis*-Antoine-Marie, officier de cavalerie, né le 27 mai 1862, marié le 19 août 1890 à Louise Le Bœuf de Montgermont dont: Joseph, né en 1892 et Madeleine; 3° le prince *Octave*-Edouard-Armand-Joseph, le nouveau marié; 4° le prince Augustin-Paul-Marie-Joseph, officier de cavalerie; 5° Paul-Marie-Joseph, entré dans les ordres ; 6° prince *Charles*-Marie-Joseph, né en 1874; 7° la princesse *Amélie*-Marie-Joséphine.

D'or, au sautoir ancré d'azur.

Devise : *Pour l'avenir.*

La maison de Vion de Gaillon, originaire de Bourgogne, s'est établie dans le Vexin Français depuis le règne de Louis XI. Jean de Vion de Giorey, abbé de Citeaux fit construire le chœur de cette célèbre abbaye et mourut en 1458. Elle compte un nombre exceptionnel de chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem ordre dans lequel elle tenait à être représentée dans chaque génération au service de Malte; elle possédait à ses frais un hôtel dans l'île pour loger les chevaliers de son nom. Elle y compte parmi les dignitaires un grand'Croix, un grand prieur de Champagne, un grand hospitalier et un grand prieur d'Aquitaine; elle a également donné

des gentilshommes de la maison du roi.

Jean-Philippe de Vion, marquis de Gaillon, et de Lessancourt, fit plusieurs campagnes en Espagne, comme aide de camp du maréchal de Noailles qui, en 1709, l'envoya porter à Louis XIV la nouvelle du succès de la bataille de Girone, en Catalogne.

La mariée a un frère, *Gérard* de Vion, vicomte de Gaillon, et un oncle, frère de son père : Jean-*Gabriel* de Vion, vicomte de Gaillon, marié à Marthe Puissant de la Villeguérif, dont huit enfants : Henry, Jean, François, Louis, Charles, Marguerite-Marie, Madelaine, et Elisabeth.

D'azur, à 3 aigles au vol abaissé d'argent, becquées et membrées d'or.

Couronne de marquis.

Gabriel-Marie-Odile de Bonand, (château de Montaret-Sauvigny (Allier), fils de feu Henri-François de Bonand et de Gabrielle Perrochel de Morainville, avec *Marie*-Célinie-Madelaine-Françoise-Xavier de Meaux, fille de Marie-*Camille*-Alfred, vicomte de Meaux, ancien ministre, et d'Elisabeth-Marie-Hiltrude de Montalembert, (fille de Charles-Forbes, comte de Montalembert, pair de France héréditaire, admis le 14 mai 1831, et de Marie-Anne-Henriette de Mérode).

Le mariage a été bénit, le 2 août, à Paris, en l'église de St-Thomas-d'Aquin, par M. l'abbé Le Rebours, curé de la Madelaine.

Les témoins étaient, pour le marié : ses oncles, Adolphe de Bonand et le comte de Chasseval ; pour la mariée : le baron de Meaux, son frère, et le comte de Montalembert, député du Nord, son cousin-germain.

La famille de Bonand, sgrs de Montaret, la Pommeraye et Cordenay, est ancienne et bien connue en Bourbonnais. On voyait autrefois dans le cloître de l'abbaye de Sept Fonds, une tombe gravée au trait, offrant la figure d'un chevalier, vêtu de mailles, les mains jointes, dont l'écu était chargé de trois coquilles et on lisait autour de cette tombe : ✝ *Hic jacet dominus Radulphus de Bonan, miles, qui obiit die mercurii ante festum.....* MCCC[c] *II, recquiescat in pace, amen.* Or, une autre portant les mêmes coquilles se trouvait aussi dans cette abbaye, indiquant la tombe d'Isabelle de Monz, femme de Raoulet de Bonand, morte avant 1321.

La famille du marié qui paraît la seule existante du nom dans le pays, porte :

D'azur, à trois têtes de cerf d'argent.

La famille de Meaux est originaire du Maconnais, d'où elle passa en Forez, par suite d'une alliance qui lui donna de grands biens dans cette province.

Elle a produit un président au parlement de Dombes et François de Meaux échevin de Lyon en 1652.

Deux de ses membres, l'un lieutenant général au bailliage de Forez, en 1789, l'autre sgr de Merlière et chevalier de Saint-Louis, périrent sur l'échafaud révolutionnaire ; le fils du premier fut maire de Montbrison et député de la Loire sous la Restauration. Le vicomte Camille de Meaux, ancien ministre, père du marié, possède le château d'Ecotay, près de Montbrison.

D'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de 2 etoiles et en pointe d'un trèfle, le tout d'or.

Georges Blanchet de la Sablière, fils de M. Blanchet de la Sablière et de Madame, née de Kerret, avec Marthe-Marie-Camille Harscouët de Saint Georges, fille de René-Louis-Marie, comte Harscouet de Saint Georges, chevalier de Saint Grégoire le Grand, conseiller général du Morbihan et de *Jeanne*-Marie-Camille de la Bourdonnaye de Blossac.

Le mariage a été bénit le 2 août en l'église de Pluvigné (Morbihan), par M. l'abbé de Bréon, vicaire de Ste-Clotilde à Paris, oncle de la mariée.

Les témoins étaient, pour le marié : le vicomte de Kerret, son oncle et M. Hersart du Buron, son beau-frère ; pour la mariée, ses oncles le vicomte Roger de Saint Georges et le vicomte de Bréon.

La famille Blanchet de la Sablière est originaire de la ville de Lyon, où elle posséda la seigneurie de Pravieux et de la Combe (Chaponost, en Lyonnais), au XVIIIe siècle. Jean-Claude Blanchet était échevin de la ville de Lyon en 1731.

D'azur, à la bande d'or, accompagnée de 2 tiges de lys d'argent.

(Voir pour la maison Harscouët d'une vieille race chevaleresque de Bretagne les *Bulletins* de 1888, col. 661 et de 1891 col. 542).

Elle remonte à Geoffroy et Eon Harscouet cités dans une Charte de 1354. Elle fut maintenue dans sa noblesse d'ancienne extraction par arrêts des 2 janvier et 16 juillet 1669, et ont formé plusieurs branches encore représentées ; celles de Kéringant, de Saint Georges et de Kéravel.

La branche de St-Georges a pour chef le père de la mariée qui a de son alliance avec *Jeanne*-Marie-Camille de la Bourdonnaye de Blossac : 1° Paul ; 2° Anne-Charlotte, mariée en 1889 avec le vicomte Achille Espivent de la Villeboisnet, commandeur de St-Grégoire le Grand ; 3° Marie ; 4° Madelaine, mariée au mois de novembre 1892 à André, comte de Villoutreys de Brignac ; 5° Marthe, la nouvelle mariée ; 6° Geneviève.

Leur père à deux oncles qui ont formé des rameaux, qui se sont alliés dans les maisons le Corgne ; de Bonabry ; de Brossaud de Juigné ; Guillard marquis de la Fresnay ; de Lambilly ; de Perrien de Crénan ; Arthur de la Villarmois ; Penfeuntenio de Cheffontaine ; de Lambilly, et de Roquefeuil.

D'azur, à trois coquilles d'argent.

Devise : *Enor ha franquiz (Honneur et franchise).*

Georges-Antoine Camille-Joseph de Chabaud la Tour, lieutenant au 10e hussards, fils d'Arthur-Henri-Alphonse, baron de Chabaud la Tour, ancien député du Cher, chevalier de la Légion d'honneur, et de Marie-Joséphine-Clémentine de Tascher de la Pagerie, avec Marie-Gabrielle de Cholet, fille de feu Joachim, baron de Cholet et de Marie-Claude de Mieulle, sa veuve.

Le mariage a été célébré à Paris le 3 août en la chapelle des catéchismes de l'Eglise de Sainte-Clotilde.

Les témoins étaient, pour le marié : le comte Niel, colonel du 10e régiment de hussards et le comte de Gouvion Saint-Cyr, capitaine d'infanterie ; pour la mariée : le baron Henri de Cholet et Louis de Mieulle.

(Voir pour la famille de Chabaud la Tour, les *Bulletins* de 1888, col. 294 et de 1893, col. 223.)

Le nouveau marié a pour frères cadets et sœurs : 1° Alphonse-Marie-Maurice-Raymond de Chabaud la Tour, marié le 15 avril 1893, à Fanny-Charlotte-*Hélène* del Cambre ; 2° Maurice ; 3° Joséphine-Henriette-Elisa, mariée en mai 1888, à Paul-Marie-Augustin de la Venne, comte de Choulot, officier au 13e de ligne ; 4° Antoinette ; 5° Mathilde ; 6° Thérèse de Chabaud la Tour.

D'argent, à la fasce de gueules, accompagnée en chef d'une tour de sable et, en pointe, d'un chabot d'azur, à la champagne de sable.

(Voir pour la famille de Cholet le *Bulletin* de 1892 col. 305 et 437.)

D'or, au pin de sinople, terrassé de même, au lion léopardé de sable, bro-

chant sur le pin ; au comble de gueules, chargé de 3 étoiles d'argent.

Louis-*Aimé* Mottin, fils de Philippe-Antoine Mottin, ancien officier aux dragons de l'Impératrice, chevalier de la Valeur militaire de Sardaigne, conseiller général des Côtes-du-Nord, et de Louise-Marie-Julie Carré-Kérisouët, avec Marie-Adèle-Jeanne de Lagué de Salis, fille de feu Barthélemy-Paul, comte de Lagué de Salis, décédé, et de Marie-Augustine Durand, comtesse douairière.

Le mariage a été célébré le 3 août, dans l'église cathédrale de Beauvais.

Les témoins étaient, pour le marié : le comte Olivier de Boury et M. Paul de Foucaud, ses cousins ; pour la mariée : M. de Beauvillé, ancien député de la Somme, chevalier de la Légion d'honneur, et M. J. Leullier, son oncle.

La filiation de la famille Mottin est remontée (dans les quartiers fournis pour son entrée au chapitre de Poussay, par Marie de Menou, fille de Charles-René de Menou et de Jeanne Mottin), à Philibert Mottin, chevalier, sgr de Corcelles, marié à Antoinette de Buenc, qui eurent aussi un fils : Philibert Mottin, sgr de Corcelles, marié à Isabelle de Gordon, qui rendit aveu en 1464 au comte de Nivernais, pour le fief de Montoulon et parut en 1472 dans une montre dudit comte. De lui était venu autre Philibert Mottin, marié à Marguerite de Fougères, dont : Jean, qui forme le IVe degré, gentilhomme de l'hôtel du roi en 1556, qui eut de Jeanne du Perreaux : Jean Mottin, co-sgr de Corcelles, marié à Jeanne de Saint-Anthost, dont sont issues : 1° la branche aînée des sgrs de Corcelles, éteinte dans la maison Aymon de Montépin ; 2° celle de Perches fondue dans les Rouher ; 3° celle des sgrs de Rieux et de Vaubresson à laquelle appartenaient : 1. Augustin Mottin, sgr de la Balme, officier major de la gendarmerie de France, mort colonel, inspecteur général des dragons sous les rois Louis XV et Louis XVI et auteur d'un *Traité sur l'équitation* ; 2° Jeanne Mottin, mariée à Charles-René de Menou et mère de Jeanne de Menou qui dut fournir ses preuves de noblesse paternelle et maternelle pour son admission au chapitre noble de Poussay.

Cette dernière branche est aujourd'hui représentée par : 1. Philippe-Antoine Mottin, ancien officier de cavalerie, chevalier de l'ordre de la Valeur militaire, conseiller général des Côtes-du-Nord, marié à Louise-Marie-Julie Carré-Kérisouët, dont : le nouveau marié ; 2. par sa sœur, Jeanne-Antoinette Mottin, mariée à Brice-Marie-Jules Chapuis, comte de Maubou ; tous deux enfants d'Antoine-Eustache Mottin et d'Adèle-Marie Christy de la Palière.

D'azur, à 2 molettes d'éperons d'or, accompagnées en cœur d'une coquille d'argent.

Devise : *Miserere mei Domine.*

La famille de Lagué de Salis (ou plutôt de Salis de Lagué) est originaire du canton des Grisons, en Suisse, où on la retrouve mentionnée dans les chartes dès l'époque la plus reculée. Chérin en donne la généalogie depuis 1235 et elle a produit nombre d'illustrations rappelées dans la *Biographie universelle*, *Moréri ; les Suisses en France*, par *Zurlauben*, *Chérin*, *d'Hozier*, dans ses *Dossiers bleus et ses Carrés, etc.*

Elle a formé de nombreuses branches dont le chiffre, dans *Riestapp*, s'élève à 15 et répandues en Suisse, leur pays d'origine, en Prusse, en Autriche, dans les provinces Rhénanes, à Coire, en Hollande, où partout ils sont qualifiés comtes du Saint-Empire, barons, etc., et compris dans les ouvrages héraldiques du pays.

La branche à laquelle appartient la mariée descend de Rodolphe, baron de Salis, possessionné dans l'évêché de Coire, et de Annah Hauffmann, sa femme.

Jean, leur fils, comte de Salis, ainsi qualifié dans ses actes, contrat de mariage, etc., passa à St-Domingue, en 1660, et fut père de Louis-Rodolphe, comte de Salis-Lagué, qui s'établit à Grenade et fut père de Charles-Albert, comte de Salis-Lagué, marié à Anne-Agathe de Bouvier, dont Barthélemy-Julien-Louis-Léonce, brigadier aux gardes du corps, en 1828, qui se fixa à Beauvais à la suite de son mariage avec Caroline Grandjean, fille du général baron Grandjean dont il laissa : 1. Barthélemy-Paul, qui suit : 2. Barthélemy-Eugène, ancien officier, mort sans postérité, en 1876.

Barthélemy-Paul, comte de Lagué de Salis, ancien conseiller de l'arrondissement de Beauvais, né en 1836, épousa, en 1867, Marie-Augustine Durand, veuve depuis 1893 et comtesse douairière.

De ce mariage sont nés : 1. Caroline-Amélie, née le 29 juillet 1869, sans alliance ; 2. Marie-Adèle-Jeanne, née le 24 mai 1872, la nouvelle mariée ; 3. Marie-Eugène-Berthe, née le 30 avril 1875, sans alliance ; 4. Marie-Charlotte-Marguerite, née en 1877, sans alliance. Ce n'est que vers 1750 que les *registres de la ville de Grenade* commirent l'interversion au titre de *Lagué de Salis* pour de *Salis de Lagué* que l'on a négligé de faire rectifier.

La branche de Salis de Lagué porte : *Coupé, au 1 d'or, à un saule arraché de sinople ; au 2 palé d'or (aliàs d'argent) et de gueules de 4 pièces.*

Toutes les branches de l'Europe ont conservé ces armes avec leurs autres quartiers. Il y a aussi plusieurs devises dont nous ne citerons que la plus connue :

Devise : *Salix flectitur sed non frangitur.*

Mlle Louise Taupinart de Tilière avec M. Henri Gosselin, le 24 août à Houilles (Seine-et-Oise).

Charles-*Elzéar* Taupinart, comte de Tilière, fils d'*Augustin*-Charles Taupinart, comte de Tilière et de Albertine de Jouffrey sa 1re femme ; né le 9 juillet 1810, au château des Chevrons (Sarthe), filleul du marquis de Tilière, son oncle, et de la marquise de Jouffrey sa grand'mère maternelle, décédé le 8 janvier 1866 à Trouville ; marié le 11 juin 1844 à Marie-Jeanne-Victoire Viloteau, dont : *Louis*, marié le 20 octobre 1866 à Sophie-Marie-Thérèse Hermanoska, dont trois enfants : 1. *Elzéar*, né le 17 août 1867 ; 2. *Louis*, né le 2 juillet 1873 ; 3. *Louise*, la nouvelle mariée, née en 1869.

(V. Lainé, t. IV et *Bulletin* de juin 1893, col. 329.) Dans cette notice il a été dit que Maximilien, vicomte de Tilière était lieutenant au 12e chasseurs, c'est au 19e qu'il faut lire.

Ecartelé, aux 1 et 4 de gueules au chevron d'argent chargé d'un chevron de sable et accompagné de 3 coquilles d'argent, qui est de Tilière ; *aux 2 et 3 d'azur au demi vol d'or*, qui est de Loys.

Eugène-Arthur-Auguste du Quesnoy, fils de Gaston-Norbert-Auguste, baron du Quesnoy, ancien garde noble du pape Pie IX, décédé et de Whilelmine-Marie-Eugénie-Gabrielle de Pertuis de Montfaucon, baronne douairière, sa veuve, avec Adeline-Marie-Thérèse de Léautaud-Domnine, fille de Georges-Eugène-Louis-Hippolyte comte de Léautaud-Domnine et de Jeanne-Adrienne Dentend.

Le mariage a été célébré le 29 août à Paris, en l'église de Saint-Philippe du Roule.

(Voir pour la maison du Quesnoy appartenant à l'ancienne chevalerie et à la noblesse militaire du Roumoy, en haute Normandie, où elle parait dès les XIe et XIIe siècles, le *Bulletin* de 1890, col. 778.)

Arthur-Henri-Eugène-Auguste, baron du Quesnoy, a épousé au mois de décembre 1890, Marie-Sophie Boppart.

D'or, à l'aigle de sable.

La famille de Léautaud, ancienne, distinguée et militaire, originaire de la ville de Tarascon, à formé au XVIe siècle deux branches sont l'une a relevé le nom de Domnine, à la suite du mariage contracté en 1609 par Joseph de Léautaud avec Marguerite de Domnine, héritière de la maison de ce nom. Elle a donné nombre d'officiers distingués, des chevaliers de Saint-Louis, et, de nos jours un maréchal de camp.

D'azur, à un anneau d'or accroché ou cramponné de 4 croix recroisetées, ou patriarcales de même.

DÉCÈS DU MOIS D'AOUT

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Sidonie-Barbe-Etienne-Rose Poncet du Maupas, baronne douairière de Chabert, fille d'Antoine-Philibert Poncet, baron du Maupas, et de Pauline Leclerc de la Verpillière, est décédée au château de Bey, par Damerey (Saône-et-Loire), le 12 juin, dans sa 70e année.

Elle avait épousé le 10 juillet 1844, Antoine-Gabriel-Alfred baron de Chabert, né le 6 janvier 1821 à Avignon, membre du conseil général de Vaucluse, décédé, et dont elle a eu : 1. Antoine-Edmond-Victor *Edouard* baron de Chabert, marié au Mans le 7 août 1889 à Joséphine-Antoinette-Gabrielle-*Pauline* de Gayffier ; 2. Paule, mariée en 1867 au comte Jules de Bernis, député et membre du Conseil général du Gard, ancien officier de cavalerie, dont : *a*. René, maréchal des logis au 1er dragons ; *b*. Albert, maréchal des logis au 2e hussards ; *c*. Alfred ; *d*. Paule ; 3. Rose-*Marcelle*, mariée en 1879, à Charles-Jean-Marie, marquis de Boysseulh, dont elle est veuve, et dont elle a eu trois enfants, un fils François, et deux filles, Marcelle et Renée ; elle est remariée, le 5 juin 1889, au comte Robert de Lenoncourt marquis d'Heudicourt.

(Voir pour la famille de Chabert les *Bulletins* de 1880, col. 171 ; 1889, col. 488-489.)

D'azur, à une bande d'argent, chargée de trois rocs d'échiquier de sable et posée entre deux orles de potences apointées d'argent, brisé d'une molette à huit rais du même, au canton senestre du chef.

La baronne de Chabert était fille de la petite-fille du général Antoine-François baron Poncet du Maupas, officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis. Le général Poncet du Maupas, maréchal de camp, fut investi du titre de baron par ordonnance royale du 2 janvier 1814, avec érection d'un majorat composé d'immeubles situés dans le canton de Saint-Martin-en-Bresse, par lettres patentes du 19 avril 1817.

(V. *Indicateur nobiliaire de d'Hozier* de 1818, p. 199.)

Cette famille n'est plus représentée que par Mme Victor de Chiseuil, douairière, sœur de la baronne de Chabert

Les lettres patentes lui donnent pour armes :

D'azur, à la fasce d'or, accompag-

en chef d'une épée d'argent mise en pal et en pointe d'une ancre du même.

L'écu timbré d'une couronne de baron.

Devise : *A bien faire rien ne crains.*

Hélène-Louise Ney d'Elchingen, princesse Nicolas Bibesco, est décédée le 5 juillet, au château de Mogosea, en Roumanie, à l'âge de 53 ans.

Née en 1840, elle était fille d'*Aloys*-Michel-Louis-Félix Ney, duc d'Elchingen, général de brigade, mort en Crimée, à Gallipoli, le 14 juillet 1854 (second des fils de Michel Ney, prince de la Moskowa, duc d'Elchingen, maréchal et pair de France, et d'Aglaé-Louise Auguié), et de *Marie*-Joséphine Souham (fille de Joseph comte Souham, général de division, grand-croix de la Légion d'honneur, et de Rosalie Desperier, et veuve en premières noces d'Amédée Bourdon, baron de Vatry, officier de marine), décédée duchesse douairière d'Elchingen, le 1er juillet 1889.

La défunte avait épousé, dans le mois de décembre 1860, Nicolas, prince Bibesco, décédé au mois de juin 1890, second fils de Jacques-Demetrius, hospodar de Valachie, décédé en juin 1873, et de Zoé, princesse Bassaraba de Brancovan, sa première femme.

La princesse Nicolas Bibesco, née d'Elchingen, laisse de son mariage : 1° Marie-Nicole; 2° Geneviève; 3° Jeanne; 4° Claire, mariée à Dimitri Ceziano ; 5° Catherine.

La maison des princes Bibesco, en Valachie, s'est divisée, à notre époque, en trois branches, dans les fils et petits-fils de Demetri Bibesco, qui furent :

I. Barbe Bibesco, né en 1801, hospodar de Valachie, prince Stirbey, par l'héritage de son oncle, le prince Stirbey; il fut élu hospodar le 16 juin 1849, abdiqua en 1856, et laissa deux fils, princes Stirbey :

II. Georges-Demetrius Bibesco, hospodar de Valachie, décédé en 1873, marié en premières noces, le 15 janvier 1825, à Zoé (fille adoptive reconnue princesse et héritière, par le prince Grégoire Bassaraba de Brancovan, dernier de sa maison), dont la descendance suit; et, en secondes noces, en 1843, Marie Vacaresca, veuve du prince Constantin Ghika, dont deux filles. La descendance du premier mariage fut : 1° Grégoire-Georges II, prince Bibesco, reconnu comme son petit-fils adoptif, par le dernier prince Bassaraba de Brancovan, et héritier de tous ses biens, noms et titres, avec l'approbation officielle de l'empereur d'Autriche, le 15 février 1860. Il épousa *Rachel (Hallou)*, fille de S. E. Musurus-Pacha, ambassadeur, et de la princesse Anna Vogoridès (veuve le 16 octobre 1886, du prince Georges II Bibesco-Bassaraba de Brancovan), mort laissant de ce mariage un fils, Michel-Constantin, qui suit, et deux filles : Anne-Elisabeth, née le 15 novembre 1876, et Catherine-Hélène, née le 30 juin 1878.

Michel-*Constantin* IV Bibesco, prince Bassaraba de Brancovan, est né le 1er octobre 1875. Sa mère, née Musurus, existe.

III. Nicolas, prince Nicolas Bibesco, mari de la défunte, qu'il avait épousée au mois de décembre 1860, et décédé en juin 1890, a laissé de ce mariage les cinq filles mentionnées plus haut :

IV. Georges, prince Georges Bibesco, né le 25 mai 1834, aussi frère du précédent, a épousé, le 14 octobre 1875, Marie-Henriette-Valentine de Riquet de Caraman-Chimay (femme divorcée du général, prince, aujourd'hui duc de Bauffremont (dont un fils mort jeune, et une fille.

V. Le prince Alexandre Bibesco, né en 1840, marié à Hélène Costatti-Jepurianic, dont postérité.

VI. Marie, mariée en 1867, avec Ana-

tole-Odon, comte de Montesquiou-Fezensac, décédée.

VII. Marie-Hélène-Stella, née en 1848, mariée le 9 août 1866, à Victor-Henri du Bois, vicomte de Courval, décédée le 23 octobre 1883.

Coupé, au 1er d'argent, à l'aigle de l'Empire de sable, couronnée d'or, tenant dans sa patte dextre un glaive d'or, et, dans la senestre, un sceptre aussi d'or; au 2 : parti d'azur au chevron d'argent, accompagné en pointe d'une étoile d'or, et au 2e du parti, recoupé de gueules et d'azur; à la fasce d'or brochant.

La branche des princes de Bassaraba de Brancovan, porte : *D'azur, au chevalier romain au naturel, monté sur un cheval d'argent et tenant une épée de même, qui supporte de sa pointe une tête de more, le tout terrassé de sinople.*

(Voir pour la famille Ney, princes de la Moskowa, ducs d'Elchingen, les *Bulletins* de 1889, col. 419, et de 1890, col. 366).

La défunte avait eu pour frère *Michel*-Aloys Ney, duc d'Elchingen, général de brigade, né en 1835, décédé le 22 février 1881, marié le 9 août 1866, à Paule-Marguerite-Laure-Juliette-Adélaïde Heine de Furtado (fille adoptive de Cécile Furtado, veuve de Charles Heine), remariée le 18 octobre 1882, à Victor Masséna, duc de Rivoli. Elle a eu de son premier mariage avec le duc, frère de la défunte : 1° *Napoléon*-Louis-Michel Ney d'Elchingen, prince de la Moskowa ; 2° Charles-Aloys-Gabriel Ney, duc d'Elchingen ; 3° *Cécile*-Marie-Michaëla, mariée le 10 mai 1884, à Joachim-Napoléon, prince Murat ; 4° *Rose*-Blanche-Mathilde ; 5° Violette-Joséphine-Charlotte, tous neveux et nièces de la défunte, qui avait également eu pour frère, né du premier mariage de sa mère avec le baron de Vatry : Marie-Joseph-*Edouard* Bourdon, baron de Vatry, lieutenant-colonel en re-traite, décédé en 1891, marié le 10 aoû[t] 1861, à Jeanne-Marie Camille de Vara-gne du Bourg, decédée en 1892, lais-sant deux filles : la vicomtesse de Ma-reuil et Mme de Fraville.

D'or, à l'écusson d'azur, chargé d'[u]n orle d'or de même, et accosté de deu[x] mains tenant des badelaires adossés d[e] sable; à la bordure d'azur; au chef d[es] ducs de l'Empire.

Joseph Girard de Langlade est d[é]cédé le 11 juillet au château d'Ryl[s] (Dordogne), à l'âge de 80 ans.

Il laisse un fils, marié à Hermine [d]e Brézetz.

Etablie depuis un temps immémoria[l] à Périgueux, cette famille a rendu d[e] grands services au temps de la Ligue. Raymond Girard de Langlade, avoca[t] au parlement de Bordeaux, conseille[r] du roi en l'Election de Périgueux, maire de cette ville (1592-1593), fu[t] anoblie pour les services rendus par lu[i] et par sa famille (V. lettres patentes d[u] roi Henri IV données au mois de fé-vrier 1594). Il vota à l'assemblée [d]u 25 janvier 1593 pour nommer des dé-putés aux Etats généraux et, comm[e] maire de Périgueux y figura da[ns] l'ordre de la noblesse, après les 4 baron[s] de Périgord. Il est parlé bien ava[nt] cette époque dans les registres [de] l'hôtel-de-ville de Périgueux, des ser-vices rendus par cette famille au r[oi] Charles V en 1369. Les lettres de no-blesse rappellent qu'un Guillaume [de] Langlade fut commis en 1369, pour re-cevoir le serment de fidélité de plusieur[s] grands seigneurs qui venaient d'aba[n]donner le parti anglais.

Elle a été maintenue par senten[ce] de l'élection de Périgueux le 13 ma[i] 1663, par ordonnance de MM. de Ve[r]thamont et de Gourgue le 26 av[ril] 1669 ; par arrêt de la cour des aide[s] confirmant cette sentence ; par les ...

gements du parlement de Bordeaux, portant maintenue de noblesse de 1697 à 1718. En 1789 plusieurs de ses membres, entr'autres le chevalier de Langlade, le seigneur de Langlade de la Rampisolle et le seigneur de Langlade de la Batut et de la Belletie prirent part aux assemblées de la noblesse. Elle a encore donné des secrétaires du roi, maison et couronne de France, un secrétaire de Mazarin, devenu conseiller secret du roi; Jean Girard de Langlade, seigneur de Savignon et de la Rampinsolle qui obtint le 29 avril 1691 une commission de capitaine au régiment de Castres, puis en celui de Moranger, et mourut en 1744, laissant de Marie de Bournazel: Pascal Girard de Langlade, seigneur de la Rampinsolle, capitaine au régiment de Piémont en 1736, commandant de 60 hommes dragons volontaires à Périgueux, en 1759; Jacques-Joseph Girard de Langlade de la Rampinsolle fut reçu sur preuves au mois d'octobre 1766, au nombre des gentilshommes de l'école Royale militaire.

D'or, au globe de gueules, sommé de sa croix de même, accosté de 2 branches de chêne, fruitées de sinople et affrontées; le globe soutenu par une fleur de lys de gueules, posé à la pointe de l'écu; au chef d'azur, chargé de 3 étoiles d'or.

Dans le *Livre vert* de Périgueux, les *deux branches de chêne*, sont remplacées par *deux glands feuillés, posés de chaque côté du globe et la fleur de lys* est remplacée par *un croissant.*

Célestine-Louise-Henriette de Fay de la Tour-Maubourg, baronne douairière de Brigode, est décédée vers le 15 juillet au château d'Annapes, près de Lille, à l'âge de 95 ans.

Née le 10 février 1799, elle était l'aînée des trois filles de Just-Charles-César de Fay, comte de la Tour-Maubourg, lieutenant des gardes du corps, chevalier de Saint-Louis, et d'Anastasie-Louise-Pauline Mottier de la Fayette (fille de Marie-Joseph-Paul-Roch-Yves-Gilbert Mottier marquis de la Fayette, le lieutenant-général si connu, et de Marie-Françoise de Noailles), et avait épousé le 13 juin 1820 Romain-Joseph, baron de Brigode, pair de France, 2e fils de Pierre-Jacques-Joseph de Brigode, secrétaire du roi en la chancellerie du Parlement de Flandre, écuyer, seigneur de Kemlandt, et de Marie-Catherine Derecq, dont elle a eu: 1. Louis-Romain-François-*Adrien*, baron Adrien de Brigode, qui avait épousé le 5 décembre 1853, Ghislaine Vilain XIIII, fille du vicomte Charles Vilain XIIII, vice-président de la Chambre des représentants à Bruxelles et de Pauline de Billehé, aujourd'hui sa veuve; 2. Gabrielle, vivant en 1862 sans alliance; 3. Noémi, mariée à Paris, avec Humbert, comte de Clercq, dont la nièce a épousé le comte G. de Montalembert, député du Nord.

La famille de Brigode, originaire de la Flandre française, descend de Pierre-Jacques-Joseph de Brigode, né le 2 février 1724 qui acquit le 31 décembre 1780 la charge de secrétaire du roi au parlement de Flandre, seigneur de Kemland; il laissa de Marie-Catherine Derecq qu'il avait épousée le 6 août 1771, trois fils qui formèrent chacun un rameau.

1° Pierre-Joseph-Désiré de Brigode, né le 22 janvier 1773, membre du Conseil général du Nord, créé comte de Kemlandt le 15 novembre 1828, marié à Antoinette-Ghislaine-Sylvie de Luytens de Bossuit, fille du vicomte de Luytens, et veuf en 1843; mort à Lille le 29 janvier 1848, laissant:

a. Oscar, comte de Brigode, marié à Marie, fille du baron de Roders;

b. Pierre-Raymond-Victor-Ghislain de Brigode-Kemlandt, marié le 17 avril 1847 à Eugénie-Alphonsine-Marie-Auguste Le Comte de la Viefville,

dont le comte Paul, marié à la baronne de Stembier de Wideux.

2. Romain-Joseph, baron de Brigode, député au Corps législatif (1805-1810), député de 1815 à 1822, appelé à la pairie le 3 octobre 1837, mari de la défunte, dont les enfants ci-dessus.

Coupé, au 1er de gueules, à 3 quintefeuilles d'argent; au 2 d'argent au cygne de sinople. Courcelles donne au comte de Brigode, chef de la 3e branche : *Ecartelé, aux 1 et 4 d'or a 3 étoiles mal ordonnées de sable, aux 2 et 3 d'azur au cygne d'argent, l'écu environné d'une bordure de gueules.*

(Voir pour l'antique maison de la Tour-Maubourg les *Bulletins* de 1886, col. 102 ; 1891, col. 243 ; 1893, col. 43.)

La défunte avait eu deux sœurs : 1. Louise, mariée le 14 juillet 1827 à Hector, baron de Perron de Saint-Germain (d'une famille distinguée du Piémont), décédée le 16 février 1828 ; 2. Jenny, mariée le 2 février 1833 au même Hector Perron, baron de Saint-Germain, son beau-frère, général Piémontais, tué à la bataille de Novarre, le 29 février 1849, à l'âge de 60 ans.

Cette antique maison est aujourd'hui éteinte ; suivant les dernières volontés de Alfred-Etienne-Marie, marquis de la Tour-Maubourg, decédé sans alliance le 30 avril 1891, l'aîné de ses neveux, Fernand-Guillaume de Maudell d'Ecosse, lieutenant au 3e chasseurs, a été autorisé par décret du 10 janvier 1892 à ajouter à son nom celui de la Tour-Maubourg.

De gueules, à la bande d'or, chargée d'une fouine d'azur.

Devise : *Par toute voie chemine.*

François-Sylvain, marquis de la Celle, vicomte de Chateauclos, ancien sergent aux Zouaves pontificaux, décoré à Patay de la médaille militaire pour sa vaillante conduite, est décédé du 20 au 30 juillet au château d'Arge... ton (Indre) à l'âge de 52 ans.

Il était le fils aîné d'Alexandre-Sylvain de la Celle, vicomte de Chat...clos, ancien garde du corps de Charles X et avait épousé le 18 février 18.. Alix-Antoinette des Marais de Chambon, dont Sylvain-Henry, né le 2. août 1874.

(Voir pour la maison chevaleresque de la Celle, dans la Marche, en Limousin, Poitou et Bourbonnais, les *Bulletins* de 1887, col. 166, et de 1888, . 138.)

D'argent, à l'aigle de sable, au ... abaissé, becquée et membrée d'or.

Devise. : *La selle, la bride, le m... le bât.*

Charles-Louis-Josselin de Rohan-Chabot, duc de Rohan, est décédé ... château de Josselin (Morbihan), le ... août 1893, à l'âge de 74 ans.

Né le 12 décembre 1819, il était ... fils d'Anne-Louis-*Fernand* de Rohan-Chabot, duc de Rohan, prince de Léon, comte de Porrhoët, officier (qui fit ... campagnes de Wagram, Moscou ... Dresde, puis écuyer du duc de Bordeaux en 1828), et de Joséphine-*Françoise* de Gontaut-Biron.

Il avait épousé le 23 juin 18.. *Octavie*-Etiennette-Adèle-Catherine Rouillé de Boissy, décédée le ... février 1866, dont il laisse :

1° *Alain*-Charles-Louis de Rohan-Chabot, prince de Léon (aujourd'hui duc de Rohan), né le 2 décembre 18.. député du Morbihan, marié le 25 j... 1872 à Marie-Marguerite-*Herm...* Henriette-Auguste de la Brousse ... Verteillac dont il a : *a. Charles*-Mar... Gabriel-Josselin, vicomte de Rohan né le 4 avril 1879 ; *b.* Marie-Jose... Thibaut-Jehan, né le 27 juin 1885. Marie-Joséphine-Henriette-*Anne*, mariée le 1er juillet 1891 à Napol...

ouis-Eugène-Alexandre de Talleyrand, ›mte de Périgord ; *d.* Marie-Joséphine-*gnès* ; *e.* Octavien-Joséphine-Auguste-*udith*-Françoise.

2° *Agnès*-Joséphine-Marie, mariée le) juin 1877 à Odet, vicomte de [ontault, décédé le 30 janvier 1881, ›mariée le 14 juin 1888 avec Arthur-[arie-Paul-Augustin, comte de Rougé.

Le duc défunt avait deux frères, ıariés, dont postérité et deux sœurs, ı comtesse Henri de Beurges et la aronne d'Anthoine de St-Joseph.

(Voir pour la maison ducale de Rohan-Chabot, les *Bulletins* de 1886, ol. 357 ; de 1888, col. 358 ; 1891, col. :24).

Ecartelé, aux 1 et 4 de gueules à 9 nacles d'or, qui est de Rohan ; *aux 2 et 3 d'or, à 3 chabots de gueules*, qui est le Chabot.

Devises : *Concussus surgo ; — Potius nori quam fœdari.*

Emilie Lemaire, veuve de Louis-Robert-Auguste de Pellerin de Latouche, conseiller doyen de la cour d'appel de Riom, chevalier de la Légion d'honneur, est décédée à L'Etang de la Ville Seine-et-Oise), le 9 août, dans la soixantième année de son âge.

Elle était fille de Joseph-Etienne Lemaire, officier de cavalerie (1810-1815), passé à la Martinique en 1818, où il devint maire de Fort Royal, et épousa Magdeleine-Philippe-Victoire de Saint-Ours, fille du chevalier de Saint-Ours de L'Eschaillon, capitaine au régiment de la Martinique, et de Félicité de Pichon de Norroy.

Elle avait épousé Louis-Robert-Auguste de Pellerin de Latouche, décédé le 3 février 1872, conseiller doyen de la cour d'appel de Riom, chevalier de la Légion d'honneur, fils de Robert-Augustin de Pellerin de Latouche, commissaire-commandant de la milice de la Martinique et membre du conseil privé de la colonie, et de Catherine-Louise-Lucile de Vergeron (fille de Philippe de Vergeron et de Guerinette de Fabrique de Saint-Tours établie aussi à la Martinique.

La défunte laisse de cette alliance : 1. Louis-Auguste-Henri-Gaston de Pellerin de Latouche, chef de division à la compagnie des chemins de fer P. L. M., né le 6 octobre 1857, marié le 6 avril 1885, à Cécile-Antoinette-Henriette Hallays-Dabot, (fille de Jean-Baptiste Hallays-Dabot, avocat au conseil d'Etat et à la Cour de cassation, ancien membre du tribunal des Conflits et ancien adjoint au maire du VIIe arrondissement de Paris, décédé le 26 novembre 1890), qui est actuellement le chef de la famille de Pellerin de Latouche ; 2. Sophie-Marie-Lucile de Pellerin de Latouche, mariée le 12 juillet 1884, à Jean Couturier, chef de service de la Compagnie internationale des wagons-lits d'Espagne et de Portugal, chevalier de la Légion d'honneur.

(Voir pour la famille de Pellerin de Latouche, originaire du Dunois, puis passée aux iles d'Amérique, le *Bulletin* de 1892, col. 113.)

Les représentants de cette famille furent plusieurs fois maintenus dans leur noblesse d'extraction et notamment par le conseil souverain de la Martinique le 9 mars 1730.

Le mari de la défunte avait pour frères et sœurs : 1° Gaston de Pellerin de Latouche, capitaine d'artillerie de marine, décédé en 1875, laissant de son mariage avec Henriette de Fabrique de Saint-Tours, sa veuve : *a.* Paul de Pellerin de Latouche ; *b.* Mlle de Pellerin de Latouche, mariée en 1860 à Olivier Melo, chef d'escadron d'artillerie de marine, chevalier de la Légion d'honneur, dont postérité ; 2° Jules de Pellerin de Latouche, marié en 1860, avec Alix de Cullon de Villarson, tous deux vivants, dont : *a.*

Maurice-Samuel-Roger de Pellerin de Latouche ; *b. c. d.* Alix, Marie-Louise et Jeanne ; 3° Amélie, veuve d'Auguste-Saint-Michel Rivet, dont : Christian mort sans alliance, et madame Th. Lhomme, mère d'un fils ; 4° Laure de Pellerin de Latouche, mariée à Remy-Guillaume Birot Le Tourneux dont elle est veuve, mère de Théodore Birot Le Tourneux, conservateur des hypothèques, marié, dont postérité, et de Roseville Birot Le Tourneux, conseiller à la cour d'appel de Montpellier, père d'un fils ; leur sœur est madame Desbrach.

D'azur, à 3 annelets d'or.

La défunte avait un frère, Ferdinand Lemaire, marié en 1858 à Cécile Hauffmann dont : 1° Lucie, religieuse hospitalière de la Miséricorde de Jésus ; 2° Emilie Lemaire, mariée en 1877 à Paul Le Bobinnec dont : Guy, Pierre, Gaston, Geneviève et Lucie.

Elle descendait par sa mère de la maison de Saint-Ours de L'Eschaillon, l'une des plus anciennes du Dauphiné, passée au Canada, où elle rendit de brillants services militaires dans les armées de terre et de mer et a occupé une grande situation dans cette colonie.

Marie-Adélaïde de Clavière de Grave, comtesse de la Vernette Saint-Maurice, est décédée, dans sa soixante-dixième année, le 19 août, au château de La Rochette, où ses obsèques ont été célébrées.

Fille d'Annet-Michel de Clavière de Grave, ancien chevau-léger de la Garde royale, et de Françoise-Elisabeth du Bessey de Contenson, décédés, elle était veuve depuis 1890 de Paul-Albert-Gustave Bernard, comte de la Vernette Saint-Maurice, chevalier de Saint-Ferdinand d'Espagne.

De son mariage elle laisse Valentine de la Vernette Saint-Maurice, mariée à M. de Champsavin et deux fils, Paul, comte de la Vernette Saint-Maurice, chef de nom et d'armes et Andre, vicomte de la Vernette Saint-Maurice.

(V. pour la notice sur la maison de la Vernette Saint-Maurice, le *Bulletin* de 1890, col. 302.)

De gueules, à la bande d'or chargée de trois étoiles d'azur, accompagnée à senestre d'un cor de chasse d'or.

Devise : *Sonat ad astra.*

La famille de Clavière, d'ancienne noblesse du Vivarais, est connue filiativement depuis le milieu du XVe siècle. Elle a produit des écuyers du Roi, plusieurs hommes d'armes, des chevaliers de Malte dès 1554 et 1605, un gouverneur de Saint-Agrève, un capitaine de cent hommes de pied, plusieurs officiers des armées, etc. La branche aînée s'est éteinte en 1827 par la mort sans postérité du comte de Clavière. La branche cadette à laquelle appartenait la défunte, compte encore plusieurs représentants. Depuis le commencement du XVIIIe siècle elle occupe un rang distingué dans la noblesse du Lyonnais.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur au [illegible] d'or adextré d'une clef d'argent en [illegible] à la fasce de gueules brochant sur tout ; aux 2 et 3 de gueules à la de[illegible] gantée d'argent mouvante du flanc [illegible]nestre, tenant 2 faucons affrontés [illegible] longés de sable, qui est de Clavière ancien.

Antoinette Espivent de la Villeboisnet est décédée le 20 août au château de Rosières (Nièvre), dans sa 79e année.

Elle était fille de Pierre-Sébastien-Daniel Espivent de la Villeboisnet, chevalier de Saint-Louis et de Sophie-Jeanne-Louise Bedeau de l'Ecochère. [illegible] était la sœur cadette 1° d'Arthur Espivent, comte de la Villeboisnet, marié à Sophie Petit de Leudeville, dont postérité ; 2° d'Henri Espivent, comte

la Villeboisnet, général de division, grand'croix de la Légion d'honneur, sénateur, marié à Louise-Alexandrine-Cécile de Montigny le Boulanger, dont postérité; 3° de Guillaume Espivent de la Villeboisnet; 4° de François Espivent de la Villeboisnet; 5° de Charles, décédé, marié à Louise Thierry de Prévalaye, dont postérité; 6° de Sophie de la Villeboisnet, décédée, veuve de M. Bisson de la Roque.

(Voir pour la maison chevaleresque d'Espivent de la Villeboisnet, en Bretagne, les *Bulletins* de 1887, col. 246, et 1891, col. 542).

D'azur, à 3 croissants d'or à la molette de même en abîme.

L. DE ROZEL.

TROISIÈME PARTIE

VARIÉTÉS — BIBLIOGRAPHIE — CHRONIQUES

Lettres inédites du général Fontbonne au Représentant du peuple Saint-Prix (1)

La politique comme la mer reprennent bien rarement ce qu'elles ont rejeté de leur sein. Depuis un siècle l'état révolutionnaire de notre pays en fournit de nombreux exemples, qui deviennent de plus en plus fréquents. Au début de la révolution, qui suivit la réunion de l'assemblée constituante, on avait posé en axiome que cette révolution comme Saturne dans l'histoire mythologique dévorait ses enfants, et rarement en effet on avait vu une pareille consommation d'hommes dans tous les rangs et dans toutes les classes de la société. La correspondance du général Fontbonne adressée au représentant du peuple Saint Prix, publiée avec une notice et des notes par M. Humbert de Soubeyran de Saint-Prix, nous en donne une preuve nouvelle.

(1) Publiées avec une notice et des notes par M. Humbert de Soubeyran de Saint Prix. — Lyon, 1893. Plaquette grand in-8° de 80 pages avec un portrait du général Fontbonne.

Il ne servit de rien à cet excellent officier de s'être rallié aux idées nouvelles et d'avoir rendu des services signalés au début des guerres de la République dans l'armée des Ardennes et dans la défense de la place de Maubeuge, « qu'il avait rendue inexpugnable ». Sa qualité d'ancien ou ci-devant noble le rendit suspect au ministre de la guerre Bouchotte, qui le chassa de l'armée pour donner son emploi à un protégé désigné par les clubs et la faction Robespierriste, et dont l'incapacité amena le blocus de la place et l'incendie des villages environnants.

Après la chute et la mort de Robespierre le général Fontbonne, que cette disgrâce avait réduit à la misère, de juillet 1793 au 9 thermidor (9 juillet 1794), demanda à reprendre du service et finit par l'obtenir grâce à l'intervention de son compatriote et ami le représentant du peuple Saint-Prix. Il ne resta en fonctions comme général de division à l'armée des Alpes et d'Italie que du 13 juin 1795 au 23 février 1796, et mourut assassiné dans la forêt de Lestrelle, le 9 avril de la même année.

Sa correspondance nous révèle l'état

précaire auquel l'avait réduit sa première disgrâce et les difficultés sans nombre qu'il rencontra, malgré les puissants protecteurs et les amis dévoués qui l'aidèrent à triompher des obstacles de l'implacable tyrannie révolutionnaire de l'époque ; et cependant il ne se montrait pas avare de déclarations de dévouement au nouveau régime ; mais la révocation prononcée par Bouchotte l'avait désigné comme une victime indéfiniment frappée d'ostracisme. Quand il quitta l'armée pour la dernière fois c'est encore aux mêmes influences qu'il dût sa nouvelle disgrâce. Un ancien terroriste, député de la Convention à l'armée d'Italie, demanda et obtint sa révocation après celle du général Kellerman. « Voilà, écrit-il à Saint-Prix, le sort précaire des plus excellents défenseurs de la patrie ! J'ai ouï dire, non sans douleur, que le brave, que l'admirable général Kellerman, qui a battu l'ennemi partout et dont les savantes dispositions ont assuré nos derniers succès a été remercié pour faire plaisir à un jeune Corse (le futur empereur Napoléon) de vingt-sept ans ; voilà une manœuvre de Salicetti, et quand un militaire blanchi sous le harnais qui réunissait au plus haut degré tous les talents d'un général et toutes les qualités d'un citoyen vertueux est culbuté par l'intrigue, ma foi, tout le monde doit trembler. »

Triste pressentiment d'une fin tragique à laquelle on dit que Salicetti ne fut pas étranger, afin de mieux préparer les voies à la fortune de son compatriote.

La famille Fontbonne est connue en Dauphiné depuis honorable Antoine Fontbonne qui figura au role de la taille de Valence en 1588. Ses descendants occupèrent des charges municipales et des fonctions dans l'Université de cette ville jusqu'à la fin du XVII[e] siècle. Alexandre de Fontbonne, le père du général, né à Etoile en 1709 ... capitaine aide-major au régim... d'Auvergne et chevalier de Saint-Lo... Alexandre-Louis, son fils était lieu... nant-colonel au régiment de Gatin... en 1792 et chevalier de Saint-L... depuis 1788 ; colonel en septem... 1792, et général de brigade le 8 ma... 1793. Il existe encore plusieurs de ... descendants.

Les lettres du général de Fontbo... forment un épisode intéressant ... l'histoire militaire de la France p... dant la Révolution et M. de Sai... Prix nous a paru bien inspiré de co... mencer par cette publication la ... des documents inédits qu'il nous p... met pour servir à l'histoire des év... ments auxquels le nom de son aïe... Hector de Soubeyran de Saint-Pr... député de l'Ardèche à l'Assemblée ... gislative, à la Convention et au C... seil des Cinq Cents a été mêlé.

L. R.

Publications reçues

Les Fêtes de Samuel Champlai... Saintes, Rochefort et la Rochelle (1[er], ... et 3 juillet 1893).

Livre-Journal de Pierre de B... (1609-1652) publié et annoté par M... Tamizey de Larroque, Paul Huet, e... comte de Saint-Saud, membres de ... Société historique et archéologique ... Périgord, suivi de la généalogie de ... famille de Bessot.

Avis à nos abonnés

Nous donnons avec ce numéro la ... de la *Table des matières* du volume ... 1892. La couverture sera donnée av... le prochain numéro.

Paris, 10 octobre 189...

Le Directeur-Gérant : L. DE LA RO...

Bergerac. — Imprimerie Générale (V[e] E. M...

Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest (Ve E. Maury), 3, rue Saint-Esprit.

6e VOLUME (12e de la collection) (Nouvelle Série) SEPTEMBRE 1893

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE
DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Paraissant tous les mois

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LOUIS DE LA ROQUE

Avocat, ancien Rédacteur à la *Gazette de France*, Auteur de l'*Armorial de la Noblesse de Languedoc*, du *Catalogue des Gentilshommes*, etc.



PARIS

ADMINISTRATION DU BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE

56, QUAI DES ORFÈVRES, 56

1893

PRIX DE L'ABONNEMENT AU BULLETIN

France, Algérie et Alsace-Lorraine (12 livraisons).................	**12 fr. par** an.
Etranger et Possessions coloniales..	**15** —

Les onze premiers volumes de la collection, comprenant chacun près de 800 colonnes avec titre et table.. **12** fr. par vol.

Pour les abonnés anciens ou nouveaux.................................. **7** —

Toutes les communications relatives à la Rédaction et à l'Administration du BULLETIN HÉRALDIQUE doivent être adressées à M. Louis de La Roque directeur, 56, quai des Orfèvres, à Paris.

Il sera rendu compte dans le *Bulletin* de toute publication dont nous aurons reçu deux exemplaires.

L'Administration tient à la disposition de ses abonnés anciens ou nouveaux la collection des volumes du BULLETIN déjà publiés, aux conditions ci-dessous :

7 fr. le volume, pris dans nos bureaux :
ajouter 1 fr. pour l'affranchissement d'un volume

ONZE VOLUMES SONT EN VENTE

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE

DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Sixième Volume. — (Nouvelle série) — Septembre 1893

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE. — DOCUMENTS HISTORIQUES

CATALOGUE DES GÉNÉRAUX FRANÇAIS

CONNÉTABLES, MARÉCHAUX DE FRANCE, LIEUTENANTS GÉNÉRAUX MARÉCHAUX DE CAMP

(Suite)

MARÉCHAUX DE FRANCE

(Suite)

1627

Timoléon d'Espinay, dit des Hayes, marquis de Saint Luc, comte d'Estelan, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Brouage et des îles de Saintonge, servit fidèlement le roi dans les guerres contre les huguenots, contribua beaucoup à la prise de la Rochelle et à celle de l'île de Ré contre Soubise ; fut créé maréchal de France le 30 janvier 1627 et pourvu de la lieutenance gnérale du gouvernement de Guyenne, sur la démission du maréchal de Thémines ; eut le commandement de la ville de Paris en l'absence du duc de Montbason le 16 août 1636 ; il mourut à Bordeaux le 12 septembre 1644.

La filiation de cette maison remonte à Guillaume d'Espinay, dit des Hayes, vivant en 1400. Les premiers sujets de cette filiation se trouvent indifféremment nommés des Hayes et d'Espinay dans les titres : ils ont fait les branches des seigneurs et marquis de Saint Luc, des sgrs de Mézières et de Ligneris, de Vaux, de Boisville et du Jaglu,

qui ont donné des militaires distingués par leurs services et leurs alliances.

François d'Espinay, sgr de Saint Luc et de Crévecœur, grand maître de l'artillerie de France, chevalier des ordres du roi, ép. Jeanne de Cossé et en eut plusieurs enfants : 1. Timoléon, qui suit ; 2. Charles, chevalier, puis commandeur de Malte ; 3. François, aussi chevalier et commandeur de Malte ; 4. Artus, abbé de Redon, nommé évêque de Marseille en 1628, mort avant d'être sacré.

Timoléon d'Espinay de Saint Luc, maréchal de France, ép. 1° Henriette de Bassompierre, (fille de Christophe de Bassompierre et de Louise Picart, dite de Radeval) sœur du maréchal, dont : 1. Louis, nommé à l'archevêché de Bordeaux en 1644 ; 2. François, qui suit ; 3. Renée, mariée à François d'Harcourt, marquis de Beuvron ; 4. Henriette, abbesse d'Estival, puis Feuillantine à Paris ; il épousa en secondes noces, Marie-Gabrielle de Laguiche. fille du maréchal et d'Anne de Tournon, sans enfants.

François d'Espinay, marquis de Saint Luc, chevalier des ordres du roi, lieutenant général en Guienne, gouverneur en Périgord, ép. en 1643 Anne de Buade, fille d'Henry, comte de Palluau, marquis de Frontenac, et d'Anne Phelippeaux, dont un fils, François, guidon des gendarmes du roi, mort en 1684, marié avec Marie de Pompadour, fille de Jean et de Marie de Rochechouart, dont une fille unique : Marie-Anne-Henriette, dame de Pompadour, vicomtesse de Rochechouart, mariée avec Bertrand de Rochechouart.

Avec elle s'éteignit la postérité du maréchal de Saint-Luc, mais les branches de Ligneris, de Vaux, de Boisville et du Jaglu se sont continuées jusqu'à nos jours. Cette dernière a seule encore des représentants.

D'argent, au chevron d'azur chargé de onze besants d'or.

1629

Louis de Marillac, comte de Beaumont le Roger, appelé le marquis de Marillac, lieutenant général des évêchés de Metz, Toul et Verdun, né en 1573, fut gentilhomme de la chambre du roi Henri IV ; commanda une compagnie de 100 chevau-légers après la prise d'Amiens, sous-lieutenant d'une compagnie des gendarmes du duc d'Anjou, remplit avec soin diverses missions dans les ambassades en Savoie, à Mantoue, à Florence, à Venise, en Lorraine, en Allemagne et en Italie (1611-1617). Il servit en qualité de maréchal de camp au siège de Montauban où il fut blessé en 1621, et en plusieurs autres entreprises contre les huguenots jusqu'à la paix de Montpellier, 1622 ; puis capitaine lieutenant des gendarmes de la reine Marie de Médicis, et lieutenant général des trois évêchés, gouverneur de Verdun en 1625 : se signala au siège de la Rochelle et à la prise de Privas ; fut créé maréchal de France le 1er juin 1629 ; eut le commandement de l'armée envoyée en Italie en 1630 ; suspect à Richelieu à cause de son dévouement à la reine mère, fut arrêté par ordre du cardinal et condamné à avoir la tête tranchée le 8 mai 1632, ce qui eut lieu en place de Grève deux jours après.

Il était fils de Guillaume de Marillac, sgr de Ferrières, contrôleur général et intendant des finances et de Geneviève de Bois l'Evêque, sa seconde femme. Il ép. le 20 décembre 1... Catherine de Médicis, fille de Cosme de Médicis et de Diane, comtesse de Bardi et n'en eut pas d'enfants. Sa sœur Valence de Marillac ép. Octavien Doni, sgr d'Attichy, surintendant de la reine Marie de Médicis.

Cette famille était originaire d'Aigueperse en Auvergne. Pierre son auteur avait été châtelain de Lastic vers 1480.

Elle occupa des fonctions de finan...

dans la maison du duc de Bourbon, puis dans le controle des finances de l'Etat, des charges dans le parlement, au Conseil d'Etat et dans les Intendances des provinces, notamment à Poitiers et à Rouen, donna un chancelier de France, Michel de Marillac, sgr de Fayet en 1626; c'était le frère d'un premier lit du maréchal de France. Cette famille s'est éteinte au commencement du XVIIIe siècle.

D'argent, maçonné de sable de sept pièces, rempli de 6 merlettes de même et un croissant de gueules posé en cœur.

1630

Henri II de Montmorency, duc de Montmorency et de Damville, gouverneur de Languedoc, né en 1595, eut le roi Henri IV pour parrain. Louis XIII le fit amiral en 1612 et chevalier du Saint-Esprit en 1619; se distingua dans les guerres contre les huguenots servit aux sièges de Montauban et de Montpellier où il fut blessé ; fut vainqueur dans un combat naval sur les Rochellois en 1625 ; reprit les îles de Ré et d'Oléron ; remit en leur devoir les protestants du Pouzin, de Soyon et de Gallargues ; commanda en Piémont où il battit le prince Doria et le fit prisonnier en 1630, fut fait maréchal de France le 11 décembre 1630 ; se laissa entraîner dans le parti du duc d'Orléans en faveur duquel il fit soulever le bas Languedoc ; fut battu par Schomberg à Castelnaudary et fait prisonnier ; un arrêt du parlement de Toulouse le condamna pour crime de lèse-majesté ; il fut exécuté le 30 octobre 1632 dans l'hôtel-de-ville de Toulouse.

Il était fils de Henri I du nom, duc de Montmorency, pair, maréchal et connétable de France et de Louise de Budos, sa seconde femme ; il ép. 1° en 1609 Jeanne de Scépeaux, duchesse de Beaupréau, comtesse de Chemillé, fille unique de Guy de Scépeaux et de Marie de Rieux : ce mariage fut cassé à cause de la jeunesse des mariés ; il ép. le 28 novembre 1612 Marie-Felice des Ursins, fille du duc de Bracciano, chevalier de la Toison d'or et de Fulvia Perretti et n'en eut pas d'enfants. Il fut le dernier duc de Montmorency et de Damville.

Sa sœur, Charlotte de Montmorency, avait ép. Henri II de Bourbon, prince de Condé, qui fut la mère du grand Condé, et hérita des biens de la branche des ducs de Montmorency et de Damville.

D'or, à la croix de gueules cantonnée de 16 alérions d'azur.

1630

Jean du Caylar de Saint-Bonnet, marquis de Toiras, né en 1585, en Languedoc, fut élevé page du prince de Condé ; il le suivit en Flandre en 1609, fut ensuite envoyé en Espagne ; capitaine aux Gardes en 1620 ; mestre de camp du régiment de Champagne ; se trouva au combat du Pont-de-Cé, aux sièges de Saint-Jean-d'Angély, de Montauban, de Montheur et de Montpellier ; se rendit maître de l'île de Ré contre Buckingham en 1627 ; il fut nommé gouverneur et vice amiral de la mer ; maréchal de camp et gouverneur de la Rochelle, en 1628 ; commanda les troupes dans le duché de Montferrat ; soutint avec beaucoup de gloire le siège de Casal contre le fameux marquis de Spinola, en 1630, fut nommé maréchal de France le 13 décembre 1630 et lieutenant général de l'armée du roi en Italie, gouverneur d'Auvergne en 1632 et chevalier des ordres du roi en 1633, mais non reçu, ses frères, s'étant déclarés pour le duc d'Orléans ; l'autorité de Richelieu, a qui il n'avait pas eu le don de plaire, le fit priver de son gouvernement et de ses pensions en 1633. Il se retira auprès du duc de Savoie qui le fit lieutenant général de ses armées en

1636, avec l'agrément du roi Louis XIII, il fut tué d'un coup de mousqueton dans le Milanais le 14 juin 1636, sans avoir été marié. « C'était, dit le P. Anselme, l'un des plus fameux capitaines de son temps, libéral et bon ami, mais d'un tempérament brusque et colère. »

Il était le 4e fils d'Aymar du Caylar de Saint-Bonnet, sgr en partie de Toiras et de François de Claret de Saint-Félix, dame de Palières, fille de Jean et de Philippe Pelet de Combas.

Cette maison descendait de Bernard du Caylar, chevalier, en bas Languedoc, qui était mort en 1296, seigneur de Roujan, au diocèse de Béziers. Ses descendants étaient sgrs d'Espondeilhan, de Puisserguier, et de Cazillac. Guillaume, auteur de la branche des sgrs de Toiras, fils de Hugues, co-sgr de Roujan en 1386, ép. 1° le 22 janvier 1377 Catherine de Montferrier, fille de Raymond et de Navarre de l'Estang; 2° le 27 juin 1386 Louise de Saint-Bonnet, fille de Pierre, sgr de Toiras et d'Audis de Mandagout, avec substitution des biens, nom et armes de Saint-Bonnet. Cette dernière branche fit un rameau dit de Restinclières auquel appartenait le maréchal de Toiras. Ces diverses branches maintenues dans leur noblesse par jugement de M. de Bezons, prirent, à partir de 1668, le nom de Bermond comme issus de cette ancienne race féodale.

Une branche de la maison de Bermond du Caylar de Saint-Bonnet de Toiras, était qualifiée marquis de Saint-Michel de Pinito et Ussolo, par don de Christine duchesse de Savoie en souvenir des services du maréchal de Toiras; ce don fut fait en faveur de Louis de Bermond du Caylar, dit le marquis de Toiras, neveu et héritier du maréchal.

Louis de Bermond du Caylar eut un fils, Jacques-François, dont la fille unique, Elisabeth-Marie-Louise-Nicole, comtesse d'Aubijoux par sa mère, née en décembre 1691, ép. en 1715 Alexandre de la Rochefoucauld, pair de France, chevalier des ordres du roi et de Madeleine-Charlotte le Tellier.

Marguerite de Toiras-Saint-Bonnet, sœur du maréchal de Toiras avait épousé le 10 novembre 1623 Jean de Rouverié sgr de Cabrières, dont la postérité subsiste à Nîmes et à Montpellier (V. *Armor. de Languedoc* I, 455).

Ecartelé, aux 1 et 4 d'or à 3 fers de cheval de gueules cloués d'or, posés 2 et 1, qui est de Montferrier; *aux 2 et 3 de gueules au lion d'or*, qui est Saint-Bonnet.

1631

Antoine Coëffier, dit Ruzé, marquis d'Effiat, baron de Macy et de Lonjumeau, fut élevé en sa jeunesse dans la maison de Jean le Groing, sgr de Villebouche, son beau-frère, et étant venu à la Cour il fut pourvu de la charge de grand-maitre, surintendant et général réformateur des mines et minières de France, par la démission du seigneur de Beaulieu en 1614; l'année précédente il avait été institué héritier par son grand-oncle, Martin Ruzé, sgr de Beaulieu, Chilly et Lonjumeau, secrétaire d'Etat et grand trésorier des ordres du roi, mort le 6 nov. 1613, à 86 ans, à la condition de prendre son nom et ses armes.

Le 7 août 1616 il fut nommé premier écuyer de la grande écurie, puis capitaine des chevau-légers, et en 16[illegible] ambassadeur extraordinaire en Angleterre pour traiter du mariage d'Henriette de France, sœur du roi Louis XIII, avec Charles Ier Stuart, roi d'Angleterre; en 1625 il obtint le collier de l'ordre du Saint Esprit; le cardinal de Richelieu le nomma surintendant des finances, puis conseiller d'honneur au parlement; il fut grand-maître de l'artillerie en 1629, puis lieutenant général des armées du roi en Piémont en 16[illegible]; il se signala aux combats de Veillane,

de Carignan et à la prise de Saluces. En reconnaissance de ses services, dont la variété n'excluait pas l'éclat, le roi le nomma maréchal de France le 1er janvier 1631, puis sénéchal de Bourbonnais et d'Auvergne et le pourvut du gouvernement d'Anjou, d'Auvergne et de Bourbonnais. En 1632 il commanda l'armée que le roi envoya en Alsace au secours de l'archevêque de Trèves; il mourut dans cette ville le 27 juillet 1632.

Il était fils de Gilbert Coëffier, chevalier, sgr d'Effiat, de la Bussière et de Chezelles, gentilhomme de la maison du duc d'Anjou en 1570, capitaine de 50 hommes des ordonnances, lieutenant pour le roi dans la Basse-Auvergne et de Charlotte Gaultier; il ép. le 30 sept. 1610, Marie de Fourcy, fille de Jean, sgr de Chessy et de Montevrain, surintendant des batiments de France, et de Renée Moreau, dont il eut entr'autres enfants: 1. Martin, qui suit; 2. Henri, dit Ruzé d'Effiat, marquis de Cinqmars, grand écuyer de France, décapité à Lyon le 12 sept. 1632; 3. Jean, abbé de Saint Sernin de Toulouse; 4. Marie, ép. 1° Gaspard d'Alègre, sgr de Beauvoir; 2° Charles de la Porte, duc de la Meilleraye, pair, maréchal et grand maitre de l'artillerie de France.

Martin Ruzé, marquis d'Effiat, lieutenant de roi au bas pays d'Auvergne, obtint en 1635 des lettres pour réunir la terre de Macy au marquisat de Lonjumeau; il ép. le 27 mars 1637 Isabel d'Escoubleau de Sourdis, fille aînée de Charles, marquis de Sourdis et de Jeanne de Montluc et de Foix, comtesse de Carmain, dont le fils Antoine, premier écuyer du duc d'Orléans, bailli et gouverneur des ville et château de Montargis ép. Marie-Anne Olivier de Leuville (fille de Louis Olivier, marquis de Leuville, lieutenant général des armées du roi et d'Anne Morand) gouvernante des enfants de Monsieur, duc d'Orléans, en 1679, sur la démission de la maréchale Clérembault, et mourut sans enfants.

Il y a eu une branche dite des sgrs de la Mothe-Mazurier formée par Nicolas Coëffier, chatelain de Gannat en 1559, dont la postérité était encore représentée à la fin du XVIIe siècle.

Cette famille originaire d'Auvergne avait pour auteur Guillaume Coëffier, conseiller et controleur de la maison du comte de Montpensier en 1387, qui fut peut être le même que Guillaume Coëffier, secrétaire du duc de Bourbon et garde scel de ce duché en 1412. Ses descendants exercèrent des charges dans la maison des ducs de Bourbon puis dans les finances et le bureau des trésoriers de France. Gilbert Coëffier, grand père du maréchal avait ép. Bonne Ruzé (fille de Guillaume receveur de Touraine et de Marie Testu) dont le frère institua le maréchal, alors sans fonctions, son héritier, comme on l'a vu plus haut.

De gueules, au chevron ondé d'argent et d'azur de 6 pièces, accompagné de 3 lionceaux d'or, qui est de Ruzé.

(A suivre.) L. R.

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ D'ORLÉANS [1]

1696 - 1701

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (CABINET DES TITRES)

(Suite)

---

162. Nicolas Durand, sieur du Coullombier.

162. *D'az., à la tour d'arg. maçonn... de gu. et accomp. de 4 grelots canton... d'or.*

163. Jacques de la Motte, écuyer, seigneur de Bagnaux.

163. *D'az., à une motte de terre de si... en corne et accomp. de 3 fourmis de s... ble portant chacune une graine de gu. 2 et 1.*

167. Benjamin Manigre, seigneur de Voiras.

167. *D'az., à 2 mains d'arg. posées ... chevron haussé et accomp. en poin... d'une cloche d'or, bataillée de sa.*

168. Jacques Humery, lieutenant du guet de la ville d'Orléans.

168. *Fascé d'arg. et de sa. de 8 pièc..., à une tête d'argus d'or, brochante sur ... tout.*

171. Suzanne de Melleville, veuve d'André de' Horfort, chevalier, comte de Thenot, colonel du régiment des gardes écossaises, viceroy (?).

171. *D'azur, à la fasce d'arg., chargée d'une ville de gu., maçonnée et ac... comp. de 3 ruches d'or, 2 et 1.*

173. Louis Le Broche, docteur régent en l'Université d'Orléans.

173. *D'az., au fer de moulin d'or, accomp. en chef d'une étoile de même, a... flancs de deux croissants d'arg. et ... pointe d'un cœur d'or.*

174. Guillaume Prousteau, docteur régent en l'Université d'Orléans.

174. *D'arg., à une grenade de g... tigée et feuillée de sin. et une fasce ... devise d'az., chargée de trois mouch... d'or et brochant sur le tout.*

175. Charles Goulu, docteur régent en l'Université d'Orléans.

175. *D'arg., à un écusson d'az., chargé d'une tête de loup arrachée d'or ... accomp. de 8 têtes de moutons de gu.. posées en orle.*

176. Edme Prou de Chambourg, docteur régent en l'Université d'Orléans.

176. *D'az., à un soleil d'or en chef ... deux proues de vaisseau de même, mo... vant des flancs en pointe.*

180. Jean Salomon, sieur de Farges, conseiller en l'élection d'Orléans.

180. *D'azur, à un trône d'or, surm... d'une couronne à l'antique de même, a... costé à dextre d'une épée d'arg. garn... d'or et, à senestre, d'un sceptre de mêm*

---

(1) V. le nº de mai 1893.

181. Jean Le Vassor, écuyer, sieur de Gamereau, conseiller du roi, prévôt général provincial du duché d'Orléans.

181. *Chevronné de vair et bandé d'or et de sable de 6 pièces.*

183 bis. François Renard, écuyer et seigneur de Loury et Marie-Anne Brachet, son épouse.

183 bis. *D'az., au renard d'or, rampant contre un rocher d'arg., mouvant à dextre; au chef échiqueté d'or et de gu., de 3 traits;* accolé *de gu. au chien braque assis d'arg.*

185. Marie-Anne de Picot, veuve de N. de la Bersondière.

185. *D'or, au chevron d'az., accomp. de 3 falots, allumés de gu. 2 et 1.*

187. Barbe Garnier, veuve de Jacques Mavrau, écuyer, sieur de Thorigny, conseiller au présidial d'Orléans.

187. *Coupé d'az. et de sa., à une levrette, rampante d'or, accolée de gu. et bouclée d'arg.*

189. N... de Préaux, écuyer, sieur d'Azesne.

189. *D'arg., à 3 marguerites de gu., tigées et feuillées de sin. 2 et 1; au chef de sin. semé de marguerites d'arg.*

190 bis. Pierre-François Le Juge, écuyer, sieur de Beaulieu et Anne de Beauharnais, son épouse.

190 bis. *De sa. à une main de justice d'arg., emmanchée d'or, posée en pal et accostée à dextre d'une épée d'arg. garnie d'or, et à senestre, d'une palme de même;* accolé *d'arg. à la fasce de sa., surmontée de 3 merlettes rangées de même.*

191. Guillaume Sevin, conseiller du roi, contrôleur en la maréchaussée provinciale d'Orléans.

191. *D'or., à une gerbe d'az.*

194. Louis de Marvilliers, écuyer, s[r] de Meninvills.

194. *De sa., à un daim passant d'or, ailé d'arg. et d'az.*

195. Guy Terre, écuyer, sieur de la Challerie, lieutenant de la maréchaussée générale d'Orléans.

195. *D'or, à un éléphant d'az., passant sur une terrasse de sin. et portant sur son dos une tour de gu., maçonnée d'arg.*

196. Hiérosme Salomon, sieur des Baronnies.

196. *D'az., à un trône d'or, surmonté d'une couronne à l'antique, de même accostée à dextre d'une épée d'argent, garnie d'or et, à senestre d'un sceptre de même.*

198. Claude Bury, s[r] de Coudreaux, capitaine des bourgeois de la ville d'Orléans.

198. *De sa., au lion d'or, et une levrette d'arg., rampants et adossés.*

199. Louise Bury, veuve de M. Cottier d'Attaus, bourgeois d'Orléans.

199. *De sable, à un lion d'or et une levrette rampante d'arg. et adosses.*

200. Jean Ribout, s[r] des Rosseignols, lieutenant d'une compagnie de bourgeois de la ville d'Orléans.

200. *De sin., à une tortue d'or, et une bordure d'arg., chargée de 3 coquilles de gu.*

201. Daniel Pauluche, capitaine colonel des bourgeois de la ville d'Orléans.

201. *D'or, semé de feuilles de chêne de sin. à un écureuil rampant de gu. et onglé d'az.*

202. Jean Masson, l'aîné, bourgeois d'Orléans.

202. *D'az., à un mast* (mât) *de navire d'or, avec ses cordages d'arg., mouvant en bande, de l'angle senestre de la point.*

203. Michel Rousseau, gentilhomme ordinaire de S. A. R. Monsieur le duc d'Orléans.

203. *D'arg., à la fasce ondée d'az., accomp. de 3 roues miparties de gu. et de sa. 2 et 1.*

206. Jacques Alleaume, bourgeois d'Orléans.

206. *D'az., à un heaume d'or, soutenu d'un vol d'arg.*

207. Jacques Alleaume, marchand.

207. Comme ci-dessus.

208. Jean Le Normand, receveur général des gabelles.

208. *D'arg., à 2 fasces d'az. et un saumon échiqueté d'or et de sable, brochant sur le tout.*

209. Pierre Sevin, fourrier des écuries de S. A. R. M. le duc d'Orléans.

209. *D'or, à une gerbe d'az.*

210. François Le Normant Vedier, bourgeois de la ville d'Orléans.

210. *D'arg., à 2 fasces et un saumon échiqueté d'or et de sa., brochant en pai sur le tout.*

211. Madelaine Vaillant de Champvallain, époux de N... Simonneau, écuyer, s[r] de Choizeaux.

211. *D'az., au lion fuyant d'or, la tête contournée et surmontée d'un co s'essorant d'arg.*

214. Pierre Guillon, chantre et chanoine de l'église cathédrale d'Orléans.

214. *D'az., au loup passant d'arg., sur une terrasse de sin. et surmonté d'un guy de chêne d'or.*

215. Alexandre Basly, archiprêtre et chanoine de l'église cathédrale d'Orléans.

215. *Echiqueté d'or et de pourpre, à une champagne de sin. chargée de 3 lys d'arg.*

216. Marie Goyer, veuve de Jean de Héere, sieur de Bois des Armes.

216. *D'az., à la bande d'or, chargée de trois demi-vols de sa. et accomp. de 2 alérions d'arg. 1 et 1.*

217. Agnès de Villedonné, épouse de Louis de Héere, écuyer, sieur de Villarmin.

217. *De gu., au triangle d'arg., chargé d'une tête de more de sa. et accomp. en chef de 2 palmes adossées d'or.*

218. Angélique Guibert de Bussy, épouse de François Brisson, chevalier, seigneur de Vennecy, président au bureau des finances de la généralité d'Orléans.

D'arg., au sautoir échiqueté de gu. et d'or, accomp. de 4 guys de chêne de sin.

(A suivre).

DEUXIÈME PARTIE

NOTICES GÉNÉALOGIQUES. — NOTES D'ÉTAT CIVIL NOBILIAIRE

BOUILHAC

La famille de Bouilhac en Périgord a donné les sgrs de Bourzac, de Chignac de Coarassc, de la Freysse, de Lamothe-Fénélon, de Maseret, de Mirepoix, du Pin, etc, qualifiés chevaliers, comtes et barons.

La perte totale des archives de la famille ne permet pas de connaître ses origines certaines ; cependant tout porte à croire que le Périgord, où on la trouve fixée avant 1687, est son berceau et qu'elle a dû être anoblie par les charges militaires ou judiciaires,

Preuves de noblesse. — On ignore si les membres de la famille ont fait leurs preuves en exécution des ordonnances royales ; néanmoins, leur noblesse est incontestablement prouvée par ce fait qu'ils ont été admis à voter dans les assemblées de la noblesse qui, en 1789, se sont réunies à Périgueux pour nommer les députés aux Etats généraux.

Honneurs. —La famille de Bouilhac a fourni des officiers de terre et de mer, un avocat au Parlement de Bordeaux, un médecin du Dauphin et des Enfants de France, sous Louis XV, des fermiers-généraux, des conseillers des rois Louis XV et Louis XVI en leurs Conseils. Trois membres de la famille ont émigré lors de la grande révolution.

Alliances. — Les d'Abzac de la Douze, de Chancel, de Contamine, de Courtin de Bourzolles, de Galard de Béarn, de Reiset, de Rupin, de Saint-Astier, de Senailhac, de Vassal, de la Verrerie, de Siorac, etc.

En l'absence de documents, par suite de la destruction des anciens titres, on ne peut établir une filiation suivie que depuis le milieu du XVIIe siècle à partir de Jean de Bouilhac, avocat au Parlement de Bordeaux et juge royal de la juridiction de Montignac, très probablement fils de Louis de Bouilhac, capitaine au régiment de la marine royale, dont l'existence est prouvée par cinq quittances de solde signées par lui et qui se trouvent à la Bibliothèque nationale, aux manuscrits dans les *pièces originales* du cabinet de d'Hozier.

Depuis cette époque il s'est formé deux branches ;

La branche aînée, qui existe.

La branche cadette, éteinte en 1826.

BRANCHE AINÉE, unique.

Jean de Bouilhac, dont il est parlé plus haut, est le premier membre certain de cette branche: il vivait en 1687.

Cette branche est représentée aujourd'hui par :

1° *Paul*-Alphonse-Théodore, comte de Bouilhac, commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, chef du nom et des armes, né au château de la Richardie (Dordogne), le 12 novembre 1847, fils de Pierre-Alfred, comte de Bouilhac, mort le 1er mars 1879 et de *Hélène*-Clémence-Charlotte de Contamine. Il épousa, le 15 juillet 1879, *Marie-Thérèse*-Hortense-Emilie-Colette de Reiset, fille de *Gustave*-Armand-Henry, comte de Reiset, ministre plénipotentiaire de France près la Cour de Hanovre, officier de la Légion d'honneur, grand-croix des ordres de Philippe de Hesse et d'Adolphe de Nassau, commandeur des ordres des SS. Maurice et Lazare, et de *Marie-*

Blanche-Ernestine de Sancy de Parabère.

De ce mariage est né un fils unique :

Jean-Baptiste-Marie de Bouilhac, né à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), le 26 septembre 1880.

Sœur et frère

2° *Marguerite*-Louise-Aimée-Théodora de Bouilhac, née à Paris, le 12 octobre 1848. Elle épousa, au château de la Richardie (Dordogne), le 15 juillet 1875, *Charles*-Pierre-Amédée, vicomte de Contamine, son cousin, général de division, officier de Légion d'honneur, commandeur de la Couronne de fer d'Autriche, mort à Rennes (Ille-et-Vilaine), le 21 avril 1888, fils de *Théodore*, vicomte de Contamine, maréchal de camp, et de Louise-*Henriette* des Cours de Montrozier.

3° *Louis*-Charles-Adolphe, vicomte de Bouilhac, né au château de la Richardie (Dordogne), le 14 février 1851, chevalier de la Légion d'honneur, officier d'infanterie.

D'argent, à une fasce de gueules, chargée d'un chargée d'un chardon à trois tiges feuillées d'argent, accompagnée de deux chardons aussi à trois tiges feuillées de gueules, deux en chef et un en pointe.

MONTGERON.

CHAUVELIN (1)

Famille très distinguée par les nombreuses charges parlementaires qu'elle a occupées et par les services militaires de plusieurs de ses membres. Quelques auteurs la disent originaire du Nivernais, mais d'autres, avec plus de raison peut-être, la font venir du Vendomois (Bibl. nat. Cabinet des titres, nouveau d'Hozier, vol. 1853, folio 85).

(1) Extrait de la dernière livraison du *Dictionnaire des familles du Poitou*, par MM. Beauchet-Filleau.

Nous ne donnerons pas la généalogie de toutes les branches formées par la maison de Chauvelin, qui n'ont aucun rapport avec notre province, nous attachant d'une manière particulière à relater la filiation de la branche de Beauregard, devenue Poitevine par ses possessions et ses alliances, qui habite la Touraine depuis le commencement de ce siècle.

La filiation qui suivra a été dressée sur des preuves pour Saint-Cyr et l'Ecole militaire, maintenues de noblesse, etc., communiquées par M. le marquis de Chauvelin, représentant de la branche de Beauregard, la seule qui subsiste aujourd'hui. A ces renseignements nous avons ajouté les résultats de nos recherches ; nous avons également consulté le travail que la Chesnaye des Bois a consacré à la branche de Beauregard.

Blason : D'argent, au chou arraché de sinople, la tige entourée d'un serpent d'or, la tête en haut (d'Hozier Armor. du Poitou : — d'argent au chou sauvage ou cabut à 5 branches de sinople, arraché d'or, posé sur une terrasse de sinople, enroulé d'un serpent (d'une bisse) d'or la tête en haut (Dict. Héraldique); — d'argent au chou pommé et arraché de sinople, entouré par la tige d'un serpent d'or dont la tête est en haut (La Chesnaye des Bois).

En 1741, la maison que M. de Chauvelin possédait à Poitiers fut la proie des flammes, qui dévorèrent la majeure partie des titres de la famille qui y étaient renfermés. (F.)

FILIATION

I. — Chauvelin (Toussaint), écuyer, sgr de Fromental et de Mitry, procureur général de Catherine de Médicis, est le premier auteur connu de la famille; il se maria deux fois : d'abord le 11 février 1538 à Geneviève de Brée, puis le 20 juin 1555, à Marie Malingre. Du

remier lit sont issues les branches: ° de Garencières; 2° de Crisenois, teinte en 1754 dans la personne de Louis Chauvelin, président au Parlement de Paris (ligne directe), et en collatérale par la mort, en 1752, de Germain-Louis, marquis de Grosbois, garde des sceaux de France et ministre des affaires étrangères.

Du second lit descendent : 3° les branches de Luzeret, dont l'aînée s'est éteinte en 1657 et 1677. De la branche de Luzeret sont sorties : 1° celle de Beauregard, dont nous donnons plus loin la filiation; celle de Richemont, éteinte en la personne de Jacques de Chauvelin, tué en 1745, à la bataille de Fontenoy; 3° celle de Beauséjour, éteinte en ligne directe en 1767, par la mort de Jacques-Bernard, conseiller d'Etat et intendant des finances, et en ligne collatérale par le décès de Bernard-François, marquis de Chauvelin, noble génois, ambassadeur en Angleterre.

II. — Chauvelin (Jacques 1er) cinquième enfant de Toussaint et de Marie Malingre, conseiller du roi, trésorier général de ses écuries, mort en 1609, marié à Cécile Boyer, il en eut : 1. Jacques qui continue la branche de Luzeret étrangère au Poitou ; 2. Marie, religieuse; 3. Catherine, femme de Pierre Maugis, sgr des Granges ; 4. Claude, écuyer de l'écurie du roi et chevalier de l'ordre du roi, marié à Péronille Gandon, dont des enfants sans postérité mâle ; 5. Lucrèce, mariée à André Blanquet ; 6. Cécile, morte jeune ; 7. Vincent, auteur de la branche de Beauregard qui va suivre ; 8. Anne, religieuse ; 9. Guy, contrôleur des officiers de la maison du roi, sans alliance ; 10. Pierre, marié en 1633 à Jeanne du Bouex de Richemont, auteur de la branche de Richemont ; 11. Toussaint, écuyer, sgr de la Mothe, conseiller du roi, contrôleur alternatif des officiers de sa maison, sans alliance ; 12. Louis, auteur de la branche de Beauséjour.

III. — Chauvelin (Vincent) écuyer, fut sgr de Beauséjour, puis de Beauregard (Quéaux et Bouresse, Vienne) qu'il avait acquis le 14 août 1634, et de la Grande Epine (Usson, Vienne) dont il rendait aveu le 13 mars 1643 à la seigneurie d'Usson. Il avait fait partie du ban des nobles de la Basse Marche convoqué en 1635.

Il mourut en 1650 et fut inhumé dans la nef du couvent de la Raslerie (Gouex, Vienne), où l'on voyait son épitaphe ainsi conçue : « Cy-git messire Vincent Chauvelin, chevalier, sgr de Beauséjour et de Beauregard, chevalier de l'ordre du Roi, écuyer de sa grande écurie, lequel décéda le 2 avril 1650. — Priez Dieu pour son âme. » Au bas se trouvait l'écusson de ses armes entouré du collier de l'ordre. Le 23 janvier 1617 il épousa Louise-Honorée Courault, fille de Pierre, chevalier, sgr de La Roche-Chevreux, Montcouard, etc., qui lui porta la terre de la Grande Epine, et dont il eut : 1. Jacques, qui suit ; 2. Jeanne, mariée le 2 mars 1640 à Gabriel de Marans, écuyer, sgr de Montru (Rancon, Haute-Vienne).

IV. — Chauvelin (Jacques II), chevalier, sgr de Beauregard, la Grande Epine, etc., capitaine de cavalerie, sergent de bataille et lieutenant pour le roi au gouvernement de Péronne, était aussi écuyer de la grande écurie et chevalier de l'ordre du roi. Il fut maintenu noble par M. Machault le 1er avril 1670 sur le vu de ses titres ; il fit partie du 1er escadron des nobles du Poitou convoqué à Melle le 5 juin 1693.

(A Suivre.)

Notes d'État civil nobiliaire

MARIAGES DU MOIS DE SEPTEMBRE

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Le vicomte René de Simard de Pitray fils du vicomte et de la vicomtesse Jean de Simard de Pitray née d'Harrart d'Etchegoyen, avec Marie-Rose Prévost de Sansac de Traversay, fille du marquis et de la marquise née Coppinger décédée. Le mariage a été célébrée à Bordeaux le 6 juillet dans l'Eglise Notre-Dame.

La famille Simard qu'on croit originaire de Bourgogne apparaît en Guyenne au XVII siècle. François Simard maire de St-Emilion en 1675 acheta le 22 août 1699 la charge de secrétaire du roi.

Son fils Elie-Jean Simard épousa Louise de Ségur qui lui apporta la terre de Pitray.

Cette famille fut convoquée en 1789 à l'assemblée de la noblesse de Libourne pour nommer un député aux états généraux; elle a contracté de très bonnes alliances et compte parmi ses rejetons des maires et des jurats de St-Emilion, plusieurs officiers, un capitaine de chevau-légers, un contre-amiral, un général, etc.

Le chef de la famille est Emile-Vincent comte de Pitray marié avec Mlle Olga de Ségur, dont: Paul, Jeanne, et Françoise mariée en 1890 à Antoine Mercié; il a pour frères 1° le vicomte Jean de Pitray marié à Mlle d'Etchegoyen, dont : Henri marié le 25 novembre 1891 avec Marguerite Balaresque; René, le nouveau marié; Elie; Gaston et Hélène dame du Sacré-cœur ; 2° le vicomte Antoine de Pitray, général de division, marié avec Mlle de Flavigny, dont : François, Antoine et, Madeleine, mariée le 7 juillet 1890 au comte Boni de Castellane-Majastre.

(Voir les *Bulletins* de 1887, col. 419 et 589; 1888, col. 365; 1890, col. 412.)

D'azur, au chevron d'argent, chargé de 6 billettes (ou marcs) *de gueules et accompagné de trois têtes de lion arrachées et couronnées d'or.*

La maison Prévost de Sansac, connue depuis l'année 1086 est une des plus illustres du Poitou. Elle a eu les honneurs de la Cour en 1788 et compte un archevêque de Bordeaux, un commandeur de Malte, des pages, des chevaliers de Saint-Louis, un gouverneur de l'Angoumois, des colonels, des officiers de terre et de mer, etc.

Elle est représentée par trois branches dites des marquis de Touchimbert, de Traversay et de la Vauzelle.

Le père de la mariée est devenu le chef de la branche de Traversay, après la mort de son cousin, Léonide Prévost de Sansac, marquis de Traversay, petit-fils du marquis de Traversay qui émigra en Russie et s'y fixa.

Le marquis de Traversay a eu de son mariage avec Marie Coppinger, décédée en 1892 trois enfants: 1° François, 2° Jean 3° la vicomtesse René de Pitray.

(Voir le *Bulletin* de 1892, col. 103, 105.)

D'argent, à deux fasces de sable accompagnées de six merlettes de mêm. posées 3, 2 et 1.

Jean-Raphaël, comte du Pont de Chambon, capitaine au 7e chasseurs, à Vendôme, fils du marquis et de la marquise, née Chicou-Lamy, avec Be

trix de Beaumont-Beynac, fille du marquis et de la marquise, née Coignet.

Le mariage a été célébré le 2 août au château de Beynac près Sarlat (Dordogne).

La maison du Pont, originaire de Bretagne, s'est établie en Saintonge, en Périgord, en Limousin, et dans la Gironde. Le père du marié habite le château de Chaumel près de Branne.

La filiation est établie depuis 1378.

Martial du Pont, écuyer, seigneur de la Garde, en Basse-Marche, épousa en 1422 Antoinette du Château qui le rendit père de plusieurs enfants; l'aîné a continué la filiation.

Pierre du Pont, sieur de la Petite-Garde, donna son aveu et dénombrement, le 24 mai 1600, des biens qu'il possédait dans la juridiction de Saint-Germain.

Christophe du Pont, écuyer, sieur de la Garde de Ville, fut *maintenu* dans sa noblesse, avec son frère aîné, le 4 septembre 1666, par ordonnance de d'Aguesseau, intendant de Limoges. Messire Hugues du Pont, écuyer, chevalier, seigneur de Chambon, de Mézillac, de Vergord, du Vivier, de la Croix, etc. etc., fut reconnu noble le 2 novembre 1668, sur la preuve de sa filiation avec les précédents.

Ange-Roland du Pont fit ses preuves de noblesse en 1775 pour être admis au collège royal de La Flèche; sa sœur fut reçue à Saint-Cyr en 1774.

Messire Louis du Pont du Chambon entra au service en 1695, fut nommé en 1744 commandant de l'île Royale. Il se retira sur ses terres en 1748, avec une pension de 1,800 livres.

Son fils, messire Louis-Joseph du Pont du Chambon, chevalier de Saint-Louis, fut nommé commandant de l'Acadie française. Ses cinq frères entrèrent également dans l'armée et furent tous chevaliers de Saint-Louis. L'un d'eux, l'aîné, entra fort jeune au service, fit deux fois la campagne du Canada et fut deux fois fait prisonnier par les Anglais.

Le fils de ce dernier, chevalier de Saint-Louis, fit toute la guerre de l'Indépendance et sollicita sa retraite en 1791 après trente-deux ans de service et neuf campagnes; c'était le grand-père du marié.

Charles-François-Ferdinand du Pont du Chambon, capitaine au régiment de Foix-infanterie, chevalier de Saint-Louis et Joseph du Pont du Chambon, son neveu prirent part en 1789 à l'assemblée de la noblesse de Saintes.

D'argent, à 4 chevrons de gueules.

Mlle de Beaumont appartient à la branche du *Repaire*, de l'antique et illustre famille de Beaumont.

Cette famille qui a pour berceau le Dauphiné est encore représentée par la branche d'*Autichamp* l'aînée, la branche de *Verneuil*, la branche de *Saint-Quentin* et la branche du *Repaire* qui a pour chef Aymard-Guillaume, marquis de Beaumont du Repaire, mariée en 1857 à Mlle de Solages dont postérité.

C'est à Amblard de Beaumont, principal ministre du dauphin Humbert, que la France doit la cession du Dauphiné. A cette occasion, Philippe de Valois accorda à la famille trois fleurs de lis pour être mises dans ses armes.

La branche du Repaire, séparée de la branche de Verneuil au XVIe siècle, se fixa en Périgord à la suite du mariage de Charles de Beaumont avec Antoinette du Pouget, dame du Repaire. Son petit-fils, Barthélemy de Beaumont, né en 1607, fut commandant du château de Domme en Périgord.

Christophe de Beaumont du Repaire, né en 1703, comte de Saint-Jean de Lyon, évêque de Bayonne, archevêque de Paris en 1745, fut un des plus illustres prélats du clergé français; son

cœur repose dans l'église de Saint-Cyprien en Périgord. Son neveu Antoine-François, vicomte de Beaumont, fut nommé chef de division des armées navales sous Louis XVI.

En 1789, en Périgord, on voit figurer à l'assemblée de la noblesse messire Christophe de Beaumont, marquis de Beaumont, maréchal des camps et armées du roi, gouverneur du château de Domme, premier baron du Périgord, marquis de Beynac.

La branche de Beaumont du Repaire compte encore deux brigadiers des armées, un capitaine de vaisseau, un lieutenant-colonel, un colonel, des chanoines de Saint-Avit, etc., etc.

(V. le *Bulletin* de 1886, col. 300.)

De gueules, à la fasce d'argent, chargée de trois fleurs de lis d'azur.

Devise : *Impavidum ferient ruinæ.*

Cri : *Beaumont ! Beaumont !*

Guillaume-Charles-Marie-Joseph-Anne Le Riche, comte de Breuilpont, fils d'Isidore-Joseph-Marie Le Riche, marquis de Breuilpont et de feu Blanche-Marie-Pauline de Coëtquen-Desormeaux, avec Marie-Pauline Paradis, fille de Henri-Jacques Paradis, et de Marie-Zélie Roman.

Le mariage a été célébré à Paris le 12 août, en l'église de Saint-Germain-des-Prés, et bénit par M. l'abbé de la Guibourgère.

Les témoins étaient pour le marié : le comte de Legge, ancien officier de cavalerie, puis des mobiles (1870-71), ancien député du Finistère, et le colonel F. de Coniac, ses oncles ; et pour la mariée : M. P. Roman, directeur au cabinet des affaires étrangères et le marquis du Paty de Clam, ses oncle et cousin.

La famille Le Riche, seigneurs de Bretignolles, de la Popelinière, Cheveigné, Breuilpont, est originaire de Saint-Maixent en Poitou. Mathurin Le Riche rendit comme tuteur de Léon Le Riche un aveu à l'abbaye de Saint-Maixent en 1472.

Elle a, dans une période d'environ 150 années, rempli avec honneur les charges de magistrature dans cette ville où elle a aussi occupé, en dix reprises différentes les fonctions de maire. Elle dut surtout, dans ce pays une certaine illustration scientifique à l'œuvre de trois de ses membres et appelée le *Journal de Riche.*

Guillaume Le Riche, seigneur de la Touche était rapporteur-vérificateur des criées au siège Royal de Saint-Maixent en 1612; Michel Le Riche, seigneur de Lingremières fut nommé conseiller royal de Saint-Maixent en 1625.

Elle compte encore un secrétaire du roi en 1656 ; un receveur général des finances père du célèbre Alexandre-Jean-Joseph Le Riche de la Popelinière, né à Paris en 1692, nommé fermier général. Il épousa en 1760 Mlle de Mondran, de Toulouse et mourut le 5 décembre 1762 à 72 ans, laissant un fils, père d'un maréchal de camp mort en 1836. Cette famille s'est alliée en Bretagne à celles de Guischardi, Le Saige de Villesbrunne, Thomas de Coëtdihuel, de Legge, de Coniac, etc.

De gueules, au coq d'argent, per[ché] sur une chaine d'or, posée en fa[sce] adextré en chef d'une étoile de même.

Émile-Henry-*Albert* de Bary, sous-lieutenant d'artillerie à l'école de Fontainebleau, fils d'Emile-Albert de Bary et d'Emma Schlumberger, décédée avec Blanche-Suzanne-*Berthe* de Seynes, fille de Jules de Seynes, et de Lucie-*Berthe* Dumas de Marveille.

Le mariage a été célébré à Paris le 1er septembre au temple protestant calviniste (ou réformé) de Penthemont.

Les témoins étaient pour le mari

MM. Schlumberger et Edouard de Bary, ses oncles ; pour la mariée, MM. de Marveille, son oncle, et Etienne de Seynes, son frère.

La notice détaillée publiée sur la famille de Bary, à Colmar en 1877, la présente avec des documents réunis, comme très ancienne et tenant son nom du village de Bary en Hainaut et fixée à Tournay. Elle fait mention de Brice de Bary, chevalier, qui partit pour la terre sainte à la troisième croisade avec son châtelain le célèbre Jacques d'Averne, châtelain de Leuze, et qui fut un des compagnons fidèles de ce héros chrétien, dans les combats contre Saladin où il fut tué, à la bataille d'Azor. Après cette mort, Richard Cœur de Lion l'attacha à son service et le créa son chambellan.

Jean de Bary, damoiseau, figura aux tournois de l'Epinette, donnés à Lille en 1435, 1471 et 1496.

Cette famille a donné nombre d'échevins de Saint-Brice.

Sa noblesse a été reconnue par le conseil héraldique de Belgique.

Une branche collatérale fixée en Bavière, a donné à cet état des officiers et chambellans du roi.

Le père du marié a deux filles et deux frères dont il est l'aîné, enfants d'Albert de Bary, né à Guébviller le 4 avril 1813, chevalier de la Légion d'honneur et de Marguerite Huber, de Bâle. Ces deux frères sont :

1. Alfred de Bary, capitaine au 3e bataillon de la garde mobile du Haut-Rhin (1869 à 1871), marié à Goritz le 2 septembre 1867 à Angélie-Berthe Ritter de Zahony, fille de Wilhem, chevalier Ritter de Zahony, chevalier des ordres impériaux de la Couronne de fer, de François-Joseph d'Autriche, et de la Couronne d'Italie, père de trois filles ; 2. Edouard de Bary, né le 28 août 1848, lieutenant d'état-major dans l'armée des Vosges (1870-71), chevalier de la Légion d'honneur en 1873, marié le 6 octobre de la même année à Emilie-Emma Mieg, dont : Edouard-René.

De gueules, à trois têtes de barbeaux d'argent, posées 2 et 1.

La famille de Seynes, aujourd'hui fixée dans le département du Gard, est ancienne en Bas-Languedoc.

Le frère de la mariée, Jules-Léonce-*Etienne* de Seynes, lieutenant au 8e régiment d'infanterie, a épousé à Montpellier le 10 février 1892, Gabrielle-Charlotte-Madelaine d'Adhémar, fille de Philippe-Marie-Edmond-Frédéric, vicomte d'Adhémar, décédé, et de Charlotte-*Isabelle* d'Adhémar de Casevielhe, sa cousine germaine.

D'azur, à la fasce d'or, accompagnée de trois besants de même.

~~~~~~~~

Georges-Louis-Marie Henry, baron de la Loge de Saint-Brisson de la Chesnaye, fils de feu Alphonse-Charles Henry de la Loge de Saint-Brisson et de Clémence-Françoise Bonaventure de la Chesnaye, aussi décédée, veuf de Marie-Adélaïde-Jeanne de Gaudechart, avec Joséphine *(Peppina)* Malvezzi, fille d'Alexandre-Marie-François Gaëtan comte Malvezzi et de la feue comtesse née de Struve.

Le mariage a été célébré à Paris, en la chapelle de l'Assomption le 2 septembre.

Les témoins étaient, pour le marié : le marquis de Cossart d'Espiès et le comte de Bruce ; pour la mariée : M. Howard-Russel, officier de la Légion d'honneur, son beau-frère, et le prince Batthyany-Strattman, son oncle.

La famille Henry de la Loge de Saint-Brisson, parait originaire de l'Ile de France. La famille Bonaventure de la Chesnaye à laquelle appartenait la mère du marié, finissant avec elle ; son nom est conservé par son fils ainsi que le titre de baron,
~~~~~~~~

conféré sous le 1er empire à Nicolas Bonaventure, président de la cour criminelle de la Dyle.

D'azur, à la croix d'or, cantonnée de 4 lozanges de même, au chef d'argent, chargé d'un lion d'azur, lampassé de gueules.

La maison Malvezzi est l'une des plus illustres et des plus anciennes de la ville de Bologne et de l'Italie. Des mémoires certains en font mention en 1176, lorsqu'elle prit part aux discordes qui agitèrent Bologne par les factions des Lambertazzi et des Geremei.

Les seigneuries et juridictions de cette famille furent nombreuses et considérables, parmi lesquelles se trouvaient le comté della Selva et de Todorano, les baronnies de Tarenta et Quadri, le marquisat de Castelguelfo.

Julien Malvezzi était capitaine général des Pisans en 1326 ; Gaspard, sénateur de Bologne, gouverneur de diverses villes des Etats de l'Eglise, et capitaine en 1446 de 350 chevaux au service des Vénitiens. Son fils lui succèda dans sa dignité sénatoriale. Luzzio était un fameux capitaine de son époque et combattit les Florentins au temps de Charles VIII ; Pino, combattit en France contre les calvinistes ; le marquis Virgile se distingua dans les lettres et Vincent, fut archevêque de Bologne et cardinal. Elle a formé plusieurs branches en Italie, en Bavière et en Autriche, aux quelles le titre de marquis et leur grande extraction ont été reconnus par les souverains.

D'azur, à la bande d'or, traversée en cœur d'un petit écusson de même, chargé d'une aigle de sable, membrée et becquée de gueules, et couronnée d'or ; avec le chef d'angio posé en fasce portant au 1er d'azur à 3 lys d'or ; au 2 de gueules à 2 pals d'argent ; au 3 d'azur plein.

Il y a eu suivant les branches de nombreuses brisures dans les armes.

Léon-Mikhaïlovitch, prince Kotchoubey, officier au régiment des hussards de la garde en retraite, fils aîné du prince *Michel*-Victorovitch Kotchoubey, conseiller privé, maître de la Cour, maréchal de la noblesse du gouvernement de Podolie, décédé en 1893 et de la princesse *Marie*-Ivanovna Bariatinski, sa 1re femme, avec la comtesse *Daria*-Nicolavna de Beauharnais, fille unique d'*Eugène*-Maximilianovitch de Beauharnais et de *Daria*-Constantinovna Opotchine, sa 1re femme, comtesse de Beauharnais, décédée à Saint-Pétersbourg, le 19 mars 1870.

Le mariage a été célébré le 8 septembre à Baden-Baden, en présence de S. A. I. le grand duc Alexis-Alexandrovitch, frère de S. M. l'Empereur Alexandre III de Russie, dont il était le représentant, du duc et de la duchesse de Leuchtenberg, cousins de la mariée, de la princesse Guillaume de Bade, du prince héritier d'Anhalt, etc.

La famille Kotchoubey a pour auteur Koutchouk Bey-Tatar de la Crimée, arrivé dans la Petite-Russie vers le milieu du XVIIe siècle et baptisé sous le nom d'*André*, père d'un fils, *Léonce*-Andréiévitch Kotchoubey, adjoint du chef des troupes de la Petite-Russie, dont la maison descend.

Elle a donné l'avant dernier colonel de Poltavaz, un vaguemestre général, conseiller privé, membre du conseil de l'Empire, chevalier de l'ordre d'Alexandre Newski, décédé le 19 avril 1859.

L'un de ses frères, Alexandre Vassiliévitch, occupa la même charge et appartint au même ordre. Il est mort en 1866.

Victor-Paulovitch, né en 1768, chancelier privé de l'Empire, président du conseil de l'Empire, ambassadeur à Constantinople sous l'impératrice Catherine II, fut créé comte de l'Empire de Russie le 11 avril 1799 et prince de l'Empire le 6 décembre 1831. C'était le grand-père du marié.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur, au cœur de gueules, chargé de 2 croix d'or (armes données par le Tsar Pierre le Grand) ; *au 2 de gueules, chargé de 2 croix d'or, en chef, et, en pointe d'un croissant d'or, accompagné d'une étoile à 6 rais de même,* (armes de la famille avant Pierre le Grand) ; *au 3 de gueules à un vol d'argent, accompagné en chef, d'une flamme d'or et, en pointe, d'une abeille du même ;* sur le tout : *d'or, à l'aigle impériale éployée de sable, chargée d'un écusson de gueules, à l'initiale* N et au chiffre 1, (Nicolas 1er).

La maison de Beauharnais, originaire d'Orléans, est issue de Guillaume de Beauharnais, seigneur de Mirimon et de la Chaussée, marié par contrat du 20 janvier 1390, avec Marguerite de Bourges. Claude de Beauharnais, chef d'escadre des armées navales, obtint par lettres patentes du mois de juin 1750, l'érection en comté de la Chatellenie des Roches Baritaud, et son frère aîné, François de Beauharnais, reçut en juillet 1756, d'autres lettres, portant en sa faveur l'érection en marquisat de la Chatellenie de la Ferté-Beauharnais. Il était chef d'escadre des armées navales et gouverneur de la Guadeloupe et eut deux fils : 1° François, marquis de Beauharnais, député aux Etats-Généraux en 1789, ambassadeur en Italie sous le 1er Empire, et lieutenant-général sous la Restauration, qui épousa en premières noces sa cousine-germaine, Marie-Françoise de Beauharnais, et en deuxièmes noces la baronne Cohausen, il laissa du 1er lit : 1° Emilie-Louise, épousa en 1802 le comte Chamans de Lavalette et lui sauva la vie en prenant sa place dans sa prison, la veille de son exécution ; 2° Alexandre, comte de Beauharnais, né à la Martinique en 1760, député de la noblesse en 1789, général français, mort sur l'échafaud révolutionnaire. Il avait épousé à Noisy le Grand, le 30 mai 1779, Marie-Rose-*Joséphine* de Tascher de la Pagerie, née aussi à la Martinique, fille de Joseph-Gaspard, capitaine de la garde, et de Rose-Claire des Vergers de Sanois, qui se remaria le 9 mars 1796, au général Napoléon Bonaparte, depuis l'Empereur Napoléon 1er, lequel adopta les enfants de sa femme, nés de son 1er mariage et qui furent : 1° *Eugène*-Rose, qui suit ; 2° Eugénie-*Hortense* de Beauharnais, décédée en 1837, femme de Louis Bonaparte, roi de Hollande, dont : 1. Charles tué à Forli en 1831 ; 2. et Louis qui fut empereur des Français ; la reine Hortense s'était remariée le 22 mai 1826 à Frédéric-Guillaume-Constantin, prince régnant de Hohenzollern-Hechingen, dont elle n'eut pas d'enfants.

Eugène-Rose de Beauharnais, né en 1781, mort en 1824, vice-roi d'Italie, (1805), prince de Venise, grand duc de Francfort, duc de Leuchtenberg, prince d'Eichstœdt, épousa à Munich le 14 janvier 1806, *Augusta*-Amélie-Louise, fille de Maximilien-Joseph, roi de Bavière, dont 2 fils et 4 filles. Les fils furent 1° *Auguste*-Eugène-Charles-Napoléon, duc de Leuchtenberg, marié par procuration le 1er décembre 1834 et en personne le 25 janvier 1835 à *Maria* II da Gloria, reine de Portugal, il décéda à Lisbonne le 28 mars 1835, et sans postérité, et la reine, sa veuve se remaria en 1836 à Ferdinand-Auguste-François-Antoine, prince de Saxe Gotha, décédé roi de Portugal le 17 septembre 1837 ; 2° *Maximilien*-Joseph-Auguste-Napoléon, duc de Leuchtenberg, né à à Munich en 1817, mort à Saint-Pétersbourg le 1er novembre 1852, épousa le 14 juillet 1839, la grande duchesse *Marie*-Nicolaevna, fille de Nicolas 1er, empereur de Russie, qui, devenue veuve, épousa en secondes noces le comte *Grégoire*-Alexandrovitch Strogonoff.

Le duc Maximilien de Leuchtenberg laissa de cette alliance 2 fils et 4 filles : les fils furent :

1° Victor-Maximilianowitch, duc de Leuchtenberg, prince Romanovski, mariée à Nadine Annenkoff, veuve Akinson, créée princesse de Beauharnais; décédé à Paris le 6 janvier 1891 laissant deux fils: 1° Nicolas, né en 1868, duc de Leuchtenberg; 2° Georges né en 1871.

2° *Eugène*-Maximilianowitch, né le 8 février 1847 à Saint-Pétersbourg, marié en premières noces le 20 janvier 1869 à *Daria*-Constantinovna Opotchine, créée comtesse de Beauharnais le 8 janvier 1869, morte le 19 mars 1870, dont une fille unique, la nouvelle mariée; et en deuxièmes noces, à Zénaïde Dimitriewna Skobeleff, créée duchesse de Beauharnais à titre personnel par ukase du 28 août 1889.

D'argent, à une fasce de sable, surmontée de 3 merlettes de même.

(Ce sont les armes de la maison de Beauharnais en France, qui en Russie doivent être placées dans les écartelures actuelles).

Pierre-*Jean*-Joseph comte de Castillon de Saint Victor, lieutenant au 3e spahis, fils aîné de feu Marie-Joseph comte de Castillon Saint Victor et de Marie princesse Cantacuzène, sa veuve, avec Marguerite-Marie-*Yvonne* Baconnière de Salverte, fille de Georges-Napoléon Baconnière de Salverte, maître des requêtes au conseil d'Etat, et de Marie-Joséphine Guyot d'Arlincourt.

Le mariage a été bénit à Paris le 14 septembre, en l'église de Saint-Pierre de Chaillot, par S. G. Mgr l'évêque de Jérico.

(Voir pour l'ancienne maison de Castillon de Saint Victor, qui tire son nom d'une seigneurie située au diocèse d'Uzès, le *Bulletin* de 1889, col. 42.)

Le père du marié avait eu pour frères, dont il était le 3e: 1° Marie-Adolphe-Hippolyte, mort sans alliance en 1866; 2° Marie-Emilien de Castillon, marquis et baron de Saint Victor, chef d'escadrons au 5e hussards, chevalier de la Légion d'honneur, marié en 18.. à Nelly Langlumé des Angles, dont il n'a pas d'enfants; 3e Marie-Alexis, né en 1838; et pour sœur: 4e Marie-Annette, mariée en 1866 au vicomte Ludovic de Truchis.

Le marié à pour frères et sœur 1° *Pierre*-Charles-Marie-Arnold, né en 1867; 2° *François*-Ludovic-Joseph, né en 1869; 3° Georges; 4° Marie.

D'azur, à la tour d'argent, sur un rocher de même, surmontée d'un croissant aussi d'argent.

Devise : *Pro Rege et Fide.*

(Voir pour la famille de Baconnière de Salverte les *Bulletins* de 1886, col. 488; 1888, col. 489; 1891, col. 77, et 78.)

D'azur, au chevron d'argent, accompagné de 3 couronnes à l'antique (alias *cercles de baron*), *de même; au chef échiqueté d'or et de gueules de 12 pièces* (alias *de 5 pièces et de 2 tires).*

César-Edouard-Frédéric-*Raoul*, baron Raoul de Graffenried-Villars, fils de Frédéric-Jean-Prosper, baron de Graffenried-Villars, et de Marie-Stella-Théodorine-Mathilde de Diesbach, avec Odile-Catherine-Thérèse Riant, fille de feu *Paul*-Edouard-Didier Riant, comte romain, membre de l'Académie des Inscriptions et belles lettres, décédé, et de Henriette-Antoinette Cornuau d'Offémont.

Le mariage a été bénit le 26 septembre, en l'église de Saint-Philippe-du-Roule, par M. l'abbé Gayrard, curé de Saint-Louis d'Antin.

Les témoins étaient, pour le marié, ses oncles : le comte de Diesbach de Belleroche et le comte Foy; pour la mariée : le colonel de Sancy de Parabère et M. Louis de Germon.

La maison de Graffenried est l'une des plus illustres et des plus anciennes du canton de Berne où est située la terre de ce nom; elle a formé deux rameaux dans la branche passée en France.

La tante du marié, *Louise*-Marie-Adèle de Graffenried-Villars, sœur du père du marié et fille de Denis-Bernard de Graffenried, baron de Villars, et de Césarine-Amélie-Louise Fleming, a épousé le 15 septembre 1863, *Eugène*-Marie-Auguste Riquet, prince de Caraman-Chimay, décédé en 1881.

(V. le *Bulletin* de 1886, col. 40, 164.)

D'or, au brandon allumé de gueules, posé sur une montagne de sinople et accostée de 2 molettes de sable.

Devise : *Fac recte, neminem time.*

(Voir pour la famille Riant, le *Bulletin* de 1889, col. 43.)

De gueules, semé de trèfles d'or, à 2 bars adossés de même brochant sur le tout.

Devise : *Nomen omen.*

DÉCÈS DU MOIS DE SEPTEMBRE

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Louis-*Léon* de Barruel est décédé victime de l'épidémie cholérique, à Marseille, le 10 juin dernier, à l'âge de 48 ans. Il était le 4e fils de Louis-René-Henri-*Alfred*, marquis de Barruel-Bavas, décédé le 10 janvier 1883, et de Laurence-Antoinette-Alexandrine-*Mélina* de Bardonenche de Champiney, marquise douairière de Barruel-Bavas, et avait épousé au mois de juin 1876, Jeanne Noguier de Malijay, aujourd'hui sa veuve, dont il laisse : 1. Henri ; 2. Alfred ; 3. Lucie. Il avait eu pour frères et sœurs : 1. *Paul*-Louis-Ferdinand, comte de Barruel, chevalier de la Légion d'honneur, né le 25 juin 1838, sans enfants, de son mariage avec Jeanne Babey de Chevroz, comtesse douairière de Barruel, sa veuve ; 2. *Louis*-Joseph-Ferdinand, marquis de Barruel-Bavas, marié le 31 janvier 1877, à *Marie*-Thérèse-Cécile de la Porte-Orieulx, sans enfants ; 3. *Herman*-Louis de Barruel, vicomte de Bavas, capitaine au 67e régiment d'infanterie, né le 23 avril 1841, décédé le 20 juillet 1884, sans enfants de son mariage du 13 mai 1883, avec Laure Depoix, veuve de M. Brassat Joly de Morey ; 4. *Henri*-Marie-Joseph de Barruel, né le 16 octobre 1845, marié en avril 1882, à Valérie de Bernadotte, fille du baron de Bernadotte (cousin du roi de Suède), dont deux fils : Jean et Guy ; 5. *Ferdinand*-Marie-Joseph de Barruel, marié le 10 août 1892, à Marie-Thérèse de Camaret, fille de Auguste-Joseph de Camaret et de Marie-Sophie-Clotilde de Millaudon-Condurier ; 6. *Thérèse*-Marie-Chantal, mariée le 11 mars 1893 avec M. Jules Jassaud.

Il avait eu pour oncles et tantes nés, comme son père, du mariage du 15 février 1805, entre Louis-Antoine de Barruel Saint-Pons, marquis de Bavas, et Marie-Anne-Joséphine de Rivoire de la Batie : 1. Louis-Eloi-*Eugène*, abbé de Barruel (petit-neveu du célèbre jésuite Augustin de Barruel, aumônier de la princesse de Conti, auteur des *Helviennes* et du *Mémoire sur le Jacobinisme*), ancien aumônier des prisons de Versailles, puis curé de Marolles-en-Mirepoix (Seine-et-Oise) ; 2. Louis-Antoine de Barruel, ingénieur civil, décédé en octobre 1881, marié en 1855 à Blanche de Bonfils, dont il a laissé : *a.* Antoine, non marié ; *b.*

Louis, né en 1871 ; *c.* Blanche, mariée à son cousin-germain Gaston, marquis de Caton de Thalas ; *d.* Aimée ; 3. Olympe-Octavie, décédée veuve d'Henri Navelle, magistrat démissionnaire en 1830 ; 4. Louise-Flavie de Barruel, mariée en 1845 à son cousin Louis-*Adolphe* de Barruel, de la branche dite de Grignan, d'où : 1° Camille, prêtre ; 2° Marie, mariée en premières noces à Hippolyte Doyon, et en secondes avec Albert de Gaillard ; 3° Berthe, religieuse du Sacré-Cœur.

Il reste encore de la branche de Barruel Saint-Denis, venue de François de Barruel, colonel d'artillerie, chevalier de Saint-Louis (qui en 1791 commanda dans l'armée des princes une compagnie de cette arme, composée de 50 officiers), que les fils de feu Alfred de Barruel, marié à Angéline de Corbin-Mangoux, sa veuve, remariée au général Thoma.

(Voir pour la maison de Barruel, les *Bulletins* de 1888, col. 173, et 1892, col. 564.)

D'or, à la bande d'azur chargée de 3 étoiles de gueules.

Devise : *Vivat Rex.*

Edgard de Digoine du Palais, officier de réserve de cavalerie, est décédé à l'âge de 36 ans, le 13 juillet, et a été inhumé dans la chapelle du château de Bélair, près Pont-St-Esprit, (Gard.)

Il était le troisième fils de Charles, comte de Digoine du Palais, et de Valentine de Bernard de Talode du Grail, et laisse pour frères et sœurs :

1° Gaston, né en 1855 ; 2° René, lieutenant au 4° chasseurs d'Afrique, né en 1856 (frère jumeau du défunt) ; 3° François, né en 1859 ; 4° Amicie, mariée en 1875 à don José de Espana de Orteu ; 5° Marthe.

Le père du défunt est le cousin germain de Humbert-Pierre-Henri, marquis de Digoine du Palais, chef de cette ancienne maison, dont le fils Gaëtan, comte de Digoine du Palais, capitaine-adjudant-major d'infanterie territoriale, a épousé, en Charollais, en 1890, Jeanne d'Antil de Ligonès, fille du comte et de la comtesse d'Antil de Ligonès.

(Voir pour la maison de Digoine, dont le nom et les armes figurent dans les salles des Croisades de Versailles, le *Bulletin* de 1890. col. 627.)

Mentionnons en outre, au sujet des titres de cette maison, de quelle façon ses premiers seigneurs, les sires de Digoine, premiers barons du Charollais, eurent rang de barons féodaux, dès l'origine de l'organisation féodale.

On lit dans Courtépée, *Description générale et particulière du duché de Bourgogne* (édit. de 1775) t. IV, p. 108. « Digoine, Digonia, baronnie jadis à l'illustre et ancienne maison de ce nom. »

P. 10 : « Le Charolois ayant eu des comtes particuliers pendant 128 ans, jusqu'au duc Philippe le Hardi, (1234 à 1361), ces princes composèrent leur baronnage des quatre plus grandes seigneuries de cette province, qui appartenoient alors aux sires de Vaudrey, Damas, Digoine et Dio, sgrs de Mont-St-Vincent, Lugny, Digoine et Joncy

Leurs quatre terres devinrent baronnies par la qualité des sgrs. Il n'y a jamais eu d'autre érection de la part du comte que l'admission de ces puissants terriens au baronnage, et à la place qu'ils tenoient à la Cour, lorsqu'il rendoit en public la justice à ses sujets. »

On voit en outre les Digoine inscrits marquis du Palais, dans « Le Mémoire de la Duché de Bourgogne, dressé par ordre de Mgr le Duc de Bourgogne, en 1698. » (Boulainvilliers, Etat de la France, t. IV, p. 180), et figurer comme comtes et marquis de Digoine, dans les assemblées de la noblesse de Bourgogne et

de Languedoc, ainsi qu'aux Etats-généraux de 1789, où le marquis de Digoine du Palais, maréchal de camp, était député de la noblesse du bailliage d'Autun.

Echiqueté, d'argent et de sable de six points et de sept tires.

Devise : *Virtuti fortuna comes.*

Robert-*Ernest*, baron de Curel, est décédé le 31 juillet à Hagondanges (Alsace-Lorraine), à l'âge de 65 ans.

Il était le second fils de Léonce, vicomte de Curel et de la vicomtesse, née Miss Mary-Ann Gore Lynder, et avait épousé Marie-Anne-Mélanie Arson, (aujourd'hui baronne de Curel, douairière), dont il laisse : 1. le baron Gaston de Curel ; 2. Marie-Thérèse de Curel, mariée le 24 avril 1884 à Bruno-Charles-Armand-Marie de Corbel de Corbeau, vicomte de Vaulserre, officier de cavalerie, second fils de Marie-François-Charles, marquis de Vaulserre, et d'Hélène de Thélusson, dont : François, Hélène et Marthe de Vaulserre ; 3. Pauline de Curel, mariée le 25 avril 1888 à *Henri*-Clément-Nicolas-Marie de Nompère, vicomte de Champagny, conseiller général des Côtes du Nord, fils de feu Henri-Félix-Stanislas-Marie de Nompère de Champagny, sénateur des Côtes-du-Nord, et de Clémentine-Marie Audren de Kerdrel, dont : Henri et Anne de Champagny.

Il avait pour frère et sœurs : 1° Albert, vicomte de Curel, ancien officier cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, né en 1827, marié en 1853 à Pauline de Wendel, dont il a : *a.* le vicomte François de Curel, né en 1854 ; *b.* Albert, vicomte Albert de Curel, lieutenant au 6e cuirassiers, marié le 1er février 1887, avec Anne-Marie-Eléonore de Durfort Civrac, fille de Marie-Louis-Augustin, vicomte de Durfort, et d'*Anne*-Marie-Eugénie de Montmorency-Luxembourg, dont : Louis et Antoinette de Curel ; 3° Marie-Charles-*Paul*, vicomte Paul du Curel, ancien officier de cavalerie, marié le 18 juin 1890 avec Brigitte de Pechpeyrou de Comminges de Guitaut, fille d'Athanase-Charles-François, vicomte de Guitaut, et de Brigitte-Louise-Jacqueline Soult de Dalmatie, dont : Charles et Marie de Curel ; 4° Octavie-Antoinette-Pauline de Curel, mariée le 7 juin 1883 à Edouard-Marie-Théophile, comte de Moustier, dont : Jean, François, Gérard, Philippe, Pauline et Elisabeth de Moustier ; 5° Henri de Curel ; 6° Isabelle de Curel, mariée avec Anatole de Carrey d'Asnières, dont : René, Edouard, et la baronne de Vomecourt.

(Voir pour la maison de Curel, les *Bulletins* de 1887, col. 5 et 86 ; 1888, col. 231 ; 1890, col. 341.)

Nous ajouterons que l'arrêt rendu le 22 août 1785 par la Cour des comptes et aides, dont l'original est déposé aux archives de Metz, a été pris en faveur de Nicolas-François de Curel, chevalier, seigneur de Xonville, Sponville, la Noue, Voué de Royaumeix, capitaine en 1er au corps royal du génie.

D'azur, au lion d'or, armé et lampassé de gueules, accompagné à senestre d'un dextrochère de carnation, tenant une balance d'argent et sortant d'une nuée au naturel, chargée d'une étoile d'argent.

Devise : *Justicia et animo.*

Louis-Henri de Surel de Montbel, ancien contrôleur principal de 1re classe des contributions directes, est décédé au Puy en Velay, le 20 août, dans sa 83me année. Ses obsèques ont été célébrées le mercredi 23, en la Basilique-cathédrale du Puy.

Né le 22 décembre 1810, il était fils aîné de Henri-Augustin de Surel de Montbel et de Jeanne-Antoinette-Benoî-

te de Sahuc. Il avait épousé au Puy, le 1er mars 1849, Augustine Hugon des Rhullières, décédée le 7 avril 1860, dont il laisse : 1° Marius-*Henri* de Surel de Montbel, né le 16 septembre 1853, vice-consul de France à Palma, qui devient le chef de la branche de Surel de Montbel ; 2° Marie-Antoine-*Frédéric* de Surel de Montbel, né le 4 janvier 1855, contrôleur de 1re classe des contributions directes, marié à Ploujan près Morlaix en Bretagne, le 1er mai 1889, à Marie-Antoinette de Lauzanne ; 3° Marie-Joséphine-*Félicie*, née le 14 septembre 1857, mariée le 2 mai 1885, à M. Victor Cherpin, de Cours, (Rhône), dont : *a.* Jean; *b.* Louis, *c.* Henri, *d.* Magdeleine ; 4° Marie-Louis-*Joseph* de Surel de Montbel, né le 26 janvier 1859.

Le défunt était cousin issu de germain du marquis Régis de Surel-St-Julien-La-Fare, chef de la maison de Surel.

Cette famille a pour nom patronyque celui d'une terre et hameau dans la paroisse de Retournac, au diocèse du Puy. Elle y était possessionnée déjà la veille des nones de janvier 1162 et jusqu'en 1538 ; à cette dernière date on trouve mentionnés dans plusieurs « recognoissances » : Jehan de Surel fils de Mondeau et autre Jehan de Surel fils de Ignimont ; il s'agit de plusieurs parcelles de terre sises à Surel qui aujourd'hui appartiennent à la branche aînée de la famille.

La branche cadette tire son nom de Montbel d'un château et seigneurie paroisse de Saint-Paul de Tartas, diocèse du Puy, qui furent donnés, le 17 octobre 1767, acte reçu Eyrand notaire au Monastier, à Jacques-Louis de Surel auteur de la branche de Montbel, par succession de la famille de sa mère Marie de Bourbon-Pomeyrol.

Armes de Surel-Montbel : *Ecartelé, au 1er et au 4me d'azur à l'ibis d'argent foulant un croissant montant du même au chef de gueules chargé de trois étoiles d'argent*, qui est de Surel : *au 2e et au 3e d'azur à la fasce d'or accompagnée de 4 fleurs de lis d'or posées 3 en chef 1 en pointe*, qui est de Bourbon-Pomeyrol.

Devise : *Virtute exaltantur humiles.*

Antoinette-Françoise-Marie Destaigne de Valdubault, veuve de Jacques-Henri Gaboriaud de Latour, est décédée à Aillas (Gironde), le 23 août, à l'âge de 81 ans.

Elle était fille de Jacques-Charles-Jean Destaigne de Valdubault, inspecteur de l'enregistrement en retraite, et de Marie-Périne-Ursine Bouïre de Monier de Beauvallon et avait épousé par contrat du 7 septembre 1835, Jacques-Henri Gaboriaud de Latour, fils de Jean-André, et de Marie de Castellane.

Elle a eu de cette alliance : 1° Marie-Jules-Jacques Gaboriaud de Latour, né le 11 novembre 1838, qui a épousé en 1861, Marie-Gabrielle Brousse, dont il a : *a.* Henri, maréchal des logis au 15e dragons ; *b.* Gabrielle ; *c.* Emma Gaboriaud de Latour ; 2° Marie, mariée le 8 février 1858 à Isaac-Sébastien de Castellane, son cousin, de la branche de Castellane-Salerne, fils de Théodore-Bernard de Castellane et de Marie-Louise Vigouroux, dont sont nés : *a.* Marie-*Joseph*-Bernard de Castellane, lieutenant au 93e de ligne, marié le 3 février 1890, à Germaine Duhar, dont Sébastienne-Rose-Gabrielle de Castellane, née le 15 août 1891 ; *b.* Marie-Jeanne-Louise de Castellane, mariée le 25 janvier 1881, à Emile-Etienne de Gascq de la Roche, aujourd'hui conseiller général de la Gironde, décédée lui laissant un fils : Marie-Sébastien-Christian, né le 13 janvier 1882 ; 3° Marie-Paul Gaboriaud de Latour, marié en 1863, à Berthe-Fulgence de Pomyers ; 4° *Cécile* Gaboriaud de Latour, en religion sœur *Sainte-Cécile*

les Ursulines du sacré-cœur de Pont.

La famille Gaboriaud de Latour, toujours nommée dans les titres antérieurs à 1793, de Gaboriaud, seigneur de Latour, qualifiés de messire, écuyer, etc.), a possédé depuis un temps immémorial l'ancien château de Latour dans la commune de Saint-Martin-du-Puy, en Albret. D'après d'anciennes traditions sa noblesse remonterait au XIVe siècle.

La partie la plus ancienne de ses titres, fut détruite dans l'incendie du château allumé par les ennemis du roi, ce qui fut constaté par le juge civil et criminel de Castelmoron et certifié par M. de Rabar, lieutenant des maréchaux de France. Les titres restants furent produits devant le duc de Richelieu, maréchal de France. Elle a donné beaucoup d'officiers, dont plusieurs morts sur le champ de bataille et s'est alliée aux familles de Leca (1520), de Carles (1653), de Fénix (1575), Destaigne de Valdubault, de Castellane, etc.

D'or, au lion d'azur, armé et lampassé de gueules.

La famille Destaigne, dont avant la révolution le nom était d'Estaigne, n'avait jamais habité la Gironde et on manque sur elle de documents précis.

Le seul vénérable abbé Destaigne, frère de la défunte en avait conservé les armoiries peintes et affirmait que ses ancêtres les portaient avant la révolution :

De sable, au lozange de gueules, tenant la principale partie de l'écu), *chargé d'un cœur d'argent d'où sort en chef une flamme de même, accompagnée de 3 fleurs de lys d'or, une en chef et les deux autres aux cotés dextre et senestre du cœur posé en abîme.*

Georges-Gaspard, comte Georges de Beaurepaire, capitaine de cuirassiers démissionnaire, est décédé le 24 août, au château de Villeaux (Côte-d'Or), sans alliance, à l'âge de 55 ans.

Il était le 4e fils de Victor-*Xavier*, marquis de Beaurepaire, ancien membre du Conseil général de Saône-et-Loire, décédé en 1865, et de Louise-Marie-*Gabrielle* de la Croix de Castries, décédée le 21 avril 1876.

Il avait pour frères et sœurs : 1° François-Eugène-*Henri*, qui suit ; 2° *Paul*-Joseph-Augustin, comte Paul de Beaurepaire, veuf de Louise-Chantal-Marie de Garidel de Thoron, décédée le 9 octobre, ayant laissé 4 fils, dont l'aîné décédé, et 5 filles ; 3° Félix, marquis de la Marche (par suite de la volonté testamentaire de son oncle et parrain), décédé à Paris, laissant une veuve remariée ; 4° Pierre, marié à Gabrielle de Thoisy, fille du baron et de la baronne, née Dugon, sa cousine; 5° Robertine, décédée sans alliance ; 6° Geneviève, veuve de M. de Rochefort, aussi décédée ; 7° Marie, veuve du vicomte Henri de Saint-Mauris.

François-Eugène-*Henri*, marquis de Beaurepaire, l'aîné de ses frères, a épousé en 1873, Marie-Charlotte-Elisabeth de Raincourt, fille de Jean-Baptiste-Charles-Prosper, marquis de Raincourt, et de Marie-Adrienne-Jeanne-Henriette-Mathilde Orillard de Villemanzy (et sœur de la marquise de Vaulchier et de Madame Jules de Buyer), dont il a 7 fils et 2 filles.

Le défunt était neveu par sa mère de la comtesse de Choiseul, décédée, et arrière-petit-fils de Jean-Baptiste-Joseph, marquis de Beaurepaire, capitaine au régiment du roi, chevalier de Saint-Louis, et de Marie-Louise-Catherine de Moyria.

La famille de Beaurepaire, originaire de Bresse, est connue dès l'an 1300 et le nom s'est indifféremment écrit Belrepaire, Beaulrepaire et Beaurepaire.

Richard de Belrepaire, vivant avec sa femme Marguerite, reçut avec elle

le 28 mars 1352, une donation faite par Philippe de Vienne, sire de Pymont et Huguette de Sainte-Croix, dame de Pymont et de St-Laurent, sa femme; Jacques de Beaulrepaire, seigneur dudit lieu, de Chichevrière, baron de Varey, épousa par contrat du 14 juillet 1690, Anne-Marie d'Henin-Liétard, fille d'Antoine d'Henin-Liétard, seigneur de Vaubercy, baron de Dienville, marquis de Saint-Plalle. Le château dont le nom s'est écrit indifféremment Belrepaire, Beaulrepaire et enfin Beaurepaire, est situé dans l'arrondissement de Louhans.

Cette maison a possédé longtemps les baronnies de Chandée et de Salienard et porté le titre de comte de Varey.

(V. le *Bulletin* de 1888, col. 569-570: 1890, col. 107.)

D'argent, au chevron d'azur.

Supports : *Deux anges.*

Paul Henri-Hippolyte, baron d'Aleyrac Contaud de Coulanges, est décédé à l'âge de 74 ans, du 1 au 2 septembre, à Fontainebleau où ses obsèques ont été célébrées le lundi 4 du même mois.

Il était le second fils de Philippe d'Aleyrac et de N... de Contaud de Coulanges et avait épousé le 4 janvier 1857 Félicie de Martin du Tyrac de Marcellus, (fille d'Eugène de Marcellus, ancien officier des cuirassiers et d'Eudoxie de Verthamon), et, aujourd'hui sa veuve, dont il laisse: 1. Christian d'Aleyrac, baron Contaud de Coulanges; 2. Edmond-Marie-Ludovic d'Aleyrac-Contaud de Coulanges, sous-lieutenant au 18e dragons; 3. Gabrielle, mariée le 16 janvier 1888, avec Emmanuel-Edme-Gaston Chabiel de Morière, second fils d'Edme-Bonaventure Chabiel, baron de Morière et de Léonide de Saint-Pol.

Son frère aîné Henri, baron d'Aleyrac et la baronne née de Beauregard, habitent le château de Prélefort (Loiret), et le défunt possédait celui du Va.. par Coulanges, (Yonne).

Philippe d'Aleyrac son père ayant épousé Mlle Contaud de Coulanges, le défunt fut institué héritier universel de son oncle maternel dernier membre de cette famille à la condition expresse qu'il ajouterait le nom de Contaud de Coulanges à celui d'Aleyrac. Il adressa le 19 juin 1856 une demande à la suite de laquelle il obtint un décret favorable.

(Voir pour l'ancienne famille d'Aleyrac originaire du Vivarais, le *Bulleti[n]* de 1887, col. 29.)

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur, au demi-vol dextre d'or; aux 2 et 3 de gueules, à la tour d'argent, donjonnée de 3 pièces, maçonnées de sable.

Henri-François Ramey, baron de Sugny, lieutenant au 27e dragons, est mort à Paris dans la matinée du 1[er] septembre.

Ses obsèques ont été célébrées le 3 septembre en l'église de Saint Pierre de Chaillot et l'absoute a été donnée par M. l'abbé Marbeau curé de St-Honoré d'Eylau, qui avait bénit son mariage il y a 2 ans, au milieu du concours de toutes les hautes autorités militaires de Paris.

Il était un des fils de Henri Ramey, vicomte de Sugny, et d'Isabelle Le Bègue de Germiny, fille du comte de Germiny, ancien gouverneur du Crédit foncier de France.

Il avait épousé il y a 2 ans, Mlle Renouard, fille de M. Renouard, sous-gouverneur de la Banque de France. dont il laisse un fils, âgé de 2 mois.

La famille Ramey de la Salle et de Sugny, seigneurs d'Arfeuilles, de la Salle près Feurs, de Sugny, Grénieux, de Genétines, de Souternon (en Forez), de Pivolay (Chaponost) en Lyonnais, s'est toujours distinguée par les fonc-

ions qu'elle a remplies dans l'armée et dans l'administration. Parmi ses membres elle a donné un avocat général au parlement de Dombes en 1717, un conseiller au parlement de Metz en 1760, un général d'artillerie et un préfet du Puy-de-Dôme, sous le 1er empire. Elle compte aussi des officiers de magistrature au siège de Forez, au bailliage ducal de Roanne. Elle a pour chef le comte de Sugny, ancien député marié à la comtesse, née de Renouard de Bussières.

(V. les *Bulletins* de 1887, col. 32; 1888, col. 41; 1892, col. 58.)

Ecartelé, au 1 d'azur, à l'épée haute d'argent, garnie d'or; au 2 de gueules, au lion léopardé d'or; au 3 d'or, à la bande de gueules, (alias: *d'azur à la bande de sable)*, qui est de Ramey; *au 4 d'azur à 6 étoiles d'argent, 3, 2 et 1.*

Jean de Maillard de la Combe, âgé de dix-neuf ans, est décédé au commencement du mois de septembre au château de la Sudrie commune de Bourrou (Dordogne).

Il était né le 4 décembre 1873 du mariage de Paul de Maillard de la Combe et de Marguerite de Larmandie. Jean de Maillard a un frère, Léonce, né en 1879, et cinq sœurs.

On croit les Maillard originaires de l'Ile de France, et descendants de Pierre de Maillard, quartenier de la ville de Paris, qui pendant la captivité du roi Jean, prit une bannière de France et fit ouvrir une des portes de la capitale au Dauphin. Celui-ci l'en récompensa par des lettres de noblesse.

Vers 1518, on voit en Périgord un Jean de Maillard, seigneur de la Faye, qualifié colonel des gens de pied le 16 octobre 1567; il est l'auteur de la branche de *Lafaye* qui a pour chef Edmond, marquis de Maillard-La Faye, marié avec Alix de Laulanié de Sainte-Croix, sans enfants et résidant au château de Lafaye (Dordogne).

Jean de Maillard de la Combe fut convoqué, en 1639, au ban et arrière-ban de la noblesse; Pierre de Maillard rendit foi et hommage au comte de Périgord pour son fief de la Combe le 22 janvier 1622.

Le 12 octobre 1668, dans son contrat de mariage avec Marguerite de Lageard, autre Jean de Maillard est qualifié écuyer, sieur de la Combe et en partie de Beaussac.

Parmi les votants de l'ordre de la noblesse en 1789, en Périgord, il faut citer messire Paul de Maillard, chevalier, seigneur de la Faye, de la Roderie, de Bonrecueil et autes places, et son frère messire François de Maillard de la Faye, chevalier de Malte.

La branche de Maillard de la Combe a pour chef: Gustave de Maillard de la Combe, né en 1868, fils de Pierre-Eugène, décédé, et de Marie-Louise de Barbarin. Il a pour oncles: 1° Paul, le père du défunt; 2° Antoine, marié en 1875 avec Marie-Thérèse de Moneys d'Ordières, dont six enfants.

Un second rameau est représenté par Armand de Maillard de la Combe, marié avec Hélène Estourneau de la Roche, dont postérité, et un troisième par Raoul de Maillard de la Combe, marié avec Alix de Larmandie, dont postérité.

D'azur, à trois pommes de pin d'or.

Marie-François-Joseph Copin de Miribel, général de division, chef d'Etat-major général de l'armée, grand officier de la Légion d'honneur, est décédé au château de Chatelard (Drôme), à l'âge de 62 ans, le 12 septembre.

Ses obsèques solennelles auxquelles assistaient le ministre de la guerre, le gouverneur militaire de Paris, etc., ont été célébrées le 15 du même mois, en l'église cathédrale de Notre-Dame de

Grenoble, l'absoute a été donnée par Mgr Fava, évêque de cette ville.

Il était le 4e fils de Marie-Anne-Arthur-Loup Copin de Miribel, ancien capitaine dans la garde Royale, maire de Grenoble en 1842, officier de la Légion d'honneur, chevalier des ordres de Malte, et des Saints-Maurice et Lazare, et d'Adrienne de Valory de Châtelard, et avait épousé Henriette de Grouchy dont il a eu: 1. Marie-Joseph-*Henry* de Miribel, lieutenant d'artillerie; 2. Gabriel; 3. Fernand; 4. Guy; 5. Marie; 6. Clotilde; 7. Marguerite décédée; 8. Madeleine.

(Voir pour la famille Copin de Miribel et du Bonnet, seigneurs de Miribel, l'Enchâtre, Clèmes, Saint-Ismier, Château-Bernard, Miribel sur Gresse, Saint-Martin de Miseré, Commion, Le Villard-Bonnod et Montbonnod, en Dauphiné, le *Bulletin* de 1888, col. 361.)

Le général défunt avait eu pour frères aînés et sœur: 1° Marie-Arthur-Adrien Copin, comte de Miribel, capitaine d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, marié en 1855 à Marie-Amélie de Forton, décédé en 1881 et père de Marie-François-*Ludovic* Copin, comte de Miribel, officier d'infanterie, marié en 1883, à Caroline Claret de Fleurieu, fille d'Edouard Claret, comte de Fleurieu, décédé, et de Geneviève-Marie-Valentine de la Roche-Nully; 2° Gabriel Copin, vicomte de Miribel, décédé, laissant de Ludovine de la Beau-Bérard de Maclas: *a.* le vicomte Wilfrid de Miribel, capitaine aux chasseurs d'Afrique; *b.* Arthur de Miribel, vice-résident au Tonkin; 3° Clément de Miribel, capitaine d'état-major, décédé, marié à Anne-Béatrix de Chossat de Montburon dont: *a.* Gaétan; *b.* Yvonne, mariée au baron Charles de Fournas de Fabrezan; *c.* Caroline, mariée au comte de Fages de Chaulnes, dont le vicomte de Fages de Chaulnes, vice-consul de France.

D'azur, au chevron engrêlé d'argent, accompagné de 3 besants de même; au chef d'argent, chargé d'un lion léopardé de sable, armé, lampassé et allumé de même.

Marie-Louise-Pauline-Clémentine du Fresne de Beaucourt, marquise douairière de Broc, est décédée à Paris le 14 septembre, à l'âge de 62 ans. Ses obsèques ont été célébrées à Parigné le Polin, (Sarthe), paroisse près de laquelle se trouve le château du Ferrais (Foulletourte), appartenant à son fils le marquis de Broc.

Elle était fille de Charles-Marie-François du Fresne de Beaucourt, général de brigade, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, et de Anne-Marie-Louise-Adélaïde de Bery d'Essertaux et avait épousé en premières noces le comte Henri de Galwey, et en secondes noces, le .. août 1848, Charles-*Léon* marquis de Broc, né en 1800, qui à l'âge de 14 ans entra dans la compagnie des Mousquetaires, puis devint chef d'escadrons au 9e lanciers, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de Charles III d'Espagne, fils aîné de Charles-Gabriel marquis de Broc, lieutenant-colonel des hussards du Haut-Rhin, chevalier de la Légion d'honneur, et de Marie-Françoise Chevalier, et petite-fille de Jean-Baptiste Chevalier, maréchal de camp, gouverneur des possessions françaises au Bengale.

Son mari, le marquis de Broc est mort en 1856, laissant de cette alliance Charles-Marie-Thibault, marquis de Broc, chef actuel des nom et armes de cette maison, né en 1852, marié en 1874 à Berthe Worms de Romilly, fille de Félix Worms de Romilly et d'E... Ratisbonne.

(Voir pour l'antique maison chevaleresque de Broc, les *Bulletins* de 1... col. 172 et de 1890, col. 663).

Guérin, seigneur de Broc, le ...

onnu, fit une donation en 1059, à l'abbaye de Vendôme ; Liotard (ou Lisard), seigneur de Broc, fit édifier l'imposant château de Broc, qui passa en 1669 dans la maison de Daillon du Lude, et auquel on donna le surnom le *Listardière* dans le pays.

Une autre branche s'établit en Angleterre par Ranulphe et Robert de Broc, qui suivirent Henri, comte d'Anjou, lorsqu'il fut appelé au trône d'Angleterre sous le nom d'Henri II, en 1154. Hervé suivit Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre et c'est en vertu d'un titre passé avec ce prince à Acre en 1191, que l'écusson de cette famille fut placé au Musée de Versailles, à la salle des Croisades.

Cette maison a été admise aux honneurs de la Cour en 1751 et 1786.

La branche cadette, dite de la Ville au Fourrier, est venue de Jean de Broc, second fils de Pierre, lieutenant général d'artillerie de France en 1482, marié à Renée de Brun, fille de Jean, seigneur de la Ville au Fourrier que la famille possède encore.

Armand-Louis de Broc, général de brigade, grand maréchal du palais de Louis Bonaparte, roi de Hollande, commandeur de la Légion d'honneur et de l'ordre royal de Hollande, fut ensuite général en France. Cette branche dont le chef porte également le titre de marquis, a plusieurs représentants mâles.

De gueules, à la bande fuselée d'argent de 5 pièces et 2 demies (alias : 7 pièces).

La famille du Fresne de Beaucourt, est originaire de l'Artois, où elle est connue dès le XIVe siècle. Elle a fourni nombre d'officiers à nos armées, des gentilshommes de la chambre au XVIe siècle, des chevaliers de Saint-Louis et de Saint-Lazare et a été maintenue dans sa noblesse en 1667. A elle appartenait Charles du Fresne, si célèbre comme savant et historien sous le nom de *Ducange;* elle n'existe plus à notre époque que par la branche de Beaucourt, qui actuellement a pour chef Gaston du Fresne, marquis de Beaucourt, (au château de Morainville, (Calvados), marié à Edith Cardon de Montigny, dont : 1° Edmond de Beaucourt, officier d'infanterie, marié à Louise d'Arnois de Captot, dont Michel et Louis ; 2° le vicomte Jean ; 3° Charles ; 4° Elisabeth.

D'or, au frêne arraché de sinople.

Devise : *Fraxinus in sylvis arbor dignissima surget.*

Auguste-Napoléon-Philippe, marquis de Mornay de Montchevreuil, conseiller général de l'Oise, depuis 1861, député du même département (1871-1873), président de la Société hippique de France, officier de la Légion d'honneur, est décédé, à l'âge de 62 ans, au château de Montchevreuil (Oise), le 15 septembre. Ses obsèques ont été célébrées le 19 septembre en l'église de Fresneau-Montchevreuil.

Né le 27 mars 1831, il était fils d'Auguste-Joseph-Christophe-Jules, marquis de Mornay-Montchevreuil, capitaine de la garde Royale, député de l'Oise, officier de la Légion d'honneur, décédé le 2 juin 1852, et de Hortense-Joséphine-Louise Soult, fille de Jean-de-Dieu Soult, duc de Dalmatie, pair et maréchal général de France, grand croix de la Légion d'honneur, etc, etc., et de Jeanne-Louise-Elisabeth Berg qu'il avait ép. le 27 mai 1867, Marguerite-Aglaé-Elisabeth-Alice Legrand de Vilers, fille de M. Legrand de Vilers, trésorier-payeur général de la Gironde, décédé en 1881, dont il a eu : 1° Charles comte de Mornay, né en 1869, décédé le 10 décembre 1892, à l'âge de 23 ans ; 2° Marie de Mornay.

Son frère, Pierre, comte de Mornay-Soult de Dalmatie, lieutenant-colonel dans l'armée territoriale, et avant

chef d'escadrons au 15e régiment de chasseurs à cheval, officier de la Légion d'honneur, a été autorisé par décret impérial de 1861, à ajouter à son nom, ceux de Soult de Dalmatie, du maréchal son aïeul maternel. Il a épousé en 1860, Antoinette-Caroline-Marie-Louise Belhomme de Caudecoste, dont il est veuf, sans postérité.

Leur sœur, Berthe de Mornay, est décédée sans alliance le 30 janvier 1863.

L'ancienne et illustre maison de Mornay tire son origine du Berry et s'est fixée depuis plusieurs générations dans le département de l'Oise. Elle est connue depuis Philippe, seigneur de Mornay, chevalier, vivant en 1262 et dont le fils Pierre, fut successivement évêque d'Orléans, puis d'Auxerre, en 1295, et chancelier de France. Il mourut encore revêtu de cette dignité, le dimanche de la Trinité 1306. Son proche parent Etienne de Mornay, chanoine d'Auxerre, doyen de Saint-Martin de Tours, fut également chancelier de France (1314-1316) et mourut en 1382.

Jacques de Mornay, seigneur d'Ambleville, vivant en 1532, était grand louvetier de France ; Pierre de Mornay seigneur de Bussy, etc., maréchal des camps et armées, lieutenant-général de l'Isle de France, fut promu chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, le 7 janvier 1595 ; Henry de Mornay, marquis de Montchevreuil, gouverneur et capitaine de Saint-Germain-en-Laye, fut promu dans le même ordre du Saint-Esprit le 31 décembre 1688, en la chapelle du château de Versailles, et Charles de Mornay, marquis de Villarceaux, en eut aussi la promotion dans la même chapelle le même jour.

Philippe de Mornay, seigneur du Plessis-Marly, connu sous le nom de du Plessis-Marly, lieutenant-général des armées du roi, gouverneur de Saumur, se rendit célèbre par ses *Mémoires* et par les services rendus au roi Henri IV ; Christophe-Léonor de Mornay-Montchevreuil, seigneur de Vau-Dampierre, brigadier des armées du roi, mourut en 1785 ; son fils Claude-Henri-Gabriel de Mornay, maréchal de camp en 1762, mort en 1824, fonda sur la terre de Montchevreuil un majorat, auquel l'empereur Napoléon Ier, attacha le titre de comte, par lettres patentes du 1er janvier 1813 ; Charles-Henri-Edgard, comte de Mornay, l'un de ses petits-fils, fut pair de France, gentilhomme de la chambre du roi, ambassadeur en Suède, grand officier de la Légion d'honneur. Cet oncle du défunt mourut en 1878, sans laisser de postérité de son mariage du 7 juin 1848, avec Julie Palhen, veuve du comte Samoïloff.

Burelé, d'argent et de gueules, au lion morné (par allusion au nom) *de sable et couronné d'or, brochant sur le tout.*

Devise : *Arte et Marte.*

Le frère du défunt, Pierre, comte de Mornay-Soult de Dalmatie, colonel de cavalerie en retraite, officier de la Légion d'honneur, portera maintenant le titre de *marquis de Mornay-Montchevreuil*, qui s'éteint avec lui.

Foulques-Gabriel-Louis-Marie, marquis de Pontevez-Sabran, ancien capitaine d'infanterie, démissionnaire, ancien chef de bataillon dans l'armée territoriale, chevalier de la Légion d'honneur, ancien conseiller général de la Gironde, est décédé le 22 septembre au château de Grignols (Gironde) à l'âge de 52 ans.

Né le 19 septembre 1841, il était le second fils de feu Joseph-*Léonide* comte de Sabran-Pontevez, (frère jumeau de feu Marc-Edouard duc de Sabran-Pontevez), et cousin-germain du duc actuel ; il avait épousé le 28 septembre 1872, Marie-*Huberte* Maissin de Ploënniès, dont il a eu : 1. Léonide

oulques-Edmond-Marie, né le 18 juin 373, décédé le 27 janvier 1891 ; 2. *Gernde*-Adolphine-Renée-Marie, née le 2 juin 1874.

Il avait eu pour frères et sœurs : *Guillaume*-Elzéar-Marie, comte de abran-Pontevez, marié le 26 avril 364, à *Marie*-Caroline de Panisseazzis, dont postérité ; 2° Victor-*Emanuel*-Elzéar-Marie, comte de Sabranontevez, ancien officier aux zouaves ontificaux, marié le 23 avril 1873 à *larie*-Antoinette Laugier de Charrouse dont 3° fils et une fille ; 3° *Jean*-harles-Elzéar-Marie comte de Pontez-Sabran, major au 3e cuirassiers ; *Gersinde*-Marie-Louise-Eugénie mariée le 12 juillet 1859 à Fernand, viomte de Cosnac, veuve en 1869, remariée le 29 mars 1886 à son cousin ermain Edmond, comte de Sabran 'ontevez ; 5° *Marguerite*-Raymonde-Iarie-Delphine, mariée le 4 décembre 871 à Olivier comte de Pontac, capiaine de dragons.

(V. pour la notice et les armes le *Bulletin* de 1893, col. 434-435.)

Marie-Louise-Aglaé-*Suzanne* Le Pelletier de Mortfontaine, comtesse de Talleyrand-Périgord est décédée le 24 eptembre à l'âge de 82 ans, au château e Verneuil (Seine-et-Oise) ; ses obsèques ont été célébrées en l'église aroissiale de Verneuil, le 28 suivant.

Née le 14 août 1811, elle était fille de Louis-François-Léon Le Pelletier de Mortfontaine et de Suzanne-Louise Le Pelletier de Saint-Fargeau, et avait pousé le 14 octobre 1830, Ernest, omte de Talleyrand-Périgord, pair de France, admis à la pairie au lieu et place de son père le 23 juillet 1847, fils lu comte Auguste-Louis, comte Auguste de Talleyrand-Périgord, pair de France, et de la comtesse née Caroline-Jeanne-Julienne d'Argy. Elle était veuve depuis le 23 février 1871 et laisse de cette alliance : Marie-Louise-*Marguerite* de Talleyrand-Périgord, née le 29 mars 1832, mariée le 30 septembre 1851 à *Henri*-Maximilien-Joseph-Charles-Lamoral, prince de Ligne, veuve le 27 novembre 1871, et sans postérité.

(Voir pour la maison ducale de Talleyrand-Périgord, les *Bulletins* de 1879, col. 308 ; 1888, col. 673 ; 1891, col. 424 et 671.)

D'azur, à 3 lions d'or, armés, lampassés et couronnés d'azur.

Devise : *Re que Diou.*

(Voir pour la famille Le Pelletier de Mortfontaine, le *Bulletin* de 1890, col. 596.)

Dans le *Bulletin* de 1890, col. 596, on croyait la branche de Mortfontaine éteinte par la mort de Marguerite-Marie-Louise Le Pelletier de Mortfontaine, sœur de la défunte, marquise de Boisgelin, décédée le 10 août 1890 à Paris à 80 ans ; mais elle était encore représentée par la comtesse de Talleyrand-Périgord, qui fait l'objet de cet article ; leur mère, cousine de son mari, lui avait apporté la terre de Saint-Fargeau.

La branche aînée éteinte et celle de Mortfontaine, avaient pour armes :

D'azur, à la croix pattée d'argent, chargée en cœur d'un chevron de gueules et en pointe, d'une rose de même, boutonnée d'or ; le chevron accoté de 2 molettes de sable, sur la traverse de la croix.

(Voir pour les variantes des autres branches le *Bulletin* de 1890, col. 598.)

Devise : *In cruce spes et robur.*

Théodore-Maur-Constantin-Charles, comte de Geloes d'Elsloo et du Saint-Empire, est décédé le 24 septembre au château de Lauvergnac, commune de La Turballe (Loire-Inférieure) et a été

inhumé le 27 dans la chapelle du château, en attendant son transfert dans le caveau d'Elsloo, en Hollande.

Né à Ongree, près Liège, en 1816, il fut uni par l'évêque de Ruremonde, le 14 février 1844, à Emilie, baronne de Meer de Daelenbrœck, nièce du capitaine général de la Catalogne. Ils s'établirent en France peu après et eurent dix enfants, dont huit subsistants savoir : 1° Charles ; 2° Zoëlie, religieuse au Sacré-Cœur de Paris ; 3° Anne, mariée à Bruxelles, le 30 avril 1877, par le nonce du Pape, Mgr Czacki au marquis d'Yve de Bavary ; 4° Paul ; 5° Caroline, mariée le 8 septembre 1885 par l'évêque de Nantes, au baron de Bardies-Montfa ; 6° Maximilien, filleul de l'empereur du Mexiqne, marié à Paris en novembre 1892, par le nonce Mgr Ferrata à Yvonne de Balorde ; 7° Marie ; 8° Emilie.

La maison de Geloes est d'ancienne chevalerie ; René de Geloes, chevalier, seigneur de Nylsaire, *aliàs* Nysaibre, assiégeait la ville d'Aix-la Chapelle en 1372 et accorda une trêve à cette ville. Le titre de comte du Saint-Empire fut concédé le 17 décembre 1745 à Maur-Ferdinand de Geloes, qualifié libre baron de l'Empire, ministre des finances de l'Electeur de Cologne, et à tous ses descendants des deux sexes. De son fils Guillaume-Maur, général-major et ministre plénipotentiaire à Paris sont sorties deux branches encore existantes, celle d'Eysden, dont le chef réside au château d'Eysden, en Hollande, et celle d'Elsloo, qui est fixée en Bretagne.

(V. le *Bulletin* de 1892, col. 85.)

De sable, à la croix dentelée d'or.

Manteau et couronne ducaux.

Devise : *In hoc signo vinces.*

L. DE ROZEL.

TROISIÈME PARTIE

VARIÉTÉS — BIBLIOGRAPHIE — CHRONIQUES

Dictionnaire des familles du Poitou [1]

MM. Beauchet-Filleau continuent, avec le succès que nous avons déjà signalé à l'attention de nos lecteurs, la publication, considérablement augmentée, du *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou.* Le troisième fascicule du deuxième volume que nous avons sous les yeux contient 160 pages à deux colonnes et donne des renseignements biographiques ou héraldiques sur les familles comprises entre les noms de Chatenet ou Chastenet, et Chitton. Ce dernier nom appartient à une famille du Bas-Poitou établie aux environs de Civray, divisée en plusieurs branches dont la plus ancienne fut anoblie par l'échevinage de Niort au commencement du XIX° siècle.

Parmi les noms compris dans ce fascicule et ayant donné lieu a des notices développées nous devons signaler :

Chatillon ou Chastillon, d'origine Poitevine, tout a fait distincts des Cha-

(1) *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou,* seconde édition, par MM. Beauchet-Filleau, avec la collaboration pour la partie héraldique de M. Maurice de Gouttepagnon. — Poitiers. Imprimerie Oudin et Cie, 4, rue de l'Eperon. DEUXIÈME VOLUME, troisième fascicule (Chat-Chit).

llon, de la Marne, qui ont donné cependant une branche au Poitou. Les remiers ont donné à cette province ois familles qui ont pris leur nom de iverses localités des départements de ı Vienne et des Deux-Sèvres : Chatilɒn près la Bussière, relevant autrefois e la baronnie d'Angles (Vienne); hatillon, dans le canton de Couhé 'ienne); Chatillon sur Clain, près de ommières (Vienne) et La Tour de hatillon, près Boussais (Deux-Sèvres). es sujets les plus anciennement conus de ces diverses familles remontent u XI[e], au XIII[e] et au XIV[e] siècles, sans u'il soit possible d'établir entr'eux un en de filiation certaine, quoique apartenant tous à des familles incontesıblement nobles, mais tirant leur nom ; fiefs différents.

Une seule est encore représentée de os jours; elle habite depuis plusieurs ècles le Montmorillonnais et les conns de la Marche, du Berry et du Poiu. Ses armes sont : *De gueules à l'aigle ıloyée d'argent couronnée d'or*. Elle est ɒnnue depuis Guillaume de Chatillon, ;uyer, qui fut présent le 9 mars 1399 ı mariage de Héliot de Charrières rec Béatrix de Couhé. Sa filiation ıivie commence avec Simon de Challon, écuyer, sgr de Chatillon; il eut ɒur enfants : 1. Olivier qui continua descendance, et 2. Pernelle, mariée ı 1463 à Jean de Blois, écuyer. Cette mille est aujourd'hui représentée ır Pierre-Jean-Baptiste-Achille de ıatillon, comte de Chatillon né le juin 1842 marié à Amiens le 9 mai 80 avec Marie-Hortense-Hedwige de ɒrceville dont postérité. Au château s Bruyères, par Thollet (Vienne).

La branche des Chatillon, de la arne, illustrée par un connétable de ance en 1302, par treize ou quatorze liances avec la maison royale de ance et la possession de grandes arges de la couronne, vint s'établir ı Poitou par le mariage de Charles de Chatillon, (fis aîné d'autre Charles de Chatillon, tué à Azincourt en 1415) avec Catherine de Chabot, fille aînée de Thibaut et de Bruuissende d'Argenton qui lui porta tous les biens de la branche aînée de la maison de Chabot.

Cette branche de Chatillon obtint des lettres patentes du Roi pour donner son nom à la ville de Mauléon, devenue Chatillon-sur-Sèvre, chef lieu de canton de l'arrondissement de Bressuire (Deux-Sèvres). Le savant Duchesne a écrit son histoire. Elle portait pour armes : *de gueules, à trois pals de vair, au chef d'or.*

La baronie de Mauléon fut achetée en 1736 par Alexis-Madeleine-Rosalie de Chatillon, dit le comte de Chatillon, baron d'Argenton, comte de Sanzay, grand-bailli de Haguenau, grand-maitre de la garde robe du roi, gouverneur du Dauphin, maréchal de camp et mestre de camp général de la cavalerie légère; il obtint cette même année 1736 l'érection de la terre de Mauléon en duché-pairie sous le nom de Chatillon-sur-Sèvre. Sa postérité finit à la deuxième génération dans la personne de Amable-Emilie de Chatillon, mariée le 8 avril 1777 avec Marie-François-Emmanuel de Crussol d'Uzès, duc d'Uzès, mort en 1840 et une sœur de la duchesse d'Uzès, qui fut mariée dans la maison de la Trémoïlle.

Un peu plus loin nous trouvons une notice détaillée sur la famille de Chauffepied qui a fourni au protestantisme des ministres et des écrivains distingués. Elle paraît originaire d'Italie et venue en Poitou au commencement du XVI[e] siècle avec Pierre *de Calfopedi*, fils de Dominique et petit-fils de Damien de Calfopedi; il ép. le 3 juin 1519 Marie de Saint-Bonnet, et fut le chef de la première branche, éteinte vers le milieu du XVII[e] siècle. La seconde branche établie à Marans, puis à Niort fut reconnue noble par d'Aguesseau et inscrite sur le Catalogue des gentils-

hommes de la généralité de Poitiers avec ses armes qui étaient : *d'argent à deux bandes bretessées d'azur, au chef écartelé en sautoir, le premier de sable à la croix d'argent ; le 2e d'argent à la croix de sable ; le 3e de gueules à la croix d'or ; le 4e d'or à la croix de gueules.* On trouve aussi : *d'argent, à une bande bretessée et contrebretessée*, etc. Le type primitif paraît avoir été *une bûche ou tronc d'arbre écoté, alaisé.*

Cette famille passa en Hollande avant la révocatiou de l'édit de Nantes et donna des pasteurs aux principales villes des Provinces-Unies ; le plus connu est l'auteur du *Nouveau dictionnaire historique et critique*, pour faire suite à celui de Bayle (La Haye (1750-1756) 4 vol. in-folio.

L'œuvre de Chauffepied vaut mieux que celle de son modèle ; l'esprit antireligieux de Bayle, dit M. Beauchet Filleau, y est remplacé par une impartialité qui lui ferait honneur si elle était plus exempte des préjugés de secte.

Un membre de cette famille était il y a quelques années ministre protestant à Amsterdam et à Hambourg. Il existe encore de nombreux représentants de ce nom en Hollande.

Parmi les autres notices contenues dans ce fascicule il faut citer encore celle de Chauvelin que nous reproduisons dans ce numéro ; celle de Chauvigny, avec ses nombreuses branches ; de Chebrou de la Roullière et de Lespinatz ; de Chemille, dont le fief a donné son nom à quatre familles différentes ; de Chérade de Montbron, dont le nom est mêlé à toutes les œuvres religieuses et nationales de notre temps ; de Chergé, ou Chargé, avec ses nombreuses branches dont le nom appartient à l'un des principaux collaborateurs du *Dictionnaire historique du Poitou*, décédé le 5 octobre 1885, connu par des travaux très estimés dans la science héraldique et archéologique ; de Chevigné, venus de Bretag[ne] dont les branches de Bois-Chollet [et] la Grassière, s'établirent en Poito[u], ils furent maintenus dans leur no[blesse] par Amelot en 1624, et par Bare[ntin] en 1667 ; de Chièvres, dont les n[om]breuses branches se sont répandu[es en] Angoumois, Poitou et Périgord. [du] Chilleau, non moins nombreux [avec] leurs ramages divers, éteints depu[is le] milieu de ce siècle, etc., etc.

Nous avons déjà eu occasion de [si]gnaler cette publication comme [une] des œuvres qui font le plus d'hon[neur] à l'érudition contemporaine ; les fa[s]cules qui se succèdent la maintien[nent] à la hauteur d'une réputation si [bien] justifiée par la première édition [la] collaboration de plusieurs membres [des] Sociétés savantes de la province augmentent encore la valeur histor[ique] et documentaire. L. R

VIENNENT DE PARAITRE :

La Noblesse de Bretagne, notices [his]toriques et généalogiques par le co[mte] Régis de l'Estourbeillon, avec pr[éface] de M. F. de Lisle du Drénenc. Tome [I], grand in-4° de 351 pages avec bla[sons]. Prix : 10 fr. pour les souscripte[urs]. L'ouvrage complet formera 10 volu[mes].

Armorial de Béarn (1696-1701), [pu]blié d'après les manuscrits de la B[iblio]thèque nationale et accompagné [de] notes bibliographiques, historiques [et] généalogiques, par M. A. de Dufa[u de] Maluquer. Tome second. Un vo[l.] 593 pages. Pau, Veuve Léon Ribaut, libraire, 1893. Nous en rendrons c[omp]te dans un prochain numéro.

Paris, 10 novembre 1[893].

Le Directeur-Gérant : L. DE LA RO[QUE]

Bergerac. — Imprimerie Générale (Ve E. M[...])

Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest (Ve E. Maury), 3, rue Saint-...

6e VOLUME (12e de la collection) (Nouvelle Série) OCTOBRE 1893

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE

DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Paraissant tous les mois

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LOUIS DE LA ROQUE

Avocat, ancien Rédacteur à la *Gazette de France*, Auteur de l'*Armorial de la Noblesse de Languedoc*, du *Catalogue des Gentilshommes*, etc.



PARIS

ADMINISTRATION DU BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE

56, QUAI DES ORFÈVRES, 56

1893

PRIX DE L'ABONNEMENT AU BULLETIN

France, Algérie et Alsace-Lorraine (12 livraisons).................	**12** fr. par an.
Etranger et Possessions coloniales..................................	**15** —

Les onze premiers volumes de la collection, comprenant chacun près de 800 colonnes avec titre et table..	**12** fr. par v
Pour les abonnés anciens ou nouveaux................................	**7** —

Toutes les communications relatives à la Rédaction et à l'Administration du BULLETIN HÉRALDIQUE doivent être adressées à M. Louis de La Roque, directeur, 56, quai des Orfèvres, à Paris.

Il sera rendu compte dans le *Bulletin* de toute publication dont nous aurons reçu deux exemplaires.

L'Administration tient à la disposition de ses abonnés anciens ou nouveaux la collection des volumes du BULLETIN déjà publiés, aux conditions ci-dessous :

7 fr. le volume, pris dans nos bureaux :
ajouter 1 fr. pour l'affranchissement d'un volume

ONZE VOLUMES SONT EN VENTE

LE

BULLETIN HERALDIQUE

DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Sixième Volume. — (Nouvelle série) — Octobre 1893

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE. — DOCUMENTS HISTORIQUES

CATALOGUE DES GÉNÉRAUX FRANÇAIS

CONNÉTABLES, MARÉCHAUX DE FRANCE, LIEUTENANTS GÉNÉRAUX MARÉCHAUX DE CAMP

(Suite)

MARÉCHAUX DE FRANCE

(Suite)

1632

Urbain de Maillé, marquis de Brézé, [t capitaine des gardes du corps de la [ine Marie de Médicis et puis des gar-[s du corps du roi; servit en Piémont, [pas de Suze en 1629 et au combat [Carignan en 1630; ambassadeur au-[ès du roi de Suède; se trouva à son [tour au combat de Castelnaudary; re-[t le baton de maréchal de France, à [place du maréchal d'Effiat, avec le gouvernement de Calais le 18 octobre 1632; chevalier des ordres du roi le 14 mai 1633. L'année suivante il eut le commandement de l'armée d'Allemagne, secourut Heidelberg, prit Spire le 20 mars 1635 et gagna la bataille d'Avein le 20 mai suivant; fut ambassadeur extraordinaire près des états de Hollande; puis gouverneur d'Anjou et du château d'Angers en 1636; vice-roi de Catalogne en 1641; remit la même année sous l'obéissance du roi Lens et Bapaume en Artois; mourut en son château de Milly en Anjou le 13 février 1650, âgé de 53 ans.

Il était fils de Charles de Maillé, sgr de Brézé et de Milly et de Jacqueline de Thevale, fille unique et héritière de Jean de Thevale, comte de Creans, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Metz et de Radegonde Fresneau; il ép. le 25 nov. 1617, Nicole du Plessis-Richelieu, sœur puinée du cardinal et en eut deux enfants: 1. Armand de Maillé, duc de Fronsac et de Caumont, grand maître chef et surintendant général de la navigation et du commerce de France, mort sans être marié; 2. Claire-Clémence, duchesse de Fronsac et de Caumont, marquise de Brézé, qui ép. Louis de Bourbon II, prince de Condé, surnommé le Grand, premier prince du sang, premier pair de France, duc de Bourbonnais.

La maison de Maillé est connue en Touraine depuis 1037 et par filiation depuis 1069. Elle a fait de nombreuses branches dont les plus connues sont celles de la Tour-Landry, de Kerman et de Brézé.

La branche de la Tour-Landry a été formée le 30 juillet 1494 par le mariage de Hardouin de Maillé X^e du nom avec Françoise de la Tour-Landry, fille aînée et principale héritière de Louis, sgr de la Tour-Landry, de Bourmont, de Cornouailles et de Clairvaux. Il s'obligea de prendre le nom et les armes de la Tour-Landry sous peine de 50,000 écus, mais après la mort de ses deux frères sans hoirs males, il se déclara aîné de sa maison et le roi François Ier releva ses descendants de cette obligation, leur permettant de reprendre le nom et les armes de Maillé en y ajoutant ceux de la Tour-Landry.

La branche de Brézé a été formée par Payen ou Péan de Maillé, sgr de Saint-Georges du Bois et plus tard de Brézé par sa femme qu'il avait enlevée avant que de l'épouser, pourquoi il fut poursuivi criminellement en 1318. Sa femme était Jeanne de l'Estang, dame de Brézé, fille de Macé de l'Estang et de Catherine de Brézé; il fut sénéchal de Périgord et de Quercy, puis de B[illegible] gorre, de Poitou et de Limoges. Il était mort en 1347.

D'or, à trois fasces ondées de gueules.

1634

Maximilien de Béthune, marquis de Rosny, puis duc de Sully, pair et grand maître de l'artillerie de France, rendit de grands services au roi Henri IV qui l'honora d'une bienveillance particulière. « La mort du roi, dit le P. Anselme, le dépouilla du maniement des finances, et des affaires de l'Etat, ce qui l'obligea à se retirer dans ses terres où il mena une vie privée. Il fut fait maréchal de France le 18 septembre 1634 pour l'obliger à se démettre de sa charge de grand maître de l'artillerie. Il mourut en son château de Villebon au pays Chartrain le 21 décembre 1[illegible] en sa 82e année. »

Il était fils de François de Béth[une] baron de Rosny et de Charlotte Dau[illegible] de Rieux. Il ép. 1° le 4 octob. [illegible] Anne de Courtenay, fille de Franço[is et] de Louise de Jaucourt; 2° Rach[el de] Cochefilet, fille de Jacques et de Ma[rie] Arbaleste.

Du premier mariage il eut : Maximilien, marquis de Rosny, pr[ince] d'Henrichemont, par sa mère, bar[on de] Bontin, grand maître de l'artillerie [de] France, dont la postérité finit [à] Maximilien-Henri, duc de Sully, [pair] de France, chevalier des ordres du [roi] brigadier de ses armées, comma[ndant] la cavalerie dans les guerres d'I[talie] mort sans enfants en 1729; il avai[t ép.] le 14 février 1719 Marie-Jeanne Gu[illegible] veuve de Louis-Nicolas Fouquet, [comte] de Vaux, mort le 31 octobre 173[illegible].

Du second mariage il eut : Fra[nçois] de Béthune, comte puis duc d'[illegible] marquis de Nogent-le-Rotrou, etc. [qui ép.] Jacqueline de Caumont, fille du [duc] pair, maréchal de France. Sa post[érité]

finit avec Maximilien-Alexis de Béthune, prince d'Henrichemont puis duc de Sully, mort en 1776; il avait ép. le 17 février 1767 Henriette-Rosalie de Baylens-Poyanne, fille de Bernard, marquis de Poyanne, chevalier des ordres du Roi, lieutenant-général de ses armées, inspecteur général de la cavalerie et de Charlotte-Louise Ollivier de Leuville, dont une fille née le 27 sept. 1772.

La maison de Béthune était une des plus anciennes de l'Artois connue depuis le XIe siècle, et par filiation depuis 1200. Son auteur était Raoul I surnommé le Faisseux, sire de Béthune, vivant en 970, suivant Duchesne; le P. Anselme commence la filiation suivie à Guillaume surnommé Le Roux vivant en 1200. La terre de Sully-sur-Loire fut érigée en duché-pairie en 1606.

Les branches des comtes de Selles, marquis de Chabris, comtes et marquis de Béthune, et celle des ducs de Charost étaient issues de Philippe de Béthune frère de Maximilien qui fut le premier duc de Sully.

Bandé d'or et de gueules; aliàs, *d'argent à la fasce de gueules*, quelquefois *brétessée ou crénelée de deux côtés*, comme brisure.

1637

Charles de Schomberg, duc d'Hallwin, comte de Nanteuil-le-Haudouin et de Duretal, marquis d'Epinay, chevalier des ordres du roi, colonel-général des Suisses et Grisons, gouverneur de la ville et citadelle de Metz, pays Messin et du Verdunois, fut élevé enfant d'honneur auprès de Louis XIII; se fit connaître au siège de Sommières en 1622, où il fut blessé, puis à la prise de Privas en 1629; suivit le roi en Savoie ; fut blessé au siège de Rouvroy en Barrois en 1632; chevalier du Saint-Esprit en 1633, puis gouverneur de Languedoc et de la citadelle de Montpellier; maréchal de France le 26 octobre 1637, après sa victoire sur les Espagnols au siège de Leucate ; il prit sur eux Perpignan et Salces en 1642, deux ans après le roi donna le gouvernement de Languedoc à Gaston de France, duc d'Orléans, et la lieutenance générale de cette province à Schomberg avec le gouvernement de Metz, du pays Messin et de l'évêché de Verdun. Il fut envoyé comme vice-roi en Catalogne, prit d'assaut la ville de Tortose en 1648 et mourut de la pierre à Paris en 1656 en sa 56e année; il fut enterré dans l'église du prieuré de Nanteuil auprès de son père.

Il était fils de Henry de Schomberg, qui fut maréchal de France en 1625 et de Françoise d'Epinay, en Bretagne; il ép., en 1621 : 1° Anne, duchesse d'Hallwin, sans enfants ; 2° le 24 septembre 1646 Marie d'Hautefort, sans enfants.

D'or, au lion coupé de gueules et de sinople.

1639

Charles de la Porte, duc de la Meilleraye, pair, grand maître de l'artillerie, chevalier des ordres du roi, lieutenant général de la haute et basse Bretagne, gouverneur des château et ville de Nantes et de Port-Louis, se signala aux guerres de Piémont en 1629 et 1630, puis dans les Flandres, en Artois et Roussillon; après la prise de Hesdin il fut nommé maréchal de France sur la breche même de cette place le 30 juin 1639.

Pour faire cette promotion Louis XIII prit sa canne et dit en la présentant à la Meilleraye : « Je vous fais maréchal de France; voilà le bâton que je vous en donne. Les services que vous m'avez rendus m'obligent à cela; vous continuerez à me bien ser-

vir ». La Meilleraye ayant répondu qu'il n'était pas digne de cet honneur :

— « Trève de compliments, reprit le roi ; je n'ai jamais fait un maréchal de meilleur cœur que vous. »

Après la capitulation d'Arras, occupé par les Espagnols, le maréchal de la Meilleraye fut nommé pour commander l'armée de Picardie et de Flandres en 1641. Il prit les villes d'Aire et de Bapaume et commanda, en 1642, l'armée du Roussillon avec Schomberg.

En 1646 il eut le commandement de l'armée d'Italie où il prit Piombino et Portalongue. Il fut nommé surintendant des finances en 1648 et se démit en 1649 de la charge de grand maître de l'artillerie en faveur de son fils ; et commanda l'armée du Poitou, de la Saintonge et du Limousin en 1650 et força la ville de Bordeanx à capituler ; il mourut à Paris en 1664 dans sa 62e année.

Le marquisat de la Meilleraye fut érigé en duché-pairie en faveur du maréchal de la Meilleraye par lettres patentes du mois de décembre 1663.

Il était fils de Charles de la Porte, sgr de Lunardière et de la Meilleraye et de Claude de Champlais ; il ép. 1° le 26 février 1630 Marie Ruzé d'Effiat, fille du maréchal de France et de Marie de Fourcy ; 2° le 20 mai 1637 Marie de Cossé, fille de François de Brissac duc et pair de France, et de Guyonne de Ruellan ; il eût du 1er mariage Armand-Charles de la Porte-Mazarini, duc de Rethelois-Mazarin, de la Meilleraye et de Mayenne, grand maître de l'artillerie de France, lieutenant-général des armées du roi, chevalier de ses ordres, prince du château Portien, etc., épousa le 18 février 1661 Hortense Mancini, nièce du cardinal Mazarin, fille de Laurent Mancini, chevalier romain et de Hiéronyme Mazarini, d'où sont venus les ducs de Rethelois-Mazarini par l'érection en duché-pairie de la terr- duché de Rethel vendue au cardin[al] Mazarin par Charles de Gonzague, du[c] de Nevers et de Rethel, érigée de nouveau en duché-pairie en faveur de Armand-Charles de la Porte-Mazarini. Cette maison, originaire de Bretagne, a fini par une fille Charlotte-Antoinette de la Porte-Mazarini, arrière-petite-fille d'Armand-Charles, qui ép. en 173[.] le duc de Duras, maréchal de France, dont elle fut la 1re femme et auqu[el] elle porta les biens de sa maison ; de ce mariage naquit une fille unique Louise-Jeanne de Durfort-Duras, duchesse de Mazarin, morte en 1781, mariée en 1747 à Louis-Marie-Guy d'Aumont, marquis de Villequier, puis duc de Mazarin par son mariage, et dans la maison duquel sont entrés les biens des ducs de Mazarin et de la Meilleray[e].

Les aînés de la maison de la Porte ont eu la possession, pendant pr[ès] d'un siècle, des trois duchés-pairies de la Meilleraye, de Rhetel-Mazarini et de Mayenne, réunis plus tard, mais à titre de seigneuries seulement sur la tête de Louis d'Aumont, appelé aussi duc de Mazarin, qui mourut en 17[..] ne laissant qu'une fille Louise, mariée en 1777 au duc de Valentinois (Honoré-Anne-Charles-Maurice de Goyon-Grimaldi) dont l'arrière petit-fils est aujourd'hui Albert-Honoré-Charles de Goyon-Grimaldi, prince régnant de Monaco.

De gueules, au croissant montant d'a[r]gent, chargé de cinq moucheture[s] d'h[er]mines.

Mazarin portait : ***D'azur, à un fa[is]ceau d'or lié d'argent, au milieu duq[uel] s'élève une hache d'armes ; à une fasc[e de] gueules brochant sur le faisceau charg[ée] de trois étoiles d'or.***

(*A suivre.*) L. R

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ D'ORLÉANS

1696 - 1701

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (CABINET DES TITRES)

(Suite)

219. Marie-Anne Baguenault, épouse de Joseph Miron, écuyer, sieur de Concire, procureur du roi au bureau des finances.

219. *D'az., à une bague d'or, dans le chaton de laquelle est enchassé un rubis de gu., accompagné de 3 têtes de guenon, coupées d'arg., 2 et 1.*

220. Claude Cottée, épouse de Jean-Baptiste Boitet, conseiller du roi, avocat de S. M., au bureau de la généralité d'Orléans.

220. *D'az., au coq d'arg., crêté, barbé et onglé de gu., accomp. en pointe de 2 tours* (ou *taux*) *d'or.*

221. Madeleine Brachet, épouse d'André Picault, écuyer, conseiller du roi, trésorier de France, général des finances au bureau de la généralité d'Orléans.

221. *De gu., au chien braque assis d'arg.*

222. Cet article est employé cy-devant au n° 153 de l'état des armoiries.

223. Anne Bourgarel, épouse de Louis Saint, écuyer, seigneur de Rochefort et de la Baronnie.

223. *D'or, à 2 chevrons entrelacés, un d'azur renversé et l'autre de gu.*

224. Rose Tourtier, épouse d'Alphonse de Gédouin, écuyer, seigneur de Bally, gouverneur de Beaugency.

224. *Parti, d'arg. et de gu., à une tour de l'un en l'autre, et une fasce de sa., brochant sur le tout, chargée de 3 quintefeuilles d'or.*

225 bis. Feu Pierre Carré, écuyer, sgr de Bouchetault, trésorier de France à Orléans et Françoise Brisson sa veuve.

225 bis. *D'az., à un écusson en bannière d'arg., chargé d'une croix de gu., cantonnée de 4 mains apaumées de même;* accolé : *d'arg., à 2 palmes de sin., passées en sautoir, accomp. de 4 cloches d'az.*

226. Françoise Aymart, veuve de Hiérosme Egrot, sieur de Laborde.

226. *D'az., au bezant d'or, entouré d'une vire d'arg. et chargé d'un aigle sans tête de sa.*

227. Thérèse Sinson, épouse de Claude Chartier, écuyer, sieur de la Maison Rouge, conseiller du roi, trésorier de France à Orléans.

227. *D'az., à 3 poissons d'arg., rangés en pals et surmontés d'un joug d'or.*

228. Marguerite Cahouet de Senneville, épouse d'Etienne Lamirault, écuyer, sieur de Fontmagne, conseiller du roi, trésorier de France au bureau des finances à Orléans.

228. *D'arg., à la bande vivrée de gu., accomp. de 2 palmes de sin., aussi posées en bande, une en chef, l'autre en pointe.*

229. Jeanne Pochon, épouse de Jean de Loynes, écuyer, sr d'Hauteroche, conseiller du roi, président, trésorier de France, au bureau de la généralité d'Orléans.

229. *D'az., au sautoir de sa., à l'aigle d'az., brochant sur le tout.*

230. Charles-Marcel de Bouzoncles, écuyer; sr d'Armeville.

230. *D'az., à une tête de maure de carnation, armée d'un casque d'arg., et soutenue d'un vol d'or.*

231. Marie Magne-Patas, épouse de Jean Laisné, écuyer, sr de Sainte-Marie, conseiller du roi, trésorier de France au bureau des finances d'Orléans.

231. *D'az., à une fasce d'arg., chargée d'un trèfle de sa. et accompagnée de 3 pattes de lion d'or, 2 et 1.*

232. Charlotte de Mairan, épouse de Charles Vaslin, écuyer, sr des Bréaux, conseiller du roi, trésorier de France au bureau des finances d'Orléans.

232. *De gu., à un mât de navire, avec des cordages d'or, mouvant de la pointe d'une mer ondée d'az., et accomp. en chef de 2 vents d'arg., mouvant des angles.*

233. Madeleine Picault, épouse de Pierre de Berthereau, chevalier, seigneur de Montefran.

233. *D'az., à une montagne d'arg., sommée d'un faisceau de piques de même, ferrées d'or, lié de gu. et accosté de 2 molettes d'or.*

234. Elisabeth Longuet, veuve de Pierre de Berthereau, chevalier, seigneur de Montefran.

234. *Fascé, ondé d'arg. et de sa., au lion de sin., lamp. et armé de gu., brochant sur le tout.*

235. Jeanne-Elisabeth Longuet, veuve de N... de Morinville, chevalier, seigneur de Villechauve, brigadier des armées du roi.

235. *De sin., à 2 bandes entées, ondees d'arg.. accomp. de 2 molettes de même, 1 et 1.*

236. Charles de Berthereau, chevalier, seigneur de la Giraudière, capitaine au régiment de Normandie.

236. *Fascé, ondé d'arg. et de sa., au lion de sin., lamp. et armé de gu., broch. sur le tout.*

238. Marthe de Bar, épouse de Françoie Foucault, écuyer, lieutenant particulier, vétéran au bailliage et siège présidial d'Orléans.

238. *D'az., à 3 fasces coupées chacune d'or et d'arg.*

239. Louis de Dampmartin, écuyer, sieur des Bardillières.

239. *D'arg., à une fasce d'az., ch. de 3 molettes d'or et accomp. de 3 mures de pourpre, tigées et feuillées de sin., 2 et 1.*

240. Nicolas Pichon, écuyer, sieur de Languinerie.

240. *De sin., à un écusson d'arg., bordé de gu. et chargé de 5 croissants d'az.. posés en sautoir.*

241 bis. Jacques de Saint-Mesmin,

241 bis. *Tranché, de sin., d'or et d'az..*

écuyer, sieur de la Canté, et Marie de Maubert, son épouse. — *au pal barré d'arg. et de sa. de 6 pièces ;* accolé : *lozangé d'or et de pourpre, à la bordure d'azur.*

242. Françoise Longuet, veuve de Nicolas Brisson, écuyer, sieur de Machault, conseiller du roi, trésorier de France. — 242. *D'az., au chef d'or, chargé de 3 têtes de léopard de gu.*

243. Marie Jouffronneau, épouse de Louis Curault, écuyer, sieur de Courcelles, conseiller du roi, trésorier de France au bureau des finances de la généralité d'Orléans. — 243. *D'or, au sautoir d'az., chargé de 5 dauphins d'or et accomp. de 4 tourteaux de sa.*

244. Catherine Maubert, épouse de Samuel de Fronville, écuyer, sieur du Verger. — 244. *Lozangé, d'or et de pourpre ; à la bordure d'argent.*

245. Feu Jean de la Villedonné, seigneur de Montaigre, conseiller magistrat au bailliage et siège présidial d'Orléans. — 245. *De gueules, au triangle d'arg., chargé d'une tête de maure de sa., accomp. en chef de 2 palmes adossées d'or.*

246. Madelaine Lambert, épouse de Jean-Baptiste Lambert, écuyer, s^r de Cottinville. — 246. *De gu., au lambel de 4 pendants d'arg., posé en fasce et accomp. de 3 dauphins de même, couronnés d'or. 2 et 1.*

247. Etienne Brechet, écuyer, s^r du Tapinet et Madelaine Davalleau, son épouse. — 247. *De gu., à la tour d'arg., ébréchée à senestre et maçonnée de sa., accomp. en chef de 2 perles* (pairles) *d'arg. et, en pointe d'une onde de même.* accolé : *fascé et contrefascé de vair et de gu. de 8 pièces.*

248. Anne Chocat, épouse de François Gentil, écuyer, conseiller du roi, trésorier de France, général des finances au bureau d'Orléans. — 248. *D'or, au faisan d'azur, accomp. en chef de 3 trèfles rangés de sin., et en pointe de 3 glands de même, 2 et 1.*

249. Barbe Gallibourg, veuve de N... Colas, écuyer, s^r de Malmusse. — 249. *Coupé, d'argent et de gu., à un coq d'az., crêté, barbé et onglé de gu. ; en chef, et au bourg d'arg., maçonné de sa. en pointe.*

250. Catherine Egrot, épouse de Charles l'Evesque, écuyer, s^r de Grandmaison, conseiller du roi, trésorier de France au bureau des finances à Orléans. — 250. *D'arg., à une aigrette* (héron) *d'az., perchée sur un monticule de 3 coupeaux de sin., à la bordure crénelée d'or et d'az.*

251. Gabriel Egrot, s^r de Courtinière. — 251. Porte de même.

(A suivre).

DEUXIÈME PARTIE

NOTICES GÉNÉALOGIQUES. — NOTES D'ÉTAT CIVIL NOBILIAIRE

MAC-MAHON
(IRLANDE ET FRANCE)

La maison de Mac-Mahon, une des plus anciennes et des plus illustres du royaume d'Irlande, issue des anciens souverains de ce pays, est venue s'établir en France à la suite des Stuarts vers la fin du XVII[e] siècle; elle reçut de Louis XV des lettres de grande naturalité en 1749. Elle a donné à l'armée des officiers distingués dont plusieurs maréchaux de camp, deux lieutenants généraux, dont un maréchal de France, créé duc de Magenta en 1859 ; la branche aînée de la famille a obtenu l'érection en marquisat de la terre d'Eguilly, située en Bourgogne, par lettres patentes du roi Louis XV, en 1763, reconnues par l'admission à la pairie en 1827 et 1828.

Vers le milieu du XVIII[e] siècle, la maison de Mac-Mahon fut admise aux Etats de Bourgogne, à Malte, au chapitre noble d'Alix, et sa noblesse d'extraction fut reconnue par arrêt du conseil d'Etat du roi, du 3 juillet 1750.

L'origine et l'ancienneté est établie dans un Mémoire rédigé en 1776 sur la production des titres et documents faite devant les généalogistes des ordres du roi, que nous croyons devoir reproduire ici dans son intégralité. Si le règlement de 1760 sur l'admission aux Honneurs de la Cour ne permit pas à Chérin de donner une réponse favorable à la requête de MM. de Mac Mahon (1), la preuve de leur origine et de leur filiation n'en fut pas moins établie par des justifications d'un caractère absolument historique, comme on pourra en juger par la lecture du document extrait de la collection des Mémoires pour les honneurs de la Cour, ou Preuves des carrosses, qui existe aux Archives Nationales :

« Mémoire sur la preuve de noblesse de MM. Mac-Mahon, chevalier de Malte, et de MM. Mac-Mahon de Vianges et de Charnay, ses neveux, qui demandent à monter dans les carrosses du Roy. — 15 mai 1776. »

La preuve de MM. Mac-Mahon a pour base principale cinq généalogies de leur maison.

La première a été expédiée le 29 juillet 1772 sur un manuscrit écrit en velin conservé au collège de la Trinité de Dublin, par deux notaires de cette ville, légalisée par le lord-maire de la même ville, par un notaire royal à Londres et par M. le comte de Guines, ambassadeur du roy en Angleterre et traduite par M. Tobiesen Duby, interprète de Sa Majesté. Ces notaires attestent qu'il est constant que cette généalogie a été composée en divers temps; d'abord commencée en 1340 par un historiographe de Thomond, continuée par d'autres historiographes du même pays en 1450, puis sous les règnes de Henri VIII et de Jacques I et finit en 1700.

Elle donne à la maison de Mac-Mahon une origine commune avec celle de Thomond et pour premier auteur à l'une et à l'autre:

Brien Boro ou Boruma, monarque

(1) Il était interdit au généalogiste, par le règlement du 17 avril 1760, d'admettre, pour suppléer à la représentation des *titres originaux*, aucun arrêt du Conseil d'Etat ou des cours supérieures, aucun jugement de maintenue rendu par les commissaires royaux lors des diverses recherches et réformations de la noblesse.

d'Irlande, mort en 1033 dont elle déduit ainsi la postérité.

Teige ou Tadée O'Brien son fils aîné, mort en 1042, père de

Turlogh ou Térence O'Brien, monarque d'Irlande. Celui-ci décéda en 1086, après un règne de 12 ans, laissant entr'autres enfants Mortough ou Moriart, qui suit, et Diermoid O'Brien, chef des princes de Thomond.

Mortough O'Brien, roy d'Irlande, mourut en 1126.

Mahon O'Brien, l'un de ses fils, continua la postérité qui prit son nom. Il fut père de

Morrough ou Maurice Mac Mahon, lord ou prince de Corkabaiskin, et ayeul de

Diermoid Mac Mahon aussi lord de Corkabaiskin.

Morrough ou Maurice, fils et héritier de ce dernier, laissa Donogh, qui suit, et Mortough ou Moriart, auteur d'un rameau éteint au 4e degré.

Donogh ou Donat Mac Mahon, lord de Corkabaiskin eut aussi deux fils : Diermoid, qui suit, et Turlogh, dont le petit-fils mourut sans postérité.

Diermoid Mac Mahon, lord de Corkabaiskin laissa entr'autres enfants : Rory Mac Mahon, lord de Corkabaiskin dont le fils

Donogh ou Donat, lord ou seigneur de la même terre fut père de Teige ou Tadee et de Donogh ou Donat, entre lesquels il partagea la principauté de Corkabaiskin, et donna à l'aîné la partie orientale qui fut depuis connue sous le nom de Cloindirala, de celui du manoir seigneurial, et au puisné la partie occidentale. Celui-ci forma une branche connue sous le titre de Seigneurs de Corkabaiskin.

Teige ou Tadee, lord de Cloindirala continua l'aînée. Son fils et héritier nommé aussi

Teige ou Tadee laissa

Turlogh ou Térence, lord de Cloindirala qui eut entr'autres enfants : Teige qui continua la branche des seigneurs de Cloindirala, et

Donogh ou Donat Mac Mahon (seigneur) de Feenish et de Rimanagh. Ce Donogh fut père de

Bryan ou Bernard Mac Mahon vivant en 1641.

Cette date est la seule qui se trouve dans cette longue suite de sujets depuis celle de la mort de Mortough, roy d'Irlande. Celui-ci (Bryan) eut pour fils :

Mortough ou Moriart père de Morrough ou Morice et ayeul de Mortough ou Moriart vivant en 1700 qui est ainsi issu de Brien Boro au 20e degré.

La 2e généalogie de la maison de Mac Mahon est tirée d'un manuscrit original écrit sur velin en langue Irlandaise vers le commencement du XVe siècle, connu sous le titre de Livre Lecan, très estimé des savants d'Irlande et déposé à la Bibliothèque des Irlandais à Paris.

Elle commence aussi à Brien Boro, roy d'Irlande, rapporte ensuite les mêmes sujets que la précédente et dans le même ordre de filiation et finit à Donogh ou Donat fils de Rory et père de Teige et de Donogh, mais ne rapporte aucune date.

La 3e est extraite d'un manuscrit de la fin de ce dernier siècle (conservé dans les archives de feu M. le maréchal de Thomond) qui contient un recueil de généalogies dressées en 1698 par un historiographe de Thomond. Celle-ci commence également au roi Brien Boro, continue jusqu'à Turlogh, lord de Cloindirala, que la première dit fils de Teige et père d'un autre Teige qui continua la branche des seigneurs de Cloindirala et de Donogh (seigneur) de Feenish et de Rimanagh, et continue ensuite la postérité de Teige, seulement jusqu'aux enfants de Turlogh, lord de Cloindirala, vivant en 1698. Elle est aussi conforme, en ce qu'elle contient, à celle du collège de Dublin, excepté qu'au degré de Diermoid et de

Mortough, tiges des maisons de Thomond et de Mac-Mahon elle donne l'aînesse à Diermoid. Elle ne rapporte non plus aucune date depuis celle de la mort de Mortough, roy d'Irlande, arrivée en 1126 jusqu'à Turlogh (aïeul de Turlogh lord de Cloindirala, rapporté ci-devant) qu'elle dit vivant en 1625.

Les 4e et 5e sont parfaitement conformes entr'elles, l'une a été certifiée et souscrite le 25 février 1743 par 6 pairs laïcs, 3 archevêques et 4 évêques d'Irlande ; l'autre a été dressée et certifiée le 27 septembre 1749 par Jean Bawkins, roy d'armes d'Irlande. Elles sont toutes deux revêtues des formalités prescrites pour celles des Isles britanniques. Celle de 1749 a été admise en preuves par un arrêt du Conseil d'Etat du roy du 3 juillet 1750, aux Etats de Bourgogne en 1757 et 1760, dans l'ordre de Malte en 1761 et au chapitre d'Alix en 1762.

A l'appui de ces deux généalogies M. le chevalier de Mac-Mahon joint des expéditions délivrées dans la même forme de quelques actes dont le plus ancien est de l'année 1564 et les traductions faites en 1761 et 1763 par M. Markhan interprète du roy, de trois certificats donnés en 1751, le premier par 40 chevaliers de Shires (membres du Parlement) hauts shérifs, juges de paix et gentilshommes du comté de Clare en Irlande ; le second par 7 gentilshommes de la maison de Mac-Mahon domiciliés au même royaume, et le troisième par l'évêque de Killaloe, 3 vicaires généraux de ce diocèse et par 20 habitants de la ville d'Ennis au même comté, lesquels déclarent tous que cette maison est ancienne et illustre et assurent la plupart que Jean-Baptiste Mac-Mahon, marquis d'Eguilly, père de Mrs de Viange et de Charnay en est issu.

Comme, dans la règle stricte, ces titres et certificats ne peuvent rien établir au-delà de 1564, on est obligé de s'en rapporter, savoir pour les sujets antérieurs à Donogh, fils de Rory et père de Teige et de Donogh aux trois généalogies sus-mentionnées ; pour ceux qui suivent jusqu'à Turlogh, lord de Cloindirala père de Teige et de Donogh aux 1re et 3e des mêmes généalogies ; et pour les degrés du même Donogh aux deux dernières. Elles énoncent les faits suivants :

Turlogh ou Térence Mac-Mahon, prince de Cloindirala au comté de Clare, qualifié très illustre, mourut en 1472 et fut enterré au monastère d'Ashelin dans la province de Momonie, sous un magnifique mausolée qui subsistait encore en 1749. Il avait épousé Hélène fille de Maurice Fitz-Gérald, comte de Kildare (1er comté du Royaume d'Irlande) et en avait eu Teige qui fut son principal héritier, dont la postérité paraît éteinte, et

Donogh ou Donat Mac-Mahon, aussi qualifié très illustre, qui eut en partage les terres de Feenish au comté de Clare et de Rimanagh, dans celui de Limerick. Il eut d'Honneur O'Brien de Thomond :

Turlogh ou Térence Mac-Mahon, écuyer, seigneur de Feenish, de l'isle de Fines, etc. C'est à son degré que commence la preuve par titres (et ces titres sont d'accord avec les généalogies de 1743 et 1749).

Réuni à plusieurs sujets de sa maison, il fit une convention avec un commissaire de la reine Elisabeth, relativement à la possession de ses terres par acte du 15 février 1564, dans lequel son père et ayeul sont rappelés. Il mourut vers l'année 1577 laissant de Jeanne fille de Mac-Nemara, écuyer, entr'autres enfants :

Bryan ou Bernard Mac-Mahon écuyer, seigneur de Feenish etc., qui naquit vers 1568. Il épousa Marguerite fille de Donogh O'Brien de Doagh, qui le rendit père de :

Mortough ou Moriart Mac-Mahon,

seigneur de Feenish et de plusieurs autres terres, dont il fut dépossédé à cause de sa fidélité au Roy Charles II, suivant le certificat de 40 membres du Parlement d'Irlande cité cy-devant. Il eut d'Eléonore, fille de Guillaume Nelan, colonel de cavalerie au service du roi Charles Ier :

Morrough ou Maurice Mac-Mahon de Rimanagh, écuyer, lequel fit son testament en 1652, mourut l'année suivante, et fut inhumé au tombeau de sa maison à Ennis, laissant d'Hélène fille de Maurice Fitz-Gérald de Ballinoe, écuyer, entr'autres enfants :

Mortough ou Moriart Mac Mahon de Tourdila, lequel eut pour femme Hélène fille d'Emmanuel Mac-Seehy, écuyer, et mourut en 1739, père de deux fils dont le premier nommé Morrough ou Maurice Mac-Mahon, major du régiment de cavalerie d'Alcantara en Portugal, chevalier de l'ordre du Christ, a laissé des enfants de Catherine fille de Jean Cary, premier écuyer de la reine épouse de Charles I, roy d'Angleterre ; le 2e fut

Patrice Mac-Mahon, écuyer, qui épousa vers l'année 1707 Marguerite fille de Jean O'Sullivan ; de cette alliance sont nés : Jean-Baptiste, qui suit, et Maurice de Mac-Mahon, seigneur de Magnien en Bourgogne, fait en 1746 capitaine de l'armée levée en Ecosse par le prince Edouard, ensuite capitaine au régiment d'Ultonie en Espagne, naturalisé par lettres du mois de février 1760 ; admis la même année aux Etats de Bourgogne après avoir fait preuves de noblesse sur le fondement de celles de son frère mentionnées ci-après, nommé en 1761 capitaine au régiment de Fitz-James cavalerie au service du roy et reçu la même année chevalier de justice dans l'ordre de Malte après avoir fait preuve de noblesse par les deux généalogies de 1743 et 1749 citées ci-dessus.

Jean-Baptiste Mac-Mahon, marquis d'Eguilly en Bourgogne, par lettres d'érection de cette terre en sa faveur de l'année 1763, naquit à Limerick en Irlande en 1715, obtint du roi des lettres de naturalité en 1749, fut reconnu pour noble de nom et d'armes, et maintenu dans sa noblesse d'ancienne extraction par arrêt du Conseil d'Etat de sa Majesté rendu le 3 juillet 1750, sur le vu de la généalogie de 1743 mentionnée ci-devant et admis aux Etats de Bourgogne en 1757, après avoir fait preuves sur le même fondement. Il a épousé en 1750 Charlotte le Belin dame d'Eguilly et autres terres, fille de Jean le Belin, écuyer, et d'Anne de Morey et en a eu :

1° Charles-Laure Mac-Mahon, titré marquis de Viange, capitaine au régiment royal Lorraine cavalerie, né le 8 mai 1752 ;

2° Maurice-François Mac-Mahon appelé comte de Charnay, capitaine au régiment des cuirassiers, né le 13 octobre 1754 ;

Et 3 demoiselles reçues en 1762 chanoinesses du chapitre noble d'Alix.

On voit par cet exposé que des 5 généalogies produites par la maison de Mac-Mahon, 3 remontent sa filiation à Brien Boro, monarque d'Irlande, mort en 1033 et la continuent, savoir la première jusqu'à Mortough ou Moriart ayeul de M. le chevalier de Mac-Mahon ; la 2e jusqu'à Donogh ou Donat dixième aïeul du même chevalier ; et la 3e jusqu'à Turlogh ou Térence mort en 1472, son septième ayeul et que les deux autres commencent à ce même Térence et continuent jusqu'à Jean ou Jean-Baptiste Mac-Mahon marquis d'Eguilly son frère ; qu'elles sont conformes entr'elles dans les faits qu'elles rapportent excepté dans l'ordre de naissance de Diermoid de Mortough, fils de Turlogh roi d'Irlande ; que cette conformité de ces divers ouvrages composés en différents temps par divers auteurs et conservés en divers dépôts inspire de

la confiance en eux; que le plus ancien des titres produits à l'appuy de ces généalogies n'est que de l'année 1564, mais rappelle Turlogh septième ayeul de M. le chevalier Mac-Mahon; et enfin que les certificats qui accompagnent ces généalogies et ces titres annoncent que la maison de Mac-Mahon réunit en sa faveur le sentiment des différents ordres du royaume d'Irlande.

Comme cependant ces généalogies ne sont point accompagnées de preuves, les Irlandais pouvant seuls porter un jugement certain sur ces ouvrages, les étrangers doivent se borner à l'exposition des faits qu'ils contiennent.

(Extraits des preuves de noblesse de diverses familles faits par les généalogistes des ordres du roi depuis 1765 jusques et compris 1780. — Archives Nationales, MM. 811. 563-571).

Patrice de Mac-Mahon, comme il a été dit ci-dessus, ép. Marguerite O' Sullivan, dont il eut :

1. Jean-Baptiste qui suit ;
2. Maurice, sgr de Magnien, du Puiset et de Lauronne, en Bourgogne, capitaine au régt irlandais de Fitz-James.

Jean-Baptiste de Mac-Mahon, sgr de Sivry et marquis d'Eguilly, admis aux Etats de Bourgogne en 1757, ép. en 1750 Charlotte le Belin, fille de Jean le Belin, sgr d'Eguilly, secrétaire du roi et d'Anne de Morey, héritière de Claude de Morey, son oncle, marquis de Vianges et baron de Sully, dont il eut :

1. Charles-Laure, marquis de Vianges puis de Mac-Mahon, maréchal de camp et grand croix de Saint-Louis, (cordon rouge), pair de France le 5 novembre 1827, mort sans postérité à Nancy en 1830 ;
2. Maurice-François, qui suit ;
3. 4. 5. et trois filles reçues en 1762 chanoinesses du chapitre noble d'Alix, en Lyonnais.

Maurice-François de Mac-Mahon, comte de Mac-Mahon, sgr d'Eguilly de Voudenay, baron de Sully, né en 1754 à Autun, colonel de hussards, maréchal de camp en 1814, puis lieutenant général et cordon rouge, ép. en 1792 à Bruxelles, Pélagie-Edme-Marie de Riquet de Caraman, fille de Marie-Jean-Louis de Riquet, marquis de Caraman, maréchal de camp et de Marie-Charlotte-Eugénie Bernard de Montessus; il mourut en 1831 au château de Sully, laissant neuf enfants qui furent :

1. Charles-Marie, qui suit ;
2. Bonaventure-Marie-Pierre-Joseph, comte de Mac-Mahon, né à Munster en 1799, colonel de la garde nationale d'Autun, mort en 1866, marié le 20 juillet 1819 à Marie-Anne-Alexandrine-Eudoxie de Montaigu, fille d'Adolphe-Tanneguy-Gabriel, marquis de Montaigu et de Anastasie-Flore Eléonore de la Rochedragon, sans enfants ;
3. Marie-Edme-Patrice-Maurice, qui a fait la branche ducale, dite de Magenta, qui suivra ;
4. Eugéne, né en 1810, marie à M de Champeaux, décédé sans enfants ;
5. Adèle-Marie-Madeleine-Françoise, mariée à M. de la Selle, décédée en 1872 ;
6. Marie-Joséphine-Adélaïde, mariée à Augustin-Arnoul-César Poute, marquis de Nieuil, dont postérité;
7. Cécile, mariée au marquis de Roquefeuil, à Montpellier, dont postérité ;
8. Nathalie, mariée à Adalbert de Sarret, baron de Coussergues, à Béziers (Hérault), dont postérité ;
9. Elisabeth, morte religieuse au Sacré-Cœur à Autun.

Charles-Marie de Mac-Mahon, marquis de Mac-Mahon, capitaine aux hussards de la garde avant 1830, substitué aux rang, titre et dignité de son oncle le pair de France, par lettres patentes du 18 juillet 1828, mourut d'une chute de cheval aux courses d'Autun en 1845; il avait épousé en juil. 1823 Marie-Henriette Le Pelletier de

Rosanbo, fille de Louis, marquis de Rosanbo, pair de France, et d'Henriette-Geneviève d'Andlau, dont il eut:

Charles-Henri-Paul-Marie de Mac-Mahon, marquis de Mac-Mahon, né en 1828, ép. le 15 mai 1855 Henriette-Radegonde de Pérusse des Cars, sœur du duc des Cars actuel et fille d'Amédée-François-Régis de Pérusse, duc des Cars, pair de France et de Augustine-Frédérique-Joséphine du Bouchet de Sourches de Tourzel: il est décédé en 1863 laissant :

1. Charles, qui suit ;
2. Marie, mariée le 24 octobre 1878 au comte d'Oilliamson ;
3. Anne-Isabelle, mariée le 31 août 1882 au comte Eugène de Lur-Saluces.

Charles-Marie de Mac-Mahon, marquis de Mac-Mahon, marié le 23 juin 1881 à *Marthe*-Marie-Thérèse de Vogüé.

Branche ducale

Marie-Edme-Patrice-*Maurice* de Mac-Mahon, duc de Magenta et maréchal de France, le 6 juin 1859, chef du pouvoir exécutif le 24 mai 1873, puis président de la République, du 20 novembre 1873 à la fin de janvier 1875, grand' croix de la Légion d'honneur, chevalier de la Toison d'or, né le 13 juin 1808, est décédé au château de la Forest (Loiret), le 17 octobre. Ses funérailles ont eu lieu à Paris, le 22 octobre, aux frais de l'Etat et son corps a été déposé aux Invalides.

Il était le troisième fils de Maurice-François de Mac-Mahon, comte de Mac-Mahon, sgr de Sivry, de Voudenay, baron de Sully, en Bourgogne, et de Pélagie-Edme-Marie de Caraman ; il ép. le 14 mars 1854 *Elisabeth*-Charlotte-Sophie de la Croix de Castries, sœur du dernier duc de Castries, dont il a eu :

1. Patrice, né le 8 juin 1855, capitaine aux chasseurs à pied ;
2. Marie-*Eugène*, né en 1857 ;
3. Emmanuel, né en 1859, capitaine de chasseurs à pied, marié le 2 juin 1892 à Marie-Antoinette-Caroline-Marguerite de Chinot de Fromessent ;
4. Marie, née en 1863, mariée le 28 décembre 1886 à Eugène-Norbert-Henri d'Halwin comte de Piennes, ex-lieutenant de hussards.

D'argent, à trois lions léopardés de gueules, armés et lampassés d'azur, l'un sur l'autre; on blasonne quelquefois les lions *contre passants*, ou bien *la tête contournée.*

Devise : *Sic nos, sic sacra tuemur.*

L. R.

DANIEL DE GRANGUES

Cette maison a produit les seigneurs de Daresbury, de Budworth, de Gresens, etc., en Angleterre ;

De Moult, de la Lande, de Vielle-Mare, de Grostain, de Martragny, de Rucqueville, de Vaussieu, de Nancelles, de Grangues, du Breuil, d'Eurville, de Betteville, de Montdavid, etc., en France, qualifiés marquis de Martragny, et de Grangues.

La maison Daniel, d'ancienne chevalerie, est originaire de Normandie.

Le premier Daniel connu fut un des chevaliers normands qui accompagnèrent Guillaume duc de Normandie à la conquête de l'Angleterre, en 1066.

Sa présence à la conquête fut constatée sur le rôle de l'abbaye de St-Martin de la Bataille, construite par Guillaume le Conquérant près d'Hastings, et de nos jours, par la table commémorative dressée dans l'Eglise de Dives (Calvados), port où s'embarqua Guillaume pour l'Angleterre.

Les auteurs anglais font remonter l'ascendance directe de la famille Daniel, au-delà de 1250.

La branche française descend de Henry Daniel de Gresens, qui revint en France en 1635, et se fixa en Normandie, berceau de ses ancêtres. Il reçut du roi Louis XIV, en 1675, sur l'attestation du Roi d'armes d'Angle-

terre, des lettres de grande naturalité, et de confirmation de son antique noblesse.

FILIATION

I. — Robert Daniel vécut de 1216 à 1276; il eut pour fils :

II. — William Ier Daniel, dit le Vieux, de Daresbury (centurie de Bucklow, comté de Chester) tenait ses terres de Henry le Norreys, ancien seigneur de Daresbury; marié à Agnès Legh de Highleg, de Westhall, il fut père de :

III. — William II Daniel, dit le jeune, de Daresbury, mort en 1306; marié à Agnès N. il eut pour fils :

IV. — John I Daniel de Daresbury, mort en 1354, marié à Ellen de Akelan, il eut pour fils :

V. — William III Daniel de Daresbury, mort en 1407, marié en 1350 à Clémentine de Sutton, eut pour fils :

VI. — William IV Daniel de Daresbury, mort en 1435, marié en 1399 à Sébilla Bold, il eut pour fils :

VII. — John II Daniel de Daresbury, mort en 1477, marié en 1422 à Janeth Hallum de Newton, il eut pour fils :

VIII. William V Daniel de Daresbury, marié à Grace Ogle; son fils aîné Thomas, continua la branche de Daresbury, éteinte au XIIe degré :

IX. — Peter I Daniel, troisième fils de William V, forma la branche de Budworth, (en Cheshire,) dont est sorti le rameau français, marié à Jana Berkeadar, il eut pour fils :

X. — Peter II Daniel de Budworth, marié à Margeria Savage de Clifton;

Son troisième fils, George, continua la branche de Budworth, qui fournit encore quatre degrés.

XI. — Peter III Daniel, quatrième fils de Peter II, forma la tige proprement dite du rameau français; il eut pour fils :

XII. — William Daniel, eut pour fils :

XIII. — John Daniel, marié à Margery Abbot de Colchester, eut pou[r] fils :

XIV. — William Daniel, marié à Joana Randall de Salisbury;

Son fils aîné, Guillaume, partit pou[r] la France en 1635, se fixa à Caen, et y mourut en 1699, sans postérité mâl[e].

XV. — Henry I Daniel de Grese[...], écuyer, fils cadet de William, vint au[ssi] en France en 1635, s'établit d'abord [à] Caen, puis il acquit les fiefs de Mou[lt], de Martragny et de Grangues. Il devint marquis de Martragny.

Son fils aîné, Guillaume, écuy[er], fonda la branche de Moult, qui s'éte[i]gnit en 1767; marié à Suzanne Le Su[...] de Cormeilles. Ils abjurèrent la reli[gion] réformée en 1685.

XVI. — Henry II Daniel, écuy[er], seigneur de Grangues, marquis [de] Martragny, lieutenant de caval[erie] dans le régiment de Schomberg : [ma]rié 1° à Anne de Chamberland, 2° à C[a]therine de Moysand. Du deuxième il eut :

XVII. — Henry III Daniel, chev[a]lier, né à Caen en 1676, devint par décès de son aîné, seigneur et pat[ron] de Grangues, du Breuil, seigneur h[aut] justicier de Martragny, Ruquev[ille], Vausssieu, marquis de Martragn[y], fut nommé président de la cour [des] comptes de Normandie, en 1706. I[l ab]jura le protestantisme. Marié à P[aris] en 1696, à Catherine, fille de D. L[e] Maistre de la Bretonnière et de J. B[ar]tinon des Hayes.

XVIII. — J. H. R. Daniel, cheva[lier], seigneur et patron de Grangues, Nancelles, du Breuil, marquis de M[ar]tragny, chevalier des ordres du M[ont] Carmel et de Saint-Lazare, et lieuten[ant] pour le Roi de la ville de Lisieux, [...] au château de Grangues, le 2 oct[obre] 1733. Marié à N... fille de J. Le Cl[...] de Maizières et de N. Le Duc de [...] hibou.

XIX. — H. J. F. A. Daniel, ch[eva]lier, seigneur et patron de Gran[gues]

du Breuil, etc., seigneur haut-justicier de Martragny, de Ruqueville, de Vaussieu, marquis de Grangues, né en 1722; marié 1° à F. Deschamps-Guillot, 2° à C. de Quintanadoine, fille de A. de Quintanadoine de Betteville, et de G. Baudry d'Eurville.

La marquise de Grangues, née de Quintanadoine, emprisonnée pendant la Terreur, mourut en 1793, dans la prison de Rouen, au moment de monter sur l'échafaud.

Du deuxième lit il eut entre autres enfants :

1° H. C. A. Daniel marquis de Grangues, 1757-1818, marié à G. de Robillard, dont Frédéric, capitaine d'artillerie, mort au passage de la Bérésina;

2° M. F. G. A. Daniel d'Eurville, qui suit;

3° J. R. A. Daniel de Betteville, marié à V. de Gruel, dont postérité.

XX. — M. F. L. G. A. Daniel, chevalier de Grangues, né en 1760, lieutenant au Royal-Comtois, démissionnaire en 1791, connu au retour d'émigration, sous le nom d'Eurville, mort en 1814, à Rouen ; marié en 1802, à J. de Manneville du Romois, dont un fils unique :

XXI. — F.-A. Raymond Daniel d'Eurville, marquis de Grangues au décès de son oncle ; secrétaire du baron d'Haussez, ministre de la marine sous Charles X ; il démissionna en 1830 ; marié en 1839, à J. Boscary de Romaine, veuve du comte de Foucher de Careil, dont il n'eut qu'une fille unique :

Charlotte-Louise-Ada Daniel d'Eurville de Grangues, née au château de Grangues, le 11 juillet 1840, mariée à Paris le 19 mai 1860, à Henry Coustant, comte d'Yanville, mort en 1882, colonel de cavalerie, officier de la Légion d'honneur, etc., dont :

1° Raymond Coustant, comte d'Yanville, licencié en droit, chevalier de Malte, et de Saint-Sylvestre ;

2° Henry Coustant, comte Henry d'Yanville.

Le marquis de Grangues mourut, en 1876, au château de Grangues, exprimant dans son testament le désir que l'un de ses petits-fils relevât son nom et son titre.

La comtesse d'Yanville et son fils aîné habitent le château de Grangues, près Dives (Calvados).

Armes : *Ecartelé, aux 1 et 4 d'argent, aux 3 fusées et 2 demies de sable, couchées et accolées en pal; aux 2 et 3 d'argent, au loup passant, la tête et la queue contournées, de sable, armé, lampassé et vilainé de gueules ; sur le tout, une étoile de gueules chargée d'un croissant d'or.*

Couronne de marquis.

Cimier : *Un loup passant.*

Supports : *2 lions léopardés.*

H. L.

CHAUVELIN

(*Suite et fin*)

Jacques II de Chauvelin ép. le 28 octobre 1654 Anne de Bridiers, fille de feu Louis, chevalier, sgr du Solier et de Madeleine de Pestivien ; il en eut : 1. François-Sylvain, chevalier, sgr de Beauregard et de la Sigogne, chevalier de Saint-Louis en 1705, lieutenant-colonel au régiment de Beaujolais, infanterie (1706), mort sans enfants de Marie-Anne de Brilhac, fille de Louis, écuyer, et de Marie-Anne de Gennes ; 2. Jacques, qui suit; 3. Jeanne, qui ép. Jacques-Gaspard Chessé, écuyer, sgr du Charault, avant 1686. Elle vivait encore en 1718.

V. — Chauvelin (Jacques III), chevalier, sgr de Crespy en Laonnais, puis de Beauregard, la Sigogne, naquit en 1665, et fut maintenu noble en 1715 par M. Quentin de Richebourg, intendant de Poitou. Il laissa de Anne Au-

gron, fille d'Adrien, sgr de la Barre et de Marie de Montenay qu'il avait épousée le 21 juin 1688 :

VI. — Chauvelin (François-Sylvain) chevalier, sgr de Beauregard, Mortesgne, le Verger, les Aguestons, la Mothe-Pommeraye (Queaux, Vienne), Availles, la Sigogne, etc., capitaine au régiment de Picardie, puis inspecteur des haras du Poitou, servit au ban de 1758 dans la 4e brigade de l'escadron de Boisragon, et mourut en août 1767.

Il avait épousé le 4 sept. 1718 Catherine de Nuchèze, fille de feu Pierre, chevalier, sgr de Badevillain, mestre de camp de cavalerie, maréchal des camps et armées du roi, et de Marie Cacault, dont il eut : 1. Jacques qui suit ; 2. François-Marie, né en 1730, capitaine au régiment de Bourgogne infanterie (1753), tué en 1758 au siège de Louisbourg (Canada) ; il avait épousé, cette même année 1758, Marie-Josèphe Chassin de Thierry, dont une fille, Marie-Julie, née posthume le 10 janvier 1759, admise à Saint-Cyr en 1769, qui épousa François Scourions de Boismorand. Sa veuve obtint sur les fonds du ministère de la guerre en 1758, 1765 et 1785 trois pensions s'élevant ensemble à 2460 livres, la première en considération des services de son mari, la seconde pour ceux de son père, la troisième en considération des services de sa famille et de la médiocrité de sa fortune (Etat des pensions, 1791, t. I. 169) ; 3. Charles-Pierre, chanoine du chapitre de Saint-Hilaire le Grand, fut inhumé dans cette église le 15 août 1784 ; 4. Charles-César, bénéficier, à Nantes ; 5. Catherine-Armande ; 6. Marie-Henriette, visitandine, morte à Poitiers le 29 juillet 1796 âgée de 73 ans ; 7. Marie-Jeanne, née en 1723, admise à Saint-Cyr en 1737, morte célibataire.

VII. — Chauvelin (Jacques IV), chevalier, sgr de Beauregard, né en 1722, entra au service en 1738, âgé de 16 ans seulement, et fit la campagne de Bohême. Il fut chargé par le maréchal de Saxe de faire la petite guerre en Flandres. Ce général pour récompense de sa conduite lui fit donner une commission de capitaine réformé à la suite du régiment de Grassins ; il assista à la bataille de Fontenoy, s'empara d'Enghien et en fut nommé gouverneur. Grièvement blessé d'un coup de sabre à la poitrine dans un engagement il se retira après douze ans de service avec le brevet de capitaine de cavalerie. Il comparut en 1789 à l'assemblée de la noblesse de Poitiers et mourut le 29 novembre 1798 âgé de 76 ans. Marié le 10 juillet 1752, à Marguerite-Louise de Bridieu, fille de Charles, chevalier, sgr de la Baron, et de Marie-Armande-Claude Bergeron de la Goupillière, il n'eut qu'un fils :

VIII. — Chauvelin (Jacques V), chevalier, sgr de Beauregard, né en 1754, admis à l'Ecole militaire, en 1766, en en sortit dans l'artillerie avec la croix de Saint-Lazare (1772). Ensuite il fut placé dans la Légion de Flandres, corps formé par le 4e escadron de dragons d'Artois, dans lequel il fut employé comme sous-lieutenant ; cet escadron ayant été distrait pour former les chasseurs dragons, il fut nommé lieutenant dans ce corps.

Il comparut à l'assemblée de la noblesse de la Basse-Marche réunie au Dorat en 1789. Emigré en 1792 il servit à l'armée des princes dans le corps des dragons et fut créé chevalier de Saint-Louis. Sous la Restauration il fut maire de Blois et conseiller général de Loir-et-Cher. Le 7 avril 1785 il avait épouse Marie-Anne-Catherine-Louise de Regnard, fille de Joseph, chevalier, sgr de Rilly-Chaumont (Loir-et-Cher), ancien lieutenant-colonel d'infanterie et chevalier de Saint-Louis et de Marie-Anne de Coulange, dont :

IX. — Chauvelin de Beauregard (Marie-Joseph), marquis de Chauvelin, né en 1786, devint en 1832 le seul représentant de son nom par l'extinction de la branche de Beauséjour ; il ép. 1° le 18 janvier 1808 Justine-Marie-Louise de Beaumont, fille de Christophe-Marie marquis de Beaumont (des Beaumont d'Autichamp) et d'Eléonore-Louise Le Boulanger, sans postérité; 2° le 27 août 1834 Anne-Angélique du Vergier de la Rochejaquelein, fille de feu Louis marquis de la Rochejaquelein, maréchal de camp, généralissime des armées vendéennes en 1815, tué au combat des Mathes et de Marie-Louise-Victoire de Donissan, qui le rendit père de

X. — Chauvelin (Marie-Louis-Guy-Henri), marquis de Chauvelin, né en 1843, officier de hussards démissionnaire, chevalier de la Légion d'honneur, marié le 20 novembre 1875 à Marie-Amélie Brabant, dont entr'autres enfants : 1. Marie-Jacques-Joseph-Alphonse, né le 22 septembre 1876; 2. Marie-Joseph-Robert, né le 5 juillet 1890.

B. F.

BOUILHAC

Addition à la colonne 529 du *Bulletin Héraldique* du mois de septembre 1893.

Les *Archives départementales de la Gironde* mentionnent à la date du 13 juillet 1746, dans les registres de la *Cour des Aides*, l'enregistrement des lettres de noblesse concédées en mars 1746 à Jean Bouilhac. médecin des enfants du roi et à son neveu Jean Bouilhac, juge de Montignac. Les armes données à la colonne 531 sont erronées par suite de deux fautes typographiques ; les voici telles qu'elles furent réglées par d'Hozier et inscrites dans les lettres patentes d'anoblissement :

D'argent, à une fasce de gueules chargée d'une plante de plantin, et accompagnée de 3 chardons au naturel fleuris de même, 2 en chef et 1 en pointe.

Le titre de comte, porté par le chef de la famille, provient de la possession de l'ancienne châtellenie de Bourzac, dont les seigneurs se qualifiaient comtes.

Notes d'État civil nobiliaire

MARIAGES DU MOIS D'OCTOBRE

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Marie-René-Edouard-*Richard* de Froissard-Broissia, lieutenant au 26e dragons, fils de Marie-Georges-Edouard de Froissard, vicomte de Broissia, et de Jeanne-Louise de Beaufort, avec Pauline-Géneviève Mure, fille de feu Louis-Eugène Mure, et de Cécile du Sommerard (fille de M. du Sommerard, ancien fondateur et conservateur, si regretté, du Musée de Cluny).

Le mariage a été célébré le 3 octobre, en l'église de Saint-Pierre de Chaillot. Les témoins étaient, pour le marié : le colonel, marquis de Broissia, son oncle et M. le colonel Lesne, colonel de son régiment ; pour la mariée, ses oncles : MM. Larréguy de Civrieux et Henri Mure.

(Voir pour la maison de Froissard, très ancienne en Franche-Comté, les *Bulletins* de 1887, col. 113, 218 et 683, et de 1888, col. 360.)

D'azur, au cerf passant d'or.

Raymond Garde avec Yvonne de Meslon, fille de Charles comte de Meslon, ancien maire de Rauzan, décédé, et de Marie Gerbaud de la Faye.

Le mariage a été célébré le 4 octobre dans l'église de Libourne.

Le père de la mariée était le chef de la branche devenue l'aînée; il n'a laissé qu'une fille.

Le chef de cette ancienne maison est actuellement Charles-Arthur de Meslon, oncle à la mode de Bretagne de Mme Garde. De son mariage avec Mlle de Lyrac, décédée, il a deux fils et deux filles. Ses cousins germains sont: 1° Henri-Charles de Meslon, marié à Mlle Monnerie, dont plusieurs enfants; 2° Ernest de Meslon, marié en premières noces à Mlle de Brézets, dont une fille, et en secondes noces à Mlle de La Valette-Montbrun, dont postérité.

Une branche cadette, séparée au commencement du XVIIIe siècle, est représentée par Eymeric de Meslon qui de son mariage avec Mlle d'Adeler a trois fils et trois filles.

C'est au XVe siècle qu'un membre de la famille de Meslon ou Melon quitta la Bretagne et vint s'établir dans le diocèse de Bazas; il existe encore en Bretagne une famille de ce nom, de Meslon de la Guinardaye, qui reconnaît avoir une communauté d'origine avec celle qui se fixa à cette époque en Guyenne. Ses armes sont: *D'azur, à trois croix pattées d'argent.*

Il faut cependant noter, sans en assurer une descendance certaine, qu'un Guillaume-Arnaud de Melon rendit hommage en 1247 à Edouard Ier, roi d'Angleterre, pour des terres qu'il possédait dans l'Entre-deux-Mers.

Cette famille quitta-t-elle son pays pour y revenir deux siècles plus tard? Ce Guillaume-Arnaud de Melon était-il d'une souche tout à fait différente? C'est ce qu'on ne peut certifier.

On remonte la filiation des Melon à Jean qui vivait au XVIe siècle.

Les deux fils ont formé deux branches; l'aînée s'est éteinte en 1793. C'est à cette branche qu'appartenait le fameux André de Meslon, né en 15.., partisan dévoué du roi de Navarre; il fut un de ses plus brillants capitaines.

Il fut nommé gouverneur de Castelmoron et ensuite de Monségur dont il s'était emparé le 18 mai 1580; le roi lui écrivit ou lui fit écrire plusieurs lettres pour lui faire compliment de sa valeur et lui donner des ordres; quelques-unes sont signées « *Votre meilleur amy, — Henry* ». André de Meslon mourut le 27 mai 1596, épuisé par les fatigues qu'il avait supportées pendant les guerres.

Son frère, Jean de Meslon, servit aussi Henri IV avec distinction; il fut nommé, le 24 janvier 1590, capitaine de deux cents hommes; il fut assassiné avec son neveu, en 1605, au pont de la Gupie, près de Sainte-Bazeille, par MM. de la Marche, se vengeant d'une insulte qu'ils avaient reçue.

La branche cadette dite du Vert a formé les branches de la Serre, éteinte, et de Mondinet, la seule existante et divisée en deux rameaux.

Cette maison compte un mestre de camp, des conseillers au parlement, neuf capitaines, un commandant de la Réole, des chanoines, plusieurs officiers tués sur le champ de bataille, un chef de bataillon, deux maires de Rauzan.

Maintenue dans sa noblesse en 1..., et en 1696, convoquée aux assemblées de cet ordre en 1789, elle a contracté des alliances avec les premières familles de la Guyenne.

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur à trois fers de pique d'or, deux en chef et un en pointe, posés en pal; aux 2 et 3 de sable à trois mains d'argent, deux en chef à dextre et une à senestre en pointe, posées en pal.

La plupart de ces renseignements, publiés par M. P. Meller, sont puisés

dans l'intéressante généalogie faite par M. Leo Drouyn.

Le comte Gérald O'Gorman, fils du comte Robert O'Gorman et de la comtesse née des Roys d'Eschandelys, avec Germaine de Lorencez, fille du général Charles-Ferdinand comte de Lorencez, décédé, et de la comtesse née Lloret.

Le mariage a été célébré, le 4 octobre, au château de Laas, près de Sauveterre de Béarn.

O'Gorman, est une très ancienne famille irlandaise, depuis longtemps fixée en Languedoc puis en Lorraine et à Paris.

Arnold-Victoire-Martin comte O'Gorman, capitaine à la suite du régiment irlandais de Berwick (infanterie), présida l'assemblée de la noblesse et fut nommé député de St-Domingue aux Etats généraux de 1789; puis il fut nommé colonel d'infanterie française par Louis-Stanislas-Xavier de France, comte de Provence oncle du roi, régent du royaume, au nom de Louis XVII. Le brevet de colonel lui fut donné à Hamm en Westphalie, le 8 septembre 1793.

Arnold-Victoire-Martin comte O'Gorman, originaire d'Irlande, est l'auteur de la branche de cette ancienne famille qui s'est fixée à Toulouse, en 1805, par le mariage de Arnold-Henry-Ursule-Thomas comte O'Gorman, fils du précédent, né à St-Domingue, avec Marie-Mélanie de Simorre.

Les preuves de noblesse de cette famille furent enregistrées au Conseil souverain de l'île de Saint-Domingue le 10 juillet 1786.

D'azur, au lion d'argent passant en abîme, accompagné de trois épées antiques du même, garnies d'or, la pointe en haut, posées deux en chef et une en pointe.

Devise : *Primi et ultimi in bello.*

La famille Latrille de Lorencez s'est illustrée dans ce siècle par les brillants services militaires de deux généraux de division.

Guillaume Latrille, général de brigade, fut créé baron de l'Empire le 29 juin 1808 ; il était général de division lorsqu'il fut nommé comte de l'Empire le 11 septembre 1813.

Son fils, Charles-Fernand Latrille, comte de Lorencez, général de division en retraite, grand officier de la Légion d'honneur, commandant de l'armée française au Mexique, est décédé au château de Laas en avril 1892.

Né à Bar-le-Duc en 1814, il était fils de Guillaume Latrille, comte de Lorencez, et de la comtesse née Oudinot, fille de Nicolas-Charles Oudinot, premier duc de Reggio, maréchal de France.

Coupé, au 1, parti des comtes militaires et de gueules au chevron d'or accompagné en pointe d'une grenade d'argent; au 2 d'argent au lion couché, la tête en rencontre au naturel.

Vincent-Louis-Marie Le Viste, comte de Montbrian, fils de feu Claude-Charles, comte Le Viste de Montbrian et de Marie-Françoise-Aimée de Garnier des Garets, décédée, avec Pauline-Marie-Marthe-Inès de Biliotti, fille de feu Raoul-Victor-Pierre-Hyppolyte-Joachim, marquis de Billiotti et de Marie Victoire-Marthe d'Arbelles, aujourd'hui sa veuve.

Le mariage a été célébré le 9 octobre à Paris, en l'église de Saint-Philippe-du-Roule. Les témoins du marié étaient: le comte des Garets et le comte de Vaublanc; et ceux de la mariée: le marquis de Fayet et le comte de Bernardi.

La maison des Le Viste de Montbrian considérable et ancienne à Lyon, remonte à Hugues Le Viste, citoyen de cette ville en 1309; Johan Livitos, doc-

teur ès-lois, conseiller de ville en 1346, défendit par son testament, de vendre, d'aliéner et de démembrer le tènement de Bellecour, fief qui lui venait d'acquisition en 1370 à Jean de Varey, au prix de 1.600 francs denier d'or ; Jean Le Viste fut conseiller de ville en 1389, et Guillemer Le Viste, en 1400 ; Charles Le Viste, fut pourvu en 1604 d'un office de maître des eaux et forêts de Dombes, puis lieutenant particulier au bailliage en 1605 ; Jean Le Viste, seigneur de Briandas, fut conseiller au Parlement en 1629, capitaine des chasses à la souveraineté des Dombes, et mourut en 1658, père de Gaspard Le Viste de Briandas, maître des requêtes en 1698, marié à Jeanne Cholier, fille de Daniel Cholier, des sgrs de Cibeins, dont Daniel Le Viste de Briandas, successivement chevalier d'honneur au Parlement de Dombes en 1736, grand bailli d'Epée, commandant pour le prince, dans la souveraineté de Dombes, qui reçut au mois d'août 1756 des lettres d'érection de la terre de Montbrian, en comté ; Louis Le Viste de Briandas, ancien capitaine au régiment de Boulonnais, comte de Montbrian, remplaça son père comme conseiller d'honneur au parlement, le 10 mai 1757.

De gueules, à la bande d'azur, chargée de 3 croissants, montant d'argent.

(Voir pour la maison de Biliotti le *Bulletin* de 1887, col. 545.)

Cette famille est originaire de Florence, et plus anciennement de Lucques, établie à Avignon vers la fin du XVe siècle ; son nom était de *Volpe*, *Vulpi* et *Vulpelli*.

Elle s'est alliée aux maisons de Peruzzi, de Fortia, de Marcel de la Beaume, de Mornas, de Béraud, de Léautaud, de Serres, Artaud de Montauban, de L'Espinasse, Maury (de la famille du cardinal), d'Arbelles, Salvert de Bellenave, etc.

De gueules, au chef d'argent, chargé d'un renard (Volpe, renard, armes parlantes), passant, du champ.

Devise : *Pensate al fine.*

Henri-Frédéric-Marie, vicomte de Lavaur de Sainte-Fortunade, conseiller d'ambassade de France à Rome, chevalier de la Légion d'honneur, fils de Jean-Joseph, comte de Lavaur de Sainte-Fortunade, et de Jeanne-Françoise-Coralie de Ludière, avec Marie-Louise-Eugénie-Adeline Tyrel de Poix, fille de Louis-Henri-Gaston Tyrel, comte de Poix, et de Louise-Augusta-Esther Le Comte (fille d'Eugène-Louis-Jean Le Comte, député de l'Yonne, commandeur de la Légion d'honneur, nommé par décret impérial en 1866).

La mariée est veuve en premières noces de Marie-*Joseph* Roullet, baron Joseph de la Bouillerie.

Le mariage a été célébré à Paris, le 9 octobre, en l'église de la Madeleine.

Les témoins étaient, pour le marié le comte de Lavaur de Sainte-Fortunade, son frère, et le baron de Saint-Priest, son cousin ; pour la mariée, ses oncles : le vicomte de Poix et le marquis de Falaiseau.

La maison de Lavaur de Sainte-Fortunade et de Gaignac, est originaire du Limousin. Son plus ancien fief, toujours possédé par elle, est situé à Sainte-Fortunade (Corrèze), paroisse d'Espagnac, château ancien et important qui relevait des seigneurs de la Roche, et entra dans la famille de Lavaur, à la suite du mariage, par contrat du 27 février 1550, entre Bonaventure de Lavaur, seigneur dudit lieu, Sainte-Fortunade, etc., avec Catherine Faucher de Sainte-Fortunade fille unique de Mercure Faucher de Sainte-Fortunade et héritière de ce fief *à la condition de joindre ce nom au sien*.

Les membres principaux de cette famille ont été : Jean de Lavaur, conseiller au Parlement de Toulouse en 150[illegible].

Jean-Armand, reçu chevalier de Malte au grand prieuré d'Auvergne en 1669; François de Lavaur de Sainte-Fortunade, mousquetaire du roi en 1675; Pierre-Paul de Lavaur, capitaine au régiment de Bourgogne en 1781; Raymond, comte de Lavaur de Sainte-Fortunade, reçu page du roi, capitaine au régiment de Lorraine et chevalier de Saint-Louis en 1782, blessé le 10 août 1792, à la journée des Tuileries. Il émigra avec son frère, Pierre-Paul, capitaine au régiment de Bourgogne, pour joindre l'armée de Condé, et fut nommé en 1814, lieutenant-colonel de cavalerie, puis chef d'état-major de la garde nationale de la Corrèze en 1816, chevalier de la Légion d'honneur (1819), mort le 31 décembre 1829.

Son fils aîné, Pierre-François, comte de Lavaur de Sainte-Fortunade, épousa le 18 janvier 1818, Joséphine du Puy de Grandval, et mourut le 15 janvier 1848, laissant deux fils et deux filles. L'aîné des fils fut : Jean-Joseph, comte de Lavaur de Sainte-Fortunade, marié le 27 décembre 1843, à Jeanne-Françoise-Coralie de Ludière, et père de deux fils et de deux filles, dont le second est le nouveau marié.

Parti, au 1er d'azur à 3 rocs d'échiquier d'or; au 2 d'or, au lion de sable, couronné de même, armé et lampassé d'azur.

Devise : *Voluntas mea est in te.*

L'ancienne maison Tyrel, appelée fréquemment dans les chartes de Tyrel, a possédé la première, dès l'an 1030, la seigneurie, plus tard principauté, de la ville de Poix, en Picardie, depuis 1030 jusqu'en 1417. Son premier degré connu, remonte à Gauthier Tyrell ou Tyrel, originaire de Normandie, sire de Poix, etc., décédé en 1068.

Son arrière-petit-fils Gauthier, IIIe du nom, est qualifié dans les chartes, *prince de Poix.*

Adam Tyrel, son quatrième fils, auquel il donna les terres de Moyencourt, a formé la branche toujours existante de ce dernier nom. La seconde branche des Tyrel de Poix, a été formée par Adam de Moyencourt, quatrième fils de Hugues Ier Tyrel, sire de Poix, mort en 1159, et d'Ade d'Aumale.

Elle a figuré aux Croisades et donné à la Cour de France des échansons, maîtres d'hôtel, chambellans, gentilshommes de la chambre; un grand amiral de France en 1418, des gouverneurs de villes et de places, des officiers généraux de terre et de mer, un chanoine, comte de Lyon, quatre chevaliers de Malte, plusieurs de l'Ordre de Saint-Louis, etc., etc. L'*histoire généalogique et historique* de cette maison très ancienne, avec mention de toutes les chartes et documents nombreux et connus, a été publiée par le savant M. Cuvillier Morel d'Acq, Paris, 1869.

De sable, à 3 aiglettes d'or, ayant les ailes étendues, posées 2 et 1.

François-*Foulques*-Marie marquis de Grasse, des princes d'Antibes, fils de feu *Henri*-Marie marquis de Grasse, des princes d'Antibes, officier supérieur de cavalerie, et de Marie-Caroline-Alexandrine de Chérisey, sa veuve, avec Consuelo Fould-Stirbey, fille de feu Gustave-Eugène Fould et de Joséphine-Guillelmine Simonin, sa veuve. La mariée est la fille adoptive du prince Stirbey.

Le mariage a été célébré à Paris le 9 octobre en l'église de la Madelaine. Les témoins étaient, pour le marié : M. William Bouguereau, de l'académie des Beaux-Arts, et le comte de Grasse; pour la mariée : le prince Stirbey et le comte de Martel.

La maison de Grasse, originaire de Provence, remonte sa filiation à Rodoald, prince ou comte d'Antibes vivant en 980. Il eut la moitié du diocèse d'Antibes par le comte d'Arles et on a

lieu de croire que ce fut la dot d'Alaïarde, sa femme, fille de ce comte.

Deux de ses descendants allèrent à la 1re croisade : Guillaume et Foulques.

Cette maison, admise aux honneurs de la Cour en 1764, a donné de nombreux personnages des plus distingués, entr'autres plusieurs chevaliers de l'ordre du roi, et de celui de St-Louis, etc, plusieurs officiers généraux, maréchaux de camp, amiraux, chefs d'escadre, ambassadeurs, gouverneurs de places, plus de 40 chevaliers de Malte, cinq évêques d'Antibes, deux de Grasse et un de Vence, puis d'Angers. François-Joseph-Paul de Grasse marquis de Tilly, comte de Grasse, lieutenant-général des armées navales, commandeur de l'ordre de St-Louis, fut le chef de la branche aînée éteinte après son fils Alexandre-François-Auguste, comte de Grasse, capitaine de cavalerie, émigré en 1789, aux Etats-Unis, où Washington le nomma ingénieur de la Géorgie et des 2 Carolines. Il rentra en France où il fut nommé chef d'escadrons et officier de la Légion d'honneur ; de son troisième mariage avec Sophie de la Hoque, n'eut que quatre filles, deux décédées sans alliance, les deux autres religieuses.

La 2e branche seule subsistante, a donné au siècle dernier quatre frères : 1° Jacques, abbé et prieur de Rieux, puis évêque de Vence ; et après évêque d'Angers, mort en 1782 ; 2° Etienne, marquis de Grasse, contre-amiral, mort sans postérité mâle ; 3° François, marquis de Grasse, maréchal de camp, marié en 1761 à Marguerite-Louise-Françoise Le Sénéchal de Kercado, d'où la descendance actuelle. Le père du marié était fils de Joseph-François-Henri-Véran, dit *Charles* marquis de Grasse, et de Marie-Charlotte de Martel.

D'or, au lion de sable, armé, lampassé et couronné de gueules.

Devise : *Domine responde pro me.*

Gonzague du Cheyron du Pavillon, second fils de *Paul*-Marie-Anne comte du Cheyron du Pavillon, chevalier de Saint-Sylvestre, et de Elisabeth-Louise-Charlotte-Marie de Couhé de Lusignan avec Mlle Madeleine Ducoux, fille de M. Adolphe Ducoux décédé et de Mlle La Guérinière, à Puy-Mesnil (Haute-Vienne).

Le mariage a été célébré le 15 octobre à Azat le Riz, par le Dorat (Haute-Vienne). Les témoins du marié étaient : Xavier du Pavillon, son oncle et le marquis de Vanssay, son oncle à la mode de Bretagne ; et ceux de la mariée MM. Stanislas Ducoux et N... Camus, ses oncles.

(V. la notice sur la maison du Cheyron en Périgord et ses diverses branches, dites du Pavillon, de Saliguac, de la Dulgarie, de Beaumont et de Ribeyrolles, le *Bulletin* de 1891, col. 531 et 636.)

D'azur, à trois rocs d'échiquier d'argent posés 2 et 1.

Devise : *Cœlum non solum.*

Léonor-Alfred-*Aynard*-Fortuné-Hugues de Moreton de Chabrillan, comte Aynard de Chabrillan, second fils de Hippolyte-Camille-*Fortuné* de Moreton comte Fortuné de Chabrillan, et de Anne-Françoise, princesse de Croy, décédée, avec Alexandrine-Félicité-Ghislaine-Marie de Lévis-Mirepoix, fille d'*Adrien*-François-Guy-Marie-Valentin, comte Adrien de Lévis-Mirepoix et de Isabelle-Henriette-Marie-Ghislaine de Beauffort.

Le mariage a été bénit le 18 octobre à Paris, en l'église de la Madeleine, par M. l'abbé Le Rebours, curé de cette paroisse. Les témoins étaient : pour le marié : le marquis de Chabrillan et le prince de Croy, et pour la mariée

: marquis de Lévis et le marquis de ;eauffort.

(Voir pour l'ancienne maison de Mo- əton de Chabrillan des plus considéra- les du Dauphiné, qui se croisa en 1190 t figure à la salle des croisades de 'ersailles, les *Bulletins* de 1886, col. 39; 888, col. 496 et de 1890, col. 69. Nous jouterons que Raymond de Moreton, ›assa en Espagne avec du Guesclin en 366 et répondit aux Espagnols qui le ommaient de rendre un fort placé ous son commandement : *Antes que- rar que doblar* (plutôt rompre que ›lier). Cette noble réponse devint la de- rise de sa maison.

Alfred-Victor-Guigues de Moreton, narquis de Chabrillan, chef de la bran- :he aînée, nommé pair de France en .824, épousa Marie-Magdelaine-Char- otte-Pauline de la Croix de Saint-Val- ier, dont postérité. La branche cadette les comtes de Chabrillan est égale- ment représentée, ainsi que celle des ›arons de Chabrillan.

D'azur, à une tour crénelée de 5 piè- :es, sommée de 3 donjons, chacun crénelé le 3 pièces, le tout d'argent, maçonné le sable, à la patte d'ours d'or, mouvante du quartier senestre de la pointe, et tou- chant à la porte de la tour.

Devise : *Antes quebrar que doblar.* *(Plutôt rompre que plier).*

Cri : *Moreton ! Moreton !*

(Voir pour l'illustre et ancienne mai- son de Lévis, descendant de Guy de Lévis, maréchal de la foi, compagnon de Simon de Montfort, représentée de nos jours par la branche de Mirepoix, ducs de Fernando-Luis, les *Bulletins* de 1886, col. 425; 1892, col. 444.)

D'or, à 3 chevrons de sable.

Devise : *Dieu ayde au second chrétien Lévis.*

René Barbot d'Hauteclaire, au châ- teau de Tauzat, par Massignac (Cha- rente), avec Angèle de Brettes, fille de Henri-Séverin comte de Brettes, et de Marguerite-Hélène du Breuil Hélion de la Guéronnière, fille d'Alfred et d'Anne de Brettes.

Le mariage a été célébré le 26 octo- bre, à Ajat (Dordogne).

Barbot d'Hauteclaire, au château de Tauzat, par Massignac (Charente), porte :

D'or, au chevron d'azur accosté de 3 roses au naturel tigées et feuillées de si- nople ; au chef d'azur chargé de 3 crois- sants d'argent.

La famille de Brettes, originaire du Limousin, justifia sa noblesse devant d'Hozier vers 1730, depuis Jeannot de Brettes, écuyer, vivant en 1537, marié avec Peyronne de Neuville. Elle a donné François de Brettes, chevalier de l'ordre du roi, en 1571, un page de la grande écurie, un colonel, chevalier de Saint-Louis, etc.

Plusieurs membres de cette famille ont pris part, en 1789, aux assemblées de la noblesse de la Marche et du Li- mousin avec les qualités de marquis, comte et vicomte.

Jean-Baptiste-Joseph, comte de Bret- tes, né en 1776, admis à l'Ecole mili- taire en 1786 ; directeur de l'enregis- trement à Rodez et à Périgueux, mort le 17 mars 1859 ; ép. le 11 juillet 1809 Marie-Henriette-Pauline Bruneau d'Or- nac, dont il eut : 1. Henri-Séverin, qui suit ; 2. Pauline, mariée en 1837 à Léon de la Valette.

Henri-Séverin comte de Brettes, ép. Marguerite-Hélène de la Guéronnière dont : 1. Joseph, explorateur en Amé- rique ; 2. Angèle, la mariée ; 3. Gédéon, né en 1869 ; 4. René, né en 1872 ; 5. Marguerite, née en 1875 ; Thérèse, née en 1877.

D'argent, à trois vaches de gueules, accolées et clarinées d'azur et passantes l'une au-dessus de l'autre.

DÉCÈS DU MOIS D'OCTOBRE

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

François-Alexandre-*Edouard* comte Clément de Blavette, est décédé en son château de Montceaux (Seine-et-Marne), le 23 juillet, à l'âge de 75 ans.

Il était fils d'Alexandre-Jacques-Marie Clément de Blavette, chevalier de Blavette, et de Léontine de Perthuis de Laillevaux, et avait épousé le 16 avril 1850, Marie-Joséphine-Eléonore Le Boulanger de Montigny, dont il laisse :

1° Le comte Ludovic Clément de Blavette, marié le 11 octobre 1882 avec Isabelle de Brossard, fille de Philippe-Louis, comte de Brossard, décédé, et de Henriette Lambert de Chamerolles, dont : *Hélie*-Marie-Joseph-Alexandre, né le 26 février 1885 ; 2° Rose-Marie-Thérèse Clément de Blavette, mariée le 19 juin 1878 à René-Louis-Marie-*Roger* Lambot de Fougères, fils de René-Antoine-Arthur Lambot de Fougères, et de Jeanne-Françoise de Serre de Saint-Roman, dont Guy et Geneviève de Fougères ; 3° Constance-Marie-*Madelaine*, mariée le 21 avril 1883 à Antoine-Alfred-*Maurice* de Liencourt, capitaine au 18e régiment d'infanterie, fils de feu Maurice-Toussaint de Liencourt, et de Marie-Félicité-Pauline de Joantho, dont : Jean de Liencourt ; 4° *Blanche* Clément de Blavette.

Le défunt avait un frère Charles Clément de Blavette, ancien capitaine d'état-major, né le 14 février 1814, lui survivant.

(Voir pour la famille Clément de Blavette originaire du Gâtinais, le *Bulletin* de 1890, col. 182.)

Le chef de famille actuel neveu du défunt, est le comte Roger de Blavette, né en 1848, château de Blavette par le Mesle-sur-Sarthe (Orne), marié le 25 juin 1881 à Edith Baudelet de Livois, fille du baron et de la baronne née Le Clerc de la Devèze dont il a : 1. Georges, né le 23 août 1885 ; 2. Robert, né le 7 mai 1888.

Il a pour nièce Madame Edmond de Blavette, veuve depuis le 29 janvier 1877 et née Titaire de Glatigny.

Armes anciennes : *De gueules à la fasce d'or.*

Armes modernes : *De gueules à la fasce d'or, au soleil d'or en chef et un écusson d'azur, à la fleur de lys d'or, en pointe.*

Devise : *Si regnare cupis, regnet clementia tecum.*

Paul-Antoine-Jean-Charles duc de Bauffremont, prince du Saint-Empire général de brigade en retraite, officier de la Légion d'honneur, né le 11 décembre 1827, est décédé à Paris dans les premiers jours du mois d'octobre.

Il était le second fils du prince puis duc Alphonse de Bauffremont, décédé le 10 mars 1860, et de *Catherine*-Isabelle Moncada, fille du prince Paterno. Il avait épousé le 18 avril 1861, Marie-Henriette-*Valentine* de Riquet, comtesse de Caraman-Chimay, divorcée le 1er août 1874, et remariée le 24 octobre 1875 au prince Georges Bibesco.

De son mariage étaient nées deux filles : 1. la princesse Catherine, née en 1862, mariée en 1888 à Vlassow, secrétaire d'ambassade russe ; 2. la princesse Jeanne, dame de la Croix étoilée, née en 1864, mariée en 1891 à Louis Sanfelice, prince de Viggiano.

La maison de Beauffremont n'est

plus représentée aujourd'hui dans la lignée masculine que par la branche des princes de Bauffremont-Courtenay et le titre ducal passe au chef de cette branche le prince Gontran de Bauffremont-Courtenay, né le 16 juillet 1822, marié en 1842 à Henriette-Pauline-Hilaire-*Noémie* comtesse d'Aubusson de la Feuillade, dont :

1. Eugène prince de Bauffremont-Courtenay, né en 1843, marié en 1865 à *Marie-Christine*-Isabelle-Ferdinande Osorio de Moscoso et Bourbon, duchesse d'Atrisco, fille de Joseph-Marie, duc de Sessa et de S. A. R. Louise-Thérèse de Bourbon, infante d'Espagne, dont un fils et deux filles ;

2. Marguerite, née en 1850, mariée en 1868 à Jean-Charles-Marie-*René* comte de Nettancourt-Vaubecourt.

Le prince Gontran de Bauffremont-Courtenay aujourd'hui duc de Bauffremont a une sœur, la princesse Félicie, née en 1820, mariée en 1837 à Louis de Gontaut-Biron, marquis de Gontaut Saint-Blancard.

(Voir pour l'illustre maison de Bauffremont originaire de Lorraine les *Bulletins* de 1890, col. 199 et 236 ; 1891, col. 239.)

Vairé, d'or et de gueules.

Devise : *Dieu ayde au premier chrétien.*

Cri : *Bauffremont au premier chrétien !*

Légende : *Plus de deuil que de joie.*

Mme Louis de Gastebois, née Marie-Thérèse-Louise de Seguin, est décédée, le 11 octobre. Ses obsèques ont été célébrées, le 13 du même mois, dans l'église de Condat, près Libourne.

Elle avait épousé, en 1873, Louis de Gastebois, second fils d'Edouard de Gastebois et de Camille d'Arblade de Séailles ; le frère aîné de Louis de Gastebois, Gabriel, marié avec Caroline de Saint-Légier d'Orignac, a une fille, Camille, mariée, il y a quelques mois, avec le vicomte de Levezou de Vezins.

Originaire du Périgord, la famille de Gastebois établit sa filiation sur titres authentiques depuis Antoine de Gastebois, écuyer, qualifié *vir egregius et nobilis* dans un hommage qu'il rendit en 1478 au comte de Lauzun.

Parmi ses illustrations il faut compter un gouverneur de Sainte-Foy et de Bergerac, des hommes d'armes de la compagnie du roi de Navarre, en 1553, des officiers de tous grades dont cinq morts sur les champs de bataille, et sept chevaliers de Saint-Louis.

Maintenue dans sa noblesse en 1666, convoquée au ban et arrière ban en 1690, maintenue de nouveau en 1698 et en 1782, cette famille a assisté en 1789 aux assemblées de la noblesse en Périgord et en Quercy où elle a possédé de nombreuses seigneuries.

Le 15 avril 1690, N. de Gastebois, sgr de Marignac, capitaine-lieutenant des gentilshommes cadets de Brizac, épousa Marie-Anne de Vivie de Ringaud, une des plus riches héritières de Guyenne.

De gueules, à la tour d'argent maçonnée de sable, cantonnée de quatre arbres arrachés d'or.

La défunte était la fille de Charles-Roch de Seguin, ancien directeur des haras de Libourne, décédé, et de Cécile Dufresne.

La famille de Seguin, une des plus anciennes de Guienne remonte à Vital de Seguin qui signe en 1230, avec Raimond de Piis et d'autres sgrs de La Réole, le traité de paix et d'alliance par lequel la ville de La Réole s'engage à fournir cent hommes si Bordeaux est attaqué ; et si la Réole est attaquée Bordeaux lui fournira deux cents hommes.

On croit qu'elle se rattache aux Seguin, barons de Rions, zélés protecteurs de l'abbaye de la Sauve au XI

siècle. Le roi Henri III d'Angleterre s'empara du château de Rions, une des places fortes les plus importantes de la Guienne; mais quelques années plus tard ses seigneurs furent rétablis dans leurs possessions.

Jean de Seguin, servant d'armes de Jean Ier, duc de Bourbon, combattit, le 25 octobre 1415, à la bataille d'Azincourt à côté de ce prince, et fut fait prisonnier; il resta attaché au duc de Bourbon pendant sa captivité en Angleterre.

Pierre-Roch de Seguin, né en 1664, premier jurat de la Réole, lieutenant-colonel de cavalerie, fut père de Pierre-Roch, maire perpétuel de La Réole et capitoul de Toulouse en 1761.

Echiqueté, d'argent et de gueules à l'écusson d'argent, posé en abyme, au chevron d'azur,, accompagné de trois coquilles aussi d'azur.

Mme Gaston de Gallier de Saint-Sauveur, née Joséphine-Marie Coutance est décédée à Paris à l'âge de 30 ans, dans la première semaine du mois d'octobre.

Elle avait épousé le 16 janvier 1889 Gaston de Gallier de Saint-Sauveur, lieutenant au 12e dragons aujourd'hui capitaine au 14e dragons en garnison à Reims (Marne), fils de Charles de Gallier de Saint-Sauveur et de Céline d'André. Le mari de la défunte a trois frères : Raoul, Henri et Emile.

(V. pour la notice sur cette famille originaire du Dauphiné, le *Bulletin* de 1889, col. 31 et 630.)

D'azur, au chevron d'argent accompagné de 3 coquilles de même, au chef d'argent, chargé de 3 roses de gueules.

La générale de Négrier, née Adélaïde-Claudine Gras, est décédée vers le milieu du mois d'octobre avenue de la Mot[te]-Piquet, à Paris.

Elle avait épousé le général *Ern[est]*-Frédéric-Raphaël de Négrier, géné[ral] de brigade, grand officier de la Lé[gion] d'honneur, dont elle etait veuve dep[uis] le 28 octobre 1892 et était la mère [du] général *Oscar*-François de Négrie[r] commandant le 7e corps d'armée à Be-sançon, grand officier de la Lé[gion] d'honneur, qui s'est illustré au Ton[kin].

(V. les *Bulletins* de 1889, col. 37[.] 1892, col. 646.)

D'argent, au chevron de gueu[les] chargé de 3 têtes de maure de sable to[r]tillées d'argent.

Mlle *Céline*-Albertine-Marie de Bour-nonville est décédée à Guines (Pas-de-Calais) le 12 octobre, à l'âge de 77 ans.

Elle était le 4e et dernier enfa[nt] d'Albert-Joseph-*Maximilien* (qui reçu[t] au baptême les mêmes prénoms qu[e] son frère aîné mort âgé de 12 jours, filleul du duc de Bournonville, s[on] cousin, et de Louise-Thérèse de Fou-cault. Ses neveux et nièces sont : Léo[n] de Bournonville, Mme Achille de Bour-nonville, Mme Henri de Soulaine, Eu-gène d'Angerville ; et ses petits-ne-veux : Théobald, Léonce et Jules [de] Bournonville ; Henri, Etienne, Jo[seph], Josse, Marie et Germaine de Fern[e]he[m].

(V. pour la notice et les armes [le] *Bulletin* de 1893, col. 114.)

Joseph-Auguste de Peyronny, a[n]-cien capitaine du génie, officier de [la] Légion d'honneur, maire de la Bach[e]-lerie, est décédé en son château [de] Rastignac (Dordogne), à l'âge de [..] ans, le 24 octobre.

De son mariage avec Mlle Chagot, [il] laisse deux fils : 1. Raoul ; 2. Georg[es] lieutenant au 19e chasseurs, non [ma]-riés.

Son frère aîné Jean-Charles, mar[...]

e Peyronny, décédé, a laissé de Anne-Joséphine de Peyronny, sa cousine, et aujourd'hui sa veuve, trois enfants : . Roger, marquis de Peyronny, marié ° en novembre 1887 à Marguerite-Eléonore Martiny, décédée, laissant une fille, Marguerite ; 2° le 26 avril 1893 à Géraldine Taupinart de Tilière, fille du comte Alfred de Tilière et de Catherine Fitz-Gérald ; 2. Mme Testemoire Desfuts. — Résid. château de Gonneville par Saint-Pierre-Eglise (Manche) ; 3. Mme Jules Quioc, mère de Gustave et de Suzanne Quioc.

Le défunt laisse un autre parent de son nom Henry de Peyronny, capitaine commandant au 5e chasseurs, marié avec une demoiselle Huchet de Cintré, dont une fille.

(V. le *Bulletin* de 1893 col. 230-232.) Dans la notice mentionnée ci-dessus, le prénom de *Raoul* a été donné par erreur au défunt, d'après l'*Armorial de Périgord*, I, 390 ; ce prénom appartient à son fils aîné.

D'azur, à trois tours d'argent maçonnées de sable.

La princesse *Marguerite*-Madelaine-Marie, princesse Ladislas Czartoryska, est décédée le 24 octobre à Paris, à 11 heures du soir, à l'âge de 47 ans.

Ses obsèques ont été célébrées à l'église de Saint-Louis en l'Ile, et l'absoute a été donnée par S. Em. Mgr le cardinal Richard, archevêque de Paris.

Après la cérémonie, le corps a été déposé dans les caveaux de l'église, pour être transporté ultérieurement à Sienawa en Pologne, où aura lieu son inhumation, dans la sépulture de la famille Czartoryski.

Née le 16 février 1846, la princesse était fille de *Louis*-Charles de Bourbon-d'Orléans, duc de Nemours, général de division, grand-croix de la Légion d'honneur, etc. (second fils du roi Louis-Philippe) et de *Victoire*-Auguste-Antoinette de Saxe-Cobourg-Gotha, décédée. Elle avait épousé le 15 janvier 1872, à Chantilly, le prince *Ladislas* Czartoryski, prince Czartoryski, duc de Klewan et de Zukow, né le 3 juillet 1826, fils du prince *Adam* Czartoryski (né en 1760, mort à Montfermeil, Seine-et-Oise, le 18 juillet 1861), et d'Anne, née princesse Sapieha, décédée à Montpellier (Hérault) le 24 décembre 1864.

Le prince Ladislas Czartoryski, son mari, était veuf de *Marie*-Amparo, comtesse de Vista-Alegre, fille de Christine, reine d'Espagne (mère de la reine Isabelle II) et du duc de Rianzarès, décédée à Paris le 19 août 1864, laissant un fils, le prince *François*-Auguste Czartoryski, né à Paris le 2 août 1858, prêtre, au couvent des Missionnaires de Saint-François, à Turin.

La princesse défunte laisse de son mariage : 1° le prince *Adam*-Louis Czartoryski, né à Paris le 5 novembre 1872 ; 2° le prince *Witold*-Casimir, né dans la même ville, le 10 mars 1876.

La maison princière des Czartoryski (de la religion catholique), est une race dynastique de Lithuanie dont l'origine se rattache à *Geydim*, grand duc de Lithuanie, décédé en 1341. Elle acquit la seigneurie considérable de Czartoryski (gouvernement de Volhynie (Russie), vers 1400, celle de Klewan et Zukow vers 1430.

La dignité princière lui fut reconnue à Buda le 14 juin 1442, avec confirmation pour la Lithuanie et Lublin, le 26 mai 1569, avec le titre *de prince, reconnu pour tous les descendants;* prince de l'Empire en 1623, confirmé en Autriche, avec le titre d'altesse en 1785 ; puis ils reçurent celui de Magnat de Hongrie, le 8 juin 1808; la dignité princière leur fut encore reconnue par la députation du Sénat du royaume de Pologne, en 1819.

Elle a pour armes (Pologne et France) :

De gueules, au chevalier armé de toutes pièces, d'argent, la visière aussi d'argent, levée, le casque panaché de même, le chevalier tenant de sa main dextre une épée levée en barre, et, de la senestre, un bouclier d'azur, chargé d'une croix de Lorraine d'or; le chevalier monté sur un cheval galopant, d'argent, bridé de sable, houssé d'azur, bordé d'or, les jambes posées sur une terrasse de sinople, et sautant par dessus 3 tours d'argent, crénelées et maçonnées de sable, posées sur une terrasse de sinople.

Devise : *Le jour viendra.*

La maison royale de Bourbon et la branche d'Orléans sont trop connues pour qu'il soit utile de relater ici sa filiation. Nous nous bornerons à rappeler que Philippe, duc d'Orléans, frère puîné de Louis XIV, formait le XXVe degré, depuis Robert le Fort, créé duc de France par l'empereur Charles le Chauve, en 863, et qui fut père d'*Eudes* et de *Robert* de France, successivement rois de France, l'un en 888, et l'autre en 922. Hugues Capet, petit-fils de *Robert* et de *Hugues le Grand*, fut couronné roi en 987, et fonda la dynastie capétienne.

La maison actuelle de Bourbon-Orléans, est représentée par les branches formées par les cinq fils du roi Louis-Philippe : 1° celle des ducs d'Orléans, dont le chef est le comte de Paris; 2° celle du duc de Nemours, à laquelle appartenait la défunte; 3° celle du prince de Joinville ; 4° celle du duc d'Aumale, qui n'a pas de postérité; 5° celle du duc de Montpensier, qui se fixa en Espagne, avec le duc de Montpensier, infant d'Espagne, par suite du mariage contracté par lui le 10 octobre 1846, avec *Marie-Louise*-Ferdinand de Bourbon, infante d'Espagne.

D'azur, à 3 fleurs de lys d'or.

Marie-*Elisabeth*-Athénaïs Morel, veuve depuis 1888 de Joachim-Martin-Adrien de Faucher, est décédée à Bollène (Vaucluse) le 25 octobre, âgée de 77 ans et 4 mois.

Elle était la dernière représentant d'une ancienne famille du Comté Venaissin établie à la fin du XVIIIe siècle à Carpentras, mais originaire du village de Venasque et primitivement de celui de Beaucet où ses membres pendant plusieurs générations remplissaient pour les évêques dudit Carpentras, hauts seigneurs de ces lieux, les fonctions de châtelains ou viguiers.

Louis Morel, l'un d'entr'eux, rendit en 1734 hommage au pape pour ses coseigneuries de Venasque et St-Didier; son nom figure dans les listes imprimées des vassaux de Sa Sainteté dans le Comtat à cette époque; il transmit ses droits à sa nièce Germaine-Elisabeth de Morel, femme de Gaspard-Elzéar de Bourgarel de Martignan.

La famille Morel a donné un grand nombre de prêtres, de religieux et religieuses. A la veille de la Révolution établie à Carpentras elle avait pour chef Noble Genêt-François-Xavier Morel, docteur ès droits de l'université d'Avignon, marié à Rose-Hippolyte de Bonnety; il périt en 1794 sur l'échafaud d'Orange avec son père, un de ses frères prêtre, deux oncles, pendant que son beau-frère le dernier des Bonnety était de son côté victime des mitraillades de Collet d'Herbois à Lyon.

L'abbé Bonnel, dans son *Histoire des 332 victimes de la commission populaire d'Orange* (Avignon, 2 vol. grand in-8, Seguin, 1888) a donné d'intéressants détails sur les divers membres de la famille Morel qui périrent en cette circonstance.

François-Xavier Morel ne laissait que deux fils: l'aîné Pierre, marié à Gertrude de Cornarel, érudit et latiniste distingué, vice-président du Tribunal de Carpentras, mort en 1869,

ᵒ deux enfants :
ᵑ'a pas laissé
ᶦages avec
ᵑise de
ᵗ une
ᶦ de

ᵃpi-
..isieurs
ᵃ Marie-
.. Chénerilles ;

..ne en retraite, chef
. 97ᵉ régiment territo-
..r de la Légion d'honneur,
Blanche de Soras ;

4. Maxime, ancien officier, marié à sa nièce à la mode de Bretagne Marie Ponsonailhe.

5. Léonie, mariée à Alphonse d'Ailhaud de Brisis-Condorcet, ingénieur.

D'or, au cheval de sable accompagné en pointe d'un cœur de gueules, au chef l'azur chargé de 2 étoiles et d'une rose d'argent.

(V. pour la famille de Faucher le *Bulletin* 1887, col. 397.)

D'azur, à trois bandes d'or ; au chef d'argent chargé de trois mouchetures d'hermine.

Supports : *Deux lions.*

Devise : *Impavidus* (Sans crainte).

L. DE ROZEL.

TROISIÈME PARTIE

VARIÉTÉS — BIBLIOGRAPHIE — CHRONIQUES

ÉCOLE SPÉCIALE MILITAIRE

CONCOURS DE 1893

Liste par ordre de mérite des candidats nommés élèves de l'école spéciale militaire à la suite du concours d'admission (1).

5. De Brye de Verthamy (Henri-François-Alphonse-Marie).
8. De Belenet (Antoine-Marie-Henri).
9. De Parisot de Durand de la Boisse (Marie-Thimothée-Louis).
19. Gourlez de Lamotte (Jean-Augustin-Marie).
21. Jegou d'Herbeline (Yves-Marie-Léon).
28. Dubernard de Saget (Georges-Henri-Thérèse-Marie).
32. De Caqueray (Henri-Marie-Joseph).
33. Ogier d'Ivry (Amaury-Jean-Gaston-Léon-Marie).
47. De Boysson (Marie-Joseph-Robert-Maurice).
51, De Gauran (Marie-Pierre-Clément-Roger).
55. Dubois de la Patellière (Félix-Marie).
56. Guilhem de Pothuau (Henri-Marie-Adrien-Alfred).
64. Dugué de Mac-Carthy (Augustin-Joseph-Edouard).
73. De Boucheman (Marie-Edmond-Henri).
80. Absolut de la Gastine (Maximilien-Louis-Alphonse).
82. D'Amarzit (Marie-Joseph-Hippolyte-Marc).

(1) Nous ne relevons dans cette liste que les noms intéressants pour notre publication.

92. De la Vèse (Henri-Louis-Marie-Jules).
95. De la Monneraye (Paul-Marie-Camille).
103. De Fleuriau (Louis-François-Adrien).
108. Frottier de la Messelière (Gabriel-Marie-Pierre-Paul).
113. Massieu de Clerval (Charles-Louis).
118. Domenech de Cellès (Henri-Marie-Joseph).
122. De Battisti (Marie-Henri-Joseph-Maurice).
135. De Maistre (Armand-Marie-Joseph-Léon-Maurice).
139. Mabille du Chesne (Joseph-Jean).
147. De Durfort Civrac de Lorge (Marie-Louis-Pierre).
151. De Metz-Noblat (Pierre-Marie-Antoine).
177. Hocquart de Turtot (Antoine-Alexandre-Marie-Hyacinthe).
191. De Galbert (Oronce-Joseph-Marie-Maurice).
196. De Milleville (Goëtan-Edmond-Eugène-Marie).
199. Ladreit de Lacharrière (Jules-Marie-René).
201. De Widerspach-Thor (Marie-Joseph-Fernand).
211. Mercier de Lacombe (Charles-Marie-Etienne-Julien).
220. Moreau du Breuil de Saint-Germain (Jean-Marie-Thomas).
222. Bourdeau de Fontenay (Georges-Louis).
225. De Bridiers (Ludovic-Marie).
226. De l'Estoile (Guillaume-Cyprien-Antoine-Marie-Joseph).
227. De Beaurepaire (Paul-Marie-Joseph).
231. Pinczon du Sel (Paul-Marie-Alexandre).
236. De Bourqueney (Charles-Marie-Victor-Henri).
239. De Marliave (Joseph-Marie).
246. Seguineau de Préval (Maurice-Emile).
261. De Fajole (Marie-Antoine).
266. Roussel de Courcy (Adalbert-Léon-Max-Robert).
292. De la Choüe de la Mettrie (Maurice-Marie-Joseph).
305. De Dorlodot (Georges-Joseph-Augustin-Marie).
315. Lafaige de Gaillard (Pierre-Henri-Frédéric).
317. Delpon de Vissec (Anne-Jules-Emile-Edouard-Maurice).
323. Veau de Lanouvelle (Jean-Henri-Edgard).
325. De Barberin de Barberini (Urbain-Marie-Joseph-Louis).
327. De Lardemelle (Henri-Marie).
328. De la Fontaine de Fontenay (Maurice-Marie-Joseph-Louis).
336. De Galard-Terraube (Marie-Joseph-Emile-Louis-Paul-Hector).
343. Thomas de Moncourt (Robert).
353. D'Aussaguel de Lasbordes (Mari-Gustave-Henri).
361. De Penfentenio de Kervéréguin (Charles-Marie-Jehan-Yves).
363. Pelletier de Chambure (Pierre-Marie-Henri-Gustave-Ghislain
369. Courrech du Pont (Paul-Louis-Marie-Joseph).
373. De Chabot (André-Jacques-Eugène-Marie).
374. De Groussou (Joseph-Henri-François-Gabriel-Pierre).
377 De Rocher de la Baume du Puy Montbrun (Raymond-Henri-Joseph).
383. Pelleterat de Borde (Pierre-Claude-Marie).
384. De Salvador de Pertuis Saint-Amand (Joseph-Marie-Raymond
386. Mac Carthy (Daniel-Jean-Patr...
389. De la Tour du Pin Chambly de Charce (Fernand-Louis-Marie-Jacques).
390. De l'Estoile (Louis-Marie-Joseph-Michel).
391. De Lambert des Champs de M... (Jacques-Marie-Joseph).
392. De la Bintinaye (René-Marie-A...béric).

398. De Marliave (Dominique-Alexandre).
405. Bonnefont de Lapomarède (Henri-Georges-Marie).
411 Dessoffy de Cserneck (Marie-Alexandre-Stanislas).
415. De Golbéry (Marie-Georges-André-Victor).
416. De Hillerin de la Touche de Boistissandeau (Jean-Louis-Charles-Edouard).
417. Veyre de Soras (Marie-Joseph).
421. Durand de Corbiac (Louis-Marie-Antoine).
430. Bahezre de Lanlay (Louis-Noël-Marie).
432. Daniel de Lagasnerie (Auguste-Honoré-Charles).
443. De Brosses (Charles-Hélion-Pierre).
462. Barbary de Langlade (Marie-Roger).

(*Journal officiel* du 18 octobre 1893).

Le comte Ernest de Cornulier-Lucinière [1]

La Bretagne a fait, comme nos lecteurs le savent déjà, une grande perte dans la personne de notre éminent compatriote, M. le comte de Cornulier-Lucinière, décédé à Orléans le 26 février 1893, dans sa quatre-vingt-dixième année. Ce vieillard offrait le rare assemblage de puissantes facultés, développées par l'incessant effort de la méditation et de la volonté.

Il semble que la fière devise de sa maison ait été créée pour lui : FIRMUS UT CORNUS (solide comme le cornouiller), synthétisant en trois mots l'énergie de ses convictions, la fermeté de ses principes, sa persévérance que rien ne lassait, la constance de ses affections. Et avec cela, une intelligence largement ouverte, un esprit vif et prime-sautier, un cœur excellent, une charité active et discrète. Aussi sa mort a-t-elle soulevé dans sa ville d'adoption un mouvement général de regrets et de respectueuse sympathie. En faut-il d'autre preuve que l'affluence nombreuse de personnes de toute classe, réunies le 2 mars dernier, dans l'église de Saint-Patern pour lui rendre les derniers devoirs. Cela seul disait assez qu'un homme considérable avait disparu.

M. de Cornulier — les feuilles locales monarchistes et républicaines en témoignèrent unanimement — tenait une grande place, non seulement dans un cercle exclusif de parents et d'amis, mais dans la cité tout entière. Ceux-là mêmes qui ne partageaient pas ses opinions bien connues reconnaissaient son inébranlable loyauté, la dignité de sa vie. On lui savait gré d'être une médaille de haut relief et non un jeton fruste; on saluait en lui un caractère, une personnalité; il était lui-même, et comme on l'a justement dit, il était quelqu'un.

Les journaux d'Orléans, la *Gazette de France*, l'*Espérance du peuple* de Nantes, la *Revue de Bretagne, d'Anjou et de Vendée* lui ont consacré des articles nécrologiques touchants et pleins d'intérêt. Et nous, qu'il honorait de son amitié, nous venons à notre tour, apporter à sa mémoire le tribut sincère de nos respects en rappelant ce qu'il fut, en retraçant fidèlement les principaux traits de sa remarquable physionomie.

La famille de Cornulier, établie au XVIe siècle, dans le comté nantais, a tenu — chacun le sait — un rang élevé dans la noblesse bretonne. Beaucoup de ses membres se sont distingués dans l'église, dans les armes, dans les finances : neuf sièges de conseillers et huit sièges de président au Parlement de Bretagne leur ont appartenu. Depuis le commencement de ce siècle, les Cornulier ont payé et continuent à payer largement à la patrie l'impôt du sang

(1) Extrait de la *Revue historique de l'Ouest*.

dans les armées de terre et de mer, l'impôt du dévouement désintéressé dans les assemblées électives.

Au moment de la Révolution, cette famille se partageait comme aujourd'hui en trois branches, l'aînée actuellement représentée par M. le marquis de Cornulier, député du Calvados et deux branches cadettes. La plus ancienne de celles-ci, détachée à la fin du XVIe siècle du tronc principal, empruntait son nom à la belle terre seigneuriale de Lucinière, sise dans la paroisse de Nort entre Châteaubriant et Nantes. Elle avait pour chef, à cette époque, un éminent magistrat, le président de Lucinière qui émigra peu après avec tous les siens. L'émigration le garda longtemps, puisqu'il ne rentra qu'avec Louis XVIII.

Sa femme, née du Bourblanc d'Apreville, et son fils aîné le comte Théodore de Cornulier, marié à Londres en juin 1802 à Mlle Anne-Henriette d'Oillamson, fille d'un lieutenant-général, revirent le sol de la patrie dès que la paix d'Amiens le leur permit et employèrent toutes leurs ressources pour s'y refaire un foyer habitable. Mme de Cornulier racheta Lucinière avec quelques dépendances : son fils s'y installa avec elle et y éleva sa jeune famille. Ancien combattant de l'armée des princes, échappé par miracle au désastre de Quiberon, il refusa un grade supérieur dans l'armée impériale et se contenta des fonctions de maire de Nort.

Ses opinions royalistes aussi bien que la modicité de son avoir le condamnèrent pendant tout l'Empire à une existence modeste et retirée, partagée entre Lucinière, sa demeure habituelle, et Nantes où l'appelaient souvent ses affaires. C'est dans cette ville que naquit le 4 janvier 1804 son premier enfant, le comte *Ernest*-François-Paulin-Théodore de Cornulier, destiné à parcourir une longue carrière et à être, suivant l'expression d'une de ses lettres, « le fossoyeur de sa famille », ne devant descendre dans la tombe qu'après y avoir vu disparaître ses quatre frères et une de ses sœurs plus jeunes que lui.

Ernest de Cornulier, admis en 1818 à l'école navale d'Angoulême, fut promu en 1824, à l'âge de vingt ans, au grade d'enseigne de vaisseau, après avoir fait comme élève de seconde et de première classe un utile et rude apprentissage de la vie maritime. Ce fut alors qu'il connut quelques-unes des cruelles épreuves de la vie : cette même année, il perdit son père, apprenant tout à la fois qu'il devenait chef de famille et qu'il fallait, pour sauver une partie du patrimoine commun, liquider à tout prix et vendre Lucinière, cette terre aimée dont on portait le nom, ce château qui rappelait tant de souvenirs : une entreprise imprudente, engagée un peu à la légère, avait fait tout le mal.

Le jeune enseigne en éprouva une profonde douleur, mais il accomplit virilement le sacrifice, en se promettant de remplacer « ce signe extérieur d'une grandeur évanouie » qu'il n'avait pu garder, par un livre qui « permettrait à chaque génération de vivre dans les tombeaux de ceux qu'elle n'a pas connus et dans les berceaux de ceux qu'elle ne verra pas (1). » Il a tenu parole : l'amour des ancêtres et le culte de la famille ont fait de lui l'historiographe des Cornulier.

(A suivre.) F. SAULNIER.

(1) *Généalogie historique de la maison de Cornulier*, 1889, p. 297.

Paris, 20 décembre 1893.

Le Directeur-Gérant : L. DE LA ROQUE

Bergerac. — Imprimerie Générale (Ve E. MAURY

Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest (Ve E. MAURY), 3, rue Saint-Esprit

6e VOLUME (12e de la collection) (Nouvelle Série) NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 1893

LE

BULLETIN HÉRALDIQUE
DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Paraissant tous les mois

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LOUIS DE LA ROQUE

Avocat, ancien Rédacteur à la *Gazette de France*, Auteur de l'*Armorial de la Noblesse de Languedoc*, du *Catalogue des Gentilshommes*, etc.



PARIS

ADMINISTRATION DU BULLETIN HÉRALDIQUE DE FRANCE

56, QUAI DES ORFÈVRES, 56

1893

PRIX DE L'ABONNEMENT AU BULLETIN

France, Algérie et Alsace-Lorraine (12 livraisons)................. **12 fr. par an.**
Etranger et Possessions coloniales.................................. **15** —

Les onze premiers volumes de la collection, comprenant chacun près de 800 colonnes avec titre et table.. **12** fr. par vo..
Pour les abonnés anciens ou nouveaux.................................... **7** —

Toutes les communications relatives à la Rédaction et à l'Administration du BULLETIN HÉRALDIQUE doivent être adressées à M. Louis de La Roque, directeur, 56, quai des Orfèvres, à Paris.

Il sera rendu compte dans le *Bulletin* de toute publication dont nous aurons reçu deux exemplaires.

L'Administration tient à la disposition de ses abonnés anciens ou nouveaux la collection des volumes du BULLETIN déjà publiés, aux conditions ci-dessous :

7 fr. le volume, pris dans nos bureaux :
ajouter 1 fr. pour l'affranchissement d'un volume

ONZE VOLUMES SONT EN VENTE

LE

BULLETIN HERALDIQUE

DE FRANCE

OU

REVUE HISTORIQUE DE LA NOBLESSE

Sixième Volume. — (Nouvelle série) — Novembre-Décembre 1893

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE. — DOCUMENTS HISTORIQUES

CATALOGUE DES GÉNÉRAUX FRANÇAIS

CONNÉTABLES, MARÉCHAUX DE FRANCE, LIEUTENANTS GÉNÉRAUX MARÉCHAUX DE CAMP

(Suite)

MARÉCHAUX DE FRANCE

(Suite)

1642

Jean-Baptiste Budes, comte de Guébriant, né au château du Plessis-Budes, en Bretagne, en 1592, alla faire ses premières armes en Hollande; à son retour il servit aux sièges d'Alets et de Vigon où il fut dangereusement blessé d'une mousquetade à la joue; capitaine au régiment de Piémont en 1630, puis à celui des Gardes en 1632, passa à l'armée du roi en Allemagne, maréchal de camp en 1636; contribua au succès de la bataille de Volfenbutel en 1641, lieutenant-général il gagna la bataille de Kempen, près Cologne, en 1642; reçut la même année le bâton de maréchal de France le roi étant à Narbonne le 22 mars 1642; et continuant toujours ses victoires, il prit les villes de Nuits, de Duren, de Lin et enfin celle de Rotwell le 17 novembre 1643 où il fut blessé d'un coup de fauconneau, dont il mourut le 27 du même mois.

Il était fils de Charles Budes, sgr du Hirel, du Plessis-Budes, de Guébriant, etc., baron de Sacé, chevalier de l'ordre du roi, et d'Anne Budes, fille unique et

héritière du sgr de Tertrejouan et de Quatrevaux, de l'Espinasse et de Bienassis, issue d'une branche collatérale séparée de l'auteur commun depuis 1380.

Il ép. Renée du Bec, dame d'honneur de la reine Marie Thérèse d'Autriche, fille de René du Bec marquis de Vardes, chevalier des ordres du roi et de Hélène d'O ; il mourut sans enfants.

Cette maison est connue depuis Guillaume Budes vivant en 1300, sgr d'Uzel, du Plessis-Budes en Bretagne, chevalier, qui ép. Jeanne du Guesclin, fille de Guillaume, sgr de Broon et de N. de Beaumont sa seconde femme, dont le fils Jean Budes, sgr du Hirel fut tué à la bataille de Rosebecque en 1382.

La maréchale de Guébriant (Renée du Bec) mourut durant son passage à Périgueux le 2 septembre 1659. La preuve de ce fait a été découverte, par M. Hardy, ancien président de la Société d'archéologie de Périgueux, dans les registres de la paroisse de Saint Front, à la date du 16 septembre 1659.

Le corps de Mme de Guébriant fut transporté à Paris, et on voit aujourd'hui, dans l'une des chapelles latérales de Notre-Dame de Paris, les deux tombeaux réunis du maréchal et de la maréchale de Guébriant.

D'argent, au pin de sinople, cotoyé au pied de deux fleurs de lys de gueules.

1642

Philippe de la Mothe-Houdancourt, duc de Cardonne, comte de Beaumont-sur-Oise et du Fayel, vice-roi et lieutenant général des armées du roi en Catalogne, était né en 1605, il commença ses premières armes aux sièges de Saint-Antonin, de Sommières, de Lunel et de Montpellier, 1621 ; continua sous le duc de Montmorency au siège de la Rochelle et à l'île de Ré 1625-1627 ; servit avec éclat dans les guerres contre les protestants et en Allemagne ; fut fait maréchal de camp en 1636 ; lieutenant-général en Bresse, passa en Piémont où il commanda la retraite de Quiers en 1639 ; prit part aux sièges de Cazal et de Turin ; passa en Catalogne, battit le comte d'Aguilar à Vabres et à Villelongue ; et l'armée espagnole à Collioure et à Perpignan en 1642 ; reçut le 1er avril 1642 le bâton de maréchal de France, avec le duché-pairie de Cardonne en Catalogne et la charge de vice-roi de cette province. Tombé en disgrâce après la perte de Lérida en 1644, il fut mis en prison au chateau de Pierre-Encize, près Lyon et n'e... sortit qu'au mois de septembre 164... après que son innocence eut été reconnue par le parlement de Grenoble. L... roi pour compléter sa réhabilitation ... fit une seconde fois vice-roi de Catalogne au mois de novembre 1651 et ... maréchal de la Mothe-Houdancourt ... tarda pas à justifier sa confiance ... forçant les lignes ennemies devant Barcelone, et en défendant vaillamment cette place durant cinq mois contre l'armée espagnole. Il mourut à Paris le 24 mars 1657.

Il était fils de Philippe de la Moth..., chevalier, sgr d'Houdancourt, de Sa... dans le comté de Beaumont-sur-Oise, et de Louise Charles, sa troisième femme, fille d'Antoine Charles sgr ... Plessis-Picquet et de Madeleine M... lard ; il ep. Louise de Prie, seco... fille et héritière de Louis de Prie, ... quis de Toucy et de Françoise de S... Gelais-Lusignan, dont il eut quat... enfants : 1. Philippe, mort jeune ... Françoise-Angélique, mariée le 28 ... vembre 1669 avec Louis-Marie-V... d'Aumont et de Rochebaron, duc d'A... mont, pair de France, dont elle fut ... seconde femme ; 3. Charlotte-Eléo... Madeleine, gouvernante des enf... de France, mariée le 14 mars 16... Louis-Charles de Lévis, duc de Venta... dour, pair de France ; 4. Marie-...

brielle-Angélique, mariée le 18 mars 1675 avec Henri-François de Saint-Nectaire, duc de la Ferté, pair de France.

La maison de la Mothe a pour auteur Jean de la Mothe, écuyer, vivant en 1512 qui ép. Catherine du Bois, dame d'Houdancourt.

Il y a eu un autre maréchal de France en 1747, Louis-Charles comte de la Mothe-Houdancourt (1687-1755), chevalier des ordres du roi (fils de Charles, marquis de la Mothe-Houdancourt, grand d'Espagne en 1722, lieutenant-général des armées du roi), qui n'eut qu'une fille, Gabrielle, mariée d'abord au comte de Froulay de Montflaux, puis au marquis de Rouault de Gamaches, reconnu grand d'Espagne en 1755, maréchal de camp, qui n'eut aussi qu'une fille, mariée au comte d'Héricy, dont la fille aînée épousa le marquis de Walsh-Serrant, reconnu grand d'Espagne en 1815 au titre de duc de La Mothe-Houdancourt; leur fils mourut en 1834, laissant une fille, *Alix*-Marie, qui a épousé, le 28 mai 1859, Artus de Cossé, comte de Brissac, héritier par sa femme de la grandesse d'Espagne de La Mothe-Houdancourt.

***Ecartelé**, aux 1 et 4 d'azur à la tour d'argent, aux 2 et 3 d'argent au lévrier rampant de gueules, accompagné de 3 tourteaux aussi de gueules, 2 en chef, et 1 en pointe; le chef chargé d'un lambel de 5 pendants de gueules.*

1643

François de l'Hôpital comte de Rosnay, sgr du Hallier et de Beine, ministre d'Etat, chevalier des ordres du roi, gouverneur de la ville de Paris, lieutenant général en Champagne et Brie, connu sous le titre de seigneur du Hallier, et ensuite sous celui de maréchal de l'Hôpital, fut aimé et estimé du roi Louis XIII pour sa fidélité incorruptible.

Dans sa jeunesse il avait été destiné à l'état ecclésiastique et nommé à l'évêché de Meaux, par Henri IV, qu'il quitta pour suivre la carrière des armes. Il entra dans les Gendarmes de la Garde, puis dans les gardes du corps du roi, dont il devint capitaine, puis capitaine des gendarmes de la Garde et chevalier des ordres du roi le 31 décembre 1629; prit Pardailhan et Théobon sur les protestants et servit aux sièges de Royan et de la Rochelle, à la conquête de Savoie, à la prise de Nancy dans l'armée du comte de Soissons, en Luxembourg; lieutenant général dans l'armée du duc de Weymar; fut blessé au siège de Saint Omer dans l'armée du duc de Chatillon; gouverneur en Lorraine, qu'il acheva de mettre sous l'obéissance du roi; contribua à la prise d'Arras en 1640; eut le gouvernement de Champagne et de Brie à la place de celui de Lorraine et reçut le bâton de maréchal de France le 23 avril 1643; il commanda l'aile gauche à la bataille de Rocroy avec laquelle il regagna le canon perdu et y fut dangereusement blessé. Quelque temps après il se démit du gouvernement de Champagne pour prendre celui de Paris. Il servit fidèlement le roi pendant les troubles de la Fronde et mourut à Paris le 20 avril 1660, âgé de 77 ans.

Il était fils puiné de Louis de l'Hôpital, marquis de Vitry, chevalier des ordres du roi et de Françoise de Brichanteau; il ép. 1° Charlotte des Essarts; 2° Françoise Mignot; il n'eut pas d'enfants de ces deux mariages.

La maison de l'Hôpital a eu pour auteur Jean de l'Hôpital (neveu de François de l'Hôpital, clerc des arbalétriers du roi, vivant en 1329) qui fut aussi clerc des arbalétriers, sgr de Montignon, il fut naturalisé par lettres du roi Charles V qui lui donna la seigneurie des Allueux en Palluel, mouvante du château de Crèvecœur-en-Brie au mois d'octobre 1358. (V. le *Bulletin* de 1893, col. 322-324.)

Ecartelé, au 1 d'azur semé de fleurs de lys d'or au lambel de gueules, qui est Anjou-Sicile; *au 2 palé d'or et de gueules*, qui est Aragon; *au 3 de sable à deux léopards d'or passant l'un sur l'autre*, qui est Rouault; *parti de fascé d'or et de gueules de huit pièces*, qui est Volvire, *soutenu de gueules à neuf macles d'or*, qui est Rohan-Monbazon; *au 4 de gueules à la croix ancrée de vair*, qui est la Chatre; *sur le tout : de gueules au coq d'argent crêté, membré et becqué d'or, ayant au col un écusson d'azur chargé d'une fleur de lis d'or*, qui est l'Hopital.

1643

Henri de la Tour, vicomte de Turenne, l'un des plus grands capitaines de son temps, apprit la guerre en Hollande, sous le prince d'Orange de la maison de Nassau, son oncle; il passa en 1630 en Piémont: se trouva à la défense de Cazal en qualité de mestre de camp d'un régiment d'infanterie; servit aux sièges de la Mothe en 1634, à celui de Spire en 1635; étant maréchal de camp sous le cardinal de la Valette, en Allemagne, il se signala en divers combats, fut blessé au siège de Saverne. Il commanda l'arrière garde de l'armée du duc de Weimar à la bataille Rhinau et au combat d'Ensinsheim en 1638 et servit à la prise de Brisach en 1639, et de Cazal en 1610. Deux ans après il se trouva à la prise de Collioure et de Perpignan en Roussillon. Le roi le fit maréchal de France le 16 mai 1643 (première promotion du roi Louis XIV.) Nommé général en chef des armées du roi en Allemagne, il battit l'armée bavaroise à Fribourg, à Philipsbourg et à Mayence en 1644; il fut battu à Mariendal par le général Mercy le 5 mai 1645 et eut sa revanche à Nordlingue le 3 août de la même année, et un peu plus tard contre les Impériaux et le duc de Bavière à Sommerhoven où le général Melander fut tué, le 17 mai 1648. Pendant la Frond il prit le parti des princes et perdit la bataille de Rethel. Rappelé à la cour par la bonté du roi il eut le commandement de ses armées en 1652.

En 1655 il prit le Quesnoy, Landrecies, Condé et Saint-Guillain et les années qui suivirent furent marquées par des succès éclatants dans l'Artois, dans la Flandre, contre les Espagnols et les Impériaux. Tant de services lu acquirent avec justice la charge de maréchal-général des camps et armées d roi qui lui fut donnée à Montpellier l 17 avril 1660.

Quelques années après la guer s'étant renouvelée avec l'Espagn il accompagna le roi en Flandre qui nomma son lieutenant général en 16 il se trouva à la prise des villes . Tournay, de Douai, d'Oudenarde, d'At de Lisle et d'Alost. L'année d'après fit son abjuration de la religion pr testante et rentra dans l'église cath lique. En 1672 il eut le commandeme de l'une des armées qui accompagn rent le roi dans son invasion de la H lande et termina cette campagne par l chasse qu'il donna aux troupes l marquis de Brandebourg et prit s quartiers d'hiver pour son armee da le pays de cet Electeur, et l'oblig d'envoyer demander la paix en Fran Les années de 1673 à 1675 furent enco signalées par de nouveaux succès. . fut tué d'un coup de canon près . Salzback en Allemagne le 27 ju 1675, en allant faire une reconnaissa ce des troupes ennemies. Son corps f. transporté à Paris et enterré à Sain Denis.

Il était le second fils d'Henri d Tour, vicomte de Turenne, duc : Bouillon, prince de Sedan, maré de France et de Isabelle de Nass Orange, sa seconde femme; il a épousé Charlotte de Caumont, don n'eut pas d'enfants; elle était fille d'A mand de Caumont, duc de la For

pair et maréchal de France et de Jeanne de la Rochefaton.

(V. le *Bulletin* de 1893, col. 70-72.)

Ecartelé, aux 1 et 4 de gueules, semé de fleurs de lis d'or, à la tour d'argent maçonnée de sable posée au centre de l'écu, qui est de la Tour; *au 2 d'azur à 3 besants d'or*, qui est de Boulogne; *au 3 coticé d'or et de gueules*, qui est de Turenne; *sur le tout: parti d'or à la bannière de gueules*, qui est d'Auvergne; *et de gueules, à la fasce d'argent*, qui est de Bouillon.

(A Suivre). L. R.

ARMORIAL DE LA GÉNÉRALITÉ D'ORLÉANS

1696 - 1701

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (CABINET DES TITRES)

(Suite)

252. Marin Baguenault, l'aîné, bourgeois.

252. *D'az., à une bague d'or, dans le chaton de laquelle est enchassé un rubis de gu., accompagné de 3 têtes de guenon, coupées d'argent 2 et 1.*

253. Abraham Laisué, s^r Daumaistre, bourgeois d'Orléans.

253. *D'az., à un triangle d'or en cœur; l'écu semé d'étoiles d'arg.*

254. Marie Lamirault, épouse de Michel Rousseau, gentilhomme ordinaire de S. A. R.

254. *D'az., à une ancre d'arg., la trabe d'or; au chef ondé d'arg., chargé de trois ancres de sa.*

255. Marie Brachet, veuve de N... de Nouroy.

255. *De gu., à un chien bracque assis d'arg.*

256. Jacques Porseran, bourgeois.

256. *D'arg., à 6 annelets d'or, enfilés 3 et 3 à 2 bâtons d'arg., posés en fasce, l'un sur l'autre.*

257. N... épouse de N... Bongard du Moron, écuyer, s^r Darblay.

258. Claude Chamtron, officier de S. A. R. M. le duc d'Orléans.

258. *De pourpre à une pyramide d'arg., posée sur un piédestal de même et accomp. en chef de 2 grappes de raisin d'or.*

259. N..., veuve de N... Cardinet.

259. *De gu., à 3 pals d'arg., chargés de 5 étoiles d'az.*

260. N..., épouse de N... Lamirault-Marchais-Lambert.

260. *D'az., à la fasce ondée de gu., accomp. en chef de 2 cavaliers d'échecs d'az., et en pointe, d'une tour de même.*

261. Guillaume Bongars, chanoine de Sainte-Croix d'Orléans.

261. *De sin., à 2 fasces échiquetées d'or et de sa.; au pal flamboyant de gu., brochant sur le tout.*

262. N... de Faverolles, veuve de Jean-Baptiste Thoinard, s^r de Trogny.

262. *D'or, à 3 cosses de fève de sin., tig. et feuillées de même et mouvant... d'un croissant de gu.*

263. Feu Jacques Longuet, chevalier, seigneur de l'Ecluse, conseiller du roi en ses conseils.

263. *D'az., au chef d'or, chargé de 3 léopards de gu.*

264. N... de Troyes, épouse de N... de la Baraudière, écuyer, s^r dudit lieu.

264. *D'az., à 3 oies d'arg., becq. et memb. d'or, rangées en fasce; au chef cousu de gu., ch. de 3 croissants tournés d'arg.*

265. N..., veuve de N... Paris-Bellebat.

265. *D'arg., à une grappe de raisin de pourpre, tigée et feuillée de sin., tenue par une main de carnation, mouvant du chef et accomp. en pointe de 2 limaçons affront. d'az., leurs coquilles de gu*

266. Françoise Lambert, épouse de Charles Lhuillier, écuyer, sieur de Lanteperée.

266. *De gu., au lambel de 4 pendants d'arg., posé en fasce et accomp. de . dauphins de même, couronnés d'or 2 et 1*

267. Claude Mariette, veuve de François Renard, s^r de la Mivoye.

267. *D'or, a un mont d'az., accomp de 6 papillons de sa., ailés d'az. et posé en pal 3 de chaque côté.*

(A suivre)

DEUXIÈME PARTIE

NOTICES GÉNÉALOGIQUES. — NOTES D'ÉTAT CIVIL NOBILIAIRE

TURENNE
(LIMOUSIN ET QUERCY)

La ville de Turenne, située en Limousin, à 15 kilomètres de Brive, était un des plus anciens et des plus importants vicomtés du royaume. Elle a donné son nom à plusieurs maisons dont la première était connue dès le IXe siècle par Rodolphe ou Raoul, qui vivait en 788 et prenait le titre de comte, non que Turenne fut un comté, mais parce qu'il était comte bénéficiaire de Cahors. Il avait reçu cette vicomté en don de Pépin-le-Bref, après que celui-ci se fut emparé des possessions du duc Gaif... en 767; plus tard ce vicomté passa so... la dépendance des comtes de Limo... qui étaient aussi ceux de Poitiers, d... d'Aquitaine. Les actes latins le d... gnaient sous le nom de vicariat, ce q... indiquait la dépendance d'un seigne... dominant.

Bernard, qui descendait peut-être ... Raoul, était vicomte de Turenne ... Xe siècle; il fut père d'une fille Sulp... dame de Turenne qui épousa, vers ... 1000, Archambaud, sgr de Comborn et de Ventadour, ainsi devenu par ...

mariage vicomte de Turenne. Leur postérité finit avec Raymond VII vicomte de Turenne, qui servit Philippe-le-Bel dans la guerre de Flandre où il mourut, en 1304, laissant une fille, Marguerite vicomtesse de Turenne, mariée avec Bernard VI comte de Comminges. Celuici devenu veuf et héritier de sa femme se remaria avec Marthe de l'Isle-Jourdain dont il eut un fils mort jeune et deux filles : Cécile, femme de Jacques d'Aragon comte d'Urgel, et Aliénor de Comminges, dame pour moitié de la vicomté de Turenne. Aliénor de Comminges épousa, en 1343, Guillaume Roger III comte de Beaufort, baron d'Alais, d'Anduze, de Portes et de Montclus, qui acheta, le 26 avril 1350, pour la somme de 145.000 florins d'or la part de Cécile de Comminges, sœur de sa femme, dans la vicomté de Turenne, et le roi par ses lettres du mois de décembre et du 8 février de la même année lui confirma les privilèges et les libertés de ce vicomté.

Leur fille, Eléonore de Beaufort, fut comtesse de Beaufort et vicomtesse de Turenne et réunit sur sa tête après la mort de son frère (Raymond-Louis) et de sa nièce (Antoinette, femme du second maréchal de Boucicaut), les terres de Beaufort et de Turenne.

Eléonore de Beaufort ép. en 1370 Edouard II, sgr de Beaujeu et de Dombes, petit-fils d'Edouard, sire de Beaujeu et de Dombes, maréchal de France en 1347, de la maison de Beaujeu issue des comtes de Forez. Il n'y eut pas d'enfants de cette union et les terres de Beaufort et de Turenne passèrent à la branche de Beaufort, des sgrs de Limeuil, qui finit par une fille Anne comtesse de Beaufort, vicomtesse de Turenne, fille de Pierre, mariée en 1444 à Agnet ou Agne de la Tour, sgr d'Oliergues, en Auvergne, comte de Beaumont, en Anjou, chambellan du roi Louis XI, auquel elle porta le vicomté de Turenne. C'était le cinquième ascendant du célèbre maréchal de Turenne, mort sans enfants, le 27 juillet 1675; il était comte de Négrepelisse et baron d'Oliergues, mais il portait le titre de vicomte de Turenne quoiqu'il ne fut ni propriétaire ni usufruitier de ce vicomté possédé par les ducs de Bouillon, son frère aîné et son neveu.

Le vicomté de Turenne est resté dans cette maison jusqu'à Charles-Godefroy de la Tour, duc de Bouillon, qui le vendit au roi en 1738, et il fut réuni au domaine de la couronne. Néanmoins les fils aînés des ducs de Bouillon, du vivant de leur père, portèrent jusqu'en 1792 le titre de princes de Turenne.

Le vicomté de Turenne comprenait 108 paroisses situées sur les rives de la Dordogne, 57 dans le Limousin, 39 dans le Quercy et 12 dans le Périgord; il renfermait les villes de Turenne, Beaulieu, Argentat, Saint-Céré, Martel, Coulonges.

TURENNE D'AYNAC

La maison de Turenne d'Aynac descend des vicomtes de Turenne de la maison de Beaufort en Limousin et en Quercy, héritière, comme nous l'avons dit plus haut, par les Comborn et les Comminges, de la première race des vicomtes de Turenne, jouissant dans ce vicomté de droits régaliens. Cette souveraineté dont les investissait la possession du fief a été reconnue et sanctionnée par nos rois depuis Saint Louis jusqu'à Louis XIV, et n'a pris fin que par la cession faite à la couronne, sous Louis XV, en 1738.

En 1438 Hector de Turenne, fils naturel de Raymond Rogier comte de Beaufort, possédait en apanage les terres d'Aynac, de Molières et de Palaret qui faisaient partie du vicomté de Turenne; il fut l'auteur de la maison de Turenne des marquis d'Aynac, dont Chérin a dressé la généalogie dans les termes suivants que nous reproduisons d'après le Mémoire du 1er février 1775, extrait des Archives Nationales ;

Les Turenne d'Aynac, en Quercy, étaient seigneurs d'Aynac, de Molières, de Palaret, de la Roque, de Sales-Corbatières, de Felzins, de Montmurat, du Breuil, du Vernet, de Saint Martin du Bac, etc., en Quercy, en Limousin, en Auvergne, en Rouergue et en Bourbonnais.

Ecartelé, au 1 et 4 d'argent à 3 roses de gueules, 2 en chef et 1 en pointe, qui est de la maison de Rogier de Beaufort, avec cette différence que cette maison y ajoutait *une bande d'azur et 3 autres roses*, et qu'elle portait ces roses *3 en chef et 3 en pointe; et au 2e et 3e coticé d'argent et de gueules*, qui est de Turenne ancien.

Les seigneurs d'Aynac du nom de Turenne reconnaissent conformément à leurs titres pour leur auteur :

Noble homme Hector de Turenne, écuyer, sgr d'Aynac, de Molières, de Palaret, etc., dans la vicomté de Turenne, nommé dans 12 actes passés par lui ou de son consentement, dont le premier est de l'année 1438 et le dernier de l'an 1457.

Dans le temps que vivait ce sujet, il existait aussi dans la vicomté de Turenne un Hector de Turenne *fils naturel* de Raymond Rogier comte de Beaufort et vicomte de Turenne, lequel est rapporté comme tel dans le testament du même Raymond du 5 juin 1399 et dans une donation à lui faite le 24 juillet 1431 par Pierre Rogier, aussi comte de Beaufort et vicomte de Turenne son cousin; il est simplement nommé et qualifié Hector *bâtard de Turenne*, dans le rôle de la compagnie de Guillaume, comte de Narbonne, mari de Guérine de Rogier Beaufort, cousine germaine de Raymond cidevant rappelé (cette compagnie dans laquelle il servait comme écuyer, revue le 22 juillet 1420) et dans une quittance qu'il donna le 22 décembre 1438 d'une somme d'argent dont le roi Charles VII l'avait gratifié et qu'il scella de son sceau représentant : *Ecartelé, au 1er et 4e une bande accompagnée de 6 roses mises en orle, et au 2e et 3e un coticé et un bâton noueux en barre sur le tout*, marque de son état illégitime.

Si les seigneurs d'Aynac prétendaient qu'Hector de Turenne sgr d'Aynac n'est point le même qu'Hector de Turenne *fils naturel* de Raymond Rogier, vicomte de Turenne, et qu'il a pu exister dans le même pays et dans le même temps deux sujets d'un même nom aussi peu commun que celui d'Hector et du même surnom, et qu'ils fondassent cette différence sur ce que les actes qui nomment le Sgr d'Aynac ne le qualifient point bâtard et que ceux qui nomment le bâtard ne le qualifient point seigneur d'Aynac, on leur répondrait qu'il y a dans le cabinet de l'ordre du Saint Esprit des extraits faits par feu M. de Clairambault, généalogiste des ordres, de diverses pièces dans lesquelles Hector de Turenne est qualifié à la fois seigneur d'Aynac et fils naturel de Raymond Rogier vicomte de Turenne et que ces pièces qui concernent un procès qu'il eut contre Louis de Beaufort, sgr de Canillat, son parent, sont publiques et mentionnées dans l'*Histoire des grands Officiers de la Couronne*, t. VI, p. 319.

D'après l'exposition de ces faits il est de la justice d'observer que dans le siècle où vivait Hector de Turenne la qualité de bâtard n'était point injurieuse; les enfants naturels la prenaient publiquement eux-mêmes; ceux des nobles, par nos lois et nos usages, avaient part à leurs biens et au port de leurs armes avec quelques différences seulement: ils parvenaient à la chevalerie et jouissaient de tous les privilèges réservés à la noblesse.

Ces principes admis, Hector de Turenne, seigneur d'Aynac, tenait un rang distingué dans l'Ordre de la noblesse. La maison Rogier-Beaufort dont il est issu n'était pas alors, il est vrai, au rang

de l'ancienne noblesse, mais elle réunissait tout l'éclat et la puissance que peuvent donner les premières dignités de l'Eglise, des possessions considérables et de hautes alliances. Elle avait produit deux papes Clément VI et Grégoire XI l'un grand oncle et l'autre oncle de Raymond, père naturel d'Hector, et un cardinal frère du premier de ces deux pontifes. Elle possédait le comté de Beaufort en Anjou, la vicomté de Turenne, les baronnies d'Alais et d'Anduze en Languedoc, de Limeuil en Limousin, et avait pris ou donné des femmes aux maisons d'Auvergne-Boulogne, des dauphins d'Auvergne, de Comminges, de Poitiers-Valentinois, de Baux, de Beaujeu, de la Tour en Auvergne, de Narbonne, de Chauvigny-Châteauroux, de Pons, de Polignac, d'Anduze et autres.

Hector de Turenne seigneur d'Aynac, etc., servait en 1420, ainsi qu'on l'a dit cidevant, en qualité d'écuyer dans la compagnie de Guillaume, vicomte de Narbonne. Le roi Charles VII lui fit don en 1428 d'une somme de cinquante livres. Il fut nommé en 1443 viguier de Figeac par Louis dauphin, qui fut depuis le roi Louis XI et mourut peu après l'année 1457 laissant de Blanche d'Ornhac (c'est le 1er nom de la maison de St Chamans en Limousin), entr'autres enfants :

1. Pierre de Turenne, qui suit;

2. Agnet de Turenne auteur d'une branche divisée en deux rameaux existants en 1666 et connus le 1er sous le titre de sgrs du Breuil et du Vernet, en Bourbonnais ; et le 2e sous celui de sgrs de Saint-Martin et du Bac, en Limousin.

3. Et Hector de Turenne, damoiseau, vivant en 1482, dont on ignore la destinée.

Pierre de Turenne, sgr d'Aynac, de Molières, etc., qualifié noble et puissant homme, fit hommage de ces terres en 1463, passa avec ses vassaux, en 1483, une transaction dans laquelle est énoncé le droit de taille aux divers cas qu'il avait sur eux et mourut après l'an 1507. De l'alliance qu'il avait contractée en 1479 avec Anne de la Roque, dame de la terre de ce nom, en Auvergne, vinrent :

1. Annet, qui suit;

2. Blanche, femme de Jean d'Anglars, sgr de la Roque.

Annet de Turenne, sgr d'Aynac, de Molières, etc., ép. en 1495 Jacquette Ricard de Gourdon, fille de Jean, sgr de Genouillac et de Catherine du Bos, dame d'Acier et sœur de Jacques dit Galiot, sgr d'Acier, maître de l'artillerie et grand écuyer de France, dont la fille et héritière Jeanne fut mariée : 1° à Charles de Crussol vicomte d'Uzès, et 2° à Jean-Philippe de Rhingrave, comte palatin du Rhin. Il mourut après l'année 1539. Ses enfants furent :

1. Galiot, qui suit;

2. Louis, qui servait en 1531 en qualité d'homme d'armes dans la compagnie de Jacques, sgr d'Acier, son oncle maternel;

3. Catherine, femme de Guillot de Valette, sgr de Toulonjat, et

4. Florette, mariée à Pons de Castelnau, sgr de Vieillevigne, en Quercy.

Galiot de Turenne, chevalier de l'ordre du roi, sgr d'Aynac, etc., qualifié noble et puissant seigneur, capitaine (gouverneur) pour le roi du château de Puymirol, en Agenais, donna deux quittances de ses gages en cette qualité les 10 janvier 1542 et 16 juillet 1543, la dernière scellée de son sceau qui représente un *écartelé au 1 et 4 de 3 roses, et au 2 et 3 un coticé.*

De l'alliance qu'il contracta en 1548 avec Marguerite de Lauzières, fille de Louis, sgr de Thémines et de Madeleine de Roquefeuil et tante de Louis, marquis de Thémines qui fut fait chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, en 1597 et maréchal de France en 1616, vinrent entr'autres enfants :

1. François, qui suit;

2. Jeanne, religieuse au monastère de Beaulieu, de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

François de Turenne, baron d'Aynac, sgr de Molières, etc., épousa en 1591 Antoinette de Pontanier, dame de Sales-Corbatières en Rouergue et autres terres, fille d'Antoine de Pontanier, sgr de ces terres, et en eut entr'autres enfants :

Flotard de Turenne, baron d'Aynac et sgr de dix autres terres, lequel étant sur le point d'aller à l'armée pour le service du roi, en 1642, fit son testament par lequel il ordonna que ses funérailles fussent faites comme à un homme de sa qualité et condition. Il mourut en 1675 laissant de Claude Ricard de Gourdon de Genouillac, fille de Louis comte de Vaillac, capitaine de 50 hommes des ordonnances du roi et de Françoise de Cheyradour, dame d'Aubepeyre :

1. Louis de Turenne, qui suit;

2. Jean-Galiot, sgr de Molières, titré comte d'Aynac, dont on ignore la destinée;

3. Jean de Turenne, sgr d'Aubepeyre, colonel des milices d'Armagnac, qui de Catherine de Felzins de Montmurat eut une fille nommée Jeanne-Félice de Turenne, mariée à Barthélemy d'Estrelles de Gontaut, marquis de Lansac;

4. François de Turenne, chevalier de l'ordre de Malte;

5. et 6. Marguerite et Madeleine, qui firent leurs preuves de noblesse en 1650 pour être reçues au monastère de Beaulieu;

7. Marie-Guigonne-Romaine, mariée a Barthélemy de Gontaut Saint Geniez, marquis de Lansac, oncle maternel de Barthélemy d'Estrelles de Gontaut, mari de Jeanne-Félice de Turenne sa nièce.

Louis de Turenne, chevalier, titré marquis d'Aynac ép. en 1656 Marie-Hélène de Felzins, fille et héritière de Jean baron de Felzins et Montmurat et de Jeanne de Lentillac et mourut le 20 septembre 1697 père entr'autres enfants de :

1. Jean-Paul, qui suit;

2. Jean-Baptiste, capitaine au régiment d'Anlezy cavalerie;

3. Jeanne-Catherine, femme de Louis de la Garde, sgr de Saignes.

Jean-Paul de Turenne, chevalier, appelé marquis d'Aynac, baron de Felzins, sgr de Montmurat, etc., fut nommé capitaine d'infanterie dans le régiment du roi en 1671, puis capitaine de cavalerie dans le régiment de Rozel, depuis d'Anlezy, servit dans les guerres terminées par les traités de Nimègue de 167[illegible] et de Riswick en 1697 et mourut en 1733. Il avait épousé Victoire de Durfort, fille d'Armand, baron de Boissières et d'Anne de Touchebœuf de Clermont Vertillac, dont :

1. Jean-Louis-Anne, qui suit ;

2. Jean-Marc Galiot, ecclésiastique ;

3. Jean-François-Amable, qui fit preuve de noblesse en 1715 pour être admis dans l'ordre de Malte ;

4. Joseph-Mercure, appelé baron de Gramart;

5, 6, 7, 8 et quatre filles dont on ignore les alliances.

Jean-Louis-Anne de Turenne, chevalier, nommé comte d'Aynac, mourut avant le 22 février 1770. De son mariage avec Marie-Anne-Claude Robert de Lagnerac, grand bailli d'épée, lieutenant-général et commandant en Auvergne et de Marie-Charlotte de Tubières de Pestels de Levis de Caylus, étaient issus :

1. Charles-Joseph, appelé marquis d'Aynac, officier de cavalerie, mort sans alliance le 20 avril 1771 ;

2. Marie-Joseph-René, qui a été destiné d'abord à l'Ordre de Malte, puis devenu l'aîné par la mort de son frère, pris le titre de marquis d'Aynac. Il est mestre de camp à la suite de la cavale-

rie et a épousé en 1771 Pauline-Gabrielle de Baschi, fille de Jean-François de Baschi, marquis du Cayla (et de Suzanne-Françoise de Baschi de Pignan), sa cousine;

Et 3 filles nommées Marie-Paule, Catherine-Agathe, et Marguerite-Geneviève. Ces trois filles ont été mariées l'une à François d'Arzac, sgr de la Grèze, chevalier de Saint Louis; la 2e à Joseph de la Panouze, sgr de Pruns, et la 3e à Mercure-Joseph-Roquet d'Estresses, baron d'Estresses, officier au régiment des Gardes françaises en 1775 (1).

Joseph-Marie-René de Turenne, marquis d'Aynac, marié à Pauline-Gabrielle de Baschi de Pignan eut de son mariage: 1. Henri-Amédée-Mercure, qui suit; 2. et un autre fils, mort jeune, non marié.

Henri-Amédée-Mercure de Turenne, comte de Turenne d'Aynac, né à Pau, le 23 septembre 1776, mort à Paris le 16 mars 1852, chef d'escadrons de cavalerie sous le premier empire, l'un des chambellans de l'Empereur Napoléon Ier, maître de sa garde-robe, comte de l'Empire, le 11 novembre 1813, général de brigade, pair de France, grand-officier de la Légion d'honneur, marié en 1799 à Claire-Isabelle-Joseph-Françoise-Agathe de Brignac de Montarnaud, qui fut dame du palais de l'impératrice Joséphine, fille et héritière de Jacques-Jean-Elisabeth de Brignac, baron de Montarnaud et de Françoise de Julien de Vinezac, dont il eut: 1. Gustave-Edmond-Joseph-Romuald de Turenne, qui suit; 2. Napoléon-Joseph-Gabriel de Turenne d'Aynac, comte de Turenne, ancien capitaine, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Courtomer (Orne), le 7 juillet 1889, marié en 1838 à Gabrielle Frottier de la Coste, dont il a eu: Léonor, comte de Turenne d'Aynac, ancien député de l'Orne, marié en 1873 à Françoise de Fitz-James, fille du duc et de la duchesse née Marguerite de Lœvenhjelm, dont: 1. Marie; 2. Marguerite.

(1) Mémoires généalogiques de diverses familles qui prétendent aux honneurs de la Cour. Archiv. Nationales, 812, t. VI, p. 531-537.

Gustave-Edmond-Joseph-Romuald de Turenne, marquis de Turenne d'Aynac, ancien officier, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé à Paris le 24 octobre 1893.

Il avait ép. Louise de la Tour du Pin Chambly de la Charce, décédée en 1863, dont il a eu: 1. Etienne-*Guy*, qui suit; 2. Paul, comte de Turenne d'Aynac, ancien secrétaire d'ambassade, chevalier de la Légion d'honneur, marié en 1882 à Ada Roussel de Courcy; 3. Louis, ancien lieutenant de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur; 4. Albertine-Suzanne, mariée le 28 septembre 1871 à Eugène-*Scipion* de Nicolaï, marquis de Nicolaï, ancien lieutenant de cavalerie, fils de Scipion-Louis-Augustin-Jean-Marie, et de Charlotte-Aimée-Amélie Hébert de Beauvoir dont: 1. Louise; 2. Scipion.

Etienne-*Guy* de Turenne, comte et aujourd'hui marquis de Turenne d'Aynac, ancien lieutenant de vaisseau, officier de la Légion d'honneur, marié en 1874 à Elisabeth Berthier, princesse de Wagram, fille de Napoléon-Alexandre-Joseph Berthier, deuxième duc et prince de Wagram, et de Zénaïde-Françoise Clary, cousine de la feue reine douairière de Suède, dont: 1. Louise; 2. Claude.

La maison de Turenne d'Aynac a fait une autre branche connue sous le nom de Turenne d'Aubepeyre, divisée elle-même en deux rameaux dont le chef est le marquis de Turenne d'Aubepeyre.

(V. le *Bulletin* de 1889, col. 420.)

Coticé, d'or et de gueules de 10 pièces.

L. R.

LE VICOMTÉ DE TURENNE

La seigneurie de Turenne était autrefois possédée en toute souveraineté et ce n'est qu'au xe siècle qu'un vicomte de Turenne rendit hommage au roi, à condition que ce vicomté ne pourrait être mis hors de la main du roi et que le vicomte et ses successeurs continueraient à jouir de tous les droits régaliens.

La clause portée par cet hommage n'empêcha pas que Saint Louis (ayant cédé le duché de Guienne à Henri III, roi d'Angleterre) n'écrivit à Raymond, vicomte de Turenne de ne pas faire difficulté de rendre hommage à Henri. Ce vicomte obéit, mais avec la même réserve des *droits régaliens.* Au moyen de l'hommage de fidélité que les vicomtes de Turenne ont rendu à la couronne, nos rois les ont toujours confirmés dans la jouissance de tous les droits régaliens.

Le lettres patentes de confirmation de Louis-le-Grand sont du 12 mai 1656. Il ne se lève aucun droit pour le roi dans ce vicomté, mais le seigneur qui est aujourd'hui M. le duc de Bouillon y lève presque tous les droits que Sa Majesté a établis dans le royaume. Les impositions sur le vicomté sont departies par les Etats du pays qui sont convoqués par le vicomte. Outre les droits et revenus de ce vicomté il y a une grande quantité de terres et de fiefs qui en relèvent.

Rodolphe ou Raoul comte de Cahors et de Turenne est le plus ancien seigneur de Turenne dont le nom soit venu jusqu'à nous. Il vivait en l'an 788 et prenait la qualité de comte, non que Turenne fut un comté, mais parce qu'il était comte bénéficiaire de Cahors.

(V. Piganiol, *Description de la France*, VI, p. 382; et le *Dictionnaire* de Bruzen de la Martinière, VI, p. 1090.)

CARRIÈRE DE MONTVERT

Seigneurs de Montvert, du Cluzeau, de la Gourgue, du Repaire, etc., etc., maintenus dans leur noblesse en 1524 (8 mai), et en 1666.

D'azur, à trois pals d'argent au lion d'or, à dextre, et à l'aigle d'argent à senestre.

C'est à tort que l'on a attribué à cette famille les armes suivantes : *De gueules, au lévrier passant d'argent*, qui appartiennent à la famille de Carrière, habitant depuis des siècles le Languedoc et l'Albigeois et qui a fourni des capitouls à Toulouse.

La famille de Carrière de Montvert est fort ancienne et d'ancienne chevalerie. Elle peut remonter en ascendants directs à XII générations, mais bien avant on trouve des gentilshommes de ce nom dans le Périgord et sur ses frontières, sans que l'on puisse les rattacher entr'eux par un lien de filiation.

En 1249 Arnaud de Carrière est témoin d'une quittance à Damiette.

En 1286 Bervin de Carrière rend hommage au roi d'Angleterre pour une terre en Agenais.

En 1369 Jean de Carrière est qualifié *scutifer*, dans la Compagnie de Bertrand de Born.

En 1380 Simon de Carrière est qualifié de même.

En 1430 et en 1466 on trouve des sujets de ce même nom dans les titres des chapitres de Saint-Emilion, de Castillon et de Saint-Astier.

Les preuves et pièces à l'appui de la généalogie qui suit, existent aux Archives du château de Montvert, à Périgueux, à Bordeaux et à Pau.

I. — Isaac de Carrière, qui commence la filiation, épouse le 29 novembre 1476 Marguerite de Saint Ours, de ce mariage : 1. Arnaud, qui suit; 2. Jean, qui a fait la branche B.

' de Carrière épousa le
ıçoise de Turenne,
meric, qui suit;
·deleine mortes

Carrière épousa
· de Comarque; il
le ban et l'arrière-
eut de son mariage :
onne et Huguette, mortes
stérité connue; 3. Eléonore
sa en 1[res] noces le seigneur de Ju-
et en 2[mes] noces Noble N... de
gur; un des fils de cette union prit
le titre de seigneur de Montvert et mourut à Belle-Isle en Mer.

Cette branche paraît s'éteindre avec lui.

Br. B. II. — Jean de Carrière, fut reconnu et maintenu noble le 8 mai 1524; de son mariage avec une femme dont on ignore le nom il eut :

III. — Pierre de Carrière épousa en 1559 Marguerite de Grailly, dont il eut :

IV. — Arnaud de Carrière épousa en 1584, Jeanne de la Place, dont il eut : 1. Pierre, qui suit; 2. Jeanne, non mariée; 3. Marthe, épousa le chevalier de Madran et laissa postérité.

V. — Pierre, épousa, en 1620, Catherine Favreau, dont il eut : 1. Anne; 2. Isabeau; 3. Marguerite; 5. Elisabeth; 6. Etienne, mort sans postérité; 7. Jeanne, épousa le 7 juin 1655 Noble N... d'Augereau; 8. Daniel, qui suit.

VI. — Daniel de Carrière, commanda une compagnie sous les ordres de Sourdis; il épousa en 1657 Olympe de Rousset, dont il eut : 1. Pierre, qui suit; 2. François; 3. Anne; 4. Jeanne, sans postérité; 5. Marguerite, épousa François de Beaupoil, seigneur de la Rigaudie; 6. Isabeau, épousa le 10 mars 1703, Jean de Laurière, marquis de Laurière.

VII. — Pierre de Carrière, seigneur du Repaire, capitaine dans un régiment de cavalerie, épousa le 20 mars 1703, Suzanne de Chaumet, dont il eut : 1. Daniel, mort sans postérité connue; 2. Jean, épousa Jeanne de Tauzia, en 1735, ne semble pas avoir laissé de postérité; 3. autre Jeau, seigneur de la Gourgue, tué à la bataille de Plaisance; 4. Anne, religieuse à Fontgrave; 5. Jean, qui suit.

VIII. — Jean de Carrière épousa en premières noces Clémence d'Alba de la Gironie, et en deuxièmes noces Clémence Eymery (1762).

Il eut du premier mariage : 1. Daniel-Front, épousa le 20 mars 1770 Marie des Noix; 2. François, qui suit; 3. Marthe, épous Jean Mourgues, sieur de la Fonestalbe, dont la postérité est éteinte; 4. Marie, épousa Jean de Grenier, seigneur de Pechgris, dont deux filles mariées à noble Cluzel et noble Longpré de Frontin frères.

Il eut de son second mariage :

1. Jean-Pierre de Carrière, qui ne prit jamais le nom de Montvert; il épousa Marie Rabier dont Mathieu, mort sans postérité et une fille qui épousa M. Raraud. Cette branche n'a plus de représentants mâles.

2. Daniel, marié à demoiselle des Noix eut de cette union : *a.* Pierre, qui épousa en 1836 Amanda d'Augereau sans postérité; *b.* Anne, qui épousa Guy de Tauzia dont deux enfants morts sans postérité, Adolphe et Athalie.

IX. — François de Carrière, baron de Montvert, lieutenant au régiment de Neustrie, épousa en 1790 Pétronille de Vilatte, fille de Jean de Vilatte, avocat au parlement de Bordeaux et de demoiselle de Formigé de Beaupuy de Genis.

Il eut de son mariage :

1. Eugène qui suit, et 2. Auguste, qui suivra après son frère.

X. — Eugène de Carrière, baron de Montvert, épousa en 1816 Louise de

Galard-Terraube-Saldebruc, baron de la Salle-Bertrand et de demoiselle de Frontin, dont il eut : 1. Emilien qui suit ; 2. Eugénie-Suzanne, qui épousa en 1840 son cousin Jean-Louis de Rimonteil, vicomte de Lombarès, dont postérité.

XI. — Emilien de Carrière, baron de Montvert, marié en 1863 à Marie d'Angot, d'origine créole, dont deux filles : Alice et Elisabeth.

X *bis*. — Auguste de Carrière, chevalier de Montvert, marié en 1824 à Mélanie de Guérin de Lachèze, fille du maréchal de camp de Guérin de Lachèze et de demoiselle de Guerchin dont :

1. Alban, qui suit ;

2. 3. Serenie et Maria, sans postérité ; 4. 5. Arthur et Georges tous deux militaires et tués pendant la dernière guerre, le premier comme élève pilote de la marine ; le second comme lieutenant au 94e (16 août 1870) ; 6. Jules, abbé, chanoine du diocèse de Périgueux ; 7. Joséphine, mariée à Théodore de Briançon, sans postérité.

XI. — Alban de Carrière de Montvert, marié en juillet 1870 à Louise Gros de Beler, dont : 1. 2. Valentine et Georges morts en bas âge ; 3. Marie ; 4. Jeanne ; 5. Marguerite ; 6. Yvonne ; 7. Pierre-Front, né en 1887. L. F.

TERRAY

Les additions et corrections à la notice de cette famille, insérées au *Bulletin héraldique* de 1893, colonne 469, laissent subsister une erreur de filiation qu'il importe de rectifier.

En effet l'abbé Terray (Joseph-Marie), contrôleur-général des finances, y est donné comme fils de Jean Terray, tandis qu'il est issu en réalité du mariage d'Antoine Terray avec Marie-Anne Dumas, ainsi que cela résulte de l'acte baptistaire de ce personnage tiré des registres paroissiaux de la ville de Boën (Loire) et dont la teneur suit :

« Joseph-Marie, fils légitime de « Me Antoine Terray, avocat en parlement directeur-général des gabelles « et de dame Marie-Anne Dumas, ses « père et mère, a esté baptisé ce jour « d'huy neufviesme décembre mil sept « cent quinze ; a esté porté à l'église « par Antoine Rosier et Claudine Barret, domestiques dudit Me Terray, en « présence des soussignés :

« Ainsi signé : PERRET. — R[illegible] « — SOUCHON. — GUYOT, prêtre soc. et « CHOMAT, curé. »

La famille Terray était fixée à Boën dès le milieu du XVIe siècle. Les archives de l'église de cette ville mentionnent Antoine Terray en 1569. On peut citer après lui Jean Terray, sieur d'Esolas, bourgeois de Boën, marié avant 1638 à Jeanne Boulardin, de Saint Germain Laval. La filiation suivie s'établit à partir de :

I. — Jean Terray, juge de Boën et de Couzan, marié à Montbrison (paroisse Sainte Madeleine) le 28 avril 1661, avec Jeanne Caze, dont il a eu : 1. Antoine, qui suivra ; 2. François, né vers 1665, écuyer, secrétaire du Roi et son médecin ordinaire, puis secrétaire d'Etat, mort à Paris à l'âge de 88 ans, le 28 décembre 1753 ; 3. Pierre, prêtre sociétaire de Boën (1692), curé de Romanèche (1699), chanoine-chantre de l'Eglise collégiale de N.-D. d'Espérance de Montbrison, abbé de Belleville.

II. — Antoine Terray, né à Montbrison, paroisse Sainte-Madeleine, le 24 août 1662, avocat en Parlement, avocat-général fiscal du Duché de Roannais (1692-1714), directeur général des Gabelles (1715), écuyer, secrétaire du Roi, maison et couronne de France et de ses finances (1720), mourut à Roanne le 18 juin 1727, à l'âge de 66 ans, après avoir testé, par devant Ponchon, notaire royal le 15 juin de la même année.

Il avait épousé : 1° avant 1694 Jeanne Nappard, fille de Me Jean-François, notaire royal et procureur au bailliage ducal de Roanne et de Marie Darmezin, née le 20 avril 1675, morte vers 1704, laissant tous ses biens à son mari ; — 2° le 8 juin 1705, à Roanne, Marie-Anne Dumas, fille de Claude Dumas, écuyer, seigneur de Matel, capitaine d'une compagnie de chevau-légers, lieutenant-colonel du régiment des fusilliers de S. A. S. le prince Gabriel de Savoie, et gouverneur de la citadelle de Beyne, en Piémont, et de Jeanne Grimaud de Matel.

Du 2e lit étaient issus : 1. Marie-Christine, née à Roanne le 14 septembre 1711, mariée le 27 mai 1727 à Etienne Thoynet, sieur des Ronzières et des Peynost, procureur du Roi en la sénéchaussée de Forez, puis conseiller à la Cour des Aides de Paris ; 2. Pierre, qui continue la filiation ; 3. Joseph-Marie, abbé de Molesmes, contrôleur général des finances, ministre, secrétaire d'Etat, né à Boën le 9 décembre 1715, mort à Paris le 22 février 1778; 4. Louise-Nicole, mariée en premières noces en 1736 à Gabriel-Joseph du Myrat de Vertpré, écuyer, seigneur de Genouilly, la Salle, Vertpré et autres places ; et en deuxièmes noces le 8 octobre 1765 à Mre Charles de Nompère de Champagny de Pierrefite, chevalier, lieutenant colonel de cavalerie.

III. — Pierre Terray de Rozières, chevalier, seigneur de St-Germain, l'Espinasse, Rozières, Blegny et autres lieux, conseiller du roi en tous ses conseils, procureur général à la Cour des Aides de Paris, né à Roanne le 14 avril 1713, mourut en la même ville le 19 juillet 1780 à l'âge de 67 ans.

De son mariage avec Renée-Félicité Le Nain, fille de Jean Le Nain, maître des requêtes, intendant de Languedoc et de Thècle-Félicité d'Asfeld, nièce du maréchal de ce nom, il avait eu : 1. Antoine-Jean Terray, chevalier, seigneur de Rozières, Changy, St-Bonnet-des-Cars, St-Riran, Béclaudière et autres places, conseiller du roi en tous ses conseils, maître des requêtes de son hôtel, successivement intendant de Moulins, puis de Lyon, victime de la Terreur, ainsi que Marie-Nicole Perreney de Grosbois, avec laquelle il contracta mariage le 11 février 1771 ; 2. Françoise-Marie Terray, mariée en mars 1760 à Vital-Auguste de Grégoire, comte de Nozières, colonel du régiment de Flandres. O. V.

Notes d'État civil nobiliaire

MARIAGES DES MOIS DE NOVEMBRE-DÉCEMBRE

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Le vicomte Henri Aubert de Vincelles, second fils d'Amédée Aubert comte Amédée de Vincelles, conseiller général du Finistère, décédé à Paris le 1er mai 1891, et de Camille-Mathilde de Kermenguy, décédée à Louarvily le 30 décembre 1874, avec Marguerite-Marie de Boscals de Réals, fille du colonel en retraite Charles-Marie-Louis de Boscals comte de Réals, ancien aide de camp du général de Sonis, commandeur de la Légion d'honneur, et de Julie-Ernestine-Henriette Maillard de la Gournerie, au château de Troérin, commune de Plouvorn, canton de Plouzevédé, près Landivisiau (Finistère).

Le mariage a été célébré au château de Troërin, commune de Plouvorn, le 4 octobre.

Les témoins du marié étaient: Emile-Louis vicomte de Kermenguy, député du Finistère (aujourd'hui décédé), grand'oncle maternel du marié, et Enguerrand-Henri-Frédéric comte du Suau de la Croix, oncle par alliance du côté paternel; ceux de la mariée étaient: Raoul-Léon-Marie de Boscals, oncle germain du côté paternel, et Roger-Marie-Louis vicomte de Freslon de la Freslonnière, oncle par alliance du côté maternel.

La sœur aînée de la mariée, Henriette, a épousé, le 19 novembre 1889, *Arthur*-Henri-Ferdinand de Cazenove de Pradines, fils du député.

Son père est le chef de la troisième branche de la famille de Boscals de Réals et de Mornac.

(V. pour la famille de Boscals de Réals et de Mornac, originaire du Bas-Languedoc, et dont nous avons publié la généalogie dans l'*Armorial de Languedoc*, connue sous le nom de Bosquat Boscal et Boscals, le *Bulletin* de 1889, col. 671.)

De gueules, au chêne d'argent surmonté d'une fleur de lis d'or.

La branche à laquelle appartient la mariée porte comme brisure:

D'azur, au chêne d'argent surmonté d'une fleur de lis d'or et accosté de deux croissants affrontés d'argent.

(V. pour la famille Aubert de Vincelles, originaire de Bourgogne, le *Bulletin* de 1892, col. 507.)

Le frère aîné du marié, Amédée Aubert de Vincelles, lieutenant au 3e dragons, a ép., le 30 août 1892, Marie Delarue Caron de Beaumarchais, fille du colonel du 3e dragons.

On a donné par erreur à cette famille pour armes:

D'or, à 3 têtes de limiers (ou chiens bracques) *coupées de sable.*

L'*Armorial de Bretagne*, par M. Potier de Courcy, lui donne les armes qu'elle porte aujourd'hui et qui sont.

Palé de six pièces d'argent et de gueules, à la fasce d'azur brochant.

Le baron Henri de Ponnat, fils du baron de Ponnat, et de la baronne, née Marie-Joséphine-Sidonie Berger du Sablon, avec Charlotte de Boutechoux de Chavanes, fille de Jules-Guillaume-Edmond, comte de Boutechoux de Chavanes, et de Marie-Antoinette-Octavie de Monspey.

Le mariage a eu lieu le 18 octobre au château de Clessy près de Paray-le-Monial (Saône-et-Loire).

Les témoins du marié étaient le comte du Sablon et le comte d'Aligny, ses cousins; et ceux de la mariée : le général, comte de Jouffroy d'Abbans, et le marquis de Monspey, lieutenant-colonel au 13e dragons, ses oncles paternel et maternel.

La famille de Ponnat d'origine dauphinoise, s'est établie en Charollais au commencement de ce siècle par suite d'alliances.

Elle était venue de la Croix-Haute se fixer en Gapençais (Dauphiné). Elle a produit des conseillers au parlement de Grenoble, et un maître des comptes, de 1548 à 1628; un aumônier du roi en 1628; trois chevaliers de Malte en 1634, 1650 et 1697; un premier président à la chambre des comptes de Chambéry en 1707; un président à mortier au parlement de Grenoble en 1708, etc.

Elle a possédé les seigneuries de Gresse, Argoudières, Saint-Egrève, Vif, Lacombe, Beaurières, etc.

Ses principales alliances sont avec les familles de Moustier, d'Agoult, de Manze, Botin, Valier, Loys, de Fas-

ion, de Garcin, de Jomaron, Bérenger du Gua, Thibergeau, de Vidaud, etc.

Jean-Augustin, baron de Ponnat, né à Grenoble le 31 mars 1774, épousa à Fontainebleau, le 5 octobre 1810, à son retour de l'émigration, Adélaïde-Mathilde Lamercy de Gallien de Chalons ; il en eut :

Antoine-Joseph, baron de Ponnat, qui épousa, le 17 juin 1839, demoiselle Marie-Claudine Voiret de Terzé, fille de Louis-Antoine Voiret de Terzé et de Marie-Geneviève de Raffin de Pomnier. De ce mariage naquirent : 1. Antoine-Marie-Gabriel, qui suit ; 2. Marie-Adèle-Joséphine-Antoinette, mariée au vicomte des Garets ; 3. Joséphine, religieuse au Sacré-Cœur.

Antoine-Marie-Gabriel, baron de Ponnat, a épousé, le 26 avril 1870, demoiselle Marie-Joséphine-Sidonie Berger du Sablon, dont il a eu : 1. Marie-Cladie-Henriette-Joséphine, née le 29 mars 1871 ; 2. Marie-Camille-*Henri*, né le 24 mai 1872, c'est le marié ; 3. Gabriel, né le 8 mai 1875,

D'or, à trois têtes de paon arrachées d'azur.

(V. pour la famille de Boutechoux de Chavanes une des plus anciennes et des plus considérables en Franche-Comté, le *Bulletin* de 1889, col. 363), en ajoutant que le père de la mariée était fils du comte de Boutechoux de Chavanes et de la comtesse née Levezou de Vesins, et sa mère était fille du marquis de Monspey et de la marquise née Louise de Luzy de Pellissac.

La sœur de la mariée, Léopoldine de Boutechoux de Chavanes, a ép. le 19 juin 1889 Hippolyte de la Boulie.

Coupé, d'argent et d'azur, l'argent chargé de 3 lozanges de gueules posées en fasce, et l'azur chargé d'un soleil d'or sans visage ; — alias, *d'or, à 3 bouts de choux de sable posés en pal ; au chef d'azur chargé d'un croissant d'argent.*

Le comte Paul de la Forest-Divonne, fils du comte Pierre-Arthur de la Forest-Divonne, et de la comtesse née Alix de Jouffroy d'Abbans avec Jeanne de Guiseuil, fille de feu M. Rance de Guiseuil et de Mme de Guiseuil née de Perrey.

Le mariage a été célébré à Besançon le 26 octobre.

(V. pour la notice sur la maison de la Forest-Divonne les *Bulletins* de 1887, 1889, 1890 et 1892, col. 641.)

De sinople, à la bande d'or, frettée de gueules.

Devise : *Tout à travers.*

La famille Rance de Guiseuil originaire de Franche-Comté où elle est encore représentée, a fourni des magistrats au corps municipal de la ville de Besançon et des conseillers à la Cour des Comptes de Dôle. Elle est connue depuis 1623. Alexis-François Rance sgr de Guiseuil et de Maussans, procureur fiscal du bailliage de Fougerolles fut nommé le 8 août 1749 conseiller auditeur à la Chambre des Comptes de Dôle ; il laissa d'Anne-Joséphine Carlin plusieurs enfants dont sont issues les deux branches, dites de Guiseuil et de Maussans. En 1763, François-Joseph Rance, siégeait comme conseiller du magistrat de Besançon et devint quelques années après vicomte-maïeur de la cité. Thomas-Louis Rance de Guiseuil était en 1784 un des dix trésoriers du bureau des finances de Besançon, où il siégeait encore en 1789.

La branche de Maussans s'est éteinte dans les mâles par la mort en 1842 de Félix-François-Joseph Rance de Maussans, ancien capitaine d'infanterie décédé à Vesoul, ne laissant que trois filles de son mariage avec Suzanne-Françoise Mirabel.

La branche de Guiseuil est encore représentée à Besançon.

D'azur, au croissant d'argent.

Le comte Louis de Carné, capitaine au 9e cuirassiers, chevalier de la Légion d'honneur, fils du marquis de Carné, sénateur, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mlle de Guéheneuc, avec Mme Colombani de Niolo, née Dargent, fille d'un conseiller à la Cour des Comptes, et ancien adjoint au maire du septième arrondissement de Paris, veuve d'un jeune officier mort récemment à Dinan des suites d'une fièvre contractée au Tonkin. (V. *Bulletin*, de 1892, col. 35).

Le mariage a été célébré à Paris le 13 novembre.

Le marié appartient à la maison chevaleresque de Carné en Bretagne, et à la branche de Carné-Trécesson, dont les branches cadettes sont connues sous les noms de Carné-Marcein, et Carné-Carnavalet.

Ses armes sont à la Salle des Croisades, par Olivier de Carné, croisé en 1248.

(Voir les *Bulletins* de 1886, col. 612; 1892, col. 119, 170).

D'or, à deux fasces de gueules.

Devise : *Plutôt rompre que plier.*

Fernand-Guillaume de Mandell d'Ecosse, marquis de la Tour-Maubourg, lieutenant au 3e régiment de chasseurs, né en 1863, fils de Gustave-Honoré-Louis-Ghislain, baron de Mandell d'Ecosse, et de Charlotte-Gabrielle-Marie de Fay de la Tour-Maubourg, fille de Armand-Charles-Septime, ministre plénipotentiaire, et de Marie-Louise-Charlotte-Gabrielle Thomas de Pange, avec Anne de Perrien de Crenan, fille du vicomte Gustave de Perrien de Crenan, et de la vicomtesse née Roger de Sivry, décédée.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux le 5 décembre, en l'église Saint-Pierre-de-Chaillot, à Paris, par Mgr Bécel, évêque de Vannes.

Les témoins étaient : pour le marié, le vicomte de Roquefeuil, son colonel, et le vicomte Ernest de Courcy, son oncle; pour la mariée, ses oncles, le vicomte Raoul de Perrien de Crenan et le baron Roger de Sivry.

Les barons de Mandell d'Ecosse sont issus d'une famille autrichienne venue en France avec la reine Marie-Antoinette. Le marié est le neveu, par sa mère, du marquis de la Tour-Maubourg, dernier représentant mâle de cette illustre maison, décédé sans alliance à Paris le 30 avril 1891, en exprimant dans son testament la volonté formelle que son nom fut relevé par son neveu Fernand de Mandell d'Ecosse, fils aîné de sa sœur.

(V. le *Bulletin* de 1891, col. 244).

L'autorisation régulière a été accordée et insérée au *Bulletin des lois* le 12 janvier 1892.

Le marié a deux sœurs mariées, la première, Charlotte, avec Roger Hely d'Oissel, lieutenant au 13e régiment de dragons ; la seconde, Marie, avec le vicomte de Villardi de Montlaur, lieutenant au 13e dragons.

Philippe-François-Honoré-Romuald, baron de Mandell d'Ecosse, ép. Céleste-Isabelle-GhislaineSpitaels, dont : Gustave-Honoré-Louis-Ghislain, baron de Mandell d'Ecosse, marié le 20 octobre 1859 avec Charlotte-Gabrielle-Marie de Fay de la Tour-Maubourg. Ce sont les auteurs du nouveau marié. Mandell d'Ecosse porte :

D'or, à l'aigle de sinople.

Fay de la Tour Maubourg porte :

De gueules, à la bande d'or chargée d'une fouine d'azur.

Devise : *Par toute voie chemine.*

Humbert de Soubeyran de Saint Prix, juge suppléant au tribunal civil de Saint Marcellin (Isère), fils de Ca-

mille de Soubeyran de Saint Prix et de N... Belin, avec Marguerite Loubet, fille de M. Emile Loubet, sénateur de la Drôme, ancien président du Conseil et ministre de l'Intérieur.

Le mariage a été célébré le 5 décembre à Montélimar (Drôme).

Le marié est l'arrière petit-fils de Hector de Soubeyran de Saint Prix, député de l'Ardèche à l'Assemblée législative de 1791, à la Convention nationale et au Conseil des Cinq-Cents, dont la famille est originaire du Haut Vivarais.

(V. le *Bulletin* de 1892, col. 571.)

D'azur, au buste féminin d'or couronné et chevelé aussi d'or, accosté de deux croissants de même en chef; coupé, d'argent, aux trois tours de gueules posées 2 et 1, au chef de gueules chargé de 3 mâcles d'argent.

Devise : *Ainsi lou vouaut lou Soubeyran.*

Hervé de Kéranflech de Kernezne, lieutenant au 6e cuirassiers, officier d'ordonnance du général Ollivier, fils du comte de Kéranflech de Kernezne et de la comtesse née de Lambilly, avec Marie-Thérèse-*Simonne* de Boisboissel, fille de Charles-Edouard-Marie-Hyacinthe comte de Boisboissel, ancien député des Côtes-du-Nord et de Louise-Marie-Françoise Hamon de la Porte ; et filleule du comte et de la comtesse de Chambord.

Le mariage a été célébré le 14 décembre en l'église Saint Honoré d'Eylau, à Paris.

Les témoins étaient : pour la mariée, M. Hervé de Saisy, sénateur, et M. Messager; ceux du marié, le comte de Lambilly et le général Ollivier.

Le comte de Boisboissel, père de la mariée a épousé en secondes noces Mlle Libman, la fille de M. Libman, auquel on doit la conservation de la Chapelle expiatoire condamnée à la destruction sous la commune en 1871.

La famille de Kéranflech, en Bretagne, tire son nom de la terre de Kéranflech sise à Saint Renan près Brest. Elle figure sur les rôles des maintenues de la plus ancienne noblesse de Bretagne.

Pierre-Alexandre de Kéranflech figure sur la liste de protestation de l'assemblée de la noblesse de Bretagne en 1789.

La famille de Kernezne ou Kernesne, sgrs du Curru et de Keraudyn, non moins ancienne que la précédente figure dans la même protestation par Robert-Toussaint de Kernezne. Elle avait pour armes : *D'or, à trois coquilles de gueules.*

Jean de Kernezne, vicomte du Curru, grand écuyer du duc de Bourgogne fut enterré à Paris dans l'église Saint-Yves en 1416, et sa tombe portait les armes indiquées ci-dessus. Cette famille s'est éteinte au commencement de ce siècle dans la famille de Kéranflech, qui porte :

D'argent, au croissant d'azur chargé d'une rose du champ et accompagné de 3 coquilles du même (d'azur).

La famille du Boisbouessel, sgrs du Fossé-Raffray, de Lanuit, de Lopriac et de Morlen, plus connue sous le nom de Boisboissel, est une ancienne maison bretonne de l'évêché de Saint-Brieuc. Thibaut de Boisboissel, dit le chevalier de grande valeur, fut tué le 18 juin 1347 à la bataille de la Roche Derrien ; Pierre de Boisboissel fut tué à la bataille d'Auray le 27 septembre 1364. On cite de ce nom, un évêque de Tréguier en 1327.

Toussaint-Isaac comte de Boisboissel, est qualifié dans son contrat de mariage du 1er août 1678 haut et puissant seigneur major de brigade des armées du roi et du régiment de Forez, subdélégué ou lieutenant des maréchaux de France.

Toussaint-Joseph de Boisboissel était chanoine comte de Lyon en 1785.

Cette famille maintenue dans sa noblesse en 1667 a donné un chevalier de Saint-Michel et quatre chevaliers de Saint-Louis. Elle est représentée aujourd'hui par deux rameaux; celui du père de la mariée qui est l'aîné et celui de Marc-Marie-Frédéric, oncle du comte de Boisboissel, qui est le cadet.

D'hermines, au chef de gueules chargé de 3 macles d'or.

Devise : *Soli gestant insignia fortes.*

Edmond-Melchior-Jean-Marie, prince Edmond de Polignac, quatrième fils de Jules de Polignac, prince de Polignac, ministre de Charles X, maréchal de camp et pair de France, etc., et de Marie-Charlotte Parkins, avec Winnareta Singer fille aînée de feu M. Singer et de N..... remariée; 1° à Victor-Nicolas Reubsaet, créé duc de Camposelice en Italie, décédé; 2° à M. Sohège. Mademoiselle Winnareta Singer avait épousé le 28 juillet 1887, à Paris, Louis comte de Montbéliard, appelé le prince de Scey, dont elle est divorcée. (V. les *Bulletins* de 1887, col. 419; 1888, col. 234.)

Le mariage a été célébré le 15 décembre dans la chapelle des Carmes, à Paris; la messe a été dite par M. l'abbé de Broglie.

Les témoins étaient pour le marié : le prince Camille de Polignac, son frère, et le duc de Doudeauville, son beau-frère ; pour la mariée : M. Mortimer Singer, son frère, et le duc Decazes, son beau-frère.

Le Saint-Père avait envoyé sa bénédiction aux époux.

Le marié a deux frères : 1. Ludovic, ancien colonel, officier de la Légion d'honneur, marié en 1874 à la princesse Gabrielle de Croy-Dülmen, sans enfant; 2. Camille, ancien général au service des Etats-Unis, marié 1° à Marie Langenberger, décédée, dont une fille : Armande, née en 1876; 2° en 1883, à Elisabeth-Margaret Knigt, dont; Mabel, née en 1884; et Agnès, née en 1886.

Le frère aîné des trois princes de Polignac, *Alphonse*-Armand-Charles-Georges-Marie, décédé en 1863, avait épousé Jeanne-*Emilie* Mirès, dont il a eu : *Jeanne*-Louise-Marie, mariée le 6 février 1889 à François-Marie-*Guillaume*, vicomte d'Oilliamson, officier de cavalerie.

La princesse Yolande de Polignac, sœur des précédents, décédée en 1855, avait épousé le 16 avril 1848 Sosthènes, comte de la Rochefoucauld, depuis duc de Bisaccia et de Doudeauville, dont il a eu, Yolande, duchesse douairière de Luynes.

(V. pour la maison de Polignac, le *Bulletin* de 1889, col. 88.)

Fascé, d'argent et de gueules.

Devise : *Sacer custos pacis.*

DÉCÈS DES MOIS DE NOVEMBRE-DÉCEMBRE

ET RAPPEL DES MOIS PRÉCÉDENTS

Le comte Maurice du Coëtlosquet est décédé à Nancy le 6 octobre, dans sa 85e année, le dernier de cinq enfants, neveux ou nièces à la mode de Bretagne du général de la Salle.

La maison de Coëtlosquet ou du Coëtlosquet, originaire de Bretagne, D. de Morlaix, dont une branche, que nous croyons la dernière du nom, s'est transportée en Lorraine, a eu trois fois les honneurs de la cour : le comte de Coëtlosquet le 4 déc. 1767; le baron de

C. en janvier 1774; la baronne de C. le 7 mars 1782.

Elle a possédé en Bretagne les seigneuries de la Salle, de Kermorvan, de Kerdu, de Kergoat, de Kerauman, de Mergoff, de Kerannot, de Kergouaet.

Bertrand de Coëtlosquet se croisa en 1248. Ses armes sont à la salle des croisades du musée de Versailles.

Le vicomte du Coëtlosquet, officier dans les dragons de la Reine fut fait chevalier de Saint-Louis à la suite de la campagne de 1761.

Jean-Baptiste-Gilles du Coëtlosquet, baron du Coëtlosquet, né à Morlaix le 20 août 1751, était chevau-léger de la garde du roi, en 1768, capitaine dans Royal-Piémont, en 1771, gentilhomme d'honneur de Mgr le comte d'Artois, en 1772, maréchal de camp, en 1791, chevalier de Saint-Louis, en 1786.

Etienne-François-Denis; Louis-Marie-Joseph-Fortuné; François-Jean-Marie-Magloire du Coëtlosquet figurent dans les Assemblées de la noblesse de Bretagne en 1789.

Le baron de Coëtlosquet ép. avant la Révolution Charlotte-Eugénie de la Salle, fille de François de la Salle de Villeauval, en Lorraine, frère du père du général de la Salle qui fut tué à Wagram en 1809. On croit qu'il eût de ce mariage:

Charles-Yves-César-Cyr comte de Coëtlosquet, né à Morlaix, le 21 juillet 1783, fut fait chevalier de Saint-Louis en 1814, commandeur du même ordre en 1823, grand-officier de la Légion d'honneur en 1826; servit dans les hussards sous le premier Empire, colonel en 1812, général de brigade en 1813, maréchal de camp au corps d'Etat-major en 1818, lieutenant général en 1821, directeur général du ministère de la guerre en 1821, conseiller d'Etat en 1824, retraité en 1831.

Il était fils de haut et puissant seigneur messire Etienne-François-Denis comte du Coëtlosquet, capitaine de cavalerie et de haute et puissante dame Françoise-Nicole-Marie du Bois des Cours de la Maisonfort.

Charlotte-Jeanne-Elisabeth du Coëtlosquet, sœur du défunt, avait épousé Louis de Foblant, directeur des salines de l'Est, décédé le 15 avril 1870. Ses descendants ont relevé le nom du Coëtlosquet, ajouté au nom de Foblant.

De sable, semé de billettes d'argent, au lion morné de même sur le tout.

Devise: *Franc et loyal.*

Antoine-Jean-François-Régis de Sanhard, marquis de Sasselange, est décédé au château de Veauchette par Sury le Comtal (Loire) le 6 octobre, dans sa 87e année.

Il était fils de Jean-Régis de Sanhard de Sasselange et de Louise-Gabrielle Courbon de Saint-Genest et avait épousé le 26 septembre 1836 Charlotte Bertrand de Rivière, dont il a eu 1. Gabrielle, baronne douairière A. de Jerphanion, dont postérité; 2. Jeanne, mariée à Raoul de Geffrier, dont postérité.

La marquise de Sasselange, décédée, née Bertrand de Rivière, avait eu deux sœurs dont l'une avait épousé le vicomte d'Aboville et l'autre le baron de Galembert.

La maison de Sanhard, *alias* Saignard et Seignard est une des plus anciennes et des plus considérables du Velay, où elle a possédé les fiefs de Vernet, de Marmignac, de Maumoires, de Glavenas, de Choumouroux, de Sasselange, de la Fressange et les baronies de Mortesaigne et de Queyrières.

Elle s'est divisée en trois branches dites de Choumouroux, de Sasselange et de la Fressange, maintenues dans leur noblesse par jugements de M. de Bezons en 1668.

Ces diverses branches ont donné à l'armée des officiers distingués et deux

députés l'un sous la Restauration et l'autre sous le règne de Louis-Philippe.

La branche de Choumouroux, qui est l'aînée, est aujourd'hui représentée par Joseph-Ernest de Sanhard de Choumouroux, marié à Odolie de La Roque de Munas, en Vivarais; celle de Sasselange n'est plus représentée que par les deux filles du défunt; celle de la Fressange, par Alfred de Sanhard de la Fressange, marié à Marie de la Falconnière, fils d'Henri, député en 1843.

D'azur, au sautoir d'or.

Marie-Gaston-*Louis* de Marcé, comte de Marcé, ancien officier de marine, officier de la Légion d'honneur, est décédé le 12 octobre, au château des Fontenils, près Chinon (Indre-et-Loire), à l'âge de 62 ans.

Il était fils aîné de Louis-*Gaston*, comte de Marcé et de Marie-Hortense Duval de Grenonville, et avait épousé, le 3 février 1858, Marie-Edith de Carbonnières, fille unique d'Ernest, marquis de Carbonnières et de Constance de Foucauld, décédée le 28 mars 1875.

Il a eu de ce mariage: 1. Guy, comte de Marcé, marié le 21 avril 1891 à Marie-Clotilde de Seguin, dont trois enfants; 2. André; 3. Jean; 4. Louise.

Le père du défunt, Louis-*Gaston*, comte de Marcé, né en 1804, décédé en 1877, page de Louis XVIII, officier de cavalerie, chevalier de Saint-Ferdinand d'Espagne, marié à Marie-Hortense Duval de Grenonville, née en 1807 (sœur du comte de Grenonville et de la marquise de Châteaumorand), laissa trois enfants: 1. Marie-Gaston-*Louis*, le défunt, né le 14 janvier 1831; 2. Roger, né le 14 mai 1839, marié le 19 mars 1867 à Albine Lemonnier, (Résidence: Blois) dont: *a.* Alfred; *b.* Paul; *c.* Odile, mariée le 7 février 1893 à Raymond de Lobel-Mahy, chancelier du consulat de France à Newcastle; *d.* Marthe; 3. Marie-Geneviève, mariée le 3 octobre 1853 au vicomte Paul de Marcé, son oncle à la mode de Bretagne, né le 19 octobre 1830 (fils unique de Henri-Gabriel, vicomte de Marcé (1779-1844) et de Hortense de Bonnard), de ce mariage: *a.* le vicomte Gabriel de Marcé, lieutenant d'artillerie, marié le 24 octobre 1888 à Marguerite de Beuverand de la Loyère; *b.* Henri, marié.

La maison de Marcé originaire de l'Artois établit sa filiation depuis Guillaume de Marcé, écuyer, sgr de Marcé, né vers 1350, marié en 1380 à Guillemette de Villiers. La branche aînée était représentée au XIIe degré, vers le milieu du dix-huitième siècle, par Michel de Marcé, officier aux grenadiers de France, marié en 1774 à N... Auger, et par son frère René-Jérôme, officier dans le même régiment, maître du corps de la noblesse des États d'Artois, marié en 1774 à Elisabeth de Lanchères.

Le défunt appartenait à la branche cadette séparée au quatrième degré de la précédente; son bisaïeul Louis-Henri-François de Marcé, comte de Marcé, chevalier de Saint-Louis, 17.., lieutenant des maréchaux de France à Chinon, capitaine-gouverneur de la même ville, maréchal des camps et armées du roi, le 21 septembre 178., mourut en 1794.

Louis-Henri-François de Marcé, comte de Marcé, chevalier, sgr de Vaumenaize, Braye, etc., se fit représenter aux assemblées de la noblesse de Touraine en 1789.

D'argent, à 6 quintefeuilles de gueules.

Cimier: *Un lion d'or tenant dans sa patte senestre une fleur de lis d'argent.*

Supports: *Deux lions.*

Devise: *Arte et Marte.*

Henriette-Virginie de Patry, la der- ière représentante connue d'une des lus vieilles familles de Normandie, st décédée célibataire, dans sa 92me nnée, le 1er novembre à Bayeux, où lle était née le 20 juin 1802.

Elle était la fille aînée de Jean-Ga- riel-Désiré de Patry, de la branche de Iérils, et de Marie-Henriette du Buis- on de Courson-Cristot, et petite-fille e Jean-François de Patry, capitaine e grenadiers royaux au régiment de Bretagne et chevalier de St-Louis à la in du règne de Louis XV. Elle a eu un rère, Léon de Patry, mort également élibataire en 1876, et une sœur décé- ée en 1856 à la communauté de Blon rès Viré, où elle était religieuse.

Selon un extrait des Œuvres de Vin- ent de Beauvais, savant Dominicain u XIIIe siècle, la maison Patry des- endrait d'un compagnon de Rollon Ier, luc de Normandie. En tous cas, elle a oué un rôle considérable au Moyen- ìge par ses exploits guerriers, ses ervices, ses alliances et ses fiefs.

Son berceau connu en Basse-Nor- nandie est la baronnie de La Lande- Patry, ancienne seigneurie défendue ar un château-fort et donjon, où, l'après une glorieuse légende, Guil- aume le Conquérant aurait armé *che- alier* son futur compétiteur Harold, t où coucha plus tard le roi Jean- ans-Terre. Mais elle a eu en apanage eaucoup d'autres fiefs, notamment Cubey-le-Patry, Bernières-le-Patry, Le Mesnil-Patry, etc., qui rappellent ncore son nom, et a été représentée lignement tant à la conquête de l'An- gleterre (1066) qu'aux Croisades.

La noblesse de race de ses membres été reconnue aux XVe, XVIe et XVIIe iècles par tous les commissaires oyaux délégués (Moufault, Roissy, Chamillart, etc.) et elle a produit un i grand nombre de rejetons, qu'il est lifficile d'indiquer tous les rameaux de e vieil arbre du sol Normand, dont la sève s'est infusée dans le sang de beaucoup des meilleures familles de France. Outre la branche-mère dispa- rue au XVIe siècle, citons les Patry- Calouin Tréville, d'Anjou et de Langue- doc, et les branches Normandes de Croisilles-Virley, de Sully, de Vaux- sur-Aure, de Hérils, etc.

Aujourd'hui ce vieux nom, qui re- monte peut-être à l'établissement des Northmans en Neustrie au Xe siècle, n'est probablement plus qu'un souve- nir. Les Patry portaient :

Trois quintefeuilles d'argent, en champ de gueules, greneté d'or.

Bernard-*Alfred* de Froidefond de Boulazac, vice-président honoraire de la Société archéologique du Périgord, auteur de l'*Armorial* de cette province, est décédé à Périgueux le 7 novembre dans sa 81me année.

Nous donnons la généalogie de la branche de Boulazac de cette famille, telle que le défunt, savant aussi cons- ciencieux que modeste, l'a dressée.

François-*Léonard* de Froidefond, che- valier, seigneur de Boulazac et de Bé- tussou (troisième fils de Pierre-Joseph, chevalier, seigneur des Farges et de Jeanne de la Croze de Chanet), naquit en 1722. Il fut brigadier des gardes du corps, et chevalier de St-Louis. Il vota en 1789 avec la noblesse du Périgord, et mourut à Périgueux le 1er avril 1803. Il avait ép. le 28 avril 1763 Anne de Jehan, fille de Pierre, chevalier, seigneur de Preissac et d'Anne de Mar- tial de Boisset. De ce mariage : 1. Fran- çois, qui suit; 2. Anne-Claire, morte en 1779.

François-Marie de Froidefond, che- valier, seigneur de Boulazac, etc., na- quit le 14 mai 1766; en 1788 il fut lieutenant au régiment de Bresse-in- fanterie, puis il émigra et servit dans l'armée de Condé. Il fut fait chevalier de St-Louis et du Lys, et mourut le

1er mai 1833. Le 13 février 1809 il avait épousé Marie-Rosalie du Chambon de Lissac, fille d'Henri, grand prévôt de Guyenne, lieutenant-colonel au Royal-Normandie et de Suzanne de Gontaut Saint Geniez. De ce mariage :

1° François-Odon, qui suit ;

2° Bernard-*Alfred* (le défunt), né le 20 avril 1813 ;

3° Elia, morte à 12 ans ;

4° Elie, qui suivra après son frère.

François-*Odon* de Froidefond de Boulazac, né le 17 nov. 1811 est mort à Périgueux le 2 août 1860. Il fut sous-préfet de Montmorillon en 1849, de Carpentras en 1850, préfet de Chaumont en 1851 ; consul de France à Belem en 1856 et à Andrinople en 1859 ; officier de la Légion d'honneur, commandeur de St-Grégoire. Le 8 mai 1848 il avait épousé Anne-Charlotte-Fanny Savary de Rovigo fille de René, duc de Rovigo et de Marie-Félicité de Faudoas-Barbazan, dont une seule fille : Mathilde-Odette-Marie, mariée à Robert de Soubeyran, officier supérieur de cavalerie.

Elie-Marcel-Pierre-Jean-Jacques-Alfred de Froidefond de Boulazac, dernier frère du défunt, naquit en 1818 et mourut vers 1860 laissant une fille unique : Adélaïde-Marie-*Elia* née de son mariage contracté en 1851 avec Marie de Marnyhac fille de Sully de Marnyhac et de Léontine Morand du Puch.

La branche de Froidefond des Farges est encore représentée de nos jours, ainsi que celle de Florian ; cette dernière par le comte de Froidefond de Florian, ministre plénipotentiaire, officier de la Légion d'honneur, chevalier de Malte.

De gueules, à deux pattes de griffon d'argent posées en pal; alias : *deux pieds d'aigle.*

Devise : *Ne lache jamais pied.*

La vicomtesse de Quélen, née Ga-taldi, la femme du plus jeune frère de l'ancien archevêque de Paris, Mgr de Quélen, est morte, le dimanche 12 no-vembre dans sa quatre-vingt-douzièm année, en son château de Cesny-aux-Vignes (Calvados).

Ses obsèques ont été célébrées, le mardi 14, en l'église de Cesny, au milieu d'une foule considérable venue de toutes parts témoigner ses regrets de la perte de cette femme de bien.

Le deuil était conduit par le général vicomte de Quélen, son fils ; le comte d'Elva, député de la Mayenne ; le comte Olivier d'Elva, le vicomte d'Elva, ses petits-fils ; le vicomte de Reviers de Mauny, son petit-fils par alliance ; le comte de Châteaubriand, son neveu.

(V. le *Bulletin* de 1892, col. 362.)

Burelé, d'argent et de gueules de 10 pièces.

Devise : *E peb amser Quelen* (En t... temps Quélen).

Antoine de Bonneval, marquis de Bonneval, né en 1818, est décédé vers le milieu du mois de novembre à Guéret (Creuse), sans avoir été marié.

Il était fils de Louis-César, marquis de Bonneval, et avec lui finit, dans les mâles, la branche aînée de cette maison chevaleresque, originaire du Limousin.

Le défunt a eu deux sœurs : 1° Marie, décédée, mariée au général de Hennezel d'Ormois (Charles-Maurice) ; 2° Marthe, mariée au vicomte de Beaurepaire.

La seconde branche s'était éteinte il y a quelques années avec le général marquis Hippolyte de Bonneval, décédé en 1875.

Il existe encore deux branches dont l'aînée a pour chef Antoine-Auguste-Hippolyte de Bonneval, comte de Bonneval, aujourd'hui chef des no...

et armes de sa maison, au château de la Tresne (Gironde).

Le comte de Bonneval, fils de Bertrand-Henri, décédé en 1882 et de Armandine-Charlotte-Thérèse de Cossé Brissac a ép. 1° Yvonne-Marie-Thérèse le Bouthillier-Chavigny, dont : Odette; 2° Isabelle de Damas d'Antigny, dont : 1. Gabriel ; 2. Henriette ; 3. Renée ; 4. Aliette.

Il a trois frères : 1° le comte Timoléon de Bonneval, marié en premières noces à Charlotte-Marie de Laizer, et en secondes noces à Pauline-Marie de La Rochefoucauld d'Estissac ; 2° le comte Roger de Bonneval, marié à Mlle Piganeau; 3° le comte Artus de Bonneval, marié à Mlle de Belloy. Il a trois sœurs : la comtesse de la Guère, la baronne du Peyroux et la comtesse de Brécy.

La seconde branche, dite de Juvigny, autrefois la quatrième a pour chef le comte Gaston de Bonneval, colonel de cavalerie en retraite, marié le 1er octobre 1877 avec Henriette de Coriolis d'Espinouse, dont : 1. Armand ; 2. Solange. Il a un frère et une sœur : *a*. le vicomte Fernand de Bonneval, ancien député, marié le 24 octobre 1871 avec Marie du Quesne, dont : 1. Bernard; 2. Aliette ; — *b*. Martine mariée en 1862 à Aymard-Louis-Marie-Charles de Nicolay, marquis de Nicolay, de la branche de Goussainville.

Les trois représentants de la branche dite de Juvigny sont issus du mariage de Joseph-Armand, comte de Bonneval, et d'Anastasie-Louise-Charlotte de la Panouse.

(V. sur la maison de Bonneval, connue en Limousin depuis l'an 1055, les *Bulletins* de 1886, col. 671 ; 1888, col. 163 ; 1892, col. 238, 383.)

D'azur, au lion d'or, armé et lampassé de gueules.

Devise : *Victorious à tots lou azards.*

Marie-Albert-*Geoffroy* de La Verrie, vicomte de Vivans, né le 15 octobre 1843, est décédé le 16 novembre. Il avait épousé en 1872 à Fougueyrolles (Dordogne) Mathilde Doussault de La Primaudière, fille du baron de La Primaudière et d'Anaïs de La Barde.

Le défunt laisse de son mariage : 1. *Paul*-Léon-Marie-Geoffroy, né le 11 janvier 1876 ; 2. Marie-Joséphine-*Marguerite*-Alice, née le 23 juillet 1877 ; 3. Marie-Geoffroy-Joseph-*Alain*, né le 7 juillet 1879.

Le père du défunt, qui lui survit, Charles-Joseph de la Verrie, comte de Vivans, né en 1817, marié le 1er juillet 1839 avec Marie-Madeleine du Bois de Fontaine de Gaudusson (fille de Louis, et de Félicité de Latapie de Liguionie) a eu de ce mariage : 1. Aimard, mort le 17 août 1869 ; 2. Geoffroy, le défunt mentionné ci-dessus ; 3. Berthe, mariée le 24 mai 1867 à Mathieu-Lucien d'Esparbès, dont Germaine, née en septembre 1879 ; 4. Alice, religieuse du Sacré-Cœur.

Trois membres de cette famille ont pris part en 1789 aux assemblées de la noblesse de Périgord.

Parti, au 1 à trois fasces ondées d'azur ; au chef de gueules à trois étoiles d'or, qui est de la Verrie ; *au 2 d'or au lion couronné de gueules*, qui est de Vivans.

Marie-Henriette-Adélaïde Faure-Lacaussade, veuve de André-Basile-Edme de Bienassis de Caulusson, est décédée le 17 novembre, à Lectoure, à l'âge de 102 ans. Elle s'était mariée le 16 juin 1812.

Elle a eu de son mariage : 1. J.-B.-Paul, marié le 24 mai 1852 à Anne-Juliette Marraud, dont trois enfants ; 2. Etienne-Henri, décédé en 1838; 3. Pierre-Amédée, marié le 29 mai 1849 à Clotilde-Rose de Constans, dont trois enfants ; 4. Marie-Emma, mariée en

1845 à Louis-Odet de Boubée; 5. Marie-Amélie, décédée.

La famille de Bienassis, originaire de la ville d'Agen, remonte sa filiation au commencement du XVIIe siècle.

Jean de Bienassis, seigneur de Caulusson, magistrat au sénéchal d'Agenais, par lettres du 24 décembre 1715, conserva ce poste pendant 46 ans. Il épousa en 1729 Marianne de Vergès, fille de noble Pierre de Vergès, sieur de Caulusson, et d'Anne Dupuy.

Son fils, Jean-Etienne de Bienassis, qualifié écuyer, fut nommé, le 26 février 1766, président aux requêtes du Parlement de Bordeaux.

Cette famille compte encore un jurat d'Agen en 1677 qui donna son nom à une rue de cette ville, des avocats, quatre docteurs en théologie, un religieux de l'ordre des Grands Carmes, des conseillers au présidial d'Agen. Elle s'est alliée avec les familles de Lascazes, de Vergès, de Canterac, d'Andiran, de Constans, de Callières, etc., etc.

D'argent, au fauteuil de gueules, soutenu d'un rocher de 10 coupeaux d'or; au chef de gueules, chargé de 3 étoiles d'or.

Emile-Louis-Marie de Kermenguy, vicomte de Kermenguy, député du Finistère, est décédé à Paris le 27 novembre dans sa 83e année. Ses obsèques ont eu lieu le 29 en l'église Saint Thomas d'Aquin ; après le service religieux le corps a été transporté à Cléder (Finistère) pour y être inhumé dans une sépulture de famille.

Il était fils de Nicolas de Kermenguy et de Sévère-Rose de Gouyon du Vaurouault; il avait épousé Sidonie de Forsanz dont il laisse trois fils : 1. Gaston-Marie-Guy, vicomte de Kermenguy, lieutenant au 87e régiment de l'armée territoriale en 1876; 2. Alphonse; 3. Gabriel, membre de la Société des agriculteurs de France, au château de Kermenguy par Cléder; et 4. une fille, Mme Arthur de Dieuleveult.

La maison de Kermenguy d'ancienne chevalerie de Bretagne portait originairement le nom de Derryan ou Derrien. Elle a donné un évêque de Léon en 1227; Thibaud, chevalier croisé en 1248; Guillaume, sénéchal de Bretagne en 1352; des officiers et des pages du roi et de la reine. Ce n'est qu'à partir de 1580 qu'elle prit le nom de Kermenguy, d'un fief dont elle avait la possession, et que ses descendants ont porté depuis cette époque.

Lozangé, d'argent et de sable, à la fasce de gueules, chargée d'un croissant de même.

Devise : *Toujours pour le mieux.*

Charles-René-Marie de Bremond d'Ars, comte Charles de Bremond d'Ars, est décédé en son château de la Motte du Bois, près Niort, le 30 novembre.

Ses obsèques ont eu lieu en l'église de Brurain, sa paroisse, le lundi 4 décembre.

Le comte Charles de Bremond d'Ars, qui était le frère de M. Théophile de Bremond d'Ars, l'érudit président de la Commission des Arts et Monuments historiques de la Charente-Inférieure, mort, il y a quelques années (juillet 1890) en son château de Vénerand, jouissait, dit la *Revue de l'Ouest*, d'une grande considération et s'était acquis l'affection de tous par l'aménité de son caractère et le bien qu'il répandait autour de lui. Il était puissamment aidé dans sa tâche par Mme la comtesse de Bremond (née de Goullard d'Arsay).

Il est mort toujours fidèle à ses convictions monarchiques et religieuses.

Il était le fils aîné de Jules-Alexis de Bremond d'Ars, baron de Saint-Fort-sur-Né et de Marie-Eutrope-Mela-

nie de Sartre, d'une famille ancienne originaire du Bas-Languedoc, veuve de Joseph-Louis de Gaigneron de Moin ; il avait épousé le 16 août 1870 Louise de Goullard d'Arsay, sœur de son beau-frère, dont il ne laisse pas d'enfants.

Le comte Charles de Bremond d'Ars était le chef de la troisième branche de sa maison, et un des petits-fils de Pierre-René-Auguste de Bremond d'Ars, marquis de Bremond d'Ars, député de la noblesse de Saintonge aux Etats-Généraux de 1789 qui fut le chef des nom, titres et armes des trois branches encore représentées.

(V. pour la maison chevaleresque de Bremond d'Ars le *Bulletin* de 1892, col. 38, et le rappel des années 1887, 1888, 1889 et 1890).

D'azur, à l'aigle éployée d'or, languée de gueules.

Devise : *In fortuna virtutem — Nobilitas et virtus — Virtutem ars, virtute Mars.*

Jean-Joseph-*Timothée* du Périer de Larsan, comte du Périer de Larsan, est décédé au château de Barreyre, commune d'Arcins (Gironde). Il était né le 20 mai 1805 du mariage de Jean-Baptiste, chevalier de Malte, et de Marguerite-Pauline Le Blanc de Mauvesin. Il avait épousé le 2 mai 1843 Suzanne-Victoire-Jeanne-*Emeline* d'Arlot de Saint-Saud, (fille d'André-*Augustin* baron de Saint-Saud, décoré du Lys et du Brassard, capitaine commandant des volontaires royaux de Ribérac, et de Jeanne-Marie-Sophie de Galaup).

Madame du Périer était décédée à Bordeaux le 6 octobre 1852.

De son mariage le défunt laisse : 1. Jean-Louis-*Henri*, comte du Périer de Larsan, député de la Gironde, ancien franc-tireur de la Gironde en 1870-71, ancien procureur de la République, démissionnaire en 1880, lors des décrets. Né le 29 février 1844, il s'est marié à Bordeaux, en mai 1873, avec Madeleine de Carbonnier de Marzac, fille de Louis de Carbonnier, marquis de Marzac (né à Saint-Cyprien en avril 1810, député à l'Assemblée nationale en 1871, mort en 1875), et de Zélie de Carbounié : il en a : *Yvonne*, née en 1874 ; *Alain*, né en 1875 ; *Tristan*, né en 1877 ; 2. Pierre-François-Hippolyte-*Alain*, baron du Périer de Larsan, né en 1845, marié en juin 1878 avec Elisabeth Gilles de Fontenailles, dont il a : *Jeanne*, née en 1879, et *Geoffroy*, né en juillet 1881.

Alain du Périer a fait comme son frère la campagne de 1870-71, en qualité d'officier des mobiles de la Gironde.

Le défunt était petit-fils de Marc-Antoine du Périer, chevalier, sgr de Larsan, grand sénéchal et premier baron de Guyenne. Il avait eu deux frères : 1. Jean-Alexandre-*Lodoïs*, qui n'eut qu'un fils de Léontine Savin du Fort, lequel décéda sans alliance ; 2° *Germain*, lieutenant-colonel de lanciers, décédé sans alliance en 1890 ; et une sœur : 3° Elisa, décédée le 9 octobre 1891, mariée à Etienne du Cheyron.

Le baron du Périer de Larsan était devenu l'unique représentant de la maison du Périer, en Guyenne, par le décès sans alliance ou postérité mâle de ses cousins Armand et Emmanuel du Périer de Larsan.

Armand, baron du Périer de Larsan, avait épousé Adeline de Biré, dont il n'a eu qu'une fille, Thérésa, mariée, en 1847, au comte de Lambert des Granges.

Emmanuel, né en 1806, président de chambre à la cour d'appel de Bordeaux, est décédé, sans alliance.

(Voir *Bulletin* de 1890, col. 360).

Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur à trois poires feuillées et tigées d'or, à un éper-

vier perché sur un bâton en abîme de même ;aux 2 et 3 à dix billettes d'or 4, 3, 2 et 1.

Devise : *Sans vanité ni foiblesse.*

La baronne douairière de Ravinel, née Amélie du Bois de Riocourt, est décédée en son hôtel, boulevard Pereire à Paris, à l'âge de 81 ans, vers le milieu du mois de décembre.

Elle avait épousé le baron Alfred de Ravinel, dont elle laisse le baron Octave de Ravinel marié à Mlle de Corcelle. Son mari était le frère de Mme Jules de Lardemelle, et de la comtesse douairière Eugène de Bourcier de Monthureux, née Octavie de Ravinel, décédée à Nancy, fin avril 1893, à l'âge de 84 ans.

(Voir pour la famille de Ravinel les *Bulletins* de 1887, col. 372; 1892, col. 35.)

D'azur, au chevron d'or, accompagné en pointe d'une gerbe de même liée de gueules; au chef d'argent chargé d'un lionceau de gueules.

Devise : *Après Dieu l'honneur.*

Georges-Marie-*Gabriel* Huchet de Cintré, marquis de Cintré, est décédé à Rennes, le 15 décembre, dans sa 87e année. Ses obsèques ont eu lieu le 19 en l'église Notre-Dame, à Rennes.

Il avait épousé en 1837 Elisa Dubois de la Verronière, aujourd'hui marquise douairière de Cintré, dont il laisse : 1. René, marié le 27 mai 1868 à Geneviève de Moncuit de Boiscuillé, dont un fils, Bertrand, jésuite; 2. Marguerite, mariée le 6 février 1868 à Emmanuel, comte de Vaucelle, décédé, dont Jules et Raymond; 3. Jeanne, mariée le 31 janvier 1883 à Henri de Peyronny, capitaine commandant au 5e chasseurs, dont Marguerite.

Il était fils de François-Hippolyte Huchet marquis de Cintré, et né de son second mariage avec Mlle de Capellis ; il avait eu deux sœurs, l'aînée avait épousé le général Charles-Nicolas-Théodimes de Vaudrimey-d'Avout, grand officier de la Légion d'honneur, qui fut secrétaire général de la grande chancellerie de la Légion d'honneur, tous les deux décédés, dont postérité, la cadette, Alix est aussi décédée, chanoinesse.

De son premier mariage avec N... de Couesplan, le marquis Huchet de Cintré, père du défunt avait eu Georges, marquis Huchet de Cintré, mort en 1850, marié à Rose de Freslon, décédée en 1849, laissant deux fils :

1. Louis, marquis Huchet de Cintré, mort en 1886, marié en 1845 à Olympe de Derval, décédée en 1858 laissant une fille unique, Adélaïde, mariée en 1866 à Charles, baron d'Antin.

2. Armand, comte Huchet de Cintré, député d'Ile-et-Vilaine à l'Assemblée nationale en 1871, mort en 1882, avait épousé Mélanie Bucher de Chauvigné, décédée en 1892, dont: *a.* Georges, marquis de Cintré, à la mort de son oncle Louis, en 1886, marié à Marie de Semallé, tous les deux décédés sans enfants en 1888; *b.* Marie, sans alliance; *c.* Caroline, mariée à N... Treton de Vaujuas.

La maison Huchet qui a fait les branches de la Bédoyère, de Cintré et de Quénetain est connue en Bretagne depuis la fin du XIVe siècle. Elle s'est également distinguée dans l'épée et dans la robe. La branche des seigneurs de Cintré est issue de Charles Huchet, écuyer, sieur de Rédillac, frère cadet de Roland et conseiller au Parlement de Bretagne, à Rennes, qui ép. en 1580, Madeleine de Kerbiquet. Elle a été maintenue en 1668, et admise aux honneurs de la Cour le 27 mai 1784.

(V. les *Bulletins* de 1887, col. 36, 369; 1890, col. 226; 1892, col. 310, 583.)

D'argent, à trois huchets de sable; écartelé d'azur à 6 billettes percées d'argent, 3, 2 et 1, qui est de la Bédoyère.

Devise: *Honor et caritas.*

Le R. P. Anatole de Bar, membre de la Compagnie de Jésus, ancien officier de marine, fils de Jean-Baptiste-Maurice, comte de Bar, et de Claire de Loubens-Verdalle, est décédé à Pau, le 15 décembre, à l'âge de 72 ans.

La mére du défunt, comtesse de Bar, agée de 103 ans vit encore. Elle avait eu deux autres fils : 1. Louis-Ildefonse, mort le 26 février 1891, sans postérité de son mariage avec Mme veuve Delahante; 2. le vicomte Antoine-*Louis* de Bar, général d'artillerie, commandant l'artillerie du 9e corps et les subdivisions de région de Parthenay et de Poitiers, commandeur de la Légion d'honneur, décédé en 1879, marié avec Micheline de Chamillart, dont il a laissé postérité qui continue la branche de la Garde.

(V. le *Bulletin* de 1891, col. 172, 185.)

Parti, au 1er de gueules au croissant tourné d'argent, accompagné de 8 étoiles de même en orle; au 2 d'or, au chevron d'azur, chargé de trois étoiles d'argent.

La marquise d'Harcourt, née Jeanne-*Paule* de Beaupoil de Saint-Aulaire est décédée le 17 décembre en son hôtel de la rue de Constantine à Paris.

Elle était fille du comte puis marquise de Saint-Aulaire, pair de France, qui fut tour à tour ambassadeur à Rome, à Vienne et à Londres et de Louise-Charlotte-Victorine de Beauvoir de Grimoard du Roure, sa seconde femme.

Le comte de Saint-Aulaire est l'auteur de nombreux ouvrages importants, parmi lesquels l'*Histoire de la Fronde*, qui lui valut un fauteuil à l'Académie française.

Mlle de Saint-Aulaire épousa en 1841 *Georges*-Trévor-Douglas-Bernard marquis d'Harcourt, pair de France, qui fut ensuite ambassadeur à Londres, décédé en 1883.

De son mariage sont nés : 1. le marquis d'Harcourt, qui a épousé Mlle de Gontaut Biron; 2. le vicomte Emmanuel d'Harcourt, qui a épousé en 1887 la duchesse de Castries, née Sina ; 3. le comte Amédée d'Harcourt, chef de bataillon, qui a épousé Mlle de Laguiche ; 4. le comte Louis d'Harcourt, qui a épousé Mlle Lanjuinais ; 5. la comtesse d'Haussonville; 6. la comtesse de Puymaigre ; et 7. Aline d'Harcourt, baronne de Langsdorff.

Le salon de la marquise douairière d'Harcourt a été des plus brillamment fréquentés.

Femme d'une grande culture et de beaucoup d'esprit, elle avait l'art dans la conversation de mettre en relief les qualités de ses visiteurs.

Toujours très dévouée à la maison d'Orléans, elle était la meilleure amie de Mme la comtesse de Paris qui ne manquait pas de se rendre chez elle pendant ses courts séjours à Paris.

(V. pour la maison de Beaupoil de Saint-Aulaire les *Bulletins* de 1889, col. 159 ; 1890, col. 46, 580; 1892, col. 515.)

De gueules, à 3 couples ou acouples de chien d'argent mis en pal et posés 2 et 1, les liens d'azur tournés en fasce.

Devise : *Semper et ubique fidelis.*

(V. pour la maison d'Harcourt les *Bulletins* t. I, 174-178 ; 1887, col. 620 ; 1892, col. 385. 444, 515.)

De gueules, à deux fasces d'or; sur le tout *: à l'écu d'azur à une fleur de lis d'or.*

Devise : *Pour ma défense.*

Louis de Certain-Canrobert, second fils du maréchal Canrobert et de Zélia-

Flora Mac-Donald, décédée le 6 août 1889, est mort à Paris, le 19 décembre à l'âge de 21 ans, à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Ses obsèques ont eu lieu le 22 en l'église de Saint-Pierre de Chaillot. Après la cérémonie religieuse le corps a été transporté au cimetière de Jouy en Josas (Seine-et-Oise), où repose déjà sa mère, la maréchale Canrobert.

La famille de Certain est originaire du Limousin et du vicomté de Turenne, où elle connue depuis le commencement du XVI[e] siècle. Ses trois dernières générations avant la Révolution servirent constamment dans le régiment de Penthièvre et lui ont fourni depuis sa création jusqu'en 1791 dix-sept officiers, dont onze chevaliers de Saint-Louis (V. Mazas, t. III, p. 41).

Antoine de Certain, appelé Canrobert de Certain, fils légitime de messire Louis de Certain, écuyer, et de dame Anne-Louise de Verdal, né le 3 juin 1754 au village de Laval de Cère, paroisse de Cahus, généralité de Montauban, fut sous-lieutenant au régiment de Penthièvre en 1770, lieutenant en 1774, capitaine en 1784, démissionnaire en avril 1791, avec promesse de la croix de Saint-Louis, après 24 ans de services; fit avec honneur les campagnes de l'émigration, nommé chevalier de Saint-Louis le 1[er] janvier 1797, reçu le 11 octobre 1814 par S. A. R. le duc d'Angoulême. Il remplit en France sous le Directoire et le Consulat plusieurs missions de la part de Louis XVIII. Ses instructions ainsi qu'une lettre de Sa Majesté lui furent remises par le marquis de Foucault ex-constituant (Foucault de Lardimalie député de la noblesse du Périgord aux États-généraux de 1789). Il fut arrêté dans son voyage et détenu dix mois au Temple en 1801 et 1802. En 1814 il fut retraité comme chef de bataillon.

Il épousa en secondes noces M[lle] de Niocel, petite nièce du baron d'Espagnac, lieutenant général des armées du roi, grand'croix de Saint-Louis et gouverneur des Invalides. Le père de M[lle] de Niocel était colonel de cavalerie; un de ses oncles a été major des Invalides; un autre grand prévôt et le troisième garde du corps du roi. De ce mariage est né le maréchal Canrobert.

Elève au collège de Senlis, fondé par l'Association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, François de Certain-Canrobert entra à Saint-Cyr en 1826, fit partie de la promotion de 1828 et se trouve porté sur l'*Annuaire* de 1830, p. 310, comme sous-lieutenant au 47[e] de ligne, commandé par le comte de Rougé. Nous n'avons pas besoin de rappeler ici la brillante carrière de l'illustre maréchal.

Il ép. Zélia-Flora Mac-Donald issue des Mac-Donald d'Ecosse et d'Irlande, dont une branche établie en France depuis 1746 a donné à l'armée le maréchal Mac-Donald, duc de Tarente; de son mariage il a eu trois enfants. 1. Napoléon Eugène-Marcelin-Alfred, lieutenant de cavalerie au 3[e] chasseurs d'Afrique; 2. Rose-Hélène-Zélia, mariée le 12 août 1890 à Paul-Louis-Emile Fabre Roustand de Navacelle, lieutenant de vaisseau, fils de Hyacinthe-Henri, colonel d'artillerie, commandeur de la Légion d'honneur, en retraite, et de N... Massias, sœur du baron Massias; 3. Louis, qui donne lieu à cette notice, décédé.

(V. les *Bulletins* de 1889, col. 54[illegible], 1890, col. 583; 1891, col. 545.)

D'azur, à une main dextre appaumée d'or, posée en pal.

Charles-Louis-Gabriel Guillaume de Priel, chef de bataillon en retraite, officier de la Légion d'honneur, décoré des médailles de Crimée et d'Italie, est décédé à Besançon le 27 novembre, à l'âge de 72 ans.

Il avait épousé en 1854 *Françoise-Marie* du Port de Rivoire, veuve de

Jules d'Entraigues, chevalier des ordres royaux de la Légion d'honneur et du Christ, et fille du baron de Rivoire, chevalier de la Légion d'honneur, et de la baronne née Le Prestre de Vauban.

De son mariage étaient nées deux filles : 1° Camille, religieuse auxiliatrice des âmes du purgatoire; 2° Céleste, mariée le 8 octobre 1884 au comte Joseph de Sainte-Agathe, d'où deux fils : Charles et Jean (V. *Bulletin* de 1890, col. 403 et 404).

La famille Guillaume, originaire de Toulouse, est venue s'établir au XVIe siècle en Picardie et s'est divisée en plusieurs branches, entre autres : les Guillaume de Blanchecourt qui sont éteints et les Guillaume de Priel qui existent encore.

Claude Guillaume de Priel, chanoine de Notre-Dame de Paris, conseiller du roi au parlement, était seigneur de Fargniers et Tergnier en 1552. — Antoine Guillaume de Priel, dont le défunt descend en ligne directe, était échevin de la ville de Chauny en 1590. Le père du défunt, Nicolas-Paul Guillaume de Priel, ancien maire de Fargniers, est décédé en son château de Fargniers (Aisne), le 19 septembre 1885, à l'âge de 88 ans.

De sable, au chevron d'argent, surmontant trois merlettes de même.

Le vicomte Jules de Salvador de Pertuis-St-Amand, chevalier de l'ordre de St-Grégoire, l'ancien chef du parti légitimiste dans Vaucluse et une des figures royalistes les plus connues et les plus appréciées du midi, est décédé le 28 décembre dans son hôtel, à Avignon, âgé de 87 ans.

M. de Salvador jouissait de l'estime et de l'affection de tous ses amis politiques en même temps que de la sympathie de ses adversaires. Sa vie n'a été qu'une longue lutte pour la défense de ses principes religieux et politiques. Sa mort a été un deuil pour les royalistes de Vaucluse.

Né à Avignon le 27 mai 1807, fils d'Ignace-Xavier, comte de Salvador et de Marie-Anne-Ursule-Claire-Justine-Sophie Drôme, M. de Salvador n'avait jamais eu d'enfants de son mariage contracté à Arles, en 1832, avec Marie-Françoise-Claire-Xavière de Chiavary, qu'il avait perdue dans le courant de l'année 1893. Il laisse des successeurs de son nom, notamment un neveu, le comte Louis-Benoît-Henri de Salvador qui, de son mariage avec Mlle de Joannis-Niçou, a un fils, Edmond, aujourd'hui sous-diacre au séminaire de St-Sulpice ; et un petit-neveu actuellement élève à l'école militaire de St-Cyr, lequel a été son héritier, fils d'un autre neveu mort officier de cavalerie, dont la mère est remariée à M. du Roure ; l'un fils et l'autre petit-fils de son frère, le comte Noël de Salvador et de Sophie-Clotilde-Joséphine Cassaignade, décédés tous deux depuis plusieurs années.

La famille de Salvador est connue dans la noblesse d'Avignon depuis sa venue d'Andalousie au commencement du XVIe siècle. Elle a fourni une foule de magistrats consulaires, des docteurs et primiciers de l'Université du Comtat Venaissin, en même temps que de nombreux officiers honorés de la croix de St-Louis; l'abbé de Salvador, ancien officier sous Louis XIV, qui fut ensuite second supérieur de la maison de Ste-Garde, mort en 1745 et dont la vie a été imprimée et le portrait gravé, appartenait à cette famille.

D'azur, au pin d'or mouvant d'une terrasse de même, accompagné de 2 cerfs, surmonté de trois molettes d'éperon, le tout aussi d'or.

L. DE ROZEL.

TROISIÈME PARTIE

VARIÉTÉS — BIBLIOGRAPHIE — CHRONIQUES

Le comte Ernest de Cornulier-Lucinière

(Suite et fin)

Un autre événement — la révolution de 1830 — exerça sur sa vie une influence décisive. M. de Cornulier ne crut pas devoir briser sa carrière, mais il la borna volontairement. Lieutenant de vaisseau en 1831, à vingt-sept ans, décoré de bonne heure, il lui eût été facile de conquérir les grades supérieurs : son ambition se contenta, après quelques années de navigation, du poste sédentaire de directeur de l'observatoire de la marine à Lorient qu'il conserva jusqu'en 1844, époque de sa retraite. A défaut d'actions d'éclat dont l'occasion lui manqua, il sut se faire connaître de ses chefs et des hommes spéciaux par des mémoires scientifiques fort appréciés sur des questions techniques de navigation et d'artillerie.

Le 16 juillet 1833, il avait épousé à Orléans Mlle Charlotte-Germaine-Néalie de la Barre, d'une ancienne famille de la Brie. Celle-ci l'attira, dès qu'il fut rentré dans la vie privée, du côté où elle avait ses plus chères attaches. Il se fixa dans la ville où il s'etait marié et devint Orléanais sans cesser d'être Breton, sans oublier ce qu'il voulait faire pour le passé de sa famille,

Il faut s'être soi-même essayé dans cet ordre de travaux et avoir compulsé tout ce que M. le comte de Cornulier a réuni de pièces et de renseignements sur sa maison pour évaluer l'effrayante masse de recherches, de labeurs et d'heures dépensés que représente son œuvre préférée. Aucun généalogiste n'a fait preuve de plus de persévérance et de loyauté. La première édition de son travail a paru en 1847 : jusqu'en 1889, disons mieux jusqu'en 1893, jusqu'à la veille de sa mort, il n'a cesse de réunir de nouveaux documents, de combler des lacunes et de corriger les erreurs inévitables de dates ou d'attributions. Ses collaborateurs, au nombre desquels nous nous honorions de compter, diront avec quels scrupules de conscience il creusait toutes les questions et préparait la solution de tous les problèmes.

Son œuvre généalogique ne comprenait pas moins de neuf volumes et brochures, lorsqu'il a résumé le tout en 1889 dans sa *Généalogie historique de la maison de Cornulier* (1). Ce beau volume, enrichi de portraits, n'est pas une sèche nomenclature de dates et de filiations ; il y a versé les trésors de sa longue expérience et de ses méditations, il y a condensé tous ses souvenirs. Dans une savante et éloquente préface, il a exposé ses théories sur l'utilité des généalogies et sur ce qu'elles doiveut contenir (2); dans le livre, même, il a parlé de ses ancêtres avec respect et liberté, de ses contemporains et de leur descendance avec une vive affection et un tendre orgueil, de lui-même avec une simplicité modeste, sans autre souci que celui de la vérité.

Et ce n'est pas tout : il a publié en 1857 *son Dictionnaire des terres et d*...

(1) Orléans, H. Herluison, in-8°, 344 pages et 12 portraits.

(2) Cette préface a été publiée à part chez le même éditeur, à Orléans, 1892, in-12.

seigneuries comprises dans l'ancien comté Nantais, excellent répertoire, guide précieux des travailleurs comme il devrait en exister pour tous les départements. De 1872 à 1880, sous l'empire d'une intime conviction née d'une pénible affaire qui l'occupait depuis 1864, il a résolument attaqué la liberté testamentaire, absolue ou restreinte, battant en brèche le principe lui-même : plus de testaments ! Cette thèse a peu de partisans : si elle triomphe jamais, M. de Cornulier aura laborieusement contribué à son succès par ses *Etudes sur le droit de tester*, simple essai de 95 pages en 1872, développé successivement jusqu'à devenir en 1890 (7e édition) un magistral traité en deux gros volumes in-8°. Ce riche arsenal de textes et de démonstrations poussées avec une incomparable vigueur est une mine à laquelle on peut faire de nombreux et utiles emprunts, lors même qu'on n'admet pas les conclusions de l'auteur.

Quelques années auparavant, il avait prêté le plus utile concours à la préparation de la deuxième édition du *Nobiliaire de Bretagne* de M. Pol de Courcy (1862). Celui-ci l'en remercia dans sa postface : « c'est à l'active et précieuse « collaboration de M. de Cornulier, c'est « à ses lumières, à sa complaisance « que le public sera redevable de la supériorité de cette édition sur la précédente. » En 1868, la famille de Vélard lui dut l'établissement de sa généalogie imprimée avec tableaux et blasons.

Surtout n'oublions pas l'œuvre de ces derniers jours, ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* (1), pages pleines de charme, de fraîcheur, d'amour de la famille : la mémoire et le cœur les ont écrites. Nous n'en connaissons pas où le passé revive avec une vérité plus intense, plus saisissante et plus instructive ; elles méritent d'être plus connues, à l'égal de nos morceaux littéraires les plus goûtés.

(1) Orléans 1893, in-18.

Qui croirait après cette énumération, que dans sa vie absorbée en apparence par tous ses travaux, M. le comte de Cornulier ait trouvé le temps de remplir en outre, pendant de longues années, avec un désintéressement digne de lui, le rôle bénévole, mais effectif de rédacteur en chef du *Moniteur Orléanais* qui représenta dans le Loiret jusqu'en 1883 la politique du comte de Chambord. Un de ses collaborateurs rappelait récemment le zèle, le dévouement, le talent, le tact qu'il déploya dans ses délicates fonctions. Sa forte intelligence nourrie par de vastes lectures et par la réflexion, son esprit toujours prêt, suffisaient aux tâches les plus diverses. « Journaliste, il l'était dans l'âme », nous dit-on. Et le causeur ? « En fut-il jamais de plus brillant, de plus caustique, de plus vif, « de plus docte et de plus gai ? » C'était fête au *Cercle Orléanais* lorsque, rendant la bride à sa verve, il tenait tête à tout le monde, « faisant pour ainsi dire jaillir les étincelles autour de lui (1). »

Les années s'écoulèrent ainsi pour M. le comte de Cornulier, apportant avec le labeur quotidien quelquefois des joies, le plus souvent des tristesses et des deuils. Le 30 janvier 1865, il maria sa fille unique à M. le vicomte de Vélard, alliant par cette union deux familles d'une haute distinction. Le 8 mai 1885, il eut la douleur de fermer les yeux à sa douce et noble compagne dont il avait, pendant cinquante-deux ans partagé les bonheurs et les chagrins : les tendres soins de sa fille et ceux de ses petits enfants adoucirent au moins l'amertume de cette cruelle séparation. La Providence lui ménageait

(2) *Journal du Loiret*, numéros des 27 et 28 février 1893.

encore deux consolations : son jeune cousin, M. le baron René de Saint-Pern, officier des haras, que la similitude de leurs goûts de travaux et de recherches généalogiques devait lui rendre plus sympathique, épousa, le 18 juin 1888, Mlle de Vélard, l'aînée de ses petites-filles. Un an après, il embrassait son arrière petit-fils.

Sa robuste constitution semblait indestructible : elle lui promettait encore dix ans de vie : c'est un accident imprévu qui a amené une grave hémiplégie dont il ne s'est pas relevé. Réduit à une douloureuse inactivité, il a vu ses forces décliner et il a assisté pour ainsi dire à l'œuvre de destruction ; mais son intelligence et son cœur sont restés intacts, dominant de haut le naufrage des forces physiques et portant vaillamment le poids des souffrances. Plus tendrement attaché à tous les siens, en communication plus incessante et plus sereine avec Dieu, il a continué à revoir ses chers travaux, à les corriger, à les compléter, donnant ses derniers efforts à ce culte de la famille qui a été de tout temps sa pensée maîtresse ; c'est ainsi que la mort l'a pris, entouré de ses plus proches, dont il était tant aimé, fortifié par les sacrements de l'Eglise et les espérancds de la vie éternelle.

M. le comte de Cornulier-Lucinière a achevé son pélérinage terrestre. Il n'est plus, mais son nom est assuré de survivre et bien mieux, on retrouvera tout entiers son âme et son cœur dans ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, dans la *Généalogie historique* de sa maison. Le lecteur qui ne l'aura pas connu, en admirant çà et là ses tableaux de mœurs si vigoureusement tracés, ses pages si achevées d'histoire ou de biographie, ses déclarations de principes si fermes et si nettes, dira sans hésiter : il était l'un des meilleurs de cette noble famille : FIRMUS UT CORNUS.

F. SAULNIER.

Le comte du Coëtlosquet

Dans la nuit du 5 au 6 octobre, est pieusement décédé, dans sa 85e année, muni des sacrements de l'Eglise, M. Maurice du Coëtlosquet.

Dernier né de cinq frères et sœurs, il meurt le dernier, regretté et pleuré des siens, de ses nombreux amis, et surtout des pauvres, dont il a été le constant et généreux bienfaiteur. Sa qualité, ou plutôt sa vertu dominante, était la bonté. Toujours prêt à servir et à donner, il savait rendre le service aimable et le don discret.

Il se donnait aussi lui-même. La Société de Saint-Vincent de Paul a eu son nom sur ses listes depuis sa fondation en Lorraine, et l'a vu à ses séances et visiter les pauvres, jusqu'au jour où l'âge et les infirmités lui ont interdit l'exercice de ce dévouement. Et comme on connaissait sa générosité, on lui réservait le privilège de secourir les pauvres les plus déshérités, avec la certitude qu'il doublerait et triplerait les modestes secours alloués par la Conférence.

Il ne donnait pas seulement aux Œuvres et aux hommes, il donnait à Dieu ce qu'il avait de plus cher en ce monde. Trois de ses fils sont Religieux, Bénédictins et Jésuite, et l'une de ses filles est Petite Sœur des pauvres Dans cette chrétienne famille, le sacrifice et le dévouement sont des vertus traditionnelles.

Comme beaucoup de ses concitoyens, M. du Coëtlosquet qui voulait vivre et mourir en France, a dû quitter Metz après nos désastres. Il s'était fixé à Nancy, près de la frontière, pour ne pas trop s'éloigner de sa chère cité natale.

Et c'est là que nous avons vu sa verte vieillesse se prolonger à la joie de tous, ses mérites se multiplier, ses exemples édifier le monde et, enfin,

une mort douce et pieuse couronner une vie tout entière consacrée à Dieu, à la famille et à la charité.

Nous renouvelons à sa digne famille l'assurance de nos plus sympathiques condoléances.

(Espérance de Nancy.)

La baronne douairière de Montigny

La baronne douairière de Montigny, née Asselin de Villequier, a été enlevée, en quelques heures, dans les derniers jours du mois de décembre, en son château de Saint-Léger, près Bernay (Eure), à l'âge de 78 ans, laissant aux siens, à tous ceux qui avaient eu le bonheur de l'approcher, de vifs et profonds regrets.

Femme d'un esprit supérieur, d'une rare distinction, d'une charité toujours prête à se prodiguer, d'une foi aussi vive qu'agissante, elle avait, dans cet âge avancé, conservé la vigueur de son intelligence, sa bonne grâce charmante, sa sollicitude pour chacun de ceux qui l'entouraient, son souci constant de tout ce qui peut intéresser l'esprit et le cœur, son culte passionné pour la Vérité, son inébranlable fidélité à la cause du Droit.

Mme de Montigny gardait pieusement les traditions de son éminent époux, le baron de Montigny, d'abord conseiller à la Cour royale de Paris, puis député du Pas-de-Calais à l'Assemblée législative de 1849, qui lui avait été ravi par une mort prématurée, à l'âge de 57 ans. Elle laisse un fils et une fille (ayant perdu, à l'âge de 35 ans, un second fils, brillant volontaire de la campagne de 1870, entré plus tard dans la Compagnie de Jésus).

Le baron de Montigny, marié à Mlle d'Estouilly et père de six enfants, dont l'aîné des fils est lieutenant au 36e de ligne, et l'aînée des filles est religieuse au Carmel de Lourdes ; la marquise de Beaucourt, qui a quatre fils et une fille : l'aîné, capitaine au 51e de ligne, a épousé Mlle de Captot ; le second est uni à Mlle de Bosredon ; le troisième est Jésuite ; le quatrième fait partie de la Congrégation des Frères de Saint-Vincent de Paul ; la fille est religieuse à l'Abbaye aux Bois.

La baronne de Montigny était le chef vénéré de cette nombreuse lignée, qui trouvait en elle un admirable modèle, un guide précieux. Aussi quel vide sa mort ne laisse-t-elle pas ! Combien d'amies, qui lui avaient voué un culte et dans le cœur desquelles elle laissera un impérissable souvenir ! Combien d'œuvres, auxquelles elle se consacrait avec autant de zèle que de générosité, vont déplorer sa perte ! Combien de pauvres secourus avec une sollicitude si délicate et si libérale, pleurent aujourd'hui leur bienfaitrice !

Mais tout ne meurt pas avec elle. Ses traditions se maintiendront, religieusement gardées, parmi les siens. Ainsi le bien qu'elle fit durant sa longue existence se perpétuera, et sa mémoire ne cessera d'être bénie. Heureuses les familles qui, en voyant disparaître une mère, une aïeule vénérée, peuvent se consoler à la pensée des trésors qu'elle avait amassés pour le ciel et qui lui seront rendus au centuple !

(Gazette de France.)

Paris, 20 janvier 1894.

Le Directeur-Gérant : L. DE LA ROQUE

Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest. (Vve E. Maury)

TABLE DES MATIÈRES

1893

Notices généalogiques (Additions et Rectifications)

Notes d'Etat-Civil nobiliaire

Variétés et Bibliographies

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES

DES NOMS DE PERSONNES ET DE TERRES

Contenus dans le XIIe volume

ET VIe DE LA NOUVELLE SÉRIE

Les noms précédés d'une astérisque (*) indiquent des renseignements généalogiques dans l'une des colonnes chiffrées.

A

B

C

D

E

F

H

I

M

N

O

Q

R

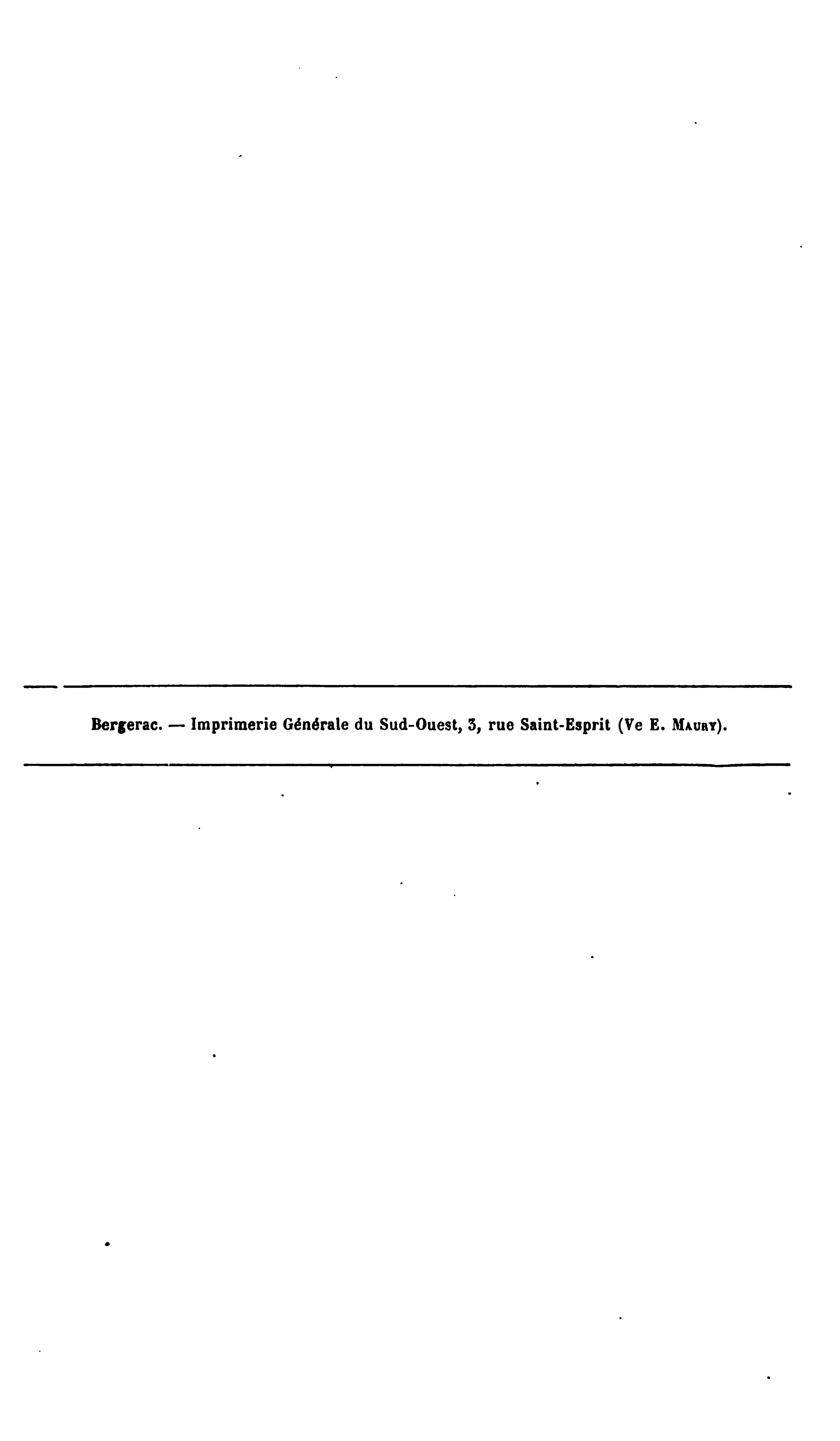
S

W

X

Y

Z



Bergerac. — Imprimerie Générale du Sud-Ouest, 3, rue Saint-Esprit (Ve E. Maury).

